



HISTOIRE

DE L'ANCIEN ET DU NOUVEAU

TESTAMENT,

ET DES JUIFS.

HISTOIRE
DE L'ANCIEN ET DU NOUVEAU TESTAMENT, ET DES JUIFS,

POUR SERVIR D'INTRODUCTION à l'Histoire Ecclésiastique de M. l'Abbé FLEURY.

Par le R. P. D. AUGUSTIN CALMET, *Religieux Bénédictin, Abbé de Sénones.*

Nouvelle Édition, entièrement conforme à celle de Paris.

TOME SECOND.

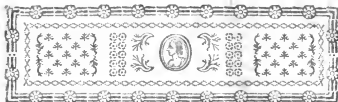


A NISMES,
Chez PIERRE BEAUME, Libraire, & Imprimeur du Roi.



M. DCC. LXX[illegible].

AVEC APPROBATION ET PER[illegible] DU ROI.



HISTOIRE DE L'ANCIEN TESTAMENT.



LIVRE CINQUIEME.

Année incertaine.



PENDANT que le Royaume de Juda étoit dans la prospérité, à cause de la piété de Josaphat, celui d'Israël étoit affligé de divers fléaux. Le Prophète Elie, qui étoit natif de Thèbes, au-delà du Jourdain, dans le pays de Galaad, parut sous le règne d'Achab dans le Royaume d'Israël, & Dieu opéra par son moyen une infinité de miracles. Ce grand homme fut un de ceux qui soutinrent avec plus de zèle & de courage le vrai culte du Seigneur, dans le petit nombre de ceux qui y demeuroient encore attachés, & qui s'opposa avec plus de vigueur & de force au progrès du culte de Baal & des autres Divinités Phéniciennes. Elie vint donc vers ce temps-là trouver Achab à Samarie, & lui dit (1) : Vive le Seigneur, le Dieu d'Israël, devant lequel je suis présentement. Il ne tombera pendant ces années ni rosée, ni pluie, qu'au temps que je le dirai. En même-temps Dieu dit à Elie : Retirez-vous d'ici, passez le Jourdain, & cachez-vous sur le bord du torrent de Carith, qui tombe dans le Jourdain. Vous y boirez de l'eau du torrent, & j'aurai soin que les corbeaux vous apportent de la nourriture.

CH. I. Elie de Thèbes paroît sous Achab.

(1) 3. Reg. XVII.

Année incertaine.

Elie est nourri par des corbeaux. Il se retire à Sarepta.

Elie se retira donc sur le torrent de Carith, & tous les matins & tous les soirs les corbeaux lui apportoient du pain & de la chair. Quelque temps après, le torrent se sécha; car comme il ne pleuvoit point, les eaux du pays se tarirent. Le Seigneur lui dit donc: Allez à Sarepta, Ville des Sidoniens, & demeurez-y; j'aurai soin que vous y trouviez de quoi vous nourrir chez une veuve de ce pays-là. Elie partit aussitôt, & étant arrivé à la porte de Sarepta, il aperçut une femme veuve qui ramassoit du bois: il l'appela, & lui dit: Donnez-moi, je vous prie, un peu d'eau dans un vase, afin que je boive. Comme elle alloit lui en querir, il cria derrière elle, & lui dit: Apportez-moi aussi, s'il vous plaît, un peu de pain. Elle lui répondit: Vive le Seigneur votre Dieu. Je n'ai point de pain; j'ai seulement dans un vase autant de farine qu'il en peut tenir dans ma main, & un peu d'huile dans un petit vase; je viens ramasser ici quelques petits morceaux de bois, pour aller apprêter à manger à moi & à mon fils; & après cela nous n'attendons plus que la mort. Car la famine régnoit dans la Phénicie, de même que dans le pays d'Israël qui étoit limitrophe.

Elie lui dit: Ne craignez point; vous ferez comme vous avez dit: mais auparavant faites-moi de ce petit reste de farine, un petit pain cuit sous la cendre, & apportez-le moi; & vous en ferez après pour vous & pour votre fils: car voici ce que dit le Seigneur, le Dieu d'Israël: La farine qui est dans votre pot, ne manquera point, & l'huile qui est dans votre petit vase, ne diminuera point, jusqu'au jour auquel le Seigneur doit faire tomber la pluie sur la terre. Cette femme alla donc faire ce qu'il lui avoit dit; elle lui servit à manger, & elle mangea elle-même & toute sa maison; & depuis ce jour-là, la farine du pot ne manqua point, & l'huile du petit vase ne diminua point, suivant la parole d'Elie.

Elie ressuscite le fils de la veuve de Sarepta.

Il arriva ensuite que le fils de cette veuve devint malade, d'une maladie dont il mourut. Alors cette femme, outrée de douleur, s'imagina qu'Elie avoit attiré sur elle ce malheur. Elle lui dit: Qu'y a-t-il entre vous & moi, homme de Dieu? Etes-vous venu chez moi pour renouveler devant Dieu la mémoire de mes péchés, & pour en solliciter la vengeance? Pourquoi avez-vous fait mou-

tir mon fils ? Elie lui dit : Donnez-moi votre fils ; & l'ayant pris d'entre ses bras, il le porta dans la chambre où il logeoit, & le mit sur son lit : & s'adressant au Seigneur, il dit : Seigneur, mon Dieu, faut-il que cette bonne veuve, qui a soin de me nourrir comme elle peut, soit ainsi affligée, jusqu'à voir mourrir son fils? Après cela le Prophète se mit sur l'enfant par trois fois, en se mesurant à son petit corps ; & criant au Seigneur, il dit : Seigneur, mon Dieu, faites, je vous prie, que l'ame de cet enfant rentre dans son corps. Le Seigneur exauça la prière du Prophète, & l'enfant recouvra la vie. Elie le prit, descendit, & le rendit à sa mère. Et cette femme répondit à Elie : Je reconnois maintenant que vous êtes vraiment un homme de Dieu, & que c'est Dieu qui parle par votre organe. Année incertaine.

Pendant qu'Achab & Jézabel s'appliquoient à étendre le culte de Baal & d'Astaroth dans Israël, Josaphat travailloit à établir, & à fortifier le culte du Seigneur dans Juda (1), Il commença à faire abattre les Autels & les bois que l'on avoit consacrés sur les hauteurs, & où les Rois ses Prédécesseurs avoient toléré les Pélerinages contre l'ordre du Seigneur, qui vouloit qu'on ne l'adorât d'aucun culte public & solennel, qu'en un seul endroit, à cause du danger qu'il y avoit que le peuple ne tombât dans l'idolâtrie, s'il se faisoit des lieux de dévotion à son choix. La troisième année de son règne (2), Josaphat envoya donc cinq des principaux Seigneurs de sa Cour, avec neuf Lévites, & deux Prêtres pour instruire le peuple dans toutes les Villes de Juda. Et comme alors les livres étoient fort rares, ils portèrent avec eux le livre de la Loi du Seigneur, ils le lisoient & l'expliquoient au peuple. Ils parcouroient ainsi toutes les Villes du pays. CH. II. Josaphat fait fleurir le culte du Seigneur dans Juda, l'an du M. 3092. Avant J. C. 908. Avant l'Ere vulgaire 912.

Dieu versa ses bénédictions sur la personne, & sur les Etats de ce saint Roi. La terreur du nom du Seigneur se répandit sur tous les Royaumes des environs, & nul n'osoit attaquer un Prince, que l'on voyoit si clairement favorisé du Seigneur. Les Philistins même, anciens & irréconciliables ennemis des Hébreux, venoient faire des présens, & payoient un tribut d'argent à Josaphat. Les Arabes lui amenoient des troupeaux de bétail, & lui don- Prospérités du Roi Josaphat.

(1) 2. *Par.* XVII. 6. 7. 8.
(2) An du Monde 3092. avant J. C. 908.

An du M. 3096. Avant J. C. 904. Avant l'Ere vulgaire 908.

noient par an ſept mille ſept cents moutons, & autant de bœufs; de manière qu'il devint très-puiſſant. Il bâtit dans Juda pluſieurs maiſons fortes, & fermées de toutes parts en forme de tours, & il fit fortifier pluſieurs Villes de ſes Etats. Il avoit dans Jéruſalem auprès de ſa perſonne cinq corps de troupes commandés par cinq Officiers Generaux. Le premier, commandé par Eſdras, étoit de trois cents mille hommes; le ſecond, commandé par Johanan, étoit de deux cents quatre-vingts mille hommes; le troiſième, commandé par Amaſias, de deux cents mille hommes; le quatrième, commandé par Eliada, étoit de deux cents mille hommes; le cinquième, par Jozabad, de cent quatre-vingts mille hommes; ce qui faiſoit en tout un million cent ſoixante mille hommes, ſans compter les garniſons des Places murées qu'il avoit dans Juda.

Nous n'aſſurons pas qu'il ait toujours eu près de ſa perſonne ce grand nombre de ſoldats; ils n'y ſervoient que par ſemeſtre, & leur qualité de ſoldats ne les empêchoit pas de travailler à la terre & de vaquer à leurs affaires domeſtiques, dans le temps qu'ils n'étoient pas actuellement de ſervice. Quand on dit qu'ils étoient à la main du Roi, cela veut dire qu'ils étoient toujours prêts à exécuter ſes ordres, & à marcher où ils étoient commandés. Le pays de Juda étoit fort petit, & dans fort peu de temps toutes ces troupes ſe pouvoient raſſembler dans la Capitale. On peut ſe ſouvenir de ce qu'on a remarqué en parlant des troupes de David & de Salomon, qui ſervoient par quartier auprès du Roi. (1) On infère de ce grand nombre de gens de guerre de Joſaphat qu'il devoit y avoir dans ſes Etats près de ſix millions de perſonnes.

Ch. III. Elie ſe préſente devant Achab.

Revenons à Elie qui demeuroit toujours à Sarepta. Vers la fin de la troiſième année de la famine, le Seigneur lui dit (b): Allez-vous préſenter devant Achab, afin que je faſſe tomber la pluie ſur la terre. Or la famine étoit extrême dans Samarie, & dans tous le pays; & Achab ayant fait venir Abdias Intendant de ſa maiſon, lui dit: Allez par tout le pays, à toutes les fontaines & à toutes les vallées, pour voir ſi nous pourrons trouver de l'herbe,

(1) Voyez 1. *Par.* XXVII. & le Commentaire ſur 2. *Par.* XVII. *ultim.*
(b) 3. *Reg.* XV. 1.

afin de sauver les chevaux & les mulets, & que toutes les bêtes ne meurent point. Or Abdias étoit un homme fort craignant Dieu; car lorsque Jézabel faisoit mourir les Prophètes du Seigneur, il en prit cent qu'il cacha dans deux cavernes, cinquante en l'une, & cinquante en l'autre, & il les nourrit de pain & d'eau, & de ce qu'il put leur donner. Abdias étant donc allé pour exécuter l'ordre d'Achab, ce Prince se mit aussi en campagne; ils se partagèrent le pays entr'eux pour aller chercher de tous côtés, où il y auroit du pâturage; Achab alloit d'un côté, & Abdias alloit d'un autre par un autre chemin.

An du M. 3096. Avant J. C. 904. Avant l'Ere vulgaire 908.

Elie vint donc à la rencontre d'Abdias, & Abdias l'ayant reconnu, se jeta le visage contre terre, & lui dit: Est-ce vous, Elie mon Seigneur? Il répondit: C'est moi; allez annoncer à Achab que je suis ici. Quel est donc mon péché, répondit Abdias, pour mériter que vous me livriez ainsi entre les mains d'Achab, afin qu'il me fasse mourir? Vive le Seigneur votre Dieu, il n'y a point de nation ni de Royaume où mon Seigneur n'ait envoyé vous chercher; & ne pouvant vous découvrir nulle part, il a conjuré les Rois & les peuples de lui dire où vous étiez. Et maintenant vous me dites: Allez dire à votre Maître: Voici Elie. Et après que je vous aurai quitté, l'esprit de Dieu vous transportera en quelque lieu qui me sera inconnu, & Achab à qui j'aurai annoncé votre arrivée, ne vous trouvant point, me fera mourir. Cependant, mon Seigneur, je vous prie de faire attention, que votre serviteur ne mérite point ce traitement. Il craint Dieu dès son enfance; & ne vous a-t on pas dit ce que je fis, lorsque Jézabel tuoit les Prophètes du Seigneur, & que je cachai cent de ces Prophètes dans les cavernes, où je les nourris de pain & d'eau? Et après cela vous voudriez m'envoyer dire à Achab que vous êtes ici, & m'exposer à une mort certaine?

Elie assemble tout le peuple d'Israël, & les Prophètes de Baal sur le Mont Carmel.

Elie lui dit: Vive le Seigneur des armées, en présence duquel je suis, je me présenterai aujourd'hui devant Achab. Abdias alla donc trouver le Roi, & lui dit ce qu'il avoit vu. Achab accourut aussitôt au lieu où étoit Elie, & en l'abordant il lui dit: N'êtes-vous pas celui qui troublez Israël? Elie lui répondit: Ce n'est pas moi qui ai troublé Israël; c'est vous-même, & la maison de votre père, lorsque vous avez quitté

An du M. 3096. Avant J. C. 904. Avant l'Ere vulgaire 908.

le Seigneur pour vous livrer à Baal. Néanmoins faites assembler tout Israël sur le Mont Carmel, & que les quatre cents cinquante Prophètes de Baal, & les quatre cents d'Astaroth, que Jézabel nourrit de sa table, s'y trouvent, & je vous parlerai en leur présence. Achab fit donc venir le peuple & les Prophètes de Baal sur le Mont Carmel; mais on ne voit pas que ceux d'Astaroth, qui étoient les Prophètes de la Reine, s'y soient trouvés. Alors Elie s'adressant au peuple, lui dit : Jusqu'à quand serez-vous comme un homme qui boite des deux côtés? si le Seigneur est le vrai Dieu, suivez-le; & si Baal est Dieu, ne suivez que lui. Mais le peuple ne lui répondit pas un seul mot. Elie ajouta : Je suis demeuré seul des Prophètes du Seigneur, au lieu que les Prophètes de Baal sont au nombre de quatre cents cinquante. Qu'on nous donne deux taureaux; qu'ils en choisissent un pour eux, qu'ils le coupent en pièces, & qu'ils le mettent sur le bois, sans mettre du feu par-dessus. Et moi, je prendrai l'autre taureau, que j'arrangerai de même sur du bois, sans y mettre le feu. Qu'ils invoquent le nom de leur Dieu, & moi j'invoquerai le nom du Seigneur; & le Dieu qui déclarera, en envoyant le feu sur l'holocauste, qu'il a exaucé les vœux qu'on lui aura faits, sera reconnu pour seul Dieu.

Les Prophètes de Baal invoquent en vain leurs faux Dieux.

Tout le peuple répondit : La proposition est juste. Elie dit ensuite aux Prophètes de Baal de choisir un taureau, & de commencer à faire leurs invocations puisqu'ils étoient en plus grand nombre. Ils commencèrent donc à invoquer le Dieu Baal, & ils continuèrent depuis le matin jusqu'à midi, en criant de toutes leurs forces : Baal exaucez-nous. Mais Baal ne disoit rien, & personne ne répondoit à leurs cris. Cependant ils sautoient comme des furieux par-dessus l'Autel qu'ils avoient fait, pour attirer le feu du Ciel. Il étoit déjà midi, & Elie commença à leur insulter, en disant : Criez plus haut, car votre Dieu Baal parle peut-être à quelqu'un, ou il est en chemin, ou dans une hôtellerie, ou peut-être qu'il dort, & qu'il a besoin qu'on l'éveille. Alors ils se mirent à crier encore plus fort, & ils se faisoient des incisions, selon leur coutume, avec des couteaux & des lancettes, jusqu'à ce qu'ils fussent couverts de leur sang. Cependant le temps du sacrifice se passoit, & Baal étoit sourd, & personne ne répondoit à ces Prophètes.

Alors Elie fit approcher tout le peuple autour de lui, &

An du M. 3096. Avant J. C. 904. Avant l'Ere vulgaire 908.

Ch. IV. Elie bâtit un Autel, & attire le feu du Ciel sur son holocauste.

il rétablit l'autel du Seigneur, qui étoit auparavant sur le Carmel, & qui depuis avoit été détruit. Il prit douze pierres, selon le nombre des douze fils de Jacob, ou des douze Tribus, & il bâtit de ces pierres un Autel au Seigneur. Il creusa une fosse, & comme deux sillons autour de l'Autel, il prépara le bois, coupa le bœuf par morceaux, & le posa sur le bucher, sans y mettre le feu; il se fit apporter quatre cruches d'eau, & les fit répandre sur l'holocauste & sur le bois; il ordonna qu'on réitérât la même chose une seconde & une troisième fois, ensorte que les eaux couroient autour de l'Autel, & que la fosse en étoit remplie. Le temps marqué pour le sacrifice étant arrivé, Elie s'approcha, & dit: Seigneur Dieu d'Abraham, d'Isaac & de Jacob, faites voir aujourd'hui que vous êtes le Dieu d'Israël, & que je suis votre serviteur, & que c'est par votre ordre que j'ai agi dans tout ceci. Exaucez-moi, Seigneur, exaucez moi, afin que ce peuple apprenne que vous êtes le Seigneur Dieu; & daignez de nouveau convertir leur cœur & les rappeler à votre culte.

En même temps le feu du Seigneur tomba & dévora l'holocauste: le bois & les pierres; la terre même qu'on avoit tirée de la rigole, & l'eau qui la remplissoit tout autour, furent consumées. A ce spectacle le peuple se prosterna le visage contre terre, & se mit à crier tout d'une voix: C'est le Seigneur qui est le vrai Dieu, c'est le Seigneur qui est le vrai Dieu. Elie leur dit: Saisissez les Prophètes de Baal, & qu'il n'en échappe pas un seul. On les arrêta; & il les fit mener au torrent de Cison, qui coule au pied du Carmel, & il les fit mourir en cet endroit. Alors il dit à Achab qu'il pouvoit prendre de la nourriture, & qu'il entendoit déjà le bruit d'une grande pluie. Il n'y avoit nulle apparence de cela dans l'air: mais il vouloit marquer que la chose étoit certaine & prochaine. Le Roi retourna sur le Carmel, & on lui servit à manger. Cependant Elie monta au plus haut de la montagne, & s'inclinant en terre il mit son visage entre ses genoux, & commença à prier. Il dit en même temps à son serviteur, d'aller regarder du côté de la mer. Ce serviteur y alla, & revint dire qu'il n'y avoit rien vu. Elie l'y renvoya par sept fois, & à la septième fois il parut un petit nuage qui s'élevoit de la mer, grand comme le pied d'un homme. Elie envoya son serviteur dire à Achab: Faites mettre les chevaux à votre char, & allez vîte, de peur que la pluie ne vous sur-

An du M. 3096. Avant J. C. 904. Avant l'Ere vulgaire 908.

prenne. Pendant qu'on alloit & qu'on venoit, le Ciel se couvrit de nuages épais, un grand vent s'éleva, & bientôt la pluie tomba en abondance. Achab à peine eut le temps de gagner Jezraël, qui est à huit lieues du Carmel. En même temps l'esprit du Seigneur se saisit d'Elie, & s'étant ceint comme un voyageur, il se mit à courir devant le chariot du Roi.

Jézabel jure la mort d'Elie.

Achab raconta à Jézabel (1) tout ce qu'Elie avoit fait aux faux Prophètes, & le miracle dont il venoit d'être témoin sur le Carmel; mais cela ne changea point le cœur d'Achab, & ne servit qu'à aigrir davantage la Reine contre le Prophète. Elle lui envoya dire qu'elle avoit juré par ses Dieux, que le lendemain elle lui feroit perdre la vie, comme lui-même l'avoit fait perdre aux Prophètes de Baal, Elie n'osa s'exposer au ressentiment d'une Princesse vindicative & violente. Il jugea à propos de se retirer dans les terres de Juda. Etant arrivé Bersabée, il renvoya son serviteur, & résolut de s'avancer plus avant dans l'Arabie Pétrée, pour y demeurer quelque temps inconnu. Il marcha tout un jour, & le soir, accablé de fatigue, il s'assit sous un genièvre, & la vie lui étant devenue ennuyeuse, il dit à Dieu: Seigneur, retirez mon ame de mon corps; car je ne suis pas meilleur que mes pères. Il se jeta donc par terre, & s'endormit. En même temps un Ange le toucha, l'éveilla, & lui dit levez-vous & mangez. Elie regarda, & vit auprès de sa tête un pain cuit sous la cendre, & un vase plein d'eau. Il mangea, il but & se rendormit. Le lendemain de très-grand matin, l'Ange le toucha de nouveau, & lui dit: Levez-vous & mangez; car il vous reste un grand chemin à faire. S'étant levé, il mangea & but, & s'étant fortifié par cette nourriture, il marcha quarante jours & quarante nuits jusqu'à la montagne d'Horeb, où Dieu avoit autrefois apparu à Moyse. Peut-être que dans le nombre de quarante jours de jeûne & de marche, sont compris les jours qu'il passa à Horeb. Car de Bersabée à Horeb, il n'y a pas pour quarante jours de marche.

Chap. V. Elie se retire à Horeb dans l'Arabie Dieu se manifeste à lui.

Etant arrivé à Horeb, il se retira dans une caverne, où Dieu lui fit entendre sa voix, & lui dit: Que faites-vous là, Elie? Qu'êtes-vous venu faire ici? Elie répondit: Je

(1) 3. Reg. xix.

brûle de zèle pour vous, Seigneur Dieu des armées ; c'est ce zèle qui m'a attiré l'indignation de vos ennemis, & qui m'a obligé à prendre la fuite. Les enfans d'Israël ont abandonné votre alliance, ils ont détruit vos Autels, ils ont tué vos Prophètes par l'épée : je suis demeuré seul attaché à vous, & ils cherchent encore à m'ôter la vie. Il parle des violences exercées par Achab & par Jézabel contre les Prophètes du Seigneur, & des Autels consacrés au vrai Dieu dans quelques endroits du pays, que ce Roi impie avoit fait abattre (1). Le Seigneur répondit à Elie : Sortez de votre caverne, & tenez vous sur l'ouverture. Dieu vous veut faire la même faveur qu'il fit autrefois ici à Moyse ; il veut vous manifester sa gloire. En même temps il ouït devant le Seigneur un vent si impétueux, qu'il étoit capable de renverser les montagnes, & de briser les rochers. Mais ce n'étoit point encore là le Seigneur. Il sentit ensuite un grand tremblement de terre ; mais le Seigneur n'étoit pas dans ce tremblement : après cela il vit un feu dévorant, & qui passoit rapidement devant la caverne ; ce n'étoit pas encore là le Seigneur. Enfin Elie ouit le souffle d'un petit vent, & se couvrant le visage de son manteau, il s'inclina profondément devant le Seigneur, & il l'adora.

AN DU M. 3096.
Avant J. C. 904.
Avant l'Ere vulgaire 908.

En même temps il entendit une voix qui lui dit : Que faites-vous là, Elie ? Il répondit comme il avoit fait auparavant, que le zèle dont il étoit transporté pour le service de son Dieu, lui avoit fait encourir la disgrace d'Achab & de Jézabel ; que l'alliance du Seigneur étoit impunément violée dans Israël ; que les vrais Prophètes avoient été mis à mort par le fer ; que lui seul étoit échappé à la violence, & qu'il étoit poursuivi par les ennemis de son Dieu. Le Seigneur lui répondit : Retournez par le chemin par où vous êtes venu, & allez à Damas par le désert, c'est-à-dire par les lieux incultes, & non par les chemins ordinaires : & lorsque vous serez arrivé dans cette Ville, vous oindrez Hazaël pour Roi de Syrie : vous sacrerez aussi Jéhu fils de Namsi, Roi d'Israël ; & vous donnerez l'onction à Elisée fils de Saphat, qui est d'Abel-Méula, pour être Prophète en votre place. Ces trois personnes vengeront mon honneur dans Israël. Quiconque échappera à l'épée d'Hazaël, sera tué par Jéhu ; &

(1) Voyez 3. *Reg.* XVIII. 30.

AN DU M. 3096. Avant J. C. 904. Avant l'Ere vulgaire 908.

quiconque aura échappé à l'épée de Jéhu, sera tué par Elisée. Au reste, ne croyez point que vous soyiez le seul qui soyiez attaché à mon service dans Israël. Je me suis réservé sept mille hommes, qui n'ont point fléchi le genou devant Baal, & qui ne l'ont point adoré en portant la main à leur bouche pour la baiser.

Elie donne l'onction de Prophète à Elisée.

Elie partit donc d'Horeb, & allant à Damas, il rencontra en chemin Elisée fils de Saphat, près d'Abel-Méüla dans la demi-Tribu de Manassé en deçà du Jourdain, qui labouroit avec douze paires de bœufs, & douze charrues, étant lui-même un des laboureurs. Elie s'approchant d'Elisée, lui mit son manteau sur les épaules, & lui déclara l'ordre qu'il avoit du Seigneur de le sacrer Prophète. Elisée aussitôt quitta ses bœufs, & en courant après Elie, lui dit : Permettez-moi, je vous prie, d'aller embrasser mon père & ma mère, & de leur dire adieu ; après cela je vous suivrai. Elie lui répondit : Allez & revenez ; car pour moi j'ai fait ce que j'avois à faire, Dieu ne m'a pas ordonné d'en faire davantage. Elisée courut embrasser son père & sa mère, & revint vers ses charrues. Il tua la paire de bœufs avec lesquels il labouroit, & en fit cuire la chair avec le bois de la charrue ; donna à manger à tous ceux qui se trouvèrent là, & aussitôt après il se mit à suivre Elie, & à le servir. Ce qu'il y a de singulier, c'est que tout cela se fit à six ou sept lieues de Samarie, où étoient Achab & Jézabel. Mais Elie passa vite, & se détourna des grands chemins pour se rendre à Damas. Il n'est pas bien clair par l'Histoire, si Elie alla lui-même oindre Hazaël pour Roi de Syrie. Il y a beaucoup d'apparence qu'il en donna la commission à Elisée, & encore Elisée ne l'exécuta que quelques années après le transport d'Elie (1), comme on le verra ci-après.

CH. VI. Siége de Samarie par Benadad. l'AN DU M. 3103. Avant J. C. 897.

Or Benadad Roi de Syrie, qui régnoit à Damas, ayant déclaré la guerre à Achab, vint avec son armée, ses chariots & sa cavalerie, & accompagné de trente-deux Rois, mettre le siége devant Samarie (2). Il envoya des Ambassadeurs au Roi d'Israël pour lui dire : Votre argent & votre or sont à moi, vos femmes & vos enfans les plus chers sont à

(1) Voyez 4. *Reg.* VIII. 10. 11. 12.
(2) 3. *Reg.* XX.

moi. Achab répondit : O Roi mon Seigneur, je suis à vous, comme vous le dites ; & tout ce qui est à moi, vous appartient. Benadad ne se contentant pas encore de cette réponse, ou peut-être cherchant des prétextes pour attaquer & pour dépouiller Achab, lui envoya de nouveau les mêmes Ambassadeurs, pour lui dire : Je reçois ce que vous dites qui m'appartient, votre or, votre argent, vos femmes & vos enfans, & demain à cette heure j'enverrai les prendre, & outre cela mes serviteurs entreront chez vous & dans les maisons de tous vos sujets, & emporteront ce qui leur plaira. Alors Achab fit venir les Anciens de son peuple, & leur dit : Vous voyez qu'il nous tend des piéges. Je lui ai abandonné tout ce qui est à moi ; & il veut à présent tout ce qui vous appartient. Tous les Anciens & tout le peuple répondirent à Achab : N'écoutez point ces propositions, & ne vous rendez point à ces injustes demandes. Achab renvoya donc les Ambassadeurs, en disant : Je ferai tout ce qui dépend de moi, & je livrerai tout ce qui est à moi pour acheter la paix ; mais je ne puis disposer de ce qui ne m'appartient pas.

AN. DU M. 3103. Avant J. C. 897. Avant l'Ere vulgaire 901.

Benadad ayant reçu cette réponse, envoya dire à Achab : Que les Dieux me traitent dans toute leur sévérité, si toute la poussière de Samarie pourra suffire, pour remplir seulement le creux de la main de ceux qui me suivent & qui m'obéissent. Achab répondit : Que personne ne se glorifie, ni celui qui est armé, ni celui qui ne l'est pas. Benadad reçut cette réponse comme il buvoit sous une feuillée avec les autres Rois ; & en même temps il dit à ses gens : Qu'on forme le siége de la Ville, & qu'on l'enferme de manière que rien n'y entre, & que rien n'en sorte. C'étoit alors la coutume d'enfermer ainsi les Villes assiégées par des fossés & des redoutes, pour réduire les assiégés à se rendre par la famine.

Alors il vint un Prophète trouver Achab Roi d'Israël pour lui dire : Voici ce que dit le Seigneur : Vous avez vu toute cette multitude innombrable ; je vous la livrerai aujourd'hui entre les mains, afin que vous sachiez que je suis le Seigneur. Achab lui demanda : Par qui ? Le Prophète répondit : Par les valets de pied des Princes des Provinces. Achab ajouta : Qui commencera le combat ? Ce sera vous, dit le Prophète.

An. du M. 3103. Avant J. C. 897. Avant l'Ere vulgaire 901.

Benadad Roi de Syrie est livré entre les mains des Israélites.

Achab fit donc la revue des valets de pied des Princes, & il s'en trouva deux cents trente-deux ; il fit ensuite la revue du peuple, & de ceux qui étoient propres à combattre, & il n'en trouva que sept mille. Ils firent une sortie sur le midi, pendant que Benadad étoit dans sa tente, buvant & faisant bonne chère avec les trente-deux Rois qui étoient venus avec lui. Les valets de pied des Princes marchoient à la tête de l'armée d'Israël ; le reste du peuple suivoit. Benadad ayant envoyé voir ce que c'étoit, on lui vint dire que c'étoient des gens qui étoient sortis de Samarie. Il dit à ceux qui lui parloient : Soit qu'ils viennent pour traiter de paix, ou pour combattre, prenez-les tout vifs. Cependant la petite armée d'Israël s'avança, & chacun commença à tuer tout ce qui se présenta devant lui. Les Syriens se trouvant sans défense & sans Commandant, prirent la fuite, & Israël les poursuivit vivement. Benadad ne put ni retenir, ni rallier ses gens, & fut forcé de monter lui-même à cheval, & de s'enfuir avec les autres Rois & avec sa cavalerie ; car l'infanterie fut abandonnée à la fureur du victorieux. Achab voyant de dessus les murs ce qui se passoit dans le camp des ennemis, sortit de la Ville, tua les chevaux, renversa ce qu'il trouva de chariots, & remporta sur les Syriens une victoire signalée.

Les Syriens disent, que le Dieu des Hébreux est un Dieu des montagnes.

Alors un Prophète vint trouver le Roi d'Israël, & lui dit : Prenez courage, & armez-vous de force ; & considérez bien ce que vous avez à faire. Car l'année prochaine le Roi de Syrie retournera ici pour vous combattre. Ne vous laissez pas surprendre. D'un autre côté les serviteurs du Roi de Syrie dirent à Benadad : Leurs Dieux sont des Dieux de montagnes, c'est pourquoi il nous ont vaincu : il faut que nous les combattions dans la plaine ; & nous les vaincrons. Voici donc ce que vous avez à faire : Faites retirer tous les Rois de votre armée, & mettez en leur place des Officiers Généraux ; remettez sur pied une nouvelle armée aussi nombreuse que la première, réparez la perte de vos chariots, faites-en de nouveaux : nous les attaquerons dans la plaine, & vous verrez que nous les battrons. Le Roi Benadad approuva ce conseil, & suivit ce projet. Un an après il assembla son armée à Aphec (1) & se disposa

1 (1) La ville d'Aphec étoit dans le canton du Mont Liban & dans la Céléfyrie.

à entrer dans les terres d'Israël. Achab étant informé de ces mouvemens, se mit en campagne, & s'avança dans la gorge du Liban, jusqu'à Aphec. L'armée Syrienne étoit très-nombreuse, & couvroit toute la terre. Celle d'Israël partagée en deux corps, ne paroissoit que comme deux petits troupeaux de moutons. Alors un Prophète vint trouver le Roi d'Israël, & lui dit : Les Syriens ont dit, que le Seigneur est le Dieu des montagnes, & non pas le Dieu des vallées : c'est pourquoi je vais vous livrer aujourd'hui toute cette multitude ; vous la battrez en pleine campagne, afin que vous sachiez que je suis le Seigneur.

AN DU M. 3104. Avant J. C. 896. Avant l'Ere vulgaire 900.

Les deux armées se rangèrent donc en bataille l'une devant l'autre sept jours de suite. Le septième jour le combat se donna, & les Israélites remportèrent une victoire complète. Il demeura cent mille Syriens sur la place. Ceux qui s'enfuirent, voulant se sauver dans la Ville d'Aphec, qui étoit sur la montagne, il y en eut vingt-sept mille de tués sous les ruines des murs de la Ville, qui se renversèrent sur eux. Benadad entra dans la Ville comme les autres, & se retira dans le plus secret de sa maison, où il se tint caché. Alors ses gens lui dirent : Nous avons ouï dire, que les Rois de la maison d'Israël sont doux & clémens : mettons donc des sacs sur nos reins, & des cordes sur nos têtes, & allons trouver Achab ; peut-être aura-t-il pitié de nous, & nous donnera-t-il la vie ? Ils allèrent donc en cette posture trouver le Roi d'Israël, & lui dirent : Votre serviteur Benadad nous envoie vous demander la vie. Il répondit : S'il est encore en vie, c'est mon frère. Ils prirent ce mot comme un bon augure, & ils dirent : Votre frère Benadad vous fait cette prière. Il répondit : Allez, amenez-le-moi. Benadad vint donc se présenter à lui, & il le fit monter sur son chariot. Benadad lui fit des propositions de paix, & lui dit : Je vous rendrai les Villes que mon père a prises sur votre père, & faites-vous des rues ou des places à Damas, ainsi que mon père en avoit fait pour lui dans Samarie ; & sous ces conditions accordez-moi la liberté. Achab accepta ces offres, & fit alliance avec Benadad, & le laissa aller.

CH. VII. Victoire du Roi d'Israël contre le Roi de Syrie.

Mais Dieu n'approuva point cette clémence exercée à contretemps. Un des enfans des Prophètes dit de la part du Seigneur à un de ses compagnons : Frappez-moi, & me

Achab repris par un Prophète d'avoir laissé aller le Roi de Syrie.

An. du M. 3105. Avant J. C. 895. Avant l'Ere vulgaire 899.

blessez. Celui-là ne le voulant pas frapper, il lui dit : Puisque vous n'avez pas voulu me frapper, aussitôt que vous m'aurez quitté, un lion vous tuera. En effet, à peine se fut-il séparé de lui, qu'il vint un lion qui l'attaqua & le mit à mort. Ayant rencontré un autre homme, il lui dit : Frappez-moi. Cet homme le frappa & le blessa. Le Prophète en cet état alla au-devant du Roi qui revenoit d'Aphec ; il se mit encore de la poussière sur le visage & sur les yeux, afin que l'on ne le pût reconnoître. Il laissa passer le Roi, & un moment après, criant après lui, il dit : Mon Seigneur & mon Roi, votre serviteur s'étant avancé pour combattre les ennemis de près, & l'un d'eux s'en étant enfui, quelqu'un me l'a amené, & m'a dit : Gardez-moi bien cet homme ; & s'il s'échappe, votre vie me répondra de la sienne, ou vous payerez un talent d'argent. Dans ce tumulte, comme je me tournois çà & là, cet homme est disparu tout d'un coup. Achab se retournant, lui dit : Vous avez vous-même prononcé votre arrêt.

Aussitôt il essuya la poussière & le sang qui paroissoient sur son visage, & le Roi d'Israël reconnut qu'il étoit du nombre des Prophètes. Et il dit au Roi : Voici ce que dit le Seigneur : Parce que vous avez laissé échapper de vos mains un homme digne de mort, votre vie répondra pour la sienne, & votre peuple répondra pour son peuple, que vous avez aussi laissé aller. Achab méprisa ce que le Prophète lui avoit dit ; il s'emporta même contre lui, & il entra plein de colère à Samarie. Joseph (1) dit que ce Prophète s'appeloit Michée, qu'Achab outré de dépit, le fit mettre en prison, & que tout consterné d'une pareille prédiction, il se retira confus dans son Palais.

Chap. VIII. Achab usurpe la vigne de Naboth.

Quelques années après, il arriva une autre chose qui eut de tristes suites pour Achab, & pour sa maison. Un nommé Naboth natif de Jezraël (2), avoit dans cette Ville une vigne près du Palais d'Achab ; car ce Prince aimoit le séjour de Jezraël, & il y avoit un Palais, ou une maison de plaisance. Il dit donc à Naboth : Donnez-moi votre vigne, afin que j'y puisse faire un jardin potager, parce qu'elle est proche de ma maison, & je vous en donnerai une meilleure ;

(1) *Joseph. l. 8. Antiq. c. 8.*
(2) 3. *Reg.* XXI.

ou, si cela vous accommode mieux, je vous payerai en argent le prix qu'elle vaut. Naboth lui répondit : Dieu me garde de vous donner l'héritage de mes pères. Dans Israël il étoit honteux d'aliéner le fonds qu'on avoit reçu de ses ancêtres, & la Loi ne permettoit de le faire que dans la nécessité. Achab piqué de cette réponse, s'en revint chez lui tout plein de chagrin, & se jetant sur son lit, il se tourna du côté de la muraille, & ne mangea point. Jézabel, sa femme, l'étant venu trouver, lui dit : Qu'est-ce donc que cela ? D'où vous vient cet abattement, & pourquoi ne mangez-vous point ? Il lui raconta ce qui s'étoit passé entre Naboth & lui. Alors Jézabel lui dit : Certainement votre autorité est grande, à ce que je vois, & vous êtes fort propre à étendre le Royaume d'Israël. Levez-vous, mangez, & ayez l'esprit en repos ; je me charge de vous livrer la vigne de Naboth de Jezraël.

An. du M. 3105.
Avant J. C. 895.
Avant l'Ere vulgaire 899.

Aussitôt elle écrivit des lettres au nom d'Achab, qu'elle scella du sceau du Roi, & les envoya aux anciens de Jezraël ; elles étoient conçues en ces termes : Publiez un jeûne, & faites asseoir Naboth entre les premiers du peuple, & gagnez contre lui deux faux témoins, deux enfans de Bélial, qui déposent que Naboth a blasphémé contre Dieu & contre le Roi : après cela qu'on le mène hors de la Ville, qu'on le lapide, & qu'il soit mis à mort. Tout cela ne fut que trop ponctuellement exécuté par les anciens de Jezraël. Alors ils envoyèrent dire à Jézabel que Naboth avoit été mis à mort, & lapidé avec ses enfans (1), & ses biens confisqués au profit du Roi ; car c'étoit l'usage du pays, que les criminels de lèze-Majesté fussent mis à mort avec leur famille, & leurs biens adjugés au profit du Roi. Incontinent Jézabel en alla donner avis à Achab, & elle lui dit : Allez à présent, la vigne de Naboth est à vous ; vous n'avez qu'à la prendre, puisqu'il n'a pas voulu vous la donner pour le prix qu'elle valoit. Achab partit aussitôt pour Jezraël, & se mit en possession de cette vigne.

Elie menace Achab des derniers malheurs, à cause de l'usurpation de la vigne de Naboth.

En même-temps le Seigneur adressa sa parole à Elie, & lui dit : Allez au-devant d'Achab, qui va sortir de Samarie pour se mettre en possession de la vigne de Naboth, & dites-lui de ma part : Vous l'avez donc tué, & vous vous

(1) Voyez 4. *Reg.* IX. 16.

AN. DU M. 3107.
Avant J. C. 893
Avant l'Ere vulgaire 897.

êtes emparé de son héritage. Voici ce que dit le Seigneur: En ce même lieu où les chiens ont léché le sang de Naboth, ils lécheront aussi votre sang. Achab répondit à Elie: En quoi avez-vous trouvé que je me déclarasse votre ennemi? Pourquoi vous trouvai-je toujours en mon chemin? Elie répondit: Parce que vous êtes vendu pour faire le mal aux yeux du Seigneur: & le Seigneur vous déclare par ma bouche, qu'il va vous accabler de malheurs; qu'il vous retranchera de dessus la terre, vous & votre postérité; & qu'il fera périr tous les mâles de votre famille, depuis le premier, jusqu'au dernier. Je rendrai votre maison comme celle de Jéroboam & celle de Basa, qui sont en horreur dans Israël, & que le Seigneur a exterminées de dessus la terre. Et à l'égard de Jézabel, les chiens mangeront sa chair dans l'avant-mur de Jezraël. Si Achab meurt dans la Ville, il sera mangé par les chiens; & s'il meurt à la campagne, il sera dévoré par les oiseaux du Ciel.

Fausse pénitence d'Achab.

Achab ayant entendu ces paroles, déchira ses vêtemens, couvrit sa chair d'un cilice, jeûna, & dormit sur le sac, & marcha dans une posture humiliée. Alors le Seigneur adressa sa parole à Elie, & lui dit: N'avez-vous pas vu Achab humilié devant moi? Puis donc qu'il a reconnu sa faute, & qu'il s'en est affligé en ma présence, je ne ferai point tomber sur lui pendant sa vie les maux dont je l'ai menacé, j'en différerai l'exécution après sa mort, ils tomberont sur son fils. Mais ni la pénitence d'Achab, ni son humiliation extérieure, ne changèrent point le fond de son ame; sa conversion ne fut ni sincère, ni solide. Il continua dans ses déréglemens, il conserva la vigne de Naboth, il ne la restitua pas aux héritiers de ce bon Israélite; il demeura attaché à l'impie Jézabel, & aux superstitions de Jéroboam; & ce qui est plus que tout cela, aux idoles des Amorrhéens, que le Seigneur avoit exterminés de leur pays, à cause de leurs abominations. C'est pourquoi le Seigneur ne se crut pas obligé de tenir la promesse qu'il lui avoit faite, de l'épargner pendant sa vie. Ses nouveaux crimes rendirent inutile la clémence de Dieu à son égard. Achab le força, pour ainsi dire, d'exercer contre lui toute sa rigueur, comme on le verra ci-après.

CHAP. IX. Josaphat Roi de Juda vient voir Achab Roi d'Israël.

Pendant que ces choses se passoient ainsi dans le Royaume d'Israël, tout étoit en paix dans celui de Juda, sous le

règne

règne du pieux Roi Josaphat. Ce Prince avoit fait refleurir le culte du Seigneur dans ses Etats, & le Seigneur l'avoit comblé de biens & de gloire. On ne lui reproche qu'une chose; c'est d'avoir eu de trop fortes liaisons avec Achab. Trois ans après que ce Prince impie eut terminé la guerre contre la Syrie, & après la victoire remportée à Aphec, Josaphat le vint voir à Samarie. Achab étoit alors dans la disposition de retirer la Ville de Ramoth, située en Galaad, des mains des Syriens, qui la retenoient encore (1). Après avoir régalé Josaphat & toute sa suite avec beaucoup de magnificence, Achab l'invita de venir avec lui à la conquête de Ramoth. Josaphat lui répondit : Vous pouvez disposer de moi comme de vous ; mon peuple est à vous, & nous vous accompagnerons volontiers à cette guerre. Mais je vous prie, ajouta Josaphat, que nous n'entreprenions rien sans consulter auparavant la volonté du Seigneur. Le Roi d'Israël assembla donc quatre cents de ses Prophètes, & il leur dit : Devons-nous aller attaquer Ramoth de Galaad, ou demeurer en paix ? Allez, répondirent-ils, Dieu livrera la Ville entre vos mains.

AN. DU M. 3107. Avant J. C. 893. Avant l'Ere vulgaire 897.

Josaphat répliqua : N'y a-t-il pas ici quelque Prophète du Seigneur, afin que nous le consultions aussi ? Achab répondit : Il y a bien ici un homme que nous pouvons consulter ; mais je le hais, parce qu'il ne me prophétise jamais rien de bon, & qu'il me prédit toujours du mal. C'est Michée fils de Semla. Josaphat lui dit : O Roi, ne parlez pas ainsi. Achab ordonna donc que l'on fit venir Michée. Cependant Josaphat & Achab l'attendoient dans la place devant la porte de Samarie, étant assis chacun sur un trône, superbement vêtus, & avec toute leur Cour dans une magnificence Royale. Tous les Prophètes de Baal étoient en leur présence, & prophétisoient. Alors Sédécias fils de Chanaana, l'un d'eux, se mit des espèces de cornes de fer, & dit : Voici ce que dit le Seigneur : Vous frapperez les cornes de la Syrie, & vous agiterez les Syriens jusqu'à ce que vous les ayiez mis en déroute. Les autres Prophètes disoient la même chose, & exhortoient les deux Rois à marcher contre Ramoth.

L'Officier du Roi qui avoit été envoyé pour faire venir

Le Prophète Michée pré-

(1) 3. *Reg.* XXII. & 2. *Par.* XVIII.

An du M. 3107.
Avant J. C. 893.
Avant l'Ere vulgaire 897.
dit à Achab qu'il sera blessé à mort au siége de Ramoth.

Michée, lui dit : Tous les autres Prophètes prédisent au Roi toute sorte de bons succès, je vous prie donc que votre parole ne soit point différente des leurs, & de ne lui rien dire que de favorable. Mais Michée répondit : Vive le Seigneur, je ne dirai que ce que le Seigneur me mettra dans la bouche. Michée vint donc se présenter devant les deux Rois, & Achab lui dit : Michée, devons-nous marcher contre Ramoth de Galaad, ou demeurer en paix ? Michée répondit : Allez, toutes choses vous réussiront heureusement, & les ennemis seront livrés entre vos mains. Le Roi se doutant bien qu'il ne parloit pas sérieusement, lui dit : Je vous conjure par le Seigneur de me parler dans la vérité. Michée lui répondit : J'ai vu tout Israël dispersé dans les montagnes, comme des brebis qui n'ont point de Pasteurs ; & le Seigneur a dit : Ces gens n'ont point de Pasteurs, qu'ils s'en retournent chacun dans leur maison. Aussitôt Achab dit à Josaphat : Ne vous ai-je pas bien dit, que cet homme ne me prophétise jamais rien de bon ? Michée répliqua : Ecoutez donc la parole du Seigneur : J'ai vu le Seigneur assis sur son Trône, & toute l'armée du Ciel autour de lui, à droite & à gauche. Et le Seigneur a dit : Qui séduira Achab Roi d'Israël, & qui l'engagera à marcher contre Ramoth de Galaad, afin qu'il y périsse ? Comme l'un répondoit d'une façon, & l'autre d'une autre, le mauvais esprit s'est avancé ; & a dit : C'est moi qui le séduirai. Le Seigneur ajouta : Comment le séduiras-tu ? J'irai, répondit-il, inspirer tous mes faux Prophètes, & je serai dans leur bouche un esprit de mensonge. Le Seigneur lui dit : Va, & fais ce que tu dis ; tu le séduiras, & tu réussiras. C'est donc, ajouta Michée, par la permission de Dieu que tous vos Prophètes conspirent à vous tromper, afin que les maux dont Dieu vous a menacé, tombent sur votre tête.

Alors Sédécias fils de Chanaana faux Prophète, s'avança, & s'approchant de Michée, le frappa sur la joue, & lui dit : Par où l'esprit du Seigneur a-t-il passé, pour aller de moi à toi ? Michée répondit : Tu le verras, lorsque tu passeras de chambre en chambre pour te cacher, & pour éviter la peine de tes mensonges. Achab en même-temps donna ordre qu'on arrêtât Michée, & qu'on le livrât entre les mains d'Amon Gouverneur de Samarie, & de Joas fils d'Amalech, afin qu'ils le missent en prison, & qu'ils l'y nourrissent de pain

& d'eau, avec mesure & en petite quantité, jusqu'au retour d'Achab de son expédition contre Ramoth. Comme on saisissoit Michée, il dit au Roi : Si vous revenez en paix, je veux bien que tout le monde croie que le Seigneur n'a pas parlé par ma bouche : Peuples qui m'écoutez, soyez-en témoins.

AN DU M. 3107
Avant J. C 893.
Avant l'Ere vulgaire 897.

Achab & Josaphat se disposèrent donc à marcher contre Ramoth de Galaad, & quand ils furent en présence des ennemis, & prêts à livrer la bataille, le Roi d'Israël dit à Josaphat : Prenez vos armes, & combattez avec votre habit ordinaire ; pour moi je me déguiserai, & je prendrai d'autres habits. C'est qu'il avoit appris que le Roi de Syrie avoit donné cet ordre aux trente-deux Capitaines de ses chariots : Ne vous attachez qu'au Roi d'Israël ; ne combattez que contre lui. Ces Capitaines donc ayant vu Josaphat avec un appareil Royal, crurent que c'étoit Achab, & ils vinrent fondre sur lui de tous côtés. Josaphat se voyant pressé, jeta un grand cri, & implora tout haut le secours du Seigneur adoré à Jérusalem ; ce qui l'ayant fait reconnoître, on cessa de le poursuivre, & il se retira de ce danger.

Achab est dangereusement blessé d'un coup de flèche tirée au hasard. Il meurt de sa blessure.

Mais Achab ne put éviter la main de Dieu. Un homme de l'armée de Syrie ayant tendu son arc, tira une flèche au hasard, laquelle vint percer le Roi d'Israël au défaut de la cuirasse. Se sentant blessé, il dit aussitôt à son cocher : Tourne bride, tire-moi du milieu des combattans, parce que je suis dangereusement blessé. Il ne quitta pas toutefois le champ de bataille, mais il se mit derrière ses troupes, tournant face aux ennemis. Cependant le sang couloit de sa plaie sur son chariot, & le combat ayant duré tout le jour, Achab mourut sur le soir. Le Roi étant donc mort de sa blessure, on sonna la retraite, & on publia la guerre finie, & que chacun pouvoit s'en retourner chez soi.

On porta le corps du Roi à Samarie, où il fut enterré. On lava son chariot, & les rênes de ses chevaux dans la fontaine de Samarie, & les chiens léchèrent son sang, selon la parole du Prophète, qui avoit dit, que s'il mouroit dans la ville, il seroit mangé des chiens. Achab avoit fait bâtir à Samarie un Palais superbe, qu'on appeloit la maison d'ivoire ; il avoit aussi fait bâtir ou réparer plusieurs Villes, principalement celles qu'il avoit reprises sur le Roi de Syrie. Il avoit conservé quelque reste de crainte de

An du M. 3107. Avant J. C. 893. Avant l'Ere vulgaire 897.

Ch. X. Josaphat est repris par un Prophète d'avoir donné du secours à Achab.

Dieu ; mais la complaisance qu'il eut pour l'impie Jézabel, le précipita dans la plus honteuse idolâtrie, & fit plus de mal dans Israël, que n'en avoit fait Jéroboam lui-même. Il y introduisit le culte des Dieux Phéniciens, dont ses successeurs ne purent jamais purger leur Royaume.

Josaphat au retour de son expédition de Ramoth, trouva sur le chemin de Jérusalem le Prophète Jéhu fils d'Hanani, qui venoit au-devant de lui, & qui lui dit : vous donnez du secours à un impie (1), & vous faites alliance avec les ennemis du Seigneur. Vous vous êtes rendu par-là digne de la colère de Dieu ; mais il a eu égard à vos bonnes œuvres, au zèle que vous avez témoigné en détruisant les bois consacrés dans Juda, & à votre attachement à son culte ; c'est pourquoi le Seigneur veut bien ne vous pas punir pour cette fois. Josaphat étant de retour à Jérusalem, pour réparer la faute qu'il avoit faite en s'alliant avec Achab, témoigna une ardeur nouvelle à procurer la gloire du Seigneur. Il fit la visite de son peuple depuis Bersabée jusqu'aux montagnes d'Ephraïm, & il les exhorta à demeurer fidellement attachés au culte du Seigneur. Il établit aussi des Juges dans toutes les places fortes de Juda, & dans tous les lieux particuliers. Et en les établissant, il leur disoit : Prenez bien garde à tout ce que vous ferez : car ce n'est point la justice des hommes que vous exercez, c'est celle du Seigneur ; vous êtes ses Lieutenans. Tout ce que vous aurez mal jugé, retombera sur vous. Que la crainte du Seigneur demeure avec vous ; apportez tous vos soins à vous bien acquitter de votre devoir ; car dans notre Dieu, dont vous tenez la place, il n'y a ni injustice, ni acception de personnes, ni désir des présens.

Il établit aussi dans Jérusalem des Prêtres, des Lévites & des Chefs de familles de Juda, afin qu'ils y rendissent la justice du Seigneur. Il leur dit : Vous ferez toutes choses dans la crainte du Seigneur, & avec un cœur parfait. Quand vos frères les Juges, qui sont dans les Villes particulières, viendront à vous pour quelque affaire entre famille & famille, ou pour quelques questions de la Loi, des cérémonies, ou des préceptes du Seigneur, instruisez-les, de peur que s'ils venoient à pécher, leur faute ne vous soit imputée

(1) 2. *Par.* XXIX.

Amarias votre Pontife présidera dans les choses qui regardent Dieu ; & Zabadias fils d'Ismaël, Chef de la maison de Juda, présidera dans les affaires qui regardent le Roi. Vous avez les Lévites parmi vous, qui vous instruiront & vous serviront de maîtres. Armez-vous de force, acquittez-vous avec soin de vos devoirs, & le Seigneur vous traitera favorablement.

An du M[onde] 3108. Avant J. C. 891. Avant l'Ere vulgaire 896.

Sur la fin du règne de Josaphat, les Moabites (1), les Ammonites, & les Méoniens ou Maéniens, qui demeuroient au Midi de Juda, vers Cadès & Bersabée, se liguèrent & vinrent attaquer Josaphat. On en vint apporter la nouvelle à ce Prince, lorsque les ennemis étoient déjà à Asason-Thamar, ou Engaddi, sur la Mer-Morte, pas loin de Jérusalem & de Jéricho. Josaphat saisi de crainte, se tourna vers le Seigneur, & mit toute sa force dans sa protection. Il fit publier un jeûne dans tout le Royaume de Juda. Tout le peuple s'assembla, & vint à Jérusalem pour offrir à Dieu ses humbles prières. Josaphat se trouva au milieu d'eux dans le Temple, au haut du parvis d'Israël, sur sa tribune ; & après avoir été long-temps prosterné devant le Seigneur, il se leva devant toute la multitude, & fit cette prière : Seigneur, qui êtes le Dieu de nos pères, qui dominez dans le Ciel, & sur tous les Royaumes de la terre, la puissance est entre vos mains, & nul ne peut vous résister. N'est-ce pas vous, Seigneur, qui avez autrefois exterminé les Cananéens de ce pays, & qui y avez établi votre peuple d'Israël ? Ils s'y sont établis, & ont bâti un Temple à votre nom, dans l'espérance que si l'épée de votre jugement, la peste ou la famine viennent fondre sur eux, ils y aient un lieu d'asile, où ils puissent se présenter devant vous, pour vous adresser leurs prières, afin que vous les exauciez dans leur affliction. Maintenant donc que les peuples d'Ammom, de Moab & de Sehir viennent injustement nous attaquer, ne viendrez-vous pas à notre secours, & ne nous ferez-vous pas justice de ces gens-là ? Nous reconnoissons que nous ne sommes pas assez forts pour leur résister ; nous ne sommes pas même capables de choisir le parti qui nous convient : & il ne nous reste autre chose, que de tourner les yeux vers vous, Seigneur, qui êtes notre unique ressource.

CH. XI. Guerre des Moabites, des Ammonites & autres, contre Josaphat Roi de Juda. L'année est incertaine, vers l'An 3108. avant J. C. 891.

(1) 2. *Par.* xx.

An. du M. 3108. Avant J. C. 892. Avant l'Ere vulgaire 896.

Or, tout Juda, hommes, femmes & enfans, & ceux même qui étoient à la mamelle, étoient dans le Temple prosternés devant le Seigneur. Alors l'Esprit de Dieu inspira Jahaziel fils de Zacharie, au milieu de cette multitude, & il dit : Ecoutez, peuple de Juda, habitans de Jérusalem, & vous, ô Roi Josaphat ; voici la parole que le Seigneur vous adresse : Ne craignez point cette armée de vos ennemis ; ce ne sera point vous qui les combattrez, mais Dieu. Demain vous marcherez contr'eux ; car ils s'avanceront par le côteau appelé Sis, & vous les rencontrerez à l'extrémité du torrent qui regarde le désert de Jezraël. Vous ne combattrez point : demeurez seulement en repos ; ayez confiance, & vous verrez le secours du Seigneur sur vous. Juda & Jérusalem, ne vous effrayez point ; vous marcherez demain contre eux, & le Seigneur sera avec vous. Alors le Roi & tout le peuple adorèrent le Seigneur, se prosternant le visage contre terre ; & en même temps les Lévites de la famille de Caath, & de celle de Coré, entonnèrent les louanges du Seigneur de toute la force de leurs voix.

Victoire miraculeuse de Josaphat contre les Moabites, les Ammonites, &c.

Le lendemain au matin le Roi & toute son armée, marchèrent à travers le désert de Thécué ; & comme ils étoient en chemin, Josaphat se mit au milieu d'eux, & leur dit : Ecoutez-moi, peuple de Juda, & habitans de Jérusalem, mettez votre confiance au Seigneur, & ne craignez rien ; croyez à ses Prophètes, & tout vous réussira. En même-temps il rangea son armée, & mit à leur tête des troupes de Chantres, qui, tous ensemble, chantoient ce cantique : Louez le Seigneur, parce que sa miséricorde est éternelle. Le bruit de ces chants ayant frappé les oreilles des ennemis, Dieu leur inspira un esprit de trouble, de frayeur, de confusion ; ensorte que les Moabites, les Ammonites, les Méoniens sans se reconnoître, tiroient l'épée l'un contre l'autre, & se tuoient comme si ç'eussent été des ennemis. Ammon & Moab tournèrent d'abord leurs armes contre les Iduméens du Mont Séhir, & après cela ils se tuèrent les uns les autres. L'armée de Juda s'avançant toujours, arriva sur une hauteur, d'où elle découvroit le champ où les ennemis s'étoient entre-tués, & toute la place qui étoit couverte de morts. Josaphat s'avança avec tout son monde, & ils n'eurent que la peine de dépouiller les morts, & de ramasser les dépouilles, qui furent si abondantes, qu'à peine

pendant trois jours purent-ils enlever tout ce qu'il y avoit en meubles, en habits, en vases précieux, & en toute sorte de butin.

AN. DU M. 3108. Avant J. C 892. Avant l'Er vulgaire 896.

Le quatrième jour après leur victoire, ils se réunirent tous dans la vallée pour partager le butin, & pour rendre grâces au Seigneur : & depuis ce temps cette vallée fut appelée la vallée de bénédiction. Ils retournèrent ensuite tous ensemble à Jérusalem, comme en triomphe, & montèrent au Temple au son des harpes, des psaltérions, & des trompettes. Et la terreur du nom de Dieu se répandit sur toutes les nations voisines, lorsqu'elles eurent appris que le Seigneur avoit lui-même combattu les ennemis de son peuple. Ainsi Josaphat demeura tranquille jusqu'à la fin de sa vie, toujours attaché au Seigneur, & marchant dans les voies de la justice. Il extermina les restes des efféminés, ou des hommes consacrés à l'impureté, en l'honneur des Divinités infames que son père Asa n'avoit pu détruire : mais il ne put, ou ne voulut pas assez efficacement détruire les hauts lieux ; car le peuple y sacrifioit encore, & y brûloit de l'encens. C'est la seule chose que l'Ecriture lui reproche.

CHAP. XI I. Josaphat équippe une flotte pour aller à Ophir.

Ce fut vers ce même temps que Josaphat fit amitié avec Ochosias Roi d'Israël, fils & successeur d'Achab ; & comme Josaphat avoit fait équipper une flotte sur la Mer-rouge à Asiongaber, pour aller en Ophir, afin qu'elle en rapportât de l'or, Ochosias lui dit : Je vous prie que mes serviteurs soient du voyage avec votre flotte. Mais Josaphat ne le voulut pas permettre (1), au moins pour cette fois ; car il paroît par les Paralipomènes (2), que Josaphat & Ochosias ayant fait équipper à frais communs une flotte pour aller à Tarsis, Dieu n'approuva point leur dessein, ni leur union ; il permit que leurs vaisseaux se brisèrent à Asiongaber : & le Prophète Eliezer fils de Dodaïe de Marésa, dit à Josaphat, que cela lui étoit arrivé pour le punir de l'alliance qu'il avoit faite avec Ochosias. Ce Prince donna trop à sa tendresse dans les alliances qu'il fit d'abord avec Achab, & ensuite avec Ochosias ; & malgré l'expérience qu'il avoit faite, que Dieu ne bénissoit point ces sortes de liaisons, on verra dans la suite qu'il fit encore alliance avec Joram fils d'Achab, & frère d'Ochosias.

(1) 3. *Reg.* XXII. 76. 50.
(2) 2. *Par.* XX. 35. 49.

AN. DU M. 3108. Avant J. C. 891. Avant l'Ere vulgaire 896.

Ochosias Roi d'Israël, régne depuis l'an 3108. jusqu'en 3108 Avant J. C. 892. Avant l'Ere vulgaire. 896.

Ochosias fils d'Achab, avoit succédé à son père la dix-septième année de Josaphat Roi de Juda : il ne régna que deux ans sur Israël, partie seul, & partie avec son père Achab ; car il est bon de remarquer ici, que les Rois de Juda & d'Israël associoient souvent leurs fils au Royaume ; & il étoit fort ordinaire dans les guerres dangereuses, lorsque le Roi étoit obligé de marcher en personne contre ses ennemis, qu'il déclarât son fils successeur, & qu'il lui donnât la qualité de Roi avant son départ. Coutume qui s'observoit aussi chez les Perses ; & chez d'autres peuples d'Orient. Par-là les Chronologistes sauvent les contradictions apparentes entre les Livres des Rois, & ceux des Paralipomènes, qui souvent nous offrent des dates différentes du commencement, ou de la durée des règnes des Rois de Juda & d'Israël, parce qu'ils les comptent quelquefois de la mort du Roi prédécesseur, & quelquefois du temps auquel le successeur a été désigné Roi, & associé au Royaume. Au reste, Ochosias fut un Prince impie, trop parfait imitateur d'Achab son père, & de Jéroboam fils de Nabat, qui fit pécher Israël. Il continua dans le culte de Baal & d'Astarte, que son père lui avoit inspiré.

Révolte des Moabites contre Ochosias.

Dieu commença sous son règne à exécuter les menaces qu'il avoit faites contre la maison d'Achab. Les Moabites, qui jusqu'alors avoient été soumis aux Rois d'Israël, se soulevèrent, & ne voulurent plus leur obéir. Mesa Roi de Moab refusa de payer le tribut de cent mille agneaux, & de cent mille béliers, qu'il lui donnoit auparavant, ou par chaque année, ou une fois pour chaque règne ; car l'Ecriture ne s'explique pas distinctement sur cela. De plus, Ochosias étant tombé de la plate-forme de sa maison par l'ouverture qui y étoit, & qui servoit à donner du frais dans la salle qui étoit au dessous, se blessa dangereusement (1), & il envoya ses gens consulter Béelsebub Dieu d'Accaron, pour savoir s'il releveroit de cette maladie. Mais en même temps l'Ange du Seigneur parla au Prophète Elie, & lui dit : Allez au devant des gens du Roi de Samarie, & dites-leur : Est ce qu'il n'y a point de Dieu dans Israël, puisque vous allez ainsi consulter Béelsebub Dieu d'Accaron ? C'est pourquoi voici ce que dit le Seigneur à Ochosias : Vous ne vous releverez

(1) 4. *Reg. I.* 1. 2. 3. & *seq.*

point du lit où vous êtes couché, mais vous mourrez très-certainement. Aussitôt qu'Elie eut exécuté sa commission, il se retira promptement.

An. du M. 3108. Avant J. C. 892. Avant l'Ere vulgaire 896.

Ceux qui avoient été envoyés par Ochosias, étant revenus plutôt que ce Prince ne les attendoit, il leur demanda: D'où vient que vous êtes retournés? Ils répondirent: Un homme est venu au devant de nous, qui nous a dit: Allez, retournez vers Ochosias, & dites-lui qu'il ne relevera point du lit où il est, mais qu'il mourra certainement. Ochosias leur demanda: Quelle est la figure & l'habit de cet homme qui vous a parlé? Ils répondirent: C'est un homme couvert d'une peau, ou d'une fourrure, & ceint d'une ceinture de cuir. A ces marques le Roi reconnut que c'étoit Elie. Et aussitôt il envoya un Capitaine de cinquante hommes, avec la compagnie qu'il commandoit, avec ordre de le lui amener. Ce Capitaine vint au lieu où le Prophète étoit assis au haut d'une colline, & il lui dit: Homme de Dieu, le Roi vous commande de descendre. Elie lui répondit: Si je suis homme de Dieu, que le feu descende du Ciel, & qu'il vous dévore avec vos cinquante hommes. Aussitôt le feu du Ciel descendit, & consuma le Capitaine, & tous ceux qui étoient avec lui.

Chap. XIII. Elie fait descendre le feu du Ciel sur un Centenier du Roi Ochosias.

Ochosias y en envoya un second, à qui il en arriva autant. Enfin il y en envoya un troisième, qui étant venu près d'Elie, se mit à genoux, & lui fit cette prière: Homme de Dieu, sauvez-moi la vie, & sauvez-la aussi à vos serviteurs qui sont avec moi; garantissez-nous du feu du Ciel, qui a déjà consumé les deux Capitaines qui sont venus avant moi avec leur troupe. Alors l'Ange du Seigneur parla à Elie, & lui dit: Descendez avec lui, & ne craignez point. Elie se leva, & descendit avec le Capitaine pour aller trouver le Roi. Lorsqu'il fut devant lui, il lui dit la même chose qu'il avoit déjà dite à ses serviteurs; lui reprocha qu'il avoit envoyé à Accaron, comme s'il n'y avoit point de Dieu dans Israël, & lui annonça que certainement il mourroit. Ochosias mourut donc, & Joram son frère régna en sa place (1); car Ochosias n'avoit point laissé de fils. Josaphat Roi de Juda, étoit alors dans la dix-huitième année de son règne.

Mort d'Ochosias. Joram son frère lui succède l'An du Monde 3108. après deux ans de règne.

Ce fut vers ce même temps que le Seigneur enleva Elie du monde. Elie & Elisée venant ensemble de Galgala, Elie

(1) 4. *Reg.* 50. 1. 2. 3. & *seq.*

An. du M. 3108. Avant J. C. 892. Avant l'Ere vulgaire 896.

Chap. XIV. Elie est enlevé hors du monde.

dit à Elisée : Demeurez ici, parce que le Seigneur m'a envoyé à Béthel. Elisée lui dit : Vive le Seigneur, & par votre vie, je ne vous abandonnerai point. Ils allèrent donc ensemble à Béthel, qui n'étoit qu'à deux ou trois lieues de Gagala. Les enfans ou les disciples des Prophètes qui étoient à Béthel, vinrent dire en secret à Elisée : Ne savez-vous pas que le Seigneur doit vous enlever aujourd'hui votre Maître? Elisée leur répondit : Je le sais, n'en dites mot. Elie dit encore à Elisée : Demeurez ici, parce que le Seigneur m'a envoyé à Jéricho. Mais Elisée protesta de nouveau qu'il ne le quitteroit point. Lors donc qu'ils furent arrivés à Jéricho, les enfans des Prophètes, qui demeuroient en communauté près de cette Ville, vinrent avertir en secret Elisée, que le Seigneur devoit ce jour-là même lui enlever son cher Maître. Elisée leur dit qu'il le savoit, & qu'ils n'en dissent rien. Elie cherchant toujours à se dérober à Elisée, lui dit de demeurer à Jéricho, parce, dit-il, que le Seigneur m'a envoyé vers le Jourdain. Mais Elisée lui jura qu'il iroit avec lui. Ainsi ils allèrent ensemble vers le Jourdain, accompagnés de cinquante Prophètes qui les suivirent, mais qui s'arrêtèrent par respect assez loin d'eux, lorsque les deux Prophètes furent arrivés au bord du fleuve.

Alors Elie prenant son manteau, le plia en forme de bâton, & en frappa les eaux du Jourdain, qui se divisèrent en deux parts, & leur ouvrirent à tous deux un passage libre. Lorsqu'ils furent passés, Elie dit à Elisée : Demandez-moi ce que vous voudrez, afin que je vous l'accorde, avant que je sois enlevé d'avec vous. Elisée lui répondit : Je vous prie que je reçoive une double mesure de votre esprit, & que j'hérite, comme votre premier né, de la double portion des dons que Dieu a mis en vous. Elie lui répondit : Vous demandez une chose difficile ; cependant je vous l'accorde, pourvu que vous me voyiez lorsque je serai enlevé, sans cela je ne vous le promets pas. Comme ils continuoient leur chemin en s'entretenant, un chariot de feu traîné par des chevaux tout enflammés, les sépara tout à coup l'un de l'autre, & Elie monta au Ciel emporté dans un tourbillon. Elisée le voyant s'élever dans l'air, s'écria : Mon père, mon père, vous qui êtes le chariot d'Israël & son conducteur ; après cela il ne le vit plus. Alors il déchira ses vêtemens, pour marque de la douleur qu'il avoit de se voir privé d'un si bon Maître ; &

An. du M. 3108. Avant J. C. 892. Avant l'Ere vulgaire 896.

Chap. XV.

ramaſſant le manteau qu'Elie lui avoit laiſſé tomber en montant, il s'en retourna vers le Jourdain.

Eliſée ſépare les eaux du Jourdain avec le manteau d'Elie.

Etant arrivé ſur le bord du fleuve, il s'arrêta, & roulant le manteau d'Elie, il en frappa les eaux du Jourdain, qui ne furent point diviſées. Alors il dit: Où eſt donc maintenant le Dieu d'Elie? Et frappant les eaux une ſeconde fois, elles ſe partagèrent & il paſſa au travers à pied ſec. Les enfans des Prophètes, qui étoient demeurés de l'autre côté du fleuve, attendant le retour d'Eliſée, ayant vu cela, ſe dirent entre eux: L'eſprit d'Elie s'eſt repoſé ſur Eliſée; & venant au devant de lui, ils ſe proſternèrent à ſes pieds avec un profond reſpect. Ils lui dirent: Il y a entre vos ſerviteurs cinquante hommes robuſtes, & capables de ſupporter la fatigue, ſi vous l'agréez, ils iront chercher votre Maître; car peut-être l'eſprit de Dieu l'aura enlevé, & jetté quelque part ſur une montagne, ou dans une vallée. Eliſée leur répondit: N'y envoyez point, cela eſt inutile. Mais ils lui firent tant d'inſtances, qu'il conſentit enfin qu'ils y allaſſent. Ils y envoyèrent donc cinquante hommes, qui le cherchèrent pendant trois jours; mais ils revinrent ſans l'avoir trouvé.

Eliſée adoucit les eaux de la fontaine de Jéricho.

En ce temps-là les habitans de Jéricho s'adreſſèrent à Eliſée, & lui dirent: Seigneur, la demeure de cette Ville eſt très-commode, comme vous le voyez; mais les eaux y ſont très-mauvaiſes, & la terre en eſt ſtérile. Eliſée leur dit: Apportez-moi un vaſe neuf, mettez-y du ſel. On lui apporta le vaſe rempli de ſel; & étant allé à la fontaine, il verſa le ſel dans l'eau, & dit: Voici ce que dit le Seigneur: J'ai rendu ces eaux ſaines, & elles ne cauſeront à l'avenir ni mort, ni ſtérilité. Les eaux de la fontaine de Jéricho devinrent donc ſaines & douces, d'amères & de dangereuſes qu'elles étoient. Eliſée partit de Jéricho, & alla à Béthel; & comme il étoit près de la Ville, quelques petits enfans qui en étoient ſortis, & qui ſe trouvèrent ſur le chemin, le railloient en lui criant: Monte, chauve; monte, chauve. Eliſée les maudit au nom du Seigneur, & auſſitôt deux ours ſortis de la forêt voiſine, ſe jetèrent ſur ces enfans, & en dévorèrent quarante-deux. Il faut que ces jeunes enfans fuſſent déjà capables de raiſon (1); & on peut croire que

(1) *Chryſoſt. l. 3. adversùs vituperatores vitæ Monaſticæ.*

An. du M. 3108. Avant J. C. 892. Avant l'Ere vulgaire 896.

Chap. XVI. Joram Roi d'Israël, fait la guerre aux Ammonites.

c'étoient les enfans des Israélites idolâtres de Béthel, dans lesquels Dieu voulut punir les pères, à cause du mépris qu'ils faisoient des Prophètes du Seigneur; mépris que leurs parens leur avoient sans doute inspiré. De Béthel Elisée alla au Mont Carmel, de-là il vint à Samarie. Il visita les principales Communautés de Prophètes qui étoient dans le pays, & leur apprit ce qui étoit arrivé au moment du transport d'Elie. Elisée lui succéda en la charge de Supérieur de toutes ces Communautés.

Joram fils d'Achab, & frère d'Ochosias, étant monté sur le Trône d'Israël, la dix huitième année du règne de Josaphat Roi de Juda (1), suivit les mauvais exemples que son père lui avoit donnés; toutefois il fit quelque réforme dans le culte public. Il ôta les statues de Baal que son père avoit fait faire, & il renonça au culte des Divinités Phéniciennes ou Cananéennes; mais il persévéra dans l'adoration des veaux d'or, qui avoit été introduite par Jéroboam fils de Nabat. On a déjà vu ci-devant, que les Moabites avoient commencé à secouer le joug des Rois d'Israël, aussitôt après la mort d'Achab. Le règne d'Ochosias fut si court, qu'il n'eut pas le loisir de leur faire la guerre pour essayer de les réduire. Joram se voyant sur le Trône, songea à les attaquer. Il amassa des troupes, & en fit la revue dans la campagne qui est au pied de Samarie. Josaphat Roi de Juda, étoit demeuré dans l'alliance des Rois d'Israel, & quoique les Prophètes lui en eussent pu dire, il ne put se résoudre à les abandonner. Joram donc lui envoya dire: Le Roi de Moab s'est révolté contre moi; venez, je vous prie, avec moi, pour le réduire, & pour le combattre. Josaphat lui fit réponse qu'il iroit, & que tout ce qui étoit à lui étoit en sa disposition.

Ensuite ils se virent, & ils convinrent qu'on marcheroit contre Moab par le désert d'Idumée, en tournant autour de la Mer-Morte. Le Roi d'Idumée se joignit à eux, & leur armée marcha pendant sept jours par des pays déserts, & au septième jour ils se trouvèrent sans eau, & en danger de voir périr & les hommes & les bêtes. Alors le Roi d'Israël s'écria: Hélas! Est-il possible que le Seigneur ait voulu nous rassembler ici trois Rois ensemble, pour nous livrer entre les mains de Moab? Josaphat répondit: N'y a-t-il

(1) 4. *Reg.* XII. 1. 2. 3.

An. du M. 3108. Avant J. C. 892. Avant l'Ere vulgaire 896.

point ici quelque Prophète du Seigneur ? L'un des gens du Roi d'Israël, dit : Il y a ici Elisée fils de Saphat, qui versoit de l'eau sur les mains d'Elie, & qui le servoit. Josaphat dit : La parole du Seigneur est en lui ; & en même temps le Roi d'Israël, le Roi de Juda, & le Roi d'Idumée l'allèrent trouver dans sa tente. Alors Elisée adressant sa parole à Joram Roi d'Israël, lui dit : Qu'y a-t-il de commun entre vous & moi ? Allez consulter les Prophètes de votre père & de votre mère. Joram lui dit : D'où vient que le Seigneur a assemblé ici ces trois Rois, pour les livrer entre les mains de Moab : Elisée répondit : Vive le Seigneur des armées, en la présence duquel je suis, si je ne respectois la personne de Josaphat Roi de Juda, je n'aurois pas seulement daigné jeter les yeux sur vous, & je ne vous aurois pas regardé. Mais maintenant faites-moi venir un joueur de harpe. Et comme cet homme jouoit de la harpe, la main du Seigneur se fit sentir sur Elisée, & il dit : Voici ce que dit le Seigneur : Faites plusieurs fosses le long de ce torrent ; il n'y aura ni vent, ni pluie, & néanmoins vous verrez le lit de ce torrent se remplir d'eau, & vous boirez, vous, vos serviteurs, & vos bêtes. Et ceci n'est encore qu'une petite partie de ce que le Seigneur veut faire pour vous. Il livrera les Moabites entre vos mains. Vous détruirez toutes leurs Villes fortes, & vous couperez par le pied tous les arbres fruitiers ; vous boucherez toutes leurs sources & leurs fontaines, & vous couvrirez de pierres tous leurs champs les plus fertiles.

Elisée promet une grande quantité d'eau à l'armée d'Israël, & la victoire sur ses ennemis.

Le lendemain au matin, environ le lever du soleil ; il vint du côté de l'Idumée une si grande quantité d'eau vers le camp d'Israël, que tout le canton en fut comme inondé. Les Moabites de leur côté ayant appris que les Rois d'Israël, de Juda & d'Edom étoient venus pour les attaquer, se mirent en campagne, & vinrent les attendre sur leurs frontières. Le lendemain de leur arrivée, s'étant levés de grand matin, ils virent au lever du soleil comme des eaux teintes de sang, soit que la réverbération les fit paroître de cette couleur, ou que peut-être le terrein du pays leur donnât cette teinture ; alors ils s'entre-dirent : C'est du sang qui a été répandu par l'épée. Les trois Rois se sont battus l'un contre l'autre ; Moabites, marchez hardiment au pillage. Ils vinrent donc en désordre pour se jeter dans le camp d'Israël,

An. du M. 3109. Avant J. C. 891. Avant l'Ere vulgaire 895.

Mais les Israélites sortant sur eux avec impétuosité, les renversèrent, les battirent, & les mirent en fuite. Ils les poursuivirent jusques dans leur pays, détruisirent leurs Villes, & remplirent de pierres tous leurs meilleurs champs. Ils bouchèrent toutes les sources de leurs fontaines, & coupèrent par le pied tous les arbres fruitiers. Ils ne laissèrent sur pied que la Ville de Kir-Hareseth, qui est la même qu'Ar, ou Aréopolis Capitale de Moab. Les Victorieux l'assiégèrent, & la battirent avec beaucoup de vigueur. Ils avoient même déjà fait une brèche assez considérable, lorsque Mesa Roi de Moab, ayant choisi sept cents hommes de ses meilleures troupes, essaya de faire une sortie, & de s'échapper par le quartier du Roi d'Edom, qu'il crut apparemment le plus foible, ou le plus mal gardé. Mais voyant qu'il n'y pouvoit réussir, il prit son fils aîné, qui devoit lui succéder dans le Royaume, & il l'offrit sur les murailles en holocauste à son Dieu Moloc, que l'on avoit coutume d'apaiser par de semblables victimes. Les Rois assiégeans ayant horreur d'une action si barbare, se retirèrent aussitôt de dessus les terres de Moab, & s'en retournèrent dans leur pays.

Chap. XVII. Elisée multiplie l'huile d'une pauvre veuve.

Au retour de cette expédition, le Prophète Elisée étant dans les terres d'Israël, une femme veuve d'un des Prophètes, l'alla trouver, & lui dit (1) : Mon Mari, qui, comme vous savez, craignoit le Seigneur, m'a laissé deux fils orphelins, & son créancier vient aujourd'hui pour me les prendre, & pour les réduire en servitude. C'est que dans le droit des Hébreux, on vendoit au profit des créanciers les enfans du débiteur qui mouroit insolvable (2). Elisée dit à cette veuve : Que voulez-vous que je fasse ? Qu'avez-vous dans votre maison ? Elle répondit : Votre servante n'a dans sa maison qu'un peu d'huile pour s'en oindre. Elisée lui dit : Allez emprunter de vos voisines un grand nombre de vases vides, & lorsque vous serez rentrée dans votre maison, fermez la porte sur vous, & versez, vous & vos fils, de l'huile dans ces vases, & ne cessez point de verser qu'ils ne soient tous remplis. Cette femme exécuta les ordres du Prophète, & à mesure qu'elle emplissoit, ses enfans lui présentoient de nouveaux vases. Quand le dernier fut plein,

(1) 4. *Reg.* I.
(2) *Exod.* XXI. 7. *Levit.* XXV. 39. *Matth.* XVIII. 25.

AN DU M. 3109. Avant J. C. 891. Avant l'Ere vulgaire 895.

elle dit : Apportez-moi encore un nouveau vase. Ils répondirent : Il n'y en a plus ; & en même temps l'huile s'arrêta. La femme vint rendre compte à l'homme de Dieu de ce qu'elle avoit fait, & il lui dit : Allez, vendez cette huile, & payez vos créanciers, & vivez du reste, vous & vos fils.

CHAP. XVIII.

Elisée promet un fils à son hôtesse de Sunam.

Un jour Elisée passoit par Sunam, Ville de la Tribu d'Issachar ; une femme fort considérable de Sunam le retint à manger. Elisée passant souvent par-là, logeoit chez elle, & y mangeoit. Elle dit donc à son mari : Je crois que cet homme, qui passe souvent chez nous, est un homme de Dieu & un Saint. Faisons-lui donc faire une petite chambre, & mettons-y un petit lit, une table, un siége, & un chandelier, afin que lorsqu'il nous viendra voir, il y demeure & qu'il y couche. Quelque temps après Elisée vint à Sunam, & y fut reçu dans la même maison, & coucha dans la chambre qui lui étoit préparée. Le Prophète sensible aux services & aux honnêtetés de son hôtesse, dit à Giezi de la faire venir ; & lorsqu'elle fut venue en sa présence, il lui fit dire par son serviteur : Vous nous avez rendu avec soin toutes sortes de bons offices ; que voulez-vous que l'on fasse pour vous ? Avez-vous quelque affaire, & voulez-vous que l'on parle pour vous au Roi, ou au Général de son armée ? Elle répondit : Je demeure ici en paix au milieu de mon peuple, & je n'ai nulle ambition, ni nulle affaire. Quand elle fut sortie, Elisée demanda à Giezi : Que veut-elle que je fasse pour elle ? Giezi lui dit : Il n'est pas besoin de le lui demander ; car elle n'a point de fils, & son mari est déjà vieux. Elisée dit donc à Giezi de la faire revenir ; & comme elle se tenoit à la porte, par respect & par bienséance, Elisée lui dit : Dans un an, en ce même temps, si Dieu vous conserve la vie, vous serez mère d'un fils. Elle répondit : Non, mon Seigneur, non, homme de Dieu, ne flattez pas en vain votre servante.

Mort de l'enfant de la femme de Sunam.

Quelque temps après elle conçut & elle enfanta un fils, au même temps qu'Elisée le lui avoit dit. L'enfant grandit, & étant un jour allé trouver son père, qui étoit aux champs avec les moissonneurs, il sentit un grand mal de tête, & l'enfant se plaignant beaucoup, son père dit à un de ses serviteurs : Prenez cet enfant, & le menez à sa mère. Sa mère fit ce qu'elle put pour soulager sa douleur ; mais après l'avoir tenu jusqu'à midi sur ses genoux, il expira entre ses

An du M. 3109. Avant J. C. 891. Avant l'Ere vulgaire 895.

bras. Etant ensuite montée à la chambre de l'homme de Dieu; elle mit l'enfant sur son lit, & ayant fermé la porte, elle vint trouver son mari dans le champ, & lui dit: Envoyez avec moi, je vous prie, un de vos serviteurs, afin que j'aille promptement jusqu'à la demeure de l'homme de Dieu. Son mari lui dit: D'où vient que vous y allez? Ce n'est pas aujourd'hui ni le premier jour du mois, ni un jour de Sabbat. Elle répondit: J'irai promptement, & je reviendrai aussitôt.

Elle fit donc seller son ânesse, & dit à son serviteur: Menez moi en diligence au Mont-Carmel, & ne me retardez point. De Sunam au Mont Carmel, il y a environ huit lieues. Elle arriva donc au Carmel, & Elisée l'ayant vu qui venoit, dit à Giezi son serviteur: Voilà cette femme de Sunam: Allez au devant d'elle, & demandez-lui si tout va bien chez elle, & si son mari & son fils se portent bien. Elle répondit: Fort bien. Et s'étant approchée jusqu'au lieu où étoit l'homme de Dieu, elle se jeta à ses pieds. Giezi s'approcha pour la retirer; mais Elisée lui dit: Laissez-la; car son ame est dans l'amertume, & le Seigneur ne m'en a point fait connoître le sujet. Alors cette femme lui dit: Vous ai-je demandé un fils, mon Seigneur; Ne vous ai-je pas dit: Ne me trompez point; Elisée sans lui répondre, dit à Giezi: Ceignez vos reins, prenez mon bâton à votre main, & allez vîte à Sunam. Si vous rencontrez quelqu'un, ne le saluez point: & si quelqu'un vous salue, ne lui répondez point. Que rien ne vous arrête dans votre chemin. Quand vous serez arrivé, mettez mon bâton sur le visage de l'enfant. Mais la mère dit à Elisée: Je vous jure par le Seigneur, & par votre vie, que je ne vous quitterai point. Il partit donc & la suivit.

Elisée ressuscite le fils de son hôtesse de Sunam.

Cependant Giezi étoit allé devant eux, & avoit mis le bâton d'Elisée sur le visage de l'enfant; mais ni la parole, ni le sentiment ne lui étoient revenus. Il vint donc au devant de son Maître, & lui dit: L'enfant n'est point ressuscité. Le Prophète étant entré dans la maison, trouva l'enfant couché sur son lit. Il ferma la porte sur lui & sur l'enfant, & pria le Seigneur. Ensuite il monta sur le lit, & se coucha sur l'enfant, mettant sa bouche sur sa bouche, ses yeux sur ses yeux, & ses mains sur ses mains, se courbant ainsi pour se proportionner au corps de cet enfant, & pour l'échauffer. Il descendit du lit, & fit deux tours dans la chambre; puis étant remonté

An du M. 3109. Avant J. C. 891. Avant l'Ere vulgaire 895.

monté sur le lit, & s'étant encore couché sur l'enfant, l'enfant bailla sept fois, & ouvrit les yeux. Elisée appela Giezi, & lui dit de faire monter la mère. Elle monta, & Elisée lui rendit son fils plein de vie. Elle se jeta à ses pieds, se prosterna le visage contre terre, prit son fils & s'en alla.

Ch. XIX. Elisée adoucit un pot rempli de coloquintes.

De Sunam Elisée vint à Galgala, où il y avoit une Communauté de Prophètes, ainsi qu'on l'a pu remarquer auparavant. Comme il étoit dans cette Communauté, il dit à l'un de ses Disciples : Prenez un grand pot, & préparez à manger aux enfans des Prophètes. Ce Disciple étant sorti dans les champs, trouva une espèce de vigne sauvage chargée de coloquintes, dont il cueillit plein son manteau. Il revint, coupa les coloquintes en morceaux, (ce fruit est assez semblable à une orange, pour la figure & pour la grosseur, d'une substance légère & blanche : mais d'une amertume extraordinaire) ; & mit tout cela dans le pot, sans savoir ce que c'étoit, car il ne connoissoit pas le fruit. On servit ensuite de ce manger aux Disciples d'Elisée, qui en ayant goûté, s'écrièrent : C'est un poison, c'est un poison mortel, & ils n'en purent manger. Elisée s'étant fait apporter de la farine : la jeta dans le pot, & il dit : Servez-en maintenant à tout le monde, afin que chacun en mange, & il n'y eut plus aucune amertume dans le pot.

Multiplication des pains faite par Elisée.

Il vint ensuite un homme de Baal Salisa, ville située dans la Tribu de Dan, qui apportoit à l'homme de Dieu pour présent, du froment nouveau en épis, & vingt pains d'orge. Ces pains étoient petits & minces à la manière du pays, à peu près comme des gauffres, ou des galettes. Elisée dit à Giezi son serviteur : Servez ces pains, afin que tout le monde en mange. Son serviteur répondit : Qu'est-ce que cela pour servir à cent personnes ? Il lui dit de nouveau de les servir, & il ajouta : Voici ce que dit le Seigneur : Ils mangeront, & il y en aura de reste. Il les servit donc, tout le monde en mangea, & il y en eut de reste.

Ch XX. Naaman vient trouver Elisée pour être guéri de sa lèpre.

Ce fut vers ce même temps qu'arriva la guérison miraculeuse de Naaman, Général des armées de Syrie, homme vaillant & riche, & fort considéré de son Roi, parce que le Seigneur avoit par lui sauvé la Syrie. Quelques coureurs de ce pays-là avoient fait une irruption dans le pays d'Israël, & en avoient emmené quelques captifs, entr'autres une jeune fille, qui fut vendue pour esclave à la femme de

Année incertaine.

Naaman. Cette fille dit un jour à sa Maîtresse : Plût à Dieu que mon Seigneur eût été trouver le Prophète qui est dans le Royaume de Samarie ! Il l'auroit sans doute guéri de sa lèpre. Sur cela Naaman fut trouver son Roi, & lui raconta ce qu'on lui avoit dit du Prophète Elisée. Le Roi lui dit : Allez, j'écrirai pour vous au Roi d'Israël. Naaman partit donc, & prit avec lui dix talens d'argent, six mille pièces d'or, & dix paires d'habits, pour en faire présent à l'homme de Dieu. Il vint à Samarie, & présenta au Roi d'Israël la lettre du Roi de Syrie, qui étoit conçue en ces termes : Lorsque vous aurez reçu cette lettre, vous saurez que je vous ai envoyé Naaman mon serviteur, afin que vous le guérissiez de sa lèpre.

Le Roi d'Israël ayant reçu cette lettre, déchira ses habits, & dit : Suis-je un Dieu moi, pour ôter ou pour donner la vie ? Pourquoi m'envoyer ainsi un homme pour le guérir de sa lèpre ? On voit bien que le Roi de Syrie ne cherche qu'une occasion pour rompre avec moi. Mais Elisée l'homme de Dieu, ayant appris ce qui s'étoit passé, lui envoya dire : Pourquoi avez-vous déchiré vos habits ? Que cet homme vienne à moi, & qu'il sache qu'il y a un Prophète dans Israël. Naaman vint donc avec son équipage, ses chevaux & son chariot, & il se tint à la porte de la maison du Prophète, qui étoit alors à Samarie. Elisée lui envoya dire : Allez vous baigner sept fois dans le Jourdain, & votre chair sera guérie, & deviendra nette. Naaman, tout fâché, commençoit à se retirer, en disant : Je croyois qu'il me viendroit voir, qu'il invoqueroit son Dieu, qu'il toucheroit ma lèpre, & qu'il me guériroit ; n'avons-nous pas à Damas les fleuves d'Abana & de Pharphar, qui sont meilleurs que ceux d'Israël ? Si j'avois voulu m'y baigner, je ne ferois pas venu dans ce pays. Les fleuves d'Abana & de Pharphar, dont parle ici Naaman, ne sont autres que le Barrady, qui arrose & la Ville & les environs de Damas, & qui se partage dans la Ville & dans les jardins qui sont tout autour, en plusieurs canaux.

Guérison de Naaman.

Comme donc Naaman avoit tourné le visage, & qu'il s'en alloit tout indigné, ses serviteurs prirent la liberté de lui dire : Père, si le Prophète vous avoit commandé quelque chose de fort difficile, vous auriez dû lui obéir ; à plus forte raison maintenant qu'il vous dit : Allez vous baigner dans

le Jourdain, & vous ferez nettoyé & guéri. Il les écouta, alla se laver sept fois dans le fleuve; sa chair devint aussi nette que celle d'un petit enfant, & il se trouva parfaitement guéri. Après cela il revint trouver l'homme de Dieu avec toute sa suite, & lui dit: Je sais très-certainement qu'il n'y a point d'autre Dieu dans le monde que le Dieu d'Israël, je vous supplie donc de recevoir ce que votre serviteur vous offre, & en même temps il lui présenta de riches présens. Mais Elisée répondit: Vive le Seigneur devant lequel je suis, je ne recevrai rien de vous, & quelque instance que lui fît Naaman, il ne voulut jamais rien prendre. Naaman lui dit donc: Puisque je ne puis rien gagner sur vous, je vous conjure de me permettre d'emporter la charge de deux mulets de la terre de ce pays ci; car à l'avenir votre serviteur n'offrira ni victimes, ni holocaustes aux Dieux étrangers, il ne veut plus sacrifier qu'au Seigneur. Il n'y a qu'une seule chose pour laquelle je vous prie de prier le Seigneur pour moi, qui est que lorsque mon Seigneur est entré dans le Temple de Remnon pour adorer, en s'appuyant sur ma main, & que j'y ai adoré avec mon Maître, que le Seigneur me le pardonne. Elisée lui répondit: Allez en paix. Et Naaman se sépara ainsi de lui.

Année incertaine.

Le Dieu Remnon, ou Adadremnon, comme il est appelé dans Zacharie (1), n'est autre apparemment que le Soleil. La plupart des Commentateurs de l'Ecriture croyent que Naaman ne demande pas ici permission à Elisée d'adorer Remnon du culte de latrie, mais simplement de continuer à rendre au Roi de Damas son Maître, le service extérieur qu'il étoit obligé de lui rendre dans le Temple de Remnon, lorsque ce Prince y alloit adorer son Dieu, appuyé sur le bras de Naaman. Lorsque le Roi se penchoit, adorant l'idole, Naaman étoit obligé d'en faire de même à l'extérieur, quoiqu'intérieurement il n'eût que du mépris pour ce faux Dieu, & de l'horreur pour son culte. Mais l'explication qui veut que Naaman demande ici pardon de ce qu'il a fait autrefois, nous paroît plus juste & plus littérale; & elle est suivie par plusieurs bons Interprètes (2).

(1) *Zach.* XII. 11.

(2) Voyez notre Dissertation sur cet endroit, à la tête du quatrième livre des Rois, & Bochart, Saubert, Valter, Glassius, Danhaver, Calor, Dilher, Quemsted, &c.

Année incertaine.

CHAP. XXI.

Giezi tire deux talens de Naamam. Elisée lui en fait des reproches, & le Seigneur le frappe de lèpre.

Naaman étant parti, & n'étant éloigné de la Ville de Samarie, que de la longueur d'un sillon de bœufs, c'est-à-dire d'environ deux cents quarante pieds; Giezi serviteur d'Elisée, dit en lui-même: Mon Maître a épargné ce Naaman de Syrie, & n'a rien voulu recevoir de lui: Vive le Seigneur, je courrai après lui, & j'en tirerai quelque chose. Il alla donc en diligence après Naaman. Et celui-ci le voyant venir, descendit promptement de son chariot, courut au-devant de lui, & lui dit: Tout va-t-il bien? Fort bien, répondit Giezi. Mon Maître m'a envoyé vous dire que deux hommes des enfans des Prophètes lui sont arrivés de la montagne d'Ephraïm. Il vous prie de me donner pour eux un talent & une paire d'habits. Naaman répondit: Il vaut mieux que je vous donne deux talens; & il le contraignit de les recevoir. Et les ayant mis dans deux sacs avec les deux paires d'habits, il en chargea deux de ses serviteurs, qui les portèrent devant Giezi. Le soir étant venu, il prit ces sacs, les serra dans la maison, & les gens de Naaman s'en retournèrent.

Giezi vint ensuite se présenter devant son Maître; & Elisée lui dit: D'où venez-vous, Giezi? Il répondit: Je n'ai été nulle part. Elisée répliqua: Mon esprit n'étoit-il pas présent lorsque l'homme est descendu de son chariot pour aller au-devant de vous? Vous avez donc reçu de l'argent & des habits, & vous allez à présent acheter des plants d'oliviers, des vignes, des bœufs, des brebis, des serviteurs & des servantes? Mais aussi la lèpre de Naaman sera attachée à vous & à votre race pour toujours. Giezi se retira de devant Elisée tout couvert d'une lèpre blanche comme la neige.

Elisée fait nager le fer d'une cognée, qui étoit tombé au fond du fleuve.

Un jour les enfans des Prophètes dirent à Elisée: Vous voyez que ce lieu où nous demeurons avec vous, est trop étroit pour nous loger; permettez-nous d'aller jusqu'au Jourdain, afin que nous y coupions du bois dans la forêt, & que nous nous bâtissions un logement plus large & plus commode. Il le leur permit, & ils l'invitèrent à venir avec eux. Il y vint; & lorsqu'ils furent arrivés sur le fleuve, ils commencèrent à couper du bois. Mais il arriva que comme l'un d'eux abattoit un arbre, le fer de sa cognée se détacha, & tomba dans l'eau. Aussitôt il s'écria, en parlant à Elisée: Hélas, mon Seigneur, c'étoit une cognée que j'a-

An du M. 3115. *Avant J. C.* 885. *Avant l'Ere vulgaire* 889.

ſois empruntée! L'homme de Dieu lui dit: Où eſt-elle tombée? Il lui montra l'endroit; & Eliſée ayant coupé un morceau de bois, le plongea dans l'eau, & le fer de la cognée nageant dans l'eau, vint de lui-même s'attacher au bois, & le Prophète dit à cet homme: Etendez la main, & prenez le fer de votre cognée. Il le prit, & recommença à travailler comme auparavant. Voilà quel étoit Eliſée, & quels étoient les enfans des Prophètes, qui vivoient dans Iſraël, & qui entretenoient le culte du Seigneur, pendant que les Rois, & la plus grande partie du peuple, adoroient les veaux d'or & d'autres fauſſes divinités.

Ch. XXIII. Mort de Joſaphat, Roi de Juda. Joram lui ſuccède.

Quelques années après, le pieux Roi Joſaphat, qui régnoit dans Juda depuis vingt-cinq ans, mourut à Jéruſalem âgé de ſoixante ans, puiſqu'il en avoit trente-cinq lorſqu'il commença à régner (1). Sa mère ſe nommoit Aſuba, & étoit fille de Selaï. Il fut enterré à Jéruſalem dans le tombeau des Rois de Juda. Le Prophète Jéhu fils d'Hanani, compoſa ſon hiſtoire, & elle fut inſérée dans les Annales des Rois de Juda. Ce fut un Prince vraiment pieux, qui conſerva dans ſon royaume la vraie Religion dans toute ſa pureté. Il eut pour ſucceſſeur Joram ſon fils aîné. Il avoit d'autres fils au nombre de ſix, auxquels il aſſigna de grandes ſommes d'or & d'argent, & d'autres choſes précieuſes, & des Villes très-fortes dans le Royaume de Juda: mais il ne leur donna aucune part au gouvernement, qu'il laiſſa tout entier à Joram, parce qu'il étoit l'aîné. Celui-ci ſe voyant affermi dans le Royaume, fit mourir par l'épée tous ſes frères, & pluſieurs des principaux d'Iſraël. Joram avoit trente-deux ans lorſqu'il commença à régner, & il régna huit ans à Jéruſalem.

Il avoit épouſé une des filles d'Achab & de Jézabel, nommée Athalie, qui ſe rendit célèbre par ſon impiété & ſa cruauté. Cette femme ſe rendit maîtreſſe de l'eſprit du Roi ſon mari, l'engagea dans toutes les impiétés de la maiſon d'Achab. Joram marcha dans les voies des Rois d'Iſraël, & fit le mal devant le Seigneur; toutefois le Seigneur ne voulut pas perdre la maiſon de David, à cauſe de l'alliance qu'il avoit faite avec elle, & de la promeſſe par laquelle il s'é-

(1) 2. *Par.* XXI. 3. *Reg.* XXII. 51. & 2. *Par.* XXI. 9. 10.

An du M 3.16. Avant J. C. 884. Avant l'Ere vulgaire 888. toit engagé de conserver le Royaume dans sa postérité. Mais il punit l'infidélité de Joram par divers malheurs qui lui arrivèrent.

Révolte des Iduméens contre Joram. Dès le commencement de son règne, les Iduméens se révoltèrent contre la maison de David, & ne voulurent plus lui obéir, ni lui payer les tributs accoutumés. Joram marcha contr'eux, les attaqua la nuit, les battit, quoique par leur grand nombre ils eussent enveloppé son armée, & dissipa leur cavalerie : mais ou sa victoire ne fut pas complète, ou il n'en sut pas profiter : Joram se retira (1), & Edom demeura libre, & s'établit un Roi indépendant.

Ainsi fut accomplie la prophétie de Jacob (2), qui avoit dit que le temps viendroit que l'Idumée secoueroit le joug de Jacob, & se mettroit en liberté. En même-temps la Ville de Lobna, qui est frontière d'Idumée, se révolta aussi, & se retira de la domination de Juda. C'est ainsi que Dieu châtioit l'impiété de Joram.

Lettre d'Elie au Roi Joram, huit ans après le transport de ce Prophète. Peu de temps après on lui apporta des Lettres du Prophète Elie (3), lequel avoit été transporté hors de la vue des hommes huit ans auparavant. Ces Lettres portoient : Voici ce que dit le Seigneur, le Dieu de votre père David : Puisque vous n'avez point marché dans les voies de votre père Josaphat, ni dans celles d'Asa votre aïeul, Rois de Juda, & que vous avez suivi l'exemple des Rois d'Israël, & fait tomber les habitans de Jérusalem dans la fornication de l'idolâtrie, imitant les impiétés de la maison d'Achab, & puisque vous avez fait tuer vos frères qui valoient mieux que vous, le Seigneur va vous frapper d'une plaie, vous & votre peuple, vos femmes & vos enfans, & tout ce qui vous appartient. Vous serez attaqués dans les intestins d'une dyssenterie longue & maligne, qui vous fera jeter tous les jours peu à peu vos entrailles. Voilà ce que portoit la Lettre du Prophète Elie ; soit qu'il eût écrit cette Lettre du lieu où il étoit, & où l'on croit qu'il est encore à présent en corps & en ame, hors de la vue & de la connoissance des hommes ; soit qu'il l'eût écrite avant son enlèvement, prévoyant dès-lors l'impiété de Joram, & qu'il l'eût laissée à Elisée pour la rendre à ce Prince, lorsqu'il en seroit temps.

---

(1) Comparez 4. *Reg.* VIII. 21. 22.
(2) *Genes.* XXVII. (3) 2. *Par.* XXI. 12.

Quoi qu'il en soit, on ne tarda pas à voir les effets des menaces de l'homme de Dieu. Les Philistins & les Arabes, voisins des Cuschims, qui sont les peuples les plus proches de l'Egypte, du côté de l'Arabie, firent irruption dans les terres de Juda, les ravagèrent, pénétrèrent jusques dans Jérusalem, la pillèrent, emportèrent tout ce qu'ils y trouvèrent, emmenèrent les frères & les enfans du Roi Joram; ensorte qu'il ne lui resta que Joachas le plus jeune de tous. Et par-dessus tout cela, Dieu le frappa d'une dyssenterie incurable, qui le consuma petit à petit. Elle dura deux ans entiers; de sorte qu'étant tout épuisé, & pourri par la longueur du mal, il ne trouva la fin de ses douleurs, que dans celle de sa vie; & le peuple ne lui rendit point dans sa sépulture, les honneurs qu'on avoit rendus à ses ancêtres, en brûlant son corps avec des parfums, ainsi qu'on l'avoit pratiqué envers Asa son aïeul; on ne le mit pas même dans les tombeaux des Rois, peut-être à cause de l'infection & de la corruption de son corps. Il ne fut point regretté à sa mort, & son règne ne fut point heureux. Il avoit trente-deux ans, quand il commença à régner, & il régna huit ans à Jérusalem. Il eut pour successeur Ochosias dans le Royaume de Juda.

AN DU M. 3119. Avant J. C. 881. Avant l'Ere vulgaire 885.

Les Philistins & les Arabes font irruption dans le Royaume de Juda.

Mort de Joram, Roi de Juda. Il avoit régné depuis l'an du M. 3115. jusqu'en 3119. avant J. C. 881.

CH. XXIII. Bénadad, Roi de Syrie, s'efforce en vain de se saisir d'Elisée.

Cependant Joram, fils d'Achab, & frère d'Ochosias, régnoit sur Israël, & Elisée continuoit à y faire une infinité de miracles. Le Roi de Syrie Bénadad étoit en guerre avec Joram, Roi d'Israël. Il tint un jour conseil avec ses Officiers, & leur dit: Il faut dresser des embûches en un tel & tel endroit, par où le Roi d'Israël doit passer. Mais Elisée ayant su par révélation le dessein du Roi de Syrie, en informa le Roi d'Israël, qui se saisit du poste, & prévint les Syriens. Ceci étant arrivé plus d'une fois, Bénadad en fut troublé, & il se plaignit à ses Officiers, qu'il y avoit quelqu'un qui le trahissoit, & qui découvroit ses desseins au Roi Joram. Mais l'un de ses gens lui dit: Ce n'est point qu'on vous trahisse, ô Roi, c'est le Prophète Elisée qui découvre en esprit tout ce qui se dit dans votre conseil, & qui en donne avis au Roi d'Israël son Seigneur. Bénadad leur dit: Qu'on aille voir où il est, afin que je l'envoie prendre. On alla, & on revint lui dire: Il est à Dothan, ou Dothaïm, à douze milles, ou quatre lieues de Samarie, vers le Nord. Le Roi y envoya donc de la cavalerie, des chariots & des

An du M 3119. Avant J. C. 881. Avant l'Ere vulgaire 885.

troupes choisies, qui y étant arrivées la nuit, investirent la Ville. Le serviteur de l'homme de Dieu étant sorti le matin, & ayant vu ces troupes, revint trouver son maître, & lui dit: Hélas, mon Seigneur, que ferons-nous? Elisée lui répondit: Ne craignez point; il y a plus de monde avec nous, qu'il n'y en a avec eux. Nous sommes plus forts, & plus nombreux que nos ennemis.

En même-temps le Prophète fit sa prière au Seigneur, & dit: Seigneur, ouvrez-lui les yeux, afin qu'il voie. Dieu ouvrit donc les yeux à ce serviteur, & il vit toute la montagne couverte de chevaux & de chariots de feu, qui servoient comme de remparts à Elisée. Cependant les ennemis s'étant approchés pour l'arrêter, il dit au Seigneur: Faites que ces gens ne me voient point, ou du moins qu'ils ne me reconnoissent point; & le Seigneur leur troubla le sens & l'imagination; ensorte qu'ils ne le connurent point, & Elisée s'étant présenté à eux, ils lui demandèrent le chemin de Dothan, & où étoit Elisée. Il leur dit: Ce n'est point là le chemin de la Ville; venez, suivez-moi, je vous montrerai l'homme que vous cherchez. Ils le suivirent, & il les mena dans Samarie. Et lorsqu'ils y furent entrés, Elisée pria Dieu de leur ouvrir les yeux; & aussitôt ils reconnurent qu'ils étoient au milieu de Samarie. Le Roi d'Israël demanda à Elisée s'il feroit main basse sur eux; mais il répondit: Non, vous ne les tuerez point; car vous ne les avez pas pris dans la guerre, ni les armes à la main; vous n'avez point droit de leur ôter la vie. Mais faites-leur servir à manger, & après cela qu'ils s'en retournent à leur Maître. Joram leur fit donc donner abondamment à manger, & ils s'en retournèrent à Damas vers Bénadad. Et depuis ce temps les coureurs & les troupes de voleurs de Syrie, ne vinrent plus faire leurs courses sur les terres d'Israël.

Ch. XXIV. Siége de Samarie par Bénadad.

Quelques années après (1), Bénadad vint faire le siége de Samarie. Il enferma la Ville de retranchemens, & il la serra de si près, qu'elle ne put tirer du dehors aucune nourriture; elle fut réduite à une extrême famine, ensorte que la tête d'un âne fut vendue jusqu'à quatre-vingt pièces d'argent, qui font environ cent trente livres de notre monnoie; & la quatrième partie d'un cabe, c'est-à-dire un peu plus

(1) 4. *Reg.* VI. 24. *& seq.*

d'un poisson d'une sorte de pois chiche, nommé en Hébreu *fiente de pigeon* (1), se vendoit cinq sicles, c'est-à-dire huit livres deux sols & un denier. Un jour le Roi passant sur les murailles de la Ville, une femme s'écria : O Roi, mon Seigneur, sauvez-moi. Le Roi répondit : Si le Seigneur ne vous sauve pas, où prendrois-je de quoi vous sauver ? Seroit-ce de l'aire ou du pressoir ? Ai-je du bled, de l'huile, ou du vin à vous donner ? que voulez-vous que je vous donne ? Elle répondit : Seigneur, voilà une femme qui m'a dit : Donnez-moi votre fils, afin que nous le mangions aujourd'hui, & demain nous mangerons le mien. Nous avons donc fait cuire mon fils, & nous l'avons mangé ; & aujourd'hui elle a caché le sien, & ne veut pas le donner, afin que nous le mangions. Alors le Roi déchira ses vêtemens, & tout le monde vit le cilice qu'il portoit sur sa chair.

An du M. 3119. Avant J. C. 881. Avant l'Ere vulgaire 885. Exemple terrible d'une mère qui mange son enfant.

En même-temps il dit : Que Dieu me traite dans toute sa sévérité, si la tête d'Elisée demeure aujourd'hui sur ses épaules. Cependant Elisée étoit assis dans sa maison, & il y avoit avec lui quelques vieillards qui s'entretenoient. Le Roi dépêcha donc sur le champ un homme pour le tuer ; & avant que cet homme fût arrivé, Elisée dit aux Anciens qui étoient avec lui : Savez-vous que ce fils de meurtrier a envoyé ici un homme pour me couper la tête ? Ayez donc soin de lui fermer la porte, & de l'empêcher d'entrer ; car j'entends déjà le bruit des pieds de son Seigneur, qui vient après lui pour l'arrêter. Il parloit encore, lorsque cet homme arriva. Et un moment après Joram lui-même parut, & dit au Prophète : Vous voyez l'extrémité où Dieu nous a réduits ; que peut-il nous arriver de pis ? N'est-ce pas là une preuve que tout est désespéré, & que le Seigneur ne pense plus à nous secourir ? Elisée lui dit : Ecoutez la parole du Seigneur (2) : Demain à cette heure la mesure de pure farine se donnera pour un sicle à la porte, ou au marché de Samarie ; & on aura pour un sicle deux mesures d'orge. Un des Officiers de l'armée, sur lequel le Roi s'appuyoit, répondit à l'homme de Dieu : Quand le Seigneur ouvriroit les cataractes du ciel pour faire pleuvoir des vi.

(1) Voyez le Commentaire sur 4. *Reg.* VI. 25. & Bochart *de Animal. sacr.* tom. 2. l. 1. c. 7. art. 2.

(2) 4. *Reg.* VI.

An du M. 3119.
Avant J. C. 881.
Avant l'Ere vulgaire 885.

Les Syriens saisis d'une terreur panique, prennent la fuite, & lèvent le siége de Samarie.

vres, ce que vous dites pourroit-il être? Elisée lui dit: Vous le verrez de vos yeux, mais vous n'en profiterez point.

Or il y avoit quatre lépreux près de la porte de la Ville, & au-dehors des murs, parce que ces sortes de gens étoient exclus du commerce des autres hommes; ils se dirent donc l'un à l'autre: Pourquoi demeurons-nous ici, où nous ne pouvons attendre que la mort? Si nous voulons entrer dans la Ville, nous y mourrons de faim; & si nous restons ici, nous ne pouvons éviter de mourir. Allons donc au camp des Syriens, & rendons-nous à eux. S'ils nous reçoivent, ils nous donneront à vivre; s'ils veulent nous tuer, nous mourrons; aussi-bien ne pouvons-nous pas vivre plus long-temps ici. Ils partirent donc sur le soir pour aller au camp des Syriens, & étant entrés dans les premières tentes, ils n'y trouvèrent personne; car le Seigneur avoit fait entendre dans le camp des Syriens un grand bruit, comme de chariots, de chevaux, & d'une armée innombrable. Les Syriens frappés de ce bruit extraordinaire, avoient cru que c'étoit un secours de peuples étrangers, de Héthéens & d'Egyptiens, que le Roi d'Israël avoit fait venir contr'eux; & ils avoient pris la fuite pendant la nuit, abandonnant dans leur camp leurs tentes, leurs chevaux, leurs armes, leurs richesses, & ne pensant qu'à sauver leur vie, & à fuir.

Les quatre lépreux étant donc venus à l'entrée du camp des Syriens, entrèrent dans une tente, où ils trouvèrent à manger, & après avoir bu & mangé, ils prirent encore de l'argent, de l'or, des habits, & les allèrent cacher. Etant revenus dans le camp, ils entrèrent dans une autre tente, & en emportèrent de même différentes choses, qu'ils cachèrent. Alors ils se dirent l'un à l'autre: Nous ne faisons pas bien, ce jour est un jour de bonne nouvelle; si nous n'en donnons pas avis au Roi, avant demain au matin, la chose sera sue par d'autres, & on nous fera un crime de notre silence. Allons donc annoncer cette nouvelle au Roi. Ils allèrent se présenter à la porte de la Ville, & racontèrent aux gardes ce qu'ils avoient vu dans le camp des Syriens. Les Gardes coururent en donner avis au Palais; & on informa le Roi, qui se leva sur le champ, quoiqu'il fût nuit; mais il dit à ses Officiers: Je vois bien le dessein des Syriens; tout ceci n'est qu'une feinte, & un stratagème de

leur part. Ils savent que la faim nous presse. Ils veulent nous attirer à la campagne, afin que, lorsque nous serons sortis, ils nous prennent vifs, & se saisissent sans peine de la Ville. Un de ses gens lui répondit : Il y a encore ici cinq chevaux de reste, de tout ce grand nombre qui étoit dans Samarie, tous les autres ayant été mangés ; prenons-les, & envoyons à la découverte.

An du M. 3119. Avant J. C. 881. Avant l'Ere vulgaire 885.

On amena donc deux chevaux, & le Roi envoya deux cavaliers dans le camp des ennemis. Ils allèrent, & trouvèrent le camp abandonné ; ils s'avancèrent vers le Jourdain, & virent toute la route couverte de vêtemens & d'armes, que les Syriens avoient jetés pour fuir plus promptement, dans le trouble où ils étoient. Ils revinrent en rendre compte au Roi. Le peuple aussitôt sortit de la Ville, & se jeta avec précipitation dans le camp des Syriens qu'il pilla, & où il trouva une si grande quantité de vivres, que l'on donna la mesure de pure farine pour un Sicle, & les deux mesures d'orge aussi pour un Sicle, suivant la parole du Seigneur. Et l'Officier, sur lequel le Roi s'appuyoit, lorsqu'il parla à Elisée, & qui avoit dit que les promesses du Prophète étoient hors de toute vraisemblance ; cet Officier ayant été mis de la part du Roi à la porte de la Ville, pour empêcher le désordre, fut si pressé par la multitude du peuple, qu'il fut étouffé & y mourut. Ainsi se vérifia tout ce que le Seigneur lui avoit prédit par Elisée, en disant : Vous le verrez de vos yeux ; mais vous n'en profiterez point.

L'hôtesse d'Elisée à Sunam, se présente au Roi Joram avec son fils. Depuis l'an du M. 3114. jusqu'en 3120. avant J. C. 880. avant l'Ere vulgaire 884.

Sept ans auparavant la guerre, dont on vient de parler, Elisée avoit dit à son hôtesse de Sunam (1), dont il avoit ressuscité le fils, de s'en aller où elle pourroit, elle & sa famille, parce que le Seigneur alloit faire venir la famine dans le pays, qui en seroit désolé pendant sept ans. Cette femme crut à la parole d'Elisée, & alla dans le pays des Philistins, où elle demeura sept ans. Au bout de ce terme, elle revint à Sunam ; & comme on avoit confisqué ses terres pour désertion au profit du Roi, elle revint à Samarie, pour en demander la restitution. Un jour donc que Joram s'entretenoit avec Giézi, serviteur d'Elisée, & lui faisoit raconter les merveilles du Prophète, & Giézi lui rapportant le miracle de la résurrection du fils de cette

(1) 4. *Reg.* VIII.

An du M. 3120. Avant J. C. 880. Avant l'Ere vulgaire 884.

femme ; elle-même se présenta tout d'un coup avec son fils devant le Roi, & le conjura de lui faire rendre sa maison & ses terres. Giézi qui la reconnut, dit au Roi : O Roi, mon Seigneur, voilà cette femme, & voilà son fils qu'Elisée a ressuscité. Le Roi ayant interrogé la femme même, elle lui conta la chose comme Giézi la lui avoit déjà rapportée. En même temps le Roi envoya un de ses gens, avec ordre de lui faire restituer, non-seulement sa maison & ses terres, mais aussi le revenu qu'elles avoient produit, depuis le temps de sa sortie du pays.

Ch. XXV. Elisée vient à Damas, & prédit la mort de Bénadad, & le régne d'Hazaël.

Vers ce même temps Elisée alla à Damas (1), où Bénadad, Roi de Syrie, étoit malade. On dit donc au Roi que l'homme de Dieu étoit dans le pays. Alors Bénadad dit à Hazaël : Prenez des présens, allez au-devant du Prophète, & demandez-lui si je pourrai relever de cette maladie. Hazaël alla au-devant de l'homme de Dieu, menant avec lui quarante chameaux chargés de présens de tout ce qu'il y avoit de plus précieux à Damas. Hazaël vint donc trouver Elisée, & lui dit : Bénadad, Roi de Syrie votre fils, m'a envoyé vers vous, pour savoir s'il pourra relever de sa maladie. Elisée lui répondit (2) : Allez, vous lui direz qu'il sera guéri ; mais le Seigneur m'a fait voir qu'il mourra assurément. Hazaël mit devant l'homme de Dieu les présens qu'il avoit apportés ; il y en mit jusqu'à le charger de confusion. Alors Elisée versa des larmes, & Hazaël lui dit : Pourquoi mon Seigneur pleure-t-il ? Elisée lui répondit : Parce que je sais combien de maux vous devez faire aux enfans d'Israël. Vous brûlerez leurs Villes fortes ; vous ferez passer au fil de l'épée leurs jeunes hommes, vous écraserez contre terre leurs petits enfans, & vous fendrez le ventre aux femmes grosses. Hazaël lui répondit : Qui suis-je, moi votre serviteur, qui ne suis qu'un chien, pour faire de si grandes choses ? Elisée lui dit : Le Seigneur m'a fait voir que vous serez Roi de Syrie.

Hazaël vint donc retrouver Bénadad, & lui rapporta qu'Elisée avoit dit qu'il recouvreroit la santé. Le lendemain

(1) 4. *Reg.* VIII. 7.

(2) La Vulgate porte : *Allez, dites-lui : Vous serez guéri Mais le Seigneur m'a fait voir qu'il mourra assurément.* Et l'Hébreu : *Allez, dites-lui : Vous ne vivrez point, car le Seigneur m'a fait voir qu'il mourra assurément.*

Hazaël ayant trempé une couverture, ou un oreiller, le jeta sur le visage du Roi, & l'étouffa; & le Roi étant mort, il se saisit du gouvernement, & régna en sa place.

AN DU M. 3120. Avant J. C. 880. Avant l'Ere vulgaire 884.

Ochosias, Roi de Juda, commence à régner.

Ochosias, qui, comme nous l'avons vu, avoit succédé à Joram, Roi de Juda, étoit le plus jeune des enfans de ce Prince (1); parce qu'une troupe de voleurs Arabes, qui avoient fait irruption dans les terres de Juda, avoient tué tous les fils de Joram. Ochosias avoit vingt-deux ans (2), lorsqu'il commença à régner, & il ne régna qu'un an à Jérusalem. Sa mère étoit Athalie, fille d'Achab, Roi d'Israël. Ochosias marcha dans les voies de la maison d'Achab; sa mère Athalie, qui étoit de cette famille, l'engagea dans toutes sortes d'impiétés; il eut le malheur de tomber entre les mains de mauvais conseillers, qui abusèrent de sa jeunesse, & de son peu d'expérience, pour le jeter dans le désordre, & dans l'alliance de Joram, fils d'Achab, Roi d'Israël.

Joram, Roi d'Israël engage Ochosias, Roi de Juda, à marcher avec lui contre Ramoth de Galaad.

Joram ayant résolu de retirer d'entre les mains des Syriens la Ville de Ramoth de Galaad, qu'Achab son père avoit déjà tenté inutilement de reprendre quelques années auparavant, invita Ochosias son allié, à venir avec lui à cette guerre. Ochosias y alla; on livra la bataille: Joram fut dangereusement blessé; mais la Ville de Ramoth fut prise. Le Roi d'Israël se fit porter à Jezraël pour se faire traiter, & laissa Jéhu, fils de Namsi, pour faire le siége de la forteresse ou de la citadelle de Ramoth, qui tenoit encore pour les Syriens. Ochosias revint aussi à Jérusalem, après la prise de la Ville, & après le combat, où Joram avoit été blessé.

CH. XXVI. Jéhu est fait Roi d'Israël.

Cependant le Prophète Elisée envoya dans le même temps (3) un des enfans des Prophètes, avec une fiole d'huile, à Ramoth de Galaad, afin qu'il y donnât l'onction Royale à Jéhu, fils de Namsi, pour être Roi d'Israël; & cela en exécution de l'ordre que le Seigneur en avoit autrefois donné à Elie (4), & que ce Prophète n'avoit pu exécuter. Dieu renouvela ses ordres à Elisée, & il dit à ce jeune Prophète: Allez à Ramoth de Galaad; & quand vous

(1) 2. *Par.* XXII.

(2) Le texte des Paralipomènes. 2. *Par.* XXII. lit quarante-deux. Le 4. des Rois 26. n'en lit que vingt-deux.

(3) 4. *Reg.* IX. 1. 23. *Par.* XXII. 7.

(4) 4. *Reg.* XIX. 16.

An du M. 3120.
Avant J. C. 880.
Avant l'Ere vulgaire 884.

ferez là, vous irez trouver Jéhu, fils de Namsi, vous le prierez de sortir de la compagnie où il sera, & de venir avec vous dans une chambre secrète; là vous lui répandrez sur la tête cette fiole d'huile, & vous lui direz: Voici ce que dit le Seigneur: Je vous ai sacré Roi d'Israël. Aussitôt vous ouvrirez la porte, & vous vous retirerez, sans demeurer là davantage.

Le jeune Prophète alla donc à Ramoth de Galaad, où étoit Jéhu avec l'armée d'Israël; il entra au lieu où étoient les principaux de l'armée, & il dit à Jéhu: Prince, j'ai un mot à vous dire. Jéhu lui dit: A qui demandez-vous de parler? A vous, Prince. Jéhu se leva donc, & le mena dans une chambre secrète, où le Prophète lui versa l'huile sur la tête, & lui dit que le Seigneur le sacroit Roi de son peuple d'Israël. Il ajouta: Vous exterminerez la maison d'Achab votre Seigneur, & vous vengerez le sang des Prophètes, & des autres serviteurs de Dieu, que la cruelle Jézabel a répandu. Je perdrai toute la maison d'Achab, dit le Seigneur: Je ferai mourir tous les mâles de sa famille, depuis le premier jusqu'au dernier; je traiterai la maison d'Achab, comme j'ai fait celle de Jéroboam, fils de Nabat, & celle de Basa, fils d'Ahia. Jézabel sera mangée des chiens dans la campagne de Jezraël, sans qu'il se trouve personne qui lui donne la sépulture. Ayant dit cela, il ouvrit la porte promptement & s'enfuit.

Jéhu se soulève contre Joram, & est reconnu Roi d'Israël.

Jéhu rentra aussitôt au lieu où étoient les Officiers de son Maître, qui lui dirent: Tout va-t-il bien? Que vous est venu dire ce fou-là? Jéhu leur dit: Connoissez-vous le personnage, & savez-vous ce qu'il m'est venu dire? Ils répondirent: Non? racontez-nous ce que c'est. Jéhu leur répondit: C'est un Prophète qui m'a dit telle & telle chose; & il a ajouté: Voici ce que dit le Seigneur: Je vous ai sacré pour Roi d'Israël. Ils se levèrent aussitôt; & chacun d'eux prenant son manteau, ils les mirent sous ses pieds, & formèrent sur le haut de l'estrade du lieu où ils étoient, une espèce de trône, où ils le firent asseoir; & sonnant de la trompette, ils le proclamèrent Roi d'Israël. Ainsi Jéhu, fils de Namsi, se souleva contre Joram son Maître, qui, comme on l'a vu, s'étoit fait porter à Jezraël, pour s'y faire traiter de ses blessures. Jéhu dit donc à ceux de son parti: Donnez ordre, je vous

prie, que personne ne sorte de la Ville, de peur qu'il n'aille porter la nouvelle de ceci au Roi à Jezraël. En même temps il marcha à la tête de quelques troupes, passa le Jourdain, & s'avança vers Jezraël, pour y surprendre le Roi, & pour l'y faire périr.

An du M. 3120. Avant J. C. 880. Avant l'Ere vulgaire 884.

La sentinelle qui étoit au haut de la tour de Jezraël, ayant vu venir Jéhu avec sa troupe, en fit avertir le Roi, qui envoya un chariot au-devant, pour demander quelle nouvelle ? Le chariot étant allé, celui qui le conduisoit demanda à Jéhu: Apportez-vous la paix ? Jéhu lui dit: Qu'en as-tu affaire ? Passe derrière, & suis-moi. La sentinelle donna d'abord avis de ce qui se passoit, & dit que le chariot qu'on avoit envoyé, suivoit Jéhu, & ne revenoit point. Joram en envoya un nouveau, & Jéhu lui fit la même réponse, & lui dit de le suivre. La sentinelle en avertit encore, & elle ajouta: Celui qui s'avance paroît, à sa marche, être Jéhu, fils de Namsi, car il vient avec une étrange précipitation. Alors Joram, Roi d'Israël, & Ochosias, Roi de Juda, qui l'étoit venu voir par civilité dans sa maladie, montèrent chacun sur leur chariot, & allèrent au-devant de Jéhu.

Ch. XXVII. Joram est tué par Jéhu.

Ils le trouvèrent vers le champ de Nabot de Jezraël, & Joram s'adressant à Jéhu, lui dit: Apportez-vous la paix ? Quelle paix puis-je vous apporter, pendant que les infamies de votre mère Jézabel, & ses prestiges subsistent en si grand nombre, & en tant de manières ? Joram aussitôt tournant bride, & prenant la fuite, dit au Roi de Juda: Nous sommes trahis, Ochosias. En même temps Jéhu banda son arc, & frappa Joram de sa flèche entre les deux épaules; la flèche lui perça le cœur, & il tomba mort dans son chariot. Jéhu dit aussitôt à Badacer, Capitaine de ses Gardes: Prenez-le, & le jetez dans le champ de Nabot de Jezraël, car il me souvient que, lorsque nous étions à la suite d'Acab son père, & que nous étions vous & moi dans un même chariot, le Seigneur prononça par la bouche d'Elie cette prophétie (1): Je jure par moi-même, dit le Seigneur, que je répandrai votre sang dans ce même champ, pour venger le sang de Nabot, & celui de ses enfans, que vous répandîtes hier en ma présence.

(1) Voyez 3. *Reg.* XXI. 18. 19.

An. du M. 3120.
Avant J. C. 880.
Avant l'Ere vulgaire 884.

Ochosias est mis à mort par l'ordre de Jéhu.

Ochosias ayant vu ce qui se passoit, prit la fuite, & voulut se sauver; mais Jéhu ordonna qu'on le suivît, & qu'on le mît à mort dans son chariot. On le poursuivit donc, & on l'atteignit à la montée de Gazer, qui est près de Jéblaam, & il y fut blessé. Il se sauva toutefois à Mageddo, où il demeura caché; mais Jéhu le fit chercher, & ayant appris qu'il n'avoit pu gagner les terres de Juda, & qu'il étoit encore dans le Royaume de Samarie, il l'envoya querir, & le fit amener en sa présence à Jezraël, ou à Samarie, & il y fut tué par ses ordres (1). Jéhu se crut en droit de le faire mourir, en vertu des ordres du Seigneur, parce qu'il étoit fils d'Athalie fille de Jézabel, dont Dieu lui avoit ordonné d'exterminer la race. Les gens d'Ochosias mirent son corps sur un chariot, & le conduisirent à Jérusalem, où il fut enterré avec ses pères dans la Ville de David. On verra ci-après les suites de cette triste mort d'Ochosias.

Jézabel est mise à mort par Jéhu.

Cependant Jéhu entra dans Jezraël, & Jézabel ayant appris son arrivée, & tout ce qui s'étoit passé, se farda les yeux, & se les teignit de noir avec de l'antimoine, selon la manière du pays, mit ses coëffures & ses ornemens sur sa tête, & regardant par la fenêtre de la chambre, qui étoit au-dessus de la porte de la Ville, elle dit à Jéhu qui entroit dans Jezraël: Celui qui, comme Zambri, a tué son Maître (2), peut-il espérer quelque paix? Ou, suivant le texte à la lettre: Tout ira-t-il bien à Zambri, meurtrier de son maître? Elle l'appelle un nouveau Zambri qui a tué son maître, & elle le menace d'un sort pareil. Zambri fut contraint de se brûler dans son propre Palais, sept jours après avoir usurpé la Royauté sur Ela, fils de Baasa. Jéhu levant le yeux vers la fenêtre, dit: Y a-t-il là quelqu'un à moi? Aussitôt deux ou trois Eunuques, qui étoient en haut, lui firent une profonde révérence, & Jéhu leur dit: Jettez-là de haut en bas. Et incontinent ils la jetèrent par la fenêtre. La muraille fut teinte de son sang, elle tomba dans l'enceinte de l'avant-

(1) Comparez 2. *Par.* XXII. 7. où il est dit qu'il mourut à Samarie, & 4. *Reg.* IX. 27. où on semble dire qu'il mourut à Mageddo.

(2) 3. *Reg.* XVI. 15. 16. *&c.*

mur,

mur (1), elle fut foulée aux pieds des chevaux, & les chiens s'attachèrent à son cadavre.

AN DU M. 3120.
Avant J. C. 880.
Avant l'Ere vulgaire 884.

Après que Jéhu fut entré pour boire & pour manger, il dit à ses gens : Allez voir ce qu'est devenue cette malheureuse, ensevelissez-la, parce qu'elle est fille de Roi. Etant allés pour l'enterrer, ils n'en trouvèrent que le crâne, les pieds, & les extrémités des mains. Ce qui ayant été rapporté à Jéhu, il dit: C'est l'accomplissement de ce qui a été prononcé par le Seigneur, parlant par la bouche d'Elie, que les chiens mangeroient la chair de Jézabel dans le champ de Jezraël, & que sa chair seroit comme le fumier sur la terre, & que tous ceux qui passeroient, diroient, en lui insultant: Est-ce là cette Jézabel?

Mort des soixante-dix fils d'Achab.

Or Achab, outre Ochosias & Joram, qui avoient régné après lui, avoit laissé soixante-dix fils (2), qui étoient nourris dans Samarie. Jéhu, pour exécuter l'ordre du Seigneur, qui lui avoit commandé d'exterminer toute la race d'Achab, écrivit en ces termes aux principaux de Samarie, qui nourrissoient les enfans du Roi: Aussitôt que vous aurez reçu ces Lettres, vous qui tenez entre vos mains les enfans d'Achab votre Maître, & qui avez des chariots, des chevaux & des armes, avec des Villes fortes, choisissez celui des enfans de votre Maître, qui vous paroîtra le plus vaillant, & le plus propre pour régner, & établissez-le sur le trône de son père, & prenez les armes pour l'y maintenir. Ces gens furent saisis de crainte, & dirent entr'eux: Si deux Rois n'ont pu se soutenir contre lui, comment pourrons-nous lui résister? Ainsi les maîtres du Palais du Roi, les Principaux & les Anciens de la Ville, envoyèrent dire à Jéhu: Nous sommes vos serviteurs, nous ne nous choisirons point de Roi, mais nous obéirons à vos ordres.

Il leur écrivit une seconde fois, & leur dit : Si vous êtes à moi, & que vous vouliez m'obéir, coupez les têtes aux fils de votre Roi, & venez me les apporter demain à cette heure à Jezraël. Lorsqu'ils eurent reçu ces Lettres, ils firent mourir les soixante-dix fils d'Achab, mirent leurs têtes dans des corbeilles, & les envoyèrent à Jéhu à Jez-

(1) 3. *Reg.* XXI. 23.
(2) 4. *Reg.* X. 1. 2. 3. &c.

An du M. 3110. Avant J. C. 880. Avant l'Ere vulgaire 884.

raël. Il les fit mettre en deux tas à l'entrée de la porte de la Ville, & ordonna qu'on les y laissât jusqu'au lendemain matin; & le lendemain étant sorti du Palais de grand matin, il vint à la porte de la Ville, & s'adressant aux habitans de Jezraël, il leur dit: Vous êtes justes; si j'ai conspiré contre mon Seigneur, & si je l'ai tué, qui est-ce qui a tué tous ceux-ci? Vous voyez qu'il n'est tombé en terre aucune des paroles que le Seigneur avoit prononcées contre la maison d'Achab, & que le Seigneur a accompli tout ce qu'il a prédit par son serviteur Elie. Jéhu fit mourir ensuite tout ce qui restoit de la maison d'Achab dans Jezraël, les Grands de sa Cour, ses amis, ses Prêtres, sans qu'il en restât aucun de ceux qui lui étoient attachés.

Jéhu fait mourir les parens du Roi Ochosias.

Delà il vint à Samarie; & comme il étoit en chemin, près d'une cabane de Pasteurs, il trouva les Princes de Juda, parens d'Ochosias, qui, comme on l'a vu, avoit été mis à mort par Jéhu, lesquels ne sachant encore rien de ce qui s'étoit passé, parce que Jéhu avoit usé d'une promptitude extraordinaire, venoient à Jezraël pour voir les Rois Joram & Ochosias, qu'ils croyoient y être. Jéhu les ayant donc rencontrés, leur demanda qui ils étoient. Ils répondirent: Nous sommes les frères d'Ochosias, & nous venons à Jezraël pour saluer les fils du Roi & de la Reine. Jéhu dit à ses gens de les prendre vifs; & les ayant pris, ils les menèrent dans une citerne, près de cette cabane, où ils les égorgèrent tous, sans en laisser échapper un seul de quarante-deux qu'ils étoient.

Jéhu s'avançant toujours vers Samarie, trouva Jonadab, fils de Rechab, qui venoit au-devant de lui, il le salua & lui dit: êtes-vous sincèrement de mes amis, comme je le suis des vôtres? Ouï, lui répondit Jonadab. Si cela est, dit Jéhu, donnez-moi la main; & Jéhu le fit monter dans son chariot. Etant entrés ensemble à Samarie, Jéhu fit mettre à mort tout ce qui restoit de la race d'Achab, sans en épargner un seul. En même temps il fit assembler le peuple, & leur dit: Achab a rendu quelques honneurs à Baal; je veux lui en rendre de plus grands. Qu'on me fasse donc venir maintenant tous les Prophètes de Baal, tous ses Prêtres & ses Ministres, & qu'il n'en manque pas un seul; car je veux faire un sacrifice solennel à Baal, & quiconque ne s'y trouvera pas, sera puni de mort. Tout cela n'étoit qu'un piège que Jéhu tendoit

aux adorateurs de Baal, pour les exterminer tous. Il fit donc publier dans tout le pays une grande solennité en l'honneur de Baal, pour un certain jour, & il envoya dans toutes les terres d'Israël, pour y inviter tous les Ministres du faux Dieu, sans qu'il en manquât un seul.

An du M. 3120. Avant J. C. 880. Avant l'Ere vulgaire 884.

Ils entrèrent tous dans le Temple de Baal, & le Temple en fut rempli depuis un bout jusqu'à l'autre. Après cela il ordonna à ceux qui gardoient les habits de cérémonie du Dieu Baal, d'en distribuer à tous ses Ministres. Ils leur en donnèrent à tous. Et Jéhu étant entré dans le Temple avec Jonadab, fils de Rechab, il dit aux adorateurs de Baal: Prenez bien garde qu'il n'y ait parmi vous aucun des Ministres du Seigneur. Et pendant qu'ils étoient occupés à offrir leurs victimes & leurs holocaustes, Jéhu donna ses ordres à quatre-vingts hommes qu'il posta hors du Temple, en leur disant: S'il échappe un seul homme de tous ceux que je livre entre vos mains, votre vie me répondra de la sienne. Après donc qu'ils eurent offert leurs sacrifices, Jéhu fit entrer ses gens, & dit: entrez & tuez, & qu'il ne s'en sauve pas un seul. Ils entrèrent & massacrèrent tous ceux qui étoient dans le Temple, & jetèrent ensuite leurs corps hors du temple. Après quoi ils allèrent dans un autre Temple de Baal, qui étoit dans un endroit de la Ville. Ils en tirèrent la statue de Baal, la brisèrent & la brûlèrent; ils démolirent même le Temple, & le réduisirent en un lieu destiné aux besoins les plus honteux de la nature.

Jéhu fait mourir tous les Prêtres du faux Dieu Baal.

Ainsi Jéhu extermina Baal du milieu d'Israël, & le Seigneur lui fit dire par son Prophète: puisque vous avez accompli ce qui est agréable à mes yeux, & que vous avez exécuté mes ordres contre la maison d'Achab, vos enfans seront assis sur le trône d'Israël jusqu'à la quatrième génération. Les quatre descendans de Jéhu, qui possédèrent le Royaume après lui, sont Joachas, Joas, Jéroboam & Zacharie. Dieu approuve ici ce qu'il y avoit de juste & de louable dans la conduite de Jéhu, qui étoit la vengeance exercée par lui contre la maison d'Achab; il récompense sa ponctualité à exécuter les ordres qu'il lui avoit donnés par le Prophète; mais il n'approuve ni sa révolte, ni les meurtres commis par lui sans aucune justice. Le Prophète Osée (1),

(1) *Osée* 1. 4. 5. 6.

AN DU M. 3110. Avant J. C. 880. Avant l'Ere vulgaire 884.

qui vivoit sous Jéroboam second, arrière petit-fils de Jéhu, déclare à ce Prince que le Seigneur est prêt de venger sur la maison de Jéhu, le sang injustement répandu dans Jezraël, & de rompre l'arc de Jéhu dans la vallée de Jezraël, ce qui fut exécuté par la mort de Zacharie, tué par Sellum. Jéhu étoit l'instrument de la vengeance du Seigneur, & s'il n'eût agi que dans l'intention de lui obéir, son action auroit été toute louable; mais ayant plus cherché à contenter son ambition & sa vengeance particulière, qu'à servir son Dieu, sa postérité a justement porté l'iniquité d'un père qu'elle avoit trop exactement imité.

D'ailleurs, Jehu en détruisant le culte de Baal, conserva celui des veaux d'or établi par Jéroboam, fils de Nabath, & le Seigneur irrité des crimes du Roi & du peuple, permit que les étrangers firent irruption dans le pays, & en démembrèrent plusieurs parties. Il suscita contre Jéhu Hazaël, Roi de Syrie, qui le battit dans toutes ses frontières, & qui ruina tout le pays de delà le Jourdain, Galaad, Gad, Ruben & Manassé, depuis Aroër, jusqu'au pays de Basan; c'est-à-dire depuis une extrémité de ce pays jusqu'à l'autre.

Mort de Jéhu. Joachas lui succède

Jéhu régna vingt huit ans sur Israël, & fut enterré à Samarie. C'étoit un Prince entreprenant, belliqueux & politique. Les actions de son règne avoient été écrites dans les Annales des Rois d'Israël, qui ne sont pas venues jusqu'à nous. Joachas son fils lui succéda.

CH. XXVIII. Institut des Réchabites. Son origine. l'AN DU M. 3120. Avant J. C. 880. Avant l'Ere vulgaire 884.

Jonadab, fils de Rechab, dont on vient de parler, & que Jéhu fit monter sur son chariot pour le mener à Samarie, est instituteur des Réchabites, dont la vie austère & détachée des choses terrestres, est fort louée dans l'Ecriture. Jonadab étoit de la race des Cinéens, & des descendans de Jétro, beau-père de Moyse. Il avoit ordonné à ses enfans & à ses Disciples de ne boire jamais de vin, de ne pas bâtir de maisons, de ne semer aucun grain, de ne planter aucunes vignes, & de ne posséder aucun fonds; mais de demeurer sous des tentes à la campagne, & de se contenter pour leur nourriture des fruits de la terre, & de ce que leurs troupeaux pouvoient leur fournir. Cette sorte d'observance subsista dans sa vigueur pendant plus de trois cents ans jusqu'à la captivité de Babylone. Nous verrons sous le règne de Joakim, Roi de Juda, un trait de leur exactitude à ob-

ſerver les règles qu'ils avoient reçues de leurs pères (1).

An du M. 3120. Avant J. C. 880 Avant l'Ere vulgaire 884.

Athalie uſurpe le Royaume de Juda, & fait mourir ce qui reſtoit de la famille Royale.

Retournons au Royaume de Juda. Ochoſias & ſes frères, ou ſes parens, ayant été tués, comme nous l'avons vu, Athalie ſa mère fit mettre à mort tout ce qui reſtoit de la race Royale de Juda (2). Mais Joſabeth, fille du Roi Joram, ſœur d'Ochoſias, & épouſe du Grand-Prêtre Joïada, prit ſecrètement le jeune Joas, fils d'Ochoſias, le déroba du milieu des autres enfans du Roi, pendant qu'on les mettoit à mort, & le ſauva dans le Temple du Seigneur, l'ayant mis avec ſa nourrice dans un des appartemens où couchoient les Prêtres; enſorte qu'Athalie ne put jamais découvrir ce qu'il étoit devenu. Pendant ce temps Athalie croyant avoir éteint toute la poſtérité des Rois de Juda, s'empara du Royaume, & régna aſſez paiſiblement pendant ſix ans. Mais la ſeptième année de l'âge de Joas, le Grand-Prêtre Joïada ayant réſolu de faire reconnoître pour Roi ce jeune Prince, qu'il avoit juſqu'alors nourri ſans qu'on le ſût, aſſembla dans le Temple cinq des principaux Chefs des Lévites, qui gardoient la maiſon du Seigneur, leur fit voir le jeune Roi, leur déclara la réſolution qu'il avoit priſe de le remettre ſur le trône de ſes pères, & de faire mourir Athalie, fit alliance avec eux, & ils s'engagèrent réciproquement par des ſermens ſolennels à conſerver à ce jeune Prince une fidélité inviolable, & à garder un profond ſecret dans cette affaire.

Joïada entreprend de rétablir le jeune Roi Joas ſur le Trône.

Joïada envoya ces cinq Chefs dans toutes les Villes de Juda, avec ordre ſecret d'aſſembler tous les Lévites & les Princes des familles d'Iſraël en un certain jour de Sabbat, & peut-être même le jour de quelques-unes des trois Fêtes ſolennelles de l'année. Lorſque tout le monde fut arrivé dans le Temple, le Grand-Prêtre Joïada leur fit voir le jeune Roi Joas, il reçut leur ſerment de fidélité, & leur dit: voilà le légitime héritier du trône de David. Pour le rétablir dans l'héritage de ſes pères, voici ce que vous avez à faire. La troiſième partie de vous tous, Prêtres, Lévites & Portiers, qui venez ici pour entrer dans le ſervice du Temple, vous garderez la maiſon du Roi, c'eſt-à-dire l'ap-

(1) Voyez *Jerem.* XXXV. 1. 2. &c.

(2) 4. *Reg.* XI. 1. 2. 3. 2. *Par.* XXII. 10. 11. 12. & XXIII. 1. 2. 3. &c.

An du M. 3126. Avant J.-C. 874. Avant l'Ere vulgaire 878.

partement où il est logé dans le Temple; une autre troisième partie sera à la porte de Sur, ou du Fondement, apparemment celle qui conduisoit du Palais dans le Temple; & l'autre tiers se tiendra à la porte du Parvis des Prêtres, à l'endroit où le Roi de Juda avoit sa tribune. Le reste du peuple demeurera dans le grand Parvis d'Israël à son ordinaire. Il ordonna ensuite qu'il y eût toujours près de la personne du Roi deux compagnies de soldats, avec leurs armes à la main, qui ne le quittassent point en quelqu'endroit qu'il allât, & qu'on tuât sans quartier tout étranger qui voudroit s'approcher, ou forcer leur rang.

Mort d'Athalie; elle est tuée par les ordres du Grand-Prêtre Joïada.

Pour grossir le nombre des troupes qui devoient servir dans cette occasion, le Grand-Prêtre retint les Prêtres & les Lévites qui devoient sortir de semaine, & il leur donna à tous des armes offensives & défensives, qu'il avoit tirées des magasins & des trésors du Temple. Lorsque tout le monde fut placé de la manière que l'on vient de décrire, Joïada fit venir le Roi de son appartement dans le Parvis des Prêtres, où il avoit rangé des Gardes l'épée à la main des deux côtés de l'Autel, & ayant placé le Roi au milieu d'eux, ils lui mirent sur la tête le Diadême & le Livre ou le Rouleau de la Loi. Joïada, aidé de ses fils le sacra Roi, & toute l'assemblée lui souhaitant un heureux règne, commença à crier : Vive le Roi. On le conduisit ensuite sur son trône, ou sur sa tribune, vis-à-vis la porte du Parvis des Prêtres, où les Rois avoient accoutumé de se placer, & il fut reconnu pour Roi de Juda d'un consentement unanime.

Athalie ayant ouï le bruit des acclamations que l'on avoit faites, voyant tout le peuple qui accouroit au Temple, & qui souhaitoit un heureux règne au nouveau Roi, y accourut elle-même seule & sans Gardes : la colère & la surprise lui ayant ôté la vue du danger, elle entra dans le Temple, & y ayant vu le Roi sur son estrade, environné des Princes & des troupes, & autour de lui, les Chantres, les Trompettes & les Joueurs d'instrumens, elle entra en fureur, déchira ses habits, & s'écria : Trahison, trahison. Alors le Pontife Joïada s'avançant vers les Officiers qui étoient en armes, leur dit : Tirez-la hors du Temple, & quand elle sera hors du lieu saint, percez-la de coups; mais sur-tout ne la tuez point dans la maison du Seigneur. Ils la saisirent donc par le côu, & la menèrent jusqu'à la

porte des Chevaux, auprès de la maison du Roi, où ils la mirent à mort. On conduisit le jeune Roi du Temple dans son Palais, accompagné des Officiers du Temple, de ses Gardes & des premiers du peuple. Toute la Ville en témoigna publiquement sa joie, & tout le pays fut en paix, depuis que l'on eut fait mourir Athalie.

An du M. 3147. Avant J. C. 853. Avant l'Ere vulgaire 857.

Après cela le Grand-Prêtre Joïada exhorta le peuple à renouveler l'alliance avec le Seigneur, & ils s'engagèrent par les plus religieux sermens, à ne servir désormais que le Seigneur le Dieu de leurs pères ; en même-temps pour témoigner leur zèle, ils allèrent au Temple de Baal, bâti apparemment par Athalie, ils le renversèrent, brisèrent sa statue, détruisirent ses Autels, & tuèrent Mathan son Prêtre devant l'Autel. Joïada s'appliqua ensuite à rétablir dans le Temple du Seigneur l'ordre des Ministres, que David & Salomon y avoient autrefois institué. Il régla ce qui regardoit les sacrifices, & les fonctions des Prêtres & des Lévites, des Chantres, & des Joueurs d'instrumens, des Portiers & des Gardes, afin de rendre à ce saint lieu toute sa splendeur, & d'y faire exercer, comme auparavant, toutes les fonctions saintes, dans l'ordre & la décence convenables ; enfin il donna des ordres exprès, que nul étranger & nul impie n'y entrât.

CH. XXIX. Le jeune Roi Joas est reconnu. Il régna quarante ans, depuis 3126. jusqu'en 3161. avant J. C. 834.

Joas avoit sept ans, lorsqu'il commença à régner, & il régna quarante ans à Jérusalem ; (1) il monta sur le Trône de Juda la septième année de Jéhu, Roi d'Israël. Sa mère se nommoit Sabia, & elle étoit de Bersabée. Il vécut dans la justice, & fit ce qui étoit bon en la présence du Seigneur, tout le temps que le Grand-Prêtre Joïada vécut ; mais dans la suite, il se démentit de sa première ferveur. Quand il fut en âge de se marier, Joïada lui fit épouser deux femmes, dont il eut des fils & des filles ; & quelque zèle qu'il témoignât d'abord pour le culte du Seigneur, il ne détruisit pas toutefois les hauts lieux. Le peuple y alloit encore, ou en pélerinage, ou pour y offrir des sacrifices, & y brûler de l'encens ; tout cela en l'honneur du Seigneur, mais contre son intention & contre ses ordres (2) ; puisqu'il avoit ordonné qu'on ne lui immolât des hosties que dans son Ta-

(1) 4. *Reg.* XII. 2. *Par.* XXIV.
(2) *Deut.* XII. 8. 9. 11. 13. 14.

bernacle, & au lieu qu'il avoit choisi, qui étoit alors le Temple de Jérusalem.

An du M. 3147. Avant J. C. 853. Avant l'Ere vulgaire 857.

Joas entreprend de faire réparer le Temple du Seigneur.

La vingtième année de son règne, il fit assembler les Prêtres & les Lévites, & leur dit : (1) Allez par toutes les Villes de Juda, & faites y tous les ans des cueillettes d'argent pour les réparations du Temple ; exécutez cela avec toute la diligence possible. On croit que cet argent qu'on levoit dans les Villes de Juda, étoit le demi cicle par tête, ordonné par Moyse pour les réparations du Tabernacle. Les Juifs jusques dans les derniers temps le payoient tous les ans au Temple (2) Joas ordonna de plus que l'on mît à part, pour le même dessein, l'argent qui venoit au Temple pour les vœux que l'on acquittoit, & dans lesquels on vouoit, ou sa personne, ou ses enfans, ou quelque bête ; dans ce cas on étoit obligé de donner la chose vouée en espèce, ou la valeur en argent (3). Jusqu'alors les Prêtres avoient tourné cet argent à leur profit ; mais le Roi ordonne ici que dans la suite on le mette à part pour les réparations du Temple ; enfin il commanda que l'on prît tout ce que chaque Israélite offriroit par dévotion pour contribuer à cet ouvrage.

Les Prêtres qui ne trouvoient pas leur intérêt dans l'assignation des fonds, que le Roi avoit fait pour travailler aux réparations du Temple, parce qu'elle diminuoit leurs revenus, ne se hâtèrent point d'en presser l'exécution ; ils s'acquittèrent avec assez de négligence & de lenteur de cette commission ; il se passa deux ans entiers, sans qu'on vît aucun effet des ordres que le Roi avoit donnés ; enfin la vingt-troisième année du règne de Joas, ce Prince fit venir devant lui le Pontife Joïada & les Prêtres, & leur dit : Pourquoi ne faites-vous point les réparations du Temple ? N'en recevez donc plus l'argent, & rendez celui que vous avez reçu, afin qu'on en fasse l'emploi que j'ai ordonné. Il donna donc de nouveaux ordres pour cela, & déchargea les Prêtres des réparations de la maison du Seigneur. Il dit au Pontife Joïada de mettre dans le Temple, près la porte du Parvis des Prêtres, vis-à-vis l'Autel des holocaustes, un coffre,

(1) 4. *Reg.* XII. 4. 5. *&c.* 2. *Par.* XXIV. 4. 5. 6. *&c.*
(2) *Vide Matt.* XVII. 24.
(3) *Vide Levit.* XXVII. 2. 3. 4. *&c.*

avec une ouverture par-dessus, afin qu'on y mît le demi-Sicle que chaque Israélite devoit tous les ans au Temple, & outre cela ce que chaque Israélite voudroit offrir de son plein gré, pour contribuer à cette bonne œuvre. Et de peur qu'il ne s'y commît quelque fraude, il ordonna aux Lévites qui gardoient les portes, d'avoir inspection sur ce qu'on jeteroit dans ce coffre.

Année incertaine.

Lorsqu'on croyoit qu'il y avoit dans le tronc une somme considérable, le Secrétaire du Roi venoit avec le Pontife, & ils en tiroient & comptoient l'argent, qu'ils déposoient par compte & par poids entre les mains des Entrepreneurs; & cet argent étoit employé à payer les Charpentiers, & les Maçons qui travailloient aux réparations, & à acheter des bois & des pierres pour le même ouvrage. On n'en demandoit point compte aux Entrepreneurs qui payoient les Ouvriers; mais ils le donnoient selon leur conscience & leur bonne foi. On n'employoit point à ces ouvrages, l'argent qui étoit donné pour le rachat de certaines fautes, & de certains délits. Comme cet argent appartenoit aux Prêtres, on n'y touchoit point. On ne se servit pas non plus de ce qui étoit destiné aux réparations du Temple, pour faire de nouveaux vases pour le Service du Temple, comme des encensoirs, des trompettes, des fourchettes, & autres instrumens d'or & d'argent. On attendit que toutes les réparations du Temple fussent faites; alors on porta au Roi & au Pontife Joïada, l'argent qui se trouva de reste, & on en fit les vases nécessaires pour le ministère du Temple.

CH. XXX. Mort du Grand-Prêtre Joïada.

Tandis que le Grand-Prêtre Joïada vécut, le Temple du Seigneur, le ministère de l'Autel & l'offrande des Sacrifices, furent toujours très-bien entretenus. Ce Pontife donna toujours de très-bons conseils au Roi, & tandis qu'il les suivit, son règne fut heureux, & ses Etats florissans. Joïada mourut âgé de cent trente ans, dans une profonde vieillesse, & on l'ensevelit avec les Rois dans la Ville de David, en considération des grands services qu'il avoit rendus à l'Etat.

Après sa mort, les Princes de Juda vinrent trouver le Roi, lui firent de grandes protestations de respects, se prosternèrent en sa présence, & le supplièrent de les laisser vivre comme ils avoient fait sous les Rois ses prédécesseurs. Joas se laissa gagner par ces marques de soumission; il eut la complaisance de ne les empêcher pas d'abandonner le

Année incertaine.

Temple du Seigneur, & de s'attacher au culte des Idoles ; & des bois consacrés à leur honneur. Ce qui attira la colère de Dieu sur Juda & sur Jérusalem.

Dieu, pour les tirer de leurs désordres, leur envoya souvent des Prophètes, qui les menaçoient des derniers malheurs, s'ils ne se convertissoient; mais ils les méprisoient, & les railloient avec toutes sortes d'indignités. Le Grand-Prêtre Zacharie fils de Joïada, étant rempli de l'esprit de Dieu, entreprit un jour de les reprendre; il leur prédit que leur ingratitude & leur infidélité attireroient sur eux les terribles effets de la colère de Dieu. Le peuple mutiné s'éleva contre lui, & sans aucun respect, ni pour la sainteté du lieu, ni pour son sacré caractère de Grand-Prêtre & de Prophète, ils le lapidèrent dans le vestibule du Temple, & cela par l'ordre du Roi Joas, qui étoit présent. Voilà la récompense qu'il rendit à Joïada & à sa famille, pour les grands services qu'il lui avoit rendus, en le plaçant sur le Trône de ses pères. Zacharie fils de Joïada, en mourant, prit Dieu à témoin de son innocence, & dit : Que Dieu voie le traitement que vous me faites, & qu'il venge ma mort.

Le Grand-Prêtre Zacharie est mis à mort dans le vestibule du Temple.

Guerre d'Hazaël contre Joas.

La même année Hazaël Roi de Syrie, vint assiéger la Ville de Geth (1), & la prit; il menaçoit de venir attaquer Jérusalem. Joas ne se sentant pas assez fort pour lui résister, racheta le pillage de sa Capitale, & le ravage de ses Etats par une grosse somme d'argent qu'il envoya au Roi de Syrie. Pour lui faire cette somme, il fut obligé de tirer tout l'argent qui se trouva dans ses trésors & dans ceux du Temple, & qui avoient été consacrés par Josaphat, Joram & Ochosias ses prédécesseurs, Rois de Juda. L'année suivante (2), le Roi de Syrie envoya une petite armée dans le Royaume de Juda, apparemment pour y exiger le tribut, ou pour lever les contributions. Joas avoit une armée beaucoup supérieure en nombre. Il livra la bataille, & la perdit. Il y eut un grand nombre de ses gens de tués. L'armée ennemie entra dans le pays de Juda, & dans Jérusalem, prit les Princes de Juda, qu'elle fit mourir, & enleva une grande quantité de butin, qu'elle envoya à Hazaël, qui étoit de-

(1) 4. *Reg.* XII. 17.
(2) 2. *Par.* XXIV. 23. & *seq.*

meuré à Damas. Joas lui-même fut traité ignominieusement. Ces troupes le prirent, lui reprochèrent sa rébellion & sa mauvaise foi, parce qu'il n'avoit pas satisfait aux promesses qu'il avoit faites l'année précédente au Roi de Syrie ; ils se retirèrent enfin, & laissèrent ce malheureux Prince dans d'extrêmes langueurs, soit qu'elles fussent une suite des mauvais traitemens que les Syriens lui avoient faits, ou un effet de la douleur qu'il avoit conçue, en voyant ses Etats livrés en proie à ses ennemis.

An du M. 3164. Avant J. C. 836. Avant l'Ere vulgaire 840.

Il ne survécut pas long-temps à cette disgrace ; ses serviteurs conspirèrent contre lui, & le tuèrent en trahison, comme il étoit malade dans son lit. Il fut enterré dans la Cité de David, mais non pas dans les tombeaux des Rois. C'est ainsi que dans plus d'une occasion les peuples de Juda ont refusé aux Princes, dont le gouvernement n'avoit pas été louable, les honneurs de la sépulture. Son histoire avoit été écrite plus au long dans d'anciens Mémoires des Rois de Juda ; mais ces monumens ne sont pas venus jusqu'à nous. Amasias son fils régna en sa place ; il avoit vingt-cinq ans lorsqu'il commença à régner (1), & il en régna vingt-neuf à Jérusalem. Sa mère s'appeloit Joïadan, & étoit native de Jérusalem. Lorsqu'il fut affermi sur le Trône, il fit mourir Zabad & Josabad, qui avoient tué son père ; mais il épargna leurs enfans, pour obéir à la Loi de Moyse, qui porte (2) : Vous ne ferez point mourir les pères pour les enfans, ni les enfans pour les pères ; mais chacun portera la peine de son péché. Ce Prince eut de la piété, & fit ce qui étoit juste devant le Seigneur, mais non pas comme David, & d'un cœur parfait ; il se démentit à la fin, & il eut à peu près le même sort que son père, c'est-à-dire, d'heureux commencemens, & une fin assez triste. C'est ce que nous verrons ci-après, quand nous aurons raconté ce qui se passoit alors dans le Royaume d'Israël.

Mort de Joas Roi de Juda. Amasias son fils lui succède.

Ch. XXXI. Joachas Roi d'Israël, règne depuis l'an du M. 3148. jusqu'en l'an du M. 3165. Avant J. C. 835. Avant l'Ere vulgaire 83[illegible].

A Jéhu succéda Joachas ; il régna dix-sept ans à Samarie ; son règne ne fut point heureux. L'Ecriture nous apprend qu'il fit le mal devant le Seigneur, & qu'il suivit toutes les mauvaises voies de Jéroboam fils de Nabath, en adorant les veaux d'or, & suivant toutes les anciennes superstitions

(1) 2. *Par.* xxv. 1. 2. 3. & 4. *Reg.* xiv.
(2) *Deut.* xxiv. 16.

An du M. 3165. Avant J. C. 835. Avant l'Ere vulgaire 839.

du pays, se contentant de conserver les choses sur le pied où son père les avoit laissées, c'est-à-dire de défendre le culte de Baal, & des Divinités Cananéennes. La colère du Seigneur s'étant allumée contre les Israélites, il les livra pendant presque tout le règne de Joachas, entre les mains d'Hazaël Roi de Syrie. Ce Prince avoit tellement humilié le Roi d'Israël, qu'il ne lui restoit que cinquante cavaliers, dix chariots, & dix mille hommes de pied. Hazaël avoit taillé en pièces le reste de son armée, & avoit réduit les Israélites comme la terre d'une aire à triturer, que l'on broye, & que l'on foule aux pieds, & que l'on bat à force pour la durcir (1). Amos nous apprend que les Rois de Syrie avoient fait écraser sous des chariots de fer les habitans de Galaad, sujets des Rois d'Israël.

Joachas accablé par tant de disgraces & de pertes, s'humilia sous la main de Dieu. Il se prosterna devant la face du Seigneur, & lui fit sa prière; & le Seigneur touché de l'affliction d'Israël, & de l'extrémité où le Roi de Syrie l'avoit réduit, l'exauça, & lui suscita un sauveur, qui délivra Israël de la main des Syriens, & qui rendit la paix & la stabilité à ce Royaume ébranlé & chancellant. Ce sauveur n'est autre apparemment que Joas successeur de Joachas (2), qui rétablit les affaires d'Israël, comme nous l'allons voir. La pénitence de Joachas ne fut pas parfaite, & son retour à Dieu n'opéra aucune réforme solide dans les désordres d'Israël. On continua, comme auparavant, à adorer les veaux d'or, & à suivre les iniquités de Jéroboam fils de Nabath. Le culte même d'Asera ou d'Astarte, étoit public dans Samarie, & le bois consacré à cette fausse Divinité, y subsista pendant tout le règne de Joachas. Enfin il mourut, & fut enseveli à Samarie. Joas son fils lui succéda, ayant été déclaré Vice-Roi, ou désigné successeur à la Couronne deux ans auparavant.

Mort de Joachas.

Joas est désigné Roi l'An du M. 3163. Avant J. C. 837.

Joas, qui étoit destiné du Seigneur pour réparer les pertes que le Royaume d'Israël avoit faites sous Joachas son père, ayant appris que le Prophète Elisée étoit malade de la maladie dont il mourut, le vint visiter, & pleurant auprès de son lit, il lui dit: Mon père, mon père, vous êtes le char

(1) *Amos.* 1. 2.
(2) Voyez 4. *Reg.* 1. 5. & 12. 23. 24.

d'Israël, & celui qui le conduit. Il vouloit marquer qu'après sa mort ce Royaume deviendroit la proie de ses ennemis, & qu'il couroit risque d'être entièrement détruit. Elisée lui dit donc de lui apporter un arc & des flèches; & lorsqu'il les eut apportées, Elisée lui dit: Mettez votre main sur cet arc, & le Roi ayant mis ses mains sur l'arc, Elisée appliqua les siennes sur celles du Roi, & lui dit: Ouvrez la fenêtre qui regarde l'Orient; & l'ayant ouverte, Elisée lui dit: Jettez une flèche; & l'ayant jetée, le Prophète dit: C'est la flèche du salut du Seigneur, c'est la flèche du salut contre la Syrie: vous remporterez la victoire contre la Syrie à Aphec, & vous exterminerez les Syriens.

AN DU M. 3165.
Avant J. C. 835.
Avant l'Ere vulgaire 839.
Il règne seul en 3165. avant J. C. 835. avant l'Ere vulgaire 839.

CH. XXXII. Mort d'Elisée. Miracle d'un homme ressuscité à son tombeau.

Il lui dit encore: Prenez des flèches; & le Roi en ayant pris, le Prophète lui dit: Tirez-les contre terre; il en tira trois, & s'arrêta. Alors l'homme de Dieu se mit en colère contre lui, & lui dit: Si vous eussiez frappé la terre cinq ou six, ou sept fois, vous auriez battu la Syrie jusqu'à l'exterminer entièrement; mais vous ne la battrez que trois fois. Après cela Elisée mourut, & fut enseveli à la campagne près de Samarie, dans une caverne creusée exprès, à la mode du pays. Cette même année une troupe de coureurs étant venu de Moab pour piller les terres d'Israël, se répandirent dans le canton où étoit le tombeau d'Elisée. Or à ce même moment il y avoit un convoi de personnes qui portoient un corps en terre. Ces gens ayant aperçu les coureurs de Moab, dont on vient de parler, se déchargèrent promptement du corps qu'ils portoient, le jetèrent à la hâte dans le tombeau d'Elisée, qui se trouva là auprès, & prirent précipitamment la fuite. Aussitôt que ce corps mort eut touché celui d'Elisée, il ressuscita, & se leva sur ses pieds. Ainsi le corps de ce saint homme prophétisa même après sa mort, ainsi que le dit l'Auteur de l'Ecclésiastique (1), en rendant la vie à celui qui l'avoit touché.

Mort d'Hazaël. Victoire de Joas contre Benadad Roi de Syrie.

Après cela Hazaël Roi de Syrie, qui avoit fait tant de ravages dans le Royaume d'Israël, sous le règne de Joachas, mourut, & Benadad son fils régna en sa place à Damas. Joas aidé du secours du Seigneur, qui lui avoit été promis par Elisée, attaqua Benadad, remporta sur lui trois grandes victoires, reprit toutes les places qu'Hazaël avoit usurpées

(1) *Eccli.* XLVIII. 13.

An du M. 3168.
Avant J. C. 832.
Avant l'Ere vulgaire 836.

sur le Royaume de Samarie, assujettit de nouveau à son Royaume tout ce qui en avoit été démembré, sur-tout les terres de delà le Jourdain (1), rendit la paix à Israël, & régna assez heureusement dans Samarie.

Guerre d'Amasias Roi de Juda, contre les Iduméens.

Cependant Amasias Roi de Juda, fils & successeur de Joas, entreprit de réduire à son obéissance les Iduméens (2), qui s'étoient soulevés sous Joram, Roi de Juda (3), environ soixante-deux ans auparavant. Amasias fit donc le dénombrement des hommes qu'il avoit alors en état de porter les armes, & il en trouva dans toute l'étendue de Juda & de Benjamin, depuis l'âge de vingt ans & au dessus, trois cents mille hommes. Il acheta outre cela cent mille hommes du Royaume d'Israël, pour la somme de cent talens d'argent, ou quatre cents quatre-vingt-six mille sept cents dix-huit livres quinze sous, qu'il délivra au Roi d'Israël. Ayant assemblé toutes ces troupes, & étant sur le point de marcher vers l'Idumée, un Prophète du Seigneur vint lui dire : O Roi, ne souffrez point que l'armée d'Israël marche avec vous; car Dieu n'est point ni avec Israël, ni avec les enfans d'Ephraïm. Que si vous croyez que le succès de la guerre dépende de la multitude des combattans, vous serez vaincu par vos ennemis; car c'est de Dieu que vient tout secours, c'est de lui que dépend la victoire, ou la défaite; il inspire le courage, & il jette dans le découragement.

Amasias répondit à l'homme de Dieu : Que deviendront donc les cent talens que j'ai donnés pour acheter les troupes d'Israël? Le Prophète répliqua : Dieu est assez riche pour vous les rendre, & même beaucoup davantage. Ainsi le Roi renvoya à Samarie l'armée qui lui étoit venue d'Ephraïm. Ces troupes s'en retournèrent, mais étrangement irritées contre Amasias: elles se jetèrent dans les Villes de Juda qui étoient sur leur route depuis Béthoron jusqu'à Samarie, & y commirent mille ravages; elles tuèrent trois mille hommes, & firent un très-grand butin.

Cependant le Roi de Juda rempli de force & de confiance en Dieu, se mit à la tête de son armée, & marcha contre l'Idumée; le combat se donna dans la vallée des Salines, &

(1) 4. *Reg.* x. 33.
(2) 4. *Reg.* VIII. 10. 11. 12. *&c.* 2. *Par.* XXV.
(3) An du M. 3115.

il demeura sur la place dix mille Iduméens. Il prit outre cela dix mille prisonniers des ennemis, qu'il précipita du rocher, où ils s'étoient retirés, & qui depuis ce temps porta le nom de *Jectaël*, qui signifie l'obéissance rendue au Seigneur; parce qu'Amasias avoit déféré aux ordres que le Seigneur lui avoit donnés par son Prophète. Le texte du quatrième Livre des Rois semble dire qu'Amasias prit Pétra, Capitale de l'Arabie Pétrée, à laquelle il donna depuis le nom de Jectaël. Mais on peut aussi l'entendre d'un rocher qu'il prit, où ces dix mille Iduméens s'étoient retirés après le combat.

AN. DU M. 3178.
Avant J. C. 822.
Avant l'Ere vulgaire 826.

Mais ce qui paroîtroit incroyable, si l'Ecriture ne le marquoit expressément, c'est qu'Amasias après avoir remporté une si grande victoire contre les Iduméens, & après avoir témoigné tant de piété envers Dieu, s'oublia jusqu'au point de rendre ses adorations aux divinités des peuples mêmes qu'il venoit de vaincre, à ces Dieux qui faisoient partie de son butin, & qui n'avoient pu garantir leurs adorateurs, ni se préserver eux-mêmes de la captivité & de la violence de leurs ennemis. Cette action irrita le Seigneur contre Amasias, & il lui envoya un Prophète, qui lui dit: Pourquoi avez-vous adoré des Dieux qui n'ont pu délivrer leur peuple de vos mains? Amasias lui répondit: Est-ce à vous à donner des conseils au Roi? Taisez-vous, de peur qu'il ne vous en coûte la vie. L'homme de Dieu se retira, en disant: Je sais que le Seigneur a résolu de vous ôter la vie, pour vous punir d'un si grand crime, & pour venger le mépris que vous avez fait de sa parole, qu'il vous a adressée par ma bouche.

CH. XXXIII. Amasias déclare la guerre au Roi d'Israël.

Dieu, pour humilier l'orgueil d'Amasias, permit qu'il prît une résolution insensée, qui fut de déclarer la guerre au Roi d'Israël. Il prétendit apparemment tirer raison des dégats qu'avoient fait sur ses terres, & dans ses Villes, les cent mille hommes d'Israël qu'il avoit renvoyés, avant que de marcher contre les Iduméens. Il envoya donc des Ambassadeurs à Joas fils de Joachas, Roi d'Israël, pour lui dire: Venez, voyons-nous ensemble. C'étoit une espèce de défi, & de déclaration de guerre (1). Mais Joas lui fit cette réponse par ses Envoyés: Le chardon qui est sur le Liban, députa au cedre du Liban, pour lui dire: Donnez votre

(1) Voyez 4. *Reg.* xiv. 8. & le Commentaire.

An du M. 3178. Avant J. C. 822. Avant l'Ere vulgaire 826.

fille en mariage à mon fils; & un moment après les bêtes qui paissoient dans cette forêt, venant à passer, foulèrent au pied le chardon. Vous avez dit en vous-même: J'ai défait Edom; & le succès de cette entreprise vous a enflé d'orgueil. Demeurez chez vous en paix. Pourquoi allez-vous chercher votre malheur, pour vous y précipiter, vous & Juda avec vous? Amasias s'obstina dans sa résolution, le Seigneur le permettant ainsi, pour le punir du culte idolâtre qu'il avoit rendu aux Dieux des Iduméens.

Joas remporte la victoire sur Amasias.

Joas Roi d'Israël, s'avança donc avec son armée contre Amasias, & le combat se donna à Bethsamez, à six ou sept lieues de Jérusalem vers l'Occident. Les troupes d'Amasias plièrent devant celles de Joas, & Juda prit enfin la fuite, & se sauva chacun dans sa maison. Le Roi Amasias fut pris dans le camp de Bethsamez. Joas avec son armée victorieuse entra dans Jérusalem, & en fit abattre quatre cents coudées de murailles, depuis la porte d'Ephraïm, jusqu'à la porte de l'Angle. Il se fit donner tout l'or & l'argent qui se trouva dans Jérusalem, tant dans les trésors du Temple, que dans ceux du Palais du Roi. Il s'en retourna ainsi chargé de richesses, menant avec lui plusieurs fils des premiers de Juda, qu'il retint en ôtage de la fidélité du Roi, & de celle de ses grands Officiers. Voilà ce qu'il en coûta à Amasias, pour avoir témérairement entrepris la guerre contre un Roi allié, qui ne l'avoit point offensé. Les particularités de cette guerre, & le reste des actions de Joas, étoient décrites au long dans les Annales des Rois d'Israël, dont on a tiré ce qu'on en lit dans les Livres des Rois & des Paralipomènes.

Mort de Joas Roi d'Israël. Il commença à régner en 3165. ayant été désigné Roi dès l'an 3163. & il mourut en 3179. avant J. C. 821. C'est la supputation d'Ussérius. Mais nous ne croyons pas que Jéroboam II ait régné avant l'An du M. 3191.

Joas mourut à Samarie après avoir régné seize ans, avec assez de bonheur, mais toujours attaché au culte des veaux d'or, & des autres superstitions introduites dans Israël par l'impie Jéroboam fils de Nabath. Il fut enterré à Samarie avec les Rois d'Israël, & eut pour successeur Jéroboam II.

Mort d'Amasias. Ozias lui succède. l'An du M. 3194. Avant J. C. 806.

Quant à Amasias Roi de Juda, il vécut encore quinze ans après la mort de Joas Roi d'Israël: mais il ne se releva point de la perte qu'il avoit faite à Bethsamez. Il ne se passa rien de mémorable que nous sachions, dans tout le reste du temps qu'il régna. Sur la fin de sa vie, il se forma contre lui une conjuration à Jérusalem, qui l'obligea à s'enfuir à Lachis, qui est une Place forte dans la partie méridionale de Juda, environ à huit lieues de Jérusalem. Les conjurés envoyèrent

envoyèrent après lui, & le tuèrent à Lachis, d'où l'on transporta son corps sur des chevaux à Jérusalem, pour le mettre dans le tombeau de ses pères en la Ville de David. Tout le peuple prit Ozias ou Azarias son fils, âgé de sept ans, & l'établit Roi en sa place. Ozias régna cinquante-deux ans à Jérusalem, & il commença à régner la vingt-septième année (1) de Jéroboam II. Roi d'Israël.

An. du M. 3178. Avant J. C. 822. Avant l'Ere vulgaire 826.

Ce dernier fut un des plus heureux & des plus vaillans Princes qui aient gouverné le Royaume des dix Tribus. Son règne fut très-long, puisqu'il régna quarante-un ans. Dieu se servit de lui pour tirer Israël de l'oppression où il étoit réduit (2). Il reprit sur les Syriens toutes les Villes qui avoient été usurpées sur ses prédécesseurs. Il conquit Damas & Emath; il rétablit les anciennes limites du Royaume d'Israël, depuis l'entrée ou la gorge du Liban qui conduit à Emath, jusqu'à la Mer-Morte, ou la Mer du désert. De son temps vécut le Prophète Jonas, dont nous parlerons ci-après plus au long. Ce fut ce Prophète qui inspira à Jéroboam les desseins de ses conquêtes, & qui lui promit les heureux succès dont ses entreprises furent suivies.

Jéroboam II. fit le mal devant le Seigneur, & il continua de marcher comme avoient fait ses pères, dans les mauvaises voies de Jéroboam I. fils de Nabath. Les Prophètes Osée & Amos, qui ont vécu sous son règne, nous font une peinture affreuse des désordres de Samarie & de tout Israël. Osée leur reproche des abominations pareilles à celles de Gabaa (3), ville célèbre par les excès qu'elle commit envers la femme d'un jeune Lévite, & qui faillit à perdre toute la Tribu de Benjamin (4). Il dit qu'il y avoit des idoles, non-seulement à Dan, à Béthel & à Samarie, mais aussi à Galgal, à Sichem, sur le Thabor, sur les montagnes de Galaad, & à Bersabée; que le peuple, par une dévotion mal réglée, ou plutôt par une damnable superstition,

(1) 4. *Reg.* xv. 1. Il y a sur cela difficulté, comme on le peut voir dans le Comment. Cette vingt-septième année de Jéroboam se doit prendre de l'An du Monde 3168. auquel nous croyons qu'il fut associé au Royaume par son pére. Mais le commencement d'Ozias ne tombe qu'à la dix-neuvième année du même Jéroboam, depuis qu'il eut commencé à régner seul sur Israël.

(2) 4. *Reg.* xiv. 16. 17. 18. &c.

(3) *Osée* 18. 9.

(4) *Judic.* xix.

AN. DU M. 3194
Avant J. C. 806.
Avant l'Ere vulgaire 810.

alloit en pélerinage en tous ces lieux. Il les menace de la captivité, & de toutes sortes de malheurs : il prédit que leurs veaux d'or seront renversés, & conduits en Assyrie ; il parle de la vengeance que le Seigneur doit exercer contre la maison de Jéhu, & que bientôt le sang qu'il a répandu à Jezraël, en mettant à mort Joram & sa famille (1), sera vengé sur la famille de Jéhu. Ce qui fut exécuté sur la personne de Zacharie, fils & successeur de Jéroboam, dont nous parlons ici.

CH. XXXIV. Le Prophète Osée prophétise sous Jéroboam II.

Osée dont on vient de parler, étoit, dit-on, de Bélemoth ou Belméon, dans la Tribu d'Issachar. Il a vécu dans le Royaume des dix Tribus, & presque toutes ses prophéties regardent cet état. Il épousa une femme qui avoit été de mauvaise vie, nommée Gomer, fille de Debelaïm (2), dont il eut un fils, à qui Dieu voulut qu'il donnât le nom de Jezraël, parce qu'il étoit le signe de la vengeance que Dieu devoit exercer sur la famille de Jéhu, qui avoit tué son Roi Joram à Jezraël. Après cela il eut une fille qui fut appelée *sans Miséricorde*, parce que le Seigneur devoit dans la suite traiter Israël sans miséricorde. Il eut un second fils, qui fut appelé *Lo-ammi*, vous n'êtes plus mon peuple, pour désigner que le Seigneur devoit regarder pendant plusieurs années Israël comme un peuple étranger, qui ne lui appartiendroit pas. Cela devoit arriver au temps de leur captivité au-delà de l'Euphrate. Mais le Prophète ajoute qu'après cela le nombre des enfans d'Israël sera comme le sable de la mer, qui ne se peut ni mesurer, ni compter ; & qu'au lieu que ci-devant il étoit nommé : Vous n'êtes pas mon peuple, on lui dira ci-après : Vous êtes mon peuple ; pour signifier la fin de la captivité, le bonheur & la prospérité des Israélites, après leur retour de Babylone, & de delà l'Euphrate, & sur-tout la multitude des peuples réunis dans l'Eglise Chrétienne.

Osée est le premier des Prophètes dont nous ayions les Ecrits. Il étoit contemporain d'Amos & de Jonas, qui vivoient comme lui dans le Royaume d'Israël, sous Jéroboam II & des Prophètes Michée, Nahum & Isaïe, qui ont vécu dans le Royaume de Juda, sous Achas & Ezéchias.

(1) Voyez ci-devant sous l'an du M. 3120.
(2) Voyez *Osée* 1. 2. 3. 4. *&c.*

An du M. 3194. Avant J. C. 806. Avant l'Ere vulgaire 810.

Mais on croit qu'Osée commença à prophétiser avant tous ceux-là. Il vécut fort long-temps, s'il est vrai, comme le veut S. Jérôme (1), qu'il ait été témoin non-seulement de la première captivité des quatre Tribus emmenées au-delà de l'Euphrate par Teglatphalasar, mais aussi de la prise de Samarie, & de la ruine entière du Royaume d'Israël par Salmanasar; ayant même encore prophétisé depuis ce temps-là, si l'on en veut croire saint Jérôme. On ne sait rien ni de sa mort, ni de sa sépulture.

Ch XXXV. Amos prophétise sous Jéroboam II.

Amos (2), qui parut aussi sous Jéroboam II. étoit pasteur de profession; il se mêloit de piquer les figues sauvages, pour les faire mûrir, selon l'usage du pays où il vivoit. Il n'étoit ni Prophète de profession, ni fils de Prophète. Dieu le tira de son métier de pasteur, pour l'obliger à prophétiser dans Israël. Il vit d'abord une multitude de sauterelles qui ravageoient tout le pays; ensuite il eut la vision d'un feu qui se répandoit dans tout le Royaume, & qui en desséchoit toutes les sources; enfin il vit le Seigneur debout sur une muraille, & menaçant de détruire tous les lieux consacrés aux idoles. Comme Amos exposoit ses visions dans la Ville de Béthel, Amasias Prêtre des veaux d'or, l'accusa auprès de Jéroboam II. de soulever le peuple contre lui, & de dire: Jéroboam mourra par l'épée, & Israël sera mené captif hors de son pays. Il étoit faux que le Prophète menaçât la personne du Roi; il ne menaçoit que son successeur. Le Roi écouta les calomnies d'Amasias, qui vint ordonner à Amos de la part du Roi de se retirer dans la terre de Juda, & d'y prophétiser tant qu'il voudroit. Amos se plaignit vivement de la violence & de l'injustice qu'on lui faisoit; il prédit au Prêtre Amasias que sa femme se prostitueroit dans la Ville, & que ses filles périroient par l'épée; que ses terres seroient partagées à des étrangers; que lui-même mourroit dans une terre impure, & que tout Israël seroit emmené captif.

Quelques Anciens (3) avancent qu'Amasias irrité des discours d'Amos, lui fit rompre les dents; & qu'après lui

(1) *Hieronym. in Osée 1.*
(2) Voyez notre Préface sur Amos
(3) *Vide Cyrill. Præf. in Amos, & Chronic. Paschal. Pseudo Epiph. & Doroth. de vita & morte Prophetarum.*

AN DU M. 3197. Avant J. C. 895. Avant l'Ere vulgaire 807.

avoir fait souffrir divers mauvais traitemens, Ozias son fils lui déchargea sur les épaules un grand coup de pieu; qu'ensuite Amos fut porté à Thécué, Ville de Juda, à quatre lieues de Jérusalem, du côté du Midi, où il continua de prophétiser. Il menaça non-seulement Juda & Israël, mais aussi Damas, les Philistins, l'Idumée, Tyr, les Ammonites & les Moabites, qui devoient tous presqu'en même temps être livrés entre les mains des Rois d'Assyrie & de Chaldée.

Il prédit les malheurs qui devoient suivre le règne de Jéroboam II, la mort de Zacharie son successeur, la venue de Phul & de Téglatphalasar dans les terres d'Israël. Il invective contre les riches & les avares d'Israël. Il reprend la somptuosité de leurs bâtimens, la délicatesse de leurs tables, la magnificence de leurs meubles, leur vanité, leur injustice, leur dureté envers les pauvres. Il témoigne que le culte des veaux d'or, & les autres désordres introduits par Jéroboam fils de Nabath, étoient très-communs de son temps dans Israël. On voit aussi qu'il y avoit plusieurs pratiques de la Loi de Moïse en vigueur dans le Royaume de Samarie. Il prédit le rétablissement de la maison de David dans sa première splendeur, & son empire sur l'Idumée, & sur les autres Nations qui lui avoient autrefois obéi. On ne sait ni l'année, ni le genre de sa mort.

CH. XXXVI. Jonas prophétise sous Jéroboam II.

Jonas, qui vécut aussi sous le règne de Jéroboam II. & qui avoit prédit à ce Prince plusieurs choses avantageuses (1), que nous ne lisons plus dans ses Ouvrages, & qui peut être n'ont jamais été écrites; Jonas, dis je, étoit fils d'Amathi, & natif de Geth, qui est dans le canton d'Opher, dans la Galilée, à deux mille de Séphoris, tirant vers Tibériade. Dieu lui adressa sa parole, & lui dit (2): Allez dans la grande Ville de Ninive sur le Tigre, & y prêchez la pénitence, parce que la voix de ses crimes est montée jusqu'à moi. Jonas, ou craignant la difficulté de ce long voyage, ou prévoyant l'inutilité de sa prédication, voulut se sauver à Tharce en Cilicie, & vint à Joppé, où il s'embarqua. Il ne fut pas long-temps dans le vaisseau, que le Seigneur excita une violente tempête, qui mit bientôt le navire en danger d'être submergé ou brisé contre les

Jonas est envoyé à Ninive vers l'AN DU M. 3197. Avant J. C. 803.

(1) 4. Reg. XIV. 25.
(2) *Jonas I. 1. 2. 3. &c.*

côtes. La peur saisit les Mariniers, chacun invoqua son Dieu avec de grands cris, & on jeta dans la mer ce qui étoit dans le navire, pour en diminuer la charge. Cependant Jonas étoit profondément endormi au fond du vaisseau. Le Pilote s'approcha, & lui dit : Comment pouvez-vous ainsi dormir, pendant que nous sommes en danger de périr à tous momens ? Levez-vous, & invoquez votre Dieu, si par hasard il voudra se souvenir de nous, & nous tirer de ce danger.

AN DU M. 3197. Avant J. C. 803. Avant l'Ere vulgaire 807.

Cependant comme la tempête continuoit, ils se dirent l'un à l'autre : Jetons le sort pour savoir d'où vient cette tempête si subite & si peu attendue ; car on dit que le reste de la mer étoit calme, pendant que leur vaisseau seul étoit agité des flots & de la tourmente. Ils jetèrent le sort, & il tomba sur Jonas. Alors ils lui dirent : Apprenez-nous quelle est la cause du péril où nous sommes ? D'où êtes-vous, qui êtes-vous, où allez-vous, qu'avez-vous fait ? Il leur répondit : Je suis Hébreu, & je sers le Dieu Créateur du Ciel & de la Terre : je fuis devant le Seigneur, qui veut m'envoyer prêcher à Ninive la grande. Cet aveu les remplit de crainte, & ils lui dirent : Pourquoi avez vous fait cela ? Et que ferons-nous pour nous mettre à couvert des vagues de la mer ? Car les vagues s'élevoient, & la mer s'irritoit de plus en plus. Jonas leur dit : Puisque c'est à cause de moi que cette tempête s'est élevée, prenez-moi, & me jetez dans la mer, & aussitôt elle s'apaisera. Les Pilotes craignant d'en venir à cette extrémité, tâchoient à force de rames de regagner la terre ; mais la mer s'enfloit de plus en plus, & menaçoit de les engloutir dans ses vagues. Ainsi ils crièrent au Seigneur, & lui dirent : Ne nous imputez point, Seigneur, la mort de cet homme, & que son sang ne retombe point sur nous, puisque c'est vous-même qui nous mettez dans cette extrémité. Ils prirent donc Jonas, le jetèrent dans la mer, & aussitôt la mer s'apaisa. Ce miracle remplit ces hommes d'une crainte pleine de respect envers le Seigneur, & ils firent vœu de lui offrir des hosties, dès qu'ils seroient arrivés à bord.

En même-temps que Jonas fut tombé dans la mer, il fut englouti par un monstre marin, que la Providence avoit préparé à cet effet, & il demeura dans le ventre de ce poisson trois jours & trois nuits. Dieu lui conserva non-seule-

An du M. 3197. Avant J. C. 803. Avant l'Ere vulgaire 807.

ment la vie, mais aussi la présence d'esprit, & Jonas y composa un cantique (1) à la louange du Seigneur, où après avoir élevé son cœur à Dieu, & exposé le danger où il s'étoit vu, il dit qu'il est rempli d'espérance de revoir encore le Temple de son Dieu, & de retourner sur la terre en santé, & d'y offrir encore ses vœux, ses sacrifices & ses prières au Seigneur. Son espérance ne fut pas vaine. Le Seigneur commanda au poisson de rendre Jonas, & il le rendit sur le rivage de la mer; mais on ne sait pas distinctement en quel endroit. Alors le Prophète reçut un nouvel ordre d'aller promptement prêcher à Ninive (2). Il alla sans hésiter, & entra dans cette grande Ville, qui avoit alors trois jours de chemin de circuit. Les Auteurs étrangers lui donnent (3) vingt-cinq lieues de tour, & sept lieues de long; car elle étoit oblongue.

Lorsque Jonas y fut arrivé, il marcha dans la Ville pendant tout un jour, & il cria: Dans quarante jours Ninive sera détruite. Les Ninivites furent touchés de crainte entendant les discours du Prophète, & le récit de sa merveilleuse aventure, qu'il ne manqua pas sans doute de leur raconter. Cette nouvelle ayant été portée au Roi de Ninive, qui pouvoit être Phul (4), père de Sardanapale, il descendit de son Trône, quitta ses habits Royaux, se couvrit d'un sac, s'assit sur la cendre, ordonna un jeûne général & public, & que tous se couvrissent de sacs, depuis le plus grand jusqu'au plus petit, & il fit publier par-tout: Que les hommes, les bœufs, les animaux, & les brebis demeurent sans boire & sans manger; que les hommes & les bêtes soient couverts de sacs, & qu'ils crient au Seigneur de toute leur force. Que chacun quitte sa mauvaise voie, & renonce à son iniquité. Qui sait si Dieu ne se tournera point vers nous, pour nous pardonner; s'il n'apaisera pas sa fureur, & s'il ne révoquera pas l'arrêt qu'il a prononcé contre nous? Dieu fut touché des pleurs, & de la pénitence des Ninivites, & il n'exécuta point les menaces qu'il leur avoit faites.

---

(1) *Jonas* II. 1. 2 3. & *seq.*
(2) *Jonas* III. 1. 2. 3. & *seq.*
(3) *Diodor. l.* 2. *Bibliothec.*
(4) *Vide* 4. *Reg.* XV. 19.

Jonas voyant qu'au quarantième jour Ninive n'étoit point détruite (1), & que Dieu avoit pardonné à cette Ville, en conçut une vive douleur, & il ne put s'empêcher de le témoigner à Dieu d'une manière trop pleine de chaleur, en lui disant: Je me doutois bien que vous ne manqueriez pas, selon votre clémence ordinaire, de pardonner à ce peuple. N'est-ce pas ce que je disois lorsque j'étois encore dans mon pays? C'est ce que j'ai prévu d'abord, & ce qui m'a obligé de vouloir fuir à Tharse. Car je savois que vous êtes un Dieu clément, bon, patient, plein de miséricorde. Je vous prie donc maintenant de me tirer de cette vie, parce que la vie m'est à charge, & que je ne puis survivre à la honte où je suis, de voir mes menaces sans effet. Le Seigneur lui dit: Croyez-vous que votre colère soit bien raisonnable?

AN DU M. 3197.
Avant J. C. 803.
Avant l'Ere vulgaire 807.

Cependant Jonas sortit de Ninive, & se fit un petit couvert de feuillages à l'Orient de la Ville, où il demeura quelque temps, en attendant ce qui arriveroit à la Ville; car le Seigneur ne lui avoit pas fait une réponse positive sur sa plainte, & il ne savoit peut-être pas encore si la ruine de Ninive n'étoit que différée. Dieu permit qu'une plante nommée *Palma Christi*, & qui croît fort promptement, lui donnât de l'ombre, ce qui lui causa une extrême joie. Mais un ver de terre ayant piqué cette plante par la racine, la fit mourir fort promptement, & le soleil s'étant levé avec un vent sec & chaud, la plante se sécha; & comme la chaleur incommodoit extrêmement Jonas déjà accablé de douleur & d'ennui, il tomba dans une espèce d'impatience, & souhaita la mort. Alors le Seigneur lui dit: Pensez-vous avoir raison de vous fâcher? Jonas répondit: Oui, j'ai raison de me fâcher, jusqu'à désirer la mort. Le Seigneur répliqua: Vous êtes en colère pour la mort d'une plante, qui ne vous a point coûté de peine, qui est crue sans vous, qui est née en une nuit, & qui est morte la nuit suivante; & moi je ne pardonnerois pas à une Ville comme Ninive, où il y a plus de six vingt mille personnes, qui ne savent pas discerner leur main droite d'avec leur main gauche, cent mille enfans qui n'ont point encore l'usage de raison, & où il y a un si grand nombre d'animaux qui ne m'ont

(1) *Jonas* IV. 1. 2. 3. *&c.*

An du M. 3197. Avant J. C. 803. Avant l'Ere vulgaire 807.

point offensé, & ne sont pas même capables de m'offenser ? Cette raison satisfit Jonas, & on croit qu'il revint en Judée, où il mourut. Du temps de saint Jérôme, on voyoit son tombeau dans la Palestine, & encore aujourd'hui on le montre dans la bourgade de Geth-Opher dans la Galilée. Les Orientaux croient toutefois qu'il mourut à Ninive, & ils ont grand respect pour son sépulcre, qu'ils montrent encore aujourd'hui à Mosul, que l'on croit avoir été bâtie en la place de l'ancienne Ninive.

Ch. XXXVII. Mort de Jéroboam l'an du M. 3250. selon Ussérius. Il régna depuis 3189. jusqu'en 3220. Il suppose qu'il y eut un interrègne d'onze ans après sa mort. Mais nous avons démontré le contraire sur 4. Reg xv. 5.

Voilà ce que nous avons d'historique sur la vie des Prophètes qui ont vécu sous le règne de Jéroboam II. Ce Prince mourut après quarante-un ans de règne. Il fut enterré à Samarie avec ses pères, & laissa le Royaume à Zacharie son fils, qui ne régna que six mois. Depuis ce temps le Royaume d'Israël tomba en décadence. Ce ne fut plus qu'un enchaînement de malheurs & de disgraces, qui se terminèrent enfin à la ruine entière de cet état, & à la captivité de tout le peuple des dix Tribus. Zacharie imita l'idolâtrie de ses prédécesseurs ; il marcha dans les voies de Jéroboam fils de Nabath, & le Seigneur vengea sur lui le sang que Jéhu son trisaïeul avoit injustement répandu à Jezraël (1), en se révoltant contre Joram son maître. Dieu qui lui avoit fait prédire qu'il régneroit, & qu'il extermineroit la maison d'Achab, n'approuva ni son ambition, ni sa cruauté, ni l'ingratitude qui lui fit oublier le Seigneur, en adorant les veaux d'or. Dieu exécuta la promesse qu'il lui avoit faite, de lui donner des hérétiers de son sang jusqu'à la quatrième génération [2], qui finit en Zacharie ; mais il ne lui avoit pas promis l'impunité de ses crimes & de son idolâtrie. Sellum fils de Jabés conspira contre Zacharie, & le tua publiquement à Samarie, la trente-huitième année d'Azarias Roi de Juda.

Zacharie est mis à mort par Sellum. An du M. 3232. Il faut donc que Jéroboam II. ait commencé à régner l'an du M. 3491. & qu'il soit mort en 3230. & que Zacharie ait été tué en 3231.

Azarias appelé autrement Ozias, commença à régner sur Juda la vingt-septième année de Jéroboam II. Roi d'Israël, comme nous l'avons déja dit. Il fit ce qui étoit agréable au Seigneur, (3) & il imita en tout la piété d'Amasias son père Il eut le bonheur de rencontrer dans le Prophète

(1) *Osée* 1. 4 5.
(2) 4 *Reg.* x. 30.
(3) 4. *Reg.* 15. 1. 2. 3. *&c.* & 2. *Par.* xxvi. 1. 2. 3.

Zacharie, un bon & ſage conſeiller, qui lui inſpira l'amour de la juſtice, & la crainte du Seigneur; & Dieu favoriſa toujours ſes entrepriſes, tandis qu'il lui fut fidelle. On ignore qui étoit ce Prophète Zacharie; nous n'avons aucun écrit de lui. Celui que nous connoiſſons ſous ce nom, & dont nous avons les écrits, a vécu long-temps après Ozias, & depuis le retour de la captivité de Babylone. On reproche à Ozias de n'avoir point démoli les hauts lieux, & ces Autels que la ſuperſtition, ou une dévotion mal réglée, avoit érigés au Seigneur. Il toléra cet abus, au lieu de contraindre tout le peuple de venir adorer au Temple du Seigneur, qui étoit le ſeul lieu où il vouloit qu'on lui offrît des ſacrifices.

Année incertaine Régne d'Ozias Roi de Juda.

L'Ecriture (1) nous parle des guerres qu'il eut contre les Philiſtins, les Ammonites, les Maoniens, & les Arabes de Gurbaal; mais elle ne nous en dit preſqu'aucune particularité. Elle remarque ſeulement qu'il ruina les terres de Geth, de Jabnie, d'Azot, & qu'il rétablit cette dernière Ville, pour s'en ſervir comme de fortereſſe, pour contenir les Philiſtins. Ces peuples s'étoient révoltés contre Joram Roi de Juda (2), qui avoit remporté contre eux de grands avantages; mais apparemment qu'ils s'étoient de nouveau ſoulevés ſous les règnes ſuivans. Les Arabes de *Gurbaal*, ſont apparemment ceux qui demeurent à Pétra & aux environs, dans le canton appelé la Gabaléne. Les Maoniens ſont ceux qui demeurent autour de Maon dans l'Arabie Pétrée, vers Gerare & Pharan. Les fréquentes victoires qu'Ozias remporta dans ce pays-là, rendirent ſon nom célèbre juſques dans l'Egypte, qui en eſt voiſine.

Guerre d'Ozias contre les Philiſtins & les Arabes.

Il entreprit auſſi de réparer les murs de Jéruſalem; il éleva des tours ſur la porte de l'Angle, & ſur la porte de la Valée, & d'autres encore dans le même côté du mur, & l'on croit qu'il répara les quatre cents coudées de murailles, que Joas, Roi d'Iſraël avoit fait abattre, depuis la porte d'Ephraïm juſqu'à la porte de l'Angle (3). Il bâtit auſſi des tours dans le déſert pour la retraite des Paſteurs, & il fit creuſer beaucoup de citernes dans les champs, parce qu'il

(1) 2. *Par.* XXVI. 6. 7.
(2) 2. *Par.* XXI. 16.
(3) 4. *Reg.* XIV. 13.

Année incertaine.

avoit beaucoup de troupeaux dans tout le pays. Il avoit de plus quantité de vignes, de vignerons & de laboureurs, dans les meilleurs endroits de la Judée, parce qu'il aimoit l'agriculture. Il avoit pour Généraux de ses troupes, Jehiël, Mahasie & Hananie. Le nombre des Princes & des hommes distingués par leur valeur, qui étoient près de sa personne, montoit à deux mille six cents, & ils commandoient l'armée, qui étoit de trois cents sept mille cinq cents soldats aguerris, tous gens de cœur. Ozias avoit des arcenaux bien fournis d'armes pour toute cette armée, des boucliers, des piques, des casques, des cuirasses, des arcs, & des frondes pour jeter des pierres. Il fit aussi des machines de guerre, qu'il mit dans les tours & dans les angles des murailles pour tirer des flèches, & pour lancer de grosses pierres. De sorte que son nom devint fameux & redoutable à ses ennemis.

CHAP. XXXVIII. Ozias entreprend d'offrir l'encens au Seigneur. Il est frappé de lèpre l'an du M. 3221

Avant J. C. 779

Avant l'Ere vulgaire 783.

Mais dans ce haut point de puissance & de grandeur, son cœur s'éleva d'orgueil, il oublia ce qu'il devoit à Dieu; il entra dans l'intérieur du Temple du Seigneur, & y voulut offrir l'encens sur l'Autel d'or. Le Pontife Azarias y entra après lui, accompagné de quatre-vingts Prêtres du Seigneur, tous gens d'une grande fermeté; ils s'opposèrent donc au Roi, & lui dirent: Il ne vous appartient pas, Sire, d'offrir l'encens au Seigneur; ce droit est réservé aux Prêtres, aux enfans d'Aaron, qui ont été consacrés pour ce sacré ministère. Sortez du Lieu saint; car cette entreprise ne vous sera ni glorieuse, ni avantageuse. Ozias transporté de colère, & tenant toujours l'encensoir, voulut continuer à offrir le parfum, & menaçoit les Prêtres qui s'opposoient à lui. Mais dans ce moment il fut frappé de lèpre, & elle parut sur son front en présence des Prêtres, dans l'intérieur du Temple même; de sorte que les Prêtres l'ayant vu ainsi frappé du Seigneur, le chassèrent promptement comme immonde, & indigne de paroître non-seulement dans le Temple, mais même dans la Ville, en la compagnie des hommes qui sont en santé. Ozias saisi de frayeur, se hâta de sortir, parce qu'il sentit que la main de Dieu s'étoit appesantie sur lui. Il se retira donc chargé de lèpre, & demeura dans une maison séparée jusqu'au jour de sa mort, sans se mêler même du gouvernement. Joathan son fils

gouvernoit en sa place, tant dans le palais qu'au dehors, & il rendoit la justice au peuple du pays.

AN DU M. 3221. Avant J. C. 779. Avant l'Ere vulgaire 783.

On dit que ce fut à la même heure qu'Ozias voulut entreprendre d'offrir l'encens dans le Temple, qu'arriva le fameux tremblement de terre, dont parlent les Prophètes Amos & Zacharie (1). Amos dit qu'il commença à prophétiser deux ans avant le tremblement de terre arrivé sous le Roi Ozias; & Zacharie (2) dit que dans cette occasion le peuple saisi de frayeur, se sauva, & abandonna la Ville de Jérusalem, de peur d'être écrasé sous ses ruines. Joseph (3), & quelques Pères après lui (4), avancent que dans le moment qu'Ozias entreprit d'offrir l'encens dans le Saint, on sentit un rude tremblement de terre, qui fit ouvrir le Temple par le haut, & qu'un rayon de lumière ayant frappé le front du Roi, il parut aussitôt chargé de lèpre; qu'alors la moitié de la montagne, qui est à l'Occident de Jérusalem, se détacha, & roulant dans l'espace de quatre stades, ne s'arrêta que par la rencontre de la montagne qui étoit du côté de l'Orient, ferma le grand chemin, & couvrit les jardins du Roi. C'est ce que raconte Joseph.

Tremblement de terre arrivé sous Ozias.

Ozias mourut comme il avoit vécu, séparé de la compagnie des hommes, & il fut enterré dans le champ où étoient les tombeaux des Rois, mais il ne fut pas mis dans ces sépulcres, parce qu'il étoit lépreux. Son histoire avoit été écrite par le Prophète Isaïe, fils d'Amos, qui est le premier d'entre les quatre grands Prophètes, dont nous avons les écrits. Joathan qui avoit eu la régence du Royaume pendant les vingt-cinq dernières années du Roi Ozias son père, régna seul après sa mort.

Mort d'Ozias, l'an du M. 3246. Avant J. C. 754. Joathan lui succède.

Sellum, fils de Jabés, qui, comme on l'a vu, avoit mis à mort Zacharie, Roi d'Israël, & avoit usurpé sa Couronne, ne régna qu'un mois à Samarie; car Manahem, Général des troupes de Zacharie, qui étoit alors dans la Ville de Thersa, ayant appris la mort de son maître, vint à Samarie pour en tirer vengeance. Il attaqua Sellum, le vainquit,

Sellum est mis à mort par Manahem, l'an du M. 3233. avant J. C. 767. Avant l'Ere vulgaire 771.

(1) *Amos* 1. 1.
(2) *Zach.* XIV. 5.
(3) *Joseph. Antiq. l.* 9. *cap.* 11. *p.* 319.
(4) *Cyrill. in c.* XIV. *Zach. Ità & Procop. & Hieronym. in Amos.* 1.

An du M. 3146
Avant J. C. 754.
Avant l'Ere vulgaire 758.

le tua, & fut proclamé Roi par son armée victorieuse ; delà il retourna à Thersa ; mais cette Ville ne le voulut pas reconnoître, & lui ferma les portes. Manahem ravagea tout son territoire, & y commit toutes sortes de violences. Tapsa qui n'en étoit pas loin, essuya les plus violens effets de sa colère. Il mit tout à feu & à sang, tua les femmes grosses, écrasa leurs fruits, & les froissa contre terre. Thersa se rendit enfin, & Manahem régna dix ans sur Israël. Il commença à régner la trente-neuvième année d'Ozias, Roi de Juda. Il fit le mal devant le Seigneur, & marcha dans les voies de Jéroboam, fils de Nabath ; c'est-à-dire qu'il adora les veaux d'or, & autorisa toute l'irrégularité & le désordre que ce Prince prévaricateur avoit introduits dans Israël.

Ch. XXXIX. Phul, Roi d'Assyrie, vient dans le Royaume d'Israël.

Manahem, pour affermir sa nouvelle domination, engagea Phul, Roi d'Assyrie, le même apparemment qui régnoit à Ninive, lorsque Jonas y alla prêcher, à venir à son secours avec une puissante armée. Phul vint dans le pays d'Israël ; mais Manahem fut obligé de lui donner mille talens d'argent, qui font quatre millions huit cents soixante-sept mille cent quatre-vingt-sept livres dix sous. Pour lui faire cette somme, qui étoit extrêmement grande pour ce temps-là, sur-tout en l'état où étoit alors réduit le royaume d'Israël, par les guerres domestiques dont il étoit agité, le Roi fut obligé de prendre un des veaux d'or, & de le donner à Phul son vengeur, ou son défenseur, comme l'appelle Osée (1). Ce Prophète reproche vivement aux Israélites d'avoir eu recours à des étrangers, au lieu de s'adresser au Seigneur. *Ephraïm*, dit-il, *est devenu comme une colombe séduite & sans intelligence. Ils ont appelé l'Egypte à leur secours ; ils sont allés chercher les Assyriens. Après qu'ils auront fait ce qu'ils auront voulu, j'étendrai mes filets sur eux, je les ferai tomber comme des oiseaux.* Et ailleurs : (2) *Ephraïm a eu recours aux Assyriens, il est comme un âne sauvage qui veut être à lui-même, il a payé ceux à qui il se prostituoit. Mais après qu'ils auront acheté chèrement le secours des nations, je les assemblerai, & je les déchargerai du tribut qu'ils payoient à ces étrangers.* Je les ferai conduire en captivité, & ils de-

(1) *Osée* v. 13. & x. 6. 13.
(2) *Osée* VIII. 9. 13.

viendront sujets de ces Princes, dont ils ont voulu acheter la protection. *Ils seront chassés de leur terre, ils mangeront des viandes impures parmi les Assyriens* (1). On vit bientôt la vérification de ces Prophéties, & l'exécution de ces menaces.

AN DU M. 3233. Avant J. C. 767. Avant l'Ere vulgaire 771.

Joseph (2) croit que Manahem fut attaqué par Phul, Roi d'Assyrie, & que se sentant trop foible pour lui résister, il fut obligé d'acheter la paix, en lui donnant une somme de mille talens. Il est fort croyable que d'abord Phul ne vint que pour donner du secours à Manahem; mais qu'ensuite prétendant que ce Prince lui demeureroit tributaire, & continueroit de lui payer tous les ans la même somme, il revint une autrefois sur les terres d'Israël, & força Manahem à lui payer ce qu'il voulut. Les Septante l'ont cru ainsi: ils traduisent: *Dans les jours de Manahem, Phul, Roi d'Assyrie, venoit dans le pays, & Manahem lui donnoit mille talens.* Les Paralipomènes semblent aussi favoriser ce sentiment; (3) ils portent que *l'esprit du Seigneur suscita Phul, Roi d'Assyrie pour venir sur les terres d'Israël.* Ce qui est certain, c'est qu'au moins pour cette première fois, *Manahem leva l'argent qu'il avoit promis sur toutes les personnes puissantes, & les taxa à cinquante sicles d'argent par tête, & le Roi d'Assyrie s'en retourna aussitôt, & ne demeura point dans le pays*, comme le porte expressément le quatrième Livre des Rois (4). L'Histoire de Manahem est extrêmement abrégée dans l'Ecriture.

Mort de Phacéïa Phacée lui succède.

Il mourut la dixième année de son règne, & Phacéïa son fils régna en sa place. Il commença à régner la cinquantième année d'Ozias, Roi de Juda, & il régna deux ans. On ne sait aucune particularité de son règne, sinon qu'il imita l'impiété de ses pères. Phacée, fils de Romelie, Général de ses troupes, fit une conspiration contre lui avec Argob & Arié, & cinquante hommes du pays de Galaad; il l'attaqua dans Samarie dans la tour du Palais, & le tua. Il n'est pas bien clair par le texte Hébreu, si Argob & Arié, & les cinquante hommes de Galaad étoient avec le Roi, ou

(1) *Osée* IX. 3.
(2) *Joseph. Antiq. l.* 9. *c.* 11.
(3) 1. *Par.* v. 26.
(4) 4. *Reg.* XV. 20.

An du M. 3245. Avant J. C. 755. Avant l'Ere vulgaire 759.

contre lui. Saint Jérôme (1) a cru qu'Argob & Arié étoient le lieu où étoit située la maison Royale où le Roi Phacéïa fut mis à mort. Nous connoissons Argob & Arié au-delà du Jourdain. Mais nous avons suivi le sentiment le plus vraisemblable. Phacée, fils de Romélie, usurpa donc le Royaume de Phacéïa, & régna vingt ans à Samarie. La première année de son règne concourt avec la cinquante-deuxième d'Ozias, Roi de Juda.

Phacée fit alliance avec Rasin, Roi de Syrie, ou de Damas, contre Joathan, fils d'Ozias, Roi de Juda, & Régent du Royaume pendant la maladie de son père. Ces deux Princes ligués entrèrent dans les terres de Juda, & y firent de grands dégats; mais nous n'en savons pas les détails. Nous verrons ci-après la suite de ces guerres, sous le règne d'Achas, successeur de Joathan, Roi de Juda, qui, se sentant trop foible pour résister à ces deux ennemis, fut obligé de recourir à l'assistance de Theglatphalasar, Roi d'Assyrie.

Ch. XL. Révolte d'Arbacès, & de Béléfis contre Sardanapale. l'An du M. 3261. avant J. C. 739. avant l'Ere vulgaire 743.

Theglatphalasar est, à ce qu'on croit, le même que Ninus le jeune, qui régna à Ninive & dans l'Assyrie, après la prise de Ninive par Arbacès & Béléfis. Pour entendre ceci, il faut prendre les choses d'un peu plus haut. Phul qui vint dans les terres d'Israël, sous Manahem, laissa, par sa mort, l'Empire d'Assyrie à son fils Sardanapale, dont la vie lâche & voluptueuse, & la grande puissance, sont connues de tout le monde. Arbacès, Gouverneur de Médie, & Béléfis, Gouverneur de la Babylonie, indignés de la vie molle de Sardanapale, & le croyant indigne de commander à des peuples belliqueux, conspirèrent contre lui:

Prise de Ninive.

& après quelques combats, l'assiégèrent dans Ninive. Sardanapale soutint le siége pendant deux ans. Mais enfin le Tigre s'étant débordé, & ayant renversé vingt stades, ou deux mille cinq cents pas de murailles, Sardanapale se brûla dans son Palais avec ses Concubines, ses Eunuques & ses richesses (2). Ainsi finit l'ancien empire d'Assyrie; & de ses ruines se formèrent trois fameuses Monarchies, celle des Medes, celle des Babyloniens & celle des Assyriens.

Arbacès, autrement Arbacus, ou Pharnacès fonda

(1) *Hieronym. in Vulgat.* 4. *Reg.* XV. 25.
(2) 4. *Reg.* XV. 25.

celle des Medes, qu'il délivra de la domination des Assyriens: Béléfus ou Béléfis, autrement Nabonassar, ou Baladan, comme il est nommé dans l'Ecriture (1), fonda celle de Caldée, ou de Babylone; enfin Ninus le jeune, autrement Thilgam, ou Theglatphalasar régna à Ninive, & conserva le titre de Roi d'Assyrie. Cet empereur fut ainsi très-resserré, & réduit dans ses anciennes bornes. Theglatphalasar ne pouvant s'étendre, ni du côté de la Médie, ni du côté de la Caldée, porta ses conquêtes du côté de la Syrie, attiré par la division des Princes qui régnoient à Damas, à Samarie & à Jérusalem; ce qui fut cause de la ruine entière de tous ces trois Etats, comme la suite de cette Histoire le montrera.

An. du M. 3264. Avant J. C. 736. Avant l'Ere vulgaire 740. Fondation des trois Empires, des Medes, des Babyloniens, & des Assyriens.

Phacée imita les Rois d'Israël ses Prédécesseurs, dans leur attachement au culte des veaux d'or; il marcha dans toutes les voies de Jéroboam, fils de Nabath, qui avoit fait pécher Israël, & il fit le mal devant le Seigneur. Après vingt ans de règne, Osée, fils d'Ela, fit une conspiration contre lui, l'attaqua, le tua, & régna en sa place. La premiére année du règne d'Osée concourt avec la vingtième, depuis le commencement de Joathan, fils d'Ozias, Roi de Juda. Les évènemens du règne de Phacée étoient écrits dans les Annales des Rois d'Israël, qui ne sont pas parvenues jusqu'à nous.

Mort de Phacée, tué par Osée, fils d'Ela, l'an du M. 3265. Il y a sur cela des difficultés que l'on peut voir dans le Commentaire sur 4. Reg. xv. 30.

Joathan, Roi de Juda, avoit vingt-cinq ans, lorsqu'il commença à régner, & il régna seize ans dans Jérusalem. Sa mère se nommoit Jerusa, & étoit fille de Sadoc [2]. Il fit ce qui étoit agréable au Seigneur, & imita la piété d'Ozias son père; mais il n'imita pas sa présomption; il n'entreprit rien sur les droits du Sacerdoce. Dieu le combla de bénédictions, & pendant que le Royaume d'Israël étoit dans le trouble & dans la confusion, celui de Juda jouissoit d'une profonde paix. Si les Rois d'Israël & de Damas l'attaquèrent, il leur suscita un puissant adversaire, en leur mettant sur les bras Theglatphalasar, Roi d'Assyrie. Il se munit dans son Royaume, & fit bâtir des Villes sur les montagnes de Juda, des châteaux & des tours dans les bois, il bâtit, ou plutôt il rebâtit la grande porte de la maison du

Règne de Joathan. Il commença à régner l'An du M. 3246. jusqu'en 3262.

(1) *Isaïe* xxxix. 1. 4. *Reg.* xx. 12.
(2) *Vide* 2. *Par.* xxvii. 2. 3. 4. *&c.* & 4. *Reg.* xv. 32.

AN DU M. 3262. Avant J. C. 738. Avant l'Ere vulgaire 742.

Seigneur, & y fit des redoutes sur les murailles d'Ophel; vers la partie Orientale du Temple. Il fit la guerre au Roi des Ammonites, il les battit, & les obligea à lui donner cent talens d'argent [1], dix mille mesures de froment, & autant d'orge. Voilà ce qu'ils lui payèrent la première, seconde & troisième année de son règne; on ne sait s'ils continuèrent, ou si Joathan modéra ce tribut dans la suite, ou si les Ammonites ne secouèrent pas de nouveau le joug des Rois de Juda. Il y a quelque apparence que du temps d'Ezéchias, ils n'étoient plus sous l'obéissance de ces Princes [2].

L'Ecriture ne nous raconte que ce peu de particularités du règne de Joathan; elle dit qu'il étoit puissant, parce qu'il avoit réglé ses voies dans la présence du Seigneur. On lui reproche d'avoir toléré les hauts lieux, où le peuple, depuis très-long-temps avoit accoutumé d'aller en dévotion offrir ses sacrifices au Seigneur, au lieu de venir sacrifier dans le Temple de Jérusalem. Joathan s'endormit avec ses pères, & fut enterré dans la Ville de David, dans les tombeaux des Rois ses prédécesseurs. Achas, son fils régna en sa place (3). Sa première année concourt avec la dix-septième de Phacée, fils de Romélie. Il avoit vingt ans, lorsqu'il commença à régner, & il régna seize ans à Jérusalem.

Mort de Joathan. Achas lui succède.

Achas fut un des plus méchans Princes qui ayent régné dans Juda. Au lieu de suivre l'exemple de David, & des Rois ses prédécesseurs qui avoient été fidelles au Seigneur, il marcha dans toutes les voies des Rois d'Israël, qui avoient abandonné le culte de Dieu, pour se faire une religion à leur fantaisie. Il érigea même des statues au Dieu Baal, & aux autres Divinités des Cananéens, dont le culte jusques-là étoit demeuré presque inconnu à Juda. Il consacra son propre fils, en le faisant passer par le feu, & en le brûlant en l'honneur des faux Dieux de Canaan, suivant les usages sacriléges des nations, que le Seigneur avoit chassées de leur pays, & exterminées en présence des enfans d'Israël. Il immoloit

(1) C'est-à-dire 486718 liv. 15. sous de notre monnoie.

(2) Voyez le Comment. sur *Isaï*. XVI. 1. 3.

(3) 4. *Reg*. XVI. 1. 2. 3. & 2. *Par*. XXVIII. Voyez le Commentaire sur 4. *Reg*. XVI 1. 2. où l'on explique les difficultés qui se tirent de l'âge d'Achas.

aussi

AN. DU M. 3263. Avant J. C. 737 Avant l'Ere vulgaire 741.

aussi des victimes, & offroit de l'encens sur les hauts lieux, & sous tous les arbres chargés de feuillages. Ainsi il n'y eut point de désordres en ce genre, où il ne se plongeât.

CH. XLI. Guerre de Rasin & de Phacée contre Achas.

Pour le punir de tant de crimes, le Seigneur envoya contre lui les Rois de Damas & de Samarie, c'est-à-dire Rasin, Roi de Syrie, & Phacée, fils de Romélie, Roi d'Israël. Ces deux Princes ligués vinrent mettre le siége devant Jérusalem (1); mais ils ne la purent prendre. L'année suivante ils revinrent sur les terres de Juda, & le Seigneur leur livra les troupes & le pays d'Achas. Rasin & Phacée séparèrent leur armée, & celle de Rasin se mit à piller & à prendre des captifs; elle retourna à Damas, sans trouver la moindre résistance, chargée de butin & de prisonniers de guerre. Celle de Phacée tua en un seul jour dans un combat, jusqu'à six vingts mille hommes des gens d'Achas; & ce fut apparemment dans ce même temps que Zechri, qui étoit un des plus puissans de l'armée d'Israël, mit à mort Maasia, fils du Roi Achas, Ezrica, Grand-Maître de sa maison, & Elcana, qui étoit le second après le Roi. L'armée d'Israël prit outre cela deux cents mille prisonniers, tant hommes que femmes & enfans.

Comme l'armée victorieuse les menoit captifs à Samarie, le Prophète Oded, avec les Principaux de cette Ville, vinrent au devant d'eux, & leur dirent: Vous avez vu que le Seigneur le Dieu de vos pères étoit en colère contre Juda; il a livré leurs troupes entre vos mains, & vous les avez tués inhumainement; ensorte que le cri de votre inhumanité est monté jusqu'au Ciel; & après cela vous voulez encore réduire en servitude les enfans de Juda & de Jérusalem, pour irriter de plus en plus la colère du Seigneur contre vous? Mais écoutez le conseil que je vais vous donner. Renvoyez les captifs que vous avez faits du nombre de vos frères; si vous ne le faites, sachez que Dieu est prêt de faire éclater sa fureur sur vous.

Alors quelques-uns des principaux des enfans d'Ephraïm se présentèrent devant ceux qui venoient du combat, & leur dirent: Vous ne ferez point entrer dans la Ville les captifs que vous avez pris, de peur que la colère du Seigneur ne s'enflamme contre nous. Pourquoi voulez-vous

(1) 4 *Reg.* XVI. 2. *Par.* XXVIII. 1. 2. 3. *& seq.*

An du M. 3246. Avant J. C. 754. Avant l'Ere vulgaire 758.

mettre le comble à nos crimes, & obliger le Tout-puissant à faire fondre sur nous les redoutables effets de sa vengeance; L'armée relâcha donc les captifs qu'elle avoit pris, & les mit en liberté, en présence des Principaux de Samarie, & de toute la multitude. Alors les habitans de Samarie renvoyèrent ces captifs, fournirent des habits & des chevaux à ceux qui en avoient besoin, leur donnèrent à boire & à manger, les oignirent, & les soulagèrent le mieux qu'ils purent, dans la fatigue dont ils étoient accablés. Ils mirent sur des chevaux ceux qui ne pouvoient marcher, & dont les corps étoient épuisés. Ils les menèrent jusqu'à Jéricho, & les rendirent à leurs frères, & s'en retournèrent à Samarie.

Les Philistins & les Iduméens se jettent dans le pays de Juda. An du M. 3164. Avant J. C. 736. Avant l'Ere vulgaire 740.

Vers le même temps les Iduméens & les Philistins se jetèrent dans les terres de Juda, & y commirent mille désordres. Les Philistins y prirent plusieurs Villes, & les Iduméens y tuèrent bien du monde, & remportèrent une grande quantité de butin. Ce fut apparemment alors que les Iduméens appelèrent Rasin, Roi de Syrie, dans leur pays, & l'engagèrent à attaquer la Ville d'Elat sur la Mer-Rouge, qu'Osias avoit prise plusieurs années auparavant sur eux (1). Rasin s'en rendit maître, & la rendit à l'Idumée. Ces événemens sont racontés d'une manière si abrégée dans le Texte sacré, qu'il est impossible d'en découvrir les circonstances.

Ch. XLII. Commencement des Prophéties d'Isaïe.

Dans ce même temps, le Prophète Isaïe vivoit dans Juda. On assure que son père Amos étoit fils du Roi Joas, & frère d'Amasias, Roi de Juda. Il commença à prophétiser immédiatement après la mort d'Ozias. Au commencement de Joathan, Roi de Juda, le Seigneur se fit voir à lui sur un trône élevé (2), & l'éclat qui l'environnoit de toutes parts, remplissoit le Saint & le Sanctuaire. Les Séraphins étoient autour du trône. Ils avoient chacun six ailes, deux dont ils voiloient leur face; deux dont ils couvroient leurs pieds; & deux avec lesquelles ils voloient. Ils se crioient l'un à l'autre, & disoient : Saint, Saint, Saint. Il est le Seigneur, le Dieu des armées; la terre est toute remplie de sa gloire. Les portes du temple, comme sensibles à

(1) 4. *Reg.* XIV. 22.
(2) *Isaï*. VI. 1. 2. 3.

la présence du Seigneur & au cri des Séraphins, s'ébranlèrent, & s'ouvrirent, & le Temple fut rempli d'une nuée majestueuse. Alors Isaïe s'écria : Malheur à moi ! je suis réduit à me taire, parce que mes lèvres sont impures, & que je demeure au milieu d'un peuple dont les lèvres sont aussi souillées ; je ne puis ouvrir la bouche pour vous louer, & j'ai tout à craindre, puisque j'ai vu le Seigneur, le Dieu des armées, de mes propres yeux. En même temps l'un des Séraphins, qui étoient autour du trône, vola vers lui, tenant en sa main un charbon de feu, qu'il avoit pris avec des pincettes de dessus l'Autel, & lui ayant touché la bouche, il lui dit : Ce charbon a touché vos lèvres, votre iniquité sera effacée, & vous serez purifié de votre péché.

Isaïe entendit ensuite le Seigneur qui dit : Qui enverrai-je ? & qui ira porter mes ordres ? Il répondit : Me voici, envoyez-moi. Le Seigneur lui dit : Allez, & dites à ce peuple : Ecoutez ce que je vous dis ; mais vous ne le comprendrez pas ; voyez ce que je vous fais voir, mais vous ne le discernerez pas. Car le cœur de ce peuple est endurci, ses oreilles sont sourdes, & ses yeux sont couverts de ténèbres. Il ne verra, ni ne comprendra pas ce que vous lui direz ; il ne se convertira pas, & je ne le guérirai point. Isaïe lui dit : Seigneur, jusqu'à quand durera votre colère ? Il répondit : Jusqu'à ce que les Villes soient désolées & sans citoyens ; que les maisons soient sans habitans, & que la terre demeure déserte. Dieu marquoit clairement par-là la ruine du pays de Juda, & la captivité du peuple ; mais aussitôt après il ajouta la promesse du retour de la captivité, en disant : Celle qui avoit été déserte, se multipliera, elle reviendra, & elle paroîtra dans sa grandeur comme le térébinthe, & comme un chêne qui étend ses branches au loin ; & la race qu'elle produira, sera une race sainte.

On peut dire que ces deux objets, la captivité de Babylone, & le retour de la captivité, sont ce qui partage toute la prophétie d'Isaïe. Il a toujours en vue ces deux grands événemens. Mais il ne les sépare jamais de la promesse qu'il avoit fait de la venue du Messie, ni de la description de ses divins caractères. Il peint par des traits très-marqués la rédemption du genre humain, la Mort, la Résurrection, les Victoires de Jesus-Christ, l'Etablissement

An du M. 3246. Avant J. C. 754. Avant l'Ere vulgaire 758.

de son Eglise, la Réprobation de la plus grande partie des Juifs, & la Vocation des Gentils. Aucun Prophète n'a parlé du Sauveur d'une manière plus claire & plus distincte; d'où vient que les Ecrivains sacrés du Nouveau Testament le citent plus souvent qu'aucun autre, & que les Pères (1) l'appellent quelquefois Evangéliste & Apôtre, plutôt que Prophète, à cause de l'évidence de ses prédictions.

Ses six premiers Chapitres (2), qui sont du commencement de Joathan, renferment une invective animée contre les crimes du Royaume de Juda, & contre les désordres de Jérusalem. Dieu se plaint de l'ingratitude & de l'infidélité de son peuple; il dit qu'il est désormais inutile de le frapper, puisqu'il ne se corrige point; que quoique leur pays fût désert, & leurs Villes brûlées, quoiqu'eux-mêmes fussent accablés de maux depuis le pied jusqu'à la tête, & que tout leur corps ne fût, pour ainsi dire, qu'une plaie, toutefois ils ne songeoient point à revenir à lui. Il leur déclare qu'il est las de leurs sacrifices & de leurs holocaustes; que leur encens lui est en abomination, & leurs solennités en horreur; qu'il ne demande d'eux que l'exercice de la justice, que l'équité & l'innocence; il les menace des plus terribles malheurs: mais pour les consoler, il déclare qu'un jour il suscitera un germe dans Juda, qui réparera toutes ces pertes, & qui y fera refleurir la justice. Ce germe est le Messie, dans la première intention du Saint-Esprit, & Ezéchias, ou Zorobabel comme figures de ce divin Réparateur.

Siége de Jérusalem par les Rois de Damas & de Samarie. An du M. 3262. Avant J. C. 738. Avant l'Ere vulgaire 742.

Lorsque Achas monta sur le trône de Juda, le Royaume étoit épuisé par les pertes qu'il avoit souffertes sous Joathan; il étoit menacé par les Rois de Syrie & de Samarie. Achas ne fit qu'augmenter les maux qui étoient déjà extrêmes, & qu'irriter de nouveau le Seigneur par ses iniquités multipliées. Cependant Dieu n'oublia point son peuple, il offrit son secours à Achas, lorsque Rasin, Roi de Syrie, & Phacée, Roi d'Israël, vinrent faire le siége de Jérusalem. Alors le Seigneur dit à Isaïe (3): Allez au-devant d'Achas, vous & Séar-Jasub, votre fils, sur le chemin du Champ du

(1) *Aug. l. 18. c. 29. de Civit. Hieronym. Ep. 117. & Præf. in Isai. Theodoret Præf. in Isai.*
(2) *Isai.* I. II. III. IV. V. VI.
(3) *Isai.* VII. 1. 2. 3. *&c.*

Foulon, vers la fontaine de Siloë, & vous lui direz: Tranquillisez-vous, ne craignez point, & que votre cœur ne se trouble point devant ces deux bouts de tisons fumans: n'appréhendez ni la colère, ni les vains efforts de Rasin, Roi de Syrie, & du fils de Romélie. Ils se sont ligués, & ont conspiré ensemble, en disant: Marchons contre Juda, faisons-lui la guerre, rendons-nous-en les maîtres, & établissons pour Roi le fils de Tabéel. Mais voici ce que dit le Seigneur: Leur dessein sera dissipé, & leur malice sans effet. Dans soixante-cinq ans Damas ne sera plus Capitale de Syrie, & Rasin ne sera plus Roi de Damas; Ephraïm ne sera plus au rang des peuples, Samarie ne sera plus Capitale d'Ephraïm, & le fils de Romélie ne sera plus Roi de Samarie. Ces soixante-cinq ans commencent à la deuxième année d'Achas (1). Teglatphalasar commença à ruiner le Royaume de Samarie, Salmanasar continua, & Assaradon acheva de le perdre. Il n'y fut plus parlé d'Israélites, ni de Royaume des dix Tribus, depuis qu'Assaradon y eut envoyé une Colonie de Cuthéens, jusqu'au retour de la captivité; & encore les Cuthéens, ou Samaritains, demeurèrent-ils toujours dans Samarie, ou aux environs, & ils y sont encore aujourd'hui.

AN DU M. 3261. Avant J. C. 738 Avant l'Ere vulgaire 742.

Isaïe continua à parler à Achas, & lui dit: Demandez au Seigneur votre Dieu un prodige du fond de la terre, ou du haut du Ciel. Achas répondit: Je ne demanderai point de prodige, & je ne tenterai point le Seigneur. Isaïe lui dit: Ecoutez donc, Maison de David, ne vous suffit-il pas de lasser la patience des hommes, sans lasser encore celle de mon Dieu? C'est pourquoi le Seigneur va vous donner lui-même un prodige; une Vierge concevra, & elle enfantera un fils qui sera appelé Emmanuël. Il mangera le beurre & le lait jusqu'à ce qu'il soit en âge de discerner le bien & le mal: car avant que cet enfant sache faire le discernement du bien & du mal, ce pays qui vous donne aujourd'hui tant d'inquiétude & de dégoût, sera délivré de ces deux Rois qui l'attaquent. Mais après cela le Seigneur fera venir sur votre Royaume des temps si malheureux par les armes des

CH. XLIII. Isaïe prédit la naissance du Messie d'une mère Vierge.

(1) Ces 65. ans commencent en l'an du M. 3261 qui est le commencement d'Achas, & finissent à la venue des Cuthéens dans Samarie en 3327.

An du M. 3262.
Avant J. C. 738.
Avant l'Ere vulgaire 742.

Assyriens, qu'on n'en aura jamais vu de semblables, depuis la séparation d'Ephraïm d'avec Juda. Alors le Seigneur appelera, comme d'un coup de sifflet, l'essaim d'abeilles, qui est dans le pays d'Assur, & celui qui est à l'extrémité des fleuves de l'Egypte, & ils viendront se reposer dans votre pays. Il n'y aura aucun lieu où ils ne se répandent. Le Seigneur se servira du Roi d'Assyrie, comme d'un rasoir qui vous coupera tout le poil du corps. Le pays de Juda sera, pour ainsi dire, réduit en solitude, à cause du petit nombre d'habitans qui l'habiteront.

Tout ce que dit le Prophète arriva comme il l'avoit annoncé : les deux Rois, celui de Syrie, & celui d'Israël, qu'Isaïe appelle les deux tisons fumans, furent mis à mort dans deux ans delà, par Theglatphalasar, qui est cette abeille d'Assyrie, que le Seigneur appelle d'un coup de sifflet; mais sa venue fut fatale au pays de Juda, puisque Achas fut obligé de s'épuiser, & d'épuiser ses peuples, pour fournir les sommes que ce Prince étranger lui imposa. L'abeille qui demeure à l'extrémité des fleuves de l'Egypte, sont les Philistins, les Iduméens, & les peuples voisins de l'Egypte, qui se jetèrent sur les terres de Juda, vers le même temps que Rasin & Phacée lui faisoient la guerre, ainsi qu'on l'a vu plus haut. Emmanuël, dont Isaïe prédit la naissance, est le Messie; mais avant la venue de ce Libérateur tout-puissant, on vit en figure un autre Emmanuël, qui fut fils d'Isaïe, lequel étoit le gage de sa prédiction, & dont la naissance assuroit celle du Messie. Celui-ci devoit naître d'une Vierge; mais la naissance du fils d'Isaïe n'eut rien de miraculeux, sinon qu'elle fut prédite par le Prophète, & qu'elle fut l'assurance de la venue de Jesus-Christ.

Le Seigneur parla encore à Isaïe dans le même temps; & comme la Prophétie qu'il venoit de prononcer enfermoit quelque obscurité, Dieu lui ordonne de prendre un livre, & d'y écrire d'un style clair & sans énigme (1) ce qu'il lui révéleroit. Isaïe obéit, & prit deux témoins de ce qu'il alloit écrire, savoir, le Grand-Prêtre Urie, & Zacharie fils de Barachie. Il écrivit en leur présence que son épouse auroit un fils, qui s'appeleroit, Hâtez-vous de prendre les dépouilles, lequel seroit le gage de la prompte destruction

(1) *Isai.* VIII.

AN DU M. 3264.
Avant J. C. 736.
Avant l'Ere vulgaire 740.

des Royaumes de Damas & de Samarie : parce, ajouta-t-il, qu'avant que l'enfant fache nommer fon père & fa mère, la puiffance de Damas fera renverfée, & les dépouilles de Samarie feront enlevées par le Roi d'Affyrie. Il dit de plus : Parce que le peuple de Juda a abandonné les eaux de Siloë, qui coulent avec douceur, & que défefpérant de mon fecours, il a voulu, ou s'accommoder avec Rafin & Phacée, ou recourir au Roi d'Affyrie, le Seigneur va faire fondre fur la Judée les eaux impétueufes de l'Euphrate, qui inonderont, & défoleront tout ce pays. Les eaux de Siloë marquent la domination des Rois de la race de David. L'inondation de l'Euphrate défigne la venue de Theglatphalafar, Roi d'Affyrie. Il paroît par tout le difcours d'Ifaïe, que les principaux de Juda défefpérant de fe tirer de ces embarras avec le fecours d'Achas, avoient complotté de l'abandonner, & de fe livrer à fes ennemis, ou de recourir à un fecours étranger (1).

CH. XLIV. Achas fait venir le Roi d'Affyrie à fon fecours.

Achas ayant effuyé toute la violence de ces deux ennemis Rafin & Phacée, pendant les deux premières années de fon regne [2], voyant qu'ils le menaçoient de venir encore l'année fuivante [3], fondre fur fes terres, & d'y faire de nouveaux ravages [4], prit la réfolution d'appeler à fon fecours Theglatphalafar, Roi d'Affyrie. Il lui envoya donc des Ambaffadeurs, & lui fit dire : Je fuis votre ferviteur & votre fils, venez me délivrer des mains du Roi de Syrie, & des mains du Roi d'Ifraël, qui fe font ligués contre moi. Il lui envoya en même temps tout l'or & l'argent qui fe put rencontrer dans les tréfors du temple, & dans ceux du Roi & des Princes, pour l'engager à marcher contre fes ennemis. Mais il ne voyoit pas que par-là il s'affujettiffoit à un Prince puiffant, qui ne le tireroit des mains des deux petits Princes fes ennemis, que pour le réduire dans une dépendance bien plus dure, & que ce fecours préfent deviendroit bientôt fatal, & à fa perfonne, & à fon Royaume.

Mort de Rafin & de Phacée.

Le Roi d'Affyrie fe rendit aifément aux prières d'A-

(1) Voyez le Comment. fur le ch. VIII. d'Ifaïe.
(2) Dans les années 3262. & 3263.
(3) 2. *Par.* XXVIII. 20. 21. 4. *Reg.* XVI. 7. 8. 9.
(4) 4. *Reg.* XV. 29. *Confer.* *Ifai.* VII. VIII. & *Par.* V. 26.

An du M. 3264. Avant J. C. 736. Avant l'Ere vulgaire 740.

chas. Il accourut à son secours avec une bonne armée; il prit Damas, tua Rasin, & transporta les habitans du pays dans l'Ibérie, sur le fleuve de Cyrus. Il s'avança ensuite dans le Royaume d'Israël, & enleva les Tribus de Ruben, de Gad, & la demi-Tribu de Manassé, qui demeuroient au-delà du Jourdain, & les transporta au-delà de l'Euphrate. Après cela il passa le Jourdain, & prit plusieurs Villes du Royaume d'Israël. L'année suivante Phacée fut mis à mort par Osée, fils d'Ela, qui lui succéda. Ainsi Achas, suivant la prédiction d'Isaïe, se trouva en deux ans délivré de ses deux ennemis; mais il n'en devint ni plus pieux, ni plus fidelle au Seigneur, ni même plus heureux & plus tranquille. Il alla jusqu'à Damas au-devant du Roi d'Assyrie [1], & ayant vu dans cette Ville un autel profane, dont la forme lui plut, il en envoya le modèle & les dimensions à Jérusalem au Grand-Prêtre Urie, afin qu'il en fit faire un semblable. Urie eut la foiblesse d'obéir au Roi dans cette occasion; & lorsqu'Achas fut de retour de Damas, il vit cet Autel, il le révéra, & y immola des holocaustes & des sacrifices, & donna ordre au Grand-Prêtre d'ôter l'Autel d'airain, qui avoit été fait par Salomon, & de mettre celui-ci en sa place, & de ne plus immoler de victimes que sur ce nouvel Autel. Il n'en demeura pas là. Il s'imagina que les Dieux de Damas irrités contre lui, étoient cause de ses premiers malheurs; il leur sacrifia par lui-même, & de son propre mouvement, comme pour les apaiser. Il disoit: Ce sont les Dieux de Syrie qui ont donné la victoire aux Rois de Damas qui les adoroient: je me les rendrai donc aussi favorables par mes sacrifices, & ils m'assisteront. Il fit arracher l'or & l'argent qui couvroient les jambages & les portes du Temple, il fit ôter les bandes, les barres & les verroux de cuivre de ces portes; il fit mettre la mer & les cuvettes d'airain du Temple à bas de dessus leurs bases; & employa ces bases à d'autres usages. Il fit cacher la tribune où les Rois de Juda se plaçoient dans le Temple, de peur que le Roi d'Assyrie ne voulût s'en saisir. Enfin il pilla tous les vases les plus précieux de la Maison de Dieu, & après cela il la fit fermer, & fit dresser des Autels profanes dans toutes les Places de Jérusa-

(1) 4. Reg. XVI. 10. 11. 12.

lem, & dans les autres Villes de Juda : ce qui irrita de plus en plus contre lui la colère du Seigneur.

AN. DU M. 3264. Avant J. C. 736. Avant l'Ere vulgaire 740.

Achas mourut après avoir régné vingt-six ans. Il fut enterré dans la Ville de David ; mais il ne fut pas mis dans les tombeaux des autres Rois de Juda. Ezéchias lui succéda. Ce Prince avoit vingt-cinq ans quand il commença à régner, & il régna vingt-neuf ans dans Jérusalem. Sa mère s'appeloit Abia, & étoit fille de Zacharie. Ezéchias répara dans Juda tout le mal qu'Achas son père y avoit causé par son impiété. Il fit ce qui étoit agréable au Seigneur comme avoit fait David le plus saint de ses pères. Dès le premier mois de son règne, il fit ouvrir les grandes portes de la Maison de Dieu, qu'Achas son père avoit fait fermer, il fit remettre des lames d'or & d'Argent [1], qu'Achas en avoit fait arracher ; il détruisit les hauts lieux, les Autels sacriléges, brisa les statues des idoles, abattit les bois profanes, & fit mettre en pièces le Serpent d'Airain, que Moïse avoit fait, parce que jusqu'alors, les Israélites, par un respect superstitieux, lui avoient brûlé de l'encens ; il lui donna par dérision le nom *Nohestan*, comme qui diroit, ce petit je ne sais quoi d'artain.

CH. XLV. Mort du Roi Achas, l'AN DU M. 3278. Avant J. C. 722. Avant l'Ere vulgaire 726. Ezéchias lui succède.

Il fit assembler dans le parvis d'Israël, les Prêtres & les Lévites qui étoient à Jérusalem, & leur dit : Purifiez-vous ; nettoyez la Maison du Seigneur, & ôtez-en toutes les impuretés. Nos Pères ont péché, en abandonnant le Seigneur, & en négligeant son culte. On a cessé d'offrir les sacrifices de tous les jours ; on a éteint les lampes qui brûloient dans le Saint ; on a cessé de brûler de l'encens sur l'Autel d'or ; c'est pourquoi le Seigneur irrité contre Juda & contre Jérusalem, les a livrés à la mort, & à toutes sortes de malheurs ; ils sont devenus le sujet de la raillerie de leurs ennemis, comme nous le voyons encore aujourd'hui. Je suis donc d'avis que nous renouvelions l'alliance avec le Seigneur notre Dieu, que nous retournions à lui de tout notre cœur, & que nous rétablissions son culte dans son Temple. Mes chers enfans, ne différez donc pas d'exécuter ce que je vous dis. Dieu vous a choisis pour paroître devant lui, pour le servir, & pour brûler l'encens

Ezéchias fait purifier le Temple, & y rétablit le culte du Seigneur.

(1) 2. *Par.* XXIX. 4. *Reg.* XVIII. 1. 2. 3. *&c.*

AN. DU M. 3278.
Avant J. C. 722.
Avant l'Ere vulgaire 726.

en son honneur. Témoignez ici votre zèle pour rétablir sa maison dans sa pureté & dans son lustre.

Alors les Lévites assemblèrent leurs frères, & s'étant sanctifiés, ils entrèrent dans le Temple, c'est-à-dire dans le Parvis, pour le purifier de ce qu'il y avoit d'impur; & les Prêtres entrèrent dans les lieux les plus sacrés, où les Lévites n'avoient pas droit de se présenter, & ils en ôtèrent tout ce qu'il y avoit de souillé, & le portèrent dans le grand Parvis, où les Lévites le prirent, & le jetèrent dans le torrent de Cédron. Ils commencèrent le premier jour du premier mois à travailler à la purification du Temple. Les huit premiers jours furent employés à nettoyer les deux Parvis, celui du peuple, & celui des Prêtres, & les huit jours suivans à purifier l'intérieur du Temple, les Prêtres portant au-dehors les immondices, & les Lévites les recevant de leurs mains, & les conduisant au-dehors de la Maison de Dieu. Ainsi tout cet ouvrage fut achevé en seize jours.

Les Prêtres & les Lévites se rendirent ensuite au Palais du Roi Ezéchias, & lui donnèrent avis que tout le Temple, l'Autel des holocaustes, la Table des Pains de Proposition, & tous les vases sacrés étoient purifiés. Le lendemain de grand matin le Roi vint au Temple accompagné des principaux de la Ville, & ils offrirent ensemble sept taureaux, sept béliers, sept agneaux & sept boucs, pour l'expiation des péchés du Roi & de ses Prédécesseurs, pour ceux des Prêtres, & sur-tout pour la purification du Temple, qui avoit été si indignement profané; & enfin pour les péchés de tout Juda, qui avoit suivi l'exemple des Rois impies. Les Prêtres firent la cérémonie de ces sacrifices, en répandant le sang des holocaustes sur l'Autel, & quand ils voulurent égorger les boucs qui devoient être offerts pour le péché, ils les amenèrent devant le Roi & devant la multitude. Ezéchias & les Principaux du peuple mirent leurs mains sur la tête de ces victimes, confessèrent leurs péchés & ceux de la multitude, & après cela on les immola.

Pendant que les Prêtres faisoient ainsi leurs fonctions, les Lévites que le Roi avoit rassemblés & rétablis dans les mêmes fonctions & dans le même ordre où ils étoient sous David, chantoient des cantiques de la composition de David & d'Asaph, sonnoient de la trompette, & jouoient des instrumens autour de l'Autel, & le peuple prosterné dans

le grand Parvis, adoroient le Seigneur; le Roi & les Grands se prosternèrent aussi, & adorèrent Dieu, lorsqu'ils eurent fait leur oblation, & la cérémonie de l'imposition des mains sur l'hostie. Les Prêtres & les Lévites en usèrent de même, lorsqu'ils eurent offert leurs sacrifices. Outre les victimes dont on a parlé, & qui furent solennelles pour l'expiation du lieu saint, & pour le pardon des péchés du Roi, des Prêtres, & du peuple, on en offrit encore beaucoup d'autres, pour satisfaire à la dévotion des Prêtres & du peuple. On compta ce jour-là soixante-dix taureaux, cent béliers, & deux cents agneaux offerts en holocauste, & six cents bœufs, avec trois mille moutons, en hostie pacifique.

AN. DU M. 3278.
Avant J. C. 722.
Avant l'Ere vulgaire 716.

Dans cette occasion, comme le nombre des Prêtres qui furent sanctifiés, & en état de servir, n'étoit pas bien grand, & qu'ils ne pouvoient suffire à dépouiller les holocaustes, on invita les simples Lévites à les aider, jusqu'à ce que tout fût achevé; car il y a bien moins de cérémonies pour consacrer un Lévite, que pour consacrer des Prêtres [1]: & d'ailleurs les Lévites avoient témoigné plus d'ardeur & de promptitude dans tout ceci, que les Prêtres mêmes. Enfin le culte du Seigneur fut rétabli dans le Temple à la satisfaction de tout le monde; & le roi eut une vraie joie que cette affaire se fût passée aussi heureusement, & avec autant de zèle de la part du peuple, des Prêtres & des Lévites; car cette résolution fut prise & exécutée presqu'en un moment, & Juda passa tout d'un coup du culte des idoles à celui du Seigneur, du Dieu de leurs pères.

La saison étoit trop avancée pour pouvoir cette année célébrer la Pâque dans le premier mois, ainsi que Moïse l'avoit ordonné. Cependant comme c'étoit la plus solennelle de toutes les fêtes d'Israël, le Roi Ezéchias, & les Princes de la nation, & tout le peuple assemblé à Jérusalem, avec les Prêtres, arrêtèrent qu'on la feroit dans le second mois [2]. Cette résolution ayant donc été prise, le Roi & les Princes envoyèrent des courriers avec des lettres dans tout le Royaume de Juda, pour inviter le peuple à se trouver à Jérusalem le quatorzième du second mois, pour y célébrer la

(1) Voyez *Exod.* XXIX. 1. *& seq. Levit.* VIII. 2. *& seq.* comparez à *Num.* VIII. 6. 7. 8. *&c.*
(2) 2. *Par.* XXX.

An. du M. 3278. Avant J. C. 722. Avant l'Ere vulgaire 726.

Pâque. Ils envoyèrent aussi dans le Royaume d'Israël pour le même sujet ; & leurs députés exhortoient ceux d'Ephraïm & de Manassé de retourner au Seigneur, en disant : Enfans d'Israël, revenez au Seigneur, au Dieu d'Abraham, d'Isaac & de Jacob ; & il vous rendra ses bonnes grâces ; & il sauvera ce petit reste, qui est échappé à l'épée du Roi des Assyriens. N'imitez pas l'endurcissement de vos pères ; de peur que vous ne soyez comme eux frappés des fléaux du Seigneur. Retournez à Dieu, rendez-vous à son saint Temple, & il détournera sa colère de dessus vous ; & ceux de vos frères qui ont été emmenés captifs par Téglatphalasar, trouveront grâces auprès de leurs Maîtres, & Dieu les ramènera dans leur pays.

Osée Roi d'Israël, étoit un assez bon Prince, comparé à ses prédécesseurs ; il ne s'opposa point à cette députation du Roi Ezéchias. Les Rabbins disent même qu'il avoit retiré les Gardes que ses prédécesseurs avoient placés sur les frontières pour empêcher leurs sujets d'aller au Temple de Jérusalem. Mais la plupart des peuples d'Ephraïm, de Manassé & de Zabulon se moquèrent des députés du Roi Ezéchias, & méprisèrent ses invitations. Il y en eut toutefois quelques-uns d'Aser, de Manassé & de Zabulon, qui suivirent le bon conseil qu'on leur donnoit, & qui se rendirent à Jérusalem. Mais pour ce qui est du Royaume de Juda, la main du Seigneur agit si puissamment sur eux tous, qu'ils s'assemblèrent à Jérusalem, n'ayant qu'un cœur & qu'une ame, & commencèrent par détruire les autels consacrés aux faux Dieux, qui se trouvoient à Jérusalem, & les jetèrent dans le torrent de Cédron. Après cela ils célébrèrent la Pâque le quatorzième du second mois sur le soir, suivant l'ordonnance de la Loi.

Ch. XLVI. Pâque célébrée par le Roi Ezéchias au second mois.

Les Prêtres & les Lévites firent leurs fonctions dans cette solennité, & ceux du peuple qui n'étoient pas purifiés, n'osèrent immoler eux-mêmes leur victime Pascale, & prièrent les Lévites de le faire en leur place, ce que les Lévites exécutèrent volontiers ; car la victime Pascale [1] pouvoit être immolée par toute sorte d'Israélites, pourvu qu'ils fussent purifiés ; mais les Prêtres seuls avoient droit de répandre le

(1) Voyez Philon *de Decalogo*, & notre Commentaire sur 2. *Par.* xxx. 17.

sang de cette victime au pied de l'autel des holocaustes. Ceux qui ne se trouvoient pas en état d'immoler leur Agneau Pascal, étoient principalement ceux des Tribus d'Ephraïm, de Manassé, d'Issachar & de Zabulon ; c'est-à-dire ceux qui étoient venus du Royaume de Samarie, & qui n'étant plus depuis long-temps dans l'usage de faire la Pâque à Jérusalem, ne se trouvèrent pas en état ni de l'immoler, ni par conséquent de la manger, puisque la Loi défendoit à ceux qui étoient souillés de toucher aux choses saintes [1].

AN DU M. 3278. Avant J. C. 722. Avant l'Ere vulgaire 726.

Ils ne laissèrent pas de manger. Le Roi crut que dans une rencontre comme celle-là, où il s'agissoit de ramener au Seigneur une partie du peuple séparé depuis si long-temps de son culte & de son Temple, on pouvoit passer par-dessus cette formalité : de plus, ces Tribus avoient témoigné autant qu'elles avoient pu, leur respect pour la Loi, en faisant immoler leurs victimes par les Lévites ; s'ils s'en étoient retournés en leur pays sans faire la Pâque cette année, ils ne seroient peut-être jamais revenus à Jérusalem. Ezéchias pria pour eux, en disant : Le Seigneur est bon, il sera miséricorde à tous ceux qui retournent à lui de tout leur cœur, & il ne leur imputera point ce défaut de purification. Dieu exauça la prière de ce Prince, & se rendit favorable à son peuple.

Ezéchias exhorta les Prêtres & les Lévites à supporter avec zèle la fatigue de cette Fête, parce que le travail étoit grand pour eux pendant les sept jours de l'Octave, tant à cause du grand nombre de victimes qu'il falloit que les Prêtres immolassent, qu'à cause du long temps que les Lévites devoient employer à chanter, à jouer des instrumens, & à faire les autres fonctions de leur ministère. Après les sept premiers jours que duroit ordinairement la Fête, le peuple pria le Roi qu'il eût pour agréable qu'on en célébrât encore sept autres ; ce qui fut fait avec beaucoup d'allégresse, tant de la part du peuple de Juda, que des Prêtres, des Lévites, des Israélites venus du Royaume de Samarie, & même des peuples étrangers qui étoient accourus à cette Fête. Le Roi fournit pour cette solennité mille taureaux & sept mille moutons, les principaux de la Cour donnèrent aussi au peuple mille taureaux & dix mille moutons. Tous ces ani-

(1) *Levit.* xv. 31. xxii. 4. & *Num.* ix. 6.

An du M. 3278. Avant J. C. 722. Avant l'Ere vulgaire 726.

maux furent immolés au Seigneur, & la chair fut employée à la nourriture des Prêtres & du peuple, après qu'on eut séparé le sang & les graisses qui devoient être offertes au Seigneur. On n'avoit point vu depuis Salomon une si grande ni si belle solennité; & à la fin de la Fête, avant que l'on congédiât le peuple, les Prêtres prononcèrent les bénédictions accoutumées sur la multitude; les Lévites y joignirent leurs voix & leurs acclamations, & le Seigneur les exauça du haut du Ciel.

Les peuples étant retournés chacun dans sa Ville & dans le lieu de sa demeure, commencèrent à détruire tous les monumens & toutes les marques d'idolâtrie qu'ils y trouvèrent (1). Ils brisèrent les idoles, abattirent les bois profanes, ruinèrent les hauts lieux, renversèrent les autels; & cela non-seulement dans les Villes de Juda & de Benjamin, mais aussi dans celles d'Ephraïm & de Manassé, de Siméon & de Nephtali (2), qui obéissoient aux Rois d'Assyrie; & peut-être aussi dans celles du Royaume de Samarie, dont il étoit venu un grand nombre de Pélerins à Jérusalem pour y célébrer la Pâque.

Règlement du Roi Ezéchias pour l'entretien des Prêtres.

Après cela Ezéchias régla l'ordre & les fonctions des Prêtres & des Lévites sur le modèle de ce qui avoit été ordonné par David, afin que sans trop de fatigue ils pussent vaquer chacun à leur office, & servir dans le Temple tour à tour. Le Roi pour sa part, voulut que l'on prît de son domaine de quoi offrir l'holocauste que l'on offroit tous les jours au matin & au soir; comme aussi pour celui des jours de Sabbat, & pour les holocaustes des premiers jours du mois, & des autres jours solennels, ainsi que Moïse avoit ordonné qu'on les offrît, & comme Salomon l'avoit pratiqué avant Ezéchias (3). Ce Prince ordonna aussi à son peuple de donner aux Prêtres & aux Lévites la part des victimes qui leur étoient dûes, les prémices du bled, du vin, de l'huile & du miel. Le peule obéit, & on leur apporta dans le Temple les prémices de tous les fruits, la dixme de tout ce que la terre produit, la dixme des animaux purs & domestiques, & outre cela les choses que chacun par dévotion avoit vouées au Seigneur. On commença dès le troisième mois à ramasser

(1) 2. *Par.* XXXI.
(2) *Vide* 3. *Reg.* IX. 25.
(3) 2. *Par.* XXXIV. 6. 9.

en monceau les dixmes & les prémices que le peuple apportoit, & on ne cessa d'y en ajouter jusqu'après le septième mois, c'est-à-dire après les moissons & les vendanges.

AN. DU M. 3278. Avant J. C. 722. Avant l'Ere vulgaire 726.

Le Roi & les Princes du peuple furent témoins du zèle & de la libéralité du peuple; ils virent avec joie ces monceaux de grains & de fruits; ils en louèrent le Seigneur, & donnèrent de grandes bénédictions au peuple. Et le Roi demanda aux Prêtres & aux Lévites pourquoi ces grands monceaux demeuroient ainsi exposés. Le Grand-Prêtre Azarias lui répondit, que ce qu'il voyoit, n'étoit que les restes de ce que le peuple avoit rapporté: que jusqu'alors les Prêtres & les Lévites s'en étoient nourris & en avoient eu en abondance; mais que le Seigneur avoit répandu sa bénédiction sur son peuple avec tant de libéralité, qu'ils offroient plus de biens qu'il n'en falloit pour l'entretien & la nourriture des Ministres du Temple.

Le Roi ordonna donc que l'on fit des greniers & des magasins dans la Maison du Seigneur, pour y serrer toutes ces provisions. On établit ensuite des Lévites fidelles pour recevoir les prémices, les dixmes, & les choses vouées; on en établit d'autres pour les garder, & d'autres pour les distribuer. On en faisoit la distribution par règles & mesures chaque jour aux Prêtres & aux Lévites qui étoient de service, à leurs femmes, à leurs enfans, même aux jeunes garçons depuis l'âge de trois ans & au-dessus; & cela se pratiquoit non-seulement à Jérusalem, mais aussi dans les Villes de la campagne. Il y avoit dans chaque lieu des Prêtres chargés de faire les distributions des dixmes & des offrandes aux autres Prêtres & aux Lévites, selon le nombre & le besoin de chaque famille.

CH. XLVII. Prophéties d'Isaïe contre les Philistins, Moab & les Babyloniens.

Ezéchias, ayant ainsi réglé ce qui concernoit le service du Temple & le culte du Seigneur, s'appliqua à régler & à gouverner ses Etats dans la justice & dans la piété. Dieu le combla de bénédictions & de prospérités. Ce fut au commencement du règne de ce Prince, que le Prophète Isaïe (1) prononça ses Prophéties contre les Philistins, les Moabites, les Babyloniens, les Syriens, les Israélites de Samarie, & leur dénonça les malheurs qui devoient leur arriver, aux uns de la part de Salmanasar, & aux autres de la part d'Ezé-

(1) *Isaï.* XIV. XV. XVI. XVII. XVIII. &c.

An du M. 3278. Avant J. C. 722. Avant l'Ere vulgaire 726.

chias. Ce Prince fit la guerre aux Philiſtins (1), & les battit dans tout leur pays juſqu'à Gaze; il ruina leurs forteresses depuis les tours des gardes des fruits, juſqu'aux Villes fortes. Après Ezéchias, Salmanaſar Roi d'Aſſyrie tomba ſur les Philiſtins, & acheva de les abattre; & enfin Aſſaradon vint encore après Salmanaſar, & ruina entièrement ce pays.

Téglatphalaſar & après lui Salmanaſar, déſolèrent le pays de Damas & de Samarie, & enfin le pays de Moab. Mais pour ce qui regarde Samarie, comme le Royaume des dix Tribus fait partie de notre ſujet, nous ſommes obligés de décrire ce qui lui arriva, avec plus de ſoin & dans un plus grand détail. On a vu ci-devant qu'Oſée fils d'Ela, ayant tué Phacée fils de Romélie, Roi d'Iſraël, s'empara de ſon Royaume. Oſée fit le mal devant le Seigneur; mais il fut moins corrompu que les Rois d'Iſraël qui l'avoient précédé (2); il n'empêcha pas ſes ſujets de ſuivre leur dévotion, en adorant le Seigneur, & en allant même à Jérusalem pour y rendre leurs devoirs au Dieu de leurs pères. On prétend que les veaux d'or ayant été enlevés par les Aſſyriens, ce Prince ne ſe mit plus en peine d'en faire de nouveaux, ni de ſoutenir leur culte.

Oſée étoit tributaire du Roi d'Aſſyrie; car depuis Phul, les Rois d'Iſraël avoient été aſſujettis à cette Puiſſance. Et dès le commencement du règne d'Oſée, le Roi d'Aſſyrie étoit venu dans le Royaume de Samarie, pour exiger de lui les tributs & les obéiſſances qu'il prétendit lui être dues. Oſée ſe ſoumit, & demeura paiſible pendant quelques années. Mais ſe laſſant de cette ſervitude, il prit des meſures ſecrètes avec Sua Roi d'Egypte, qui devoit lui donner du ſecours contre Salmanaſar Roi d'Aſſyrie. Celui-ci informé du deſſein d'Oſée, ſe hâta de marcher contre Samarie, & de prévenir ſon ennemi.

Ch. XLVIII. Priſe de Samarie. Fin du Royaume des dix Tribus.

Salmanaſar avoit ſuccédé à Téglatphalaſar, dont on a déjà parlé: il amena ſon armée dans les terres d'Iſraël, y fit de grands dégats, & vint mettre le ſiége devant Samarie. Cette Ville ſe défendit pendant trois ans; mais enfin elle fut obligée de ſe rendre. Oſée fut pris, chargé de chaînes, & envoyé dans l'Aſſyrie. Cela arriva la neuvième année

(1) 4. *Reg* XVIII. 8.
(2) *Vide Iſai.* XIV. 31. & *Comment. in Iſai.* XIV. 29.

d'Oſée,

d'Osée, & la quatrième d'Ezéchias Roi de Juda. Les Prophètes nous décrivent souvent l'extrême consternation où se trouvèrent alors les Israélites, abandonnés du secours du Seigneur, & de la présence de ses Prophètes. Ils avoient inutilement recours à des visions vaines & illusoires; & dans leur désespoir, ils disoient aux montagnes : *Tombez sur nous*; & aux collines: *Couvrez-nous* [1]. L'ennemi exerça contre les habitans de Samarie tout ce que sa rage put lui inspirer de cruautés. Il fit ouvrir les femmes enceintes, & froissa leurs fruits contre terre [2]. Samarie fut réduite en un monceau de pierres [3], & demeura long-temps en cet état.

An du M. 3283. Avant J. C. 717. Avant l'Ere vulgaire 721.

Salmanasar prit tout ce qu'il trouva d'habitans dans la Ville & dans tout le pays, & les transporta au-delà de l'Euphrate, dans le pays de Hola, dans Hobar, ou près du Chaboras & du fleuve Gozan, & dans les Villes des Medes. Ainsi finit le Royaume d'Israël, après avoir duré 254 ans, depuis la séparation du Royaume de Juda, arrivée sous Jéroboam fils de Nabath. Le Seigneur après avoir long-temps souffert les infidélités & les prévarications des Israélites, les livra enfin à leurs ennemis, & les éloigna de devant sa face. Ils avoient mérité d'éprouver toute la rigueur de sa colère, par les idoles qu'ils avoient adorées, par les abominations dans lesquelles ils s'étoient souillés sur toutes leurs collines & dans tous leurs bois de futaie. Depuis que Jéroboam fils de Nabath eut introduit parmi eux le culte des veaux d'or, ils se séparèrent de l'obéissance qu'ils devoient au Seigneur. Lorsqu'Achab & Jézabel y eurent introduit les Divinités des Cananéens, les Israélites embrassèrent avec ardeur le culte de ces nouvelles Déités. Jéhu proscrivit les Idoles de Baal & d'Astarte, & des autres Divinités Phéniciennes: mais ni lui, ni ses successeurs ne voulurent jamais renoncer à l'idolâtrie des veaux d'or. L'Ecriture leur reproche encore d'avoir adoré les astres & la milice du Ciel; d'avoir fait passer leurs enfans par le feu; d'avoir eu des divinations & des augures, d'avoir méprisé les Prophètes, & de s'être souillés par toutes sortes de désordres. Voilà

Salmanasar succède à Téglatphalasar l'An du M. 3271. & vint contre Samarie l'an 3279.

Osée se révolta contre Salmanasar l'an du M. 3279.

Samarie fut prise en 3285.

(1) *Osée* x. 4. 5. 6. 7.
(2) *Osée* xiv. 1.
(3) *Mich.* 1. 6.

An du M. 3293.
Avant J. C. 717.
Avant l'Ere vulgaire 721.

quelles furent les véritables causes de la ruine du Royaume des dix Tribus.

Ch. XLIX. Dispersion des Israélites après la prise de Samarie.

Après la prise de Samarie & la chute du Royaume des dix Tribus, une partie des Israélites, qui étoit échappée à la fureur des Assyriens, se retira en Egypte [1], & une autre partie se sauva dans les terres d'Ezéchias Roi de Juda [2], où ils se réunirent à leurs frères, & embrassèrent petit à petit l'ancienne Religion de leurs ancêtres, jusqu'à ce qu'enfin Josias les obligea tous de quitter leurs superstitions, & de rentrer dans la pratique des cérémonies & des Lois de Moyse. Entre les captifs emmenés par Salmanasar au-delà de l'Euphrate, celui qui se distingua le plus par sa piété, fut Tobie, dont il faut ici donner l'histoire. Il étoit de la Tribu de Nephtali, & de Cadés, qui en étoit Capitale. Pendant qu'il demeura dans son pays, il fut toujours attaché aux Lois & aux cérémonies du Seigneur; & pendant que ceux de sa Tribu alloient adorer les veaux d'or, il se déroboit de leur compagnie, & se rendoit à Jérusalem aux jours des trois grandes Fêtes, & payoit fidellement les prémices & les dixmes de tous ses biens. Il étoit aussi très-ponctuel à donner la seconde & la troisième dixme ordonnée par la Loi, en faveur du pauvre & de l'orphelin. Il se maria à une femme de sa Tribu nommée Anne, & il en eut un fils à qui il donna le nom de Tobie, & lui inspira de bonne heure l'amour & la crainte de Dieu, & l'éloignement de tout péché [3].

Histoire de Tobie.

Ayant été fait captif par Salmanasar, il fut mené à Ninive, & durant sa captivité il n'abandonna point la voie de la vérité. Il faisoit part à ses frères qui étoient captifs avec lui, de tout ce qu'il pouvoit avoir; & pendant que tous les autres Israélites mangeoient parmi les Payens des viandes impures & défendues par la Loi, il se conserva toujours pur, & ne se souilla jamais dans leurs repas. Dieu lui fit trouver grâce auprès du Roi d'Assyrie; il avoit la liberté d'aller où il vouloit, & de faire ce qu'il lui plaisoir; il avoit même un emploi à la Cour: & étant un jour à Ragés Ville des Medes, il y prêta dix talens d'argent [4], qu'il avoit ramassés des dons

(1) *Osée* VIII. 13. IX. 3.
(2) 1. *Par.* XXXIV. 6. 9 33. 4. *Reg.* XXIII. 19.
(3) *Deut.* XIII. 22. *Tob.* 1. 5. 6. 7. 8.
(4) *Tob.* 1. 2. 3. 11. 12. Les dix talens d'argent valoient 4871. l. 17. f. 6. den.

que le Roi lui avoit faits; il les prêta, dis-je, à Gabelus un de ses parens, qui se trouva dans la pauvreté; ou plutôt il les lui confia comme un dépôt.

An du M. 3317. Avant J. C. 683. Avant l'Ere vulgaire 687.

Salmanasar étant mort, & Sennachérib lui ayant succédé, Tobie eut de nouvelles occasions d'exercer sa charité envers ses frères, contre qui Sennachérib avoit conçu une haine mortelle. Tobie alloit tous les jours les consoler, en leur faisant part de ce qu'il avoit; il prenoit sur-tout un grand soin de la sépulture des morts. La haine de Sennachérib s'augmenta encore depuis sa malheureuse expédition contre Ezéchias Roi de Juda, dont nous parlerons ci-après (1). Ce Prince revint à Ninive outré de colère, & fit mourir plusieurs Israélites, à qui Tobie ne manqua point, selon sa coutume, de rendre les derniers devoirs. Le Roi en ayant été informé, fit saisir tout son bien, & commanda qu'on le mît à mort. Tobie dépouillé de toutes choses, se sauva secrétement avec sa femme & son fils, trouva moyen de se dérober à la colère du Roi, parce qu'il avoit plusieurs amis qui l aidèrent dans cette extrémité. Quarante-cinq jours après, Sennachérib ayant été tué par ses deux fils, Tobie revint à Ninive, & obtint la restitution de tous ses biens par le crédit d'Achiacus son parent, qui avoit un grand pouvoir à la Cour d'Assaradon, successeur de Sennachérib.

Tobie perd la vue par un accident.

Tobie continua ses exercices de charité jusqu'à la cinquante-sixième année de son âge. Alors Dieu voulut éprouver sa patience, & lui procurer de nouveaux sujets de mériter (2). Un jour qu'il avoit préparé un grand repas dans sa maison, à cause que c'étoit une Fête solennelle du Seigneur, il envoya son fils inviter quelqu'un de sa Tribu de venir manger avec lui. Son fils y alla, & étant de retour dans la maison, il dit à son père qu'il avoit trouvé dans la place le corps d'un Israélite qui avoit été tué, & qui demeuroit là sans sépulture. Tobie se leva aussitôt de table, laissant son dîner, fit enlever le corps mort, & le cacha dans sa maison, pour l'enterrer plus surement pendant la nuit. Après cela il commença à manger avec larmes, voyant les effets sensibles des menaces que Dieu avoit faites autrefois à son peuple par ses Prophètes. Ses parens & ses amis

(1) Voyez le Grec & le Comment. *Tob.* 1. 17.
(2) *Tob.* II.

An du M. 3317. Avant J. C. 683. Avant l'Ere vulgaire 687.

lui disoient de modérer son zèle, & lui représentoient le danger auquel il s'exposoit. Mais Tobie étoit sourd à tous ces avis, aimant mieux obéir à Dieu qu'aux hommes, & préférant son devoir à toutes les considérations humaines.

Vers le même temps, après s'être fatigué dans ses exercices ordinaires de charité, & étant revenu dans sa maison bien avant dans la nuit, il n'osa entrer dans l'intérieur du logis, à cause de la souillure qu'il avoit contractée par l'attouchement d'un mort. Il se coucha donc au pied d'un mur, & s'endormit. Mais pendant qu'il dormoit, il tomba dans ses yeux de la fiente chaude d'hirondelle, ce qui lui causa de grandes douleurs, & lui fit bientôt perdre la vue. Un accident si fâcheux ne l'attrista point; il demeura humblement & paisiblement soumis aux ordres de la Providence. Ses parens & ses amis se railloient de sa patience; mais tout cela ne l'ébranla point. Sa femme réduite à la dernière pauvreté, étoit obligée d'aller tous les jours travailler à la journée, & de faire de la toile ou des étoffes pour gagner sa vie & celle de son mari. Un jour on lui donna un chevreau, & Tobie l'ayant entendu crier, dit qu'on prît garde que ce chevreau n'eût été dérobé. Alors la patience échappa à sa femme, & elle ne put s'empêcher de lui insulter en lui disant: Vraiment nous voilà bien récompensés de toutes vos bonnes œuvres & de vos aumônes. Vous voyez à présent à quoi se terminent toutes vos espérances.

Tobie frappé de ce reproche (1), commença à pleurer & à dire: Seigneur, vous êtes juste, & tous vos jugemens ne sont que miséricorde, vérité & justice. Je confesse aujourd'hui que mes iniquités & celles de mes pères, nous ont justement mérité tous les maux que nous souffrons, exposés au pillage, à la captivité, à la mort, aux insultes & à la raillerie de nos ennemis. Seigneur, ne tirez point vengeance de mes péchés, ni de ceux de mes parens; mais traitez-moi selon votre miséricorde, & commandez que mon ame soit reçue en paix, parce que désormais la mort m'est plus douce & plus avantageuse que la vie.

Ch. L. Prière de Sara fille de Raguël.

Le même jour Sara (2) fille de Raguël d'Ecbatanes, pa-

(1) *Tob.* III.
(2) *Tob.* III. 7. 8. &c.

rent de Tobie, touchée des reproches que lui fit une de ses servantes, adressa aussi sa prière à Dieu & lui demanda qu'il la retirât du monde. Elle avoit déjà épousé sept maris l'un après l'autre, & un démon nommé Asmodée les avoit tués dès qu'ils avoient voulu s'approcher d'elle. Un jour donc comme elle reprenoit sa servante pour quelque faute qu'elle avoit faite, celle-ci lui répondit en colère : Que jamais nous ne voyons de vous ni fils ni fille, meurtrière de vos maris ; voulez-vous me tuer aussi, comme vous avez déjà tué sept maris? A ces paroles, Sara monta dans sa chambre qui étoit au haut de la maison, & y demeura trois jours & trois nuits sans boire & sans manger, priant Dieu continuellement qu'il lui plût la délivrer de l'opprobre, ou la tirer du monde : Car vous savez, Seigneur, ajouta-t-elle, que je n'ai jamais désiré un mari, & que j'ai conservé mon ame pure de tous les mauvais désirs : je n'ai jamais eu de commerce avec ceux qui vivent dans la licence ; si j'ai reçu un mari, ç'a été dans votre crainte, & non pour contenter ma passion. J'étois peut-être indigne de ceux qu'on m'a donnés, ou eux-mêmes n'étoient pas dignes de moi, parce que vous m'aviez peut-être réservée pour un autre époux. Vos conseils sont justes & impénétrables, & quiconque vous rend le culte qui vous est dû, doit s'attendre d'obtenir enfin miséricorde, quoique vous l'éprouviez, ou que vous le châtiiez dans cette vie.

An. du M. 3317. Avant J. C. 683. Avant l'Ere vulgaire 687.

La prière de Sara & celle de Tobie furent présentées en même temps devant le trône du Très-Haut, & Raphaël, l'Ange du Seigneur, fut envoyé pour les secourir tous deux & pour les tirer de l'affliction & de l'opprobre où ils étoient; & voici comment la chose s'exécuta. Tobie croyant que l'heure de sa mort n'étoit pas éloignée (1), & que Dieu avoit exaucé la prière qu'il lui avoit faite de le tirer du monde, fit venir son fils, & lui dit : Lorsque Dieu aura disposé de moi, ensévelissez mon corps, & honorez votre mère tous les jours de sa vie. Vous devez savoir combien vous lui devez, & tout ce qu'elle a fait pour vous. Après sa mort, vous l'enterrerez auprès de moi. Ayez Dieu dans l'esprit tous les jours de votre vie ; observez fidellement ses ordonnances, & gardez-vous de consentir jamais à aucun

Tobie envoie son fils à Ragés de Médie. An du M. 3322. Avant J. C 678. Avant l'Ere vulgaire 682.

(1) *Tob.* IV.

An du M. 3122. Avant J. C. 678. Avant l'Ere vulgaire 682.

péché. Faites l'aumône autant que vous le pourrez, & ne détournez jamais votre visage d'aucun pauvre, si vous voulez que Dieu ne se détourne pas de vous. Les aumônes que vous ferez dans ce monde, seront un trésor que vous vous amasserez dans le Ciel. L'aumône délivre de tout péché & de la mort, & ne laissera point tomber l'ame dans les ténèbres. Evitez toute impureté, & hors votre femme seule, n'en désirez & n'en regardez aucune autre. Ne souffrez jamais que l'orgueil vous domine, car c'est par l'orgueil que tous les maux ont commencé. Que la récompense du mercenaire ne demeure pas chez vous jusqu'au lendemain, & ne faites jamais à un autre ce que vous ne voudriez pas qu'on vous fît. Mettez votre pain & votre vin sur le tombeau du Juste. (C'étoit la coutume des Hèbreux d'en user ainsi, & de mettre sur les tombeaux des morts quelque nourriture qui étoit mangée par les pauvres (1).) Prenez toujours conseil d'un homme sage. Bénissez Dieu en tout temps, & demandez-lui qu'il vous conduise, puisqu'il est le seul arbitre souverain de toutes choses.

Après lui avoir donné ces avis, il lui dit qu'il avoit autrefois donné en dépôt à Gabélus de Ragés en Médie, une somme de dix talens d'argent, & lui ordonna de faire ses diligences pour retirer cette somme. Le jeune Tobie répondit à son père : Mon père, je ferai tout ce que vous m'avez recommandé; mais à l'égard de cet argent, je ne sais comment je m'y prendrai (2). Je ne connois point Gabélus, & lui ne me connoît point, & je ne sais pas le chemin de Ragés. Son père lui dit : J'ai entre les mains son reçu signé de sa main ; dès que vous le lui montrerez, il vous rendra cette somme. Allez présentement, cherchez quelque homme fidelle qui puisse aller avec vous & vous conduire en lui payant ses peines, afin que vous puissiez retirer cet argent pendant que je suis encore en vie.

L'Ange Raphaël conduit le jeune Tobie dans son voyage.

Le jeune Tobie alla aussitôt sur la place de Ninive, & y trouva un jeune homme de bonne mine & d'un air majestueux, qui étoit ceint, comme prêt à marcher ; c'étoit l'Ange Raphaël, que Dieu avoit destiné pour le conduire ;

(1) Voyez notre Commentaire sur Tob. IV. 18.
(2) *Tob.* V.

mais Tobie ne le connut point, & le prenant pour un voyageur, il lui demanda qui il étoit, & s'il favoit le chemin de la Médie. J'ai même demeuré, dit il, quelque temps chez Gabélus notre frère, qui demeure à Ragés de Médie, dans les montagnes d'Ecbatanes. Tobie le pria de l'attendre un moment, jufqu'à ce qu'il eût parlé à fon père, & en même temps il lui alla dire la bonne rencontre qu'il avoit faite. Tobie admirant cet événement, fit prier le jeune homme d'entrer; & après s'être falués réciproquement, Tobie lui demanda s'il pouvoit conduire fon fils chez Gabélus dans la ville de Ragés, en lui donnant au retour ce qui lui feroit dû pour fes peines. Le jeune homme s'y engagea, & dit à Tobie par forme de fouhait ou de prédiction, que bientôt le Seigneur le guériroit de fon mal, qui l'empêchoit de voir le jour. Le bon vieillard ajouta: Dites-moi, je vous prie, de quelle famille vous êtes, & de quelle Tribu? Raphaël lui répondit: Eft-ce la famille d'un voyageur, ou un voyageur que vous cherchez pour conduire votre fils? Mais de peur que mon filence ne vous caufe de l'inquiétude, je fuis Azarias fils du grand Ananias. Tobie répondit: vous êtes d'une race illuftre; mais je vous prie de ne point trouver mauvais fi j'ai défiré connoître votre extraction.

An du M. 3322. Avant J. C. 678. Avant l'Ere vulgaire 682.

Après donc qu'on eut préparé tout ce qui étoit néceffaire pour le voyage, Tobie dit adieu à fon père, & partit avec l'Ange, qu'il ne connoiffoit point [1]. Ils arrivèrent la première nuit à une hôtellerie publique au bord du Tigre: & fur le foir Tobie étant allé fe laver les pieds dans le fleuve, un très-grand poiffon s'avança contre lui pour le dévorer. Tobie effrayé jeta un grand cri, & l'Ange lui dit: Saififfez-le par les ouïes, & le tirez à terre. Il le faifit, & le tira à lui. Alors l'Ange lui dit de l'ouvrir, d'en prendre le cœur, le fiel & le foie; & il ajouta: Si vous mettez un morceau de ce cœur fur les charbons, la fumée qui en fort chaffe toute forte de démons, foit d'un homme, ou d'une femme, en forte qu'il n'y revient jamais. Le fiel eft bon pour guérir les tayes des yeux. A l'égard du refte de la chair, ils en firent rôtir une partie pour leur repas, & falèrent le refte, qu'ils portèrent avec eux pour leur voyage jufqu'à ce qu'ils arrivaffent à Ragés.

(1) *Tob.* VI.

An du M. 3322. Avant J. C. 678. Avant l'Ere vulgaire 682.

Chap. LI. Tobie envoie à Ecbatanes.

Etant près d'Ecbatanes, Tobie dit à l'Ange : Où voulez-vous que nous logions ? Il répondit : Il y a ici un homme, nommé Raguël, qui est votre parent ; il a une fille unique nommée Sara, qui est sa seule héritière ; il doit vous la donner selon la loi, comme à son plus proche parent ; ainsi il faut que nous allions loger chez lui, & que vous la lui demandiez en mariage. Tobie répliqua : J'ai appris qu'elle avoit épousé sept maris, & qu'un démon les avoit tous fait mourir ; je crains qu'il ne m'en arrive de même, & que ma mort n'accable de douleur mon père & ma mère, & ne les conduise au tombeau. L'Ange lui dit : Je vais vous dire qui sont ceux sur qui le démon a du pouvoir. Ceux qui s'engagent dans le mariage, & ne songent qu'à satisfaire leur brutalité & leur sensualité, comme les chevaux & les animaux sans raison, bannissant Dieu de leur cœur & de leur esprit ; ce sont ceux-là sur qui le démon a du pouvoir [1]. Mais pour vous, après avoir épousé cette fille, lorsque vous serez dans la chambre nuptiale avec elle, vivez en continence pendant trois jours, & appliquez-vous à la prière. Et la première nuit mettez dans le feu le foie du poisson que vous avez pris dans le Tigre, & il fera fuir le démon. La seconde nuit vous serez associé aux saints Patriarches, & la troisième nuit vous recevrez la bénédiction de Dieu, afin qu'il naisse de vous des enfans d'une heureuse constitution & d'une parfaite santé. Enfin la troisième nuit étant passée, vous prendrez cette fille dans la crainte de Dieu, & dans la vue d'avoir des enfans.

Mariage du jeune Tobie avec Sara fille de Raguël.

Ils entrèrent ensuite chez Raguël, qui les reçut avec joie ; & Raguël ayant jeté les yeux sur le jeune Tobie, dit à Anne sa femme : Ce jeune homme a bien de l'air de notre cousin Tobie. Il leur demanda ensuite qui ils étoient, & Raphaël lui déclara qu'ils étoient de la Tribu de Nephtali, & que ce jeune homme étoit fils de Tobie, dont il venoit de parler. En même temps Raguël se jeta à son cou, & l'embrassant avec larmes, il le combla de bénédictions. Anne & Sara sa fille se mirent à pleurer de joie (1). Raguël ayant fait préparer un festin pour ses hôtes, comme il les prioit de se mettre à table, Tobie lui dit qu'il ne boiroit ni ne mangeroit, qu'il ne lui eût accordé une demande

(1) *Tob.* VI. (2) *Tob.* VII.

qu'il avoit à lui faire, & qu'il ne lui eût promis Sara pour femme. Raguël qui craignoit qu'il n'arrivât à Tobie ce qui étoit arrivé aux sept premiers maris de Sara, faisoit difficulté de répondre; mais Raphaël lui dit: Ne craignez point de donner votre fille à ce jeune homme, parce qu'il craint Dieu, & que c'est à lui que Dieu la destine: c'est pour cela que nul autre n'a pu l'avoir pour épouse.

AN DU M. 3321. Avant J. C. 678. Avant l'Ere vulgaire 682.

Raguël rassuré promit sa fille au jeune Tobie, & prenant la main droite de sa fille, il la mit dans celle de Tobie, & il dit: Que le Dieu d'Abraham, d'Isaac & de Jacob soit avec vous, qu'il vous unisse, & qu'il vous comble de bénédictions. En même temps il dressa le contrat de mariage, & après cela ils firent le festin en bénissant Dieu. Ensuite la mère fit entrer sa fille dans la chambre nuptiale, & Sara se mit à pleurer. Mais la mère la consola, & lui souhaita la faveur & la consolation du Ciel. Après le souper (1), on conduisit Tobie au lieu où elle étoit. Alors Tobie tira de son sein une partie du foie du poisson, & le mit sur les charbons; & Raphaël saisit le démon, & l'alla invisiblement enchaîner dans les déserts de la haute Egypte. Tobie dit ensuite à son épouse: Prions Dieu cette nuit & les deux jours suivans, & gardons la continence, après quoi nous vivrons dans notre mariage: car nous sommes les enfans des Saints, & nous ne devons pas nous marier comme les Payens, qui ne connoissent point Dieu. Ils se mirent donc à prier & à louer Dieu, & Tobie disoit: Vous savez, Seigneur, que ce n'est pas pour satisfaire ma passion que je prends ma sœur pour être ma femme, mais dans le seul désir d'avoir des enfans, par lesquels votre Nom soit béni dans tous les siècles. Après cela ils se couchèrent dans la bienséance & l'honnêteté convenables.

Vers le chant du coq Raguël appela ses serviteurs, & ils allèrent avec lui faire une fosse, craignant qu'il ne fût arrivé à Tobie comme aux sept autres. Et étant de retour, il dit à sa femme d'envoyer une servante pour voir s'il étoit mort, afin qu'on l'enterrât avant qu'il fût jour. Mais cette servante rapporta qu'elle les avoit trouvés tous deux en parfaite santé, qui dormoient dans un même lit. Le lendemain Raguël fit un grand festin à tous ses voisins & à ses

(1) *Tob.* VIII.

An du M. 3322. Avant J. C. 678. Avant l'Ere vulgaire 682.

amis, & conjura Tobie de demeurer avec lui pendant deux semaines, lui donnant dès-lors la moitié de tout ce qu'il possédoit, & lui mettant par écrit de lui laisser tout le reste après sa mort. Tobie ne put refuser à Raguël la demande qu'il lui faisoit; & ayant appelé l'Ange qu'il croyoit un homme, il lui dit [1]: Azarias, mon frère, je ne puis assez vous marquer combien je vous suis redevable; quand je me rendrois votre esclave, je ne reconnoîtrois que très-imparfaitement vos services; j'ai encore une grâce à vous demander, qui est que vous alliez à Ragés demander à Gabélus le dépôt qu'il a reçu de mon père, & le prier de venir ici vers nous. Vous savez que mon père compte les jours, & que, si je tarde un jour de plus, son ame sera accablée de douleur & d'ennui.

Raphaël prit donc quatre serviteurs de Raguël avec deux chameaux, & ils s'en allèrent à Ragés. L'Ange montra à Gabélus son reçu signé de sa main, & retira de lui la somme en question; en même-temps il lui raconta le mariage du jeune Tobie, & l'invita de venir avec lui à ses noces. Gabélus y vint, embrassa Tobie, lui souhaita toute sorte de bonheur, & on se mit à table, où tout se passa dans la modestie, & dans la crainte du Seigneur.

Cependant Tobie le père (1) voyant que son fils différoit de revenir, étoit en peine de lui, & craignoit que peut-être Gabélus ne fût mort, & qu'il ne se trouvât personne pour lui rendre son argent. D'un autre côté Anne sa femme versoit des larmes, & ne pouvoit se consoler; elle disoit: Ah! mon fils, mon fils, pourquoi vous avons-nous envoyé si loin, vous qui étiez la lumière de nos yeux, le bâton de notre vieillesse, le soulagement de notre vie, & l'espérance de notre postérité? Qu'étoit-il besoin de vous éloigner ainsi de nous, puisque vous seul nous teniez lieu de toutes choses? Et sortant tous les jours de sa maison, elle alloit sur les chemins, & regardoit de tous côtés pour tâcher de le découvrir de loin quand il viendroit.

Inquiétude de Tobie pour son fils absent.

Raguël d'un autre côté désirant de retenir le jeune Tobie, lui disoit: Demeurez ici, & j'enverrai à Tobie votre père des nouvelles de votre santé. Mais le jeune Tobie le conjura avec tant d'instances de le laisser partir, qu'enfin il

(1) Tob. ix. (2) Tob. x.

lui remit sa femme entre les mains, & la moitié de tout ce qu'il possédoit en serviteurs, en servantes, en troupeaux, en argent, & le laissa aller plein de santé & de joie, en lui disant : Que l'Ange du Seigneur soit avec vous dans votre chemin, qu'il vous conduise jusques chez vous sans aucun péril; puissiez-vous trouver votre père & votre mère en santé, & que mes yeux puissent voir vos enfans avant ma mort. Après cela le père & la mère parlant à leur fille, lui recommandèrent d'honorer son beau-père & sa belle-mère; d'aimer son mari, de régler sa famille, de bien gouverner sa maison, & de se conserver irrépréhensible en toutes choses.

AN. DU M. 3321.
Avant J. C. 678.
Avant l'Ere vulgaire 682.

S'étant donc mis en chemin (1), ils arrivèrent à Charan en onze jours, & l'Ange dit à Tobie : Vous savez l'état où vous avez laissé votre père, il seroit à propos que nous allassions devant, pendant que vos domestiques suivront lentement avec votre femme & toutes vos bêtes. Tobie y consentit. L'Ange l'avertit de prendre du fiel du poisson, dont il auroit besoin pour la guérison de son père, & ils partirent. Anne mère de Tobie, alloit cependant tous les jours s'asseoir sur le chemin, au haut d'une montagne, d'où elle pouvoit découvrir de loin; & l'ayant aperçu qui venoit, elle courut en donner avis à son mari. Peu de temps après, le chien qui avoit suivi Tobie arriva à la maison, & Tobie le père donnant la main à un serviteur, alla avec empressement au-devant de son fils; il l'embrassa, pleurant de joie, sa mère en fit de même, puis ayant rendu grâces à Dieu, ils s'assirent; & le jeune Tobie prenant du fiel du poisson, en oignit les yeux de son père. Une demie heure après, une petite taye blanche, semblable à la pellicule qui couvre l'intérieur de l'œuf, sortit de ses yeux, & Aussitôt il commença à voir. Alors ils commencèrent tous à louer Dieu.

CH. LII. L'Ange Raphaël découvre aux deux Tobies qui il est.

Sara femme du jeune Tobie arriva aussi sept jours après en parfaite santé, avec tous ses serviteurs & ses troupeaux. Tous les parens & les amis de Tobie vinrent se réjouir avec lui de tant d'heureux succès, & firent un festin qui dura sept jours, avec de grandes réjouissances. Après cela Tobie dit à son fils (2) : Que pourrons-nous donner à ce saint

(1) *Tob.* XI. (2) *Tob.* XII.

An du M. 3322. Avant J. C. 678 Avant l'Ere vulgaire 782.

homme qui a été avec vous? Il répondit : Mon père, que pouvons-nous lui donner qui ait quelque proportion avec ce qu'il a fait pour moi? Je vous prie de le supplier d'accepter la moitié de tour le bien que nous avons apporté. Ils firent donc venir l'Ange, & lui en firent la proposition. Mais l'Ange leur parla de cette sorte en secret : Bénissez le Dieu du Ciel, & rendez lui gloire devant tous les hommes, parce qu'il a fait éclater sur vous sa miséricorde. Il est temps de vous découvrir un mystère que vous n'avez pas encore connu. La prière accompagnée du jeûne & de l'aumône, vaut mieux que tous les trésors du monde. L'aumône délivre de la mort, & efface les péchés; elle fait trouver la miséricorde & la vie éternelle. Lorsque vous priiez avec larmes, & que vous enséveliffiez les morts, j'ai présenté vos prières à Dieu; mais parce que vous lui étiez agréable, il a été nécessaire que la tentation vous éprouvât. Enfin Dieu touché de vos prières, m'a envoyé pour vous guérir, & pour délivrer du démon Sara femme de votre fils; car je suis l'Ange Raphaël, un des sept qui sont toujours devant le Seigneur.

A ces mots ils furent troublés, & ils se prosternèrent le visage contre terre. L'Ange ajouta : Ne craignez point, la paix soit avec vous. Car lorsque j'étois avec vous, j'y étois par la volonté de Dieu, bénissez-le donc, & chantez ses louanges. Il vous a paru que je buvois & que je mangeois avec vous; mais je me nourris d'une viande invisible & d'un breuvage inconnu aux hommes. Il est temps que je retourne à celui qui m'a envoyé. Pour vous, bénissez Dieu, & publiez toutes ses merveilles, en même-temps il disparut à leurs yeux. Les deux Tobies demeurèrent le visage contre terre, prosternés pendant trois heures, bénissant Dieu; & s'étant levés, ils racontèrent toutes les merveilles que Dieu avoit faites en leur faveur. Et Tobie le père, rempli du Saint-Esprit (1), chanta un cantique d'actions de grâces, où il prédit en termes pompeux & élevés, le rétablissement de Jérusalem, & la gloire dont cette Ville devoit être environnée au retour de la captivité, mais beaucoup davantage après la venue du Messie. En ce temps là Jérusalem subsistoit encore; mais

(1) *Tob.* XIII.

Tobie, comme Prophète, parloit de sa ruine prochaine comme d'un événement passé.

Tobie vécut quarante-deux ans depuis qu'il eut recouvré la vue (1), & il vit les enfans de ses petits-fils. Il vécut cent deux ans, & fut enterré honorablement à Ninive. Il avoit cinquante-six ans, lorsqu'il perdit la vue, & il la recouvra à soixante. Lorsqu'il sentit que l'heure de sa mort approchoit, il appela Tobie son fils, & les sept enfans qu'il avoit eus de Sara, & il leur dit : La ruine de Ninive est proche, car la parole de Dieu n'est point tombée à terre; & nos frères qui ont été dispersés hors de la terre d'Israël y retourneront. Le pays d'Israël sera repeuplé, & la Maison de Dieu qui a été brûlée, sera bâtie de nouveau. Ceci doit s'entendre, comme ce qui a été dit ci-devant, dans un sens prophétique; Jérusalem n'étoit pas encore prise, & le Temple subsistoit encore, supposé que les dates de la vie de Tobie soient bien justes. Ce saint homme a pu prophétiser & parler de tout cela, comme s'il eût été déjà arrivé. Il ajouta : Servez le Seigneur dans la vérité, & cherchez à faire toujours ce qui lui est agréable. Recommandez à vos enfans de pratiquer la justice, de se souvenir de Dieu, de faire l'aumône, de rendre au Seigneur les actions de grâces que vous lui devez. Aussitôt que vous m'aurez enseveli, & que votre mère aura été mise auprès de moi dans le même tombeau, ne songez plus qu'à vous hâter de sortir d'ici, car je vois que Ninive comble la mesure de ses iniquités, & que le Seigneur la fera périr.

AN. DU M. 3322.
Avant J. C. 678.
Avant l'Ere vulgaire 682.

Tobie recouvre la vue l'An du M. 3322. Il meurt en 3363. avant J. C. 637. avant l'Ere vulgaire 641.

Ninive fut prise l'an du M. 3378. par Astyage & Nabopolassar.

Jérusalem fut prise, & le Temple brûlé, l'an du M. 3416. Selon cela elle ne fut prise que plusieurs années après la mort de Tobie; mais le texte Grec fait vivre Tobie 128 ans, jusqu'en 3419. trois ans après la prise de cette Ville.

Après que le jeune Tobie eut rendu les derniers devoirs à son père & à sa mère, il sortit de Ninive, avec sa femme & ses enfans, & ses petits-fils, & il retourna à Ecbatanes chez son beau-père & sa belle-mère, qu'il trouva en santé & dans une heureuse vieillesse. Il leur ferma les yeux, & leur fit des funérailles honorables. Il recueillit toute leur succession, & vit les enfans de ses enfans jusqu'à la cinquième génération. Il mourut dans la crainte du Seigneur, étant âgé de quatre-vingt-dix-neuf ans (2), & ses enfans lui rendirent les derniers devoirs, en persévérant dans la piété & dans la bonne vie, dont ils avoient vu les exemples dans leur père & dans leur aïeul.

Mort du jeune Tobie.

(1) *Tob.* XIV. (2) 1. *Par.* XXXIII. 2. 3. 4. *&c.*

An. du M. 3290.
Avant J. C. 710.
Avant l'Ere vulgaire 714.

Ch. LIII.
Ezéchias secoue le joug des Assyriens.
Samarie fut assiégée la quatrième année d'Ezéchias, & la septième d'Osée, Roi d'Israël, du M. 3280. Elle fut prise trois ans après en 3283.
Isaïe avoit prédit la guerre de Sennachérib contre Juda dès l'an du M. 3289. Sennachérib vint en Judée en 3291.
Prophétie de Michée contre Jérusalem.

Nous avons donné tout de suite l'Histoire de Tobie; pour ne pas interrompre la narration d'un enchaînement de faits si propres à édifier. Revenons à présent à Ezéchias, Roi de Juda, dont nous avons vu les heureux commencemens. La prise de Samarie & la captivité de Tobie tombent dans la sixième année de ce Prince. Ezéchias, las de l'assujettissement où il étoit envers les Assyriens, résolut de secouer le joug, & de se mettre en liberté. Il prit des liaisons secrètes avec le Roi d'Egypte, & avec celui de Chus, qui régnoit dans cette partie de l'Arabie, qui confine à l'Egypte, & qui s'étend sur le bord Oriental de la mer Rouge [1]; enfin il se déclara la quatorzième année de son règne, & refusa de payer le tribut accoutumé. Sennachérib, Roi des Assyriens, informé de cette révolte, marcha contre la Judée; il prit d'abord les Villes qu'il trouva sur sa route [2], Haï, Béthel, Gabaon, Gabaa, Magron, Machmas, & quelques autres. Isaïe nous décrit d'une manière prophétique l'embarras où l'on se trouva alors dans la Judée. Ce Prophète avoit prédit deux ans auparavant la défaite des Assyriens, la consternation d'Ezéchias & de Jérusalem, & l'inutilité du secours qu'il attendoit de l'Egypte [3]; le bonheur qui devoit suivre la défaite des Assyriens, & la liberté dont on devoit jouir après cette tempête. L'événement vérifia toutes ses prédictions.

Ce fut aussi vers ce même temps que le Prophète Michée de Morasthi [4] dit, en parlant à tout le peuple de Juda dans Jérusalem: Voici ce que dit le Seigneur des armées: Sion sera labourée comme un champ, & Jérusalem sera réduite en un monceau de pierres, & la montagne du Temple sera comme une forêt d'arbres de futaie. Ezéchias & le peuple de Juda, au lieu de le condamner à mort, s'humilièrent devant le Seigneur; & saisis d'une crainte salutaire, ils firent pénitence, & Dieu détourna les malheurs dont ils étoient menacés.

Le Roi donc voyant que Sennachérib s'avançoit [5], & & que tout l'effort de la guerre alloit tomber sur Jérusalem, tint conseil avec ses principaux Officiers, & tous con-

(1) 4. *Reg.* XVIII. 24. XXIX. 9. XXXII. XXXIII.
(2) *Isai.* X. 28. 29.
(3) *Isai.* XXIX. XXX. XXXI.
(4) *Jerem.* XXVI. 18. 19.
(5) 2. *Par.* XXXII. 2. 3. 4 &c.

vinrent qu'il falloit boucher les sources des fontaines de Siloë & de Gihon, qui étoient hors la Ville, & le torrent de Cédron qui couloit à l'Orient de Jérusalem, afin que si les Assyriens venoient pour l'assiéger, ils ne pussent que difficilement trouver de l'eau pour leur armée. Le Roi fit donc assembler beaucoup de monde pour l'exécution de ce projet. De plus, il rebâtit avec grand soin tous les murs qui avoient été négligés, & répara toutes les brèches qui y étoient. Il bâtit des tours par-dessus les murs, & fit faire une seconde muraille, ou un avant-mur par dehors. Il donna ordre que l'on forgeât des armes de toutes sortes, & il ne négligea rien pour se mettre en état de soutenir tout le premier effort des ennemis; car il comptoit toujours sur le secours des Rois d'Egypte & de Chus.

An du M. 3291. Avant J. C. 709. Avant l'Ere vulgaire 713.

Il nomma ensuite des Officiers pour commander son armée, & ayant assemblé tout son monde dans la place, qui étoit à la porte de la Ville, il les harangua, & les exhorta à prendre cœur, & à mettre leur confiance dans le secours du Seigneur. Que la multitude des combattans qui accompagne le Roi d'Assyrie ne vous effraye point dit-il; il y a beaucoup plus de monde avec nous qu'avec lui: tout ce qui est avec lui n'est qu'un bras de chair; mais nous avons avec nous le Seigneur notre Dieu, qui combattra pour nous. Ces paroles inspirèrent un nouveau courage aux troupes du Roi, elles devinrent invincibles sous un Prince si religieux & si prudent. Sennachérib voyant la résolution d'Ezéchias, ne jugea pas à propos d'attaquer aussitôt Jérusalem, il aima mieux faire le dégât dans le pays, & réduire les autres places fortes, pour obliger le Roi de Juda à rentrer dans lui-même, par la vue du danger qui l'environnoit de toutes parts. Il s'attacha au siége des principales Villes de la partie méridionale du pays de Juda. Il assiégea d'abord Lachis; & ce fut apparemment pendant ce temps qu'arriva la maladie d'Ezéchias [1] C'étoit ou une esquinancie, ou une aposthume,

(1) Ezéchias ne régna que vingt-neuf ans, 4. *Reg* XVIII. 2. Il avoit déjà régné quatorze ans, lorsque Sennachérib marcha contre lui, 4. *Reg.* XVIII. 13. & *Isai.* XXXVI. 1. Il en régna encore quinze depuis sa guérison, 4. *Reg.* XX 6 & *Isai.* XXXVIII. 5. ce qui fait vingt-neuf ans. Sa Maladie arriva donc la quatorzième année de son règne.

An. du M 3291. Avant J. C. 709 Avant l'Ere vulgaire 713. Maladie d'Ezéchias.

qui le réduisit bientôt à l'extrémité. Le Prophète Isaïe [1] l'étant venu trouver, lui dit : Voici ce que dit le Seigneur : Mettez ordre à vos affaires; car vous ne vivrez pas davantage, & vous mourrez. Alors Ezéchias se tournant la tête vers la muraille, fit sa prière au Seigneur, en ces termes : Souvenez vous, Seigneur, de quelle manière j'ai marché devant vous dans la droiture, & avec un cœur parfait, & avec quel zèle j'ai cherché à faire ce qui vous étoit agréable. Et en disant cela, il versa une grande abondance de larmes.

Isaïe n'avoit pas encore passé la moitié du vestibule du Palais, lorsque le Seigneur lui ordonna de retourner porter de meilleures nouvelles à Ezéchias. Il vint lui dire : Voici ce que dit le Seigneur, le Dieu de David votre père : J'ai entendu votre prière, & j'ai vu vos larmes, je vous ai guéri, & vous irez dans trois jours au Temple du Seigneur. J'ajouterai quinze années aux jours de votre vie, je vous délivrerai, vous & cette Ville, de la main du Roi des Assyriens, & je la protégerai à cause de moi-même, & en considération de David mon serviteur. En même temps le Prophète dit aux serviteurs du Roi : Apportez-moi une masse de figues sèches. Ils la lui apportèrent, & il l'appliqua sur l'ulcère du Roi. Alors Ezéchias dit à Isaïe : Quel signe aurai je que le Seigneur me guérira, & que j'irai au Temple dans trois jours? Isaïe lui dit : Voulez-vous que l'ombre du soleil s'avance de dix degrés dans l'horloge ou la montre d'Achas, ou qu'elle retourne en arrière d'autant de degrés ? Le Roi répondit : Il est aisé que l'ombre s'avance de dix lignes; mais je demande qu'elle rétrograde de dix degrés. Isaïe fit sa prière, & l'ombre retourna en arrière de dix degrés dans la montre d'Achas. Peu de temps après, le remède du Prophète ayant opéré, le Roi se trouva parfaitement guéri, & il composa un Cantique d'actions de grâces [2], où il exprime les sentimens de frayeur dont il avoit d'abord été saisi ; ensuite il marque la prière qu'il avoit faite au Seigneur, & enfin les sentimens de sa reconnoissance.

Cette ambassade ne vint apparemment à Jérusalem qu'après la fin de cette guerre.

Bérodach-Baladan, ou Mérodach-Baladan comme il est nommé dans Isaïe [3], ou Mardocempadus : comme l'appelle Ptolomée, qui étoit ami d'Ezéchias, ayant apris

(1) *Isaï.* XXXVIII, 1. & *seq.* 4. *Reg.* XX.
(2) *Isaï.* XXXVIII. (3) *Isaï.* XXXIX.

pris qu'il avoit été malade, & qu'il avoit recouvré la santé d'une manière toute miraculeuse, lui envoya des lettres & des présens, & ordonna à ses Ambassadeurs de s'informer du prodige qui étoit arrivé à la rétrogradation des rayons du soleil. Ezéchias reçut cette ambassade avec beaucoup de joie, & il fit voir aux Ambassadeurs tout ce qu'il avoit de plus précieux, son or, son argent, ses aromates, & tout ce qu'il y avoit dans ses trésors. Isaïe vint trouver le Roi avant leur départ, & lui dit: Qui sont ces gens, & que sont-ils venus faire ici? Le Roi Ezéchias lui dit que c'étoit des Ambassadeurs du Roi de Babylone, qui étoient venus de la part de leur Maître, lui faire des complimens sur le recouvrement de sa santé. Et qu'ont-ils vu dans votre maison, répliqua Isaïe? Ils ont vu, dit Ezéchias, tout ce qu'il y a dans mon Palais & dans mes trésors; il n'y a rien que je ne leur aie fait voir. Alors Isaïe lui dit: Ecoutez la parole du Seigneur: Il viendra un temps que tout ce qui est dans votre maison, & tout ce que vos Pères y ont amassé, sera transporté à Babylone. Vos enfans mêmes qui seront sortis de vous, seront pris pour être Eunuques dans le Palais du Roi de Babylone. Ezéchias répondit: Je reconnois la justice de la volonté du Seigneur; que la paix & la vérité règnent pendant les jours de ma vie, & que le Seigneur ne révoque point les promesses qu'il a daigné faire en ma faveur.

AN. DU M. 3191. Avant J. C. 709. Avant l'Ere vulgaire 713.

Sennachérib [1] cependant poussoit ses conquêtes dans la partie méridionale de Juda: il fit le siége de Lachis, & pendant qu'il étoit occupé à réduire cette place, Ezéchias voyant que le Roi d'Egypte son allié ne se remuoit point pour le secourir, résolut de recourir à la clémence de son ennemi, & d'acheter la paix, en se soumettant à payer le tribut qu'Achas son père & lui-même avoient payé jusqu'alors aux Rois d'Assyrie. Il envoya donc à Sennachérib qui étoit devant Lachis, & il lui fit dire: J'ai fait une faute, retirez-vous de dessus mes terres, & je payerai telle somme que vous voudrez m'imposer. Le Roi d'Assyrie le condamna à lui payer trois cents talens d'argent [2], & trente

CH. LIV. Ezéchias donne de l'argent à Sennachérib pour l'obliger à se retirer.

(1) 4. *Reg.* xx.

(2) Les trois cents talens d'argent, font un million quatre cents soixante mille cent cinquante-six livres cinq sous.

An du M. 3291.
Avant J. C. 709.
Avant l'Ere vulgaire 713.

talens d'or [1]. Pour faire cette somme, Ezéchias prit tout l'or & l'argent qui se trouva dans les trésors du Temple, & dans ceux du Palais. Et outre cela il détacha les lames d'or que lui-même avoit attachées aux battans des portes du Temple, & il envoya à Sennachérib la somme dont on étoit convenu.

Mais ce Prince, par une insigne mauvaise foi, après avoir touché l'argent d'Ezéchias [2] voulut encore l'obliger de lui livrer sa Capitale, & de lui mettre sa personne & ses Etats entre les mains. Il envoya donc à Jérusalem trois de ses principaux Officiers; *Rabsaris*, ou le Chef des Eunuques; *Rabsacès* ou le Chef des Echansons, & *Thartan*, l'Intendant des Tributs, avec un grand nombre de gens de guerre, lesquels étant arrivés devant Jérusalem, s'arrêtèrent à l'Orient de la Ville, dans le champ du Foulon, près l'étang de la fontaine de Siloë. Etant en cet endroit, ils demandèrent aux Gardes qu'on les fit parler au Roi. Ezéchias y envoya Eliacim, fils d'Helcias, Grand Maître de sa maison: Sobona, Secrétaire, & Joahé, son Chancelier. Rabsacès leur parla en ces termes: Allez dire à Ezéchias: Voici ce que dit le grand Roi, le Roi des Assyriens: Sur quoi est fondée la confiance qui vous a fait renoncer au service du Roi d'Assyrie? Espérez-vous du secours du Roi d'Egypte, ce roseau fragile, qui se brisera aussitôt qu'on s'appuyera dessus, & qui entrera dans la main de celui qui voudra s'en servir? Que si vous me dites que vous mettez votre confiance en votre Dieu, n'est-ce pas ce Dieu dont Ezéchias a détruit les Autels & les hauts lieux, & dont il a renfermé le culte dans le seul Temple de Jérusalem? Si vous croyez avoir assez de force pour soutenir l'effort du Roi mon Maître, passez vers lui, & il vous donnera deux mille chevaux, & vous verrez si vous trouverez seulement parmi vous autant de cavaliers qu'il en faut pour les monter. Et comment pourrez-vous tenir devant un seul Capitaine des derniers serviteurs de mon Seigneur? Croyez-vous qu'il soit venu ici de son propre mouvement, & sans consulter le Seigneur? N'est-ce pas Dieu qui lui a dit: Entrez dans ce pays, & ravagez tout?

Blasphèmes & insultes de Rabsacès.

(1) Les trente talens d'or valent deux millions quatre-vingt-cinq mille neuf cents trente-sept livres dix sous.

(2) 4. *Reg.* XVIII. 17. & *seq.*

Alors les députés du Roi Ezéchias lui dirent : Nous vous supplions de parler à vos serviteurs en Syriaque, car nous entendons cette langue, & de ne pas nous parler Hébreu devant ce peuple, qui écoute de dessus les murailles. Rabsacès leur répondit : Est-ce pour parler à votre Roi & à vous, que mon Maître m'a envoyé, & non pas pour parler à ces hommes qui sont sur la muraille, & que vous voulez par votre obstination réduire à manger avec vous leurs excrémens, & à boire leurs urines ? Rabsacès haussant donc sa voix, cria en Hébreu : Ecoutez les paroles du grand Roi, du Roi des Assyriens : Qu'Ezéchias ne vous séduise point ; car il ne pourra vos délivrer de ma main, & ne vous laissez point aller à cette vaine confiance, que le Seigneur vous délivrera de ce péril : Prenez un conseil utile, & traitez avec moi ; venez vous rendre à moi, & chacun de vous mangera le fruit de sa vigne & de son figuier, & vous boirez en paix les eaux de vos citernes, jusqu'à ce que je vienne vous transférer dans une terre semblable à la vôtre, une terre fertile, abondante en vin, en froment, en huile & en miel. N'écoutez point Ezéchias qui vous trompe, en disant : Le Seigneur nous délivrera. Les Dieux des autres Nations ont-ils délivré leurs peuples de la main du Roi des Assyriens ? Où est maintenant le Dieu d'Emath ? Où est le Dieu d'Arphad, de Sepharvaïm, d'Ana, d'Ava, & de Samarie ? Ont-ils délivré les peuples qui les adoroient, de ma main, & de celle des Rois mes prédécesseurs ? Et vous vous flattez que votre Dieu garantira Jérusalem de la puissance du Roi Sennachérib ?

An du M. 3291.
Avant J. C. 709.
Avant l'Ere vulgaire 713.

Le peuple qui ouït ces blasphèmes, demeura dans le silence ; car le Roi avoit ordonné qu'on ne leur répondît rien. Eliacim, Sobna & Joahé revinrent trouver Ezéchias, ayant leurs habits déchirés, & ils lui rapportèrent les paroles de Rabsacès. Alors Ezéchias déchira ses habits, se couvrit d'un sac, entra dans la Maison du Seigneur, & envoya Eliacim, Sobna, & quelques-uns des anciens Prêtres vers Isaïe, pour lui dire de sa part : Ce jour est un jour d'affliction, de reproches & de blasphèmes. Les enfans sont venus jusqu'au terme de leur naissance, & la mère qui est en travail, n'a pas assez de force pour enfanter. Le Seigneur n'a-t-il pas entendu les paroles insolentes de Rabsacès, qui a été envoyé par le Roi des Assyriens, pour blas-

An du M. 3291. Avant J. C. 709. Avant l'Ere vulgaire 713.

phémer le Dieu vivant, & pour lui insulter ? Faites donc votre prière au Seigneur, afin qu'il ait pitié de ce petit reste de peuple, qui est échappé à tant de disgraces.

Les serviteurs d'Ezéchias ayant fait ce rapport à Isaïe; ce Prophète leur dit: Voici ce que dit le Seigneur à Ezéchias: Que les discours de blasphème que Rabsacès a prononcés contre moi, ne vous effrayent point. Je vais envoyer au Roi d'Assyrie un esprit de frayeur, qui lui fera penser à toute autre chose qu'à vous attaquer; il entendra bientôt une nouvelle qui lui fera changer de dessein. Je le ferai retourner en son pays, & je l'y ferai périr par l'épée.

Rabsacès étant retourné vers Sennachérib, trouva qu'il avoit quitté le siége de Lachis, & qu'il attaquoit Lebna, autre Ville du même canton. En même temps il apprit que Tharaca, Roi de Chus, voisin de l'Egypte & du pays où il étoit alors, marchoit contre lui avec une armée formidable. C'étoit-là cette nouvelle dont Isaïe avoit voulu parler. Le Roi d'Assyrie résolut d'aller à sa rencontre; mais auparavant il voulut intimider Ezéchias par une lettre qu'il lui écrivit en ces termes: Prenez garde de ne vous pas laisser séduire par la vaine confiance que vous mettrez en votre Dieu, en disant: Jérusalem ne sera pas livrée entre les mains des Assyriens. Vous savez vous-même ce que les Rois mes prédécesseurs ont fait aux autres nations. Croyez-vous être le seul qui pourrez nous résister ? Les Dieux des Nations ont-ils délivré les peuples que mes pères ont ravagés ? Ont-ils sauvé Gozan, Haram, Reseph, & les enfans d'Eden, qui étoient à Thalassar ? Où est maintenant le Roi d'Emath, le Roi d'Arphad, le Roi de la Ville de Sepharvaïm, d'Ana & d'Ava ?

Ezéchias ayant reçu ces dépêches de la main des Ambassadeurs, les lut devant le peuple, monta au Temple, étendit les lettres devant le Seigneur, & fit sa prière en ces termes: Seigneur, Dieu d'Israël, Créateur du Ciel & de la terre, prêtez l'oreille, & écoutez les paroles de Sennachérib, qui a blasphémé votre Nom. Il est vrai, Seigneur, que les Rois d'Assyrie ont ravagé les Royaumes, & ont détruit les Nations; qu'ils ont jeté dans le feu les Dieux des peuples qui ne vous connoissent point, & qu'ils les ont exterminés; mais c'est que ce n'étoit que des images de bois & de pierres faites de la main des hommes, qui n'étoient rien

moins que des Dieux. Sauvez-nous donc, Seigneur, de la main de ces fiers ennemis, & que tous les peuples du monde fachent que c'eft vous feul qui êtes le vrai Dieu & le Seigneur.

En même temps le Prophète Ifaïe envoya dire au Roi de la part de Dieu: j'ai entendu la prière que vous m'avez faite touchant Sennachérib, & voici ce que dit le Seigneur: Il t'a méprifée & t'a infultée, Vierge fille de Sion; il a fecoué la tête derrière toi, fille de Jérufalem. A qui penfes-tu avoir infulté? Qui crois-tu avoir blafphémé? Contre qui as-tu hauffé la voix, & élevé tes yeux infolens? C'eft contre le Seigneur d'Ifraël. Tu as blafphémé contre le Seigneur; tu as dit: Je fuis monté fur les plus hautes montagnes, fur le fommet du Liban; j'y ai paffé avec la multitude de mes chariots, j'en ai abattu les cedres & les plus beaux fapins: j'ai bu les eaux de mes ennemis, & j'ai fu trouver des fources dans les lieux où il n'y en avoit jamais eu. J'ai defféché les eaux des fleuves à la marche de mes nombreufes armées. Voilà ce que tu as dit. Mais n'as-tu pas ouï dire que j'ai fait prédire tout ceci il y a long-temps. Je l'ai réfolu, & l'ai fait venir. Tout ceci n'eft point nouveau pour moi: (en effet Ifaïe avoit bien clairement prédit deux ans auparavant toute cette guerre, & les fuites heureufes qu'elle auroit pour fon peuple:) j'ai prévu dès le commencement ta demeure, ton entrée, & ta fortie; le chemin par où tu es venu, & la fureur avec laquelle tu t'es élevé contre moi. Tu m'as attaqué par ton infolence, & ton orgueil eft monté jufqu'à mes oreilles; mais je vais te mettre un cercle aux nazeaux, & une bride à la bouche, & je te ferai retourner dans ton pays, par le même chemin que tu es venu.

Pour vous, ô Ezéchias, ajouta le Prophète, voici le figne que je vous donne de votre délivrance prochaine. Mangez cette année ce que vous pourrez trouver; l'ennemi a défolé le pays, fuftentez-vous comme vous pourrez. L'année fuivante eft une année de repos, c'eft l'année fabbatique; mangez ce que la terre produira d'elle-même. Mais, pour la troifième année, femez, recueillez, plantez des vignes, faites les vendanges; l'abondance fera fi grande dans Juda, que tout y prendra racine, & tout y fructifiera. Jérufalem verra fon peuple fe multiplier, & Sion fes

An du M. 3191. Avant J. C. 709. Avant l'Ere vulgaire 713.

enfans garantis du péril. La colère du Seigneur des armées produira tous ces grands effets. Et à l'égard du Roi d'Assyrie, il n'entrera point dans cette Ville, il ne lancera pas ses traits contre elle, ses soldats ne l'attaqueront pas, & elle ne sera point affligée. Je protégerai Jérusalem à cause de moi-même & de mon serviteur David, & l'ennemi s'en retournera par le même chemin qu'il est venu.

L'Ange du Seigneur tua cent quatre-vingt-cinq mille hommes de l'armée de Sennachérib.

En effet comme Sennachérib marchoit à la rencontre de Tharaca, Roi de Chus, la même année qui suivit les prédictions que nous venons de voir, l'Ange du Seigneur vint dans le camp des Assyriens, & y tua cent quatre-vingt-cinq mille hommes. Isaïe marque clairement que cette défaite arriva sur le chemin de l'Egypte (1), & que Sennachérib ne forma point le siége de Jérusalem [2]. L'Ange du Seigneur qui tua toute cette multitude d'Assyriens, est, selon quelques-uns, un bon Ange; selon d'autres, un mauvais Ange. Quelques-uns veulent que ce soit la peste; d'autres, quelques maladies internes: enfin il y a certains endroits de l'Ecriture qui semblent dire que ces hommes se tuèrent l'un l'autre, & se percèrent de leurs propres armes [3]. Dans d'autres passages, on nous décrit une violente tempête [4], qui jette l'épouvante dans le camp, le feu du Ciel qui consume les soldats, la foudre & les tonnerres qui les écrasent, & les font périr: tout cela a pu concourir à la défaite de cette armée, défaite causée originairement par les Anges du Seigneur, exécuteurs de ses volontés.

Hérodote [5] raconte que ce Prince étant venu faire la guerre en Egypte, Séthon, Roi de ce pays s'étoit vu abandonné par ses propres soldats, & ne sachant plus que leur faire, s'étoit adressé à Vulcain dont il étoit Prêtre. Vulcain lui dit en songe de marcher contre Sennachérib, & qu'il lui enverroit du secours. Il marcha à la tête d'une petite troupe, qui avoit bien voulu ne le pas abandonner, & s'avança jusqu'à Peluse. La même nuit le Dieu Vulcain envoya contre l'armée Assyrienne une multitude de rats champêtres, qui rongèrent leurs arcs, leurs carquois, & les courroies

(1) *Isaï.* x. 24. 25. 26.
(2) 4. *Reg.* I. XIX. 32.
(3) *Isaï.* IX. 3. 4. & XXXIII. 4.
(4) *Isaï.* XXIX 6. 7. XXX. 10. & *Psalm.* LXXV. 6. 7. 8. 9. 10.
(5) *Herodot.* l. 2. c. 141.

de leurs boucliers ; de sorte que le lendemain matin ne se trouvant plus en état de défense, ils prirent le parti de se retirer dans leur pays. Ainsi l'Egypte fut garantie de la violence de ce puissant ennemi. C'est ainsi que les Prêtres Egyptiens avoient raconté cette Histoire à Hérodote. Mais nous trouvons la vérité sans mélange dans l'Histoire sacrée. Joseph [1] dit que Sennachérib assiégea Peluse, & la battit pendant assez long-temps. Bérose dit qu'il marcha contre l'Egypte, & qu'il y fit la guerre, & qu'au retour de son expédition, retournant en Judée, il trouva qu'il étoit péri cent quatre-vingt-cinq mille hommes de son armée, ce qui l'obligea à s'en retourner dans ses Etats. Sennachérib ayant donc vu son armée détruite en une seule nuit, se hâta de se retirer à Ninive avec un petit nombre de ses gens. Il y fit éclater sa colère contre les Israélites [2], que Salmanasar y avoit transférés. Mais au bout de quarante-cinq jours, Sennachérib fut mis à mort par ses propres fils Adramelech & Sarasar, comme il prioit dans le Temple de son Dieu Nesroch. Ces deux jeunes Princes, après avoir fait ce coup, furent obligés de se sauver en Arménie, & Assaradon leur frère, régna en la place du Roi leur père. Assaradon est nommé *Sargon* dans Isaïe [3], & *Achirdon* dans Tobie [4], & *Assaradin* dans Ptolomée.

AN DU M. 3293. Avant J. C. 707. Avant l'Ere vulgaire 711.

Mort de Sennachérib. Assaradon lui succède.

AN DU M. 3292. Avant J. C. 708. Avant l'Ere vulgaire 712.

Ce prince étant monté sur le trône d'Assyrie, songea à venger l'affront que Sennachérib son père avoit souffert dans la Judée, & sur le chemin de l'Egypte. Il en vouloit principalement aux Egyptiens, aux Arabes nommés Chusims, & qui demeuroient, comme on l'a dit, au voisinage de l'Egypte, à l'extrémité de la Mer-Rouge. C'est là que régnoit Tharaca, contre qui le Roi d'Assyrie avoit fait cette malheureuse expédition, où il perdit son armée. Assaradon envoya donc Tarthan (5), que nous croyons être l'Intendant de ses Tributs, pour assujettir la Ville d'Azot [6], qui obéissoit alors apparemment à Ezéchias, qui l'avoit pris quelque temps auparavant [7], sous le règne de Salmanasar. Tarthan prit cette Ville, & s'avança vers

(1) *Joseph. Antiq* IX. c. 1. 2. & *apud eundem Berosus.*
(2) *Tob.* I. 21. 22. &c.
(3) *Isaï.* XX. 1.
(4) *Tob. Græc.* I. 24.
(5) *Isaï.* XX. 1.
(6) 4. *Reg.* XVIII. 8.
(7) *Isaï.* XX. 2. 3.

AN DU M. 3393.
Avant J. C. 707.
Avant l'Ere vulgaire 711.

Tarthan est envoyé par Assaradon contre Azot.

l'Egypte, & vers le pays de Chus, pour les réduire à l'obéissance de son Maître.

Il y a toute apparence qu'il y réussit ; car l'année même du siége d'Azot, le Seigneur dit à Isaïe (1): Otez le sac qui couvre vos reins, & les souliers de vos pieds, & marchez nu & sans souliers. Isaïe obéit, & le Seigneur ajouta : Comme mon serviteur Isaïe a marché nu & sans chaussure, pour être comme un présage de ce qui doit arriver durant trois ans à l'Egypte, & au pays de Chus ; ainsi le Roi d'Assyrie emmenera une foule de captifs & de prisonniers de guerre de tout âge ; il les emmenera nus, sans habits & sans souliers, & sans avoir même de quoi couvrir ce qui doit être caché. Alors les Juifs seront saisis de crainte, & rougiront d'avoir autrefois fondé leur espérance sur l'Egypte & sur le pays de Chus. Ils diront : C'étoit donc là toute notre espérance, & ceux qui devoient nous délivrer des efforts de l'Assyrien ?

Tarthan n'osa attaquer Ezéchias ; il étoit trop visiblement favorisé de Dieu. Il se retira à Babylone, après avoir réduit l'Egypte, l'Arabie & les Philistins [2] ; car Isaïe prononce contre ces peuples des prophéties fâcheuses qui paroissent avoir rapport à ce temps-ci.

CH. LV.

Prêtre Israélite envoyé aux Chutéens, demeurant à Samarie.

On croit que ce fut Assaradon qui envoya aux Chutéens, que Salmanasar avoit fait venir à Samarie un Prêtre Israélite, pour leur enseigner le culte du Seigneur. Et voici ce qui donna occasion à la venue de ce Prêtre. Les Chutéens s'étant établis dans le Royaume de Samarie, continuèrent à y vivre comme ils avoient fait dans leur pays, adorant les Idoles, & ne rendant aucun culte au vrai Dieu, qu'ils ne connoissoient point. Le Seigneur envoya contre eux des lions, qui en tuèrent un grand nombre. On attribua la cause de ce malheur à l'ignorance où ils étoient, de la manière dont le Dieu du pays vouloit être servi ; on en donna avis au Roi, qui commanda qu'on y renvoyeroit un des Prêtres qui avoit été mené captif à Babylone. Ce Prêtre donc étant revenu, s'établit à Béthel, & commença à instruire les Chutéens de la manière dont ils devoient honorer le Seigneur.

Comme ce Prêtre étoit du nombre des Schismatiques, qui

(1) Voyez 1. *Esdr.* IV. 9. (2) 4. *Reg.* XVII. 26. 27. *&c.*

joignoient l'idolâtrie des veaux d'or au culte du Seigneur, il ne leur enseigna pas la manière pure & parfaite dont Dieu veut être honoré. Il leur donna les lois de Moïse, que les Samaritains conservent encore aujourd'hui écrites en caractères anciens Hébreux, ou Phéniciens, nommés vulgairement Samaritains, & différens du caractère Hébreu moderne, dont se servent les Juifs, qui est proprement le caractère Caldéen, ou Syriaque ancien; & il ne les empêcha pas de suivre avec les Lois de Moïse leurs anciennes superstitions, & de mêler l'idolâtrie au culte du Seigneur. Chacun de ces peuples eut son Dieu particulier, & le plaça dans la Ville qu'il habitoit, & sur les hauts lieux du pays, où les Israélites avoient si souvent adoré les Idoles avant leur transmigration. Les Babyloniens établirent de ces lieux infames, où les jeunes filles se prostituoient une fois en leur vie à l'honneur de Militta (1). Les Chutéens adorèrent Nergel; ceux d'Emath, Asimah, Divinités aujourd'hui inconnues. Les Hévéens eurent pour Dieu Nebachas & Thartac; ceux de Sepharvaïm faisoient brûler leurs enfans en l'honneur d'Adramelech & Anamelech, Dieux de leur pays. Ces deux Divinités sont apparemment le Soleil & la Lune. Adramelech signifie le Roi magnifique, & Anamelech le Roi benin.

AN DU M. 3294. Avant J. C. 706. Avant l'Ere vulgaire 710.

Ils ne laissoient pas avec tout cela de reconnoître le Dieu des Hébreux; mais ils le servoient mal, puisque le premier article de sa Religion, est de ne reconnoître, & de n'adorer que lui seul comme vrai Dieu. Au lieu de choisir leurs Prêtres parmi ceux que le Seigneur avoit désignés, & dans la race d'Aaron, ils prenoient les derniers du peuple, en les établissant Prêtres des hauts lieux. Ces peuples demeurèrent long-temps dans ces pratiques & dans ce culte ainsi mélangé (2). Mais dans la suite ils quittèrent entièrement l'idolâtrie, & on verra ci-après qu'au retour de la captivité ils demandèrent avec empressement d'avoir part au Temple de Jérusalem, que les Juifs rebâtissoient. On aura occasion de parler dans la suite assez souvent des Samaritains. Nous nous contentons de remarquer ici le temps auquel ils ont commencé à connoître le Seigneur; car originairement ils étoient tous idolâtres.

(1) *Herodot. l. 1. c. 199. Strabo l. 16.*
(2) 4. *Reg.* XVII. 34. 41.

An du M. 3294. Avant J. C. 706. Avant l'Ere vulgaire 710.

Ch. LVI. Ezéchias fait fleurir la Religion dans ses Etats. An du M. 3293. & suiv.

Revenons à Ezéchias. Ce Prince délivré du joug des Assyriens, & assuré par le Prophète Isaïe qu'il avoit encore quinze ans à vivre après le recouvrement de sa santé, ne songea qu'à employer ce temps à faire fleurir la Religion, la justice, la paix & l'abondance dans ses Etats. Il fit de grands arcenaux d'armes de toutes sortes (1) ; il fit bâtir, ou fortifier des places, pour mettre en sureté ses grands biens, ses troupeaux, ses richesses. Il fit de grands réservoirs d'eau dans la Ville de Jérusalem, & fit creuser dans le roc à grands frais, & avec beaucoup de peine, des canaux pour faire entrer dans la Ville les eaux de la fontaine de Gihon, dont il fit boucher la source, afin qu'en cas de siége les ennemis n'en pussent profiter. Il amassa de grands trésors d'or & d'argent, de pierreries, d'aromates, & de vases de grand prix. Il eut de grands magasins de bled, de vin & d'huile ; il nourrissoit une infinité de bêtes de charge & de troupeaux. Dieu le combla de toutes sortes de biens, & il réussit heureusement en toutes ses entreprises. Enfin il mourut âgé de cinquante-quatre ans, après vingt-neuf ans de règne. Il fut enterré dans la Ville de Jérusalem, mais dans un tombeau plus élevé que ceux des Rois ses prédécesseurs. Tout Juda & Jérusalem célébrèrent ses funérailles, & Manassé son fils régna en sa place. Le Prophète Isaïe nous a écrit une partie de son Histoire ; le reste étoit dans les Journaux des Rois de Juda. On le compte parmi les meilleurs Rois du peuple du Seigneur [2], & l'Ecriture le met avec David & Josias, comme le modèle des Princes véritablement pieux.

Mort d'Ezéchias. An du M. 3306. avant J. C. 694. avant l'Ere vulgaire 698. Manassé lui succède.

Prophète Michée.

Outre le Prophète Isaïe, dont on a parlé ci-devant, on vit aussi paroître sous le règne d'Ezéchias les Prophètes Michée & Nahum. Michée étoit de la Ville de Morasthi, autrement Maresa, Marissa, ou Marèta, près d'Eleutéropolis, dans la Tribu de Juda. Il étoit contemporain d'Isaïe ; mais il commença plus tard à prophétiser. Il invective, en plus d'un endroit, contre les désordres de Samarie. Il parle de la prise de cette Ville par Salmanasar [3], de sa ruine totale, & de la captivité de ses peuples ; il finit en promettant aux Israélites le retour de leur captivité, & des temps plus heu-

(1) 2. *Par.* XXXII. 27. & *seq.* (2) *Eccli.* XLIX. 5.
(3) *Mich.* I. 11.

reux. Il prophétisa aussi contre Juda [1], & annonça la venue de Sennachérib, & les ravages qu'il devoit faire dans la Judée. On a vu ci-devant qu'il avoit prédit que Sion seroit labourée comme un champ; mais Ezéchias, par sa pénitence, détourna l'effet de cette menace.

An du M. 3294. Avant J. C. 706. Avant l'Ere vulgaire 710.

Après ces tristes prédictions contre la Judée, il promet de grandes prospérités; il parle du règne du Messie, & de l'établissement de l'Eglise; il marque en particulier le lieu de la naissance du Messie (2); il dit qu'il sortira de Bethléem un Prince qui régnera sur Israël, & dont la génération est éternelle, & dont la domination s'étendra jusqu'aux extrémités du monde. Il dit que Dieu suscitera sept Pasteurs [3], qui domineront avec l'épée dans le pays d'Assur, & dans la terre de Nemrod; ce que nous expliquons de Darius, fils d'Hystaspe, & des sept conjurés qui tuèrent les Mages usurpateurs de l'Empire d'Assyrie. Il décrit ensuite l'état florissant où seront les Hébreux dans leur pays, sous le règne de Darius, fils d'Hystaspe, & après les Macchabées. Enfin il décrit la chute & les malheurs de Babylone, & le rétablissement des Villes d'Israël, le bonheur des Israélites, leur grand nombre, leur élévation. On ignore le temps & le genre de sa mort. Saint Jérôme dit qu'il fut enterré à Morasthi sa patrie.

Prophète Nahum.

Nahum étoit, dit-on, d'Elcesaï, petit village de Galilée, dont on montroit encore les ruines du temps de S. Jérôme. Toute la prophétie de ce Prophète ne consiste qu'en trois chapitres, dans lesquels il prédit la ruine de Ninive. Il parle en passant de celle de Noammon, Ville célèbre dans la basse Egypte, laquelle fut prise par Sennachérib, ou plutôt par Tarthan, Général des troupes d'Assaradon. Quant à la ruine de Ninive prédite par Nahum, on en parlera sous le règne de Josias, Roi de Juda. Le Prophète décrit cet événement, comme s'il y avoit été présent. Il parle aussi de l'entreprise de Sennachérib contre la Judée, & des insolentes menaces de Rabsacès, comme de choses passées depuis quelque temps. On ne sait ni quand Nahum mourut, ni où il fut enterré.

Ch. LVII. Manassé fait le mal devant le Seigneur.

Manassé, fils & successeur d'Ezéchias, n'avoit que douze ans, lorsqu'il commença à régner, & il régna cinquante-cinq ans dans Jérusalem; sa mère s'appeloit Lapsiba. Il fit le

(1) *Mich.* III. IV. (2) *Mich.* V. (3) *Mich.* V. 5.

An du M. 3294.
Avant J. C. 706.
Avant l'Ere vulgaire 710.

mal devant le Seigneur, & adora les Idoles des Cananéens; que le Seigneur avoit exterminés de leur pays, à cause de leurs abominations. Il rebâtit les hauts lieux qu'Ezéchias son père avoit démolis; il dressa des Autels à Baal, il planta, & consacra des bois profanes aux Idoles, & rendit des honneurs divins aux astres, où à la milice du Ciel. Il changea la maison du Seigneur en un lieu d'idolâtrie, en y érigeant des Autels profanes en l'honneur de l'armée du Ciel. Il mit de ces Autels dans les deux Parvis du Temple. Il fit passer par le feu ses propres fils en l'honneur de Moloch dans la vallée de Ben-Ennon. Il observoit les temps, il suivoit les augures, & s'adonnoit à la magie; il avoit auprès de lui des Devins & des Enchanteurs; il plaça dans l'intérieur du Temple une statue de fonte, & fit ôter du Sanctuaire l'Arche d'Alliance, qui n'y fut rétablie que sous le règne de Josias [1]. Cette statue étoit l'idole d'Astarte [2], ou la déesse du Bois, qui n'étoit autre que la Lune. Les Grecs croient que c'étoit une Idole à quatre faces, afin que de quelque côté qu'on entrât dans le Temple, on la vît en face, & qu'on l'adorât. Ainsi Manassé séduisit Juda & Jérusalem, & les porta à faire plus de mal que n'en avoient fait les Nations que le Seigneur avoit détruites en présence des enfans d'Israël.

Dieu ne dissimula pas les désordres de Manassé; il l'en fit reprendre par les Prophètes qui vivoient alors. Il lui fit dire: Puisque vous avez permis des abominations encore plus détestables que ce qu'ont fait avant vous les Amorrhéens, que j'ai exterminés pour leurs crimes, voici ce que dit le Seigneur: *Je vais faire fondre sur Juda & sur Jérusalem de tels maux, que les oreilles de ceux qui en entendront parler en seront étourdies. J'étendrai sur Jérusalem le cordeau de Samarie; je le détruirai comme j'ai fait Samarie, & je l'écraserai du même poids que j'ai fait tomber sur la maison d'Achab. J'effacerai Jérusalem, comme on efface ce qui est écrit sur des tablettes; je passerai, & repasserai souvent le plat du stylet par-dessus, afin qu'il n'en paroisse pas la moindre trace. J'abandonnerai le reste de mon héritage, & je les livrerai entre les mains de mes ennemis, qui les pilleront & les ravageront, parce qu'ils ont commis le mal*

(1) 2. *Par*, xxxv. 3. (2) 4. *Reg*. xxi. 7.

devant moi, & qu'ils n'ont cessé de m'irriter depuis le jour que leurs pères sont sortis jusqu'aujourd'hui.

An. du M. 3310. Avant J. C. 690. Avant l'Ere vulgaire 694.

Mais Manassé ne voulut écouter aucune remontrance. Il se mit en colère contre les Prophètes ; & la tradition des Juifs nous apprend [1] que le Prophète Isaïe qui vivoit encore, ayant suivi le mouvement de son zèle, & ayant repris le roi de tous ses désordres, Manassé le fit mourir par les tourmens, & le scia par le milieu du corps avec une scie de bois. Le supplice de la scie n'est point inconnu dans l'Orient. Mais pour faire endurer plus long-temps le Prophète, on employa sur lui une scie de bois. Manassé joignit la cruauté à l'impiété, & répandit des ruisseaux de sang innocent dans Jérusalem, mettant ainsi le comble à toutes ses autres iniquités.

Manassé est pris & mené à Babylone, l'an du M. 3329. avant J. C. 671. Avant l'Ere vulgaire 675.

Pour punir tant de crimes, Dieu livra Manassé entre les mains des Généraux de l'armée Assyrienne, qui le prirent comme il étoit caché dans des halliers, lui mirent les fers aux pieds & aux mains, & le menèrent à Babylone, où Assaradon avoit transporté le siége de son Empire, après avoir fait la conquête de cette Ville. La prise de Manassé arriva la vingt-deuxième année de son règne, & Assaradon s'étoit rendu maître de Babylone six ans auparavant. On ne sait pas distinctement la manière dont il fit cette conquête. On lit seulement dans le Canon de Ptolomée, qu'après un interrègne de huit ans, Assaradon, ou comme il l'appelle, Assaradin, réunit l'Empire de Babylone à l'ancienne domination des Assyriens, & régna encore après cela treize ans.

An du M. 3323. prise de Babylone par Assaradon. Il y transfère le siége de son empire, qui étoit auparavant à Ninive.

Manassé étant à Babylone dans les liens, reconnut son péché, en fit pénitence, & s'étant adressé au Seigneur par une humble prière, qu'il composa dans sa prison, il fut exaucé & renvoyé à Jérusalem, où il continua de régner. On ne sait pas combien dura sa prison, quelques-uns croient qu'il fut mis en liberté la même année qu'il avoit été pris ; d'autres veulent qu'il soit demeuré en prison jusqu'au règne de Saosduchin, successeur d'Assaradon. Selon ce compte, il y auroit été sept ans, puisque nous supposons qu'il fut pris

(1) *Vide Anabatic. Isaï. apocriph. apud Origen. in Matt.* XXIII. & *Epist. Jul. African.* & *Homil. in Isaï.* & *Tertull. de Patient. c.* 4. & *Scorpiac. c.* 8. *Justin. contrà Triph. August. Hieron, alii.*

An. du M. 3310.
Avant J. C. 690.
Avant l'Ere vulgaire 694.

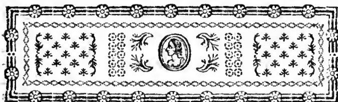
la sixième année du règne d'Assaradon à Babylone, & qu'Assaradon règna treize ans depuis la prise de cette Ville. Quoi qu'il en soit, l'Ecriture nous dit [1], que Manassé, à son retour, fit travailler à la muraille qui enferme la fontaine de Géhon, & augmenta la Ville de Jérusalem d'une partie considérable, qui se trouve appelée la *Seconde* [2]; il en éleva extraordinairement les murailles, qui s'étendoient depuis la porte des prisons jusqu'à Ophel. Il mit des garnisons & des Officiers dans les meilleures Villes de ses Etats.

Ch. LVIII. Manassé détruit l'idolâtrie, & établit dans Juda le culte du Seigneur.

Il songea sérieusement à réparer le tort qu'il avoit fait à la Religion, en ôtant les Dieux étrangers, auxquels il avoit érigé des Autels, & en particulier l'Idole qu'il avoit fait placer dans le Temple. Il ruina les Autels qu'il avoit fait bâtir dans les Parvis de la Maison du Seigneur, & en fit jeter les matériaux hors de la Ville. Il rétablit l'Autel des holocaustes, & y fit offrir des victimes au Seigneur. Il ordonna à tous ses sujets de quitter le culte des fausses Divinités, & de retourner au Dieu de leurs pères. Cependant il n'eut pas assez de zèle ou assez d'autorité pour empêcher le peuple d'aller adorer le Seigneur sur les hauteurs, & d'y offrir des sacrifices. Ce culte, quoiqu'il eût pour objet le vrai Dieu, n'étoit point approuvé par les personnes éclairées, à cause du danger d'idolâtrie, & des défenses que le Seigneur avoit faites à son peuple, de lui offrir des sacrifices hors de son Temple; l'Ecriture blâme quelques saints personnages qui ne l'avoient pas aboli: mais enfin ce culte n'étoit pas idolâtre.

(1) *Par.* XXXIII. 14. (2) *Sophon.* I. 10. & 4. *Reg.* XXII. 14.

Fin du cinquième Livre.



HISTOIRE
DE L'ANCIEN
TESTAMENT.

LIVRE SIXIEME.



Chap. I. Histoire de Judith. An du M. 3347. avant J. C. 653. Avant l'Ere vulgaire 657.

L arriva sous le règne de Manassé, pendant, ou après sa prison, un grand événement dans la Judée, qui n'a que très-peu de liaison avec les autres faits que nous connoissons par l'Histoire Sacrée de ce temps-là. C'est l'Histoire du siége de Béthulie [1], & la mort d'Holofernes tué par Judith. Voici ce que l'Ecriture nous en apprend. Arphaxad, Roi des Medes, ayant assujetti plusieurs peuples à son Empire, bâtit une Ville très-forte, qu'il appela Ecbatanes. Celui que les Livres Saints appelent Arphaxad, est apparemment le même que Phraortès, fils de Déjocès, second Roi des Medes, dont parle Hérodote [2]. Cet Auteur nous décrit Ecbatanes comme une merveille. Il dit qu'elle fut bâtie par Déjocès. Ce Prince l'avoit apparemment commencée, mais Phraortès l'acheva & l'embellit. La ville avoit sept enceintes de murailles. Le première étoit blanche, la seconde noire, la troisième rouge, la quatrième bleue, la cinquième d'un rouge plus chargé que le vermillon, la sixième étoit argentée, & la septième dorée.

Arphaxad, Roi des Medes, bâtit Ecbatanes.

Phraortès se croyoit invincible par la force de sa ville, par le nombre & la valeur de ses troupes, & par la multi-

(1) *Judith. 1. 1.* (2) *Herodot. l. 1. c. 97. 98. & 102.*

An du M. 3347.
Avant J. C. 653.
Avant l'Ere vulgaire 657.

Nabuchodonosor vainqueur d'Arphaxad.

tude de ses chariots. Mais Nabuchodonosor Roi d'Assyrie, qui régnoit dans la grande ville de Ninive, fit la guerre la douzième année de son règne à Arphaxad, & le vainquit. Ce Nabuchodonosor n'est autre que Saosduchin Roi d'Assyrie, successeur d'Assaradon, connu dans les Livres Saints. Phraortès fut vaincu dans les plaines de Ragau, ou de Ragès dans la Médie, près de l'Euphrate & du Tigre, & du Jadason, dans la campagne d'Erioch Roi des Eliciens, ou peut-être des Elimiens.

Par cette victoire Saosduchin, ou Nabuchodonosor, devint le plus puissant Monarque de l'Orient. Il prétendit que tous les peuples d'Asie devoient reconnoître son empire, & il envoya de toutes parts des Ambassadeurs, pour les sommer de lui rendre leurs hommages comme à leur Monarque. Il envoya en particulier dans la Syrie, dans la Cilicie, dans la Judée, dans l'Egypte, & jusqu'aux confins de l'Ethiopie.

Nabuchodonosor déclare la guerre aux peuples de l'Asie, qui ne le reconnoissoient pas.

Mais tous ces peuples d'un commun accord renvoyèrent ces Ambassadeurs sans leur accorder ce qu'ils demandoient, & ils les traitèrent même avec mépris. Nabuchodonosor fut étrangement irrité de cette résistance, à laquelle il ne s'attendoit point, & il jura par son Trône & par son Royaume, qu'il se vengeroit de toutes ces Nations. Ainsi la treizième année de son règne, & le vingt-deuxième du premier mois qui répond à Mars & à Avril, on tint conseil dans son Palais [1], sur le dessein qu'il avoit de se venger. Il assembla les plus anciens de sa Cour, ses Généraux & ses principaux Officiers, & leur déclara que son dessein étoit d'assujettir toute la terre à son empire. Ce qui ayant été approuvé de tous, il ordonna à Holofernes Général de son armée d'aller faire la guerre à tous les peuples d'Occident; c'est-à-dire, à ceux qui sont à l'Occident de l'Euphrate, & de réduire sous son obéissance tous ceux qui avoient méprisé ses commandemens.

Préparatifs & conquêtes d'Holofernes.

Holofernes assembla donc une armée choisie de six-vingts mille hommes de pied, & de douze mille Archers à cheval; il fit marcher devant son armée une multitude innombrable de chameaux qui portoient des provisions pour l'armée, & il commanda que dans toute la Syrie sur sa route on préparât du bled pour la nourriture de ses troupes; il prit aussi avec

(1) *Judith.* II.

lui

lui des sommes immenses d'or & d'argent, passa l'Euphrate & s'avança vers la Cilicie. Il arriva à Bectilet vers le Mont-Argée. Il prit la ville de Mallos, & celle de Tharse, & ravagea tout ce pays. De-là il repassa l'Euphrate, & réduisit à l'obéissance toute la Mésopotamie: il porta la terreur dans la Syrie de Damas & dans le pays de Madian; de sorte que les Rois & les Villes [1] de la Syrie, de la Mésopotamie, de la Cilicie & de la Lybie, venoient en foule se rendre à lui, & reconnoître la domination du Roi Nabuchodonosor. Aussitôt qu'Holofernes approchoit d'une Ville, les Princes & les Peuples sortoient en foule au devant de lui, avec des couronnes & des lauriers, en dansant au son des tambours & des flûtes.

AN DU M. 3347. Avant J. C. 653. Avant l'Ere vulgaire 657.

Toutes ces soumissions ne purent adoucir la cruauté de ce fier vainqueur. Il détruisit les Villes de ces Nations, coupa par le pied leurs bois sacrés, parce que Nabuchodonosor lui avoit commandé d'exterminer tous les Dieux de la terre, afin qu'il fût seul reconnu Dieu par toutes les Nations qu'Holofernes devoit assujettir. Enfin il vint dans la terre d'Israël, & se campa dans la vallée d'Esdrélon, ou de Jezraël, entre Gabaa, & Scythopolis. Alors les enfans d'Israël, qui habitoient dans la terre de Juda, furent saisis d'une grande frayeur [2], craignant qu'Holofernes ne fit à Jérusalem, & au Temple du Seigneur, ce qu'il avoit fait aux autres Villes & aux autres Temples. C'est pourquoi ils résolurent de lui fermer l'entrée de leur pays, & de lui résister autant que Dieu leur en donneroit le moyen & les forces. Ils se saisirent donc des hauteurs & des défilés, firent réparer leurs murs, amassèrent des provisions, & le Grand-Prêtre Eliacim écrivit aux Israélites qui étoient à Esdrélon & dans le grand Champ, de se saisir des montagnes & des défilés qui conduisoient à Jérusalem, afin d'en empêcher l'approche à l'armée Assyrienne. Pendant ce temps les Prêtres & le peuple crièrent au Seigneur avec grande instance, ils humilièrent leurs ames dans le jeûne; les Prêtres se couvrirent de cilices, on prosterna les enfans même devant le Temple de Dieu, & on couvrit d'un cilice l'Autel du Seigneur. Le Grand-Prêtre alloit dans les Villes du pays exhorter les

(1) *Judith.* III. (2) *Judith.* IV.

AN DU M. 3347. Avant J. C. 653. Avant l'Ere vulgaire 657.

peuples au jeûne & à la prière, en leur promettant le secours du Ciel, s'ils persévéroient dans ces pratiques.

Holofernes ayant été un mois entier dans la plaine d'Esdrélon, en décampa & s'avança vers Béthulie, ville située dans la Tribu de Siméon, entre Geth & Gaza, sur le chemin de l'Egypte. Comme il s'avançoit, il trouva que les montagnes & les défilés étoient occupés par les Israélites [1], & il demanda aux Princes des Moabites & des Ammonites, qui s'étoient rendus à lui, & qui suivoient son armée avec leurs gens comme troupes auxiliaires; il leur demanda, dis-je, qui étoit ce peuple qui osoit lui résister? Quelles étoient ses forces, & qui étoit leur Général? Achior, Chef des Ammonites, lui expliqua qui étoient les Hébreux, quelle étoit leur origine, de quelle sorte ils étoient sortis de l'Egypte, & quels prodiges Dieu avoit faits en leur faveur; comment ils s'étoient rendus maîtres du pays de Canaan. Il ajouta que ce peuple étoit invincible, tandis qu'il étoit fidelle à Dieu; que depuis peu de temps s'étant éloignés de la fidélité qu'ils devoient au Dieu qui les protégeoit, ils avoient été emmenés captifs en une terre étrangère. Il veut parler de Manassé Roi de Juda, qui avoit été conduit à Babylone par les gens d'Assaradon Roi d'Assyrie; mais, ajoute Achior, étant depuis peu retournés au Seigneur, ils sont revenus de cette captivité, & demeurent dans ces montagnes. Maintenant donc, mon Seigneur, informez-vous s'ils ont offensé leur Dieu, & si cela est, allez les attaquer; parce que leur Dieu vous les livrera entre les mains; mais s'ils ne sont point coupables devant le Seigneur, nous les attaquerons en vain; le Dieu qu'ils adorent les défendra, & nous deviendrons l'opprobre de toute la terre.

Achior déclare à Holofernes qui sont les Israélites.

Holofernes arrive à Béthulie.

Ce discours d'Achior irrita étrangement contre lui & Holofernes [2], & tous les Grands qui étoient dans son armée. Dans le transport de leur colère, ils le vouloient tuer; mais Holofernes le fit arrêter par ses gens, & leur ordonna de le mener à Béthulie, & de le livrer aux enfans d'Israël, disant qu'après qu'il les auroit réduits par les armes, il lui montreroit qu'il n'y avoit point d'autre Dieu que Nabuchodonosor, & que le Dieu des Hébreux ne pourroit le garantir de ses mains, ni lui, ni ce peuple dont il lui avoit parlé. Quand nous aurons fait tomber Israël sous le fer,

(1) *Judith*, v. (2) *Judith*, VI.

vous périrez, dit-il, avec eux, & vous éprouverez la vanité de leur espérance & de la vôtre.

AN DU M. 3347. Avant J. C. 653. Avant l'Ere vulgaire 657.

Les gens d'Holofernes conduisirent donc Achior à côté de la montagne où étoit située Béthulie, & le lièrent à un arbre. Alors ceux de la Ville étant sortis contre eux, ils se retirèrent, & laissèrent Achior entre leurs mains. Achior fut mené dans Béthulie, & étant au milieu de l'assemblée du peuple, il leur raconta ce qu'il avoit dit à Holofernes, & ce qu'on lui avoit fait. Alors tout le peuple se prosternant le visage contre terre, adora le Seigneur, & lui adressa son humble prière, en lui demandant qu'il humiliât l'orgueil de leurs ennemis, & qu'il prît la défense de ceux qui mettoient en lui toute leur confiance. Après cela ils consolèrent Achior, & Ozias le principal de la Ville, le prit chez lui, & en eut soin, & tout le peuple passa la nuit en prières dans la Synagogue, demandant au Dieu d'Israël qu'il vînt à leur secours.

CH. II. Siége de Béthulie.

Le lendemain Holofernes forma le siége de Béthulie [1], son armée étoit de six-vingts mille hommes de pied, & de vingt-deux mille hommes de cavalerie, sans compter les troupes auxiliaires qu'il avoit reçues dans sa marche. Béthulie étoit située sur une haute montagne de difficile accès, & n'avoit point d'autre eau que celle de quelques citernes & de quelques réservoirs d'eau qui étoient dans la Ville, & de quelques sources qui étoient hors de ses murailles. Le Général Assyrien ayant remarqué ces sources, mit cinquante hommes à cheval pour les garder, espérant par-là obliger les habitans à se rendre faute d'eau. A peine fut-on vingt jours en cet état, que toute l'eau qui étoit dans la Ville étant épuisée, tout le peuple, hommes, femmes & enfans, vinrent trouver Ozias, & lui dirent: que Dieu soit Juge entre vous & nous; car c'est vous qui avez attiré sur nous tous ces maux, en ne voulant pas traiter de paix avec les Assyriens. C'est pourquoi songez à faire notre composition avec Holofernes, afin que nous nous rendions à lui; car il vaut mieux vivre captifs, que de mourir ainsi, & devenir l'opprobre de tous les hommes.

Ozias leur répondit: Qu'ils eussent patience encore cinq jours; que si dans ce temps-là le Seigneur ne leur envoyoit

(1) *Judith.* VII.

An du M. 3347. Avant J. C. 653. Avant l'Ere vulgaire 657.

Judith veuve de Manassé. Ses exercices.

point du secours, ils se rendroient aux Assyriens. Ces paroles d'Ozias furent rapportées à Judith (1) fille de Metari, & veuve de Manassé, de la Tribu de Siméon, mort dans Béthulie trois ans & demi auparavant. Depuis tout ce temps Judith étoit demeurée dans le veuvage & dans les exercices de la pénitence; elle s'étoit fait au haut de sa maison une chambre secrète, où elle demeuroit avec les filles qui la servoient; & ayant un cilice sur les reins, elle jeûnoit tous les jours de sa vie, hors les jours de Sabbat, les premiers jours du mois, & les Fêtes de la Maison d'Israël. Elle étoit d'une grande beauté, & son mari lui avoit laissé de grandes richesses, grand nombre de serviteurs, & plusieurs héritages, où elle avoit de nombreux troupeaux de bœufs & de moutons. Elle étoit fort estimée de tout le monde, & il n'y avoit personne qui dît la moindre parole à son désavantage, parce qu'elle avoit une grande crainte du Seigneur.

Ayant donc appris qu'Ozias devoit livrer la Ville dans cinq jours, elle envoya querir Chabri & Charmi Anciens du peuple, & leur dit: Comment donc Ozias a-t-il promis de rendre la Ville dans cinq jours, s'il ne nous venoit point de secours de la part du Seigneur? Et qui êtes-vous pour tenter ainsi le Tout-puissant? Ce n'est pas là le moyen d'attirer sa miséricorde, mais plutôt d'irriter sa colère. Etoit-ce à vous à prescrire au Seigneur le terme de sa miséricorde? Mais à présent faisons pénitence de cette faute, implorons sa clémence, humilions-nous devant lui, & attendons avec une humble soumission le temps de sa visite & de sa consolation. Elle ajouta: J'ai conçu un dessein pour délivrer la Ville, je ne puis pas vous le découvrir; mais priez le Seigneur qu'il le bénisse & l'affermisse. Vous vous tiendrez cette nuit à la porte de la Ville, & j'en sortirai avec ma servante; & pendant mon absence qu'on redouble les prières pour le succès de mon entreprise, & pour le salut du peuple. Les principaux de la Ville qu'elle avoit fait venir, louèrent sa sagesse, l'encouragèrent, lui souhaitant toute sorte d'heureux succès, & se retirèrent.

Alors Judith [2] entra dans son Oratoire, & se revêtant d'un cilice, elle se mit de la cendre sur la tête, se prosterna devant le Seigneur, & lui adressa cette prière: Seigneur,

(1) *Judith.* VIII. (2) *Judith.* IX.

Dieu de mon père Siméon, qui lui avez mis l'épée entre les mains, pour se venger des Sichimites, qui, transportés d'une passion impure, avoient violé une vierge; & l'avoient couverte de confusion en lui faisant outrage; qui avez exposé leurs femmes en proie, qui avez rendu leurs filles captives, & qui avez donné toutes leurs dépouilles en partage à vos serviteurs, qui ont brûlé de zèle pour vous. Judith loue ici l'action de Siméon & de Lévi, que Jacob a détestée au lit de la mort [1]. Mais cette sainte femme ne considère cette action que selon ce qui paroît la rendre louable, & supposant que Siméon & Lévi avoient été animés d'un bon zèle. Elle continua sa prière, en demandant instamment à Dieu son secours dans l'exécution du dessein qu'elle méditoit. Faites, Seigneur, que la tête de ce superbe soit coupée de sa propre épée, & qu'il soit pris par ses propres yeux comme par un piège, en me regardant, & frappez-le par l'agrément des paroles qui sortiront de ma bouche. Donnez-moi assez de courage dans le cœur pour le mépriser, & assez de force pour le perdre. Ce sera un monument glorieux pour votre Nom, qu'il périsse par la main d'une femme; car votre puissance n'est point dans la multitude des hommes, ni dans la force des chevaux, mais vous avez toujours reçu favorablement les prières de ceux qui sont humbles de cœur.

AN DU M. 3347.
Avant J. C. 653.
Avant l'Ere vulgaire 657.

CH. III. Judith va au camp d'Holofernes.

Judith ayant achevé sa prière, descendit du haut de sa maison [2], entra dans sa chambre, ôta son cilice, quitta ses habits de veuvage, se lava, s'oignit d'un parfum précieux, mit ses cheveux en tresses, se para d'une coëffure magnifique, se revêtit de ses habits de fête, prit une chaussure très-riche, des bracelets, des carquans, des pendans d'oreilles, des bagues, & se para enfin de tous ses ornemens. Dieu donna encore un nouvel éclat à sa beauté, afin de la faire paroître aux yeux de tous avec un lustre incomparable. Elle donna ensuite à sa servante un panier rempli de provisions pour sa nourriture, du vin, un vase d'huile, de la farine, des figues sèches, du pain & du fromage, & partit ainsi. Etant arrivée à la porte de la Ville, elle y trouva Ozias & les Anciens du peuple qui l'attendoient. Ils furent frappés d'étonnement en la voyant, & ne pouvoient

(1) *Gen.* XLIX. 6. 7. & XXXIV. 30. (2) *Judith.* X.

An du M. 3347. Avant J. C. 653. Avant l'Ere vulgaire 657.

assez admirer son extraordinaire beauté. Ils ne lui firent néanmoins aucune question ; mais ils la laissèrent passer, en lui souhaitant toute sorte de bénédictions & d'heureux succès.

Comme elle descendoit de la montagne vers le point du jour, les gardes avancées des Assyriens la rencontrèrent, l'arrêtèrent, & la conduisirent à Holofernes. Dès qu'elle parut devant lui, il fut aussitôt pris par les yeux, & les Officiers qui étoient présens, ne purent assez admirer sa beauté. Holofernes étoit assis sous un pavillon de pourpre en broderie d'or, relevé d'émeraudes & de pierres précieuses. Judith étant entrée dans ce pavillon, se prosterna en terre, & ses gens la relevèrent aussitôt par le commandement de leur maître. Holofernes la rassura (1), & lui dit que si son peuple ne l'avoit point méprisé, il n'auroit point tourné ses armes contre lui ; qu'il n'avoit jamais eu intention de faire du mal à personne, sinon à ceux qui refusoient de se soumettre au Roi Nabuchodonosor. Il ajouta : Dites-moi pourquoi vous avez quitté cette Ville pour venir vous rendre à nous ? Elle lui répondit d'une manière ingénieuse, en le comblant de grands éloges, & en lui disant qu'elle avoit des choses très-importantes à lui dire : Que le Dieu des Hébreux extrêmement irrité des péchés de son peuple, leur avoit fait dire par ses Prophètes, qu'il les livreroit entre les mains de leurs ennemis. Elle ajouta : Les Israélites sont saisis de frayeur, ceux de Béthulie sont tellement exténués par la faim & par la soif, qu'ils sont résolus du tuer leurs bestiaux pour en boire le sang, qui est une chose très-expressément défendue par leur Loi [2] ; & de convertir à leur usage des fruits qui sont consacrés au Seigneur & à ses Ministres. Elle dit de plus, que Dieu lui avoit inspiré de venir pour lui déclarer toutes ces choses, & pour le conduire jusques dans Jérusalem, sans que personne osât s'opposer à son passage.

Holofernes & ses Officiers admirèrent la sagesse de Judith, & ce Général lui dit : Si votre Dieu fait en ma faveur ce que vous me promettez, je le reconnoîtrai pour mon Dieu, vous serez grande dans la maison de Nabuchodo-

(1) *Judith.* xi.
(2) *Gen.* xii. 4. *Levit.* xviii. 10. & *Deut.* xii. 15.

ſor, & votre nom ſera illuſtre dans toute la terre. Alors il ordonna qu'on lui donnât un logement dans ſes tentes [1], & qu'on lui fournît à boire & à manger des mets de ſa table. Elle répondit que ſa loi lui défendoit l'uſage de ces choſes qu'il daignoit lui offrir ; mais qu'elle avoit apporté avec elle de quoi manger. Lorſqu'on l'introduiſit dans la tente qui lui étoit aſſignée, elle demanda qu'il lui fût permis de ſortir la nuit pour aller hors du camp, faire ſa prière, & invoquer ſon Dieu ; & on le lui permit. Elle ſortoit donc toutes les nuits, & alloit dans la vallée de Béthulie, où elle ſe lavoit dans une fontaine, comme pour ſe purifier des ſouillures qu'elle avoit contractées dans le camp d'un peuple étranger & idolâtre.

AN. DU M. 3347.
Avant J. C. 653.
Avant l'Ere vulgaire 657.

Judith coupe la tête à Holofernes.

Quatre jours après l'arrivée de Judith au camp, Holofernes fit un feſtin à ſes Officiers, & il dit au premier de ſes Eunuques d'aller voir cette femme Iſraélite, & de lui perſuader de le venir trouver. Judith répondit qu'Holofernes lui faiſoit beaucoup d'honneur de penſer à elle, & qu'elle feroit ce qu'il ſouhaiteroit. Elle ſe para de ſes plus beaux ornemens, & étant entrée dans la tente, Holofernes la voyant, fut frappé au cœur, parce qu'il brûloit de paſſion pour elle. Il l'excita à boire & à manger, & à ſe réjouir, & lui-même fut tellement tranſporté de joie, qu'il but plus de vin qu'il n'en avoit bû en ſa vie : il en prit juſqu'à perdre la raiſon ; & étant accablé de ſommeil, on le mit dans ſon lit, & on laiſſa Judith dans ſa tente avec lui [2]. Alors Judith dit à ſa ſervante de ſe tenir dehors devant la tente, & d'y demeurer comme en ſentinelle, en attendant qu'elle exécutât ce qu'elle vouloit faire. Alors s'adreſſant à Dieu par une fervente prière, elle lui demanda l'eſprit de force & de courage, & déliant le ſabre qui étoit attaché à la colonne qui ſoutenoit le rideau, elle porta la main gauche aux cheveux d'Holofernes, & de la droite elle le frappa deux fois ſur le cou, & lui coupa la tête. Puis détachant le rideau du lit, elle en enveloppa ſa tête, & ſortit promptement.

Etant venue trouver ſa ſervante, elle lui donna ce qu'elle portoit, le mit dans un ſac, & ſortant enſemble du camp comme pour aller prier, ſelon leur coutume, elles avancèrent juſqu'à la porte de Béthulie. Alors Judith dit de loin à

(1) *Judith.* XII. (2) *Judith.* XIII.

An du M. 3347. Avant J. C. 653. Avant l'Ere vulgaire 657.

ceux qui faisoient garde sur les murailles : Ouvrez la porte ; parce que Dieu est avec nous, & qu'il a signalé sa puissance dans Israël. En même temps les portes furent ouvertes, & tout le peuple s'étant assemblé autour d'elle avec des flambeaux, elle monta sur un lieu élevé, & les exhorta à rendre grâces au Seigneur, qui les avoit délivrés de leurs ennemis ; & tirant du sac la tête d'Holofernes, elle la leur montra, & leur dit que l'Ange du Seigneur l'avoit heureusement conduite, & n'avoit point permis qu'elle fût souillée dans tout son voyage. Ozias, Prince du peuple, & tous les Anciens de la Ville la comblèrent de bénédictions, & rendirent à Dieu de grandes actions de grâces d'un bienfait si extraordinaire, & si peu attendu.

On fit ensuite venir Achior, à qui l'on fit voir la tête d'Holofernes que Judith avoit coupée. Achior saisi d'étonnement, tomba le visage contre terre, & s'évanouit ; puis étant revenu de son évanouissement, il se jeta aux pieds de Judith, & lui dit : Vous êtes bénie du Seigneur dans toute la maison de Jacob, parce que le Dieu d'Israël sera pour jamais glorifié en vous parmi tous les peuples. Depuis ce temps Achior quitta toutes les superstitions payennes, il crut en Dieu, fut circoncis, & fut reçu dans l'assemblée du peuple d'Israël.

Ch. IV. Sortie des habitans de Béthulie. Les Assyriens prennent la fuite.

Alors Judith dit à tout le peuple [1], de prendre la tête d'Holofernes & de la suspendre au-dessus des murailles de la Ville. Elle ajouta : Aussitôt que le soleil sera levé, faites une sortie sur les ennemis, sans toutefois descendre jusqu'au bas de la montagne, mais seulement feignant de les attaquer. Alors il faudra qu'on aille éveiller le Général, afin qu'il donne ses ordres : & quand ils le trouveront sans tête, & nageant dans son sang, la frayeur les saisira, & lorsqu'ils commenceront à fuir, vous les poursuivrez hardiment ; car le Seigneur vous les livrera entre les mains. Aussitôt donc que le jour parut, on exécuta tout ce que Judith avoit dit. Les Bourgeois de Béthulie firent une sortie avec de grands cris. Les Assyriens coururent à la tente d'Holofernes ; mais comme ils n'osoient ni entrer, ni frapper à sa porte, ils tâchoient de l'éveiller en faisant du bruit autour de sa tente. Enfin voyant qu'il ne s'éveilloit pas, les Officiers de l'ar-

(1) *Judith.* XIV.

mée dirent à ses gens d'entrer, & de lui annoncer que ces rats sortis de leurs trous, avoient eu la hardiesse de les défier au combat.

An du M. 3347. Avant J. C. 653. Avant l'Ere vulgaire 657.

Alors le premier Eunuque étant entré dans sa tente, se tint devant le pavillon, & frappa des mains, s'imaginant qu'il dormoit avec Judith; mais s'approchant de plus près, & tirant le rideau, il vit le corps mort d'Holofernes étendu par terre, sans tête, & tout couvert de sang. Aussitôt il jeta un grand cri, & déchirant ses vêtemens, il courut à la tente de Judith; & ne l'ayant point trouvée, il sortit de la tente, & dit aux Officiers, que cette femme du peuple Hébreu avoit mis la confusion dans l'armée, & avoit coupé la tête d'Holofernes. Les Chefs de l'armée déchirèrent leurs vêtemens, jetèrent de grands cris, & incontinent tout le camp retentit de clameurs effroyables. Au milieu de ce tumulte, & de la frayeur qui les avoit saisis [1], ils ne songèrent qu'à prendre la fuite. Les Israélites profitant de ce désordre, tombèrent sur eux avec impétuosité, & en bon ordre, sonnant des trompettes, & faisant de grands cris; ils les poursuivirent, & taillèrent en pièces tout ce qu'ils en rencontrèrent.

En même temps Ozias envoya des courriers dans toutes les Villes du pays, pour leur donner avis de ce qui étoit arrivé, & pour les exhorter à donner sur les ennemis dans leur retraite précipitée. Chaque Ville envoya après eux ce qu'elle avoit de plus braves soldats, on les poursuivit jusqu'aux extrémités du pays. Ceux de Béthulie qui n'avoient pas été à la poursuite des Assyriens, sortirent de la Ville, & entrèrent dans leur camp, où ils trouvèrent une très-grande quantité de butin, qu'ils remportèrent à Béthulie, & ceux qui avoient battu les ennemis y revinrent aussi tout chargés de richesses & de dépouilles. Le Grand-Prêtre Joachim vint de Jérusalem à Béthulie avec tous les Anciens, pour voir Judith, & pour la congratuler sur les grandes choses que le Seigneur avoit faites par son moyen. Ils la bénirent tout d'une voix, & lui dirent: Vous êtes la gloire de Jérusalem, vous êtes la joie d'Israël, vous êtes l'honneur de votre peuple, vous avez été remplie de force & de courage, parce que vous avez aimé la chasteté, & que

(1) *Judith.* XV.

An. du M. 3347
Avant J. C. 653.
Avant l'Ere vulgaire 657.

vous n'avez point songé à un nouveau mariage, après avoir perdu votre époux.

Trente jours suffirent à peine au peuple d'Israël pour recueillir toutes les dépouilles des Assyriens. Tout ce qu'on put reconnoître avoir été possédé par Holofernes en or, en argent, en habits, en pierreries & en toute sorte de meubles, fut donné à Judith, en reconnoissance de ce qu'elle avoit fait. Et Judith, pénétrée de reconnoissance envers Dieu, composa un cantique d'actions de grâces & de victoire, où elle relève la puissance du Seigneur, l'insolence d'Holofernes, & les circonstances de cette action merveilleuse, où la beauté & le courage d'une femme furent cause de la défaite entière de l'armée des Assyriens.

Après cette victoire tout le peuple vint à Jérusalem adorer le Seigneur, lui rendre leurs vœux, & lui offrir leurs holocaustes. Judith ayant pris les armes d'Holofernes, & le rideau dans lequel elle avoit enveloppé la tête de ce Général, elle les offrit au Temple du Seigneur, pour conserver la mémoire d'une faveur si signalée. Tout le peuple fut dans la réjouissance pendant trois mois; Judith acquit une gloire immortelle dans son pays; elle demeura veuve jusqu'à la fin de sa vie, pratiquant la vertu, & ne paroissant point en public, sinon les jours de fêtes. Elle vécut cent cinq ans, & après avoir donné la liberté à sa servante, elle mourut, & fut enterrée à Béthulie auprès de son mari, & tout le peuple la pleura pendant sept jours. Tout le reste de sa vie, & plusieurs années après sa mort, Israël jouit d'une profonde paix; on institua une fête en mémoire de la victoire de Judith, & on la célébra assez long-temps parmi les Hébreux.

Ch. V.
Mort de Manassé.
An du M. 3361.
avant J. C. 639.
avant l'Ere vulgaire 643.
Amon lui succède.

Dans toute cette histoire il n'est pas fait mention du Roi Manassé, soit que ce Prince fût encore en captivité du temps de Saosduchin, ou Nabuchodonosor, soit qu'étant délivré de prison, ce qui est bien plus croyable, il ne se mêlât pas beaucoup du gouvernement. Il mourut à Jérusalem après cinquante cinq ans de règne, âgé de soixante-sept ans. Il fut enterré dans les jardins du Palais-Royal, & non pas dans les sépulcres des Rois de Juda (1). Son Histoire avoit été écrite par le Prophète Isaïe, & on la voyoit aussi dans les

(1) *Vide* 2. *Par.* XXXIII. 20. & 4. *Reg.* XXI. 18.

Annales des Rois de Juda. On y lisoit l'Oraison qu'il fit à Dieu dans sa prison; mais elle étoit différente de celle que nous avons aujourd'hui, qui ne se trouve point en Hébreu, & qui passe pour apocryphe.

An. du M. 3347. Avant J. C. 653. Avant l'Ere vulgaire 657.

Amon son fils lui succéda. Il avoit vingt-deux ans lorsqu'il commença à régner, & il régna deux ans à Jérusalem. Sa mère s'appeloit Messalemeth, fille de Harus de Jétéba. Il fit le mal devant le Seigneur, comme avoit fait Manassé son père au commencement de son règne. Il rétablit le culte des fausses Divinités que Manassé avoit premièrement adorées, & ensuite renversées. Il abandonna le Seigneur, & n'imita point la pénitence de Manassé. Il enchérit sur ses crimes, sans penser à retourner à Dieu comme avoit fait son père. Ses Officiers formèrent contre lui une conspiration, & le tuèrent dans sa maison. Mais le peuple vengea sa mort, fit mourir ceux qui l'avoient assassiné, & établit en sa place Josias son fils. On ne sait rien des autres actions du règne d'Amon. Les Annales de Juda qui en étoient chargées, ne sont point venues jusqu'à nous. Il fut enterré comme son père dans les jardins du Palais-Royal, dans le jardin d'Oza, où il avoit apparemment fait creuser son sépulcre.

Mort d'Amon Roi de Juda. An du M. 3363. Avant J. C. 637. Avant l'Ere vulgaire 641. Josias lui succède.

Josias avoit huit ans lorsqu'il commença à régner (1), & il régna trente-un ans à Jérusalem. Sa mère s'appeloit Idida, & étoit fille de Hadaia de Besecath. Il fit ce qui étoit agréable au Seigneur, & marcha dans les voies de David son père, sans détourner ni à droit ni à gauche. Les commencemens de son règne se ressentirent des désordres du règne précédent. Sophonie qui vivoit en ce temps-là, invective fortement contre l'Idolâtrie de Juda, & contre l'injustice des Magistrats. On adoroit dans le pays le Dieu Baal, & cette fausse Divinité y avoit ses Prêtres & ses Ministres (2). On y rendoit des honneurs divins aux Astres & à la Milice du Ciel, & on leur dressoit des Autels sur le toît des maisons. Le nom du Seigneur n'y étoit pas entièrement oublié, on juroit en son nom, mais en même temps on juroit au nom de Melchom. Le peuple ne suivoit point le Seigneur, & ne se mettoit point en peine de le trouver. Sophonie accuse les Prêtres de faire du Temple un lieu de commerce,

Prophéties de Sophonie.

(1) 4. *Reg.* XXII. 1. 2. 2. *Par.* XXXIV. 1. 2. 3. *&c.*
(2) Voyez *Sophon.* 1.

AN DU M. 3370. Avant J. C. 630. Avant l'Ere vulgaire 634.

d'injuftice, & de tromperie. Il menace Jérufalem de punir tous ces crimes dans la dernière rigueur ; ce qui s'exécuta dans la prife de cette Ville par les Chaldéens. Il dit (1), que les Princes de Jérufalem font au milieu de Jérufalem comme des lions rugiffans, & fes Juges comme des loups affamés, qui dévorent leur proie au foir, fans rien laiffer pour le lendemain; que fes Prophètes font des extravagans, des hommes fans foi, des prévaricateurs; que fes Prêtres ont fouillé les chofes faintes, & ont violé la Loi par leurs injuftices.

CH. VI. Jofias travaille à réformer les abus de fon Royaume. An du M. 3370. Avant J. C. 630. & fuiv. Avant l'Ere vulgaire 634.

Voilà quel étoit le Royaume de Juda avant que Jofias l'eût réformé, & qu'il l'eût purgé des défordres qui y règnoient. Dès la huitième année de fon règne, qui étoit la feizième de fon âge, il commença à chercher le Seigneur; & la douzième année de fon règne, qui étoit la vingtième de fon âge, il purifia Juda & Jérufalem des hauts lieux (2), des bois profanes, des Idoles, des figures fuperftitieufes qui y étoient adorées. Il fit détruire en fa préfence les Autels de Baal, & brifer fes Idoles. Il démolit les enclos confacrés au Soleil, où l'on entretenoit un feu éternel; il extermina les augures qui avoient été établis par les Rois d'Ifraël: & ceux qui offroient de l'encens à Baal, au Soleil, à la Lune, & aux Aftres, & en particulier aux Etoiles de la partie méridionale du Ciel [3]. Il fit ôter de la maifon de Dieu l'Idole d'Afera, ou d'Aftarte, & ordonna qu'on la jetât hors de Jérufalem dans la vallée de Cédron, où elle fut brûlée & réduite en cendres, & les cendres jetées fur les tombeaux du menu peuple, qui lui avoit offert de l'encens. Il ruina les maifons des hommes confacrés à une honteufe proftitution, & les tentes que les femmes leur faifoient au métier, en l'honneur d'Afera ou d'Aftarte.

Il profana tous les hauts lieux où les Prêtres de la race d'Aaron avoient facrifié contre l'ordonnance du Seigneur, qui avoit déclaré que Jérufalem étoit le lieu où il vouloit qu'on lui rendît fes adorations. Il abolit les Autels confacrés à Trivia ou à la Lune, qui étoient aux portes de la Ville, & à la porte de Jofué Prince de Jérufalem, & dans d'autres

---

(1) *Sophon.* III. 3. 4. 5.
(2) Voyez 2. *Par.* XXXIV. 5. & 4. *Reg.* XXIII. 5. 6. 7. & *feq.*
(3) *L'Heb.* מזלות *Vide Job.* XXXVIII. 9. & 32.

endroits de la Ville [1]. Cette Déesse Trivia étoit considérée comme la Déesse des Portes. Depuis ce temps le Roi ne permit plus que les Prêtres, qui avoient eu la foiblesse d'aller offrir de l'encens au Seigneur sur les hauts lieux, servissent à l'Autel des holocaustes; il leur permit seulement de faire d'autres fonctions moins importantes, & de recevoir leur subsistance des revenus du Temple.

AN DU M. 3370. Avant J. C. 630. Avant l'Ere vulgaire 634.

Josias souilla aussi le lieu de Topheth, qui est dans la vallée des fils d'Hennon, en y répandant des immondices. Ce lieu est à l'Orient méridional de Jérusalem. On dit qu'on y adoroit particulièrement le faux Dieu Moloc, & qu'on y immoloit dans les flammes, ou entre les bras de cette cruelle Divinité, de jeunes enfans, au bruit des tambours, afin qu'on n'entendît pas les cris de ces malheureuses victimes. La statue de Moloc étoit, dit-on, creuse par dedans, & on y allumoit du feu jusqu'à la rendre toute brûlante, après quoi on mettoit les enfans entre ses bras. Quelques-uns disent que le feu étoit allumé devant la statue, & que les enfans que l'on mettoit sur ses bras étendus & penchans, tomboient d'eux-mêmes dans les flammes. Mais ces particularités ne sont pas bien assurées. Ce qui est certain, c'est que l'on brûloit des enfans en l'honneur de Moloc.

Josias ôta aussi les chariots & les chevaux, que les Rois de Juda avoient consacrés au Soleil à l'entrée de la porte du Temple du Seigneur, & auprès de la maison de l'Eunuque Nathan-Melech, qui demeuroit près la salle des Gardes du Temple; soit que ces chevaux fussent en sculpture & en relief, ou qu'ils fussent des chevaux réels employés à tirer les chariots, dont il est ici question; Josias brûla les chariots, & fit ôter les chevaux qui étoient à l'entrée de ce saint lieu. Il détruisit aussi les Autels qui étoient sur le toît, ou sur la terrasse faite en plate-forme de la maison d'Achaz; ces Autels étoient principalement consacrés à la Milice du Ciel, aux Astres, & à la Lune. Il démolit de plus les Autels que Manassé avoit bâtis dans les deux Parvis du Temple du Seigneur. Manassé les avoit déjà démolis; mais apparemment qu'Amon les avoit rétablis au même lieu. Il en repandit les cendres & la poussière dans le torrent de Cédron, pour en abolir, autant qu'il pouvoit, jusqu'à la mémoire.

(1) Voyez *Isai.* LV. II. & LVII. 8.

An du M. 3370. Avant J. C. 630. Avant l'Ere vulgaire 634.

Enfin le Roi profana les hauts lieux qui étoient à Jérusalem, sur le mont des Oliviers, au côté méridional. Salomon étoit le premier qui y eût bâti des Autels. Manassé & Amon les y avoient rétablis. Ils subsistèrent pendant la minorité de Josias; mais en ayant reconnu l'abus, il les démolit, & y ruina le culte impie que l'on y avoit rendu à Astarte, Déesse des Sidoniens, à Chamos, Dieu de Moab, & à Moloc, Dieu des Ammonites. Il en brisa les statues, abattit les bois, & remplit ces lieux d'ossemens de morts. De-là il alla à Béthel, où étoit le premier Autel qu'avoit bâti Jéroboam fils de Nabat. Il ruina cet Autel & ce haut lieu; il mit le feu au bois sacré, il réduisit en cendres tout ce qui avoit servi au culte sacrilége des veaux d'or; & comme il retournoit de cette hauteur, ayant vu les sépulcres des Prêtres de ces fausses Divinités, il fit déterrer leurs ossemens, les brûla sur les Autels où ils avoient sacrifié, afin que désormais personne ne s'avisât de vouloir sacrifier dans les lieux ainsi souillés. Alors on vit admirablement l'exécution de la menace que le Seigneur avoit faite par un Prophète envoyé à Jéroboham (1), en ces termes : Autel, Autel, voici ce que dit le Seigneur : Il naîtra un fils de la race de David qui s'appelera Josias, & qui immolera sur toi les Prêtres des hauts lieux, qui brûlent aujourd'hui de l'encens sur toi, & qui te profanera en brûlant sur toi les ossemens d'hommes morts.

Le Roi ayant remarqué un certain tombeau que l'on avoit épargné, en demanda la raison, & on lui dit que c'étoit le sépulcre de l'homme de Dieu, qui étoit venu de Juda, & qui avoit prédit à Jéroboam tout ce qui venoit d'être exécuté par ses ordres. On lui en raconta toute l'histoire, & il ordonna qu'on le laissât au même lieu sans y toucher, non plus qu'aux os de l'autre Prophète de Béthel, qui avoit voulu être enterré auprès de lui.

Josias ne borna pas son zèle aux Villes de ses Etats. Il résolut d'exterminer tous les restes de l'Idolâtrie, même des Villes du Royaume d'Israël, qui étoient presque toutes désertes, depuis la transmigration des dix Tribus, arrivée premièrement sous Teglatphalasar, & ensuite sous Salmanasar. Il parcourut donc tous ces lieux, en détruisit les Autels, renversa les Idoles, abattit les bois profanes, fit mourir

(1) 3. *Reg.* XIII. 2.

les Prêtres qui entretenoient un culte impie, profana ces lieux en y brûlant sur les Autels des os d'hommes morts. Après tout cela il revint à Jérusalem (1).

AN DU M. 3370. Avant J. C. 630. Avant l'Ere vulgaire 634.

Jérémie parut dans le même temps. Il commença à prophétiser de fort bonne heure, & n'étant encore, pour ainsi dire, qu'un enfant, en la treizième année de Josias (2). Ce Prophète étoit d'Anathot, bourgade à l'Orient de Jérusalem, environ à trois milles de cette Ville. Il ne rédigea ses prophéties par écrit que la quatrième année du règne de Joachim. Jusqu'alors il s'étoit contenté de faire des discours de vive voix. Il continua à prophétiser jusqu'après la prise de Jérusalem, & la transmigration de Juda. Lorsque Dieu commença à lui adresser sa parole, il lui dit : Je vous ai connu, & destiné à l'emploi sacré de la prophétie, avant que vous fussiez né, & avant même que vous fussiez formé dans le sein de votre mère ; & je vous ai établi Prophète des Nations étrangères, pour leur annoncer ce qui doit leur arriver. Jérémie lui répondit : Hélas! hélas! Seigneur, vous voyez que je ne puis parler, parce que je ne suis qu'un enfant. Le Seigneur répliqua : Ne dites pas, je ne suis qu'un enfant; car vous irez par-tout où je vous enverrai, & vous porterez mes ordres où je vous dirai de les porter. Ne craignez point de paroître devant ceux à qui je vous enverrai; car je suis avec vous pour vous défendre. Alors le Seigneur étendit sa main, toucha la bouche de Jérémie, & lui dit : Je vais mettre mes paroles dans votre bouche : je vous établis aujourd'hui sur les nations & sur les Royaumes, pour arracher & pour détruire, pour perdre & pour dissiper, pour édifier & pour planter.

CH. VII. Histoire de Jérémie. Il commence à prophétiser. l'An du M. 3399.

Tout cela se passa apparemment en vision ; & quand le Seigneur lui dit, qu'il l'envoie pour arracher, & pour planter, cela ne veut dire autre chose, sinon : Je vous envoie pour annoncer à Juda la résolution que j'ai prise de l'arracher de son pays, de ruiner sa Monarchie, & après cela de le rappeler & de le planter, pour ainsi dire, dans son pays, lorsqu'il se sera converti, & que je le ramenerai de sa captivité. Le Seigneur lui fit voir ensuite une branche d'amandier qui commençoit à fleurir. L'amandier est un des premiers arbres qui fleurissent. Dieu vouloit marquer par-là à

(1) *Vide* 4. *Reg.* XXIII. 18. 19. 20. & 2. *Par.* XXXIV. 6. 7.
(2) *Jerem.* XXV. 3. 4. 5.

l'An du M. 3370. Avant J. C. 630. Avant l'Ere vulgaire 634.

son Prophète, qu'il étoit tout prêt d'exécuter les menaces qu'il avoit faites contre son peuple. Il lui montra encore en vision une chaudière bouillante remplie de chair, & soufflée par un grand vent venant du Nord, pour lui faire connoître, que la Judée & Jérusalem désignée par cette chaudière, seroit soufflée, & que la chair qui y étoit, seroit cuite & consumée par les Chaldéens, qui devoient venir dans ce pays du côté du Septentrion. C'étoit-là comme le précis de tout ce que Jérémie avoit à annoncer aux Hébreux dans toute la suite.

Le Seigneur ajouta : Allez donc trouver mon peuple, ce peuple ingrat qui m'a abandonné pour sacrifier aux Dieux étrangers, & pour adorer les ouvrages de leurs mains ; dites-leur tout ce que je vous commande, & n'appréhendez point de paroître devant eux, parce que je vous rendrai intrépide en leur présence. Je vous établis aujourd'hui comme une Ville forte, comme une colonne de fer, comme un mur d'airain, contre tout Juda, contre ses Rois, ses Princes, ses Prêtres & son peuple. Ils vous attaqueront, mais ils ne prévaudront point contre vous, parce que je suis avec vous pour vous défendre.

Après cela Jérémie, par l'ordre du Seigneur, commença à invectiver contre les crimes de Juda. Il dit que le Seigneur avoit autrefois pris Israël comme une épouse, dans le temps qu'il fit alliance avec leurs pères à Sinaï ; mais que cette épouse lui avoit bientôt manqué de fidélité. Dieu demande à son peuple : Quelle injustice : quel sujet de plainte vos pères ont-ils trouvé en moi, pour s'abandonner ainsi à l'idolâtrie, au préjudice de mon culte ? Je vous ai fait entrer dans une terre de délices, & après cela vous l'avez souillée par vos abominations. Les Prêtres qui devoient être les dépositaires de la Loi, n'ont point connu le Seigneur. Les Pasteurs ont été les premiers violateurs de mes Lois ; les Prophètes ont prophétisé au nom de Baal, & ont adoré les Idoles.

Il ajoute : Passez aux Isles de Cétim, allez au pays de Cédar, & voyez s'il s'y est rien fait de semblable à ce qui se passe parmi mon peuple. Ces Nations n'ont point changé leurs Dieux, ni leur Religion, toute fausse qu'elle fût ; & mon peuple à changé sa gloire contre une Idole. O cieux ? frémissez d'étonnement : Portes du Ciel, pleurez & soyez inconsolables ;

inconfolables ; car mon peuple a fait deux maux. Ils m'ont abandonné, moi qui fuis une fource d'eau vive, & ils fe font creufé des citernes entr'ouvertes, & qui ne peuvent tenir l'eau. Ifraël, ce peuple fi chéri, a été expofé en proie. Des lions fe font jetés fur lui, fa terre a été réduite en un défert, fes Villes ont été brûlées. Les étrangers l'ont outragé de la plus fanglante manière ; & d'où tout cela lui eft-il arrivé, finon de ce qu'il a abandonné le Seigneur fon Dieu ? Vous avez brifé mon joug dès le commencement, & vous avez dit : Je ne ferai point affujetti. Vous vous êtes proftitué comme une femme impudique, fur toutes les collines élevées, & fous tous les arbres chargés de verdure. Je vous avois planté comme une vigne choifie, & vous êtes devenu pour moi une plante bâtarde. Les Chapitres 2. 3. 4. 5. 6. font à peu près de même ftyle. Ils renferment de violens reproches contre les crimes de Juda, & une vive exhortation à fe convertir, & à quitter leurs défordres. Nous croyons que tout cela fut prononcé vers la treizième année de Jofias.

AN DU M. 3370. Avant J. C. 630. Avant l'Ere vulgaire 634.

Ce fut apparemment après la purification du Temple, & après qu'on eut rétabli le culte public du Seigneur, que Jérémie reçut ordre d'aller à la porte du Temple, & de dire à tout le peuple (1) : Voici ce que dit le Seigneur : Redreffez vos voies, & corrigez votre conduite, & j'habiterai avec vous. Ne mettez point vainement votre confiance en ces paroles : C'eft le Temple du Seigneur, c'eft le Temple du Seigneur, c'eft le Temple du Seigneur ; car fi vous continuez à voler, à tuer, à commettre l'adultère, a jurer fauffement, à facrifier à Baal, à adorer des Dieux étrangers, vous ne trouverez dans ma Maifon aucun fecours. Mon Temple eft-il une caverne de voleurs ? Allez à Silo, au lieu qui m'étoit autrefois confacré, & confidérez comme je l'ai traité à caufe de la méchanceté du peuple d'Ifraël. Je traiterai ce Temple comme j'ai traité Silo ; fi vous continuez à m'irriter, & je vous chafferai loin de moi, comme j'ai chaffé vos frères les enfans d'Ephraïm, qui ont été emmenés captifs au-delà de l'Euphrate. Ne voyez-vous pas ce que fait ce peuple dans Jérufalem, & dans toutes les Villes de Juda ? Les enfans ramaffent le bois, les pères allu-

Vers l'an du M. 3376. Avant J. C. 624. Avant l'Ere vulgaire 628.

(1) *Jerem.* VII. VIII. IX. & X.

An du M. 3376. Avant J. C. 624. Avan. l'Ere vulgaire 634.

ment le feu, & les femmes pêtrissent des gâteaux à la Reine du Ciel, à la Lune. L'on adoroit principalement cette Divinité sur les plate-formes du toit des maisons.

Après cela le Prophète dénonce à son peuple toutes sortes de malheurs, il leur prédit la destruction de Topheth, qui est dans la vallée d'Hennon près de Jérusalem, où l'on immoloit des enfans à Moloc. Il menace de remplir ce lieu de corps morts, & de faire cesser à Jérusalem les cris de joie, & les cantiques usités dans les cérémonies des mariages. Il s'éleve contre les Rois, les Princes, les Prêtres & les Prophètes de Juda. Il dit qu'il viendra un temps où l'on tirera des sépulcres les os des Rois & des Princes de Juda, & qu'on les jetera sans aucun respect sur la terre comme du fumier. On vit en effet tout cela après la mort de Josias, & après la prise de Jérusalem par les Chaldéens. Dieu les menace encore de la guerre, & de la famine; il dit qu'il enverra contre eux des serpens, des basilics dont la blessure sera mortelle, & ne pourra être guérie par aucun secret des enchanteurs. Autrefois il y avoit des gens qui faisoient métier de guérir les plaies par des enchantemens.

Le Prophète fait une peinture affreuse des crimes qui régnoient dans Juda: ce n'étoit que violement de la Loi, que mensonge, que fourberie, qu'injustice, que tromperie, que médisance. Il dit que le Seigneur fera de Jérusalem un amas de ruines, une caverne de bêtes vénimeuses; que la terre & les Villes de Juda seront réduites en solitude; qu'il nourrira son peuple d'absinthe, qu'il l'abreuvera de fiel, qu'il les dispersera parmi les Nations, & qu'il les poursuivra avec l'épée jusqu'à ce qu'ils soient exterminés. Après ces prédictions contre Juda, le Prophète s'élève contre l'Egypte, contre l'Idumée, contre les enfans de Moab, & ceux d'Ammon, & il dit que le temps s'approche que le Seigneur fera éclater sa colère contre tous ces peuples; contre ceux qui sont circoncis, comme contre ceux qui ne le sont pas; puisque si ces Nations n'ont pas la circoncision du corps, ceux de Juda n'ont pas celle du cœur, qui est la seule qui rend l'homme agréable à Dieu. Il montre après cela la vanité de l'idolâtrie, entrant dans le détail de la manière dont les hommes se fabriquent des Idoles. Enfin il relève la grandeur de Dieu, par la considération des effets merveilleux de sa puissance.

Josias, la dix-huitième année de son règne (1), qui étoit la vingt-sixième de son âge, envoya Saphan Secrétaire du Temple, avec Maasia Prince de la Ville, & Joha fils de Joachas, vers Helcias Grand-Prêtre, pour lui dire de faire fondre & mettre en masse & en lingots tout l'or & l'argent que le peuple avoit offert au Temple depuis le temps que le Roi y avoit rétabli l'exercice du culte du Seigneur, & de le donner aux entrepreneurs qui devoient faire travailler aux réparations de la Maison du Seigneur, & d'en employer aussi une partie à l'achat des bois & des pierres nécessaires pour tous ces ouvrages. Le Roi avoit de plus commandé qu'on ne distribuât point cet argent par compte aux entrepreneurs, mais qu'on s'en rapportât à leur bonne foi; afin peut-être que l'on travaillât à cet ouvrage de meilleur cœur, & qu'on n'y épargnât rien. D'ailleurs on avoit choisi des entrepreneurs d'une probité & d'une fidélité reconnues, qui étoient tous Lévites, du nombre de ceux qui jouoient des instrumens dans le Temple.

AN DU M. 3376. Avant J. C. 624. Avant l'Ere vulgaire 618.

CHAP. VIII. Le Grand-Prêtre Helcias trouve le Livre de la Loi dans le Temple. l'An du M. 3380. avant J. C. 620. Avant l'Ere vulgaire 624.

Comme on ramassoit l'argent qui avoit été mis dans le trésor du Temple, pour le mettre en billons ou en lingots, le Grand-Prêtre Helcias trouva le Livre de la Loi du Seigneur, écrit de la main de Moïse. Il y a toute apparence que quelque Prêtre avoit caché ce Livre si ancien & si vénérable en cet endroit, pour le sauver des mains des Rois impies, qui avoient ôté du Temple l'Arche d'Alliance, à côté de laquelle Moïse (2) avoit ordonné de mettre une copie de la Loi, c'est-à-dire de l'alliance qui avoit été faite à Horeb, & renouvelée dans les plaines de Moab.

Anciennement lorsqu'on faisoit un contrat, pour l'ordinaire on en mettoit l'original cacheté dans un lieu sûr, & on en gardoit une copie ouverte, pour y avoir recours dans le besoin (3). Le Décalogue étoit le contrat d'alliance faite entre Dieu & son peuple. Les Tables de pierre écrites de la main de Dieu étoient l'original de ce contrat. Elles furent mises dans un coffre d'une sainteté inviolable. La copie de ce contrat & les ratifications furent mises au-dehors, & à côté de ce coffre sacré. Toutes les circonstances que l'Ecriture nous rapporte de ces évènemens, nous prouvent

(1) 2. *Par.* XXXIV. 8. 9. & 10. (2) *Deut.* XXXI. 26.
(3) *Jerem.* XXXII. 12. 13. 14.

An du M. 3380. Avant J. C. 620. Avant l'Ere vulgaire 624.

que ce furent les Chapitres 28. 29. 30. & 31. du Deutéronome qui furent trouvés alors; car il n'y a proprement que ces quatre Chapitres que Moïse ait ordonné de mettre à côté de l'Arche, & ils renferment des menaces & des malédictions, de même que ce qui fut lu devant Josias.

Helcias ayant donc trouvé ce Livre, en donna avis à Saphan, afin qu'il en rendît compte au Roi. Saphan étant venu trouver Josias, lui dit qu'on avoit exécuté ses ordres au sujet de l'argent qui s'étoit trouvé dans les coffres du Temple. Il ajouta qu'Helcias lui avoit donné le Livre de la Loi qui avoit été trouvé dans le Temple. Le Roi ordonna qu'on lui en fit la lecture. Saphan le lut, & Josias l'ayant entendu, déchira ses vêtemens, & fit venir le Grand-Prêtre Helcias, Ahicam fils de Saphan, Abdon fils de Micha, Asaïas Officier du Roi, avec le Secrétaire Saphan, & leur dit: *Allez, & priez Dieu pour moi, & pour ce petit reste de Juda & d'Israël, afin que le Seigneur ait pitié de son peuple, & consultez le Seigneur sur ce qu'il demande de moi & de mon peuple, dans cette circonstance où l'on a découvert ce Livre, dont on me vient de faire la lecture: car je vois bien que la colère du Seigneur s'est allumée contre nous, parce que nos pères n'ont point écouté les paroles de cet écrit, & qu'ils n'ont point obéi à ce que le Seigneur demandoit d'eux.*

Ces députés allèrent donc trouver la Prophétesse Holda, femme de Sellum, qui demeuroit à Jérusalem dans la seconde ville, bâtie ou fermée de murailles par Manassé, & ils la consultèrent sur ce que le Roi leur avoit dit (1). Holda leur répondit: Voici ce que dit le Seigneur: *Dites à l'homme qui vous a envoyé vers moi: Je vais faire tomber sur ce lieu & sur ses habitans tous les maux que le Roi de Juda a entendu lire dans le Livre de la Loi, parce qu'ils m'ont abandonné, & qu'ils ont sacrifié à des Dieux étrangers; c'est pourquoi ma colère s'est allumée contre eux, & rien ne la pourra éteindre. Et à l'égard de Josias qui vous a envoyé, vous lui direz: Parce que vous avez écouté avec humilité & avec frayeur les paroles de ce Livre, que vous avez redouté mes menaces, que vous avez déchiré vos vê-*

(1) *Vide* 2. *Par.* XXXIII. 14. & Comment. sur le 4. *Reg.* XXII. 14.

temens, & pleuré devant moi, j'ai écouté votre prière, dit le Seigneur, je veux vous faire miséricorde; vous ne verrez point les maux que je dois faire tomber sur cette Ville, & vous régnerez en paix avec vos pères.

An du M. 3381. Avant J. C. 619. Avant l'Ere vulgaire 623.

Le Roi ayant ouï ces paroles, fit assembler tous les Anciens de Juda & de Jérusalem, les Prêtres, les Lévites, les Prophètes, & tout le peuple, depuis le plus petit jusqu'au plus grand, & les ayant fait venir dans le Temple, il monta à sa tribune, & lut debout devant tout le peuple les paroles de l'alliance, qui étoient contenus dans le Livre qui venoit d'être trouvé dans la Maison du Seigneur. Après cette lecture, le Roi proposa à tout le peuple de renouveler l'alliance avec le Seigneur, & de s'engager de nouveau à observer toutes ces ordonnances, à marcher dans ses voies, & à lui jurer une fidélité éternelle, en conformité de ce qui étoit contenu dans le Livre dont il venoit de leur faire la lecture. Tout le peuple consentit de tout son cœur à la proposition du Roi. Alors Josias renouvela l'Alliance avec le Seigneur, & il ordonna au Grand-Prêtre Helcias, & aux autres Prêtres inférieurs, & aux Lévites qui gardoient les portes de la maison de Dieu, de jeter hors du Temple tous les vaisseaux qui avoient servi à Baal, à Astarte, & à toute la Milice du Ciel. Il fit brûler dans la vallée de Cédron, qui est à l'Orient de Jérusalem, toutes les figures idolâtres, & tous les instrumens qui avoient été employés à l'idolâtrie dans le Temple, il les fit réduire en cendres dans cette vallée, qui étoit un lieu souillé, & comme la voirie de Jérusalem, & en fit porter les cendres à Béthel, où avoient été les veaux d'or, afin de souiller ce lieu, que la superstition des peuples avoit jusqu'alors regardé comme sacré. Ainsi il bannit de Juda, & de tout ce qui étoit resté d'Israël, toute sorte d'idolâtrie, & tant qu'il vécut, son peuple demeura attaché au service du Seigneur, du Dieu de leurs pères.

CH. IX. Jérémie vient à Jérusalem, & exhorte le peuple à la fidélité au Seigneur.

Ce fut selon toutes les apparences, dans ce même temps que Jérémie reçut ordre du Seigneur d'aller à Jérusalem, & de dire au peuple qui y étoit assemblé (1) : Voici ce que dit le Seigneur : Malheur à l'homme qui n'écoutera point les paroles de cette alliance que je fis autrefois avec vos

(1) *Jerem.* XI.

An. du M. 3381.
Avant J. C. 619.
Avant l'Ere vulgaire 623.

pères, lorsque je les tirai de l'Egypte, & que je leur dis : Ecoutez ma voix, & obéissez à mes ordres, & je serai votre Dieu, & vous serez mon peuple. Je suis disposé à exécuter aujourd'hui tout ce que j'ai promis alors à vos pères, pourvu que vous accomplissiez l'alliance que je fais aujourd'hui avec vous. Je n'ai rien omis pour porter vos pères à demeurer dans mon obéissance. Je leur ai envoyé mes serviteurs & mes Prophètes, qui les ont conjurés en mon nom de revenir à moi. Mais ils n'ont point voulu m'écouter. Je les ai frappés de toutes les plaies dont je les avois menacés, lorsque je fis alliance avec eux : mais cela ne les a pas rendus meilleurs, ni plus dociles. Ceux d'aujourd'hui ont imité leurs pères. Ils m'ont abandonné pour courir après des Dieux étrangers ; ils ont violé l'alliance que j'avois faite avec eux. C'est pourquoi je les accablerai de tous les maux dont je les ai menacés. Après cela qu'ils aillent crier aux Dieux qu'ils ont choisis, pour voir s'ils les secoureront.

Les habitans d'Anathot (1), patrie de Jérémie, vouloient l'empêcher de prophétiser, & le menaçoient de le faire mourir; mais voici ce qu'il leur dénonça de la part du Seigneur: Je visiterai dans ma colère les habitans d'Anathot; leurs jeunes hommes mourront par l'épée, leurs fils & leurs filles périront par la famine : ils seront exterminés jusqu'au dernier, parce que je ferai fondre sur eux les effets de ma colère au temps destiné à leur châtiment. A l'occasion des persécutions & des menaces que ceux d'Anathot lui avoient faites, Jérémie se plaint à Dieu du bonheur des méchans (2), & de la prospérité des impies, pendant que ses amis & ses fidelles serviteurs étoient accablés de malheurs, haïs & persécutés de tous côtés. Mais le Seigneur lui déclare qu'il va livrer la terre de Juda & son Temple à ses ennemis; que les étrangers y porteront le ravage & la désolation par-tout; & qu'après cela il exercera sa vengeance contre ceux qui auront persécuté son peuple, qu'il les arrachera de leur pays; & qu'enfin il ramènera les Israélites dans leur patrie, & les traitera avec sa clémence ordinaire, à moins que par leurs ingratitudes, ils ne le forcent de nouveau à les faire périr entièrement de dessus la terre.

(1) *Jerem.* XI. 21. & *seq.* XII. 1. 2. 3. & *seq.*
(2) *Jerem.* XII, 1. 2. &c.

Jérémie reçut aussi ordre du Seigneur d'acheter une de ces larges ceintures, qui couvroient les reins & une partie des cuisses, & de la mettre sur ses reins, avec défense de la laver & de la faire blanchir. Après qu'il l'eut portée quelque temps, le Seigneur lui ordonna de l'aller cacher dans une caverne sur le bord de l'Euphrate. Jérémie y alla, & revint en Judée. Quelque temps s'étant passé, le Seigneur lui commanda d'aller tirer cette ceinture du lieu où il l'avoit cachée; il y fut, & trouva sa ceinture toute pourrie. Alors Dieu lui dit: C'est ainsi que je ferai pourrir l'orgueil de Juda, & la vanité de Jérusalem. Tout ce peuple corrompu, qui court après les Idoles pour les adorer, sera réduit au même état que cette ceinture, qui n'est plus propre à aucun usage. Je les ai portés sur moi comme on porte une ceinture; mais je veux les quitter, & les rejeter loin de moi.

An du M. 3381. Avant J. C. 619. Avant l'Ere vulgaire 623.

La même année, dix-huitième de Josias, le quatorzième jour du premier mois de l'année Sainte, Josias fit célébrer une Pâque solennelle (1). Il ordonna d'abord aux Prêtres de faire purifier tout le Temple & de lui apprendre ce qu'il devoit faire pour participer à la victime Pascale; il leur dit ensuite de remettre dans le Sanctuaire du Temple l'Arche d'Alliance, qui en avoit été ôté par les Rois impies ses prédécesseurs. Car, ajouta-t-il, vous ne la porterez plus désormais d'un lieu à un autre, comme vous avez fait jusqu'ici, elle demeurera fixe dans le saint Lieu; & pour vous, dégagés de tout autre soin, vous ne vous appliquerez plus qu'à servir le Seigneur votre Dieu, & à lui présenter les offrandes & les victimes de son peuple d'Israël. Au reste, on pourvoira à votre subsistance par les prémices, les décimes & autres choses que la Loi du Seigneur vous assigne.

Ch. X. Pâque solennelle célébrée par Josias & par tout son peuple. C'étoit sur la fin de la dix-huitième année du règne de Josias.

Il leur dit aussi de régler le nombre & l'ordre des Lévites pour les fonctions du sacré ministère, suivant ce qui avoit été ordonné autrefois par David & par Salomon; afin que dans la solennité de la Pâque tout se passât sans confusion & sans embarras. Pour fournir aux frais de cette assemblée, le Roi donna trente mille, tant moutons que chevreaux, pour la Pâque, & outre cela trois mille bœufs. Les Officiers de la Cour donnèrent aussi un grand nom-

(1) 2. *Par.* xxxv. 1. 2, *&c.* & 4. *Reg.* xxiii. 21. *&c.*

AN DU M. 3381. Avant J. C 619. Avant l'Ere vulgaire 623.

bre de victimes, ainsi qu'ils s'y étoient obligés à l'exemple du Roi. Le Grand-Prêtre, & les deux autres Princes des Prêtres, fournirent pour leur part aux autres Prêtres inférieurs, deux mille six cents moutons & trois cents bœufs. Les six principaux Chefs des Lévites donnèrent aux autres Lévites d'un moindre rang, pour célébrer la Pâque, cinq mille moutons & cinq cents bœufs. Les moutons servirent pour la victime Pascale & les bœufs furent offerts les uns en holocauste, d'autres pour le péché, & d'autres en sacrifices pacifiques. On immola donc toutes ces victimes, & les Prêtres & les Lévites, distribués par bandes, remplirent toutes leurs fonctions; les Laïques égorgeoient les victimes Pascales, & ils en offroient le sang aux Prêtres, qui le versoient au pied de l'Autel.

Dans cette occasion les Lévites dépouillèrent les holocaustes, ce qui régulièrement n'étoit permis qu'aux Prêtres. Mais au milieu de cette multitude de victimes, on fut obligé de passer par-dessus les lois ordinaires. Et pour ce qui est des hosties pacifiques, on en fit cuire les chairs dans des pots & dans des marmites, pour les distribuer promptement au peuple; de sorte que les Lévites occupés à cuire ces victimes, n'eurent pas le loisir de préparer à manger, ni pour eux-mêmes, ni pour les Prêtres qui avoient été employés jusqu'à la nuit à offrir le sang & la victime Pascale, les holocaustes & les graisses des autres hosties; ils ne purent prendre de la nourriture ce jour-là que fort tard. Mais enfin tout se passa dans le plus bel ordre du monde. Le peuple observa l'abstinence du pain levé, comme elle est ordonnée par la Loi, pendant sept jours; jamais Pâque ne fut célébrée avec tant d'appareil, de solennité & de magnificence; on n'avoit rien vu de pareil depuis le temps de Samuël jusqu'alors.

Réforme que Josias fait des abus de son Royaume.

Josias, pour achever l'ouvrage qu'il avoit si heureusement commencé, extermina de tout le pays de Juda & de Jérusalem, tous les Devins, les Magiciens, les Enchanteurs, les Théraphims & autres figures superstitieuses; les impuretés & les abominations qui y avoient été souffertes ou tolérées jusqu'alors. Il n'y avoit point eu de Roi qui lui ressemblât en zèle & en piété, & qui soit retourné comme lui au Seigneur de tout son cœur, de toute son ame & de toute sa force. Mais la colère de Dieu qui s'étoit allumée

contre Juda, & qui avoit été jusqu'alors comme suspendue par la piété de ce saint Roi, ne put être entièrement apaisée; le Seigneur protesta qu'il rejeteroit Juda, comme il avoit fait Israël, & qu'il abandonneroit Jérusalem, cette Ville qu'il avoit choisie, & le Temple, ce lieu si auguste & si privilégié, qu'il les abandonneroit & les livreroit aux Gentils; c'est ce qui arriva en effet après la mort de Josias, ainsi que nous le verrons ci-après.

An. du M. 3381. Avant J. C. 619. Avant l'Ere vulgaire 613.

Nous croyons que c'est sous le règne de Josias que Joël parut, & qu'arriva la stérilité, la famine & les autres fléaux dont il nous parle dans sa prophétie (1). Il dit qu'on n'en avoit jamais vu de pareille; que la sauterelle avoit mangé les restes de la chenille; le bruchus & le hanneton, le reste de la sauterelle, & les nielles les restes du hanneton. Ce Prophète décrit la chute des sauterelles sur la Judée, comme l'irruption d'une armée ennemie; il dit que ces insectes mangèrent l'écorce & les feuilles des vignes & des figuiers, & qu'elles firent mourir les branches de ces arbres; que le bled fut gâté, les oliviers & les autres arbres fruitiers dépouillés; que les animaux domestiques, & les bêtes même de la campagne ne trouvoient plus de nourriture. Les peuples alarmés à la vue de ces fléaux, accoururent au Temple du Seigneur, pour implorer sa clémence. Ils s'humilièrent dans le sac & dans la cendre; ils confessèrent leurs iniquités, & le Seigneur se laissa fléchir à leurs pleurs; il leur promit de leur envoyer du bled, du vin & de l'huile en abondance, & de faire périr ces insectes qui ravageoient leur pays.

Le Prophète après cela (2) s'élève à de plus grands objets; il promet que le Seigneur répandra son esprit sur toute chair; que les jeunes & les vieux, les hommes & les femmes prophétiseront, & auront des visions surnaturelles; que Dieu fera paroître des prodiges dans le Ciel & sur la terre; que le Soleil sera couvert de ténèbres, & la Lune teinte en sang, avant que le grand & terrible jour du Seigneur arrive; & qu'alors quiconque invoquera le nom du Seigneur sera sauvé. On voit bien que tout cela regarde le temps de l'Evangile & l'effusion de l'Esprit Saint sur les Fidelles & les Apôtres, au jour de la Pentecôte. Il ajoute:

(1) *Joël.* I. II. (2) *Joël.* II. 28. *& seq.* III. 1. 2. 3. *&c.*

Année incertaine.

Lorſque le Seigneur aura ramené de Babylone les captifs de Juda & de Jéruſalem, il aſſemblera dans la vallée de Joſaphat les peuples qui les ont perſécutés, & il entrera en jugement avec eux, & vengera ſur eux les injures qu'ils ont faites à ſes ſerviteurs.

Nous croyons que l'exécution littérale de cette prophétie regarde la défaite de Cambyſe au pied du Mont-Carmel, & dans un ſens plus relevé, le jugement dernier, dans lequel Dieu doit juger les vivans & les morts, & rendre à chacun ſelon ſes œuvres. Après tout cela Dieu promet à ſon peuple une proſpérité & une abondance de tout bien. Ces promeſſes ſont ſi magnifiques, qu'on n'en a jamais vu l'accompliſſement hiſtorique dans l'état des Juifs, mais ſeulement dans l'Egliſe Chrétienne, qui a poſſédé éminemment & d'une manière infiniment parfaite, tout ce que les Prophètes ont annoncé de plus grand & de plus pompeux en faveur des Juifs. Quant à la perſonne de Joël, l'on ne nous en apprend rien de certain, qui puiſſe entrer dans le corps de cette hiſtoire.

CH. XI. Prophéties fâcheuſes de Jérémie contre Juda.

Jérémie continua de prophétiſer dans Juda durant tout le règne de Joſias, depuis la treizième année du règne de ce Prince. Le Seigneur défendit à ſon Prophète d'épouſer une femme (1) & d'avoir des enfans dans ſa patrie. Car, ajouta-t-il, voici ce que dit le Seigneur contre les pères & les mères, & contre les enfans qui ſe trouveront en ce lieu: Ils mourront de divers genres de maladies; ils ne ſeront ni pleurés ni enſevelis; ils périront par l'épée & par la famine; leurs corps morts ſeront jetés ſur la terre comme le fumier, & ils ſerviront de pâture aux oiſeaux du ciel, & aux bêtes carnaſſières. Le Seigneur lui dit auſſi : N'entrez point dans une maiſon de deuil ; parce que j'ai retiré de ce peuple ma miſéricorde & ma paix ; ils mourront grands & petits, & on ne leur rendra point les devoirs de la ſépulture. On ne fera point de deuil pour eux, on ne ſe coupera point les cheveux, & on ne ſe fera point d'égratignures & d'inciſions, comme on en fait d'ordinaire aux funérailles des morts On ne donnera point à manger, & on ne préſentera point à boire à ceux qui ſeront dans le deuil. Le mal ſera tel; il ſera ſi grand, qu'il n'y aura perſonne qui penſe

(1) *Jerem.* XVI.

à pleurer le malheur des autres. Il dit de plus : N'entrez point dans une maison de festin & de joie, pour y boire & manger ; car je ferai cesser à vos yeux & en vos jours les cris de joie & les chants de réjouissance, les cantiques de l'époux & les chansons de l'épouse. En effet, Jérémie fut témoin des derniers malheurs de Juda, & de l'accomplissement de ses propres prophéties.

Année incertaine. Prophéties de Jérémie.

Le Seigneur ajouta : Lorsque vous annoncerez tout ceci à mon peuple, ils vous diront : Pourquoi le Seigneur a-t-il résolu de nous traiter avec tant de rigueur ? Et vous leur répondrez : C'est parce que vos pères m'ont abandonné ; & qu'ils ont couru après les Dieux étrangers, & que vous avez encore enchéri sur leurs crimes : chacun de vous suit les égaremens & la corruption de son cœur, & ne veut point obéir à ma voix. Je vous chasserai donc de ce pays, & je vous ferai passer dans une terre étrangère, où vous serez assujettis à des maîtres cruels, qui ne vous donneront aucun repos ni jour ni nuit. Mais après cela je vous rappelerai dans votre pays, lorsque vous aurez expié vos iniquités : & à votre retour vous ne jurerez plus par le Seigneur, qui vous a tirés de l'Egypte ; mais par celui qui vous aura fait revenir du pays d'Aquilon, & de de-là l'Euphrate. Et pour vos persécuteurs, ils auront leur tour, & je les punirai suivant la grandeur de leurs crimes, & de leur injustice.

C'est ainsi que Dieu faisoit prédire par tous les Prophètes la ruine de Jérusalem & du Temple, le transport de Juda au-delà de l'Euphrate, & le retour de la captivité, mêlant toujours des prédictions consolantes aux menaces & aux invectives contre son peuple, pour leur montrer qu'il cherchoit moins à contenter sa vengeance, qu'à leur procurer le temps & les moyens de quitter leurs désordres, & de retourner à lui par la pénitence. Josias cependant étoit comme un mur, qui suspendoit les effets de la colère de Dieu, & qui arrêtoit le déluge des maux qui devoient inonder tout Juda. Un peuple aussi corrompu n'étoit pas digne de posséder long-temps un si bon Prince. Dieu permit qu'il fût enlevé du monde à la fleur de son âge, n'ayant encore que trente-neuf ans ; & voici l'occasion qui le fit perdre à Juda.

CH. XII. Expédition de Néchao Roi d'Egypte, contre la ville de Carchemise. Mort de Josias.

Néchao Roi d'Egypte, autrement Néchos, fils de Psammitichus, qui régna seize ans en Egypte, selon Hérodo-

An. du M. 3394. Avant J. C. 606. Avant l'Ere vulgaire 610.

te (1), résolut de porter la guerre en Asie & d'attaquer Nabopolassar Roi d'Assyrie. L'histoire ne nous a point appris les causes de cette guerre ; & l'Ecriture nous dit simplement qu'il alla attaquer Carchemise sur l'Euphrate. Cette Ville est la même que *Cercutium*, ou *Circeium*, située dans l'angle que forment le Chaboras & l'Euphrate à leur jonction. Josias voulut s'opposer à son passage sur les terres de Juda, & marcha avec une armée contre lui. Néchao lui envoya des Ambassadeurs qui lui dirent de sa part : Quel différent y a-t-il entre vous & moi, Roi de Juda? Ce n'est pas à vous que je veux faire la guerre ; c'est à un autre Prince, à une autre Maison, contre laquelle Dieu m'a commandé de marcher en diligence. Cessez donc de vous opposer aux desseins de Dieu, qui est l'auteur de mon entreprise, de peur que le Seigneur ne punisse votre opiniâtreté. On croit (2) que Jérémie, ou quelqu'autre Prophète, avoit ordonné à Néchao de la part de Dieu, de marcher contre l'Assyrie. Quoi qu'il en soit, Josias ne voulut point s'en retourner, & ne se rendit point à ce que lui dit Néchao. Il s'opiniâtra à lui livrer bataille. Le combat se donna dans la campagne de Mageddo, au pied du Mont Carmel : Josias y fut blessé dangereusement par les Archers de l'armée de l'Egypte. Il dit à ses gens de le tirer du combat. On le fit passer du chariot où il étoit, sur un autre chariot qui le suivoit à la manière des Rois, & on le mena à Jérusalem, où il mourut.

Hérodote (3) veut parler apparemment de cette bataille, lorsqu'il dit que Néchao ayant attaqué les Syriens près de Magdolum, remporta sur eux une grande victoire, & prit ensuite la ville de Cadytis, qui est une des plus grandes de Syrie. Il a mis *Magdolum*, pour Mageddo, & *Cadytis* pour Cadés ville fameuse dans la Tribu de Nephtali, ou pour Jérusalem nommée par les Juifs Cadytis, ou *Cadischa*, Ville sainte. Néchos put se rendre maître de Cadés de Nephtali, en s'avançant vers l'Euphrate ; mais pour Jérusalem, il ne la prit qu'au retour de son expédition.

---

(1) *Herodot. l. 1. c. 17. 18. 25.*
(2) *3. Esdr. 111. 28. Hieronym. epist. ad Ctesiphont. Hebræi, &c.*
(3) *Herodot. l. 2. c. 159.*

An. du M. 3395. Avant J. C. 606. Avant l'Ère vulgaire 610.

Tout Juda & Jérusalem pleurèrent Josias, & le Prophète Jérémie composa à cette occasion des lamentations, qui se chantèrent pendant un long temps parmi les Musiciens & les Musiciennes, & cette coutume étoit comme passée en loi dans Israël. On en avoit fait un recueil, que l'on conserva long-temps. Il y en a qui croient, que ce sont celles que nous avons encore aujourd'hui, sous le nom de Lamentations de Jérémie : mais nous croyons que celles qui furent composées à la mort de Josias, sont perdues, & que celles qui nous restent, regardent la prise de Jérusalem, & la captivité de Sédécias & du peuple de Juda. Josias ne pouvoit assez être regretté par ses peuples. On ne vit jamais un Prince plus pieux, & plus sage (1). Jesus fils de Sirach (2) fait son éloge en termes pompeux : La mémoire de Josias, dit-il, est comme un parfum de la composition du plus habile Parfumeur. Son nom sera toujours aussi doux que le miel, dans la bouche de tous ceux qui en parleront ; aussi agréable qu'une musique dans un festin, à tous ceux qui en entendront parler. Dieu le destina pour rappeler son peuple à la pénitence. Il renversa les abominations de l'impiété, & conduisit son cœur vers le Seigneur. Tous les Rois ont commis le péché, excepté David, Ezéchias, & Josias.

Ch. XIII. Joachas, autrement Sellum, est établi Roi en la place de Josias.

Après la mort de Josias, le peuple de Juda choisit Joachas, autrement Sellum, & il fut sacré & établi Roi en la place de Josias son père. Joachas n'étoit pas l'aîné des enfans de Josias, & on ne sait pas bien ce qui engagea les Juifs à le préférer à ses autres frères. Il n'avoit que vingt-trois ans lorsqu'il commença à régner, & il ne régna que trois mois à Jérusalem. Sa mère se nommoit Amital, & étoit fille de Jérémie de Lobna. Joachas mit, dit-on [3], une armée sur pied, & alla à la rencontre de Néchao, qui revenoit victorieux de son expédition contre Carchemise. Il se crut apparemment obligé à venger la mort de son père. Ezéchiel nous parle de Joachas sous l'idée d'un jeune lionceau : Jérusalem *votre mère*, dit-il [4], *est une lionne qui couche au milieu de ses lion-*

(1) 4. *Reg.* XXII. 20. (2) *Eccli.* XLIX. 1. 2. & *seq.*
(3) *Vide Sanctium ad* 4. *Reg.* XXIII. & *Munst. ibid.*
(4) *Ezechiel.* XIX. 2. 3.

An du M. 3395. Avant J. C. 605. Avant l'Ere vulgaire 609.

ceaux qu'elle a nourris. Elle a pris un de ses lionceaux, & il est devenu lion. Il a appris à prendre sa proie, & à dévorer les hommes. [C'est la peinture de Joachas]. *Les Nations en ont été averties, & elles l'ont pris dans leurs rets, non pas toutefois sans répandre bien du sang, & l'ont conduit enchaîné en Egypte.* Tout cela insinue que ce Prince fut pris les armes à la main par les Egyptiens ; soit que Néchao l'ait fait attaquer dans Jérusalem, ou que Joachas ait été lui livrer le combat à son retour de Carchemise.

Joakin est établi Roi à la place de Joachas. l'An du M. 3395. Avant J. C. 605. Avant l'Ere vulgaire. 609.

Ce qui est certain, c'est que ce Prince fut pris par les Egyptiens, & conduit à Reblata, qui est dans le pays d'Emath, ou d'Emése dans la Syrie [1]. Néchao le chargea de chaînes, lui ôta le Royaume, condamna le pays à payer cent talens d'argent [2] & un talent d'or [3]. Et étant venu à Jérusalem, il y établit Roi Eliacim, à qui il donna le nom de Joakim. Ce changement de nom étoit une marque de servitude & d'assujettissement de la part d'Eliacim, & d'empire de la part de Néchao. Ce Prince lui imposa une rançon de cent talens d'argent, & de dix talens d'or, & pour ramasser cette somme, Joakim fut obligé de faire de grosses impositions sur son peuple, exigeant de chaque particulier à proportion de son bien. Joachas fut mené en Egypte, où il mourut, suivant la prédiction de Jérémie [4] : *Ne pleurez point celui qui est mort*, disoit-il aux habitans de Jérusalem, ne versez point de larmes sur Josias, *mais pleurez celui qui est sorti, parce qu'il ne reviendra plus en ce lieu, & qu'il mourra au lieu où il a été transporté, & il ne reverra plus ce pays.* L'Ecriture [5] nous représente Joakim comme un méchant Prince, qui se souilla par les mêmes crimes qu'avoient fait les plus corrompus de ses pères, & qui commit toutes sortes d'excès dans le peu de temps qu'il régna.

Prophéties de Jérémie contre Jérusalem.

Nous croyons qu'il faut rapporter au temps de Joachas une circonstance que nous lisons dans Jérémie [6] : Le Seigneur ordonna à ce Prophète de se transporter dans la boutique d'un potier de terre. Y étant allé, il trouva le

(1) 4. *Reg.* XXIII. 31. 32. 33. *&c.*
(2) Cent talens d'argent font environ 486715 livres.
(3) Un talent d'or vaut 69531 livres 5 sous.
(4) *Jerem.* XXII. 11. 12.
(5) *Reg.* XXIII. 32. & *Ezech.* XIX. 2. 3. & *Jerem.* XXII. 9. 10.
(6) *Jerem.* XVIII. 1. 2. & *seq*

potier qui travailloit sur sa roue, & qui faisoit un vase d'argile. Ce vase se rompit entre ses mains, & aussitôt il en fit un autre de la même masse d'argile. Alors le Seigneur parla à Jérémie : Maison d'Israël, dit le Seigneur, ne pourrai-je pas faire de vous ce que le potier fait de son argile ? Car vous êtes dans ma main, comme la terre est dans la main du potier. Et quand j'aurai menacé un Royaume d'une perte entière, si ce Royaume fait pénitence, je lui pardonnerai. Que si j'ai fait des promesses avantageuses à un autre Royaume, & qu'il se rende indigne de mes faveurs par ses infidélités, je révoquerai mes promesses, & je le traiterai selon ses mérites. Dites donc maintenant aux habitans de Juda & de Jérusalem : Voici ce que dit le Seigneur : Je vous ai fait plusieurs menaces, mais vous êtes demeurés endurcis & incorrigibles. Vous m'avez abandonné, moi qui suis pour vous une source abondante & intarissable, pour chercher des eaux bourbeuses, & des citernes desséchées. C'est ce qui a attiré (1) sur vous les terribles effets de ma vengeance.

An du M. 3395.
Avant J. C. 605.
Avant l'Ere vulgaire 609.

Jérémie rapporta tout cela au peuple assemblé ; mais au lieu d'en profiter, & de penser à se convertir, ils se disoient entre eux : Venez, formons des desseins contre Jérémie, dressons-lui des pièges, perçons-le des traits de notre langue, accablons-le par nos calomnies, n'ayons aucun égard à ses discours, car il ne cessera jamais de nous faire des reproches, il nous fatiguera éternellement par les conseils de sa prétendue sagesse, & par ses fâcheuses Prophéties. Jérémie s'en plaignit au Seigneur, & lui en demanda justice. Est-ce ainsi, lui dit-il, que l'on rend le mal pour le bien ; ils m'ont creusé une fosse pour m'y faire tomber, pour récompense de tout le bien que je leur ai fait. Souvenez-vous, Seigneur, combien de fois je me suis présenté devant vous pour vous prier de leur faire grâce, & pour détourner votre colère de dessus leur tête ; mais à présent faites tomber sur eux le poids de votre vengeance.

En même temps Dieu lui dit : Allez acheter un vase d'argile, & prenez avec vous des anciens du peuple & des anciens des Prêtres, & conduisez-les dans la vallée des

(1) *Jerem.* XVIII. 18. 19. *&c.*

An du M. 3395.
Avant J. C. 605.
Avant l'Ere vulgaire 609.

enfans d'Hennon, & là vous leur direz ce que je vous mettrai dans la bouche. Jéremie obéit au Seigneur, & lorsqu'il fut arrivé à la vallée d'Hennon, à l'Orient de Jérusalem, il dit à ceux qui l'accompagnoient : Voici ce que dit le Seigneur : (1) Je ferai tomber sur Jérusalem de si grands maux, que quiconque en entendra parler, en sera étourdi comme d'un coup de tonnerre ; le temps approche que cette vallée ne sera plus appelée la vallée de Tophet, mais la vallée de carnage, par le grand nombre d'hommes qui y périront. Je rendrai Jérusalem l'objet de la risée de ses ennemis, & de l'étonnement de tous les hommes. Je nourrirai les habitans de cette Ville de la chair de leurs propres enfans. L'ami mangera la chair de son ami, tant la famine sera excessive. En même temps Jérémie rompit le vase qu'il tenoit en main, & il dit : Je briserai ce peuple comme ce vase vient d'être brisé, sans qu'il puisse être rétabli. La vallée de Tophet sera souillée, elle deviendra le cimetière des Juifs. Jérusalem elle-même sera le tombeau de ses propres habitans.

Après cela Jérémie monta au Temple, & dit à tout le peuple assemblé. Voici ce que dit le Seigneur : Je ferai tomber sur cette Ville tous les malheurs dont je l'ai menacée. A ces discours Phassur (2), qui étoit Capitaine ou Intendant des troupes de Lévites qui gardoient le Temple, & qui en cette qualité avoit droit d'arrêter les faux Prophètes, & tous ceux qui causoient quelque tumulte dans le Temple, fit arrêter Jérémie, le frappa, le fit lier, & le mit dans les ceps, ou les entraves qui étoient dans la prison du Temple vers la porte de Benjamin. Ces entraves étoient deux gros ais percés de distance en distance, qui s'emboîtoient l'un dans l'autre. On faisoit passer les jambes des prisonniers dans les trous de ces ais, les prisonniers étoient couchés sur le dos, ayant les jambes fort éloignées l'une de l'autre, & dans une situation fort gênée. Le lendemain au point du jour Phassur tira Jérémie de cette prison ; mais le Prophète lui dit : Vous ne vous appellerez plus *Phassur*, mais *Magur Missabib*, c'est-à-dire, frayeur de toute part. Car le Seigneur vous accablera de maux. Vos amis périront par l'épée, & vous le verrez

(1) *Jerem.* XIX. 1. 2. 3. (2) *Jerem.* XX.

de

de vos propres yeux. Je livrerai tout Juda entre les mains du Roi de Babylone ; il en fera mourir la plus grande partie par l'épée, & emmènera le reste en captivité. Vous serez du nombre des captifs. Vous irez à Babylone, & vous y mourrez.

An du M. 3395. Avant J. C. 605. Avant l'Ere vulgaire 609.

Ch. XIV. Règne de Joakim Roi de Juda.

Joakim Roi de Juda avoit vingt-cinq ans, lorsqu'il commença à régner, & il régna onze ans à Jérusalem. Sa mère s'appeloit Zébida, & étoit fille de Phadaia de Rama (1). Ce Prince fut aussi corrompu que les plus mauvais Rois de Juda. Il fit le mal devant le Seigneur, & ni l'exemple de la disgrace de son frère Joachas, ni les menaces des Prophètes ne furent capables de réprimer ses mauvais penchans. Jérémie (2) reçut ordre vers le commencement du règne de ce Prince, d'aller au Palais, & de parler à Joakim en ces termes : Ecoutez la parole du Seigneur, Roi de Juda, qui êtes assis sur le Trône de David ; & vous Officiers, qui entrez dans ce Palais, voici ce que dit le Seigneur : Agissez selon l'équité & la justice ; délivrez de l'oppression celui qui est accablé injustement, n'affligez point l'étranger, l'orphelin, & la veuve, & ne répandez point le sang innocent. Si vous faites cela, on verra encore des Rois de la race de David, qui s'assèieront sur son Trône, & des Officiers de ses troupes qui entreront dans ce Palais. Que si vous n'écoutez point mes paroles, je jure par moi-même que ce Palais sera détruit & abandonné. Ne pleurez point le Roi mort, ne faites point pour Josias le deuil ordinaire ; pleurez celui qui est sorti de cette Ville, & qui ni retournera plus. Il parloit de Joachas.

Il ajouta, en parlant à Joakim : Malheur à celui qui bâtit sa maison dans l'injustice, & qui se fait de grands appartemens propres à prendre le frais, qui opprime injustement son prochain, & qui ne rend point à ses ouvriers la récompense de leur travail ; qui dit : Je veux faire bâtir un Palais vaste & somptueux ; & qui peint sa maison avec du vermillon & du rouge éclatant. Prétendez-vous avoir un long & heureux règne, parce que vous logez dans une maison de cedre ? Votre père n'a-t-il pas vécu heureusement, en suivant l'équité, & en rendant la justice ; & tout

(1) 4. *Reg.* XXIII. 36. & 2. *Par.* XXXVI. 5. (2) *Jerem.* XXII.

An du M. 3395. Avant J. C. 605. Avant l'Ere vulgaire 609.

ne lui a-t-il pas réussi à souhait ? Mais pour vous, vos yeux & votre cœur ne sont attentifs qu'à satisfaire votre avarice, à répandre le sang innocent, à inventer des calomnies, à courir au mal ; c'est pourquoi voici ce que dit le Seigneur : On ne pleurera point Joakim, & on ne fera point son deuil à l'ordinaire : les Princes de sa maison ne diront point : Hélas, mon frere ! ils ne diront point à la Reine : Hélas, ma sœur ! On ne le plaindra point en criant : Ah, Prince malheureux ! hélas, mon Seigneur ! Il sera jeté à la voirie, & aura la sépulture d'un âne. Il pourrira sur la terre hors les portes de Jérusalem. Voilà ce que dit Jérémie. Nous verrons bientôt l'exécution de ces menaces.

Ce fut aussi au commencement de Joakim, que le Seigneur ordonna à ce Prophète [1] d'aller au Temple, & de se tenir à la porte du Temple, & de dire à tous ceux qui y entroient ces paroles : Si vous n'écoutez mes paroles, & si vous ne faites ce que je vous dis, en observant mes lois, & en suivant les avis des Prophètes, que je vous envoie, je réduirai ce Temple au même état que Silo, & je rendrai cette Ville l'exécration de tout les peuples du monde. Aussitôt qu'il eut dit ces paroles, les Prêtres, les Prophètes & le peuple qui l'entendirent, se saisirent de lui, en disant : Il faut qu'il meure ; pourquoi a-t-il osé dire que ce Temple seroit détruit comme Silo, & que cette Ville seroit déserte & abandonnée ? Les Princes de Juda vinrent de la maison du Roi au Temple pour juger cette affaire. On l'accusa d'avoir dit ce que l'on vient de rapporter. Jérémie ne s'en défendit point ; mais il soutint qu'il avoit été envoyé par le Seigneur, & continua de leur dire que la colère de Dieu étoit prête de fondre sur eux, à moins qu'ils ne se convertissent. Au reste, ajouta-t-il, je suis entre vos mains ; faites de moi ce qu'il vous plaira : sachez néanmoins que je suis innocent & que je n'ai fait qu'obéir au Seigneur.

An du M. 3395 ou 96. Avant J. C. 605. ou 604. Avant l'Ere vulgaire 609. ou 608.

Jérémie est accusé de parler contre le Lieu saint. Il évite la mort.

Alors les Princes & le peuple, qui s'étoient assemblés dans la salle, répondirent : Cet homme n'est point digne de mort, puisqu'il n'a parlé que par l'ordre du Seigneur. Et quelques-uns rapportèrent l'exemple de Michée de Morasti, dont on a parlé, lequel ayant prédit que Sion seroit labourée comme un champ, & Jérusalem réduite en un

(1) *Jerem.* xxvi.

monceau de pierres, & que la montagne du Temple seroit couverte de bois comme une forêt, ne fut pas pour cela condamné par Ezéchias, Roi de Juda. Mais d'autres rapportèrent l'exemple d'Urie, fils de Séméï, qui, ayant prophétisé contre Jérusalem toutes les mêmes choses que Jérémie, il fut résolu par Joakim & par les Princes de sa Cour, qu'on le feroit mourir. Urie en ayant eu avis, se sauva en Egypte. Mais le Roi envoya après lui, le tira de l'Egypte, le fit mourir par l'épée, & voulut que son corps fût enseveli sans honneur dans les tombeaux des derniers du peuple. Toutefois Jérémie évita ce danger; Ahicam, fils de Sapha, ayant puissamment pris son parti contre ceux qui vouloient le condamner à mort.

An du M. 3395. ou 96 Avant J. C. 605. ou 604. Avant l'Ere vulgaire 609. ou 608.

Nous mettons au commencement de Joakim les Prophéties d'Abacuc. Ce Prophète, qui étoit, dit-on, de la Tribu de Siméon, invective avec des termes très-forts (1) contre les désordres & les injustices qu'il remarquoit dans Juda. Dieu lui révéla que bientôt il en tireroit une terrible vengeance, en livrant le pays aux Chaldéens. Abacuc prédit ensuite (2) les conquêtes de Nabuchodonosor, sa métamorphose en taureau, & sa mort. Comme ce Prophète étoit scandalisé de tant de prospérités qui étoient promises à Nabuchodonosor, Dieu lui fit voir que ce Prince, ou ses successeurs, seroient un jour exposés à la raillerie des autres peuples, & qu'ils deviendroient la proie de ceux qu'ils avoient dépouillés. A l'égard de Joakim, dont les injustices & les violences avoient aussi été un sujet de douleur à Abacuc, ce Prophète lui annonce que tous ses vastes projets seront dissipés. Il parle ensuite contre le Roi de Tyr, & contre celui d'Egypte. Il désigne le premier sous le caractère d'un Prince qui bâtit la Ville dans le sang & dans l'iniquité; & le second, sous l'idée d'un homme qui enivre malicieusement son ami, pour lui faire découvrir sa nudité. Pharaon avoit engagé Sédécias dans la révolte contre Nabuchodonosor, & lui avoit promis un secours qu'il ne lui donna pas. Abacuc fut témoin de la ruine de Jérusalem, & de la captivité de Juda; mais il eut l'avantage de l'éviter. Il demeura dans le pays, & fut transporté miraculeusement à Babylone, pour porter

Prophéties d'Abacuc.

(1) *Abac.* 1. v. 2. 3. 4. *&c.* (2) *Abac.* 1. v. 7. 8. 9. 10. 11. 12.

à manger à Daniel exposé aux lions, comme nous le dirons ci-après.

An du M. 3399. Avant J. C. 601. Avant l'Ere vulgaire 605.

Cependant Joakim continuoit à vivre dans le désordre, & mettoit le comble à ses iniquités, & à celles de ses pères. Jérémie, qui avoit été destiné pour annoncer aux Nations étrangères les ordres & les menaces du Seigneur, commença à prophétiser contr'elles, avant la quatrième année de Joakim. Il prédit que l'armée que Néchos avoit laissée à Carchemise sur l'Euphrate (1), seroit défaite par les Chaldéens. C'est ce qui arriva en effet la quatrième année de Joakim. Nabopolassar, Roi de Babylone, ayant associé son fils Nabuchodonosor à l'Empire, l'envoya à la tête d'une puissante armée, attaquer la Ville de Carchemise, que Néchos, Roi d'Egypte, avoit prise quatre ans auparavant, & où il avoit laissé garnison. La Ville fut prise, la garnison taillée en pièces, & les troupes qui venoient à son secours, furent dissipées & défaites. De-là Nabuchodonosor marcha contre le Satrape de Syrie qui s'étoit révolté, & contre Joakim, Roi de Juda, qui jusqu'alors avoit été tributaire du Roi d'Egypte.

Ch. XV. Prophéties de Jérémie contre les peuples étrangers.

En ce temps-là Jérémie prophétisa contre tous les peuples qui devoient être enivrés les uns après les autres, du calice de la colère de Dieu ; savoir, les Egyptiens, les Philistins, les Tyriens, les Sydoniens, Moab, Ammon, l'Idumée, Damas, Asor, Cédar, &c. On ne sait rien de particulier de toutes ces guerres, que ce que Jérémie nous en a appris. On y voit que Nabuchodonosor devoit porter la désolation par tous ces pays, ravager les campagnes, détruire les Villes, emmener les peuples captifs; mais en même temps ce Prophète prédit à la plupart des Nations dont on a parlé, que le Seigneur les rétabliroit dans leur pays. En effet, Cyrus étant monté sur le trône de Caldée, permit aux peuples qui avoient été emmenés captifs au-delà de l'Euphrate, sous les règnes précédens, de s'en retourner chacun dans leurs terres.

Le Prophète parla en particulier au peuple de Juda, la quatrième année de Joakim, & lui dit (2): Il y a vingt-

(1) *Jerem.* XLVI. 1. 2. 3. *&c. apud Joseph. l.* X. *c.* 11. *Antiq. Confer. Berof. l.* 3. *rerum Chaldaïc.*
(2) *Jerem.* XXV. 1. 2. *& seq.*

trois ans que je vous annonce la parole du Seigneur, que je vous parle jour & nuit, & vous ne m'avez point écouté. Il avoit prophétisé dix-neuf ans auparavant sous Josias, & quatre ans sous Joakim. Le Seigneur s'est hâté de vous envoyer ses Prophètes, & vous leur avez fermé vos oreilles. C'est pourquoi voici ce que dit le Seigneur : Je ferai venir contre vous tous les peuples d'Aquilon avec Nabuchodonosor mon serviteur ; ils marcheront contre ce pays, & contre les Nations qui l'environnent, & je les ferai passer au fil de l'épée. Cette terre sera réduite en un désert affreux, & toutes les Nations qui sont autour de vous, seront assujetties au Roi de Babylone pendant soixante-dix ans! Et lorsque les soixante-dix ans seront finis, je visiterai dans ma colère le Roi de Babylone & son peuple, & je réduirai son pays en d'éternelles solitudes.

An du M. 3399. Avant J. C. 601. Avant l'Ere vulgaire 605.

Le Seigneur ajouta, en parlant à Jérémie : Prenez de ma main cette coupe de vin de ma fureur, & vous en ferez boire à tous les peuples auxquels je vous enverrai. Ils en boiront, & en seront enivrés. Ils seront comme hors d'eux-mêmes à la vue de l'épée que j'enverrai contr'eux. Tout ceci se passoit apparemment en songe, & en vision. Le Prophète prit donc de la main de Dieu une coupe dont il fit boire à Jérusalem, aux Villes de Juda, à leurs Princes, à Pharaon, à ses Princes, à tout son peuple ; aux peuples de la terre de Hus, ou de l'Ausite, dans l'Arabie déserte, aux Philistins, à Ascalon, à Gaza, à Accaron, à Azot, à l'Idumée, à Moab, aux enfans d'Ammon, aux Rois de Tyr & de Sidon, aux îles de de-là la mer, à Dédan, à Théma, à Buz, & à tous les Arabes, qui se font couper les cheveux en rond ; aux Arabes Scénites, qui demeurent sous des tentes ; aux Rois de Zambrie & de l'Elymaïde, & à tous les Rois de l'Aquilon. On assure que Nabuchodonosor porta ses conquêtes dans toute l'Asie, dans l'Afrique, & même dans l'Europe (1), & qu'il avoit des flottes sur la Méditerranée (2). Le Prophète ajoute, que le Roi de Sésac, ou de Babylone, en boira après tous les autres. En effet, Babylone fut à son tour enivrée du ca-

(1) *Megasthen. apud Joseph. Autiq. l, x, c. 11.*

(2) *Ezech. xxx. 9.*

An. du M. 3399.
Avant J. C. 601.
Avant l'Ere vulgaire 605.

lice de la colère de Dieu, par les armes des Perses & des Mèdes qui ruinèrent l'Empire des Chaldéens.

Ch. XVI
Siége de Jérusalem par Nabuchodonosor.

Nabuchodonosor vint dans la Judée la quatrième année de Joakim, assiégea Jérusalem (1), prit la Ville, fit mettre le Roi dans les liens, avec la résolution de l'envoyer à Babylone; mais il changea d'avis, il le remit en liberté, & le laissa à Jérusalem avec le titre de Roi, sous la charge de lui payer un gros tribut. Nabuchodonosor emporta avec lui les vases les plus précieux de la Maison du Seigneur, & les mit dans son Palais, d'où il les transporta dans le Temple de son Dieu. Il emmena aussi plusieurs captifs des principaux du pays, qu'il garda comme en otage de la foi du Roi de Juda. Entre ces captifs furent Daniel & ses compagnons, dont on aura occasion de parler plus au long dans la suite.

La même année le Seigneur ordonna à Jérémie d'écrire toutes ses Prophéties; car jusqu'alors il n'avoit encore rien écrit. Dieu vouloit les lui faire lire devant tout le peuple, afin de rendre les Israélites entièrement inexcusables; & pour voir s'ils reviendroient enfin de leur endurcissement.

Jérémie commence à écrire ses prophéties.

Jérémie se tenoit alors caché, & n'osoit paroître en public: il fit donc venir Baruc son disciple & son serviteur, & lui dicta tout de suite ce que le Seigneur lui avoit ordonné de prédire à son peuple. Quand Baruc eut écrit, Jérémie lui dit: Je suis enfermé, & je n'ose entrer dans le Temple; mais prenez ce que vous venez d'écrire, & allez dans la Maison du Seigneur, & vous y lirez tout ce que je vous ai dicté. Ce jour étoit un jour de jeûne solennel (2), & tout Juda étoit assemblé dans le Temple. Baruc exécuta ce que Jérémie lui avoit ordonné. Il lut ses Prophéties à la porte neuve du Temple, près la salle où demeuroit Gamarias, fils de Saphan. Michée, fils de Gamarias, ayant entendu cette lecture, alla au Palais dans la salle du Secrétaire, où les Gardes & les premiers Officiers du Roi étoient assis, & il leur rapporta ce que Baruc avoit lu. Aussitôt ils envoyè-

(1) 4. *Reg.* XXIV. 1. 2. 2. *Par.* XXXV. 6. 7.

(2) *Jerem.* XXXVI. 6. 9. On ne sait si c'étoit le jour de l'expiation solennelle, qui étoit jour de jeûne, ou si c'étoit un jeûne extraordinaire publié par le Roi. Ce dernier sentiment nous paroît plus probable. Voyez *Jerem.* XXXVI. 22.

rent querir Baruc, & lui ordonnèrent d'apporter avec lui le Livre qu'il venoit de lire. Baruc vint, & le lut de nouveau en leur présence.

AN DU M. 3399. Avant J. C. 601. Avant l'Ere vulgaire 605.

Ils furent frappés d'étonnement après avoir ouï cette lecture, & ils dirent à Baruc : Il faut que nous donnions avis au Roi de tout ceci. Ils lui demandèrent comment il avoit recueilli toutes ces paroles de la bouche de Jérémie. Baruc leur répondit : Il me les dictoit de sa bouche, comme s'il les eût lues dans un livre, & moi je les écrivois avec de l'encre. Les Princes lui dirent : Allez, & cachez-vous, vous & Jérémie, & que personne ne sache où vous êtes. Ils laissèrent le Livre en dépôt dans la chambre d'Elisama, Secrétaire, & allèrent trouver le Roi, qui étoit dans le vestibule du Palais, & lui rapportèrent ce qu'ils avoient entendu. Le Roi ordonna qu'on fît de nouveau la lecture du Livre en sa présence.

Or, Joakim étoit alors assis avec ses principaux Officiers, dans son appartement d'hiver, au neuvième mois, & il y avoit devant lui un brasier plein de charbons ardens. Judi, fils de Nathanias en ayant lu trois ou quatre pages, le Roi prit le Livre, le coupa avec le canif du Secrétaire, & le jeta dans le brasier, où il le laissa consumer. Elnathan, Dalaïas & Gamarias s'opposèrent au Roi, & voulurent empêcher que le Livre ne fût brûlé; mais on ne les écouta point. Le Roi & ses Officiers entendirent la lecture de ce Livre sans en être touchés. Ils ne furent point saisis de peur & ne déchirèrent point leurs habits. Et le Roi commanda à ses principaux Officiers d'arrêter Jérémie & Baruc son Secrétaire. Mais Dieu ne permit pas qu'ils tombassent entre leurs mains.

Or après que le Roi eut brûlé le Livre que Baruc avoit écrit, le Seigneur ordonna à Jérémie d'écrire dans un autre Livre les mêmes choses qui étoient dans le premier, & de dire de sa part au Roi Joakim : Vous avez brûlé ce Livre, parce qu'il contenoit des menaces de la venue du Roi de Babylone contre cette Ville ; mais voici ce que dit le Seigneur contre Joakim : Il ne sortira point de lui un Prince qui soit assis sur le trône de David (1), & son corps sera

(1) Jéchonias son fils lui succéda, & fut assis sur son trône ; mais il ne régna que trois mois & dix jours. Un règne si court est compté pour rien.

An du M. 3399. Avant J. C. 601 Avant l'Ere vulgaire 605.

jeté sans sépulture, & sera exposé au froid de la nuit, & à la chaleur du jour. Je m'élèverai contre lui, contre sa race, contre ses Officiers, & je ferai tomber sur eux & sur les habitans de Juda & de Jérusalem tous les maux que je leur ai prédits. Jérémie dicta donc un nouveau Livre à Baruc, & y ajouta beaucoup de choses, qui n'étoient pas dans le premier.

Joakim se révolte contre Nabuchodonosor: An du M. 3401. avant J. C. 599. Avant l'Ere vulgaire 603.

Le Roi Joakim après avoir demeuré trois ans assujetti à Nabuchodonosor, se révolta contre lui. Nabuchodonosor étoit alors à Babylone, occupé à régler d'autres affaires plus importantes. Il ne put, ou ne daigna pas marcher en personne contre Joakim; mais il envoya dans la Judée des troupes de Coureurs de Chaldée, de Syrie, de Moab, & d'Ammon, qui firent le dégât dans le pays (1), & qui emmenèrent à Babylone trois mille vingt-trois captifs. Les Réchabites, de peur de tomber entre les mains des ennemis, se retirèrent dans Jérusalem, & s'y dressèrent des tentes, pour ne pas désobéir au précepte de leur père, qui leur défendoit de bâtir des maisons. Alors le Seigneur dit à Jérémie (2): Allez dans la demeure des Réchabites, & vous les ferez entrer dans la Maison du Seigneur, dans une des chambres où l'on garde les provisions, & vous leur présenterez du vin à boire. Jérémie obéit, mena les Réchabites au Temple, & leur servit du vin. Mais ils n'en voulurent point boire, disant que Jonadab leur père, fils de Réchab, leur avoit défendu l'usage du vin, & leur avoit dit de ne point bâtir de maisons, & de ne point semer de champs.

Le Seigneur dit donc à Jérémie: Allez parler aux habitans de Jérusalem, & aux peuples de Juda, & vous leur direz: Voici ce que dit le Seigneur: N'obéirez-vous jamais à mes paroles, & ne vous corrigerez-vous jamais de vos iniquités? Jonadab, fils de Réchab, a eu assez d'autorité pour se faire obéir par ses enfans, & moi je vous ai envoyé mes Prophètes, qui vous ont déclaré mes ordres, & vous n'avez pas daigné les écouter; c'est pourquoi je vais faire tomber sur vous tous les maux dont je vous ai menacés. Et en s'adressant aux Réchabites, il leur dit: Puisque vous avez obéi au précepte de Jonadab votre père, il y

(1) 4. *Reg.* XXIV. (2) *Jerem.* XXV. 1. 2. 3. *&c.*

aura toujours des hommes de votre race qui serviront en ma présence. En effet, on connoît des Réchabites [1], qui étoient Chantres & Portiers dans le Temple, après le retour de la captivité de Babylone.

An du M. 3402. Avant J. C. 598. Avant l'Ere vulgaire 602.

Tant de disgraces ne furent pas capables de contenir Joakim dans le devoir. A peine avoit-il demeuré quatre ans tributaire du Roi de Chaldée, que s'étant lassé de cet assujettissement, il se souleva de nouveau la onzième année de son règne. Nabuchodonosor étant venu l'assiéger dans Jérusalem, le prit, le fit mourir, & le jeta à la voirie, suivant la prédiction de Jérémie [2], qui avoit dit qu'il n'auroit que la sépulture d'un âne.

Joakim se révolte contre Nabuchodonosor; An du M. 3409. avant J. C. 591. avant l'Ere vulgaire 595.

On assure [3] que l'on trouva sur le corps de Joakim, après sa mort, des stigmates, qui montroient qu'il s'étoit dévoué au démon Cadonazer. Ce qui n'est fondé que sur ces paroles [4]: *Le reste des actions de Joakim, les abominations qu'il a faites, & ce qui s'est trouvé sur lui, est écrit dans les Annales des Rois de Juda.* Eupoleme [5] raconte aussi, qu'un jour Joakim ayant été surpris par Jérémie comme il sacrifioit à Baal, ce Prophète lui prédit les maux qui lui étoient préparés. Mais le Roi voulut le faire brûler vif. Jérémie, sans s'étonner, lui dit, qu'il seroit un jour obligé de faire la cuisine aux Babyloniens, avec le bois dont il le vouloit brûler. Quelque temps après Nabuchodonosor ayant prié le Roi des Medes de venir avec lui, ils marchèrent ensemble contre Jérusalem, la prirent, pillèrent le Temple, & donnèrent l'Arche & les Tables à Jérémie. Ces particularités qui ne sont point dans l'Ecriture, sont fort suspectes de fausseté.

Nabuchodonosor ayant fait mourir Joakim, fit mener en Babylone trois mille vingt-trois captifs de Juda (6). Il laissa pour Roi à Jérusalem Joakim, autrement Jéchonias (7), fils de Joakim. Ce Prince avoit dix-huit ans, lorsqu'il commença à régner, & il ne régna que trois mois dix jours à

(1) 1. *Par.* II. 55. *Vide & titul. Psalm.* LXX. *Psalmus David filiorum Jonadab, & priorum captivorum.*
(2) *Jerem.* XXII. 18. 19. XXXVI 30.
(3) *Auth. tradition. Heb. in lib. Paralip. Hist. Scholast. Tostat.*
(4) 2. *Par.* XXXVI. 8.
(5) *Eupolem. apud Euseb.*
(6) *Jerem.* III. 20.
(7) 4. *Reg.* XXIV. 5. 6. & 2. *Par.* XXXVI. 8. 9.

An. du M. 3406. Avant J. C. 594 Avant l'Ere vulgaire 598.

Jérusalem. Sa mère s'appeloit Nohesta, fille d'Elnathan de Jérusalem. Il fit le mal devant le Seigneur, & commit les mêmes crimes que son père. Jérémie invective fortement contre lui [1]: Quand Jéchonias seroit comme un anneau dans ma main, dit le Seigneur, je l'en arracherois. Je te livrerai à tes ennemis, dont tu crains la vue, je te livrerai à Nabuchodonosor & aux Chaldéens. Je t'enverrai toi & ta mère dans un pays étranger, où vous mourrez, sans pouvoir jamais revenir en cette terre, qui est l'objet de tous vos désirs. Jéchonias n'est-il pas un vase d'argile tout brisé, un vase sans beauté & sans prix? C'est pourquoi il sera rejeté dans une terre étrangère. Terre, terre, terre, écoute la parole du Seigneur : Ecrivez que cet homme sera stérile, & que rien ne lui réussira dans toute sa vie ; car il ne sortira jamais de lui des Rois qui s'asséient sur le trône de David, & qui aient l'autorité de Juda.

Il est certain que Jéchonias eut des enfans [2] ; ainsi ce que dit Jérémie : *Ecrivez que cet homme sera stérile*, ne doit pas s'entendre d'une stérilité absolue & totale ; mais simplement, qu'il ne verra pas sa postérité assise sur le trône de ses Pères. Salathiel, son fils, est connu dans la généalogie de notre Sauveur. Jéchonias est apparemment ce lionceau dont parle Ezéchiel [3], qui étant devenu grand, a appris à dévorer sa proie, à manger des hommes, à faire des veuves, à réduire les Villes en solitude, à effrayer les hommes par ses rugissemens. Les peuples se sont assemblés de toutes les provinces pour le perdre. Ils ont tendu leurs filets, ils l'ont pris, & ils l'ont blessé. Il a été enfermé dans une cage, & a été envoyé à Babylone, afin qu'on l'y mît en prison, & qu'on n'entendît plus sa voix dans le pays. C'est, en effet, ce qui arriva à Jéchonias. Les Généraux de Nabuchodonosor [4] assiégèrent Jérusalem pendant quelque temps, & Nabuchodonosor vint enfin lui-même avec le reste de son armée pour s'en rendre maître. Jéchonias ne pouvant plus lui résister, se rendit, & fut conduit au camp du Roi de Babylone, avec sa Mère, ses Officiers, ses Princes, & les Eunuques de son Palais [5].

---

(1) *Jerem.* xxii. 24. 25. & *seq.*
(2) *Vide Jerem.* xxii. 28. & 1. *Par.* iii. 17. 18. *Matt.* i. 12. *Ezech.* xvii. 24. *Hieronym. Theodor. & alii plures.*
(3) *Ezech.* xix. 5. 6.
(4) 4. *Reg.* xxiv. 10. 11. 12 &c.
(5) *Baruc.* i. 1. 2.

AN du M. 3406. Avant J. C. 594. Avant l'Ere vulgaire 598.

Jéchonias est pris & mené à Babylone.

Nabuchodonosor emporta tous les vases d'or qui se trouvèrent dans le Temple, & tous les trésors qui étoient dans la maison du Roi. Baruc [1] dit même que le Roi de Babylone mit le feu au Temple ; mais, ou il fut bientôt éteint, ou il n'y fit pas beaucoup de dégât ; car on continua à y faire le service comme auparavant. Nabuchodonosor brisa les vases les plus précieux qui avoient été faits par Salomon, & que la guerre avoit épargnés jusqu'alors. Il transporta tout cela à Babylone, avec tous les Princes & les plus vaillans de l'armée de Juda, au nombre de dix mille hommes. Il emmena aussi en captivité mille ouvriers en argent, en fer, en cuivre, & en bois, & sept mille autres habitans du pays : il transféra le Roi, la Reine sa mère, ses épouses, ses Eunuques, & les Juges du pays, & ne laissa à Jérusalem que les plus pauvres du peuple. Du nombre des captifs furent Ezéchiel & Mardochée, dont on parlera ci-après.

Nabuchodonosor établit en la place de Jéchonias, Mathanias son oncle, frère de Joakim. Il lui changea son nom, pour marque d'assujettissement, & lui donna le nom de Sédécias. Il avoit vingt-un ans, lorsqu'il commença à régner, & il régna onze ans à Jérusalem. Sa mère s'appeloit Amital, & elle étoit fille de Jérémie de Lobna. Sédécias fit le mal devant le Seigneur, & commit les mêmes crimes que Joakim son frère.

Peu de temps après le transport de Jéchonias dans la Chaldée, Dieu fit voir à Jérémie deux paniers pleins de figues devant le Temple. L'un des deux paniers étoit rempli d'excellentes figues, & l'autre de mauvaises figues. Les premières marquoient les Juifs qui avoient été emmenés captifs, & que Dieu devoit ramener de leur captivité ; les autres désignoient ceux des Juifs qui étoient demeurés dans le pays de Juda, ou qui s'étoient sauvés dans l'Egypte, & dont Dieu avoit résolu la perte. Vers le même temps, ce Prophète écrivit aux captifs de Juda, assemblés à Reblata pour être conduits à Babylone, une longue lettre, dans laquelle il leur prédit leur retour dans leur pays, & les précautionne contre l'idolâtrie qu'ils devoient voir dans la Chaldée ; il leur fait une peinture des Idoles, & du culte

(1) *Jerem.* XXIV. 1. 2. 3. *&c.*

AN DU M. 3406. Avant J. C. 594. Avant l'Ere vulgaire 598.

qu'on leur rend, tout-à-fait propres à leur en inspirer du mépris & de l'éloignement.

Jérémie menace plusieurs Rois de les réduire en captivité.

Au commencement du règne de Sédécias, le Seigneur ordonna à Jérémie [1] de faire des jougs & des timons de bois, & d'en porter un sur son cou, & d'en donner aux ambassadeurs des Rois d'Edom [2], de Moab, d'Ammon, de Tyr & de Sidon, qui étoient venus à Jérusalem, en apparence pour complimenter Sédécias sur son nouvel avènement au Royaume, & en effet pour comploter avec lui des moyens de se soustraire à la domination du Roi de Babylone. Jérémie fit donc présent d'un joug à tous ces Ambassadeurs, afin qu'ils le portassent à leurs Maîtres avec ordre de leur dire, que le Seigneur, comme Maître absolu de tout le monde, avoit abandonné à Nabuchodonosor leur pays & leur peuple, & que tous lui seroient soumis, & à son fils, & au fils de son fils, jusqu'à ce que le temps de la vengeance qui doit être exercée contre lui & contre sa postérité, fût arrivé; que si quelque Royaume ne veut pas se soumettre à Nabuchodonosor, le Seigneur dit qu'il le visitera par l'épée, par la famine, par la peste, & qu'après cela il l'exterminera sans ressource. Il dit la même chose à Sédécias; & il ajouta : Ceux qui voudront bien baisser le cou sous le joug du Roi de Babylone, & lui obéir, le Seigneur les laissera en paix dans leur terre; ils y habiteront, & la cultiveront sans trouble. Il parla ensuite aux Prêtres & aux peuples de Juda, & les exhorta à ne point écouter les faux Prophètes qui leur promettoient la liberté. Il n'y a qu'un seul moyen d'éviter la servitude, leur dit-il, qui est de demeurer assujettis au Roi de Babylone. Que si vous ne vous y soumettez pas, vous verrez bientôt emporter le reste des vases que Nabuchodonosor a laissés dans le Temple.

Le faux Prophète Hananias s'oppose à Jérémie.

En même temps Hananias, fils d'Assur (3) de Gabaon, qui faisoit le Prophète, dit à Jérémie dans le Temple, en présence des Prêtres & du peuple : Voici ce que dit le Seigneur : J'ai brisé le joug du Roi de Babylone. Dans deux

(1) *Baruc.* VI.
(2) *Jerem.* XXVII.
(3) *Jerem.* XXVIII. Voyez le Comment. sur le ℣. 1. Le texte porte, que ceci arriva la quatrième année de Sédécias; mais apparemment il y a faute dans la date.

ns d'ici je ferai rapporter tous les vases que Nabuchodonosor a emportés à Babylone, & Jéchonias avec tous les captifs qui y ont été emmenés, reviendront ici. Jérémie lui répondit : Ainsi soit-il : Que le Seigneur fasse ce que vous dites ; mais écoutez-moi : C'est l'événement qui vérifie la mission des Prophètes. On verra bientôt, qui de vous ou de moi est vrai Prophète. Alors Hananias prit le joug qui étoit sur le cou de Jérémie, & le rompit en présence de tout le peuple, en disant : C'est ainsi que dans deux ans je romprai le joug du Roi de Babylone, & que je l'ôterai de dessus le cou de tous les peuples. Jérémie l'ayant ouï, se retira ; & comme il s'en alloit, le Seigneur lui inspira de revenir, & de dire à Hananias : Vous avez brisé les jougs de bois ; mais Jérémie en fera de fer, pour montrer que tous les peuples porteront le joug de fer sous la domination de Nabuchodonosor. Il ajouta, en parlant à Hananias : Puisque vous avez séduit le peuple, en lui parlant au nom du Seigneur, quoique le Seigneur ne vous ait point parlé, je vous exterminerai de dessus la terre, & vous mourrez cette année. En effet Hananias mourut dans la même année, au septième mois, deux mois après cette prédiction.

AN. DU M. 3406. Avant J. C. 594. Avant l'Ere vulgaire 598.

Pendant que ces choses se passoient à Jérusalem, Daniel & ses compagnons se distinguoient à Babylone parmi les captifs qui y avoient été conduits par Nabuchodonosor après la prise de Jérusalem, en la quatrième année de Joakim, Roi de Juda. Nabuchodonosor, au retour de ses expéditions, dit à Asphenès, Chef des Eunuques [1], de choisir parmi les captifs, de jeunes hommes de la race des Rois & des Princes qu'il avoit assujettis, qui fussent bienfaits de corps, afin qu'on les instruisît dans toutes les sciences & tous les arts des Chaldéens ; qu'on leur apprît la langue & l'écriture du pays, & qu'on les mît en état de servir dans le Palais du Roi. Il ordonna de plus qu'on les nourrît des viandes & du vin de sa table, & qu'après trois ans, on les lui présentât, pour être employés aux choses dont ils seroient trouvés capables. Entre ces enfans, il y en eut quatre de la race Royale de Juda ; savoir, Daniel, Ananias, Misaël & Azarias. Le Chef des Eunuques leur changea leurs noms Hébreux, & leur en donna de Chaldéens ; Daniel

CH XVII. Daniel & ses compagnons furent menés à Babylonne l'an du M. 3399. Avant J. C. 601. Avant l'Ere vulgaire 605.

(1) *Daniel*. 1. 2. 3. 4. &c.

AN. DU M. 3399. Avant J. C. 601. Avant l'Ere vulgaire 605.

fut appelé Balthasar; Misaël, Misach; Ananias, Sidrach, & Azarias, Abdénago.

Histoire de Daniel.

Daniel & ses compagnons résolurent de ne point manger des viandes des Payens, & de se conserver purs de toutes souillures, suivant la Loi de leurs Pères; ils prièrent donc Malasar, à qui le Chef des Eunuques avoit donné le soin de leur nourriture, de leur permettre de ne pas manger des viandes qui auroient été servies sur la table du Roi, parce que leur Loi ne leur permettoit pas; mais de trouver bon qu'ils se nourrissent simplement de fruits & de légumes, & de ne boire que de l'eau. Malasar y trouva d'abord quelque difficulté; mais Daniel l'ayant prié d'essayer seulement pendant dix jours, il y consentit, & après ce terme, il les trouva d'un meilleur visage, & d'un plus grand embonpoint que tous les autres jeunes hommes qui étoient nourris de la table du Roi. Dieu leur accorda aussi le don d'intelligence, & ils devinrent plus habiles qu'aucuns de leurs compagnons, & Daniel en particulier fut favorisé du don surnaturel d'expliquer les songes. Les trois ans d'épreuve étant passés, on les présenta au Roi, qui trouva que les trois jeunes Hébreux excelloient par-dessus tous leurs compagnons, & qu'ils en savoient dix fois davantage qu'aucun des Mages & des Devins qui étoient dans le Royaume. Ainsi le Roi les retira dans son Palais pour son service.

Histoire de Susanne.

Il arriva vers ce même temps une chose à Babylone, qui donna une grande réputation de sagesse à Daniel [1]. Il y avoit dans la Ville un Juif très riche, nommé Joakim, qui avoit une femme fort belle & fort vertueuse, nommée Susanne. C'étoit chez Joakim que les Anciens des Juifs s'assembloient pour terminer les affaires de leur nation. On avoit choisi cette année pour Juges deux Anciens, qui étoient fort corrompus, & qui conçurent une passion honteuse pour Susanne, femme de Joakim. Ils la voyoient tous les jours qui alloit dans son jardin, joignant sa maison, pour se baigner & se promener. Un jour s'étant rencontrés ensemble, observant cette chaste personne, ils se découvrirent l'un à l'autre la passion dont ils brûloient, & complotèrent de surprendre Susanne seule, pour la faire condes-

(1) *Daniel.* XIII.

endre à leur honteux dessein. Le jour pris, ils entrèrent ecrétement dans le jardin, & Susanne y étant venue aussi, envoya sa fille pour lui apporter de l'huile de senteur & es pommades. Les deux vieillards accoururent, lui déclarèrent leur passion, en la menaçant de l'accuser d'adultère, de rendre témoignage qu'ils l'avoient trouvée seule avec n jeune homme. Susanne jeta un profond soupir, & leur t: Je ne vois que périls & qu'angoisses de toutes parts; r si je fais ce que vous désirez, je suis morte devant ieu (1); & si je ne le fais point, je m'expose à l'infamie, je sais que je ne me tirerai pas de vos mains. Mais il vaut eaucoup mieux que je tombe entre vos mains, sans avoir ommis le mal, que de pécher en la présence du Seigneur.

An du M. 3401. Avant J. C. 599. Avant l'Ere vulgaire 603.

Susanne aussitôt jeta un grand cri; les Vieillards crièrent ussi de leur côté, & l'un d'eux courut à la porte pour l'ouvrir; ils dirent qu'ils avoient trouvé Susanne en faute avec n jeune homme. Le lendemain le peuple étant assemblé chez oakim, les deux Anciens se déclarèrent partie contre Susanne. On la fit comparoître, & ils l'accusèrent, disant qu'ils oient témoins du crime qu'elle avoit commis avec un jeune omme. Ils ajoutèrent qu'ils avoient voulu se saisir aussi de i; mais qu'étant plus fort qu'eux, il leur étoit échappé; que pour la femme ils l'avoient prise, mais qu'ils n'avoient tirer d'elle qui étoit ce jeune homme son complice. Le uple crut leur accusation, & Susanne fut condamnée à ort comme adultère. Lorsqu'on la menoit au supplice, Dieu scita Daniel, qui n'étoit alors qu'un jeune homme, & le mplit de son esprit. Daniel s'étant approché, cria: Je suis nocent du sang de cette femme. C'étoit accuser de faux ux qui avoient rendu témoignage contre Susanne, & apler du jugement rendu contre elle. Tout le peuple se tourvers Daniel, & le jeune Prophète leur dit: Retournez ur la juger de nouveau, car on l'a condamnée injustement. Dès qu'on fut arrivé à la maison de Joakim, Daniel demanda qu'on séparât les deux Vieillards; & s'étant assis ur les juger, il fit venir le premier, & lui dit: Vieux scéat, le temps de vos péchés est venu, vous qui exerciez s jugemens injustes, en opprimant l'innocent, & sauvant

(1) L'adultère est puni de mort selon la Loi. *Levit.* xx 10. & donne la mort à l'ame.

AN DU M. 3401. Avant J. C. 599. Avant l'Ere vulgaire 603.

le coupable; dites-moi fous quel arbre vous les avez vus parler enfemble. Il répondit : Sous un Lentifque. Daniel répondit : Vous porterez la jufte peine de votre menfonge ; car voilà l'Ange du Seigneur qui eft tout prêt de vous couper en deux. Il fit enfuite venir le fecond, & lui dit: Race de Chanaan, & non de Juda, la beauté vous a féduit, & la paffion vous a perverti le cœur: c'eft ainfi que vous féduifez les filles d'Ifraël, mais la fille de Juda n'a pu fouffrir votre iniquité. Dites-moi donc fous quel arbre vous les avez furpris. Il répondit : Sous une Yeufe. Daniel répondit : Vous méritez de porter la peine de votre menfonge. L'Ange du Seigneur tient déjà l'épée pour vous couper par le milieu du corps. Auffitôt tout le peuple jeta un grand cri, & fit fouffrir aux deux Anciens la peine du talion, & Daniel depuis ce temps-là devint grand aux yeux du peuple.

CH. XVIII. Songe d'une grande ftatue qu'eut Nabuchodonofor, & qui fut expliqué par Daniel.

La feconde année du règne de Nabuchodonofor, après la mort de Nabopolaffar fon père, qui étoit la quatrième de la captivité de Daniel, Nabuchodonofor eut un fonge (1), dont fon efprit fut extrêmement effrayé, & enfuite il l'oublia entièrement. Le Roi fit affembler tous les Devins, les Mages, les Interprètes des fonges, & voulut les obliger à lui déclarer quel avoit été fon fonge, & à lui en donner l'explication. Les Mages s'en défendirent, difant qu'il n'y avoit nul homme fur la terre qui pût deviner ce qu'un autre avoit fongé; que ce qu'ils pouvoient faire, étoit de lui en donner l'explication, lorfqu'il le leur auroit expofé. Le Roi, après avoir inutilement employé les menaces & les promeffes, voyant qu'ils ne le fatisfaifoient point, les condamna tous à la mort, Daniel fut averti de cette réfolution du Roi par Arioch, Général de l'armée, & ayant demandé qu'on lui donnât quelque temps pour y penfer, il obtint qu'on différeroit le fupplice des Mages de Chaldée, dans lequel lui & fes trois compagnons devoient être enveloppés. Daniel & fes compagnons s'adreffèrent donc au Seigneur, & le Seigneur révéla pendant la nuit à Daniel le fonge du Roi, & fon explication.

Le lendemain il fut préfenté à Nabuchodonofor par Arioch, & le Roi lui ayant demandé s'il pourroit lui révéler fon fonge, il dit : Il y a un Dieu au Ciel qui révèle les

(1) *Daniel.* II.

myftères;

mystères; c'est lui qui a découvert au Roi, dans le songe qu'il lui a envoyé, ce qui doit arriver dans le temps à venir; & voici quel est votre songe : Il vous a paru une grande statue d'un regard terrible, dont la tête étoit d'or, les bras d'argent, le ventre & les cuisses d'airain, les jambes de fer, une partie des pieds étoit de fer, & l'autre d'argile. Pendant que vous étiez attentif à considérer cet objet, une pierre s'est détachée d'elle-même de la montagne, & frappant la statue par les pieds, elle les a brisés, & toute la statue a été renversée; ensorte que l'or, l'argent, le fer & l'airain sont devenus comme la menue paille que le vent emporte hors de l'aire pendant l'été. La petite pierre qui a frappé, & renversé la statue, est devenue comme une grosse montagne, & a rempli toute la terre.

AN DU M. 3406. Avant J. C. 594. Avant l'Ere vulgaire 598.

Voilà votre songe, ô Roi, & en voici l'explication : Vous êtes le Roi des Rois; le Tout-puissant vous a assujetti tous les hommes & les animaux de la terre. C'est vous qui êtes la tête d'or. Après vous viendra une autre domination puissante, & après elle, encore une autre moins illustre. Celle-là est représentée par l'argent, & celle-ci par l'airain de la statue. Un quatrième Empire sera comme le fer, qui brise, & réduit en poudre toutes choses. Celui qui suivra sera partagé & affoibli, comme vous avez vu les pieds de la statue, composés partie de fer & partie d'argile. Dans le temps de ces Empires, le Dieu du Ciel suscitera un règne qui ne sera jamais détruit, & qui ruinera & renversera tous les autres. Cet empire est désigné par la petite pierre qui se détache de la montagne, & qui brise toute la statue.

Ces quatre premiers Empires, d'or, d'argent, de cuivre & de fer, désignent les Empires des Chaldéens, des Perses, d'Alexandre le Grand, & celui des Ptolémées, & des Séleucides, figurés par les deux jambes de fer. Les pieds composés de fer & d'argile, marquent les derniers Rois de ces deux Monarchies d'Egypte & de Syrie. La pierre qui se détache de la montagne, marque l'Empire Romain, & dans un sens plus véritable, l'Empire du Messie; empire éternel & invincible. Nabuchodonosor ayant entendu l'explication de Daniel, se jeta le visage contre terre, & prenant Daniel pour un Dieu, il voulut l'adorer, & ordonna qu'on lui offrît des victimes. Daniel s'en défendit, & rapporta à Dieu toute la gloire de cette révélation. Nabuchodonosor bénit

An du M. 3406. Avant J. C. 594. Avant l'Ere vulgaire 598.

le Seigneur, & éleva Daniel à de grands honneurs; il lui fit de riches présens, lui donna le gouvernement de toutes les Provinces de la Babylonie, & l'établit Chef de tous les Mages de Babylone. Daniel obtint aussi du Roi, que ses trois compagnons, Sidrach, Misach & Abdénago auroient l'Intendance sur tous les Ouvriers que le Roi employeroit à cultiver ses terres dans la Province de Babylone. Mais pour Daniel, il étoit toujours au Palais du Roi.

CH. XIX. Jérémie écrit aux captifs qui étoient à Babylone.

Cependant Jérémie qui étoit à Jérusalem, n'oublioit pas les captifs qui avoient été menés à Babylone. Sédécias, Roi de Juda, ayant envoyé des Ambassadeurs à Nabuchodonosor (1), Jérémie se servit de cette occasion pour écrire par eux aux Prêtres, aux Prophètes, & aux autres captifs qui étoient à Babylone, pour les exhorter à s'établir dans le pays, & à y demeurer tranquilles, jusqu'au temps prescrit par le Seigneur. Il leur promet qu'après soixante-dix ans, ils reviendront dans leur pays, & les exhorte à ne point écouter les faux Prophètes, qui les flattoient vainement d'un prompt retour. Il s'élève avec véhémence contre deux faux Prophètes Achab & Sédécias, & il dit que le Seigneur les livrera entre les mains du Roi Nabuchodonosor, qui les fera mourir. En effet ce Prince fit brûler ces deux faux Prophètes dans une poële ardente.

Il s'éleva aussi contre Séméïas, autre faux Prophète, qui avoit écrit de Babylone aux Prêtres de Jérusalem, pour les exhorter à se saisir de Jérémie, qu'il accusoit d'être un imposteur & un faux Prophète, & de le mettre dans les fers & dans la prison. Jérémie ayant ouï la lecture de la lettre de Séméïas, écrivit aux captifs de Babylone dans la même lettre dont nous venons de parler, ces paroles contre Séméïas : Puisque vous avez prophétisé en mon nom, quoique je ne vous eusse pas parlé, voici ce que dit le Seigneur : Je punirai dans ma colère Séméïas & sa postérité, & aucun de sa race ne s'afféïera au milieu du peuple, & ne verra l'effet des promesses que j'ai faites à mes serviteurs, en leur prédisant un heureux retour.

Saraïas & Baruc sont envoyés à Babylone.

La quatrième année de Sédécias, ce Prince alla en personne, ou du moins envoya à Babylone Saraïas, frère de Baruc, & Baruc lui-même pour porter à Nabuchodonosor

(1) *Jerem.* XXIX.

les présens ou les tributs qui lui étoient dûs, & pour lui demander la restitution des vases qu'il avoit emportés du Temple de Jérusalem. Jérémie les chargea d'une lettre [1], dans laquelle étoient écrits tous les maux que le Seigneur devoit faire tomber sur Babylone; & il leur ordonna après qu'ils l'auroient lue au peuple de Babylone, de la lier à une pierre & de la jeter au milieu de l'Euphrate, en disant: c'est ainsi que Babylone sera submergée; elle ne se relevera point de sa chute, & elle sera détruite pour jamais. C'est ce qui fut ponctuellement exécuté par Saraïas & par Baruc. Or pendant que Saraïas sollicitoit la restitution des vases sacrés, Baruc consoloit les Juifs captifs [2] & leur lisoit la Lettre que Jérémie leur avoit écrite. Ces captifs entendant les paroles du Prophète, pleuroient, jeûnoient & prioient devant le Seigneur; & ils firent entre eux une cueillette d'argent, contribuant chacun selon ses moyens, qu'ils mirent entre les mains de Baruc. Saraïas ayant enfin obtenu ce qu'il demandoit, s'en retourna à Jérusalem avec Baruc, rapportant les vases qu'on lui avoit rendus, & l'argent que les captifs envoyoient au Temple, pour en acheter des victimes, qui devoient être offertes en holocaustes, & en hosties pour le péché, & données aux Prêtres, afin qu'on priât pour Nabuchodonosor & pour Balthasar son fils. Balthasar étoit petit-fils de Nabuchodonosor, & fils immédiat d'Evilmérodach. Il faut qu'alors Evilmérodach ait peut-être été disgracié, & que Balthasar ait été considéré à la Cour comme l'héritier présomptif de la Couronne. On a assez d'exemples dans les histoires d'Orient, que l'ordre de la naissance ne décidoit pas toujours pour la succession. Nous croyons pourtant qu'Evilmérodach succéda à Nabuchodonosor. Mais cela n'est pas incompatible avec ce que nous supposons de sa disgrace, arrivée plusieurs années auparavant. Il a pu dans la suite rentrer dans les bonnes grâces de son père, & on croit communément qu'il fut Régent du Royaume pendant que Nabuchodonosor se crut changé en bœuf. Les captifs accompagnèrent tout cela d'une lettre, qui devoit être lue dans l'assemblée de tout le peuple.

An du M. 3409. Avant J. C. 591. Avant l'Ere vulgaire 595.

CH. XX. Ezéchiel commence à prophétiser. l'An du M. 3410. Avant J. C. 590. Avant l'Ere vulgaire 594.

L'année suivante, qui étoit la cinquième de Sédécias, le cinquième jour du quatrième mois, qui répond à peu près

(1) *Jerem.* LI. 59.... 64. *&c.* (2) *Baruch.* I. 3. 4. 5. *& seq.*

An. du M. 3410. Avant J. C. 590. Avant l'Ere vulgaire 594.

au mois de Juillet, le Seigneur adressa sa parole à Ezéchiel fils de Buzi, (1) dans la Chaldée, proche le fleuve Chobar, ou Chaboras. Il fut transporté en esprit dans le Temple de Jérusalem, & il vit le Seigneur qui venoit comme du côté du Nord, & qui étoit au milieu d'un tourbillon lumineux, & d'une nuée éclatante. Dans cette nuée il vit le Seigneur assis sur une espéce de chariot, ou de trône, porté par quatre Chérubins, ou animaux d'une figure extraordinaire & hiéroglyphique. Ils étoient droits comme des hommes, ayant quatre faces & quatre ailes; leurs pieds étoient comme des pieds de veaux; & leurs mains comme des mains d'hommes, qui sortoient de dessous leurs ailes; ils avoient chacun quatre faces; la face de l'homme, la face du lion, la face du bœuf, & la face de l'aigle, & étoient placés au-dessous des quatre coins d'une espèce de table, qui portoit le trône du Seigneur. Leurs ailes étendues & leurs mains élevées avec leurs têtes, supportoient le trône & le char du Seigneur. Sous leurs pieds étoient des roues doubles, c'est-à-dire deux roues qui se croisoient à angles droits. Elles étoient couvertes d'yeux, & paroissoient animées. Elles suivoient l'impression du vent, & emportoient le chariot du Seigneur, sans qu'aucun animal le tirât, ou le poussât. Le bruit que les Chérubins faisoient avec les deux ailes en volant, étoit comme un tonnerre, ou comme le bruit des grandes eaux lorsqu'elles sont agitées. Le Seigneur qui paroissoit assis au-dessus de leurs têtes, y étoit sous la figure d'un homme environné d'une majesté infinie. Son trône étoit comme le saphir; son visage étoit tout étincelant de lumière, & tout son corps jetoit un éclat insupportable aux yeux.

Ezéchiel étant prosterné en terre (2), & saisi de frayeur, entendit une voix qui lui ordonna de se lever, & qui lui dit: Fils de l'homme, je vous envoie vers un peuple rebelle & apostat, qui m'a abandonné, & qui a violé l'alliance que j'avois faite avec lui & avec ses pères. Ne les craignez point, & que leurs discours ne vous frappent point; je vous soutiendrai contr'eux. Pour vous, ne les imitez point, & ne m'irritez pas comme ils ont fait. Ouvrez votre bouche, & mangez ce que je vous donne. Et tout d'un

(1) *Ezechiel.* 1. (2) *Ezech.* II. 1. 2. 3. *&c.*

coup une main s'avança vers moi, dit Ezéchiel, & étendit devant moi un volume ou rouleau, qui étoit écrit dedans & dehors, dans lequel on lisoit des lamentations, des chants lugubres, & des malédictions. En même temps j'ouvris la bouche (1), & je mangeai ce Livre, & le Seigneur me dit: Fils de l'homme, votre ventre se remplira de ce Livre que je vous donne, & vos entrailles s'en nourriront, & il sera doux comme le miel à votre goût. Il ajouta : Allez parler de ma part aux enfans d'Israël; je sais qu'ils ne viendront pas vous entendre, parce qu'ils ont un front d'airain, & un cœur endurci, mais je rendrai votre visage plus ferme que leur visage, & votre front plus dur que le leur. Après cela la vision disparut, & Ezéchiel s'en alla à l'endroit où étoient ses frères, sur le fleuve Chaboras, au lieu nommé Thelabib, & il demeura au milieu d'eux pendant sept jours, versant des larmes sur les malheurs futurs de son peuple.

An du M 3410. Avant J. C. 590. Avant l'Ere vulgaire 594.

Le septième jour Dieu lui parla, & lui dit: Fils de l'homme, je vous ai établi pour sentinelle à la maison d'Israël, vous leur annoncerez tout ce que je vous dirai. Si je menace l'impie, & que vous ne lui annonciez pas ce que je vous dis, l'impie mourra dans son iniquité ; mais je vous redemanderai son sang. Que si vous lui annoncez mes menaces, & qu'il ne se corrige point, il mourra dans son péché ; mais pour vous, vous délivrerez votre ame. Si le juste abandonne la justice, & que vous ne l'avertissiez pas, il mourra dans son péché ; mais je vous redemanderai son sang. Que si vous l'avertissez & l'instruisez, & qu'il continue à vivre dans la justice, il vivra, & vous aussi.

Ezéchiel prédit d'une manière sensible le siége de Jérusalem.

Après cela le Seigneur dit au Prophète d'aller à la campagne, & que là il lui parleroit. Ezéchiel obéit, & alors Dieu lui dit d'aller s'enfermer dans sa maison, & de demeurer dans le silence, jusqu'à ce qu'il lui ordonnât de parler: Prenez, lui dit-il, une brique (2) encore molle, & tracez dessus la Ville de Jérusalem, figurez-y un siége formé contre elle, des forts bâtis, des terrasses élevées, & une armée qui l'environne, des béliers qui battent ses murs. Prenez aussi une platine de fer, que vous mettrez entre vous & la Ville; regardez tout cela d'un visage ferme : c'est un signe de ce qui doit arriver à la Ville. Vous vous coucherez sur

Ezech. III. (2) *Ezech.* IV. 1. 2. 3. *&c.*

An du M. 3410. Avant J. C. 590. Avant l'Ere vulgaire 594.

votre côté gauche, & vous demeurerez en cette posture trois cents quatre-vingt-dix jours, autant de jours que les enfans d'Israël porteront d'années la peines de leur iniquité. Ensuite vous vous coucherez sur votre côté droit, & vous y demeurerez couché quarante jours, qui marqueront autant d'années que Juda portera la peine de ses iniquités. Les trois cents quatre-vingt-dix jours de la captivité d'Israël, se peuvent prendre depuis la prise de Samarie, sous le Roi Osée, en l'an 3272. jusqu'à la victoire d'Alexandre sur Darius, remportée en 3683. & la durée de la captivité de Juda se prend depuis la prise de Jérusalem sous Sédécias en 3416. jusqu'à la première année de Cyrus en 3456.

Vous demeurerez ainsi couché, & chargé de chaînes, le visage tourné contre le siége de Jérusalem que vous avez figuré en argile, & vous y demeurerez jusqu'à ce que les jours du siége soient accomplis. Prenez aussi du froment, de l'orge, des féves, des lentilles, du millet, & de l'épautre, brisez le tout dans un mortier, faites-en autant de pains que vous demeurerez de jours couché sur votre côté, c'est-à-dire trois cents quatre-vingt-dix pains; vous en mangerez un tous les jours, & chaque pain sera du poids de vingt Sicles, ou dix onces; vous boirez aussi de l'eau par mesure, la sixième partie d'un hin, c'est-à-dire chopine, demi-setier & un peu plus. Vous ferez le pain que vous mangerez en forme de gâteaux cuits sous la cendre, & vous le cuirez avec des excrémens humains desséchés & embrasés. Ezéchiel ayant témoigné une extrême répugnance à ce dernier article, Dieu changea les excrémens humains, & lui permit de prendre de la fiente de bœuf. Tout cela marquoit l'extrême disette, où devoient être réduits les Juifs assiégés dans Jérusalem par Nabuchodonosor.

Le Seigneur lui dit encore de couper tous ses cheveux & toute sa barbe, de partager le tout en trois parties, de les peser à la balance, d'en brûler un tiers au milieu de la Ville de Jérusalem, représentée en raccourci sur l'argile, de couper l'autre tiers avec une épée, & de le répandre autour de la Ville, & de jeter au vent l'autre tiers, que le Seigneur doit poursuivre avec l'épée nue. Il lui commanda de prendre de cette troisième partie un petit nombre, & de les lier au coin de son manteau; d'en tirer quelques-uns de ceux-là, & de les jeter au milieu du feu, afin qu'ils y brûlassent,

& qu'il en sortît une flamme qui se répandît sur toute la maison d'Israël (1). Il ajouta des menaces terribles contre Jérusalem, & dit que le Seigneur feroit mourir le tiers de ses habitans par la peste & par l'épée au dedans de la Ville, l'autre tiers par l'épée autour de la Ville, & qu'il disperseroit l'autre tiers, & le poursuivroit l'épée nue parmi les Nations.

AN. DU M. 3410. Avant J. C. 590. Avant l'Ere vulgaire 594.

La sixième année de Sédécias, Ezéchiel fut transporté en esprit au Temple de Jérusalem, où Dieu lui fit voir les abominations qui s'y commettoient. Il y vit dans une salle joignant la porte septentrionale du Parvis des Prêtres, l'Idole de Jalousie (2), c'est-à-dire apparemment Adonis; & au même endroit des femmes qui pleuroient Thammuz, c'est-à-dire le même Adonis, mort & enseveli, ou caché. Dieu le conduisit à la porte du midi, & il y vit dans la salle du Conseil toutes sortes d'Idoles peintes sur la muraille, & les anciens d'Israël qui étoient debout devant ces fausses Divinités, & qui avoient en main chacun un encensoir fumant. L'ayant fait ensuite entrer dans le Parvis, des Prêtres, il lui montra entre le vestibule du Temple, & l'Autel des holocaustes, vingt-cinq hommes, qui tournoient le dos au Sanctuaire, & qui adoroient le Soleil à son lever, qui baisoient & agitoient des branches vertes en son honneur.

Abominations qui se commettoient dans Juda, montrées à Ezéchiel.

En même temps le Seigneur s'écria: Le temps de châtier la Ville approche, & chacun des Ministres de la vengeance est armé d'un glaive meurtrier. Aussitôt le Prophète vit paroître six hommes, qui entroient par la porte septentrionale du Parvis des Prêtres; ces six hommes étoient des Anges exterminateurs, envoyés pour exterminer les habitans de Jérusalem. Au milieu d'eux, étoit un septième Ange, revêtu de lin, ayant une écritoire pendue sur les reins; s'étant rangé près l'Autel des holocaustes, le Seigneur parut dans sa gloire, & il cria au septième Ange qui portoit une écritoire: Passez au travers de Jérusalem, & imprimez un signe sur tous ceux qui sont dans la douleur, & qui gémissent sur les désordres du peuple. Et en parlant aux autres six Anges, il leur dit: Tuez tout ce que vous trouverez sans exception; mais épargnez ceux sur qui vous verrez une marque imprimée. Commencez par

Caractères imprimés sur tous les justes, pour les garantir de l'épée des Anges exterminateurs.

(1) *Ezech.* v. 1. 2. 3. *&c.* (2) *Ezech.* VIII. 1. 2. 3. 4.

An du M. 3411. Avant J. C. 589. Avant l'Ere vulgaire 593.

le Temple, tuez-y sans miséricorde, & sans crainte de le souiller, tous ceux qui s'y trouveront n'ayant pas sur eux le signe de vie.

Après que cela eut été exécuté, le Seigneur qui étoit sur les Chérubins (1), dit à l'Ange qui étoit vêtu d'une robe de lin : Mettez-vous entre les roues qui sont au-dessous des Chérubins, prenez des charbons de feu, & répandez-les sur la Ville. L'Ange obéit, & comme il s'approchoit de l'Autel, un des quatre Chérubins étendit la main, prit du charbon, & le mit dans les mains de l'Ange, qui les devoit répandre sur la Ville. Ensuite la gloire du Seigneur (2) s'étant élevée au-dessus de la porte orientale du Temple, Dieu fit voir à Ezéchiel vingt-cinq hommes, au milieu desquels étoient Banaïas & Pheltias, Princes du peuple; & il lui dit: Ce sont ceux-là qui forment des pensées d'iniquité dans cette Ville, en disant : Il n'est pas temps de bâtir ici des maisons. Cette Ville est une chaudière, & nous sommes la chair (3); c'est pourquoi, Fils de l'homme, prophétisez contre ces hommes, & dites : Vous avez rendu Jérusalem comme une chaudière pleine de chairs, par les carnages que vous y avez commis. Mais à votre égard elle ne sera point une chaudière; car vous n'y mourrez point. Je vous chasserai de cette Ville, & vous livrerai à vos ennemis; vous serez conduits hors des confins de votre pays, & vous y périrez par l'épée. Après cela la gloire du Seigneur s'éleva, & alla s'arrêter sur la montagne des Oliviers, qui est à l'Orient de Jérusalem. Et Ezéchiel à son réveil raconta à ses frères qui étoient en Chaldée, tout ce qu'il avoit vu.

Dispersion des Juifs, figurée par Ezéchiel.

Le Seigneur parla encore à Ezéchiel, & lui dit (4): Fils de l'homme, préparez-vous comme un homme, qui quitte son pays pour aller demeurer ailleurs; vous ferez transporter vos meubles devant le peuple en plein jour, & vous passerez d'un lieu en un autre, comme un homme qui quitte sa demeure. Percez devant eux la muraille de votre maison, & sortez-en par l'ouverture que vous

(1) *Ezech.* x. 1. 2. 3. *&c.*
(2) *Ezech.* xi. 1. 2. 3. *&c*
(3) Ils semblent faire allusion à ce que dit Jérémie. 1. 13. *Ollam succensam ego video* Voyez ci-devant à l'An du Mo de 3375.
(4) *Ezechiel.* xii.

aurez faite. On vous emportera sur les épaules durant la nuit, ayant un voile sur le visage, comme un homme qui fuit, & qui se cache. Car je vous ai établi pour servir comme de signe à tout Israël. Ce qui vous arrive arrivera à tout ce peuple. Le Roi de Juda sera emporté sur les épaules, il sortira dans l'obscurité, & on percera la muraille pour le faire sortir de la Ville. Je le ferai aller à Babylone, & il mourra; mais il ne le verra point. En effet, on creva les yeux à Sédécias en présence de Nabuchodonosor à Reblata, avant qu'il fût conduit à Babylone.

AN. DU M. 3411. Avant J. C. 589. Avant l'Ere vulgaire 595.

Après de grandes invectives contre les Juifs, & contre les faux Prophètes (1), le Seigneur dit à Ezéchiel de proposer au peuple le dernier malheur de Jérusalem sous cette allégorie: Un aigle puissant vint sur le Mont Liban, & emporta la moëlle du cedre; il arracha le haut de ses branches, & les transporta dans le pays de Canaan; en ayant pris de la graine, il la planta en terre, dans un terrein bien arrosé. Cette graine germa, prit racine, devint une vigne assez étendue, mais basse, & ses branches regardoient l'aigle qui l'avoient plantée [2]. Cet aigle est Nabuchodonosor; il vint à Jérusalem, qui est le Liban figuratif. Il enleva le pays de Jéchonias, & le transporta à Babylone, qui est Canaan mystique. La graine qu'il sème sur les grandes eaux, est Sédécias. Il s'accroît & regarde toujours Nabuchodonosor d'un regard de dépendance. Mais voici un autre aigle qui paroît, & aussitôt la vigne semble étendre ses branches de ce côté-là. Le second aigle est le Roi d'Egypte, qui engage Sédécias dans la révolte contre Nabuchodonosor.

CHAP. XXI. Sédécias se révolte contre Nabuchodonosor.

Sédécias ne put être retenu par tant de Prophéties, qui le menaçoient d'une perte entière, s'il se révoltoit contre Nabuchodonosor. La septième année de son règne, il prit des mesures secrètes avec Pharaon Roi d'Egypte, pour secouer le joug des Chaldéens (3), & la neuvième année [4] de son règne, il se déclara entièrement, & refusa de payer le tribut à Nabuchodonosor. Ce Prince lassé de l'inconstance & de la mauvaise foi du Roi de Juda, résolut d'exterminer cette perfide nation, de ruiner leur Royaume, & d'en trans-

(1) *Ezech.* XIII. XIV. XV. XVI. (2) *Ezech.* XVII.
(3) *Ezech.* XVII. 15. 17. (4) An du Monde 3414.

An du M. 3414. Avant J. C. 586. Avant l'Ere vulgaire 590.

porter tous les habitans au-delà de l'Euphrate. Il marcha donc avec une puissante armée contre Jérusalem. Il paroît par les Prophètes qui vivoient de ce temps-là, que non-seulement Sédécias, mais aussi les peuples voisins des Juifs s'étoient révoltés contre les Chaldéens [1]. Ezéchiel [2] reproche à Sédécias sa perfidie, & le menace de la vengeance de Dieu; ailleurs (3), il représente le Roi de Babylone venant de sa Capitale, à la tête de son armée, arrêté sur un chemin fourchu, & tirant des flèches d'un carquois, pour en prendre un augure, & pour savoir s'il marcheroit droit à Jérusalem, ou droit à Rabbata, Capitale des Ammonites. Le sort décida qu'il marcheroit contre Jérusalem.

Il arriva dans la Judée au commencement d'une année sabbatique [4], lorsque le Roi & le peuple étoient convenus de renvoyer leurs esclaves suivant la Loi du Seigneur, qui commande de mettre en liberté les esclaves Hébreux toutes les septièmes années. Cette résolution fut exécutée, & les esclaves demeurèrent en liberté dans Jérusalem, tandis que le Roi de Babylone fut occupé au siége de la Ville. Mais le Roi d'Egypte Ephrée ou Apriés s'étant avancé avec une armée pour secourir Jérusalem, & Nabuchodonosor ayant quitté le siége pour repousser le Roi d'Egypte, les Juifs reprirent leurs esclaves, sans se mettre en peine ni de leurs paroles, ni de la Loi du Seigneur. C'est ce que Jérémie leur reproche avec véhémence, & il les menace de toutes sortes de calamités. Cependant Nabuchodonosor livra la bataille à Apriés, & le Roi d'Egypte fut vaincu, obligé de prendre la fuite, & de se retirer dans son pays [5].

Nabuchodonosor vient assiéger Jérusalem. *Usser. ad an.* 3414.

Jérémie est remis en prison.

Dès le commencement du siége de Jérusalem, Jérémie qui ne cessoit de prédire les malheurs dont la Ville & le peuple étoient menacés, fut mis en prison dans le Parvis du Palais [6]. Comme il y étoit, Hanaméel, fils de l'oncle de Jérémie, vint le trouver pour lui dire, que selon la Loi il devoit acheter un champ, qui étoit à Anathoth sa patrie. Jérémie l'acheta d'Hanaméel, en passa le contrat, & en délivra l'argent. Il mit le contrat entre les mains de Baruc,

(1) Voyez *Jerem.* XXVII. 3. &c.
(2) *Ezech.* XVII. 15. XXI 25.
(3) *Ezech.* XXI. 18. 19.
(4) *Jerem.* XXXIV.
(5) *Ezech.* XVIII. 17. & XXX. 21. *Joseph. antiq. l.* X. *c.* 10.
(6) *Jerem.* XXXII. XXXIII. XXXIV.

AN DU M. 3414.
Avant J. C. 586.
Avant l'Ere vulgaire 590.

& lui dit de le ferrer: Parce, dit-il, que le temps viendra que ce pays fera de nouveau cultivé & habité.

Après la levée du fiége, Jérémie demeura dans la Ville en toute liberté. Alors Sédécias envoya fe recommander à fes prières [1], & le Prophète chargea ceux que le Roi lui avoit députés, de lui dire que Nabuchodonofor reviendroit contre Jérufalem, qu'il la prendroit & la réduiroit en cendres. Jérémie voyant que le Roi & le peuple s'obftinoient toujours à vouloir réfifter au Roi de Babylone, voulut fe retirer dans Anathoth fa patrie. Les Gardes des portes le retinrent, & l'accufèrent d'avoir voulu s'enfuir, & fe rendre aux Chaldéens. Les Princes de la Ville, à qui on le renvoya, le maltraitèrent, & le jetèrent dans une prifon, où il fe trouva en danger de fa vie à caufe de l'incommodité du lieu.

Cependant le Roi de Babylone revint former le fiége de Jérufalem, & la refferra encore plus qu'auparavant. Son armée groffie par les troupes auxiliaires des Rois voifins qu'il avoit foumis, affiégoit en même temps Lachis & Azéca, les deux feules Villes fortes qui reftaffent à Sédécias [2]. Ce Prince [3] étonné du danger qui le menaçoit, envoya tirer Jérémie de fon cachot, & l'entretenant en fecret dans fon Palais, lui demanda quel feroit le fuccès de ce fiége. Jérémie lui répondit: Vous ferez livré entre les mains des Chaldéens. Il fe plaignit enfuite de l'injuftice qu'on lui avoit faite de le mettre dans une fi affreufe prifon, & pria très-humblement le Roi de l'en faire tirer, parce qu'il étoit en danger d'y mourir. Sédécias ordonna donc qu'on le mît dans le veftibule de la prifon, où il étoit déjà au commencement du fiége [4], & qu'on lui donnât chaque jour un pain, tandis qu'il y en auroit dans la Ville. Le veftibule de la prifon où le Prophète demeuroit, étoit un lieu où tout le monde venoit librement; mais Jérémie n'en pouvoit fortir. Il ne laiffoit pas d'y prophétifer, & d'y exhorter le peuple à fe fauver, & à fe rendre aux Chaldéens, s'ils vouloient éviter la mort, difant qu'infailliblement la Ville feroit livrée aux Chaldéens.

Saphatias, Gédélias, Juchal & Phaffur (5) ayant ouï ces

---

(1) *Jerem.* XXXVII. (2) *Jerem.* XXXIV. 1. 2. 7.
(3) *Jerem.* XXXVII. 16. 17. (4) *Jerem.* XXXII. 1. 2. &c. XXXIV. 1. 7.
(5) *Jerem.* XXXVIII. 1. 4. 5.

An du M. 3415. Avant J. C. 586. Avant l'Ere vulgaire 589.

discours de Jérémie, en portèrent leurs plaintes au Roi, en disant que cet homme abattoit le courage du peuple & des soldats, & qu'il falloit le faire mourir. Sédécias le leur remit entre les mains, & eux le descendirent dans une prison pleine d'eau boueuse. Dieu ne permit pas qu'il y demeurât longtemps. Abdémelech, un des Eunuques du Roi, vint trouver Sédécias, & lui représenta le traitement injuste qu'on venoit de faire au Prophète, qui ne pouvoit manquer de mourir bientôt de faim dans ce cachot, parce qu'il n'y avoit plus de pain dans la Ville. Le Roi commanda qu'on le tirât de-là, & Adémelech ayant pris des cordes & de vieux linges pour mettre sous les bras de Jérémie, il le fit tirer de cette prison. Abdémelech fut récompensé de cette bonne action, & fut sauvé de la ruine de Jérusalem (1).

Quelque temps après Sédécias fit venir en secret Jérémie dans son Palais (2), & lui demanda quelque avis sur l'état présent de ses affaires. Jérémie lui dit que s'il se rendoit aux Généraux de Nabuchodonosor, (car ce Prince n'étoit pas alors au siége, il étoit à Reblata en Syrie) il auroit la vie sauve, que la Ville ne seroit point brûlée, & qu'il seroit garanti lui & sa maison. Que si au contraire il ne vouloit point se rendre, la Ville seroit prise, pillée, ruinée, brûlée, & lui même mis à mort. Sédécias lui répondit: Je suis en peine à cause des Transfuges, qui se sont rendus aux Chaldéens [3]; j'ai peur qu'ils ne me livrent entre leurs mains, & qu'ils ne me traitent indignement. Jérémie l'assura qu'ils ne lui feroient point de mal. Mais ce Prince foible & irrésolu ne sut prendre un parti qui lui étoit si aisé, & si avantageux: il renvoya Jérémie, & lui défendit, sous peine de la vie, de dire ce qui s'étoit passé dans leur entretien. Dès qu'il fut sorti d'avec le Roi, les Grands vinrent lui demander ce que Sédécias lui avoit dit; mais Jérémie leur répondit: J'ai très-humblement supplié le Roi qu'il ne me fît point remettre dans la prison de Jonathan, où je ne pouvois éviter la mort. Il demeura donc dans le vestibule de la prison, jusqu'à la prise de la Ville par les Chaldéens.

Enfin la onzième année du règne de Sédécias, les Com-

(1) *Jerem.* XXXIX. 15. 16. 17. (2) *Jerem.* XXXVIII. 14 15. 16. *&c.*
(3) *Jerem.* LII. 29. dit que Nabuchodonosor envoya à Babylone huit cents trente-deux Juifs qui s'étoient rendus à lui.

mandans de l'armée de Nabuchodonosor se saisirent des portes (1), & se logèrent dans une des portes de la seconde enceinte de la Ville. Sédécias & tous les Grands voyant qu'il n'y avoit plus aucun moyen de sauver la Ville, sortirent la nuit par les jardins du Roi, & allèrent gagner le chemin du désert, qui conduit à Jéricho. Mais les Chaldéens les ayant poursuivis, les arrêtèrent dans la plaine de Jéricho, & menèrent le Roi à Nabuchodonosor, qui étoit à Reblata en Syrie, près d'Emath ou d'Emèse. Le Roi de Chaldée, après avoir reproché à Sédécias sa perfidie & sa révolte, fit tuer tous ses enfans en sa présence, après quoi il lui fit crever les yeux à lui-même, & le fit mener à Babylone. Ainsi fut vérifiée la parole des Prophètes (2), qui lui avoient prédit qu'il iroit à Babylone, mais qu'il ne la verroit point. Il y demeura en prison jusqu'à sa mort (3), & il y reçut les honneurs de la sépulture (4).

AN DU M. 3416. Avant J. C. 584. Avant l'Ere vulgaire 588.

Les Chaldéens s'étant rendus maîtres de la Ville & du Temple, mirent en pièces les deux grandes colonnes d'airain, qui étoient devant le vestibule du Temple, & qui passoient pour des chefs-d'œuvres, tant à cause de leur grandeur & grosseur, que pour la beauté du travail. C'étoit l'ouvrage d'Hiram Tyrien, ouvrier en cuivre, qui avoit fait la plupart des vases du Temple sous Salomon. Ils brisèrent aussi la mer d'airain, & les bases de même métal qui soutenoient des bassins à mettre de l'eau pour la commodité des Prêtres, & pour l'usage du Temple. Ils emportèrent tout cela avec les chaudières, les coupes, les fourchettes, les mortiers, les encensoirs & tous les autres vases qui se trouvèrent dans le Temple, tant en or, qu'en argent & en cuivre. Le poids de tous ces vases étoit infini. Ils emmenèrent à Reblata auprès du Roi Nabuchodonosor, le Grand-Prêtre Saraïas, & Sophonie qui étoit le premier après lui, & Sopher, un des principaux Officiers de l'armée de Juda, & cinq des premiers serviteurs du Roi Sédécias, & l'Officier qui commandoit la garde du Roi; ils furent tous envoyés à Reblata, & mis à mort par l'ordre du Roi des Chaldéens (5).

Fin du Royaume de Juda.

Ainsi finit le Royaume de Juda, quatre cents soixante-

(1) *Jerem.* XXXIX. (2) *Ezech.* XII. 13. *Jer.* XXXII. 4. 5. XXXIV. 3.
(3) *Jerem.* LII. 11. (4) *Jerem.* XXXIV.
(5) 4. *Reg.* XXV. & *Jerem.* LII.

An du M. 3416. Avant J. C. 584. Avant l'Ere Vulgaire 588.

huit ans après le commencement du règne de David, trois cents quatre-vingt-huit ans après la séparation des dix Tribus, de celles de Juda & de Benjamin. Jérusalem fut prise le neuvième jour du quatrième mois, qui revient au mois de Juillet, de la onzième année de Sédécias. Nabuchodonosor envoya de Reblata à Jérusalem un de ses Officiers nommé Nabuzardan, avec ordre d'y mettre le feu. Il y arriva le septième jour du cinquième mois; mais il ne commença à exécuter ses ordres que trois jours après. Le Temple fut brûlé au mois d'Août de l'an du Monde 3416. & quatre cents vingt-quatre ans trois mois & huit jours après qu'il eut été fondé par Salomon. L'armée Chaldéenne, après avoir brûlé le Temple, la Ville & le Palais, démolit les murs de Jérusalem, & ramassa tout le peuple qu'il trouva, pour le mener captif au-delà de l'Euphrate. Il ne laissa dans le pays que le menu peuple de la campagne, à qui il donna des champs & des vignes pour les cultiver, laissant Godolias pour gouverner ces malheureux restes. Ici commencent les soixante-dix ans de captivité prédits par Jérémie Ch. XXV. 11. & XXIX. 10. (1).

Or Nabuchodonosor avoit donné des ordres exprès à Nabuzardan d'avoir soin de Jérémie, & de lui accorder tout ce qu'il demanderoit. Nabuzardan & les autres Officiers envoyèrent donc tirer Jérémie du vestibule de la prison où il étoit, & le laissèrent au milieu des autres captifs; ensuite Nabuzardan ayant assemblé à Rama, entre Béthel & Gabaa, tous les captifs qu'il devoit emmener à Babylone, Jérémie se trouva dans la foule avec les autres, & chargé de chaînes : ce Général lui fit ôter ces liens (2), & l'ayant pris à part, lui dit, que s'il vouloit venir avec lui à Babylone, il n'y manqueroit de rien; & que s'il aimoit mieux demeurer dans son pays, il pouvoit choisir une demeure telle qu'il souhaiteroit, & demeurer avec Godolias, à qui le Roi avoit confié le Gouvernement des restes du peuple. Jérémie choisit ce dernier parti; & Nabuzardan lui ayant donné des vivres, & lui ayant fait des présens, le renvoya en pleine liberté. Il alla trouver Godolias à Masphat, & y demeura avec lui & avec les autres Juifs qui se trouvèrent autour de lui.

---

(1) *Jerem.* XXXIX. 11. 11. *& seq.* (2) *Jerem.* XL.

AN DU M. 3416. Avant J. C. 584. Avant l'Ere vulgaire 588.

Jérémie cache le feu facré & l'Arche d'Alliance.

On lifoit autrefois dans certains écrits du Prophète Jérémie (1), qui ne font pas venus jufqu'à nous, que ce Prophète ordonna aux Prêtres qui étoient fur le point d'être menés captifs en Babylone, de prendre le feu facré qui fe confervoit toujours fur l'Autel, & de le cacher fecrétement dans une vallée à l'Orient de Jérufalem, dans un puits qui étoit profond & à fec, afin de l'y conferver jufqu'au temps qu'il plairoit à Dieu de les tirer de leur captivité. Ce lieu demeura inconnu jufqu'au règne d'Artaxerxès (2), & jufqu'au temps que Néhémie revint en Judée. Nous raconterons en fon temps, la manière dont ce feu fut découvert. Jérémie donna auffi aux captifs le Livre de la Loi, afin qu'ils ne l'oubliaffent pas durant le temps de leur exil, & il leur recommanda de demeurer fidellement attachés au Seigneur, & de ne fe point laiffer éblouir par l'éclat des Idoles qu'ils verroient dans la Chaldée.

On voyoit dans le même écrit, que Jérémie, par un ordre exprès de Dieu, fit porter par les Prêtres l'Arche & le Tabernacle dans le défert, jufqu'à la montagne où Moïfe étoit mort, & d'où il avoit confidéré la terre promife. Le Prophète y étant arrivé avec les Prêtres, trouva une caverne, où il dépofa l'Arche, le Tabernacle & l'Autel des parfums, & en boucha exactement l'entrée. Quelques-uns de ceux qui l'accompagnoient, ayant voulu remarquer l'endroit, ne purent jamais le retrouver; & Jérémie blâmant leur curiofité, leur dit: Que ce lieu demeureroit inconnu, jufqu'à ce que Dieu eût raffemblé fon peuple difperfé, & qu'il lui eût fait miféricorde, & qu'alors le Seigneur feroit de nouveau voir ces chofes, que la majefté du Seigneur paroîtroit, & qu'il y auroit une nuée pareille à celle qui avoit paru dans le défert, fous Moïfe, & dans la dédicace du Temple, fous Salomon. On ne fait pas diftinctement fi ce fut avant ou après la prife de la Ville, que Jérémie cacha l'Arche d'Alliance. Mais on croit qu'elle n'a pas encore été retrouvée, & qu'elle ne fut jamais dans le fecond Temple, bâti après le retour de la captivité (3). La nouvelle Alliance, & la Loi Evangélique ayant pris la place de l'ancienne, la

(1) 2. *Macc. II.* 1. 2. 3. *&c.* 2. *Macc. I.* 19.

(2) 2. *Macc.* 1. 18. 19. *Vide* 2. *Efdr.* VIII. 1. 14.

(3) Voyez notre Differtation fi l'Arche d'Alliance fut remife dans le Temple, &c. à la tête des Macchab.

An du M. 3417. Avant J. C. 583. Avant l'Ere vulgaire 587.

promesse de Jérémie s'est trouvée en ce sens parfaitement accomplie.

Ch. XXIII. Godolias est établi pour gouverner les restes du peuple.

Cependant les principaux Officiers de l'armée de Juda, qui s'étoient sauvés du sac de la Ville, & qui avoient emmené quelque monde avec eux, ayant appris que Godolias avoit reçu le gouvernement du pays, le vinrent trouver à Masphat avec leurs gens, & Godolias leur promit avec serment toute sorte d'assurance, pourvu qu'ils voulussent demeurer dans la soumission au Roi des Chaldéens Pour vous, ajouta-t-il, habitez les Villes du pays, semez, moissonnez, amassez toutes sortes de provisions dans vos demeures, & vivez en paix. Tous les Juifs aussi qui s'étoient sauvés pendant la guerre dans les pays de Moab, d'Ammon, dans l'Idumée & ailleurs, revinrent dans la Judée, & recueillirent du vin & du bled en grande abondance.

Mort de Godolias.

Johanan fils de Carée un des Généraux de l'armée de Sédécias, qui étoit venu joindre Godolias à Masphat, lui donna avis que le Roi des Ammonites avoit envoyé Ismaël fils de Nathanias pour le tuer. Godolias n'en voulut rien croire, & Johanan s'étant offert de prévenir Ismaël, & de le mettre à mort, Godolias l'en empêcha. Au septième mois Ismaël se rendit à Masphat, comme l'avoit dit Johanan, & il y vint accompagné de quelques Grands de la Cour du Roi d'Ammon, & de dix hommes de guerre. Godolias les reçut bien & les traita; mais après que l'on eut mangé, Ismaël & les siens poignardèrent Godolias dans sa maison, & en même temps se jetèrent sur tout ce qu'il y avoit de Juifs & de Chaldéens à Masphat, & les mirent à mort.

Le lendemain, avant que la nouvelle de ce meurtre fût répandue (1), car il n'étoit resté personne de ceux qui étoient à Masphat pour en donner avis aux autres, quatre-vingts hommes venus de Sichem, de Silo, & de Samarie y arrivèrent, ayant la barbe rasée, les habits déchirés, & le visage tout défiguré par les égratignures qu'ils s'étoient faites dans leur douleur. Ils portoient dans leurs mains de l'encens & des offrandes pour les offrir dans la maison du Seigneur. Il y avoit apparemment à Masphat une maison & quelque Autel où les Juifs faisoient, comme ils pouvoient, les exercices de leur Religion. Ismaël sortit de la Ville, alla au-

(1) *Jerem.* XLI.

devant

devant d'eux, & avec des larmes feintes, leur dit de venir voir Godolias. Mais dès qu'ils furent entrés dans la Ville, Ismaël & ses gens se jetèrent sur eux, les tuèrent & les jetèrent dans une fosse. Il s'en trouva seulement dix, qui ayant promis à Ismaël de lui montrer du bled, de l'orge, de l'huile & du miel qu'ils avoient caché à la campagne, furent épargnés. Et Ismaël après avoir arrêté tout ce qu'il trouva de gens à Masphat, entr'autres les filles du Roi, & les autres personnes qui avoient été laissées à la garde de Godolias, il les emmena captives dans le pays des Ammonites.

An du M. 3417. Avant J. C. 583. Avant l'Ere vulgaire 587.

Mais Johanan fils de Carée, & les autres Officiers de guerre qui étoient avec lui, ayant appris ce qui s'étoit passé, coururent après Ismaël, & l'atteignirent près de l'étang de Gabaon. Ismaël prit la fuite avec huit hommes des siens, & se retira parmi les Ammonites. Mais les captifs qu'il emmenoit, furent emmenés sains & saufs en un lieu nommé Chamaam, près de Bethléem. Tout le peuple & les gens de guerre étant rassemblés en cet endroit, délibèrèrent s'ils devoient demeurer dans le pays, ou se retirer en Egypte; car ils craignoient que les Chaldéens ne leur imputassent la mort de Godolias, & ne la vengeassent sur eux. Mais avant que de former leur résolution, ils vinrent trouver le Prophète Jérémie, & lui demandèrent son avis, & ce que le Seigneur désiroit. Jérémie leur répondit (1), qu'il alloit prier le Seigneur, & qu'il leur rapporteroit ce qu'il lui inspireroit. Dix jours après, Dieu parla à Jérémie (2), & Jérémie dit au peuple: Voici ce que dit le Seigneur: Si vous demeurez en ce pays, je vous y favoriserai; car ma colère est satisfaite des maux que je vous ai fait souffrir. Ne craignez point le Roi de Babylone, car je suis avec vous pour vous protéger. Que si vous vous opiniâtrez à vouloir vous retirer en Egypte, l'épée que vous craignez vous y surprendra, la famine vous y saisira, & la peste vous y fera périr.

Johanan dissipe les troupes d'Ismaël, & ramène les captifs.

Mais Johanan & Azarias, & les autres dirent à Jérémie: Vous ne nous dites que des mensonges; ce n'est point le Seigneur qui vous fait dire: N'entrez point en Egypte; c'est Baruc fils de Nérie, qui vous anime contre nous, pour nous livrer aux Chaldéens. En même temps ils prirent tout le

Le peuple se retire en Egypte malgré les ordres du Seigneur.

(1) *Jerem.* XLII. (2) *Jerem.* XLIII.

An du M. 3417. Avant J. C. 583. Avant l'Ere vulgaire 787.

peuple qui avoit été laissé à la conduite de Godolias, avec Jérémie & Baruc, & les menèrent dans l'Egypte. Ils s'avancèrent jusqu'à Taphnis; & lorsque Jérémie y fut arrivé, le Seigneur lui parla, & lui dit : Prenez de grandes pierres & cachez-les dans le Parvis, sous le pavé qui est devant le Palais de Pharaon, parce que bientôt Nabuchodonosor mon serviteur viendra dans l'Egypte, la subjuguera, & mettra son trône dans le Parvis où ces pierres sont cachées. Il portera la mort à qui la mort sera destinée ; l'épée à qui l'épée, & la captivité à qui la captivité. Il mettra le feu aux Temples de l'Egypte, emmenera les Dieux captifs, & se revêtira des dépouilles de l'Egypte, comme un berger se couvre de son manteau, & il s'en retournera en paix.

Jérémie prophétise en Egypte, & y menace les Juifs de la colère de Dieu.

Jérémie continua de prophétiser en Egypte (1), comme il avoit fait en Judée. Il menaça les Juifs qui s'étoient retirés en Egypte, des plus terribles effets de la colère de Dieu; il leur dit qu'ils mourroient par l'épée, par la peste, par la famine, depuis le plus petit jusqu'au plus grand, puisqu'ils continuoient à irriter le Seigneur, comme avoient fait leurs pères par leur idolâtrie, par leurs infidélités, & par leur endurcissement. Il ajouta, que le Seigneur puniroit les Egyptiens comme il avoit puni les Hébreux, & que les Hébreux ne retourneroient point en leur pays, où ils avoient une si grande envie de retourner. Les Juifs qui l'entendoient, & qui savoient très-bien que leurs femmes sacrifioient aux Dieux étrangers, dirent à Jérémie : Nous n'avons aucun égard à vos paroles ; mais nous exécuterons toutes nos résolutions, en sacrifiant à la Reine du Ciel, ou à la Lune, comme nous avons fait, nous & nos pères, nos Rois & nos Princes, dans les Villes de Juda, & dans les places de Jérusalem; car alors nous avions tout en abondance, & nous ne souffrions aucun mal. Mais depuis que nous avons cessé de lui sacrifier, nous sommes réduits à l'indigence, & toutes sortes de maux sont tombés sur nous. Les femmes ajoutèrent: Si nous sacrifions à la Reine du Ciel, & si nous lui faisons des oblations, est-ce sans le consentement de nos maris ?

Jérémie leur répondit: Le Seigneur a-t-il donc oublié ce que vous avez fait dans Juda, & dans les places de Jérusa-

(1) *Jerem.* XLIV.

lem, & vous l'a-t-il pardonné? N'êtes-vous pas encore terrassés sous sa main, & humiliés sous ses coups? Tout ce qui vous est arrivé jusqu'aujourd'hui, n'est-il pas la juste peine de vos iniquités passées? Ecoutez ce que dit le Seigneur: J'ai juré par mon grand nom, qu'à l'avenir aucun Juif ne jurera en mon nom dans l'Egypte, & ne dira plus: Vive le Seigneur notre Dieu. J'exterminerai par l'épée & par la famine tous les Hébreux qui sont venus en Egypte, & le petit nombre de ceux qui y resteront, sauront si c'est ma parole qui sera accomplie, ou la leur. Et à l'égard de Pharaon Ephrée, ou Apriés Roi d'Egypte, je vais le livrer entre les mains de ses ennemis, comme j'ai livré Sédécias Roi de Juda, entre les mains de Nabuchodonosor.

An du M. 3417. Avant J. C. 583. Avant l'Ere vulgaire 587.

Baruc à qui Jérémie dictoit toutes ces fâcheuses prophéties, s'ennuyant de tant de maux, Jérémie, pour le consoler, lui dit de la part de Dieu: Je vais détruire ceux que j'ai édifiés, & je vais arracher ceux que j'ai plantés; j'accomplirai dans la rigueur toutes mes menaces contre mon peuple; & après cela vous voudriez être exempt de maux? Vous chercheriez le repos & le bonheur? Ne vous en flattez point; car tous les hommes seront accablés de misères: mais ne vous découragez point, je vous conserverai la vie, & je vous sauverai en quelque lieu que vous soyiez.

Mort de Jérémie. Année incertaine.

Après cela nous ne trouvons plus rien de Jérémie. On dit [1], qu'il fut lapidé à Taphnis par les Juifs irrités de ses reproches & de ses prophéties. D'autres [2] veulent qu'il soit retourné mourir dans la Judée; & d'autres, qu'il soit allé à Babylone auprès du Roi Sédécias. Quelques anciens Pères [3] ont cru qu'il étoit encore en vie, parce que l'Ecriture ne dit rien de sa mort. Pour Baruc, on croit qu'après la mort de Jérémie il se retira à Babylone, & qu'il y mourut; mais on n'en a aucune certitude.

Ezéchiel prophétise contre les captifs de Juda.

Cependant Ezéchiel en Chaldée reçut la nouvelle de la prise de Jérusalem, le cinquième jour du dixième mois, c'est-à-dire près de sept mois après sa prise. Il apprit apparemment par le même messager tout ce qui s'étoit passé

(1) *Tertull. Adversf. Gnostic. c. 8. Hieronym. 2. contr. Jovinian. Epiphan. & Doroth. de vita & morte Prophetarum.*

(2) *Ita Rabbini.*

(3) *Victorin. in Apocalypf. alii apud Hilar. in Matth. can. 20.*

An du M. 3417. Avant J. C. 583. Avant l'Ere vulgaire 587.

depuis l'incendie de la Ville & du Temple ; comme la mort de Godolias, la fuite des restes de la Nation en Egypte, la solitude où la Judée étoit réduite. Or le Seigneur avoit ouvert la bouche à ce Prophète [1] dès le soir précédent, & lui avoit dit : Ces restes du peuple qui habitent dans les ruines de la Judée, disent entr'eux : Abraham n'étoit qu'un seul homme lorsqu'il vint dans ce pays, & il l'a possédé tout entier dans la personne de ses descendans. Pourquoi nous autres, qui sommes encore en bien plus grand nombre, ne la posséderons-nous pas un jour comme lui ? Ces gens, sans penser à se corriger, & à faire pénitence, osoient déjà se flatter de se rétablir un jour dans leur pays, & de le posséder en repos comme autrefois. Mais Dieu dit à Ezéchiel : Je jure par moi-même que ceux qui habitent dans les ruines de la Judée, périront par l'épée ; ceux qui sont dans les champs, seront dévorés par les bêtes farouches, & ceux qui sont cachés dans les rochers & dans les cavernes, seront attaqués de la peste. Je réduirai cette terre en une entière solitude, & ils apprendront que c'est moi qui suis le Seigneur.

Quant à vous, fils de l'homme, les enfans de votre peuple parlent de vous le long des murs, & aux portes de leurs maisons, & ils vous traitent de visionnaire ; ils viennent en foule s'assembler autour de vous pour vous écouter, comme on écoute un insensé ; & après cela ils font des chansons de vos prophéties, & ils s'en raillent entr'eux. Mais quand ce que vous avez prédit sera arrivé, comme il l'est en effet, alors ils sauront qu'il y a parmi eux un vrai Prophète. Jusqu'alors on ne savoit pas encore sur le fleuve Chaboras la prise de Jérusalem, & toutes les particularités de cette grande affaire. La nouvelle n'en vint que le lendemain par un Juif, qui s'étoit sauvé de Jérusalem.

Nous avons vu qu'au commencement du régne de Sédécias, les Ambassadeurs des Rois d'Egypte, de Tyr, de Sidon, d'Edom, de Moab & d'Ammon, & des Philistins, étoient venus à Jérusalem pour féliciter le Roi de Juda, & pour prendre avec lui des mesures secrètes pour secouer le joug des Chaldéens. Quelques années après leur révolte ayant éclaté, & tout le poids de la guerre étant tombé sur

(1) *Ezech.* XXXIII. 21.

Jérusalem, tous ces Princes, au lieu de secourir Sédécias, se joignirent à leurs ennemis pour désoler la Judée, & pour ruiner Jérusalem. Il n'y eut que le Roi d'Egypte qui s'avança pour lui donner du secours; mais il fut repoussé avec perte dans son pays. Nabuchodonosor n'avoit point oublié la mauvaise volonté de ces peuples, & le Seigneur avoit vu leur perfidie. Il avoit fait prédire par ses Prophètes la ruine de ces Nations, & Nabuchodonosor fut l'exécuteur de sa vengeance.

AN DU M. 3417.
Avant J. C. 583.
Avant l'Ere vulgaire 587.

CH. XXIV. Ezéchiel prédit la ruine de Tyr & de l'Egypte, &c.

Ezéchiel en Chaldée prédit la ruine de l'Egypte (1), & de la Ville de Tyr (2), qui étoit une des plus puissantes Villes de l'Orient; celle des Iduméens (3), qui, au lieu de compatir aux malheurs des Juifs leurs frères, leur avoient insulté, & s'en étoient réjouis; celle des Moabites, des Ammonites & des Philistins, qui avoient vu avec plaisir la ruine du pays d'Israël. Le Prophète les menace tous des mêmes disgraces (4). Il s'élève sur-tout contre l'Egypte & contre Tyr. Tyr avoit dit en voyant la chute de Jérusalem: Les portes des peuples sont brisées, le trafic viendra à moi, je me remplirai, tandis qu'elle sera déserte. Mais le Seigneur lui dit: Je viens contre toi, ô Tyr. Je ferai marcher contre toi plusieurs peuples, comme la mer fait monter ses flots. Ils détruiront les murs de Tyr, & renverseront ses tours. J'en raclerai jusqu'à la poussière, & je la rendrai comme une pierre luisante & toute lissée, battue & lavée par les flots. Tyr sera réduite en solitude, elle servira au milieu de la mer aux Pêcheurs pour y sécher leurs filets. Ce sera Nabuchodonosor qui exécutera ma colère contre elle. Il fera passer au fil de l'épée le peuple de Tyr, & ses filles qui sont à la campagne, c'est-à-dire les Villes & Bourgades de sa dépendance. Il renversera ses murailles, il pillera ses richesses. Toute la terre & toutes les Isles seront effrayées de sa chute. On voit par le détail qu'Ezéchiel a donné des peuples qui venoient aux Foires de Tyr (5), que c'étoit alors le lieu du trafic le plus fréquenté & le plus riche de tout l'Orient.

Siége de Tyr par Nabuchodonosor.

Nabuchodonosor commença à investir cette superbe Ville trois ans après la prise de Jérusalem. Mais il ne la

(1) *Eze.* XXX. XXXI. XXXII.
(2) *Eze.* XXVI. XXVII. XXVIII.
(3) *Ezech.* XXV. 12. 13. *&c.*
(4) *Ezech.* XXV. 1. 2. *&c.*
(5) *Ezech.* XXVII.

An. du M. 3417. Avant J. C. 583. Avant l'Ere vulgaire 587.

prit qu'après treize années de siége. Durant cet intervalle il envoya des détachemens de ses troupes, qui réduisirent la Ville de Sidon, & les peuples de Moab, d'Ammon & d'Idumée. Joseph (1) nous apprend que cela arriva la cinquième année qui suivit la prise de Jérusalem. Nous ne savons aucun détail de ces guerres, que par les Ecrits des Prophètes qui nous en ont parlé assez au long. Jérémie dit que la seconde année du siége de Tyr, Nabuzardan mena en Babylone sept cens quarante-cinq Juifs captifs. C'étoit les restes de ceux qui s'étoient sauvés en Egypte. Ainsi le pays demeura presqu'entièrement abandonné.

Abdias prophétise contre l'Idumée.

Année incertaine.

Prophéties d'Abdias.

Abdias, qui vivoit alors dans la Judée, fut particulièrement suscité de Dieu pour prédire les disgraces de l'Idumée. Il dit (2) que le Seigneur a appelé toutes les Nations, & leur a commandé de venir faire la guerre à ce pays. Puis s'adressant à Edom, il lui dit : Je vous ai rendu, dit le Seigneur, un des moindres peuples du monde ; vous n'êtes digne que d'un souverain mépris. Mais l'orgueil de votre cœur vous a élevé, & parce que vous habitez dans les fentes des rochers, & que vous placez votre trône dans les lieux les plus hauts, vous dites en vous-même : Qui m'en tirera, & me fera tomber en terre ? Quand vous prendriez votre vol aussi haut que l'aigle, & que vous mettriez votre nid parmi les astres, je vous arracherai de-là, dit le Seigneur. Si des voleurs étoient entrés chez vous pendant la nuit, au moins auriez-vous crié au voleur, & ils ne vous auroient pris que ce qui les auroit accommodés ; & si des étrangers étoient entrés dans votre vigne pour la vendanger, au moins vous auroient-ils laissé quelques grappes ; mais comment les ennemis ont-ils traité Esaü ? Ils l'ont dépouillé, ils ont fouillé par-tout, ils l'ont chassé de son pays. Vos alliés se sont joués de vous, vos amis, & ceux qui mangeoient à votre table, vous ont dressé des embûches. Il parle des Chaldéens, qui ravagèrent l'Idumée, quoique les Iduméens jusques-là les eussent servi comme leurs amis & leurs alliés.

Abdias ajoute : Vous serez couvert de confusion, à cause des meurtres que vous avez commis, & de l'injustice que

[1] *Antiq. l.* x. *c.* 11. Voyez aussi Bérose dans Joseph, liv. 1. contre Appion, pag. 1044.

[2] *Abdias.* 1.

vous avez faite à Juda votre frère. Vous périrez pour jamais. Vous vous êtes déclaré contre lui, lorsque l'ennemi victorieux entroit dans ses Villes, & qu'il jetoit le sort sur les dépouillés de Jérusalem. Vous étiez alors au milieu des Chaldéens comme l'un d'eux. Vous ne vous moquerez plus de votre frère au jour de son affliction, au jour qu'il sera emmené captif hors de son pays. Vous ne vous réjouirez plus de ses maux, & vous n'insulterez plus à ses disgraces. Vous ne poursuivrez point son armée mise en fuite, & vous ne vous tiendrez point sur les grands chemins, pour tuer ceux qui cherchent à se sauver. Car le jour du Seigneur est prêt de venir contre vous; vous serez traité comme vous avez traité les autres. Mon peuple qui étoit sur ma montagne sainte a bu du calice de ma colère, & vous prétendriez en être exempt? Vous n'en serez point dispensé, & vous le boirez comme les autres. Après cela le Prophète parle du retour des Israélites, & de leur rétablissement dans leur pays; il menace les Iduméens & les autres peuples du voisinage, qui ont toujours été ennemis des Juifs; il leur prédit qu'ils seront un jour assujetis à Juda. On ne sait rien de particulier de la personne, ni de la vie de ce Prophète.

AN DU M. 3432. Avant J. C. 568. Avant l'Ere vulgaire 572.

La quinzième ou seizième année qui suivit la prise de Jérusalem, Nabuchodonosor se rendit maître de Tyr (1), après un siége de treize ans; mais on croit (2) que les Tyriens voyant leur Ville sur le point d'être forcée, y mirent le feu, & brûlèrent tout ce qu'ils avoient de plus précieux, & qu'après cela ils s'embarquèrent, & se sauvèrent à Carthage, & dans quelques Isles de la mer Ionienne, & de la mer Egée; ensorte que, quand Nabuchodonosor entra dans Tyr, il n'y trouva pas de quoi se dédommager des travaux qu'il avoit soufferts lui & ses gens au siége de cette place. C'est pourquoi le Seigneur adressa sa parole à Ezéchiel, & lui dit (3): Fils de l'homme, Nabuchodonosor, Roi de Babylone m'a servi long-temps avec son armée au siége de Tyr; toutes les têtes de ses gens en ont perdu leurs cheveux, & toutes leurs épaules en sont pelées & écorchées, & toutefois ni lui, ni son armée n'ont point reçu de récompense pour le service qu'ils m'ont rendu à Tyr. C'est

Prise de Tyr, après treize ans de siége.

Ezéchiel prophétise contre l'Egypte.

[1] *Ezech.* XXIX. 17. 18. 19.
[2] *Hieronym. in Ezech.* XXIX *& in Isaï.* XXIII. *Sanct. Men. Cornel. &c.*
[3] *Ezech.* XXIX. 18.

An du M. 3416. Avant J. C. 584. Avant l'Ere Vulgaire 588.

pourquoi je vais donner à Nabuchodonosor, Roi de Babylone, le pays d'Egypte; il en prendra tout le peuple captif, il en aura le butin, il en partagera les dépouilles, & ainsi son armée recevra sa récompense, & il sera payé du service qu'il m'a rendu devant Tyr. Je lui ai abandonné l'Egypte, parce qu'il a travaillé pour moi, dit le Seigneur.

Ensuite (1) le Seigneur fit voir au Prophète les terribles malheurs qui menaçoient l'Egypte, & les peuples voisins, alliés & amis de Pharaon. Il lui dit, que les habitans de l'Egypte seront passés au fil de l'épée, ou emmenés captifs; que leurs Temples, leurs statues, leurs Idoles seront détruites; que le pays demeurera sans Roi, désolé & abandonné. Et le septième jour du premier mois de la onzième année de la captivité de Jéchonias, qui étoit l'année même de la prise de Jérusalem, le Seigneur lui dit (2): J'ai brisé le bras de Pharaon, Roi d'Egypte, & il n'a point été pansé pour être guéri; il n'a point été lié avec des bandes pour reprendre sa force, & pour pouvoir tenir l'épée, comme auparavant. Il parle apparemment de la bataille que Pharaon perdit contre Nabuchodonosor, lorsqu'il voulut venir au secours de Sédécias, après que le siége de Jérusalem eut été formé. Le Seigneur ajoute: C'est pourquoi je vais briser de nouveau le bras de Pharaon, Roi d'Egypte, ce bras qui étoit autrefois si fort; je le romprai, & lui ferai tomber l'épée de la main. Je fortifierai en même-temps le bras du Roi de Babylone, je lui mettrai mon épée entre les mains, & il la tirera sur le pays d'Egypte. Il reproche ensuite au Roi d'Egypte d'avoir été à la maison d'Israël un bâton de roseau; lorsqu'ils l'ont voulu prendre, il s'est rompu entre leurs mains; lorsqu'ils ont voulu s'appuyer dessus, il s'est éclaté en pièces, ils sont tombés & se sont rompus tous les reins (3).

l'An du M. 3432. & 3433. Avant J. C. 568. & 567. Avant l'Ere vulgaire 572. & 571.

Ch. XXV. Guerre de Nabuchodonosor contre l'Egypte.

L'effet suivit d'assez près ces prédictions. Nabuchodonosor n'eut pas plutôt achevé la guerre contre la Phénicie, qu'il mena son armée contre l'Egypte. Ce pays étoit alors divisé. Les Lybiens ayant été chassés de leur pays par ceux de Cyrene, vinrent implorer le secours d'Apriés, Roi d'Egypte (4). Ce Prince envoya contre les Cyrénéens une

[1] *Ezech.* xxx. [2] *Ezech.* xxx. 21. [3] *Ezech.* xxix. 6. 7.
[4] *Herodot. l.* 2. *c.* 16. & *lib.* 4. *c.* 159.

puissante armée. Mais les Cyrénéens ayant taillé en pièces les troupes d'Apriès, les Egyptiens en imputèrent la faute à ce Prince, & se soulevèrent contre lui. Il envoya pour les réduire un de ses Généraux nommé Amasis, mais le peuple déféra la Royauté à Amasis. Nabuchodonosor, pour profiter de ces troubles, entra dans l'Egypte, repoussa Apriès dans la Thébaïde, soumit & ravagea tout le reste du pays, ainsi qu'il avoit été prédit par les Prophètes. Il mit à mort une infinité d'Egyptiens & de Juifs qui s'étoient retirés dans ce pays, & laissa Amasis pour gouverner les tristes débris de ce grand Royaume (1).

An du M. 3434. Avant J. C. 566. Avant l'Ere vulgaire 570.

Songe d'un grand arbre qui fut montré à Nabuchodonosor.

Nabuchodonosor ayant heureusement mis fin à toutes ses guerres, revint à Babylone triomphant & chargé des richesses de toutes les Provinces qu'il avoit assujetties. Un jour qu'il étoit en paix, & tout environné de gloire dans son Palais (2); & ayant fait venir tous les Devins & les interprètes des songes, nul ne put lui expliquer celui qu'il avoit eu, sinon Daniel, à qui le Roi parla en ces termes : Daniel, Prince des Devins, comme je sais que vous êtes rempli de l'esprit des Dieux saints, expliquez-moi ce que j'ai vu en songe. Il me sembloit que je voyois un arbre excessivement haut, & au milieu d'une grande campagne. Sa hauteur paroissoit s'élever jusqu'au Ciel, & ses branches s'étendoient jusqu'aux extrémités du monde; il étoit chargé de feuilles & de fruits. Les bêtes privées & les bêtes sauvages les oiseaux & les autres animaux trouvoient à se loger sous ses branches, & à se nourrir de ses fruits. Alors un Veillant, un Ange, un Saint descendit du Ciel, & cria d'une voix forte : abattez l'arbre par le pied, coupez-en les branches, faites-en tomber les feuilles, & jetez-en les fruits; que les bêtes qui étoient dessous s'enfuient, & que les oiseaux s'envolent de dessus ses branches. Laissez-en néanmoins en terre le tronc avec ses racines; qu'il soit lié avec des chaînes de fer & d'airain parmi les herbes des champs; qu'il soit mouillé de la rosée du Ciel & qu'il paisse l'herbe de la terre avec les bêtes sauvages. Qu'on lui ôte son cœur d'homme, & qu'on lui donne un cœur de bête, & que sept ans se passent sur lui : c'est ce qui a été ordonné par les Anges & les Veillans,

---

[1] Comparez *Jerem.* XLIII. XLIV. XLVI. avec *Ezech.* XXIX. XXX. XXXI.
[2] *Dan.* IV.

An du M. 3432. & 3433. Avant J. C. 568. & 567. Avant l'Ere vulgaire 572. & 571.

afin que tous les vivans connoissent que le Très-Haut est le Maître absolu des Dominations & des Empires, & qu'il les donne, ou qu'il les ôte à qui il lui plaît.

Daniel commença à penser en lui-même sans rien dire pendant près d'une heure, & les pensées qui lui venoient, jetoient le trouble dans son esprit. Alors le Roi prenant la parole, lui dit : Balthasar, que le songe & l'interprétation que vous avez à me donner ne vous troublent point. Balthasar, autrement Daniel, lui répondit : Que le songe retombe sur ceux qui vous haïssent, & son interprétation sur vos ennemis. L'arbre que vous avez vu, c'est vous-même, ô Roi, qui êtes devenu si grand & si puissant; car votre grandeur s'est élevée jusqu'au Ciel, & votre puissance s'est étendue jusqu'aux extrémités du monde. La sentence que vous avez entendu prononcer contre l'arbre de la part du Très-Haut, par le Veillant & par le Saint, signifie que vous serez chassé de la compagnie des hommes; vous habiterez avec les animaux & les bêtes sauvages; vous mangerez du foin comme un bœuf; vous serez trempé de la rosée du Ciel sept ans, & sept années se passeront sur vous en cet état, jusqu'à ce que vous connoissiez que le Très-Haut tient sous sa domination tous les Royaumes de la terre, & qu'il les donne à qui il lui plaît.

Ch. XXVI. Nabuchodonosor est métamorphosé en bœuf. An du M. 3435. Avant J. C. 565. Avant l'Ere vulgaire 569.

Quant à ce qui a été commandé, qu'on réservât la tige de l'arbre avec ses racines, cela marque que votre Royaume vous demeurera, après que vous aurez reconnu que toute puissance vient du Ciel. C'est pourquoi, suivez, ô Roi, le conseil que je vous donne; rachetez vos péchés par les aumônes, & peut-être que le Seigneur vous pardonnera vos iniquités. Toutes ces choses arrivèrent depuis au Roi Nabuchodonosor, comme elles lui avoient été prédites. Douze mois après, comme il se promenoit dans son Palais à Babylone, il commença à dire : N'est-ce pas-là cette grande Babylone dont j'ai fait le siége de mon Royaume, & que j'ai bâtie dans la grandeur de ma puissance & dans l'éclat de ma gloire ? A peine le Roi eut il prononcé cette parole, que l'on entendit une voix du Ciel, qui dit : Voici ce qui vous est annoncé, ô Roi Nabuchodonosor ; votre Royaume passera en d'autres mains ; vous serez chassé de la compagnie des hommes, vous habiterez avec les animaux & avec les bêtes farouches, & vous mangerez du foin comme un bœuf. Cette parole fut accomplie

An. du M. 3435. Avant J. C. 565 Avant l'Ere vulgaire 569.

en la même heure en la personne de Nabuchodonosor. Il fut comme métamorphosé en taureau: soit que son imagination troublée lui ait fait croire qu'il étoit réellement changé en cet animal, soit qu'il se soit fait en effet dans son extérieur quelque changement qui le fit prendre pour une bête; on le chassa de la compagnie des hommes, il commença à brouter l'herbe: ses cheveux lui crûrent comme les plumes d'un aigle, & ses ongles devinrent comme les griffes des oiseaux.

Nabuchodonosor rentre dans son premier état. An du M. 3442. avant J. C. 558. avant l'Ere vulgaire 562.

Après que le temps marqué par le Seigneur fut accompli, on croit que ce fut de sept années, le Roi fut touché de Dieu, il éleva les yeux au Ciel, reconnut que toute grandeur & toute puissance viennent de Dieu, & s'humilia sous la main du Très-Haut; le sens & l'esprit lui furent rendus, il recouvra sa première forme; les Grands de sa Cour & ses principaux Officiers le vinrent chercher, & le rétablirent dans tout l'éclat de la dignité Royale, & il devint plus grand que jamais.

On croit (1) que pendant l'absence de Nabuchodonosor, ses Etats furent gouvernés par son fils Evilmérodach, & par les Grands du Royaume au nom du Roi. Après son retour & son rétablissement, il fit bien voir que ces sentimens de repentir & d'humilité qu'il avoit fait paroître, n'étoient que passagers & superficiels. Il continua dans l'idolâtrie & dans l'exercice des actions de cruauté & d'orgueil. Quelque temps après, il fit faire une statue d'or (2), qui avoit soixante coudées de haut, six de large, & il la fit mettre dans la campagne de Dura, qui est dans la Babylonie. Cette hauteur de soixante coudées comprend apparemment celle de la Statue & de la colonne qui lui servoit de base. Il assembla ensuite les Satrapes, les Magistrats, les Gouverneurs des Villes & des Provinces, & les principaux Officiers de l'armée, pour assister à la dédicace de cette Statue; & il fit crier par un Héraut: Peuples & Tribus de toutes Langues: on vous ordonne de la part du Roi, qu'aussitôt que vous entendrez le son de la trompette, de la flûte & de tous les autres instrumens de musique, vous vous prosterniez en terre, & vous adoriez la Statue d'or que le Roi Nabuchodonosor a fait ériger; & que si quelqu'un y manque, il sera jeté aussitôt au milieu de la fournaise ardente.

Statue d'or érigée par Nabuchodonosor.

---

[1] *Hieronym. in Isai. l. 5. c. 14.* [2] *Dan. III.*

An. du M. 3442. Avant J. C. 558. Avant l'Ere vulgaire 562.

L'ordre du Roi ne fut que trop ponctuellement exécuté par les Chaldéens. Il n'y eut que les trois compagnons de Daniel qui n'y déférèrent pas. On présume que Daniel étoit alors absent; car il n'est pas fait mention de lui dans cette Histoire, & il n'auroit pas manqué de se faire distinguer par son attachement à la Loi du Seigneur, s'il se fût trouvé à Babylone. On n'accusa que Sidrach, Misach & Abdénago. Les Chaldéens vinrent les déférer au Roi, comme méprisant ses Ordonnances, n'honorant point ses Dieux, & n'adorant point la Statue qu'il venoit d'ériger. Le Roi en colère les fit venir en sa présence, leur demanda pourquoi ils n'adoroient point sa Statue, & les menaça, s'ils n'obéissoient, de les faire jeter au même moment dans les flammes de la fournaise. Il ajouta : Qui est le Dieu qui pourra vous arracher d'entre mes mains? Sidrach, Misach & Abdénago lui répondirent courageusement: Il n'est pas besoin, ô Roi, que nous vous répondions sur ce sujet. Notre Dieu peut certainement, s'il le veut, & nous garantir des flammes, & nous délivrer d'entre vos mains. Que s'il ne le veut pas faire, nous ne laisserons pas d'obéir à ses volontés, & nous vous déclarons, ô Roi, que nous n'honorons point vos Dieux, & & n'adorons point la Statue d'or que vous avez fait élever.

Alors le Roi fut rempli de fureur, & regardant les trois Hébreux d'un œil menaçant, il ordonna que l'on allumât le feu de la fournaise sept fois plus qu'à l'ordinaire; & en même temps il commanda à quelques-uns de ses Gardes, de lier les pieds & les mains de Sidrach, Misach & Abdénago, & de les jeter au milieu de la fournaise. Aussitôt on les y jeta avec leurs habits, leurs chaussures & leurs tiares: & comme la fournaise étoit extrêmement embrasée, & que la flamme s'élevoit de quarante-neuf coudées au-dessus de la fournaise, le feu s'étant élancé au dehors, étouffa les Chaldéens qui y avoient jeté les trois Hébreux. Or ceux-ci étoient au milieu des flammes, louant le Seigneur, & confessant la justice de ses jugemens envers les Juifs, qu'il avoit éloignés de leur pays, & accablés de malheur à cause de leurs iniquités. Ils lui offrirent le sacrifice d'un cœur contrit & humilié, avec celui de leur vie, & ils le conjuroient de les délivrer de ces flammes, pour faire éclater la grandeur de son nom. Alors le Seigneur envoya son Ange, qui écarta les flammes, délia les trois Hébreux, & forma au milieu

de la fournaise un vent frais, & une douce rosée; ensorte que le feu ne les touchoit point & ne leur faisoit aucune peine. Ils marchoient tranquillement au milieu du feu, invitant toutes les créatures à louer le Seigneur.

AN DU M. 3442. Avant J. C. 558. Avant l'Ere vulgaire 562.

Nabuchodonosor frappé d'étonnement, se leva tout d'un coup, & dit aux Gardes de sa Cour: N'avons-nous pas jeté trois hommes liés au milieu des flammes? & d'où vient donc que j'en vois quatre qui marchent déliés au milieu du feu, & le quatrième d'entr'eux est semblable au Fils de Dieu, ou à un Ange? Aussitôt s'approchant de la porte de la fournaise, il s'écria: Sidrach, Misach & Abdénago, serviteurs du Dieu Très-Haut, sortez, & venez. Alors ils sortirent, & tous les Grands de la Cour qui étoient autour du Roi, les regardoient avec grande attention, voyant que le feu n'avoit eu aucun pouvoir sur leurs corps, qu'un seul cheveu de leur tête n'en avoit été brûlé, & que l'ardeur même du feu n'avoit pas touché leurs habits. Le Roi comme ravi en admiration, & hors de lui-même, s'écria: Béni soit le Dieu de Sidrach, de Misach & d'Abdénago, de ce qu'il a envoyé son Ange, & a délivré ses serviteurs qui ont mis en lui leur confiance, qui ont résisté aux commandemens du Roi, pour obéir à leur Dieu, & qui ont livré leurs corps aux flammes, plutôt que d'adorer un autre Dieu, que le seul Dieu à qui ils rendent leurs adorations. Je veux & ordonne que tout homme de quelque peuple, de quelque Tribu & de quelque Langue qu'il soit, qui aura proféré un blasphème contre leur Dieu, périsse, & que sa maison soit détruite, parce qu'il n'y a point d'autre Dieu qui puisse sauver que celui des Hébreux.

Alors le Roi éleva en dignité les trois Hébreux dans la Province de Babylone, & il fit publier une Ordonnance (1), dans laquelle il déclaroit que le Très-Haut ayant fait des prodiges & des merveilles dans son Royaume, il étoit résolu de les annoncer, & de reconnoître que sa domination étoit une domination éternelle, & que sa puissance s'étendoit dans la suite de tous les siècles. Dans cette Ordonnance il rappelle l'Histoire du songe qu'il avoit eu d'un grand arbre abattu par l'ordre du Très-Haut, & de sa métamorphose en bœuf. A entendre parler ce Prince, on le pren-

[1] *Dan.* III. XV.

An. du M 3442. Avant J. C. 558. Avant l'Ere vulgaire 562.

droit pour un homme vraiment converti, & reconnoiſſant ſincèrement la grandeur de la puiſſance du Seigneur. Il y en a (1) en effet qui ont cru que Dieu lui avoit fait miſéricorde, & qu'il étoit ſauvé; mais d'autres [2] ont fort douté de la vérité de ſa pénitence, de ſa converſion, & de ſon ſalut. Il mourut après quarante-trois ans de règne. Nabopolaſſar ſon père l'avoit aſſocié à l'Empire deux ou trois ans avant ſa mort. Il eut pour ſucceſſeur ſon fils Evilmérodach.

Ch. XXVII. Mort de Nabuchodonoſor, Roi de Babylone. Il fut aſſocié au Royaume par ſon pere Nabopolaſſar en 3397. Il commença à régner ſeul en 3399. & régna quarante-trois ans.

Les Auteurs profanes ont ſouvent fait mention de Nabuchodonoſor. Béroſe, Mégaſthene & Abydene parlent de ſes grandes conquêtes, & de ſes grandes entrepriſes. Après avoir aſſujetti la Judée, la Syrie, la Phénicie, l'Egypte, l'Arabie, étant de retour à Babylone, il bâtit le Temple de Bélus, & l'orna magnifiquement des dépouilles qu'il avoit priſes ſur ſes ennemis. Il ajouta une nouvelle Ville à l'ancienne Babylone [3]; & de peur qu'on ne la pût ſurprendre, en détournant l'Euphrate, il l'environna d'une triple enceinte de murs, tant la Ville intérieure que la Ville neuve & extérieure. Les murs & les portes étoient d'une force & d'une élévation merveilleuſes. Il ajouta un nouveau Palais à celui que ſon père avoit habité, mais beaucoup plus beau & plus magnifique. On dit que ces grands ouvrages furent achevés en quinze jours [4]. C'eſt-là où étoient ces jardins ſupportés ſur des voûtes, qui repréſentoient des montagnes chargées d'arbres. Il les avoit entrepris pour la ſatisfaction d'une de ſes épouſes qui étoit de Médie, & qui aimoit la vue des montagnes & des forêts. Il coupa l'Euphrate en deux endroits au deſſus de Babylone, afin de modérer ſa rapidité; il fit creuſer de grands lacs pour y recevoir les eaux, qui ſerviſſent pendant l'été à arroſer les terres.

Il bâtit la Ville d'Acracane, & fit faire des digues pour empêcher les débordemens de la Mer-Rouge, ou du Golfe Perſique. Il conſtruiſit ſa Ville de Térédon, au-deſſus du confluent du Tigre & de l'Euphrate, pour l'oppoſer aux incurſions des Arabes. Il porta ſes conquêtes juſques dans

[1] *Vide Aug. Epiſt.* 111. *nov Edit. & aut. lib. de Prædeſt. & Grat. c* 15.

[2] *Hieronym in Dan.* XIV. 5. *D. Thom. in Dan.* IV. *Sanct. in Dan.* IV. *ad finem.*

(3) *Beroſ. apud Joſeph. Antiq. l.* X. *c.* 11.

(4) *Beroſ. & Abiden: apud. Euſeb. præp. l.* 9. *c.* 41.

la Lybie du côté de l'Afrique, jusqu'à l'Ibérie du côté de la Sarmatie, ou de la Scythie [1]. Mégasthene raconte qu'un jour Nabuchodonosor ètant dans son Palais, fut rempli d'un enthousiasme divin, & s'écria : O Babyloniens, je vous annonce un malheur futur, que ni Bélus notre Fondateur, ni la Reine Beltis n'ont jamais pu persuader aux Parques d'éloigner de nous. Il viendra un mulet Persan, qui, aidé de vos Dieux, vous réduira en servitude. Il aura pour adjoint un Mède, qui est la gloire des Assyriens. Plut à Dieu qu'il se précipitât dans quelque abyme, ou qu'il se noyât dans la mer, ou qu'il s'égarât dans une affreuse solitude, où il n'y a ni Ville, ni hommes, mais seulement des bêtes farouches, & que ce malheur ne vous arrive pas. Dieu veuille que moi-même je puisse tranquillement finir ma vie avant que je voie ces choses. Aussitôt qu'il eut dit ces paroles, il disparut. Le mulet Persan dont il parle, est Cyrus, né d'un père Persan, & d'une mère de Médie. Il devoit bientôt ruiner l'Empire des Chaldéens, & le transporter aux Perses. Ce que dit Mégasthene, que Nabuchodonosor disparut après avoir dit ces choses, fait conjecturer que ce fut après cela qu'il fut transformé en bœuf, & qu'il fut obligé de se retirer de la compagnie des hommes [2].

AN DU M. 3442. Avant J. C. 558. Avant l'Ere vulgaire 562.

Evilmérodach succède à Nabuchodonosor.

Evilmérodach, qui avoit déjà gouverné sept ans pendant l'absence & la maladie de son père, monta sur le trône après sa mort. On dit que Nabuchodonosor mal satisfait de sa conduite, l'avoit fait mettre dans les liens, & qu'il y demeura jusqu'à la mort de ce Prince, arrivée bientôt après. C'est-là qu'il contracta amitié avec Jéchonias ; ce qui fut cause qu'aussitôt qu'il se vit maître du Royaume, il le tira de prison, lui donna rang par-dessus tous les autres Princes étrangers, qui étoient dans sa Cour, [3], le fit manger à sa table tous les jours de sa vie, & lui fit fournir tout ce qu'il lui falloit pour sa nourriture, pour ses habits, pour son logement, pour l'entretien de sa famille & de ses gens. Evilmérodach régna avec tant d'injustice, de déréglement & d'insolence [4], qu'il se rendit extrêmement odieux à ses

(1) *Megasthen. apud Euseb. loco citato.*

(2) *Hieronym. in Isai. l. 5. c. 14. v. 19.*

(3) 4. *Reg.* XXV. 27. *&c. Jerem.* XXIV. 1.

(4) *Berof. l. 3. apud Joseph. l. 1. p. 10 5. contrà Appion. Vide & Megasthen. apud Euseb. Præparat. l. 9. c. 41.*

An du M. 3441. Avant J. C. 558. Avant l'Ere vulgaire 562.

sujets. Nériglissor son beau frère lui dressa des embuches; & le tua quatre ans après qu'il eut commencé à régner.

Nériglissor eut apparemment quelque part au gouvernement, & les Histoires profanes disent qu'il succéda à Evilmérodach; mais nous croyons que Balthasar son fils, fut son véritable successeur, quoique nous ne niions pas que Nériglissor n'ait eu peut-être le gouvernement de la Babylonie, & qu'il n'ait gouverné sous le nom de Balthasar, qui pouvoit être encore jeune. Les Hébreux (1) racontent qu'après la mort de Nabuchodonosor, Evilmérodach son fils, voulant se mettre en possession du Royaume, trouva quelque opposition de la part des Grands, qui doutoient de la mort du Roi, & qu'Evilmérodach, pour les en convaincre, fit ouvrir le tombeau de son père, fit traîner son cadavre par la Ville, & le coupa en trois cents morceaux, qu'il fit manger à autant de vautours.

Ch. XXVIII. Régne de Balthasar. Vision qu'eut Daniel des quatre animaux. An du M. 3444. avant J. C. 556. Avant l'Ere vulgaire 560.

La première année de Balthasar, Daniel eut la vision des quatre animaux [2] qui sortoient de la mer. Le premier étoit comme une lionne, & avoit des ailes comme un aigle. Il marquoit l'Empire de Nabuchodonosor. Le second ressembloit à un ours, qui avoit trois rangs de dents dans la gueule. Il désignoit le règne des Perses fondé par Cyrus. Le troisième animal ressembloit à un léopard : il avoit quatre têtes & quatre ailes ; cet animal représentoit Alexandre le Grand, destructeur de l'Empire des Perses, & fondateur de celui des Grecs. La quatrième bête étoit terrible, & extraordinairement forte, ayant des dents de fer, & mettant tout en pièces. Elle avoit dix cornes, & outre ces cornes, il y en avoit une petite qui s'élevoit au-dessus des dix autres. Cette quatrième bête marquoit les deux Royaumes de Syrie & d'Egypte. Les dix cornes signifioient dix Rois, & la petite corne qui s'élevoit au-dessus des autres, figuroit Antiochus Epiphanes, qui fit une guerre si cruelle aux Juifs. Mais enfin le souverain Juge la fit périr, & vengea les maux qu'elle avoit faits à ses serviteurs.

Daniel [3] étant à Suses, eut encore la vision d'un bélier à deux cornes, & d'un bouc qui n'en avoit qu'une. Ce dernier parcouroit tout le monde avec tant de rapidité,

(1) *Hieronym. in Isai.* xiv. 19. (2) *Dan.* vii. 1. 2. &c.
(3) *Dan.* viii.

qu'il

qu'il ne touchoit pas à terre. Il vint attaquer le bélier à deux cornes, le frappa, l'abattit, & le foula aux pieds. Cela marquoit Alexandre le Grand, qui vint fondre sur Darius Condomanus, & qui le battit par-tout. Le bouc étant devenu extrêmement puissant, sa grande corne se rompit, & quatre autres s'élevèrent en la place de la première. Alexandre étant mort à la fleur de son âge, il se forma du débris de sa Monarchie, quatre Royaumes principaux; celui de Syrie, celui d'Egypte, celui de la Babylonie, & celui de la Grèce. De ces quatre cornes, il en sortit une petite, qui s'agrandit fort vers le Midi, vers l'Orient, & vers la Judée; c'est Antiochus Epiphanes, qui persécuta les Juifs, & profana le Temple du Seigneur.

AN DU M. 3444. Avant J. C. 556. Avant l'Ere vulgaire 560.

Balthasar Roi de Babylone fit un grand festin à mille de ses principaux Officiers (1), & l'on y buvoit du vin avec excès. Balthasar se distingua par-dessus les autres dans cet exercice d'intempérance; il buvoit comme mille autres. Le Roi étant donc plein de vin, commanda qu'on apportât les vases d'or & d'argent, que son père Nabuchodonosor avoit enlevés du Temple de Jérusalem, afin que lui, ses femmes, ses concubines, & les Grands de sa Cour bussent dans ces vases si dignes de respect. Comme ils buvoient, & qu'ils louoient leurs Dieux d'or & d'argent, de pierre & de bois, au même instant on vit paroître comme les doigts de la main d'un homme, qui écrivoit vis-à-vis le chandelier, sur la muraille de la salle du Roi; & le Roi voyoit le mouvement des doigts de la main qui écrivoit. Alors il fut troublé, son visage se changea, ses reins se relâchèrent, & il fut saisi d'un tel tremblement, que ses genoux se choquoient l'un contre l'autre. Puis jetant un grand cri, il ordonna qu'on fît venir les Mages & les Augures; & il leur dit: Quiconque lira cette écriture & me l'interprétera, sera revêtu de pourpre, portera un collier d'or, & sera la troisième personne de mon Royaume.

Festin sacrilége de Balthasar. Sa mort An du monde 3448. Avant J. C. 552. Avant l'Ere vulgaire 556.

Tous les Sages & les Devins étant venus, nul ne put ni lire, ni interpréter cette écriture; ce qui causa un nouveau trouble au Roi, & jeta dans la consternation tous les Grands qui étoient du festin. Mais la Reine informée de ce qui étoit arrivé, & de l'embarras où étoit son fils, entra dans

(1) *Dan.* v. 1. 2. *&c.*

An. du M. 3448. Avant J. C. 552. Avant l'Ere vulgaire 556.

la salle, & dit à Balthasar : O Roi, vivez à jamais ; que vos pensées ne vous troublent point, & que votre visage ne se change point. Il y a dans votre Royaume un homme qui est rempli de l'esprit des Dieux saints, & dans qui l'on a trouvé plus de science & de capacité que dans aucun autre, sous le règne du Roi votre père : c'est pourquoi le Roi Nabuchodonosor votre père, l'a établi chef des Sages & des Devins, & des autres Mages de Chaldée. Qu'on fasse donc venir Daniel, & il donnera l'explication de cette écriture. Aussitôt on le fit venir, & le Roi, après lui avoir rapporté ce qu'on lui avoit dit d'avantageux sur sa personne, & sur sa science, lui dit que s'il pouvoit lui donner l'interprétation de cette écriture, il lui permettroit de porter un habit de pourpre & un collier d'or, & qu'il l'établiroit le troisième en dignité dans ses Etats.

Daniel lui répondit : Que vos présens, ô Roi, soient pour vous, & faites part à d'autres des honneurs de votre maison ; pour moi je vais vous lire cette écriture, & vous expliquer ce qu'elle signifie. Vous savez, Seigneur, ce qui arriva au Roi Nabuchodonosor, & de quelle manière il fut réduit en l'état des bêtes, parce qu'il s'étoit élevé contre Dieu, & qu'il n'avoit point reconnu que le Très-Haut a un pouvoir absolu sur tous les Empires de la terre. Et vous qui êtes son fils, vous ne vous êtes point non plus humilié, quoique vous sussiez toutes ces choses. Vous avez profané les vases sacrés de la maison du Tout-puissant, vous avez loué vos vaines Divinités, & vous vous êtes élevé contre Dieu. C'est pourquoi il a envoyé ces doigts qui ont écrit ce qui est marqué sur la muraille. Or voici ce qui est écrit : *Mané*, *Téchel*, *Pharés*. Et en voici l'interprétation : *Mané*, Dieu a compté les jours de votre règne ; & il en a fixé la fin à ce jour. *Téchel*, vous avez été pesé dans sa balance, & on vous a trouvé trop léger. *Pharés*, votre Royaume a été divisé, & il a été donné aux Mèdes & aux Perses.

Ch. XXIX. Darius le Mède succède à Balthasar.

Alors Daniel fut révêtu de pourpre, on lui mit au cou un collier d'or, & on fit publier qu'il auroit dans le Royaume le troisième rang d'autorité après le Roi. Cette même nuit Balthasar, Roi des Chaldéens, fut tué. On ignore les particularités de sa mort. Mais on sait que Darius le Mède, son oncle maternel, lui succéda dans le Royaume de Chaldée, âgé de soixante-deux ans. Ce Darius est nommé

Cyaxares par Xénophon, & Astyages par le Texte Grec de Daniel (1); il étoit à l'égard de Cyrus dans le même degré de parenté, qu'à l'égard d'Evilmérodach, père de Balthasar, puisque Amyit, épouse du grand Nabuchodonosor, fille d'Astyages, & mère d'Evilmérodach, étoit sœur de Mandane, épouse de Cambyse, & mère de Cyrus. L'Histoire devient si embarrassée dans cet endroit, que je ne puis me dispenser d'entrer ici dans quelques discussions chronologiques, que jusqu'à présent j'ai tâché d'éviter, autant qu'il m'a été possible. Joseph (2) dit qu'Evilmérodach étant mort après dix-huit ans de règne, Niglisar son fils, lui succéda au Royaume; & qu'ayant régné quarante ans, il mourut, & laissa le Royaume à Labosardach son fils. Celui-ci ne régna que neuf mois, & eut pour successeur Balthasar, que les Babyloniens appellent Naboandel. Cyrus, Roi de Perse, & Darius, Roi des Mèdes, lui firent la guerre; & pendant qu'il étoit assiégé dans Babylone par ces deux Rois, il eut la vision de la main qui écrivoit sur la muraille *Mané*, *Téchel*, *Pharés*. Peu de temps après Babylone tomba entre les mains de Cyrus & de Darius, la dix-septième année de Naboandel, qui est le dernier de la race de Nabuchodonosor.

An. du M. 3448. Avant J. C. 552. Avant l'Ere vulgaire 556.

Dans un autre endroit (3), il rapporte le témoignage de Bérose, Historien Chaldéen, qui dit que Nabuchodonosor étant mort après un règne de quarante-trois ans, Evilmérodach son fils lui succéda; lequel s'étant conduit dans le gouvernement du Royaume d'une manière pleine d'injustice & d'insolence, fut tué en trahison par Nériglissor son beau-frère, après deux ans de règne. Son meurtrier usurpa l'Empire, & le posséda pendant quatre ans. Après la mort de Nériglissor, Laborosoarchod son fils, monta sur le trône, n'étant encore qu'un enfant; & après un règne de neuf mois, il fut mis à mort par ses gens, qui remarquèrent en lui les caractères d'un très-dangereux naturel. Après cela ceux qui l'avoient tué, tinrent conseil sur le choix d'un successeur, & déférèrent la souveraine autorité à un nommé Nobonnede, qui avoit été de leur conspiration.

(1) *Dan.* XIII. 65.
(2) *Joseph. Antiq. l.* X. 1. 12. *c.* 350.
(3) *Berof. l.* 3. *Chaldaïc. Hist. apud. Joseph. l. contra Appion. p.* 1045. *Vide & apud Euseb. l.* 9. *p.* 40. *Præpar. Evang.*

An du M. 3448.
Avant J. C. 552.
Avant l'Ere vulgaire 556.

Enfin Mégasthène cité dans Eusebe (1), dit que Nabuchodonosor ayant disparu de la compagnie des hommes, eut pour successeur Evilmaluruch, qui fut assassiné par Nériglissor son beau-frère. Il laissa un fils nommé Labassoarach, qui fut aussi mis à mort d'une manière tragique & violente. Après lui on donna l'Empire à Nabannidique, qui n'étoit nullement de sa famille. Cyrus ayant pris sur ce Prince la Ville de Babylone, voulut bien lui accorder le Gouvernement de la Carmanie. Hérodote [2] appelle Labynithe, le même Prince sur qui Cyrus prit Babylone, & auquel les autres Historiens donnent le nom de Naboandel, Nabannidique ou Nabonide.

L'Ecriture ne nous parle que de Nabuchodonosor, d'Evilmérodach & de Balthasar. Ce dernier eut pour successeur Darius le Mède, âgé de soixante-deux ans, ainsi qu'il est marqué expressément *Daniel* v. 30. 31. Ce même Darius est nommé Astyages dans Daniel XIII. 65. où il est dit que Cyrus, Roi de Perse, lui succéda. Et dans le Grec de *Daniel*, VI. 1. il est nommé Artaxerxès. Cyrus rendit la liberté aux Juifs la première année de son règne à Babylone (3), l'an du M. 3466. La difficulté est de concilier l'Ecriture avec les Historiens que nous venons de citer. Il faut premièrement avouer que les dates marquées par Joseph, ne peuvent en aucune manière s'accorder avec celles de Bérose; ainsi on est obligé d'abandonner l'une ou l'autre source.

2°. Quelques-uns [4] croient que Nabuchodonosor laissa deux fils, Evilmérodach & Balthasar, lesquels régnèrent successivement. D'autres [5] veulent que Balthasar soit le fils, & non pas le frère d'Evilmérodach, & qu'il n'ait régné qu'assez long-temps après son père. D'autres [6] soutiennent qu'Evilmérodach & Balthasar ne sont qu'une même personne. Trois raisons semblent confirmer cette conjecture. La première, que Balthasar est nommé plus d'une fois fils de Nabuchodonosor dans Daniel ch. v. 11. 12. Et la secon-

(1) *Megasthenes. apud Euseb. l. 9. c. 21. Præparat.*

(2) *Herodot. l. 1. c. 74. 77.*

(3) 2. *Par.* XXXVI. 22. 1. *Esdr. l.* 1.

(4) *Theodoret. in Dan.* v. 1. *Euseb. in Chronic. Sulpit. Sever. hist. Lyr. &c.*

(5) *Vide Hieronym. in Isai.* XIII. 17. *Maldon. Perer. Polan. Geier. Usser. ad ann. M.* 2449.

(6) *Marsham. Canon. Ægyp. Chron. secul.* 18. Dupin Biblioth. des Histor. t. 2. p. 811. 813.

de, que ce Prophète ne dit rien d'Evilmérodach, au lieu que les autres Livres de l'Ecriture qui parlent d'Evilmérodach, ne disent rien de Balthasar. La troisième enfin, que Baruc ne met aucun Roi entre Nabuchodonosor & Balthasar. Baruc I. 11. 12. *Priez pour la conservation de Nabuchodonosor, & pour celle de son fils Balthasar, afin que nous vivions en paix sous l'ombre de Nabuchodonosor, & sous celle de son fils Balthasar.* Mais aussi ce qui paroît contraire à cette proposition, c'est que Jérémie XXVII. 7. dit positivement que *les Nations seront assujetties à Nabuchodonosor, à son fils, & au fils de son fils, jusqu'à ce que le temps de son peuple soit venu;* ce qui semble marquer les deux successeurs que Nabuchodonosor a eus de sa race, & qui sont Evilmérodach & Balthasar, auquel succéda, selon Daniel, Darius le Mède, qui étoit un étranger.

AN. DU M. 3443. Avant J. C. 551. Avant l'Ere vulgaire 555.

3°. Enfin la plupart (1) confondent Balthasar avec Nabonide, autrement appelé Labynite. L'Ecriture ne dit pas un mot ni de Nériglissor, ni de Laborosoarchod; & Daniel insinue que Darius le Mède succéda sans guerre à Balthasar dans le Royaume de Chaldée. Nous ne pouvons ici entrer dans l'examen de ces difficultés, il nous suffit de les avoir exposées au Lecteur, & de l'avoir averti qu'il ne doit pas attendre qu'on lui développe parfaitement des choses si embrouillées, si étrangères & si reculées. Il y a beaucoup d'apparence qu'après la mort d'Evilmérodach, il y eut de grandes brouilleries dans l'Etat; que Nériglissor usurpa une partie de l'Empire de Chaldée, & que Balthasar ne jouit paisiblement de toute la Monarchie, que dix-sept ans avant que Cyrus se rendît maître de Babylone; & encore faut-il mettre Darius le Mède entre Nabonide, autrement appelé Balthasar, & Cyrus, pour concilier Daniel avec les Historiens que nous avons cités; à moins qu'on ne veuille dire avec M. Dupin, que Nabonide est le même que Darius le Mède, & que Balthasar & Evilmérodach ne sont qu'une même personne.

Nous ignorons la durée du règne de Darius; mais nous savons par Daniel qu'il succéda à Balthasar; ce qui arriva l'An du Monde 3449. & qu'il eut pour successeur Cyrus, l'An du Monde 3466. qui est l'année de la délivrance des

(1) *Joseph. Antiquit. l. x. c. 12. Ita Perer. Usser. alii passim.*

An du M. 3449. Avant J. C. 551. Avant l'Ere vulgaire 555.

Juifs, qui étoient captifs à Babylone. Il paroît aussi par les Chapitres IX. 1. & XI. 1. de Daniel, qui sont de la première année de Darius le Mède, comparés au Chapitre X. 1. du même Prophète, qui est du même temps, & qui est cependant intitulé de la troisième année de Cyrus Roi de Perse, que la première année de Darius à Babylone concourt avec la troisième année de Cyrus en Perse. Mais reprenons le fil de notre Histoire, & avouons que cet endroit est un labyrinthe, dont il est presque impossible de sortir.

Septante Semaines de Daniel.

La première année de Darius, Daniel eut la vision des Septante Semaines (1), après lesquelles le Christ devoit être mis à mort, & l'abomination de la désolation placée dans le Temple. Après cela (2) ce Prophète jeûna trois semaines, & au bout de ce temps, comme il étoit sur le Tigre, il vit un homme vêtu de lin, dont les reins étoient ceints d'une ceinture d'or; son corps étoit comme la pierre chrysolite; son visage brilloit comme les éclairs, & ses yeux étoient comme une lampe ardente; ses bras, & tout le reste du corps jusqu'aux pieds, étoient comme un étain fondu & étincellant, & le son de sa voix étoit comme le bruit d'une multitude d'hommes. C'étoit l'Ange Gabriel, que Dieu lui avoit envoyé. Daniel seul vit cette vision; mais ceux qui étoient avec lui furent saisis d'horreur & d'épouvante, & s'enfuirent pour se cacher; cependant le Prophète accablé de frayeur & de foiblesse, se jeta contre terre, sans pouvoir se relever. Alors une main le releva, il se tint sur ses genoux & sur ses mains; & il ouït une voix qui lui dit: Daniel, le plus aimable des hommes, les prières que vous avez faites à Dieu, ont été exaucées, & je viens pour vous expliquer les prophéties dont vous avez si long-temps demandé l'explication. Je serois venu plutôt, si le Prince du Royaume des Perses ne m'avoit résisté vingt-un jours; mais Michel l'un des premiers Anges, est venu à mon secours.

Voici donc ce qui doit arriver ci-après (3). Il y aura encore trois Rois dans la Perse, dont le troisième s'élèvera par dessus tous les autres. Il animera tous les peuples de la Grèce contre lui. Ces trois Rois sont Cambyse, Smerdis, & Darius fils d'Hystaspe. Le quatrième, qui irrite les Grecs contre la Perse, est Xerxès, qui porta la guerre dans la Grèce, &

(1) *Dan.* V. XI. (2) *Dan.* X. (3) *Dan.* XI.

qui occasiona celle que les Grecs dans la suite portèrent dans la Perse. Après cela l'Ange lui montra un grand Prince, qui devoit dominer avec une souveraine puissance, & faire tout ce qu'il lui plairoit. Mais il lui fut dit que lorsqu'il seroit le plus affermi, son Royaume seroit détruit, & se partageroit vers les quatre contrées du Ciel; que son Empire ne passeroit pas à sa postérité, qu'il seroit divisé, & donné à des Princes étrangers. Ce Monarque est visiblement Alexandre le Grand, dont la Monarchie passa aux Rois d'Egypte, de Syrie, d'Asie & de Grece. Après cela l'Ange Gabriel expliqua à Daniel les guerres & les divisions qui devoient arriver entre les Royaumes de Syrie & d'Egypte, & les persécutions qu'Antiochus Epiphanes devoit susciter aux Juifs; & cela d'une manière si détaillée, qu'il a donné occasion à Porphyre de dire que c'étoit des prophéties faites après coup.

AN DU M. 3450. Avant J. C. 550. Avant l'Ere vulgaire 554.

Darius le Mède (1) jugea à propos d'établir six vingts Satrapes sur son Royaume, afin qu'ils eussent l'autorité sur toutes les Provinces de son Etat. Il conserva à Daniel le rang & l'emploi que Balthasar lui avoit donné un peu avant sa mort, c'est-à-dire le troisième rang dans son Royaume; ou le premier rang parmi les trois grands Officiers qui avoient l'Intendance sur tous les Satrapes ou Gouverneurs de Provinces qui étoient dans la Monarchie des Chaldéens & des Mèdes. Darius songeoit même à l'établir sur tout son Royaume, & à lui en donner l'Intendance générale; c'est pourquoi les Princes & les Satrapes cherchoient contre lui quelques sujets d'accusation, dans ce qui regardoit les affaires du Roi. Mais la fidélité de Daniel étoit à toute épreuve, & sa circonspection le mit à couvert de toute leur mauvaise volonté; ils ne purent pas même faire tomber sur lui le soupçon de la moindre faute. Ils dirent entr'eux: Nous ne pourrons trouver aucun sujet d'accusation contre cet homme, à moins d'en chercher un prétexte dans la Loi de son Dieu. Ils résolurent donc de s'adresser au Roi Darius, & de lui dire: O Roi, vivez éternellement. Tous les Princes de votre Royaume, les principaux Officiers, les Satrapes, les Sénateurs & les Juges sont d'avis qu'il se fasse un Edit par votre puissance Royale, qui ordonne que tout homme

Darius fait une ordonnance qui défend de s'adresser à aucune divinité, sinon à lui seul.

(1) *Daniel.* VI. 1. 2.

An du M. 3450. Avant J. C. 550. Avant l'Ere vulgaire 554.

qui, dans l'espace de trente jours, demandera quelque chose à un Dieu ou à un homme quel qu'il puisse être, sinon à vous, ô Roi, sera jeté dans la fosse aux lions. Confirmez donc cet Edit, afin qu'il demeure ferme & inviolable, comme ayant été établi par le commun consentement des Mèdes & des Perses.

La proposition que les Officiers faisoient au Roi étoit très-flatteuse; parce que les Rois Payens d'Orient en ce temps-là affectoient les honneurs divins; & Darius ne pouvoit deviner le piège qu'ils tendoient à Daniel. Ils s'y prennent d'une maniere à ne pas manquer leur coup, en faisant confirmer cet Edit par une autorité, à laquelle le Roi même ne pourroit plus donner atteinte, dès qu'il l'auroit passé. L'Edit fut publié, & Daniel ne discontinua pas de faire ses prières à Dieu, comme il avoit accoutumé; mais, pour ne pas manquer à l'extérieur au respect qu'il devoit au Roi, il ne les faisoit pas en public. Il entroit dans sa maison, ouvroit ses fenêtres du côté de Jérusalem, fléchissoit les genoux chaque jour à trois diverses heures, adoroit son Dieu, & lui rendoit ses actions de grâces à son ordinaire.

Les ennemis de Daniel, qui observoient curieusement toute sa conduite, le surprirent dans ce pieux exercice, & vinrent aussitôt en donner avis au Roi. Le Roi fut extrêmement affligé, voyant que cette accusation tomboit sur Daniel, pour qui il avoit une affection particulière, & il résolut de le sauver de ce danger. Il combattit jusqu'au coucher du Soleil, & ne se rendit à la volonté de ses accusateurs, que lorsqu'ils lui eurent dit nettement que l'Edit ayant passé par le conseil des principaux Officiers des Mèdes & des Perses, il ne lui étoit plus permis de le violer. Daniel fut donc emmené, & jeté dans la fosse aux lions. Le roi lui dit en le quittant : Votre Dieu que vous adorez sans cesse, vous délivrera. On ferma l'entrée de la fosse, avec une grosse pierre, & le Roi y fit mettre son sceau, & celui des Grands de sa Cour, afin qu'on ne fît rien contre Daniel. Darius s'étant retiré, se mit au lit sans avoir mangé, ne permit pas qu'on lui servît à souper, & il ne put dormir de toute la nuit. Le lendemain dès le point du jour il alla à la fosse aux lions, & étant près de la fosse, il cria d'une voix triste & accompagnée de soupirs: Daniel, serviteur de Dieu, votre Dieu que vous servez sans cesse, auroit-il bien pu vous délivrer de la gueule des lions?

Daniel est jeté dans la fosse aux lions.

Daniel lui répondit : ô Roi, vivez éternellement, mon Dieu a envoyé son Ange qui a fermé la gueule des lions, & ils ne m'ont fait aucun mal, parce que j'ai été trouvé innocent devant lui, & que devant vous, ô Roi, je n'ai rien fait qui me puisse rendre digne de ce supplice. Le Roi transporté de joie fit ouvrir la fosse aux lions, & Daniel en sortit sain & sauf, sans qu'il parût sur son corps la moindre blessure. En même temps Darius ordonna qu'on jetât dans la fosse aux lions les accusateurs de Daniel avec leurs femmes & leurs enfans; & avant qu'ils fussent venus jusqu'au pavé de la fosse, les lions les prirent entre les dents, & leur brisèrent les os. Après cela le Roi donna cet édit : A tous les peuples de toutes les nations, de quelque Langue qu'elles soient, que la paix & la prospérité s'affermissent parmi vous de plus en plus. J'ordonne par cet Edit que dans tout mon Empire, tous mes sujets révèrent le Dieu de Daniel avec crainte & tremblement; car c'est lui qui est le Dieu vivant, l'Eternel qui est dans tous les siècles. Son Royaume ne sera jamais détruit, & sa puissance passera jusques dans l'éternité. C'est lui qui est le Libérateur & le Sauveur, qui fait des prodiges & des merveilles dans le Ciel & sur la Terre, & qui a délivré Daniel de la fosse aux lions.

An du M. 3455. Avant J. C. 545. Avant l'Ere vulgaire 549.

Cyrus s'étant soulevé contre les Mèdes, & ayant mis les Perses en liberté, entreprit de ruiner la Monarchie des Chaldéens, & d'établir sa domination sur toutes les Provinces d'Orient. Dieu destinoit ce Prince à délivrer le peuple d'Israël de la captivité de Babylone, & à exécuter l'arrêt de sa vengeance contre les Chaldéens. Les Prophètes avoient promis sa venue, & caractérisé sa personne d'une manière très-sensible. Isaïe avoit prédit jusqu'à son nom (1), & la plupart de ses actions. Cyrus donc se lassant d'obéir aux Mèdes (2), engagea les Perses à se révolter contre eux, & à se mettre en liberté. Cela arriva trois ans avant que Darius régnât à Babylone. Cyrus attaqua d'abord Astyages son aïeul maternel, Roi des Mèdes, & l'ayant vaincu, il lui conserva la vie, & lui donna le gouvernement de l'Hyrcanie. Les Villes des Mèdes ne demeurèrent pas long-temps en paix; elles se soulevèrent contre Cyrus, & il fut obligé de les réduire par la force des armes. Après cela il déclara la guerre à Darius le

CH. XXX. Commencement de Cyrus. Il se soulève contre les Mèdes en l'An du M. 3446. Il attaque Darius le Mede, son oncle, l'An du M. 3455. Avant J. C. 545. Avant l'Ere vulgaire 549.

(1) *Isai.* XLIV, 8. XV. 1. (2) *Justin. lib.* 1.

An du M. 3466. Avant J. C. 534. Avant l'Ere vulgaire 538.

Crésus Roi de Lydie est vaincu par Cyrus.

Mède Roi de Babylone, son oncle maternel. Crésus Roi de Lydie, allié des Babyloniens, voulut venir à leur secours ; mais il fut vaincu, & obligé de se retirer dans son pays.

An du M. 3455. Avant J. C. 535. Avant l'Ere vulgaire 539.

Prise de Babylone par Cyrus.

Après cela Cyrus marcha contre Babylone. Les Babyloniens lui livrèrent la bataille, & la perdirent. Ils se retirèrent dans leur Ville, où ils avoient une si grande quantité de provisions (1), qu'ils ne craignoient pas d'être réduits par la famine. D'ailleurs la Place étoit si extraordinairement forte, qu'ils ne croyoient pas qu'on la pût forcer. Cyrus voyant que le siége tiroit en longueur, fit saigner l'Euphrate, & en jeta les eaux dans des lacs qui étoient au voisinage. Le lit de l'Euphrate étant ainsi presqu'entièrement à sec, les gens de Cyrus entrèrent la nuit dans la Ville par les canaux qui y conduisoient les eaux du fleuve. Babylone étoit si grande, que ceux qui étoient aux extrémités, ne savoient pas encore qu'elle fût prise, quoique l'ennemi fût déjà au milieu de la Place. Et comme il y avoit eu ce jour-là une grande Fête dans la Ville, tout le monde pendant cette nuit étoit plongé dans le sommeil. C'est ce qu'Hérodote nous apprend, en quoi il est conforme au récit des Prophètes (2), qui disent que les Grands de Babylone boiront, & qu'ils ne pourront se soutenir ; qu'ils deviendront comme des femmes incapables de résistance ; que le Roi enverra courriers sur courriers pour savoir des nouvelles, & qu'ils lui diront que la Ville est prise d'un bout à l'autre, & que l'ennemi s'est emparé des gués du fleuve.

Hérodote dit que le Roi qui régnoit alors en Babylone étoit Labynithe, & Bérose l'appelle Nabonide. Bérose dit que ce Prince ayant livré la bataille à Cyrus, la perdit ; & se sauva dans la Ville de Borsippe [3]. Hérodote ne dit pas ce que devint le Roi Labynithe. L'écriture ne nous dit rien non plus de la mort de Darius le Mède ; mais elle marque expressément que Cyrus lui succéda [4]. Ce Prince s'étant rendu maître de Babylone, en fit abattre les murs extérieurs ; parce qu'il lui parut qu'elle étoit trop forte, & qu'en cas de révolte, il feroit difficile de la réduire.

La première année du règne de Cyrus à Babylone, le

(1) *Vide Herodot. l.* 1. *c.* 170. & *c.* 74. 77.

(2) *Jerem.* 1. 51. 31. 32. 39. 57.

(3) *Berof. apud. Joseph. l.* 1. *contrà Appion. p.* 1045.

(4) *Dan.* XXIII. 65.

An du M. 3466. Avant J. C. 534. Avant l'Ere vulgaire 538.

Cyrus met les Juifs en liberté, & leur permet de retourner en leur pays, la première année de son règne.

Seigneur, pour commencer à accomplir la parole qu'il avoit prononcée par la bouche de Jérémie [1], qu'après soixante & dix ans il visiteroit les Israélites, & les tireroit de captivité, toucha le cœur de Cyrus Roi des Perses & des Mèdes, & le porta à publier dans tous ses Etats cette Ordonnance [2] : Voici ce que dit Cyrus Roi de Perse : Le Seigneur, le Dieu du Ciel, m'a donné tous les Royaumes de la terre, & m'a commandé de lui bâtir un Temple dans la Ville de Jérusalem de Judée. Qui d'entre vous est le peuple du Seigneur? Que son Dieu soit avec lui, qu'il aille à Jérusalem, & qu'il y rebâtisse le Temple du Seigneur, du Dieu d'Israël qui est adoré dans cette Ville, & que les autres Juifs, en quelque lieu qu'ils soient, les assistent en leur donnant l'or, l'argent & les autres choses nécessaires pour cette entreprise; & que chacun ait la liberté d'envoyer ce qu'il aura voué, & ce qu'il voudra offrir en ce lieu, suivant le penchant de sa dévotion.

En même temps Cyrus remit entre les mains des principaux des Juifs, les vases du Temple du Seigneur, que Nabuchodonosor avoit emportés de Jérusalem, & qu'il avoit mis dans le Temple de son Dieu. Le Roi les fit rendre par Mitridate fils de Gazabar, qui les donna par compte à Sassabasar Prince de Juda. On croit communément que ce Sassabasar, est le même que Zorobabel, le premier Prince du sang de Judée. Or voici le nombre de ces vases : Trente coupes d'or, mille coupes d'argent, vingt-neuf couteaux, trente tasses dor, quatre cents dix tasses d'argent, & mille autres vases. Il y avoit en tout cinq mille quatre cents vases, tant d'or que d'argent [3].

Il envoya aussi [4] une autre Ordonnance à Thartanaï Satrape ou Gouverneur de Syrie, en ces termes : Le Roi Cyrus en la première année de son règne, a ordonné que la maison de Dieu qui est Jérusalem, soit rebâtie au lieu où elle étoit; qu'on y offre les sacrifices accoutumés, & qu'on en pose les fondemens, qui puissent porter un édifice de soixante coudées de haut, & de soixante coudées de long; qu'il y ait trois rangs de pierres polies, & qu'on mette par

(1) *Jerem.* XXIX. 10.
(2) 1. *Esdr.* I. 1. 2.
(3) Voyez le Comment. sur 1. *Esdr.* I. 11. Il y a variété sur le nombre de ces vases.
(4) 1. *Esdr.* VI. 3. & *seq.*

An du M. 3466. Avant J. C. 534. Avant l'Ere vulgaire 538.

dessus un rang de bois neuf; & que l'argent pour cette dé-pense soit fourni du trésor du Roi. Que l'on rende les vases d'or & d'argent que Nabuchodonosor avoit transportés de Jérusalem à Babylone, & qu'ils soient reportés dans le même Temple où ils étoient auparavant à Jérusalem. C'est pourquoi, Thartanaï, Gouverneur du pays qui est au-delà de l'Euphrate, & vous, Starbuzanaï & Apharsachaï, qui êtes ses Conseillers, dans le pays qui est au-delà du fleuve, n'empêchez point le Chef des Juifs & leurs Anciens de travailler au Temple de leur Dieu, & de le rebâtir au même endroit où il étoit autrefois. Je veux que des coffres du Roi & des tributs qui se lèvent sur le pays, on leur fournisse tout ce qui leur sera nécessaire pour les frais de cet édifice. Nous voulons de plus que s'il est nécessaire, on leur donne chaque jour les veaux, les agneaux, les chevreaux qu'on doit offrir en holocauste au Dieu du Ciel; & le froment, le sel, le vin & l'huile, selon les cérémonies pratiquées par les Prêtres qui sont à Jérusalem, afin que sans aucun sujet de plainte, ils offrent des sacrifices au Dieu du Ciel, & qu'ils prient pour la vie du Roi, & de ses enfans. Que si quelqu'un de quelque qualité qu'il soit, contrevient à cet Edit, nous ordonnons que l'on tire une pièce de bois de sa maison, qu'on la plante en terre, & qu'on l'y attache, & que sa maison soit confisquée, ou, selon une autre version, que sa maison soit convertie en un lieu public destiné aux ordures & aux immondices.

Joseph (1) ajoute que cette Ordonnance comprenoit le dénombrement des vases d'or & d'argent envoyés par Cyrus, assez différent de celui que nous avons vu ci-devant; & que le Roi accordoit aux Prêtres les mêmes revenus, que leurs anciens avoient accoutumé de recevoir; savoir, deux cents cinq mille cinq cents dragmes pour l'achat des animaux, du vin & de l'huile destinés aux sacrifices; & outre cela deux mille cinq cents mesures de farine pour le même usage. Le tout devoit être pris sur les tributs de la Province de Samarie. Mais je ne trouve nulle part qu'avant la captivité, les Rois d'Assyrie ou de Chaldée ayent accordé ces dons au Temple de Jérusalem.

Le même Auteur avance, que ce qui contribua le plus

(1) *Antiq. l. XI. c. 1.*

à rendre Cyrus favorable aux Juifs ; fut qu'il apprit par la lecture qu'on lui fit du Prophète Jérémie, que le Dieu d'Israël avoit prédit son règne, ses grands exploits, ses heureux succès, & que ce seroit lui qui renvoyeroit le peuple Hébreu dans la Judée, & qui rétabliroit le Temple de Jérusalem. Le Roi admira la clarté & la précision de ces Prophéties prononcées si long-temps auparavant, & se sentit porté à en remplir, autant qu'il pourroit, toutes les prédictions. Nous croyons que ce Monarque permit à plusieurs autres Nations, qui avoient aussi été transportées hors de leur pays, d'y retourner. Les Prophètes marquent expressément le retour des Egyptiens, des Ammonites & des Moabites ; mais Cyrus distingua les Juifs par des marques toutes particulières de sa bienveillance & de sa faveur. Cette délivrance du peuple de Dieu n'étoit que le commencement de la parfaite liberté que le Seigneur leur avoit promise par Jérémie. La permission accordée par Cyrus pour rebâtir le Temple du Seigneur, fut bientôt révoquée. Cet ouvrage fut suspendu jusqu'au temps de Darius fils d'Hystaspe, sous lequel nous plaçons la fin des soixante & dix ans de captivité, commencées en l'An du Monde 3416. Et finis en 3487.

An du M. 3467. Avant J. C. 553. Avant l'Ere vulgaire 537.

Les Chefs des familles de Juda & de Benjamin, les Prêtres & les Lévites & tous ceux dont Dieu toucha le cœur, se disposèrent donc à s'en retourner en Judée, pour rebâtir le Temple du Seigneur. Et tous ceux qui ne jugèrent pas à propos de quitter leur établissement, pour retourner dans la Palestine, aidèrent leurs frères qui s'en retournoient chacun selon leur pouvoir, en leur donnant de la vaisselle d'or, & d'argent, des bestiaux & d'autres choses ; sans compter ce que chacun offroit volontairement & par pure dévotion, pour satisfaire à ses vœux. Zorobabel & Jesus fils de Josédech étoient à la tête de cette compagnie d'Hébreux, qui retournoient en Judée. Zorobabel fils de Salathiel, & petit-fils de Jéchonias, étoit le germe de la maison de David, d'où devoit sortir le Messie. Jesus fils de Josédech étoit petit-fils du Grand-Prêtre Saraïas, le dernier de ceux qui avoient exercé les fonctions du Sacerdoce dans le Temple avant la captivité. Le nombre de ceux qui revinrent avec Zorobabel, & ensuite avec Néhémie,

AN. DU M. 3467. Avant J. C. 553. Avant l'Ere vulgaire 537.

fut de quarante-deux mille trois cents soixante personnes (1); sans les esclaves de l'un & de l'autre sexe, qui étoient au nombre de sept mille trois cents trente-sept; & parmi eux il y avoit deux cents tant Musiciens que Musiciennes, destinés à chanter dans le Temple.

Il y eut quelques Prêtres qui étant de retour de Babylone, ne purent produire leurs Regiſtres, & leurs preuves généalogiques, & qui furent rejetés du Sacerdoce. Toutefois Néhémie leur permit dans la suite de manger des viandes sanctifiées, jusqu'à ce que le Seigneur fit connoître sa volonté par l'Urim & Thummim qui étoient au Rational du Grand-Prêtre. Il y en eut aussi qui étant venus des Villes de Thelmala, de Thel-hassa, de Chérub, d'Aden, & d'Emer, ne purent pas même justifier qu'ils fussent de la race d'Israël. Entre ces gens qui étoient sans aveu, on compta trois cents quatre-vingt-douze Nathinéens, ou serviteurs de Salomon, c'est-à-dire, des hommes Cananéens d'origine, & esclaves, destinés au service du Temple, descendus de ceux qui furent destinés au service extérieur de la Maison de Dieu par le Roi Salomon (2).

Quelques-uns des chefs des familles étant entrés à Jérusalem, au lieu où avoit été le Temple du Seigneur, s'offrirent d'eux-mêmes de rebâtir la Maison du Seigneur dans le même lieu où elle étoit autrefois. Ils donnèrent pour la dépense de cet ouvrage, soixante & un mille dragmes d'or, cinq mille mines d'argent; & cent vêtemens Sacerdotaux. C'etoit peu pour une entreprise de cette conséquence; mais c'étoit beaucoup dans la situation présente de leurs affaires, d'oser seulement commencer à rétablir un lieu si grand & si auguste, Les Prêtres, les Lévites, les Chantres, les Portiers, les Nathinéens s'établirent dans Jérusalem & aux environs, pour être plus à portée du Temple, dont ils étoient les Ministres. Les autres Israélites se placèrent le mieux qu'ils purent dans les villes où ils avoient autrefois demeuré, car il y en avoit un bon nombre, qui avoient vécu dans la Judée avant la captivité, & ils y retrouvèrent quelques-uns de leurs frères qui y étoient restés.

Ce fut, à ce que nous croyons, la seconde année de Cy-

(1) 1. *Esdr.* II. & 2. *Esdr.* VIII. 6. 7. & *seq.*
(2) Voyez 3. *Reg.* IX. 21.

rus à Babylone, qu'arriva l'hiſtoire de Bel & du Dragon, qui eſt rapportée dans Daniel [1]. Ce Prophète fut toujours dans une haute conſidération dans le Palais de Cyrus. Il mangeoit à la table du Roi, & il étoit élevé en dignité au-deſſus des plus Grands de la Cour. Or il y avoit à Babylone une Idole nommée Bel, pour laquelle on offroit tous les jours douze meſures de farine du plus pur froment, quarante brebis, & ſix grands vaſes de vin. Le Roi avoit une grande dévotion à cette Idole, & il alloit tous les jours lui rendre ſes adorations. Mais Daniel toujours fidelle à ſon Dieu, ne rendoit aucun culte aux Divinités des Perſes, ni des Chaldéens. Cyrus lui dit un jour : Pourquoi n'adorez-vous pas Bel ? Il répondit : C'eſt parce que je ne rends point mon culte à des ouvrages faits de la main des hommes, mais au Dieu vivant, qui a créé le Ciel & la Terre, & qui tient en ſa puiſſance tout ce qui ſubſiſte & qui a vie. Cyrus lui dit : Croyez-vous que Bel ne ſoit pas un Dieu vivant ? Ne voyez-vous pas combien il mange, & combien il boit chaque jour ? Daniel répondit en ſouriant : O Roi, ne vous y trompez pas ; ce Bel eſt de boue en dedans, & d'airain au dehors, & il ne mange jamais.

An du M. 3467.
Avant J. C. 533.
Avant l'Ere vulgaire 537.

Ch. XXXI. Hiſtoire de Bel & du Dragon.

Alors le Roi entrant en colère, appela les Prêtres de Bel ; & il leur dit : Si vous ne me déclarez qui eſt celui qui mange & qui boit tout ce que l'on donne à Bel, je vous ferai tous mourir ; mais ſi vous me faites voir que c'eſt Bel qui mange tout cela, Daniel mourra, parce qu'il a blaſphémé contre Bel. Daniel répondit : Qu'il ſoit fait ſelon votre parole. Or il y avoit ſoixante & dix Prêtres de Bel, avec leurs femmes & leurs enfans, qui ſe nourriſſoient de ce que l'on ſervoit à cette fauſſe Divinité. Ils dirent donc au Roi : Nous allons tous ſortir hors du Temple, & vous, ô Roi, faites mettre les viandes & le vin devant Bel ; fermez les portes du Temple, & les cachetez de votre anneau. Et demain au matin lorſque vous entrerez, ſi Bel n'a pas tout mangé, nous mourrons tous ; & s'il a mangé, Daniel mourra pour nous avoir ainſi calomniés.

Après donc que les Prêtres furent ſortis, le Roi fit ſervir à l'ordinaire les viandes devant Bel, & Daniel dit à ſes gens d'apporter de la cendre, & de la répandre par tout le Tem-

(1) *Dan.* XIV.

An. du M. 3467. Avant J. C. 533 Avant l'Ere vulgaire 537.

ple, en la paſſant par un crible. Ils ſortirent enſuite, & ayant fermé la porte, ils la ſcellèrent de l'anneau du Roi, & s'en allèrent. Les Prêtres entrèrent donc la nuit par un conduit ſouterrein, & ſortant par une porte ſecrète qu'ils avoient pratiquée ſous l'Autel, ils bûrent & mangèrent avec leurs femmes & leurs enfans tout ce qui avoit été ſervi devant l'Idole. Le lendemain de très-grand matin le Roi vint au Temple avec Daniel, & ayant fait remarquer à Daniel, que les ſceaux étoient en leur entier, ils entrèrent, & le Roi ayant vu la table nettoyée, jeta un grand cri, en diſant : Vous êtes grand, ô Bel, & il n'y a point de tromperie dans votre culte. Mais Daniel retenant le Roi, lui dit en riant : Voyez ce pavé : de qui ſont ces traces ? Ce ſont, dit le Roi, des traces d'hommes, de femmes & de petits enfans. Alors entrant en une grande colère, il ſe fit montrer par les Prêtres de Bel, l'entrée par où ils venoient ſecrètement dans le Temple. Enſuite il les extermina, & abandonna l'Idole & le Temple à Daniel, qui détruiſit l'un & l'autre.

Il y avoit auſſi dans la Ville un grand Dragon que les Babyloniens adoroient. Et le Roi dit à Daniel : Vous ne pouvez pas dire préſentement, que celui-ci ne ſoit un Dieu vivant ? Adorez-le donc. Daniel lui répondit : J'adore le Seigneur mon Dieu, qui eſt le ſeul Dieu vivant & éternel. Mais à l'égard de ce Dragon, ſi vous voulez me le permettre, je le tuerai ſans me ſervir ni d'épée, ni de bâton. Le Roi le lui permit. Daniel prit donc de la poix, de la graiſſe & du poil, & ayant fait cuire tout cela enſemble, il en fit des maſſes qu'il jeta dans la gueule du Dragon, & le Dragon creva. Alors Daniel dit : Voilà celui que vous adoriez comme un Dieu vivant. Les Babyloniens ayant appris ce qui étoit arrivé, s'aſſemblèrent contre Cyrus, en diſant : Le Roi eſt devenu Juif; il a détruit Bel, il a tué le Dragon, il a fait mourir les Prêtres; & s'adreſſant à lui, ils lui dirent : Abandonnez-nous Daniel, autrement nous vous ferons mourir avec toute votre maiſon.

Le Roi voyant leur emportement, & craignant leur violence, fut contraint de leur abandonner Daniel; ils le jetèrent auſſitôt dans la foſſe aux lions, & il y demeura ſix jours. Il y avoit dans la foſſe ſept lions, & on leur donnoit chaque jour deux corps d'hommes avec deux brebis. Or durant ces ſix jours on ne leur donna point à manger, afin que la faim

les

les forçât à dévorer Daniel. Mais Dieu pourvut à la conservation du Prophète, en réprimant la férocité, & apaisant la faim de ces animaux, & en envoyant à manger à Daniel par le Prophète Abacuc, qui étoit alors en Judée. Abacuc avoit apprêté à manger, & l'avoit mis dans un vase pour le porter à ses moissonneurs, lorsque l'Ange du Seigneur lui dit : Portez à Babylone le dîner que vous avez préparé, & donnez-le à Daniel, qui est dans la fosse aux lions. Abacuc répondit : Seigneur, je n'ai jamais été à Babylone, & je ne sais où est la fosse aux lions. Alors l'Ange le prit par le haut de la tête, & le tenant par les cheveux, il le porta dans un moment jusqu'à Babylone, & le plaça sur la fosse aux lions. Abacuc appela Daniel, lui dit de manger. Daniel rendit grâces à Dieu, & mangea, & aussitôt l'Ange reporta Abacuc au lieu où il l'avoit pris.

An. du M. 3467.
Avant J. C. 533.
Avant l'Ere vulgaire 537.

Le septième jour, le Roi vint pour pleurer Daniel, & s'étant approché de la fosse, il vit le Prophète qui étoit assis au milieu des lions. Aussitôt jetant un grand cri, il dit : Vous êtes grand, ô Seigneur, Dieu de Daniel. Et l'ayant fait tirer de la fosse aux lions, il y fit jeter en même temps ceux qui avoient voulu perdre Daniel, & les lions les déchirèrent en sa présence en un moment. Alors le Roi fit ce commandement : Que tous nos Sujets dans toute l'étendue de notre Empire révèrent le Dieu de Daniel, parce qu'il est un Dieu Sauveur, & qui fait des prodiges sur la terre, & que c'est lui qui a délivré Daniel de la fosse des lions.

Depuis ce temps nous ne trouvons plus rien de Daniel. On croit qu'il mourut à Babylone ; d'autres veulent qu'il soit mort à Suses ; & Benjamin de Tudèle dit qu'on y montroit son tombeau. Il conserva jusqu'à la mort ses grands emplois, & sa faveur dans la Cour de Cyrus. Sa réputation & sa sagesse étoit telle même pendant sa vie, qu'elle étoit comme passée en proverbe. *Vous êtes plus sage que Daniel*, disoit Ezéchiel (1), par ironie au Roi de Tyr, qui se piquoit de sagesse. Et le même Prophète qui vivoit en même temps que Daniel, dit ailleurs (2) : *S'il se trouve au milieu d'une Ville trois hommes du mérite de Noë, de Daniel & de Job, ils garantiront leur ame du péril.* Dieu suscita ce grand homme pour soutenir la Foi & la Religion dans Babylone,

(1) *Ezech.* XXVIII. 3. (2) *Ezech.* XV. 14. 20.

An du M. 3467. Avant J. C. 533. Avant l'Ere vulgaire 537.

parmi les Juifs captifs & exposés au danger continuel de tomber dans l'idolâtrie. Il est un de ceux qui ont marqué avec plus de précision le temps de la venue du Messie, & il a prédit ce qui devoit arriver aux Juifs depuis le retour de la captivité d'une manière si claire, qu'il semble plutôt raconter une histoire, que donner une prophétie.

Ch. XXXII. Les Juifs rétablissent le culte du Seigneur, dans le Temple de Jérusalem. An du M. 3468. Avant J. C. 532. Avant l'Ere vulgaire 536.

Pendant ce temps-là les Juifs retournés en Judée travailloient à s'établir dans les ruines de Jérusalem, à rebâtir l'Autel du Seigneur, & à remettre le Temple en état d'y exercer solennellement les actes publics de leur Religion. Il se passa quelques mois dans ces ouvrages. Et enfin le premier jour du septième mois de l'année sainte, qui répond à nos mois de Septembre ou d'Octobre, ils s'assemblérent au Temple, y célébrèrent la Fête des Tabernacles (1), en demeurant sous des tentes, en mémoire du voyage de leurs pères dans le désert, & commencèrent d'offrir sur l'Autel leurs holocaustes & leurs autres victimes au Seigneur. Depuis ce temps on n'interrompit plus l'offrande des holocaustes du soir & du matin, qui s'immoloient tous les jours; le matin avant tous autres sacrifices, & le soir après tous les sacrifices.

Dans cette assemblée on résolut de travailler sérieusement à rétablir le Temple; & chacun contribua de sa part aux dépenses qu'il falloit faire, outre ce qui avoit déjà été donné auparavant par ceux des Juifs qui étoient demeurés à Babylone. Ils distribuèrent donc de l'argent aux tailleurs de pierres, & ils fournirent du froment, du vin & de l'huile aux Tyriens & aux Sidoniens, afin qu'ils conduisissent des bois de cedre du Liban à la mer, & que de-là ils les amenassent à Joppé, ainsi que le Roi Cyrus l'avoit ordonné. On commença cet ouvrage le second mois de la seconde année depuis le retour du peuple, & on établit sur les ouvriers, pour veiller à l'avancement de l'ouvrage, des Lévites & des Prêtres, qui ne quittoient point le Temple.

Les fondemens du Temple ayant donc été posés par les maçons, les Prêtres revêtus de leurs ornemens, se présentèrent avec leurs trompettes, & les Lévites avec leurs timbales pour louer Dieu, en chantant des Cantiques composés par David. Tout le peuple qui étoit présent, poussoit

(1) 1. *Esdr.* III.

aussi de grands cris, en louant le Seigneur, quand ils virent que les fondemens du Temple étoient posés. Mais pendant que les uns poussoient des cris de réjouissance à la vue de ce nouvel édifice, plusieurs des Prêtres, des Lévites & des Chefs des familles, qui avoient vu le premier Temple, jetèrent des cris mêlés de larmes de douleur en comparant ce qu'il étoit autrefois, à ce que l'on alloit entreprendre, & on ne pouvoit discerner les cris de joie des uns, d'avec les soupirs de ceux qui versoient des larmes, parce que tout étoit confus dans cette grande assemblée.

An du M. 3468. Avant J. C. 532. Avant l'Ere vulgaire 536.

Les ennemis de Juda, c'est à dire, les Cuthéens, qui demeuroient dans Sichem, & aux environs, ayant appris que les Juifs de retour de leur captivite bâtissoient un Temple au Seigneur, au Dieu d'Israël (1), vinrent trouver Zorobabel, & les principaux Chefs des familles, & les prièrent de les admettre dans leur entreprise, & de leur permettre de construire avec eux le Temple de Dieu, puisqu'aussi-bien ils adoroient le même Seigneur, & qu'ils lui avoient toujours immolé des victimes depuis qu'Assaradon Roi d'Assyrie les avoit transportés dans ce pays. Mais Zorobabel, Josué, ou Jesus fils de Josédech Grand Prêtre, & les autres Anciens du peuple, leur répondirent, qu'ils ne pouvoient partager l'ouvrage du Temple avec des étrangers, & que Cyrus n'avoit permis qu'à eux seuls de le rebâtir. Cette réponse irrita les Cuthéens ou Samaritains, & depuis ce temps ils mirent tout en usage pour empêcher les Juifs, & pour les troubler dans leur ouvrage. Ils gagnèrent par argent des ministres du Roi, & firent si bien que pendant tout le reste du règne de Cyrus, l'ouvrage du Temple fut interrompu, quoiqu'on ne trouve aucun Edit formel de la part de ce Prince, qui défendit d'y travailler.

Les Cuthéens traversent les Juifs dans la construction du Temple.

Cyrus mourut âgé de soixante & dix ans. Les Auteurs anciens ne sont pas d'accord sur le genre de sa mort. Il fut enterré à Pasargade en Perse, & Alexandre-le-Grand eut la curiosité d'y aller visiter son monument plusieurs années après. Il laissa l'Empire des Perses à Cambyse son fils aîné, nommé par l'Ecriture Assuérus; & les Satrapies des Bactriens, des Parthes & des Carmaniens, à Smerdis son autre fils. Cambyse étoit un Prince violent, cruel, emporté, &

Mort de Cyrus

An du M. 3475. Avant J. C. 525. Avant l'Ere vulgaire 529.

Cambyse lui succède.

(1) *Esdr.* IV.

AN DU M. 3475. Avant J. C. 525. Avant l'Ere vulgaire 529.

d'un caractère tout contraire à celui de Cyrus son père. Les Samaritains ou les Cuthéens dès le commencement de son règne, lui présentèrent un libelle d'accusation contre les Juifs qui étoient dans Jérusalem, & dans les terres de Juda, où ils rendirent apparemment leur fidélité suspecte. Ce Prince leur défendit de travailler au Temple, & pendant tout son règne, qui fut de sept ans & demi, l'ouvrage demeura suspendu.

CH. XXXIII. Cambyse va faire la guerre en Egypte. AN DU M. 3478. Avant J. C. 522. Avant l'Ere vulgaire 526.

Cambyse déclara la guerre à Amasis Roi d'Egypte, entra dans son pays avec le secours des Arabes, qui fournirent de l'eau à son armée dans les déserts arides, où elle devoit passer. Il trouva qu'Amasis étoit mort, & que Psammenitus son fils régnoit en sa place. Il prit d'abord Péluse, & remporta une grande victoire sur l'armée Egyptienne. Il fit la conquête de toute l'Egypte, avec assez de facilité. Il entreprit ensuite la guerre contre les Ethiopiens; mais cette expédition lui fut fatale. Il y perdit la plus grande partie de son armée, avant même qu'elle fût arrivée en Ethiopie. Ayant donc renvoyé Smerdis son frère dans la Perse, il conçut contre lui de si violens soupçons sur un songe où il lui avoit paru que Smerdis étoit assis sur le Trône Royal, qu'il envoya aussitôt Prexaspe le plus fidelle de ses amis pour le faire mourir. Après la mort de Smerdis, un Mage nommé Patisithes, ou selon d'autres (1), Oropastes, qui ressembloit beaucoup à Smerdis, s'empara du Gouvernement, & envoya en Egypte faire commandement aux troupes d'obéir, non à Cambyse, mais à Smerdis. Cambyse s'étoit rendu odieux & méprisable à toute son armée, par sa folie & par sa cruauté. Il n'eut pas plutôt appris cette nouvelle, que montant à cheval avec précipitation, il se blessa à la cuisse avec la pointe de son cimeterre. Il s'avança jusqu'à Ecbatanes de Syrie, c'est-à-dire jusqu'à Gabata, au pied du Mont-Carmel, où il mourut. Nous croyons que c'est lui dont Ezéchiel a parlé (2) sous le nom de Gog chef de Magog, qui ayant résolu de faire la guerre aux Saints, d'opprimer les Juifs qui étoient ses sujets, & sans défense dans leur pays, fut frappé de Dieu lui & son armée. Les Historiens Profanes ne nous disent rien de cet

Mort de Cambyse. Les Mages s'emparent du Royaume.

(1) *Herodot. l. 3. c. 61.... 66.* Voyez notre Dissertation sur Gog & Magog.
(2) *Ezech.* XXXVIII. XXXIX.

événement; mais plusieurs Prophètes l'ont marqué très-clairement (1).

An du M. 3482. Avant J. C. 518. Avant l'Ere vulgaire 522.

Après la mort de Cambyse, sept Mages s'emparèrent de l'Empire des Perses, & le possédèrent pendant quelques mois. Durant ces troubles les Juifs crurent pouvoir continuer à travailler au bâtiment du Temple; mais les Cuthéens leurs ennemis écrivirent à Artaxerxès, ou Artassarta, qui est le même qu'Oropaste des Troques, & qui étoit le chef des Usurpateurs; ils lui écrivirent entre eux la lettre suivante. Reum Béel-téem (2) & Samsaï Secrétaire, & leurs autres Conseillers, les Dinéens, les Apharsachtéens, & les autres d'entre les peuples que le grand & glorieux Asenaphar, ou Assaradon, a transportés d'Assyrie, & qu'il a fait demeurer dans la ville de Samarie, & dans les autres Provinces de delà le fleuve d'Euphrate, souhaitant au Roi toutes sortes de prospérités. Nous avons cru devoir avertir le Roi que les Juifs qui sont retournés d'Assyrie en ce pays-ci, & qui se sont établis à Jérusalem, qui de tout temps a été une Ville rebelle & mutine, travaillent à en réparer les murailles, & à y rebâtir leurs maisons. Nous supplions le Roi de considérer que si cette Ville se rebâtit, & qu'on en relève les murailles, on ne payera plus les tributs ni les impôts, ni les autres revenus, & que cette perte retombera sur le trésor du Roi; & comme nous nous souvenons du sel que nous avons mangé autrefois au Palais du Roi, (ou autrement, comme nous nous souvenons du salaire que nous recevons du Roi) nous ne pouvons souffrir qu'on donne atteinte en la moindre chose à ses intérêts, & nous supplions votre Majesté d'ordonner qu'on consulte les livres des Rois vos prédécesseurs; & elle connoîtra que cette Ville est une Ville rebelle & ennemie des Rois, & qui depuis plusieurs siècles n'a cessé d'exciter des guerres, qui ont été cause qu'elle a été enfin ruinée de fond en comble. Que si le Roi permet qu'on la rétablisse, & qu'on la fortifie, nous nous sentons obligés de lui dire qu'il est en danger de perdre toutes les terres qu'il possède au-deçà de l'Euphrate.

(1) *Joël* II. 30. 31. III. 15. 16. *Mich.* IV. V. I. 13. *Isaï.* XLI. 15. 16.

(2) I. *Esdr.* IV. 8. & *suiv.* Béel-téem est le nom de la qualité de Reum. On le peut rendre par *Président du Conseil.*

An. du M. 3483. Avant J. C. 517. Avant l'Ere vulgaire 521.

Lettre d'Artaxerxès pour défendre de continuer le bâtiment du Temple.

Artaxerxès répondit à cette lettre en ces termes : La lettre d'accusation que vous m'avez envoyée, a été lue devant moi. J'ai commandé qu'on consultât les histoires. On l'a fait ; & il s'est trouvé qu'en effet cette Ville depuis longtemps s'est révoltée contre les Rois, & a excité des séditions & des troubles ; car il y a eu dans Jérusalem des Rois très-puissans & très-belliqueux, qui ont été maîtres de tous les pays qui sont au delà du fleuve, & qui recevoient de tous les peuples de ces pays, les tributs & les impôts. Empêchez donc ces gens de rebâtir leur Ville jusqu'à un nouvel ordre de ma part ; & que cette Ordonnance ne soit pas négligée, de peur que ce mal croissant peu à peu, ne porte préjudice aux intérêts des Rois.

Reum & Samsaï ayant reçu ces ordres, allèrent en diligence les signifier aux Juifs qui étoient à Jérusalem, & l'ouvrage du Temple fut de nouveau interrompu, & on n'y travailla point jusqu'à la seconde année du règne de Darius fils d'Hystaspe.

Ch. XXXIV.

Les sept Mages sont mis à mort, & Darius fils d'Hystaspe est déclaré Roi de Perse.

Voici de quelle manière ce Prince monta sur le trône des Perses. Le prétendu Smerdis, sous le nom duquel les sept Mages régnoient, ne paroissoit point en public, & l'on avoit de grands soupçons contre sa personne ; car on ne pouvoit se persuader qu'il n'eût pas été vraiment mis à mort par Prexaspes. Ortanes un des Grands de la Perse s'informa de sa fille, qui étoit du nombre des concubines du Roi, si celui qui régnoit avoit des oreilles ; car Cyrus les avoit fait couper à Oropaste ; la fille le tâta comme il dormoit, & rapporta à son père, que le Roi n'avoit point d'oreilles [1]. Ortanes reconnut par-là que ce n'étoit point Smerdis, mais Oropaste. Il découvrit la chose à sept des principaux de la Cour, & sur le champ ils conspirent de l'aller tuer, & les autres Usurpateurs qui régnoient avec lui. Ils entrent dans le Palais, attaquent les Mages, les tuent, & délivrent leur pays de la domination de ces Tyrans.

Six jours après cette exécution, les sept Conjurés s'assemblèrent pour délibérer sur la forme du Gouvernement qu'ils devoient établir. Ils s'accordèrent à conserver le Gouvernement Monarchique, & résolurent de déférer la sou-

(1) *Vide Justin. l. 1. c. 9.*

veraine Puissance à celui d'entr'eux dont le cheval le lendemain au matin henniroit le premier au lever du Soleil. On convint de l'endroit où l'on se trouveroit, & l'Ecuyer de Darius fils d'Hystaspe y ayant conduit dès la veille le cheval de son Maître avec une jument, le lendemain aussitôt que ce cheval arriva en cet endroit, il commença à hennir, & les six compagnons de Darius sautant à bas de leurs chevaux, se prosternèrent devant lui, & le reconnurent pour Roi.

AN DU M. 3484. Avant J. C. 516. Avant l'Ere vulgaire 520.

Dès le commencement de son règne, Darius épousa Athosse, fille du grand Cyrus, afin de s'affermir par cette alliance dans la possession du Royaume. Athosse est apparemment la même que Vasthi, dont il est fait mention dans le Livre d'Esther, & dont nous parlerons ci-après.

Les Juifs de la Palestine, rébutés par les difficultés qu'on leur faisoit sur la construction du Temple, s'appliquèrent à se bâtir à eux-mêmes des maisons commodes, & à s'établir dans le pays, ne songeant plus à reprendre cet ouvrage, contre lequel ils voyoient naître à tout moment tant de contradictions. Mais Dieu suscita le Prophète Aggée, qui commença à prophétiser en la seconde année de Darius fils d'Hystaspe, qui adressant sa parole à Zorobabel chef de Juda, & au Grand-Prêtre Jesus fils de Josédech, leur parla de la part du Seigneur, en ces termes (1): Ce peuple dit que le temps de bâtir la Maison du Seigneur n'est pas encore venu : Quoi ! il est toujours temps pour vous de demeurer dans des maisons superbement lambrissées, pendant que ma Maison est déserte ? Voici ce que dit le Seigneur : Faites une sérieuse attention sur vos voies, & sur ce que le Seigneur permet qui vous arrive. Vous avez semé beaucoup, & vous avez peu recueilli. Vous avez mangé, & vous n'avez pas été rassasiés ; vous avez bu, & vous ne vous êtes point pleinement désaltérés ; vous vous êtes couverts d'habits, & vous n'avez point été échauffés ; celui d'entre vous qui a amassé de l'argent, l'a mis dans un sac percé. D'où vient tout cela, sinon de ce que le Seigneur n'a point versé sa bénédiction sur vos travaux ; & de ce que sa Maison demeure déserte, pendant que chacun de vous s'empresse à bâtir la sienne ? C'est pour cela que j'ai

Aggée commence à prophétiser.

(1) *Agg.* I. 1. 2. 3. *Vide* & 1. *Esd.* v. 1. 2. 33.

An du M. 3485. Avant J. C. 515. Avant l'Ere vulgaire 519.

commandé aux Cieux de ne point verser leur rosée, & que j'ai défendu à la terre de produire ses fruits, & que j'ai fait venir la sécheresse & la stérilité sur la terre, sur le bled, sur le vin & sur l'huile. Mais montez sur ma montagne sainte, préparez les bois & la pierre, bâtissez ma Maison, & vous verrez bientôt les effets de ma bénédiction sur vos personnes & sur vos biens.

Aggée commence à prophétiser le premier jour du sixième mois. Les Juifs commencèrent le vingt-quatre du même mois à travailler.

En même temps le Seigneur suscita l'esprit de Zorobabel, & du Grand-Prêtre Jesus, & du peuple qui étoit dans le pays. Ils écoutèrent le Prophète Aggée, & commencèrent à travailler à la Maison du Seigneur, vingt-quatre jours après que le Prophète leur eut parlé; & le vingt & unième du mois suivant, qui répondoit à Octobre & Novembre, le Seigneur députa Aggée à Zorobabel, & à ceux qui étoient occupés comme lui à l'édifice du Temple, & leur dit: Qui est celui d'entre vous qui ait vu cette Maison dans sa première gloire, & qui la compare à ce qu'elle est maintenant? Ne paroît-elle pas à vos yeux comme si elle n'étoit point, au prix de ce qu'elle a été? Mais vous, Zorobabel, armez-vous de force, dit le Seigneur, & vous aussi, Grand-Prêtre Jesus fils de Josédech, & travaillez avec ardeur à l'ouvrage de ma Maison, parce que je suis avec vous, dit le Seigneur des armées; & moi je garderai avec vous l'alliance que j'ai faite avec vos pères, au temps de leur sortie d'Egypte, & mon esprit sera au milieu de vous. Car voici ce que dit le Seigneur des armées: Encore un peu de temps, & j'ébranlerai le Ciel & la Terre, la Mer & tout l'Univers, j'ébranlerai tous les peuples; & le Désiré de toutes les Nations viendra, & je remplirai de gloire cette Maison, & sa gloire sera plus grande que n'a jamais été celle de la première, & je donnerai la paix à ce lieu, & je le comblerai de prospérités, dit le Seigneur des armées.

Ch. XXXV. Zacharie commence à prophétiser.

Vers le même temps, & au huitième mois de la même année, c'est-à-dire vers le mois d'Octobre ou de Novembre, le Prophète Zacharie (1) fils de Barachie, se joignit à Aggée pour exhorter le peuple à travailler au bâtiment du Temple. Il commença par ces paroles: Revenez vers moi, dit le Seigneur des armées, & je retournerai vers vous. N'imitez pas vos pères, auxquels j'ai si souvent & si

(1) *Zach.* 1. 1. 2. 3.

inutilement envoyé des Prophètes. N'ont-ils pas enfin été obligés de reconnoître la vérité de mes paroles, & la certitude de mes menaces? Les maux que votre pays, que votre ville, que vous & vos pères venez d'essuyer de la part des Chaldéens, ne sont-ils pas des preuves de ce que je leur ai dit si souvent? Tout ce discours de Zacharie ne tendoit qu'à les animer à reprendre l'ouvrage du Temple, de peur que le Seigneur ne les traitât de nouveau dans toute sa rigueur.

An du M. 3485. Avant J. C. 515. Avant l'Ere vulgaire 519.

Et le vingt-quatrième du neuvième mois de la seconde année de Darius (1), Aggée, reçut ordre du Seigneur d'aller proposer aux Prêtres deux questions qui regardoient la Loi. La première, si la chair sanctifiée qu'un homme porte dans le pan de son habit, sanctifie celui qui la porte; à quoi les Prêtres répondirent que non. La seconde, si un homme qui est souillé, ne communique pas sa souillure aux choses qu'il touche; les Prêtres répondirent qu'il leur communique sa souillure. Alors Aggée leur dit: De même qu'un homme souillé communique son impureté à tout ce qu'il touche, ainsi tout ce que ce peuple a offert jusqu'ici dans mon Temple, a été comme souillé à mes yeux. Tandis que vous n'avez pas pensé à travailler à mon Temple, je n'ai point béni vos travaux, je n'ai point exaucé vos vœux. La stérilité a désolé vos campagnes. Mais depuis que vous avez commencé à penser à rétablir ma Maison, je vais vous combler de toutes sortes de biens. Je vous donnerai une récolte abondante.

Le même jour le Seigneur (2) lui dit: Parlez à Zorobabel Chef de Juda, & dites-lui: Je vais ébranler le Ciel & la Terre; je vais renverser le Trône des Rois; je vais briser la force du règne des Nations, les chariots, les chevaux & les cavaliers seront renversés les uns sur les autres; le frère sera frappé par l'épée de son frère; mais pour vous, Zorobabel, je vous protégerai & je vous garderai comme mon anneau, & comme ce que l'on a de plus précieux, parce que je vous ai choisi, dit le Seigneur des armées. On ne sait point à quoi cette prophétie a rapport, ni quel événement elle regarde. Mais en traduisant par le passé, conformément à l'Hébreu, ce qui est au futur dans la Vulgate,

---

(1) *Agg.* II. 11, 12. (2) *Agg.* II. 21, 22.

An du M. 3485. Avant J. C. 515. Avant l'Ere vulgaire 519.

il est aisé d'en faire l'application à la mort de Cambyse, & à la déroute de son armée, arrivée trois ans auparavant. Aggée se sert de cet événement passé, pour encourager Zorobabel, & pour lui faire comprendre combien il a d'obligation au Seigneur, qui a protégé son peuple contre un si puissant adversaire.

Cependant les ennemis des Juifs (1), ayant appris que l'on s'étoit remis à travailler au bâtiment du Temple, en furent alarmés; & Thatanaï Chef des peuples de deçà l'Euphrate, avec Starbuzanaï & leurs Conseillers vinrent à Jérusalem, & dirent à Zorobabel, & au Grand-Prêtre Josué: Par quelle autorité avez-vous entrepris de rebâtir ce Temple? & qui sont les exécuteurs de cette entreprise? On leur répondit, que Zorobabel & Josué Chefs du peuple étoient les promoteurs de l'ouvrage, qu'ils adoroient le Dieu du Ciel & de la terre. Que ce Temple ayant été démoli par Nabuchodonosor, Cyrus dès la première année de son règne avoit permis de le rebâtir, & y avoit renvoyé les vases sacrés que Nabuchodonosor en avoit emportés; que Sassabasar envoyé par le Roi, avoit jeté les fondemens de cet édifice; que depuis ce temps-là on y avoit travaillé à diverses reprises; & qu'il n'étoit point encore achevé. Cette réponse fut reçue par ceux qui étoient venus, & on convint que l'affaire seroit rapportée au Roi Darius, & que l'on s'en tiendroit à ce qu'il en ordonneroit.

Thatanaï & ses adjoints écrivirent donc au Roi en ces termes: Au Roi Darius, paix, & toutes sortes de prospérités. Nous croyons devoir donner avis au Roi, que nous avons été en la Province de Judée, en la Maison du grand Dieu où l'on achève un grand édifice de pierres non polies, entre-mêlées de bois, & cet ouvrage se fait avec grand soin, & s'avance de jour en jour. Nous leur avons demandé en vertu de quoi ils travailloient à cet édifice, & qui étoient ceux qui y présidoient. Ils nous ont donné leurs noms, & nous ont fait la réponse que nous envoyons au Roi. Nous le supplions donc d'agréer, si c'est sa volonté, qu'on voye dans la Bibliothèque du Roi qui est à Babylone, s'il est vrai que Cyrus ait ordonné que ce Temple fût rebâti, & qu'il plaise au Roi de nous envoyer sur cela ses ordres.

(1) 1. *Esdr.* v. 2. 3. 11. 12.

An du M. 3486. Avant J. C. 514. Avant l'Ere vulgaire 518.

Darius donc commanda que l'on cherchât dans les Archives de Babylone ; mais n'y ayant rien trouvé, il fit chercher à Ecbatanes de Médie, & on trouva l'Edit de Cyrus, que nous avons rapporté ci-devant, qui permet le rétablissement du Temple de Jérusalem. Darius renouvela la même ordonnance, & les Gouverneurs des Provinces de delà l'Euphrate exécutèrent fidellement ce que le Roi leur recommandoit, & fournirent les bois pour le bâtiment, & les deniers pour les sacrifices (1).

Ch. XXXVI. Darius permet aux Juifs de bâtir le Temple du Seigneur.

Vers le même temps, le vingt-quatrième jour du onzième mois qui répond à Janvier & Février, le Seigneur fit voir au Prophète Zacharie (2) plusieurs cavaliers, qui désignoient les Anges tutélaires des Provinces; entre lesquels l'Archange saint Michel, Protecteur de la Province & de la Nation des Juifs, demanda au Seigneur qu'il lui plût faire miséricorde à Jérusalem, & aux villes de Juda, contre qui sa colère s'étoit émue depuis soixante & dix ans. Le Seigneur lui répondit, qu'il avoit des vues de bonté & de miséricorde sur Jérusalem, qu'il y rebâtiroit de nouveau son Temple, & que les villes de Juda seroient comblées de biens, & qu'il feroit tomber les effets de sa colère sur ceux qui avoient opprimé son peuple. Un Ange ajouta (1): Jérusalem sera tellement peuplée, que ses habitans seront obligés de se bâtir des demeures au-dehors de ses murailles ; je ferai un mur de feu qui l'environnera tout autour, dit le Seigneur, & j'établirai ma gloire au milieu d'elle. Et ensuite s'adressant aux Juifs qui étoient demeurés à Babylone : Fuyez, leur dit-il, de la terre d'Aquilon ; ô Sion, vous qui habitez à Babylone, parce que le Seigneur m'a envoyé prophétiser contre les Nations, qui vous ont dépouillée ; je vais étendre ma main sur tous ces peuples, & ils deviendront la proie de ceux qui étoient leurs esclaves. En ce jour-là plusieurs Nations s'attacheront au Seigneur, & ils deviendront mon peuple, & j'habiterai au milieu de vous. C'est proprement en cette année deuxième de Darius fils d'Hystaspe, du Monde 3486. que finissent les soixante & dix ans de captivité de Juda, prédits par Jérémie en deux endroits (2). Zacharie y fait allusion dans le passage que nous

Diverses visions du prophète Zacharie.

(1) 1. *Esd.* VI. 2. 3.
(2) *Zach.* I. 7. 8.
(3) *Zach.* II. 1. 4. 5.
(4) *Jerem.* XXV. 11. 12. & XXIX. 10.

An du M. 3486.
Avant J. C. 514.
Avant l'Ere vulgaire 518.

venons de rapporter, & encore dans un autre (1) que nous rapporterons ſous l'an du Monde 3487.

CH. XXXVII. Fameux feſtin de Darius. Il répudie Vaſthi & épouſe Eſther.

Le Roi Darius fils d'Hyſtaſpe étant monté ſur le Trône des Perſes, établit ſa demeure la plus ordinaire à Suſes, & il embellit tellement cette ville, qu'il en eſt conſidéré comme le Fondateur (2). Son Empire étoit ſi vaſte, qu'il commandoit à cent vingt-ſept Provinces, depuis les Indes juſqu'à l'Ethiopie [3]. La troiſième année de ſon règne, il fit un feſtin magnifique à tous les Grands de ſa Cour, à tous ſes Officiers, aux premiers d'entre les Mèdes, & aux Gouverneurs de ſes Provinces; il s'y trouva lui-même en perſonne, & voulut y faire éclater toute la gloire de ſon Empire, & toute ſa magnificence. Le feſtin dura cent quatre-vingts jours, & le nombre des conviés étoit proportionné à la ſomptuoſité de la Fête.

Vers la fin des cent quatre-vingts jours, le Roi invita à ce feſtin tout le peuple de Suſes, & il commanda qu'on leur ſervît à manger dans le veſtibule de ſon jardin & de ſon verger. On avoit tendu de tous côtés des toiles de bleu céleſte, de blanc & d'hyacinthe, qui étoient ſoutenues par des cordons de byſſus, teints en écarlate, qui étoient paſſés à des anneaux d'ivoire, & attachés à des colonnes de marbre. Des lits d'or & d'argent étoient rangés autour des tables ſur un pavé d'émeraudes & de marbre blanc, qui étoit peint de diverſes couleurs, avec une variété admirable. Ceux qui étoient invités à ce feſtin buvoient en des vaſes d'or à rechange; on y ſervoit d'excellent vin, & chacun buvoit avec une entière liberté, ſans que perſonne les contraignît. Il y avoit a chaque table un des grands Officiers du Roi pour y préſider, & pour avoir ſoin que tout y fût ſervi ſuivant l'intention du Roi.

La Reine Vaſthi fit auſſi un feſtin aux Dames, dans le Palais où le Roi Darius avoit accoutumé de demeurer. Nous avons déjà remarqué que Vaſthi eſt apparemment celle que les Hiſtoriens appellent Athoſſe, qui étoit fille du grand Cyrus. Le ſeptième jour, qui étoit le dernier de la Fête, le Roi étant plus gai qu'à l'ordinaire, envoya dans la chaleur du vin ſept de ſes principaux Eunuques, pour faire venir la Reine avec le diadême en tête, afin de faire voir ſa

(1) *Zach. VII. 5.* (2) *Eſth. I. 1. 2. 3. &c.* (3) *Plin. l. 6. c. 27.*

beauté à tous les peuples, parce qu'elle étoit extraordinairement belle. Mais elle refusa d'y venir, appuyée sur une Loi du pays, qui ne permettoit pas aux femmes d'honneur de se faire voir dans les festins des hommes [1]. Darius transporté de colère, consulta les Sages qui étoient près de sa personne, & leur demanda quelle peine méritoit Vasthi qui avoit refusé d'obéir au commandement du Roi. Celui des Conseillers qui opina le premier, répondit que la Reine avoit non-seulement offensé le Roi, mais aussi que son exemple pourroit avoir de très-fâcheuses suites pour tout le reste du Royaume, puisque toutes les femmes des Perses & des Mèdes s'autoriseroient par-là à mépriser les commandemens de leurs maris. Il conclut qu'il falloit que le Roi répudiât Vasthi, qu'il lui ôtât le diadême, & qu'il le donnât à une autre qui en seroit plus digne; & que l'on publiât dans tout l'Empire, que les maris auroient tout le pouvoir & l'autorité chacun dans sa maison, & que les femmes, de quelque condition qu'elles fussent, leur rendroient toute sorte de respect & d'obéissance.

AN DU M. 3487. Avant J. C. 513. Avant l'Ere vulgaire 517.

Cet édit fut dressé, envoyé & publié dans toutes les Provinces de l'Empire; & les serviteurs du Roi lui dirent qu'il falloit chercher au Roi une nouvelle épouse en la place de Vasthi; & que pour cela on choisiroit dans toutes les Provinces les plus belles personnes qui s'y rencontreroient, qu'on les enverroit à la Cour, & que celle qui plairoit davantage au Roi, seroit reconnue Reine en la place de Vasthi. Entre les filles qui furent présentées au Roi, il y eut une Juive nommée Edisse, ou autrement Esther [2], qui étoit d'une beauté singulière. Son père & sa mère l'avoient laissée orpheline, & elle étoit demeurée sous la conduite de son oncle nommé Mardochée, qui la regardoit comme sa fille. Mardochée étoit du nombre des captifs que Nabuchodonosor avoit transportés de Judée avec Jéchonias Roi de Juda. Il étoit établi à Suses, aussi-bien qu'Esther; & lorsqu'on la choisit pour être présentée au Roi, il lui recommanda de ne pas dire de quel pays elle étoit. Dès qu'Esther parut devant le Roi, elle trouva grâces à ses yeux, & il ordonna qu'on lui donnât la nourriture, & les parures nécessaires pour

(1) *Plutarch. in Temistocle, & lib. 1. Sympofiac. c. 1. Joseph. antiq. l. XI. c. 6.*
(2) *Esth. 11. 5. 6. 7. 8.*

An du M. 3488. Avant J. C. 512. Avant l'Ere vulgaire 516.

elle, & pour sept filles qu'on lui assigna pour la servir.

On ne présentoit ces filles devant le Roi, qu'après les avoir disposées pendant un an à paroître en sa présence. Pendant les six premiers mois, elles se parfumoient d'une huile de myrrhe; & pendant les six autres mois elles usoient d'autres parfums & d'aromates, & lorsqu'elles devoient paroître devant le Roi, on leur fournissoit tout ce qu'elles demandoient pour se parer. Celle qui entroit le soir dans la chambre du Roi, en sortoit le matin, & de-là elle étoit conduite dans un appartement où demeuroient les concubines du Roi, & ne pouvoit plus de nouveau se présenter en sa présence, que lui-même ne l'eût désignée & demandée. Le tour d'Esther étant venu, elle fut présentée au Roi au dixième mois appelé Thebet, en la septième année de son règne (1); elle ne demanda rien, mais l'Eunuque qui avoit soin d'elle, lui donna ce qu'il voulut pour la parer. Le Roi la trouva si bienfaite, & d'une beauté si fort au-dessus de celle des autres filles, qu'il la prit pour son épouse en la place de Vasthi, & lui mit sur la tête le diadême Royal. Il donna pour la solennité de son mariage avec Esther, un festin très-magnifique à tous les Grands de sa Cour, il fit des largesses dignes de sa magnificence, & accorda aux peuples de toutes ses Provinces de grandes remises en considération de ses noces.

Ester devient épouse de Darius.

Mardochée ne voulut pas profiter de la bonne fortune de la Reine Esther sa nièce, & ne découvrit pas même qu'il fût son oncle. Il se contenta de demeurer à la porte du Palais, pour savoir des nouvelles de la santé de la Reine, & la Reine avoit toujours pour lui la déférence & la soumission qu'elle avoit eue dans sa plus tendre jeunesse, & dans sa première condition. Un jour deux Eunuques nommés Bagatan & Tharés, qui commandoient à la première porte du Palais, ayant reçu quelque mécontentement de la part du Roi, conspirèrent contre lui, & résolurent de le tuer. Mardochée, ayant découvert leur complot, en avertit aussitôt Esther, & Esther en donna avis au Roi au nom de Mardochée, qui lui avoit découvert la conspiration. L'avis ayant été trouvé véritable, les deux Eunuques furent pendus, & tout cela fut écrit dans les Annales, par ordre du Roi.

(1) An du monde 3488. au mois de Décembre ou de Janvier.

AN DU M. 3495. avant J. C. 505. avant l'Ere vulgaire 509.

CHAP. XXXVIII. Commencement de la fortune d'Aman, ennemi des Juifs.

Quelques années après, le Roi Darius éleva en dignité Aman fils d'Amadath, & lui donna rang par-dessus tous les Princes qui étoient près de sa personne [1]. Tous les serviteurs du Roi qui étoient à la porte du Palais, fléchissoient le genouil devant lui, & se prosternoient en sa présence, lui rendant des honneurs qui ne sont point dûs à un homme, le Roi Darius l'ayant ainsi ordonné. Mais Mardochée ne put jamais se résoudre à lui donner ces marques extérieures de respect. Aman s'en étant aperçu, & ayant appris que cet homme étoit Juif, il résolut de s'en venger, non-seulement sur sa personne, mais aussi sur tous les Juifs qui étoient dans l'Empire de Darius; & comme c'est la coutume des Perses de ne rien entreprendre d'important, sans avoir auparavant jeté les sorts, Aman les fit jeter en sa présence, & le sort tomba sur le treizième jour du douzième mois nommé Adar; c'est-à-dire que la Providence permit que le sort fit différer d'un an entier l'exécution du mauvais dessein d'Aman; ce qui donna lieu à Mardochée & à Esther d'en arrêter l'exécution, & de prendre des mesures, qui firent tomber Aman dans le malheur qu'il avoit préparé aux Juifs.

Dès le premier mois, Aman parla de cette affaire à Darius, & lui dit qu'il y avoit dans toutes les Provinces de son Empire, un peuple dispersé, qui suivoit des Lois & des pratiques différentes de celles de toutes les autres Nations, & qui n'avoit aucun respect pour les Ordonnances des Rois; qu'il étoit de l'intérêt de l'Etat de faire périr ces sortes de gens; qu'à la vérité le revenu du Roi en pourroit souffrir quelque diminution; mais qu'il s'engageoit de payer aux Tréforiers de l'épargne, dix mille talens en forme de dédommagement. Le Roi l'ayant ouï, tira l'anneau de son doigt, le donna à Aman, & lui dit de faire expédier des ordres pour exterminer ce peuple. Il ajouta : Et à l'égard de l'argent que vous m'offrez, gardez-le pour vous.

Edit qui condamne tous les Juifs à périr.

Aman fit donc venir les Secrétaires du Roi le treizième jour du premier mois appelé Nisan, & fit expédier des ordres à tous les Gouverneurs des Provinces, afin qu'on exterminât tous les Juifs, sans exception ni d'âge ni de sexe, & que cela se fit en un même jour, savoir le treizième jour

(1) *Esth.* III.

An du M. 3495 Avant J. C. 505. Avant l'Ere vulgaire 509.

du douzième mois appelé Adar, & qu'après cela il abandonnoit tous leurs biens au pillage. On scella ces Lettres au Sceau du Roi, & on fit partir des Courriers, qui les portèrent dans toutes les Provinces du Royaume d'Assuérus, autrement Darius. En même temps l'Edit fut affiché dans la ville de Suses, & voici les termes de cette Ordonnance (1): Le grand Roi Artaxerxès, (c'est le même qui est nommé Assuérus, ou Darius) qui règne depuis les Indes jusqu'en Ethiopie sur cent vingt-sept Provinces, aux Princes & aux Seigneurs soumis à son Empire, Salut. Quoique je commandasse à tant de Nations, & que j'eusse soumis tout l'Univers à mon Empire, je n'ai pas voulu abuser de la grandeur de ma puissance; mais j'ai gouverné mes sujets avec douceur, afin que passant leur vie paisiblement, ils jouissent de la tranquillité qui est si souhaitée de tous les hommes. Ayant demandé à mon Conseil de quelle manière je pourrois accomplir ce dessein, l'un d'entr'eux nommé Aman, élevé par sa sagesse & par sa fidélité au-dessus des autres, & le second après moi, m'a donné avis qu'il y a un peuple dispersé par toute la terre, qui se conduit par des Lois particulières, & opposées aux Coutumes des autres Nations; qui méprise le commandement des Rois, & trouble par la contrariété de ses sentimens, la paix & l'union de tous les autres peuples du monde; ce qu'ayant appris, & voyant qu'une seule Nation combat nos Ordonnances, & trouble la paix des Provinces qui nous sont soumises, nous avons ordonné que tous ceux qui se trouveront être du nombre de ce peuple, soient livrés pour être mis à mort par leurs ennemis, avec leurs femmes & leurs enfans, le treizième jour d'Adar, douzième mois de cette année, afin que ces scélérats descendans tous dans le tombeau en un même jour, rendent à notre Empire la paix qu'ils troubloient.

Cet Edit jeta dans la consternation [2] tous les Juifs, qui étoient dans le Royaume de Perse. Mardochée en ayant eu avis, déchira ses vêtemens, se revêtit d'un sac, se couvrit la tête de cendres, & demeurant à la porte du Palais, car il n'étoit pas permis d'y entrer revêtu d'un sac, il jetoit de grands cris, & témoignoit l'amertume de son cœur. Esther fut avertie par ses filles & par ses Eunuques de l'état

(1) *Esth.* XIII. (2) *Esth.* IV.

où

An du M. 3495. Avant J. C. 505. Avant l'Ere vulgaire 509.

où étoit Mardochée. Elle lui envoya un habit pour le couvrir ; mais il le refusa. Esther ne pouvant s'imaginer ce que ce pouvoit être, envoya Athach, le principal de ses Eunuques, pour savoir ce qui lui étoit arrivé. Mardochée lui raconta l'affaire, & lui donna une copie de l'Edit, afin qu'il le fit voir à Esther. La Reine renvoya le même Eunuque vers Mardochée, pour lui dire qu'elle ne pouvoit aller trouver le Roi, si elle n'étoit mandée ; qu'il y alloit de la vie pour quiconque s'approcheroit de lui sans sa permission, à moins que, par une grâce spéciale, il n'étendît son Sceptre d'or vers la personne à qui il voudroit conserver la vie. Qu'il y avoit un mois que le Roi ne l'avoit fait appeler. Mais Mardochée lui fit dire : Ne croyez point qu'à cause que vous êtes dans la maison du Roi, vous puissiez seule de tous les Juifs mettre votre vie à couvert. Si vous demeurez maintenant dans le silence, Dieu susciteras quelqu'autre pour garantir son peuple, & vous périrez, vous & la maison de votre père. Et qui sait si ce n'est point peut-être pour cela même que vous avez été élevée à la dignité Royale ; afin que vous soyiez en état d'agir dans une occasion comme celle-ci ?

Esther touchée de ces raisons, fit cette réponse à Mardochée : Assemblez tous les Juifs que vous trouverez dans Suses, & priez tous pour moi. Passez trois jours & trois nuits sans manger ni boire, & je jeûnerai de même avec mes filles ; & après cela j'irai trouver le Roi sans y être appelée, m'abandonnant ainsi à ce que la Providence ordonnera. Mardochée donc avec tous les Juifs de Suses, & Esther avec ses filles, passèrent trois jours & trois nuits dans le jeûne & dans la prière, & le troisième jour Esther se revêtit de ses habits Royaux [1], & s'étant rendue à l'appartement d'Assuérus, elle s'arrêta dans la salle la plus proche de la chambre du Roi. Le Roi étoit alors assis sur son trône dans le fond de la chambre vis-à-vis la porte. Aussitôt qu'il eut vu la Reine Esther, il étendit vers elle le Sceptre d'or qu'il tenoit en main, & Esther s'approchant baisa le bout du Sceptre d'or. Il lui dit : Que voulez-vous, Reine Esther ? Quand vous me demanderiez la moitié de mon Royaume, je vous la donnerai. Esther répondit : Je

(1) *Esth.* v.

An du M. 3495. Avant J. C. 505. Avant l'Ere vulgaire 509.

supplie le Roi de venir aujourd'hui au festin que je lui ai préparé, & d'amener Aman avec lui. Qu'on appelle Aman, dit le Roi, afin qu'il obéisse à la volonté de la Reine. Le Roi & Aman vinrent donc au festin que la Reine leur avoit préparé ; & après qu'Assuérus eut fait bonne chère, il dit à la Reine de lui demander tout ce qu'elle voudroit. Mais elle le pria de venir encore le lendemain avec Aman au festin qu'elle vouloit lui donner, & qu'alors elle lui diroit ce qu'elle souhaitoit.

Aman sortit du Palais fort content & plein de joie, mais son plaisir fut troublé par la vue de Mardochée, qui ne daigna pas se lever lorsqu'il passa devant lui. Etant de retour dans sa maison, il raconta à sa femme & à ses amis les faveurs dont le Roi & la Reine le combloient : Mais, ajouta-t-il, ni la grandeur de mes richesses, ni l'éclat de ma haute fortune ne me paroissent rien, tandis que je vois le Juif Mardochée insulter à ma dignité, & demeurer assis en ma présence à la porte du Roi. Zarès sa femme & ses amis lui dirent : Faites dresser dans votre cour une potence haute de cinquante coudées, & demain au matin demandez au Roi qu'on y fasse pendre Mardochée. Aman suivit cet avis, & se disposa à demander le lendemain au Roi, qu'il lui livrât Mardochée pour le faire pendre.

Ch. XXXIX. Commencement de la fortune de Mardochée.

Mais la Providence disposa les choses tout autrement. Le Roi passa cette nuit-là sans dormir [1], & il se fit lire les Histoires & les Annales des années précédentes. On tomba sur l'endroit où il étoit dit, que Mardochée avoit découvert la conspiration des Eunuques Bagatan & Tharès qui avoient voulu assassiner le Roi. Darius interrompit le lecteur, & demanda quelle récompense avoit reçu Mardochée pour ce grand service. On lui dit qu'il n'en avoit reçu aucune. En même temps le Roi demanda : Qui est dans l'antichambre ? On lui dit : C'est Aman. Il y étoit venu de grand matin pour demander la permission de faire pendre Mardochée. Darius ayant commandé qu'on le fit entrer, lui dit : Que doit-on faire pour honorer un homme que le Roi veut combler d'honneur ? Aman s'imaginant que c'étoit lui-même, que le Roi avoit envie d'honorer, lui répondit : Il faut que cet homme soit revêtu des habits Royaux, qu'il monte le

(1) *Esther*, vi.

cheval du Roi, & qu'il ait sur la tête le diadême Royal; que le premier des grands Officiers de la Cour tienne son cheval par les rênes, & qu'il marche devant lui par les places de la Ville, en criant : C'est ainsi que sera honoré celui que le Roi voudra honorer.

An du M. 3495. Avant J. C. 505. Avant l'Ere vulgaire 509.

Le Roi lui répondit : Hâtez-vous donc, prenez une robe, un cheval, un diadême, & tout ce que vous avez dit, faites-le à Mardochée Juif, qui est devant la porte du Palais. Aman exécuta avec toute la répugnance imaginable ce que le Roi lui avoit dit; & ayant fait monter Mardochée sur le cheval du Roi, il marchoit devant lui en criant : C'est ainsi que mérite d'être honoré celui qu'il plaira au Roi d'honorer. Mardochée revint aussitôt à la porte du Palais, & Aman chargé de confusion, & pénétré de douleur, s'en retourna dans sa maison. Il raconta à sa femme & à ses amis ce qui lui étoit arrivé, & ils lui répondirent : Si ce Mardochée devant qui vous avez commencé de tomber, est de la race des Juifs, assurez-vous que vous ne pourrez lui résister, mais que vous succomberez assurément. Cette Nation est favorisée de Dieu, & on ne l'attaque pas impunément. Lorsqu'ils parloient encore, les Eunuques du Roi arrivèrent, & lui dirent de venir aussitôt au festin que la Reine avoit préparé. Et l'un des Eunuques ayant demandé pour qui on avoit dressé cette potence qu'il voyoit dans la cour d'Aman, on lui dit que c'étoit pour Mardochée.

Esther obtient la révocation de l'Edit publié contre les Juifs.

Le Roi vint donc avec Aman pour manger à la table que la Reine avoit fait servir [1]. Et Assuérus dans la chaleur du vin, lui dit encore ce second jour : Que me demandez-vous Esther? Quand vous me demanderiez la moitié de mon Royaume, je vous la donnerai. Esther lui répondit : O Roi, si j'ai trouvé grâce devant vos yeux, je vous supplie de m'accorder, s'il vous plaît, ma propre vie, & celle de mon peuple, pour lequel j'implore la clémence de Votre Majesté; car nous avons été livrés moi & mon peuple pour être écrasés, pour être égorgés & exterminés. Ce n'est point seulement à nous qu'on en veut, la cruauté de notre ennemi retombe sur le Roi même. Et qui est cet ennemi assez puissant pour oser entreprendre ce que vous dites, répliqua Assuérus? La Reine répondit : C'est cet Aman que vous voyez,

(1) *Esther.* VII.

An du M. 3496.
Avant J. C. 504.
Avant l'Ere vulgaire 508.

qui est notre ennemi mortel. Aman entendant cela, demeura tout interdit, ne pouvant supporter les regards ni du Roi ni de la Reine. En même temps le Roi se leva de table & entra dans un jardin planté d'arbres, qui étoit joignant la salle; Aman se leva aussi, & se jetant aux pieds de la Reine, la supplioit de lui sauver la vie. Assuérus, sur ces entrefaites, étant entré dans la chambre, & voyant qu'Aman s'étoit jeté sur le lit de table où étoit Esther, il dit: Quoi! il veut faire violence à la Reine en ma présence & dans mon Palais! A peine cette parole étoit sortie de la bouche du Roi, qu'on couvrit le visage à Aman, comme à un homme condamné à mort; & Harbona un des Eunuques du Roi, dit: Il y a une potence de cinquante coudées de haut dans la maison d'Aman, qu'il avoit fait préparer exprès pour Mardochée. Le Roi ordonna qu'Aman lui-même y fût pendu; & cet Arrêt fut exécuté sur le champ.

Aman est pendu à la même potence qu'il avoit préparée à Mardochée.

Le même jour [1] Le Roi fit présent à la Reine de la maison d'Aman, & Mardochée étant reconnu pour oncle de la Reine, le Roi lui donna son anneau qu'Aman avoit eu auparavant, & Esther l'établit sur la maison d'Aman que le Roi venoit de lui céder en propre. Pour ne pas laisser son ouvrage imparfait, la Reine s'adressa de nouveau au Roi, pour le prier de révoquer l'Edit qu'Aman avoit obtenu contre les Juifs, & de donner d'autres Lettres, qui permissent aux Juifs d'user de représailles envers leurs ennemis. Darius lui accorda sa demande, & lui dit de faire écrire ce qu'elle & Mardochée jugeroient à propos, & de le sceller de l'anneau du Roi. On envoya donc des Lettres de grâces en faveur des Juifs, dans toutes les Provinces & les Villes de l'Empire; & le Roi leur accorda de plus la permission de faire main-basse sur leurs ennemis, de piller leurs maisons, & de s'approprier leurs dépouilles. On assigna ce même jour treizième du mois Adar, pour l'exécution des derniers ordres du Roi, comme il avoit d'abord été arrêté pour exécuter le projet du cruel Aman.

Alors Mardochée sortant du Palais, parut dans un grand éclat, portant une Robe Royale de couleur de bleu céleste, ayant une couronne d'or sur la tête, & un manteau de soie & de pourpre. Toute la Ville en fut transportée de joie, &

(1) *Esther*, VIII.

il sembloit aux Juifs qu'une nouvelle lumière se levoit sur eux. Ce n'étoit par-tout que congratulations & que réjouissances publiques, que fêtes & que festins, jusques-là que plusieurs personnes du nombre des Payens embrassèrent la Religion de Moïse, & les cérémonies Judaïques: car le nom du peuple Juif avoit rempli tous les esprits de terreur; ce nom auparavant vil & méprisé, étoit tout d'un coup devenu honorable. Le jour marqué étant arrivé, les Juifs de toutes les Villes & de tous les Bourgs [1] de la Perse commencèrent à faire main-basse sur leurs ennemis, & à les mettre à mort, leur rendant ainsi le mal qu'ils avoient voulu leur faire. Ils tuèrent dans Suses seule cinq cents hommes, sans compter les dix fils d'Aman; mais ils ne voulurent toucher à rien de ce qui avoit été à ces gens-là.

AN DU M. 3496.
Avant J. C. 504.
Avant l'Ere vulgaire 508.

Le Roi fut informé aussitôt de tout ce qui s'étoit passé; & il dit à la Reine: Les Juifs ont tué cinq cents hommes dans la ville de Suses, sans compter les dix fils d'Aman; combien grand croyez-vous que doit être le carnage qu'ils ont fait dans toutes les Provinces? Que demandez-vous davantage, & que voulez-vous que j'ordonne encore? La Reine répondit: Je supplie le Roi d'ordonner, s'il lui plaît, que les Juifs puissent encore demain faire ce qu'ils ont fait aujourd'hui, & que les dix fils d'Aman soient pendus. Le Roi y consentit, & aussitôt l'Edit en fut affiché dans Suses. Le lendemain qui étoit le quatorzième d'Adar, les Juifs tuèrent encore trois cents hommes dans la Ville, sans vouloir rien prendre de leurs biens.

Ils en usèrent de même à proportion dans toutes les Villes & Bourgades des Provinces, si ce n'est qu'ils ne tuèrent personne le quatorzième jour, & on compta jusqu'à soixante & quinze mille hommes enveloppés dans ce carnage, sans qu'aucun des Juifs touchât à leurs biens. Ils firent de ce quatorzième jour une Fête solennelle, dont ils ordonnèrent la célébration pour toute la suite des siècles dans la joie & dans les festins. Quant à la Ville de Suses, comme ils n'y avoient cessé de tuer que le quinzième, on prit aussi ce jour-là pour célébrer la mémoire de leur délivrance, & de la vengeance qu'ils avoient exercée contre leurs ennemis.

(1) *Esther*. IX.

An. du M. 3487. Avant J. C. 513. Avant l'Ere vulgaire 517.

Mardochée eut soin d'écrire toute cette Histoire, & de faire savoir aux Juifs des cent vingt-sept Provinces de l'Empire des Perses, la résolution qui avoit été prise de célébrer à perpétuité la mémoire de ce grand événement dans la joie, & dans les festins, & en s'envoyant les uns aux autres des mets de leurs tables, & en faisant aux pauvres de petits présens. Cette Fête fût appelée *Purim*, c'est-à-dire *les Sorts*, parce qu'Aman avoit jeté au sort pour savoir quel jour il feroit mourir tous les Juifs.

Songe de Mardochée. An du M. 3484.

Long-temps auparavant [1] Mardochée avoit eu un songe qui lui désignoit ce qui devoit arriver. Il vit deux grands dragons prêts à combattre l'un contre l'autre. A la vue de ce spectacle tous les peuples furent saisis de frayeur. La Nation des Juifs se regardant déjà comme destinée à la mort, poussa ses cris vers Dieu. Alors une petite fontaine devint un grand fleuve. La lumière parut, le Soleil se leva, & ceux qui étoient dans l'humiliation se relevèrent, & dévorèrent ceux qui étoient dans l'éclat. Les deux dragons étoient Mardochée & Aman, la fontaine étoit Esther. Mais Mardochée ne comprit le sens de son songe qu'après l'exécution.

Ch. XL. Zacharie est consulté sur l'observation de certains jeûnes.

Nous avons rapporté de suite cette histoire d'Esther & de Mardochée; revenons à présent à ce qui se passoit en Palestine. La quatrième année de Darius, le quatrième jour du neuvième mois, les Prêtres furent consultés par Sarasar, Rogomélec & quelques autres [2], venus de de-là l'Euphrate, pour savoir si l'on devoit continuer les jeûnes que l'on observoit depuis la destruction du Temple par Nabuchodonosor; savoir le jeûne du dixième jour du cinquième mois, institué en mémoire de l'incendie du Temple par les Chaldéens, & le jeûne du troisième jour du septième mois, établi en mémoire de la mort de Godolias, & de la dispersion du reste du peuple qui étoit avec lui. Le Seigneur adressa alors sa parole à Zacharie, & lui dit: Parlez aux Prêtres & au peuple du pays en ces termes: Lorsque vous avez jeûné & pleuré aux cinquième & septième mois durant ces soixante & dix années, est-ce pour moi que vous avez jeûné, dit le Seigneur? Et lorsque vous n'avez pas jeûné, est-ce pour moi que vous l'avez fait? N'ai-je pas aujourd'hui à vous faire les mêmes reproches que vous faisoient les anciens

(1) *Esth.* x. 6. 7. & xi. 2. 3. *&c.* (2) *Zach.* vii. 1. 2. 3. *&c.*

Prophètes, que vous ne cherchez que votre volonté, vous n'êtes attentifs qu'à l'extérieur des cérémonies ; or voici ce que Dieu demande de vous : Pratiquez la justice, la charité, la miséricorde : n'opprimez ni la veuve, ni l'orphelin, ni le pauvre ; ne formez aucun mauvais dessein contre votre frère. Mais ils n'ont point voulu m'écouter. Ils ont endurci leur cœur comme le diamant, pour ne point écouter la Loi, ni la voix des prophètes que Dieu leur a envoyés. C'est pourquoi j'ai conçu contr'eux une grande indignation ; car j'ai parlé, & ils n'ont pas entendu ; aussi ils crieront, & je ne les écouterai point, dit le Seigneur des armées.

An du M 3487. Avant J. C. 513. Avant l'Ere vulgaire 517.

Après ces reproches (1), le Seigneur fit des promesses avantageuses à son peuple, en disant : Que Jérusalem sera rebâtie, qu'elle sera désormais appelée la Ville de vérité, qu'on la verra encore dans son ancienne splendeur, peuplée & comblée de biens. Que Dieu lui rendra sa première fertilité. Les Juifs y reviendront de tous les endroits du monde où ils étoient dispersés, & ils seront un exemple de bénédiction parmi les peuples. Et à l'égard des jeûnes qui avoient été institués depuis la captivité, ils seront changés en des jours de réjouissances, pourvu que le peuple soit fidelle au Seigneur, & qu'il exerce la vérité, la charité & la justice. Après cela le Prophète prédit la vocation des peuples Etrangers & Infidelles à la vraie Religion ; ce qui n'eut son accomplissement que dans la conversion des Gentils à la Foi Chrétienne.

Dédicace du Temple bâti depuis le retour de la captivité. L'An du M. 3489. avant J. C. 511. avant l'Ere vulgaire 515.

Le Temple fut enfin achevé le troisième jour du mois Adar, qui est le douzième de l'Année Sainte, & qui revient au mois de Février de la sixième année de Darius fils d'Hystaspe. On en fit la dédicace ce jour-là, avec grande solennité, & on y offrit cent veaux, deux cents béliers, quatre cents agneaux, douze boucs pour le péché des douze Tribus d'Israël (2). Les Prêtres & les Lévites y servirent chacun en leur rang, & suivant l'ordre réglé dans la Loi. Et le quatorzième du mois de Nisan, qui est le premier mois de l'Année Sainte, ils célébrèrent la Pâque avec plus de solennité qu'ils n'avoient fait jusqu'alors. Tous les Israélites qui étoient dans la Judée s'y trouvèrent, avec tous les Prosélytes qui

(1) *Zach.* VIII.
(2) *Esdr.* VI. 15. 18.

AN DU M. 3487. Avant J. C. 513. Avant l'Ere vulgaire 517. Darius mourut l'an du M. 3519. avant J. C. 481. avant l'Ere vulgaire 485. Xerxès fut tué en trahison en 3531. avant J. C. 469. avant l'Ere vulgaire 473.

s'étoient convertis au Judaïsme en quittant l'Idolâtrie, & en recevant la Circoncision.

Les Juifs demeurèrent en paix dans leur pays pendant tout le règne de Darius, qui fut de trente-six ans, & sous celui de Xerxès, qui fut de douze. Ils étoient gouvernés par le Grand Prêtre pour ce qui regarde les affaires de la Religion, & par les Chefs de Juda, quant à ce qui concerne la Police & les affaires communes de la Nation, subordonnés toutefois au Gouverneur de Syrie, & des autres pays de deçà l'Euphrate.

Artaxerxès, surnommé à la longue Main, qui succéda à Xerxès, fut aussi favorable aux Juifs. La septième année de son règne il envoya à Jérusalem Esdras, fils de Saraïas, de la race des Prêtres, très-habile Ecrivain, & très-savant dans la Loi du Seigneur, & dans les cérémonies de Religion (1), Esdras obtint du Roi tout ce qu'il voulut, & plusieurs des Prêtres, des Lévites, des enfans d'Israël, des Chantres, des Portiers & des Nathinéens, se joignirent à lui pour retourner à Jérusalem. Il partit de Babylone avec sa troupe le premier jour du premier mois, & il arriva à Jérusalem le premier jour du cinquième mois, parce que la main du Seigneur étoit avec lui, & favorisoit son entreprise. Voici la copie de l'Edit que le Roi Artaxerxès lui donna avant son départ.

CH. XLI. Esdras est envoyé en Judée par Artaxerxès.

Artaxerxès, Roi des Rois, à Esdras, Prêtre & Docteur très-savant dans la Loi du Dieu du Ciel, Salut. Nous avons ordonné que quiconque se trouvera dans mon Royaume du peuple d'Israël, de ses Prêtres, de ses Lévites, & qui voudra se retirer avec vous à Jérusalem, y puisse aller en toute sureté. Car vous êtes envoyé par le Roi, & par ses sept grands Conseillers, pour visiter la Judée, pour ordonner & régler toutes choses, suivant la Loi de votre Dieu, que vous portez avec vous, & pour porter l'or & l'argent que le Roi & ses Conseillers offrent volontairement au Dieu d'Israël, qui est adoré à Jérusalem. Je vous permets aussi de recevoir en toute liberté l'or & l'argent que les Prêtres & les peuples de la Province de Babylone voudront bien offrir par dévotion, pour le Temple de leur Dieu qui est à Jérusalem; afin d'en acheter des veaux, des béliers, & d'autres

(1) 1. *Esdr.* VII. 1. 2. 5. 6. 7.

An du M. 3537. Avant J. C. 463. Avant l'Ere vulgaire 467.

victimes pour les offrir ſur l'Autel de ſon Temple. Que ſi vous jugez bon de diſpoſer du reſte de cet argent en quelqu'autre manière, nous vous en laiſſons la liberté. Portez auſſi à Jéruſalem tous les vaſes ſacrés qui vous ont été mis en main, pour ſervir au miniſtère du Temple de votre Dieu. Et s'il eſt néceſſaire de faire quelque dépenſe pour la Maiſon du Seigneur, quelque grande qu'elle puiſſe être, on vous fournira de quoi la faire du tréſor de l'Epargne du Roi, & j'ordonne à tous les Tréſoriers de mon Epargne, qui ſont au-delà de l'Euphrate, de fournir ſans retardement à Eſdras tout ce qu'il leur demandera, juſqu'à cent talens d'argent (1), cent muids de farine, cent tonneaux de vin, cent barils d'huile, & du ſel ſans meſure.

Faiſons auſſi défenſes à nos Gouverneurs de ces Provinces, de faire aucune impoſition de tailles, ni tributs, ni d'aucune autre charge ſur aucuns des Prêtres, des Lévites, des Chantres, des Portiers, & des ſerviteurs du Temple du Dieu d'Iſraël. Et vous, Eſdras, établiſſez des Juges & des Magiſtrats, ſelon la ſageſſe que Dieu vous a donnée, afin qu'ils jugent votre peuple qui eſt au-delà du fleuve. Et quiconque n'obſervera pas exactement la Loi de votre Dieu, & contreviendra à cette Ordonnance, qu'il ſoit condamné à la mort, ou à l'exil, ou à l'amende, ou à la priſon, ſuivant la qualité de ſa faute.

Eſdras, muni de ces Lettres, ramaſſa ce qu'il put d'Iſraélites de bonne volonté [2], & les ayant menés juſqu'au fleuve Ahava, où ils s'arrêtèrent pendant trois jours, Eſdras chercha parmi les Iſraélites qui étoient dans ces cantons, s'il y avoit quelques Prêtres ou quelques Lévites, afin de les inviter de revenir avec lui à Jéruſalem. Mais n'y en ayant point trouvé, il envoya quelques-uns de ſa troupe vers Eddo, qui étoit Chef des Iſraélites captifs, qui demeuroient dans les montagnes Caſpies, afin que s'ils y trouvoient des Prêtres, des Lévites, ou des ſerviteurs du Temple, ils les amenaſſent avec eux à Jéruſalem; & Dieu permit qu'ils en ramenèrent deux cents cinquante-huit perſonnes, tant Prêtres que Lévites, ou ſerviteurs du Temple,

(1) Les cent talens d'argent font quatre cents quatre-vingt ſix mille ſept cent dix-huit livres quinze ſous, ſuivant la valeur du talent Hébraïque.

(2) 1. *Eſdr.* VIII.

An du M. 3537. Avant J. C. 463. Avant l'Ere vulgaire 467.

tous gens de mérite, & distingués par leur capacité. Etant encore sur le fleuve Ahava, Esdras publia un jeûne, pour demander à Dieu un heureux voyage; car il n'avoit osé demander au Roi une escorte de cavaliers pour les défendre de leurs ennemis pendant le chemin, parce qu'ils avoient dit à Artaxerxès que le Dieu qu'ils servoient, les protégeroit, & les défendroit contre tous leurs ennemis.

Après cela Esdras prit douze d'entre les premiers des Prêtres, & pesa devant eux l'argent, l'or & les vases de la Maison du Seigneur, afin qu'ils fussent témoins de ce qui lui avoit été donné & qu'ils en pussent rendre témoignage. Il leur mit en main six cents cinquante talens d'argent, cent vases d'argent, cent talens d'or, vingt tasses d'or du poids de mille dragmes & deux vases d'un airain aussi brillant & aussi précieux que l'or: & Esdras leur dit : Vous êtes les Oints du Seigneur ; gardez ce dépôt consacré à Dieu, conservez-le avec un grand soin, jusqu'à ce que vous le rendiez dans le même poids à Jérusalem, aux Princes des Prêtres, aux Lévites, aux Chefs des familles d'Israël, pour être déposé au trésor de la Maison du Seigneur.

Ils partirent donc du bord du fleuve Ahava le douzième jour du premier mois; & la main du Seigneur qui étoit avec eux, les garantit de tous les dangers du voyage, & des embûches de leurs ennemis. Etant arrivés à Jérusalem, ils y demeurèrent trois jours à se reposer, & à voir leurs amis, & le quatrième jour, l'or, l'argent & les vases sacrés dont ils étoient chargés furent portés à la Maison de Dieu, & remis par compte & par poids, entre les mains des Prêtres & des Lévites, qui en devoient être les gardiens. Esdras & ceux qui étoient arrivés de Babylone avec lui, offrirent au Seigneur en holocauste douze veaux pour tout le peuple d'Israël, & quatre-vingt-seize béliers, soixante-dix-sept agneaux, & douze boucs pour le péché. Après cela ils communiquèrent aux Gouverneurs du pays, & aux Satrapes qui y étoient de la part du Roi de Perse, l'Edit que le Roi Artaxerxès avoit accordé à Esdras; & ces Officiers favorisèrent en tout le peuple du Seigneur, suivant l'intention du Roi.

Après cela les Chefs du peuple vinrent dire à Esdras que les Prêtres, les Lévites & le peuple du pays (1), qui étoient

(1) 1. *Esdr.* ix.

revenus de Babylone avec Zorobabel, ne s'étoient point séparés des abominations des Nations idolâtres & étrangères, avec lesquelles le Seigneur avoit défendu d'avoir aucune liaison; qu'ils avoient épousé de leurs filles, & en avoient donné pour femmes à leurs enfans, mêlant ainsi le sang d'Israël avec celui des Nations impures & maudites, & ce n'étoit point seulement le menu peuple qui étoit tombé dans ce désordre, les Chefs des familles, & les Magistrats étoient les premiers, qui avoient commis ce violement de la Loi. Esdras ayant entendu cela, déchira ses habits, s'arracha les cheveux, & les poils de la barbe, & s'assit à terre accablé de douleur & de tristesse. Tous ceux qui craignoient le Seigneur, s'assemblèrent autour de lui & ils demeurèrent ensemble assis & affligés jusqu'au coucher du Soleil. Alors Esdras se relevant, & ayant son manteau & sa tunique déchirés, se mit à genoux, & étendant les mains vers le Seigneur, il fit sa prière, dans laquelle, après avoir confessé ses péchés, & ceux de ses frères, il en demanda humblement pardon, & conjura le Seigneur de conserver ce reste du peuple, qui, après tant de maux dont il avoit été accablé, ne cessoit encore de l'offenser par de nouvelles prévarications.

An. du M. 3538.
Avant J. C. 462.
Avant l'Ere vulgaire 466.

Ch. XLII. Réforme des abus procurée par Esdras.

Après qu'Esdas eut prié de la sorte, il se jeta le visage contre terre devant le Temple de Dieu [1], & une grande foule d'Israélites, d'hommes, de femmes, & de petits enfans s'assembla autour de lui, & tout le peuple fondant en larmes, Séchénias, fils de Jéhiel, l'un de ceux qui étoient revenus de la captivité, dit à Esdras: Nous avons violé la Loi de notre Dieu, nous avons épousé des femmes étrangères, nous reconnoissons humblement nos fautes; mais maintenant faisons alliance avec le Seigneur, & renvoyons les femmes étrangères que nous avons épousées, avec les enfans qui en sont nés. Levez-vous; c'est à vous à ordonner: revêtez-vous de force, agissez, & commandez. Esdras s'étant donc levé, obligea toute l'assemblée de lui promettre avec serment d'exécuter tout ce que Séchénias venoit de lui dire, & ils le lui jurèrent.

De-là Esdras étant entré dans l'appartement de Johanan, fils du Grand-Prêtre Eliasib, y demeura sans manger ni boire, parce qu'il pleuroit le péché de ceux des Juifs, qui avoient épousé des femmes idolâtres. En même-temps les Princes

(1) 1. *Esdr.* x.

An du M. 3538.
Avant J. C. 462.
Avant l'Ere vulgaire 466.

& les Anciens de Juda firent publier dans tout le pays, que tous ceux qui étoient revenus de la captivité, eussent à se trouver dans trois jours à Jérusalem, sous peine de perdre tout leur bien, & d'être chassés de l'assemblée du Seigneur. Ainsi tout le peuple de Juda & de Benjamin s'assembla à Jérusalem le vingtième jour du neuvième mois, qui répond aux mois de Novembre & de Décembre, & ils se tinrent dans la place ou dans le Parvis qui étoit devant le Temple. Le Parvis étoit encore tout découvert, & on n'avoit pas eu la commodité de rétablir les galeries & les bâtimens qui l'environnoient. Le peuple y souffrit beaucoup du froid & des pluies de la saison, sans compter qu'ils étoient pénétrés de douleur & de componction pour leurs péchés.

Alors Esdras se levant au milieu d'eux, leur dit : Vous avez violé la Loi du Seigneur, en épousant des femmes étrangères, rendez donc aujourd'hui gloire au Dieu de vos Pères, & séparez-vous des Nations infidelles, & de vos femmes idolâtres. Tout le peuple répondit à haute voix : Que ce que vous avez dit soit fait & exécuté ; mais parce que l'assemblée est grande, & que pendant cette pluie, le peuple ne peut demeurer ainsi exposé à l'air, & que d'ailleurs cette affaire n'est point l'ouvrage d'un jour, ni de deux, qu'on établisse des Juges & des Commissaires dans chaque Ville, & que tous ceux qui ont épousé des femmes étrangères, s'assemblent au jour qu'on leur marquera, jusqu'à ce que nous ayions détourné de dessus nous la colère de notre Dieu, que nous nous sommes attirée par ces mariages contraires à sa Loi. Jonathan, fils d'Azahel, & Joasia, fils de Thécué, furent donc établis pour cette affaire. Esdras & les principaux Chefs des familles, alloient par les maisons pour y faire les informations contre ceux qui avoient contracté ces mariages ; ils commencèrent à informer le premier jour du dixième mois, & ils achevèrent l'information le premier jour premier du mois. Ils furent donc deux mois entiers occupés à faire ce dénombrement ; & il s'en trouva cent quatorze qui avoient épousé des femmes étrangères, dont plusieurs en avoient des enfans.

Ch. XLIII. Néhémie retourne en Judée, la vingtième année d'Artaxerxès.

Esdras gouverna le peuple de Juda, depuis la septième année d'Artaxerxès, jusqu'à la vingtième du même Prince. Mais il y a beaucoup d'apparence que les ennemis des Juifs traversèrent ses bons desseins, ou qu'il ne fut pas bien soutenu par la Cour de Perse, puisque la vingtième année d'Ar-

taxerxès, lorsque Néhémie revint à Jérusalem, & la Ville & le peuple étoient dans l'humiliation & dans l'oppression. Néhémie étoit Echanson du Roi Artaxerxès, surnommé à la longue Main, & il avoit l'honneur d'avoir part à ses bonnes grâces. Un jour qu'il étoit de quartier au Château de Suses, un Juif nommé Hanani, qui venoit de Judée, avec quelques autres de ses frères, le vint trouver (1) Néhémie lui demanda des nouvelles des Juifs qui étoient dans la Palestine, & de l'état de la Ville de Jérusalem. Ils lui répondirent que leurs frères qui étoient dans le pays, vivoient dans l'affliction & dans l'opprobre, que les murailles de Jérusalem étoient encore abattues, & ses portes consumées par le feu.

An du M. 3550.
Avant J. C. 450.
Avant l'Ere vulgaire 454.

Ayant entendu ce récit, Néhémie fut accablé de tristesse, il jeûna, il demeura assis dans la poussière pendant plusieurs jours. Il confessa ses péchés & ceux de son peuple, il s'humilia devant le Seigneur, & le pria qu'il lui plût de faire réussir le dessein qu'il avoit de demander au Roi la permission de s'en retourner en Judée pour relever Jérusalem de l'opprobre où elle étoit. Le vingtième jour du mois de Nisan, qui répond à Mars & Avril, Néhémie parut devant le Roi Artaxerxès (2), dont il étoit Echanson, & comme il lui servoit à boire, le Roi lui trouva le visage tout abattu, & lui dit : Pourquoi avez-vous le visage si triste, quoique vous ne paroissiez pas malade ? Cela n'est pas sans raison: il faut que vous cachiez dans votre cœur quelque mauvais dessein. A ces paroles Néhémie fut saisi d'une très-grande crainte, & il lui répondit : O Roi, vivez éternellement. Comment pourrois-je n'être pas accablé de douleur, puisque la Ville où sont les tombeaux de mes Pères est toute déserte, & que ses portes sont brûlées ? Le Roi lui dit : Que me demandez-vous ? En même-temps élevant intérieurement son cœur à Dieu, Néhémie lui dit : Si ma demande ne déplaît point au Roi, & si votre serviteur a trouvé grâces à vos yeux, envoyez-moi, je vous prie, en Judée, dans la Ville du sépulcre de mes Pères, afin que je la fasse rebâtir. Le Roi & la Reine qui étoient à table, lui demandèrent : Combien durera votre voyage, & quand reviendrez-vous ? Il leur marqua le temps de son retour; le Roi l'agréa, & lui permit d'aller dans son pays.

Néhémie le pria de plus de lui faire expédier des lettres

(1) 2. *Esdr.* I. 1. 2. 3. *&c.* (2) 2. *Esdr.* II.

An du M. 3550. Avant J. C. 450. Avant l'Ere vulgaire 454.

pour les Gouverneurs des Provinces de de-là l'Euphrate ; afin qu'ils lui donnassent une escorte, jusqu'à ce qu'il fût arrivé en Judée ; il le supplia aussi de lui donner des ordres pour Asaph, Grand-Maître de la forêt du Roi, afin qu'il lui fût permis de prendre des bois pour couvrir les portes, les tours & les murailles de la Ville, & la maison qu'il devoit bâtir pour son logement. Le Roi lui accorda tout ce qu'il demandoit, parce que le Seigneur favorisoit cette entreprise. Néhémie partit donc avec une escorte de Cavaliers, que le Roi lui fit donner ; & ayant passé l'Euphrate, il présenta les lettres du Roi aux Gouverneurs de ses Provinces, qui exécutèrent exactement ce qui leur étoit commandé ; mais il y en eut quelques-uns, comme Sanaballat Horonite (1), & Tobie Ammonite, Gouverneurs des Samaritains, de la part du Roi, qui ne virent qu'avec une extrême douleur que Néhémie fût venu de Suses, pour rétablir les murs de Jérusalem, & ils résolurent de le traverser en tout ce qu'ils pourroient.

Etant arrivé à Jérusalem, il n'y découvrit à personne son dessein ni ses pouvoirs ; il y demeura trois jours en repos, & au troisième jour, il se leva la nuit, & étant monté sur sa monture ordinaire, il alla avec quelques-uns de ses gens faire le tour de la Ville, pour examiner l'état où elle étoit. Il sortit par la porte de la Vallée, passa devant la fontaine du Dragon, vint à la porte du Fermier, & il trouva que les murs de la Ville étoient tout abattus, & les portes brûlées. De-là il alla à la porte de la Fontaine, & à l'Aqueduc du Roi, & il ne put trouver de place pour passer avec sa monture, apparemment à cause des ruines, & des démolitions qui s'y rencontrèrent. Il étoit encore nuit, quand il remonta par le torrent de Cédron, & qu'il revint par la même porte par où il étoit sorti, ayant fait tout le tour de la Ville.

Jusqu'alors il n'avoit rien dit aux Magistrats ni aux premiers de Jérusalem ; mais lorsqu'il eut vu l'état de toutes choses, il leur déclara le dessein qui l'avoit amené, ce que le Roi avoit fait en sa faveur, les ordres & les provisions qu'il lui avoit données, & il les exhorta à réparer les murailles de Jérusalem. Dès qu'ils eurent commencé à travailler à cet ouvrage, Sanaballat Horonite, & Tobie Ammo-

(1) Sanaballat étoit apparemment natif de la Ville d'Horonaïm dans le pays de Moab, & Moabite d'origine.

nite Gouverneurs des Samaritains, se raillèrent d'eux, & leur dirent avec insulte : Que voulez-vous faire ? Cette entreprise n'est-elle pas une révolte contre le Roi ? Néhémie leur répondit : C'est ici l'ouvrage de Dieu ; nous ne sommes que les exécuteurs de ses volontés ; pour vous, vous n'avez que faire ici ; cette affaire ne vous regarde point ; Jérusalem n'est point de votre dépendance, & on ne vous y reconnoît point. Néhémie avoit partagé l'ouvrage (1), de manière que les premières familles du pays avoient une certaine étendue limitée, qu'elles entreprenoient, & qu'elles faisoient à leurs dépens. L'Ecriture a marqué exactement & leurs noms & la partie des murs qu'ils avoient bâtie.

An du M. 3550. Avant J. C. 450. Avant l'Ere vulgaire 454.

Les ennemis des Juifs se raillent de leur entreprise, & veulent les en détourner.

Cependant, Sanaballat continuoit à se railler de la résolution de Néhémie (2). Que font ces pauvres Juifs, disoit-il ? Les peuples voisins les laisseront-ils faire ? Espèrent-ils achever cet ouvrage en un jour, & d'en faire la dédicace avec les solennités ordinaires ? Employeront-ils pour bâtir ces pierres toutes calcinées, & tirées des monceaux de poussière ? Tobie Ammonite ajoutoit : Laissez-les bâtir ; s'il vient des renards contre leur Ville, ou ils sauteront par-dessus leurs murailles, ou ils les renverseront en creusant par-dessous. Néhémie informé de leur raillerie, dit au Seigneur : Ecoutez, mon Dieu, & voyez que nous sommes devenus la fable & le mépris des hommes ; faites retomber leurs insultes sur leurs têtes, rendez-les un objet de mépris dans un pays de captivité ; que leur péché ne s'efface point de devant vous, parce qu'ils se sont raillés de cet ouvrage, que nous n'avons entrepris que sous vos auspices.

Lorsque les Samaritains, les Arabes, les Ammonites, & ceux d'Azot apprirent que les murs de Jérusalem étoient fort avancés, & que les brèches de la ville étoient presqu'entièrement fermées, ils entrèrent dans une étrange colère. Ils s'assemblèrent & résolurent de venir attaquer Jérusalem, & de dresser des embûches au peuple qui étoit occupé à ce travail. Le peuple effrayé du danger, & rebuté de la longueur du travail, étoit sur le point de tout quitter. Néhémie recevoit de toutes parts des avis

(1) *Esdr.* III. (2) *Esdr.* IV.

An du M. 3550. Avant J. C. 450. Avant l'Ere vulgaire 454.

certains par les Juifs qui demeuroient parmi ces peuples, qu'ils avoient dessein de surprendre les travailleurs & de les tailler en pièces. Pour prévenir donc leurs mauvais desseins, Néhémie mit des hommes pour faire garde jour & nuit sur la muraille, & pour observer ce qui se passeroit au-dehors, il rangea le peuple derrière les murs ayant auprès d'eux leurs armes, & il les posta à une distance raisonnable les uns des autres, afin qu'ils pussent s'entre-secourir au premier signal qui leur en seroit donné. Ainsi ils travailloient en quelque sorte tout armés, ayant l'épée à à leur côté, & leurs autres armes auprès d'eux. Pour les gens de Néhémie, ils étoient partagés de telle sorte qu'il y en avoit toujours la moitié qui demeuroit en armes, & prête à recevoir l'ennemi, & l'autre moitié étoit, comme tout le reste du peuple, occupée au travail : de telle sorte toutefois qu'ils étoient disposés à prendre les armes dans le moment, s'il en étoit besoin. De plus, il y avoit à chaque attelier quelques personnes qui avoient des cors ou des trompettes, pour avertir de l'approche des ennemis, si on les voyoit paroître ; sans cette précaution, comme on travailloit assez éloignés les uns des autres, à cause de l'étendue des murailles, on auroit pu être surpris d'un côté, sans que l'autre partie en fût informée, & sans qu'elle pût y apporter du secours assez à temps.

Avant ce temps-là les Juifs de la campagne s'en retournoient tous les jours coucher dans leurs maisons, & revenoient le matin pour faire leur ouvrage. Mais depuis cela Néhémie leur dit de demeurer dans la Ville, afin que jour & nuit ils fussent en état de travailler, s'il étoit nécessaire, & de repousser l'ennemi. Pour ce qui est de lui, de ses serviteurs & de ses gardes, car en qualité de Gouverneur du pays, il avoit des gardes autour de sa personne, ils ne quittoient point leurs habits pour dormir, & ils avoient de l'eau auprès d'eux pour leur besoin, afin de n'être pas obligés de sortir & de se séparer.

Plaintes des pauvres contre l'avarice des riches.

Pendant que l'on vivoit ainsi dans des alarmes presque continuelles, à cause des ennemis du dehors, il faillit d'arriver une sédition au-dedans de la Ville (1). Les pauvres & le menu peuple, avec leurs femmes, firent de grandes

(1) 2. *Esdr.* v.

plaintes

An du M. 3550. Avant J. C. 450. Avant l'Ere vulgaire 454.

plaintes contre leurs frères qui étoient plus riches. Il y en avoit qui disoient : Nous avons trop de fils & de filles, vendons-les pour avoir de quoi vivre. La loi (1) permettoit aux pères de vendre leurs enfans dans l'extrême nécessité. D'autres disoient : Engageons nos champs, nos vignes & nos maisons pour avoir de quoi soulager notre faim. D'autres disoient : Faut-il que nous soyions obligés d'emprunter à usure à nos frères pour payer les tributs du Roi, & que nous leur engagions nos champs & nos vignes ; nous ne sommes pas de pire condition que nos frères, & cependant nous sommes obligés de voir nos enfans réduits en servitude entre leurs mains, sans les pouvoir racheter, & nos champs engagés à eux, sans pouvoir les retirer.

Néhémie entendant ces plaintes, en fut vivement touché ; il fit des reproches au principaux du peuple & aux Magistrats de leur dureté & de leur usure, & ayant assemblé le peuple, il leur dit : Nous avons racheté de l'esclavage, autant que nous avons pu, nos frères qui étoient entre les mains des étrangers, pour leur procurer la liberté de retourner en ce pays, & vous n'avez pas de honte de les engager aujourd'hui de nouveau dans la servitude ? Voulez-vous vous mettre encore dans la nécessité de les racheter après que vous les aurez vendus aux Gentils ? A ces mots, les riches ne furent que répondre. Néhémie ajouta : Pourquoi ne marchez-vous pas dans la crainte du Seigneur ? Pourquoi nous exposez-vous aux insultes des peuples nos ennemis ? Mes parens, mes gens & moi, avons prêté à plusieurs de l'argent & du bled, convenons tous ensemble de leur quitter tout ce qu'ils nous doivent. Remettez-leur leurs dettes & leurs obligations ; rendez leur leurs champs, leurs vignes & leurs maisons, & payons même pour eux le centième de leurs biens, que jusqu'ici ils ont donné aux Gouverneurs du pays. Le peuple, les Prêtres, & les Magistrats promirent de faire ce qu'il leur avoit proposé, & il exigea qu'ils le lui promissent avec serment. après cela, Néhémie secoua ses habits, & dit : Que tout homme qui n'accomplira point ce qui vient d'être arrêté, soit ainsi secoué & rejeté de Dieu loin de sa maison, & privé du fruit de ses travaux ; qu'il soit rejeté & réduit à

(1) *Exod.* XXI. 7.

An du M. 3550.
Avant J. C. 450.
Avant l'Ere vulgaire 454.

l'indigence. Tout le peuple répondit : *Amen*. Et l'aſſemblée ſe ſépara en louant Dieu.

L'exemple de Néhémie contribua beaucoup à l'exécution de ce qu'on vient de voir ; car jamais perſonne n'avoit vécu avec plus de déſintéreſſement depuis que le Roi Artaxerxès l'avoit établi Gouverneur de Judée, c'eſt-à-dire depuis la vingtième juſqu'à la trente-deuxième année du règne de ce Prince. Néhémie ne voulut rien toucher de ce ce qui étoit dû au Gouverneur, & de ce que ſes prédéceſſeurs avoient exigé du peuple. Les autres prenoient tous les jours quatre ſicles en argent, ſans le pain & le vin, & leurs Officiers ſurchargeoient encore le peuple ; mais pour lui il ne fit rien de ſemblable. Il n'uſa pas du droit d'exemption que lui donnoit ſa Charge, pour ſe diſpenſer de travailler aux réparations des murailles ; il y travailla comme un autre, lui & ſes gens. Il n'acheta aucun champ, pendant ſon ſéjour en Judée ; il avoit d'ordinaire à ſa table juſqu'à cent cinquante perſonnes, du nombre des Magiſtrats & du peuple, qui avoient affaire à lui ; on lui ſervoit tous les jours un bœuf & ſix béliers gras, ſans les volailles, & de dix en dix jours, on donnoit à ſa table du vin en abondance. C'eſt apparemment que tous les dix jours, il faiſoit un repas plus ſomptueux qu'aux autres jours, & qu'alors on y ſervoit du vin en abondance, ce qui ne ſe faiſoit pas les autres jours ; on n'y ſervoit pas de vin, ou l'on en ſervoit peu.

Ch. XLIV. Les murs de Jéruſalem ſont achevés.

Lorſque les murs de Jéruſalem furent entièrement rétablis, & qu'il ne reſta plus que les portes à mettre en leur place (1), Sanaballat, Tobie & les autres ennemis des Juifs, envoyèrent des Députés à Néhémie, pour l'inviter à venir à la campagne d'Ono (2), dans quelque Village, pour faire alliance enſemble, & pour ſe jurer réciproquement une amitié inviolable. Ce n'étoit qu'un prétexte dont ils couvroient leur mauvaiſe volonté. Leur véritable deſſein étoit de ſurprendre Néhémie, & de le faire périr. Il ſut rendre leurs meſures inutiles, en leur diſant que les occupations qui le retenoient à Jéruſalem ne lui permettoient pas de les aller trouver. Ils lui envoyèrent dire la même choſe par quatre fois, & autant de fois il leur fit la même réponſe. En-

(1) 2. *Eſdr.* VI.
(2) La vallée d'Ono étoit dans la Tribu de Benjamin, ſur le Jourdain.

fin Sanaballat lui écrivit une lettre conçue en ces termes: Il court un bruit parmi les peuples de cette Province, & Gossem Arabe le soutient très-véritable, que vous avez résolu de vous révolter contre le Roi, & que vous voulez vous faire Roi des Juifs, & que c'est-là votre but en réparant les murs de Jérusalem. On vous accuse d'avoir aposté des Prophètes dans cette Ville, qui y relèvent votre nom, & qui disent que vous devez régner dans le pays. Comme la chose est importante, & qu'il est de notre devoir d'en informer le Roi, venez avec nous afin que nous en délibérions ensemble. Néhémie ne lui fit point d'autre réponse, sinon que tout cela étoit faux, & qu'il le prenoit dans sa tête.

AN DU M. 3550. Avant J. C. 450. Avant l'Ere vulgaire 454.

Il continua donc toujours de travailler avec le même zèle & la même application qu'auparavant; & étant un jour entré chez un nommé Séméïas, qui vouloit passer pour Prophète, cet homme dit à Néhémie que les ennemis devoient venir la nuit pour le tuer, qu'il lui conseilloit de se retirer dans le Temple, d'y demeurer enfermé, & qu'il iroit avec lui pour y délibérer de ce qu'il y auroit à faire. Mais Néhémie lui répondit: Un homme en la place où je suis, doit-il s'enfuir! Suis-je Prêtre pour oser entrer dans le Temple? Alors il reconnut que Séméïas n'étoit qu'un faux Prophète, & qu'il avoit été gagné par Sanaballat, & par Tobie ses ennemis. Il y eut encore d'autres faux Prophètes, entr'autres, un nommé Noadie, qui voulut surprendre Néhémie; mais Dieu lui fit connoître que tous ces séducteurs étoient payés pour lui donner de fausses alarmes.

Les murailles furent enfin achevées le vingt-cinq du mois Elul, qui revient à peu près à Août & Septembre; & tout cet ouvrage fut perfectionné en cinquante-deux jours; ce qui paroît presqu'incroyable, vu la grandeur de cette entreprise. Lorsque les ennemis des Juifs en furent informés, ils furent frappés de terreur, & ils reconnurent que c'étoit un effet visible de la protection & de la puissance de Dieu. Le parti que Tobie avoit dans Jérusalem lui donnoit avis de tout ce qui s'y passoit, & souvent ils affectoient de parler avantageusement de lui devant Néhémie, afin d'observer ce que Néhémie en diroit, pour lui en rendre compte; & Tobie ensuite lui envoyoit des Lettres pour l'épouvanter. Tobie étoit allié de Séchénias, un des principaux de

An du M. 3550. Avant J. C. 450. Avant l'Ere vulgaire 454.

la Ville, dont il avoit épousé la fille, & il avoit aussi pris pour femme à son fils la fille de Mosallam, fils de Barachie, qui étoient des familles considérables, & qui avoient un grand crédit dans Jérusalem.

Néhémie confia la garde des portes de la Ville à Hanani son frère, & à Hananias, Prince ou Capitainè du Temple; il fit fermer les portes en sa présence, & en la leur, & il leur dit: Qu'on n'ouvre point les portes qu'il ne soit grand jour, & que vous ne soyez présens. En même-temps il ordonna que les Bourgeois de Jérusalem feroient sentinelle aux portes tour à tour, & il leur recommanda de veiller aussi à la garde des murailles, chacun vis-à-vis sa maison.

Dédicace des murs de Jérusalem.

Après cela Néhémie [1] songea à faire la dédicace solennelle des murs de Jérusalem, il envoya querir les Lévites qui demeuroient dans les Villes & les Villages de la campagne, & les fit venir au Temple, afin que la cérémonie se fît d'une manière plus auguste & plus magnifique. Les Prêtres se purifièrent, & ils purifièrent le peuple, pour le disposer à participer aux sacrifices, qui se devoient faire dans cette dédicace: enfin ils purifièrent les murs & les portes, en les arrosant d'eau lustrale, & en les visitant, de peur qu'il ne s'y rencontrât quelque corps mort. Peut-être aussi qu'on y fit quelque onction de l'huile sainte, & qu'on y prononça quelques prières & quelques bénédictions particulières, à proportion comme il se pratiqua dans la consécration du Tabernacle érigé par Moyse [2].

Lorsque les Prêtres, les Lévites & le peuple furent purifiés & assemblés dans le Temple, Néhémie les partagea tous en deux bandes. Dans la première, il y avoit des Prêtres, des Lévites, des Princes ou des Magistrats & du peuple; & dans la seconde, de même. L'une des bandes alla processionnellement d'un côté des murailles, & l'autre de l'autre côté; ensorte qu'allant les uns à droit, & les autres à gauche, c'est-à-dire les uns au Midi, & les autres au Nord, en faisant chacun le demi-tour de la Ville, ils devoient se retrouver tous ensemble dans le Temple du Seigneur. Les Princes du peuple & les Magistrats étoient à la tête de la marche; les Prêtres suivoient avec leurs Trom-

(1) 2. *Esdr.* XII. (2) *Levit.* VIII. II.

pettes sacrées ; car il n'y avoit que les Prêtres qui eussent droit de sonner de la Trompette dans le Temple, & dans des cérémonies de la nature de celle-ci. Après les Prêtres venoient les Lévites, & après les Lévites suivoit le peuple.

An. du M. 3550. Avant J. C. 450. Avant l'Ere vulgaire 454.

Toute la procession partit de la porte du Fumier ; qui étoit à l'Orient de la Ville & du Temple, & les deux bandes s'étant séparées, allèrent l'une du côté du Midi, vers la porte de la Fontaine, & l'autre du côté du Nord, vers la porte des Chevaux. Tout le monde marchoit sur les nouveaux murs, les Lévites chantant & sonnant des instrumens. Lorsqu'on fut arrivé dans le Temple du Seigneur, les deux Chœurs se placèrent vis-à-vis l'un de l'autre ; alors on immola grand nombre de victimes de gros animaux, & les cris de réjouissance se faisoient entendre de fort loin. Le tout se termina par des repas de dévotion, & par de solennelles actions de grâces au Seigneur.

CH. XLV. Néhémie engage plusieurs familles à venir demeurer à Jérusalem.

Or la Ville étoit fort spacieuse, mais mal peuplée, & il y avoit peu de maisons bâties, & Dieu mit dans le cœur à Néhémie de faire le dénombrement du peuple, qui étoit de retour de la captivité, afin d'en engager une partie à quitter leurs demeures de la campagne, pour venir habiter à Jérusalem. Cela s'exécuta dans une assemblée générale du peuple, où l'on fit une cueillette, dans laquelle chacun, selon ses facultés, donna pour contribuer à l'ouvrage de ce qui restoit à faire à la Ville. Néhémie offrit pour sa part mille dragmes d'or pour être mises dans le trésort public ; outre cela, cinquante plats, & cinq cents trente-deux tuniques Sacerdotales pour le Temple. Quelques Chefs de familles présentèrent au trésor destiné pour l'ouvrage, vingt mille dragmes d'or, & deux cents mines d'argent. Le reste du peuple donna vingt mille dragmes d'or, deux mille mines d'argent, & soixante-sept tuniques Sacerdotales.

Esdras fait la lecture solennelle de la Loi de Dieu.

Dans la même assemblée du peuple (1), qui se tint le premier jour du septième mois de l'Année Sainte, lequel est le premier mois de l'Année Civile, répondant à nos mois de Septembre & d'Octobre, le jour où l'on célébroit la Fête des Trompettes, ou du commencement de l'année ; tout le peuple s'étant assemblé dans le grand Parvis de la Maison de Dieu, pria Esdras, Docteur de la Loi, d'appor-

(1) *Esdr.* VIII.

An du M. 3551. Avant J. C. 449. Avant l'Ere vulgaire 453.

ter le Livre de Moyse, & de leur lire les Ordonnances du Seigneur. Esdras apporta donc le Livre de la Loi, & étant monté sur une Tribune préparée exprès pour cela, il ouvrit le Volume, & tout le monde se leva, & se tint de bout. Après cela Esdras s'étant prosterné en terre, ils adorèrent Dieu. Esdras s'étant relevé, commença à lire, ayant à ses côtés treize Prêtres ou Lévites, qui faisoient faire silence au peuple, & qui aidoient Esdras, en expliquant, ou en répétant ce qu'il avoit dit, tant pour le soulager dans cette lecture, que pour faciliter au peuple l'intelligence de cette divine Loi: on croit même que ces personnes expliquoient en Chaldéen ce qu'Esdras lisoit en Hébreu (1): car encore que l'Hébreu ne fût pas inconnu aux Juifs, toutefois le Chaldéen leur étoit plus familier, à cause de leur long séjour à Babylone. Tout le peuple entendant les paroles de la Loi, fondoit en larmes; mais Esdras & Néhémie les consoloient, & leur disoient de ne se point affliger, parce que ce jour étoit un jour de Fête.

Après donc qu'Esdras eut lu la Loi depuis le matin jusqu'à midi, on congédia l'assemblée, & Néhémie dit au peuple: Allez dans vos maisons, faites bonne chère, réjouissez-vous dans le Seigneur, & envoyez des parts de vos mets aux pauvres, qui n'ont pu apprêter à manger; car ce jour, est un jour de réjouissance, & la joie du Seigneur est notre force. Le lendemain le peuple vint de nouveau au Temple, & il demanda à Esdras qu'il expliquât ce qui étoit ordonné dans la Loi, & ce qu'il y avoit à faire dans cette conjoncture. Esdras leur dit que le quinzième de ce mois, on devoit célébrer la Fête des Tentes; il leur lut, & expliqua l'endroit où cela étoit marqué, & on envoya dans toutes les Villes de Juda publier, que cette Fête se célébreroit au jour marqué. Le peuple donc s'assembla à Jérusalem, & y fit de tous côtés des Tentes, ou des Loges de verdure, où ils demeurèrent pendant les sept jours de la Fête; & chaque jour Esdras leur expliqua la Loi, comme il avoit fait dans la première assemblée, qui se tint le premier jour de l'année.

C'est apparemment dans cette Solennité, qu'arriva une

(1) *Vide* 2. *Esdr.* x 1. 14. & le Commentaire sur 2. *Esdr.* viii. 3. 8.

An. du M. 3551. Avant J. C. 449. Avant l'Ere vulgaire 453.

Histoire fameuse rapportée dans les Maccabées (1). Nous avons vu ci-devant (2), qu'après la prise de Jérusalem par les Chaldeens, quelques Prêtres Juifs, par le conseil de Jérémie, allèrent cacher le feu sacré dans une vallée, à l'Orient de Jérusalem, au fond d'une citerne, où il n'y avoit point d'eau. Néhémie ayant été averti de cela, envoya chercher ce feu par les descendans des Prêtres qui l'avoient caché. Ceux-ci ne trouvèrent plus de feu; mais une eau boueuse & épaisse. Néhémie leur ordonna d'en puiser, & de la lui apporter. On la répandit sur le bois de l'Autel, & sur les sacrifices préparés: & tout d'un coup le Soleil, qui étoit auparavant couvert de nuages, commença à paroître, le feu se prit au bois, & consuma les sacrifices. Néhémie ayant fait prendre le reste de cette eau boueuse, la fit répandre sur de grandes pierres, qui furent tout d'un coup couvertes de flammes; mais le feu qui brûloit sur l'Autel, sauta sur ces pierres, & absorba cette flamme. Le Roi Artaxerxès fut informé de ce prodige, & donna ordre que l'on environnât le lieu où l'eau avoit été trouvée, & que la place fût regardée comme sacrée & inviolable; il combla de biens les Prêtres du Seigneur. Les Juifs, de leur côté, pour conserver la mémoire d'un événement si mémorable, instituèrent la Fête du Feu nouveau, qui se célébroit en même-temps que la Fête des Tabernacles.

CH. XLVI. Découverte du Feu sacré qui avoit été caché du temps de Jérémie.

La Fête des Tabernacles finit le vingt-deuxième du mois, & le vingt-troisième jour les Israélites se séparèrent des femmes étrangères, qu'ils avoient prises depuis Esdras, ou même qu'ils avoient conservées; car on a pu remarquer ci-devant qu'Esdras, treize ans auparavant, avoit déjà travaillé à cette réforme; mais on ne sait quel succès eut alors son entreprise. Quoi qu'il en soit, Néhémie ayant de nouveau fait rechercher ceux qui avoient épousé des femmes idolâtres, les obligea à les quitter, & les hommes vinrent au Temple le vingt-troisième de Tizri, étant dans le jeûne, vêtus de sacs, & couverts de poussière, ils confessèrent leurs péchés, & ceux de leurs pères, & s'humilièrent devant le Seigneur. On demeura au Temple tout le jour, on y lut la Loi à quatre reprises, le peuple l'écoutoit de bout, & avec respect, & quatre fois ils bénirent solennellement le

Les Israélites se séparent des femmes qu'ils avoient prises.

(1) *Mac.* I. 18. & *seq.* (2) 2. *Esdr*, IX.

An du M. 3551. Avant J. C. 449. Avant l'Ere vulgaire 453.

Seigneur, & l'adorèrent prosternés sur la terre. Et lorsque le peuple étoit ainsi prosterné sur le pavé du Temple, les Lévites montés sur une Tribune, élevoient leurs voix, leur disoient de se lever, & de bénir le Seigneur; & en même temps ils commençoient eux-mêmes une prière mêlée de bénédictions & de louanges, dans laquelle ils faisoient entrer le récit des merveilles que Dieu avoit faites en faveur de leurs ancêtres, des infidélités de leurs pères, & de la clémence du Seigneur à leur pardonner toutes les fois qu'ils étoient revenus à lui dans un véritable esprit de pénitence.

Néhémie renouvelle l'alliance avec le Seigneur au nom de tout le peuple.

Pour conclusion ils confessoient que ni eux, ni leurs Rois, ni leurs Prêtres n'avoient point observé les Ordonnances du Seigneur. Ils reconnoissoient que c'étoit avec justice qu'ils se voyoient assujettis aux Princes étrangers, que ces Princes les traitoient avec dureté, exigeoient d'eux presque tous les fruits que leur pays produisoit; qu'ils dominoient sur leur terre, sur leurs personnes, & sur leurs bestiaux; pour réparer donc tous les maux que nous & nos Pères avons commis jusqu'ici, & pour attirer sur nous les effets de votre miséricorde, ô Seigneur notre Dieu, nous faisons aujourd'hui une nouvelle alliance avec vous, nous en dressons l'Acte, & nos Princes, nos Prêtres & nos Lévites la vont signer. En effet l'alliance fut signée par Néhémie, & par les principaux des Prêtres & des Lévites (1); & tous ceux qui avoient le discernement & l'intelligence, donnèrent parole pour leurs frères, & vinrent promettre avec serment de marcher dans la Loi que Dieu a donné à son peuple par Moyse son serviteur. Ils s'engagèrent en particulier à ne donner leurs filles à aucun homme idolâtre & étranger, & de ne pas prendre des filles des étrangers pour les faire épouser à leurs fils. Ils promirent de ne plus rien acheter les jours du Sabbat, de ce qui leur seroit apporté par des Marchands Gentils, & d'observer fidellement l'Année Sabbatique, sans cultiver la terre, & sans exiger aucune dette.

Dans cette même assemblée, ils s'imposèrent l'obligation de donner chaque année la troisième partie d'un Sicle, pour satisfaire aux charges de la Maison de Dieu, afin d'en acheter des animaux pour les sacrifices de tous les jours; pour

(1) 2. *Esdr.* x.

les holocaustes qui s'offroient le jour du Sabbat, & les premiers jours de chaque mois, & aux autres grandes Fêtes; pour les sacrifices pour le péché du peuple, & pour les sacrifices pacifiques, qui se faisoient au nom de toute la Nation; pour les Pains qui étoient offerts devant le Seigneur sur la Table d'or; en un mot, pour toutes les dépenses communes du Temple. On y jeta aussi le sort sur les Prêtres, les Lévites & le peuple qui devoient fournir le bois au Temple, pour entretenir le feu perpétuel qui brûloit sur l'Autel des holocaustes. Le peuple partagé par cantons & par familles, le fournissoit & l'apportoit chaque année, suivant l'ordre du sort; les Nathinéens ou serviteurs du Temple, le recevoient, le plaçoient, & le préparoient dans le Temple; les Prêtres le mettoient sur l'Autel, & entretenoient le feu, qu'on ne laissoit jamais éteindre. Dans les derniers temps de la République des Hébreux, on célébroit à Jérusalem une Fête nommée *Kylophoria* (1), à cause qu'on y apportoit en solennité le bois pour l'usage du Temple.

AN DU M. 3551. Avant J. C. 449. Avant l'Ere vulgaire 453.

Les Israélites renouvelèrent aussi l'obligation où ils étoient, d'apporter tous les ans dans la Maison du Seigneur, les premiers-nés de leurs animaux, les prémices de leurs fruits, & leurs fils premiers-nés, pour être offerts au Seigneur, & à ses Prêtres, ou rachetés selon la Loi: comme aussi de donner aux Prêtres les prémices de leur pâte, de leurs liqueurs, & de payer fidellement leurs dixmes aux Ministres du Seigneur. Les Lévites levoient la dixme en entier; mais ils en donnoient la dixième partie aux Prêtres, & l'apportoient dans les magasins du Temple. Il fut réglé que les Lévites ne recevroient point la dixme, qu'il n'y eût avec eux un Prêtre, pour éviter tout soupçon de fraude; enfin ils jurèrent qu'ils n'abandonneroient point la Maison du Seigneur, ni son culte & ses cérémonies, pour aller sacrifier ailleurs, ou pour suivre des Dieux étrangers.

Les principaux de la Nation firent leur demeure dans Jérusalem, avec ceux du peuple qui furent tirés au sort.

Après cela (2) Néhémie proposa l'affaire principale pour laquelle il avoit assemblé le peuple, qui étoit de peupler la Ville de Jérusalem, parce qu'elle étoit comme déserte à cause de sa vaste étendue. Il fut conclu que les Princes de la Nation demeureroient dans Jérusalem; & à l'égard du peuple de la campagne, on tira au sort, afin que la dixième partie fixât

(1) *Joseph. de Bello l. 2. c. 17.* (2) 2. *Esdr. x.*

An. du M. 3551. Avant J. C. 449. Avant l'Ere vulgaire 453.

sa demeure dans cette Ville, & que les neuf autres demeurassent dans les Villes & les Villages de la campagne. Cette dixième partie, jointe aux anciens habitans, aux Chefs du peuple, aux Prêtres & aux Lévites qui s'y établirent en grand nombre, rendit bientôt Jérusalem une Ville très-puissante & très-peuplée. Joseph [1] dit que Nehémie fit la dépense de bâtir des maisons aux Prêtres & aux Lévites, à qui il persuada de venir demeurer dans cette Capitale. On regarda alors comme une bonne œuvre, de quitter les établissemens qu'on avoit ailleurs, pour venir demeurer dans cette Ville; le peuple combla de bénédictions ceux qui le firent, & qui y furent destinés par le sort.

Néhémie retourne à la Cour d'Artaxerxès.

Après que Néhémie eut réglé tout ce qui regardoit l'état de la Judée, qu'il eut rétabli & peuplé la Ville de Jérusalem [2], & qu'il eut gouverné le pays pendant douze ans [3], il retourna à Babylone, ou à Suses vers le Roi Artaxerxès, qui, en lui donnant son congé pour aller à Jérusalem, lui avoit ordonné de revenir après qu'il y auroit réglé toutes choses [4]. Mais pendant son absence il se glissa des abus & parmi le peuple & dans le Temple, qu'il eut dans la suite assez de peine à réformer. Eliasib Grand-Prêtre, ou peut-être un autre Eliasib, Intendant des Logemens du Temple, avoit marié son petit-fils à la fille de Sanaballat, ce fameux Sanaballat ennemi de Néhémie, dont on a tant parlé ci-devant. Par cette alliance Tobie, ami particulier de Sanaballat, s'étoit lié d'amitié avec Eliasib. Peut-être même qu'ils étoient aussi alliés, puisque Tobie avoit épousé la fille de Séchénias, & qu'il avoit donné pour femme à son fils, une fille de Mosallam (5). Eliasib donc avoit eu la lâche complaisance de permettre à Tobie de se bâtir un appartement dans le Temple, où il ne lui étoit pas même permis d'entrer. Ce mal en attira un autre. Les Prêtres & les Lévites, dont on avoit pris les logemens, voyant qu'on occupoit les lieux, où ils devoient demeurer, & où jusqu'alors on avoit serré les prémices & les autres revenus du Lieu saint, se retirèrent & ne servirent plus dans le Temple, parce qu'on n'y apportoit plus de quoi fournir à leur subsistance.

(1) *Joseph. Antiq. l.* XI. *c.* 5.
(2) 2. *Esdr.* XIII.
(3) Depuis l'An du M. 3550. jusqu'en 3563. Avant J. C. 437.
(4) 2. *Esdr.* II. 6.
(5) 2. *Esdr.* VI. 17. 18.

Néhémie ayant de nouveau obtenu du Roi Artaxerxès la permiſſion de retourner à Jéruſalem, dont apparemment il avoit toujours conſervé le Gouvernement, revint dans le pays quelques années après. Et ayant entendu lire dans la Loi de Moïſe (1), qu'il étoit défendu aux Ammonites & aux Moabites d'entrer dans la Maiſon du Seigneur, parce qu'ils ne vinrent point au-devant des enfans d'Iſraël dans le déſert, après leur ſortie d'Egypte, & qu'ils corrompirent par argent Balaam pour l'engager à les maudire, Néhémie ayant entendu cela, s'arma de zèle, & jeta hors des appartemens du Temple les meubles, & tout ce qui appartenoit à Tobie; il ordonna qu'on purifiât les lieux qu'il avoit occupés, & y fit reporter les vaſes, & les proviſions qui en avoient été ôtées; & il établit des Gardes & des Intendans, pour conſerver & pour amaſſer les choſes qui devoient être apportées pour la ſubſiſtance des Prêtres.

An du M. 3551. Avant J. C. 449. Avant l'Ere vulgaire 453.

Ch. XLVII. Néhémie retourne dans la Judée vers l'an du M. 3566. Avant J. C. 434. Avant l'Ere vulgaire 438.

Dans le même temps Néhémie remarqua un autre abus dans Jéruſalem. Il vit qu'on y fouloit le raiſin ſur le preſſoir, au jour du Sabbat; qu'on y apportoit des gerbes & d'autres choſes de la campagne; qu'on y vendoit & achetoit hautement dans le marché ce jour là comme aux autres jours. Il fit donc de très-expreſſes défenſes au peuple de vendre ni acheter aucune choſe, ſinon aux jours ouvrables. Il y avoit auſſi dans Jéruſalem des Tyriens, qui vendoient du poiſſon & toute ſorte de choſes le jour du Sabbat. Il ne leur étoit pas défendu de vendre, puiſqu'ils n'étoient pas Juifs; mais il étoit défendu aux Juifs d'acheter, & les Tyriens les mettoient en quelque ſorte dans l'occaſion de violer la Loi, en expoſant les marchandiſes dans le marché. Néhémie fit de gros reproches aux Magiſtrats qui avoient toléré ces abus, & il eut ſoin que dans la ſuite les portes de la Ville fuſſent fermées dès le ſoir du Vendredi, auquel commençoit le repos du Sabbat, juſqu'au lendemain à la même heure. Il mit de ſes gens aux portes pour les tenir fermées, & pour empêcher que rien n'en ſortît, ni y entrât; de manière que des Marchands de dehors s'étant préſentés, furent obligés de demeurer hors de la Ville; ce qui étant arrivé une ou deux fois, & Néhémie les ayant menacés de les faire punir s'ils revenoient encore à pareil jour, on ne vit plus perſon-

Abus que Néhémie réforme dans Jéruſalem.

(1) *Deut.* XXIII. 3.

An. du M 3566. Avant J. C. 434. Avant l'Ere vulgaire 438.

ne se hasarder de venir apporter quelque chose à vendre le jour du Sabbat.

Il remarqua aussi que les portes du Temple n'étoient pas exactement gardées le jour du Sabbat ; & peut-être que dès-lors on y exerçoit quelque espèce de trafic , comme on y en remarque dans l'Evangile (1). Néhémie commanda aux Lévites de faire exactement leurs fonctions aux portes du Temple , & de sanctifier le jour du Sabbat par un parfait repos de toute œuvre servile. Un autre abus qui fut encore remarqué & réformé par Néhémie, fut qu'il y avoit des Juifs qui épousoient des femmes d'Azot , de Moab , & d'Ammon , ensorte que leurs enfans parloient un mauvais jargon , mêlé d'Hébreu , & du langage de leur mère ; & quelquefois même ils parloient les deux Langues, celle de leur mère & celle de leur père. Il reprit fortement ceux qui avoient contracté ces sortes de mariages , il leur donna sa malédiction , il en fit battre quelques-uns , & fit arracher les cheveux à d'autres , & leur fit promettre avec serment qu'ils n'épouseroient point de femmes étrangères , & qu'ils ne donneroient point leurs filles à des peuples idolâtres & incirconcis.

Joïada fils du Grand-Prêtre Eliasib , avoit marié son fils Manassé à une fille de Sanaballat Horonite , dont on a parlé plus d'une fois. Ces mariages étoient défendus aux Prêtres d'une manière bien plus précise , qu'aux autres Israélites, puisque cela les excluoit du Sacerdoce. Néhémie , usant de l'autorité que lui donnoit la Charge de Gouverneur du pays, & de Protecteur des Lois , chassa Manassé du Temple & de la Ville , & l'obligea de se retirer à Samarie auprès de son beau-père. On doute si c'est le même Manassé en faveur duquel Sanaballat son beau-père obtint d'Alexandre le Grand la permission de bâtir un Temple sur le Mont-Garizim. On en parlera ci-après.

Ch. XLVIII. Dernières prophéties de Zacharie.

Le Prophète Zacharie , dont on a parlé ci-devant , prophétisa sous le Gouvernement d'Esdras ou de Néhémie ; car depuis la quatrième année de Darius , ses dernières Prophéties n'ont point de date. Il prédit la venue du Messie (2) en des termes très-précis & très-formels. Il parle des guerres

(1) *Joan.* II. 16. *Matth.* XXI. 13.

(2) *Zach.* IX. 10. 11. 12.... 17. X. 1. 2..., 12. 6. XI. 1. 2. &c. XII. 17. 8.

qu'Antiochus Epiphanes fera contre les Juifs (1), & de la rigueur que Dieu exercera contre ce Prince impie. Il vient après cela à la mort du Messie, à la guerre des Romains contre les Juifs (2), à la rupture de l'Alliance qui étoit entre Dieu & les Juifs (3), pour faire place à une nouvelle Alliance, dont le Christ devoit être le Médiateur. Il parle du prix de trente pièces d'argent données à Judas pour récompense de sa trahison, des trois Pasteurs mis à mort dans un mois, & du Pasteur insensé à qui Dieu abandonne son troupeau (4), ce qui peut marquer trois Empereurs, Galba, Othon & Vitellius tués dans l'espace d'un an; & Néron ce Prince insensé, à qui Dieu avoit abandonné son troupeau. Enfin il prédit la grandeur de l'Eglise Chrétienne, la conversion des peuples Gentils, les persécutions qui doivent être excitées contre les Fidelles, & les châtimens que Dieu exercera contre leurs persécuteurs (5). On ignore le temps & le genre de la mort de Zacharie.

An du M. 3566. avant J. C. 434. avant l'Ere vulgaire 438.

Ch. XLIX. Prophète Malachie.

Malachie est le dernier des petits Prophètes. On ne sait si c'est Esdras ou quelqu'autre qui est nommé Malachie, ou Ange du Seigneur. Mais ce Prophète, quel qu'il soit, a vécu depuis Aggée & Zacharie; dans un temps où le Temple étoit bâti, & où il y avoit parmi les Prêtres & parmi le peuple de Juda d'assez grands désordres, que ce Prophète reprend. Il semble en un endroit faire allusion à l'Alliance que Néhémie renouvela avec le Seigneur, accompagné des Prêtres & des Principaux de la Nation (6), il invective contre les Prêtres (7) qui déshonoroient leur Ministère, & qui violoient l'Alliance que Dieu avoit daigné faire avec eux. Il reproche aux Juifs d'avoir épousé des femmes étrangères [8]; il attaque leur trop grande facilité à faire divorce [9], leur négligence à payer les dixmes & les prémices [10], & l'excessive dureté des riches envers leurs frères, qui étoient tombés dans la pauvreté (11). On a pu remarquer tous ces mêmes désordres repris & corrigés par Néhémie.

Le temps de la mort de Néhémie, d'Esdras & de Malachie,

(1) *Zach.* IX. 12 .. X. 1. 12. XI. 1. 2. *&c.*
(2) *Zach.* IX. 1. 2. 3. *&c.* XIV.
(3) *Zach.* XI. 14.
(4) *Zach.* XI. 8. 9. 1. 2. *&c.*
(5) *Zach.* XIV. XV.
(6) *Malach.* 11. 4.
(7) *Malach.* 1. 6. 7. 8. II. 1. 2. 3. *&c.*
(8) *Malach.* II. 11.
(9) *Malach.* III. 13.
(10) *Malach* III. 10.
(11) *Malach.* II. 20. III. 5.

AN DU M. 3566. Avant J. C. 434. Avant l'Ere vulgaire 438.

si toutefois ces deux derniers sont différens l'un de l'autre ; ne nous est point connu. Les Livres des Maccabées [1] nous apprennent que Néhémie, pour rendre à sa Nation un service permanent, amassa dans Jérusalem une riche Bibliothèque, où il mit tout ce qu'il put trouver de Livres des Prophètes de David, & des Princes qui avoient fait des présens au trésor du Temple.

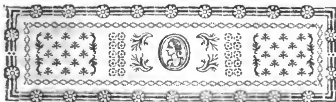
Caractères Hébreux anciens changés par Esdras.

Quant à Esdras, on lui attribue d'avoir restitué & composé de nouveau les Livres sacrés, qui avoient, dit-on, été perdus durant la captivité ; & d'avoir changé l'ancienne écriture Hébraïque usitée avant la captivité, pour lui substituer la moderne, qui est aujourd'hui en usage parmi les Hébreux. Mais à l'égard du premier article, nous avons fait voir dans une Dissertation composée exprès [2], que les Livres sacrés n'ont jamais été perdus, ni par conséquent composés de nouveau par Esdras ; & sur le second (3), nous croyons qu'en effet ce fut du temps d'Esdras, & apparemment par son crédit & par son moyen, que le caractère Chaldéen fut substitué en la place de l'ancien caractère Hébreu ou Phénicien ; quoique cet ancien caractère n'ait pas été dès-lors entièrement supprimé, & aboli : on s'en servit encore dans la suite, & on le voit même sur quelques médailles de Simon Maccabée ; mais enfin le caractère Chaldéen prévalut, & insensiblement il demeura seul dans l'usage ordinaire des Israélites, comme il y est aujourd'hui.

---

(1) 2. *Malach.* II. 13.
(2) Dissertation à la tête d'Esdras, page xx.
(3) La même page xxi.





HISTOIRE
DE L'ANCIEN
TESTAMENT.

LIVRE SEPTIEME.



DEPUIS les Livres d'Esdras & de Néhémie, jusqu'aux Maccabées, nous n'avons plus d'Auteurs sacrés que nous puissions suivre dans l'Histoire. Nous serons obligés de prendre dans Joseph & dans les autres Ecrivains ce qui pourra servir à remplir ce vide, & à suppléer à ce défaut. La Nation Juive faisoit alors si peu de figure dans le monde, que les Historiens étrangers l'ont presqu'entièrement oubliée. Le Grand-Prêtre Eliasib, dont on a parlé sous Néhémie, eut pour successeur Judas. A Judas succéda Jean, ou Jonathan Grand-Prêtre (1). Celui-ci par son imprudence, attira sur le Temple & sur sa Nation une disgrace, dont voici l'occasion. Bagosès Gouverneur de la Judée pour le Roi Artaxerxès Mnémon, ou de bonne mémoire, ou même Artaxerxès Ochus; car l'Historien Juif ne nous dit pas lequel c'étoit, étoit ami de Jesus, frère du Grand-Prêtre Jean, & il lui promit de lui faire avoir le souverain Pontificat.

Depuis l'An du monde, 3580. qui est celui de la mort de Néhémie, jusqu'en 3671. qui est l'année du passage d'Alexandre en Asie.

CHAP. I. Mort de Jesus tué dans le Temple par le Grand-Prêtre Jean son frère.

Appuyé de cette espérance, Jesus se prit de querelle avec son frère dans le Temple. Des paroles on en vint aux coups; tellement que Jesus fut tué par son frère dans ce même

(1) *Joseph. Antiq. l. xi. c. 7.*

An du M. lieu. La profanation d'un endroit si sacré fit horreur à tous
3580. les gens de bien, & Dieu en tira la vengeance par le même Bagosès qui y avoit donné occasion. Il voulut entrer dans le saint Lieu ; & comme les Prêtres s'opposoient à son entreprise, il leur crioit : Quoi ! vous avez osé commettre un meurtre au milieu de votre Temple, & vous voulez nous en interdire l'entrée ? Sommes-nous donc plus impurs que ce cadavre, qui est étendu dans ce lieu ?

Etant donc entré malgré eux, il leur fit porter pendant sept ans la peine de leur résistance, il les contraignit de lui payer chaque jour cinquante dragmes (1) pour chaque agneau qu'ils immoloient dans le Temple. Au Grand-Pontife Jean succéda Jaddus qui eut un frère nommé Manassé, lequel épousa Nicaso, fille de Sanaballat, que le dernier Darius, surnommé Codomanus, avoit envoyé pour Gouverneur à Samarie. Ce Sanaballat est fort différent d'un autre de même nom, qui étoit Chef des Samaritains sous le Gouvernement de Néhémie. Le premier étoit Oronite, ou d'Oronaïm, du pays de Moab ; & le second étoit Chutéen d'origine, selon Joseph.

An du M. Artaxerxès Ochus après avoir dompté la Phénicie & l'E-
3684. gypte, emmena un grand nombre de captifs au-delà de
Avant J. C. l'Euphrate, entr'autres une grande multitude de Juifs tirés
346. de l'Egypte, qu'il fit conduire dans l'Hircanie, sur la mer Caspienne [2], où l'on a cru qu'ils étoient encore plusieurs siècles après.

Cependant les Grecs, qui cherchoient depuis long-temps l'occasion de se venger des maux que Xerxès Roi de Perse avoit faits dans leur pays, trouvèrent dans Philippe Roi de Macédoine, un sujet propre à exécuter ce dessein. Dans
An du M. une assemblée qui se tint à Corinthe, les Grecs d'un com-
3667. mun consentement, lui déférèrent le commandement de leurs
Avant J. C. troupes contre les Perses, & résolurent de lui fournir une
333. armée proportionnée à la grandeur de cette entreprise [3].
An du M. Dès l'année suivante Philippe fit passer en Asie dans le pays
3668. qui obéissoit aux Perses, trois Généraux, avec ordre de
Avant J. C.
332.

(1) Les cinquante dragmes font vingt livres & quelques sous. La dragme vaut huit sous & un denier.

(2) *Syncell. ex Jul. Africano ; & Hecatæus Abderita apud Joseph. l. 1. contrà Appion.*

(3) *Diodor. an. 4. Olymp. 110. & Justin. l. 9.*

rendre

rendre la liberté aux Villes Grecques qui étoient dans ce pays. Mais cette même année, Philippe fut mis à mort dans la solennité d'un mariage qu'il faisoit entre Cléopatre sa fille, & Alexandre fils du Roi d'Epire. Alexandre le Grand son fils, & son successeur, accusa les Perses d'avoir fait tuer son père par des meurtriers, qu'ils avoient corrompus par argent [1], & il fit de nouveau assembler les Grecs dans la Ville de Corinthe, où il fut reconnu Chef, ou Généralissime pour la guerre que l'on devoit faire aux Perses. Après avoir terminé quelques petites guerres, qu'il fut obligé de faire à quelques Villes de la Grèce, il fut une seconde fois choisi pour être Chef de la guerre de Perse ; & comme il étoit une nuit fort occupé de la manière de faire réussir cette grande entreprise, il vit en songe le Grand Prêtre des Juifs avec les ornemens de sa dignité, qui l'encouragea & l'exhorta à passer au plutôt en Asie, parce que Dieu l'avoit destiné pour ruiner l'empire des Perses [2].

AN DU M. 3670. Avant J. C. 330.

Etant passé en Asie, il la soumit toute entière en peu de temps. Il entra ensuite dans la Cilicie & dans la Syrie, battit par-tout les Généraux de Darius ; & enfin il vainquit Darius lui-même, & demeura maître de ces grandes Provinces. Damas, Arade, Marathe, Biblos, Sidon se soumirent sans résistance. Alexandre fut arrêté à Tyr, qui obéissoit alors aux Perses. Il fut obligé d'en faire le siége, qui dura sept mois. Pendant le siége, il envoya au Grand-Prêtre Jaddus à Jérusalem, pour lui demander les mêmes secours de vivres & d'argent que les Juifs avoient jusqu'alors donnés au roi de Perse [3] : mais le Grand-Prêtre lui fit réponse qu'étant engagé par la Religion du serment à conserver la fidélité au Roi de Perse, il ne pouvoit satisfaire à ses demandes. Alexandre le menaça de mener son armée contre Jérusalem, dès qu'il auroit réduit la Ville de Tyr.

CH. II. Alexandre le Grand passe en Asie, l'an du monde 3671. & 3672. avant J. C. 329. & 328.

Sanaballat Gouverneur de Samarie, fut mieux faire sa cour à Alexandre. Dès le commencement du siége de Tyr, il étoit venu se rendre à Alexandre avec huit mille hommes des siens. Il avoit en cela ses vues de politique & d'intérêt. La Ville & la Province de Samarie n'étoient nullement en

(1) *Q. Curt. l. 4. c. 1. Arrian. l. 2.*

(2) *Joseph. Antiq. l. 11. c. ult.*

(3) *Joseph. Antiq. l. XI. c. ult.*

An du M. 3672. Avant J. C. 328.

état de résister à ce jeune Conquérant. Les forces de Darius étoient absolument abattues dans la Syrie. Sanaballat avoit son gendre Manassé, frère de Jaddus, qui, ayant été chassé de Jérusalem par les Prêtres, en haine de son mariage avec Nicaso sa fille, désiroit ardemment devenir Grand-Prêtre des Samaritains, comme Jaddus l'étoit des Juifs. Ces deux peuples suivoient les mêmes Lois, & reconnoissoient le même Dieu. Les Samaritains n'avoient encore ni Temple ni Prêtres; il falloit une autorité souveraine pour leur permettre de construire un Temple, & d'établir des Prêtres. Sanaballat prit son temps, en parla à Alexandre, & obtint aisément de lui la permission de bâtir un Temple sur le mont Garizim, près de Sichem. Ce qui attira auprès de Manassé grand nombre de Prêtres & d'Israélites, qui étant engagés comme lui dans des mariages avec des femmes étrangères, rencontroient auprès de lui le repos qu'ils ne trouvoient pas à Jérusalem; Sanaballat leur donnant de l'argent, & des maisons, & des champs pour les cultiver.

Voilà comme Joseph [1] raconte la chose. Ce qui revient fort à ce que nous lisons dans le Livre d'Esdras [2]; savoir que les Samaritains voyant que les Hébreux rebâtissoient leur Temple, vinrent les prier de trouver bon qu'ils le bâtissent avec eux, afin qu'il fût commun aux deux peuples. Mais les Juifs leur ayant refusé cette grâce, les Samaritains ne cessèrent de les traverser en toutes manières. Ils prétendirent même dans la suite, que leur Temple étoit plus ancien que celui des Juifs, & que Garizim étoit le vrai lieu, que le Seigneur avoit choisi pour l'exercice public de sa Religion. Ils soutenoient du temps de notre Sauveur [3], que les Patriarches avoient adoré Dieu sur cette montagne. Ils avancent dans leur Chronique que Josué y érigea un Autel; au lieu que les Livres sacrés des Juifs portent, qu'il l'érigea sur le mont Hébal [4]. Mais au lieu d'Hébal, le Pentateuque Samaritain porte Garizim. Ils ajoutent qu'après la captivité, les Samaritains ou les Israélites des dix Tribus; car ils se confondent toujours avec eux; & ceux de Juda étant revenus dans le pays, il y eut dispute, savoir si l'on

(1) *Joseph. Antiq. l.* XI. *c. ult.*
(2) *Esdr.* IV. 1. 2. 3.
(3) *Joan.* IV. 20.
(4) *Deut.* XXVII. 4.

rétabliroit le Temple à Garizim, ou à Jérusalem. Zorobabel étoit pour Jérusalem ; & Sanaballat pour Garizim. L'affaire fut plaidée devant Nabuchodonosor. Comme les contendans s'inscrivoient mutuellement en faux contre les témoignages qu'ils rapportoient de leurs Livres saints, il fallut en venir à l'épreuve du feu. On y jeta l'exemplaire de Zorobabel, qui fut brûlé en un instant. Celui de Sanaballat y fut jeté jusqu'à trois fois, sans en être endommagé ; ce qui fit que Nabuchodonosor conclut en faveur de Garizim. Mais nous rangeons cette histoire au rang des fables. Nous nous en tenons à l'Ecriture & à Joseph au sujet du Temple de Jérusalem & de celui de Garizim.

AN DU M. 3672. Avant J. C. 328.

CH. III. Alexandre le Grand vient à Jérusalem.

Alexandre s'etant rendu maître de Tyr, après sept mois de siége, reçut à son obéissance toutes les Villes de la Palestine [1]. Il vint à Jérusalem dans la résolution de punir le Grand-Prêtre Jaddus, & les autres Chefs du peuple de leur désobéissance. Jaddus voyant le danger auquel il s'étoit engagé [2], & toute sa nation avec lui, & n'ayant aucun moyen ni de résister au Roi, ni de s'excuser, eut recours à la prière. Il ordonna à tout le peuple de s'adresser à Dieu, & de lui demander son assistance dans cette occasion. Il immola des victimes, pour attirer sur soi & sur son peuple les effets de la clémence du Seigneur ; & ses prières ne furent pas vaines. La nuit suivante Dieu lui apparut, & lui dit de ne se point abandonner au découragement, d'attendre le Roi, de lui ouvrir les portes, d'aller au-devant de lui avec les autres Prêtres, tous revêtus des ornemens de leur dignité, de faire prendre au peuple des habits blancs, & de recevoir Alexandre dans cet appareil. Jaddus obéit. Le Roi s'approchant de Jérusalem, Jaddus fit ouvrir les portes, & fit marcher tout le peuple au-devant de lui, ayant les Prêtres à leur tête, & lui-même marchant majestueusement avec ses ornemens Pontificaux. Ils s'avancèrent jusqu'au lieu nommé *Sapha*, ou le guet, parce que de-là on découvre à plein le Temple & la Ville.

Aussitôt qu'Alexandre eut aperçu cette multitude avec ses habits blancs, & le Grand Prêtre avec sa robe de couleur bleu-céleste, brochée d'or, ayant sur la tête la tiare ponti-

(1) *Arrian. l. 2. Euseb. Chronic.*

(2) *Joseph. Antiq. l. XI. c. ult.*

AN. DU M. 3672. Avant J. C. 328.

ficale, & sur le front la lame d'or, où le nom du Seigneur étoit gravé, il s'approcha respectueusement du Pontife, le salua, & adora le nom de Dieu qu'il portoit sur son front. En même-temps tout le peuple se rangeant en couronne autour du Roi, lui souhaita toutes sortes de prospérités, & une longue vie. Les Rois de Syrie, & les courtisans qui l'environnoient, ne savoient que penser de ce qu'ils voyoient: ils croyoient presque que le Roi n'étoit pas en son bon sens; & Parménion s'approchant avec sa familiarité ordinaire, lui demanda, comment lui, devant qui les Rois & les Grands se prosternoient, avoit pu se résoudre de s'incliner jusqu'en terre en présence du Grand-Pontife des Juifs. Alexandre lui répondit qu'il avoit rendu cet honneur non au Pontife, mais à Dieu dont il est le Ministre, & qui m'a apparu, dit-il, sous cet habit dans la Macédoine, en la Ville de Dio, lorsque je délibérois comment je pourrois soumettre l'Asie. Il m'encouragea à cette entreprise; & aussitôt que j'ai vu le Pontife, je me suis ressouvenu de ce que je vis alors en songe, & qu'il me promit la conquête de l'Empire des Perses; & j'espère que sous ses auspices je vaincrai Darius, & que j'exécuterai tout ce que j'ai dans l'esprit.

Après cela il embrassa Jaddus, & fut conduit par les Prêtres dans la Ville. Il alla d'abord au Temple, où il offrit des victimes suivant les cérémonies prescrites par le Grand-Prêtre (1), & laissa au Prêtre l'honneur qui lui étoit dû dans cette occasion. La loi ne défendoit pas aux laïques d'offrir les victimes, & de les présenter; mais elle réservoit aux Prêtres seuls le droit de recevoir & d'offrir leur sang, de les dépouiller, & de les mettre sur l'Autel. On lui montra ensuite le Livre de Daniel, où il étoit clairement prédit qu'un Prince Grec renverseroit l'Empire des Perses. Il prit pour lui cette prophétie, & sortit du Temple très-satisfait. Le lendemain il fit venir les Prêtres & les Chefs du peuple, & leur dit de lui demander ce qu'ils voudroient. Ils se contentèrent de le prier de leur permettre de vivre & de se gouverner selon leurs lois, & de les exempter de tribut la septième année, qui étoit pour eux une année de repos. Le Roi leur accorda volontiers tout ce qu'ils demandèrent.

(1) *Joseph. Antiq. l. xi, c. ult. p. 386.* Tu ei men to Theo cata ten tou Iereos ufêgusin.

Ils le prièrent ensuite qu'il lui plût, après qu'il auroit conquis les Provinces de de-là l'Euphrate, de laisser aux Juifs qui demeuroient dans ces pays-là, la liberté de se conduire selon leurs lois. Il leur promit aussi de leur accorder cette grâce. Enfin il leur dit que si quelques-uns d'eux vouloient servir dans ses armées, il les y recevroit; & plusieurs s'enrôlèrent volontairement.

AN DU M. 3672. Avant J. C. 328.

CH. IV. Les Samaritains vont au-devant d'Alexandre le Grand.

Les Samaritains voyant qu'Alexandre avoit traité si favorablement les Juifs, jugèrent à propos de se dire aussi Juifs d'origine & de religion. Car telle étoit la coutume de ces peuples : lorsqu'ils voyoient que les affaires des Juifs étoient en mauvais état, ils soutenoient qu'ils n'avoient aucun rapport avec eux : mais aussitôt que les Juifs étoient dans la prospérité, ils se déclaroient hautement leurs frères & leurs alliés, disant qu'ils étoient comme eux descendus d'Abraham & de Jacob, comme étant fils d'Ephraïm & de Manassé fils de Joseph. Ils vinrent donc promptement & avec grand appareil, à la rencontre d'Alexandre, qui étoit à peine sorti du territoire de Jérusalem. Ils avoient avec eux ceux de leurs gens, qui avoient servi sous Alexandre au siége de Tyr. Le Roi loua leur empressement & leur zèle. Alors ils le prièrent d'honorer leur Ville de sa présence. Il leur promit qu'il le feroit à son retour. Ils lui demandèrent aussi qu'il lui plût les exempter de payer le tribut la septième année, puisqu'ils ne cultivoient point la terre cette année-là, non plus que les Juifs. Le Roi leur demanda de quelle Nation ils étoient : ils répondirent qu'ils étoient Hébreux d'origine ; mais que les Phéniciens les appeloient Sichémites. Le Roi répliqua : Etes-vous Juifs? Ils répondirent : Non. Alexandre leur répondit : *Je n'ai accordé cette grâce qu'aux Juifs: à votre égard je me ferai instruire, & je verrai à mon retour plus à loisir ce qu'il conviendra faire.* Ainsi il les renvoya.

Quant au Temple bâti par Manassé sur le mont Garizim, il subsista même après la mort d'Alexandre; & tous ceux qui étoient convaincus à Jérusalem de quelque grand crime contre la Loi, ne manquoient point de se sauver à Sichem, pour n'être pas recherchés par les Prêtres, ou par les Juges de Jérusalem; se plaignant, comme c'est l'ordinaire, qu'on avoit employé contre eux le mensonge & la calomnie. Environ dix ans après le départ d'Alexandre, Jaddus mou-

rut, & laissa le souverain Pontificat à Onias son fils.

An du M. 3671. Avant J. C. 317.

Alexandre attaqua ensuite la Ville de Gaze, qui étoit défendue par une garnison Persane. Il la prit après un siége de deux mois : après quoi il entra en Egypte, & la conquit avec une facilité surprenante, étant favorisé des Egyptiens, qui ne pouvoient souffrir l'insolence & l'avarice des Perses, ni le mépris qu'ils faisoient de leurs Dieux. De-là il vint dans la Phénicie, où il apprit que les Samaritains dans une émeute populaire avoient brûlé la maison où étoit Andromaque Gouverneur de la Province. Cet attentat irrita étrangement Alexandre, qui affectionnoit Andromaque. Il fit mourir tous les Samaritains qui étoient coupables de ce crime (1), chassa les autres de la Ville de Samarie, & mit en leur place une colonie de Macédoniens, donnant le surplus des terres aux Juifs avec l'exemption du tribut (2). Les Samaritains qui échappèrent à ce malheur, se retirèrent à Sichem, qui devint par là la Capitale de leur Nation.

Alexandre craignant que les huit mille Samaritains qu'il avoit dans son armée ne prissent part à la querelle de leurs compatriotes, & n'entraînassent dans leur mécontentement, les envoya dans la Thébaïde, la Province d'Egypte la plus reculée, & leur y assigna des terres à cultiver. De-là il se rendit à Tyr, où après avoir sacrifié à Hercule Tyrien, il donna ordre à ses gens de marcher vers l'Euphrate, pour chercher Darius, & pour le combattre par-tout où il pourroit être. Darius de son côté amassa des troupes de toutes parts, & se retira du côté de Ninive. Alexandre passa l'Euphrate à Tapsague, il passa aussi le Tigre, sans trouver aucune résistance. Enfin le combat se donna entre les deux Rois le premier Octobre, à Gauganula sur le Tigre; Darius perdit la bataille, & s'enfuit. Alexandre marcha droit à Babylone, de-là il alla à Suses, & ensuite à Persepolis.

Ch. V. Darius est vaincu par Alexandre, l'an du M. 3674. Avant. J. C. 326.

Darius s'étant retiré à Ecbatanes en Médie, y ramassa des troupes, dans le dessein d'y livrer un nouveau combat à Alexandre. Mais Bessus & Narbazane, deux de ses généraux, le firent arrêter par leurs soldats; & l'ayant chargé de chaînes d'or, résolurent de le livrer à Alexandre, si ce conqué-

(1) *Q. Curt. l. 4. c. 8. Euseb. Chronic. Cedron.*

(2) *Hecatæus Abderita apud Joseph. l. 2. contrà Appion. p. 1063.*

rant les poursuivoit ; ou de le tuer, & d'usurper le Royaume, s'il leur donnoit le loisir de se sauver. Alexandre arriva à Ecbatanes cinq jours après le départ de Bessus ; il se mit à le poursuivre avec une diligence presque incroyable. Bessus & ses complices ayant appris qu'Alexandre étoit proche, présentèrent un cheval à Darius, & l'exhortèrent à se sauver ; mais il le refusa. Alors ils le percèrent de coups de flèchès, & le laissèrent seul, & à demi-mort dans son chariot, après avoir blessé les chevaux qui le menoient. Pour eux, ils prirent la fuite ; & les chevaux qui conduisoient le char de Darius, ayant quitté le grand chemin, vinrent se rendre dans un vallon où il y avoit une fontaine. Un Macédonien nommé Polystrate, étant conduit par hasard à cette fontaine pour se désaltérer, trouva le char de Darius arrêté, les chevaux demi-morts, & le Prince qui respiroit encore un peu. Polystrate ayant appris de lui-même qui il étoit, lui donna à boire dans son casque ; & Darius en lui présentant la main, le pria de recommander à Alexandre la vengeance de son sang, & de lui rendre grâces de ce qu'il avoit fait à sa mère, à sa femme & à ses enfans ; en disant cela, il expira. Ainsi mourut Darius Codomanus le dernier Roi de la Monarchie des Perses fondée par Cyrus. Elle avoit duré deux cents six ans.

AN DU M. 3674. Avant J. C. 326.

Le reste des guerres d'Alexandre ne regarde point l'Histoire sacrée. Nous apprenons seulement d'Hécatée, cité par Joseph (1), que ce Prince étant à Babylone, entreprit de rétablir le Temple de Bélus, & ayant ordonné à ses troupes de nettoyer l'endroit, les Juifs qui étoient dans son armée, ne purent jamais se résoudre à lui obéir, quelques mauvais traitemens qu'on leur pût faire. Ce Conquérant ne survécut guères à cette entreprise. Il mourut la même année, de la manière que chacun sait. L'Auteur du Livre des Maccabées (2) nous donne le précis de sa vie & de sa mort, en ces termes : *Alexandre fils de Philippe, qui fut premièrement Roi de la Grèce, vainquit Darius Roi des Perses & des Mèdes, donna plusieurs batailles, prit les Villes les plus fortes, & tua les Rois de la terre. Il passa jusqu'à l'extrémité du monde, s'enrichit des dépouilles des Nations, & la terre se tut devant lui. Il*

Depuis l'an du M. 3466, jusqu'en 3674.

(1) *Joseph. ex Hecateo l. 1. contrà Appion. p.* 1048. 1049.
(2) 1. *Maccab.* 1. 1. 3. 4.

An du M. 3681. Avant J. C. 319.

se rendit maître des Rois & des peuples, son cœur s'éleva & s'enfla; après cela il devint malade, & il reconnut qu'il devoit bientôt mourir. Alors il appela les Grands de sa Cour, & leur partagea son Royaume pendant qu'il vivoit encore. C'est ce que nous dit l'Auteur sacré, en quoi il est suivi par quelques anciens Historiens (1); d'autres (2) disent qu'il ne désigna aucun successeur, & ne fit aucun testament, mais qu'il dit simplement qu'il laissoit son Empire au plus digne, ou au plus vaillant.

Après sa mort, la Monarchie des Grecs qu'il avoit fondée en Orient, fut partagée en quatre principaux Royaumes; Ptolémée fils de Lagus, fonda le Royaume d'Egypte; Séleucus Nicanor celui de Syrie; Cassander régna en Macédoine; & Lysimaque dans la Thrace, & dans les Provinces voisines. La Judée se trouvant située entre la Syrie & l'Egypte, fut sujette à toutes les révolutions que les guerres & l'ambition des Rois de ces deux grands Etats y causèrent. Elle appartint successivement aux Syriens & aux Egyptiens; & l'Histoire sacrée, uniquement appliquée à ce qui regarde les Juifs, ne nous parle guères que de ces deux Monarchies voisines de la Judée. Cette Province alors fort bornée, & peu considérable, fit partie du gouvernement de Syrie & de Phénicie. Perdiccas & Antipater la donnèrent d'abord à Laomédon de Mysilenes; Ptolémée fils de Lagus, qui la trouvoit à sa bienséance, lui offrit de l'argent pour la lui céder; mais n'ayant pu réussir par cette voie, il envoya contre lui Nicanor un de ses Généraux, qui fit la conquête de la Syrie & de la Phénicie (3).

Ptolémée vint lui-même à Jérusalem (4), & y étant entré un jour de Sabbat, sous prétexte de dévotion comme ayant dessein d'y offrir des sacrifices, s'en rendit aisément le maître, parce que les Juifs ne se défioient nullement de lui, & qu'ils n'osoient prendre les armes, à cause du repos du Sabbat. Mais ce Prince n'usa pas de cet avantage avec la modération & la clémence qu'on attendoit de lui: il traita les Juifs comme il auroit fait des ennemis, & il en transf-

(1) *Quidam. apud. Curt. l. x. Diodor. l. 80. p. 774.*

(2) *Quint. Curt. l. x. Lucan. alii.*

(3) Voyez *Diodor. & Appian, in Syriac. p. 125. & Pausan. in Attic. p. 5.*

(4) *Joseph. Antiq. l. XII. c. 1.*

porta un très-grand nombre dans l'Egypte. Par la prise de Jérusalem, il devint maître de toute la Judée & de la Samarie; & comme il savoit que les Juifs étoient fort religieux observateurs de leur serment, il leur confia la garde de plusieurs forteresses de l'Egypte, & leur donna droit de Bourgeoisie dans Alexandrie, avec les mêmes priviléges dont les Macédoniens jouissoient. Mais ce ne fut qu'après les avoir engagés à lui promettre par serment qu'ils lui garderoient, à lui & à ses héritiers, une fidélité inviolable.

AN DU M. 3684. Avant J. C. 316.

Aristée (1) ajoute que le nombre de ceux que le Roi emmena de Judée en Egypte, étoit de près de cent mille hommes, entre lesquels il choisit pour son service, & pour la garde de ses places trente mille hommes des plus forts; & à l'égard des autres qui n'étoient point en état de servir, comme les vieillards, les femmes & les enfans, il les abandonna comme captifs à ses soldats, qui les lui avoient demandés pour les aider dans les travaux de la milice. Il en mit plusieurs dans la Province de Cyréne [2], tant pour la garder, que pour la cultiver & la peupler. Appian [3] dit que Ptolémée démolit les murs de Jérusalem; & qu'ayant laissé de bonnes garnisons en Syrie, il s'embarqua, & retourna dans son Royaume. Il en usa dans la suite avec tant de bonté envers les Juifs [4], que plusieurs allèrent de leur plein gré en Egypte, attirés par la fertilité du pays, & par les priviléges que le Roi leur y donnoit.

Pendant ce temps, les Juifs de Judée, & les Samaritains étoient dans des contestations continuelles à l'occasion du Temple que l'on avoit bâti depuis peu sur le mont Garizim; les Juifs soutenant que le Temple de Jérusalem étoit le vrai & unique dans lequel il fût permis de sacrifier, & les Samaritains au contraire prétendant que Garizim devoit l'emporter sur celui de Jérusalem, parce que Josué y avoit sacrifié lorsqu'il entra dans la terre promise.

Antigone Roi de la haute Asie, se rendit maître de la Phénicie & de la Syrie, environ cinq ans après que Ptolémée fils de Lagus s'en étoit saisi. Mais y ayant laissé son fils Démétrius, qui depuis fut surnommé *Poliorcetès*, ou l'Assié-

(1) *Aristæus libell. de 70. interpr.*
(2) *Joseph. lib. 2. contrà Apion.*
(3) *Appian. Syriac.* 119. 121.
(4) *Joseph. Antiq. l.* XII. *c.* 1.

An du M. 3690. Avant J. C. 310.

geur; ce jeune Prince livra la bataille à Ptolémée près de la Ville de Gaze; il la perdit, & fut obligé de se retirer dans la Syrie, & d'abandonner la Phénicie à Ptolémée, qui en peu de temps se rendit maître des meilleures Villes de ce pays [1]. Ainsi la Judée retourna de nouveau sous la puissance de Ptolémée Roi d'Egypte. Mais Antigone reprit bientôt le dessus, & les Provinces, dont on vient de parler, furent pendant plusieurs années un sujet de dispute & de guerre entre Antigone Roi de la haute Asie, & Séleucus Roi de Syrie, & Ptolémée Roi d'Egypte. Les partisans de Ptolémée soutenoient que ce Prince n'avoit entrepris de mettre Séleucus en possession du Royaume de l'Asie, qu'à condition que la Syrie creuse, & la Phénicie demeureroient en propre à Ptolémée; ceux de Séleucus au contraire prétendoient, que Ptolémée n'avoit point eu d'autre intérêt dans cette guerre, que d'aider Séleucus à faire la conquête de ces Provinces, qui devoient faire une partie considérable de ses Etats; d'où vient aussi qu'après la victoire remportée sur Antigone, Lysimaque & Cassander avoient prononcé que ces Provinces devoient appartenir à Séleucus [2]. Et en effet il en jouit, & les Juifs lui payoient par an un tribut de trois cents talens d'argent [3]; ensorte toutefois qu'ils se gouvernoient par leurs propres Lois, & qu'ils n'avoient point d'autres Gouverneurs que leurs Grands-Prêtres.

An du M. 3692. Avant J. C. 308.

Ch. VI. Version de l'Ecriture en Grec. An du M. 3721. avant J. C. 279. An. du M. 3724. avant J. C. 276. Vers l'an du M. 3727. avant J. C. 273.

Ptolémée, fils de Lagus, Roi d'Egypte, eut pour successeur son fils Ptolémée, surnommé Philadelphe. Il y a beaucoup d'apparence qu'après la mort de Séleucus Nicanor, il se rendit maître de la Palestine; car nous voyons dans l'Histoire de la Version des Septante, qui fut entreprise sous son règne, qu'il étoit souverain des Juifs, & qu'il avoit pour eux beaucoup de bonté [4]. Ce Prince aimoit les lettres; il entreprit de faire dans Alexandrie la Bibliothèque la plus nombreuse, & la mieux choisie qu'il pourroit. Il chargea Démétrius Phaléréus du choix des livres, & du soin de lui en faire venir de toutes parts. Le Roi lui ayant un jour demandé combien il avoit déja ramassé de volumes, Dé-

(1) *Diodor. Sicul. an.* 1. *Olymp.* 117. *Vide & Joseph. contrà Apion. l.* 1. *p.* 1048.

(2) *Vide Usser. ad an. M.* 3721. *Avant J. C.* 279.

(3) *Sulpit. Sever. l.* 2. *hist. sacr.*

(4) *Vide Libell. Aristea de* LXX. *Interp. & Josephi l.* XII. *Antiq. c.* 2.

métrius lui répondit qu'il en avoit déjà deux cents mille, & qu'il espéroit bientôt d'en avoir jusqu'à cinq cents mille; & qu'il avoit appris qu'il y en avoit chez les Juifs un bon nombre, qui contenoient leurs Lois, & qui méritoient d'avoir leur place dans la Bibliothèque; mais qu'étant écrits en langage & en caractère Hébreu, il faudroit les faire traduire en Grec; que la chose avoit quelque difficulté que l'on pourroit cependant surmonter, si le Roi vouloit entrer dans ce dessein.

Ptolémée écouta cette proposition avec plaisir & dit à Démétrius Phaléréus d'écrire au Grand-Prêtre des Juifs de lui faire traduire ces livres d'Hébreu en Grec. Cependant un certain Aristée, grand ami des Juifs qui demeuroient en Egypte, & qui avoit envie depuis long-temps de leur procurer la liberté de s'en retourner dans leur pays, prit cette occasion pour en parler au Roi. Il communiqua son dessein à deux de ses amis, Sosibius & André, & les pria de l'appuyer auprès du Roi, lorsqu'il lui en feroit la proposition. Aristée parla donc à Philadelphe, & lui dit qu'on ne pouvoit assez louer le zèle qu'il témoignoit pour communiquer aux Grecs la connoissance des Lois des Juifs, en les faisant traduire en leur langue. Mais qu'il feroit digne de sa magnificence Royale de rendre en même temps la liberté à un grand nombre de Juifs qui étoient captifs dans son Royaume. Philadelphe écouta Aristée avec beaucoup de bienveillance, & lui demanda : Combien croyez-vous qu'il y ait de Juifs dans mes Etats qui aient besoin de cette liberté ? Aristée, Sosibius & André qui étoient présens, lui répondirent qu'il pouvoit y en avoir six vingts mille. Est-ce donc là peu de chose, leur dit-il, & comptez-vous cela pour une petite libéralité ? Mais tous les assistans lui ayant remontré que cela étoit digne de sa grandeur & de sa magnificence, & qu'il devoit cela au grand Dieu qui l'avoit placé sur le trône, il y consentit, & leur dit que quand ils donneroient le prêt aux soldats, ils comptassent à chacun d'eux, outre leur prêt ordinaire, cent vingt drachmes pour chaque captif Hébreu qu'ils pourroient avoir, afin qu'ils le missent en liberté. Les cent vingt drachmes sont trente sicles d'argent [1], ou quarante-huit livres douze sous six

(1) Le sicle vaut quatre drachmes, ou 32 l. 4. den.

An du M. 3717. Avant J. C. 273.

deniers, qui est le prix d'un esclave selon la Loi de Moyse [1]. La somme que le Roi donna pour le rachat de ces captifs, monta à plus de quatre cents talens, selon Joseph & Aristée. Ils parlent apparemment des talens Attiques, qui valoient deux mille quatre cents livres. Ainsi les quatre cents talens faisoient neuf cents soixante mille livres.

Le Roi choisit parmi ces Juifs, dont il venoit de payer la rançon, ceux qui étoient les mieux faits, les plus jeunes & les plus robustes, pour les faire servir dans ses armées, & il donna à d'autres des emplois dans sa maison. Il envoya tout le reste en Judée, & fit écrire en même temps à Jérusalem au Grand-Prêtre Eléazar, qu'il envoyât en Egypte six hommes de chaque Tribu, bien instruits dans les deux langues, pour traduire d'Hébreu en Grec les lois & les écritures des Juifs. Il lui fit aussi savoir ce qu'il venoit de faire en faveur des Juifs qui étoient captifs en Egypte, & lui envoya un présent de cinq cents talens d'or, pour en faire des coupes & des patères pour l'usage du Temple, & grand nombre de pierres précieuses pour d'autres ornemens. Il ajouta cent talens pour acheter des victimes, & pour les autres frais des sacrifices, qui devoient être offerts pour lui. André & Aristée dont nous avons parlé, furent chargés de toute cette commission. Eléazar reçut la lettre du Roi avec le respect & la reconnoissance convenables, & lui récrivit qu'il enverroit & le texte de la Loi, & six hommes de chaque Tribu capables de la bien traduire; mais qu'il supplioit le Roi de renvoyer l'original de la Loi après qu'il en auroit fait faire la traduction.

Joseph décrit la table d'or que le Roi fit faire pour l'usage du Temple apparemment pour être mise dans le Saint, afin qu'on y offrît les parfums au soir & au matin. La table étoit de deux coudées de long, & d'une coudée & demie de haut, & d'une coudée de large, ayant un rebord ouvragé de la hauteur d'une paume, avec des fleurons de sculpture d'une figure triangulaire, si égaux & si justes, que, de quelque côté qu'on les regardât, ils faisoient toujours paroître la même figure. Des pierres précieuses de grand prix étoient attachées en égale distance avec des boucles d'or, à des cordons qui régnoient autour du re-

(1) *Exod.* XXI. 32.

bord ; & tout autour de la table il y avoit quantité d'autres pierres précieuses taillées en ovale, & entre-mêlées d'ouvrage de relief. On y avoit représenté diverses sortes de fruits, de grappes de raisin, d'épis de bled, de grenades, avec des pierres précieuses de leur couleur, & enchassées dans l'or. Le dessus de la table étoit travaillé d'une manière également admirable par la richesse des métaux & des pierreries, & par l'excellence du travail. C'étoit le fleuve Méandre, dont les divers tours & détours étoient représentés par quantité de belles pierres précieuses. La gravure & les ornemens des pieds étoient d'une beauté & d'une délicatesse surprenante. On y voyoit du lierre & des ceps de vigne entre-mêlés d'une manière si fine, que, lorsque le vent les faisoit mouvoir, les yeux y étoient trompés, & les prenoient, non pas pour un ouvrage de l'art, mais de la nature.

An du M. 3727. avant J. C. 273.

Le Roi fit aussi présent au Temple de deux grands vases d'or, en forme de coupes, qui étoient taillés en écailles ; & on y avoit enchâssé depuis le pied jusqu'en haut, divers rangs de pierres précieuses. Les bords de ces vases étoient enrichis de fleurs & de ceps de vigne entre-mêlés ensemble ; & chacun de ces vases contenoit deux grandes mesures. Il y ajouta deux coupes d'argent très-polies & très-luisantes, outre trente autres vases ornés de pierres précieuses & des gravures très-riches & très-délicates. On employa à cet ouvrage plus de cinq mille pierres précieuses, & le Roi se donnoit souvent la peine d'aller lui-même visiter les ouvriers, pour leurs donner de l'émulation, & les exciter à bien faire.

Les soixante-douze Interprètes arrivèrent à Alexandrie le jour même que le Roi avoit gagné une bataille navale contre le Roi Antigone. Ptolémée eut tant joie de leur arrivée, qu'il leur dit qu'il compteroit désormais ce jour comme un des plus heureux de sa vie, & qu'il vouloit, tant qu'il vivroit, en conserver la mémoire, comme d'un jour heureux. Il leur fit donner des logemens fort propres, & Nicanor qui étoit chargé de la part du Roi de recevoir les Etrangers, donna commission à Dorothée d'avoir soin de leur nourriture.

Le Roi les entretint souvent, & les fit manger à sa table durant douze jours, ne pouvant se lasser de leur faire des

An. du M. 3727. Avant J. C. 273.

questions, & d'entendre leurs réponses. Enfin il les fit conduire dans l'île du Phare, par une chaussée longue de sept stades, & par le pont qui joint l'île à la terre ferme, dans une maison assise sur le rivage de la mer, du côté du septentrion, & si éloignée de tout bruit, que rien ne les pouvoit troubler dans leur travail; & il les pria de travailler à l'ouvrage pour lequel ils étoient venus. Ils le firent avec toute l'affection & l'assiduité imaginable, pour rendre leur traduction très-exacte. Quand leur ouvrage fut achevé, Démétrius de Phalete assembla tous les Juifs qui se trouvèrent à Alexandrie, & leur lut cette traduction en la présence des soixante-douze Interprètes. Ils l'approuvèrent, louèrent fort Démétrius d'avoir inspiré ce dessein au Roi; & Démétrius leur dit de faire toutes sortes d'imprécations contre ceux qui y feroient le moindre changement, soit en ajoutant, soit en transposant, ou en retranchant.

Le Roi se fit lire aussi ces saintes Lois, & il ne pouvoit se lasser d'admirer la prudence, & la sagesse du Législateur qui les avoit établies. Un jour qu'il s'en entretenoit avec Démétrius, il lui demanda comment il se pouvoit faire qu'aucun Historien, ni aucun Poëte grec n'eût fait mention de ces Lois si divines. Démétrius lui répondit que c'étoit pour cela même qu'elles étoient divines, que personne n'avoir osé l'entreprendre, & que ceux qui l'avoient osé faire en avoient été châtiés de Dieu. Que Théopompe ayant voulu en insérer quelque chose dans son Histoire, avoit perdu l'esprit pour trente jours, & n'étoit revenu à son bon sens, qu'après s'être humilié, & avoir reconnu sa faute. Que Théodecte ayant mêlé quelque chose qu'il avoit tiré de ces Livres dans une tragédie, perdit aussitôt la vue, & ne la recouvra qu'après avoir demandé pardon à Dieu de sa faute. Alors le Roi renvoya les Interprètes, après les avoir invité de le venir souvent revoir, & après leur avoir donné à chacun, trois paires d'habits, deux talens d'or, une coupe d'un talent, & des lits pour s'asseoir à table. Il envoya aussi au grand Sacrificateur Eléazar, dix lits de table, dont les pieds étoient d'argent, un vase de trente talens, dix robes de pourpre, une très-belle couronne d'or, cent pièces de toile de fin lin, divers vaisseaux pour boire, & enfin des encensoirs, & des coupes pour être consacrés à Dieu.

Voila le précis de ce qu'on lit dans Ariſtée, dans Joſeph, & dans Ariſtobule cité par Euſèbe [1]. Philon [2] parle auſſi de cette verſion, de l'Ecriture procurée par Ptolémée Philadelphe, & faite par les plus habiles Juifs qui fuſſent alors. Il dit qu'ils la firent dans l'Iſle de Pharos, & qu'en mémoire d'un ſi grand bienfait, on célèbre tous les ans une fête, où non-ſeulement les Juifs, mais auſſi les étrangers vont dans cette Iſle, & y paſſent le jour dans des actions de grâces, & dans des feſtins de réjouiſſance. Saint Juſtin le Martyr [3] nous apprend encore une autre particularité, qui eſt que chacun de ſoixante-dix Interprètes fut enfermé, & travailla dans une cellule faite exprès, afin qu'il pût vaquer à ſon ouvrage avec moins de diſtraction; & que le Roi avoit même défendu qu'on les laiſsât parler les uns aux autres, afin qu'on pût mieux juger de leur capacité, & de leur fidélité dans la traduction, en les mettant en parallèle les uns avec les autres. Qu'après que l'ouvrage fut achevé, le Roi fit lire leurs interprétations, qui ſe trouvèrent ſi exactement ſemblables, qu'elles ne différoient pas même d'un ſeul mot. Ptolémée regarda cela comme un prodige, & traita les interprètes comme des hommes divins. Saint Juſtin ajoute, qu'il a vu la ruine de ces cellules dans l'Iſle de Pharos, & qu'il a appris ce qu'il en dit, des perſonnes du pays.

Saint Cyrille de Jéruſalem parle auſſi de ces cellules. Et ſaint Irenée, & ſaint Clément d'Alexandrie croient que la traduction des Septante fut inſpirée du Saint-Eſprit à ceux qui la compoſèrent. Saint Epiphane [4] dit que les ſoixante-dix Interprètes demeuroient enfermés depuis le matin juſqu'au ſoir, deux à deux, dans trente deux cellules de l'Iſle de Pharos, & que tous les ſoirs on les ramenoit ſouper au Palais du Roi dans trente-ſix nacelles, toujours deux à deux, & qu'après le ſouper, on les mettoit coucher dans trente-ſix chambres; enſorte qu'ils ne puſſent conférer tous enſemble. Le Roi leur fourniſſoit des Copiſtes pour mettre au net leur traduction. Leurs cellules étoient bâties de manière qu'elles ne prenoient du jour que par en haut, & n'avoient aucunes fenêtres par où ils puſſent ni rien donner, ni rien recevoir

(1) *Ariſtobul. Judæus apud Euſeb. Præpar. Evang. I.*
(2) *Philo l. 2. de vita Moſis.*
(3) *Juſtin. Martyr. Admonit. ad Græcos.*
[4] *Epiphan, lib. de Ponderib. & Menſuris.*

An du M. 3727. Avant J. C. 273.

du dehors. On donnoit aux deux Interprètes qui étoient dans chaque cellule, un Livre de l'écriture à interpréter. Par exemple, la Genèse à deux, l'Exode à deux autres, & ainsi du reste. Lorsque deux de ces Interprètes avoient traduit un de ces livres, on le faisoit passer dans une autre cellule, où on le traduisoit de même, jusqu'à ce que les vingt-deux Livres canoniques, & même apocryphes, furent entièrement traduits, & qu'il y en eût trente-six copies de chacun.

Lorsque l'ouvrage fut achevé, le Roi étant assis sur son trône, se fit lire les trente-six traductions par trente-six Lecteurs différens, pendant qu'un autre tenoit l'original Hébreu. Et lorsque l'un de ces Lecteurs lisoit une période, ou un chapitre, tous les autres trouvoient la même chose en propres termes dans leurs exemplaires; ensorte que quand l'un avoit omis, changé ou ajouté quelque chose, l'autre Interprète l'avoit de même omis, changé, ou ajouté. Ainsi il parut visiblement que le Saint-Esprit avoit présidé à cette traduction, & qu'il avoit dirigé ces Interprètes. C'est ce que dit saint Epiphane.

Mais nous sommes obligés d'avertir le Lecteur, que la plupart des circonstances rapportées par Aristée, & après lui par Joseph, par saint Justin, par saint Epiphane, & par les autres, ne sont nullement assurées. Plusieurs savans Critiques (1) traitent même de fable toute cette histoire de la version des Ecritures par les Septante. Ils veulent, que tout ce que l'on en peut assurer de vrai, se réduise à dire, que vers le temps de Ptolémée Philadelphe, un peu plutôt, ou un peu plus tard, on fit en Egypte la traduction des cinq Livres de Moïse, d'Hébreu en Grec. Que l'Auteur de cette traduction est inconnu; mais qu'on sait qu'il est différent de celui, ou de ceux qui ont mis en Grec les autres Livres de l'Ecriture. Ces Critiques, pour soutenir leur sentiment, remarquent que le prétendu Aristée, premier Auteur de cette Histoire, qui se donne pour un Ecrivain payen, montre par son style, & par tout son discours, qu'il étoit Juif Helleniste. Démétrius de Phalère, bien loin d'être aussi avant dans les bonnes grâces de Philadelphe, que cet Ecrivain le

(1) Henri de Valois, le Cardinal Bona, M. Menage, Joseph Scaliger, M. Hody, M. Vandale, &c.

veut

veut faire croire, fut relégué par lui, & obligé de le faire mourir par la morsure d'un aspic. Ptolémée Philadelphe, dont Aristée fait un Roi sage, savant, religieux & pieux, étoit, au rapport des autres Historiens, un Prince perdu de luxe & de mollesse, chargé de crimes, meurtrier de ses frères, époux de sa propre sœur. La victoire qu'il dit que Philadelphe avoit remportée sur Antigone, ne regarde point Philadelphe; elle étoit arrivée long-temps auparavant sous le règne de Ptolémée, fils de Lagus, père de Philadelphe. Démétrius Phaléréus cite Hécatée Abdérite comme un Auteur ancien, quoiqu'il soit du même temps que lui. Tout le reste de la narration d'Aristée est si peu vraisemblable, qu'il n'est personne qui ne remarque aisément que c'est une pièce fabuleuse. En voilà plus qu'il n'en faut pour détruire toute l'autorité qu'on pourroit lui donner. Le Lecteur ne nous saura pas mauvais gré d'avoir rapporté un peu au long cette Histoire, quoique fausse, à cause de son antiquité, & du crédit qu'elle a acquis dans plusieurs esprits.

AN. DU M. 3727. Avant J. C. 273.

CH. VII. Privilége des Juifs dans l'Egypte & dans la Syrie.

Comme les Juifs étoient dispersés dans presque toutes les Provinces d'Orient, & qu'ils avoient dans plusieurs occasions signalé leur fidélité dans le service d'Alexandre le Grand; les Rois ses successeurs, sur-tout ceux d'Egypte & de Syrie, leur donnèrent des marques de leur confiance & de leur estime. Nous l'avons vu jusqu'ici dans la conduite des Rois d'Egypte, & nous en verrons encore des preuves dans la suite. Pour les Rois de Syrie, Joseph assure que Séleucus Nicanor, Fondateur du Royaume des Séleucides en Asie, leur accorda droit de bourgeoisie dans toutes les Villes qu'il bâtit en Asie, dans celles de Syrie, & en particulier à Antioche, qu'il rendit capitale de son Royaume. Ce Prince leur avoit même assigné une certaine somme qui devoit leur être fournie par le maître du jeu des exercices, parce que leur Loi ne leur permettoit point de se servir de l'huile des Grecs, dont se servoient les autres Athlètes; ils en achetoient de leurs frères, & s'en oignoient dans les jeux d'exercices aux dépens du Roi [1]. Séleucus laissa pour successeur Antiochus, surnommé Soter, qui eut pour fils & pour héritier, Antiochus le Dieu, auquel le fameux Bérose, dont on nous

Séleucus Nicanor mourut en 3734. avant J. C. 266.

[1] *Joseph. Antiq. l.* XII. *c.* 13.

AN DU M. 3727. Avant J. C. 273. a conservé tant de précieux fragmens, avoit dédié ses trois livres de l'Histoire de Chaldée.

Antiochus Soter mourut en 3743. avant J. C. 257. AN du M. 3744. avant J. C. 256. Ce fut Antiochus le Dieu qui accorda aux Juifs de l'Ionie le même droit de bourgeoisie, dont jouissoient les Grecs de ce pays-là, & qui leur permit de vivre selon leurs lois & leurs coutumes. Privilége qui leur fut contesté long-temps après par les Ioniens; mais ils y furent maintenus par Marc Agrippa, qui débouta les Grecs de leur demande [1]. Antiochus fut long-temps en guerre avec Ptolémée Philadelphe Roi d'Egypte, dont nous avons parlé ci-devant. Philadelphe voulant terminer une guerre longue & ruineuse, fit proposer à Antiochus le Dieu, de lui donner en mariage sa fille Bérénice, à condition qu'il répudieroit sa première femme Laodicée, dont il avoit eu deux fils. Antiochus accepta cette condition, renvoya Laodicée, & Ptolémée conduisit sa fille Bérénice jusqu'à Peluse. Il lui donna pour sa dot une si grande quantité d'or & d'argent, qu'on donna à cette Princesse le surnom de *Phernophoros*, ou de porte-douaire [2]. Ce mariage ne fut point heureux. Antiochus se dégoûta de Bérénice, & fit revenir Laodicée. Celle-ci se défiant de l'inconstance de son mari, résolut de le faire périr. Elle le fit empoisonner, & fit tuer Bérénice, & le fils que cette Princesse avoit eu d'Antiochus le Dieu.

An du M. 3758. avant J. C. 242. Ptolémée Evergètes, ou le bienfaisant, fils & successeur de Ptolémée Philadelphe, ayant appris d'assez bonne heure le danger où étoit sa sœur Bérénice depuis la mort de son époux Antiochus, accourut en Syrie avec une armée : mais il étoit trop tard. Bérénice & son fils étoient morts, & Séleucus Callinicus, fils de Laodicée, & d'Antiochus le Dieu, étoit sur le Trône de Syrie. Mais les peuples & les Villes de Syrie frappées d'horreur pour les crimes de Laodicée, se soulevèrent contre Séleucus, & se rendirent à l'envi à Evergètes. Ce Prince tua Laodicée, se rendit maître de toute la Syrie & de la Cilicie, poussa ses conquêtes jusqu'au de-là de l'Euphrate, & subjugua presque toutes les provinces d'Asie ; tout cela ne lui coûta presque que la peine de se faire voir, & de faire le voyage de tous ces lieux. En retournant en Egypte, il passa par la Judée, alla au Temple du Seigneur,

[1] *Joseph. Antiq. l.* XII. *c.* 13.
[2] *Hieronym. in Dan.* XI.

y offrit des Sacrifices d'actions de grâces [1], & y fit de riches présens. Il rentra en Egypte comme en triomphe, & y rapporta les Dieux des Egyptiens, que les Perses en avoient emportés, lorsqu'ils en firent la conquête sous Cambyse [2]. An du M. 3759.

Séleucus, Roi de Syrie, ayant équippé une flotte pour essayer de recouvrer son Royaume, dont Evergètes l'avoit dépouillé, fut accueilli d'une si violente tempête, que toute sa flotte fut brisée & rendue inutile (3). Les peuples de Syrie sensibles à ce malheur, se rendirent à lui : & il entra dans ses Etats par un accident qui sembloit l'en devoir éloigner pour toujours. Il voulut ensuite attaquer Ptolémée Evergètes; mais il perdit la bataille, & fut contraint de se retirer dans son Royaume. Comme il vouloit appeler son frère Antiochus à son secours, Evergètes Roi d'Egypte fit avec lui une paix pour dix ans, & demeura maître de la Palestine.

Le Grand-Prêtre Jaddus, dont on a parlé ci-devant, étant mort, eut pour successeur Onias premier; celui-ci laissa le souverain Sacerdoce à son fils Simon, surnommé le Juste. Simon laissa en mourant Onias II, qui n'étoit encore qu'un enfant. Son bas âge ne lui permettant pas d'exercer les fonctions du Sacerdoce, on en chargea Eléazar son oncle paternel, en attendant que le jeune Onias fût en âge. C'est sous cet Eléazar que l'on rapporte la version des Septante. Eléazar fit les fonctions du Sacerdoce, & gouverna les Juifs pendant plus de trente ans. A sa mort, Onias II à qui appartenoit la dignité de Grand-Prêtre, ne s'étant pas trouvé en état de gouverner, ni d'en faire les fonctions, on en revêtit Manassé son grand-oncle, frère de Jaddus; enfin Onias succéda à Manassé, étant déjà fort âgé. Onias étoit un homme d'un petit esprit, peu sensible à l'honneur, & d'une extrême avarice (4). Ses prédécesseurs avoient accoutumé de payer du leur aux Rois d'Egypte, un tribut de vingt talens d'argent [5], ayant bien voulu se charger de ce tribut, pour en

CH. VIII. Grands-Prêtres des Juifs.

[1] *Joseph. l. 2. contrà Apion. p.* 1064.
[2] *Adulitan. Manuor. & Hieronym. in Daniel.* XI.
[3] *Justin. l* 27.
[4] *Vide Joseph. Antiq. l.* XII. *c.* 3.

(5) Les 20. talens d'argent à 4867. liv. 3. sous l'un, font 97343. livres ; mais en ne prenant le talent que sur le pied de 2400. liv. les 20 talens ne font que 48000. liv.

An du M. 3771. Avant J. C. 229.

décharger le peuple. Ce Pontife jugea à propos de ne pas donner cette somme aux fermiers du domaine du Roi. Ptolémée Evergètes offensé de ce refus, envoya Athénion, un de ses Officiers au Grand-Prêtre, pour lui dire que s'il ne payoit pas ces vingt talens, il donneroit la Judée à ses soldats, en chasseroit les Juifs, & y enverroit de nouvelles colonies.

Onias écouta ces menaces sans s'émouvoir, ne se mettant en peine, que de conserver son argent. Cependant la chose étoit sérieuse, & tout le peuple craignoit le danger auquel l'avarice & l'indolence du Pontife alloit les exposer. Joseph, fils d'un nommé Tobie, & d'une sœur du Pontife Onias, ayant appris au retour d'un voyage qu'il avoit fait à la campagne, l'arrivée d'Athénion, & le sujet de son voyage, alla aussitôt trouver Onias son oncle, & lui dit, qu'il étoit étrange qu'il se mît si peu en peine du repos public, & qu'il eût si peu de considération pour le peuple, qui lui avoit déféré le Gouvernement & la souveraine Sacrificature, qu'il aimât mieux exposer ses concitoyens à un tel péril, que de payer au Roi ce qu'il lui devoit; que si sa passion pour l'argent lui faisoit mépriser l'intéret de son pays, il devoit au moins aller trouver le Roi, & le prier de lui remettre le tout, ou une partie de la somme qu'il n'avoit point payée.

Onias lui répondit qu'il se soucioit si peu de la grande Sacrificature, qu'il étoit prêt d'y renoncer; qu'il ne craignoit point de perdre le Gouvernement du peuple, parce qu'il n'y étoit point attaché, & qu'enfin il n'iroit point trouver le Roi. Joseph le pria de lui permettre donc d'y aller de la part des habitans de Jérusalem; Onias le lui permit, & aussitôt Joseph montant au Temple, assembla tout le peuple, & leur dit, qu'il s'offroit avec l'agrément du Grand-Prêtre, d'aller trouver le Roi, & de lui faire connoître qu'ils n'avoient rien fait, qui fût capable de lui déplaire. Le peuple lui en rendit de grands remercîmens; & Joseph alla trouver aussitôt le Député du Roi, le mena en sa maison, le traita fort bien pendant quelques jours, lui fit de fort beaux présens, & lui dit qu'il le suivroit bientôt en Egypte. Tant de civilités jointes à la franchise & aux excellentes qualités de Joseph, gagnèrent de telle sorte le cœur d'Athénion, que lui-même l'exhorta de faire le voyage, & lui promit ses bons services auprès du Roi. Lorsque le Dé-

puté fut arrivé en Egypte, il blâma fort l'avarice d'Onias ; mais il donna de grandes louanges à Joseph, & dit au Roi qu'il devoit bientôt venir trouver sa Majesté, pour lui représenter les raisons du peuple, qui n'avoit nulle part à la négligence d'Onias. Il continua de rendre de si bons offices à Joseph, que le Roi & la Reine conçurent pour lui de l'affection, avant même que de l'avoir vu.

An. du M. 3771. Avant J. C. 229.

Joseph emprunta de l'argent des amis qu'il avoit à Samarie, employa vingt mille dragmes à se mettre en équipage, & partit pour se rendre à Alexandrie. Il rencontra en chemin les principaux des Villes de Syrie & de Phénicie, qui alloient pour traiter avec le Roi des tributs qu'ils devoient payer. Ils se moquèrent de la pauvreté de Joseph, & de la médiocrité de son équipage. Lorsqu'ils arrivèrent, le Roi revenoit de Memphis : Joseph alla au devant de lui, & le trouva qui venoit dans son chariot avec la Reine sa femme. Athénion y étoit aussi, & dès qu'il eût aperçu Joseph, il dit au Roi que c'étoit là ce Juif, dont il lui avoit dit tant de bien. Le Roi le salua le premier, lui commanda de monter sur son chariot, & lui fit de grandes plaintes d'Onias. Joseph lui répondit, qu'il falloit excuser la vieillesse de son oncle : que les vieillards ne différoient guères des enfans. Que pour lui & pour les autres Juifs, ils ne feroient jamais rien qui pût déplaire au Roi. Cette réponse si sage augmenta encore l'affection que le Roi avoit déjà pour lui : il le logea dans son Palais, & le fit manger à sa table, ce qui ne causa pas peu de déplaisir à ces Syriens, que Joseph avoit rencontrés en chemin.

Le jour de l'adjudication des tributs étant venu, ils firent monter ceux de la basse Syrie, ou de la Célé-Syrie, de la Phénicie, de la Judée & de la Samarie, à huit mille talens. Mais Joseph leur ayant reproché de s'entendre ensemble pour donner si peu, il en offrit deux fois autant, & s'engagea de plus de laisser au profit du Roi les confiscations, dont ces Fermiers vouloient profiter. Le Roi vit avec plaisir que Joseph augmentât ainsi son revenu ; mais il lui demanda quelle caution il lui donneroit. Il lui répondit de bonne grâce, qu'il lui en donneroit de telles, qu'il ne pourroit les refuser. Il ajouta : Mes cautions, Sire, seront votre Majesté & la Reine, qui tous deux répondrez pour moi. Le Prince sourit, & lui adjugea ces tributs, sans lui deman-

AN DU M. 3771. Avant J. C. 219.

der caution. Ainſi ceux qui étoient venus de Syrie, s'en retournèrent tout confus.

Joſeph prit enſuite deux mille hommes des troupes du Roi, pour contraindre ceux qui refuſeroient de payer. Il emprunta cinq cents talens de ceux qui étoient le mieux auprès du Roi, & partit pour la Syrie. Les habitans d'Aſcalon furent les premiers, qui mépriſèrent ſes ordres. Ils ne ſe contentèrent pas de refuſer de payer, ils l'outragèrent de paroles. Joſeph auſſitôt fit prendre vingt des principaux, qu'il fit mourir; écrivit au Roi pour lui rendre compte de ce qu'il avoit fait, & lui envoya mille talens de la confiſcation de leurs biens. Ptolémée admira ſa bonne conduite, & lui permit d'en uſer à l'avenir comme il voudroit. Le châtiment des Aſcalonites ayant étonné les autres Villes de Syrie, elles ouvrirent leurs portes, & payèrent le tribut ſans aucune difficulté. Ceux de Scythopolis voulurent ſuivre l'exemple de ceux d'Aſcalon; mais il les traita comme il avoit fait les premiers, & envoya de même au Roi ce qui provenoit de leur confiſcation. Mais en faiſant le profit du Roi, il ne négligeoit point ſes propres intérêts; il fit de grands préſens à ceux qui étoient en faveur auprès du Roi, & aux Principaux de ſa Cour.

Joſeph paſſa vingt-deux ans de la ſorte dans une grande proſpérité; il eut ſept fils d'une femme, & un huitième, nommé Hircan, d'une autre femme, qui étoit fille de Solime ſon frère, qu'il avoit épouſée, croyant prendre pour femme une danſeuſe, qui lui avoit plu dans la Cour du Roi Ptolémée. Solime, au lieu de lui donner cette danſeuſe qu'il ſouhaitoit, mit dans ſon lit ſa propre fille, qui devint mère d'Hircan. Son père eut pour lui une tendreſſe particulière, parce qu'il lui trouva plus d'eſprit & de conduite, qu'à ſes autres fils.

La nouvelle étant venue qu'il étoit né un fils à Ptolémée, Roi d'Egypte, on en fit de grandes réjouiſſances dans toute la Syrie; & les principaux du pays allèrent en grand équipage en Egypte, pour en faire leurs complimens au Roi. Joſeph n'y pouvant aller à cauſe de ſon grand âge, demanda aux enfans de ſon premier lit, s'ils vouloient faire ce voyage; mais ils s'en excuſèrent, diſant qu'ils ignoroient la manière de vivre de la Cour, & comment il faut traiter avec les Rois. Il fit la même propoſition à Hircan, qui dit qu'il iroit volontiers, & que dix mille drachmes lui ſuffiſoient,

AN DU M. 3771. Avant J. C. 229.

parce qu'il ne vouloit pas faire beaucoup de dépenſe. Qu'à l'égard des préſens, qu'il ſeroit obligé de faire au Roi, il pourroit lui faire donner dans Alexandrie, l'argent néceſſaire, pour acheter quelque choſe de rare, & de grand prix, pour le préſenter au Prince de ſa part.

Joſeph écrivit donc à Arion, qui étoit celui qui manioit tout l'argent, qu'il envoyoit de Syrie à Alexandrie pour payer les tributs, & par les mains de qui paſſoient tous les ans environ trois mille talens [1]. Il lui écrivit de donner à ſon fils dix talens (2). Hircan partit avec ces lettres, & au lieu de dix talens, en demanda mille. Arion les refuſa, & lui dit quelques paroles déſobligeantes, qui obligèrent Hircan de le mettre en priſon. Arion en fit porter ſes plaintes par ſa femme à la Reine qui en parla au Roi. Mais Hircan lui répondit ſi pertinemment qu'Arion voyant qu'il ne devoit plus eſpérer de protection de ce côté-là, donna à Hircan les mille talens qu'il demandoit. Trois jours après il alla faire la révérence au Roi & à la Reine, & ils le reçurent ſi favorablement, qu'ils le firent manger à leur table. Il acheta. enſuite ſecrétement cent jeunes garçons, & autant de jeunes filles, qui lui coûtèrent chacun un talent, ou deux mille ſix cents quatre-vingts huit livres, s'il s'agit du talent Egyptien; ou ſeulement deux mille quatre cents livres, ſi c'eſt du talent Attique. A quelques jours delà, le Roi faiſant un feſtin aux Principaux de ſes Provinces, envoya dire à Hircan de s'y trouver, & on le plaça au plus bas lieu, à cauſe de ſon âge. Les autres conviés, pour ſe divertir, mirent devant lui les os des viandes qu'ils avoient mangées, ſans qu'il témoignât de s'en fâcher. Sur quoi un nommé Tryphon, qui divertiſſoit le Roi par ſes railleries, lui dit: Vous voyez, Sire, la quantité d'os qu'il y a devant Hircan; vous pouvez juger par-là de quelle manière ſon père ronge la Syrie. Ces paroles firent rire le Roi; mais Hircan ſans s'embarraſſer, répondit. Il ne faut pas, Sire, s'étonner de voir devant moi tous ces os: car les chiens

(1) Les trois mille talens Hébreux font 14601562. liv. 10. ſous, à 4867. liv. 3. ſous le talent. Mais à ne prendre le talent qu'à 2400 liv. les trois mille talens ne font que 7200000 livres.

(2) Les dix talens Hébreux font 48671. liv. 17. ſous 6. den. à 4867. liv. 3. ſous 5 den. le talent, ou 24000 liv. à 2400 liv. le talent.

An du M. 3771. Avant J. C. 229.

mangent les os avec la chair, comme vous voyez qu'ont fait ceux-ci, en montrant les autres conviés; puisqu'il n'en est resté aucun devant eux; mais comme je suis homme, je me contente de manger la chair, & je laisse les os.

Le lendemain, Hircan alla voir ceux qui étoient en plus grande faveur auprès du Roi, & s'enquit de leurs serviteurs, quels présens leurs maîtres se disposoient de faire au Roi. Ils lui répondirent que les uns donneroient douze talens, & les autres plus ou moins, chacun selon leur pouvoir. Il feignit d'en être fâché, & dit que tout ce qu'il pourroit faire, seroit d'en donner cinq. Mais le jour étant arrivé, ceux qui firent les plus grands présens au Roi, ne passèrent pas vingt talens; & Hircan offrit à ce Prince les cent jeunes hommes dont nous avons parlé, qui lui présentèrent encore chacun un talent; & à la Reine les cent jeunes filles, qui lui offrirent de même chacune un talent. Toute la Cour fut surprise d'une si grande libéralité. Il fit aussi de grands présens à tous ceux qui étoient en crédit auprès du Roi, afin qu'ils lui ménageassent la protection de sa Majesté. Prolémée sensible à sa générosité, lui dit de lui demander ce qu'il voudroit; mais Hircan lui répondit qu'il ne désiroit autre chose, sinon qu'il lui plût d'écrire en sa faveur à son père & à ses frères. Le Roi lui fit expédier les lettres qu'il demandoit; & après lui avoir fait de grands présens, il le renvoya.

Ses frères jaloux de l'honneur qu'il s'étoit acquis, & irrités de la grande dépense qu'il avoit faite à Alexandrie, allèrent au devant de lui pour le tuer, sans que son père se mît en peine de les empêcher, tant il étoit en colère de ce qu'il avoit fait en Egypte. Mais Hircan se défendit si vaillamment, qu'il y en eut deux de tués, & plusieurs de ceux qui les accompagnoient. Etant arrivé à Jérusalem, & voyant que personne ne le recevoit, il se retira au-delà du Jourdain, & s'occupa à recevoir les tributs qui étoient dus par les Barbares; c'est-à-dire les Arabes, les Moabites, les Ammonites, & quelques autres peuples de ces cantons.

An du M. 3793. avant J. C. 207.

Peu de temps après mourut Joseph, père d'Hircan, homme d'un grand esprit, qui sut tirer les Juifs de la pauvreté où ils étoient, pour les mettre en état de vivre à leur aise. Il avoit été vingt-deux ans Intendant des tributs qui se levoient dans la Phénicie, dans la Judée & dans la Samarie.

Le Grand-Prêtre Onias II. étoit mort environ dix ou douze ans auparavant, & avoit laissé la souveraine Sacrificature à Simon II. Pendant ce temps, Antiochus le Grand régnoit en Asie, & Ptolémée Evergètes en Egypte. Après la mort de Joseph, la division de ses enfans causa de fort grands troubles dans Jérusalem ; car le Grand-Prêtre Simon & le peuple favorisoient les aînés contre Hircan, qui étoit le plus jeune. De manière que celui-ci ne jugea pas à propos de retourner à Jérusalem, mais il demeura au-delà du Jourdain, où il faisoit continuellement la guerre aux Arabes. Il y bâtit un château extrêmement fort, dont les murs de dehors, depuis le pied jusqu'à l'entablement, étoient de marbre blanc, & ornés de figures d'animaux plus grands que le naturel, en sculpture. Il l'environna d'un large & profond fossé plein d'eau, & fit tailler dans un roc de la montagne voisine, plusieurs grandes cavernes, dont l'entrée étoit si étroite, qu'il n'y pouvoit passer qu'une personne à la fois, afin de s'y sauver, s'il étoit forcé par ses frères. Ce superbe bâtiment étoit situé près d'Hesebon, Ville célèbre par ses belles eaux, dont Hircan profita pour orner ses jardins & sa maison. Il lui donna le nom de Tyr ou Roche ; il y demeura pendant les sept dernières années que Séleucus Philopator régna en Syrie, faisant continuellement la guerre aux Arabes. Mais Antiochus Epiphanes étant monté sur le Trône de Syrie, Hircan redoutant sa grande puissance, & craignant de tomber vif entre ses mains, & d'être sévèrement puni pour la guerre qu'il avoit faite de son chef aux Arabes, il se tua lui-même, & ce Prince se saisit de tous ses biens.

An du M. 3785. Avant J. C. 215.

Ch. IX. Mort du Grand-Prêtre Onias II.

Séleucus Philopator, fils d'Antiochus le Grand, commença à régner l'an du M. 3717. avant J. C. 283.

Mais il faut retourner à Antiochus le Grand, que l'Histoire de Joseph & d'Hircan nous a obligé d'interrompre. Après la mort de Séleucus, surnommé le Foudre, le royaume de Syrie appartenoit au jeune Antiochus, fils de Séleucus Callicinus, son frère ; mais l'armée qui étoit en Syrie, demanda pour Roi Antiochus, qui fut depuis surnommé le Grand, & qui étoit alors à Babylone. Il vint donc en Syrie, & se trouva maître de presque toute l'Asie qui est au-delà du Mont Taurus. La Célé-Syrie, la Phénicie & la Judée obéissoient toujours au Roi d'Egypte, qui étoit alors Ptolémée Philopator, fils & successeur d'Evergetes. Antiochus avoit toujours eu des vues sur ces Provinces, qu'il

Antiochus le Grand commença à régner l'An du M. 3729. avant J. C. 271.

An du M. 3781.

Ptolémée Evergètes mourut l'an du M. 3783. avant J. C. 217.

An du M. 3785. Avant J. C. 215.

regardoit comme des démembremens de son Royaume, & qui étoient entièrement à sa bienséance. Théodote, Gouverneur de Phénicie, lui fournit une occasion favorable de s'en rendre maître. Il se révolta contre son Maître le Roi d'Egypte, & offrit à Antiochus de lui remettre les Villes de son Gouvernement. Pendant qu'Antiochus accouroit pour profiter de cette trahison, elle fut reconnue, & Théodote fut obligé de s'enfermer dans Ptolémaïde, où il fut aussitôt assiégé par Nicolas, un des Généraux de Ptolémée Philopator. Mais Antiochus ayant forcé les passages, accourut au secours de Théodote, & obligea les Egyptiens de lever le siége. Ptolémaïde, Tyr & quelques autres Places se rendirent. Il ne put prendre Dora, quoiqu'il l'eût assiégée, parce que la Place étoit très-forte d'assiette, & qu'elle recevoit du secours de Nicolas, Général de l'armée de Philopator; il n'attaqua pas même Sidon; mais il étoit maître de presque tout le pays.

An du M. 3786. avant J. C. 214.

On fit une trève de quatre mois entre les deux Rois; & le printemps suivant, la guerre recommença. Antiochus remporta divers avantages; il prit la Ville de Philotéria, sur la mer de Tybériade, la Ville d'Ytabyrium, située sur le Mont Thabor, Rabbath-Ammon, Capitale des Ammonites, & plusieurs autres Villes, tant en deçà qu'au-delà le Jourdain, comme Pella, Camus, Gepher, Gadare; il fit hiverner ses troupes dans la Palestine (1), pour être plus à portée de commencer de bonne heure la campagne contre Ptolémée Philopator, qui, de son côté faisoit de grands préparatifs pour soutenir cette guerre. Dès le commencement du printemps, les deux Rois se trouvèrent aux environs de Raphia avec leurs armées. Ils furent cinq jours en présence, & le cinquième jour ils rangèrent leur armée pour en venir à une bataille. Antiochus, quoique plus fort en nombre, & plus grand Capitaine, la perdit, & fut obligé de se retirer en Syrie [2]. Ptolémée Philopator reprit aisément toutes les Villes qu'Antiochus lui avoit enlevées, & les peuples de la Célé-Syrie naturellement fort attachés aux Rois d'Egypte, se rendirent à l'envi, & n'oublièrent aucune sorte d'honneur, dont ils s'imaginèrent

An du M. 3787. avant J. C. 213.

(1) Voyez *Polyb. l.* 5..
(2) *Vide* 3. *Maccab. & Polyb. l.* 5.

pouvoir flatter la vanité du Roi d'Egypte [1]. Ils lui présentèrent des couronnes, lui érigèrent des Autels, & lui offrirent des sacrifices comme à un Dieu. Philopator de son côté, visitant toutes les Villes, les exhorta à la fidélité, combla de dons les Temples de leurs Dieux, & n'omit rien pour s'attacher les peuples.

AN. DU M. 3787. Avant J. C. 213.

Les Juifs l'envoyèrent aussi complimenter de la part du Sénat sur sa victoire, & lui offrirent de riches présens. Mais le Roi leur témoigna qu'il vouloit aller en personne à Jérusalem [2]. Il y vint en effet, & offrit au Dieu très-haut des sacrifices en actions de grâce pour sa victoire. Tout se passa d'abord dans la décence, & le respect convenable à ce saint lieu. Mais le Prince touché d'admiration du bel ordre, & de la magnificence qu'il remarquoit dans le Temple, voulut entrer dans l'intérieur du lieu saint. Les Prêtres lui remontrèrent, que les Juifs & les Prêtres eux-mêmes n'avoient pas cette liberté; que c'étoit un privilége réservé au Grand-Prêtre seul, lequel encore n'en usoit qu'une fois l'année : qu'à plus forte raison un homme d'une religion étrangère ne devoit point y prétendre. On lui fit voir l'endroit de la loi qui le défend, & on alla même jusqu'à lui dire, que s'il l'entreprenoit, il pourroit lui en arriver quelque chose de fâcheux : tout cela ne fut pas capable de modérer l'envie du Roi; il protesta qu'il enrreroit de gré ou de force. Alors les Prêtres prosternés avec leurs habits de cérémonie, jetant des cris qui remplissoient le Temple, conjuroient le Très-Haut avec larmes, qu'il les secourût dans cette extrémité. Les Sénateurs de la Ville qui étoient autour du Roi, lui firent aussi leurs très-humbles remontrances, & le prièrent de ne pas violer la sainteté de ce lieu si auguste. Tout le peuple accourut dans le Temple, jetoit des cris perçans, & demandoit à Dieu qu'il lui plût changer le cœur du Roi, & le détourner de cette résolution.

CH. X. Ptolémée Philopator veut entrer de force dans le Temple.

Alors le Seigneur frappa ce Prince, & l'agita comme un roseau ébranlé par le vent; il étoit renversé par terre, sans pouvoir se soutenir, & sans pouvoir même remuer la langue, accablé de douleur, & saisi d'une crainte mortelle; ses amis & ses gardes le tirèrent hors du Temple, & l'emme-

(1) *Polyb. lib.* 5. (2) 3. *Maccab. c.* 1.

An du M. 3787. Avant J. C. 213.

nèrent dans sa maison. Il revint à lui, & au lieu d'adorer la main puissante qui l'avoit terrassé, il sortit de Jérusalem, faisant de grandes menaces contre le peuple, qui s'étoit opposé à sa résolution. Etant arrivé en Egypte, il se plongea dans ses désordres accoutumés, & fit afficher des Edits pleins de blasphèmes contre le vrai Dieu, ordonnant sous de grandes peines de sacrifier aux Idoles; il défendit l'entrée de son Palais à tous ceux qui ne sacrifioient pas dans les Temples du pays, & priva les Juifs du droit de bourgeoisie, qu'ils avoient dans la Ville d'Alexandrie, les réduisant au rang des plus vils habitans du pays, qui ne différoient presqu'en rien des esclaves; avec menaces de mettre à mort ceux qui n'obéiroient pas à ces ordres. Ceux qui eurent la constance de préférer la dégradation & la servitude au violement des Lois de Dieu, furent marqués avec un fer chaud, qui représentoit une feuille de lierre, comme pour témoigner qu'ils étoient devenus esclaves du Dieu Bacchus. Ceux au contraire qui voulurent obéir au Roi, en se faisant initier aux mystères profanes des faux Dieux, conservèrent, ou obtinrent de nouveau le droit de bourgeoisie à Alexandrie, & celui d'avoir entrée au Palais du Roi.

La plupart demeurèrent fermes dans la religion de leurs Pères; mais d'autres préférèrent les bonnes grâces du Roi à leur devoir. Philopator indigné de voir que le plus grand nombre des Juifs du pays ne s'étoient pas mis en peine, ni de ses menaces, ni de ses ordres, résolut de les faire tous périr. Il donna donc contre eux un Edit en ces termes: « Le » Roi Ptolémée Philopator à tous ses Généraux, & aux » Soldats qui sont dans l'Egypte, salut & prospérité: Pour » nous, nous nous portons bien, & nos affaires sont en un » état florissant. Après notre expédition en Asie, qui, com- » me vous le savez, nous a si heureusement réussi, par la » faveur des Dieux, & par votre valeur & sage conduite, » nous étions résolus de traiter nos peuples de Syrie, & » de Phénicie avec une clémence pleine d'équité, & de les » combler des marques de notre libéralité. Ayant donc fait » de grands présens aux Temples qui sont dans chaque Ville, » nous sommes allés à Jérusalem, & nous avons voulu ho- » norer de notre présence le Temple des Juifs, ce peuple in- » sensé & méchant. Mais après nous avoir reçus avec des » honneurs feints, lorsque nous avons voulu entrer dans

» leur temple, & l'orner de préfens dignes de notre magni» ficence, ils nous en ont refufé l'entrée, avec cette hau» teur & cette infolence qui leur eft comme naturelle. An. du M. 3787. Avant J. C. 213.

» Nous avons bien voulu, par un effet de notre bonté, » ne pas ufer contr'eux de violence : mais pour eux, ils ont » dans cette occafion fait voir leur mauvaife difpofition » envers nous, étant les feuls de tous les peuples qui s'op» pofent aux Rois & aux Puiffances les plus légitimes. Nous » fommes donc revenus triomphans en Egypte, & avons » continué de donner à nos peuples des preuves de notre » bienveillance ; & pour faire connoître à ceux même de » cette nation qui font en Egypte, que nous voulions ou» blier l'infulte qui nous avoit été faite, nous avons entre» pris, en confidération des fervices qu'ils nous ont rendus » dans nos armées, de leur faire quitter leur religion, & » leur avons offert de leur accorder le droit de bourgeoifie » à Alexandrie, & de leur donner part à l'honneur des Prê» tres de nos Dieux ; mais ils ont pris tout cela en mauvais » fens, ils ont rejeté ces honneurs, ont refufé avec opiniâ» treté le droit de bourgeoifie que nous leur offrions, té» moignant même de l'horreur & de l'averfion contre ceux » des leurs qui font entrés dans nos deffeins, s'imaginant » que vaincus par leur obftination, nous nous défifterons » enfin de nos juftes réfolutions.

» C'eft pourquoi étant bien informés de leur mauvaife » volonté contre nous, pour prévenir leurs deffeins perfi» des, & pour empêcher que quelque jour ils ne fe joignent » à nos ennemis, nous avons ordonné qu'auffitôt que vous » aurez reçu ces lettres, vous nous envoyiez à la même » heure ceux qui demeurent parmi vous, avec leurs fem» mes & leurs enfans chargés de chaînes, afin de leur faire » fouffrir ici les tourmens qu'ils ont mérités. Et quiconque » aura caché un Juif, de quelque âge qu'il foit, fera fou» mis à la peine de la baftonade, avec toute fa maifon ; & » quiconque les découvrira, aura pour récompenfe la con» fifcation de tous les biens du coupable, & outre cela deux » mille drachmes de la libéralité du Roi ; & s'il eft efclave, » il fera mis en liberté, & aura une couronne. Et tous les » lieux où l'on aura découvert un Juif caché, feront brû» lés, inhabités & abandonnés pour toujours ». Telle étoit la teneur de l'Edit.

An du M. 3787. Avant J. C. 213.

Cette Ordonnance fut publiée dans toutes les Villes de l'Egypte, & par-tout les ennemis des Juifs en témoignèrent leur joie. On en pressa l'exécution avec la dernière violence, on chargea de chaînes les Juifs, hommes & femmes, jeunes & vieux, sans distinction, & on les embarqua sur le Nil, pour être conduits à Alexandrie. Ils furent traités pendant tout le voyage avec la dernière inhumanité, & on leur fit tous les mauvais traitemens qu'on auroit faits à des criminels d'Etat. Etant arrivés à Schédia, qui est comme le port d'Alexandrie, environ à quatre lieues de cette Ville, on les y débarqua, & ils furent exposés dans l'Hippodrome, à découvert, sans aucune communication avec ceux de la Ville. Toutefois les Juifs d'Alexandrie sortoient secrétement de la Ville, & alloient consoler leurs frères. Mais le Roi en ayant été informé, ordonna qu'on les chassât tous de la Ville, & qu'on les enfermât dans l'Hippodrome avec les autres. Il commanda ensuite que l'on fit un dénombrement exact, & qu'on dressât un rôle de ceux qui devoient être mis à mort.

Les Officiers du Roi travaillèrent quarante jours à faire ce dénombrement; & après cela ils furent obligés de venir déclarer qu'ils ne pouvoient achever ce travail, tant le nombre des Juifs étoit grand dans l'Egypte. Le Roi crut d'abord que ces Officiers s'étoient laissés gagner par argent; mais ensuite ayant vu leurs registres remplis, & leurs plumes usées, il fut convaincu de la vérité de leur rapport; & il fit venir Hermon, Gouverneur de ses éléphans, & lui dit de donner le lendemain aux éléphans beaucoup de vin pur passé sur des paquets d'encens, afin d'ôter le sentiment à ces animaux, qui naturellement sont fort doux, & de leur exposer ensuite les Hébreux, afin de les écraser sous leurs pieds. Ce supplice n'étoit pas inconnu dans les pays où il y a des éléphans. On en voit plus d'un exemple dans l'Histoire. Ayant donné ces ordres, le Roi se mit à boire, & à se divertir avec ses amis, & Hermon exécuta ce qui lui avoit été commandé. Mais le lendemain, qui étoit le jour destiné pour l'exécution des Juifs, le Roi dormit fort tard, & on n'osa l'éveiller que vers trois heures après-midi, lorsqu'il étoit temps de se mettre à table pour manger. Le Roi se leva, & ne pensa qu'à faire bonne chère avec ceux qu'il avoit invités.

Cependant comme on demeura à table bien avant dans la nuit, le Roi envoya querir Hermon, & lui demanda pourquoi on avoit laissé passer le jour sans exécuter ses ordres contre les Juifs. Hermon lui répondit, que tout avoit été préparé pour cela ; mais que le Roi n'ayant pas paru, on n'avoit osé rien faire. Ptolémée ordonna donc de nouveau, que l'on disposât toutes choses pour le supplice de ces malheureux. Hermon n'y manqua pas ; & le lendemain dès le point du jour, il se trouva dans le grand Parvis du Palais, avec les éléphans tout armés. Le Roi se leva de très-grand matin, & ne se souvenant plus des ordres qu'il avoit donnés la veille, demanda ce que cela vouloit dire, & réprimanda fortement Hermon d'avoir ainsi disposé ses éléphans pour faire périr des hommes innocens, & qui lui avoient toujours été très fidelles. Tout le monde fut surpris de ce changement qui s'étoit fait dans l'esprit du Roi, & on renvoya les éléphans.

Le même jour Philopator s'étant mis à table avec ses amis, fit venir Hermon, & lui dit tout en colère : Jusqu'à quand faudra-t-il vous répéter la même chose, malheureux ? Allez vîte préparer les éléphans, & que demain au matin ils soient prêts pour exterminer les Juifs. Ses amis qui étoient à table avec lui prirent la liberté de lui dire : Jusqu'à quand votre majesté veut-elle nous tenter ? Déjà trois fois vous avez commandé la même chose, & lorsqu'il s'agit de l'exécution, vous changez de résolution. Alors Ptolémée fit serment que le lendemain il enverroit au tombeau tous les Juifs écrasés sous les genoux des éléphans, qu'après cela il iroit en Judée, & mettroit tout à feu & à sang, raseroit les Villes, brûleroit le Temple de Jérusalem, dont on lui avoit refusé l'entrée, & extermineroit les Prêtres qui y sacrifioient. Hermon prépara ses éléphans, les enivra, & les mit en furie, puis ayant averti le Roi, il les mena à l'Hyppodrome. Philopator avec toute sa Cour s'y rendit aussi ; & les Juifs voyant de loin la poussière qui s'élevoit, à cause de la multitude qui accouroit à ce spectacle, & entendant le bruit qui se faisoit, ne doutèrent plus que leur dernière heure ne fût venue, ils redoublèrent leurs cris, & se dirent adieu, priant le Seigneur avec de nouvelles instances de les regarder dans sa miséricorde.

Le Roi étant arrivé avec les éléphans, le Dieu tout-puissant envoya du Ciel deux Anges environnés de gloire,

An du M. 3787.
Avant J. C. 213.

& d'un éclat terrible, qui se présentant devant cette multitude, les remplit de frayeur, & les rendit comme immobiles. Le Roi fut saisi d'un tremblement de tout le corps, ensorte qu'il ne pouvoit se soutenir. Les éléphans se tournèrent contre ceux qui les conduisoient & qui les environnoient, & les foulèrent aux pieds. Le cœur de Ptolémée fut tout d'un coup changé. Sa colère se tourna en miséricorde, & toute son indignation se répandit contre ceux qui n'avoient fait qu'exécuter ses ordres. Il les accusa de vouloir attenter à sa vie & à sa Royauté, & ordonna qu'on déliât promptement les Juifs, & qu'on les remît en liberté. Etant ensuite rentré dans la Ville, il leur fit donner du vin & des viandes pour faire des festins pendant sept jours. Après cela il les renvoya chacun dans leur demeure, écrivit en leur faveur aux Gouverneurs des Provinces d'Egypte, & défendit qu'on leur fit aucun reproche de tout ce qui étoit arrivé, les déchargeant à pur & à plein des calomnies & accusations formées contr'eux.

Les Juifs avant leur départ, prirent la liberté de demander au Roi, qu'il leur fût permis de tirer vengeance de ceux de leurs frères, qui avoient si lâchement abandonné les lois de leurs Ancêtres; lui remontrant que des gens, qui, pour un vil intérêt, avoient pu manquer de foi à leur Dieu, ne feroient pas capables de conserver la fidélité à leur Roi. Philopator leur accorda la permission qu'ils demandoient; & au sortir du Palais, ils mirent à mort tout ce qu'ils trouvèrent d'apostats de leur Religion.. On en compta ce jour-là jusqu'à trois cents de tués. De-là, ils se rendirent à Rosette, autrement Ptolémaïde, à soixante milles d'Alexandrie, vers l'Orient, sur une des embouchures du Nil, où ils devoient s'embarquer pour s'en retourner dans leur pays. Ils résolurent d'y demeurer sept jours en réjouissance, pour rendre grâces à Dieu de leur délivrance. Ils y érigèrent une colonne en mémoire de cet événement, & y bâtirent un lieu de prières. Enfin ils partirent, & arrivèrent heureusement chacun chez eux. On leur rendit tous leurs biens, qui avoient été confisqués au profit du Roi, ils instituèrent une fête en mémoire de cette heureuse délivrance; & ils l'ont célébrée pendant plusieurs siècles.

Les Egyptiens enflés de la victoire qu'ils avoient remportée contre Antiochus le Grand à Raphia, ne daignoient plus obéir

obéir à leur Roi Philopator. Ils se révoltèrent contre lui, & le Roi fut obligé de leur faire la guerre. Les Juifs à qui il venoit de rendre la liberté, le servirent dans cette occasion avec une fidélité si constante, que l'on en compta soixante mille de tués dans une bataille que ce Prince livra à ses sujets rebelles (1).

AN. DU M. 3787. Avant J. C. 213.

CH. XI. Révolte des Egyptiens contre Philopator.

Quelques années après Philopator mourut, laissant pour successeur son fils Ptolémée Epiphanes, seulement âgé de quatre ou cinq ans. Alors Antiochus le Grand, Roi de Syrie, & Philippe, Roi de Macédoine, prirent ensemble des mesures pour se rendre maîtres des Etats de ce jeune Prince, dans le dessein de les partager entr'eux, & même de le faire mourir, pour mieux assurer leur conquête, ou plutôt leur usurpation (2). Philippe devoit entrer en Egypte, & Antiochus devoit attaquer la Syrie & la Phénicie ; & chacun devoit demeurer maître de ce qu'il auroit pris. En effet, Antiochus se jeta sur la Célé-Syrie, & sur la Phénicie, & s'en rendit maître. Il la conserva quelque temps ; mais enfin Ptolémée Epiphanes envoya en ce pays, avec une armée, Scophas, Général de ses troupes, qui battit Antiochus, reprit plusieurs Villes de la Syrie & de la Phénicie, réduisit toute la Judée à l'obéissance du Roi d'Egypte, prit plusieurs des principaux Chefs de l'armée d'Antiochus, & revint victorieux en Egypte (3).

An du M. 3800 avant J. C. 200.

Mais cette conquête, qui avoit été si rapide & si facile, ne fut pas de longue durée. L'année suivante Antiochus entra dans la Célé-Syrie, livra la bataille à Scopas, vers les sources du Jourdain, le battit, & fit rentrer sous son obéissance les Villes que Scopas avoit prises l'été précédent. Il reprit la Batanée, la Samarie, les Villes d'Abila & de Gadare. Scopas qui s'étoit sauvé du combat avec dix mille hommes, se retira à Sidon, où Antiochus l'assiégea, & l'obligea de se rendre, forcé par la famine (4). Les Juifs abandonnèrent le parti de Ptolémée Epiphanes, & embrassèrent celui d'Antiochus le Grand, reçurent dans Jérusalem son armée & ses éléphans, & aidèrent de tout leur pouvoir ses

AN DU M. 3806. Avant J. C. 194.

An du M. 3807. avant J. C. 193.

(1) *Eufeb. in Chronic. Jornand. Vide Usser. ad an.* 3789.

(2) *Polyb. l.* 15. *Livi. l.* 31. *Justini l.* 30.

(3) *Joseph. l.* 12. *Ant. c.* 3. *Hieronym. in Dan.* XI.

(4) *Polyb. in Excerptis Vales. Justin. Hieronym. in Dan.* XI.

An du M. 3807.
Avant J. C. 193.

Généraux, qui assiégèrent la garnison que Scopas y avoit laissée dans la citadelle.

Antiochus sensible à leur attachement volontaire, crut devoir leur en témoigner sa reconnoissance par une lettre adressée à Ptolémée, Général de ses troupes, dans laquelle, après avoir rapporté ce que les Juifs avoient fait pour son service dans cette occasion, il déclare qu'il a dessein de rétablir la Ville de Jérusalem dans son ancienne splendeur, & de rappeler ses habitans, qui en avoient été chassés. [1]. Il ajoute que, pour marquer son respect & sa piété envers le Temple du Dieu des Hébreux, il leur donne vingt mille pièces d'argent pour acheter les animaux pour les holocaustes ordinaires, le vin, l'huile & l'encens. De plus, il leur assigne mille quatre cents mesures de froment, pour la farine nécessaire aux oblations accoutumées, & trois cents soixante-quinze mesures de sel pour le même usage. Il veut de plus que l'on achève à ses dépens tout ce qui reste à bâtir dans le Temple, & qu'on fournisse pour ces édifices tous les bois nécessaires, tant de la Judée, que du Liban, sans exiger aucuns droits Royaux. Il leur permet de vivre librement suivant leurs lois, & il remet aux Sénateurs, aux Prêtres, aux Chantres & aux autres Officiers du Temple la Capitation, & les autres tributs, ou contributions, que l'on avoit accoutumé de payer au Roi; & afin que la Ville soit plus promptement habitée, il accorde à tous ceux qui y habitent, & qui y doivent venir habiter dans un certain nombre de mois, l'exemption de toutes charges pour trois ans, & pour l'avenir, le tiers de tous les tributs, en considération des pertes qu'ils ont souffertes. Il ordonnoit aussi que tous ceux qui avoient été pris, & qui étoient détenus esclaves ou captifs, fussent incessamment mis en liberté avec leurs enfans, & rétablis dans tous leurs biens.

Ce Prince fit aussi un Edit, qui défendoit à tout étranger d'entrer dans leur Temple sans le consentement des Juifs, & qui faisoit la même défense à tout Juif qui n'étoit point purifié, selon que la Loi l'ordonne. Que l'on ne porteroit dans la Ville aucune chair de cheval, de mulet, d'âne, soit privé ou sauvage, de penthère, de renard, de lièvre, ou de quelque autre de ces animaux immondes, dont la Loi dé-

[1] *Joseph. Antiq. l.* XII. *c.* 3; *ex Polyb. lib.* 16.

fend de manger. Que l'on n'y porteroit pas même de leurs peaux, & que l'on n'y en nourriroit aucun, mais seulement des animaux purs, & dont on pouvoit offrir en sacrifice : le tout sur peine aux contrevenans de payer une amende de trois mille drachmes d'argent, applicable au profit des Sacrificateurs. Antiochus, après avoir pacifié la Célé-Cyrie, la Phénicie, la Samarie & la Judée, dont il venoit de se rendre maître en une seule campagne, & par la seule bataille qu'il avoit gagnée près les sources du Jourdain, s'en retourna passer l'hiver à Antioche.

An du M. 3807. Avant J. C. 193.

Le Grand-Prêtre Simon, fils d'Onias II. étant mort, eut pour successeur Onias III. qui étoit un homme de bien (1), clément, benin, affable, & qui s'étoit appliqué à la pratique de la vertu dès son bas âge. Arius, Roi de Lacédémone, lui écrivit la lettre suivante (2) ; « Arius, Roi » des Lacédémoniens, au Grand-Prêtre Onias : Salut (3). » On a trouvé ici un certain écrit, qui porte que les Lacé- » démoniens & les Juifs sont frères, comme étant tous de » la race d'Abraham. Puis donc que nous sommes frères, il » est juste que vous nous fassiez savoir avec une entière » liberté ce que vous désirez de nous, & que nous en usions » de la même manière à votre égard. Vos intérêts nous se- » ront toujours aussi chers que les nôtres, & tout ce qui est » à nous, sera toujours dans votre disposition. Demotelès, » porteur des présentes, est chargé de vous expliquer nos » sentimens. » La lettre est dans un carré, & cachetée d'un sceau, dont l'empreinte représente une aigle qui tient un Dragon dans ses serres. Les Juifs leur récrivirent [3]. qu'ils étoient tout à eux, & que tous leurs intérêts leur seroient toujours chers. On a beaucoup disputé sur cette prétendue parenté des Juifs & des Lacédémoniens, & les plus savans sont forcés d'avouer que l'on ne la peut prouver par aucun monument authentique [4]. Les Hébreux

Ch. XII. Mort de Simon II. An du M. 3807. avant J. C. 193. Lettre d'Arius, Roi de Lacédémone, au Grand-Prêtre Onias III.

[1] *Joseph. Antiq. l.* XII. *c.* 4. 5. *Vide &* 1. *Macc.* XV. 2

[2] On ne sait pas l'année de cette lettre ; Onias III. gouverna la République des Hébreux pendant 15 ans.

[3] Cette lettre est rapportée au premier Livre des Maccabées ; XII. 20. & dans Joseph, Antiq. liv. XII. ch. 5. avec que l que différence. Nous suivons le texte de Joseph.

[4] *Maccab.* XII. 23.

[5] Voyez notre Dissertation sur la parenté des Juifs & des Spartiates, à la tête des Maccabées.

An du M. 3807. Avant J. C. 193.

toutefois la croyoient, de même que les Lacédémoniens; comme on le voit par les lettres du Grand-Prêtre Jonathas au peuple de Lacédémone, & dont on parlera ci-après.

Cependant Antiochus recevant de jour en jour des preuves de l'attachement que les Juifs avoient pour ses intérêts, leur donna diverses marques de sa bienveillance, & de la parfaite confiance qu'il avoit en eux [1]. Ayant appris qu'il y avoit quelque soulèvement dans la Lydie & dans la Phrygie, il écrivit à Zeuxis, qui étoit celui de ses Généraux pour qui il avoit plus de considération, d'envoyer en Phrygie deux mille des Juifs qui demeuroient dans la Mésopotamie & à Babylone, afin de les mettre en garnison dans les lieux, que l'on croiroit les plus propres pour tenir les mécontens dans le devoir. Il ordonna qu'on les y laissât vivre selon leurs lois, & qu'on leur donnât des places pour bâtir, & des champs pour cultiver, & pour y planter des vignes, sans qu'ils fussent obligés pendant les dix premières années, de rien payer des fruits qu'ils recueilleroient; qu'on leur fournît le bled dont ils auroient besoin, jusqu'à ce qu'ils eussent recueilli le fruit de leur travail. Dans sa lettre il rend témoignage à leur affection & à leur fidélité, & veut qu'on ait si grand soin d'eux, que personne n'ait la hardiesse de leur faire le moindre déplaisir [2].

Antiochus ayant formé le dessein de faire la guerre aux Romains, songea à se fortifier par de puissantes alliances avec les Rois ses voisins; il accorda sa fille Cléopatre en mariage à Ptolémée Epiphanes (2); il la conduisit jusqu'à Raphia, près des frontières d'Egypte, & lui donna pour dot la Célé-Syrie, la Phénicie, la Judée & la Samarie, dont il avoit depuis peu fait la conquête; à condition toutefois que les revenus se partageroient également entre lui & Epiphanes, Roi d'Egypte. S. Jérôme [3] croit qu'Antiochus avoit envie, par le moyen de sa fille, de se rendre maître de l'Egypte; mais que le Roi Epiphanes & ses Conseillers, se défiant de ses desseins, prirent leurs précautions pour l'empêcher, & que sa fille Cléopatre même préféra les intérêts de son époux à l'ambition de son père.

[1] 1. *Maccab.* XIX. 6. 7. 8. 9.
[2] *Joseph. Antiq. l.* XII. *c.* 3.
(3) *Joseph. Antiq. l.* XII. *c.* 3.
Liv. l. 35. *Appian. Syriac.*
(4) *Hieronym. in Dan.* XI.

Antiochus fut vaincu par les Romains, qui lui ôtèrent e grande partie de ses Etats, lui imposèrent un gros trit, & l'obligèrent de donner des otages, & de les envoir à Rome. La Syrie & la Judée lui demeurèrent. De deux s qu'il avoit, Séleucus Philopator lui succéda, & Antiolus Epiphanes fut envoyé à Rome en qualité d'otage.

CH. XIII. Antiochus le Grand est vaincu par les Romains. l'an du M. 3815. avant J. C. 185.

Sous le règne de Séleucus, la Judée jouissoit d'une pronde paix; & les Lois du pays y étoient observées avec eaucoup de religion & d'exactitude, sous le bon gouverement du Grand-Pontife Onias. III [1]. Les Rois étrangers même se faisoient un honneur d'y envoyer des présens magnifiques; & Séleucus, Roi de Syrie, fournissoit de son épargne de quoi faire les sacrifices, & les autres fonctions du sacré ministère. Ce fut la onzième année de Séleucus Philopator, qu'un certain Simon, de la Tribu de Benjamin, qui avoit l'intendance du Temple, voulant entreprendre quelque chose d'injuste dans la Ville, en fut empêché par la résistance du Grand-Prêtre Onias [2]. Irrité de cette opposition, il alla trouver Apollonius, fils de Tharsée, qui gouvernoit alors la Syrie & la Phénicie, & lui dit qu'il y avoit dans le Temple des trésors immenses, qui n'étoient ni destinés aux besoins de la Ville & du peuple, ni à la dépense des sacrifices; que c'étoit un argent inutile, que l'on pourroit aisément faire tomber entre les mains du Roi. Apollonius en donna promptement avis à Séleucus Philopator, qui étoit alors chargé du tribut que son père s'étoit obligé de payèr aux Romains. Ce Prince donna donc ordre à Héliodore, Surintendant de ses Finances, de se rendre à Jérusalem, & de se saisir de tout l'argent qu'il trouveroit dans les trésors du Temple.

Antiochus mourut l'an du monde 3817 avant J. C. 183.

Héliodore partit d'Antioche, & pour cacher le vrai sujet de son voyage, il fit semblant de visiter les Villes de la Célé-Syrie, & de la Phénicie. Il vint à Jérusalem, & y fut fort bien reçu par le Grand-Prêtre. Il lui déclara le sujet de son voyage, l'ordre qu'il avoit reçu du Roi, & lui demanda si tout ce que l'on avoit dit touchant cet argent, étoit bien vrai. Onias lui répondit qu'il y avoit en effet dans le Temple des sommes considérables; mais que c'étoient des dépôts des veuves & des orphelins, qui apportoient dans ce

Héliodore entreprend d'enlever l'argent du Temple de Jérusalem l'an du M. 3828. avant J. C. 172.

(1) 1. *Maccab.* III. (2) 2. *Maccab.* III. 4. 5. 6.

An du M. 3828.
Avant J. C. 172.

faint lieu ce qu'ils avoient de plus précieux, pour le mettre en fureté : qu'une partie de cet argent appartenoit à Hircan, fils de Joseph, petit-fils de Tobie, dont on a parlé ci-devant, qui étoit alors en grande confidération au-delà du Jourdain, & qui probablement levoit des tributs pour le Roi dans les terres de de-là le Jourdain : que toute la fomme de cet argent confiftoit en quatre cents talens d'argent, & deux cents talens d'or [1]; & que pour lui il ne pourroit jamais fe réfoudre à mettre la main fur cet argent, pour en frauder les propriétaires, qui l'avoient confié dans le Temple, qui étoit en vénération par toute la terre.

Héliodore infiftant fur les ordres précis qu'il avoit reçus du Roi, prétendit que tout cet argent feroit tranfporté à Antioche; & pour exécuter fa commiffion, il entra dans le Temple, & voulut fe faire ouvrir le tréfor. Le Grand-Prêtre, & tous les autres Miniftres du Temple s'y oppofèrent. Tout le peuple accourut au Temple : & adreffant fes prières au Tout-puiffant, lui demandoit avec inftance qu'il confervât la fainteté de fa maifon. En même-temps que les gens d'Héliodore fe mirent en devoir de forcer les portes du tréfor, la vertu du Seigneur fe fit fentir fur eux. Ils furent tout d'un coup frappés d'une frayeur qui les renverfa, & qui les mit hors d'eux-mêmes. On vit paroître un homme à cheval, fuperbement vêtu, qui fondant avec impétuofité fur Héliodore, le frappa rudement des pieds de devant ; & celui qui le montoit, le menaçoit de mort, avec des armes toutes éclatantes. On vit auffi dans le même temps deux jeunes hommes pleins de force & de beauté, brillans de gloire, & richement vêtus, qui fe tenant aux deux côtés d'Héliodore, le fouettoient chacun de fon côté, & le frappoient fans relâche.

Héliodore tomba par terre, & étant tout enveloppé de ténèbres & d'obfcurité, on le prit, on le mit dans une chaife, & on le porta hors du Temple. Il demeura quelque temps fans voix & fans mouvement, comme un homme mort ; mais enfin le Grand-Prêtre craignant que le Roi ne foupçonnât les Juifs d'avoir commis quelque attentat

(1) Les 400. talens d'argent font 1946872. liv. & les 200 talens d'or, font 139006256. liv. de notre monnoie, à prendre le talent d'argent fur le pied de 4867. liv. 3. fous 9. den. & le talent d'or fur le pied de 69531. liv. 5. fous.

contre Héliodore, offrit au Seigneur une hostie salutaire pour obtenir sa guérison. Et lorsque le Grand-Prêtre achevoit sa prière, les mêmes deux jeunes hommes apparurent à Héliodore, & lui dirent : Rendez grâces au Grand-Prêtre Onias ; car c'est en sa considération que le Seigneur vous a conservé la vie ; & puisque vous avez éprouvé la puissance & la justice de Dieu, annoncez à tout le monde la grandeur de ses merveilles. Après avoir dit ces paroles, ils disparurent. Héliodore ayant offert à Dieu des sacrifices d'action de grâces, & lui en ayant fait des vœux, il s'en retourna vers le Roi à Antioche, à qui il raconta tout ce qui lui étoit arrivé ; & Séleucus lui ayant demandé s'il connoissoit quelqu'un qui fût propre à être envoyé à Jérusalem, pour en tirer ces trésors, il répondit : Si vous avez quelqu'ennemi, ou quelqu'un dont vous désiriez vous défaire, vous pouvez l'y envoyer, & vous le verrez revenir déchiré de coups, si néanmoins il en revient ; car il y a véritablement quelque vertu divine dans ce Temple.

AN DU M. 3828. Avant J. C. 172.

Simon, Intendant du Temple, dont on a déjà parlé, qui avoit été la première cause de tout ceci, voyant que son coup étoit manqué, en voulut rejeter la faute sur Onias, disant que c'étoit lui qui avoit appelé Héliodore, & avoit été l'occasion de tous ces maux. La chose alla si loin, qu'il y eut du monde de tué dans la Ville par les amis de Simon. Onias craignant les suites de cette querelle, & voyant qu'Apollonius, Gouverneur de la Syrie & de la Phénicie, secondoit & favorisoit Simon, il alla trouver le Roi à Antioche, pour détruire les calomnies de Simon, & pour arrêter ses dangereuses entreprises. Le Roi l'écouta, & Simon fut envoyé en exil (1). Pendant qu'Onias étoit à Antioche, Séleucus Philopator mourut. Ce Prince quelque temps avant sa mort, avoit envoyé à Rome son fils Démétrius, pour y demeurer en otage en la place de son frère Antiochus, qui y étoit depuis quatorze ans.

Antiochus étant en chemin, son frère Séleucus fut mis à mort par les embûches que lui avoit dressées Héliodore. Celui-ci vouloit usurper le Royaume ; mais il en fut empêché par Antiochus Epiphanes, qui, appuyé par les Rois Eumenès & Attale, entra lui-même en possession des Etats

(1) *Eusèb. in Chronic.*

An du M. 3828. Avant J. C. 172.

de son frère (1). Il parut dans le pays comme une Divinité secourable, au moment qu'il sembloit que les étrangers devoient s'en rendre les maîtres. C'est ce qui lui fit donner le surnom de *Dieu qui apparoît*; en Grec, Dieu Epiphanès. Mais il découvrit bientôt le fond de son mauvais naturel, & les mêmes peuples qui l'avoient d'abord reçu comme un Dieu favorable, le regardèrent depuis comme un furieux & un insensé, qui étoit venu pour le malheur de ce Royaume. Les Juifs furent ceux qui ressentirent les plus fâcheux effets de sa violence & de sa fureur, & ce furent leurs divisions domestiques, & l'ambition de quelques-uns d'entr'eux, qui y donnèrent occasion.

Ch. XIV. Jason achète la grande Sacrificature d'Antiochus Epiphanes. Vers l'an du Monde 3829. avant J. C. 171.

Car Jason, fils du Grand-Prêtre Simon II. & frère d'Onias III. qui avoit alors la souveraine Sacrificature, étant venu à Antioche, s'offrit de donner au Roi Antiochus Epiphanes (2), trois cents soixante talens d'argent par an, & outre cela quatre-vingts talens pour d'autres revenus, à condition qu'il lui accorderoit la dignité de Grand-Prêtre, à laquelle étoit attachée alors celle de Gouverneur de sa nation. Il offrit de plus cent cinquante talens, si on vouloit donner à ceux de Jérusalem le droit de bourgeoisie d'Antioche, & la liberté d'établir une Académie ou un Gymnase à Jérusalem, pour les exercices publics, comme il se pratiquoit dans les principales Villes de la Grèce. Le premier objet de Jason étoit de détruire l'antipathie qui étoit entre les Juifs & les Etrangers, & de mettre en honneur dans sa Nation, les exercices qui étoient alors les plus estimés dans la Grèce. Il fut secondé par plusieurs personnes de Jérusalem [3], qui dirent : Allons & faisons alliance avec les Nations ; car depuis que nous nous sommes retirés d'avec elles, nous sommes tombés en beaucoup de maux. Le Roi accorda donc à Jason, & à tous ceux de son parti, ce qu'ils demandoient, & aussitôt ils bâtirent dans Jérusalem des lieux d'exercices, tant pour les jeunes garçons, que pour les hommes faits ; ils effacèrent, autant qu'il fut en leur pouvoir, les marques de la Circoncision, par le secours de la Médecine, qui fournit pour cela certains moyens qui ne sont pas inconnus aux Anciens ; comme dans

An du M. 3830. avant J. C. 170.

(1) *Vide Appian. Syriac. p.* 116. 117. (2) 2. *Maccab.* IV. 7. 8. 9.
(3) 1. *Maccab.* 1 12. 13. *&c.*

ces exercices ils combattoient nus, ils crurent qu'il y avoit quelque honte à paroître circoncis. Ils renoncèrent ainsi à l'alliance sainte & quittèrent absolument la Religion de leurs Pères; ils se joignirent aux Nations infidelles; & se vendirent pour faire le mal.

An du M. 3830. Avant J. C. 170.

Jason abolit les priviléges que la bonté des Rois de Syrie avoit accordés à la Ville & au Temple; il renversa les Lois de son pays, pour en établir de nouvelles, & il faisoit passer les jeunes gens qui vouloient entrer dans les lieux d'exercice, qu'il avoit établis sous le nom de *petasus*, qui étoit une espèce de bonnet consacré à Bacchus, & qui marquoit que l'on se consacroit à cette fausse Divinité. A l'exemple de Jason, intrus dans la dignité de Grand-Pontife, les autres Prêtres méprisant le Temple & les exercices de leur sacré ministère, accouroient aux exercices, & recherchoient avec empressement de remporter les prix qu'on y proposoit. Ils mettoient en cela le souverain honneur, & il y avoit entre eux une extrême émulation pour cela.

AN DU M. 3831. Avant J. C. 169.

On célébra en ce temps-là à Tyr des jeux qui se faisoient de cinq en cinq ans, en l'honneur d'Hercules, & le Roi y étoit en personne (1). Jason, pour faire sa cour à Antiochus, & pour marquer son attachement à ces cérémonies profanes, y envoya des hommes aussi impies que lui-même, pour lui offrir cent drachmes d'argent, qui devoient être employées au sacrifice d'Hercules. Mais l'intention de Jason ne fut pas suivie en cela. Ses députés crurent apparemment faire mieux leur cour, en donnant cet argent pour aider à la construction des vaisseaux pour le Roi, & pour appareiller les galères qui devoient servir aux jeux dans cette occasion.

Dans ce même temps, Cléopatre, Reine d'Egypte, sœur d'Antiochus Epiphanes, & mère de Ptolémée Philométor, étant morte, son fils Philométor monta sur le trône d'Egypte, & commença à prendre lui-même le gouvernement de ses Etats, qui avoit été jusqu'alors entre les mains de sa mère, à cause de son bas âge. Antiochus Epiphanes son oncle, envoya en Egypte Apollonius, fils de Mnesthée, pour assister à la cérémonie de sa première séance sur le trône de ses Pères (2). Mais Apollonius y trouva les esprits indisposés contre Antiochus, parce que les Régens du

(1) 2. *Maccab.* IV. 20. 21. 23. *&c.* (2) 2. *Maccab.* IV. 21.

An du M. 3831. Avant J. C. 169.

Royaume d'Egypte prétendoient que ce Prince détenoit la Célé-Syrie & la Phénicie, qui devoient appartenir au Roi leur maître, comme ayant été cédées par Antiochus le Grand pour le douaire de la Reine Cléopatre sa fille, mère du jeune roi Philométor.

Ch. XV. Antiochus Epiphanes fait la guerre au Roi d'Egypte.

An du M. 3851. avant J. C. 169.

Antiochus informé de ces dispositions des Officiers du Roi d'Egypte, prit la résolution de lui faire la guerre, & de demander qu'on lui déférât la Régence & le Gouvernement d'Egypte, en attendant que son neveu fût en état de la gouverner par lui-même. Il vint de Tyr à Joppé, & de Joppé il alla à Jérusalem, où il fut reçu magnifiquement par Jason, & par toute la Ville. Il y fit son entrée à la lumière des flambeaux, & parmi les acclamations publiques, & retourna de-là en Phénicie avec son armée.

An du M. 3832. avant J. C. 168.

Trois ans après que Jason eut acheté la souveraine Sacrificature, il envoya à Antioche Ménélaüs, frère de Simon, de la Tribu de Benjamin, dont on a parlé ci-devant [1], pour porter au Roi les sommes qu'il s'étoit engagé de payer tous les ans, & pour savoir ses intentions sur des affaires très-importantes, qu'il devoit lui communiquer. Mais Ménélaüs ayant gagné les bonnes grâces du Roi par la manière flatteuse dont il releva sa puissance, trouva moyen de se faire donner la souveraine Sacrificature, en offrant trois cents talens d'argent par-dessus ce que Jason en avoit donné. Il revint à Jérusalem revêtu de cette grande dignité, n'ayant aucune des qualités nécessaires pour la posséder. Jason ne pouvant plus demeurer avec honneur à Jérusalem, fut obligé de se réfugier dans le pays des Ammonites.

Ménélaüs étant entré dans la Sacrificature par des voies aussi injustes & aussi irrégulières, ne se mit pas en peine d'envoyer au Roi les sommes qu'il lui avoit promises, quoique Sostrate, qui commandoit de la part du Roi dans la forteresse de Jérusalem, le pressât d'en faire le payement, parce qu'il étoit chargé de l'Intendance des tributs de la Judée [2]. C'est pourquoi ils furent tous deux mandés à Antioche. Mé-

(1) 2. *Maccab.* IV. 23. c. 4. &c. Il faut comparer cet endroit avec Joseph, Antiq. l. IV. XII. c. 6. où il est assez contraire à l'Auteur du quatrième des Maccabées.

(2) 2. *Maccab.* IV. 28.

nélaüs fut dépouillé de la charge de Grand-Prêtre ; Lysimaque son frère, fut chargé d'en faire les fonctions ; & Sostrate fut obligé de donner le gouvernement de la citadelle à Cratés, qui avoit été Gouverneur de Cypre. AN DU M. 3834. Avant J. C. 166.

Cependant les affaires se brouilloient de plus en plus entre Philométor, Roi d'Egypte, & Antiochus Epiphanes, Roi de Syrie. Les principaux Officiers du Roi d'Egypte résolurent d'employer la force, pour obliger Epiphanes de restituer la Célé-Syrie au Roi leur maître. Les deux Rois envoyèrent à Rome des Ambassadeurs : Antiochus, pour se plaindre de ce que Ptolémée l'attaquoit sans sujet, & vouloit le dépouiller d'une partie de ses Etats ; & Ptolémée, pour renouveler l'alliance avec les Romains [1]. Les armées des deux Princes se rencontrèrent entre Peluse & le Mont Casius, sur les frontières d'Egypte ; & le combat s'étant donné, Antiochus remporta la victoire, & entrant dans l'Egypte, il vint à Memphis, s'y fit reconnoître Régent du Royaume de son neveu, & parcourant tout le pays, il s'en rendit maître, sans trouver aucune résistance [2]. Dans ce même temps Ptolémée, fils de Dorymene, embrassa le parti d'Antiochus Epiphanes, & lui remit l'Isle de Cypre ; & pour récompense, Antiochus le gratifia du Gouvernement de la Célé Syrie & de la Phénicie [3]. An du M. 3833. avant J. C. 167.

Antiochus étoit à peine revenu à Antioche, qu'il fut obligé d'accourir en Cilicie, pour apaiser une sédition qui s'étoit allumée à Tharse & à Mallo. Ces deux Villes ayant été données à Antiochide, Concubine du Roi, les habitans en conçurent tant d'indignation, qu'ils se révoltèrent, & prirent les armes. Ménélaüs croyant que l'absence du Roi étoit pour lui une occasion favorable, fit prendre dans le Temple de Jérusalem par son frère Lysimaque, qui y avoit été laissé comme son vice-gérent, plusieurs vases très-précieux, & en fit vendre une partie à Tyr, & dans les Villes voisines, & donna les autres à Andronique, que le Roi avoit laissé à Antioche, pour la gouverner en son absence. Le but de Ménélaüs étoit de gagner Andronique, afin qu'il lui fît rendre sa dignité, dont Lysimaque son frère n'étoit revêtu que par provision, & de satisfaire

(1) *Polyb. Legat.* 72.
(2) *Hieronym. in Dan.* XI. *ex Porphyric.*
(3) 2. *Maccab.* VIII. 8. X. 19.

AN. DU M. 3834. Avant J. C. 166.

à ce qu'il devoit encore d'arrérages au trésor du Roi. Cette entreprise de Lysimaque offensa les Prêtres de Jérusalem, qui en donnèrent avis à Onias III. qui étoit encore à Antioche, depuis la fin du règne de Séleucus. Onias étant informé du sacrilége de Lysimaque, en fit des reproches à Ménélaüs, & le menaça d'en informer le Roi. Cependant Onias se tenoit dans l'asile de Daphné, près d'Antioche, craignant que Ménélaüs ne le fît tuer.

CH. XVI. Mort du Grand-Prêtre Onias III. l'an du M. 4834. avant J. C. 166.

Andronique, que Ménélaüs avoit mis dans ses intérêts, & qu'il avoit rendu complice de son crime, en lui faisant part de ce qu'il avoit enlevé du Temple, étant averti des discours d'Onias, se laissa aisément persuader par Ménélaüs qu'il falloit s'en défaire. Il alla au bois de Daphné, où se tenoit Onias : il lui parla, & lui promit avec serment, qu'il ne lui feroit aucun mal. Il l'attira ainsi de l'asile, sous je ne sais quel prétexte, & le tua aussitôt, sans aucune considération pour la justice, & sans se mettre en peine de son serment. Toute la Ville, tant les Juifs que les Païens, regardèrent cette action avec horreur ; & aussitôt que le Roi fut de retour de Cilicie, ils vinrent lui faire des plaintes de ce meurtre si injuste (1). Antiochus en fut touché de compassion, jusqu'à répandre des larmes ; & entrant en colère contre Andronique, il ordonna qu'on le dépouillât de la pourpre, qu'on le fit passer ignominieusement par toute la Ville, & qu'on le mit à mort au même lieu où il avoit tué Onias.

Comme Lysimaque continuoit à piller le trésor du Temple de Jérusalem, du consentement, & à la persuasion de son frère Ménélaüs, les Juifs s'assemblèrent en tumulte, pour s'opposer à son entreprise. Alors Lysimaque arma environ trois mille hommes, auxquels il donna pour Capitaine un nommé *Tyran*, également avancé en âge, & consommé en malice. Ces troupes commirent plusieurs violences contre le peuple, & en tuèrent quelques-uns. Le peuple se voyant attaqué, courut aux pierres & aux bâtons. Ils firent des armes de ce qui se trouva sous leur main : ils jetèrent même quantité de cendres qui se trouvèrent dans le Parvis du Temple, & qu'on avoit ôtées de l'Autel, sur Jason & sur ses gens. Il y eut beaucoup de monde de blessé,

(1) 2. *Maccab.* IV. 33. 34. 35.

quelques-uns de tués. Lysimaque fut mis à mort près du trésor du Temple, & les trois mille hommes de son parti furent dissipés & mis en fuite. An du M. 3834. Avant J. C. 166.

On rejeta tout cela sur Ménélaüs, & on l'accusa d'être le premier auteur de ces troubles. Le Roi étant venu à Tyr, les anciens de la Ville de Jérusalem lui envoyèrent trois députés, pour lui porter leurs plaintes sur cette affaire. Ménélaüs voyant qu'il alloit succomber sous cette accusation, promit à Ptolémée fils de Dorimenes, favori du Roi, de lui donner une grande somme d'argent, s'il vouloit parler au Roi en sa faveur. Ptolémée en parla à Antiochus, & lui fit changer de résolution. Ménélaüs fut déclaré innocent, & absous de toutes les accusations qu'on avoit formées contre lui, & les trois députés de Jérusalem furent condamnés à mort. L'injustice de cette condamnation indigna les Payens mêmes, & les Tyriens témoignèrent leur générosité envers ces innocens mis à mort, en leur donnant une sépulture honorable. Cependant Ménélaüs se maintenoit en autorité par la faveur des Grands, qui étoient dans la Cour d'Antiochus, en leur distribuant de grosses sommes, qu'il extorquoit de ses concitoyens par ses concussions.

Prodiges dans l'air à Jérusalem. l'an du M. 3834. avant J. C. 166.

Antiochus se préparoit alors à porter pour la seconde fois la guerre en Egypte. Or il arriva (1) que l'on vit dans toute la Ville de Jérusalem pendant quarante jours, des hommes à cheval qui couroient en l'air, qui paroissoient habillés de drap d'or, armés de lances comme des troupes de cavalerie, & des chevaux rangés par escadrons, qui s'avançoient comme pour combattre les uns contre les autres. On remarquoit des combats de main à main, des boucliers agités, une multitude de gens armés de casques & d'épées nues. On voyoit de toute part des dards lancés, des armes d'or toutes brillantes, & des cuirasses de toute sorte. Ces prodiges jetèrent la terreur dans tous les esprits. On ne doutoit pas que cela ne désignât quelque guerre : mais dans l'incertitude du succès & de l'événement, tout le monde prioit le Seigneur d'en détourner les funestes suites, ou de tourner cette guerre à l'avantage du pays.

Antiochus entra en Egypte avec une armée formidable, pendant qu'il l'attaquoit par mer avec une grande flotte. Il

(1) 2. *Maccab.* v. 1. 2. 3. *&c.*

An du M. 3834. Avant J. C. 166.

livra la bataille à son neveu Ptolémée Philométor, & le mit en fuite. Il prit plusieurs Villes [1], & s'attacha enfin au siége d'Alexandrie. Comme il y étoit, il se répandit à Jérusalem un faux bruit qu'il avoit été tué. Jason qui avoit été déposé du Souverain Pontificat par ce Prince, & qui s'étoit réfugié chez les Ammonites, crut avoir trouvé une occasion favorable de reprendre sa première dignité. Il accourut à Jérusalem avec environ mille soldats, attaqua la Ville, & l'emporta, malgré la résistance des Bourgeois. Ménélaüs se sauva dans la Citadelle, & laissa toute la Ville exposée à la cruauté de Jason, qui y fit un grand carnage de ses concitoyens. Mais cela ne lui servit pas à rentrer dans son Gouvernement; il se vit bientôt obligé de se sauver de nouveau auprès d'Aretas Roi des Ammonites; & étant devenu suspect à ce Prince, il n'osa demeurer plus long-temps auprès de lui, & fut contraint de se sauver de Ville en Ville, odieux à tout le monde, comme un traître à sa patrie, & comme un ennemi public (2). Il se retira en Egypte, & de-là à Lacédémone, où il crut pouvoir trouver quelque ressource, à cause de la parenté qu'on supposoit être entre ces deux peuples. Mais il y a apparence qu'il n'y put demeurer en sureté, puisque l'Auteur du second Livre des Maccabées dit qu'après sa mort il fut jeté à la voirie, & ne fut ni pleuré, ni enseveli, n'ayant pas même été mis dans les tombeaux des étrangers; grâce que l'on ne refuse à personne.

Lorsque le Roi Antiochus Epiphanes eut achevé sa campagne en Egypte, il revint à Jérusalem, résolu de punir sévèrement les Juifs de ce qu'ils s'étoient, disoit-on, réjouis lorsque la nouvelle de sa mort étoit arrivée dans leur Ville, & de ce qu'ils avoient pris les armes à l'occasion de l'entreprise de Jason, qui s'étoit saisi de la Ville. Les Juifs informés de ses mauvaises dispositions contre eux, lui fermèrent les portes (3), & soutinrent le siége pendant quelque temps. Mais quelques-uns de ceux qui le favorisoient dans leur Ville, lui ayant ouvert les portes, il y entra tout en fureur, & ordonna à ses soldats de faire main-basse sur tous ceux qu'ils rencontreroient. Ces ordres furent exécutés avec tant d'inhumanité, qu'en l'espace de trois jours, on compta qua.

(1) 1. *Maccab.* 1. 16. 19.
(2) 1. *Maccab.* v. 5. 6. 7. &c.
(3) 2. *Ma cab.* v. 11. *Joseph. de Bello, l.* 1. *c.* 1. & *l.* 6. *p.* 919.

rante mille morts, & autant de captifs [1], qui furent vendus pour esclaves. Antiochus monta ensuite au Temple du Seigneur, conduit par l'impie Ménélaüs; & prenant avec ses mains les vases sacrés que les autres Rois avoient offerts & consacrés au culte du Seigneur, il les manioit indignement, & les profanoit. Il prit l'Autel d'or, où l'on offroit le parfum, le chandelier d'or, avec tous les instrumens qui lui appartenoient, la table d'or, où l'on présentoit les pains au Seigneur, les bassins, les coupes, les encensoirs d'or, le voile qui fermoit l'entrée du Temple, les couronnes, les boucliers d'or, & les autres ornemens; & il arracha les feuilles d'or qui couvroient les portes. Il entra dans les lieux les plus secrets, & ayant enlevé des trésors du Temple dix-huit cents talens tant en or, qu'en argent, il s'en retourna à Antioche rempli d'un tel orgueil, qu'il s'imaginoit pouvoir naviguer sur la terre, & faire marcher ses troupes sur la mer (2).

Diodore de Sicile [3] raconte que ce Prince étant entré dans le plus sacré du Temple, où il n'y avoit que le Grand-Prêtre qui pût entrer, y trouva une statue de pierre d'un homme avec une grande barbe, tenant un livre en main, & monté sur un âne. Il crut que c'étoit Moïse Législateur des Juifs, & fondateur de leur Nation & de la Ville de Jérusalem. Que ce Prince voulant ôter la cause de la haine universelle, que toutes les Nations portoient aux Juifs, entreprit de détruire leurs Lois. C'est pourquoi il sacrifia à la statue de Moïse une grande truie sur l'Autel qui étoit à découvert, c'est-à-dire, sur l'Autel des holocaustes, qui étoit au milieu du Parvis des Prêtres; il y fit répandre du sang de la truie, & fit souiller & effacer leurs Livres sacrés avec du jus, où l'on avoit fait cuire de la chair de cette victime : il fit manger de cette viande au Grand-Prêtre, & aux autres Juifs, & éteignit la lampe qui brûloit jour & nuit dans le Temple. Voilà ce que dit cet Auteur, en suivant les faux bruits que les payens répandoient contre les Juifs, dont ils ne connoissoient que très-imparfaitement & l'Histoire & les Lois.

Mais d'autres mieux instruits, comme Polybe, Nicolas de Damas, Strabon, Timagènes, Apollodore, Castor le Chro-

(1) *2. Maccab. v. 11. 14.*

(2) *Vide 1. Maccab. 1. 23. 24. 25. & 2. Maccab. v. 15. 16. 17. &c.*

(3) *Diodor. Sicul. l. 34. & Phoc. Bibliot. Cod. 244.*

An du M. 3834. Avant J. C. 166.

nographe (1), rendent plus de justice aux Juifs, & reconnoissent qu'Antiochus ayant besoin d'argent, à cause du gros tribut qu'il payoit aux Romains, attaqua sans sujet les Juifs, qui étoient ses amis & ses alliés, pilla leur Temple, & en emporta de grandes richesses. Joseph (2) reconnoît que ce Prince ne se contenta pas de dépouiller le Temple de ses vases précieux & de ses richesses, mais qui le souilla encore, en immolant des porcs sur l'Autel, & en répandant dans le lieu saint le bouillon de ces chairs, qui passoient pour impures parmi les Hébreux. Mais les livres des Maccabées ne rapportent pas cette particularité.

Ch. XVII. Persécution d'Antiochus Epiphanes contre les Juifs l'An du M. 3835. Avant J. C. 165.

En partant pour s'en retourner à Antioche, [3] Antiochus laissa à Jérusalem pour Gouverneur, ou plutôt pour persécuteur, Philippe natif de Phrygie, & avec lui Ménélaüs, qui ne cédoit à personne en cruauté. Il laissa aussi Andronique à Samarie, bien persuadé qu'ils continueroient à exercer contre les Juifs toutes les cruautés qu'il avoit commencées, & qu'il étoit disposé de continuer, comme la suite le fera voir. Il revint en Egypte l'année suivante, & gagna d'abord une grande bataille, qui le rendit en peu de temps maître de tout le pays (4). On rejeta la faute de toute cette guerre sur Eulaïus Eunuque de Philométor, qui gouvernoit le Royaume sous le nom de son maître qui étoit fort jeune, & qui n'avoit nulle expérience de la guerre & des autres affaires.

Antiochus ayant dépouillé Philométor de son Royaume, les Egyptiens reconnurent pour Roi son frère Ptolémée, surnommé Evergètes ou Physcon. Quelque temps après Philométor vint se mettre sous la protection de son frère Evergètes, & les Alexandrins reconnurent les deux frères pour Rois : de manière que Philométor & Evergètes régnèrent quelques temps de concert. Mais enfin les habitans d'Alexandrie las des dissolutions de Philométor, le chassèrent, & ne voulurent reconnoître pour Roi que son frère Evergètes. Antiochus prenant la défense de Philométor, entreprit de le rétablir sur le trône. Il entra en Egypte, & mit le siége devant Alexandrie. Il fut obligé de lever le siége : mais il rétablit Philométor à Memphis, & remit sous son

(1) *Apud Joseph. l. contrà Appion.*

(2) *Joseph. lib. 13. c. 16. Antiq.*

(3) *1. Maccab. v. 21. &c.*

(4) *Polyb. Legat. 80. 81. 82. & Diodor. Sicul. in Excerpt. Vales. pag. 310.*

obéissance

obéissance le reste de l'Egypte, à l'exception d'Alexandrie, qui étoit entre les mains d'Evergètes. Il mit une garnison de ses troupes à Peluse, afin de se réserver toujours la clef de l'Egypte, après quoi il se retira en Syrie [1].

AN DU M. 3836. Avant J. C. 164.

Bientôt après les deux frères Philométor & Evergètes se réconcilièrent, & régnèrent de nouveau ensemble à Alexandrie; ce qui irrita extrêmement Antiochus Epiphanes (2) Il mit sur pied une grande armée, & s'avança vers l'Egypte. Etant à Rinocorure, les Ambassadeurs de Philométor le vinrent prier de ne pas venir attaquer un Prince, qui n'étoit sur le Trône, que parce qu'il l'y avoit rétabli lui-même; & que s'il s'étoit fait quelque chose qui lui eût déplu, il étoit prêt de lui faire donner toute satisfaction. Antiochus répondit qu'il ne se retireroit point, qu'il ne lui cédât l'Isle de Chypre, Pélufe, & tout son territoire; & cela dans le terme d'un certain nombre de jours qu'il marqua (3). La réponse de Philométor ne fut pas favorable; & comme Antiochus s'avançoit vers Alexandrie, il rencontra les Légats Romains, qui lui présentèrent les lettres du Sénat, qui lui défendoient de faire la guerre au Roi d'Egypte. Antiochus les lut, & répondit qu'il en délibéreroit avec ses amis: mais le Légat Popilius ayant tracé sur le sable un cercle autour de lui, lui dit qu'il eût à répondre avant de sortir de ce cercle. Antiochus étonné, répondit qu'il exécuteroit les ordres du Sénat. Ainsi il se retira en Syrie, & laissa l'Egypte en paix.

Apollonius est envoyé en Judée par Antiochus.

Cependant il envoya en Judée un nommé Apollonius, Intendant des tributs, avec une armée de vingt-deux mille hommes: il lui ordonna de piller les Villes de la Judée, de faire main-basse sur tout le peuple, de réserver seulement les femmes & les jeunes enfans, pour les vendre (4). Apollonius vint donc à Jérusalem, en apparence avec un esprit de paix & demeura en repos jusqu'au jour du Sabbat: mais lorsque les Juifs étoient dans un profond repos, ne se défiant de rien de semblable, tout d'un coup il commanda à ses gens de prendre les armes, & tailler en pièces ceux qui étoient allés au Temple; & courant dans la Ville, ils tuèrent

(1) *Vide Liv. l.* 44. 45.
(2) *Polyb. Legat.* 84. *& Livius lib.* 45.
(3) *Livius, lib.* 45.
(4) 1. *Maccab.* v. 24. 1. *Maccab.* 1. 30.

An du M. 3837. Avant J. C. 163.

un très-grand nombre de personnes de tout âge. Il pilla la Ville, y mit le feu, fit abattre les maisons & les murailles; & emmena un grand nombre de captifs d'entre les femmes & les enfans qu'ils avoient épargnés. Joseph en compte jusqu'à dix mille (1). Alors on vit le Temple abandonné, les sacrifices interrompus, le lieu saint profané & foulé aux pieds des Gentils; & cette profanation dura trois ans & demi. Les Officiers d'Antiochus bâtirent dans la cité de David, & près du Temple, une citadelle, qu'ils fortifièrent par de bonnes tours & de fortes murailles; ils y laissèrent une grosse garnison, qui faisant souvent des sorties sur ceux qui alloient au Temple, les maltraitoit, les dépouilloit & les tuoit: de manière que les Juifs n'osant plus y aller, & voyant le lieu saint profané & souillé, se retirèrent de Jérusalem: & la Ville devint la demeure des Gentils & des étrangers (2).

Ch. XVIII. Jesus fils de Sirach Auteur de l'Ecclésiastique.

Ce fut vers ce temps-là que parut Jesus fils de Sirach, Auteur de l'Ecclésiastique. L'Auteur vivoit, autant qu'on en peut juger par divers traits répandus dans son ouvrage, dans un temps où la Nation des Juifs étoit dans l'oppression [3]; il loue le Grand-Prêtre Simon II. comme un homme mort depuis long-temps [4]. Jesus petit-fils de l'Auteur, traduisit son ouvrage d'Hébreu en Grec sous Prolémée Evergètes. Il [5] Ainsi Jesus fils de Sirach a vécu sous le règne d'Antiochus Epiphanes persécuteur des Juifs, & sous le Pontificat d'Onias III, pendant que le jeune Roi Ptolémée Philométor régnoit en Egypte [6].

Jesus, fils Sirac, avoit beaucoup voyagé, pour se perfectionner dans l'étude de la sagesse; il avoit beaucoup étudié, & beaucoup souffert de la part de ses ennemis, qui l'avoient persécuté & calomnié auprès du Roi: il s'étoit vu exposé au danger de mort; mais le Seigneur l'en avoit délivré par sa bonté. Il fut obligé de se retirer de Jérusalem en Egypte, où nous croyons qu'il composa son ouvrage, & qu'il passa ses dernières années. Nous ne savons pas d'autres détails de sa vie. Son Livre est composé de maximes morales, civiles & politiques, se proportionnant aux besoins de tou-

(1) *Joseph. Antiq. l.* XII. 6. 7.
(2) 1. *Maccab.* 1. 35. 40.
(3) *Eccli* XXXV. & XXXVI.
(4) *Eccli.* LI.
(5) *Eccli Præfat.*
(6) Voyez notre Préface sur l'Ecclésiastique, p. VI. VII. VIII. IX.

tes sortes de personnes & de conditions. Les Anciens appellent souvent son Livre *Panarétos*, c'est-à-dire, suivant la force du Grec, Recueil de toutes vertus, parce qu'il contient des préceptes pour la pratique de toutes les vertus morales & politiques.

An du M. 3837. Avant J. C. 163.

Retraite de Judas Maccabée dans les montagnes.

Pendant ce même-temps, Judas Maccabée, & neuf autres se retirèrent dans les montagnes, loin de la compagnie des hommes, n'ayant pour toute nourriture, que des herbes sauvages, & des racines, de peur de se souiller en mangeant des choses impures, ou consacrées aux Idoles [1]. Alors les Samaritains voyant la persécution qui s'étoit allumée contre les Juifs, s'adressèrent à Antiochus, lui exposèrent qu'ils étoient Sidoniens, & nullement Juifs, & le prièrent de ne permettre pas qu'ils fussent enveloppés dans la même cause qu'eux. Antiochus écrivit donc à Apollonius & à Nicanor, de ne pas confondre les Samaritains avec les Juifs, & de faire dédier à Jupiter le Grec, le Temple du Mont Garizim, qui jusqu'alors n'avoit été consacré à aucune Divinité particulière. [2] Dans la lettre, ou dans le placet que les Samaritains écrivirent à Antiochus, ils prirent la qualité de Sidoniens demeurans à Sichem, & exposèrent au Roi que leurs ancêtres, par je ne sais quelle superstition, s'étoient engagés à l'imitation des Juifs, à chommer le jour du Sabbat, pour se garantir de la peste, qui avoit souvent ravagé leur pays. On voit dans le deuxième Livre des Maccabées [3], que leur Temple de Garizim fut dédié, non à Jupiter le Grec, mais à Jupiter l'Hospitalier, ou l'Etranger. Apparemment que c'est-là ce que les Samaritains avoient entendu par Jupiter le Grec, ou que le Roi aima mieux leur donner Jupiter l'Hospitalier, que Jupiter le Grec.

La persécution excitée contre les Juifs, ne s'arrêta pas là. L'année suivante Antiochus Epiphanes fit publier un Edit dans ses états, par lequel il ordonnoit à tous ses sujets de suivre une même Religion, & de quitter leurs cultes & leurs coutumes anciennes, pour se conformer à la Religion & aux Lois des Grecs sous peine de mort contre ceux qui n'obéiroient pas à ses ordres. Il envoya dans cha-

(1) 1. *Maccab.* v. 27.
(2) *Joseph. Antiq. l.* XII. c. 7.
(3) 2. *Maccab.* VI. 2.

An du M. 3737. Avant J. C. 163.

que Province des Commissaires, pour faire exécuter cet Edit; & un certain vieillard, nommé Athénée, fut envoyé en Judée & dans la Samarie, avec commandement de consacrer le Temple de Jérusalem à Jupiter Olympien, & celui de Garizim à Jupiter l'Hospitalier, ou l'Etranger [1].

L'Edit du Roi étant venu dans la Judée, les Gouverneurs en pressèrent l'exécution avec la dernière rigueur. Les Nations voisines n'eurent pas de peine à se rendre à la volonté du Prince; & plusieurs même d'entre les Juifs eurent la foiblesse d'obéir à ses ordres impies; mais d'autres en assez grand nombre, aimèrent mieux quitter leur demeure, & se cacher dans les antres & les cavernes des montagnes, que de se rendre participans des sacrifices impurs que l'on offroit chaque mois aux faux Dieux, & le jour de la naissance du Roi, ou le jour de son avénement à la couronne. Et le jour que l'on célébroit la fête de Bacchus, on les contraignoit d'aller par les rues couronnés de lierre, en l'honneur de ce faux Dieu. Ceux de Ptolémaïde suggérèrent aussi au Roi, & lui persuadèrent de publier un Edit dans les Villes des Gentils voisines de la Judée, pour les obliger de contraindre les Juifs à sacrifier, avec permission de mettre à mort ceux qui refuseroient de suivre les cérémonies des Idolâtres. De cette sorte, non-seulement dans la Judée, mais aussi dans les Provinces voisines, on ne voyoit que violences employées contre les Juifs, qui étoient résolus de demeurer fidelles aux Lois de leurs pères [2].

D'un autre côté le Temple de Jérusalem étoit rempli de dissolutions & de festins de débauche. Des hommes impudiques avec des femmes corrompues, entroient dans ce saint lieu, & y portoient des choses souillées: l'Autel étoit chargé de viandes interdites par la Loi: on n'observoit plus ni jours de Sabbat, ni jours de fêtes: nul n'osoit seulement avouer qu'il fût Juif. Deux femmes ayant été accusées d'avoir circoncis leurs enfans, furent menées publiquement par la Ville, portant pendus à leurs mamelles ces enfans, qui furent ensuite précipités du haut des mu-

(1) 1. *Maccab.* I. 43. 52, 53. & 2. *Maccab.* VI. 1. 2.

(2) 2. *Maccab.* VI. 4. 5. 6. 7.

AN DU M. 3837. Avant J. C. 163.

teilles. On en usa de même envers celles dont les enfans furent trouvés circoncis, & on mit à mort ceux qui leur avoient prêté leur ministère, pour leur donner la circoncision. D'autres Juifs s'étant assemblés dans les cavernes voisines de Jérusalem, pour y célébrer le jour du Sabbat, dès que Philippe en fut averti, il les fit tous consumer par les flammes, sans qu'ils osassent seulement se défendre, à cause du souverain respect qu'ils avoient pour l'observation du Sabbat [1].

Le quinzième jour du mois de Casleu, qui répond partie à Novembre & partie à Décembre, on plaça sur l'Autel du Temple de Jérusalem l'Idole de Jupiter Olympien, qui avoit été prédite par Daniel sous le nom d'abomination de désolation [2]. On érigea de même des Autels profanes dans toutes les Villes de Juda, & on offrit de l'encens devant les portes de chaque maison, & dans les places publiques, contraignant chaque chef de famille de prendre part à ces abominations. On déchira les Livres de la Loi, que l'on trouva dans les Synagogues, ou dans les maisons, & on les jeta au feu [3]. Si quelqu'un étoit convaincu de les avoir gardés ou cachés, il étoit incontinent mis à mort, suivant l'Edit du Roi. La statue de Jupiter Olympien avoit été placée sur l'Autel dès le 15 de Casleu; mais on ne lui offrit des sacrifices que le 25 du même mois, & on continua dans la suite de lui sacrifier chaque mois en ce même jour, jusqu'à ce que le Temple fut purifié par Judas Maccabée [4].

CH. XIX. Martyre du vieillard Eléazar.

Le Roi Antiochus voyant que plusieurs Juifs méprisoient ses ordres & ne vouloient pas user des viandes défendues par la Loi, il ordonna qu'on employât contre eux la rigueur des tourmens, & qu'on les forçât de manger des viandes d'animaux impurs [5]. On amena devant lui à Antioche un vieillard nommé Eléazar, âgé de quatre-vingt-dix ans, d'un visage vénérable, fort connu dans la Ville par sa probité & par sa profonde connoissance des Lois de Dieu, & qui soutenoit les autres Juifs par sa fer-

(1) 2. *Maccab.* VI. 8. 9. *&c.*
(2) *Dan.* XI. 31.
(3) 1. *Maccab.* 1. 57. 58.
(4) 2. *Maccab.* X. 5.
(5) *Vide* 2. *Maccab.* VI. 18. 19 *&c. & Joseph. l. de Imperio Rationis.*

An du M. 3837. Avant J. C. 163.

meté & par son exemple. On voulut le forcer à manger de la chair de porc, & on lui ouvrit pour cela la bouche avec violence; mais il le refusa constamment, & aima mieux endurer toute sorte de supplice, que de violer la Loi du Seigneur. Ceux qui étoient présens, touchés d'une fausse compassion de son grand âge, & considérant l'ancienne amitié qu'ils avoient pour lui, le prirent à part, & le supplièrent de trouver bon qu'on lui apportât des viandes dont il est permis de manger, afin qu'on pût dire au Roi qu'il avoit obéi, & qu'on pût ainsi le sauver de la mort: mais il répondit qu'il aimoit mieux mourir que de faire ce qu'on lui conseilloit: Car il n'est pas digne de l'âge où nous sommes, ajouta-t il, d'user de cette fiction, qui feroit cause que plusieurs jeunes hommes s'imaginant qu'Eléazar à l'âge de quatre vingt-dix ans auroit quitté le Judaïsme, seroient portés à m'imiter: & ainsi je me chargerois d'un opprobre éternel, & j'attirerois sur ma vieillesse l'exécration de tous les hommes.

Aussitôt qu'il eut proféré ces paroles, on le traîna au supplice avec une dureté impitoyable, attribuant à l'orgueil les paroles que son zèle lui avoit fait proférer; & lorsqu'il étoit prêt de mourir sous les coups dont on l'accabloit, il jeta un profond soupir, en disant: Seigneur, vous savez qu'ayant pu me délivrer de la mort, je souffre dans mon corps de très-sensibles douleurs; mais que dans l'ame je sens une vraie joie de les souffrir pour votre crainte. Il mourut ainsi, en laissant à toute sa Nation un grand exemple de générosité & de mépris de la mort (1).

Ch. XX. Martyre des sept frères Maccabées.

Après lui on présenta devant Antiochus sept frères (2) avec leur mère, qui témoignèrent aussi une constance inébranlable dans les tourmens qu'on leur fit souffrir, pour les obliger à manger des viandes défendues par la Loi. D'abord on les fit fouetter à coups de fouets & d'escourgées de cuir de taureau: mais l'aîné des sept frères prenant la parole, dit au Roi: Que demandez-vous de nous? Nous sommes prêts de mourir plutôt que de violer les Lois de Dieu & de notre pays. Alors Antiochus commanda que l'on fit chauffer sur le feu des poëles & des chaudières d'airain; & lorsqu'elles furent toutes brûlantes, il ordonna

(1) 2. *Maccab.* VII. 18... 31. (2) 2. *Maccab.* VII. 1. 2. & *seq.*

An du M. 3837. Avant J. C. 163.

qu'on coupât la langue à celui qui avoit parlé le premier, qu'on lui arrachât la peau de la tête, qu'on lui coupât les extrémités des mains & des pieds, à la vue de ses frères & de sa mère, & qu'après cela on le fît rôtir dans la poële tandis qu'il respiroit encore. Sa mère & ses frères, au lieu de se laisser abattre à la vue de ses tourmens, s'encourageoient, en disant : Le Seigneur décharge à présent sur nous & sur notre nation sa juste colère ; mais il s'apaisera & nous traitera un jour dans sa miséricorde.

Après la mort du premier, on prit le second des sept frères, & on lui arracha la peau de la tête avec les cheveux, en lui disant que s'il vouloit manger des viandes qu'on lui présentoit, on l'épargneroit & on ne le tourmenteroit pas davantage ; mais il répondit en Hébreu : Je n'en ferai rien. Après quoi il fut traité comme son frère ; & étant prêt de rendre l'esprit, il dit au Roi : Vous nous faites perdre la vie présente, mais le Roi du monde nous ressuscitera un jour pour la vie éternelle. On prit ensuite le troisième, & on lui dit de donner sa langue, qu'il présenta aussitôt, en disant : J'ai reçu de Dieu les membres de mon corps, mais je les méprise maintenant pour la défense de ses Lois, parce que j'espère qu'il me les rendra un jour dans une autre vie. On lui coupa la langue, & il étendit ses mains qu'on lui coupa de même, de sorte que le Roi & les assistans admiroient le courage de ce jeune homme, qui regardoit sans crainte les plus affreux supplices. Le quatrième fut tourmenté comme ses trois frères ; & étant prêt de rendre l'esprit, il dit : Il vaut mieux souffrir la mort de la part des hommes, que de vivre en violant la Loi de Dieu, puisqu'un jour Dieu nous rendra la vie, en nous ressuscitant : car pour vous, ajouta-t-il, en parlant à Antiochus, vous ne ressusciterez pas pour la vie.

On prit le cinquième, & on le tourmenta comme ses frères. Alors regardant Antiochus, il lui dit : Vous faites à présent ce que vous voulez, parce que vous avez reçu la puissance parmi les hommes, quoique vous ne soyez vous-même qu'un homme mortel : mais ne vous imaginez pas que Dieu ait abandonné notre Nation ; attendez seulement un peu, & vous verrez quelle est la grandeur de sa puissance, & de quelle manière il vous accablera vous & votre race. Après lui, on amena le sixième ; & lorsqu'il étoit prêt

An du M. 3837. Avant J. C. 163.

de mourir dans les tourmens, il dit au Roi : Ne vous trompez pas, en voyant les maux que nous souffrons ; c'est la juste peine de nos péchés contre notre Dieu : mais ne vous flattez pas de demeurer impuni, après avoir entrepris de combattre contre le Tout-puissant. Cependant leur mère voyant périr ses enfans à ses yeux, loin de les plaindre, ou de s'abandonner aux pleurs, les encourageoit, leur parlant Hébreu, & les faisant souvenir que Dieu étoit leur père & leur créateur, & qu'il leur rendroit un jour une meilleure vie, en récompense de celle qu'ils méprisoient alors pour lui.

Antiochus admirant la générosité de ces Martyrs, & craignant de se confesser vaincu par des enfans, entreprit de gagner au moins le septième des sept frères par ses caresses & par ses promesses, puisqu'il n'avoit pu surmonter les six autres par ses menaces & par ses tourmens. Il lui promit donc avec serment qu'il le rendroit riche & heureux, qu'il le mettroit au rang de ses favoris, & qu'il le combleroit d'honneur, s'il vouloit abandonner les Lois de ses pères. Comme le jeune homme méprisoit les offres du Roi, on fit venir sa mère, & le Roi l'exhorta à inspirer à son fils des sentimens plus salutaires. Mais au lieu de ce que le Roi attendoit d'elle, elle s'approcha de lui, & lui dit en Hébreu, afin que les assistans ne l'entendissent point ; car ceci se passoit à Antioche, où l'on parloit Grec : Mon fils, ayez pitié de moi, qui vous ai porté neuf mois dans mon sein, qui vous ai nourri de mon lait pendant trois ans, & qui vous ai élevé jusqu'à l'âge où vous êtes ; considérez le ciel & la terre, qui sont les ouvrages de Dieu, aussi-bien que tous les hommes ; souffrez courageusement les tourmens & la mort, ainsi qu'ont fait vos frères, afin que je vous reçoive de nouveau avec eux dans la résurrection que nous attendons.

Lorsqu'elle parloit encore, ce jeune homme s'écria : Qu'attendez-vous de moi ? Je n'obéis point au commandement du Roi, mais à la Loi de Dieu qui nous a été donnée par Moyse. Pour vous, qui êtes la cause de tous les supplices dont on nous accable, vous n'éviterez pas la vengeance de Dieu. Si nous souffrons à présent quelque chose, c'est la main de Dieu qui nous frappe à cause de nos péchés. S'il nous châtie, c'est pour nous rendre meilleurs, &

pour nous corriger : mais après cela il rendra de nouveau ses bonnes grâces à ses serviteurs. Mais pour vous, ne vous séduisez point par de vaines espérances ; vous n'échapperez point au jugement de Dieu, qui peut tout, & qui voit tout. Mes frères que vous avez fait mourir, sont entrés dans la jouissance de la vie éternelle, qui leur a été promise : mais pour vous, vous souffrirez au jugement de Dieu la peine que votre orgueil a méritée. J'abandonne volontiers comme mes frères, mon corps & ma vie pour la défense des Lois de mes pères, en conjurant Dieu de regarder enfin notre Nation d'un œil de pitié, & de vous contraindre par la force de sa main vengeresse, à reconnoître qu'il est le seul vrai Dieu. J'espère que la colère du Tout-puissant, qui est justement tombée sur son peuple, finira à ma mort, & à celle de mes frères.

An du M 3837. Avant J. C. 163.

Le Roi en colère ordonna qu'on le traitât encore plus cruellement que ses frères ; & ce jeune homme mourut au milieu des supplices avec une constance admirable. La mère qui étoit là, mourut la dernière. Le livre intitulé : *de l'Empire de la Raison*, porte qu'elle se jeta dans un bucher allumé qui étoit là, sans vouloir permettre qu'aucun homme la touchât. Le traducteur Latin dit qu'on la traîna, qu'on la déchira, qu'on lui arracha les mamelles, & qu'après lui avoir fait souffrir le supplice du fouet, on la jeta dans une chaudière bouillante, où elle expira. Joseph fils de Gorion, & le traducteur Arabe racontent qu'après le martyre de ses sept fils, elle se mit au milieu de leurs corps, qui étoient couchés par terre, qu'élevant ses mains au ciel, elle demanda à Dieu qu'il la tirât du monde ; & qu'en même-temps elle tomba morte sur ses enfans.

Ch. XXI. Matthatias & ses fils refusent d'obéir aux ordres d'Antiochus, l'An du M. 3837. Avant J. C. 163. Avant l'Ere vulgaire. 167.

En ce temps-là Matthatias Prêtre de la famille de Joarib, voyant la désolation de la Ville Sainte, & la profanation du Temple, s'enfuit de Jérusalem, & se retira à Modin, Ville située près de Diospolis, environ à dix lieues de Jérusalem, vers le Nord. Matthatias avoit cinq fils ; Jean, surnommé Gaddi ; Simon, surnommé Thasi ; Judas, appelé Maccabée ; Eléazar, surnommé Abaron ; & Jonathas, surnommé Apphus (1). Alors ceux qui alloient dans toutes les Villes du pays pour contraindre le peuple à sacrifier aux

(1) I. *Maccab.* II. 1, 2. 3. &c.

AN DU M. 3837. Avant J. C. 163.

faux Dieux, vinrent à Modin, & s'adressant à Matthatias, comme au plus considérable de la Ville, ils lui dirent : Vous êtes le premier, le plus grand & le plus considéré de cette Ville ; venez donc le premier exécuter les ordres du Roi, comme ont fait toutes les Nations, les hommes de Juda & ceux de Jérusalem, & vous serez vous & vos fils, mis au rang des amis du Roi, & comblés d'honneur & de richesses. Mais Matthatias haussant la voix, leur répondit : Quand toutes les Nations obéiroient au Roi Antiochus, & que tout Israël abandonneroit la Loi de Dieu, pour se soumettre aux ordres d'Antiochus, nous obéirons toujours mes enfans, mes frères & moi, à la Loi de nos pères ; & à Dieu ne plaise que nous en usions autrement; nous n'obéirons point au Roi Antiochus, & nous ne violerons point la Loi de notre Dieu.

Comme il cessoit de parler, un certain Juif s'avança pour sacrifier aux Idoles devant tout le monde, sur l'Autel qu'on avoit dressé à Modin. Matthatias le vit, & fut saisi de douleur; il se sentit tout ému, & son zèle s'étant allumé, il se jeta sur cet homme & le tua sur cet Autel même. La Loi (1) ordonnoit que l'on mît à mort aussitôt, & sans forme de procès, celui qui étoit convaincu de vouloir séduire le peuple, & l'induire à abandonner le Seigneur & à suivre des Dieux étrangers. Il tua aussi en même temps l'Officier (2) que le Roi avoit envoyé pour contraindre les Juifs à sacrifier, il renversa l'Autel, & cria à haute voix dans la Ville : Quiconque est zélé pour la Loi, & veut demeurer ferme dans l'Alliance du Seigneur, me suive : & en même temps il s'enfuit avec ses fils sur les montagnes, abandonnant tout ce qu'ils avoient dans la Ville. Alors plusieurs qui cherchoient à vivre selon la Loi & la Justice, se retirèrent aussi dans les déserts avec leurs femmes, leurs enfans & leurs bestiaux, pour se mettre à couvert des maux qui les menaçoient de tous côtés. Les Officiers du Roi qui étoient à Jérusalem, marchèrent aussitôt contre eux, & les attaquèrent le jour du Sabbat. Ils les sommèrent d'obéir au Roi, & de se rendre : mais les Juifs ne leur répondirent rien, ils ne jetèrent pas une seule pierre contre eux, & ne

(1) *Deut.* XIII. 9.
(2) Joseph l'appelle *Apelles*; Rufin *Apollonius*, & les Hébreux *Philippe*.

fermèrent pas l'entrée des cavernes où ils étoient ; mais dirent : Mourons tous dans la simplicité de notre cœur, & le ciel & la terre seront témoins que nous mourons innocens. Ils se laissèrent donc tuer sans résistance, eux, leurs femmes & leurs enfans ; & il périt ce jour-là jusqu'à mille personnes.

An du M. 3837. Avant J. C. 163.

Matthatias & ses fils en reçurent la nouvelle, & firent un grand deuil de leur perte. Alors ils se dirent les uns aux autres : Si nous faisons tous comme nos frères ont fait, & que nous ne nous défendions point contre les Nations qui nous attaquent, elles nous extermineront en peu de temps de dessus la terre. Ils prirent donc ce jour-là cette résolution : Qui que ce soit qui nous attaque le jour du Sabbat, ne faisons point de difficulté de combattre contre lui, de peur qu'on ne nous fasse tous périr, comme sont péris nos frères dans les antres du désert.

Alors les Assidéens, qui étoient les plus pieux, & les plus vaillans d'Israël, s'assemblèrent avec eux, & tous ceux qui avoient du zèle pour la Loi, ou qui se voyoient menacés par les Officiers du Roi, se joignirent à Matthatias, & fortifièrent leur troupe, de manière qu'ils se trouvèrent assez forts pour attaquer ceux de leurs frères qui avoient apostasié en abandonnant la Loi de leurs pères, & ils en tuèrent un grand nombre. Tout le reste s'enfuit vers les Nations pour y trouver leur sureté. Mais Matthatias alloit par tout le pays, détruisant en tout lieu les Autels qu'on avoit érigés aux faux Dieux, & faisant recevoir la circoncision aux enfans, à qui jusques-là on n'avoit osé la donner. Dieu donna d'heureux succès à leur valeur, & à leur zèle. Ils délivrèrent la Loi de l'asservissement des Nations, & de l'oppression du Roi, & ils dissipèrent les méchans & les prévaricateurs.

CH. XXII. Mort de Matthatias. Judas Maccabée, l'An du M. 3838. Avant J. C. 162. Avant l'Ere vulgaire 166.

Matthatias après avoir gouverné pendant un an le petit reste des gens de bien, qui avoient soutenu les intérêts de Dieu & de la Religion contre les impies, tomba malade, & se sentant près de sa mort, il dit à ses fils (1) : Le règne de l'orgueil s'est affermi. Voici le temps du châtiment & de la ruine, de l'indignation & de la colère de Dieu sur nous. Soyez donc, mes enfans, les vrais zélateurs de la

(1) 1. *Maccab.* II. 49.

An du M. 3838.
Avant J. C. 162.

Loi, & donnez vos vies pour l'Alliance de vos pères, & vous recevrez une gloire éternelle. Souvenez-vous des œuvres de vos ancêtres. Rappelez en votre mémoire l'obéissance d'Abraham, la fidélité & l'innocence de Joseph, le zèle ardent de Phinées notre père, le courage de Josué, la constance de Caleb, la clémence de David, l'ardeur d'Elie, la foi d'Ananias, d'Azarias & de Misaël au milieu des flammes, la simplicité & l'innocence de Daniel dans la fosse aux lions. Que tous ces exemples vous affermissent dans la confiance, que tous ceux qui espèrent en Dieu, ne seront point confondus. Ne craignez pas les menaces de l'homme pécheur, parce que toute sa gloire n'est que de l'ordure, & qu'il n'est lui-même que la pâture des vers. Il s'élève aujourd'hui, & il disparoîtra demain, & retournera dans la terre d'où il est sorti. Pour vous, mes enfans, armez-vous de courage & de force pour la défense de la Loi, parce que c'est elle qui vous comblera de gloire. Vous voyez ici Simon votre frère, je sais qu'il est homme de conseil, écoutez-le, & il vous tiendra lieu de père. Judas Maccabée a toujours été homme de valeur & de conduite, qu'il soit chef de vos troupes. Rassemblez autour de vous tous les défenseurs de la Loi, & vengez votre peuple de ses ennemis. Après cela il les bénit, & fut réuni à ses pères.

Il avoit cent quarante-six ans lorsqu'il mourut. Ses enfans l'enterrèrent dans le sépulcre de ses pères à Modin, & tout Israël le pleura, & fit un grand deuil à sa mort (1). Judas Maccabée son fils, lui succéda dans le commandement des troupes, & tous ses frères avec les Israélites fidelles, se joignirent à lui, & se mirent à parcourir toutes les Villes de Juda, & à en chasser tous les impies qui avoient abandonné la Loi du Seigneur. Judas fut la terreur des méchans, & la consolation des bons; il détourna la colère de Dieu de dessus Israël, & sa mémoire sera éternellement en bénédiction. Il rassembla jusqu'à six mille hommes (2), & il affermit dans la vraie religion ceux que la persécution avoit ébranlés. Il chassoit petit à petit les ennemis des Villes & des Bourgades, & les attaquant séparément & à l'improviste, il en fit périr plusieurs, & se saisit de quantité de

(1) 1. *Maccab.* III. 1. 2. 3. *&c.* (2) 2. *Maccab.* VIII. 1. 4.

postes importans : de manière que sa réputation se répandit bientôt dans tout le pays. AN DU M. 3838. Avant J. C. 162.

Apollonius Gouverneur du pays de Judée & de Samarie, craignant les suites de ces petites guerres, crut qu'il falloit opprimer Judas avant qu'il se fût fortifié davantage. Il se hâta d'assembler une armée assez nombreuse, composée de Samaritains & des Nations circonvoisines pour aller attaquer Judas. Celui-ci étant averti de ces préparatifs, marcha contre Apollonius, le battit, le tua, mit en déroute son armée, fit périr un grand nombre des ennemis, remporta de riches dépouilles, & entre autres l'épée d'Apollonius, dont il se servit toujours depuis dans la guerre.

Séron Général de Célé-Syrie, crut qu'il acquerroit une grande gloire par la défaite de Judas & des siens. Il s'avança avec ses troupes jusqu'à Bethoron : il étoit soutenu par un gros renfort d'Israélites Apostats, qui regardoient Maccabée comme leur plus grand ennemi. Judas marcha à leur rencontre avec une assez petite troupe, qui ayant vu l'armée ennemie, fut troublée de leur grand nombre. Et ils dirent à Judas comment pourrons nous combattre des ennemis qui sont si forts & si nombreux, nous qui sommes en si petit nombre, & avec cela fatigués du jeûne d'aujourd'hui ? Car Judas avoit accoutumé de se préparer au combat par la prière & par le jeûne. Mais il leur dit : Quand Dieu veut sauver, il n'y a point de différence à son égard entre un grand & un petit nombre ; car la victoire ne dépend point de la grandeur des armées, mais c'est du ciel que nous vient toute notre force. Nous combattons pour la Loi de Dieu, & pour la défense de notre vie & de notre liberté ; Dieu est intéressé à nous secourir, il brisera les efforts de nos ennemis : ainsi ne le craignez point. Aussitôt il se jeta sur l'ennemi. Séron fut renversé, & son armée mise en déroute. Judas les poursuivit depuis la descente de Béthoron jusqu'à la plaine, & huit cents hommes des ennemis demeurèrent sur la place. Le reste se sauva chez les Philistins.

CH. XXIII. Antiochus passe l'Euphrate, & va dans les Provinces d'Orient, l'An du M. 3839. Avant J. C. 161.

Antiochus ayant appris ces mauvaises nouvelles, rassembla toutes les troupes de ses états, & en leva de nouvelles, & les ayant payées pour un an, il leur commanda de se tenir prêtes à tout événement (1). Cependant comme il s'a-

(1) 1. *Maccab.* III. 27.. 31.

An du M. 3819. Avant J. C. 161.

perçut que l'argent de ses trésors étoit épuisé, tant par les sommes qu'il venoit de distribuer à ses troupes, que par les folles dépenses qu'il avoit faites l'année précédente dans des jeux publics qu'il donna à Antioche (1), & par la diminution de ses revenus; car la Judée ne lui fournissoit plus rien; & les autres Villes que l'on persécutoit de même, & que l'on contraignoit à quitter leur ancienne Religion, ne se trouvoient plus disposées à payer les tributs comme auparavant; il prit donc la résolution d'aller dans la Perse, & de passer l'Euphrate, pour ramasser de l'argent dans les Provinces qui lui obéissoient. Il prit avec lui la moitié de son armée, & laissa l'autre partie à Lysias, à qui il confia le Gouvernement de toutes les Provinces qui sont entre l'Euphrate & le Nil, & la conduite de son fils Antiochus Eupator. Il lui ordonna avant son départ d'exterminer la nation des Juifs, & de distribuer leur pays à des peuples étrangers.

Antiochus étant donc parti d'Antioche passa l'Euphrate & parcourut les Provinces qui étoient de sa domination. Cependant Philippe Officier du Roi dans la Judée, informa Ptolémée, fils de Dorymenes, Gouverneur de la Célé-Syrie & de la Phénicie, du progrès de Judas, & de la nécessité qu'il y avoit d'envoyer un prompt secours dans le pays. Lysias, Régent du Royaume, en la place d'Antiochus Epiphanes, ayant reçu ces avis, envoya promptement à Ptolémée, Nicanor & Gorgias, qui étoient deux Capitaines très-expérimentés, & il leur donna quarante mille hommes de pied, & sept mille chevaux, avec ordre d'entrer dans la Judée, de la ruiner entièrement, & de faire périr tous les Juifs que l'on y rencontreroit. Ces Généraux s'avancèrent donc avec leurs troupes, & vinrent camper près d'Emmaüs, dans la plaine, à vingt-deux milles de Lydda. Les marchands des pays voisins prirent beaucoup d'or & d'argent, & vinrent au camp des Syriens, dans le dessein d'y acheter des esclaves Israélites; car ils ne doutoient pas qu'on en prît un très-grand nombre, & qu'on ne les donnât à vil prix. Ils avoient même fait provision de cordes & de liens, pour les attacher. Et Nicanor (2) pour attirer un plus grand nombre de

(1) *Vide Diodor. Sicul. in Excerptis Valesii. Polyb apud Ather. l. 5. c. 4 & l. x. c. 12.*
(2) 2. *Maccab.* VIII. 10. 11.... 34.

marchands, leur avoit fait dire qu'il leur donneroit quatre-vingts-dix esclaves pour un talent, ou deux mille quatre cents livres, espérant avec la somme qui en devoit revenir au Roi, de payer le tribut de deux mille talens qu'il devoit aux Romains. Mais les choses tournèrent tout autrement qu'il ne l'avoit prévu.

An. du M. 3839. Avant J. C. 161.

Judas étant informé des ordres d'Antiochus, & de l'approche de l'armée ennemie, en avertit ses troupes, & ayant rassemblé six ou sept mille hommes, il les exhorta à combattre vaillamment, sans craindre la multitude de leurs ennemis, leur rappelant dans la mémoire les merveilles que Dieu avoit faites autrefois dans la défaite de l'armée de Sennachérib & depuis peu encore dans la défaite de six-vingts mille Galates, ou Gaulois, par une armée de six mille Juifs. Après les avoir ainsi encouragés à prendre la défense de leur peuple, de leur Loi, & de la Religion de leurs Pères, comme Jérusalem étoit alors en la puissance des Nations idolâtres, que le Temple étoit profané, & qu'on n'y faisoit plus aucun exercice de la vraie Religion, ils vinrent à Maspha, Ville située à cinq ou six lieues de Jérusalem, vers le midi; car Maspha avoit été anciennement un lieu d'oraison, & de dévotion dans Israël, avant que le Temple fût bâti. Y étant tous ensemble, ils jeûnèrent, & se revêtirent de cilices; ils se mirent de la cendre sur leurs têtes, & déchirèrent leurs vêtemens, ils étendirent devant Dieu les Livres de la Loi, comme pour le prier de conserver sa parole & ses ordonnances; ils en lurent quelque chose, & ce fut Eléazar, frère de Judas, qui fit cette lecture: ils apportèrent les ornemens sacerdotaux, qu'on avoit sauvés du pillage du Temple; ils offrirent les prémices & les décimes: ils firent venir les Nazaréens qui avoient accompli leurs vœux, & élevant leurs voix, ils poussèrent leurs cris jusqu'au Ciel, en disant: Que ferons-nous à ces Nazaréens, & où les mènerons-nous? C'est que, pour accomplir leurs vœux, ils devoient se présenter au Temple, & offrir des Sacrifices; ce que la Loi ne permettoit pas de faire hors de Jérusalem. Ils ajoutèrent: Votre sanctuaire a été souillé & foulé aux pieds; vos Prêtres sont dans les larmes & l'humiliation. Vous voyez que ces Nations se sont assemblées pour nous perdre; vous savez les desseins qu'ils ont formés contre nous. Et comment pourrons-nous leur résister, si vous-même, ô mon Dieu, ne

An du M. 3839. Avant J. C. 161.

nous assistez ? En même-temps les Prêtres firent retentir les trompettes, comme pour faire ressouvenir le Seigneur du secours qu'il avoit promis dans de telles occasions à son peuple (1).

Après cela Judas ne négligeant rien de ce qui étoit en son pouvoir, établit des Officiers pour commander l'armée d'Israël, il partagea ses troupes en bataillons, & en compagnies, & nomma des tribuns, des Capitaines & des Décurions pour commander chacun la troupe qui lui étoit confiée, sous le commandement général des premiers Officiers. Il dit à tous ceux qui venoient de bâtir des maisons, d'épouser des femmes, & de planter des vignes; & à tous ceux qui étoient timides, de retourner chacun dans leurs maisons, selon la Loi [2]. Enfin il se mit en marche, & vint camper près d'Emmaüs, & donna ordre à ses gens de se tenir prêts pour combattre le lendemain au matin; Car, ajouta-t il, il vaut mieux livrer notre vie, que de voir les maux de notre peuple, & la destruction des choses saintes [3]. Au reste, que la volonté de Dieu s'accomplisse.

Ch. XXIV. Victoire de Judas contre Nicanor.

Alors Gorgias croyant pouvoir surprendre Judas pendant la nuit, & tailler en pièces sa petite armée, sans qu'elle pût lui échapper, partit sur le soir avec un détachement de cinq mille hommes de pied, & de mille chevaux choisis, & ayant pris pour guides des troupes, qui avoient été en garnison dans la forteresse de Sion, & qui connoissoient le pays, il marcha droit au camp d'Israël; mais Judas ayant eu avis de sa marche, décampa au milieu de la nuit, & profitant de l'absence de Gorgias, qui étoit un Général très-expérimenté, il s'avança vers Emmaüs. Cependant Gorgias étant arrivé au camp de Judas, & l'ayant trouvé abandonné, crut que Judas avoit pris la fuite, & il se mit à le chercher dans les montagnes. Mais Judas ayant partagé sa petite armée en quatre corps, composés chacun de quinze cents hommes, en donna le commandement à ses trois frères, Simon, Joseph & Jonathas; il prit pour mot de guet, *par le secours de Dieu*; & s'étant mis à la tête de trois mille hommes, qui n'étoient nullement bien armés, il attaqua Nicanor, lui tua neuf mille hommes, mit son armée en fuite, lui tua encore dans la déroute trois mille hommes, & les poursuivit jusqu'à Ga-

(1) *Num.* x. 9. (2) *Deut.* xx. 6. 7. 8. (3) 1. *Maccab.* iv.

zera

zera, ou Gadera, & jufqu'à Azoth & Jamnia, qui étoient du pays des Philiftins. AN DU M. 3839. Avant J. C. 161.

Après cette victoire, Judas retourna au camp des ennemis, & dit à fes gens de ne fe point laiffer emporter au défir du butin, parce qu'il leur reftoit encore des ennemis à combattre; car il ne doutoit point que Gorgias ne dût bientôt revenir pour les attaquer. Judas parloit encore, lorfqu'on vit paroître fur le haut des montagnes quelques troupes ennemies; & Gorgias ayant vu que le camp étoit pris, que Judas y avoit mis le feu, car la fumée en montoit encore vers le ciel, & que l'armée d'Ifraël étoit prête à le bien recevoir, il ne jugea pas à propos de defcendre dans la plaine, & de tenter le combat; il marcha vers la campagne des Philiftins, & alla rejoindre les reftes de l'armée de Nicanor. Alors Judas rentra dans le camp des Syriens, en prit toutes les dépouilles, & l'argent des marchands qui étoient venus pour acheter les prifonniers Hébreux; il fit même un détachement de quelques troupes pour pourfuivre ces marchands, mais comme le foir, où commençoit le repos du Sabbat approchoit, ils furent obligés de revenir au camp, fans avoir pu les atteindre. Ils fe contentèrent d'amaffer les armes & le butin pris fur l'ennemi, attendant que le Sabbat fût paffé pour le partager [1].

Après le Sabbat, ils firent entre eux le partage des dépouilles, & en envoyèrent aux veuves, aux orphelins, aux malades, & rendirent à Dieu de folennelles actions de grâces pour la victoire qu'il leur avoit accordée, & pour la protection, dont il les avoit favorifés contre leurs ennemis. Ils attaquèrent enfuite dans différentes rencontres Timothée & Bacchide, Généraux des troupes Syriennes, & leur tuèrent plus de vingt mille hommes (2); ils fe rendirent maîtres de plufieurs places fortes; & firent un grand butin, qu'ils partagèrent également entre les malades, les orphelins, les veuves & les vieillards; en quoi ils portoient la chofe à une plus grande perfection que la Loi même (3) ne le demande; puifqu'elle n'ordonne que de donner la part à ceux qui font demeurés pour garder le bagage, comme à ceux qui ont été au combat. Ils ramafsèrent avec foin les armes de leurs enne-

(1) 2. *Macc.* VIII. 28. 29. (2) 2. *Macc.* VIII. 30. 32.
(3) *Num.* XXXI. 27.

An du M. 3839. Avant J. C. 161.

mis, & les mirent en réserve dans des lieux avantageux, & portèrent le reste des dépouilles à Jérusalem, où ils se rétablirent après la défaite de Nicanor, quoique le Temple & la Citadelle fussent encore au pouvoir des ennemis. Ils tuèrent aussi Philarque, un des Officiers de Timothée, qui avoit fait beaucoup de maux aux Juifs. Pendant qu'ils rendoient grâces à Dieu dans Jérusalem pour les victoires qu'ils avoient remportées, ils apprirent qu'un certain Callisthenes, qui avoit brûlé les portes sacrées du Temple, s'étoit sauvé dans une certaine maison : ils y mirent le feu, & il y fut consumé.

Ch XXV. Lysias marche contre Judas Maccabée, l'an du Monde 3840 avant J. C. 160.

Nicanor, cet homme couvert de crimes, qui avoit fait venir mille marchands, pour leur vendre les Juifs qu'il prétendoit prendre à la guerre, ayant été vaincu, comme nous l'avons dit, s'enfuit à travers le pays, après avoir jeté ses armes, & les marques de Général, & arriva seul à Antioche comme un fugitif, chargé de confusion pour la perte de son armée. Il reconnut alors que les Juifs, sous la protection de Dieu, étoient invincibles. Lysias ayant appris la perte de l'armée qu'il avoit envoyée en Judée, en fut fort consterné ; & l'année suivante il vint en personnne dans ce pays à la tête de soixante mille hommes de pied, & de cinq mille chevaux de troupes choisies (1). Il prit sa route le long de la Méditerranée, & ensuite par la partie méridionale de Juda, que l'on connoissoit alors sous le nom d'Idumée. Judas ayant appris sa marche, alla à sa rencontre jusqu'à la forteresse de Bethsure, près d'Eleuthéropolis & de Lebna. Il n'avoit que dix mille hommes avec lui ; mais après avoir invoqué le nom du Seigneur, il fondit sur l'ennemi, & lui tua d'abord cinq mille hommes, & mit le reste de l'armée en déroute. Lysias voyant que les Juifs combattoient comme des gens résolus de vaincre ou de mourir, désespérant de les réduire avec les forces qu'il avoit alors, quoiqu'elles fussent infiniment supérieures, reprit le chemin d'Antioche, dans le dessein de revenir quelque jour avec plus de troupes qu'auparavant.

Judas purifie le Temple, qui avoit été profané.

Alors Judas & ses frères dirent : Voilà nos ennemis défaits ; allons maintenant purifier & renouveler le Temple. Aussitôt toute l'armée s'assembla, & ils montèrent à la montagne de Sion. Ils trouvèrent les lieux saints tout déserts, l'Autel profané, les portes brûlées, & le Parvis rempli d'é-

(1) 1. *Maccab.* IV. 28 .. 35.

pines & d'arbrisseaux, comme on en voit dans un bois & dans une montagne déserte; les chambres & les appartemens qui étoient au tour du Temple, tout détruits. Alors ils déchirèrent leurs vêtemens, jetèrent de la cendre sur leurs têtes, se prosternèrent le visage contre terre, & firent un grand deuil. Ils firent retentir les trompettes dont ils se servoient à la guerre, & poussèrent leurs cris jusqu'au Ciel. Judas ayant ensuite posté ses gens qui étoient armés, entre la forteresse & le Temple, pour mettre à couvert les Prêtres & les autres Ouvriers, il choisit des Prêtres, religieux observateurs de la Loi, & d'une vie sans reproche, & leur dit de nettoyer le lieu saint, & d'emporter dans un lieu impur les pierres qui avoient été souillées. A l'égard des pierres de l'Autel des Holocaustes, qui avoit été profané par les sacrifices offerts à l'Idole de Jupiter Olympien, Judas délibéra avec les autres Prêtres sur ce que l'on en feroit: & il fut résolu de le détruire, parce qu'il ne pouvoit subsister sans être une espèce d'opprobre à un lieu si saint, puisqu'il étoit notoire qu'il avoit été profané; & on en mit les pierres sur la montagne du Temple, dans un lieu propre & pur, en attendant qu'il vînt un Prophète, qui leur déclarât la volonté de Dieu. Ils prirent donc des pierres brutes, & non taillées, & ils en bâtirent un Autel nouveau semblable au premier.

Ils rebâtirent aussi le Sanctuaire, & ce qui étoit au dedans du saint lieu, & consacrèrent ou dédièrent de nouveau le Temple & le Parvis des Prêtres. Ils firent de nouveaux vases sacrés; ils placèrent dans le Saint le Chandelier, l'Autel des parfums, & la Table des Pains que l'on servoit devant le Seigneur; & recommencèrent à brûler l'encens, à allumer les lampes, à offrir les Pains de Proposition. Ils pendirent les voiles à l'entrée du Saint & du Sanctuaire. Enfin le 25 du mois Casleu, le même jour, & au même mois que le Temple trois ans auparavant avoit été profané [1] & les sacrifices interrompus, on y offrit de nouveau le sacrifice de tous les jours sur le nouvel Autel des Holocaustes. Le Temple fut dédié avec toute la solennité, que les circonstances du temps purent permettre, au son des instrumens, & au bruit des cantiques, le peuple étant prosterné le visage contre terre,

(1) La profanation étoit arrivée le 15 de Casleu, de l'an du monde 3837. & la purification du Temple, ou le renouvellement des sacrifices, arriva le 25 de Casleu, l'an du monde 3840.

An du M. 3840. Avant J. C. 160.

& bénissant Dieu des grâces qu'il leur avoit faites, en les délivrant de tant de malheurs. La dédicace de l'autel se célébra pendant huit jours; on y offrit des holocaustes & les autres sacrifices accoutumés; on orna la façade du Temple avec des couronnes d'or, & des petits écussons de même matière.

L'Auteur du second des Maccabées (1) dit, que les Juifs se souvenant qu'ils avoient passé la Fête des Tabernacles dans les montagnes, & au milieu des bois, jugèrent à propos de célébrer cette dédicace en mémoire de la Fête des Tabernacles, avec des branches de palmiers, & des rameaux chargés de feuillages.

Ils renouvelèrent, & rebâtirent les chambres qui étoient à côté du Temple: ainsi l'opprobre des Nations fut banni du milieu d'eux. Alors Judas avec ses frères, & toute l'assemblée d'Israël, résolurent que dans les temps à venir, on célébreroit la mémoire de la dédicace du Temple, pendant huit jours, à commencer au 25 de Casleu; & c'est en effet ce qui se pratiqua dans la suite. Les Juifs la célébroient à la lumière de plusieurs lampes, d'où vient qu'on lui a quelquefois donné le nom de Fête des Lumières (2). Encore aujourd'hui les Juifs allument un certain nombre de lampes au jour de cette solennité dans leurs Synagogues. C'est cette même Fête qui est appelée dans l'Evangile (3) *Encœnia*, le renouvellement, & qui se célébroit pendant l'hiver.

En ce même-temps ils fortifièrent la montagne de Sion; & l'environnèrent de hauts murs & de fortes tours, pour mettre le Temple à couvert des insultes & des profanations des Gentils, & ils y laissèrent une garnison pour la défendre en cas d'attaque. Judas fit aussi fortifier Bethsure, qui étoit un poste important pour défendre l'entrée du pays du côté de l'Idumée (4). Or les Nations qui demeuroient autour de la Judée, ayant appris que l'Autel des Holocaustes avoit été rétabli, & le Temple purifié, & dédié de nouveau, & que les Juifs avoient recommencé à y offrir des sacrifices comme auparavant, entrèrent dans une grande colère (5), résolurent d'exterminer ce qu'il y avoit de Juifs parmi eux, ils

(1) 2. *Maccab.* x. 6. 7.
(2) *Joseph. Antiq. lib.* XII. *c.* 11.
(3) *Joan.* x. 22.
(4) 1. *Maccab.* IV. 60. 61.
(5) *Maccab.* V. 1. 2. 3. & 2. *Maccab.* V. 14.

commencèrent à en poursuivre quelques uns, & à tuer les autres.

Gorgias qui commandoit pour le Roi de Syrie dans la Judée, ayant ramassé quelques troupes étrangères, attaquoit souvent les Juifs, & les harceloit continuellement. D'un autre côté les Iduméens, qui étoient maîtres des forts du pays, & des lieux d'une situation avantageuse, donnoient retraite aux Renégats que Judas chassoit de Jérusalem, & s'efforçoient de tirer la guerre en longueur, & de lasser les Juifs. Mais Judas & les siens ayant imploré le secours du Tout-puissant, marchèrent contre les Iduméens, & les attaquèrent dans l'Acrabaténe, où ils s'étoient retirés dans des lieux forts; ils les y forcèrent, & en tuèrent environ vingt-mille. Les enfans de Béan (1), qui tendoient continuellement des pièges aux Israélites, s'étant retirés dans deux tours extrêmement fortes, où ils avoient tout ce qui étoit nécessaire pour se bien défendre, Maccabée laissa pour les forcer Simon, Joseph & Zachée avec des troupes assez nombreuses; & pour lui, il marcha avec ses gens pour une expédition plus pressante. Mais les gens de Simon poussés d'un mouvement d'avarice, ayant reçu de quelques-uns de ceux qui étoient dans ces tours, soixante-dix mille drachmes, les laissèrent sortir. Ce qui ayant été rapporté à Maccabée, il assembla les premiers du peuple, & accusa ces gens-là d'avoir vendu leurs frères pour de l'argent, & d'avoir laissé échapper leurs ennemis; les traîtres furent condamnés & mis à mort, il força les deux tours, & y tua plus de vingt mille hommes; il brûla ensuite les deux tours, & dévoua tout le pays des fils de Béan à l'anathème, c'est-à-dire à une perte entière. Il passa ensuite au-delà du Jourdain, il attaqua les Ammonites, qu'il trouva bien armés, & en grand nombre, ayant à leur tête un nommé Timothée; il leur livra divers combats, les défit, & les tailla en pièces. Il prit sur eux la Ville de Jazer avec ses dépendances; après quoi il revint en-deçà du Jourdain.

CH. XXVI. Mauvais succès du voyage d'Antiochus au-delà de l'Euphrate; sa mort malheureuse.

Pendant que tout cela se passoit en Judée, Antiochus Epiphanes, qui, comme nous l'avons vu, avoit passé l'Euphrate, se jeta d'abord dans l'Arménie, dont il battit le Roi

(1) 2. *Maccab.* x. 18. *&c.* & 1. *Maccab.* v. 4. 5.

An du M. 3840. Avant J. C. 160.

nommé Artaxias, le prit vivant, & lui défit une partie de son armée (1). De-là ayant appris que dans la Perse il y avoit un Temple fameux, consacré à Vénus Elyméenne, dans la ville d'Elymaïs, & que dans ce Temple on conservoit des richesses immenses, entr'autres des armes, des carquois, des boucliers d'or massif, il résolut d'aller enlever toutes ces richesses. Ceux d'Elymaïs ayant été informés de sa résolution, prirent les armes & le contraignirent de se sauver. De-là il se retira vers Ecbatanes; mais il reçut des nouvelles de ce qui s'étoit passé à son désavantage en Judée; il y apprit la défaite de Nicanor & de Timothée: & comme il s'avançoit vers Babylone, on lui dit que Lysias lui-même avoit été défait par Judas Maccabée, & obligé de se retirer à Antioche, qu'ensuite les Juifs avoient repris & purifié le Temple Olympien, rétabli les sacrifices, fortifié Sion & Bethsure. Antiochus outré de dépit résolut de s'en retourner promptement en Syrie, & menaça de faire de Jérusalem un cimetière des Juifs. Il ordonna à son cocher de presser ses chevaux, & de marcher sans relâche.

En même-temps il sentit la main de Dieu sur lui; il fut frappé d'une douleur d'entrailles que rien ne fut capable d'apaiser: & comme il faisoit une diligence extraordinaire, & que son cocher pressoit extraordinairement ses chevaux, Antiochus fut renversé dans son chariot, & tout froissé de sa chûte. On le mit dans une litière, pour le porter dans la Ville la plus prochaine, qui étoit Tabes, dans les montagnes de Perse. Mais bientôt la corruption s'étant mise dans son corps il s'y forma une infinité de vers, qui le rongeoient tout vivant. La puanteur qui en sortoit, étoit telle, que toute l'armée en étoit infectée, & qu'il étoit insupportable à lui-même. Accablé de tant de maux, il reconnut enfin le bras puissant de celui qui le frappoit. Il fit venir tous ses amis, & leur témoigna qu'il voyoit bien que tout ce qu'il souffroit, étoit la peine des maux qu'il avoit faits aux Juifs. Il fit vœu à Dieu, s'il revenoit de cette maladie, de laisser aux Juifs de Jérusalem, & à tous les autres, la liberté entière de vivre selon leurs lois, de combler de riches présens le Temple du Seigneur, de lui restituer tous les vases qu'il en avoit enlevés, & d'y en ajouter encore d'autres plus précieux, de fournir de son épargne les

(1) *Appian. Syriac. p. 117. 131. Porph. apud Hieron. Dan. XI.*

frais pour les sacrifices; enfin d'embrasser même la religion des Juifs, & de publier par toute la terre la souveraine puissance de leur Dieu.

AN. DU M. 3840. Avant J. C. 160.

Mais Dieu n'écouta point ces prières intéressées, & produites par l'amour-propre; il n'eut point d'égard à cette pénitence peu sincère. Antiochus senant ses forces diminuer, & se voyant près de sa fin, appela Philippe, le plus intime de ses amis, lui remit son diadême, son anneau & son manteau Royal, & lui donna le Gouvernement ou la Régence de tous ses Etats, pendant la minorité de son fils Eupator, qui n'avoit encore que neuf ans. Ainsi mourut Antiochus Epiphanes dans une terre étrangère, dans la Ville de Tabes, frontière de la Babylonie.

Un peu avant sa mort, il avoit écrit aux Juifs une lettre fort soumise, en ces termes [1]: « Le Roi Antiochus, aux » Juifs, ses bons citoyens : Salut, santé & prospérité. Si » vous êtes en santé, vous & vos enfans, & si tout vous » réussit, comme vous le souhaitez, nous en rendons grâces » à Dieu. Pour moi, étant dans la langueur, à cause de cette » grande maladie, dont j'ai été surpris, en venant de Per» se, mais étant rempli de bonté pour vous, j'ai cru néces» saire de prendre le soin convenable des intérêts communs » de mes Etats. Ce n'est pas que je désespère de ma santé; » j'ai au contraire une grande confiance que je reviendrai » de ma maladie. Ayant donc considéré que mon père, lors» qu'il étoit avec son armée dans les Provinces de de-là » l'Euphrate, avoit désigné celui qui devoit régner après lui, » afin que s'il arrivoit quelque malheur, ou que l'on vînt pu» blier quelque fâcheuse nouvelle, nul n'en pût être troublé » dans le Royaume, sachant qui étoit celui qu'il avoit laissé » hérilier de sa couronne; informé d'ailleurs que les Prin» ces mes voisins observent les temps qui sont favorables à » leurs desseins, & se préparent à profiter des conjonc» tures qui leur sont propres, j'ai désigné mon fils An» tiochus pour régner après moi. Je l'ai déjà recom» mandé avant mon départ à plusieurs d'entre vous, & je » lui ai encore écrit la lettre ci-jointe en votre faveur. » (Cette lettre est perdue.) Je vous prie donc, & vous con» jure, qu'en reconnoissance des grâces que vous avez re-

(1) 2. *Maccab.* IX. 19. 27.

An du M 3840. Avant J. C. 160.

» çues de moi en public & en particulier, vous gardiez la fi- » délité que vous devez à moi & à mon fils ; car j'espère qu'en » suivant mes intentions, il se conduira avec tant de douceur » & de modération que vous serez satisfaits des marques de sa bonté. » Telle fut la lettre qu'Antiochus écrivit aux Juifs.

Philippe, que ce Prince avoit établi Gouverneur de Syrie, & de toutes les Provinces qui lui étoient soumises, au lieu d'aller à Antioche prendre possession de son gouvernement, fut obligé de se retirer en Egypte auprès de Ptolémée Philométor, parce que Lysias qui avoit été laissé Gouverneur du jeune Prince Antiochus Eupator, l'avoit fait reconnoître pour Roi, & s'étoit fait donner la Régence & le Gouvernement du Royaume, à l'exclusion de Philippe, & au préjudice des dernières volontés d'Antiochus Epiphanes. Philippe donc s'en alla en Egypte avec le corps d'Antiochus Epiphanes, dans le dessein de demander du secours à Ptolémée Philométor, pour faire valoir son droit sur la Syrie, & pour obliger Lysias à quitter le Gouvernement; mais il ne put rien obtenir alors auprès du Roi d'Egypte. Nous verrons sur la fin de l'an du monde 3841. ce que fit Philippe pour se faire reconnoître dans la Syrie.

Lysias, outre la Régence générale des Etats d'Eupator, reçut en particulier le Gouvernement de la Célé-Syrie & de la Phénicie, qui comprenoit aussi celui de la Judée & de la Samarie; parce que Ptolémée, fils de Dorymenes, qui avoit eu ce Gouvernement sous Antiochus Epiphanes, & qui avoit toujours été du sentiment qu'il falloit faire justice aux Juifs, & les laisser en liberté, étant devenu suspect, & voyant qu'on ne lui donnoit pas un emploi proportionné à ses services, s'étoit fait mourir, en prenant du poison. [1]

Ch XXVII. Victoire de Judas contre Timothée, l'an du monde 3840. avant J. C. 160.

Timothée, qui avoit été battu par Judas [2] peu de temps après la victoire remportée sur Nicanor, ayant levé une nouvelle armée de troupes étrangères, & assemblé de la cavalerie d'Asie vint en Judée, s'imaginant pouvoir s'en rendre maître par les armes. [3] Mais Maccabée & les siens montèrent au Temple, se prosternèrent au pied de l'Autel, implorèrent le secours de Dieu, & ayant pris les armes, sortirent de

(1) 1 *Maccab.* x. 11. 12. 13. (2) 2. *Maccab.* VIII. 30.
(3) 1. *Maccab.* x. 24.

Jérusalem, & marchèrent contre l'ennemi. Le soleil commençoit à se lever, lorsque les deux armées se trouvèrent en présence. Les uns avoient pour eux la protection du Tout-puissant, garant de leur victoire & du succès de leurs armes : les autres n'avoient que leur courage & leur grand nombre. Lorsqu'on en fut venu aux mains, les ennemis virent paroître dans le Ciel cinq hommes sur des chevaux ornés de freins d'or, & servans de guide aux Juifs. Deux d'entr'eux marchant aux deux côtés de Judas, le couvroient de leurs armes ; & le défendoient des traits des ennemis. Les autres lançoient des traits & des foudres contre ceux qui lui disputoient la victoire, frappoient d'aveuglement les ennemis, les mettoient en désordre, & les renversoient devant lui. Il y eut vingt-cinq mille cinq cents hommes & six cents chevaux de tués. Timothée prit la fuite, & gagna Gazera, forteresse fameuse dans le pays des Philistins, où commandoit Chéréas. Maccabée l'y assiégea pendant quatre jours. Ceux qui étoient dans la place, l'outrageoient par leurs insultes, & proféroient des paroles abominables. Mais dès le matin du cinquième jour, vingt jeunes hommes de l'armée des Juifs, irrités par ces blasphèmes, s'approchèrent de la muraille, & y montèrent avec une intrépidité incroyable. D'autres y étant montés ensuite commencèrent à mettre le feu aux tours & aux portes, & brûlèrent tout vifs ces blasphémateurs. Ils pillèrent la place pendant deux jours ; & ayant trouvé Timothée dans une citerne, où il s'étoit caché, ils le tuèrent avec son frère Chéréas & Apollophanès. Après cela ils revinrent à Jérusalem, rendant grâces à Dieu de cette heureuse victoire.

An du M. 3840. Avant J. C. 160.

Les Nations qui étoient dans le pays de Galaad, c'est-à-dire les Arabes, les Ammonites & les Moabites [1], s'assemblèrent pour exterminer les Juifs de leur pays ; car depuis l'Edit qu'Antiochus avoit publié contr'eux, on se croyoit tout permis à leur égard. Mais les Juifs informés de leur résolution, se retirèrent à Datheman, qui étoit apparemment quelque forteresse du pays, en même-temps ils envoyèrent des lettres à Judas Maccabée, & à ses frères, pour leur dire de venir promptement à leur secours, que les ennemis s'étoient assemblés en grand nombre, ayant à

Conspiration des peuples de Galilée, & de delà le Jourdain contre les Juifs, l'an du monde, 3841. avant J. C. 159. Avant l'Ere vulgaire 163.

(1) 1. *Maccab.* v. 9. 10. *&c.*

AN DU M. 3841. Avant J. C. 159.

leur tête le Capitaine Timothée; qu'ils avoient déjà tué plusieurs de leurs frères; qu'ils avoient taillé en pièces tous les Juifs qui étoient dans le canton de Tob, ou Tubin, au nombre de près de mille hommes; qu'ils avoient emmené captifs leurs femmes & leurs enfans, & avoient pillé leurs biens.

On lisoit encore ces lettres, lorsqu'il vint des envoyés de la part des Juifs de Galilée; ils avoient leurs habits déchirés, & apportoient des nouvelles toutes semblables aux premières; disant que ceux de Ptolémaïde, de Tyr & de Sidon, s'étoient assemblés pour les faire périr, & que toute la Galilée étoit pleine d'étrangers, qui avoient conspiré leur perte. Judas & tout le peuple ayant reçu ces nouvelles, tinrent une grande assemblée pour délibérer sur ce qu'il y avoit à faire dans ces conjonctures. Il fut résolu que Judas & Jonathas son frère iroient au-delà du Jourdain, pour secourir ceux qui étoient dans le pays de Galaad, & que Simon son autre frère, iroit dans la Galilée pour délivrer leurs frères, qui étoient menacés d'une perte entière. Ils laissèrent dans la Judée pour la garde du pays, Joseph & Azarias, avec défense de combattre jusqu'à leur retour. Simon prit trois mille hommes pour aller en Galilée, & Judas en prit huit mille pour aller au pays de Galaad.

Simon étant arrivé dans la Galilée, livra plusieurs petits combats aux Nations ennemies; il les battit, & les poursuivit jusqu'aux portes de Ptolémaïde, leur tua environ trois mille hommes, & remporta de riches dépouilles. Il prit tous les Juifs qui étoient dans la Galilée, tant au deçà, qu'au-delà du Jourdain, & les emmena en Judée, avec leurs femmes & leurs enfans. Judas Maccabée, de son côté, & Jonathas son frère, ayant passé le Jourdain, apparemment à Bethsan, marchèrent trois jours dans les déserts; & les Nabathéens, peuples Arabes, qui n'étoient point entrés dans le complot de ceux qui vouloient faire main-basse sur les Juifs, étant venus au-devant d'eux, & les ayant reçus dans un esprit de paix, leur racontèrent ce qui étoit arrivé à leurs frères de Galaad, & leur dirent que plusieurs s'étoient enfermés dans Barasa, dans Bosor, Alimas, Casphor [1], Mageth, Carnaïm, qui étoient toutes

(1) Apparemment la même que Chasbon ou Héfébon, dont il est parlé un peu après.

de grandes & fortes Villes; que les ennemis les tenoient encore assiégés dans les autres Villes de Galaad, qu'ils étoient résolus de marcher dès le lendemain contre ces Villes, de les forcer, & de faire périr en un jour tous les Juifs qui s'y trouveroient.

An. du M. 3841 Avant J. C. 159.

Judas ayant reçu cet avis, marcha aussitôt avec son armée contre Bosor, surprit la Ville, la brûla, fit passer au fil de l'épée tous les mâles qu'il y trouva, & enleva tout le butin. De-là il partit pendant la nuit pour se rendre à la forteresse de Datheman, où plusieurs Juifs s'étoient réfugiés. Et au point du jour on aperçut une infinité de gens qui portoient des échelles, & des machines pour se saisir de la forteresse, & pour prendre ceux qui étoient dedans. Les ennemis montèrent à l'assaut, & l'attaque commença avec de grands cris de part & d'autre.

Alors Judas partagea son armée en trois corps, s'avança contre les ennemis en ordre de bataille, & lorsqu'il fut à portée, ses troupes firent retentir leurs trompettes, & poussèrent des cris vers Dieu, en invoquant son secours. Les gens de Timothée, qui attaquoient la forteresse, comprirent aussitôt que c'étoit Maccabée. Ils quittèrent l'attaque, & prirent la fuite. Judas les poursuivit, en fit un fort grand carnage, & il en demeura ce jour-là sur la place près de huit mille. Ayant ainsi délivré ses frères, il marcha contre Maspha. Il la força, il tua tous les mâles, en remporta les dépouilles, & brûla la Ville. Il se rendit maître ensuite de Casbon, de Mageth, de Bosor, & des autres Villes de Galaad.

Pendant que Judas faisoit ces exploits dans le pays de Galaad, & que Simon son frère délivroit les Juifs de la Galilée, Joseph & Azarias, qui avoient été laissés à la garde de la Judée, ayant appris les heureux succès des autres, voulurent aussi se distinguer, & rendre leur nom célebre par quelque victoire importante contre les Nations voisines, & ennemies des Juifs. Ils donnèrent donc leurs ordres à leur armée, & ils s'avancèrent vers Jamnia, dans le pays des Philistins. Gorgias sortit de la Ville avec son armée, les attaqua, les mit en fuite, & en tua environ deux mille. Voilà ce que coûta la témérité de ces deux Généraux.

Ch. XXVIII. Expédition de Lysias contre la Judée.

Judas revint de son expédition de de-là le Jourdain, chargé de gloire, & enrichi des dépouilles de ses ennemis.

An du M. 3841.
Avant J. C. 159.

Sa réputation voloit par-tout, & tout Israël vint au-devant de lui avec de grandes acclamations [1]. Cependant Lysias [2] Gouverneur & Régent du Royaume de Syrie, sous la minorité du jeune Eupator, sensiblement touché de l'affront qu'il avoit reçu dans sa première expédition contre la Judée, assembla quatre-vingts mille hommes de pied, avec toute la cavalerie & les éléphans, & marcha contre les Juifs, se flattant de les chasser de Jérusalem, de donner la Ville à habiter aux Nations, de piller le Temple, & de vendre la grande Sacrificature. Rempli de ces grandes espérances, il vint par la partie méridionale de Juda, l'autre route n'étant pas aisée pour la cavalerie, & pour les éléphans, à cause des défilés & des montagnes. Etant arrivé à Bethsure, à six lieues de Jérusalem, vers le Midi, il en fit le siége. Judas & tout le peuple s'adressèrent à Dieu par la prière, & lui demandèrent avec larmes d'envoyer son bon Ange pour le salut d'Israël. Après quoi Maccabée exhorta ses gens à le suivre, & à exposer leur vie pour le salut de leurs frères.

Comme ils marchoient avec un courage assuré, il parut au sortir de Jérusalem un homme à cheval, qui étoit à leur tête, qui étoit vêtu de blanc, avec des armes d'or, ayant une lance à la main; dont il sembloit menacer les ennemis. Alors les Juifs s'animèrent d'une nouvelle ardeur, & rendirent grâces au Tout-puissant de ce secours qu'il leur envoyoit. Ils allèrent droit aux ennemis, se jetèrent sur eux, avec une impétuosité pareille à celle des lions qui fondent sur leur proie, taillèrent en pièces onze mille hommes de leur infanterie, & seize cents chevaux. Le reste fut mis en déroute. Plusieurs furent blessés, & abandonnèrent leurs armes, pour se sauver avec plus de facilité.

Lysias n'espérant plus de réduire les Juifs par la force; leur fit parler, & leur promit de consentir à toutes les justes conditions de paix qu'on lui proposeroit; & qu'il persuaderoit au Roi de faire alliance & amitié avec eux. Maccabée écouta les propositions de Lysias. On écrivit au Roi, & on lui envoya les demandes des Juifs. Il accorda tout ce qu'on lui avoit demandé, & il écrivit à Lysias en ces termes: « Le Roi Antiochus, à Lysias son frère: Salut. Le Roi no-

(1) 1. *Maccab.* v. 62. 63. (2) 2. *Maccab.* xi. 1... 12.

An. du M. 3841. Avant J. C. 159.

» tre père ayant été transféré entre les Dieux, notre intention est que ceux qui demeuroient dans notre Royaume, » vivent en paix, & s'appliquent tranquillement à leurs af» faires : & comme nous avons appris que les Juifs n'ont pu » consentir au désir qu'avoit mon père de les faire passer » aux cérémonies des Grecs, mais qu'ils veulent conserver » leurs anciennes coutumes ; & qu'ils nous demandent qu'il » leur soit permis de vivre selon leurs lois : C'est pourquoi, » désirant que ce peuple vive en paix comme les autres de » notre obéissance, nous avons ordonné que leur Temple » leur sera rendu, afin qu'ils vivent selon les coutumes de » leurs Ancêtres. Vous ferez donc bien d'envoyer vers eux, » afin que connoissant notre bonne volonté, ils reprennent » courage, & qu'ils s'appliquent à ce qui regarde leur in» térêt particulier. » Voilà quelle fut la lettre du Roi à Lysias.

Il écrivit aux Juifs en cette manière : « Le Roi Antio» chus, au Sénat & au peuple Juif : Salut. Si vous vous » portez bien, nous nous en réjouissons ; nous nous por» tons bien aussi. Ménélaüs s'est adressé à nous, & nous a » dit que vous seriez bien-aises de venir trouver vos gens, » qui sont auprès de nous. Nous avons donc accordé un » passe-port à ceux qui voudront venir ici, depuis ce jour, » jusqu'au 30. du mois Xantique (1). Et nous permettons » aux Juifs d'user de leurs viandes ; & de vivre selon leurs » Lois, comme auparavant, sans qu'on puisse leur faire la » moindre peine pour le passé. Nous avons aussi envoyé » Ménélaüs, afin qu'il en confère avec eux. Adieu. L'an » 148. (2) le 15. du mois Xantique. » Cette lettre contient une amnistie générale de tout le passé, & un sauf-conduit, ou passe-port pour les Juifs, qui auroient besoin d'aller au camp de Lysias, ou même à la Cour du Roi, quoique le terme, depuis le 15. du mois Xantique, jusqu'au 30. du même mois, ne soit pas suffisant pour aller jusqu'à Antioche, & pour y négocier (3). Mais le Roi pouvoit être dans la Phénicie. L'on voit que Ménélaüs vouloit être compris

(1) Ce mois Xantique répond à Avril & Mai.

(2) L'An 148 de l'Ere des Séleucides, revient à l'an du monde 3841. Voyez le Commentaire sur 1. *Maccab.* VI. 20. *p.* 89. 90.

(3) D'Antioche à Jérusalem il y a près de 140 ou 150 lieues.

An du M. 3841.
Avant J. C. 159.

dans cette paix, comme Grand-Prêtre des Juifs. Il étoit alors auprès du Roi.

Enfin Lysias ayant reçu les lettres du Roi, écrivit aux Juifs que le Roi leur accordoit ce qu'ils demandoient, leur promit ses bons services, s'ils demeuroient fidelles au Roi, & leur envoya des députés pour conférer avec eux sur les autres choses qui pouvoient encore faire quelques difficultés. Dans ce même temps, les Légats Romains, qui étoient envoyés par le Sénat vers Eupator à Antioche, firent dire aux Juifs qu'ils envoyassent leurs députés auprès de ce Prince, & qu'ils leur écrivissent leurs prétentions, afin qu'ils en conférassent, & qu'ils les appuyassent auprès d'Eupator. Voici la copie de leur lettre aux Juifs : « Quintus Memmius & Titus » Manilius, Légats des Romains, au peuple des Juifs : Salut. » Nous vous accordons les mêmes choses que Lysias, parent » du Roi, vous a accordées, & nous ratifions tout ce qu'il a » fait avec vous. Et à l'égard des articles qu'il a cru devoir » être rapportés au Roi, envoyez au plutôt quelqu'un des » vôtres, après en avoir bien délibéré entre vous, afin que » nous représentions vos intérêts, selon ce qui vous sera plus » avantageux ; car nous devons incessamment nous rendre à » Antioche. C'est pourquoi hâtez vous de nous récrire, afin » que nous soyions informés de vos prétentions. Portez-vous » bien. L'an 148. le 15. du mois Xantique. » Lysias s'en retourna aussi alors à Antioche, afin de s'y trouver, lorsque les Légats Romains y seroient arrivés. (1) On ne sait pas la suite de cette négociation.

Cruauté de ceux de Joppé contre les Juifs qui demeuroient dans leur Ville.

Mais on sait que la paix qui avoit été faite par l'entremise de Lysias entre les Juifs & le Roi Antiochus Eupator, ne fut pas de longue durée. Les Généraux des troupes Syriennes, & les Gouverneurs des Provinces voisines des Juifs ne cessoient de les inquiéter, Timothée, Apollonius, fils de Gennée, différent d'un autre Apollonius, fils de Tharsée, & de plus Jérôme, Démorphon, & Nicanor Gouverneur de Cypre, les harceloient continuellement. Il arriva encore une autre chose qui troubla leur paix. Ceux de Joppé invitèrent les Juifs qui demeuroient dans leur Ville, de monter avec leurs femmes & leurs enfans sur des barques qu'ils leur avoient préparées. Les Juifs qui vivoient dans une entière

(1). 2. *Maccab.* XII. 1.

assurance, n'ayant aucun démêlé avec ceux de la Ville, entrèrent dans ces barques, sans se défier de rien; mais lorsqu'ils furent avancés en pleine mer, ceux de Joppé en noyèrent environ deux cents. Judas ayant appris cette cruauté & cette perfidie, marcha contre ces meurtriers, & brûla leur port pendant la nuit, mit le feu à leurs barques, & fit passer au fil de l'épée ceux qui s'étoient échappés des flammes. Après cela il se retira, résolu de revenir une autre fois, pour exterminer tous ceux qui étoient dans la Ville.

An. du M. 3841. Avant J. C. 159.

Mais ayant appris que les habitans de Jamnia vouloient user d'une semblable perfidie envers les Juifs qui demeuroient dans leur Ville, il les prévint, les surprit pendant la nuit, & brûla leur port avec leurs vaisseaux; de sorte que la lumière du feu fut vue jusqu'à Jérusalem, quoique éloignée de deux cents quarante stades, c'est-à-dire, de dix lieues. Etant parti de Jamnia, il marcha contre Timothée : mais à peine eut-il fait neuf stades, c'est-à-dire onze cents cinquante pas, qu'il fut attaqué par une troupe d'Arabes de cinq mille hommes de pied, & de cinq cents chevaux. Après un rude combat, les Arabes, voyant qu'ils ne pouvoient lui résister, lui demandèrent composition, & lui promirent de lui donner des pâturages, & de l'aider en toutes choses. Judas leur donna les mains, & ils se retirèrent. De-là il passa le Jourdain, & attaqua la Ville de Chasbin ou Esébon, forte par ses ponts & par ses hautes murailles, & habitée par des peuples ramassés. Elle étoit bien munie d'armes & de provisions, & ceux de dedans se fiant trop dans la bonté de leurs murailles, & dans l'abondance de leurs vivres, se défendoient négligemment, & disoient à Judas des injures mêlées de blasphèmes & de paroles détestables. Mais Judas ayant invoqué le nom du Tout-puissant, prit la Ville, & y fit un carnage effroyable; de sorte que l'étang d'auprès, qui avoit deux cents cinquante pas de large, étoit tout rouge du sang des morts.

Ch. XXIX. Victoire de Judas contre Timothée, l'an du M. 3841. Avant J. C. 159.

Etant parti de-là, il alla à Characa, apparemment Charac-Moab, connue dans les Géographes, au secours des Juifs qui étoient appelés Tubiéniens, ou habitans du pays de Tob. Ils s'étoient renfermés dans la forteresse de Characa, & Timothée Général des ennemis, n'avoit pu les y forcer. Il fut donc obligé de se retirer, après avoir laissé garnison dans un lieu fort d'assiette, situé dans le même canton. Mais Dosithée & Sosipatre, deux Capitaines de l'armée de Judas, ayant été

An du M. 3841. Avant J. C. 159.

détachés pour attaquer cette garnison, prirent leur fort, & y tuèrent dix mille hommes. Cependant Judas ayant pris six mille hommes, & les ayant partagés sous différens chefs, marcha contre Timothée. Celui-ci après sa défaite, dont on a parlé plus haut (1), avoit assemblé une nouvelle armée d'Arabes & d'autres peuples ramassés, composée de six-vingts mille hommes de pied, & de deux mille cinq cents chevaux (2); & ayant mis les femmes, les enfans & tout le bagage dans la Ville de Carnaïm, ou Astaroth-Carnaïm, qui étoit une place au-delà du Jourdain de très difficile accès, il se campa à Raphon, ou peut être Saphon, au-delà, & au Nord du torrent de Jaboc. Judas envoya pour les reconnoître, & on lui rapporta que l'armée de Timothée étoit très-nombreuse, & composée de toutes les Nations qui étoient dans les pays circonvoisins; & que Timothée étoit disposé à passer le torrent, & à le venir attaquer.

Aussitôt Judas commanda à ses troupes de marcher contre eux. Or Timothée avoit dit à ses gens: Si Maccabée passe le torrent, & nous attaque le premier, il aura l'avantage: mais s'il nous laisse passer le torrent, & qu'il attende que nous l'attaquions, il sera battu. Lorsque Judas fut arrivé au bord du torrent, il ordonna aux Scribes, qui faisoient à peu près la fonction de Maréchaux de Camp, de faire passer tout le monde, & de ne laisser personne au-delà du torrent. En même temps il passa lui-même, & fut suivi de toute son armée. Les ennemis ne purent soutenir le choc, ils prirent tous la fuite, jetèrent leurs armes, & se sauvèrent dans le Temple de Carnaïm. Judas les poursuivit, prit la Ville de Carnaïm, brûla le Temple d'Atergata ou de la Lune, & tous ceux qui s'y étoient retirés, ruina la Ville, & y tua vingt-cinq mille hommes, sans compter trente mille soldats, qui avoient été tués dans le combat, tant par l'épée des Juifs, que parce qu'ils se perçoient l'un l'autre, dans le trouble dont ils étoient saisis (3).

Timothée s'étant sauvé de la bataille, tomba entre les mains de Dosithée & de Sosipatre [4], Capitaines de l'armée de Judas. Timothée les conjura avec de grandes instances de lui sauver la vie, disant qu'il avoit fait prisonniers plusieurs Juifs, qui perdroient par sa mort l'espérance de recouvrer

(1) Voyez 1. *Maccab.* v. 34. 35.

(2) 1. *Maccab.* v. 37. & *seq.*

(3) 2. *Maccab.* XII. 22. 23. 24. &c.

(4) 2. *Maccab.* XII. 24.

vrer la liberté ; & leur ayant promis avec ferment de leur rendre ces prifonniers, ils le laifsèrent aller, fans lui faire aucun mal, dans la vue de garantir leurs frères.

Alors Judas ayant raffemblé tout ce qu'il y avoit de Juifs dans le pays de Galaad, avec leurs femmes & leurs enfans, & tous leurs effets, il les amena en Judée. Etant arrivés à Ephron, qui eft au-delà du Jourdain, vis à-vis Bethfan, & tellement fitué, qu'on ne peut fe détourner ni à droite, ni à gauche, mais qu'il faut néceffairement paffer par le milieu ; ils trouvèrent que ceux de la Ville en avoient fermé les portes, & les avoient même murées, pour les empêcher de paffer. Judas envoya d'abord leur demander paffage dans des termes foumis & pacifiques, & leur promit qu'on ne leur feroit aucun tort : mais ces gens ne voulurent point lui ouvrir.

Alors Judas fit publier dans le camp que chacun eût à attaquer la Ville par l'endroit où il étoit. On s'attacha donc aux murailles, & après un affaut opiniâtre, qui dura tout le jour & toute la nuit, la Ville fut prife & faccagée. Judas fit paffer tous les mâles au fil de l'épée, détruifit la Ville jufqu'aux fondemens, & emporta tout le butin qui s'y trouva. Ils pafsèrent enfuite le Jourdain dans la grande plaine qui eft vis-à-vis Bethfan ; c'eft-à-dire, au gué qui eft au-deffous de Bethfan, & entrèrent dans la grande plaine, qui s'étend le long du Jourdain. Etant à Bethfan, les Juifs qui y demeuroient, témoignèrent à Judas la manière plaine de bonté avec laquelle les Gentils qui en étoient les maîtres, les avoient toujours traités même dans leurs difgraces. Judas en rendit grâces à ceux de Scythopolis, & les exhorta à continuer de bien vivre avec fes frères.

Or dans toute la marche, Judas étoit à l'arrière-garde de fon armée, ralliant les derniers, & encourageant le peuple dans le chemin, jufqu'à ce qu'ils fuffent dans les terres de Juda. Ils arrivèrent à Jérufalem environ la Pentecôte, ils montèrent au Temple du Seigneur, y offrirent des holocauftes en actions de grâces de ce qu'ils étoient tous revenus, fans qu'un feul eût été tué.

Après la fête de la Pentecôte, Judas & fes frères marchèrent contre Gorgias, qui étoit Gouverneur de l'Idumée. Leur armée n'étoit que de trois mille hommes de pied, & de quatre cents chevaux. Les deux armées étant venues aux

An du M. 3841. Avant J. C. 159.

mains, quelque peu de Juifs demeurèrent ſur la place. Un certain Cavalier de l'armée de Judas, nommé Doſithée, fort vaillant homme, ſe ſaiſit de Gorgias; & comme il le vouloit prendre vif, un autre Cavalier ennemi ſe jeta ſur lui, lui coupa l'épaule, & donna lieu à Gorgias de ſe ſauver à Maréſa, près d'Eleuthéropolis. La troupe des Juifs qui étoit commandée par Eſdrin ou Eſdras, ſe trouvant extrêmement fatiguée & épuiſée, Judas s'adreſſa au Seigneur, afin qu'il lui plût leur envoyer ſon ſecours; en même-temps élevant ſa voix, & chantant des hymnes & des cantiques en Hébreu, le Seigneur lui accorda la victoire, & les ſoldats de Gorgias prirent la fuite. Judas ayant enſuite raſſemblé ſes gens, les ramena à Odollam, qui n'étoit pas loin du lieu du combat; ils s'y purifièrent, & y célébrèrent le Sabbat, qui étoit le jour ſuivant.

Ch. XXX. Judas fait prier pour ceux qui étoient morts dans le combat.

Le premier jour de la ſemaine qui ſuivit le repos du Sabbat, Judas vint avec les ſiens pour emporter les corps de ceux qui avoient été tués dans la bataille, & pour leur rendre les devoirs de la ſépulture. Or ils trouvèrent ſous les habits de ceux qui avoient été tués dans le combat des choſes qui avoient été conſacrées aux Idoles qui étoient dans Jamnia (1); ſoit qu'auparavant, dans quelqu'autres rencontres, ces ſoldats euſſent pillé quelques Temples de Jamnia, ou qu'ils euſſent trouvé ces choſes dans le camp, & parmi les dépouilles des ennemis; toujours ils devoient ſavoir, que la Loi défend de prendre aucune choſe conſacrée aux Idoles (2). Tout le monde reconnut donc alors clairement que ç'avoit été là la cauſe de leur mort. C'eſt pourquoi tous bénirent le juſte jugement de Dieu, qui avoit découvert ce qu'on avoit voulu cacher; & ſe mettant en prières; ils conjurèrent le Seigneur d'oublier le péché qui avoit été commis.

Mais Judas profita de cette occaſion pour exhorter le peuple à ſe conſerver ſans péché [3], puiſqu'ils voyoient devant leurs yeux ce qui étoit arrivé à leurs frères; & ayant fait faire une quête pour ces perſonnes qui étoient mortes, il en recueillit douze mille drachmes d'argent [4],

---

(1) 2. *Maccab.* XII. 40. & *ſeq.*
(2) *Deut.* VII. 25. 26.
(3) 2. *Maccab.* XII. 3. & 44.
(4) Les douze mille drachmes à huit ſous un denier l'une, font 4825 liv.

qu'il envoya à Jérusalem, afin qu'on y offrît un sacrifice pour les péchés de ces personnes qui étoient mortes, montrant assez par-là qu'il avoit de bons & religieux sentimens touchant la résurrection des morts. Car s'il n'avoit pas espéré que ceux qui étoient morts, ressusciteroient un jour, il n'auroit eu garde d'en user ainsi, & il auroit regardé comme une chose vaine & superflue de prier pour eux. Ainsi il considéroit qu'une grande récompense étoit réservée à ceux qui étoient morts dans la piété, & que c'est une sainte & salutaire pensée de prier pour les morts, afin qu'ils soient délivrés de leurs péchés.

An du M. 3841. Avant J. C. 159.

Judas marcha ensuite (1) avec ses frères contre les enfans d'Esaü, qui s'étoient rendus maîtres de la partie méridionale de la Judée, pendant que les Juifs avoient été dans la captivité de Babylone. Il força la Ville d'Hébron, dont les Iduméens s'étoient saisis, brûla les murs & les tours qui la défendoient, & réduisit sous son obéissance toutes les Villes & Bourgades qui dépendoient d'Hébron. Après cela il vint dans le pays des Philistins, & de-là dans la Samarie. Dans ces expéditions, il y eut quelques Prêtres de tués, parce qu'ils s'engagèrent témérairement & sans ordre dans le péril. Judas s'en revint ensuite vers Azot, dans le pays des Philistins, il prit quelques-unes de leurs Villes, renversa leurs Autels, brûla leurs Idoles, & retourna chargé de dépouilles dans le pays de Juda & à Jérusalem.

Cependant la Citadelle de Sion étoit toujours occupée par les troupes Syriennes du Roi Antiochus Eupator (2); elles tenoient le Temple comme investi, & ne cherchoient qu'à faire de la peine aux Juifs, & à les troubler dans l'exercice de leur Religion. Judas résolut donc de prendre la forteresse, & de chasser les troupes étrangères qui y étoient. Ainsi il assembla toute son armée, & en forma le siége. Ils employèrent pour la battre, des instrumens propres à jeter des pierres, & d'autres machines de guerre (3). Mais comme le siége tira en longueur, quelques-uns des assiégés sortirent, & quelques-uns des renégats d'Israël s'étant joints à eux, ils allèrent trouver le Roi Eupator à Antioche, & lui firent de grandes plaintes contre Judas, disant qu'il poursuivoit sans miséricorde ceux qui étoient attachés au

Judas assiège la Citadelle de Sion, l'an du M. 3841. Avant J. C. 159.

(1) 1. *Maccab.* v. 65., 68. (2) 1. *Maccab.* vi. 18. & *seq.* (3) *Id. Ibid.*

An du M. 3841. Avant J. C. 159.

service du Roi, au préjudice de leur Religion, & de leur patrie, & qu'il les mettoit à mort, & pilloit leurs biens par-tout où il les trouvoit. Ils ajoutèrent qu'il avoit formé le siége de la forteresse de Sion, & qu'il avoit fortifié Bethsure; de sorte que si le Roi n'y envoyoit un prompt secours, les Maccabées deviendroient si puissans, qu'il seroit mal-aisé de les réduire. Le Roi fort irrité de ces nouvelles, donna ordre à ses Officiers de rassembler ses troupes, d'en faire venir d'auxiliaires, & d'autres qui étoient à sa solde, & de marcher promptement contre la Judée. Son armée étoit de cent mille hommes de pied, de vingt mille chevaux, & de trente-deux éléphans dressés au combat.

Ils vinrent par l'Idumée, & assiégèrent d'abord Bethsure. Les assiégés firent une vigoureuse sortie, battirent les ennemis, & brûlèrent leurs machines. Judas quitta le siége de la forteresse de Jérusalem, & accourut au secours des siens qui étoient resserrés dans Bethsure. Il s'avança avec son armée jusqu'à Bethsacar, vis-à-vis le camp du Roi. Bethsacar étoit environ à deux lieues de Bethsure, dans un défilé fort étroit [1]. La nuit suivante il prit un détachement des plus lestes & des plus vaillans hommes de son armée, & attaqua le camp des ennemis. Ayant donné aux siens pour mot du guet, *le secours de Dieu*, il s'avança jusqu'à la tente du Roi, tua environ quatre mille hommes, & un des plus grands éléphans, avec tous ceux qui le montoient; & ayant ainsi jeté l'épouvante dans le camp du Roi, il se retira lorsque le jour commença à paroître [2]. Le Roi se voyant méprisé, fit avancer son armée vers Bethsacar contre Judas; les armées se préparèrent au combat, le son des trompettes retentit de toutes parts; les maîtres des éléphans leur montrèrent du jus de mûres, & du vin, afin de les animer au combat, & de les accoutumer à voir le sang. Ils partagèrent les éléphans dans chaque bataillon, & mille hommes armés de cottes de mailles, & de casques d'airain, accompagnoient chaque éléphant, & cinq cents chevaux choisis avoient ordre de les soutenir par-tout où ils iroient. Il y avoit aussi sur chaque bête une forte tour de bois, & des machines dessus, & dans chaque tour trente-deux des plus vaillans hommes de l'armée, qui lançoient des traits

(1) 2. *Maccab.* XIII. 15. 16. 17. (2) *Joseph. Antiq. l.* XII. *c.* 14.

& des dards contre l'ennemi, sans compter l'Indien qui conduisoit la bête. Le reste de la Cavalerie fut rangé sur les ailes, pour animer, & pour soutenir l'infanterie rangée par bataillons [1].

Lorsque le Soleil eut frappé de ses rayons les boucliers d'or & d'airain, il en réjaillit un grand éclat sur les montagnes d'alentour. Une partie de l'armée du Roi alloit le long des montagnes, & l'autre marchoit dans la plaine, en ordre de bataille, & en gardant leur rang. Les habitans des environs étoient effrayés des cris de cette multitude, & du fracas de leurs armes. Judas s'avança aussi en bon ordre, & du premier choc, il renversa & tua six cents hommes des ennemis. Alors Eléazar, surnommé Abaron, frère de Judas Maccabée, voyant un des éléphans caparaçonné, & plus grand que tous les autres, jugea à sa grandeur, & à la magnificence de ce qui étoit sur lui, que c'étoit l'éléphant que montoit le Roi, il s'avança, se fit jour à travers la foule des ennemis, qu'il tua, ou qu'il renversa; & exposant sa vie pour délivrer son peuple, & pour acquérir un nom immortel, il alla se mettre sous le ventre de l'éléphant, le perça, le tua, le fit tomber par terre; mais il fut écrasé sous le poids de cette bête. L'armée de Judas voyant qu'il lui étoit impossible de résister plus long-temps à une armée si nombreuse & si forte, se retira à Jérusalem, résolue d'en soutenir le siége.

Le Roi revint aussitôt au siége de Bethsure: il y recevoit tous les jours quelques nouveaux échecs; & Judas avoit soin d'envoyer aux assiégés les secours & les vivres qui leur étoient nécessaires. Un Juif nommé Rhodocus, en donna avis au Roi; mais ayant été convaincu de trahison par ses frères, il fut mis en prison. Eupator voyant que le siége tiroit en longueur, fit faire aux assiégés de nouvelles propositions de paix. Elles furent acceptées: il leur accorda une bonne composition, & la liberté de se retirer où bon leur sembleroit. Ils ne s'étoient rendus, que parce qu'ils manquoient de vivres, cette année étant une année Sabbatique, dans laquelle on ne cultivoit point la terre, & où il n'y avoit point de moisson à faire.

Le Roi ayant donc laissé garnison à Bethsure, s'avança

(1) 1. *Maccab.* VI. 32. 33. & *seq.*

An du M. 3841. Avant J. C. 159.

avec toute son armée contre Jérusalem ; la Ville n'étoit point en état de résistance, parce que les Juifs n'avoient pas eu le loisir d'en rétablir les murailles. Mais Judas & les siens se défendirent courageusement dans le Temple. Le siége fut long & opiniâtre, quoique le nombre des assiégés fût fort petit, parce qu'ils manquoient de provisions, à cause de l'année Sabbatique, & parce que l'armée du Roi, & les étrangers qui étoient dans le pays, avoient consumé tous les vivres de la campagne : ainsi la plus grande partie des troupes de Judas s'étoit retirée. Le Roi fit dresser divers instrumens de guerre & plusieurs machines pour lancer des feux, pour jeter des pierres & des dards ; les assiégés firent aussi des machines pour les opposer à ces machines, & résistèrent long-temps.

Ch. XXXI. Eupator quitte le siége du Temple, & s'en retourne à Antioche, l'an du M. 4841. Avant J. C. 159.

Cependant Philippe, à qui le Roi Antiochus Epiphanes avoit laissé en mourant le Gouvernement de ses Etats, la tutelle de son fils Eupator, & le commandement de son armée (1), étoit allé à Antioche, aidé du secours que le Roi d'Egypte Ptolémée Philométor lui avoit donné, & prétendoit faire valoir son droit & ses prétentions. Lysias qui gouvernoit absolument le Royaume de Syrie, sous le nom d'Antiochus Eupator, qui n'étoit encore qu'un enfant, ayant appris cette nouvelle, persuada au Roi qu'il falloit abandonner le siége du Temple de Jérusalem, faire la paix avec les Juifs, & accourir à Antioche, pour s'opposer aux entreprises de Philippe, qu'il traitoit de rebelle à son Prince. Il remontra au Roi & aux Généraux que l'armée se consumeroit inutilement à ce siége, que les vivres leur manquoient, que la place étoit très-forte & très-bien défendue, & sur le tout, que des affaires plus pressantes les rappeloient en Syrie. Aussitôt on envoya pour traiter de paix avec les Juifs ; on leur offrit de les laisser vivre selon leurs Lois comme auparavant. Ces propositions furent agréées, & la paix fut conclue. Le Roi & ses Officiers la confirmèrent avec serment, & les Juifs ouvrirent au Roi les portes du Temple. Mais aussitôt que ce Prince fut entré dans la forteresse de Sion, & qu'il en eut vu les fortifications, il viola son serment, & fit abattre les murailles qui l'environnoient (2)

(1) 1. *Maccab.* VI. 14. 15. &c. (2) 1. *Maccab.* VI. 57... 62.

Ce qui n'empêcha pas qu'on y offrît des sacrifices (1), qu'il n'honorât le Temple, & qu'il n'y fît des dons. Il embrassa Maccabée, & le déclara Chef & Prince de tout le pays, depuis Ptolémaïde, jusqu'aux Gerréniens, ou jusqu'au pays de Gérare, au midi de la Palestine.

An du M. 3841. Avant J. C. 159.

Après cela Antiochus partit pour Antioche avec son armée. Mais étant arrivé à Ptolémaïde, ceux de cette Ville indignés de la paix qu'il avoit faite avec les Juifs, & du Gouvernement qu'il avoit donné à Judas, en témoignèrent leur mécontentement, & firent ce qu'ils purent pour faire rompre la paix. Mais Lysias étant allé dans la place publique, harangua le peuple, lui exposa les raisons que le Roi avoit eues d'en user ainsi, & calma les esprits de ceux de Ptolémaïde. Et tel fut le succès de cette grande entreprise d'Antiochus Eupator contre les Juifs (2). Ce Prince arriva à Antioche, menant avec lui le faux Grand-Prêtre Ménélaüs, que Lysias avoit accusé auprès de lui, & qu'il faisoit passer pour la cause & le boute-feu de cette guerre. Le Roi étant arrivé à Antioche, relégua Ménélaüs à Bérée, & le fit précipiter dans une tour pleine de cendres, où il fut étouffé (3). Il donna la souveraine Sacrificature à Alcime, ou Jacime, qui étoit de la race d'Aaron, mais non pas de la famille des Grands-Prêtres, Lysias ayant persuadé au Roi qu'il étoit expédient de faire sortir cette dignité de cette famille [4].

Le Grand-Prêtre Onias bâtit le Temple d'Onion dans l'Egypte.

An. du M. 3841. Avant J. C. 159.

Onias, fils d'Onias III, légitime héritier de la charge de Grand-Prêtre, voyant que la Sacrificature, qui jusques-là avoit été dans sa maison, étoit passée dans celle d'un autre, n'espérant plus de la pouvoir recouvrer, se retira en Egypte, où il sut si bien gagner l'amitié du Roi Ptolémée Philométor, & de la Reine Cléopatre son épouse, qu'ils lui permirent dans la suite de bâtir un Temple sur le modèle de celui de Jérusalem, dans la Préfecture d'Héliopolis, où il pût exercer les fonctions de Grand-Prêtre pour les Juifs du pays. Il exposoit dans son placet au Roi Philométor [5], qu'ayant remarqué des Temples bâtis par les Juifs en l'hon-

(1) 2. *Maccab.* XII. 13.
(2) 2. *Maccab.* XII. 25. 26.
(3) 2. *Maccab.* XIII. 4. 8. *Joseph. Antiq. l.* XII. *c.* 15.
(4) *Joseph. Antiq. l.* XII. *c.* 15. & *lib.* XX. *c.* 8.
(5) *Joseph. Antiq. lib.* XIII. *c.* 6.

An du M. 3841. Avant J. C. 159. neur du vrai Dieu dans différens endroits, comme dans la Célé-Syrie, dans la Phénicie, & à Léontopolis en Egypte; & ces divers Temples causant une espèce de schisme parmi ceux de sa Nation, il avoit formé le dessein, sous le bon plaisir du Roi, pour réunir les esprits, & pour les tenir plus attachés au service & à la fidélité qu'ils devoient à sa Majesté, de construire un Temple qui fût commun à tous les Juifs de l'Egypte. Qu'à cet effet il supplioit le Roi de lui permettre de nettoyer la place d'un ancien Temple abandonné, & qui n'étoit dédié à aucun Dieu, dans le Bourg de Bubaste, & de le consacrer au Dieu d'Israël. Il ajoutoit que ce qui l'avoit principalement déterminé à cela, étoit une prophétie du Prophète Isaïe [1], qui prédisoit que le Dieu des Juifs auroit un jour un Temple consacré à son honneur dans l'Egypte. Le Roi lui accorda ce qu'il demandoit. Ce Temple fut nommé Onion, & le lieu où il étoit bâti, devint dans la suite la Ville Capitale du Nome d'Héliopolis. Mais ceci n'arriva pas sitôt: il fallut du temps pour mériter la confiance & les bonnes grâces de Philométor; & Onias ne les mérita que par ses services, comme nous le verrons sous l'an du Monde 3854.

Antiochus Eupator étant arrivé à Antioche, trouva que Philippe s'y étoit établi, & vouloit s'y maintenir, comme Régent du Royaume, à l'exclusion de Lysias. La Ville fut donc assiégée, & prise de force; & Philippe étant tombé entre les mains du Roi, fut mis à mort [2].

Cependant Démétrius fils de Séleucus Philopator, à qui le Royaume de Syrie appartenoit de droit, puisqu'Antiochus Epiphanes frère du même Séleucus, n'y étoit parvenu que par une usurpation manifeste, & qu'ainsi son fils Antiochus Eupator n'y avoit aucun droit légitime; Démétrius, dis-je, étoit toujours à Rome, & pensoit à faire revivre son droit, & à remonter sur le Trône de son père.

An du M. 3840. Dès l'année précédente, après la mort d'Antiochus Epiphanes, il avoit fait quelque tentative pour obtenir du Sénat Romain qu'il fût rétabli dans son Royaume. Mais le Sénat avoit eu des raisons de politique pour ne le pas écouter, jugeant qu'il leur étoit plus avantageux de laisser ce Royau-

(1) *Isaï.* XX. 19. 20.
(2) 1. *Maccab.* VI. 63. & *Joseph. Antiq. l.* XII. *c.* 15.

me entre les mains d'Eupator, qui n'étoit qu'un enfant, que de le remettre à Séleucus, qui avoit alors vingt-trois ans. Mais l'année suivante Séleucus trouva une autre occasion qui lui parut plus commode. Cnéius Octavius, un des Légats Romains qui avoient été envoyés en Syrie pour brûler les vaisseaux du Roi Eupator, & pour faire tuer les éléphans qu'il nourrissoit au-delà du nombre qui étoit marqué dans le traité de paix entre les Romains & Antiochus le Grand; ce Légat ayant été assassiné à Laodicée, Lysias envoya à Rome, pour témoigner au Sénat que le Roi Eupator n'avoit aucune part à ce meurtre.

AN DU M. 3841. Avant J. C. 159.

Mais le Sénat ne rendit aucune réponse aux Ambassadeurs du Roi; ce qui fit comprendre à Démétrius qu'il étoit temps de penser à lui-même. Il prit donc la résolution de s'enfuir secrétement de Rome; ce qu'il exécuta, & arriva à Antioche. Antiochus Eupator son neveu, & Lysias étant venus au-devant de lui, il les fit tuer, & se rendit ainsi maître d'Antioche & du Royaume de Syrie (1).

CH. XXXII. Démétrius Soter monte sur le trône de Syrie, & fait mourir Eupator.

Alcime qui, comme nous l'avons vu, avoit reçu d'Antiochus Eupator la dignité de Grand Prêtre, mais n'avoit pu s'en mettre en possession paisible, à cause des crimes dont il s'étoit souillé, & de la haine que les Juifs lui portoient, vint à Antioche, ayant avec lui quelques Juifs impies & séditieux, pour demander au nouveau Roi Démétrius Soter la confirmation de la charge de Grand-Prêtre (2), & pour accuser les Maccabées ou les Asmonéens d'avoir fait périr ceux qui étoient attachés aux intérêts du Roi, & d'avoir chassé de leur patrie ceux qui n'étoient point de leur parti. Le Roi écouta Alcime, & le renvoya en Judée, lui confirma la grande Sacrificature, & lui donna Bacchide avec une armée, pour le rétablir dans sa dignité.

AN DU M. 3842. Avant J. C. 158. Avant l'Ere vulgaire. 162.

Bacchide & Alcime étant arrivés en Judée, envoyèrent à Judas & à ses frères, pour leur faire des propositions de paix, dans le dessein de les surprendre: mais Judas se défia de leur parole, & ne voulut point écouter leurs propositions. Cependant quelques-uns de la compagnie des Assidéens, qui étoit une espèce de secte de gens, qui faisoient

Violences de Bacchide & d'Alcime contre les Juifs fidelles.

---

(1) *Vide* 1. *Maccab.* VII. 4. & 2. *Maccab.* XIV. 1. 2. & *Polyb. Legat.* 114.

(2) 1. *Maccab.* VII. 5.

An du M. 3842. Avant J. C. 158.

profession d'une piété particulière, vinrent trouver Alcime & Bacchide, pour tâcher de faire la paix avec eux : car ils disoient : C'est un Prêtre de la race d'Aaron ; il ne nous trompera point. Alcime les reçut en apparence dans des sentimens de paix ; & leur promit avec serment qu'il ne leur seroit fait aucun mal : mais aussitôt qu'ils furent arrivés, il en fit arrêter soixante, & les fit mourir. Ce qui ayant été divulgué, le peuple disoit : il n'y a ni vérité, ni justice parmi eux, puisqu'ils ont violé la parole qu'ils avoient donnée, & le serment qu'ils avoient fait (1). Ce qui fut cause que plusieurs se retirèrent de la Ville de Jérusalem, craignant une pareille violence.

Bacchide étant parti de Jérusalem, conduisit son armée jusqu'à Bethsétha, ou Béseth, & ayant fait arrêter plusieurs Juifs de ceux qui avoient quitté son parti, & quelques-uns du peuple, il les mit à mort, & les fit jeter dans une grande citerne. Après cela ayant remis toute la Province entre les mains d'Alcime, & lui ayant laissé des troupes pour s'y soutenir, il retourna à Antioche vers le Roi Démétrius. Alcime fit tout ce qu'il put pour se maintenir dans la dignité de Grand Prêtre ; il rassembla autour de soi un grand nombre des Juifs brouillons & mécontens, qui se sentant les plus forts comme étant soutenus par les troupes du Roi, firent de grands maux dans le pays, & y tuèrent bien du monde. Mais Judas pour les réprimer, & pour venger le sang de ses frères, alla de tous côtés dans la Judée, & châtia les déserteurs de son parti ; ensorte que depuis ce temps, ils n'osèrent plus faire de courses dans le pays.

Alcime voyant que Judas étoit le plus fort dans la Judée, & que pour lui il ne devoit pas se promettre d'approcher jamais du saint Autel, les Juifs ayant reconnu Judas pour Grand-Prêtre, il s'en retourna à Antioche (2), portant au Roi une couronne d'or, une branche de palmier, & d'autres branches d'arbres aussi d'or, que l'on croyoit qu'il avoit prises au Temple. Il ne dit rien d'abord au Roi : mais un jour Démétrius l'ayant fait venir au conseil, & lui ayant demandé quelles étoient donc les vues des Juifs, & sur quels fondemens ils s'appuyoient pour soutenir ainsi

(1) 1. *Maccab.* VII. 10... 19.
(2) 1. *Maccab.* VII. 25. 26. & 2. *Maccab.* XIV. 3. 4.

leur révolte, Alcime les accusa de plusieurs chefs, & dit au Roi que ceux des Juifs qui se nommoient Assidéens, & qui se piquoient d'être les plus zélés défenseurs des Lois de leur pays, ayant Judas Maccabée à leur tête, entretenoient la guerre, & fomentoient la division dans le pays. Il ajouta que pour lui, ayant toujours été très-attaché au Roi, les Juifs du parti de Judas ne pouvoient se résoudre à le reconnoître pour Grand-Prêtre, qui étoit une dignité héréditaire dans sa famille; que le reste de la Nation étoit aussi opprimé par la puissance de ce parti, & qu'ils imploroient le secours de sa clémence contre Judas, qui étoit le principal ennemi de la paix, & le plus opposé aux volontés du Roi.

An du M. 3843. Avant J. C. 157.

Les amis d'Alcime & les ennemis de Judas ayant appuyé ce qu'avoit dit Alcime, le Roi Démétrius en colère, envoya Nicanor en Judée avec de bonnes troupes pour se saisir de Judas, pour dissiper le parti qui lui étoit attaché, & pour faire recevoir Alcime en qualité de Grand-Prêtre. Alors les Payens que Judas avoit chassés de la Judée, vinrent en foule se joindre à Nicanor, & grossir son armée, espérant que l'arrivée de ce Général rétabliroit leurs affaires (1). Le bruit de la venue de Nicanor s'étant répandu, les Juifs fidelles allèrent au Temple du Seigneur, se couvrirent la tête de poussière, & demandèrent à Dieu par d'instantes prières, qu'il lui plût protéger & défendre le peuple qu'il avoit choisi. Nicanor s'avança jusqu'au château de Dessau; & Simon frère de Judas, ayant voulu attaquer l'ennemi, ne se trouva pas en état de lui tenir tête; il se retira effrayé par l'arrivée imprévue d'une si puissante armée.

Ch. XXXIII. Bonne intelligence de Nicanor & de Judas, troublée par Alcime.

Mais comme Nicanor connoissoit la valeur de Judas & de ses gens, il n'osa hasarder un combat. C'est pourquoi il envoya trois Députés, Posidonius, Théodosius & Matthias, pour faire à Judas & à ses frères quelques propositions de paix. Cette délibération dura quelque temps; & Judas ayant exposé devant tout le peuple les propositions que lui faisoit Nicanor, tous furent d'avis d'accepter la paix, & de faire un accommodement. C'est pourquoi les deux Généraux prirent un jour pour en conférer ensemble en se-

(1) 2. *Maccab.* XIV. 11.. 15.

An du M. 3843. Avant J. C. 157.

cret, & on leur porta à chacun une chaise, où ils s'assirent. Cependant comme Judas craignoit qu'on ne lui fît quelque violence, il fit tenir des gens armés dans certains postes, afin qu'ils le pussent secourir en cas de besoin. Mais la conférence se passa fort tranquillement, & Nicanor demeura à Jérusalem, où il ne fit rien contre l'équité. Il congédia même les troupes qu'il avoit levées, & vécut avec Judas dans une grande amitié, jusques-là qu'il l'exhorta à se marier, & à songer à avoir des enfans [1].

Mais Alcime voyant la bonne intelligence qui étoit entre Nicanor & Judas, alla trouver le Roi Démétrius, & lui dit que Nicanor trahissoit les intérêts du Royaume, qu'il avoit établi Judas Grand-Prêtre, contre l'ordre du Roi. Démétrius aigri par ces calomnies, écrivit à Nicanor qu'il trouvoit fort mauvais qu'il eût ainsi fait à son insçu la paix avec Judas, & qu'il lui commandoit de l'envoyer incessamment chargé de chaînes à Antioche. Nicanor fut sensiblement affligé de l'ordre que le Roi lui donnoit; car n'ayant aucun juste sujet de se plaindre de Judas, il ne pouvoit se résoudre à violer l'accord qu'il avoit fait avec lui. Mais comme il ne pouvoit résister à l'ordre du Roi, il cherchoit une occasion favorable pour se saisir de Judas. Celui-ci s'aperçut du froid, & d'un certain air de dureté & de fierté que Nicanor n'avoit pas accoutumé d'avoir à son égard; il s'en défia, & ayant assemblé près de lui quelques-uns de ses gens, il se déroba de Nicanor.

Lorsque Nicanor eut su que Judas avoit eu l'habileté de le prévenir, il dissimula d'abord son dépit, & ayant assemblé une puissante armée, il vint à Jérusalem, dans le dessein de surprendre Judas & ses frères. Il députa vers eux, & leur fit dire : « Je ne suis point venu pour vous faire la guerre, » mais pour traiter de paix; venez avec peu de monde, & » je me trouverai en un certain endroit, où nous parlerons » d'accommodement. » Il vint donc trouver Judas au rendez-vous, & ils se saluèrent comme amis. Mais Judas ayant reconnu qu'il ne venoit que pour le surprendre, il ne le voulut point voir. Nicanor s'aperçut bien que son dessein étoit découvert; il fit avancer ses troupes vers Caphar-Salama. Le combat se donna au même lieu. Cinq mille hommes

(1) 2. *Maccab*. XIV. 15... 25.

An. du M. 3843. Avant J. C. 157.

du côté de Nicanor demeurèrent sur la place, & les Juifs voyant qu'ils ne pouvoient faire tête à une si grosse armée, se retirèrent dans la Ville de David, ou dans le Temple.

Après cela Nicanor monta sur la montagne de Sion, & quelques-uns des Prêtres le vinrent saluer avec un esprit de paix, & lui montrèrent les holocaustes qui s'offroient pour le Roi : mais il les méprisa, les railla, & les traita comme des personnes profanes. En même temps il leur commanda de lui remettre Judas entre les mains. Mais celui-ci étoit sorti secrétement de la Ville avec ses troupes, & s'étoit retiré dans les terres de Samarie. Les Prêtres répondirent donc à Nicanor, qu'ils ne savoient où étoit Judas, & ils le lui assurèrent avec serment; mais il leur dit en colère & en jurant : « Si on » ne me livre entre les mains Judas avec son armée, aussitôt » que je serai revenu victorieux, je brûlerai ce Temple, je » le raserai jusqu'aux fondemens, je renverserai cet Autel, » & je consacrerai ce lieu au Dieu Bacchus (1). Ayant dit » ces paroles, il s'en alla plein de fureur.

Alors les Prêtres élevant les mains vers le ciel, invoquèrent le Seigneur, protecteur de leur Nation, & le conjurèrent de garantir de la profanation ce saint lieu, qui venoit d'être purifié, & qui étoit à peine sorti des mains des Gentils. « Seigneur, dirent-ils, qui avez choisi cette maison, » afin que votre nom y fût invoqué, & qu'elle fût une » maison d'oraison pour votre peuple, faites éclater votre » vengeance contre cet homme, & contre son armée; qu'ils » tombent sous le tranchant du glaive. Souvenez-vous de » ses blasphèmes & de ses menaces, & ne permettez point » qu'il subsiste long-temps sur la terre.

Ch. XXXIV. Martyre du saint vieillard Rhasis.

En ce temps-là (2) on accusa auprès de Nicanor un des Sénateurs de Jérusalem, nommé Rhasis, & on le lui déféra apparemment comme grand partisan de Judas, comme opposé au Gouvernement Royal, & comme excessivement zélé pour les Lois de son pays. C'étoit un vieillard de grande réputation, & qu'on appeloit le père des Juifs, à cause de l'affection qu'il leur portoit. Il menoit depuis long-temps dans le Judaïsme une vie très-pure, & éloignée de toutes les souillures du paganisme, & il étoit prêt d'abandonner son

(1) *Vide* 2. *Maccab.* XIV. 15... 25. & 1. *Maccab.* VII. 33. 34. 35.
(2) 2. *Maccab.* XIV. 37.

An du M. 3843. Avant J. C. 157.

corps & sa vie, pour y persévérer jusqu'à la fin, ayant déja autrefois été appelé en jugement devant les Gentils, comme trop attaché au Judaïsme, & trop opposé à la volonté du Roi. Nicanor donc voulant donner des marques publiques de la haine qu'il avoit contre les Juifs, envoya cinq cents soldats pour le prendre : car il croyoit que s'il obligeoit cet homme à renoncer à sa religion, il feroit un grand mal aux Juifs. Lorsque ces gens s'efforçoient d'entrer dans sa maison, d'en rompre la porte, & d'y mettre le feu, se voyant sur le point d'être pris, il se donna un grand coup d'épée, aimant mieux mourir courageusement, que de se voir assujetti aux pécheurs, & de souffrir des outrages indignes de sa naissance.

Mais parce que dans la précipitation où il étoit, il ne s'étoit pas porté un coup mortel, lorsqu'il vit tous ces soldats entrer dans sa demeure, il courut avec une fermeté incroyable sur le toit de sa maison, & se précipita du haut en bas sur le peuple; & tous s'étant retirés promptement, pour n'être pas accablés par sa chute, il tombea la tête la première; & comme il respiroit encore, il fit un nouvel effort, & se releva; & des ruisseaux de sang coulant de tous côtés, à cause des grandes plaies qu'il s'étoit faites, il passa en courant au travers du peuple, monta sur une pierre escarpée, quoiqu'il eût presque perdu tout son sang, il tira ses entrailles hors de son corps, & les jeta avec ses deux mains sur le peuple, invoquant le Dominateur de la vie, afin qu'il le ressuscitât un jour. Il mourut de cette sorte, laissant un grand exemple d'une intrépidité peu imitable, & qu'on ne peut justifier dans les règles de la bonne morale, qu'en supposant qu'il ne suivit en cela que le mouvement du Saint-Esprit.

Nicanor ayant appris que Judas étoit dans les terres de la Samarie, résolut de l'aller attaquer avec toutes ses forces le jour du Sabbat [1]. Et comme les Juifs qui étoient dans son armée, le prioient de rendre honneur à ce saint jour, & de révérer celui qui voit toutes choses, ce malheureux leur demanda s'il y avoit dans le Ciel un Dieu puissant qui eût commandé de célébrer le jour du Sabbat. Ils lui répondirent que le Dieu vivant, Maître & Créateur du Ciel & de la terre, avoit commandé qu'on honorât le septième jour.

---

(1) 1. *Maccab.* VII. 39. *& seq.* & 2. *Maccab.* XV. *per totum.*

Il leur répondit : « Et moi je suis puissant sur la terre, & je » vous ordonne de prendre les armes pour le service du » Roi, & pour obéir à ses ordres ». Il ne put toutefois exécuter ce qu'il avoit résolu. Dieu lui refusa la victoire, dont il s'étoit trop insolemment flatté. Il alla se camper à Béthoron, & Judas s'avança à Adersa, à quatre milles de Béthoron. Ce dernier mettant en Dieu toute sa confiance, il exhortoit ses gens à tout espérer du secours du Tout-puissant ; & leur ayant donné des instructions tirées de la Loi & des Prophètes, & les ayant fait souvenir des combats qu'ils avoient soutenus auparavant, il leur inspira un courage & une ardeur toute nouvelle. Il leur rapporta ensuite une vision qu'il avoit eue, & qui l'avoit comblé de joie. Il lui sembloit qu'il voyoit Onias, qui avoit été Grand-Prêtre, lequel étendoit ses mains, & prioit pour tout le peuple Juif: Qu'ensuite avoit paru un autre homme, vénérable par son âge, tout éclatant de gloire, & environné de majesté; & qu'Onias avoit dit en le montrant : « C'est là le véritable ami de ses frères, & du » peuple d'Israël; c'est-là Jérémie, ce Prophète de Dieu, » celui qui prie beaucoup pour ce peuple, & pour la Ville » sainte ». Qu'en même temps Jérémie étendant la main, avoit donné à Judas une épée d'or, & lui avoit dit : « Prenez cette épée sainte comme un présent que Dieu vous fait, » & avec laquelle vous renverserez les ennemis de mon peuple d'Israel ».

An du M. 3843. Avant J. C. 157.

Les gens de Judas étant donc animés par ces exhortations, résolurent d'attaquer l'ennemi, pour garantir la Ville sainte & le Temple, qui leur donnoient bien plus d'inquiétude, que la conservation de leurs personnes, & de celles de leurs femmes & de leurs enfans. Lorsque les armées furent en présence, Judas élevant les mains au ciel, implora le secours du Seigneur, en disant : « C'est vous, grand Dieu, qui » avez envoyé votre Ange, sous Ezéchias Roi de Juda, & » qui avez tué cent quatre-vingt-cinq mille hommes de l'armée de Sennachérib : envoyez encore aujourd'hui votre » bon Ange, qui inspire la terreur & l'effroi de la puissance » de votre bras dans le cœur de nos adversaires ». Ayant ainsi parlé, il chargea courageusement l'ennemi. Nicanor fut tué tout le premier ; & ses troupes voyant que leur Général étoit mort, jetèrent les armes, & prirent la fuite. Les Juifs en tuèrent trente-cinq mille, & les poursuivirent de-

An du M. 3843. Avant J. C. 157.

puis Aderfa jufqu'à Gazera. Les autres Juifs fortis des villages d'alentour fe jetèrent fur les fuyards, enforte qu'il n'en échappa pas un feul. Le combat fe donna le treizième jour d'Adar. Après cette victoire fi complète, les gens de Judas reconnurent parmi les morts l'impie Nicanor. Auffitôt il s'éleva un cri de joie dans toute l'armée, & ils bénirent Dieu, en chantant des cantiques en la langue de leurs pères, c'eft-à-dire en Hébreu ; car le Grec étoit la langue que l'on parloit plus communément dans les pays, à caufe de la domination des Grecs.

Judas commanda que l'on coupât la tête de ce Général, avec le bras, la main & l'épaule, & qu'on les portât en triomphe à Jérufalem. Y étant arrivé avec fon armée, il les fit voir aux Juifs, & même aux Grecs qui étoient dans la Citadelle. Il leur dit : « Voilà la tête de l'infolent Nicanor, » voilà cette main qu'il a ofé étendre avec menaces contre » la maifon du Seigneur, difant qu'il la raferoit & la profa» neroit ». Judas fit fufpendre cette main vis-à-vis le Temple, & ayant fait couper la langue de cet impie par petits morceaux, il la donna à manger à des oifeaux ; il fit auffi fufpendre la tête de Nicanor au haut de la forterefſe, afin qu'elle fût expofée aux yeux de tout le monde, comme un figne vifible du fecours de Dieu. Il fut arrêté d'un commun confentement, que l'on feroit célébrer dans la fuite des temps la mémoire de cette victoire le 13 du mois Adar, qui répond à nos mois de Février & de Mars. La Fête inftituée ce jour-là fut négligée dans la fuite, & enfin entièrement abandonnée. Telle fut la fin de Nicanor, après laquelle les Hébreux demeurèrent maîtres de la Ville fainte.

Ch. XXXV. Alliance entre les Juifs & les Romains. l'An du M. 3843. Avant J. C. 157.

La Judée fut depuis quelque temps en paix ; & Judas toujours attentif aux intérêts de fa Nation, ayant appris quelle étoit la puiffance des Romains, & la grande & fidelle protection qu'ils donnoient à leurs amis, réfolut de rechercher leur alliance contre le Roi Démétrius Soter (1), qui vouloit opprimer la liberté des Juifs. Judas choifit donc Eupoleme fils de Jean, & Jafon fils d'Eléazar, & les envoya à Rome, pour faire amitié & alliance avec le Sénat & le peuple Romain. Ces deux Ambaffadeurs étant arrivés à Rome, entrèrent dans le Sénat, & expofèrent le fujet de leur voyage.

(1) 1. *Maccab.* VIII.

Leur

Leur demande fut agréée des Sénateurs ; & voici en subſtance ce qu'ils firent graver sur l'airain, & qu'ils envoyèrent à Jérusalem, afin qu'il y demeurât comme un monument de la paix & de l'alliance qui étoit entre les deux peuples : Que les Romains traiteront les Juifs comme un peuple ami & allié : Que s'il survient aux Romains, ou à leurs alliés quelque guerre, les Juifs leur rendront tous les services dont ils seront capables, & ne fourniront aucun secours ni d'hommes, ni d'armes, ni d'argent, ni de provisions à leurs ennemis: Et que réciproquement, s'il survient une guerre aux Juifs, les Romains les aideront de tout leur pouvoir, & ne donneront aucun secours d'hommes, d'armes, d'argent, ou de provisions à leurs ennemis: Qu'à l'avenir ils ne pourront rien ôter, ni retrancher de cet accord, sinon d'un commun consentement ; & que ce qui sera ôté ou retranché de cette sorte, demeurera ferme & stable. Et comme Judas & les Juifs s'étoient plaints au Sénat des maux que leur faisoit Démétrius Soter, les Romains écrivirent à ce Prince qu'il eût à traiter avec plus de modération les Juifs leurs alliés, & que s'ils venoient de nouveau se plaindre de ses violences, ils leur feroient rendre justice, & attaqueroient la Syrie par terre & par mer.

AN DU M. 3843. Avant J. C. 157. Avant l'Ere vulgaire 161.

Pendant que les Ambassadeurs de Judas étoient à leur voyage de Rome, & qu'ils sollicitoient l'alliance dont nous venons de parler, Démétrius Soter ayant appris la mort de Nicanor, & la défaite de son armée, envoya de nouveau en Judée Bacchide, avec Alcime Grand-Prêtre des Juifs (1), & l'aile droite de son armée, c'est-à-dire l'élite de ses troupes : car comme le Prince commandoit d'ordinaire l'aile droite, il y mettoit aussi ce qu'il y avoit de meilleur parmi ses soldats. L'armée étoit de vingt mille hommes de pied, & de deux mille chevaux. Ils vinrent d'abord dans la Galilée, & campèrent à Mesaloth : de-là ils vinrent à Arbéles, à neuf mille de Légion ; & ayant pris cette Ville, ils y tuèrent un grand nombre de Juifs. Ils s'avancèrent ensuite jusqu'à Jérusalem : mais ayant appris que Judas n'y étoit point, & qu'il s'étoit retiré aux environs de Béthel, ou de Lésen, ils y allèrent & campèrent à Béroth, ou Béer, ou Bérée, dans la Tribu de Benjamin. Judas n'avoit que trois mille

Bacchide vient en Judée avec Alcime ; il donne la bataille à Judas, l'AN du M. 3843. Avant J. C. 157. Avant l'Ere vulgaire 161.

(1) 1. *Maccab.* IX. 1. 2. 3. & *seq.*

AN DU M. 3843. Avant J. C. 157. Avant l'Ere vulgaire 161.

hommes choisis, lesquels voyant une si grande multitude d'ennemis, furent saisis de crainte; & plusieurs se retirèrent du camp; ensorte qu'il ne lui resta que huit cents soldats.

Judas voyant son armée si affoiblie, & la nécessité où il étoit de combattre, son cœur en fut comme abattu, parce que le temps ne lui permettoit pas de rassembler un plus grand nombre de soldats. Il ne laissa pas d'encourager ses gens, & de les animer au combat; mais ils lui représentèrent qu'ils étoient en trop petit nombre; qu'il étoit de la prudence d'attendre quelque nouveau renfort, & de différer la bataille. Judas leur répondit: Dieu nous garde d'en user ainsi, & de fuir devant nos ennemis: si notre heure est venue, mourons courageusement pour nos frères, & ne souillons point notre gloire par une action si lâche. L'armée ennemie sortit de son camp partagée en deux corps. Les archers & les frondeurs marchoient devant l'armée: & le premier rang étoit composé de tout ce qu'il y avoit de plus vaillans soldats. Bacchide étoit à l'aile droite. Les trompettes tant du côté de Bacchide, que du côté de Judas, commencèrent à sonner, & les montagnes retentirent de leur bruit. Le combat dura depuis le matin jusqu'au soir. Judas voyant que l'aile droite étoit la plus forte, fit un effort avec les plus vaillans de ses troupes, pour la forcer: ils rompirent cette aile, & la poursuivirent jusqu'à la montagne d'Azot. Mais l'aile gauche ayant enveloppé Judas & ses gens par derrière, le combat fut long-temps opiniâtré; & Judas accablé par la foule des ennemis, tomba mort sur un tas d'ennemis qu'il avoit tués. Ses gens se retirèrent & vinrent à Jerusalem.

Mort de Judas Maccabée.

Aussitôt que la nouvelle de sa mort y fut répandue, ce fut un deuil général de tout Israël pendant plusieurs jours. On disoit publiquement en son honneur ce cantique lugubre: Comment est-il tombé, cet homme invincible, qui sauvoit le peuple d'Israël! Jonathas & Simon ses frères emportèrent son corps du champ de bataille, & l'ensevelirent à Modin dans le tombeau de son père. Les autres guerres de Judas ne sont pas toutes écrites dans ce qui nous reste de monumens, parce qu'elles sont en trop grand nombre (1). Et telle fut la

(1) 1. *Maccab.* 12. 42.

fin de ce Héros, qui défendit jusqu'à la mort la religion & la liberté de son peuple.

An du M 3843. Avant J. C. 157. Avant l'Ere vulgaire 161.

Après la mort de Judas, tout ce qu'il y avoit de méchans s'élevèrent de toutes parts dans Israël (1) : Et comme le pays étoit affligé d'une fort grande famine, le peuple n'ayant point de ressource, reconnut Bacchide pour Gouverneur du pays, & se soumit à lui. Ce Général avoit sous lui d'autres Lieutenans ou Sous-Gouverneurs, qui faisoient une très-exacte recherche des amis de Judas, & leur faisoient souffrir toutes sortes d'insultes. Dans cette extrémité, les amis de Judas s'assemblèrent, & dirent à Jonathas, surnommé Apphus, son frère : Depuis que votre frère Judas est mort, nous n'avons personne qui tienne tête à nos ennemis, & qui s'oppose aux entreprises de Bacchide; c'est pourquoi nous vous avons choisi pour être notre Prince & notre Général en sa place dans toutes nos guerres. Jonathas accepta le commandement du peuple; & Bacchide en étant informé, cherchoit à le faire périr: mais Jonathas & Simon son frère, avec tous ceux de leur parti, se retirèrent près de Thécué, dans un désert qui est sur le Lac Asphaltites, ou sur la Mer-Morte. De-là ils passèrent le Jourdain; & Bacchide les suivit avec toute son armée, dans la résolution de leur livrer le combat au jour du Sabbat, présumant qu'ils ne voudroient pas se défendre ce jour-là.

CH. XXXVI. Jonathas succède à son frère Judas dans le Gouvernement du peuple.

Jonathas en étant averti, envoya son frère Jean, surnommé Caddis, vers les Nabathéens, qui étoient ses amis & ses alliés, pour les prier de vouloir bien retirer chez eux leurs bagages & leurs équipages, qui étoient grands, & qui ne pouvoient que les embarrasser dans la guerre qu'ils avoient à soutenir. Mais il arriva que les fils de Jambri de Médaba étant sortis de leur Ville, tombèrent sur Jean, le prirent, le tuèrent, & lui enlevèrent tout ce qu'il avoit, & qu'il menoit dans le pays des Nabathéens (2). Jonathas trouva bientôt occasion de s'en venger. On lui dit que les fils de Jambri faisoient un mariage célèbre, & qu'ils menoient de Nédabat à Médaba une nouvelle épouse, fille d'un des premiers Princes de Chanaam, ou plutôt des Arabes du pays. Ils allèrent donc se mettre en embuscade derrière une montagne; & ayant vu venir le nouveau marié avec ses amis &

(1) 1. *Maccab.* IX. 22. (2) *Joseph, Antiq. lib.* 13. *c.* 1.

An du M. 3843. Avant J. C. 157. Avant l'Ere vulgaire 161.

ses parens, au son des tambours & des instrumens de musique, accompagné de beaucoup de monde en armes, ils sortirent de leur embuscade, & fondant sur eux, ils en tuèrent un grand nombre, & le reste s'enfuit sur les montagnes. Ils emportèrent toutes leurs dépouilles, & vengèrent ainsi le sang de leurs frères.

Bacchide ayant appris ce qui s'étoit passé, vint avec son armée sur le Jourdain, pour combattre Jonathas le jour du Sabbat. Jonathas étoit posté d'une manière très-désavantageuse, ayant les ennemis en tête, & par derrière le Jourdain, avec les marais & les bois à droite & à gauche; de sorte qu'il ne lui restoit aucun moyen d'échapper. C'est pourquoi il exhorta ses gens à implorer le secours du ciel. En même temps il livra la bataille; & Jonathas étendit le bras pour frapper Bacchide: mais celui-ci évita le coup, en se retirant en arrière. Enfin Jonathas & les siens craignant d'être opprimés par la multitude des ennemis, se jetèrent dans le Jourdain, & le passèrent à la nage en leur présence, sans qu'ils osassent les suivre. Mille hommes de l'armée de Bacchide demeurèrent sur la place; & après cela il s'en retourna avec ses gens à Jérusalem. Pour se maintenir dans la possession du pays, il commença à rétablir plusieurs anciennes Villes, & à les fortifier, pour y mettre de bonnes garnisons. Il rebâtit, & fortifia Béthoron, Jéricho, Emmaüs, Béthel, Tamnatha, Pharathon, Thécué & Bethsura. Il prit aussi pour otages les enfans des premières personnes du pays, & les tint dans la Citadelle de Jérusalem [1].

Alcime se voyant ainsi maître de Jérusalem & du Temple, fit abattre les murailles de la partie intérieure du Temple (2), c'est-à-dire cette partie du Temple qui séparoit le Parvis des Prêtres de celui du peuple, & qui avoit été bâtie par l'ordre des Prophètes Zacharie & Aggée. Mais dans le temps qu'il commença à faire travailler à cet ouvrage, il fut frappé de Dieu, & il ne put achever ce qu'il avoit commencé. Il devint perclus & paralytique; sa langue fut liée; & il ne put proférer une seule parole, ni mettre aucun ordre à sa maison. Ainsi il mourut tourmenté de grandes douleurs. Bacchide ayant entièrement soumis le pays au Roi, & voyant qu'Alcime pour lequel il étoit venu, étoit

(1) 1. *Maccab.* IX. 43... 53. (2) 1. *Maccab.* IX. 54.

mort, ne jugea pas que sa présence fût désormais nécessaire dans la Judée ; il s'en retourna à Antioche, & le pays demeura en paix pendant deux ans. AN. DU M 3844. Avant J. C. 156. Avant l'Ere vulgaire 160.

Au bout de ce terme, les méchans & les ennemis de la paix voyant que Jonathas & les siens vivoient en assurance, sans se défier de rien, avertirent Bacchide que s'il venoit en Judée, il pourroit les surprendre : & les faire périr tous dans une nuit. Bacchide vint donc avec son armée, & écrivit à ceux de son parti, de se saisir de Jonathas & de ses amis, & de les lui envoyer. Mais les traîtres ne purent exécuter ce projet, parce que leur entreprise fut découverte. Jonathas leur fit bientôt porter la peine de leur perfidie. Il en prit cinquante, qui étoient les principaux auteurs d'un si noir dessein, & les fit mourir. Il se retira ensuite avec son frère Simon, & ceux qui étoient de leur compagnie, & ils s'arrètèrent à Betbessen, ou Bethagla, dans le désert de Jéricho, où ils se fortifièrent. Bacchide l'ayant su, les y vint assiéger ; mais après une longue résistance, Jonathas sortit de la place, y laissa son frère Simon, amassa des troupes, & défit Odarene, & les enfans de Phaséron, avec leurs troupes, qui étoient apparemment de l'armée de Bacchide ; il attaqua encore d'autres partis des ennemis, & il devint célèbre par ses grandes actions. D'un autre côté Simon son frère fit une sortie de Béthagla, dans laquelle il brûla les machines des ennemis ; il attaqua l'armée de Bacchide, la défit, & déconcerta ce Général, qui tourna sa colère contre ceux qui l'avoient engagé dans cette entreprise. Il en fit mourir plusieurs, & résolut de se retirer en Syrie avec le reste de son armée.

Jonathas étant informé de ses dispositions, lui envoya des Députés pour faire la paix avec lui, lui offrant de rendre les prisonniers. Bacchide reçut favorablement les Députés de Jonathas, écouta leurs propositions, & promit avec serment de ne lui faire jamais aucun mal. Jonathas lui rendit les prisonniers qu'il avoit pris dans le pays, & Bacchide s'en retourna à Antioche, & ne revint plus en Judée. Ainsi la guerre cessa dans Israël. Jonathas demeura à Machmas, entre Jérusalem & Gabaon, & commença à juger Israël, à peu près comme avoient fait les Juges avant le règne de Saül. Son premier soin fut d'exterminer les impies, & les apostats de la religion de leurs pères, sachant

An. du M. 3844. Avant J. C. 156. Avant l'Ere vulgaire 160.

que c'étoient eux qui avoient attiré la guerre dans leur patrie, & qui étoient la cause de tous les maux qu'on avoit vus sous le règne d'Antiochus Epiphanes, & de ses deux successeurs.

Alexandre Ballés est reconnu pour Roi de Syrie.

Depuis ce temps, les affaires des Juifs commencèrent à se relever, & ils virent bientôt les fruits de leur alliance avec les Romains. Les brouilleries qui arrivèrent dans la Syrie, donnèrent lieu à Jonathas & aux Hébreux de se mettre en liberté, & de jeter le fondement d'une Monarchie, qui se mit en peu de temps dans une entière indépendance des Rois de Syrie & d'Egypte. Antiochus Epiphanes Roi de Syrie avoit, dit-on, laissé deux fils; l'un légitime, qui fut Antiochus Eupator qui lui succéda, & l'autre naturel, nommé Alexandre Ballés, ou Balas, du nom de sa mère nommée Bala, concubine d'Epiphanes. Après la mort d'Eupator, Démétrius Soter son oncle s'étant rendu suspect aux Romains, méprisable aux Syriens, & redoutable aux Egyptiens, Alexandre Ballés se déclara fils héritier du Roi Antiochus Epiphanes, contre Démétrius Soter (1). Il s'empara d'abord de Ptolémaïde, la huitième année de Démétrius, & s'y fortifia, ayant été appelé par la garnison qui y étoit. Démétrius assembla une puissante armée, & marcha contre lui pour le combattre. Il envoya en même temps à Jonathas une lettre pleine de marques d'amitié & de confiance, voulant l'attirer dans ses intérêts, & le faire déclarer contre Alexandre Ballés. Il lui donnoit pouvoir de lever une armée, de faire faire des armes; il le déclaroit son allié, & lui rendoit les otages, qui étoient dans la forteresse de Jérusalem. Jonathas apporta la lettre à Jérusalem, la lut devant le peuple, se fit rendre les otages; & ayant établi sa demeure dans la Ville, il commença à la rebâtir, & à la fortifier. Il fit environner de bonnes murailles de pierres de taille la montagne de Sion, & devint ainsi redoutable à ses ennemis.

Dans le même temps les garnisons que Bacchide avoit laissées dans plusieurs places de la Judée, se retirèrent, & s'en retournèrent dans leur pays. Il resta seulement dans Bethsura quelques Juifs renégats, à qui cette forteresse servoit de retraite. Et Alexandre Ballés ayant appris les grands

(1) 1. *Maccab*. x. 1. 2. 3. *&c*.

exploits & la valeur de Jonathas & de ses frères, jugea qu'il étoit aussi de ses intérêts de l'engager dans son parti. Il lui écrivit donc une lettre en ces termes : « Le Roi Alexandre à son frère Jonathas, Salut. Ayant appris que » vous êtes homme puissant, & digne de notre amitié, nous » vous établissons aujourd'hui Grand-Prêtre de votre Nation, & nous voulons que vous portiez la qualité d'ami » du Roi, afin qu'attaché à nos intérêts, vous vous conserviez dans notre amitié. » Il lui envoya en même temps une robe de pourpre, & une couronne d'or.

An du M. 3851. Avant J. C. 149. Avant l'Ere vulgaire 153.

Jonathas reçut cette lettre, & ces présens, & commença à se revêtir de la robe sainte, & des ornemens de Grand-Prêtre le jour de la fête des Tabernacles, neuf ans après la mort de Judas Maccabée son frère, & sept ans après celle d'Alcime dernier Grand-Prêtre. En même temps il se déclara pour Alexandre Ballés, leva une armée, & fit fabriquer une grande quantité d'armes. Démétrius voyant de quelle importance il lui étoit de gagner Jonathas, lui écrivit, & lui fit des offres plus avantageuses que celles que lui avoit faites Alexandre. Voici la copie de sa lettre : « Le Roi Démétrius au peuple Juif, Salut. Nous avons » appris avec joie que vous êtes demeurés dans l'alliance, » que vous avez faite avec nous, & que sans écouter nos » ennemis, vous vous êtes fidellement attachés à nos intérêts. Continuez donc à nous conserver la même fidélité, » & nous vous donnerons des marques de notre reconnoissance : nous vous déchargerons de beaucoup de tributs qui vous avoient été imposés, & nous vous comblerons de bienfaits. Et dès-à-présent nous vous remettons les tributs que vous aviez accoutumé de payer, » les impôts du sel, les couronnes que vous nous deviez » donner tous les ans, & la troisième partie des grains & » des fruits que nous avions droit de prendre sur votre » pays. Je vous quitte de ces choses dès-à-présent, ne voulant plus qu'à l'avenir on les lève dans la Judée, ni dans » les trois cantons que l'on a ajoutés à la Judée. » (Les Capitales de ces trois cantons étoient Lidda, Ramatha & Phérima, autrement *Apharema*, ou Ephrem, & on les avoit démembrées de la Samarie).

Ch. XXXVII. Jonathas se déclare pour Alexandre Ballés, contre Démétrius Soter. l'An du M. 3852. Avant J. C. 148. Avant l'Ere vulgaire 152.

Le Roi ajoute : « Je veux que Jérusalem soit sainte & » libre », (qu'elle jouisse du droit d'asile avec tout son ter-

Aa iv

An du M. 3852.
Avant J. C. 148.
Avant l'Ere vulgaire 152.

ritoire, qu'elle soit privilégiée, & qu'elle se garde elle-même sans garnison étrangère ;) « que les dixmes & les tributs qu'on en tiroit lui appartiennent : J'entends de plus » que l'on remette entre vos mains la forteresse qui est » dans Jérusalem; je la donne au Grand-Prêtre, afin qu'il » y mette une garnison de ses gens. De plus, j'accorde la » liberté à tous les Juifs qui ont été emmenés captifs du » pays de Juda, & qui se trouveront dans tout mon Royau» me. Je les affranchis de tout tribut, & des charges qu'ils de» voient pour leurs bestiaux. Je veux que toutes les fêtes so» lennelles, les jours de Sabbat, les premiers jours du mois, » les fêtes nouvellement instituées, les trois jours de de» vant une Fête solennelle, & les trois jours d'après, soient » jours d'immunité pour tous les Juifs qui sont dans mon » Royaume; que dans ces jours-là il ne soit permis à per» sonne de les appeler en justice, ni de leur faire aucune » peine, pour quelqu'affaire que ce puisse être.

» J'ordonne de plus que l'on fasse entrer dans mes trou» pes trente mille Juifs, qui seront entretenus comme » les autres troupes du Roi; & que de leur nombre on » en choisira pour être mis dans les forteresses, dont on » leur confiera la garde: l'on choisira aussi du nombre des » Juifs des personnes à qui l'on confiera la direction des » affaires du Royaume qui sont les plus importantes, & qui » demandent le plus de fidélité. Que leurs Chefs soient » pris d'entr'eux, & qu'ils continuent à vivre selon leurs » lois, comme le Roi l'a permis à ceux qui sont dans le » pays de Juda. Que les trois cantons dont on a parlé, & » qui ont été unis au pays de Juda, soient regardés comme » faisant partie de la Judée, jouissant des mêmes privilèges, » & obéissant comme tout le reste au Grand-Prêtre. Je don» ne aussi Ptolémaïde & son territoire en pur don au Tem» ple de Jérusalem, pour subvenir à toute la dépense néces» saire à l'entretien des choses saintes. Je promets de faire » payer au profit du Temple tous les ans quinze mille Si» cles d'argent (1), à prendre sur les droits du Roi & sur » les revenus qui m'appartiennent.

» J'ordonne que ceux qui gouvernoient mes finances les

(1) Environ vingt-quatre mille trois cents trente-cinq livres dix sous de notre monnoie.

» années passées, payent pour les ouvrages de la maison » du Seigneur tous les arrérages qu'ils doivent. Je remets » aux Prêtres les cinq mille Sicles qui se prenoient chaque » année sur leurs revenus. Je veux que tous ceux qui se ré- » fugieront au Temple pour dettes de deniers Royaux » jouissent de l'asile, non-seulement dans le Temple, mais » aussi dans tout son territoire; & que non-seulement leurs » personnes, mais aussi leurs biens & leurs effets soient pri- » vilégiés & demeurent en sureté. Enfin on donnera de » mon épargne de quoi fournir aux bâtimens ou aux répa- » rations des lieux saints; & on prendra des mêmes deniers » de quoi rebâtir & fortifier les murailles de Jérusalem & » des autres Villes de Judée ». Telle étoit la lettre du Roi. Mais ni Jonathas, ni le peuple ne la crurent sincère; les privileges qu'il leur accordoit, leur parurent trop grands & trop exagérés pour être vrais. Ces marques d'amitié leur devinrent suspectes après tout ce qu'il avoit fait contr'eux dans la guerre précédente. Ils ne voulurent donc point recevoir cette lettre, & ils demeurèrent dans les engagemens qu'ils avoient pris avec Alexandre Ballés. Celui-ci ayant mis sur pied une grande armée composée de troupes Syriennes, qui désertoient à Démétrius, & de troupes auxiliaires qui lui furent fournies par les Rois d'Egypte & de Pergame, & par les Juifs, il livra la bataille à Démétrius. L'aile gauche de l'armée de Démétrius battit l'aile droite d'Alexandre Ballés; mais l'aile droite du même Démétrius, où il commandoit en personne, plia, & lui seul résista quelque temps aux ennemis qui l'environnoient de toutes parts; enfin s'étant jeté dans un bourbier, il tomba de cheval, & fut percé de flèches, combattant courageusement jusqu'au dernier soupir (1). Il avoit régné douze ans.

An. du M. 3852. Avant J. C. 148. Avant l'Ere vulgaire 152.

Alexandre Ballés se voyant ainsi maître du Royaume de Syrie, demanda à Philométor Roi d'Egypte, sa fille Cléopatre en mariage. Les deux Rois se rendirent à Ptolémaïde, où le mariage se fit. Alexandre y invita Jonathas, qui y vint avec un somptueux équipage. Il fit de grands présens aux deux Rois, & en fut fort bien reçu. Quelques-uns de ses ennemis, de ces mauvais Israélites jaloux du bonheur de leur

(1) *Justin. lib. 35. Appian. Syriac. p. 131. Joseph. Antiq. l. XIII. c. 5. Maccab. x. 50.*

AN DU M. 3852. Avant J. C. 148 Avant l'Ere vulgaire 152.

patrie, présentèrent des mémoires contre Jonathas: mais Alexandre ne voulut point les écouter, & déclara publiquement qu'il défendoit à tout le monde de l'accuser ou de former des plaintes contre lui : ce qui déconcerta ses ennemis, & les obligea de s'enfuir. Jonathas parut dans cette cérémonie revêtu de la pourpre; il s'assit auprès du Roi; il fut reçu au nombre de ses amis, établi Chef & Général de l'armée du Roi en Judée, & Grand-Maître d'Hôtel de sa maison. Après cela Jonathas revint à Jérusalem (1).

Temple d'Onion en Egypte, bâti par Onias, l'AN du M. 3854. Avant J. C. 146. Avant l'Ere vulgaire 150.

Cependant les Juifs étoient en considération dans l'Egypte. Le Roi Ptolémée Philométor & la Reine Cléopatre son épouse & sa sœur, leur avoient confié la garde de leurs principales forteresses, & avoient donné le commandement de leurs troupes à Onias & Dosithée (2). C'est ce même Onias qui obtint du Roi Philométor la permission de bâtir un Temple en l'honneur du vrai Dieu, dans le territoire d'Héliopolis, comme nous l'avons dit ci-devant. Ce Temple étoit bâti sur le modèle de celui de Jérusalem; mais il étoit moins grand & moins riche (3). Onias y fit une tour semblable à celle du Temple de Jérusalem, haute de soixante coudées, & bâtie avec de très-grandes pierres. Il érigea l'autre sur le modèle de celui de sa patrie, orna ce Temple de riches présens; mais il n'y fit point de chandelier à sept branches; il se contenta d'une lampe d'or suspendue à une chaîne d'or, & qui brûloit dans l'intérieur du Temple. Il fit environner tout le terrein qui appartenoit au Temple d'une bonne muraille de briques, avec des portes de pierres. le Roi Philométor, quoiqu'il eût d'abord quelque scrupule (4) sur l'érection de ce Temple dans un lieu impur, & rempli d'animaux immondes, cependant comme Onias lui eut représenté que le Prophète Isaïe avoit prédit qu'un jour le Seigneur auroit un Temple en Egypte, y consentit, & lui assigna même une certaine quantité de terre pour l'entretien des Prêtres & du lieu saint.

Onias trouva des Prêtres & des Lévites qui l'imitèrent dans sa prévarication; car on ne peut donner un autre nom à l'entreprise qu'il fit d'ériger de son propre mouvement, &

(1). 1. *Maccab.* x. 60. 66.
(2) *Joseph. lib.* 2. *contrà Appion p.* 1064.
(3) *Joseph. de Bello, lib.* 7. *c.* 30. *in Latino. & de Antiq. lib.* 13. *c* 6. & *lib.* 14. *c.* 14.
(4) *Joseph. Antiq. l.* XIII *c.* 6.

fans aucun ordre particulier de Dieu, un Temple dans une terre étrangère, contre la difpofition fi expreffe des Lois de Moyfe. Auffi les Juifs de Jérufalem regardèrent les Prêtres du Temple d'Onias en Egypte, comme ceux qui dans la terre de Juda avoient facrifié fur les hauts lieux (1). On ne leur permettoit point lorfqu'ils revenoient, de manger les hofties pour le péché, ni d'offrir les holocauftes fur l'Autel; mais feulement de fervir dans les moindres miniftères de la maifon de Dieu, & de recevoir leur fubfiftance des revenus communs du Temple (2). Et quant à la prophétie d'Ifaïe [3], fur laquelle fe fondoit Onias, elle ne regardoit que le temps de l'Evangile, auquel il devoit y avoir dans l'Egypte un Autel dédié au Seigneur, & un monument dreffé en fon honneur fur les frontières de ce pays.

AN. DU M. 3854.
Avant J. C. 146.

Vers ce même temps il y eut à Alexandrie une groffe difpute entre les Juifs & les Samaritains [4]. Les premiers foutenoient que le Temple de Jérufalem étoit le feul légitime; & les autres prétendoient que c'étoit celui de Garizim. La caufe fut portée devant Philométor en fon confeil; & le Roi commença par ordonner que les Avocats qui perdroient leur caufe, feroient punis de mort. Les parties s'engagèrent par ferment en préfence du Roi, & fous peine de la vie, de ne produire que des témoignages de leur loi pour foutenir leurs prétentions. Les Samaritains choifirent pour leurs Avocats Sabée & Théodofe; & les Juifs, Andronique fils de Meffalam. Andronique parla le premier, & montra par des preuves tirées de la Loi, & par la fuite non interrompue des Pontifes, & par le refpect que les Rois d'Egypte avoient eu pour le Temple de Jérufalem, y envoyant de magnifiques préfens, tandis qu'ils ne penfoient pas même à celui de Garizim, quelle etoit l'antiquité & la fupériorité du Temple de Jérufalem. A quoi il ajouta encore d'autres raifons, qui perfuadèrent tellement le Roi & fon confeil, qu'il déclara que le Temple de Jérufalem étoit & le plus ancien & le plus légitime; & en même temps il condamna à mort Sabée & Théodofe.

AN. DU M. 3854. ou 3855.

CHAP. XXXVIII.

Ariftobule Juif Philofophe Péripatéticien.

Ce fut fous le même règne de Ptolémée Philométor, que parut en Egypte Ariftobule, Philofophe Péripatéticien, &

(1) *Mifna tract. Minbot. c.* 13.
(2) 4. *Reg.* XXIII. 9.
(3) *Ifai.* XII. 18. 19.
(4) *Jofeph. Antiq. l.* XIII. *c.* 6.

AN DU M. 3856. Avant J. C. 144. Avant l'Ere vulgaire 148.

Juif de Religion, qui adressa au même Prince un Commentaire qu'il avoit composé sur les Livres de Moyse. Saint Clément d'Alexandrie en cite un long fragment, tiré de sa Préface (1), où il disoit que Platon avoit eu connoissance des Lois des Juifs, & qu'il en avoit fort étudié les expressions. Il disoit aussi que Pythagore avoit donné à ses disciples plusieurs maximes tirées des Livres de Moyse. Il ajoutoit qu'avant Démétrius Phaléreus, & avant même le règne d'Alexandre le Grand, & celui des Perses, on avoit traduit en langues étrangères les principaux points de l'Histoire des Hébreux; leur sortie d'Egypte, la conquête de la Palestine, leurs Lois, & ce qui leur étoit arrivé de plus remarquable. C'est ce que dit cet Auteur; mais il n'en donne aucune preuve certaine; & la chose est assurément fort douteuse.

Alexandre Ballès ne se vit pas plutôt en possession du Royaume de Syrie, qu'il se plongea dans toutes sortes de débauches, laissant tout le soin de ses affaires à Ammonius son favori, qui abusant de son crédit, fit mourir plusieurs personnes de considération, & attira sur son maître la haine & le mépris des peuples. Démétrius Soter au commencement de la guerre, avoit envoyé ses deux fils Démétrius, surnommé depuis *Nicanor*, & Antiochus, surnommé *Sidètes*; il les avoit envoyés à Cnide dans la Carie, pour les mettre à couvert pendant les troubles dont son Royaume étoit agité (2). Démétrius Nicanor, fils aîné de Soter, ayant appris la négligence & les infamies d'Alexandre Ballès, s'embarqua, & aidé de quelques troupes qu'il avoit reçues de Lasthènes Crétois, il vint dans la Cilicie. Alexandre étoit alors dans la Phénicie. Dès qu'il fut informé de l'entreprise de Démétrius, il se hâta de retourner à Antioche, pour s'opposer à ce jeune Prince. En même-temps Apollonius, à qui Alexandre avoit confié le Gouvernement de la Célé-Syrie, se souleva contre son Prince, & se donna à Démétrius. Apollonius assembla une puissante armée, & marcha contre Jonathas & les Juifs, qui demeuroient fermes dans l'alliance d'Alexandre Ballès.

Combat entre Apollonius, & Jonathas.

Apollonius s'avança jusqu'à Jamnia, & n'osant s'engager dans les montagnes, envoya défier Jonathas, & lui fit

(1) *Vide apud Clement. Alex. l. 1. Stromat. p.* 341.

(2) *Justin. l.* 35. *T. Liv. l.* 52.

dire qu'il ne demeuroit dans ses montagnes, que parce qu'il n'osoit paroître en pleine campagne (1). Jonathas accepta le défi ; & ayant pris dix mille hommes de troupes choisies, il partit de Jérusalem. En chemin son frère Simon lui amena quelque renfort. Ils allèrent camper près la Ville de Joppé ; & ceux de cette Ville lui fermèrent les portes, parce qu'il y avoit dedans une garnison du parti d'Apollonius. Jonathas voyant qu'on lui avoit refusé l'entrée de la Ville, l'assiégea : mais les habitans ne se sentant pas assez forts avec leur garnison pour lui résister, se rendirent ; & Jonathas entra dans Joppé. Apollonius l'ayant appris, marcha contre lui avec trois mille chevaux, & huit mille hommes de pied. Il fit mine d'abord d'aller vers Azoth, du côté du Midi : mais ensuite retournant sur ses pas, il voulut se jeter dans la plaine ; parce qu'ayant beaucoup de cavalerie, il espéroit vaincre aisément Jonathas dans une rase campagne. Jonathas le suivit vers Azoth, & l'obligea à donner bataille. Or Apollonius en quittant son camp de Jamnia pour aller vers Azoth, y avoit laissé mille chevaux, ne doutant pas que Jonathas ne le dût suivre ; & comptant que ces mille hommes le prendroient par derrière, pendant que lui-même l'attaqueroit de front, il se flattoit de le pouvoir battre aisément.

AN DU M. 3856.
Avant J. C. 144.
Avant l'Ere vulgaire 148.

Mais la valeur des troupes de Jonathas rendit tout cela inutile. Il rangea ses troupes en carré oblong, à la manière de la Phalange Macédonienne ; & faisant face de tous côtés, il soutint pendant presque tout le jour l'effort des ennemis, & sur-tout de la cavalerie, qui ne cessa de lancer contre lui beaucoup de traits. Sur le soir Jonathas ayant remarqué que la cavalerie ennemie étoit fort fatiguée, fit avancer ses troupes, donna sur l'infanterie des ennemis, laquelle étant abandonnée de la cavalerie, fut bientôt rompue. Elle prit confusément la fuite ; & s'étant jetée précipitamment dans le Temple de Dagon, qui étoit à Azoth, Jonathas entra en même-temps dans la Ville, y mit le feu, la pilla, & brûla le Temple de Dagon avec tous ceux qui s'y étoient réfugiés. Il n'épargna pas non plus les Villes des environs, fit par-tout un riche butin, & s'étant avancé vers Ascalon, pour en faire de même, ceux de la Ville vinrent au-devant de lui, & le reçurent avec de grands honneurs.

(1) 1. *Maccab.* x. 78. 85.

An du M. 3856. Avant J. C. 144. Avant l'Ere vulgaire 146.

On compta dans cette affaire près de huit mille hommes, tant tués par l'épée, que brûlés dans le Temple & dans la Ville d'Azoth.

Après cette victoire, Jonathas retourna glorieux à Jérusalem. Le Roi Alexandre Ballès informé des heureux succès de ses armes, le combla de nouveaux honneurs. Il lui envoya une agraffe d'or, telle qu'on la donnoit communément aux parens du Roi. Elle se portoit sur l'épaule, & elle servoit à attacher le manteau en cet endroit. Alexandre lui donna de plus la Ville d'Accaron, afin qu'il la possédât en propre (1). Cependant Ptolémée Philométor Roi d'Egypte, leva une armée, en apparence pour secourir Alexandre Ballès son gendre : mais sa vraie intention étoit de le détrôner, & de se rendre maître de ses états. Comme il s'avançoit vers la Syrie, étant arrivé près d'Azoth, on lui montra le Temple de Dagon, qui avoit été brûlé, les ruines de la Ville d'Azoth (2), plusieurs corps qui étoient encore sur la terre, & grand nombre d'autres de l'armée d'Apollonius, qu'on avoit exprès amassés en monceaux le long du chemin, pour les faire voir au Roi en passant, & pour lui rendre odieux Jonathas auteur de tout cela. Mais le Roi ne répondit rien : & Jonathas étant venu le jour même, ou le lendemain, trouver le Roi à Joppé, il en fut fort bien reçu : il accompagna même ce Prince jusqu'au fleuve Eleuthere ; & après cela il revint à Jérusalem.

An du M. 3858. Avant J. C. 142. Avant l'Ere vulgaire 146.

Philométor, comme beau-père & principal allié du Roi, fut reçu sans difficulté dans toutes les Villes du Royaume d'Alexandre Ballès, qui se trouvèrent sur sa route, depuis l'Egypte jusqu'à Séleucie, à l'embouchure de l'Oronte. Partout il mit des garnisons, & se rendit maître des Places, sous prétexte de les garder pour son gendre. Alors il découvrit le mauvais dessein qu'il avoit formé contre Alexandre. Il se plaignit qu'Ammonius, qui gouvernoit le Royaume sous le nom & l'autorité d'Alexandre, l'avoit voulu faire tuer en trahison à Ptolémaïde : il le demanda à Alexandre, pour en faire justice. Alexandre le lui ayant refusé, Philométor lui reprit sa fille Cléopatre, qu'il lui avoit donnée pour femme, & l'offrit à Démétrius Nicanor, fils de Démétrius Soter. Le mariage ayant été conclu, ces deux

(1) 1. *Maccab.* x. 87. 88. 89. (2) 1. *Maccab.* xi. 1. 2. 3. *&c.*

Princes Philométor & Nicanor allèrent droit à Antioche, dont les peuples s'étoient soulevés à cause des mauvais traitemens qu'ils avoient reçus d'Ammonius. Celui-ci s'étant déguisé en femme pour se sauver, fut pris & tué. Ptolémée étant entré à Antioche, & ayant été reconnu pour Roi par le peuple, mit sur sa tête les deux diadêmes, de Syrie & d'Egypte, & pria les Bourgeois d'Antioche d'oublier ce que le Roi Démétrius Soter avoit fait contre eux, & de recevoir Démétrius Nicanor son gendre pour leur Roi; disant que pour lui il étoit content du Royaume d'Egypte, & qu'il cédoit volontiers celui de Syrie à son gendre, qui en étoit le légitime héritier (1).

AN. DU M. 3858. Avant J. C. 142. Avant l'Ere vulgaire 146.

Cependant Alexandre Ballès étoit en Cilicie, qui étoit la seule Province de ses états qui lui fût demeurée fidelle. Il y assembla une grande armée, & vint en Syrie, faisant le dégât par-tout jusques aux portes d'Antioche. Ptolémée & Démétrius Nicanor marchèrent contre lui, & le battirent sur le fleuve Oénoparas. Alexandre se sauva dans l'Arabie auprès du Roi Zabdiel, qui peu de jours après le tua, & envoya sa tête à Ptolémée (2). Ainsi Démétrius Nicanor demeura maître de la Syrie. Mais trois jours après que Ptolémée eut reçu la tête d'Alexandre Ballès son ennemi, il mourut lui-même des blessures qu'il avoit reçues dans la bataille contre ce Prince.

Mort d'Alexandre Ballès. AN. DU M. 3859. Avant J. C. 141. Avant l'Ere vulgaire 545.

Cléopatre sœur & épouse de Ptolémée Philométor, voulant conserver le Royaume à son fils, contre les entreprises de Ptolémée Evergètes ou Physcon, frère de son mari, se servit d'Onias, le même qui avoit bâti le Temple d'Onion en Egypte, & dont on a parlé ci-devant. Elle lui confia le commandement de ses troupes. Onias s'opposa à Physcon avec un assez petit nombre de Juifs: & ce Prince s'étant déjà saisi d'Alexandrie, & ayant forcé la Reine sa sœur à l'épouser, Onias prit le parti de cette Princesse; & Ptolémée Physcon voulant attaquer Onias, & ayant condamné tous les Juifs d'Alexandrie à être écrasés sous les pieds de ses éléphans, Dieu permit que ces éléphans, au lieu de se jeter sur les Juifs, firent mourir plusieurs des amis du Roi; & un homme d'un regard terrible ayant apparu au Roi,

(1) *Vide Joseph. Antiq. l.* XIII. *c.* 8. *Justin. l.* 35. 1. *Maccab.* XI. 9.... 13.

(2) 1. *Maccab.* XIV. 17.

An du M. 3859. Avant J. C. 141.

lui fit défenſe de faire la moindre peine aux Hébreux. Ainſi Ptolémée rentra dans lui-même, & pardonna aux Juifs, en étant auſſi prié par Irène la plus aimée de ſes concubines. Les Juifs d'Alexandrie faiſoient une fête en mémoire de leur délivrance de ce danger, encore au temps de Joſeph, qui nous raconte cette hiſtoire : mais je crains qu'il ne l'ait confondue avec celle qui arriva du temps de Philopator, & que nous avons rapportée ſous l'An du Monde 3786.

Ch. XXXIX. Jonathas aſſiége la fortereſſe de Jéruſalem, l'An du M. 3859. Avant J. C. 141.

Le Grand-Prêtre Jonathas profitant de la foibleſſe de Démétrius Nicanor, qui n'étoit pas trop bien affermi ſur le trône de Syrie, entreprit le ſiége de la Citadelle de Sion, qui étoit toujours occupée par les troupes Syriennes. Il fit faire pour cela pluſieurs machines, & commença à battre la Place. Mais quelques faux Juifs ennemis de leur patrie, allèrent trouver le Roi, & l'informèrent de l'entrepriſe de Jonathas. Démétrius accourut auſſitôt à Ptolémaïde, & manda à Jonathas de l'y venir trouver. Jonathas ſans diſcontinuer le ſiége, prit avec lui quelques Prêtres & quelques Sénateurs, & alla avec eux s'expoſer au péril de la colère du Roi. Il lui porta quantité d'or & d'argent, & d'autres riches préſens, & ſut par-là gagner ſes bonnes grâces; enſorte que ſes ennemis & ſes accuſateurs furent obligés de ſe taire. Le Roi le traita avec grand honneur, le confirma dans la grande Sacrificature, & le fit le premier de tous ſes amis. Jonathas promit au Roi trois cents talens d'argent (1), & obtint de lui l'immunité & la franchiſe pour la Judée, & pour les trois Toparchies qui y avoient été jointes, ſavoir, celles de Lidda, d'Apharema & de Ramatha [2].

Démétrius fit donc expédier des lettres en faveur des Juifs, conçues en ces termes : « Le Roi Démétrius, à ſon » frère Jonathas, & à toute la Nation des Juifs : ſalut. Nous » vous envoyons copie de la lettre que nous écrivons à » L'aſthene notre père (3), touchant ce qui vous regarde, » afin que vous en ſoyiez informés. Le Roi Démétrius, à » Laſthene ſon père ; ſalut. Nous avons réſolu de faire du » bien aux Juifs, qui ſont nos amis, & qui nous conſervent » la fidélité qu'ils nous doivent. Nous avons donc ordonné

(1) Les trois cents talens, à 2400 liv. l'un, font 720000. liv.

(2) 1. *Maccab.* IX. 20... 30.

(3) Laſthene eſt ce Crétois qui contribua tant à mettre Démétrius ſur le trône, en lui donnant d'abord des troupes.

que

» que les trois Villes de Lidda, Ramatha, & Apharema, qui » sont annexées à la Judée, ayant été détachées de la Toparchie de Samarie, avec toutes leurs appartenances, soient » destinées pour l'entretien des Prêtres & du Temple de » Jérusalem, [ou, suivant une autre version: Nous annexons à la Judée les trois Villes de Lidda, Ramatha & » Apharema, & tout leur territoire, & remettons à ceux » qui sacrifient à Jérusalem tous les droits Royaux que le » Roi percevoit ci-devant] des fruits de la terre & des arbres, les décimes & les tributs qui lui appartenoient; » comme aussi le droit que l'on tiroit sur les lacs des salines, » & les couronnes que l'on nous apportoit tous les ans. » Nous leur accordons toutes ces choses, & voulons que » notre concession demeure ferme pour toujours. Ayez donc » soin de faire une copie de cette Ordonnance, & qu'elle » soit donnée à Jonathas, & exposée sur la montagne » sainte en un lieu qui soit à la vue de tout le monde [1].

An du M. 3859. Avant J. C. 141. Avant l'Ere vulgaire 145.

Or Démétrius voyant que son Royaume étoit paisible, & que rien ne lui résistoit, congédia toute son armée, & ne retint que les troupes étrangères, qu'il avoit eues dès le commencement, & qui lui avoient principalement aidé à faire la conquête des Etats de ses Pères; ce qui lui attira la haine de toutes les troupes qui avoient servi sous ses aïeux, & qui étoient toujours entretenues à leurs dépens, même en temps de paix. Un nommé Diodore, appelé depuis Tryphon, qui avoit été Officier d'Alexandre Ballés, voyant les mauvaises dispositions des Vétérans de Syrie, que l'on avoit cassés, alla trouver Elmachuël, Roi des Arabes, qui nourrissoit un jeune fils d'Alexandre Ballés, & le pressa de lui donner cet enfant, pour lui faire rendre le Royaume de son père. Elmachuël lui résista long-temps, & Tryphon demeura dans sa Cour, auprès du jeune Antiochus, fils de Ballés.

Les Juifs délivrent Démétrius d'un très-grand danger, l'an du M. 3860. avant J. C. 140.

Cependant Jonathas envoya vers Démétrius, pour le prier de chasser ceux qui occupoient encore la citadelle de Sion [2], & les autres forteresses du pays; parce qu'ils faisoient beaucoup de maux dans le pays. Démétrius accorda à Jonathas tout ce qu'il demandoit, lui promit de le combler d'honneur lui & son peuple; mais en même-temps il le pria de lui envoyer de ses troupes, pour le secourir;

(1) 1. *Maccab.* XI. 30. 38. (2) 1. *Maccab.* XI. 41. & *seq.*

An du M. 3860. Avant J. C. 140. Avant l'Ere vulgaire 144.

parce que ses sujets, ceux d'Antioche, s'étoient soulevés contre lui. Jonathas aussitôt envoya à Antioche trois mille hommes de très-bonnes troupes. Le Roi se sentant fortifié par ces soldats étrangers qu'il avoit assemblés auprès de sa personne, entreprit de punir la révolte de ceux d'Antioche, en leur ôtant leurs armes: mais non-seulement ils n'obéirent point: ils allèrent même au nombre de six-vingts mille hommes assiéger le Roi dans son Palais. Dans cette occasion tous les Juifs, tant ceux qui étoient arrivés de Jérusalem, que ceux qui étoient habitués à Antioche, prirent la défense du Roi, se jetèrent dans la Ville, & mirent à mort en un jour jusqu'à cent mille hommes. Alors ceux d'Antioche posèrent les armes, & demandèrent miséricorde. Les Juifs acquirent dans cette occasion une grande gloire & une grande réputation de valeur dans tout le Royaume; & ceux qui étoient venus de Jérusalem y retournèrent chargés de riches dépouilles.

Ch. XL. Révolte de Tryphon contre Démétrius. Antiochus, fils d'Alexandre Ballés est reconnu pour le Roi de Syrie.

Démétrius ne tint aucune des promesses qu'il avoit faites à Jonathas. Il laissa dans la citadelle la garnison qui y étoit, & prétendit que les Juifs devoient lui payer les mêmes tributs, qu'ils avoient payés à ses prédécesseurs. D'un autre côté ceux d'Antioche étrangement irrités de la sévérité que le Roi avoit exercée contre eux, se répandirent dans toute la Syrie, parce que durant leur sédition, la plus grande partie de la Ville avoit été consumée par les flammes, & inspirèrent par-tout l'esprit de révolte & de mécontentement dont ils étoient remplis. Démétrius, loin de se modérer, & de les ramener par la douceur, les irrita de nouveau par sa cruauté & par ses vexations. De sorte que Tryphon voyant toutes choses disposées à un soulèvement général, vint en Syrie, menant avec lui le jeune Antiochus, fils d'Alexandre Ballès, & le fit reconnoître pour Roi. Les anciennes troupes que Démétrius avoit congédiées, vinrent en foule se ranger sous ce jeune Roi; & Démétrius ayant voulu risquer une bataille, la perdit, & fut obligé de se sauver à Séleucie. Par cette victoire le jeune Antiochus, surnommé le Dieu, se rendit maître d'Antioche [1].

Alors il écrivit à Jonathas, pour l'attirer dans son parti. Il le confirma dans la grande Sacrificature, & lui donna le Gouvernement des quatre Villes, qui sont apparemment

(1) 1. *Maccab.* XI. 54. *& seq.* T. *Liv. l.* 52. *Joseph. Antiq. l.* 13, *c.* 9. *&c.*

Ptolémaïde, Lidda, Ramatha, & Apharema, ou Ephræm. Il lui envoya de plus des vases d'or pour son service, & lui accorda le privilége de pouvoir boire dans une coupe d'or, de se revêtir de pourpre, & de porter l'agraffe d'or. Il établit Simon, frère de Jonathas, Gouverneur de toute la côte, depuis Tyr jusqu'aux frontières d'Egypte. Jonathas envoya des Députés à Antiochus, pour le remercier de toutes ces faveurs, pour lui offrir ses services, & pour lui dire qu'il alloit de toutes ses forces faire la guerre à Démétrius leur ennemi commun. En effet il amassa des troupes, passa le Jourdain, & commença à attaquer les Généraux de Démétrius. Il réduisit à l'obéissance d'Antiochus les Villes de ce pays-là. Puis il revint dans le pays des Philistins, se présenta devant Ascalon, qui lui ouvrit ses portes. Mais étant allé à Gaze, cette Ville lui refusa l'entrée. Jonathas l'assiégea, brûla ses fauxbourgs, & fit le ravage dans le pays. Ceux de Gaze demandèrent la paix ; & Jonathas la leur accorda, après qu'ils eurent donné des otages, qu'il envoya à Jérusalem. Il parcourut ainsi tout le pays, & le réduisit à l'obéissance du jeune Antiochus, depuis Gaze jusqu'à Damas.

An du M. 3860.
Avant J. C. 140.
Avant l'Ere vulgaire 144.

Les Officiers de Démétrius, pour faire diversion, & pour empêcher Jonathas de donner du secours à Antiochus, vinrent avec une armée faire soulever contre lui la Ville de Cadés en Galilée. Jonathas y accourut, & laissa son frère Simon dans la Judée. Simon assiégea Bethsure, la prit, & y mit garnison. Jonathas s'avança avec ses troupes sur le lac de Génézareth, d'où il alla dans la plaine d'Azor. Il y trouva les ennemis qui venoient à lui, & qui avoient placé des embuscades dans les montagnes, pour le prendre par derrière. Aussitôt que ces troupes qui étoient cachées parurent, les gens de Jonathas prirent la fuite, & Jonathas demeura seul avec Mattathias, & Judas, fils de Calphi, Général de son armée (1). En même-temps il déchira ses vêtemens, & se mit de la poussière sur la tête, & fit sa prière. Ensuite il marcha aux ennemis avec tant de fierté, qu'il les mit tous en déroute. Ses gens qui avoient fui, le voyant combattre, le vinrent rejoindre, & poursuivirent avec lui les ennemis jusqu'à Cadés. Il demeura sur la place en ce jour-là trois mille hommes de l'armée des Etrangers. Après cela Jonathas revint à Jérusalem.

(1) 1. *Maccab.* x. 70. Mais Josephe Antiq. l. XIII. 9. dit que les trois Capitaines demeurèrent avec cinquante hommes des plus braves.

An du M. 3860. Avant J. C. 140. Avant l'Ere vulgaire 144.

Ch. XLI. Jonathas renouvelle l'alliance avec les Romains, & les Lacédémoniens.

Alors voyant que les circonstances du temps étoient favorables aux affaires de sa Nation, il envoya à Rome & à Lacédémone des Députés, pour renouveler l'alliance & l'amitié avec ces Républiques. Il choisit pour cela Numénius, fils d'Antiochus, & Antipater, fils de Jason. Il leur remit des lettres pour le Sénat Romain, & leur dit de repasser à leur retour par Lacédémone, & d'y rendre d'autres lettres qu'il leur donna pour les Ephores. Etant arrivés à Rome, ils présentèrent au Sénat les lettres de Jonathas, & exposèrent le sujet de leur députation. Le Sénat les reçut fort bien, leur donna des Patentes adressées aux Gouverneurs des Provinces de leur domination, afin qu'ils leur fournissent des voitures & des escortes pour retourner surement en leur pays.

Ils passèrent par Lacédémone ; & voici la copie de la Lettre qu'ils présentèrent aux Sénateurs : « Jonathas Grand-» Prêtre, & les Anciens de la Nation, les Prêtres & le reste » du peuple Juif, aux Lacédémoniens leurs frères ; Salut. » Il y a déjà long-temps qu'Arius, Roi de Lacédémone, » envoya des lettres au Grand-Prêtre Onias (1), qui témoi-» gnèrent que vous êtes nos frères, comme on le peut voir » par la copie des ces lettres, que nous avons jointes à cel-» le-ci. Onias qui étoit alors à la tête de notre Nation, re-» çut avec grand honneur celui que le Roi lui avoit en-» voyé avec les lettres qu'il lui rendit, où il lui parloit » de l'alliance & de l'amitié qui est entre nous. Quoique » nous n'eussions aucun besoin de ces choses, pour nous » assurer de notre parenté réciproque, ayant pour notre con-» solation les Livres saints qui sont entre nos mains, & qui en » rendent témoignage, nous avons cru néanmoins que nous ne » pouvions mieux faire que de vous envoyer nos Députés, » pour renouveler avec vous cette amitié, & cette union fra-» ternelle, de peur que nous ne devenions comme étrangers » les uns à l'égard des autres, parce qu'il s'est déjà passé beau-» coup de temps depuis que vous avez envoyé vers nous.

» Sachez donc que nous n'avons jamais cessé depuis ce » temps-là de nous souvenir de vous dans nos Fêtes solennel-» les, & aux autres jours convenables, dans les sacrifices » que nous offrons au Seigneur, & dans nos saintes cérémo-

(1) Voyez Josephe Antiq l. XII. 5. & ici ŷ. 20. 21. &c. C'est à Onias III. qu'elles furent rendues.

» nies, comme il est juste de se souvenir de nos alliés & de nos » frères. Nous nous réjouissons de la paix, & de l'éclat dans » lequel vous vivez. Pour nous, nous nous sommes vus dans de » grandes afflictions & de fâcheuses guerres, où les Rois qui » nous environnent nous ont engagés par leurs injustes vexa- » tions. Cependant nous n'avons voulu être à charge ni à vous, » ni à nos autres alliés ; & nous avons reçu du Ciel tous les » secours que nous pouvions désirer. Nous avons enfin été » délivrés, & nos ennemis se sont vus humiliés. Ayant donc » choisi Numénius, fils d'Antiochus, & Antipater, fils de » Jason, pour les envoyer à Rome renouveler notre allian- » ce avec les Romains, nous leur avons donné ordre d'aller » aussi vers vous, de vous saluer de notre part, & de vous » rendre nos lettres, pour vous demander le renouvelle- » ment de notre alliance. C'est pourquoi vous ferez bien de » répondre à ce que nous vous avons écrit. » Avec cela Jonathas avoit envoyé la copie de la lettre qu'Arius, Roi de Lacédémone avoit écrite au Grand-Prêtre Onias, & que nous avons rapportée ci-devant, sous l'an du monde 3805.

An du M. 3860. Avant J. C. 140. Avant l'Ere vulgaire 144.

Guerres de Jonathas dans la Syrie, l'An du M. 3860. avant J. C. 140.

Pendant ce temps-là, Jonathas ayant appris que les Généraux de l'armée de Démétrius venoient pour le combattre (1) avec de plus grandes forces qu'auparavant, partit de Jérusalem avec son armée, & pour les prévenir & empêcher qu'ils n'entrassent dans la Palestine, il alla les attaquer jusques dans le pays d'Emath, c'est-à-dire dans la Syrie. Les ennemis avoient dessein de surprendre Jonathas, & de l'attaquer durant la nuit ; mais ayant vu qu'il étoit informé de leur dessein, qu'il avoit fait tenir son armée sur pied pendant la nuit, & que son camp étoit très-bien gardé, ils jugèrent à propos de se retirer. Ils allumèrent donc un grand nombre de feux dans leur camp, & se sauvèrent à la faveur des ténèbres. Jonathas ne reconnut leur retraite que le lendemain au matin. Il se mit aussitôt à les poursuivre ; mais il ne put les atteindre, parce qu'ils avoient déjà passé le fleuve Eleuthère. De-là il porta ses armes contre les Arabes Zabadéens, ou comme d'autres lisent, Nabathéens ; il les battit & en rapporta un grand butin. Il vint ensuite à Damas, & de-là à Jérusalem, d'où il faisoit des courses dans tout le pays.

(1) 1. *Maccab.* XII. 24. 25. *&c.*

An du M. 3860. Avant J. C. 140. Avant l'Ere vulgaire 144.

Simon son frère ne demeura pas en repos. Il visita Ascalon, & les forteresses voisines, pour les contenir dans le devoir. De-là il marcha vers Joppé; & ayant appris que la Ville vouloit se livrer au parti de Démétrius, il la prit & y mit garnison. Jonathas étant de retour à Jérusalem, assembla les Anciens du peuple, & résolut avec eux de rétablir les meilleures forteresses de la Judée, de rebâtir les murs de Jérusalem, & de construire entre la citadelle de Sion, & la Ville une très-haute muraille; afin que la Ville & la Forteresse demeurassent entièrement séparées, & qu'il n'y eût plus de communication entr'elles, & que ceux de dedans la citadelle ne pussent plus ni acheter, ni vendre. Jonathas répara donc les murs de Jérusalem, & Simon son frère, fortifia Adiaba dans la Séphala, ou dans la plaine qui est à l'Occident d'Eleuthéropolis.

Ch. XLII. Jonathas est pris, & arrêté par Tryphon, l'An du Monde 3861. avant J. C. 139.

Tryphon, qui avoit placé le jeune Antiochus sur le trône, ayant conçu l'envie d'y monter lui-même, & craignant que Jonathas ne fût un obstacle à son dessein, résolut de le surprendre, & de le faire périr (1). Il vint avec une armée à Scythopolis dans la Palestine, & y manda Jonathas. Celui-ci s'y rendit à la tête de quarante mille hommes. Tryphon étonné de ce grand nombre de troupes, dissimula son mauvais dessein, reçut Jonathas avec de grandes marques d'estime, le recommanda à ses amis, ordonna à ses gens de lui obéir comme à lui-même, lui fit des présens, & lui persuada de renvoyer la plus grande partie de ses troupes, & de veniravec lui à Ptolémaïde, dont il devoit lui remettre le commandement,avec celui de toutes les troupes qui étoient dans le pays. Jonathas donna dans ce piège, ne retint que mille hommes, & alla à Ptolémaïde avec Tryphon. Il ne fut pas plutôt entré dans la Ville qu'on ferma les portes sur lui, qu'on l'arrêta, & qu'on fit main-basse sur ses gens. En même-temps Tryphon envoya du monde pour mettre à mort tout ce que l'on trouveroit des soldats de Jonathas dans la Galilée & dans grand champ. Les gens de Jonathas ayant appris la perfidie de Tryphon, se rallièrent, & se disposèrent à soutenir l'effort des ennemis, s'ils étoient assez hardis pour les attaquer. Mais personne n'osa les approcher. Ainsi ils revinrent dans la Judée fort affligés de la prise de leur Général.

(1) 1. *Maccab.* XII. 39.

Simon voyant la consternation où cette nouvelle avoit réduit les Juifs, vint à Jérusalem, les assembla, [1] & leur dit: Vous savez de quelle manière nous avons combattu mes frères & moi, & toute la maison de mon père, pour la défense de nos lois, de notre saint Temple & de notre patrie. Mes frères ont généreusement sacrifié leur sang pour cela, & je suis demeuré seul. Mais à Dieu ne plaise que je veuille épargner ma vie, tandis que je vous verrai dans l'oppression. Je ne suis pas meilleur que mes frères; je suis prêt à défendre comme eux mon peuple, notre Temple, nos enfans & nos femmes. A ces mots tout le peuple fut animé d'un nouveau courage. Ils répondirent à haute voix: Vous êtes notre chef en la place de Judas & de Jonathas; conduisez-nous dans nos combats, & nous vous obéirons en toutes choses. L'élection de Simon fut agréée de tout le monde, en attendant qu'il vint un Prophète fidelle: (2) car il paroissoit contre les règles d'établir pour Grand Prêtre ou pour Chef de la Nation sainte, un homme qui n'étoit pas de la race des Grands-Prêtres, ni déclaré Chef du peuple par un Prophète reconnu. Dès-lors Simon se revêtit de pourpre, & porta l'agraffe d'or, ainsi que les Rois de Syrie l'avoient permis à Jonathas son frère. En même-temps Simon assembla tous les gens de guerre, acheva de fortifier Jérusalem, & envoya à Joppé Jonathas, fils d'Absalom, qui en chassa les Etrangers, & y demeura en garnison.

Simon, frère de Jonathas, prend le gouvernement du peuple, l'an du monde 3861. avant J. C. 139. Avant l'Ere vulgaire 143.

Cependant Tryphon s'avança dans la Judée, menant Jonathas avec lui: & Simon ayant su sa marche, vint se camper à Addus, ou Adiaba, à l'extrémité des montagnes, au haut de la plaine. Tryphon sachant que Simon avoit été choisi Chef du peuple, en la place de Jonathas son frère, & qu'il étoit disposé à l'attaquer, il lui envoya des Ambassadeurs pour lui dire: Nous avons retenu Jonathas votre frère, parce qu'il devoit de l'argent au Roi; mais envoyez-moi cent talens d'argent, & ses deux fils en otages, & je vous le remettrai entre les mains. Simon n'eut pas de peine à reconnoître que Tryphon ne cherchoit qu'à le tromper: toutefois, pour ne pas s'attirer la haine & les reproches de la part du peuple, il ordonna qu'on envoyât les cent talens, & les deux fils de Jonathas. Mais Tryphon ne tint point sa parole, & vint dans

(1) 1. *Maccab.* XIII. 1. 2. & *seq.* (2) 1. *Maccab.* XIV. 48. & *seq.*

An du M. 3861. Avant J. C. 136. Avant l'Ere vulgaire 143.

les terres de Juda, pour y faire le dégât. Simon, qui ne jugeoit pas à propos de risquer une bataille, se contentoit de le côtoyer dans les montages; & Tryphon n'osant s'engager dans les montagnes avec son armée, cherchoit de passer jusqu'à Jérusalem par le chemin de l'Idumée.

En ce temps-là ceux qui étoient dans la citadelle de Jérusalem, envoyèrent prier Tryphon de venir à leur secours, & de leur envoyer des vivres. Tryphon se disposa à y aller, fit tenir sa cavalerie prête pour partir la nuit suivante; mais la neige qui tomba, le retint; il fut obligé de s'en retourner. Il sembloit prendre le chemin du pays de Galaad; mais il ne passa pas même le Jourdain. Etant arrivé à Bascaman, il y tua Jonathas & ses deux fils, & s'en retourna en Syrie. On ignore la situation de cette Ville de Bascaman. Simon ayant su la mort de son frère & de ses neveux, envoya querir leurs os, & les ensevelit à Modin dans le tombeau de ses Pères. Tout Israël fit un grand deuil à leur mort, & Simon fit élever sur le sépulcre de son père & de ses frères un édifice qu'on voyoit de fort loin, & qui étoit bâti de pierres polies de tous côtés. Il y fit dresser sept pyramides; une pour son père, une pour sa mère, & quatre pour ses frères; & tout autour du mausolée, il y avoit un portique soutenu de colonnes, sur lesquelles il fit mettre des armes & des navires en sculpture, qui étoient vues de loin par ceux qui navigeoient sur la Mer Méditerranée. Ce tombeau subsista long-temps. On le voyoit encore du temps d'Eusèbe & de saint Jérôme.

Les Romains & les Lacédémoniens (1) ayant appris la manière dont Jonathas avoit été mis à mort, en furent très-indignés; & Simon leur ayant fait savoir par ses Envoyés qu'il avoit été choisi par le peuple pour succéder à Jonathas son frère, ils renouvelèrent avec lui l'alliance qu'ils avoient faite avec Judas & avec Jonathas. Les mêmes Députés repassèrent aussi par Lacédémone, y présentèrent des lettres de Simon, & rapportèrent les réponses du Sénat Romain & des Lacédémoniens à Jérusalem, où elles furent lues en présence de toute la multitude. Alors Simon travailla à fortifier les Villes de la Judée, & à y amasser des vivres & des provisions, pour les mettre en état de résistance en cas de guerre.

Cependant Tryphon fit périr le jeune Antiochus, en le

(1) 1. *Maccab.* XIV. 16. 17.

faisant tailler par des Médecins qu'il avoit corrompus, & qui firent accroire au peuple que ce jeune Prince étoit tourmenté de la pierre. Tryphon prit donc le diadême, & se fit reconnoître pour Roi de Syrie. En même-temps Simon envoya à Démétrius Nicanor, Roi de Syrie qui avoit été dépouillé de presque tous ses Etats par Tryphon, pour le reconnoître, & pour lui demander qu'il accordât l'immunité à la Judée, (1) & qu'il confirmât les privilèges des Juifs. Démétrius lui écrivit en ces termes: « Le Roi Démétrius, à » Simon, Grand-Prêtre, & ami des Rois, & au Sénat, & à » tout le peuple des Juifs; salut. Nous avons reçu la couronne » & la palme d'or que vous nous avez envoyées, & nous sommes disposés à faire avec vous une paix solide & durable, » & d'écrire à nos Intendans, que nous vous accordons les » exemptions que vous demandez. Les places que vous avez » fortifiées seront à vous; & nous vous accordons une amnistie générale de tout ce qui pourroit s'être fait contre » nous jusqu'aujourd'hui. Nous vous déchargeons de la couronne que vous nous deviez, & de tous les autres impôts » que l'on devoit payer dans Jérusalem. S'il se trouve parmi » vous des gens propres pour nous servir dans les armées, ils » pourront être enrôlés dans nos troupes, & nous voulons » qu'il y ait entre nous une bonne & solide paix ».

AN DU M. 3861. Avant J. C. 139. Avant l'Ere vulgaire, 143.

CH. XLIII. Mort du jeune Roi Antiochus. Tryphon lui succède.

Ainsi la Judée fut enfin délivrée du joug des Etrangers, & remise en une parfaite liberté l'an 170. des Grecs, & du monde 3861. Et depuis ce temps, dans les actes publics on écrivit: Fait de telle année, sous le Grand-Prêtre Simon, Chef & Prince des Juifs. Vers ce temps-là, la Ville de Gaza se révolta. Simon l'alla assiéger; il la battit long-temps avec les machines de guerre, dont on se servoit en ce temps-là, & se rendit enfin maître d'une tour. Alors ceux de la Ville vinrent sur les murailles avec leurs femmes & leurs enfans, ayant leurs habits déchirés, & jetant de grands cris, & ils imploroient la clémence de Simon. Ce Général touché de compassion, leur conserva la vie, & se contenta de les chasser de leur Ville. Il y entra ensuite, en chantant des hymnes, & bénissant le Seigneur; & après avoir purifié la Ville de toutes ses impuretés, & sur-tout des Idoles qui y étoient, il y fit demeurer des Juifs attachés à la Loi, il en rétablit les

La Judée est rétablie dans une parfaite liberté, l'an du M. 3861. avant J. C. 139.

(1) 1. *Maccab.* XIII. 34. 35. &c.

fortifications, & il s'y bâtit à lui-même une demeure où il alloit souvent, pour contenir les peuples de la côte dont il avoit le Gouvernement.

AN DU M. 3862. Avant J. C. 138. Avant l'Ere vulgaire 142.

Les troupes Syriennes, qui étoient dans la citadelle de Jérusalem, ayant été investies pendant deux ans, sans pouvoir rien tirer du dehors, furent enfin contraintes, faute de vivres, de se rendre à Simon (1). Elles lui demandèrent composition, & il la leur accorda. Il entra dans la forteresse, & la nettoya de toutes souillures contraires à la Loi. Elle avoit été entre les mains des Etrangers pendant vingt-cinq ans. Simon en prit possession avec toutes les marques ordinaires de réjouissance. Les troupes Juives y entrèrent, ayant des palmes à la main, chantant des hymnes & des cantiques, & jouant de toutes sortes d'instrumens de musique. Simon ordonna que dans la suite on célébreroit ce jour-là tous les ans avec de grandes réjouissances, comme étant le jour auquel Jérusalem avoit été affranchie du joug des Gentils. Cette citadelle ne demeura pas long temps en son entier. Joseph (2) raconte que Simon ayant représenté au peuple les maux qu'elle avoit causés à la Ville, & le danger qu'il y avoit qu'elle ne devînt un jour fatale à leur liberté, il les engagea aisément à entreprendre de la démolir. Ils y travaillèrent pendant trois ans sans relâche, la rasèrent, & applanirent la hauteur sur laquelle elle étoit bâtie. Mais cela n'arriva que quelques années après; car à trois ans de là Antiochus Sideres répétoit cette citadelle, comme ayant été usurpée par Simon [3]. Après cela Simon fortifia la montagne du Temple, qui étoit près de la forteresse, & y habita avec ses gens.

Et comme il étoit chargé du Gouvernement de toute la côte maritime, depuis Tyr jusqu'aux frontières d'Egypte, il déclara son fils Jean Hircan, Général de toutes ses troupes, & lui dit de fixer sa demeure à Gazare, ou Gadare, pour tenir les ennemis en respect (4) L'année suivante, le Peuple Juif sensible à tout ce que Simon & ses frères avoient fait en faveur de leur Nation, (5) résolut dans une assemblée

(1) 1. *Maccab.* XIII. 49. *& seq.*
(2) *Joseph. Antiq. l.* XIII. *c.* II.
(3) 1. *Maccab* XV. 28.
(4) 1. *Maccab.* XIII. 34.
(5) 1. *Maccab.* XIV. 25. La Vulgate lit : *Le Peuple Romain.* Mais la suite demande qu'on l'explique du Peuple Juif. Le Grec & le Syriaque lisent simplement *le Peuple.*

solennelle, tenue dans la place de Jérusalem, de dresser un monument public de sa gratitude envers la famille des Maccabées ou Asmonéens. On écrivit donc sur des tables d'airain, & l'on mit dans une des galeries du Temple l'inscription suivante : « Le dix-huitième jour du mois Elul, » l'an cent soixante-douze, & la troisième année du grand » Prêtre Simon, cette déclaration fut faite à Asar-mel (1), » dans la grande assemblée des Prêtres & du peuple, des » premiers de la Nation, & des Anciens du pays. Tout le » monde sait que le pays de Judée a été affligé de beau- » coup de guerres. Simon, fils de Mattathias, de la race » de Jarib, & ses frères se sont livrés au péril, ont ré- » sisté aux ennemis de leur Nation, pour la défense du saint » Temple & de leur Loi, & ont procuré à leur peuple une » très-grande gloire ». Ils rapportoient ensuite les services que Jonathas avoit rendus aux pays, & comment après sa mort, Simon son frère s'étoit mis à la tête des troupes, avoit battu & dissipé les ennemis, avoit fortifié les Villes de Juda, & en particulier Bethsura, & y avoit mis une garnison de Juifs, comme aussi à Joppé & à Gadara. Ils reconnoissoient de plus que de son temps, & par sa valeur, la Judée & la Ville de Jérusalem avoient été délivrées de l'oppression des Gentils.

Cet acte fut donc mis dans le Temple, pour servir de monument à Simon & à ses enfans, dit l'Ecriture. Ce qui insinue que le peuple avoit dessein que la dignité de Grand-Prêtre & de Prince des Juifs, fût héréditaire dans sa famille, comme elle le fut en effet jusqu'au temps du premier Hérode. Personne ne méritoit mieux ces marques d'honneur & de reconnoissance que Simon : puisque par sa sage conduite, durant tout son Gouvernement, le pays de Juda demeura paisible ; au lieu que dans le même temps la Syrie étoit toute en feu par les guerres continuelles qui y étoient allumées entre les divers Compétiteurs de la Couronne. Simon n'ayant jamais cherché qu'à faire du bien à sa Nation, les Juifs virent avec plaisir sa puissance & sa gloire s'augmenter de plus en plus, tant qu'il vécut. Entre les actions glorieuses qu'il fit, on remarque la prise de Joppé, qu'il destina à servir de

(1) *Asar-mel* est apparemment le même qu'*Asar mello*, le Parvis de Mello, qui étoit une place de Jérusalem. 1. *Reg.* v. 9.

An du M. 3863. Avant J. C. 137. Avant l'Ere vulgaire 141.

port aux Juifs, & pour aller aux Isles & aux pays de delà les mers. Il étendit les limites de ses Etats, & soumit toute la Judée à sa domination. Chacun cultivoit alors sa terre en paix. Les campagnes étoient couvertes de froment, & les arbres chargés de fruits. Les Vieillards assis dans les places publiques, traitoient de ce qui étoit avantageux au pays. Les jeunes hommes se paroient d'habillemens magnifiques, & d'armes de prix. Simon distribuoit des vivres dans les places fortes, & y mettoit des machines de guerre. Chacun se tenoit paisiblement assis sous sa vigne & sous son figuier, & vivoit sans aucune crainte. Nul ennemi n'osoit les attaquer. Les Rois mêmes redoutoient sa puissance, & son nom voloit jusqu'aux extrémités de la terre. Il protégea les pauvres de son peuple, & fut zélé pour l'observation des lois de ses frères. Il extermina les méchans, & poursuivit les apostats & les déserteurs de la Religion. Il rétablit la gloire du Temple, & multiplia les vases sacrés. Voilà l'éloge que l'Ecriture à donné à Simon Maccabée [1], où l'on voit le vrai caractère d'un bon Prince.

Ch. XLIV. Démétrius Nicanor fait la guerre aux Parthes.

Tryphon qui s'étoit défait du jeune Antiochus le Dieu, fils d'Alexandre Ballés, régnoit souverainement à Antioche, pendant que Démétrius Nicanor étoit à Séleucie, conservant une petite partie de ses Etats. Nicanor voyant que les Villes de son obéissance l'abandonnoient insensiblement les unes après les autres, & que la nonchalance où il vivoit, le rendoit méprisable à ses peuples, il résolut de faire la guerre aux Parthes, y étant invité par les Grecs qui étoient au-delà de l'Euphrate, & qui lui envoyèrent plusieurs Ambassades pour l'y déterminer. Il eut d'abord d'assez grands avantages contre les Parthes; mais enfin ayant été pris en trahison, il tomba entre les mains de ses ennemis, qui lui firent souffrir plusieurs indignités. Tryphon délivré de la crainte de cet ennemi, s'abandonnoit sans ménagement à toutes sortes de débauches; & les soldats Syriens indignés de sa honteuse conduite, se donnèrent à Cléopatre, épouse de Démétrius Nicanor, laquelle étoit demeurée à Séleucie. Cette Princesse envoya offrir le Royaume à Antiochus Sidétès, frère de son époux, & fils de Démétrius Soter, lui promettant même de l'épouser, puisqu'elle ne comptoit plus de re-

(1) 1. *Maccab.* xiv. 4. *& seq.*

voir Démétrius Nicanor son époux, qui étoit captif chez les Parthes.

Antiochus étoit alors dans l'Isle de Rhodes. C'est delà qu'il écrivit à Simon, & à toute la Nation des Juifs, la lettre suivante : « Le Roi Antiochus, à Simon Grand-Prêtre, & à » la Nation des Juifs ; salut. Des hommes corrompus s'étant » rendus maîtres du Royaume de mes Pères, j'ai résolu d'y » rentrer, & de m'y rétablir. C'est pourquoi j'ai levé une » grande armée, & j'ai fait construire des vaisseaux de guer- » re. Dans le dessein que j'ai pris de me venger de mes en- » nemis, & de vous donner des marques de mon amitié, je » vous remets tous les tributs que les Rois mes prédécesseurs » vous ont remis, & je vous confirme dans toutes les im- » munités qu'ils vous ont accordées. Je vous permets de » faire battre monnoie à votre coin dans votre pays. J'or- » donne que Jérusalem soit une Ville sainte & libre, & que » vous demeuriez maître de toutes les armes que vous avez » fait faire, & de toutes les places que vous avez rétablies, » & que vous occupez. Toutes les dettes que vous devez au » trésor du Roi, tant pour le passé, que pour l'avenir, de- » meureront abolies : Et lorsque nous serons rentrés dans la » possession de notre Royaume, nous vous comblerons de » tant de gloire, vous, votre peuple & votre Temple, » qu'elle éclatera dans toute la terre.

Lettre du Roi Antiochus au Grand-Prêtre Simon, l'an du M. 3864. avant J. C. 136.

AN DU M. 3864.

Simon ayant reçu cette lettre, commença à user de la liberté qu'Antiochus Sidétés lui avoit donnée, & fit battre de la monnoie à son coin, dont on conserve encore aujourd'hui quelques pièces, dans lesquelles on ne remarque aucune figure humaine, mais seulement d'un côté quelques vaisseaux du Temple, ou quelques plantes, comme le palmier, ou la vigne, ou une grappe de raisin, ou une gerbe & un épi ; & de l'autre côté une coupe antique, ou une cruche, ou deux colonnes, ou deux tours, ou la façade d'un bâtiment, qui est apparemment la façade du Temple. L'inscription, ou la légende, est dans quelques-unes : *sicle*, ou *demi sicle d'Israël*; dans d'autres : La première, ou la seconde année *de la délivrance de Sion*, ou *de Jérusalem.* Dans quelques-unes se lit le nom de *Simon*, *Prince d'Israël.* On ne trouve de ces monnoies, que durant les quatre dernières années du gouvernement de Simon. Jean Hir-

(1) 1. *Maccab.* XV. 1. 2. 3. &c.

An du M 3864. Avant J. C. 136. Avant l'Ere vulgaire 140.

can son successeur, n'en fit point frapper. Le caractère de ces sicles, est le Samaritain, ou Phénicien, qui étoit le seul en usage parmi les Hébreux, avant la captivité de Babylone. Car depuis Esdras, on commença à se servir aussi des lettres Chaldéennes, qui sont aujourd'hui les seules usitées chez les Juifs; les anciens caractères Hébreux étant restés aux Samaritains.

CH. XLV. Lettre du Consul Romain en faveur des Juifs, l'An du M 3865. avant J. C. 135. Avant l'Ere vulgaire 139.

Cependant [1] les Ambassadeurs que Simon avoit envoyés à Rome, revinrent en Judée, portant des lettres du Consul Lucius Calpurnius Piso, écrites par ordre du Sénat à Ptolémée Evergètes, Roi d'Egypte, à Démétrius Nicanor, Roi de Syrie, qui étoit alors captif chez les Parthes, à Attalus Philadelphe, Roi de Pergame, à Ariarathes, Roi de Cappadoce, & à Arsaces, ou Mitridates, Roi des Parthes. Voici la copie d'une de ces lettres, qui est celle qui fut écrite au Roi d'Egypte. Les autres étoient toutes de même, au titre près : « Lucius, Consul des Romains, au Roi Ptolémée; » Salut. Les Ambassadeurs des Juifs qui sont nos amis, sont » venus vers nous, étant envoyés par le Grand-Prêtre Si- » mon, & par le peuple Juif, pour renouveler l'alliance & » l'amitié qui est entre nous. Ils nous ont apporté un bou- » clier d'or de mille mines, & nous avons jugé à propos de » le recevoir, & d'écrire aux Rois & aux peuples de ne leur » faire aucun tort, & de ne donner aucun secours à leurs » ennemis. Si donc quelques mauvais esprits sont sortis de » leur pays, pour se réfugier parmi vous, remettez-les à » Simon, Prince des Prêtres, afin qu'il en fasse la justice » selon la Loi. Ceci regardoit principalement les apostats de la Religion Juive, que Simon poursuivoit en tout lieu.

Les Romains écrivirent de même à tous les pays & à toutes les Villes qui étoient dans leur alliance; à Lampsaque, à Lacédémone, à Délos, à Mindos, à Sicyone, en Carie, à Samos, en Pamphylie, en Lycie, à Halycarnasse, à Coo, à Side, à Arade, à Rhodes, à Phaselides, à Gortine, à Gnide, en Cypre, à Cyrène, avertissant toutes ces Villes & ces Provinces, que les Juifs étoient alliés & amis des Romains, & qu'elles eussent à les traiter de même comme amis & alliés.

Antiochus Sidétes étant venu en Syrie, épousa Cléopa-

(1) 1. *Maccab.* XV. 15. 21.

tre, femme de son frère, & se vit bientôt maître de toute la Syrie, par la désertion des troupes de Tryphon, qui se rendirent à lui. Tryphon se sauva avec peu de monde dans la Ville de Dora en Phénicie, où Antiochus le poursuivit en diligence avec une armée de cent vingt mille hommes de pied, & de huit mille chevaux. La Ville fut assiégée, & pressée de si près, que Tryphon ne pouvoit tirer ni vivres, ni secours du dehors. [1] Simon Maccabée envoya à Antiochus à ce siége un renfort de deux mille hommes choisis, avec beaucoup d'or & d'argent, & plusieurs vases précieux; mais le Roi ne les voulut point recevoir, & prétendit que Simon avoit usurpé la souveraine autorité, & s'étoit rendu maître de Joppé, de Gazara & de la forteresse de Jérusalem sans aucune raison, & qu'il devoit lui remettre ces Villes, & le dédommager des ravages qu'il avoit faits dans tout le pays. [2]. Ainsi Antiochus oublioit tout ce qu'il avoit accordé à Simon par les lettres qu'il lui avoit écrites de Rhodes.

An du M. 3865.
Avant J. C. 135.
Avant l'Ere vulgaire 139.

Ce Prince envoya donc vers Simon à Jérusalem un de ses favoris, nommé Athénobie, pour lui dire, ou de rendre les Villes qu'il avoit prises, & de restituer les tributs qu'il avoit tirés des terres qui sont hors du pays de Juda, ou de payer pour les Villes usurpées cinquante talens d'argent, & pour les tributs tirés hors de la Judée, & les dégâts faits en différens lieux, cinquante autres talens (3). Athénobie vint à Jérusalem, & ayant vu la magnificence de la maison de Simon, l'éclat dans lequel il vivoit, & l'argent qui brilloit chez lui de toutes parts, il en fut surpris; il lui exposa les ordres du Roi: Simon lui répondit: Qu'il n'avoit rien usurpé sur personne; mais qu'il s'étoit remis en possession de l'héritage de ses Pères. Qu'à l'égard de Joppé & de Gazara, il étoit vrai qu'il les avoit prises; mais que c'étoit pour réprimer ceux qui y demeuroient, & qui causoient mille dégâts dans le pays. Qu'au reste il étoit prêt

(1) 1. *Maccab.* xv. 10..... 25.

(2) Josephe raconte la chose autrement, Antiq. liv. XIII. ch. 12. disant qu'Antiochus envoya demander à Simon des vivres & de l'argent; & que Simon lui en ayant fait porter, le Roi oublia bientôt les obligations qu'il lui avoit, & fit marcher contre lui Cendebée avec des troupes. Il ne dit rien de la députation d'Athénobie vers Simon, dont il est parlé, 1. *Maccab.* xv. 28. *& seq.*

(3) Les 50 talens d'argent à 1400 liv. l'un, font 120000 liv.

An du M. 3865. Avant J. C. 135. Avant l'Ere vulgaire 139.

de donner au Roi cent talens pour ces deux Villes. Athénobie ne répondit pas un seul mot à cela ; mais il s'en retourna tout en colère vers le Roi, qui étoit toujours au siége de Dora.

Cendebée est établi Gouverneur de la Phénicie, & de la Palestine, l'an du M. 3866. avant J. C. 134. Avant l'Ere vulgaire 138.

Cependant Tryphon trouva moyen de s'enfuir de cette Ville, par le moyen d'un vaisseau d'Orthosie, qui le prit, & le transporta à Apamée sa patrie, où il avoit un grand nombre d'amis ; & Antiochus donna à Cendebée le commandement de toute la côte de la Phénicie, & de la Palestine ; & lui laissa une bonne armée de cavalerie & d'infanterie. Cendebée commença par fortifier un lieu d'une situation avantageuse, nommé Gédor, où il mit des troupes en garnison pour faire des courses dans le pays ; & étant arrivé à Jamnia, il fit de grands ravages dans la Judée, prit grand nombre de prisonniers, tua plusieurs personnes, & désola toute la campagne (1). Jean Hircan que Simon son père avoit mis à Gazara pour la garder, accourut à Jérusalem (2), pour donner avis à Simon de tout ce qu'avoit fait Cendebée. Alors Simon ayant fait venir ses deux fils aînés, Judas & Jean, qui fut depuis surnommé Hircan, il leur dit qu'il les établissoit chefs de leur nation en sa place ; que son grand âge ne lui permettant plus de conduire les armées, ni de combattre, c'étoit à eux, à l'imitation de leurs oncles, & de lui-même, d'exposer généreusement leur vie pour leur Loi, pour leur Temple, & pour leur peuple. Il leur donna ensuite sa bénédiction ; & ayant choisi vingt mille hommes de pied, & de la cavalerie, il les envoya contre Cendebée.

Les deux fils de Simon s'avancèrent jusqu'à Modin, & le lendemain de grand matin étant descendus dans la plaine, il parut tout à coup une grande troupe de gens armés qui venoient à eux. C'étoit Cendebée, Général des troupes Syriennes. Les deux armées n'étoient séparées que par un torrent. Les troupes de Jean Hircan craignant d'y entrer, Hircan y entra le premier, le passa, & fut suivi par tout son monde. Après quoi il rangea son monde en bataille, partagea son infanterie en deux corps, & mit la cavalerie au milieu. Aussitôt que les trompettes sacrées eurent sonné la charge, l'armée ennemie commandée par Cendebée, prit la fuite,

(1) 1 *Maccab.* XV. 38. &c. (2) 1. *Maccab.* XVI. 1. 2. &c.

plusieurs

plusieurs furent tués, ou blessés; mais comme il y avoit beaucoup de cavalerie, il s'en sauva un grand nombre dans la forteresse de Gédor, que Cendebée avoit fait bâtir. Hircan les poursuivit jusques-là, & Judas son frère fut blessé dans cette occasion. Plusieurs des ennemis s'étoient jetés dans des tours, qui étoient dans la plaine d'Azoth. Cendebée lui-même y fit mettre le feu, & il y eut deux mille hommes des ennemis qui y périrent. Après cette heureuse expédition, Jean Hircan ramena l'armée à Jérusalem, sans avoir souffert aucune perte.

An. du M. 3866. Avant J. C. 134. Avant l'Ere vulgaire 138.

Quelque temps après le Grand-Prêtre Simon, accompagné de Judas & de Mattathias ses fils, étant allé pour visiter les Villes de Judée, & pour y régler toutes choses, comme c'étoit la coutume, il arriva à Jéricho, & fut reçu par Ptolémée, fils d'Abobus son gendre, dans le château de Dog, qu'il avoit fait bâtir & fortifier. Ptolémée avoit été établi Gouverneur de la plaine de Jéricho par Simon; il étoit fort riche; mais son ambition n'étant pas encore contente, il vouloit se rendre maître de tout le pays: & pour cet effet il prit la résolution de se défaire de Simon son beau-père. Ptolémée ayant donc reçu Simon & ses fils, leur fit un grand festin; & après qu'ils eurent fait bonne chère, il fit entrer dans la salle des meurtriers qu'il avoit apostés, & cachés dans sa maison, lesquels s'étant jetés sur Simon & sur ses deux fils, les tuèrent, & avec eux quelques-uns de leurs serviteurs. Aussitôt que Ptolémée eut commis cette perfidie, il en écrivit au Roi Antiochus Sidétes, & le pria de lui envoyer promptement une armée, lui promettant de lui remettre le pays avec toutes les Villes que Simon avoit usurpées, & de lui payer un tribut, pourvu qu'il l'établit Gouverneur de la Judée. En même-temps il écrivit à Jean Hircan qui étoit à Gazara, de le venir trouver; & il fit solliciter les Officiers de l'armée des Juifs de se joindre à lui, leur promettant de l'or, de l'argent & de grands présens. Il fit aussi partir du monde pour se rendre maître de Jérusalem, & de la montagne du Temple.

CH. XLVI. Mort du Grand-Prêtre Simon, l'An du M. 5869. avant J. C. 131. Avant l'Ere vulgaire 135.

Mais toutes les mesures que Ptolémée avoit prises avec tant de précautions, ne lui servirent de rien. Un homme de Simon, échappé du massacre, accourut à Gazara, & informa Hircan de tout ce qui venoit d'arriver, & lui dit que Ptolémée, avoit aussi résolu de se défaire de lui, &

AN DU M. 3869. Avant J. C. 131. Avant l'Ere vulgaire 135.

qu'il avoit envoyé pour cela des gens qui devoient bientôt arriver. En effet ces gens vinrent, & Jean Hircan les arrêta, & les fit mourir (1). Alors, sans perdre de temps, il alla à Jérusalem, (2) où il entra en même-temps que Ptolémée avec ses gens se présenta pour y entrer aussi par une autre porte. On ferma les portes à Ptolémée, & Hircan fut reconnu de tout le peuple comme successeur de Simon. Il prit possession de la dignité de Grand-Prêtre, & de Prince de sa Nation; & après avoir offert des sacrifices au Seigneur, il se mit à la tête de l'armée, & alla assiéger Ptolémée dans la forteresse de Dog. Josephe [3] raconte que Ptolémée, dans le festin dont on a parlé, ne fit tuer que Simon, & qu'il retint prisonniers sa veuve & ses deux fils; & qu'Hircan étant venu l'assiéger dans son château de Dog, ou Dagon, comme il l'appelle, aussitôt qu'Hircan s'approchoit des murailles, & pressoit les assiégés, Ptolémée faisoit amener sur les murs sa mère & ses deux frères, & les frappant cruellement à coups de verges, menaçoit de les précipiter, s'il ne se retiroit. A cette vue le courage d'Hircan se ralentissoit; mais sa mère lui faisant signe de la main, l'encourageoit, & l'exhortoit à continuer son entreprise avec encore plus de vigueur, pour venger le sang de son père, & faire souffrir à Ptolémée la peine de sa cruauté.

Mais Hircan ne pouvant s'y résoudre, en voyant le supplice dont étoient menacés sa mère & ses frères, ce siège tira en longueur, & la septième année, ou l'année Sabbatique, qui est pour les Juifs une année de repos, étant venue, déroba Ptolémée à la vengeance d'Hircan. Ce traître ayant tué la mère & les deux frères d'Hircan, se retira vers Zenon, surnommé Cotylas, qui avoit usurpé la tyrannie dans la Ville de Philadelphie, au-delà du Jourdain. C'est ce qu'on lit dans Josephe. Mais de fort habiles gens [4] révoquent en doute toutes ces particularités du siège de Dog, ou Dagon, dont le vrai Livre des Maccabées, ne dit rien; ils remarquent même qu'il y a entre Josephe, & ce Livre, une contradiction manifeste, en ce

(1) Ici finit le premier Livre des Maccabées, & l'Histoire contenue dans les Livres sacrés & canoniques de l'Ancien Testament.

(2) *Jos. l.* XIII. *c.* 14. 15. *c.*
(3) *Jos. loco citato, c.* 14. 15.
(4) *Solian. Annal. ad An M.* 3919 & *Usser. ad An. M.* 3869

que l'Historien Juif veut que la mère & les frères d'Hircan aient été épargnés par Ptolémée, lorsqu'il mit à mort Simon, au lieu que le premier des Maccabées dit expressément que Simon, & ses deux fils Judas & Mattathias, furent tués avec lui. D'ailleurs il n'y avoit aucune Loi qui obligeât les Juifs à ne pas faire la guerre dans l'année Sabbatique.

An du M. 3869. Avant J. C. 131. Avant l'Ere vulgaire 135.

Le quatrième Livre des Maccabées, chap. 1. raconte encore la chose un peu autrement. Il dit que Jean reçut le surnom d'Hircan, après avoir vaincu, & tué de sa main un fameux Capitaine de ce nom; c'est apparemment Cendebée, qui pouvoit être natif d'Hircanie. Que Jean Hircan ayant appris que Ptolémée avoit fait tuer Simon son père, se sauva à Gaza, de peur de tomber entre ses mains; que ceux de Gaza ayant reçu Hircan, fermèrent leurs portes à Ptolémée, qui fut contraint de se retirer dans sa forteresse de Dagon, avec la mère & les deux frères de Jean Hircan qu'il avoit pris. Qu'Hircan ayant été reconnu pour Grand-Prêtre, & pour Prince des Juifs, alla assiéger Ptolémée dans Dagon; qu'étant sur le point de se rendre maître de la place, Ptolémée fit amener sur les murailles la mère & les deux frères d'Hircan, & les fit tourmenter cruellement en sa présence. Hircan en fut attendri; & sa mère l'exhortant à continuer, il s'approcha des murailles. Mais Ptolémée menaçant de les précipiter, s'il continuoit le siége, il se retira dans son camp: & la fête des Tabernacles étant venue, il fut obligé d'aller à Jérusalem, pour faire les fonctions de sa charge dans cette solennité: ce qui donna lieu à Ptolémée de se sauver en un lieu où Hircan ne le pouvoit suivre; ayant auparavant tué la mère & les deux frères du Grand-Prêtre Hircan son beau-frère.

Ch. XLVII. Siége de Jérusalem par Antiochus Sidétes. l'an du M. 3870. Avant. J. C. 130.

L'année suivante, Antiochus Sidétes vint en Judée avec une puissante armée, & après avoir fait le dégât dans la campagne, assiégea Hircan dans Jérusalem [1]. L'Auteur du quatrième Livre des Maccabées dit qu'il trouva beaucoup de résistance de la part des assiégés; qu'il se campa vers la porte septentrionale de la Ville, & fit bâtir cent trente tours [2], sur lesquelles il plaça ses soldats pour bat-

(1) *Joseph. Antiq. l.* XIII. 16. 4. *Maccab.* 11.

(2) Josephe dit qu'il n'y avoit que cent tours, à trois étages. Qu'il partagea son armée en sept corps, qui fut fort incommodée

An du M. 3870. Avant J. C. 130. Avant l'Ere vulgaire 134.

tre la Ville, & pour éloigner ceux qui défendoient les murailles. Comme on travailloit à saper les murs, on trouva que les fondemens en étoient posés sur du bois; Antiochus y fit mettre le feu, & il tomba un fort grand pan de la muraille. Mais les assiégés s'étant mis sur la brèche, arrêtèrent l'effort des ennemis, qui vouloient entrer dans la Ville. En même temps Hircan fit une sortie sur les assiégeans, leur tua beaucoup de monde, & obligea Antiochus & ses gens de se retirer assez loin de la Ville. Alors Hircan revint, & détruisit les tours qui avoient été élevées par Antiochus. Ce Prince étoit campé à deux stades, ou deux cents cinquante pas du Temple.

Josephe ajoute une particularité que nous ne lisons pas ailleurs, qui est qu'Antiochus ayant enveloppé toute la Ville par un double fossé fort large, & fort profond, ensorte que personne ne pouvoit rien porter dans la Ville, Hircan craignant que la multitude du peuple qui étoit dans Jérusalem, ne l'affamât, mit dehors les bouches inutiles: mais Antiochus les empêcha de gagner la campagne. Ainsi ils demeurèrent errans dans l'enceinte qui étoit entre les murs de la Ville, & les fossés des ennemis, sans recevoir aucun secours, & périssant misérablement. Mais la fête des Tabernacles étant arrivée, les assiégés touchés de compassion de leurs concitoyens, les firent tous rentrer dans la Ville; & le Grand-Prêtre Hircan pria le Roi de lui accorder une trève de sept jours, pour pouvoir solenniser cette fête. En ceci le quatrième Livre des Maccabées se réunit avec Josephe. Le Roi non-seulement accorda la trève qu'on lui demandoit; mais encore touché d'un sentiment de piété, il lui envoya des victimes, des taureaux ayant les cornes dorées, des présens d'or & d'argent, & des vases précieux remplis de parfums. Le Grand-Prêtre Hircan ordonna aux Prêtres de recevoir les présens du Roi. Ils furent reçus à la porte de la Ville, & portés au Temple. Josephe veut même qu'Antiochus ait fait donner des vivres aux soldats d'Hircan; ce qui n'est nullement probable.

---

par le manquement d'eau, auquel une grande pluie remédia; qu'il fit environner la Ville de deux grands fossés, pour ôter aux assiégés toute communication avec ceux de dehors. Particularités qui ne se lisent pas dans le quatrième des Maccabées.

Hircan fut si sensible à la libéralité & à la piété du Roi, qu'il lui envoya des députés, pour traiter de paix. La paix fut conclue, dit Josephe, sous ces conditions: Que les Juifs lui livreroient toutes leurs armes, qu'ils abattroient leurs murailles, qu'ils payeroient un tribut pour Joppé, & pour les autres Villes qu'ils possédoient au-dehors de la Judée; enfin qu'ils recevroient garnison dans leur Ville. Les Juifs acceptèrent toutes ces conditions, hors la dernière, ne voulant point avoir de commerce dans leur Ville avec les étrangers. Pour se racheter de cette sujétion, ils offrirent de livrer au Roi des otages qui lui répondroient de leur fidélité & cinq cents talens d'argent, dont ils offrirent de payer trois cents comptant. On fit donc la paix à ces conditions [1]: mais au lieu d'abattre les murs de la Ville, on se contenta d'en abattre les creneaux, ou chaperons qui étoient au-dessus des murailles. Hircan donna pour otages au Roi son propre frère, avec quelques autres enfans des premiers du pays: & pour trouver la somme qu'il avoit promise au Roi, il fit, dit Josephe, ouvrir le tombeau de David, & en tira trois mille talens; ce qui le mit en état d'oser entreprendre ce qu'aucun de ses prédécesseurs n'avoit fait, qui est d'avoir à sa solde des troupes des Nations étrangères. Dans un autre lieu cet Historien (2) dit qu'Hérode fit encore ouvrir ce trésor, & qu'il en tira beaucoup d'argent. L'Auteur du quatrième Livre des Maccabées dit simplement que l'on dit que dans cette occasion Hircan ouvrit un trésor qui avoit appartenu à quelqu'un des descendans de David, & qu'après en avoir tiré beaucoup d'argent, il en laissa encore beaucoup, & referma le trésor. Tout cela paroît assez fabuleux. On parlera de la seconde ouverture prétendue du tombeau de David sous le règne du grand Hérode, l'An du Monde 3995.

AN DU M. 3870. Avant J. C. 130. Avant l'Ere vulgaire 134.

La paix ayant été conclue, Hircan reçut le Roi dans la Ville, avec ses principaux Officiers, & leur fit un grand festin. Ils se séparèrent, avec promesse de s'entre-secourir mutuellement. Antiochus retourna dans ses états, & Hircan se mit à réparer la grande brèche qui avoit été faite

(1) *Vide Joseph. Antiq. l.* XIII. *c.* 16. *& Diod. Sicul. apud Phot. Cod.* 244.

(2) *Joseph. Antiq. lib.* VII. *c.* 12.

An du M. 3870. Avant J. C. 130. Avant l'Ere vulgaire 134.

Antiochus Sidétes fait la guerre au Roi des Parthes.

l'An du M. 3873. Avant J. C. 127. Avant l'Ere vulgaire 131.

aux murailles, & à gouverner sa Nation comme un bon Prince, qui ne cherche qu'à procurer le bonheur de ses sujets. Quelques années après, Antiochus Sidétes déclara la guerre à Phraates Roi des Parthes, (1) qui tenoit toujours Démétrius Nicanor, frère de Sidétes, dans l'Hircanie, où Arsaces son vainqueur, frère de Phraates, l'avoit marié à Rhodogune sa sœur. Antiochus s'étant donc avancé vers l'Euphrate, Hircan & plusieurs autres Princes se joignirent à lui, & grossirent considérablement son armée. Bientôt les troupes ennemies se rencontrèrent. On donna trois combats, où Antiochus demeura victorieux. Nicolas de Damas (2) raconte que ce Prince ayant remporté la victoire près le fleuve Lycus, sur un des Généraux de l'armée de Phraates, eut la condescendance de demeurer deux jours entiers dans cet endroit, en considération d'Hircan Prince des Juifs, qui ne pouvoit marcher ces jours-là, à cause d'une fête de sa Nation qui se faisoit alors. Le quatrième Livre des Maccabées & Josephe disent que c'étoit la fête de la Pentecôte, qui se rencontroit après un jour de Sabbat. Il y en a qui croient (3) que c'est dans cette expédition que Jean Grand-Prêtre des Juifs, prit le surnom d'Hircan, parce qu'il s'étoit signalé dans une victoire contre les Hircaniens.

Antiochus ayant donné trop de liberté à ses troupes, les peuples commencèrent à se soulever contre lui, & ils prirent résolution d'égorger tous les Grecs, ou les Syriens qui se trouvoient en quartier d'hiver dans leurs Villes. Phraates profitant de cette disposition, attaqua Antiochus, & le vainquit. Il y en a qui soutiennent qu'il périt dans le combat; d'autres [4], qu'il se tua: ou qu'il se précipita de désespoir, après la perte de la bataille: & d'autres [5] enfin, qu'il fut assommé à coups de pierres par les Prêtres de la Déesse Nannée, dont il avoit entrepris de piller le Temple. Après la défaite d'Antiochus, Hircan revint en Judée: mais en chemin il prit Alep. La Ville le reçut, & s'obligea à lui payer tribut. Il retourna ensuite à Jérusalem, & y de-

(1) 4. *Maccab.* 11. & *Joseph. Antiq. l.* 13 *c.* 16. *Justin. l.* 31. *alii.*

(2) *Nicol. Damasc. apud Joseph Antiq. l* XIII. *c.* 16.

(3) *Euseb in Chronic. Sulp. Sever. l.* 2. *hist.*

(4) *Justin. l.* 38. *Joseph. Antiq. l.* 13. *c.* 16. *alii.*

(5) *Ælian. lib.* x. *de animal. c.* 34. *Appian. Syriac. p.* 132.

meura quelques jours. De-là il alla dans la Samarie, & attaqua Sichem. Il démolit tout ce qu'il y avoit d'édifices sur la montagne de Jézabel, ou de Garazim, & sur-tout le Temple des Samaritains qui y étoit. Il fit aussi mourir les Prêtres de Samarie. C'est ce que nous lisons dans le quatrième Livre des Maccabées. An du M. 3873. Avant J. C. 127. Avant l'Ere vulgaire 131.

Mais Josephe [1] raconte la chose plus au long. Il dit que Hircan, qu'il suppose avoir été en Judée, lorsqu'il apprit la mort d'Antiochus, ayant reçu cette nouvelle, jugea qu'il trouveroit les Villes de Syrie dégarnies de secours, & résolut d'attaquer celles qui étoient le plus à sa bienséance. Il fit donc le siége de Médaba, au-delà du Jourdain, & la prit après un siége de six mois. De-là il prit Saméga; & enfin Sichem, & le mont Garizim, avec le Temple qui y étoit bâti. C'est-là proprement l'époque du parfait affranchissement des Juifs. Depuis la mort d'Antiochus Sidétes [2], cette Nation ne reconnut plus les Rois de Syrie pour souverains. Elle commença dès-lors à entreprendre la guerre en son nom, & à faire plusieurs conquêtes dans la Syrie, dans la Phénicie, & aux environs. Hircan attaqua ensuite les Iduméens, & les ayant vaincus, les obligea à recevoir la Circoncision, & les autres cérémonies des Juifs, les menaçant en cas de refus, de les chasser de leur pays. Ils se soumirent à cette condition, & ils demeurèrent dans la Religion des Juifs, jusqu'à la destruction du Temple de Jérusalem par les Romains. An du M. 3874.

CH. XLVIII. Alliance d'Hircan avec les Romains, l'An du M. 3877. Avant J. C. 123.

Quelque temps après [3], Hircan ayant assuré la paix avec ses voisins, envoya des Ambassadeurs à Rome, pour y renouveler l'amitié & l'alliance avec le peuple Romain. Il choisit pour cette Ambassade Simon fils de Dositée, Apollonius fils d'Alexandre, & Diodore fils de Jason [4]; & il leur donna un plat & un bouclier d'or, de la valeur de cinquante mille pièces d'or, pour en faire présent au Sénat, en signe de leur ancienne alliance. Ils furent reçus honorablement par le Sénat, & obtinrent tout ce qu'ils voulurent. Outre le renouvellement de l'alliance, le Sénat leur accorda la propriété de Joppé & de son port, de Gazare, & des sources

(1) *Rupert. de Victor. verbi* 1. *l.* 10. *c.* 6. 16. 24. *&c.*
(2) *Vide Justin l.* 36. *c.* 1. & *Strabo. lib.* 16. *p.* 761.
(3) 4. *Maccab.* II. & *Joseph. Antiq. lib.* XIII. *c.* 17.
(4) *Joseph. Antiq. lib.* XIII. *c.* 17. & 4. *Maccab.* III.

AN DU M 3875. Avant J. C. 125. Avant l'Ere vulgaire 119.

d'eaux, & de tous les autres lieux que le Roi Antiochus avoit repris aux Juifs, au mépris de l'Arrêt du Sénat. Il fit défense aux troupes du Roi de passer par le pays des Juifs, ou de leurs sujets : Déclara que tout ce qui avoit été attenté contr'eux pendant la dernière guerre par le Roi Antiochus, seroit déclaré nul : Que le Sénat lui enverroit des Ambassadeurs, pour l'obliger de rendre ce qu'il avoit usurpé, & de dédommager les Juifs des ravages qu'il avoit faits dans leur pays.

Les Ambassadeurs d'Hircan avoient aussi demandé des lettres de recommandation adressées aux Rois & aux peuples libres alliés des Romains : mais le Sénat ayant mis la chose en délibération, répondit qu'aussitôt qu'il auroit pourvu à quelques affaires pressantes, il prendroit soin qu'on ne fît à l'avenir aucun tort aux Juifs ; il ordonna au Préteur Phanius de donner aux Ambassadeurs certaine somme des deniers publics, pour pouvoir plus commodément retourner en leur pays ; & qu'on leur expédiât des lettres de recommandation pour les lieux qui se trouveroient sur leur chemin. On leur mit en main l'Arrêt du Sénat qui contenoit toutes ces choses, pour leur servir de sureté. L'Auteur du quatrième Livre des Maccabées rapporte les mêmes choses avec très-peu de différence. Il dit que les Ambassadeurs d'Hircan furent fort bien reçus du Sénat, & qu'on les fit asseoir en présence du Consul ; qu'on leur accorda l'exercice libre de leur Religion ; & qu'au retour on envoya avec eux un Ambassadeur nommé Cneus, avec ordre de traiter avec les Juifs en particulier. Il ajoute qu'Hircan ayant reçu ces lettres, prit le titre de Roi, qui lui est donné dans le titre de la lettre du Sénat, rapporté dans cet Auteur.

Ce fut vers ce temps-là que les Juifs de Jérusalem écrivirent à ceux d'Alexandrie la lettre qui se lit au commencement du second livre des Maccabées, pour les exhorter de se conformer à eux dans la célébration de la dédicace du Temple de Jérusalem, qui avoit été faite par Judas Maccabée, après qu'il eut reconquis le Temple, & qu'il l'eut purifié des souillures que les Nations y avoient faites.

Pendant ce temps le Royaume de Syrie & celui d'Egypte furent partagés par des brouilleries & des divisions presque continuelles ; ce qui donna lieu à Jean Hircan de s'affermir dans sa nouvelle Monarchie, & d'amasser des sommes pro-

An. du M 3894. Avant J. C. 106. Avant l'Ere vulgaire 110.

digieuses, par les tributs qu'il tiroit de la Judée. Alexandre Zébina étant devenu maître de la Syrie, fit alliance avec Hircan; mais il fut tué dans une bataille par Antiochus Gryphus, fils du Roi Antiochus. Et le même Antiochus Gryphus se disposant à marcher contre Hircan, en fut empêché par la nouvelle qu'il reçut que son frère, nommé Antiochus comme lui, levoit des troupes à Cyzique, pour le venir attaquer en Syrie. Pendant la guerre que se faisoient les deux frères, Hircan jouissoit d'une profonde paix, & agissoit en souverain, sans se mettre en peine de donner du secours ni à l'un, ni à l'autre de ces deux princes. Il entreprit de réduire Samarie [1], & d'assujettir les Samaritains [2], ayant déjà quelques années auparavant pris Sichem, & démoli le Temple de Garizim.

Guerre d'Hircan contre les Samaritains.

Hircan s'engagea dans cette guerre, pour venger les injures que les Samaritains avoient faites à ceux de Marissa, qui étoient amis & alliés des Juifs & de leur Nation, demeurant dans la Judée, quoique sujets au Roi de Syrie. Marissa dont nous parlons ici, est la même que Maréfa, à deux milles d'Eleuthéropolis. Hircan avoit pris Maréfa dans la guerre qu'il fit aux Iduméens; mais depuis ce temps elle étoit tombée sous la domination des Syriens (1). Il attaqua Samarie de toutes ses forces, & avec une ardeur extraordinaire. Il fit environner la Ville d'un mur & d'un double fossé, dans l'étendue de quatre-vingts stades, ou de dix mille pas, qui font environ quatre lieues. La Ville fut bientôt réduite à une telle famine, que les habitans furent contraints de manger des choses les plus souillées suivant leurs préjugés, comme sont des animaux morts d'eux-mêmes. Dans cette extrémité ils eurent recours au Roi de Syrie, & le prièrent de leur envoyer un prompt secours.

Cependant le jour du jeûne solennel, ou de l'expiation, qui se célèbre au commencement de l'année civile, étant venu, le Grand-Prêtre Jean Hircan fut obligé de s'en retourner à Jérusalem, pour y faire les fonctions de sa charge. Il laissa à ses deux fils Antigone & Aristobule, la conduite du siége de Samarie. Pendant son absence, Antiochus de Cyzique Roi de Syrie, vint au secours de Samarie. Mais

[1] *Jos. Antiq. lib.* XIII. *c.* 17. | *Antiq. lib.* XIII. *c.* 18.
(2) 4. *Maccab.* IV. & *Joseph.* | (3) *Joseph Antiq. l.* XIII. *c.* 17.

An du M. 3894. Avant J. C. 106. Avant l'Ere vulgaire 110.

Ariſtobule étant allé à ſa rencontre avec ſes troupes, il le mit en fuite, & le pourſuivit juſqu'à Scythopolis, où il eut aſſez de peine de ſe ſauver. Ariſtobule étant revenu au ſiége de la Ville, la preſſa encore plus qu'auparavant: enſorte que ceux de Samarie recoururent de nouveau à la protection d'Antiochus, qui fit venir d'Egypte ſix mille hommes, pour au moins faire diverſion, & obliger les Juifs de quitter ce ſiége, afin de venir défendre leur pays, où ces troupes Egyptiennes commettoient mille dégâts. Ptolémée Lathure fils de la Reine Cléopatre, conduiſit lui-même ce ſecours, contre l'intention de ſa mère, qui fit ce qu'elle put pour l'en diſſuader. Après avoir perdu pluſieurs des ſiens, par les embuſcades que les Juifs lui dreſſèrent, il ſe retira à Tripoli, laiſſant la conduite de cette guerre à Calimandre & à Epicrate. Le premier s'engagea témérairement dans un combat, où il fut défait & tué; & Epicrate s'étant laiſſé corrompre par de l'argent, remit entre les mains des Juifs Scythopolis, & quelques autres places, ſans avoir donné aucune aſſiſtance aux Samaritains. Ainſi Hircan après une année de ſiége, prit Samarie, la pilla, la ruina entièrement, en jeta les démolitions & les matériaux dans le torrent qui paſſoit au pied de cette Ville; & la réduiſit en tel état, qu'il ne paroiſſoit pas qu'il y eût jamais eu de Ville en cet endroit.

On raconte des choſes fort ſingulières de Jean Hircan. On aſſure qu'il avoit des communications familières avec Dieu, & qu'il étoit favoriſé de viſions extraordinaires. Il avoit une amitié particulière pour Ariſtobule & Antigone, les deux plus âgés de ſes fils (1); & un jour il demanda à Dieu qui lui étoit apparu en ſonge, lequel de ſes enfans lui ſuccéderoit. Dieu lui fit connoître, en lui repréſentant le viſage d'Alexandre, qui naquit bientôt après, que ce ſeroit lui qui régneroit. Le déplaiſir qu'il en eut, le porta à le faire nourrir dans la Galilée. Mais il ne put empêcher que ce que Dieu lui avoit prédit, n'arrivât: Alexandre fut élevé ſur le trône après la mort d'Ariſtobule ſon frère aîné, comme on le verra ci-après. On dit auſſi (2) que le même jour que ſes deux fils Antigone & Ariſtobule avoient battu Antiochus de Cyzique Roi de Syrie, & l'avoient repouſſé juſqu'à Scythopolis, Hircan qui étoit alors dans l'intérieur du Temple,

(1) *Joſeph. Antiq. l.* XIII. *c.* 20. (2) *Idem. Antiq. l.* XIII. *c.* 18.

An du M. 3894. Avant J. C. 106. Avant l'Ere vulgaire 110.

où il offroit l'encens, ouït une voix qui lui dit que ses fils avoient remporté la victoire contre ce Prince, qui étoit venu pour donner du secours à Samarie.

Ch. XLIX. Origine des sectes des Juifs, des Pharisiens, des Esséniens, & des Saducéens.

C'est au temps de ce Grand-Prêtre que l'on rapporte l'origine des trois sectes principales qui étoient en réputation chez les Juifs; celles des Pharisiens, des Saducéens, & des Esséniens ou *Hasdanim*, comme les appelle le quatrième Livre des Maccabées. On n'en sait pas précisément l'époque: mais on croit qu'elles n'ont pas précédé le temps des Maccabées. Josephe (1) en fait mention immédiatement après avoir rapporté la lettre du Grand-Prêtre Jonathas aux Lacédémoniens; c'est-à-dire environ trente-huit ans avant la mort de Jean Hircan. Il semble que ce fut à l'imitation des sectes que l'on voyoit parmi les Grecs, que les Juifs s'avisèrent de se partager aussi en différens partis. Les Pharisiens avoient assez de rapport aux Stoïciens: les Saducéens aux Epicuriens; & les Esséniens approchoient plus des Pythagoriciens, & ils passoient pour plus parfaits que ni les Pharisiens, ni les Saducéens. Il y a beaucoup d'apparence que c'est des Esséniens dont il est parlé dans les Livres des Maccabées [2], sous le nom de *Synagogue des Assidéens*; & si cela est, il faut mettre leur origine au moins dès le temps de Mattathias, père de Judas & des premiers Maccabées. Quoiqu'il en soit, comme nous ne savons pas au vrai l'origine de ces trois sectes, nous ne pouvons manquer de les placer ici. Le Lecteur est assuré qu'alors elles existoient, & étoient bien connues & distinguées dans le pays.

Secte des Pharisiens. Année incertaine.

On ignore l'Auteur de la secte des Pharisiens. Leur nom dérive d'une racine Hébraïque, qui signifie diviser, séparer; parce qu'ils se distinguoient du reste des Israélites par une manière de vivre plus exacte, & plus pure. Ils admettoient le destin [3]; mais de telle manière qu'ils laissoient à l'homme la liberté de faire, ou de ne point faire le bien ou le mal. Ils n'étoient point bornés à une ou plusieurs familles; il y avoit des Pharisiens de toutes les tribus. Ils s'acquirent d'assez bonne heure beaucoup d'autorité dans leur Nation. Le peuple qui se laisse aisément prendre aux apparences d'une

(1) *Joseph. Antiq. l.* XIII. *c.* 9.
(2) 1. *Maccab.* II. VII. 13. X. *n.* 6.
(3) *Vide. Joseph. Antiq. l.* 18. *c.* 2. & *l.* XIII *c.* 9.

Année incertaine.

vertu austère & d'une science singulière, conçut une haute idée du mérite des Pharisiens, dont l'extérieur étoit fort composé, la nourriture fort simple & fort frugale, & l'attachement aux observations cérémonielles de la Loi ponctuel jusqu'au scrupule. Les traditions des anciens étoient chez eux en grande réputation & en grand honneur. Ils les suivoient à la lettre ; & par-là surchargoient les Lois de Moïse d'une infinité d'observances superstitieuses, inutiles, & souvent même contraires au véritable esprit de la Loi. Notre Sauveur dans l'Evangile [1] leur a souvent fait des reproches de leur hypocrisie, de leur orgueil, de leur superstition, & de leur esprit de domination. Ils jeûnoient beaucoup, & affectoient de paroître jeûneurs. Ils faisoient de longues & fréquentes prières ; mais ils les faisoient en lieu public, & à la vue de tout le monde. Ils donnoient de grandes aumônes : mais ils sonnoient de la trompette, pour en avertir le public.

Les franges de leurs manteaux étoient plus longues que celles des autres Juifs ; & il y en avoit qui, par un esprit de pénitence, ou plutôt d'ostentation, y attachoient des épines, pour se mortifier, & pour s'exciter à penser aussi souvent à Dieu, que les pointes de ces épines venoient leur frotter contre les jambes [2]. Les phylactères ou bandes de parchemin qu'ils portoient sur le front & sur les poignets, étoient plus grandes que celles des autres. Ces phylactères étoient des bandes de parchemin, où l'on écrivoit certaines paroles de la Loi, pour obéir au précepte mal-entendu de Moïse [3], qui ordonne d'avoir la Loi de Dieu sur le front & sur le poignet, de s'en faire comme des bracelets & des couronnes ; c'est-à-dire de ne l'oublier jamais ; & d'en faire son plus cher objet & son plus riche ornement. Ils se lavoient fréquemment les mains, depuis l'extrémité des doits jusqu'au coude, ou depuis le coude jusqu'aux extrémités des doigts. Ils en usoient ainsi toutes les fois qu'ils revenoient de la rue ou de la place publique dans leurs maisons [4].

Les Pharisiens croyoient l'ame immortelle [5] & l'exis-

(1) *Matth* v. 20. VII. 29. XVI. 12. XXIII. 2. & *passim*.
(2) *Hieron. in Matth.* XXIII. 27.
(3) *Exod.* XIII. 16. *Deut.* VI. 8. XI. 18.
(4) *Macc.* VII. 3.
(5) *Joseph. l.* 2. *de Bello, c.* 12. *Antiq. l.* 18. *c.* 2.

tence des Esprits & des Anges. Ils admettoient une espèce de métempsycose des ames des gens de bien. Celles des méchans étoient reléguées dans des cachots ténébreux, & étoient condamnées à y être éternellement tourmentées. Ils croyoient aussi la résurrection des morts, & recevoient toutes les conséquences de ce sentiment. On verra dans la suite de cette histoire, & dans la vie de notre Seigneur d'autres particularités sur cette secte. Saint Jérôme [1] ne met l'origine des Pharisiens qu'assez tard, puisqu'il veut qu'elle soit venue de la séparation des écoles d'Hillel & de Schammaï, qui vivoient peu de temps avant Jesus-Christ. Il avoit reçu ce sentiment des Hébreux, qui rapportent aussi à Hillel l'origine du Pharisaïsme. Mais il est certain qu'il faut la faire venir de plus haut. Il y a encore aujourd'hui des Pharisiens en grand nombre parmi les Juifs; & la plupart de ceux qui se distinguent par les études dans cette Nation, sont de cette secte. Ils sont moins rigides qu'autrefois; mais ils ont les mêmes idées sur l'immortalité de l'ame, l'existence des Anges & des Démons, la métempsycose, & la liberté de l'homme.

Année incertaine.

CH. L. Origine des Saducéens. Année incertaine.

Les Saducéens reconnoissoient pour Auteur de leur secte un nommé Sadok. Les Juifs racontent que Sadok fut disciple d'Antigone Socheus, qui succéda non dans la charge de Grand-Prêtre, mais dans la tradition de la doctrine, au Grand-Prêtre Simon le Juste, successeur d'Onias I. & qui fut Grand-Prêtre depuis l'An du Monde 3702. jusqu'en 3711. Simon le Juste eut pour successeur Eléazar sous lequel on veut qu'ait été faite la version des Septante. Antigone enseignoit qu'il falloit servir Dieu d'une manière désintéressée, & sans espérer de lui aucune récompense. Sadok son disciple, reçut la maxime de son maître; mais il lui donna un sens fort éloigné de celui d'Antigone. Il en conclut qu'il n'y avoit dans l'autre vie ni récompense à espérer, ni châtiment à craindre; que l'ame mouroit avec le corps, & qu'il n'y avoit ni Résurrection, ni Anges, ni Esprits.

Les Pharisiens, pour rendre cette secte odieuse, enseignent que Sadok étoit un schismatique qui s'étoit séparé du Grand-Prêtre Simon le Juste & d'Antigone Socheus son disciple, & du reste de la Nation des Juifs, qui soutenoient

(1) *Hieronym. in Isai.* VIII.

Année incertaine.

que le Temple de Jérusalem étoit le lieu que le Seigneur avoit choisi; pendant que lui Sadok avec Boëthus, autre disciple d'Antigone, & plusieurs autres mauvais Juifs, favorisoient le schisme des Samaritains, & approuvoient le culte qu'ils rendoient au Seigneur sur la montagne de Garizim. Mais Josephe ne leur fait aucun reproche sur cet article, il nous les représente vivans au milieu des autres Juifs, & possédans les principaux emplois de leur Nation, tant dans le Temple, que dans le gouvernement politique.

La principale erreur des Saducéens rouloit sur l'existence des Anges, sur l'immortalité de l'ame, sur la Résurrection future, sur les peines & les récompenses de l'autre vie. Ils nioient tout cela, & ils n'admettoient point les traditions des anciens, ni leurs explications de la Loi, dont les Pharisiens faisoient leur capital. Les plus riches des Juifs, & les plus distingués par leurs emplois & par leur naissance, étoient souvent du nombre des Saducéens. Ces gens étoient rigoureux vengeurs du crime, & exacts à remplir les devoirs de la vie présente, comme ne comptant pour rien tout ce que l'on disoit d'une autre vie après celle-ci. Josephe (1) remarque toutefois que souvent dans le Gouvernement civil, pour ne se pas rendre insupportables au peuple, ils se conformoient aux maximes & aux sentimens des Pharisiens, qui dominoient par leur grand nombre. On accuse les Saducéens de n'avoir pas reçu tous les Livres de l'Ecriture, mais seulement le Pentateuque, ou les Livres de Moïse : mais cette accusation n'est pas assez bien fondée. Ils nioient le destin, & se moquoient de ceux qui tenoient, que la Providence avoit quelque part à ce qui nous arrive, ou à ce que nous faisons. Ils soutenoient que nous sommes absolument les maîtres de faire, ou de ne pas faire tout ce qu'il nous plaît, en bien ou en mal ; que nous sommes la seule cause de notre bonheur, ou de notre malheur ; qu'il ne nous arrive ni bien ni mal, qu'autant que nous nous l'attirons par le bon ou mauvais usage que nous faisons de notre liberté.

Les Saducéens ont subsisté long-temps, & subsistent encore aujourd'hui, quoiqu'en petit nombre. Les Juifs modernes les regardent comme des hérétiques, & des destructeurs des fondemens de la Loi : mais anciennement ils étoient,

(1) *Antiq. l. 18. c. 2.*

Année incertaine.

comme on l'a vu, dans les premiers emplois de la république ; & on remarque dans l'Histoire que plusieurs Grands-Prêtres ont été Saducéens. Caïphe, par exemple, si connu dans l'Evangile, & le jeune Ananius, qui fit mourir saint Jacques, étoient Saducéens. On raconte que le Grand-Prêtre Jean Hircan, après avoir été long-temps favorable aux Pharisiens, se sépara d'eux avec éclat, & s'attacha aux Saducéens. On dit même qu'il fit un Edit, qui commandoit à tous ses sujets, sous peine de la vie, de recevoir les maximes de Sadok. Et voici ce qui donna occasion à cette rupture (1). Hircan fit un jour un grand festin aux principaux des Pharisiens : & quand il vit qu'après avoir fait bonne chère, ils commençoient à être un peu gais, il leur dit que puisqu'il étoit dans leur sentiment, & qu'ils savoient qu'il n'avoit point de plus grand désir que de marcher dans les voies de la justice, ils étoient obligés de l'avertir de ce qu'il y avoit dans sa conduite de contraire à la Loi, afin qu'il s'en corrigeât.

Les conviés lui donnèrent sur cela de grandes louanges ; & il en témoigna beaucoup de joie. Mais l'un d'eux, nommé Eléazar, qui étoit un fort méchant homme, prenant la parole, lui dit : Si vous désirez, comme vous le dites, que l'on vous parle franchement, & selon la vérité, donnez une preuve de votre vertu, en renonçant à la grande Sacrificature, & contentez-vous de la qualité de Prince du peuple. Hircan lui demanda pourquoi il lui faisoit cette proposition ? C'est, répondit-il, que nous avons appris de nos anciens, que votre mère a été esclave sous le règne d'Antiochus Epiphanes. Comme ce bruit étoit faux, Hircan s'en tint très-offensé, & les Pharisiens qui étoient du festin, ne témoignèrent pas l'être moins que lui. Alors Jonathas, l'un des plus intimes amis d'Hircan, & qui étoit de la secte des Saducéens, entièrement opposée à celle des Pharisiens, lui dit que ç'avoit été du consentement des autres Pharisiens, qu'Eléazar lui avoit tenu ce discours, & qu'il seroit aisé de s'en convaincre, en leur demandant de quelle sorte ils estimoient qu'on le devoit punir.

Hircan leur demanda donc ce qu'ils pensoient de l'outrage qu'Eléazar venoit de lui faire, & quelle peine il mé-

(1) *Joseph. Antiq. l.* XIII. *c.* 18.

Année incertaine.

ritoit. Comme ils ne sont pas fort sévères dans la punition des crimes, ils lui dirent qu'ils croyoient qu'il méritoit seulement la prison & le fouet; parce qu'ils ne jugeoient pas que la médisance rendît un homme digne de mort. Cette réponse fit croire à Hircan qu'ils avoient eu part au discours d'Eléazar, & que ce n'étoit qu'à leur sollicitation qu'il avoit ainsi parlé; & il en fut si irrité, Jonathas aigrissant encore son esprit, que non-seulement il renonça à la secte des Pharisiens, pour embrasser celle des Saducéens, mais il abolit encore tous leurs statuts, & fit punir ceux qui les observoient. Ce qui le rendit, & ses enfans très-odieux à tout le peuple.

CH. LI. Origine des Esséniens. Leurs pratiques & leurs sentimens.

Année incertaine.

La secte des Esséniens est peut-être la plus ancienne de celles qui étoient connues chez les Juifs, supposé, comme nous l'avons dit, que ce soient eux qui sont nommés Assidèens dans les Livres des Maccabées. Ils faisoient profession d'une vie plus parfaite, plus pénitente, plus retirée que les autres sectes des Juifs; ils n'entroient point dans les emplois du Gouvernement, & ne se mêloient que des affaires de leur secte, & de leur observance. Ils vivent entre eux dans une très-grande union, dit Josephe (1). Ils ont horreur de la volupté, comme d'un poison dangereux. Ils s'étudient à une exacte continence, & à résister à l'attrait du plaisir. Ils ne s'engagent point dans le mariage; mais ils élèvent les enfans des autres, comme s'ils étoient à eux, & leur inspirent de bonne heure leur esprit & leurs maximes. Ce n'est pas qu'ils aient horreur du mariage, ou qu'ils le croient défendu: mais ils ont pour principe que l'on doit toujours être en garde contre l'intempérance, & contre l'infidélité des femmes. Ils méprisent les richesses, & possèdent tout en commun, sans que l'un soit plus riche que l'autre. C'est parmi eux une loi inviolable de renoncer à la propriété de tout bien, & de mettre dans la société tout ce qu'ils possèdent. Ainsi ils vivent comme frères dans une parfaite égalité.

L'huile & les parfums sont regardés chez eux comme choses impures, & ils se purifient après en avoir seulement touché par hasard, comme s'ils avoient touché une chose souillée. Ils se font honneur de l'austérité qui paroît sur leur extérieur; mais ils évitent la mal-propreté, & ont tou-

(1) *Joseph. lib. 2. de Bello, c. 12.*

Année incertaine.

jours des habits bien blancs. Ils ont des dispensateurs qui ont soin de leurs biens, & qui les distribuent à chacun selon son besoin. Leur demeure n'est point en un seul lieu; il y en a dans différens endroits du pays. Ils reçoivent ceux de leur secte dans leurs maisons, & leur font part de tout ce qu'ils ont. Ainsi en voyage ils ne portent jamais de provisions; ils ont seulement quelques armes pour se défendre contre les voleurs. Dans chaque Ville il y a un homme établi pour avoir soin de leurs hôtes, & pour leur fournir les habits & les autres choses nécessaires. Les enfans qu'ils élèvent sont tous vêtus & traités de même, ayant un seul maître pour tous. Ils ne changent point d'habits, que les leurs ne soient entièrement usés. Ils ne vendent ni n'achètent rien entre eux; tout leur commerce se fait par échange, l'un donnant ce qui lui est superflu, pour recevoir ce dont il a besoin: & même sans échange, il leur est permis de prendre ce qui leur est nécessaire, & d'user de ce qui est à leur bienséance chez leurs confrères, comme du leur.

Ils font tous profession d'une grande piété envers Dieu, & ne parlent pas avant le lever du Soleil: seulement ils prononcent certaines prières, qu'ils ont reçues de leurs pères, comme pour inviter cet astre à se lever, après quoi, chacun est envoyé au travail suivant la volonté de leur supérieur. Après avoir travaillé jusqu'à la cinquième heure du jour, c'est-à-dire jusqu'à une heure avant midi, ils s'assemblent de nouveau tous ensemble, & se ceignant avec des linges blancs, ils se baignent tous dans l'eau froide; après quoi, ils se retirent dans leurs cellules, où nul étranger ne peut entrer. De-là ils passent dans leur réfectoire commun, qu'ils regardent comme un Temple sacré, & où ils demeurent dans un profond silence. Celui qui fait le pain, leur en distribue à chacun dans son rang; & le cuisinier leur sert un mets. Après quoi, le Prêtre fait la prière; car il n'est pas permis de goûter à la moindre chose, qu'après la prière. Lorsqu'ils ont mangé, le même Prêtre rend grâces à Dieu Auteur de tout bien. Puis ils quittent leurs habits blancs, qu'ils regardent comme des habits sacrés, & retournent au travail comme auparavant. Ils travaillent jusqu'au soir; & alors ils se rassemblent au lieu où ils prennent leurs repas, & font manger avec eux leurs hôtes, s'il leur en est survenu quelques-uns.

Année incertaine.

La dépendance où ils sont à l'égard de leur chef, ne les empêche pas de faire du bien à leur prochain : mais ils ne peuvent rien donner à leurs parens sans l'agrément de leurs supérieurs. Ils sont très-religieux observateurs de leur parole, & leurs simples promesses sont aussi inviolables que les sermens les plus sacrés. Ils évitent le jurement comme le parjure même. Ils étudient avec soin les ouvrages des anciens, & y cherchent ce qui peut perfectionner leur ame, & servir à la conservation de la santé. De-là vient qu'ils sont si habiles dans la connoissance des remèdes, des racines, des simples & des métaux. Ils ont un très-grand soin des malades, & ne souffrent pas que rien leur manque. Ils n'accordent point indifféremment l'entrée de leur secte à tous ceux qui la demandent; ils éprouvent les postulans un an entier hors de leur maison, dans l'exercice de toute leur manière de vie. Ils leur donnent une bèche, une large ceinture pour le bain, & un habit blanc.

Si le Postulant donne des marques de sa persévérance, on l'admet premièrement au réfectoire & au bain : mais on ne le reçoit dans la maison, qu'après une ou deux années d'épreuves. Avant que de l'admettre à recevoir sa nourriture avec les autres, on lui fait promettre avec des sermens horribles de servir & d'adorer Dieu dans une piété parfaite, d'observer les lois de la justice envers tout le monde, de ne faire tort à personne, de fuir les méchans, de protéger les gens de bien, de garder la foi envers tous, & sur-tout envers les Princes; de conserver la modération envers ses frères, s'il se trouve élevé à un degré supérieur; de ne se distinguer ni par la somptuosité de ses habits, ni par aucune autre chose. Il s'engage de ne révéler jamais les secrets de sa secte, de n'enseigner pas ce qu'il a appris de ses maîtres, si ce n'est à ses confrères, & de conserver précieusement les livres de la secte & les noms des Anges.

Si quelqu'un tombe dans une faute notable, ils le chassent de leur société ; & celui qui est ainsi chassé, meurt d'ordinaire d'une manière misérable : car étant lié par les sermens dont on vient de parler, il ne peut recevoir la nourriture d'aucun étranger ; ensorte qu'il est obligé de brouter l'herbe comme une bête, jusqu'à ce qu'il soit consumé par la disette & par la faim. Quelquefois les Esséniens touchés de compassion, les retirent chez eux, & leur ac-

cordent le pardon. Lorsqu'ils délibèrent sur quelque affaire, ils s'assemblent d'ordinaire au nombre de cent, & pèsent la chose avec grande maturité; après quoi leur résolution demeure ferme & irrévocable. Après Dieu, ils ont un très-grand respect pour Moyse & pour les vieillards. Dans les assemblées ils n'oseroient cracher ni devant eux, ni à leur droite. Le jour du Sabbat non-seulement ils n'allument point de feu, & ne préparent point à manger; mais même ils ne remuent rien de sa place, & ne se déchargent pas des superfluités de la nature. Les autres jours, lorsqu'ils veulent satisfaire à ce devoir, ils se retirent dans des lieux fort écartés; & après avoir creusé une fosse de la profondeur d'un pied, avec une bèche qu'ils portent avec eux, ils se baissent & satisfont à leur besoin, se couvrant décemment tout au tour, comme s'ils avoient peur de ternir & de souiller les rayons du Soleil. Après cela ils remplissent le trou avec de la terre, & se purifient de cette action, comme d'une souillure.

Année incertaine.

Ils sont partagés en quatre classes; & ceux qui sont dans les dernières, se croient si fort au-dessous des autres, que s'ils en avoient seulement touché un, ils s'en purifieroient, comme s'ils avoient touché une chose sainte dont il ne leur auroit pas été permis d'approcher. Ils vivent d'ordinaire fort long-temps, & plusieurs atteignent l'âge de cent ans; ce qu'on attribue à la simplicité de leur nourriture, & au bon règlement de leur vie. Ils font paroître une fermeté extraordinaire dans les maux. Ils croient les ames immortelles, & enseignent qu'elles descendent du lieu le plus élevé de l'air, dans les corps, pour les animer, & qu'à la mort elles retournent avec rapidité au lieu d'où elles étoient venues, comme sortant d'une longue & triste captivité. Ils croient que les ames des gens de bien habitent dans un lieu de félicité au-delà de l'Océan, semblable à peu près à ce que les Poëtes profanes nous racontent des Champs Elisiens; & que celles des méchans sont reléguées dans des lieux d'horreur, où elles souffrent des peines éternelles. Plusieurs d'entr'eux ont le don de prophétie; ce que l'on attribue à la lecture continuelle qu'ils font des Livres saints & des Prophètes, & à la manière simple & frugale dont ils vivent. Ils n'ont point d'esclaves, regardant l'esclavage comme une injure faite à la nature humaine. Il y en a parmi

Année incertaine.

eux qui s'engagent dans le mariage, & c'est la seule chose en quoi ils diffèrent des autres Esséniens ; mais ils ne s'y engagent qu'après avoir éprouvé pendant trois ans, si les personnes qu'ils prennent, sont de bonne santé, & propres à leur donner des enfans bien sains. Ils ne s'approchent plus de leurs femmes, dès qu'elles sont devenues grosses.

Ils reconnoissent que Dieu gouverne toutes choses, & que rien n'arrive en ce monde que par sa volonté. Ils ne vont pas au Temple avec les autres Israélites, & n'offrent point de sacrifices sanglans (1). Ils se contentent d'y envoyer leurs présens & leurs offrandes, & de purifier leurs ames, pour les présenter à Dieu comme une victime d'agréable odeur. Ils craignent aussi de se souiller dans les assemblées de Religion qui s'y font, & où il se trouve un si grand nombre de personnes, dont la vie est infiniment moins pure que la leur. Ils s'appliquent à l'agriculture, & à d'autres métiers paisibles, qui les éloignent du grand commerce du monde. Leurs études n'ont pour objet ni la Logique, ni la Physique; mais la Morale & les Livres de Moyse.

Ils s'assemblent les jours de Sabbat dans leurs Synagogues, où chacun est assis selon son rang & son âge. Un de la compagnie fait la lecture, & un autre des plus instruits en fait l'explication. Ils se servent de beaucoup de paraboles, d'allégories & de symboles, à la manière des Anciens. Il y a des femmes qui suivent le même institut, & qui ont à proportion le même noviciat, les mêmes épreuves, & les mêmes exercices. Elles assistent aux instructions qui se font en commun le jour du Sabbat, dans la même Synagogue avec les hommes, mais séparées d'eux par un mur de trois ou quatre coudées de haut; afin qu'elles puissent entendre la voix de celui qui parle, sans être vues. On les admet aussi à la table commune. Les hommes sont à la droite, & les femmes à la gauche, couchés sur de gros tapis de table, tissus d'une matière dure & grossière. Les épouses des Esséniens qui ne renoncent pas au mariage, suivent le même genre de vie que leurs maris (2).

(1) *Vide Joseph. Antiq. l. 18. c. 2. & Philo, lib. quòd omnis probus liber. p. 876.*

(2) Voyez à la tête du Comment. sur saint Marc, notre Dissertation sur les sectes des Juifs.

Fin du septième Livre.



HISTOIRE
DE L'ANCIEN
TESTAMENT.

LIVRE HUITIEME.



JEAN Hircan mourut, après avoir gouverné la République des Juifs pendant vingt-huit ans & neuf mois (1). Il fut très-heureux durant tout son Gouvernement. Il posséda à la fois (2) trois grands avantages ; la Principauté de sa Nation, la grande Sacrificature, & le don de Prophétie. Outre ce que nous en avons déjà rapporté, il prédit que les deux aînés de ses fils ne jouiroient pas long-temps de l'autorité qu'il leur laissoit : ce qui ne fut que trop vérifié par l'événement. Josephe [3] raconte qu'il bâtit près du Temple une tour, où il faisoit ordinairement sa demeure, dans laquelle il conservoit les ornemens de la grande Sacrificature. Ce qui fut aussi observé par ses fils & leurs successeurs. C'est cette même tour que le Grand Hérode fit depuis rebâtir d'une manière plus magnifique, & qu'il nomma Antonia. Sous son gouvernement, on écrivit des Annales, ou des Mémoires de tout ce qui se passoit de plus important dans la Nation [4] ; & c'est de ces Mémoires

CHAP. I. Mort de Jean Hircan.
AN DU M. 3898.
Avant J. C. 102.
Avant l'Ere vulgaire 106.

(1) Joseph lui donne quelquefois 29 ans, quelquefois 31, & d'autres fois 33 Voyez *Usser. ad an M.* 3898. & le quatrième des Maccabées, ch. VII.

(2) *Joseph. Antiq. lib.* XIII. *c.* 18. & *l.* 2. *de Bello*, *c.* 3.

(3) *Joseph Antiq. l.* XX. *c.* 6.

(4) Voyez le premier des Maccabées, c. XVI. 23. 24.

AN DU M. 3898.
Avant J. C. 106.
Avant l'Ere vulg. 106.

qu'eſt tiré ce que nous liſons dans le quatrième Livre des Maccabées & dans Joſephe. Cet Hiſtorien [1] remarque que, depuis la mort d'Hircan, les pierres du Pectoral du Grand-Prêtre, & celles de l'Ephod, qui étoient ſur les épaules, ne rendirent plus d'éclat comme auparavant : ce que l'on attribua aux péchés du peuple.

Hircan en mourant laiſſa cinq fils, ſelon Joſephe [2]; ou ſeulement trois, ſelon le quatrième Livre des Maccabées [3]. Ce dernier Livre porte qu'Hircan avoit une affection particulière pour Ariſtobule & Antigone, mais qu'il ne pouvoit ſouffrir Alexandre, parce qu'il avoit eu un ſonge qui promettoit la Royauté à ce dernier de ſes fils. Hircan mourut donc ſans donner à aucun de ſes fils la ſouveraine autorité, & ſans ſe déclarer en faveur d'aucun d'eux ſur le ſujet de ſa ſucceſſion, laiſſant le tout à la Providence [4]. Joſephe veut qu'il ait laiſſé le gouvernement à ſa femme ; mais il eſt sûr que bientôt après la mort d'Hircan, Judas, autrement Ariſtobule, ſurnommé Philellen, à cauſe de l'amitié qu'il avoit pour les Grecs, prit la conduite de la République des Juifs. Il aſſocia au gouvernement ſon frère Antigone, pour qui il avoit toujours eu beaucoup d'inclination, & mit dans les fers ſes trois autres frères, avec ſa mère, qu'il eut la cruauté de laiſſer mourir de faim dans ſa priſon. Le règne d'Ariſtobule ne fut pas long ; il ne régna qu'un an ; mais il prit le titre de Roi, & porta le diadême ; au lieu que ſes Prédéceſſeurs s'étoient toujours contentés du titre de Princes, ou de Gouverneurs [5].

Ariſtobule déclara la guerre aux Ituréens, & envoya contr'eux ſon frère Antigone, qui les battit, les força de recevoir la Circonciſion, & de ſe ſoumettre aux autres cérémonies Judaïques, les menaçant de les chaſſer de leur pays, s'ils ne ſe ſoumettoient à ces pratiques [6]. Il joignit à la Judée une partie de l'Iturée, & revint victorieux à Jéruſalem. Y étant entré, il alla droit au Temple dans un appareil magnifique, lorſqu'on célébroit la fête des Ta-

(1) *Antiq. l. 3. c. 9.*
(2) *Joſeph. Antiq. lib.* XIII. *c.* 18.
(3) 4. *Maccab. c.* VII.
(4) *Joſeph. l. 1. de Bello, c.* 3.
(5) *Joſeph. Antiq. lib.* XIII. *c.* 19. XX. 18. *de Bello, l. 1. c.* 3.
(6) *Strabo ex Timagene. Joſeph. lib.* XIII. *Antiq. c.* 19.

bernacles. Il étoit accompagné de quelques gens armés ; & son dessein n'étoit que d'offrir des sacrifices pour la santé du Roi son frère [1]. De méchans esprits en prirent occasion de mettre la division entre les deux Princes. Ils dirent malicieusement à Aristobule, qui étoit alors malade, qu'Antigone son frère n'avoit affecté de paroître en cet état dans une fête si solennelle, que parce qu'il affectoit la Royauté. Il ajoutèrent qu'il devoit venir bientôt avec un grand nombre de gens de guerre, pour le faire mourir. Aristobule, qui étoit alors logé dans la tour dont nous avons parlé, qui fut depuis surnommée Antonia, eut peine à croire ce que l'on disoit d'Antigone. Toutefois, pour pourvoir à sa sureté, il fit cacher ses gardes dans un lieu souterrein, par où Antigone devoit passer, avec ordre de ne lui point faire de mal, s'il venoit sans armes, mais de le tuer, s'il venoit armé. En même-temps il lui envoya dire qu'il le prioit de venir sans armes.

AN DU M. 3898.
Avant J. C. 102.
Avant l'Ere vulgaire 106.

Mais la Reine & les autres ennemis d'Antigone gagnèrent cet envoyé, & l'engagèrent à lui dire que le Roi son frère ayant appris qu'il avoit des armes parfaitement belles, il le prioit de venir en l'état où il étoit, pour lui donner le plaisir de les voir sur lui. Antigone vint donc armé comme il étoit ; & étant entré dans la tour de Straton, dont le passage étoit obscur, les gardes le tuèrent. Ce même jour un nommé Judas, Essénien, dont les prédictions ne manquoient jamais de se trouver véritables, voyant Antigone monter au Temple, dit à ses amis qu'il voudroit être mort, parce qu'il avoit prédit qu'Antigone mourroit ce jour-là à la tour de Straton ; ce qui étoit impossible, puisque cette tour étoit à plus de six cents stades de Jérusalem, & que la plus grande partie du jour étoit déjà passée ; & qu'ainsi tout le monde seroit témoin de la vanité de ses prédictions. Mais quelque temps après on lui vint dire qu'Antigone avoit été tué dans une autre tour nommée Straton, de même nom qu'une autre tour située sur le bord de la Méditerranée, où l'on bâtit depuis une Ville nommée Césarée de Palestine.

Aristobule ne fut pas long-temps sans savoir que les ennemis de son frère l'avoient injustement calomnié ; & le repentir qu'il ressentit de lui avoir injustement ôté la vie,

(1) *Antiq. l. XIII. c. 19.*

An du M. 1898. Avant J. C. 102. Avant l'Ere vulgaire 106.

fit considérablement augmenter son mal : ensorte qu'il vomit quantité de sang. Comme un de ses Officiers emportoit ce sang, il arriva qu'il en laissa tomber par mégarde une partie au même lieu où les traces du sang d'Antigone paroissoient encore. Ceux qui le virent, croyant qu'il le faisoit à dessein, jetèrent un si grand cri, qu'il fut entendu du Roi. Il leur en demanda la cause ; & comme ils n'osoient la lui dire, il les y contraignit par menaces. Alors fondant en larmes, il dit : Il paroît bien que je n'ai pu cacher à Dieu une action si détestable, puisqu'il exerce sitôt contre moi sa juste vengeance. Jusqu'à quand ce misérable corps retient-il mon ame criminelle ? Ne vaut-il pas mieux mourir tout d'un coup, que de répandre ainsi mon sang goutte à goutte, pour l'offrir comme un sacrifice d'expiation à la mémoire de celui que j'ai si cruellement fait mourir ? En disant ces paroles, il rendit l'esprit, après avoir régné seulement un an.

Ch. II. Mort du Roi Aristobule, l'An. du M. 3899. avant J. C. 101. Avant l'Ere vulgaire 105.

Après sa mort, la Reine Salomé son épouse, que les Grecs nomment Alexandra, mit en liberté [1] les Princes qu'Aristobule avoit mis en prison, & établit Roi Jannæus, autrement Alexandre qui étoit l'aîné des trois, & le plus modéré de tous. Il fit tuer un de ses frères qui affectoit la Royauté, & traita fort bien l'autre, qui se contenta d'une vie privée. Ce frère s'appeloit Absalom ; & quarante deux ans après ceci, Pompée le prit à Jérusalem [2]. Après qu'Alexandre eut donné ordre aux affaires de l'Etat, il marcha contre ceux de Ptolémaïde ; & après les avoir vaincus dans un grand combat, il les assiégea dans leur Ville. Les ennemis ne pouvoient attendre aucun secours des Rois de Syrie, Antiochus Gryphus & Antiochus de Cyzique, qui étoient alors acharnés à se faire la guerre. Ils eurent donc recours à Ptolémée Lathure, Roi d'Egypte, qui, ayant été chassé de son pays par sa mère Cléopatre, régnoit alors dans l'île de Cypre. Ils firent entendre à ce Prince qu'il ne feroit pas plutôt arrivé en Palestine, que ceux de Gaze, ceux de Dora, ceux de la tour de Straton & de Sidon se joindroient à lui contre Alexandre, qui étoit leur ennemi commun.

Or voici l'occasion qui avoit obligé Lathure de se retirer dans l'île de Cypre, ainsi qu'il est raconté dans le quatrième

(1) *Joseph. Antiq. l.* XIII. *c.* 20. (2) *Antiq. lib.* 14. *c.* 8.

Livre des Maccabées. (1) Cléopatre épouse de Ptolémée Physcon, ayant été laissée par ce Prince en mourant, Régente du Royaume, avec celui de ses fils qu'elle vouloit choisir, prit Ptolémée Lathure, son fils aîné, & l'établit Roi avec elle. Lathure se voyant appuyé des Principaux de l'Egypte, voulut exclure sa mère du Gouvernement. Mais Cléopatre le réduisit à la raison, par le secours de deux Juifs, Helcias & Ananias, à qui elle donna le commandement de ses troupes. Ils livrèrent la bataille à Lathure, le défirent, & le mirent en fuite. Il se retira en Cypre, où il étoit encore lorsqu'Alexandre entreprit la guerre contre ceux de Ptolémaïde.

An du M. 3899. Avant J. C. 101. Avant l'Ere vulgaire 105.

Pendant que Ptolémée faisoit des préparatifs pour venir au secours de ceux de Ptolémaïde, ceux-ci changèrent de résolution [2], & ne voulurent plus se servir de lui, de peur d'attirer contr'eux Cléopatre sa mère, qui régnoit en Egypte. Ptolémée n'apprit ce changement qu'après qu'il se fut embarqué avec ses troupes qui étoient au nombre de trente mille hommes, tant de cavalerie que d'infanterie. Il aborda à Sycamine; mais ceux de Ptolémaïde ne voulurent pas le recevoir, & n'écoutèrent pas même ses ambassadeurs. Cependant Zoïle, petit Tyran, qui s'étoit emparé de Dora, & ceux de Gaze demandèrent du secours à Lathure contre Alexandre & ses troupes, qui, ayant quitté le siége de Ptolémaïde, faisoient le dégât dans les dépendances de ces Villes. Alexandre offrit quatre cents talens à Lathure, à condition qu'il lui livreroit Zoïle & la Ville de Dora.

Lathure y consentit, & fit arrêter Zoïle; mais ayant appris qu'Alexandre traitoit en même temps contre lui avec Cléopatre sa mère, il rompit avec lui & envoya une partie de son armée ravager les terres de la Judée, pendant qu'avec le reste il assiégeoit Ptolémaïde. Alexandre leva une armée de cinquante, ou selon d'autres de quatre-vingts mille hommes, & se prépara à combattre Lathure. Mais celui-ci ayant attaqué Azoch en Galilée un jour de Sabbat, & en ayant emmené dix mille esclaves avec le butin, il s'avança vers Séphoris, qui n'en est pas loin [3]. Il y donna un assaut

(1) 4. *Maccab. v. Vide Justin. lib. 9. c. 4. Danson. Attic. p. 8. Usser. ad an. M.* 3898.

(2) *Antiq. lib.* XIII. *c.* 5.

(3) *Antiq. lib.* XIII. *c.* 21.

An du M. 3899. Avant J. C. 101. Avant l'Ere vulgaire 105.

où il fut repoussé avec grande perte; & au lieu de continuer le siége, il marcha au-devant d'Alexandre Roi des Juifs. Il le rencontra près d'Asoph sur le Jourdain; & le combat s'étant donné, les troupes d'Alexandre, après un rude combat, & une grande résistance, prirent la fuite; & il en fut tué trente mille, ou même cinquante mille, si l'on en croit Timagene. Le reste fut pris, ou se sauva par la fuite.

Ptolémée, après cette victoire, s'étant retiré sur le soir en quelques bourgs de Judée, & les ayant trouvés pleins de femmes & d'enfans, commanda à ses soldats de les égorger, de les mettre en pièces, & de les jeter dans des chaudières d'eau bouillante; afin que les Juifs échappés de la bataille, venant en ces lieux, crussent que leurs ennemis mangeoient de la chair humaine, & en conçussent une plus grande frayeur. C'est ce que Josephe rapporte après Strabon & Nicolas de Damas. Le quatrième Livre des Maccabées [1] ajoute à cette Histoire quelques particularités & en omet d'autres. Il dit, par exemple, qu'Alexandre attaqua le Prince qui commandoit dans Sidon & qu'il le battit, parce qu'il avoit voulu engager Lathure à se liguer avec lui contre les Juifs.

Cléopatre voyant les heureux succès de Ptolémée Lathure, & craignant qu'après avoir assujetti la côte de la Palestine & pris la Ville de Gaze, il entreprît d'entrer en Egypte, leva une puissante armée, dont elle donna la conduite à Helcias & Ananias, Juifs de Nation [2], & fils d'Onias, fondateur du Temple d'Onion à Héliopolis. Ces deux Généraux entrèrent en Syrie, & Helcias, l'un des deux mourut dans la Célé-Syrie, poursuivant Lathure. Celui-ci sachant que la Reine Cléopatre sa mère étoit occupée au siège de Ptolémaïde, se jeta dans l'Egypte, croyant la trouver sans défense; mais il fut frustré de son espérance, & fut obligé de retourner en Palestine, où il passa l'hiver dans la Ville de Gaze. Cependant Cléopatre ayant pris Ptolémaïde, Alexandre Jannée, Roi des Juifs, l'y vint trouver avec des présens. Quelques-uns des gens de Cléopatre conseilloient à cette Princesse de s'emparer de la Judée; mais Ananias lui conseilla le contraire, en lui disant qu'elle ne pouvoit avec

(1) 4. *Maccab. Arab. in Bibl. Jaian. c. 28. p. 30. 31.*
(2) *Joseph. Antiq. lib.* XIII. *c.* 21.

justice dépouiller un Prince qui avoit fait alliance avec elle ; & que si elle le faisoit, il n'y auroit un seul de tous les Juifs qui ne devînt son ennemi. Ces raisons la persuadèrent, & elle renouvela l'alliance avec Alexandre Jannée dans la Ville de Scythopolis.

An du M. 3902. Avant J. C. 98. Avant l'Ere vulgaire 102.

Alexandre se voyant délivré de la crainte de Ptolémée Lathure [1] attaqua Gadara & la prit après un siége de dix mois. Il prit ensuite Amath [2], qui étoit le plus fort des châteaux situés sur le Jourdain. Il ne jouit pas long-temps de cette conquête ; car Théodore, fils de Zénon, qui avoit mis dans ce château tout ce qu'il avoit de plus précieux, étant tombé sur l'armée d'Alexandre, dans le temps qu'elle y pensoit le moins, lui tua dix mille hommes & prit tout le bagage d'Alexandre. Ce Prince, sans s'étonner de cette perte, assiégea & prit les Villes de Raphia & d'Anthédon, sur les bords de la Méditerranée.

Ch. III. Différentes guerres d'Alexandre Jannée.

Quelques années après, Alexandre irrité de l'infidélité de ceux de Gaze, qui s'étoient donnés à Ptolémée Lathure, résolut de s'en venger. Il leva une armée & alla ravager leurs pays & assiéger leur Ville. Apollodote qui les commandoit, attaqua de nuit Alexandre avec deux mille soldats & mille serviteurs qu'il avoit rassemblés. Tant que la nuit dura il eut toujours l'avantage parce que les Juifs croyoient que c'étoit Ptolémée Lathure qui étoit venu au secours de Gaze ; mais aussitôt que le jour parut, s'étant aperçus de leur erreur, ils reprirent courage, & chargèrent si vivement Apollodote, qu'ils lui tuèrent mille hommes sur la place. Les assiégés ne perdirent pas toutefois courage, se fiant sur le secours qu'Arétas, Roi des Arabes, leur faisoit espérer [3]. Mais Apollodote ayant été tué en trahison, la Ville fut prise. Alexandre entra dans Gaze en apparence avec un esprit de paix, mais il y envoya ensuite des troupes à qui il permit d'exercer toutes sortes de cruautés pour châtier ce peuple. Ils firent main-basse sur tout ce qu'ils rencontrèrent ; mais il en coûta la vie à plusieurs soldats Juifs ; car une partie des habitans mourut les armes à la main, se défendant très-vaillamment. Alexan-

(1) *Antiq. lib.* XIII. *c.* 21.

(2) C'est apparemment un lieu voisin de Tibériade, ou Tibériade même qu'on appeloit auparavant *Amath. Vide Joseph. Antiq. lib. c.* 3 *& lib.* 2. *de Bello. c.* 16.

(3) Comparez le quatrième des Maccabées, ch. 28. Ce Livre porte qu'Alexandre prit après cela Emath & Tyr.

An. du M. 3906.
Avant J. C. 94.
Avant l'Ere vulgaire 98.

dre revint à Jérusalem, après avoir ruiné la Ville & après avoir employé un an entier à cette expédition.

En ce même temps il vit troubler son règne par la haine que le peuple avoit pour lui. Car un jour étant prêt d'offrir les Sacrifices en qualité de Grand-Prêtre, dans la Fête des Tabernacles, où l'on porte des rameaux de palmiers & de citronniers; le peuple ne se contenta pas de lui jeter des citrons à la tête, mais on l'outragea de paroles, en disant qu'ayant été captif, il étoit indigne de l'honneur du Sacerdoce, & ne méritoit pas d'offrir des sacrifices à Dieu. Ce qui le mit en telle fureur, qu'il en fit tuer six mille, & réprima ainsi cette multitude mutinée. Et pour prévenir à l'avenir de pareils inconvéniens, il fit faire une clôture de bois, qui enveloppoit le Temple intérieur & l'Autel, & tout le terrein où les Prêtres seuls ont droit d'entrer. Il prit à sa solde des soldats Pisidiens & Ciliciens, parce qu'il ne vouloit pas se servir des Syriens. Il ruina Amath, sans que Théodore osât en venir aux mains avec lui. Il vainquit les Arabes, & imposa un tribut aux Moabites & aux peuples des montagnes de Galaad. Il fit aussi la guerre à Obed, Roi des Arabes; mais étant tombé près de Gadara en Galilée dans une embuscade, & poussé par un grand nombre de chameaux dans un détroit fort serré, & fort difficile à passer, il eut grande peine à se sauver à Jérusalem. On ne sait pas précisément le temps de ces guerres; mais on sait qu'Alexandre étoit un Prince fort belliqueux & fort entreprenant, qui fut presque toujours en armes contre ses voisins.

Etant de retour à Jérusalem (1), ses sujets lui firent la guerre pendant six ans. Il n'en tua pas moins de cinquante mille, & quoiqu'il fît ce qu'il pût pour se remettre bien avec eux, leur animosité étoit si grande, que ce qui sembloit devoir les adoucir, ne servoit qu'à les aigrir davantage, jusques-là qu'un jour leur ayant demandé ce qu'ils vouloient donc qu'il fît pour les contenter, ils s'écrièrent tous qu'il

(1) Le quatrième des Maccabées, ch. 29. dit que cette guerre domestique étoit entre les Pharisiens & les Saducéens: & comme Alexandre soutenoit le parti des Pharisiens, il en fit mourir en six ans cinquante mille. Ce qui causa une inimitié irréconciliable. Alexandre tâcha inutilement de les reconcilier, ils demeurèrent dans leur inimitié, & appelèrent Démétrius, Roi de Syrie, contre lui.

n'avoit qu'à se tuer. Ils envoyèrent ensuite demander du secours à Démétrius Eucérus, Roi de Syrie, contre Alexandre. Eucérus avoit, tant de ses troupes, que des Juifs qui s'étoient joints à lui, une armée de trois mille chevaux, & de quarante mille hommes de pied (1). Alexandre marcha contre lui avec deux mille deux cents soldats étrangers, qu'il avoit pris à sa solde, & vingt mille Juifs qui lui étoient demeurés fidelles. Ces deux Princes firent tous leurs efforts; Démétrius, pour débaucher les Grecs qui étoient avec Alexandre, & celui-ci pour faire rentrer dans son parti les Juifs qui s'étoient rangés auprès de Démétrius; mais ni l'un ni l'autre ne réussit dans son dessein. Il en fallut venir à une bataille. Démétrius la gagna, & Alexandre fut obligé de s'enfuir dans les montagnes. Alors la compassion de sa mauvaise fortune changea les cœurs de plusieurs Juifs de l'armée de Démétrius. Six mille l'allèrent trouver; & cette désertion alarma si fort Démétrius, qu'il se retira [2].

An du M. 3907. Avant J. C. 93. Avant l'Ere vulgaire 97.

Cependant les Juifs continuoient toujours de faire la guerre à leur Roi; mais ils furent battus par-tout. Il contraignit les plus mutins de se retirer à Béthon, où il les força, & les envoya à Jérusalem; & pour se venger des outrages qu'ils lui avoient faits, il en fit crucifier huit cents devant ses yeux, & fit égorger en leur présence, pendant qu'ils vivoient encore, leurs femmes & leurs enfans. Et pendant ce temps; Alexandre faisoit un festin à ses concubines dans un lieu fort élevé, & d'où l'on pouvoit découvrir de loin. Huit mille soldats de ceux qui avoient pris les armes contre lui, se retirèrent la nuit suivante, & ne parurent plus dans le pays durant son règne, qui fut toujours depuis fort paisible. Durant cette guerre intestine il fut souvent exposé au danger de perdre la vie; & ses sujets révoltés le contraignirent de rendre au Roi des Arabes les places qu'il avoit conquises dans le pays des Moabites & des

(1) *Antiq. l.* XIII. *c.* 21.

(2) Le même quatrième des Maccabées, dit qu'Alexandre donna la bataille à Démétrius, & qu'il le vainquit; qu'il le poursuivit à Antioche; qu'il l'y tint assiégé pendant trois ans, & que Démétrius étant sorti de la Ville avec son armée, Alexandre le battit, & le tua; & qu'ensuite il revint à Jérusalem, où il fut très-bien reçu par ses sujets. Qu'il se rendit maître de l'Idumée, des pays de Moab, d'Ammon, & des Philistins, & des Arabes qui sont dans les Montagnes.

An du M. 3907.
Avant J. C. 93.
Avant l'Ere vulgaire 97.

Galaadites, de peur qu'il ne se joignît à ces rebelles.

Antiochus, surnommé Denys, Roi de Syrie, ayant fait une irruption dans la Judée avec huit mille hommes de pied & huit cents chevaux, Alexandre fit faire un grand retranchement depuis Capharsabé, nommé depuis Antipatride, jusqu'à Joppé, qui étoit le seul endroit par où l'on pouvoit entrer dans la Judée avec une armée [1]. Il y ajouta un mur avec des forts de bois de distance en distance. Mais Antiochus brûla ces tours ou ces forts, & passa en Arabie. Il battit d'abord les Arabes; mais enfin il fut tué dans une bataille qu'il leur livra, étant allé soutenir une des ailes de son armée, qui étoit fort ébranlée. Aretas, Roi d'Arabie, régna ensuite dans la Célé-Syrie, où il fut appelé par ceux de Damas [2]. Il entra en Judée, vainquit Alexandre près d'Adida, & s'en retourna après avoir traité avec lui. Après cela Alexandre prit de force la Ville de Dion, assiégea Essa, autrement Gérasa, où Théodore, fils de Zénon, Roi, ou Tyran de Philadelphie, avoit mis tout ce qu'il avoit de plus précieux. Il fit environner la Place d'une triple muraille, & ensuite l'emporta d'assaut. Il prit aussi Gaulam, Séleucie, la vallée d'Antiochus & Gamala; & sur ce qu'on accusa de plusieurs crimes Démétrius, qui commandoit auparavant dans ces lieux-là, il le dépouilla de sa Principauté. Après avoir employé près de trois ans dans toutes ces expéditions, il s'en retourna avec son armée à Jérusalem, où tant d'heureux succès le firent recevoir avec grande joie.

Les Juifs possédoient alors (3) plusieurs Villes dans la Syrie, l'Idumée & la Phénicie: savoir, le long du rivage de la Mer, la tour de Straton, Apollonia, Joppé, Jamnia, Azot, Gaze, Anthédon, Raphia, Rhinocorura; & dans le milieu de l'Idumée, Adora & Marissa; outre cela, Samarie, les Monts de Carmel & de Thabor, Scythopolis, Gadare, la Gaulanite, Séleucie & Gabala; & dans le pays des Moabites, Escébon, Médaba, Lemba, Aronas, Télithon & Zara, Aulon, surnommé Cilicius, Pella. Cette dernière Ville fut détruite, à cause que les Habitans ne purent se résoudre d'observer les Lois des Juifs. Ils possédoient aussi d'autres Villes de Syrie assez considérables, qui avoient

(1) *Joseph. Antiq. l.* XIII. *c.* 2. 3. (2) *Joseph. Antiq. l.* XIII. *c.* 23.
(3) *Antiq. l.* 13. *c.* 23.

été ruinées. Alexandre s'étant laissé aller à boire du vin avec excès, tomba dans une fièvre quarte, qui dura trois ans. Et comme cela ne l'empêchoit point de s'employer dans les travaux de la guerre, ses forces se trouvèrent si épuisées, qu'il mourut sur la frontière des Géraséniens, durant qu'il assiégeoit le château de Ragaba, situé au-delà du Jourdain.

AN. DU M. 3910. Avant J. C. 80. Avant l'Ere vulgaire 84.

CH. IV. Mort du Roi Alexandre Jannée. La Reine Alexandra lui succède dans le Gouvernement, l'an du M. 3916. Avant J. C. 74. Avant l'Ere vulgaire 78.

La Reine Alexandra son épouse, le voyant à l'extrémité, & prévoyant le malheur où elle étoit prête de tomber avec ses enfans, sachant dans quelle aversion étoit son mari parmi les Juifs, Alexandre la rassura, & lui dit : Si vous voulez suivre mon conseil, vous pouvez vous conserver le Royaume, & à vos enfans. Cachez ma mort à mes soldats, jusqu'à ce que cette place soit prise ; & lorsque vous serez retournée à Jérusalem, gagnez les Pharisiens, en leur donnant quelqu'autorité. Ils ont tant de crédit parmi le peuple, qu'ils lui font aimer ou haïr qui bon lui semble, sans beaucoup considérer, si c'est avec raison, ou autrement ; l'aversion du peuple pour moi ne venant que de ce que je me les suis rendus ennemis. Lors donc que vous serez arrivée, faites-les venir, montrez-leur mon corps mort, dites-leur que vous êtes prête à le leur livrer, pour en user comme ils le jugeront à propos, en haine des maux que je leur ai faits. Assurez-les ensuite que vous ne voulez rien faire dans le gouvernement du Royaume que par leur conseil ; & je vous réponds, qu'au lieu de déshonorer ma mémoire, ils me feront des funérailles magnifiques, & que vous régnerez avec une entière autorité. Ayant dit ces paroles, il rendit l'esprit, âgé de quarante-neuf ans, dont il en avoit régné vingt-sept.

La Reine Alexandra ayant pris le château de Ragaba, & étant retournée à Jérusalem, parla aux Pharisiens de la manière que son mari lui avoit dit, & les assura qu'elle ne vouloit rien faire sans leur avis dans la Régence du Royaume. Alors ils changèrent en affection pour elle la haine qu'ils avoient eue contre Alexandre. Ils représentèrent au peuple les grandes actions de ce Prince, le louèrent comme un bon Roi, & engagèrent le peuple à lui faire des funérailles plus superbes qu'à aucun de ses Prédécesseurs.

Ce Prince laissa deux fils, Hircan & Aristobule, & ordonna par son testament que la Reine sa femme, seroit Régente. Hircan, qui étoit l'aîné, étoit peu capable de gou-

An du M. 3916. Avant J. C. 74. Avant l'Ere vulgaire 78.

verner, & ne cherchoit qu'à vivre en repos. Ariſtobule au contraire avoit beaucoup d'eſprit, & étoit hardi & entreprenant. La Reine leur mère, qui avoit gagné le peuple, parce qu'elle avoit toujours témoigné déſapprouver le procédé de ſon mari, établit Hircan Grand-Prêtre. Et pour elle, elle n'avoit, pour ainſi dire, que le nom de Reine, laiſſant tout faire aux Phariſiens, & commandant au peuple de leur obéir. Elle leur dit même que ſi Jean Hircan ſon beau-père, avoit changé quelque choſe dans leurs traditions, ils pouvoient la rétablir. De ſorte que les Phariſiens jouiſſoient de tous les droits de la Souveraineté, rappeloient les bannis, délivroient les priſonniers, & gouvernoient avec une ſouveraine autorité. La Reine entretenoit des troupes étrangères, & étoit aſſez puiſſante pour ſe faire craindre par les Princes ſes voiſins, qu'elle obligea à lui envoyer des otages.

Les Phariſiens cependant ne demeurèrent pas long-temps dans les juſtes bornes de la modération. Ils commencèrent à troubler l'Etat, en voulant faire mourir ceux qui avoient conſeillé au feu Roi de faire crucifier les huit cents hommes dont on a parlé ci-devant. Ils firent d'abord mourir Diogène, du nombre des principaux Saducéens, & continuèrent à demander la mort de beaucoup d'autres; juſqu'à ce qu'enfin les plus conſidérables de ces perſécutés vinrent trouver la Reine dans ſon Palais, ayant à leur tête Ariſtobule, qui faiſoit aſſez connoître par ſa contenance, qu'il n'approuvoit pas ce qui ſe faiſoit. Ils remontrèrent à la Reine les ſervices qu'ils avoient rendus au feu Roi leur maître: Que les bienfaits dont il les avoit honorés, n'étoient que la récompenſe de leurs ſervices: Qu'ils la conjuroient de ne pas permettre que leurs ennemis les fiſſent égorger en pleine paix, comme des victimes de leur injuſte vengeance: Que juſqu'ici le reſpect pour l'autorité Royale les avoit retenus; mais que ſi les Phariſiens continuoient à abuſer de leur pouvoir, ils ſupplioient la Reine de trouver bon qu'ils allaſſent chercher leur ſureté hors de ſes Etats. Ariſtobule ſe joignit à eux, & ne put s'empêcher de faire des reproches à ſa mère d'un procédé ſi injuſte, & du pouvoir exceſſif qu'elle avoit donné aux Phariſiens.

Alexandra ſe vit embarraſſée, & ne trouva point d'autre moyen d'apaiſer ces gens, qui s'étoient ſignalés dans les

armées,

armées sous le feu Roi, que de les éloigner, en leur confiant la garde des principales forteresses de ses Etats, [1] à l'exception de l'Hircanie, d'Alexandrion & de Machéron, où elle avoit mis tout ce qu'elle avoit de plus précieux. Peu de temps après, elle envoya Aristobule son fils avec une armée vers Damas, contre Ptolémée Ménéus, qui fatiguoit tous ses voisins; mais il revint, sans avoir rien fait de mémorable. En ce même-temps on eut avis que Tigrane, Roi d'Arménie, étoit entré dans la Syrie avec une armée de cinquante mille hommes, & qu'il viendroit bientôt dans la Judée. Cette nouvelle jeta l'épouvante dans le pays. La Reine Alexandra lui envoya des riches présens par des Ambassadeurs, qui le trouvèrent occupé au siége de Ptolémaïde. Tigrane reçut bien les Ambassadeurs, écouta les prières qu'ils lui firent d'épargner la Judée, & ils s'en retournèrent pleins de bonnes espérances. Bientôt après qu'il eut pris Ptolémaïde, il apprit que Lucullus étoit entré dans l'Arménie, qu'il pilloit & ravageoit tout le pays. Cette nouvelle le fit résoudre à s'en retourner promptement.

An du M. 3933. Avant J. C. 67. Avant l'Ere vulgaire 71.

La Reine Alexandra tomba ensuite dans une très-grande maladie; & son fils Aristobule crut ne pouvoir trouver un temps plus favorable à ses desseins. Il sortit donc accompagné d'un seul des siens, pour s'en aller dans les places fortes, dont les amis de son père avoient la garde. Il craignoit que si sa mère venoit à mourir, lui & toute sa race, ne tombât de nouveau sous la puissance des Pharisiens: parce que son frère Hircan étoit entièrement incapable de gouverner. Il ne confia son secret qu'à sa femme, qu'il laissa à Jérusalem avec ses enfans. Il alla d'abord à Agaba, où Galeste, un des anciens confidens de son père, le reçut avec grande joie. Le lendemain la Reine s'aperçut de l'absence d'Aristobule. Elle ne le soupçonna pas d'abord de s'être éloigné à dessein de remuer; mais ayant appris qu'il s'étoit rendu maître d'une forteresse, & puis d'une autre; car aussitôt que la première se fut remise entre ses mains, toutes les autres se rendirent à lui; alors la Reine & tous les siens tombèrent dans la consternation, con-

Ch. V. Aristobule s'empare des principales places de la Judée, l'An du M. 3934. avant J. C. 66. avant l'Ere vulgaire 70.

[1] Le quatrième Livre des Maccabées, ch. 32. dit simplement que les Saducéens obtinrent permission de se retirer dans quelle Ville ils voulurent de la Judée, & que les Esséniens se joignirent à eux.

An du M. 3934. Avant J. C. 66. Avant l'Ere vulgaire 70.

sidérant qu'Aristobule étoit en état de se rendre maître du Royaume, & craignant qu'il ne se vengeât de la manière dont on avoit traité les plus fidelles serviteurs de son père. Dans cet embarras, ils ne trouvèrent rien de plus à propos que de mettre en sûre garde la femme & les enfans d'Aristobule, dans la forteresse qui étoit proche du Temple.

Cependant le parti d'Aristobule se grossissoit de plus en plus; & en quinze jours il se vit maître de vingt-deux Places. Il prit alors les marques de la dignité Royale, & ne perdit point de temps pour assembler des troupes. Il en tira du Liban, de la Trachonite, & des Princes voisins qui l'assistèrent volontiers, dans l'espérance qu'il reconnoîtroit l'obligation qu'il leur avoit de le placer ainsi sur le trône, au préjudice de son frère aîné.

Cependant Hircan accompagné des Principaux des Juifs, vint trouver la Reine, pour lui demander ce qu'elle vouloit qu'on fit dans cette exttémité, où Aristobule se trouvoit maître de presque tout l'Etat, par la reddition de tant de Places, qui s'étoient données à lui. La Reine leur répondit qu'elle se remettoit à eux de faire tout ce qu'ils jugeroient de plus avantageux pour le bien du Royaume; qu'ils ne manquoient ni de monde, ni de troupes entretenues, ni d'argent, dont il y avoit grande quantité dans le trésor public; que quant à elle, l'état où elle se trouvoit, ne lui permettoit plus de penser au Gouvernement de l'Etat, puisqu'elle se sentoit entièrement défaillir. En achevant ces paroles, elle mourut, après avoir régné neuf ans, & en avoit vécu soixante-treize.

Hircan, son fils aîné, lui succéda, & elle l'avoit fait reconnoître pour Roi, dès avant qu'elle mourût. Mais Aristobule son frère, affectoit hautement la Royauté, avoit une puissante armée, & étoit maître des principales forteresses du pays. Il marcha contre Hircan; & la bataille s'étant donnée près de Jéricho [1], une grande partie des troupes d'Hircan passa du côte d'Aristobule, de sorte qu'Hircan fut obligé de se sauver dans la forteresse de Jérusalem, où la femme & les enfans d'Aristobule avoient été mis par l'ordre de la Reine Alexandra. Le reste de ses gens se retirèrent dans l'enceinte du Temple; mais ils se rendirent bientôt. On parla ensuite d'accommodement en-

(1) *Joseph. Antiq. l. 14. c. 1. & de Bello, l. 1. c. 4.*

tre les deux frères ; & la paix fut conclue, à condition qu'Hircan se contenteroit de vivre comme un particulier, avec la jouissance de son bien. Ce traité se fit dans le Temple même. Les deux frères le confirmèrent par serment, ils se donnèrent les mains, s'embrassèrent en présence de tout le peuple, & après se retirèrent, Aristobule dans le palais Royal, & Hircan dans la maison où demeuroit auparavant Aristobule. Hircan avoit régné trois ans & trois mois. [1] Aristobule lui succéda non-seulement dans la Royauté, mais aussi dans la souveraine Sacrificature, & il posséda ces deux dignités pendant trois ans & trois mois. (2)

An. du M. 3935. Avant J. C. 65. Avant l'Ere vulgaire 69.

Cependant Hircan avoit toujours son parti, & il avoit des Juifs à qui la puissance & l'humeur entreprenante d'Aristobule étoient suspectes. Ils tâchoient donc d'inspirer à Hircan de la défiance contre son frère, en lui disant qu'il en vouloit à sa vie. Antipater, Iduméen de naissance, le plus riche & le plus accrédité de sa Nation, (3) fils d'un autre Antipater, ou Antipas, à qui le Roi Alexandre Jannée avoit confié le Gouvernement de l'Idumée, étoit celui qui prenoit avec plus de chaleur le parti d'Hircan contre Aristobule. [4] Il ne cessoit de dire en secret aux Principaux des Juifs, qu'il n'y avoit aucune apparence de laisser ainsi Hircan dans une condition privée, pendant qu'Aristobule jouissoit paisiblement de la Royauté qu'il avoit injustement usurpée. Il disoit à Hircan que sa vie n'étoit pas en sureté, s'il ne se retiroit promptement ; & que les amis d'Aristobule ne manqueroient point d'attenter à sa vie, pour assurer le Royaume à l'usurpateur. Hircan, qui étoit naturellement bon & paresseux, n'ajoutoit pas aisément foi à ces discours. Cependant vaincu par des instances réitérées d'Antipater, il se résolut à se retirer auprès d'Arétas, Roi des Arabes. Antipater lui fit voir la nécessité de cette retraite, lui promit de la lui faciliter, lui offrit tout son secours, & alla ensuite trouver Arétas de la part d'Hircan pour tirer parole de lui, qu'il ne le livreroit point à son enne-

(1) An du M. 3938. Ussérius sur cette année montre fort bien qu'Hircan régna trois ans ; & qu'il y a faute dans le texte de Josephe, Antiq. l. 15. chap. 9. qui ne met que trois mois.

(2) Comparez 4. *Maccab.* c. 34. où il est dit qu'Hircan demeura Grand-Prêtre, & le second après le Roi.

(3) *Antiq:* l. 14. c. 2.

(4) Le quatrième des Maccabées, ch. 35. dit qu'il étoit Juif, & descendu de ceux qui étoient retournés de Babylone avec le Prêtre Esdras.

An du M. 3939. Avant J. C. 61. Avant l'Ere vulgaire 65.

mi. Lorsqu'il eut pris ses assurances de la part d'Arétas, il revint à Jérusalem, & ayant pris Hircan, l'emmena de nuit, & le conduisit à grandes journées à la Ville de Pétra, où le Roi des Arabes tenoit sa Cour.

Antipater, pour ne pas laisser son ouvrage imparfait, s'employa avec beaucoup d'instance auprès d'Arétas, pour l'engager à rétablir Hircan dans le Royaume de Judée. Il lui fit de grands présens, pour le lui persuader. Hircan aussi le prit du côté de l'intérêt; & lui promit, s'il le remettoit sur le trône, de lui rendre le pays & les douze Villes que le Roi Alexandre son père avoit prises sur les Arabes; savoir Médaba, Naballo (1), Liviade, Tharabara, Agalla [2], Athon, Zoara [3], Orone [4], Marissa, Ridda [5], Lussa, & Oriba. Le Roi Arétas touché de ces promesses, marcha contre Aristobule avec une armée de cinquante mille hommes, lui livra la bataille, & le vainquit. Alors plusieurs Juifs se rangèrent du parti d'Hircan; & Aristobule se voyant abandonné, s'enfuit dans le Temple de Jérusalem. Arétas l'y assiégea avec son armée fortifiée par les Juifs qui s'étoient donnés à Hircan, de manière qu'Aristobule demeura avec les seuls Sacrificateurs.

La Fête de Pâque approchant, les Principaux des Juifs ne pouvant célébrer cette solennité à Jérusalem, & dans le Temple qui étoit assiégé par Arétas, se retirèrent auprès de leurs frères en Egypte. Alors un certain Onias, qui étoit un homme juste, & si chéri de Dieu, qu'il avoit obtenu la pluie durant une extrême sécheresse, voyant la guerre civile allumée dans son pays, alla se cacher dans une solitude. Les Juifs le firent chercher; on le trouva, & on l'amena au camp. Le peuple le conjura, que comme il avoit autrefois empêché la famine par ses prières, il voulût alors faire des imprécations contre Aristobule & ceux de sa faction. Il y résista longtemps; mais enfin le peuple l'y contraignit. Il s'adressa donc à Dieu, & lui parla en cette sorte en présence de tout le monde: « Grand Dieu, qui êtes le souverain Monarque de

[1] Apparemment Abel des Vignes.
[2] La même que Gallim, ou Ægallim.
[3] La même que Ségor.
[4] Autrement Oronaïm sur la Mer-Morte.
[5] Peut-être Ressa, ou Thessa, dont Josephe parle liv. 14. *Antiq.* c. 15. p. 497. B & dont il est parlé dans *Num.* XXXIII. 21.

» l'Univers, puisque ceux qui sont ici présens, sont votre » peuple, & que ceux qui sont assiégés, sont vos sacrifica- » teurs, n'écoutez les prières ni des uns ni des autres. » Il n'eut pas plutôt prononcé ces paroles, que quelques Juifs qui étoient présens, l'accablèrent à coups de pierres.

An du M. 3939. Avant J. C. 61. Avant l'Ere vulgaire 65.

Mais Dieu ne différa pas à tirer la vengeance d'un tel crime. Le jour de la Pâque étant arrivé, auquel on avoit accoutumé d'offrir dans le Temple grand nombre de sacrifices, Aristobule & les sacrificateurs qui étoient dans le Temple, manquant de victimes, prièrent les Juifs qui les assiégoient, de leur en vendre une certaine quantité. Ceux ci demandèrent mille drachmes pour chaque bête, & voulurent qu'on les leur donnât par avance. Aristobule & les sacrificateurs en demeurèrent d'accord, & descendirent le long de la muraille avec une corde, la somme à quoi cela se montoit : mais les assiégeans ayant reçu l'argent, ne fournirent point les victimes, & manquèrent à la promesse qu'ils avoient faite. Les Prêtres se voyant ainsi trompés, prièrent Dieu de châtier ces perfides ; & leur prière fut exaucée à l'heure même. Dieu envoya dans toute la contrée un vent si impétueux, qu'il ruina tous les fruits de la terre; ensorte que la mesure de froment se vendoit onze drachmes, c'est-à-dire trente-neuf sous de notre monnoie.

CH. VI. Pompée vient à Jérusalem, l'An du M. 3939. Avant J. C. 61.

En ce temps-là, Pompée après avoir vaincu Tigrane, s'étoit retiré dans la petite Arménie, d'où il envoya d'abord Gabinius, puis Scaurus en Syrie. Gabinius ayant touché trois cents talens d'Aristobule, se retira. Scaurus vint d'abord à Damas, & de-là il résolut d'aller en Judée (1). Comme il étoit en chemin, il rencontra des Ambassadeurs qui venoient au-devant de lui, de la part d'Aristobule & d'Hircan, dont chacun recherchoit son alliance, & lui demandoit du secours, & offroit cinq cents talens (2) Le quatrième Livre des Maccabées, chap. 36. dit qu'Aristobule envoya des présens à Scaurus, ce que ne fit pas Hircan : Que Scaurus se mit en chemin pour venir au secours d'Aristobule; mais qu'il se retira dès qu'il eut appris qu'Arétas avoit quitté le siége du Temple. Nous suivons le récit de Josephe, qui dit que Scaurus préféra

(1) *Joseph. Antiq. l. 14. c. 4.*
(2) Les cinq cents talens, à 2400 liv. l'un, font 1200000 liv. de notre monnoie.

Ariſtobule à ſon frère ; parce qu'outre qu'il étoit riche & libéral, ce qu'il déſiroit de lui, étoit beaucoup plus facile à faire, puiſqu'il ne s'agiſſoit que de faire lever le ſiége qu'Arétas & Hircan avoient mis devant le Temple. Pour exécuter ſa promeſſe, Scaurus manda à Arétas que s'il ne ſe retiroit, il le déclareroit ennemi du peuple Romain, & le menaça des armes de Pompée, dont le nom étoit alors la terreur de l'Orient. Arétas obéit, Scaurus retourna à Damas, & Ariſtobule délivré du ſiége, aſſembla promptement une armée, donna bataille à Arétas & à Hircan dans un lieu nommé Papiron, les vainquit, & leur tua ſept mille hommes, entre leſquels étoit Céphale frère d'Antipater.

Sur la fin de l'An du M. 3939. Avant J. C. 61.

Peu de temps après Pompée vint à Damas, où il reçut des ambaſſades de toute la Syrie, de l'Egypte & de la Judée. Ariſtobule lui envoya un jardin, ou une vigne d'or, ſur une montagne carrée de même métal, avec des cerfs, des lions & des fruits de toute ſorte, auſſi d'or. Alexandre Jannée avoit fait faire ce ſuperbe jardin ; Ariſtobule ſon fils en fit préſent à Pompée, & celui-ci le conſacra à Rome dans le Temple de Jupiter Capitolin, où Strabon aſſure qu'il l'a vu. On l'eſtimoit cinq cents talens (1). Quelque temps après, il vint encore des Ambaſſadeurs à Pompée de la part des deux frères. Ariſtobule envoya un nommé Nicodéme, & Hircan députa Antipater ſon confident. Celui-ci accuſa Gabinius d'avoir reçu trois cents talens d'Ariſtobule, & Scaurus d'en avoir reçu quatre cents ; & par-là il ſe rendit ennemis ces deux Romains, dont le crédit étoit fort grand. Pompée ſans entrer dans cette diſcuſſion, ordonna qu'Ariſtobule & Hircan viendroient devant lui, afin qu'il pût les entendre, & décider leurs différents. Le quatrième Livre des Maccabées dit que Pompée joua Nicodéme député d'Ariſtobule, en lui promettant du ſecours, pendant que ſous main il s'étoit engagé de rétablir Hircan.

AN DU M. 3940. Avant J. C. 60. Avant l'Ere vulgaire. 64.

Auſſitôt que le printemps fut venu, Pompée ſe mit en campagne (2), & nettoya la Syrie des petits tyrans qui en occupoient diverſes places. Il ruina Aparacé, prit en paſſant le château de Liſiade, dont un Juif nommé Silas,

[1] *Vide Joſeph. l. 14. Antiq. c. 5. ex Strabone. Vide & Plin. l. 37. c. 2.*

[2] *Antiq. lib. 14. c. 5.*

s'étoit rendu maître, passa par Héliopolis & par Chalcide, vint à Pella, ou plutôt Abila [1]; & quittant la Célé-Syrie, il se rendit à Damas, où Aristobule & Hircan étoient venus pour lui exposer leurs droits & leurs prétentions. Il y avoit aussi des Juifs qui se plaignoient de ces deux frères, disant qu'ils ne vouloient point être assujettis aux Rois; parce que Dieu leur avoit ordonné de n'obéir qu'au grand Sacrificateur: Qu'ils reconnoissoient qu'à la vérité Aristobule & Hircan étoient de la race Sacerdotale; mais qu'ils vouloient changer l'ancienne forme du Gouvernement, & usurper la souveraine autorité, pour réduire leur Nation en servitude.

AN DU M. 3940. Avant J. C. 60 Avant l'Ere vulgaire 64.

Hircan & Aristobule comparoissent devant Pompée, l'An du M. 3940. Avant J. C. 60.

Hircan se plaignoit de ce qu'étant l'aîné, Aristobule vouloit le priver de ce qui lui appartenoit par le droit de sa naissance, & l'obliger de se contenter d'une petite partie, pendant qu'il prenoit pour lui tout le reste: qu'il faisoit des courses par terre contre les peuples voisins, exerçoit des pirateries sur la mer, & avoit porté le peuple à se révolter contre lui, qui étoit son Roi légitime; & plus de mille des principaux Juifs, qu'Antipater avoit gagnés, appuyoient ces plaintes d'Hircan par leur témoignage.

Aristobule soutenoit au contraire que son frère étoit indigne de la Royauté par sa lâcheté, & par son peu d'esprit: Que pour lui il n'avoit songé à prendre la souveraine autorité qu'à cause qu'Hircan s'étoit rendu méprisable au peuple, & de peur qu'elle ne passât dans une autre famille. Que quant à la qualité de Roi, il ne l'avoit prise que parce que son père l'avoit toujours portée. Il en allégua pour témoins une troupe de jeunes gens, superbement vêtus, qui paroissoient être plutôt venus pour faire montre de leur vanité, que pour entendre prononcer ce jugement.

Pompée après avoir entendu les deux frères, leur dit de s'en retourner, & que quand il auroit rangé les Nabathéens à leur devoir, il régleroit leurs affaires; que cependant ils vécussent en paix. Il traita fort civilement Aristobule, de peur qu'il ne lui fermât les avenues du pays: mais ce jeune Prince se défiant de la bonne volonté de Pompée,

[1] Le texte de Josephe lit *Pella*. Mais la situation d'Héliopolis & de Chalcis dans la Célé-Syrie, & la Montagne que Pompée passe pour se rendre à Damas, nous persuadent qu'il faut lire *Abila*. Voyez la Carte.

An du M. 1940. Avant J. C. 60. Avant l'Ere vulgaire 64.

s'en alla dans la Ville de Délion [1], & de-là se retira en Judée. Cette retraite offensa Pompée; il prit les troupes qu'il avoit destinées contre les Nabathéens, fit venir toutes celles qu'il avoit dans la Syrie, & les légions qu'il commandoit, & avec toutes ces forces il marcha contre Aristobule.

Lorsqu'il eut passé Pella & Scythopolis, & qu'il fut arrivé à Corée, il rencontra un château nommé Alexandrion, situé sur une haute montagne, & apprit qu'Aristobule s'y étoit retiré. Il lui manda de le venir trouver; il y alla parce qu'on lui conseilla de ne se point engager dans une guerre contre les Romains. Après qu'Aristobule eut parlé du différent qu'il avoit avec son frère, touchant la principauté, Pompée le laissa retourner dans sa forteresse. La même chose arriva deux ou trois fois, n'y ayant rien qu'Aristobule ne fût résolu de faire, pour plaire à Pompée. Mais craignant qu'enfin il ne prononçât en faveur d'Hircan, il ne laissoit pas sous main de se préparer à la guerre. Pompée lui commanda ensuite de lui remettre ses forteresses, & d'écrire à ses Gouverneurs, afin qu'ils n'en fissent point de difficulté. Il le fit; mais avec tant de regret, qu'il se retira à Jérusalem, pour se mettre en état de résister. Pompée marcha aussitôt contre lui; & un courrier qui venoit du Pont, lui apporta en chemin la nouvelle que le Roi Mithridate avoit été tué par Pharnacès son fils.

Ch. VII. Pompée assiège Jérusalem.

Le premier campement de Pompée, en s'avançant vers Jérusalem, fut à Jéricho [2], dont le territoire est fort abondant en palmiers, & où croît le baume, qui est le plus précieux de tous les parfums, & qui distille d'un petit arbrisseau, après qu'on l'a incisé avec des pierres fort tranchantes. Le lendemain il s'avança vers Jérusalem. Alors Aristobule se repentit de ce qu'il avoit fait. Il l'alla trouver, lui offrit une somme d'argent, lui dit qu'il le recevroit dans Jérusalem, & le pria de faire de lui tout ce qu'il lui plairoit, sans en venir à la guerre. Pompée lui accorda ses demandes, & envoya Gabinius avec des troupes, pour recevoir cet argent, & pour entrer dans la Ville: mais il s'en revint sans rien faire; on ne lui donna point d'argent, & on lui ferma les portes; parce que les soldats d'Aristo-

(1) *Antiq. lib. 14. c. 6.* (2) *Antiq. l. 14. c. 7.*

bule ne voulurent point tenir le traité. Pompée s'en mit en telle colère, qu'il retint Ariſtobule priſonnier, & marcha en perſonne contre Jéruſalem (1). Cette Ville étoit extrêmement forte de tous côtés, excepté de celui du Septentrion, où une vallée large & profonde environnoit le Temple, qui étoit enfermé par une très-forte muraille.

An du M. 3940. Avant J. C. 60. Avant l'Ere vulgaire 64.

Cependant toute la Ville de Jéruſalem étoit diviſée (2). Les uns diſoient qu'il falloit ouvrir les portes à Pompée. Ceux du parti d'Ariſtobule ſoutenoient au contraire qu'il falloit les lui fermer, & ſe préparer à la guerre, puiſqu'il retenoit leur Roi priſonnier; & ſans différer davantage, ils ſe ſaiſirent du Temple, rompirent le pont qui le joignoit à la Ville, & ſe mirent en devoir de le défendre. Les autres reçurent l'armée de Pompée, & lui remirent la Ville & le Palais Royal. Pompée envoya auſſitôt Piſon ſon Lieutenant-Général, avec des troupes, pour s'en aſſurer; & lui de ſon côté fortifioit les maiſons & les autres lieux proches du Temple. Avant de l'attaquer, il offrit des conditions de paix à ceux qui avoient entrepris de le défendre : mais voyant qu'ils le refuſoient, il ferma de murailles tout le terrein d'alentour du Temple, pour réduire l'ennemi à n'en pouvoir ſortir, & à ne pouvoir recevoir aucun ſecours du dehors. Hircan lui fourniſſoit avec joie tout ce qui étoit néceſſaire. Pompée choiſit pour attaquer le Temple, le côté du Septentrion, qui étoit le plus foible, quoiqu'il fût fermé de hautes & fortes Tours, & d'un grand foſſé creuſé avec beaucoup de travail dans une vallée très-profonde : car du côté de la Ville où il avoit pris ſon quartier, ce n'étoit que des précipices, que l'on ne pouvoit plus paſſer, depuis que le pont étoit rompu.

Les Romains travaillèrent avec beaucoup d'ardeur à élever des plates-formes, & coupèrent pour cela tous les arbres d'alentour. Quand elles furent achevées, ils battirent le Temple avec des machines que Pompée avoit fait

(1) Le quatrième des Maccabées ch. 36. dit qu'Ariſtobule ſe retira de Damas droit à Jéruſalem, où Pompée le ſuivit, & aſſiégea la place; que voyant la force de ſes murailles, il voulut gagner Ariſtobule par ſes careſſes. Il lui manda de le venir trouver; & lui promit toute ſureté. Ariſtobule y vint, & promit à Pompée toutes les richeſſes qui étoient dans le Temple. Mais les Prêtres refuſérent de les livrer à Gabinius que Pompée y avoit envoyé.

(2) *Antiq. l.* 14. *c.* 8.

An du M. 3941. Avant J. C. 60. Avant l'Ere vulgaire 64.

venir de Tyr, & qui jetoient de grosses pierres en forme de boulets. Mais ils n'auroient pu achever ces travaux & ces plates-formes, si les assiégés ne leur en eussent donné le loisir, en cessant de travailler le jour du Sabbat [1]. Car les Romains l'ayant remarqué, ne lançoient point alors de dards, & ne faisoient aucune attaque, mais continuoient seulement d'élever leurs plates-formes, & d'avancer leurs machines, dont ils devoient tirer le lendemain. Tels étoient le zèle & la fidélité des Juifs à observer les Lois de leurs pères. Les Prêtres ne manquèrent pas un seul jour d'offrir à Dieu les sacrifices ordinaires du soir & du matin, sans que le péril, quelque grand qu'il fût, pût les leur faire interrompre. Et lorsqu'après trois mois de siége, le Temple fut pris un jour de jeûne [2], quoique les Romains tuassent tous ceux qu'ils rencontroient, la frayeur de la mort ne put empêcher ceux qui étoient occupés à ces saintes cérémonies, de les continuer; prêts à tout souffrir, plutôt que d'abandonner le culte du Seigneur. Pompée lui-même admiroit la constance & la Religion des Juifs.

Après que le Temple eut été battu pendant trois mois, & que la plus grande Tour eut été ébranlée à coups de béliers, & qu'en tombant elle eut entraîné avec elle le mur qui en étoit proche, les Romains entrèrent en foule par la brèche. Le premier qui y entra, fut Faustus Cornélius fils de Sylla, suivi de ceux qu'il commandoit. Furius entra d'un autre côté avec sa compagnie; & Fabius donna entre eux deux, & entra aussi avec la sienne. Le Temple fut aussitôt rempli de corps morts; une grande partie des Juifs furent tués par les Romains; les autres se tuoient eux-mêmes, ou se jetoient dans les précipices, ou mettoient le feu dans leurs demeures. Douze mille Juifs y périrent. Peu de Romains y furent tués. Absalon oncle & beau-père d'Arif-

[1] Le quatrième des Maccabées ch. 36 dit que la division s'étant mise dans Jérusalem, quelques-uns de ceux qui tenoient le parti de Pompée, montèrent sur les murs du Temple, & lui ouvrirent les portes, après avoir tué plusieurs Prêtres qui le vouloient défendre.

[2] An du Monde 3941. au 28 de Casleu, qui répond au mois de Décembre. C'est le même jour que la Ville avoit été prise 54 ans auparavant par Nabuchodonosor, & que 26 ans après elle fut encore prise par Sosius, quand les Juifs furent réduits sous la domination d'Hérodes.

tobule, y fut pris. La sainteté du Temple y fut violée d'une étrange sorte : car au lieu que les étrangers & les profanes non-seulement n'osoient mettre le pied dans le Sanctuaire, mais n'y portoient pas même la vue, Pompée y entra avec plusieurs de sa suite, & vit ce qu'il n'étoit permis de regarder qu'aux seuls sacrificateurs. Il y trouva la table, le chandelier & les coupes d'or, une grande quantité de parfums; & dans le trésor sacré, environ deux mille talens. Sa piété l'empêcha d'y vouloir toucher; & il ne fit rien dans cette occasion qui ne fût digne de sa vertu.

An du M. 3940. Avant J. C. 60. Avant l'Ere vulgaire 64.

Le lendemain il commanda aux Ministres du Temple de le purifier, pour offrir à Dieu des sacrifices, & donna à Hircan la charge de grand Sacrificateur, tant à cause de l'assistance qu'il avoit reçue de lui durant le siége, qu'à cause qu'il avoit empêché les Juifs d'embrasser le parti d'Aristobule. Il fit ensuite trancher la tête à ceux qui avoient excité la guerre, & donna à Faustus & aux autres qui avoient les premiers monté sur la brèche, des récompenses dignes de leur valeur. Quant à la Ville de Jérusalem, il la rendit tributaire aux Romains, lui ôta les Villes qu'elle avoit conquises dans la Célé-Syrie, donna à ces Villes des Gouverneurs particuliers, & resserra ainsi dans ses premières bornes la puissance des Juifs. Il rétablit Gadara en faveur de Démétrius son affranchi, qui en étoit originaire; rendit à leurs anciens habitans celles de Hippos, Scythopolis, Pella, Dion, Samarie, Marissa, Azot, Jamnia & Arétuse, dont les Juifs s'étoient mis en possession. Il voulut que les Villes maritimes, Gaza, Joppé, Dora & la Tour de Straton, qui fut depuis nommée Césarée, demeurassent libres, & fissent partie de la Province de Syrie.

Les Juifs sont assujettis aux Romains par Pompée.

Ainsi la division d'Hircan & d'Aristobule fut cause que les Juifs perdirent leur liberté, & qu'ils demeurèrent assujettis aux Romains. Ces nouveaux maîtres laissèrent à Hircan la souveraine Sacrificature, & la qualité de Prince des Juifs : mais avec défense de porter le diadême, & de prendre le nom de Roi [1]. Peu de temps après, ils exigèrent

[1] *Antiq. l. 20. c. 8.* Le quatrième des Maccabées ch. 37, dit que Pompée donna le Royaume à Hircan, & qu'il mena Aristobule chargé de chaînes à Rome. Que le plus jeune des fils d'Aristobule ne put être pris; & que tous les ans Hircan devoit reconnoître qu'il tenoit sa dignité des Romains.

An du M. 3940. Avant J. C. 60. Avant l'Ere vulgaire 64.

des Juifs plus de dix mille talens, & transférèrent enfin à des hommes, dont la naissance n'étoit nullement illustre, le Royaume, qui avoit toujours été dans la race Sacerdotale, depuis le retour de la captivité de Babylone. C'est ce que nous verrons dans la suite. Pompée ayant laissé à Scaurus le Gouvernement de la basse Syrie, depuis l'Euphrate, jusqu'aux frontières d'Egypte, prit son chemin par la Cilicie, avec deux légions, & s'en alla à Rome en diligence, menant avec lui Aristobule prisonnier, ses deux filles & ses deux fils, dont l'aîné nommé Alexandre, s'échappa, mais le plus jeune nommé Antigone, arriva à Rome avec ses sœurs.

Antipater [1] l'ami d'Hircan, dont on a parlé ci-devant, se ménageoit en habile politique l'amitié des Romains, & jetoit par-là les fondemens de la grandeur de sa maison. Scaurus ayant marché contre Pétra Capitale de l'Arabie-Pétrée (2), & son armée manquant de provisions, Antipater par le commandement d'Hircan, lui fit porter des bleds, & autres choses nécessaires. Et comme Antipater étoit fort connu d'Arétas Roi d'Arabie, Scaurus l'envoya vers lui en ambassade; & il sut si bien ménager l'esprit de ce Prince, qu'il l'engagea de donner au Général Romain trois cents talens pour empêcher le dégât de son pays. Ainsi cette guerre fut presque aussitôt finie, que commencée.

Ch. VIII. Triomphe de Pompée. Aristobule & ses enfans menés en Triomphe.

Le Grand Pompée étant arrivé à Rome, y triompha de tous les Rois d'Orient qu'il avoit vaincus. Aristobule Roi des Juifs, parut dans son triomphe au nombre des Princes captifs. Appian dit que ce Prince fut mis à mort avec Tigrane: mais Josephe & Dion nous apprennent qu'il revint en Judée; & bientôt nous le reverrons dans ce pays donner de nouvelles inquiétudes aux Romains. Dans ce triomphe, Pompée entre les autres dépouilles, porta cette magnifique vigne d'or, qui lui avoit été envoyée par

[1] *Antiq.* l. 14. c. 9.

(2) Le quatrième des Maccabées, ch 38, dit qu'Hircan & Antipater étant allés avec Scaurus pour assujettir les Arabes aux Romains, le jeune Alexandre fils d'Aristobule se saisit de Jérusalem, en fit reparer la brèche que Pompée y avoit faite, leva des troupes, & marcha contre Hircan, qui revenoit de la guerre contre Arétas, lui livra la bataille, & le vainquit.

AN DU M. 3943
Avant J. C. 57.
Avant l'Ere vulgaire 61.

Aristobule, & qui étoit estimée cinq cents talens, ou un million deux cents mille livres, en prenant le talent sur le pied de deux mille quatre cents livres. Pompée consacra cette vigne à Jupiter Capitolin, comme nous l'apprend Strabon [1], & comme nous l'avons déjà remarqué ci-devant.

Cependant Hircan délivré des inquiétudes que lui donnoit la présence de son frère Aristobule, se livra à son humeur fainéante, & laissa presque tout le Gouvernement à Antipater. Ce fut apparemment ce dernier qui mérita à Hircan, par les services qu'il rendit aux Athéniens, l'honneur que ceux-ci lui firent, en dressant en sa faveur un décret honorable, qui portoit qu'Hircan grand Sacrificateur, & Prince des Juifs, ayant toujours témoigné (2) une très-grande affection pour toute la Nation des Grecs, & pour les Athéniens en particulier; ensorte qu'il n'avoit perdu aucune occasion de leur en donner des preuves, tant par la manière dont il avoit reçu leurs Ambassadeurs, que par le soin qu'il avoit eu de les faire reconduire surement: Que Theodore fils de Theodore Simias, ayant représenté au Sénat & au peuple d'Athènes quelle étoit la vertu de ce Prince, & son inclination à rendre service à leur Nation; il avoit été arrêté de l'honorer d'une couronne d'or, & de lui dresser une statue de bronze dans le Temple de Démus & des Graces (3), (peut-être dans le Temple des Muses & des Graces;) & de faire publier par un Héraut dans les lieux des exercices publics de la lutte & de la course, & sur le théâtre, lorsqu'on y représenteroit de nouvelles Tragédies ou Comédies en l'honneur de Bacchus, ou de Cérès, ou des autres Divinités, que cette couronne lui avoit été donnée à cause de sa vertu. Ils ordonnèrent aussi qu'on nommeroit des Ambassadeurs pour lui porter ce décret, & pour l'engager par ces marques de gratitude, à continuer,

(1) *Apud Joseph. Antiq. l.* XIV. *c.* 5.

(2) *Antiq. l.* XIV. *c.* 16.

(3) *ἐν τῷ τεμένει τοῦ δήμου καὶ τῶν χαρίτων.* Dans le Temple, ou le bois sacré du Peuple & des Grâces. Ou peut-être, *dans le Temple d'Académus & des Grâces; ou dans le Temple des Grâces placé dans l'Académ.* Car Diogène Laërce dans la vie de Speusippe, dit qu'il y avoit dans l'Académie un Temple des Muses, où Platon plaça aussi les statues des Grâces Il n'y avoit dans Athènes aucun autre Temple des Muses que celui-là.

de favoriser les Athéniens, & de leur rendre de bons offices. On verra dans la suite de cette histoire, qu'Hérode fils d'Antipater, donna aussi aux Athéniens plusieurs marques de sa libéralité & de son estime.

Depuis l'An 1941. jusqu'à 3947.

La Judée demeura assez paisible pendant les sept années qui suivirent la prise d'Aristobule, sous le Gouvernement d'Hircan. Cependant le jeune Alexandre, fils du Roi Aristobule, s'étant échappé, comme nous l'avons dit, des mains de ceux qui le conduisoient à Rome, revint en Judée, & commença à y assembler des troupes, & à s'y faire redouter, par les courses qu'il faisoit dans le pays. Le Grand-Prêtre Hircan pour se mettre à couvert de toute insulte, avoit voulu réparer les murs de Jérusalem, que Pompée avoit abattus (1): mais il en avoit été empêché par les Romains, qui étoient les maîtres du pays. Alexandre se vit bientôt à la tête d'une petite armée composée de dix mille hommes de pied, & de quinze cents chevaux. Soutenu de ces troupes, & favorisé des anciens amis de son père, il se mit à fortifier le château d'Alexandrion, situé près de Corée, comme aussi celui de Machéron, vers les montagnes d'Arabie, & commença à faire des courses dans la Judée, sans qu'Hircan pût l'empêcher. Mais Gabinius étant venu quelque temps auparavant en Syrie, fit marcher contre lui Marc-Antoine avec d'autres Chefs à qui se joignirent les Juifs demeurés fidelles aux Romains, commandés par Pitolaüs & Malchus, & fortifiés par les troupes d'Antipater. Gabinius les suivit avec le reste de l'armée; & Alexandre se retira près de Jérusalem, où la bataille se donna. Les Romains demeurèrent victorieux, lui tuèrent trois mille hommes, & prirent plusieurs prisonniers.

Alexandre se sauva dans le château d'Alexandrion, où Gabinius l'assiégea. Les Romains défirent un corps de Juifs fort considérable qui faisoit garde hors du château; & Gabinius ayant laissé des troupes suffisantes pour continuer le siége, s'avança avec le reste dans la Judée & fit rebâtir toutes les Villes qu'il y trouva ruinées. Ainsi Samarie (2),

(1) *Antiq. l. 14. c. 10.*

(2) Samarie avoit été ruinée long-temps auparavant par Jean Hircan. Elle porta le nom de *Gabinienne* depuis que Gabinius l'eut rétablie, & prit enfin celui de Sébaste, lorsqu'Hérodes le Grand la remit dans un état plus florissant. Voyez *Syncell. Chronic. pag.* 308. *Usse. ad an.* 3979.

Azot, Scythopolis, Anthédon, Raphia, Doria, Mariſſa, Gazar, & pluſieurs autres furent réparées. Après cela Gabinius retourna au ſiége d'Alexandrion. Alexandre ſe trouvant extrêmement preſſé, envoya lui demander la paix (1), & promit de lui rendre non-ſeulement Alexandrion, mais auſſi Gircan & Machéron. Gabinius accepta ſes offres, & ruina toutes ces places.

AN. DU M. 3943. Avant J. C. 57. Avant l'Ere vulgaire 51.

La femme d'Ariſtobule, mère d'Alexandre, laquelle étoit affectionnée aux Romains, & dont le mari & les autres priſonniers étoient encore arrêtés à Rome, vint trouver Gabinius, & obtint de lui ce qu'elle voulut. Après cela, ce Général conduiſit à Jéruſalem Hircan, qui l'avoit aſſiſté dans ce ſiége; & l'ayant remis dans l'exercice de ſa charge de Grand-Prêtre, il diviſa toute la Province en cinq parties, & y établit autant de ſiéges pour rendre la juſtice. Le premier à Jéruſalem; le ſecond à Gadara; le troiſième à Amath; le quatrième à Jéricho, & le cinquième à Séphoris en Galilée. Ainſi les Juifs affranchis de la domination des Rois, ſe trouvèrent ſous un gouvernement ariſtocratique.

AN. DU M. 3948. Avant J. C. 52. Avant l'Ere vulgaire 56.

Ariſtobule s'étant échappé de Rome, revint en Judée, dans le deſſein d'y rétablir le château d'Alexandrion (2), que Gabinius y avoit ruiné quelques années auparavant. Mais Gabinius envoya Ciſenna, Marc-Antoine, & Servilius, pour l'empêcher de ſe ſaiſir de cette place, & pour tâcher de le prendre. Pluſieurs Juifs ſe rendirent auprès d'Ariſtobule, tant à cauſe de l'eſtime & du reſpect qu'ils avoient pour ſa perſonne, que portés par leur inclination naturelle au changement & à la révolte. Pitolaüs Gouverneur de Jéruſalem, lui mena mille bons ſoldats. Il lui en vint auſſi grand nombre d'autres: mais comme la plupart étoient mal armés; il en renvoya pluſieurs, & ne retint que huit mille hommes bien armés, & marcha contre Machéron, pour s'en rendre maître. Les Romains le ſuivirent, le joignirent, l'attaquèrent, & malgré la brave réſiſtance de ſa petite armée, ils le battirent, & lui tuèrent cinq mille hommes. Le reſte ſe ſauva comme il put; & Ariſtobule avec mille hommes ſeulement ſe retira à Machéron, dans le deſſein de le fortifier (3).

(1) Le quatrième des Macc. ch. 39, dit que ce fut Alexandra femme d'Ariſtobule, & mère d'Alexandre, qui vint demander la paix pour ſon fils.

(2) *Joſeph Antiq. l.* XIV. *c.* 11.

(3) Cette circonſtance n'eſt pas dans le quatrième des Macc.

An du M. 3949. Avant J. C. 51. Avant l'Ere vulgaire 55.

On ne lui en laissa pas le loisir. Il fut aussitôt assiégé; & après une résistance de deux jours, étant blessé en plusieurs endroits, il fut pris avec son fils Antigone, & mené à Gabinius, qui le renvoya une seconde fois prisonnier à Rome. Le Sénat mit ses enfans en liberté; & les renvoya en Judée, dit le quatrième Livre des Macchabées; parce que Gabinius avoit écrit qu'il l'avoit ainsi promis à leur mère, en considération des places qu'elle lui avoit remises entre les mains. Pour Aristobule il demeura à Rome dans les liens.

Gabinius avoit conçu le dessein de faire la guerre aux Parthes, croyant acquérir des richesses immenses dans cette guerre. Mais comme il avoit déjà passé l'Euphrate [1], Ptolémée Aulètes Roi d'Egypte, le vint trouver avec des lettres de Pompée, & l'engagea à force d'argent & de promesses, à venir en Egypte, pour le rétablir sur le trône de ses pères, qui étoit occupé par sa fille Bérénice, laquelle avoit d'abord épousé un nommé Séleucus, qui se disoit descendu des anciens Rois de Syrie; & ensuite Archélaüs, qui se disoit fils de Mithridates Eupator. On dit que Gabinius reçut dix mille talens pour entreprendre cette expédition contre l'Egypte [2]. Antipater, par l'ordre d'Hircan, lui fournit pour son armée du bled, des armes, & de l'argent, & persuada aux Juifs qui demeuroient à Péluse, & qui étoient comme les gardes de l'entrée de l'Egypte, de favoriser les Romains. Marc-Antoine s'avança vers cette ville avec la cavalerie qu'il commandoit, & s'en rendit maître, & par-là de la clef de l'Egypte du côté de la Syrie. Gabinius entra ensuite dans le pays, & battit les Egyptiens qui vinrent à sa rencontre.

Voici comme le quatrième Livre des Maccabées ch. 40, raconte cette affaire. Après le départ de Pompée, les Perses se révoltèrent contre les Romains. Gabinius marcha contre eux, les combattit, les vainquit, & les réduisit sous l'obéissance. Pendant ce temps-là, la terre d'Egypte se révolta con-

ch. 40. Il y est dit que Gabinius l'ayant attaqué, perdit bien du monde, mais qu'il demeura sept mille hommes d'Aristobule sur la place, que mille se sauvèrent, que les autres ne cessèrent de se défendre jusqu'à ce qu'ils furent tous défaits; & qu'Aristobule fut blessé, pris & conduit à Gabinius.

(1) *Joseph. Antiq. lib.* XIV. *c.* II.

(2) *Plutarch. in Antonio. Cicero, Orat. pro Rabinio Postumo.*

tre

tre Ptolémée son Roi, & le chassa de sa Capitale, refusant de payer le tribut aux Romains. Ptolémée écrivit à Gabinius, pour le prier d'accourir à son secours, & de réduire l'Egypte à l'obéissance des Romains. Gabinius y vint donc, & écrivit à Hircan de le venir trouver avec ses troupes. Antipater s'avança au-devant de lui avec son armée jusqu'à Damas, & le félicita sur sa victoire contre les Parthes. Gabinius lui ordonna de se rendre en Egypte auprès de Ptolémée avec ses troupes. Antipater y alla, battit les Egyptiens, & en défit un grand nombre. Après quoi Gabinius vint en personne en Egypte, & rétablit Ptolémée sur le trône. De-là il revint à Jérusalem, renouvela l'alliance avec le Roi Hircan, & s'en retourna à Rome.

An. du M 3949. Avant J. C. 51. Avant l'Ere vulgaire 55.

Ch. IX. Troubles causés dans la Judée par Alexandre fils d'Aristobule, l'An du M. 3949. Avant J. C. 51. Avant l'Ere vulgaire 55.

Pendant que Gabinius étoit occupé à la guerre d'Egypte, Alexandre fils d'Aristobule [1], causoit de nouveaux troubles dans la Judée. Il y avoit usurpé par force la première autorité, & avoit attiré grand nombre de Juifs à son parti, avec lesquels il se mit à courir le pays, & tua autant de Romains qu'il en put rencontrer. Les autres se retirèrent sur la montagne de Garizim; & il les assiégea. Gabinius étant de retour de l'Egypte, trouva les choses en cet état dans la Judée. Il envoya d'abord Antipater, dont il connoissoit la sagesse & l'habileté, pour tâcher de ramener au devoir les Juifs qui suivoient Alexandre. Il s'y conduisit avec tant d'adresse, qu'il en ramena un grand nombre: mais il ne put jamais gagner Alexandre. Ce Prince résolut au contraire avec trente mille hommes qu'il avoit, d'en venir à une bataille avec Gabinius. Elle se donna au pied du mont Thabor. Les Romains furent victorieux, & les Juifs y perdirent dix mille hommes.

Crassus vient en Judée, l'An du M. 3950. Avant J. C. 50.

Gabinius ayant quitté le gouvernement de la Syrie, dans laquelle la Judée étoit comprise, s'en retourna à Rome; & Crassus lui succéda dans ce gouvernement. Comme la Syrie étoit paisible, il résolut de faire la guerre aux Parthes, sans autre sujet, sinon qu'il avoit appris qu'ils étoient très-riches. Le vice dominant de Crassus étoit l'amour de l'argent. Ayant su qu'il y avoit de grandes sommes d'or & d'argent dans le Temple de Jérusalem, (2) il vint dans la Judée, entra dans le Temple, & enleva non-seulement les deux

(1) *Antiq. l.* xiv. *c.* 11. (2) *Antiq. l.* xiv. *c.* 12.

An du M. 3950. Avant J. C. 50. Avant l'Ere vulgaire 54.

mille talens auxquels Pompée n'avoit pas voulu toucher; mais aussi tout l'or qu'il y trouva, qui montoit à huit mille talens. Il prit aussi une poutre d'or massif, qui pesoit trois cents mines; & chaque mine pèse deux livres & demie. Ainsi les trois cents mines font sept cents cinquante livres d'or pesant. Cette poutre d'or étoit enfermée dans une autre poutre de bois, à laquelle on pendoit les voiles du Temple, qui étoient d'un très-grand prix, & d'une beauté admirable (1).

Ce fut le Prêtre Eléazar, qui avoit la garde des trésors du lieu saint, qui donna cette poutre à Crassus; & il ne la lui donna que pour sauver les tapisseries & les voiles dont on a parlé, & pour racheter par cette quantité d'or, ces autres ornemens du Temple. Eléazar seul savoit que la poutre d'or étoit enfermée dans celle de bois; & il ne la découvrit à Crassus, qu'après avoir exigé de lui le serment de ne point toucher à tout le reste. Mais Crassus ne se mit nullement en peine de sa promesse; il prit tout ce qu'il trouva de plus précieux dans le Temple, & qui y avoit été amassé depuis longtemps par les offrandes de tous les Juifs, tant de l'Asie, que de l'Europe, & par la libéralité des Rois de la nation, & même des Rois étrangers, qui y envoyoient souvent des dépouilles qu'ils avoient prises sur leurs ennemis (2).

L'entreprise de Crassus contre les Parthes, fut très-malheureuse: il y perdit la vie; & Cassius ramena les débris de son armée dans la Syrie, d'où il repoussoit les Parthes, lesquels enflés de leurs victoires, y faisoient des courses. Il vint à Tyr, & de-là en Judée, où il prit d'assaut la ville de Tarichée, & emmena captifs près de trente mille Juifs. Pitolaüs, qui comme on l'a dit, avoit embrassé le parti d'Aristobule, s'étant trouvé parmi les captifs, fut mis à mort par le conseil d'Antipater. Le quatrième Livre des Maccabées, chap. 41, dit que Cassius vint à Jérusalem, & réconcilia Hircan avec ses sujets, qui lui faisoient la guerre.

---

[1] L'Auteur du quatrième des Macc. ch. 41, dit que cette poutre, ou cette barre d'or étoit travaillée, & que le bout en étoit enfermé dans le mur du trésor du Temple; que l'on y pendoit tous les ans les voiles du Temple qui avoient servi, quand on en mettoit de nouveaux aux portes du Saint & du Sanctuaire; que cette poutre étoit chargée d'un grand nombre de ces voiles, & qu'il n'y avoit qu'Eléazar qui sût qu'elle étoit là. L'Auteur ne met que deux mille talens enlevés par Crassus.

(2) *Vide. 4. Maccab. c. 41.*

Cassius après avoir réduit Alexandre fils d'Aristobule, à demeurer en paix, quitta la Province, & s'avança vers l'Euphrate, afin de s'opposer aux Parthes, qui le vouloient passer pour entrer en Syrie. Ils le passèrent en effet, & assiégèrent Antioche: mais ils furent obligés de lever le siége, & de repasser l'Euphrate avec perte. Le quatrième Livre des Maccabées dit que Cassius passa l'Euphrate, & réduisit les Perses à l'obéissance des Romains, qu'il ramena aussi à l'obéissance vingt-deux Rois que Pompée avoit assujettis, & soumit aux Romains toutes les Provinces d'Orient (1).

An du M. 3952. Avant J. C. 48. Avant l'Ere vulgaire 52.

Quelques années après, Jules César s'étant rendu maître de Rome (2), & Pompée avec tout le Sénat s'étant retiré au-delà de la mer Ionienne, César mit en liberté Aristobule, & l'envoya avec deux légions en Syrie, pour s'assurer de cette Province. Mais ceux du parti de Pompée empoisonnèrent Aristobule, & l'empêchèrent d'exécuter les projets de César & les siens. Les partisans de César embaumèrent son corps avec du miel, & le mirent dans un cercueil. Il demeura long-temps en cet état, jusqu'à ce qu'Antoine l'envoya en Judée, pour être mis dans le sépulcre des Rois. Telle fut la fin de ce malheureux Prince.

Mort d'Aristobule.

Alexandre son fils ne fut pas plus heureux. Scipion, par le commandement de Pompée, lui fit trancher la tête à Antioche, après l'avoir fait paroître devant son tribunal, pour répondre sur ce qu'il avoit fait contre les Romains. Ptolémée Mennæus Prince de Calcide, prit soin des deux sœurs d'Alexandre, & d'Antigone son frère. Il les envoya demander à Alexandra veuve d'Aristobule, qui demeuroit à Ascalon, & qui les lui envoya. Philippion fils de Mennæus, épousa l'une de ces deux Princesses, nommée Alexandra; & quelque temps après, Mennée lui-même fit mourir son fils, & épousa cette Princesse.

La Judée demeura en paix, pendant que tout l'Empire

(1) Ces particularités ne sont pas vraies.

(2) *Antiq. l.* XIV. *c.* 13. & *l.* 1. *de Bello*, *c.* 7 Le quatrième des Maccabées, ch. 40, dit que ce fut Antipater qui envoya des hommes au-devant d'Aristobule jusqu'en Syrie pour l'empoisonner. Ce Prince les ayant reçu à sa table, & ayant pris confiance en eux, ils lui firent boire le poison, dont il mourut, & fut enterré en Syrie. L'Auteur ajoute qu'il avoit régné trois ans & demi avant sa première captivité.

Ch. X.
Antipater fait la guerre pour César en Egypte.

An du M. 3957.
Avant J. C. 43.
Avant l'Ere vulgaire 47.

Romain étoit en feu, par les guerres civiles entre César & Pompée; & encore après la mort de Pompée, entre César & les défenseurs de la liberté Romaine. César fut assez long-temps à faire la guerre en Egypte, pour réduire Achillas affranchi du Roi Ptolémée. Pendant ce temps, Antipater Gouverneur de Judée, l'assista fort par l'ordre d'Hircan (1). Car Mitridate Pergaménien, qui amenoit du secours à César, ayant été contraint de s'arrêter près d'Ascalon, parce qu'il n'étoit pas assez fort pour forcer Péluse, qui étoit comme la porte de l'Egypte, Antipater se joignit à lui avec trois mille Juifs bien armés, attira à son service les Arabes, & plusieurs petits Princes de la Syrie & du mont Liban; de sorte que Mithridate fortifié de toutes ces troupes, s'avança à Péluse, l'assiégea, & la prit. Antipater monta le premier à l'assaut; & après avoir réduit la place, marcha avec Mithridate au secours de César. Il persuada aussi aux Juifs qui habitoient le canton d'Egypte qui portoit le nom d'Onias, & qui vouloient s'opposer au passage de Mithridate, d'embrasser le parti de César. Il se servit pour cela des lettres du Grand-Prêtre. Hircan, qui les y exhortoit, & qui les prioit d'assister son armée de vivres, & des autres choses dont elle pourroit avoir besoin. Ce qui ayant été rapporté aux Juifs de Memphis, ils se joignirent à Mithridate, & l'appelèrent dans leur ville. Il y en a qui croient qu'Hircan lui-même vint en Egypte au secours de César, & qu'il lui amena quinze cents hommes (2) : mais il est assez croyable que l'on attribue à Hircan, ce qu'Antipater fit par ses ordres.

Le Roi Ptolémée ayant appris que Mithridate étoit arrivé au Delta, & qu'il approchoit d'Alexandrie, envoya contre lui un gros détachement, pour lui disputer le passage du Nil, pour l'empêcher de faire la jonction de ses troupes à celle de César. Les troupes Egyptiennes qui arrivèrent les premières sur le Nil, se hâtèrent de passer, pour dérober

(1) *Antiq. lib.* XIV. *c.* 14. *Vide & 4. Maccab. c.* 42. Cet Auteur suppose que Mithridate étoit un Roi d'Arménie qui amena du secours à César qui étoit en Syrie ; que César l'envoya en Egypte. Qu'au retour de l'expédition contre l'Egypte, Mithridate & Antipater vinrent trouver César à Damas. Mais on sait certainement qu'alors César étoit en Egypte, & que Mithridate Roi d'Arménie étoit mort.

(2) *Julii Cæsaris tabulæ æneæ apud Joseph. l.* 14. *c.* 17. *Vide & Hipsieratem apud Strabo. Joseph. l.* 14. *c.* 17.

aux autres la gloire de la victoire (1). Mithridate se fortifia dans son camp à la manière des Romains, & laissa jeter aux troupes Egyptiennes leur premier feu; après quoi, il fit sur eux une sortie avec tant de vigueur, qu'il les mit tous en fuite, & en tua une grande partie. Les fuyards s'étant réunis avec ceux qui venoient après, vinrent de nouveau attaquer Mithridate. Le combat se donna en un lieu nommé le camp des Juifs (2). Mithridate commandoit l'aile droite, & Antipater l'aile gauche. Celle de Mithridate fut ébranlée, & couroit risque d'être entièrement défaite, si Antipater n'étoit venu à son secours. Enfin les Egyptiens furent battus, & leur camp pillé (3). Mithridate écrivit à César d'une manière fort avantageuse à Antipater, & rendit justice à sa valeur & à sa conduite. César conçut une estime particulière pour Antipater, le combla de louanges, & lui donna des emplois très-considérables dans toute cette guerre (4).

AN DU M. 3957.
Avant J. C. 43.
Avant l'Ere vulgaire 47.

César ayant heureusement mis fin à la guerre d'Egypte, passa par mer en Syrie, & fit de grands honneurs à Hircan & à Antipater, confirma le premier dans la grande Sacrificature, & donna à l'autre la qualité de Citoyen Romain, avec les priviléges qui en dépendent. En ce même-temps, Antigone, fils d'Aristobule, vint trouver César, & se plaignit de ce que son père avoit été empoisonné, pour avoir suivi son parti, & de ce que Scipion avoit fait trancher la tête à son frère. Il le conjura d'avoir compassion de lui, & de lui rendre la Principauté, qui étoit son héritage, & qui avoit été usurpée par Hircan & par Antipater. Celui-ci répondit qu'Antigone étoit un factieux, qui n'avoit jamais su demeurer en repos: Qu'Aristobule ayant toujours été ennemi du peuple Romain, ç'avoit été avec justice qu'il avoit été mené prisonnier à Rome: Qu'Alexandre avoit mérité par ses brigandages que Scipion lui fit trancher la tête. Après cela Antipater re-

(1) *Hist. de Bello Alexand.*

(2) *Joseph. Antiq. l.* xiv. *c.* 15.

(3) Le quatrième des Maccabées, ch. 42, dit que Mithridate fut entièrement défait, & qu'étant poursuivi & enveloppé par les Egyptiens, il fut délivré par Antipater, qui vainquit les Egyptiens, & soumit toute l'Egypte à César.

(4) Le quatrième des Maccabées dit que César donna à Antipater le commandement de ses troupes, & qu'il le mena avec lui contre les Perses. Mais il se trompe. César ne fit pas la guerre aux Perses, & ne donna aucun commandement des troupes Romaines à Antipater.

An du M. 3957. Avant J. C. 41. Avant l'Ere vulgaire 47.

présenta les services qu'il avoit rendus à César dans la guerre d'Egypte, & dont lui-même avoit été témoin. César, sans avoir égard aux plaintes d'Antigone, confirma Hircan dans la grande Sacrificature, & commit à Antipater l'administration des affaires de Judée, & offrit de lui donner tel Gouvernement qu'il voudroit.

Voici le précis des décrets que Jules César fit en faveur d'Hircan, & de la Nation Juive: [1] « Jules-César, Empe-» reur, Dictateur pour la seconde fois, & souverain Pontife. » Nous avons, après avoir pris conseil, ordonné ce qui suit: » Comme Hircan, fils d'Alexandre, Juif de nation, nous a » donné diverses preuves de son affection, tant dans la paix, » que dans la guerre; & que dans la dernière guerre d'A-» lexandrie, il a mené par notre ordre à Mithridate quinze » cents soldats, & n'a cédé en valeur à nul autre; nous or-» donnons que lui & ses descendans soient à perpétuité Prin-» ces & Grands-Sacrificateurs des Juifs, pour exercer ces » charges selon les lois & coutumes de leur pays: Qu'ils soient » nos alliés, & du nombre de nos amis; que s'il arrive quel-» que différent touchant les lois & les usages de sa nation, il » en soit le juge; & qu'il soit exempt de quartiers d'hiver & » de tributs ».

Il ordonna de plus qu'on lui enverroit des Ambassadeurs pour contracter avec lui amitié & alliance, & que l'on mettroit dans le Capitole, & dans les Temples de Tyr, de Sidon & d'Ascalon des tables de cuivre, où toutes ces choses seroient gravées en caractères Latins & Grecs; & que cet acte seroit signifié aux Magistrats de toutes les Villes, afin que tout le monde sût que les Juifs étoient amis des Romains, & que leurs Ambassadeurs fussent bien reçus par-tout. Il ordonna aussi que l'on fortifiât la Ville de Jérusalem; & que l'on rétablît les murs que Pompée avoit fait abattre.

Le quatrième livre des Maccabées, chap. 44. dit de plus qu'Antipater envoyé par Hircan à César avec des troupes auxiliaires, l'avoit accompagné dans la guerre contre les

(1) *Antiq. lib.* XIV. *c.* 16. Le quatrième des Maccabées, ch. 44, dit qu'Hircan ayant envoyé des Ambassadeurs à César, pour renouveler avec lui l'alliance César leur fit un honneur qu'il ne faisoit à personne, en leur permettant de s'asseoir en sa présence, & leur donna des lettres adressées aux Gouverneurs qui étoient à Tyr & à Sidon de la part des Romains.

Parthes : & qu'en reconnoissance de ces services, César avoit ordonné pour lui, & pour les Empereurs ses successeurs, que toute la Province maritime, depuis Gaze jusqu'à Sidon, porteroit au Temple de Jérusalem chaque année tous les tributs qu'elle devoit à l'Empire : Que les Sidoniens y porteroient chaque année leur tribut, qui consistoit en vingt mille cinq cents cinquante mesures de froment. Enfin il avoit commandé qu'on lui restitueroit Laodicée, & les Places que ses Pères possédoient, depuis le Jourdain jusqu'à l'Euphrate.

An. du M. 3957. Avant J. C. 41. Avant l'Ere vulgaire 47.

Après que César eut mis ordre à tout ce qui regardoit la Syrie, & qu'il y eut laissé pour Gouverneur Sextus César, son parent & son ami ; il en partit, & s'embarqua sur sa flotte, pour aller en Cilicie. Antipater l'accompagna par honneur, apparemment jusqu'à Tyr, puis revint en Judée [1], exhortant tout le monde par tout où il passoit, à la paix, se servant de menaces & de prières, & leur représentant que s'ils vouloient vivre en paix sous le Gouvernement présent, chacun pourroit jouir tranquillement de son bien ; sinon qu'ils trouveroient en lui au lieu d'un Gouverneur, un maître qui les retiendroit par la force ; dans Hircan, au lieu d'un Prince pacifique, un Roi absolu ; & dans les Romains, au lieu de Princes & de Protecteurs, des ennemis redoutables.

Ch. XI. Crédit & puissance d'Antipater. Phazaël & Hérodes ses fils établis en dignité dans le pays.

Etant arrivé à Jérusalem, la première chose qu'il fit, fut d'en relever les murs (2) ; & voyant que la stupidité & l'indolence d'Hircan le rendoient incapable de gouverner, il résolut de profiter de cette occasion, pour établir sa famille (3), & pour se rendre insensiblement maître du Gouvernement de tout le pays. Il établit Phazaël son fils aîné, Gouverneur de Jérusalem, & de toute la Province ; & Hérode son second fils, Gouverneur de la Galilée, quoiqu'il n'eût encore que vingt-cinq ans [4]. Mais il avoit tant de valeur & d'esprit, que bientôt il nettoya la Galilée des voleurs qui la pilloient. Il prit Ezéchias leur chef, & le fit mourir avec tous ses com-

(1) *Antiq. l.* 14 *c.* 16.

(2) C'est ce que dit Josephe Antiq liv. XIV. chap. 16. Mais au ch. 17. il ne rapporte le décret de César qui permet le rétablissement des murs de Jérusalem, qu'au cinquième Consulat de César, en 3960.

(3) *Joseph. Antiq. l.* XIV. *c.* 17.

(4) Josephe ne met que 15 ans ; mais Ptolémée & Nicolas de Damas portoient 25 au lieu de 15, & Ussérius montre qu'il avoit en effet 25 ans, sur l'an du Monde 3957.

An du M. 3958. Avant J. C. 42. Avant l'Ere vulgaire 46.

pagnons. Ce qui lui attira l'eſtime & l'amitié de toute la Province. Il eut auſſi l'avantage d'acquérir la connoiſſance de Sextus Céſar, parent du grand Céſar, & Gouverneur de la Syrie. Phazaël pouſſé d'une noble émulation, ne négligea rien de ſon côté pour mériter l'affection & l'eſtime du peuple de Jéruſalem. Il exerça ſa charge de Gouverneur avec tant de ſageſſe & d'intégrité, que perſonne n'eut lieu de ſe plaindre qu'il abusât de ſa puiſſance. Et comme la gloire des enfans rejaillit ſur le père, les Juifs conçûrent tant de reſpect pour Antipater, qu'ils ne lui rendoient pas moins d'honneur que s'il eût été leur Roi. Pour lui, il n'oublia jamais l'affection & la fidélité qu'il devoit à Hircan.

Mais les Principaux des Juifs ne purent voir ſans jalouſie le crédit & les richeſſes d'Antipater. La conduite de ſes fils, l'amitié de l'Empereur, le naturel hardi & entreprenant d'Hérode, l'inſenſibilité d'Hircan, étoient les principaux motifs de leur envie & de leur haine (1). Ils diſoient qu'Antipater ayant perſuadé à Hircan d'envoyer à l'Empereur une grande ſomme d'argent, il l'avoit fait préſenter en ſon nom, au lieu de la faire offrir au nom d'Hircan. Et celui-ci en étant informé, au lieu de s'en fâcher, parut même l'approuver. Enfin les premiers de la Nation vinrent trouver ce Prince, & lui repréſentèrent qu'Antipater ne lui laiſſoit qu'un vain titre de Prince, jouiſſant lui-même avec ſes fils de tous les honneurs de la ſouveraineté: Qu'Hérode venoit de faire mourir Ezéchias & ſes compagnons ſans autre forme de juſtice, & ſans lui en demander la permiſſion: Que lui-même n'étoit pas en ſureté, en leur laiſſant ainſi prendre une autorité ſans bornes dans le pays.

Les mères de ceux qu'Hérode avoit fait exécuter à mort, joignirent leurs plaintes à ces remontrances; car il ne ſe paſſoit point de jour qu'elles n'allaſſent dans le Temple le prier, & tout le peuple, d'obliger Hérode à venir devant les juges ſe juſtifier d'une action ſi hardie. Hircan lui ordonna donc de venir à Jéruſalem, pour répondre à ces accuſations. Auſſitôt qu'il eut pourvu aux affaires de Galilée, il partit pour ſe rendre à Jéruſalem. Mais au lieu d'y paroître en équipage de particulier & d'accuſé, il y vint, par le conſeil de ſon père, accompagné d'autant de gens qu'il crut en avoir beſoin;

(1) *Antiq. l. 14. c. 17.*

pour ne pas donner de soupçon à Hircan ; & être néanmoins en état de se défendre, si on l'attaquoit. Sextus César, Gouverneur de Syrie, ne se contenta pas d'écrire en sa faveur à Hircan ; il lui manda de l'absoudre, & usa de menaces, s'il y manquoit. Mais cette recommandation n'étoit nullement nécessaire, puisqu'Hircan n'aimoit pas moins Hérode, que s'il eût été son fils. Lorsqu'il fut devant ses Juges, nul de ses accusateurs n'osa seulement ouvrir la bouche pour l'accuser. Mais Saméas, qui étoit un homme d'une très-grande autorité, se levant, leur représenta que contre toutes les lois & l'usage de toutes les nations, Hérode, au lieu de paroître devant ses Juges en habit de suppliant, y paroissoit vêtu d'un habit de pourpre, bien peigné, d'un air menaçant & assuré, & accompagné d'une troupe de gens armés ; qu'à la vérité il ne le blâmoit pas, puisqu'il s'agissoit de sauver sa vie ; mais qu'il blâmoit le Prince & les Juges de le souffrir. Mais sachez, ajouta-t-il, que Dieu n'est pas moins juste qu'il est puissant, & qu'il permettra que ce même Hérode que vous voulez absoudre, pour faire plaisir à Hircan, vous en punisse un jour, & l'en punisse lui-même.

AN. DU M. 3958. Avant J. C. 42. Avant l'Ere vulgaire 46.

Ces dernières paroles furent comme une prophétie de ce qui devoit arriver dans la suite : car lorsqu'Hérode eut été établi Roi, il fit mourir tous ces Juges, excepté Saméas, qu'il traita toujours avec grand honneur. Cependant Hircan voyant que les Juges penchoient à condamner Hérode, il remit l'affaire au lendemain ; & lui fit secrétement donner avis de s'enfuir. Ainsi il se retira à Damas, où étant sous la protection de Sextus César, il déclara hardiment que si l'on s'avisoit de le vouloir citer de nouveau, il ne comparoîtroit point. Les Juges s'efforcèrent en vain de réveiller Hircan de son assoupissement, en lui disant qu'Hérode tendoit à le ruiner ; ce Prince demeura dans sa stupide indolence.

Saméas ; fameux Rabbin.

Puisque nous avons parlé en passant de Saméas, il est bon de dire ici un mot de lui, & d'Hillel, autre fameux Docteur, qui vivoit dans ce même-temps. Josephe dit (1) que Saméas étoit Disciple de Pollion, célèbre Docteur, fort estimé d'Hérode, & qui vivoit encore en 3984 : seize ans avant Jesus-Christ, Saint Jérôme [2] dit que peu de temps avant la naiss-

(1) *Joseph. Antiq. l.* XIV. *c.* & XV. *c.* 13. *p* 541.
(2) *Hieronym. in Isaï. l.* 3. *c.* 8.

An du M. 3958. Avant J. C. 42. Avant l'Ere vulgaire 46.

sance de Jesus-Christ, ces deux Rabbins formèrent deux partis parmi les Juifs, & furent maîtres des Scribes & des Pharisiens. Akiba leur succéda. Ils sont, dit toujours saint Jérôme, après les Rabbins, les auteurs de *la Misne*, ou des *Deutéroses* des Juifs, c'est-à-dire de ces traditions écrites, que nous avons aujourd'hui dans les livres des Juifs, & à qui ils donnent une bien plus haute antiquité, puisqu'ils en rapportent l'origine à Moïse même. Saméas, ou Schamaï enseignoit en Judée avec réputation, lorsqu'Hillel y vint de Babylone. Les Docteurs Juifs disent qu'Hillel étoit si pauvre, qu'il gagnoit sa vie du travail de ses mains. Il distribuoit la moitié de son travail au Portier de l'Académie où professoit Saméas, & se nourrissoit de l'autre. Ayant manqué de travail, & ne pouvant gagner le Portier, il se mit à la fenêtre pour écouter, & y étant demeuré la nuit, on le trouva le matin tout couvert de neige.

Saméas l'ayant aperçu en cet état, admira son ardeur pour l'étude. Il devint bientôt célèbre, & ayant ouvert une école, il se vit en peu de temps à la tête d'un très grand nombre d'écoliers. Les Rabbins n'ont point d'éloges assez grands pour le relever. Il fut Patriarche de sa Nation, Prince du Sanhédrin, & Chef d'un nouveau parti opposé à celui de Saméas. On dit qu'il vécut six-vingts ans comme Moïse. Toute la nation le pleura à sa mort; & on disoit à sa louange : Où est le Saint? Où est le Disciple d'Esdras? Hillel eut pour successeur Siméon, que quelques-uns ont voulu confondre avec Siméon le Juste, qui reçut Jesus-Christ entre ses bras dans le Temple. L'ordre de la chronologie n'a rien d'absolument contraire à cette opinion, puisque Jesus-Christ naquit quarante-deux ans après ce que nous venons de voir du jugement qu'on vouloit rendre contre Hérode. Le fameux Jonathan, fils d'Uziel, Auteur des Paraphrases Chaldaïques, fut aussi Disciple d'Hillel.

Revenons à présent à l'Histoire générale des Juifs. Hérode ayant acheté de Sextus César le Gouvernement de la Célé-Syrie, ou Syrie creuse, se mit en campagne, & marcha contre Jérusalem, dans le dessein de se venger de l'insulte qu'on lui avoit faite, en l'appelant en jugement comme un criminel. Antipater son père, & Phazaël son frère, l'allèrent trouver pour le détourner de ce dessein, en lui remontrant les obligations qu'il avoit à Hircan, à qui il étoit

redevable de son élévation. Il s'en retourna donc, & se contenta d'avoir fait connoître à ses ennemis quelle étoit sa puissance.

An du M. 3958. Avant J. C. 42. Avant l'Ere vulgaire 46.

Quelque temps après, Hircan envoya des Ambassadeurs à Jules-César, pour le prier de renouveler l'alliance du peuple Romain avec les Juifs. César y consentit, & donna un décret, qui portoit que l'on fortifieroit la Ville de Jérusalem; qu'Hircan gouverneroit la Ville comme il le jugeroit à propos; que de deux en deux ans on quitteroit aux Juifs le tribut que l'on tiroit du revenu de leur commerce (1), ou de leurs marchandises; & qu'on ne les inquiéteroit point pour les corvées, ni pour les autres impositions.

Ch. XII. Décret de César en faveur des Juifs, l'An du M. 3959. Avant J. C. 42. avant l'Ere vulgaire 45.

Dans un autre décret donné avant celui-là, César ordonnoit aux Juifs de payer un tribut, dont la Ville de Joppé devoit être exempte: mais il les exemptoit la septième année, qu'ils nomment Sabbatique, parce qu'en cette année ils ne sément, ni ne moissonnent. Il vouloit de plus que de deux en deux ans, ils payassent dans Sidon le tribut, qui consistoit au quart des semences; & qu'outre cela, ils continuassent de payer les dixmes à Hircan, & à ses enfans, comme leurs prédécesseurs les avoient payées. Il vouloit parler des dixmes qui sont dûes aux Prêtres. Il ordonnoit aussi que nuls Gouverneurs des Provinces, ni Capitaines, ni Ambassadeurs ne pussent lever des gens de guerre, ni faire aucunes impositions dans les terres des Juifs, soit pour des quartiers d'hiver, ou pour quelque prétexte que ce fût: Que la Ville de Joppé, qui étoit à eux, lorsqu'ils avoient fait alliance avec les Romains, leur demeurât; & qu'Hircan & ses enfans jouissent des revenus qui en proviendroient, tant de ce que payoient les laboureurs, que de ce qui se levoit pour le droit d'anerage & de douane des marchandises qui se transportoient à Sidon; excepté en la septième année, dans laquelle les Juifs ne labourent point, & ne cueillent point les fruits de leurs arbres.

Quant aux Villages qu'Hircan & ses Prédécesseurs possédoient dans le grand champ, César ordonnoit qu'Hircan & les siens en jouissent comme auparavant: Que les Lois &

(1) *Antiq. lib.* 14. *c.* 17. Ὅπως τε Ἰουδαίοις ἐν τῷ δευτέρῳ τῆς μισθώσεως ἔτει τῆς προσόδου φόρον ὑπεξέλωνται, μήτε ἐργολαβῶσί τινες, μήτε φόρους τοὺς αὐτοὺς τελῶσι.

An du M. 3960. Avant J. C. 40. Avant l'Ere vulgaire 44.

& conventions anciennes faites entre les Grands-Sacrificateurs & le peuple, subsistassent comme du passé. Quant aux terres & autres choses que les Romains avoient données aux Rois de Syrie & de Phénicie, à cause de l'alliance qui étoit entre eux, le Sénat ordonnoit qu'Hircan, Prince des Juifs, en jouiroit; comme aussi que lui, ses enfans & ses Ambassadeurs auroient droit de s'asseoir avec les Sénateurs, pour voir les combats des gladiateurs, & autres spectacles publics: Que, lorsqu'ils auroient quelque chose à demander au Sénat, le Dictateur, ou le Colonel de la Cavalerie les y feroit introduire, & qu'on leur feroit savoir dans dix jours la réponse qu'on auroit à leur faire.

Le même César donna encore un autre décret en faveur des Juifs, dans lequel il dit qu'étant dans l'Isle de Délos, les Juifs étoient venus de divers endroits le trouver, & lui faire des plaintes de la défense que ceux de Paros leur avoient faite de vivre selon leurs lois, & de contribuer entr'eux pour offrir à Dieu des sacrifices dans son Temple. Ce qui est, dit César, une rigueur que nous ne devons pas souffrir que l'on exerce envers nos amis & nos alliés; n'étant pas juste de les contraindre dans l'exercice de leur religion, & de les empêcher d'employer leur argent en sacrifices & en festins publics; puisqu'on le leur permet même dans Rome, & que dans l'édit que Caïus César donna pour défendre les assemblées publiques dans les Villes, il en excepta les Juifs. Il ordonna ensuite à ceux de Paros de révoquer ce qu'ils avoient fait contre les Juifs, & permet à ceux-ci de continuer leurs assemblées comme du passé. Les Juifs n'offroient point de sacrifices hors du Temple de Jérusalem; mais dans les Provinces chacun contribuoit selon ses facultés, pour en faire offrir dans le Temple de Jérusalem, & on y envoyoit tous les ans ces offrandes au nom des Juifs des Provinces éloignées.

Mort de Jules-César, l'An du M. 3960. avant J. C. 40. avant l'Ere vulgaire 44.

Jules-César ayant été mis à mort par Brutus & Cassius, & par les autres Conjurés, l'Empire Romain se vit de nouveau agité par des guerres sanglantes. Marc-Antoine & Dolabella étant alors Consuls, assemblèrent le Sénat (1), & y introduisirent les Ambassadeurs des Juifs. On leur accorda ce qu'ils demandoient, & on renouvela avec eux

(1) *Antiq. lib.* 14. *c.* 17.

par un arrêt, le décret de confédération & d'alliance. Quelque temps après, comme on vouloit contraindre les Juifs d'Asie de s'enrôler, Hircan écrivit à Dolabella, pour le prier de maintenir les Hébreux dans l'usage où ils étoient de ne pas aller à la guerre, à cause du repos du Sabbat, qu'ils étoient obligés d'observer; & le consul écrivit aux Magistrats, au Conseil & au peuple d'Ephèse, Capitale de l'Asie Mineure, de laisser les Juifs vivre selon leurs lois, s'assembler à leur ordinaire, & de ne les pas contraindre d'aller à la guerre; de ne les pas empêcher de vaquer aux choses saintes, & de contribuer de leurs deniers pour faire offrir des sacrifices dans le Temple de Jérusalem. On faisoit ces cueillettes dans les Synagogues, & on les envoyoit tous les ans à Jérusalem, comme on l'a dit.

An du M. 3961. Avant J. C. 40. Avant l'Ere vulgaire 44.

Dès avant la mort de Jules-César, Sextus-César, son parent, Gouverneur de Syrie, avoit été tué en trahison par Bassus. Celui-ci s'étoit emparé du Gouvernement de Syrie, & s'étoit fortifié dans Apamée. Il y fut bientôt assiégé par les troupes du parti de César, lesquelles étoient en Syrie; & Marc fut envoyé pour succéder à Sextus César. Mais après la mort de Jules-César, Cassius, l'un des principaux Conjurés, vint en Syrie, prit le commandement des troupes Romaines, qui assiégeoient Apamée, leva le siége, & attira à son parti Marc & Bassus. Il alla ensuite de Ville en Ville; amassa des armes, leva des soldats, & exigea de grands tributs, principalement de la Judée (1), d'où il tira plus de sept cents talens d'argent.

Antipater voyant les affaires dans une telle confusion, ordonna à ses deux fils de lever la moitié des sept cents talens que Cassius demandoit; & un nommé Malichus avec quelques autres, fut chargé de lever le reste [2]. Hérode fut le premier, qui, jugeant qu'il étoit de la politique de gagner l'amitié des Romains aux dépens d'autrui, apporta à Cassius les cents talens qu'il avoit levés dans les terres de son Gouvernement; ce qui le fit aimer de Cassius. Les autres Gouverneurs n'en ayant pas usé avec la même diligence, Cassius fit exposer en vente les Habitans des Villes, dont les quatre principales étoient Gosna, Emmaüs, Lidda & Tham-

L'AN DU M. 3961. Avant J. C. 39. Avant l'Ere vulgaire 43.

(1) *Antiq. l. 14. c. 18.* (2) *Antiq. l. 14. c. 18.*

An. du M. 3951.
Avant J. C. 39.
Avant l'Ere vulgaire 43.

na ; & il auroit fait tuer Malichus, si Hircan n'eût apaisé sa colère, en lui envoyant cent talens du sien.

Après le départ de Cassius, Malichus qui étoit ennemi d'Antipater, conspira contre lui, voulant venger ses injures particulières, & affermir la domination d'Hircan, par la mort d'Antipater, qui le tenoit comme en tutelle [1].

Ch. XIII.

Malichus conspire contre Antipater, & le fait empoisonner.

Mais Antipater en ayant eu avis, se retira au-delà du Jourdain, & y assembla des troupes, tant des habitans du pays, que des Arabes. Malichus voyant que ses artifices étoient découverts, protesta avec serment qu'il n'avoit jamais eu aucun mauvais dessein contre Antipater, n'étant pas croyable que Phazaël étant Gouverneur de Jérusalem, & Hérode étant Chef des gens de guerre, il eût osé former une telle entreprise. Ainsi il se réconcilia avec Antipater. Mais Marc, Gouverneur de Syrie, qui avoit découvert son dessein, qui alloit mettrele troubledans toute la Judée, l'auroit fait mourir, si Antipater ne s'y fût opposé.

Malichus n'en demeura pas là (2). Cassius & Marc avoient établi Hérode Gouverneur de la Basse-Syrie, & lui avoient donné le commandement des troupes de terre & de mer qu'ils avoient assemblées, lui promettant même de le faire Roi, lorsque la guerre commencée contre Marc-Antoine & le jeune Octavius, surnommé depuis Auguste, seroit achevée. Malichus craignant l'autorité où il voyoit qu'alloit s'élever la maison d'Antipater, gagna un sommelier d'Hircan, & le porta à empoisonner Antipater, lorsqu'ils dînoient un jour ensemble chez le Grand-Sacrificateur Hircan. Hérode & Phazaël outrés de douleur de la mort de leur père, & ayant découvert la méchanceté de ce sommelier, comprirent aisément que cela ne pouvoit venir que de Malichus : mais il le nia hardiment. Hérode vouloit marcher incontinent contre lui avec une armée: mais Phazaël jugea qu'il valoit mieux dissimuler, afin de le faire périr, sans exciter une guerre civile.

Phazaël feignit donc de croire Malichus innocent, & s'occupa à faire bâtir à Antipater un somptueux tombeau. Hérode vint à Samarie, & s'appliqua à y pacifier les esprits des habi-

(1) Le quatrième des Maccabées, ch. 46, dit que ce furent les Principaux des Juifs qui conspirèrent contre Antipater, & qui engagèrent Malichus à l'empoisonner.

(2) *Antiq. l. 14. c. 19.*

tans, qui étoient fort divisés. Quelque temps après, il vint à Jérusalem à l'occasion d'une grande Fête, qui étoit la Pentecôte, & y amena des gens de guerre. Malichus craignant ce grand nombre de soldats, persuada à Hircan de lui défendre d'entrer à Jérusalem en cet état, sous prétexte que des profanes, tels qu'étoient les soldats d'Hérode, n'étoient pas dignes d'assister aux saintes cérémonies. Mais Hérode, sans s'en mettre en peine, entra la nuit avec ses gens. Il ne voulut toutefois rien attenter alors contre Malichus. Cassius étant informé par Hérode & de la noire trahison de Malichus, & de la mort d'Antipater (1), manda à Hérode de venger la mort de son père, & écrivit en secret aux Capitaines des troupes Romaines qui étoient à Tyr, de lui aider à tirer cette vengeance.

AN DU M. 3961.
Avant J. C. 39.
Avant l'Ere vulgaire 41.

Quelque temps après, Cassius ayant pris Laodicée, comme les Principaux de la Province de Syrie lui envoyoient des couronnes & de l'argent, Hérode ne douta point que Malichus n'y allât comme les autres. En effet il n'y manqua pas. Mais comme il fut proche de Tyr en Phénicie, il conçut de la défiance, & se mit dans l'esprit d'enlever son fils, qui étoit à Tyr en otage, & d'usurper la Principauté de la Judée, pendant que Cassius étoit occupé à la guerre contre Marc-Antoine. Alors Hérode prit son temps pour exécuter le dessein qu'il avoit de venger la mort de son père. Il envoya un de ses gens à Tyr, sous prétexte d'y faire préparer à souper pour plusieurs de ses amis; mais en effet pour prier les Capitaines des troupes Romaines de l'aider dans son dessein, d'aller au-devant de Malichus hors de la Ville, & de le tuer à coups de poignards. Ils partirent aussitôt; & l'ayant rencontré hors de la Ville, près de la rivière, ils le percèrent de coups. Hircan ayant appris la nouvelle de sa mort, en fut si effrayé, qu'il perdit la parole; mais étant revenu à lui, & ayant demandé à Hérode qui avoit commandé cette action? Hérode lui dit que c'étoit Cassius. Il la loua, & dit que Cassius l'avoit délivré lui & sa patrie, d'un très-dangereux ennemi.

Le quatrième livre des Maccabées, ch. 47, raconte la chose autrement. Il dit qu'Hérode ayant informé Cassius du meurtre commis par Malichus contre Antipater, Cassius

(1) *Antiq. lib. 14. c. 20.*

An du M. 3961. Avant J. C. 39. Avant l'Ere vulgaire 43.

l'exhorta d'en tirer vengeance, & lui fit dire : Lorsque je serai à Tyr, & qu'Hircan & Malichus y seront venus, ne manquez pas de faire périr Malichus. Cassius vint donc à Tyr quelque temps après, & commanda à ses gens de faire tout ce qu'Hérode leur diroit. Hircan & Malichus y étant venus aussi, de même qu'Hérode & Phazaël, & leurs gens, Cassius leur fit un festin; & après le repas on dormit à midi. Après cela Hircan fit apporter des tapis devant son appartement, & s'y étant assis avec Malichus, Hérode, Phazaël, & quelques Officiers de Cassius, Hérode fit signe des yeux à ces Officiers, & aussitôt ils se jetèrent sur Malichus, & le tuèrent. Hircan en eut une telle frayeur, qu'il tomba en syncope. Après qu'il fut revenu de son évanouissement, il demanda à Hérode pourquoi on avoit tué cet homme; mais Hérode lui dit qu'il n'en savoit rien. Hircan se tut, & n'en dit pas davantage. De-là Cassius partit pour aller à Macédoine, pour y attendre Octavien, fils du frère de César, & Antoine, Général de ses troupes. Voilà comme parle cet Auteur.

Troubles arrivés en Judée, l'An du M. 3962. Avant J. C. 38. avant l'Ere vulgaire. 42.

Cassius ayant quitté la Syrie, pour aller joindre Brutus qui étoit en Asie, il arriva du trouble dans la Judée (1). Car Félix, qui avoit été laissé à Jérusalem avec des troupes Romaines, attaqua Phazaël; & le peuple prit les armes pour le défendre. Hérode en avertit Fabius, Gouverneur de Damas, n'ayant pu aller lui-même secourir son frère, à cause d'une maladie. Phazaël contraignit Félix de se retirer dans une tour, d'où il ne lui permit de sortir que par capitulation. D'un autre côté, le frère de Malichus s'étoit rendu maître de plusieurs places, entr'autres, de Massada, qui est un château extrêmement fort; & cela sans qu'Hircan s'y opposât. Mais Hérode étant guéri, reprit sur lui toutes ces Places, & le laissa aller par composition.

Quelque temps après, Antigone, second fils d'Aristobule, frère d'Hircan, ayant gagné Fabius par de l'argent, assembla une armée (2). Il étoit appuyé par Ptolémée Menneus, Prince de Calcide, qui l'avoit adopté, & par Marion, Prince de Tyr, qui avoit usurpé diverses Places de la Galilée, qu'Hérode lui reprit. Antigone donc entra en Judée à la tête de ses troupes, voulant faire revivre les pré-

(1) *Antiq. l. 14. c. 20.* (2) *Antiq. l. 14. c. 21.*

tentions

tentions de son père ; mais Hérode marcha contre lui, & lorsqu'à peine il étoit entré sur la frontière de la Judée, il lui livra bataille, le vainquit, & retourna triomphant à Jérusalem. Le peuple lui présenta des couronnes ; & Hircan même lui en offrit, parce qu'il le considéroit alors comme étant de sa famille, à cause qu'il devoit épouser Marianne, fille d'Alexandre, fils d'Aristobule, & d'Alexandra, fille d'Hircan. Ce mariage se fit dans la suite, & Hérode en eut trois fils & deux filles.

CH. XIV. Bataille de Philippes, où Brutus & Cassius furent vaincus, l'an du M 3963. avant J. C. 37. avant l'Ere vulgaire 41.

Après la bataille de Philippes, où Brutus & Cassius furent vaincus par Marc-Antoine & par Octavius, surnommé depuis Auguste, ce dernier passa dans les Gaules, & Antoine vint en Asie (1). Lorsqu'il fut arrivé en Bithynie, des Ambassadeurs de diverses Nations l'allèrent trouver. Il y vint aussi des Principaux des Juifs, qui accusèrent devant lui Phazaël & Hérode, disant qu'Hircan n'avoit que le vain titre de Prince de Judée, & que c'étoient eux qui régnoient véritablement. Hérode y vint aussi pour se justifier, & gagna tellement Antoine par une grande somme d'argent qu'il lui donna, que non-seulement il n'eut aucun égard à ce que disoient ses accusateurs, mais il le traita même avec beaucoup d'honneur.

Lorsqu'Antoine fut à Ephèse (2), Hircan, Grand-Sacrificateur & le Peuple Juif lui envoyèrent des Ambassadeurs, qui lui présentèrent une couronne d'or, & le prièrent d'écrire dans les Provinces, pour faire mettre en liberté ceux de leur Nation, que Cassius avoit emmenés captifs contre les droits de la guerre ; comme aussi de leur faire rendre les terres, qui leur avoient été ôtées injustement. Il trouva leur demande raisonnable, & écrivit à Hircan & aux Tyriens des lettres qui portoient en substance, que les Dieux vengeurs de l'attentat commis sur la personne de César, comme aussi des injustices & des impiétés exercées par Brutus & Cassius dans les Provinces de l'Empire, lui ayant accordé la victoire contre eux, & l'état présent des affaires lui donnant lieu de se flatter d'une solide & heureuse paix, pour marquer aux Juifs la considération qu'il a pour eux, & pour

(1) *Antiq. l.* 14. *c.* 22.

(2) Le quatrième des Maccabées, ch. 48, dit que ce fut à Auguste qu'Hircan & les Juifs envoyèrent une ambassade, & la réponse qu'il rapporte, est de la part d'Auguste.

An du M. 3963. Avant J. C. 37. Avant l'Ere vulgaire 41.

leur témoigner sa reconnoissance de l'affection qu'ils ont toujours eue pour lui, il envoie à toutes les Villes un ordre de mettre en liberté tous les Juifs, tant libres qu'esclaves, que Cassius & ceux de son parti ont fait vendre publiquement à l'encan. Il ordonne de plus que toutes les grâces que lui & Dolabella avoient accordées aux Juifs, aient leur entier effet. Il défend aux Tyriens de rien entreprendre contre eux, & leur commande de leur rendre tout ce qu'ils ont occupé dans la Judée.

En même temps il écrivit aux Tyriens, qu'Hircan lui ayant remontré qu'ils avoient occupé quelques terres de son domaine, pendant la guerre que Cassius faisoit en ce pays-là, il leur enjoignoit de les rendre à Hircan; & que s'ils avoient quelques prétentions sur ces terres, ils pourroient dire leurs raisons, lorsqu'ils viendroient dans cette Province; & qu'après avoir aussi entendu celles des Juifs, il rendroit à chacun la justice qui lui seroit due. Il déclara qu'il entendoit que cette ordonnance fût écrite en lettres Grecques & Latines, mise dans leurs archives publiques, & affichée dans un lieu éminent, afin que chacun la pût lire. Antoine écrivit la même chose à ceux de Sidon, d'Arade & d'Antarade.

Marc-Antoine vint ensuite dans la Syrie accompagné de Cléopatre, qui l'étoit venu trouver à Tharse en Cilicie. Etant à Daphné, qui est comme le faubourg d'Antioche, cent des principaux Juifs l'allèrent trouver pour accuser devant lui les deux frères Phazaël & Hérode. Messala entreprit la défense des deux frères, & fut assisté par Hircan. Antoine, après les avoir entendus demanda à Hircan lequel de ces deux partis étoit le plus capable de bien gouverner le pays (1). Hircan répondit que c'étoit celui d'Hérode. Alors Antoine qui aimoit particulièrement les deux frères, à cause qu'Antipater l'avoit autrefois très-bien reçu dans sa maison, du temps que Gabinius faisoit la guerre en Judée, les établit Tétrarques des Juifs, & leur commit la conduite des affaires. Il écrivit au Sénat de Jérusalem des lettres en leur faveur, fit mettre en prison quelques-uns de leurs accusateurs, & les

(1) Le quatrième des Maccabées, ch. 48, dit qu'Antoine demanda à Hircan, si les deux accusations que l'on formoit contre les deux frères, comme ayant usurpé toute l'autorité, & ne lui laissant que le nom de Roi, étoient véritables; mais qu'Hircan les justifia, & prit leur défense.

auroit mis à mort, si Hérode n'eût intercédé pour eux.

Ces Envoyés ne furent pas plutôt retournés à Jérusalem, qu'ils envoyèrent une autre Ambassade de mille hommes de leur faction, qui allèrent à Tyr y attendre Antoine. Mais Hérode & son frère l'avoient déjà engagé dans leurs intérêts, par une grande somme d'argent qu'ils lui avoient donnée. Ainsi il ordonna que l'on châtiât ces gens-là, & qu'on aidât Hérode dans tout ce qu'il auroit besoin, pour s'établir dans sa tétrarchie. Hérode & Hircan allèrent trouver ces Députés, comme ils se promenoient sur le bord de la mer, & leur conseillèrent de s'en retourner; mais s'étant opiniâtrés à demeurer, aussitôt les Juifs mêlés avec des Tyriens, se jetèrent sur eux, en tuèrent quelques-uns & en blessèrent un grand nombre. Les autres s'enfuirent & se retirèrent à Jérusalem. Le peuple continua à crier contre Hérode, & Antoine s'en mit en telle colère qu'il fit mourir ceux qu'il avoit retenus prisonniers.

AN DU M. 3963. Avant J. C. 37. Avant l'Ere vulgaire 41.

CH. XV. Antigone, fils d'Aristobule, suscite les Parthes contre Hircan, l'An du M. 3964. avant J. C. 36. avant l'Ere vulgaire 40.

Cependant Antigone, fils d'Aristobule, ne demeuroit point en repos. Il promit aux Parthes de leur donner mille talens (1) & cinq cents femmes (2), s'ils vouloient ôter le Royaume à Hircan pour le lui donner. Pachorus, fils du Roi des Parthes, qui s'étoit rendu maître de la Syrie, & Barzapharnès, un de ses Généraux, s'avancèrent donc vers la Judée, dans la vue d'établir Antigone sur le trône. Ce Prince fut bientôt suivi d'un grand nombre de Juifs, qui se joignirent à lui. Pachorus s'avança le long de la mer avec Antigone; & Barzapharnès conduisoit le corps de troupes qu'il commandoit par le milieu du Pays. Tyr refusa de recevoir Pachorus: mais Sidon & Ptolémaïde lui ouvrirent leurs portes. Les habitans du Mont-Carmel s'étant rendus auprès d'Antigone, pendant que l'Echanson de Pachorus s'avançoit dans le pays avec un corps de cavalerie, Antigone se rendit maître du canton nommé Druma; [peut-être le même que Daroma, au midi de la Judée] & d'autres Juifs s'étant encore joints à lui, il alla assiéger Phazaël & Hérode dans le Palais Royal, même de Jérusalem.

Les deux frères firent une sortie sur eux dans le grand

(1) *Antiq. l.* 4. *c.* 24.

(2) Le quatrième des Maccabées, ch. 49, met huit cents filles des mieux faites, & des mieux instruites.

An du M. 3964.
Avant J. C. 36.
Avant l'Ere vulgaire 40.

Marché, les repoussèrent, les contraignirent de se retirer dans le Temple, & mirent des gens de guerre dans les maisons qui en étoient proches. Le peuple les y assiégea, mit le feu aux maisons & brûla ceux qui y étoient enfermés. Il ne se passoit point de jour qu'il n'y eût quelque escarmouche entre les gens d'Hérode & ceux d'Antigone. Celui-ci attendoit avec impatience la Fête de la Pentecôte qui étoit proche; parce qu'il y devoit venir de toutes parts un grand nombre de Juifs pour la célébrer, & qu'il ne doutoit point qu'ils ne dussent prendre son parti contre les deux fils d'Antipater. Cela ne manqua pas d'arriver. Mais comme c'étoit une multitude, la plupart sans armes & sans expérience, Hérode & Phazaël réduits au seul Palais qu'ils défendoient, Hérode en gardant le dedans, & Phazaël le dehors, firent une sortie sur ceux qui étoient dans les faubourgs, les mirent en fuite, & les obligèrent de se retirer les uns dans le Temple, & les autres dans la Ville.

Alors le grand échanson de Pachorus avec peu de suite, étant entré dans la Ville, à la prière d'Antigone, sous prétexte d'apaiser le trouble, mais en effet pour l'établir Roi, Phazaël alla au-devant de lui & le reçut très-civilement dans le palais. L'échanson lui conseilla d'aller trouver Barzapharnés [1], & il lui donna une escorte de deux cents chevaux & de dix Volontaires. Phazaël se mit en chemin avec Hircan, quoique contre l'avis d'Hérode, qui ne pouvoit se fier à ces barbares. Lorsqu'ils furent arrivés en Galilée, les Gouverneurs des Places vinrent en armes au-devant d'eux, & Barzapharnés les reçut assez bien d'abord, & leur fit même des présens. On les conduisit dans une maison proche de la mer, où Phazaël apprit qu'Antigone avoit promis aux Parthes mille talens & cinq cents femmes. Alors il commença à entrer en défiance, & on l'avertit aussi qu'on vouloit cette même nuit lui donner des gardes pour s'assurer de sa personne. On conseilla à Phazaël de se sauver, & on lui offrit des vaisseaux pour ce sujet; mais il ne voulut pas abandonner Hircan, &

(1) Josephe ne dit pas l'endroit où étoit Barzapharnés. Il dit simplement qu'il étoit en Galilée, & près de la mer. Le quatrième des Macc. dit que Phazaël & Hircan l'allèrent trouver à Damas. Josephe, dans le premier Livre de la Guerre des Juifs, ch. 11, p. 731, dit que ce fut à Ecdippe, sur la mer, au nord de Ptolémaïde.

laisser Hérode son frère dans le péril; car il étoit averti qu'on vouloit aussi l'arrêter. En même temps Phazaël fut trouver Barzapharnés, & lui remontra l'injustice qu'il y auroit de faire arrêter des gens qui l'étoient venus trouver dans la bonne foi. Il ajouta que si c'étoit qu'il eût besoin d'argent, il pouvoit lui en donner plus qu'Antigone. Barzapharnés protesta avec serment qu'il n'y avoit rien de plus faux que ce qu'on lui avoit rapporté; mais en même temps étant parti pour aller trouver Pachorus, on arrêta Hircan & Phazaël.

AN DU M. 3964. Avant J. C. 36. Avant l'Ere vulgaire 40.

Barzapharnés envoya aussitôt à Jérusalem [1] un eunuque, avec ordre d'attirer Hérode hors du Palais & de l'arrêter. Mais Hérode savoit déjà ce qui étoit arrivé à son frère; & Alexandra, fille d'Hircan, dont il devoit épouser la fille, le lui avoit confirmé. Il prit donc la résolution de se retirer le soir même. Il prit tout ce qu'il avoit de gens armés, mit sur des chariots & des chevaux sa mère, sa sœur, Mariamne sa fiancée, Alexandra mère de Mariamne, Pheroras son jeune frère avec tous ses serviteurs, & prit le chemin de l'Idumée, sans que ses ennemis en eussent avis. Dans le chemin le chariot de sa mère versa, & elle fut si blessée de sa chute, que l'on crut qu'elle en mourroit. Hérode en fut si vivement touché, qu'il tira son épée pour s'en percer; mais il fut arrêté par ceux qui étoient autour de lui. Il marcha vers la forteresse de Massada [2]: mais en chemin il eut plusieurs combats à soutenir contre les Parthes, qui l'attaquèrent plusieurs fois, & même contre Antigone & les Juifs, qui l'attaquèrent à soixante stades de Jérusalem. Il les battit; & ce fut au même lieu où il fit depuis bâtir une Ville & un Palais du nom d'Hérodion.

Etant arrivé à Tressa [3], qui est un Village d'Idumée, Joseph son frère le vint trouver avec grand nombre de gens. Mais comme le château de Massada, où il avoit dessein de se retirer, n'étoit pas assez grand pour contenir tout ce monde, il en renvoya la plus grande partie qui se trouva monter à plus de neuf mille hommes. Après avoir mis dans Massada

(1) *Antiq. l.* 14. *c.* 25.

(2) Le quatrième des Macc. ch 49, dit qu'il envoya devant lui les femmes & le bagage à son frère Joseph qui étoit dans l'Idumée, & que pour lui il demeura derrière pour tenir tête aux ennemis qui le poursuivoient.

(3) *Lib.* 1. *c.* 11 *p.* 7. 2. *de Bello.* Ailleurs il l'appelle Ressa. *Antiq. lib.* 14. *c.* 25.

An du M. 3964. Avant J. C. 36. Avant l'Ere vulgaire 40.

les femmes & les personnes nécessaires pour les servir, qui étoient au nombre de huit cents, comme la place étoit bien pourvue de tout ce qui étoit nécessaire à leur subsistance, il eut l'esprit en repos & alla à Pétra, capitale de l'Arabie Pétrée, auprès de Malc, qui en étoit Roi. Hérode avoit dessein de lui demander de l'argent pour la rançon de son frère Phazaël, & il avoit amené avec lui le fils de Phazaël, âgé seulement de sept ans, pour le donner en ôtage aux Arabes; mais des gens envoyés par Malc, vinrent lui commander de sa part de sortir de ses terres, parce que les Parthes lui avoient défendu de le recevoir. Ainsi il fut contraint de se retirer vers l'Egypte.

Lorsque le jour fut venu, & que les Parthes eurent appris la retraite d'Hérode, ils pillèrent tout ce qu'il avoit laissé à Jérusalem, & même le Palais; mais ils ne touchèrent pas à l'argent d'Hircan, qui montoit à trois cents talens. Une partie de ce qui appartenoit à Hérode fut aussi sauvé, avec tout ce qu'il avoit envoyé auparavant en Idumée. Ils ravagèrent la campagne, & ruinèrent entièrement Marissa, qui étoit une Ville très-riche. Ainsi Antigone fut mis en possession de la Judée par le Roi des Parthes; & on lui remit aussi entre les mains Hircan & Phazaël prisonniers; & dans la crainte que le peuple ne rétablît Hircan dans le Royaume & dans la grande Sacrificature, il lui fit couper les oreilles, afin de le rendre incapable d'exercer les fonctions du Sacerdoce [1], parce que la Loi défend de recevoir dans le ministère sacré ceux qui ont quelque défaut corporel. Les Parthes ayant ainsi satisfait à ce qu'ils avoient promis à Antigone, quoique celui-ci n'eût pu leur livrer les cinq cents femmes, parce qu'Hérode les avoit emmenées dans sa retraite, ils se retirèrent dans leur pays, & y menèrent Hircan prisonnier.

Phazaël jugeant bien qu'il ne pouvoit éviter la mort, ne pouvant se tuer lui-même, à cause qu'il étoit enchaîné, se cassa la tête contre une pierre. On dit qu'Antigone lui envoya des Médecins, qui au lieu d'employer des remèdes pour le guérir, empoisonnèrent ses plaies. Il eut la consolation avant sa mort, d'apprendre qu'Hérode son frère s'étoit sauvé. Hérode étoit à Rinocorure, lorsqu'il apprit la

(1) *Levit.* xxi. 17. 18.

mort de Phazaël. Le Roi des Arabes ayant honte de sa propre lâcheté, fit courir après lui, pour lui faire offre de ses services : mais Hérode s'étoit déjà avancé jusqu'à Péluse. Là il voulut s'embarquer, pour aller à Rome : mais les matelots refusèrent de le recevoir sur leur vaisseau. Il s'adressa aux Magistrats, qui lui firent beaucoup d'honneur. Cléopatre vouloit le retenir (1) ; mais elle ne put lui persuader de demeurer. Ainsi il s'embarqua malgré le mauvais temps (2). Le vaisseau qu'il montoit, prit la route de Pamphilie : mais ayant été battu d'une violente tempête, il fut obligé de relâcher à Rhodes.

AN DU M. 3964. Avant J. C. 36. Avant l'Ere vulgaire 40.

CH. XVI. Hérode va à Rome, & obtient le Royaume de Judée, l'An du M. 3964. avant J. C. 36. avant l'Ere vulgaire. 40.

Hérode y trouva quelques-uns de ses amis, fit du bien à cette ville, qu'il trouva presque ruinée par la guerre faite contre Cassius, équippa une galère, s'embarqua dessus avec ses amis, arriva à Brunduze, & de-là à Rome. Il s'adressa à Antoine, lui raconta tout ce qui lui étoit arrivé en Judée, comme Antigone avoit usurpé la royauté (3). Antoine & Auguste touchés de sa disgrace, résolurent de l'assister de tout leur pouvoir. Ils assemblèrent le Sénat. Messala & Atratinus y introduisirent Hérode, & louèrent les services qu'il avoit rendus au peuple Romain ; dépeignirent Antigone comme l'ennemi des Romains, comme un esprit séditieux, & qui n'avoit pas feint de recevoir la couronne de la main des Parthes. Antoine représenta qu'il seroit avantageux à l'Empire, dans la guerre qu'on avoit contre les Parthes, d'établir Hérode Roi de Judée. Tous embrassèrent cet avis. Au sortir du Sénat (4) Auguste & Antoine

(1) Le quatrième des Macc. dit que Cléopatre le reçut fort bien, lui offrit le commandement de ses troupes, & l'intendance de ses états, mais qu'Hérode étant résolu d'aller à Rome, elle lui donna de l'argent & des vaisseaux pour son voyage.

(2) *Antiq. l.* 14. *c.* 25. ὄντος Χειμῶνος. Usserius croit que ces termes ne signifient que le gros temps, la tempête ; & que le temps d'hiver n'étoit pas encore venu. *Ad annum M.* 4964. & *Salian. ad annum. M.* 4014. *n.* 26. 27.

(3) *Antiq. l.* 15. *c.* 26.

(4) Le quatrième des Macc. ch. 50, dit que le Sénat ordonna, qu'on donneroit à Hérode une couronne d'or, qu'on le feroit monter sur un cheval, & qu'on feroit crier devant lui : Vive Hérode Roi des Juifs, & de la Ville sainte. Ce qui fut exécuté. Il revint à cheval avec Auguste & Antoine en la maison de ce dernier, où on lui fit un festin avec les principaux du Sénat, & des grands de la ville de Rome. Après cela Antoine s'embarqua avec Hérode, menant une grande armée. Antoine étant arrivé à Antioche, partagea son armée, & en

An du M. 3964. Avant J. C. 36. Avant l'Ere vulgaire 40.

menèrent Hérode au milieu d'eux, & accompagné des Consuls & des Sénateurs, au Capitole, où ils offrirent des sacrifices, & y mirent comme dans un sacré dépôt l'arrêt du Sénat. Antoine fit ensuite un festin à ce nouveau Prince. Ainsi Hérode devint Roi des Juifs l'an du Monde 3964. sous le Consulat de Caïus Domitius Calvinus & de Caïus Asinius Pollion.

Pendant que ces choses se passoient à Rome, Antigone assiégeoit la forteresse de Massada, & Joseph frère d'Hérode, la défendoit. Elle étoit très-bien pourvue de toutes choses; mais elle manquoit d'eau. Joseph qui savoit que Malc Roi des Arabes, se repentoit de la conduite qu'il avoit tenue envers Hérode son frère, résolut de se retirer auprès de lui avec deux cents hommes. Mais la même nuit il tomba une si grande pluie, que les citernes se remplirent. Ainsi n'ayant plus besoin d'eau, il ne pensa qu'à se bien défendre. Il faisoit de fréquentes sorties sur les ennemis, & en tuoit plusieurs.

An du M. 3965. Avant J. C. 35. Avant l'Ere vulgaire 39.

Ventidius, Général d'une armée Romaine, qui étoit en Syrie, ayant chassé les Parthes de cette Province, vint en Judée, se campa près de Jérusalem, sous prétexte de secourir Joseph; mais en effet pour tirer de l'argent d'Antigone. En effet, aussitôt qu'il en eut reçu, il se retira, laissant dans le pays Silon avec une partie de son armée. Antigone acheta encore la paix de ce dernier, espérant toujours de recevoir du secours des Parthes [1].

Cependant Hérode ayant obtenu à Rome plus qu'il n'eût osé espérer, revint promptement en Judée [2]. Etant arrivé à Ptolémaïde, il assembla quantité de troupes, tant de Juifs, que d'étrangers qu'il prit à sa solde; & étant encore appuyé par Ventidius & par Silon, à qui Dellius avoit apporté un ordre d'Antoine de se joindre à lui, il entra dans la Galilée, pour marcher contre Antigone. A mesure qu'il s'avançoit, son armée se grossissoit; & déjà presque toute la Galilée avoit pris son parti. Il alla d'abord droit à Massada, pour dégager ses proches, qui y étoient enfermés. Mais sa marche fut retardée par le siége de Joppé, qu'il

mena une partie contre les Parthes, & donna l'autre partie à Hérode, qui prit le chemin de Ptolémaïde. C'est ce que dit cet Ecrivain.

(1) *Antiq. l.* 14. *c.* 26.
(2) *Antiq. l.* 14. *c.* 27.

fut obligé de faire, pour ne pas laisser derrière lui une place de cette conséquence. Silon prit cette occasion pour se retirer. Ceux du parti d'Antigone le poursuivirent; mais Hérode les battit, & sauva Silon, qui ne pouvoit plus leur résister. Après cela il prit Joppé, s'avança vers Massada; & malgré les embûches qu'Antigone lui fit dresser sur le chemin, il y arriva heureusement, & en fit lever le siége (1).

AN DU M. 3965. Avant J. C. 35. Avant l'Ere vulgaire 39.

Fortifié par divers renforts qui lui venoient de toute part, & par les troupes qu'il avoit tirées de Massada, il prit le château de Ressa, & s'avança vers Jérusalem, suivi des troupes de Silon. Il se campa du côté de l'Occident. Il fit publier par un héraut qu'il n'étoit venu que pour le bien de la ville, & qu'il accordoit une amnistie générale, sans aucune exception, à tous ceux qui quitteroient le parti d'Antigone, & qui reviendroient à lui. Antigone répondit qu'il étoit honteux aux Romains de mettre sur le trône un simple particulier, qui n'y avoit aucun droit, & qui n'étoit qu'Iduméen, c'est-à-dire demi Juif: Que pour lui, si les Romains étoient fâchés qu'il eût reçu la couronne de la main des Parthes, il y avoit d'autres Princes de la famille Royale, à qui ils pouvoient la donner. Après quelques contestations on en vint aux injures; & enfin Antigone donna ordre à ses gens de donner sur les ennemis. Ils leur tirèrent tant de flèches, & leur lancèrent tant de dards du haut des tours, qu'ils les obligèrent de se retirer. En même-temps plusieurs des soldats Romains que commandoit Silon, commencèrent à crier qu'on leur donnât des vivres, de l'argent, & des quartiers d'hiver, parce que les troupes d'Antigone avoient ruiné la campagne. Cette mutinerie ébranla tout le camp, & ils se préparoient à se retirer: mais Hérode les pria avec tant d'instance, & sut faire venir dans l'armée des vivres avec tant d'abondance, que les troupes ne purent avoir aucun prétexte de l'abandonner.

Jérusalem ne fut pas alors assiégée, parce que la saison étoit trop avancée. Il fit venir de Samarie à Jéricho une

(1) Le quatrième des Macc. ch. 50, dit qu'Hérode surprit Antigone devant Massada, & l'attaqua vivement; & Joseph ayant en même-temps fait une sortie sur Antigone, celui-ci fut battu, & obligé de se sauver à Jérusalem. Hérode l'y poursuivit, & l'y assiégea.

AN DU M. 3965. Avant J. C. 35. Avant l'Ere vulgaire 39.

très-grande quantité de bled, de vin, d'huile & de bétail; & Antigone ayant envoyé des troupes pour se saisir des défilés, & pour arrêter ces provisions, Hérode avec cinq cohortes Romaines, autant de Juifs, quelques soldats étrangers, & un peu de cavalerie, alla vers Jéricho, trouva la ville abandonnée, & cinq cents de ses habitans, qui s'étoient sauvés sur les montagnes : il les fit prendre, & après les laissa aller. Les Romains trouvèrent la ville pleine de toutes sortes de biens, & la pillèrent. Hérode y laissa garnison, & donna des quartiers d'hiver aux troupes Romaines dans l'Idumée, la Galilée, & la Samarie. Antigone lui-même, pour gagner l'amitié d'Antoine, obtint de Silon comme une grâce, de mettre une partie de l'armée Romaine à Lydda, qui lui obéissoit.

Hérode envoya Joseph son frère en Idumée avec mille hommes de pied, & quatre cents chevaux, & lui s'en alla à Samarie, où il laissa sa mère & ses proches, qu'il avoit retirés de Massada. Il passa ensuite en Galilée, où il prit quelques places où Antigone avoit mis garnison. Il se saisit entre autres de Séphoris, les troupes d'Antigone ayant pris la fuite. Il envoya de-là quelques troupes contre des voleurs qui se retiroient dans des cavernes, proche du village d'Arbèle. Il marcha lui-même de ce côté-là quatre jours après, avec son armée. Les ennemis vinrent au-devant de lui avec beaucoup de hardiesse. Il se donna un très grand combat. L'aile gauche de l'armée d'Hérode fut ébranlée : mais il la secourut si à propos, qu'il remporta une victoire complète. Cette action le rendit maître de toute la Galilée, à l'exception de ceux qui s'étoient retirés dans les cavernes. Après cela il donna à ses soldats cent cinquante drachmes par tête, traita les Capitaines à proportion, & les envoya dans de bons quartiers d'hiver.

Antigone ayant défendu à ses sujets de fournir des vivres aux troupes Romaines commandées par Silon, & leur ayant même ordonné de se sauver avec toutes leurs provisions dans les montagnes, si on vouloit les contraindre à en fournir, Silon fut obligé de sortir de ses quartiers, & de venir trouver Hérode, afin qu'il y pourvût. Hérode donna ce soin à Phétoras son plus jeune frère, & lui commanda aussi de faire réparer le château d'Alexandrion, qui étoit entièrement abandonné. Silon ne demeura pas long-

temps dans le pays ; il alla joindre l'armée de Ventidius, pour marcher avec lui contre les Parthes.

CH. XVII. Hérode fait périr les voleurs de la Galilée.

Hérode mena ses troupes contre les voleurs [1] qui occupoient les cavernes, & qui s'y retiroient avec toutes leurs familles. La difficulté étoit d'y aborder, parce que les avenues en étoient très-étroites, & la situation fort escarpée. Hérode pour remédier à cette difficulté, fit faire des coffres attachés à des chaînes de fer, que l'on descendoit des montagnes par des machines. Ces coffres étoient pleins de soldats armés d'hallebardes, pour accrocher ceux qui résistoient. Un soldat étant descendu à l'entrée de ces cavernes, en tua plusieurs à coups de dards, accrocha avec sa hallebarde quelques-uns de ceux qui osèrent lui résister, & les précipita du haut des rochers. Il entra après dans la caverne, où il en tua plusieurs, & rentra ensuite dans son coffre. La nuit obligea les gens d'Hérode à se retirer ; & il fit publier qu'il pardonnoit à tous les voleurs, s'ils se vouloient rendre. Le lendemain on recommença à les attaquer de la même sorte ; & plusieurs soldats sortirent de leurs coffres, pour combattre à l'entrée des cavernes, & pour y jeter du feu, sachant qu'il y avoit dedans quantité de matières combustibles.

Il se rencontra dans l'une de ces cavernes un vieillard, qui s'y étoit retiré avec sa femme & sept de ses fils. Ceux-ci le prièrent de leur permettre de se rendre aux ennemis : mais ce père au lieu de leur accorder ce qu'ils lui demandoient, se mit à l'entrée de la caverne, les tua les uns après les autres, à mesure qu'ils sortoient, sa femme aussi, jeta leurs corps du haut en bas de la montagne, & se précipita enfin lui-même après eux. Mais avant cela, il fit mille imprécations contre Hérode, qui lui faisoit signe de la main qu'il étoit prêt de lui pardonner. Après avoir ainsi réduit tous ces voleurs qui occupoient ces cavernes, il laissa dans le pays autant de troupes qu'il jugea nécessaires pour empêcher les révoltes, & en donna le gouvernement à Ptolémée. Après cela il reprit le chemin de Jérusalem avec six cents chevaux, & six mille hommes de pied, dans le dessein de combattre Antigone. Ptolémée ne réussit pas dans son gouvernement ; il fut attaqué & tué par ceux qui avoient

(1) 4. *Maccab. c.* 51. & *Joseph. Antiq. l.* 14. *c.* 27.

An du M. 3965. Avant J. C. 35. Avant l'Ere vulgaire 39.

auparavant troublé la Galilée, & après cela ils s'enfuirent dans des marais & des lieux inacceffibles. Hérode revint contre eux, les força, les fit mourir, ruina leur fort, & condamna les villes à lui payer une amende de cent talens, & coupa ainfi la racine aux foulèvemens.

Cependant les Parthes ayant été vaincus par Ventidius dans une grande bataille, où Pachorus leur Roi avoit été tué, Ventidius envoya par l'ordre d'Antoine, Machæra, au Roi Hérode, avec deux légions & mille chevaux. Antigone le gagna par de l'argent, & ainfi, quoi qu'Hérode pût faire pour l'empêcher d'aller trouver Antigone, il voulut y aller, fous prétexte de reconnoître l'état de fes forces. Mais Antigone n'ofa s'y fier; & lorfqu'il s'approcha, il fit tirer fur lui. Machæra en colère fe retira à Emmaüs, il fit tuer dans fon chemin tout ce qu'il trouva de Juifs, fans diftinction d'amis ou d'ennemis. Hérode irrité du procédé de Machæra, alla à Samarie, réfolu d'aller trouver Antoine pour le prier de ne lui plus envoyer de tels fecours, qui lui étoient plus à charge qu'à fes ennemis. Machæra le conjura de demeurer, ou du moins de lui donner fon frère Jofeph, pour faire enfemble la guerre à Antigone. Hérode le lui accorda, & lui laiffa une partie de fon armée avec fon frère.

Il partit enfuite avec un corps de cavalerie & d'infanterie, pour aller trouver Antoine, qui affiégeoit Samofate fur l'Euphrate. Il prit en chemin une troupe de gens, qui alloient auffi trouver Antoine, mais qui n'ofoient fe mettre en chemin, par la crainte des barbares, qui tuoient tous ceux qui tomboient entre leurs mains [1]. Comme ils étoient à deux journées de Samofate, ils furent attaqués par des barbares, qui donnèrent fur l'arrière-garde, ou la dernière troupe, que conduifoit Hérode. Il les reçut avec tant de courage, qu'il les mit en défordre, les tailla en pièces, & les força d'abandonner les captifs & le butin qu'ils avoient pris dans le premier choc, où ils avoient eu quelque avantage. Etant arrivé à Samofate, Antoine le combla de careffes & d'hon-

(1) Le quatrième des Macc. ch. 52, dit que c'étoient des Arabes qui fermoient les chemins, & qui arrêtoient ceux qui vouloient aller vers Antoine. Antoine ayant fu qu'Hérode les avoit diffipé, lui envoya une couronne d'or & plufieurs chevaux; & lorfqu'il fut arrivé à fon armée, il le combla d'honneur & de louanges.

neurs; & quelque temps après, la ville ayant été rendue, & la guerre finie, Antoine laissa à Sosius le commandement de l'armée, & le gouvernement de la Province de Syrie, avec ordre d'assister Hérode dans tout ce qu'il pourroit, & s'en alla en Egypte. AN DU M. 3966. Avant J. C. 34. Avant l'Ere vulgaire 38.

Sosius envoya devant en Judée avec Hérode deux légions de l'armée Romaine, & les suivit avec le reste de l'armée. Pendant que ces choses se passoient, Joseph frère d'Hérode, emporté par une ardeur peu considérée [1], & ne faisant point assez d'attention aux ordres exprès que son frère lui avoit donnés de ne rien entreprendre contre Antigone jusqu'à son retour, marcha vers Jéricho avec ses troupes, & cinq compagnies de cavalerie que Machæra lui avoit données, à dessein d'aller faire la récolte des bleds, & se campa sur les montagnes. Mais cette cavalerie Romaine n'étant composée que de jeunes gens peu aguerris, & dont la plupart avoient été levés dans la Syrie, les ennemis [2] attaquèrent Joseph dans ces lieux si désavantageux, le défirent avec son armée; & lui-même fut tué, en combattant très-vaillamment. Antigone fit couper la tête à Joseph, & Phéroras son frère la racheta cinquante talens [3]. Ensuite de ce combat, les Galiléens se revoltèrent contre leur Gouverneur, & jetèrent dans le lac de Tibériade les plus qualifiés de ceux qui suivoient le parti d'Hérode. Il arriva aussi de grands changemens dans l'Idumée, où Machæra faisoit fortifier le château de Geth.

Hérode apprit ces nouvelles étant à Daphné, près d'Antioche. Il hâta sa marche, prit huit cents hommes dans le mont-Liban, avec une légion Romaine, alla à Ptolémaïde, d'où il partit la même nuit, pour aller dans la Galilée. Il y battit ses ennemis [4], les contraignit de s'enfermer dans

(1) *Antiq lib.* 14. *c.* 27.

(2) Le quatrième des Macc. ch. 52, dit que ce fut Pappus Général de l'armée d'Antigone, qui défit Joseph & les troupes Romaines, au nombre de trente mille hommes.

(3) Cinquante talens, à 2400 livres l'un, font 120000 livres. Le quatrième des Macc. ch 52, porte cinq cents talens.

(4) Le quatrième des Macc. ch. 52, dit qu'Hérode & Antigone s'étant rencontrés avec leurs armées dans les montagnes de Galilée, se battirent depuis midi jusqu'au soir; & que la nuit les ayant séparés, Hérode se retira dans une maison qui fondit sous lui, sans que ni lui, ni aucun de ses gens en souffrissent le moindre mal. On voit bien qu'il confond. Voyez Josephe.

An du M. 3966.
Avant J. C. 34.
Avant l'Ere vulgaire 38.

un château. Il les assiégea ; mais un grand orage l'obligea de se retirer. Une seconde légion Romaine s'étant jointe à lui, les ennemis abandonnèrent le fort pendant la nuit. De là il vint à Jéricho, & y traita les principaux de la ville, mais à peine les conviés s'étoient-ils retirés chez eux, que la salle du festin tomba. Le lendemain six mille hommes du parti d'Antigone descendirent de la montagne, & escarmouchèrent contre son avant-garde. Il y fut blessé au côté, & plusieurs soldats Romains furent incommodés des coups de traits & de pierres qu'ils jetoient. En même temps Antigone envoya Papus avec un corps de troupes du côté de Samarie, à dessein d'attaquer Machæra : mais celui-ci soutint l'effort de ces troupes, pendant qu'Hérode prit cinq villes à Antigone, & lui tua deux mille hommes. Son armée grossissant tous les jours, il marcha hardiment contre Papus. Il le vainquit, tailla en pièces son armée, & brûlant d'ardeur de venger la mort de son frère, il poursuivit les ennemis jusques dans un village. On les y tua sans pitié sur les toits & dans les maisons. Ce fut un carnage horrible. Sans un grand orage qui arriva, les vainqueurs pouvoient aller à Jérusalem, avec assurance de l'emporter; car Antigone pensoit déjà à s'enfuir, & à abandonner la ville. Le lendemain Hérode fit couper la tête à Pappus, qui se trouva être du nombre des morts, & l'envoya à Phéroras, pour le consoler de la perte de son frère; parce que c'étoit Pappus qui avoit tué Joseph de sa propre main.

Ch. XVIII. Siége de Jérusalem par Hérode.

Après que l'orage fut cessé, Hérode marcha contre Jérusalem, pour en faire le siége. Il se campa devant le Temple, au Nord de la ville, comme avoit fait autrefois Pompée, parce que c'étoit l'endroit le plus propre pour emporter la place. Il fit élever trois plates-formes, bâtir des tours, & abattre grand nombre d'arbres, pour servir à tous ces travaux ; & pendant qu'on les continuoit, il alla à Samarie épouser Mariamne, fille d'Alexandre, & petite fille d'Aristobule. Après ses noces (1), il revint au siége avec un renfort de trente mille hommes; & Sosius qui avoit envoyé devant lui ses troupes, vint en même temps par la Phénicie. L'armée des assiégeans se trouva extrêmement forte, étant composée tant des troupes d'Hérode, que de celles de Sosius, en-

(1) *Antiq. l. 14. c. 28.*

voyé par Antoine avec onze Légions & six mille chevaux, outre les troupes auxiliaires de Syrie. Les assiégés n'étoient ni en moindre nombre, ni moins résolus. Il s'étoit jeté dans la ville, des Juifs de tous les endroits du Royaume. Ils faisoient sécrètement des sorties, pour gâter les vivres & les fourages, & en faire manquer aux assiégeans. Ils se confioient en la sainteté du Temple, & se flattoient que Dieu les délivreroit. Mais malgré leur résistance, le quarantième jour du siége, vingt soldats Romains montèrent sur la première muraille, & étant suivis d'un de leurs Capitaines, & soutenus d'autres troupes, ils s'en rendirent maîtres. Quinze jours après, le second mur fut emporté, & quelques-uns des portiques du Temple furent brûlés. Mais Hérode en accusa Antigone, afin de le rendre odieux au peuple.

An du M. 3966. Avant J. C. 34. Avant l'Ere vulgaire 38.

Les dehors du Temple & la basse ville ayant aussi été pris, les assiégés se retirèrent dans la haute ville & dans le Temple. Ils prièrent les assiégeans de leur permettre d'y faire entrer seulement les animaux nécessaires pour les sacrifices; ce qui leur fut accordé par Hérode. Alors les assiégeans redoublèrent leurs efforts pour se rendre maîtres du Temple. Antigone désespérant de se défendre plus longtemps, descendit de la tour où il étoit, & vint se jeter aux pieds de Sosius. Ce Général au lieu d'être touché de son infortune, lui insulta dans son malheur, en l'appelant non *Antigone* mais *Antigona*; comme pour lui reprocher qu'il n'avoit non plus de courage qu'une femme. Il l'arrêta, & le fit garder avec grand soin (1). Le Temple fut pris, le soldat s'y jeta en foule, & voulut même entrer dans le sanctuaire. Hérode employa pour l'en empêcher, non-seulement les prières & les menaces, mais aussi la force, se croyant plus malheureux d'être victorieux, que d'être vaincu, si sa victoire donnoit lieu à la profanation des choses sacrées, & à exposer aux yeux des étrangers, ce qu'il n'étoit pas permis de voir même aux Juifs.

Il employa aussi tout son crédit auprès de Sosius, pour empêcher qu'on abandonnât la ville au pillage, en lui re-

(1) Le quatrième des Macc. ch. 52, dit au contraire, qu'après la prise de la Ville, on fit chercher Antigone; & que l'ayant trouvé, on le mit dans les liens, & qu'on l'envoya à Antoine en Egypte. Hérode fit prier Antoine de le faire mourir, ce qui fut exécuté.

An du M. 3967. Avant J. C. 33. Avant l'Ere vulgaire 37.

montrant que si les Romains la pilloient & la saccageoient, il ne seroit donc Roi que d'un désert : & comme Sosius lui disoit que l'on ne pouvoit refuser au soldat le pillage d'une ville prise d'assaut, il répondit qu'il les récompenseroit du sien. Ainsi il sauva la ville du pillage, & exécuta magnifiquement ses promesses, tant à l'égard du soldat, que de l'officier, & particulièrement de Sosius. La prise de Jérusalem arriva l'an du Monde 3967. Au troisième mois, & durant le jeûne solennel, au même jour que Pompée l'avoit prise vingt-sept ans auparavant, & trois ans après qu'Hérode eut été nommé Roi par les Romains. C'étoit une année sabbatique ; ce qui fut cause que le peuple souffrit beaucoup de la famine. Pollio Pharisien, & Saméas son disciple [1], furent les seuls qu'Hérode traita favorablement, en récompense de ce que pendant le siége, ils conseilloient aux Juifs qu'on les reçût dans la ville, disant que pour leurs péchés, Dieu les avoit livrés entre ses mains, & qu'ils ne pourroient éviter de tomber sous sa domination. C'est ce même Saméas [2] qui avoit prédit à Hircan & aux autres juges, qui avoient fait citer Hérode devant eux, que s'ils le laissoient aller, il les feroit un jour tous mourir : ce qui arriva comme il l'avoit prédit.

Sosius après avoir consacré à Dieu une couronne d'or (1), partit de Jérusalem, & mena Antigone prisonnier à Antoine, qui étoit à Antioche. Cela mit Hérode en grande peine, craignant qu'Antoine ne laissât aller ce prisonnier ; ou qu'étant arrivé à Rome, il ne représentât au Sénat qu'il étoit de la race Royale, & que le Royaume lui appartenoit ; & que quand même il auroit mérité par sa révolte d'en être privé, ses enfans qui n'y avoient point eu de part, ne devoient point être privés d'un héritage qui leur appartenoit, & dont on ne les dépouilloit, que pour en revêtir un étranger, qui n'y avoit aucun droit.

Hérode pour se délivrer de ces inquiétudes, obtint d'Antoine par une grande somme d'argent, de faire mourir Antigone. Antoine lui fit trancher la tête à Antioche, après l'avoir toujours entretenu d'une vaine espérance de lui sauver la vie, jusqu'au jour qu'il le fit mourir. Les historiens

(1) *Antiq. l.* 15. *c.* 1.

(2) Dans le Livre 15, c. 1. des Antiquités, il dit que ce fut Pollio qui fit cette prédiction.

(3) *Antiq. l.* 14. *c. ult.*

étrangers

étrangers (1) ont parlé de la mort ignominieuse d'Antigone, comme d'une action inouie jusqu'alors parmi les Romains. On lia ce misérable Prince à un poteau, on le fouetta publiquement de verges; & enfin on lui trancha la tête. Antoine crut qu'il ne pourroit autrement assurer le Royaume à Hérode, à cause de l'attachement des Juifs à la famille de leurs anciens Rois, & de leur haine contre Hérode, qui étoit étranger, & établi Roi par les Romains, que les Hébreux haïssoient souverainement.

An du M. 3967. Avant J. C. 33. Avant l'Ere vulgaire 37.

Ainsi la race des Asmonéens, après avoir régné cent vingt-six ans, perdit le Royaume. Elle avoit gouverné la nation des Juifs depuis le commencement de Judas Maccabée, jusqu'à la mort d'Antigone. Mais les Asmonéens ne prirent le titre de Rois que depuis Aristobule, ou même depuis Alexandre Jannée. Cette famille a eu cet avantage, qu'elle a toujours possédé la souveraine sacrificature avec la souveraine puissance, & qu'elle a réuni le Sacerdoce & la Royauté. Les services qu'elle a rendus à la nation des Juifs, & la valeur de ses premiers chefs, l'avoient rendue chère à sa patrie, & lui avoient mérité de très-grands honneurs. Les divisions domestiques, & l'ambition démesurée d'Aristobule, furent les causes de sa ruine.

Après la prise de Jérusalem, Hérode fit porter dans le palais tout ce qui se trouva de meubles précieux, avec l'or & l'argent qu'il prit aux riches, & amassa ainsi une grande somme, dont il fit présent à Antoine & à ceux qu'Antoine aimoit le plus [2]. Il fit mourir quarante-cinq des principaux du parti d'Antigone, & établit des gardes aux portes, pour voir si lorsqu'on emportoit leurs corps pour les ensevelir hors de la ville, suivant la coutume, ils étoient morts en effet, & si l'on n'emportoit point quelque argent. Si on leur en trouvoit, on le leur enlevoit, & on le donnoit au Roi. Il confisqua les biens des partisans d'Antigone; & rien ne pouvoit suffire à ce nouveau Roi, dont les finances étoient absolument épuisées. A ces maux on craignoit que la famine ne succédât; parce que la ville avoit été prise au commencement de l'année sabbatique, & que toutes les terres étoient en friche, & la campagne ravagée par les troupes.

---

(1) *Vide Dion. l. 49. Strabon. apud Joseph. l. 15. c. 1. Plutarch. in Antonio.*

(2) *Antiq. l. 15. c. 1. 2. & 4. Maccab. c. 53.*

An du M. 3968. Avant J. C. 32. Avant l'Ere vulgaire 36.

Or Hircan, qui, comme nous l'avons dit, avoit été emmené captif par les Parthes, après qu'Antigone lui eut fait couper les oreilles, fut présenté à Phraates Roi des Parthes. Ce Prince le traita très-bien, en considération de la noblesse de sa race, & lui ayant ôté ses chaines, lui permit de demeurer dans Babylone, où il y avoit un grand nombre de Juifs. Non-seulement les Juifs de Babylone l'honoroient & le considéroient comme leur Roi & leur Grand-Sacrificateur, mais aussi tous les Juifs de de-là l'Euphrate le révéroient de la même sorte, & il se trouvoit heureux dans sa disgrace. Quand il sût qu'Hérode étoit monté sur le trône, il conçut de plus grandes espérances. Il désira avec ardeur de l'aller trouver, & en parla à ceux en qui il se confioit davantage. Ils lui conseillèrent de demeurer, disant qu'il ne pouvoit espérer dans la Judée ni plus d'honneur, ni plus d'agrément qu'il en recevoit à Babylone. Mais il ne se rendit point à leurs raisons. Hérode de son côté lui écrivit, pour l'inviter à venir partager avec lui l'honneur de la royauté & recevoir les marques de la juste reconnoissance qu'il conservoit pour tout ce qu'il avoit autrefois fait pour lui. Il envoya même à Phraates un Ambassadeur, nommé Sarancalla, avec de grands présens, pour obtenir de lui la liberté de son bienfaicteur. Mais toutes ces démarches n'étoient que dissimulation & que feinte. Son véritable dessein étoient de s'assurer d'Hircan, qui étoit le légitime Prince des Juifs.

Ch. XIX. Hircan retourne en Judée. Ananel Grand-Prêtre.

Hircan fut donc mis en liberté par Phraates, & les Juifs de Babylone fournirent aux frais de son voyage. Hérode le combla d'honneur, lui donna toujours le premier rang dans les assemblées & dans les festins, l'appela son père, & n'oublia rien pour lui ôter le soupçon de la trahison qu'il tramoit secrétement contre lui. Mais comme Hircan n'étoit plus en état, à cause de l'insulte qu'on avoit faite à son corps, en lui coupant les oreilles, d'exercer la souveraine sacrificature, Hérode fit venir de Babylone un Prêtre Juif, nommé Ananel son ancien ami, d'une famille obscure, à qui il donna cette charge.

Alexandra fille d'Hircan, qui avoit un fils nommé Aristobule, dont Hérode avoit épousé la sœur, nommée Mariamne, fut très-sensiblement touchée du tort qu'on faisoit à son fils, de lui préférer un homme de nulle considération. Elle écrivit à Cléopatre pour la prier de demander à

An du M. 3968.
Avant J. C. 32.
Avant l'Ere vulgaire 36.

Antoine cette dignité pour son fils. Cléopatre en parla : mais elle ne put rien obtenir (1). Quelque temps après, Dellius ami d'Antoine [2], étant venu en Judée pour quelques affaires, admira la beauté extraordinaire d'Aristobule & de Mariamne, & conseilla à Alexandra leur mère, d'envoyer leurs portraits à Antoine; ne doutant pas qu'après les avoir vus, il ne fit tout ce qu'elle souhaiteroit. Elle le fit; & Antoine n'osant par considération pour Hérode, lui demander qu'il lui envoyât Mariamne, il lui écrivit de lui envoyer Aristobule, sous quelque honnête prétexte; & il ajouta, pourvu que cela ne lui fit point de peine.

Hérode qui connoissoit l'intempérance d'Antoine, ne jugea pas à propos de lui envoyer un jeune homme de la beauté & de l'âge d'Aristobule, qui n'avoit alors que seize ans. Ainsi il lui répondit qu'Aristobule ne pourroit sortir de la Judée, sans y causer la guerre, à cause de l'affection que les Juifs lui portoient. Cependant pour ne pas désobliger entièrement Alexandra & Mariamne, & pour ne pas donner à Aristobule occasion de sortir de son pays, il assembla ses amis, se plaignit du procédé d'Alexandra, & déclara que pour lui montrer qu'il oublioit le tort qu'elle avoit, il vouloit bien accorder à Aristobule la grande sacrificature, qu'Ananel avoit exercée jusqu'alors, à cause du bas âge du jeune Prince. En même temps il déposa Ananel, & revêtit Aristobule de cette dignité [3]. C'étoit le troisième exemple qu'on eût vu de la déposition d'un Grand-Prêtre vivant; car selon la Loi, cette dignité étoit à vie. Antiochus Epi-

(1) Le quatrième des Macc. ch. 55, dit qu'Antoine écrivit à Hérode en faveur d'Aristobule, & envoya sa lettre par Gellius. Mais Hérode répondit que la Loi des Juifs ne permettoit pas de dépouiller du sacerdoce celui qui en étoit revêtu. Gellius ayant vu Aristobule, envoya son portrait à Antoine, &c.

(2) Le texte de Josephe & du quatrième des Macc le nomme Gellius en plus d'un endroit. Mais son vrai nom étoit Dellius; c'étoit un Historien attaché à Antoine, & qui est connu chez les anciens par ses honteuses débauches. *Plut in Antonio. M. Senec. orat. 1. suasor. Dio. l 49. p. 415. Usser ad an. M. 3968.*

(3) *Antiq. l* 15. *c.* 3. Le quatrième des Macc. ch. 55, dit qu'Antoine ayant écrit à Hérode d'une manière très-pressante, & avec menaces, lui demandant qu'il lui envoyât Aristobule, Hérode se hâta de déposer Ananel, & de mettre en sa place Aristobule Puis il écrivit à Antoine qu'avant qu'il eût reçu sa lettre, il avoit déja donné la sacrificature à Aristobule; & & qu'étant souverain sacrificateur de sa nation, il ne lui étoit plus permis de sortir de Jérusalem.

AN DU M. 3968. Avant J. C. 32. Avant l'Ere vulgaire 36.

phanes avoit déposé Jesus ou Jason, pour mettre en sa place Onias IV. ou Ménélaüs. Aristobule avoit déposé son oncle Hircan, & avoit usurpé pour lui-même la souveraine sacrificature. Enfin Hérode déposa Ananel, ou Ananiel, pour donner cette dignité à Aristobule, frère de sa femme. Mais dans la suite ces sortes de dépositions, ou de translations, devinrent si communes, qu'on ne connut presque plus d'autres voies pour parvenir au Pontificat.

AN DU M. 3969. Avant J. C. 31. Avant l'Ere vulgaire 35.

La réconciliation entre Hérode & Alexandra n'étoit nullement sincère. Ce Prince lui défendit de sortir du palais, & de se mêler de quoi que ce fût. Il la fit même observer de si près qu'elle ne pouvoit rien faire, qui ne lui fût aussitôt rapporté. Comme elle souffroit très-impatiemment cette contrainte, elle écrivit à Cléopatre, pour la prier de la vouloir assister. Cette Princesse lui fit dire de tâcher de se sauver avec son fils, & de s'en venir en Egypte. Alexandra approuva ce conseil, & ordonna à deux de ses serviteurs de préparer deux coffres en forme de bière, dans l'un desquels on l'enfermeroit, & son fils dans l'autre, pour les emporter la nuit dans un vaisseau, qui étoit tout préparé pour passer en Egypte. Esope, un de ses serviteurs, en parla à Sabion, autre serviteur d'Alexandra, qu'il croyoit savoir l'affaire, parce qu'il passoit pour être fort ami de sa maîtresse, & grand ennemi d'Hérode. Cet homme ravi d'avoir trouvé cette occasion de gagner l'affection du Roi, lui découvrit tout le complot. Hérode attendit qu'Alexandra & Aristobule se fussent mis dans ces coffres, pour les faire arrêter.

CH. XX. Mort d'Aristobule dernier Grand-Prêtre de la race des Asmonéens, l'AN DU M. 3970. Avant J. C. 30. Avant l'Ere vulgaire. 34.

Dès-lors il résolut de se défaire d'Aristobule à quelque prix que ce fût. La fête des Tabernacles, qui est une des plus solennelles des Juifs, étant venue, Hérode voulut la passer en festins avec le peuple : & il arriva dans cette occasion une chose qui le détermina à ne pas différer plus long-temps de faire périr Aristobule.

Quand ce jeune Prince, qui n'avoit encore que dix-sept ans, monta à l'autel revêtu des ornemens du Grand-Sacrificateur, pour offrir à Dieu les sacrifices ordonnés par la Loi, & pour bénir le peuple, sa beauté extraordinaire, & la grandeur de sa taille, qui étoit beaucoup au-dessus de son âge (1), attirèrent les yeux & l'admiration de toute la

(1) *Antiq. l. 15. c. 3.*

multitude, qui crut revoir en lui toute la majesté de sa race, An du M. 3970.
& toute la valeur de ses ayeux. Le peuple en témoigna sa joie par des acclamations & des vœux, qui donnèrent à Hérode une telle jalousie, qu'il ne put se résoudre de différer davantage à exécuter ce qu'il avoit dans l'esprit. Aussitôt que la fête fut passée, il alla à un festin qu'Alexandra lui fit à Jéricho. Aristobule s'y trouva; & Hérode l'engagea à voir des jeunes gens qui se baignoient, & qui se divertissoient dans un étang de fort belles eaux. Il l'invita ensuite à se baigner avec les autres (1). Comme la chaleur étoit grande, il s'y détermina aisément; & ceux qu'Hérode avoit gagnés pour le noyer, se plongèrent comme par manière de jeu, & firent aussi plonger ce jeune Prince: mais ils ne le quittèrent point, jusqu'à ce qu'il fût noyé. Ainsi finit Aristobule, âgé seulement de dix-huit ans [2], n'ayant exercé qu'un an la grande sacrificature.

Avant J. C. 30.
Avant l'Ere vulgaire 34.

La nouvelle de cette mort changea la fête en un deuil inexplicable. La mère & la sœur d'Aristobule firent éclater leur douleur par toutes les marques les plus sensibles. Le bruit s'en étant répandu à Jérusalem, la ville fut plongée dans la tristesse, chaque famille considérant cette perte publique comme sa perte particulière. Hérode n'oublia rien pour persuader à tout le monde qu'il n'avoit aucune part à ce malheur. Il fit faire au jeune Aristobule de magnifiques funérailles, & lui fit dresser un monument somptueux. Alexandra quoique percée de douleur, étoit obligée de dissimuler l'attentat d'Hérode, attendant l'occasion de s'en venger (1). Elle en écrivit à Cléopatre. Cette Reine touchée de l'infortune de son amie, n'omit rien pour engager Antoine à tirer vengeance d'une action si noire. Antoine se laissa persuader, & manda à Hérode de le venir trouver à Laodicée de Syrie, pour se justifier de ce crime. Quelque répugnance qu'il eût d'y aller, il fallut obéir. Il laissa le gouvernement du Royaume à Joseph son beau-frère, il lui donna un ordre secret de tuer Mariamne, si Antoine le

(1) Le quatrième des Macc. ch. 55, dit que ce fut Aristobule qui sollicita Hérode de lui permettre de se baigner, & d'aller jouer dans l'eau avec des jeunes gens de son âge qui y étoient déjà.

(2) Le quatrième des Macc. dit qu'il n'avoit que seize ans, & qu'il n'avoit joui de sa dignité que peu de jours.

(3) *Antiq lib.* 15. *c.* 4.

An du M. 3970. Avant J. C. 30. Avant l'Ere vulgaire 34.

condamnoit. La violente passion qu'il avoit pour cette Princesse, lui dicta un commandement si peu raisonnable. Joseph étant obligé d'aller souvent voir Mariamne, tant pour lui rendre l'honneur qui lui étoit dû, que pour lui communiquer les affaires du Royaume, lui parloit continuellement de l'extrême amour que le Roi son mari avoit pour elle : & lorsqu'il vit que Mariamne & Alexandra s'en moquoient, il eut l'imprudence de leur alléguer l'ordre qu'il lui avoit donné en partant, comme une preuve certaine de son excessive passion. Ce discours au lieu de les persuader de son affection, redoubla leur haine, & leur inspira de l'horreur de son inhumanité.

Cependant les ennemis d'Hérode firent courir le bruit qu'Antoine l'avoit fait mourir, après lui avoir fait souffrir divers tourmens. Toute la ville de Jérusalem en fut troublée; mais principalement le palais des Princesses. Alexandra exhorta Joseph de sortir avec elle & avec Mariamne, & de s'aller mettre sous la protection des aigles Romaines de la légion commandée par Julius, qui étoit hors de la ville, pour y être en sureté, s'il arrivoit quelque tumulte. Les aigles étoient les principales enseignes des armées Romaines. Elles étoient placées dans un endroit du camp, où elles recevoient les adorations des troupes. C'étoit un asile inviolable pour tous ceux qui s'y réfugioient. Pendant qu'on déliberoit sur cela, on reçut des lettres d'Hérode toutes contraires au bruit qui avoit couru. Elles marquoient qu'Hérode ayant parlé à Antoine, avoit beaucoup adouci son esprit; qu'il se l'étoit rendu favorable par des présens, & qu'il n'y avoit point d'honneur qu'il n'en reçût; que ce Général l'appeloit tous les jours à ses festins; qu'il le faisoit assister à ses conseils. Il ajoutoit qu'il reviendroit bientôt mieux affermi que jamais dans son Royaume, malgré toutes les poursuites de Cléopatre, à qui Antoine avoit donné la Célé-Syrie, à condition de se désister des prétentions qu'elle pouvoit avoir sur la Judée.

Ces lettres firent changer à Alexandra & à Mariamne le dessein de se mettre sous la protection des Romains. Mais il ne put être si secret, qu'Hérode n'en eût connoissance. Il en fut informé par Salomé sa sœur, aussitôt qu'il fut arrivé à Jérusalem. Salomé, à qui Mariamne avoit fait quelques reproches, sur la bassesse de sa naissance, porta son ressenti-

ment jusqu'à l'accuser d'avoir eu trop de familiarité avec Joseph son propre mari. Hérode demanda en particulier à Mariamne quel commerce elle avoit donc eu avec Joseph. Elle protesta avec tous les sermens, qu'elle n'en avoit eu aucun dont il pût avoir le moindre sujet de se plaindre. Hérode s'apaisa, & demanda même pardon à Mariamne de l'avoir soupçonnée de quelque chose, & il lui fit de nouvelles protestations de son extrême affection. Alors elle ne put s'empêcher de lui dire : Est-ce donc une grande marque d'amitié, d'avoir commandé de me faire mourir, au cas qu'Antoine vous ôtât la vie, encore que je ne vous eusse donné aucun sujet d'être mal satisfait de moi? Ces paroles furent comme un coup de poignard, qui perça le cœur d'Hérode. Il ne douta plus que Joseph ne fût coupable du crime dont l'accusoit Salomé, puisqu'il étoit impossible autrement qu'il eût découvert à Mariamne un secret de cette importance. Il l'auroit tuée à l'heure même, si la violence de son amour n'eût combattu sa jalousie. Mais il envoya sur le champ faire mourir Joseph, sans vouloir seulement le voir, ni l'entendre ; & il fit mettre Alexandra en prison, comme étant la cause de tout le mal.

Cléopatre avoit obtenu d'Antoine plusieurs Villes, quelques Isles & quelques Provinces, qui avoient été démembrées des Royaumes & des états dépendans de la Syrie, & elle les avoit réunies à son domaine (1). Elle obtint en particulier le territoire de Jéricho, qui avoit été séparé du Royaume d'Hérode, & qui en étoit la plus belle & la plus précieuse partie, à cause du revenu du baume qui y croissoit, & des palmiers qui y étoient en abondance. Pline dit qu'il n'y avoit que deux jardins où le baume vint : l'un d'environ vingt arpens, & l'autre de moins. Ils étoient tous deux du domaine d'Hérode. Il n'y en avoit dans aucun autre endroit du monde, que dans le territoire de Jéricho. On en fit ensuite venir dans l'Egypte ; & on dit qu'il y en a encore à présent.

Cléopatre ayant accompagné Antoine jusqu'à l'Euphrate, revint en Egypte. En passant elle désira de voir la Judée. Hérode la reçut avec grand honneur, & traita avec elle du revenu de cette partie de l'Arabie, qu'Antoine lui

(1) *Antiq. l. 15. c. 5.*

An du M. 3970. Avant J. C. 30. Avant l'Ere vulgaire 34.

avoit donnée, & du territoire de Jéricho. Dans divers entretiens qu'elle eut avec Hérode, elle fit tout ce qu'elle put pour lui inspirer de l'amour, soit qu'elle en eût en effet conçu pour lui, soit qu'elle voulût se servir de ce moyen pour le perdre. Mais Hérode n'eut que de l'horreur pour ses caresses, & il délibéra même avec ses amis s'il ne la feroit point mourir; mais ils lui conseillèrent de n'en rien faire. Il lui fit de grands présens, & la conduisit jusqu'à Péluse, à l'entrée de l'Egypte. Mais il crut se devoir défier d'elle, & il commença à faire fortifier le château de Massada, & d'y mettre des armes pour dix mille soldats; afin d'avoir un lieu de réfuge dans le besoin. Cependant il payoit exactement à Cléopatre les tributs des terres qu'Antoine lui avoit cédées, sachant de quelle importance il lui étoit de ne lui par donner lieu de se plaindre, & de le haïr. Mais le Roi des Arabes, depuis qu'Hérode fut entré dans les droits de Cléopatre, ne payoit plus ces tributs avec la même exactitude, ni la même diligence; ce qui fut l'origine de la guerre que nous allons voir.

Ch XXI. Guerre civile entre Auguste & Antoine, l'An du M. 3972. avant J. C. 28.

Bientôt après s'alluma dans l'Empire Romain une grande guerre civile entre Auguste & Antoine, pour savoir auquel des deux demeureroit l'Empire du monde, ce que la bataille d'Actium décida en faveur d'Auguste. Comme Hérode avoit les dernières obligations à Antoine, il ne put se dispenser de prendre son parti. Il prépara de grandes forces, & se disposa à les lui mener en personne, mais Antoine lui manda qu'il n'en avoit pas besoin, & qu'ayant appris par la Reine Cléopatre, que les Arabes refusoient de lui payer exactement les tributs qu'il avoit accordés à cette Princesse, il aimoit mieux qu'il marchât contre eux. Il entra donc en Arabie, livra bataille aux Arabes, & remporta une grande victoire. Les Arabes assemblèrent une nouvelle armée près de Cana (1) dans la Célé-Syrie. Hérode s'avança contre eux; & comme il vouloit laisser reposer son armée, les soldats lui demandèrent avec de grands cris, qu'il les menât à l'ennemi. Il livra le combat: la plupart des ennemis prirent la fuite; & la victoire auroit été complète, sans Athénion, Général des troupes de Cléopatre en ce pays-là. Comme il

(1) Peut-être *Cunna* dans la Syrie, au-delà du Liban.

haïssoit (1) extrêmement Hérode, il attendit avec ses troupes en bon ordre, pour voir le succès de la bataille, & résolut de demeurer neutre, si les Arabes avoient l'avantage. Mais voyant qu'ils étoient défaits, il chargea les Juifs, qui se croyant la victoire assurée, ne se défioient de rien, & ne gardoient plus aucun ordre. Il en tua un grand nombre, & en même-temps les Arabes reprenant courage, tombèrent encore sur eux; de manière qu'il n'en échappa que peu de toute l'armée d'Hérode. Ce Prince courut à toutes brides, pour amener de nouvelles troupes au secours des siens, qui s'étoient sauvés dans le camp; mais il ne put arriver assez tôt, pour empêcher que le camp ne fût pillé.

An. du M. 3972. Avant J. C. 28. Avant l'Ere vulgaire 32.

Depuis ce temps, il évita d'en venir à une bataille avec les Arabes; mais il se contenta de les harceler, & de faire des courses dans leur pays, campant sur les montagnes, & accoutumant ses troupes à la fatigue, & aux exercices militaires, sans les exposer à un combat. Par ce moyen il remporta de grands avantages contre ses ennemis, sans courir aucun danger. Vers ce même-temps, il arriva en Judée le plus grand tremblement de terre qu'on y eût encore vu (2). La plupart du bétail fut tué, & il y eut plus de dix mille hommes écrasés sous les ruines des maisons. Mais les gens de guerre ne reçurent point de mal, parce qu'ils étoient campés en pleine campagne. Le bruit qui s'en répandit parmi les peuples ennemis des Juifs, ayant encore exagéré le mal, les Arabes avec qui Hérode étoit en guerre, s'imaginant que tout le pays étoit ruiné, tuèrent les Ambassadeurs des Juifs, qui étoient venus pour demander la paix, & en même-temps marchèrent contre Hérode, pour le combattre. Les Juifs étoient si consternés de ce malheur, qu'ils étoient prêts de s'abandonner au désespoir, & de prendre tous la fuite; mais Hérode rassura d'abord les Chefs, puis parla à toute l'assemblée d'une manière si pathétique & si forte, qu'enfin il releva leur courage, & ils ne demandoient plus qu'à venir à un combat.

An du M. 3973. Avant J. C. 27. Avant l'Ere vulgaire 31.

Après avoir donc offert les sacrifices, selon la coutume, il fit promptement passer le Jourdain à son armée, & s'é-

(1) Le quatrième des Macc. ch. 56, dit qu'Athénion avoit ordre de donner sur Hérode, & de l'envelopper quand il seroit aux mains avec les Arabes.

(2) *Antiq. l. 15. c. 7.*

AN DU M. 3973.
Avant J. C. 27.
Avant l'Ere Vulgaire 31.

tant campé près de Philadelphie, il résolut de se rendre maître d'un château, qui étoit entre les deux armées, & qu'il lui étoit très-important d'emporter. Les Arabes avoient le même dessein & le même intérêt. Ainsi après quelques légères escarmouches, la bataille se donna. Les Arabes après quelque résistance, lâchèrent le pied. Les Juifs les poursuivirent avec ardeur. Se voyant poursuivis, ils voulurent faire ferme : mais ils furent battus, & obligés de nouveau à prendre la fuite. Il y en eut cinq mille de tués, tant par les Juifs, que par eux-mêmes, dans la précipitation de leur fuite. Le reste se retira dans leur camp, quoiqu'ils y manquassent de vivres & d'eau (1). Hérode les y assiégea ; & bientôt les ennemis furent réduits à une telle extrémité, qu'ils envoyèrent témoigner à Hérode, qu'ils étoient disposés à faire tout ce qu'il ordonneroit, pourvu qu'il leur permît de se retirer, & d'étancher leur soif. Mais il ne voulut ni écouter leurs Ambassadeurs, ni recevoir l'argent qu'ils offroient, ni accepter aucune autre condition, qu'ils ne se rendissent entre ses mains. Alors ne pouvant plus souffrir une si ardente soif, quatre mille se présentèrent le cinquième jour du siége, pour être enchaînés comme esclaves (2). Le lendemain le reste sortit l'épée à la main, résolu de mourir plutôt que de se réduire à la servitude. Mais leurs corps étoient si exténués, & leurs esprits si abattus, qu'ils ne purent faire aucun effort tant soit peu considérable. Dès le premier choc, il y en eut près de sept mille de tués. Aussi ne cherchoient-ils qu'à mourir, & ne craignoient-ils rien tant que de vivre dans l'esclavage. Depuis ce temps, les Arabes prirent Hérode pour leur protecteur, & ne pensèrent plus à lui faire la guerre.

Cependant la bataille d'Actium gagnée par Auguste contre Antoine, le deuxième de Septembre de cette année, apporta un grand changement aux affaires d'Hérode. Ce Prince devoit tout à Antoine ; & tout le monde savoit qu'il lui avoit toujours été très-attaché. Après la défaite de son

(1) Le quatrième des Macc. ch. 55, dit qu'au premier choc il y eut cinq mille Arabes de tués, & ensuite quatre mille, & qu'enfin ils se retirèrent dans leur camp. Ces Arabes, dit l'Auteur, étoient de ceux qui demeurent dans les montagnes d'Idumée, jusqu'à Hegiaz, c'est-à-dire jusqu'à Médine, & la Mecque.

(2) Cette particularité n'est pas dans le quatrième des Macc. On y lit que les Arabes firent une sortie où ils perdirent neuf mille hommes.

AN DU M. 3973. Avant J. C. 27. Avant l'Ere vulgaire 31.

protecteur, il ne douta plus qu'il ne fût perdu [1]. Il écrivit à Antoine, pour lui conseiller de faire mourir Cléopatre [2], lui remontrant que par ce moyen, il se trouveroit maître des grandes richesses de cette Reine, & que par-là il pourroit obtenir d'Auguste de meilleures conditions de paix. Mais Antoine ne put se résoudre à suivre cet avis; & Hérode, peu de temps après, envoya sous main du secours à Didius, pour arrêter des Gladiateurs, qui venoient au secours d'Antoine [3]; ce qui lui servit dans la suite pour entrer dans les bonnes grâces d'Auguste.

CH. XXII. Hircan veut se retirer vers le Roi des Arabes; Hérode découvre ce dessein, & le fait arrêter.

Pendant qu'Hérode étoit flottant entre la crainte & l'espérance, Alexandra, fille d'Hircan, & mère de Mariamne, crut trouver dans ce changement des affaires de l'Empire, une occasion de se venger d'Hérode, ou du moins de se délivrer de l'assujettissement où il tenoit sa famille. Elle se mit à solliciter Hircan son père, de se retirer dans un lieu de fureté, & de se réserver à une meilleure fortune, exagérant les mauvais traitemens d'Hérode, & les violences qu'il avoit exercées contre Aristobule, & contre elle-même. Elle ajouta qu'elle lui conseilloit d'écrire à Malc, Roi de l'Arabie-Pétrée, pour lui demander sa protection, & une retraite auprès de lui. Hircan, qui étoit d'un naturel indolent & pacifique, rejeta d'abord ces propositions; mais ensuite il se laissa vaincre aux importunités de sa fille. Il écrivit à Malc, & donna la lettre à Dosithée, frère de Joseph, qu'Hérode avoit fait mourir, & dont Antoine avoit tué deux autres frères dans la Ville de Tyr. Dosithée, de la fidélité duquel on se croyoit sûr, rendit la lettre à Hérode, pour se remettre bien avec lui. Ce Prince vit qu'Hircan demandoit à Malc qu'il lui envoyât quelques Cavaliers, qui le vinssent prendre en un certain lieu, près de Jérusalem, & qui le conduisissent jusqu'au-delà du lac Asphaltite, autrement nommé la Mer-Morte, à dix lieues de Jérusalem.

Hérode ayant vu ces lettres, les referma, les rendit à Dosithée, & le pria de les porter à Malc. Dosithée exécuta toutes ces choses; & Malc récrivit par lui à Hircan qu'il le recevroit avec plaisir, lui & tous ses gens, & qu'il lui enverroit une escorte pour l'amener sûrement à Petra. La

(1) *Antiq. l. 15. c. 10.*
(2) *Antiq. l. 15. c. 10.*
(3) *Joseph. l. 1. de Bello. c. 15. & Antiq. l. 15. c. 10.*

An du M. 3973. Avant J. C. 27. Avant l'Ere vulgaire 31.

réponse de Malc fut rapportée à Hérode ; & aussitôt ayant fait venir Hircan dans son conseil, il lui demanda quel traité il avoit fait avec Malc. Il répondit qu'il n'en avoit fait aucun. En même-temps Hérode lui présenta la lettre, & ordonna qu'on le fit mourir [1]. C'est ainsi qu'Hérode rapportoit lui-même cette affaire dans ses Commentaires, dit Josephe l'Historien. D'autres disoient qu'Hérode dans un festin ayant demandé à Hircan, s'il n'avoit point reçu de lettres de Malc, Hircan lui répondit qu'il n'en avoit reçu aucune, mais seulement des complimens. Et n'avez-vous point reçu de présens de lui, répliqua Hérode ? J'en ai reçu quatre chevaux pour mon chariot, répondit Hircan. Sur quoi Hérode prit occasion de l'accuser de trahison, & commanda qu'on le fit mourir. Ainsi finit ses jours ce Roi & ce Grand-Prêtre des Juifs, dont la vie avoit été agitée par tant de traverses. Il avoit vécu jusqu'à une très-grande vieillesse, ayant d'abord été établi Grand-Prêtre sous le règne d'Alexandra sa mère. Il succéda ensuite à sa mère dans le Royaume, & en fut dépossédé trois mois après par Aristobule son frère. Pompée l'y rétablit, & il en jouit pendant quarante ans. Il fut depuis chassé par Antigone, qui lui fit couper les oreilles, & le livra aux Parthes. Il revint en Judée, & fut mis à mort par Hérode, qui lui devoit presque toute sa fortune.

Après qu'Hérode se fut ainsi défait d'Hircan, il se disposa pour aller à Rhodes trouver Auguste, de qui il n'espéroit rien de favorable, à cause de l'amitié qu'il avoit toujours eue pour Antoine. Mais craignant qu'Alexandra ne prît occasion de son absence, pour troubler l'Etat ; il laissa la conduite des affaires à Phéroras son frère, mit Cypros sa mère, Salomé sa sœur, & tous ses proches dans le château de Massada, & Mariamne avec sa mère Alexandra, dans le château d'Alexandrion, dont il commit la garde à Joseph son trésorier, & à Sohéme Ituréen, en qui il avoit toujours eu une entière confiance. Il leur ordonna, si son voyage réussissoit mal, de les tuer aussitôt qu'ils auroient reçu la nouvelle de sa mort, & d'assister Phéroras son frère, pour conserver le Royaume à ses enfans.

(1) Le quatrième des Macc. ch. 54, dit qu'Hérode fit trancher la tête à Hircan, qui avoit alors quatre-vingts ans.

Après avoir ainsi donné ordre à toutes choses (1), il s'embarqua ; & étant arrivé à Rhodes, il parut devant Auguste avec tous les ornemens Royaux, excepté sa couronne (2), & fit paroître une entière assurance dans le discours qu'il lui fit. Il lui avoua qu'il avoit toujours eu un parfait attachement pour la personne & pour les intérêts d'Antoine : Qu'il s'étoit employé de tout son pouvoir, pour lui conserver l'Empire du monde ; & que s'il n'eût point été occupé à la guerre contre les Arabes, il auroit joint ses armes aux siennes : Que n'ayant pu l'assister en personne, il lui avoit envoyé du bled & de l'argent : Qu'il auroit désiré en faire beaucoup davantage : Que depuis sa défaite, il lui avoit conseillé de faire mourir Cléopatre, de s'emparer de son Royaume, & de se mettre par-là en état de faire une paix avantageuse : Qu'Antoine avoit méprisé cet avis. Mais, ajouta-t-il, si, sans avoir égard à ce qui s'est passé entre lui & moi, vous voulez éprouver quel ami je suis, & quelle est ma reconnoissance pour mes bienfaicteurs, vous pouvez me mettre dans l'occasion : il n'y aura qu'à changer les noms ; & l'on verra toujours dans moi la même amitié & le même dévouement.

AN DU M. 3974. Avant J. C. 26. Avant l'Ere vulgaire 30.

Auguste fut si touché du discours & de la générosité d'Hérode, qu'il lui donna son affection, lui fit reprendre sa couronne, & l'exhorta à n'être pas moins son ami, qu'il l'avoit été d'Antoine, le traita avec honneur, & témoigna lui savoir gré de ce qu'il avoit assisté Didius ; & pour lui donner des preuves effectives de son estime, il le fit confirmer par un arrêt du Sénat dans la possession de son Royaume. Après cela Hérode fit à Auguste & à ceux qui étoient mieux auprès de lui, des présens si magnifiques, qu'ils surpassoient même son pouvoir. Il revint ensuite en Judée avec un nouvel accroissement d'honneur & d'autorité. Mais au lieu de goûter à son retour les douceurs de la paix, il ne trouva que du trouble dans sa propre famille, à cause du mécontentement de Mariamne & d'Alexandra. Ces Prin-

CH. XXIII. Auguste confirme Hérode dans le Royaume de Judée.

(1) *Antiq. lib.* 15. *c.* 10.

(2) Le quatrième des Macc. ch. 57, dit au contraire, qu'Auguste avoit résolu de faire mourir Hérode ; & qu'ayant su son arrivée à Rhodes, il lui défendit de paroître en sa présence avec les ornemens Royaux, excepté le diadême. Qu'Hérode étant présenté à l'Empereur, ôta son diadême, & lui fit son discours.

An du M. 3974.
Avant J. C. 26.
Avant l'Ere vulgaire. 30.

cesses crurent qu'Hérode ne les avoit fait mettre dans le château d'Alexandrion, que comme dans une honnête prison, sous prétexte de pourvoir à leur sureté. Mariamne ne pouvoit songer sans horreur à l'ordre qu'Hérode avoit donné autrefois de la faire mourir, au cas qu'il ne revînt pas. Elle le soupçonna d'en avoir donné un pareil à Sohéme, Gouverneur du château; & elle fut si bien le gagner par ses présens & par ses caresses, qu'enfin il lui découvrit le secret qu'Hérode lui avoit confié.

Dès que ce Prince fut arrivé en Judée, il alla trouver Mariamne, l'embrassa avec des marques de la plus tendre affection, & lui raconta l'heureux succès de son voyage. Mais ayant remarqué que ces discours lui donnoient plus de tristesse que de joie, il se trouva dans une étrange agitation, combattu par la haine & l'amour, qui prenoient tour à tour le dessus dans son cœur. Alors Cypros sa mère, & Salomé sa sœur, qui avoient conçu depuis long-temps une forte aversion contre Mariamne & Alexandra, prirent cette occasion pour les perdre. Elles les noircirent par toutes les calomnies, dont elles purent s'aviser, & indisposèrent insensiblement Hérode contre Mariamne; de sorte qu'il passa enfin de l'extrême amour à une haine déclarée.

Auguste allant en Egypte contre Antoine & Cléopatre, passa par la Syrie. Hérode le reçut à Ptolémaïde avec une magnificence incroyable; & il fournit à toute son armée des vivres en abondance, & pendant tout le voyage, jusqu'à Péluse, il donna ordre à cent cinquante de ceux sur qui il se reposoit le plus, de le servir & ses amis, avec toute la somptuosité & la politesse imaginable: de sorte qu'Auguste charmé des belles manières de ce Prince, le faisoit marcher à cheval à côté de lui, lorsqu'il faisoit la revue de ses troupes; ou qu'il alloit par la campagne. Hérode fit aussi présent à Auguste de huit cents talens d'argent; & lorsque l'armée fut obligée de passer dans des déserts si stériles, qu'il n'y avoit pas même de l'eau, il eut soin qu'elle ne manquât de rien, & que non-seulement elle eût de l'eau en abondance, mais encore du vin. Il traita de même les Officiers Romains à leur retour d'Egypte; ce qui lui acquit la réputation du plus magnifique & du plus libéral Prince de l'Asie.

Après qu'Auguste se fut rendu maître de l'Egypte par la mort d'Antoine & de Cléopatre, & qu'il voulut s'en retourner en Syrie par la Judée, Hérode se disposa d'aller au-devant de lui. Il recommanda Mariamne à Sohéme, à qui il donna un gouvernement dans la Judée, & partit pour se rendre auprès de l'Empereur. Il reçut de lui non-seulement de grands honneurs, mais aussi de grands bienfaits. Auguste lui donna quatre cents Gaulois, qui servoient de garde à Cléopatre, & lui rendit la plaine de Jéricho, qu'Antoine avoit donné à Cléopatre. Il ajouta à ses états les Places de Gadare, d'Hippos, de Samarie; & sur la côte de la mer, Gaze, Anthédon, Joppé, & la tour de Straton; ce qui augmenta considérablement son Royaume (1). Hérode accompagna Auguste jusqu'à Antioche, & revint à Jérusalem, où il trouva Mariamne étrangement aliénée contre lui.

An du M. 3675. Avant J. C. 25. Avant l'Ere vulgaire 29.

Cette Princesse, qui d'ailleurs étoit extrêmement sage, & très-chaste, étoit de si mauvaise humeur, & abusoit tellement de l'affection que le Roi avoit pour elle, qu'elle le traitoit quelquefois avec mépris, & avec des railleries offensantes. Il les dissimuloit néanmoins, vaincu par l'amour dont il étoit transporté pour elle. Cependant son esprit s'aigrissoit insensiblement; & un jour, s'étant retiré dans sa chambre, pour se reposer, il envoya querir Mariamne, & la pria de se mettre auprès de lui. Mais quelque instance qu'il lui en fit, elle ne voulut jamais lui obéir, & lui reprocha la mort de son père & de son frère. Hérode irrité de ces paroles, fut sur le point de la tuer. Salomé sa sœur, ayant appris ce qui s'étoit passé, fit entrer dans la chambre un échanson d'Hérode, qu'elle avoit gagné. Cet homme dit que la Reine lui avoit offert une grande récompense, pour le porter à lui donner un certain breuvage (2). Le Roi lui ayant demandé ce que c'étoit que ce breuvage, l'Echanson répondit que la Reine ne lui avoit point donné ce qu'elle vouloit mettre dedans, mais qu'elle avoit simplement désiré qu'il lui présentât; & que ne sachant la force de ce breuvage, il s'étoit cru obligé d'en donner avis à sa Majesté.

An du M. 3976. Avant. J. C. 24. Avant l'Ere vulgaire 28.

(1) *Antiq. l.* 15. *c.* 11.

(2) Le quatrième des Macc. dit que la sœur d'Hérode donna le poison à l'Echanson avec de l'argent, afin qu'il fît voir l'un & l'autre à Hérode, & qu'il lui dit que Mariamne les lui avoit donnés, pour l'engager à empoisonner sa Majesté.

An. du M. 1976.
Avant J. C. 24.
Avant l'Ere vulgaire 28.

Ch. XXVI. Accusation & la mort de Mariamne.

En même-temps Hérode fit donner la question à un eunuque de Mariamne, qu'il savoit être fort avant dans sa confidence. L'eunuque ne déclara rien, mais au milieu des tourmens, il lui échappa de dire que la haine de Mariamne venoit de ce qu'elle avoit appris de Sohéme [1] A ces mots Hérode s'écria que Sohéme n'auroit jamais révélé son secret, s'il n'avoit abusé de Mariamne, & en même-temps il le fit tuer. Quant à la Reine, il voulut la faire juger; & ayant assemblé ses principaux amis, il la fit comparoître devant eux, & lui commanda de se défendre. Après cela, il l'accusa lui-même, & parla avec tant de véhémence, que tout le monde comprit qu'il vouloit qu'on la condamnât à mort. Toutefois les Juges ne crurent pas qu'il fallût user de précipitation ; ils conclurent seulement que la Reine seroit mise en prison dans le Palais. Mais Salomé, qui étoit sa partie secrète, ne s'accommodant pas de ce retardement, fit appréhender à Hérode que le peuple ne se soulevât, s'il apprenoit que la Reine fût encore en vie. Ainsi on la mena au supplice.

Alexandra comprit bien qu'elle ne pouvoit espérer d'être traitée plus favorablement que sa fille. Alors changeant ces airs de fierté, & ce courage qu'elle avoit fait paroître jusqu'alors en une lâche timidité, elle commença à blâmer publiquement Mariamne, & à la traiter outrageusement, ensorte qu'elle paroissoit vouloir se jeter sur elle, & lui arracher les cheveux. Mariamne ne s'en émut en aucune sorte; elle ne daigna pas lui répondre, & alla à la mort avec un visage assuré, & sans changer seulement de couleur, témoignant jusqu'au dernier soupir, la même générosité qu'elle avoit fait paroître toute sa vie.

Hérode, dont la passion pour Mariamne alloit presque jusqu'à la folie, ne la put oublier après sa mort. Son absence ne fit qu'augmenter son amour. Il fut tourmenté de cruels remords, & il crut que Dieu lui demandoit à tout moment le sang de cette Princesse. On l'entendoit à toute heure

(1) Selon le quatrième des Macc. ce fut Mariamne elle-même qui dit à Hérode, qu'une grande preuve de l'amour qu'il avoit pour elle, étoit qu'il avoit commandé qu'on la tuât. Qu'aussitôt Hérode soupçonna Joseph (& non pas Sohéme) d'avoir abusé d'elle, & qu'en même-temps il fit trancher la tête à Joseph son beau-frére, en attendant qu'il fît condamner Mariamne par le Sanhédrin.

répéter

répéter le nom de Mariamne. Il faisoit des plaintes indignes de la majesté d'un Roi. Il cherchoit en vain dans les festins & dans les divertissemens, du soulagement à sa douleur. Elle passa même jusqu'à lui faire abandonner le soin de son Royaume, & il commandoit quelquefois aux siens d'appeler Mariamne, comme si elle eût été vivante. Peu de temps après il arriva dans le pays une si furieuse peste, qu'elle emporta non-seulement une grande partie du peuple, mais aussi plusieurs personnes de qualité: ensorte que tout le monde considéra ce fléau comme la juste punition de la mort de Mariamne. Hérode en fut accablé de douleur & de désespoir; & pour se dérober à la vue des hommes, il fut se cacher dans les déserts sous prétexte d'aller à la chasse. Il tomba malade à la mort d'une inflammation d'entrailles, & d'une douleur si violente, qu'elle lui troubla l'esprit. Il étoit alors à Samarie; & les Médecins voyant que leurs remèdes ne servoient qu'à augmenter le mal, parce que le malade vouloit se conduire à sa fantaisie, furent obligés de l'abandonner à lui-même, & à l'événement de la maladie.

AN DU M. 3976. Avant J. C. 24. Avant l'Ere vulgaire 28.

Quand Alexandra, qui étoit à Jérusalem, eut appris le danger où étoit le Roi, elle fit ce qu'elle put pour se rendre maîtresse des deux forteresses, dont l'une étoit dans la Ville, & l'autre tout proche du Temple; ensorte qu'on pouvoit les regarder comme les deux clefs du pays, l'une dominant sur la Ville, & l'autre sur le Temple. Or il étoit de dernière conséquence à un Prince, d'être maître au moins des avenues précédentes, parce que les Juifs avoient un si grand attachement à leurs pratiques & à leurs cérémonies, qu'ils les préféroient à tous les autres devoirs, & même à la conservation de leur propre vie. Ainsi Alexandra pressa les Gouverneurs de ces deux forteresses de les lui remettre, & aux enfans d'Hérode & de Mariamne. Ces Gouverneurs n'écoutèrent point ses raisons; & l'un d'eux envoya incontinent donner avis à ce Prince, de ce que faisoit Alexandra; ce qui fut cause qu'il envoya sur le champ ordre de la faire mourir.

Enfin il revint petit à petit de sa maladie; mais lorsque les forces de son corps & de son esprit commençoient à se rétablir, il étoit d'une humeur si colère & si farouche, qu'il n'y avoit point de cruautés où il ne se portât, pour la moindre occasion. Il n'épargna pas ses plus intimes amis. Il fit mourir Costobare, Lisimaque, Gadias surnommé Antipa-

AN. DU M. 3976. Avant J. C. 24. Avant l'Ere vulgaire 28.

ter, & Dosithée, pour les raisons que nous allons dire. Costobare étoit une des plus anciennes & des plus considérables maisons de l'Idumée. Ses Ancêtres avoient été Sacrificateurs de Cozé, (1) qui étoit la Divinité que ces peuples adoroient, avant que Jean Hircan les eût contraints de recevoir la Circoncision, & les cérémonies des Juifs. Dès qu'Hérode eut été établi Roi, il donna à Costobare le Gouvernement de l'Idumée & de Gaza, & lui fit épouser Salomé sa sœur, après qu'il eut fait mourir Joseph son premier mari, pour la raison que nous avons dite. Costobare enflé d'une si haute fortune ne daignoit plus dépendre d'Hérode, s'imaginant que les Iduméens faisant profession de la même religion que les Juifs, il leur étoit honteux de le reconnoître pour Roi. Il envoya donc à Cléopatre, pour lui représenter que l'Idumée ayant toujours été du domaine des Rois d'Egypte, elle pouvoit la demander à Antoine; & que pour lui, il étoit prêt de lui obéir. Ce n'est pas qu'il souhaitât d'avoir Cléopatre pour maîtresse; mais il se flattoit que par ce moyen, il s'en rendroit lui-même plus aisément le maître. Cléopatre fit inutilement tous ses efforts pour l'obtenir. Antoine ne put se résoudre à l'ôter à Hérode. Ce prince auroit dès-lors fait mourir Costobare, si sa mère & sa femme ne l'en eussent empêché.

Dans la suite Costobare se brouilla avec Salomé; & celle-ci lui envoya l'écrit de divorce, contre l'usage de la Loi des Juifs, dit Josephe, qui ne donne ce pouvoir qu'aux maris (2), & ne permet pas même aux femmes séparées de leurs maris, de se remarier, sans avoir reçu d'eux des lettres de divorce. Celle-ci entreprit toutefois de sa propre autorité, ce qu'elle n'avoit pas droit de faire, & étant allée trouver le Roi son frère, elle lui dit que l'affection qu'elle avoit pour lui, l'avoit obligée de faire divorce avec Costobare, ayant su qu'il tramoit quelque chose contre son service avec Antipater, Lysi-

(1) *Antiq. l. 15. c. 11.* Κοςόβαρος ἦν γένει μὲν Ἰδουμαῖος, ἀξιώματος τῶν πρώτων παρ' αὐτοῖς, καὶ προγόνων ἱερατευσάντων τῷ Κοζέ. Θεὸν δὲ τοῦτον Ἰδουμαῖοι νομίζουσι. Je pense que ce Dieu *Cose* n'est autre que Moïse, le Voyant, חזה, ou le Prophète, ou le Législateur des Hébreux. Saint Epiphane, *Hæresi 55, p. 469*, dit que les Arabes de l'Arabie Pétrée & de l'Idumée adorent Moïse, & rendent les honneurs divins à sa statue. Οἱ μὲν γὰρ ἐν τῇ Ἀραβίᾳ τῇ Πετραίου Ρωκόμ τε καὶ Ἐδώμ καλουμένη, τὸν Μωύσην διὰ τὰ θεοσήμεια Θεὸν νομίζουσι, προσκυνοῦντες τὴν αὐτοῦ εἰκόνα, ἣν ἀνατυπωσάμενοι ἀπεπλανήθησαν.

(2) *Deut.* XXIV. 1. 2. 3.

maque & Dosithée. Et pour preuve de cela, ajouta-t-elle, il y a douze ans qu'il retire les enfans de Babas, à qui vous avez voulu ôter la vie. Ces enfans de Babas étoient des habitans de Jérusalem d'un grand crédit parmi le peuple, qui empêchèrent que les Juifs n'ouvrissent la porte à Hérode, lorsqu'il assiégeoit Antigone dans Jérusalem. Hérode ayant pris la Ville, avoit ordonné à Costobare d'en garder les portes, avec ordre de lui remettre ces gens-là; mais il les laissa échapper, & les envoya dans ses terres. Hérode avoit eu sur cela quelques soupçons; mais Costobare l'ayant assuré qu'il ne savoit ce qu'ils étoient devenus; cela s'étoit effacé de sa mémoire. Hérode ayant donc appris que Costobare avoit donné retraite à ses ennemis, le fit mourir avec ses complices, & envoya en même-temps mettre à mort les enfans de Babas, dans les lieux où on lui avoit dit qu'ils étoient.

An du M. 3978. Avant J. C. 22. Avant l'Ere vulgaire 26.

Hérode n'avoit jamais fait paroître beaucoup de religion; il n'avoit suivi dans sa conduite, que son humeur guerrière & ambitieuse; il avoit tout sacrifié à sa passion de dominer; mais lorsqu'il se vit délivré de tous ceux qui pouvoient lui contester la couronne, par la mort d'Hircan & de toute sa famille, & qu'il put dans une pleine liberté faire tout ce qu'il vouloit, il ne craignit point de faire éclater son peu d'attachement à la religion des Juifs, & aux anciennes cérémonies de sa Nation. Il abolit les anciens usages, qui devoient demeurer inviolables, pour en introduire de nouveaux, & apporta par ce moyen un étrange changement dans la discipline, qui contenoit le peuple dans le devoir. Il commença par établir des jeux de lutte & de course, qui se faisoient de cinq en cinq ans, en l'honneur d'Auguste. Il fit bâtir à cet effet un théâtre dans Jérusalem, & un fort grand amphithéâtre hors de la Ville. Ces deux édifices étoient superbes, mais contraires à nos mœurs, dit Josephe, qui ne nous permettent pas d'assister à de semblables spectacles. Comme Hérode vouloit que la pompe de ces jeux fût très-célèbre, il les fit publier non-seulement dans les Provinces voisines, mais aussi dans les pays les plus éloignés, promettant de grandes récompenses à ceux qui demeureroient victorieux. Ces promesses y attirèrent de toutes parts tous ceux qui excelloient à la lutte & à la course, des musiciens, des joueurs de toutes sortes d'instrumens, des hommes

Ch. XXV. Hérode témoigne peu d'attachement à la religion des Juifs.

An du M. 3978. Avant J. C. 22. Avant l'Ere vulgaire 26.

exercés à courir sur des chariots, les uns à deux, les autres à trois, & les autres à quatre chevaux; & les autres couroient sur des chevaux extrêmement vîtes.

On ne peut rien ajouter à la magnificence & aux soins que ce Prince employoit pour rendre ces spectacles les plus beaux & les plus agréables du monde. Le théâtre étoit environné d'inscriptions en l'honneur d'Auguste, & de trophées des Nations qu'il avoit vaincues. L'or, l'argent, les pierres précieuses, les riches étoffes y brilloient de toute part. Il fit venir des animaux farouches, comme des lions & autres bêtes, dont la force ou la grandeur donne de l'étonnement. Il les faisoit combattre tantôt les uns contre les autres, & tantôt contre des hommes condamnés à mort. Ces spectacles étoient admirés des étrangers, mais les Juifs zélés les considéroient comme un renversement & une corruption de la discipline de leurs ancêtres. Ils ne pouvoient souffrir qu'on exposât ainsi des hommes à la furie des bêtes sauvages, ni que l'on introduisît dans leur pays les coutumes des Idolâtres. Les trophées, qui leur paroissoient des figures d'hommes couvertes d'armes, étoient aussi contraires à leurs lois, qui défendent les statues en relief, en bosse, & même en peinture. Plusieurs s'en plaignirent, & s'écrièrent hautement, qu'ils ne souffriroient jamais dans leur Ville des figures d'hommes; ce qui étoit expressément défendu par leurs Lois.

Hérode essaya de les apaiser par ses discours; mais voyant qu'il n'y gagnoit rien, il mena les principaux d'entr'eux au théâtre, fit dépouiller en leur présence les trophées, qui paroissoient être des figures d'hommes, & leur fit voir que ce n'étoit que des poteaux, que l'on avoit revêtus de ces armes. Cela en ramena quelques-uns: mais les autres ne changèrent point de sentiment; & la considération de ces coutumes étrangères prises des idolâtres, leur parut absolument incompatible avec la sainteté de leurs lois; & ils commencèrent à regarder Hérode, non comme leur Roi, mais comme leur ennemi, & résolurent de s'exposer aux plus grands périls, plutôt que de souffrir ces abus. Dix d'entr'eux cachèrent des poignards sous leurs habits; & un aveugle même ne pouvant avoir part à leur action, voulut en avoir au danger auquel ils s'exposoient. Ils allèrent au théâtre, dans le dessein d'y tuer ou le Roi,

l'An du M. 3979. Avant J. C. 21. Avant l'Ere vulgaire 25.

qui ne se défioit de rien, ou au moins plusieurs de ceux qui l'accompagnoient. S'ils manquoient leur coup, & périssoient dans l'action, ils étoient sûrs au moins de rendre le Roi odieux au peuple; & ils ne doutoient point que leur exemple n'en animât plusieurs à les imiter.

AN DU M. 3979. Avant J. C. 21. Avant l'Ere vulgaire 25.

Comme Hérode avoit plusieurs personnes qui observoient tout ce qui se passoit, il y en eut une qui l'informa de cette conspiration, comme il alloit au théâtre. Le Roi se retira dans son Palais, fit arrêter ces Conjurés; & les ayant fait venir en sa présence, ils y parurent avec un visage assuré, avouèrent leur dessein, montrèrent leurs poignards, & allèrent à la mort avec une constance qui étonna tout le monde. La haine que le peuple conçut contre leur délateur, fut telle qu'ils le saisirent, le tuèrent, le mirent en pièces, & le donnèrent à manger aux chiens, sans qu'aucun de ceux qui en furent témoins, osât s'en rendre accusateur. Mais Hérode fit une exacte recherche des auteurs de cette violence, le découvrit par des femmes, que la violence des tourmens contraignit de le confesser, fit mourir ceux qui en furent accusés avec toute leur famille. Et comme le peuple s'irritoit de plus en plus, & qu'il craignoit un soulèvement général, il fit fortifier Samarie, qui n'étant éloignée de Jérusalem que d'une journée (1), pouvoit retenir dans leur devoir tant ceux de la Ville, que ceux de la Campagne. Il fortifia aussi tellement la tour de Straton, à qui il donna le nom de Césarée, qu'elle sembloit commander à tout le pays. Il bâtit aussi dans le grand champ un château, où il mit une garnison de gens de cheval. Il en bâtit un autre à Gabala de Galilée, & encore un autre dans l'Estmonite, dans la Pérée. Ces forteresses ainsi disposées, & munies de bonnes garnisons, étoient comme des brides, qui tenoient le peuple en respect dans tous les endroits du pays.

Mais il s'attacha principalement à embellir Samarie, que sa situation sur une colline rendoit propre à devenir une forteresse importante, & dont le terroir d'alentour, qui est extrêmement fertile, étoit très-capable d'y attirer grand nombre d'habitans, tant du pays, que des étrangers. Il

(1) Ainsi parle Joseph. *Antiq. l.* 15. *ch.* 11. Mais on ne peut guère mettre Samarie à moins de quinze lieues de Jérusalem.

AN DU M. 3979. Avant J. C. 21. Avant l'Ere vulgaire 25.

l'environna de bonnes murailles, & lui donna de circuit vingt stades, ou deux mille cinq cents pas, & fit au milieu de la Ville une place qui contenoit une stade & demie, c'est-à-dire cent quatre-vingts-huit pas; au milieu de laquelle il bâtit un Temple superbe. Il donna à la Ville le nom de Sébaste en l'honneur d'Auguste, car en Grec *Sebastos*, est le même qu'*Augustus* en Latin. Il se fit un plaisir de rendre cette Ville, une des plus magnifiques, & des plus belles de ses Etats. Il la regardoit comme son ouvrage chéri.

CH. XXVI. Famine & peste qui désolent la Judée, l'An du M. 3979. avant J. C. 21.

En cette même année, qui étoit la treizième de son règne (1), la Judée fut agitée de très-grands maux, soit par la vengeance de Dieu, ou par ces accidens, qui sont des suites ordinaires des causes naturelles, quoique toujours gouvernées par une providence supérieure. Le mal commença par une sécheresse, qui fut telle, que la terre ne produisoit pas même les choses qu'elle a accoutumé de produire d'elle-même, & sans culture. Ainsi les hommes étant obligés d'employer pour leur nourriture des alimens, dont ils n'avoient pas accoutumé d'user, & qui étoient contraires à leur santé, ils tombèrent dans de violentes maladies, lesquelles par un enchaînement tout naturel, produisirent dans le pays une dangereuse peste. Ce terrible fléau augmentoit de jour en jour, parce que ceux qui en étoient frappés, manquoient de secours, & de la nourriture convenable. Les sains n'avoient pas le courage d'entreprendre de soulager les malades, voyant que leurs soins y seroient inutiles. Les fruits des années précédentes étoient consumés; on n'en avoit point recueilli en celle-là. En vain auroit on semé la terre; elle étoit si aride, qu'elle laissoit périr dans son sein les semences que l'on y jetoit. Ainsi le mal alloit toujours en s'augmentant.

Hérode épuisé par les dépenses excessives, qu'il avoit faites dans la construction de tant de Places, & ne pouvant toucher ses revenus, à cause de la mort de ses sujets, & de la stérilité de la terre, ne pouvoit apporter aucun remède à ces malheurs. Pour surcroît d'infortune, il voyoit la haine de ses sujets se fortifier contre lui, selon la coutume des peuples, qui rejettent toujours sur ceux qui commandent, la cause de tout ce qu'ils souffrent. Il auroit été inutile d'a-

(1) *Antiq. lib.* 15. *c.* 12.

voir recours à ses voisins : ils étoient dans le même embarras que lui. Enfin il prit une résolution digne de sa magnanimité. Il fit fondre tout ce qu'il avoit d'or & d'argent, sans épargner même les ouvrages des plus excellens Maîtres. Ainsi il amassa une grande somme, qu'il envoya en Egypte, où Pétrone commandoit pour Auguste, afin d'acheter du froment. Ce Gouverneur, quoiqu'accablé par la multitude de ceux qui lui faisoient la même demande, ne put refuser à Hérode, qui étoit son ami particulier, le secours qu'il lui demandoit. Il accorda à tous ses sujets une traite de bled, préférablement à tous les autres ; & le peuple Juif pénétré du ressentiment d'un si grand bienfait, non-seulement oublia la haine qu'il portoit à Hérode, mais il le combla des louanges que méritoit sa bonté. Hérode fit éclater sa prudence dans la distribution qu'il fit de ces bleds, comme il avoit fait voir son amour pour ses sujets, en les leur faisant amener.

AN. DU M. 3979. Avant J. C. 21. Avant l'Ere vulgaire 25.

Il les soulagea aussi contre la rigueur de l'hiver, par les habits qu'il leur fit donner, & dont ils avoient grand besoin ; parce que la plupart des bestiaux étant morts, ils manquoient de laine pour faire des étoffes ; & la terre ne produisant rien, ils ne pouvoient avoir les toiles nécessaires pour se vêtir. Après avoir pourvu aux nécessités de ses sujets, il songea à procurer les mêmes secours aux Villes de Syrie, voisines de la Judée. Il leur fit donner du bled pour semer. Mais sa libéralité ne demeura pas sans récompense. La terre ayant enfin recouvré sa première fécondité, rendit avec usure le grain qu'on lui confia. Hérode envoya cinquante mille hommes, que la peste avoit épargnés, & à qui il avoit sauvé la vie, pour faire la moisson. Ainsi il ramena l'abondance dans son pays. On compta jusqu'à quatre-vingts mille cores de froment qu'il avoit distribués dans la Judée, & dix mille cores qu'il avoit fournis aux étrangers, & qui lui furent rendus avec usure. Le core contient dix médimnes Attiques, selon Josephe. Chaque Médimne contient six boisseaux ; & selon la supputation que nous suivons, le core contient deux cents quatre-vingts dix-huit pintes, chopine, demi-setier, & un peu plus, mesure de Paris.

AN. DU M. 3980. Avant J. C. 20. Avant l'Ere vulgaire 24.

Auguste ayant ordonné à Ælius Gallus d'entrer dans l'Arabie, & d'en faire la conquête, Hérode envoya à Gal-

An du M. 3980. Avant J. C. 20. Avant l'Ere vulgaire 24.

lus cinq cents des plus vaillans de ses gardes. Cette guerre ne fut pas fort heureuse [1]; mais le secours d'Hérode fut d'une grande utilité à Gallus, dans un pays où tout étoit contraire aux Romains; l'air, les eaux, la terre & les peuples. Vers le même temps, il fit bâtir à Jérusalem, près du Temple, un superbe Palais, où l'or & le marbre brilloient de tous côtés. Il y fit deux grands appartemens, dont l'un portoit le nom d'Auguste, & l'autre celui d'Agrippa. La même année il épousa, à cause de son extrême beauté, Mariamne, fille d'un Grand-Prêtre, nommé Simon, fils de Boëthus Alexandrin, & comme ce Simon n'étoit point de qualité à prétendre à une si haute alliance, Hérode le fit Grand Sacrificateur, en la place de Jesus, fils de Phabée, qui possédoit cette grande dignité. Aussitôt après ses noces, il fit bâtir à soixante stades de Jérusalem un château, au lieu où il avoit autrefois vaincu les Juifs du parti d'Antigone. Il lui donna le nom d'Hérodion; & il se forma autour du château, qui étoit sur une colline, une belle Ville, qui porta le même nom d'Hérodion [2].

Ch. XXVII. Divers bâtimens d'Hérode, l'An du M. 3982 avant J. C. 18. avant l'Ere vulgaire 22.

Hérode sembloit n'avoir plus rien à désirer, se voyant paisible possesseur d'un Royaume florissant, aimé de ses sujets, redouté de ses voisins, chéri & estimé de l'Empereur Auguste. Mais son ambition, & l'envie qu'il avoit de rendre son nom célèbre, le transportoient de telle sorte, qu'il n'y avoit rien qu'il ne fit pour parvenir à ses fins. Cela le porta même à négliger l'observation des lois des Juifs, & à faire plusieurs choses contraires à leurs coutumes. Il bâtit en l'honneur d'Auguste des Villes, & même des Temples; mais non pas dans la Judée, ne voulant pas irriter les Juifs, qui ne l'auroient jamais souffert; mais dans les Provinces de sa dépendance, & dans les Villes qui ne lui appartenoient pas, alléguant pour excuse que ce n'étoit pas volontairement qu'il faisoit ces entreprises, mais pour obéir aux Princes, qui avoient droit de lui commander. Ainsi il fit bâtir, au lieu où étoit la tour de Straton, une Ville magnifique, accompagnée de Palais superbes bâtis de marbre blanc, & d'une très-riche architecture. Les maisons mêmes des parti-

(1) On en peut voir quelques détails dans Straton, *liv.* 16. *p.* 777. & *suivantes.*

(2) *Plin. l.* 5. *c.* 14. *Joseph. Antiq. l.* 15. *c.* 12.

An du M. 3982.
Avant J. C. 18.
Avant l'Ere vulgaire 22.

culiers étoient construites avec art; & il y avoit un port somptueux, de la grandeur de celui de Pyrée, où les vaisseaux pouvoient demeurer en sureté. Il y avoit au-dedans de grands magasins propres à retirer les équipages & les marchandises. Cette Ville est située sur la côte de la Méditerranée, entre Joppé & Dora.

Le port étoit en forme de cercle, capable de contenir un assez grand nombre de vaisseaux. Et comme la mer en cet endroit avoit vingt brasses de profondeur, il y fit jeter des pierres, dont la plupart avoient cinquante pieds de long, dix-huit de large, & neuf d'épaisseur, pour en former un mole de la longueur de deux cents pieds, dont la moitié servoit à rompre les flots; & l'on bâtit sur l'autre moitié un mur fortifié de tours, à la plus grande desquelles il donna le nom de Drusus, en l'honneur du fils d'Auguste & de l'Impératrice Livie. Il fit bâtir sur une colline qui étoit au milieu de la Ville, un Temple en l'honneur d'Auguste. Ceux qui navigeoient, pouvoient l'apercevoir de fort loin; & il y avoit dans le Temple deux statues: l'une de la Ville de Rome, & l'autre d'Auguste. Il y fit aussi construire un théâtre & un amphithéâtre, pour le divertissement du peuple. Il n'employa que douze ans pour mettre ces ouvrages en leur perfection.

Après cela Hérode envoya à Rome Alexandre & Aristobule ses fils, qu'il avoit eus de Mariamne, pour faire leur cour à Auguste [1]. Pollion son intime ami, leur avoit préparé un beau logement; mais ils n'en eurent pas besoin, parce qu'Auguste leur en donna un dans son Palais. Cet Empereur les reçut avec de grands témoignages d'affection, & laissa à leur père la liberté de prendre pour successeur, celui de ses enfans qu'il voudroit choisir. Il augmenta aussi son Royaume de trois Provinces, par la rencontre que je vais dire. Zénodore ayant pris à ferme le bien de Lysanias, Seigneur d'Abyla, dans le Liban, favorisoit les voleries de ceux de la Trachonite, située au-delà du Jourdain, dont les habitans demeuroient pour la plupart dans des trous de rochers, & faisant des courses

(1) Le quatrième des Macc. dit que ces deux Princes étoient à Rome, lorsqu'Hérode fit mourir leur mère, & qu'en ayant eu avis, ils revinrent à Jérusalem, & ne voulurent rendre aucun honneur à leur père.

An du M 3982.
Avant J. C. 18.
Avant l'Ere vulgaire. 22.

dans les campagnes de Damas, enlevoient tout ce qu'ils trouvoient, & se retiroient ensuite dans leurs cavernes. Zénodore les favorisoit sous main, & partageoit avec eux le profit de leurs brigandages. On s'en plaignit à Varus, Gouverneur de la Province, qui en écrivit à Auguste. L'Empereur lui ordonna d'exterminer tous ces voleurs, & de donner leur pays à Hérode, qui sauroit bien arrêter le cours d'un semblable désordre. Hérode ne fut pas plutôt maître de ce pays, qu'il trouva moyen de réprimer ces voleurs, & de mettre en repos tout le pays d'alentour. Zénodore outré de dépit, alla à Rome pour accuser Hérode, & pour se plaindre qu'on lui eût ôté ce pays; mais Auguste ne voulut point l'écouter.

Hérode va saluer Agrippa à Mitylene, l'An du M. 3983. avant J. C. 17. avant l'Ere vulgai. 21.

En ce même temps Auguste ayant envoyé Agrippa en Asie, avec la qualité de Gouverneur, Hérode l'alla saluer à Mitylene, & revint ensuite à Jérusalem. Ceux de Gadara étant venus faire de grandes plaintes de lui à Agrippa, non-seulement il ne les écouta pas, mais il les lui envoya enchaînés. Hérode leur pardonna, & les remit en liberté. Zénodore, dont nous avons parlé, voyant ses affaires ruinées, vendit aux Arabes, pour le prix de cinquante talens, l'Auranite, petit pays au-delà du Jourdain, qui lui appartenoit auparavant. Mais comme Hérode prétendoit que l'Auranite étoit comprise dans le don qu'Auguste lui avoit fait de la Trachonite; les Arabes d'un autre côté prétendant s'y maintenir, tantôt par les armes, & tantôt en plaidant en justice réglée; Hérode souhaitoit de terminer ce différent à l'amiable, plutôt que d'en venir aux armes [1]. Mais il arriva une chose qui lui en assura la possession sans procès & sans guerre. Auguste étant venu en Syrie, plusieurs habitans de Gadara accusèrent Hérode devant ce Prince d'être un tyran. Hérode, sans s'émouvoir, se disposoit à leur répondre; mais Auguste ne parut nullement touché de ces plaintes, & reçut Hérode avec beaucoup de témoignages d'amitié; de manière que ses accusateurs se tuèrent la nuit suivante, de peur d'être livrés à sa discrétion. Ainsi s'étant condamnés eux-mêmes, Auguste ne trouva nulle difficulté à absoudre Hérode. Zénodore qui étoit le principal auteur de ces troubles & de ces accusations,

(1) *Antiq. lib. 1. c. 5. 13.*

An du M. 3984. Avant J. C. 16. Avant l'Ere vulgaire 20.

étant mort quelque temps après à Antioche, Auguste donna à Hérode tout le reste du bien que son ennemi avoit possédé dans la Galilée & dans la Trachonite; & qui étoit fort à sa bienséance; parce qu'il comprenoit Ulatha, Panéas & les campagnes voisines.

Auguste ajouta à tout cela une autre faveur, qui n'étoit pas moins considérable, mais qui faisoit beaucoup plus d'honneur à Hérode. Il ordonna aux Gouverneurs de Syrie de ne rien entreprendre que par son avis. Ce grand Empereur avoit conçu une si haute estime du Roi des Juifs, qu'après Agrippa, il n'aimoit personne plus qu'Hérode; & Agrippa lui-même n'avoit après Auguste, aucune personne plus chère qu'Hérode. Avec ces appuis, il n'y avoit rien qu'Hérode ne pût espérer. Il demanda à Auguste, & obtint pour son frère Phéroras une Tétrarchie, ou Gouvernement dans son Royaume [1]. Et pour lui donner un revenu proportionné à sa dignité, & lui assurer après sa mort de quoi subsister indépendamment des Rois ses successeurs, il lui assigna cent talens, à prendre sur les revenus de la Judée. Il accompagna Auguste jusqu'à son embarquement, & bâtit en son honneur un superbe Temple de marbre blanc, tout proche de Panium. Or ce Panium est une grande caverne sous une montagne très-agréable, d'où viennent les sources du Jourdain.

En ce même-temps Hérode déchargea ses peuples de la troisième partie des tributs, & prit pour prétexte que c'étoit pour leur donner moyen de se remettre des maux que la famine leur avoit causés. Mais son vrai motif étoit d'adoucir leurs esprits, aigris par tous ces ouvrages si contraires à leur religion, qu'il avoit entrepris. Et comme il n'ignoroit pas que le peuple en étoit très-mécontent, il fit défenses sous de grosses peines, de faire des assemblées, & de grands festins dans Jérusalem; & il avoit des gens dispersés dans les divers quartiers de la Ville, pour observer & pour arrêter ceux qui y contreviendroient. On assure même qu'il se travestissoit souvent, & se mêloit parmi le peuple, pour savoir ce que l'on pensoit du Gouvernement.

(1) Josephe ne dit pas d'où il étoit Tétrarque. Mais il paroît par le liv. 17, c. 5 des Antiquités, qu'elle étoit assez éloignée de Jérusalem. Ce pouvoit être au-delà du Jourdain.

AN DU M. 3984. Avant J. C. 16. Avant l'Ere Vulgaire 20.

Il faisoit rigoureusement punir ceux qui condamnoient sa conduite, & obligeoit les autres à lui promettre par serment une entière fidélité. Il voulut exiger ce serment de Pollion Pharisien, de Saméas, & de plusieurs de leurs disciples; mais encore qu'ils le refusassent, il ne les punit pas comme les autres, à cause du respect qu'il avoit pour Pollion. Il dispensa aussi de ce serment les Esséniens, dont la manière de vie a assez de rapport à celle des Pythagoriciens, ainsi qu'on l'a dit ci-devant.

Il avoit pour cette secte des Esséniens une vénération toute particulière, à cause du nommé Manahem, qui avoit reçu de Dieu le don de prédire l'avenir, & qui le voyant un jour comme il étudioit avec les enfans de son âge, lui avoit prédit qu'il régneroit sur les Juifs. Hérode lui dit alors: Je vois bien que vous ignorez qui je suis; je ne suis pas d'une naissance assez illustre pour pouvoir prétendre à cet honneur. Manahem souriant, & lui touchant sur l'épaule, lui répliqua: Je vous l'ai dit, & je vous le dis encore: vous serez Roi, & vous régnerez heureusement, parce que Dieu le veut ainsi. Souvenez-vous alors de ce coup que je viens de vous donner, afin de vous représenter les divers changemens de la fortune; & n'oubliez jamais qu'un Roi doit avoir continuellement devant les yeux la piété que Dieu lui demande, la justice qu'il doit rendre à ses sujets, & l'amour qu'il est obligé d'avoir pour eux. Je sais que vous ne le ferez pas, lorsque vous serez élevé à ce haut degré de puissance; car autant que vous serez heureux dans tout le reste, autant vous serez malheureux par votre impiété envers Dieu, & par votre injustice envers les hommes. Mais vous ne vous déroberez point à la vue du souverain Juge: il verra vos injustices, & il vous fera éprouver les effets de sa rigueur à la fin de votre vie. Hérode ne tint pas alors grand compte de ce discours; mais quand il se vit élevé sur le trône, il fit venir Manahem, & lui demanda combien de temps il régneroit, & si son règne seroit bien de dix ans. Manahem, sans lui rien dire de positif, lui répondit: Et de vingt, & de trente. Hérode fort satisfait de cette réponse, le renvoya avec honneur, & traita toujours depuis favorablement les Esséniens.

La dix-huitième année du règne d'Hérode est remarquable, par le dessein que ce Prince conçut de construire un

Temple au Dieu d'Israël, plus grand & plus magnifique que celui qui étoit à Jérusalem (1), & qui avoit été bâti depuis la captivité de Babylone. Il crut, & avec raison, que nulle autre entreprise ne seroit plus capable ni d'éterniser sa mémoire, ni de lui acquérir la bienveillance du peuple; mais il craignoit que le peuple étonné d'un si grand ouvrage, n'eût peine à se résoudre à l'entreprendre. Il l'assembla, & lui dit, qu'après tant de grandes choses qu'il avoit faites au dedans & au dehors de la Judée, tant pour la commodité de la Nation, que pour la splendeur du pays, il lui restoit une chose à faire, qui étoit d'une plus grande importance que tout le reste, puisqu'elle regardoit le culte de Dieu, & l'accroissement de la Religion. Vous savez, leur dit-il, que le Temple que nos Pères ont bâti au Seigneur, après le retour de la captivité de Babylone, est moins élevé de soixante coudées que n'étoit celui qui fut construit par Salomon (2), & il ne leur en faut pas attribuer la faute. Ils avoient tout le zèle & toute la bonne volonté de le rendre égal au premier; mais étant alors assujettis aux Perses, comme ils l'ont été depuis aux Macédoniens, ils furent obligés de suivre les mesures, que les Rois Cyrus & Darius, fils d'Hystaspe, leur en donnèrent. Mais maintenant que je me trouve, par la faveur de Dieu, assis sur le trône d'Israël, jouissant d'une profonde paix, & comblé de richesses; & ce qui est encore plus considérable, appuyé de l'amitié des Romains, qui sont aujourd'hui les maîtres du monde, je m'efforcerai de témoigner ma reconnoissance à Dieu, en donnant la dernière perfection à ce grand ouvrage.

CH. XXVIII. Hérode entreprend de rebâtir tout à neuf le Temple de Jérusalem, l'An du M. 3985. avant J. C. 15. avant l'Ere vulgaire 19.

Tout le peuple fut fort surpris de lui entendre faire cette proposition. La grandeur du dessein les effrayoit, & ils en regardoient l'exécution comme impossible, & quand même elle ne l'auroit pas été, ils craignoient qu'après avoir démoli l'ancien Temple, il ne pût achever le nouveau qu'il vouloit construire. Ainsi la chose paroissoit très-périlleuse.

(1) *Antiq. lib.* 15. *c.* 14.

(2) Cela n'est pas dans l'exacte vérité. Le Temple de Salomon n'avoit que trente coudées de haut. 3. *Reg.* VI. 2. & celui que Cyrus & Darius fils d'Hystaspe permirent de rebâtir, avoit soixante coudées de haut, & autant de large. 1. *Esdr.* VI. 3. Mais apparemment qu'Hérode parle des portiques, qui pouvoient n'être pas si hauts, que ceux qu'avoit fait faire Salomon.

An. du M. 3985. Avant J. C. 15. Avant l'Ere vulgaire 19.

Mais il les rassura, en leur disant qu'il ne toucheroit point à l'ancien Temple, qu'il n'eût amassé tout ce qui étoit nécessaire pour bâtir le nouveau ; & l'effet suivit sa promesse. Il employa mille charrettes pour porter les pierres, amassa tous les matériaux, choisit dix mille excellens ouvriers, & établit sur eux mille Sacrificateurs, vêtus à ses dépens, & intelligens dans les ouvrages de maçonnerie & de charpenterie; & lorsque tout fut ainsi disposé, il fit abattre les anciens fondemens, pour en mettre de nouveaux, & l'on bâtit dessus le Temple, dont la face avoit d'abord cent coudées de longueur, & six vingts coudées de hauteur ; mais les fondemens s'étant depuis affaissés, cette hauteur se trouva réduite à cent coudées. L'on avoit voulu sous Néron rehausser le Temple de ces vingt coudées dont il s'étoit abaissé : mais cela ne fut point exécuté.

An du M. 3987. Avant J. C. 13. Avant l'Ere vulgaire 17.

Le Temple proprement dit, n'avoit que soixante coudées de haut, & autant de large ; mais il y avoit des deux côtés de la face, comme deux bras, ou épaulemens qui s'avançoient de vingt coudées de chaque côté (1); ce qui donnoit en tout à la face cent coudées de large, comme de hauteur. Les pierres qui furent employées à ce bâtiment, étoient blanches & dures, longues de vingt-cinq coudées, hautes de huit, & larges de douze.

La face de ce superbe bâtiment ressembloit à un Palais Royal. Les deux extrémités de chaque face étoient plus basses que le milieu, & ce milieu étoit si élevé, que ceux qui se trouvoient vis-à-vis du Temple, ou qui y venoient de loin, le pouvoient voir, quoiqu'ils en fussent éloignés de plusieurs stades. Les portes étoient presque de la hauteur du Temple, & du haut de la porte pendoient des voiles, ou des tapisseries de diverses couleurs, embellies de fleurs de pourpre. Aux deux côtés de la porte, étoient deux colonnes, aux corniches desquelles pendoient des branches de vigne d'or, avec leurs grappes & leurs raisins, si bien travaillés, que l'art ne cédoit point à la nature. Hérode fit faire autour du Temple des galeries si larges & si hautes, qu'elles répondoient à la magnificence du reste, & surpassoient en beauté toutes celles qu'on avoit vues auparavant.

(1) *De Bello, lib. 6. p. 917.*

Le Temple étoit bâti fur une montagne fort rude (1) ; & à peine y avoit-il au commencement fur fon fommet affez de plain pour la place du Temple & de l'Autel. Le refte étoit penchant & efcarpé. Mais quand le Roi Salomon le bâtit, il fit faire un mur du côté de l'Orient, pour foutenir les terres de cette partie ; & après qu'on eut comblé ce côté-là, il y fit conftruire un des portiques. Il n'y avoit alors que cette face qui fût revêtue : mais dans la fuite des temps, le peuple ayant travaillé pour élargir cet efpace, le fommet de la montagne fe trouva de beaucoup accru ; & ayant rompu le mur qui étoit du côté du feptentrion, ils enfermèrent un fecond efpace auffi grand que celui qui contenoit au commencement tout le contour du Temple. Enfin ce travail fut contre toute efpérance, pouffé fi avant, que l'on environna d'un triple mur toute la montagne. Mais pour achever ces travaux, il fallut des fiècles entiers ; & on y employa tous les tréfors facrés, que la dévotion des peuples avoit apportés dans le Temple, de toutes les Provinces du monde. Dans quelques endroits, ces murailles avoient plus de trois cents coudées de hauteur ; & les pierres que l'on employa à cet ouvrage, avoient jufqu'à quarante coudées de long. Elles étoient liées enfemble avec du fer & du plomb, pour pouvoir réfifter à toutes les injures du temps. La plate-forme où étoit bâti le Temple, avoit une ftade, ou cent vingt-cinq pas en carré.

An. du M. 3987. Avant J. C. 13. Avant l'Ere vulgaire 17.

On entroit dans la première enceinte carrée d'une ftade en tout fens, par une porte du côté de l'Orient, une du côté du Midi, & une du côté du Septentrion ; mais elle en avoit quatre du côté de l'Occident, dont l'une alloit au Palais, l'autre dans la Ville, & les deux autres dans les champs. Cette enceinte étoit fermée en dehors par un mur fort haut & fort folide ; & par dedans il y avoit tout au tour aux quatre côtés des portiques, ou galeries magnifiques, foutenues de colonnes fi groffes, que c'étoit tout ce que pouvoient faire trois hommes de les embraffer, ayant chacune vingt-fept pieds de groffeur. Ces colonnes étoient au nombre de cent foixante-deux. Elles portoient un lambris de cedre fort bien travaillé, & formoient trois galeries, dont celle du milieu étoit la plus haute & la plus large,

(1) *Jof. de Bello, l. 6. p. 915. 916.* κτλ. *Et Antiq. l. 15. c. 24.*

An du M. 3987. Avant J. C. 13. Avant l'Ere vulgaire 17.

ayant quarante-cinq pieds de largeur, & cent pieds de hauteur. Celles des deux côtés n'avoient que trente pieds de largeur, & cinquante de haut.

La cour ou le parvis qui étoit devant ces galeries, étoit pavée de marbre de diverses couleurs, & à une petite distance des galeries, étoit une seconde enceinte, fermée par une belle balustrade de pierres avec des colonnes d'espace en espace, chargées d'inscriptions en grec & en latin, pour avertir les Etrangers & ceux qui n'étoient pas purifiés, qu'il leur étoit défendu sous peine de mort, d'avancer plus avant. Cette enceinte n'avoit qu'une porte du côté de l'Orient; mais du côté du Nord & du côté du Midi, elle en avoit trois placées à distances égales.

La troisième enceinte, qui comprenoit le Temple & l'Autel des holocaustes, étoit fermée d'un mur haut de quarante coudées. Elle étoit carrée comme les précédentes; & la hauteur du mur ne paroissoit pas au-dehors telle qu'elle étoit réellement, parce qu'elle se perdoit derrière les degrés dont elle étoit environnée, & couverte en partie. On trouvoit d'abord quatorze degrés, au-dessus desquels étoit une terrasse d'environ dix coudées de large, qui régnoit tout autour de l'enceinte. De-là on montoit encore cinq degrés pour parvenir au plein-pied de la porte; de manière qu'en dedans le mur n'avoit que vingt-cinq coudées de haut. On entroit dans ce portique par une porte du côté de l'Orient, par quatre du côté du Midi, & par autant du côté du Nord. Il n'y avoit point de porte au couchant; mais un grand mur y régnoit tout le long du Nord au Midi. A l'entrée de chaque porte en dedans, il y avoit des salons en forme de pavillons, de trente coudées en carré & de quarante de haut, soutenus chacun d'une colonne de douze coudées, ou dix-huit pieds de circonférence.

Au-dedans de cette enceinte, il y avoit aussi des galeries couvertes & doubles, ou à deux rangs de colonnes, à l'Orient, au Septentrion & au Midi; mais il n'y en avoit point du côté de l'Occident. Les femmes avoient une porte particulière du côté de l'Orient, & une du côté du midi & du Septentrion, pour entrer dans le lieu qui leur étoit destiné & qui étoit séparé de celui des hommes.

L'Autel des holocaustes étoit haut de quinze coudées, & large de quarante en tout sens. On y montoit par une

rampe

rampe sans degrés du côté du Midi. Aux quatre coins s'élevoient quatre éminences, comme autant de cornes; & il avoit été bâti de pierres brutes, sans qu'on y employât le fer ni aucun instrument de métal.

An du M. 3987. Avant J. C. 13. Avant l'Ere vulgaire 17.

La façade du Temple, qui, comme on l'a déjà dit, avoit cent coudées de haut, & autant de large, étoit ornée de quantité de riches dépouilles que les Rois des Juifs avoient consacrées à Dieu, comme des monumens de leurs victoires. Hérode après avoir achevé le Temple, les consacra de nouveau, & y en ajouta des siennes, qu'il avoit prises dans les guerres contre les barbares.

Le vestibule du Temple avoit quatre-vingt-dix coudées de haut & cent de longueur du Septentrion au Midi. La porte étoit de soixante-dix coudées de haut & de vingt-cinq de large. Je ne parle pas du Saint & du Sanctuaire, ni des chambres qui régnoient aux deux côtés du Temple, tout cela n'a rien de singulier, que l'on n'ait déjà vu ailleurs. Josephe remarque que dès qu'il fut question de bâtir le Temple & l'Autel, Hérode n'osa entrer dans le parvis des Prêtres, n'étant que laïque. Il laissa aux Sacrificateurs le soin de travailler seuls à cet ouvrage. Ils l'achevèrent en dix-huit mois, & on avoit été huit ans à faire tout le reste.

Au-dedans de cette enceinte, il y avoit un mur haut d'une coudée, qui environnoit le Temple & l'Autel des holocaustes, & qui séparoit les Prêtres du reste des Hébreux. Cet endroit étoit inaccessible aux laïques. Ils venoient jusqu'à ce mur pour offrir leurs hosties & leurs offrandes; mais ils n'avançoient pas plus avant.

Ch. XXIX. Dédicace du Temple bâti par Hérode, l'An du M. 3996. avant J. C. 4.

Josephe raconte une chose qu'il disoit tenir de la tradition de ses Pères, qui est que tout le temps qu'on travailla à la construction du Temple, il ne tomba point de pluie pendant le jour, mais seulement pendant la nuit; afin que les ouvriers ne fussent point empêchés de travailler. Lorsque le Temple fut achevé de bâtir, on en fit la dédicace avec beaucoup de solennité. Le peuple rendit à Dieu de grandes actions de grâces, & combla le Roi de toutes les louanges qu'il avoit méritées dans l'exécution de ce grand travail. Hérode offrit à Dieu trois cents bœufs en sacrifice, & tout le peuple à l'envi amena des victimes pour célébrer cette auguste cérémonie. Le nombre en fut si grand, qu'il seroit mal-aisé d'en faire le dénombrement. Ce qui contribua encore à rendre

An du M. 1987. Avant J. C. 13. Avant l'Ere vulgaire 17.

cette Fête plus célèbre, c'eſt qu'elle arriva le même jour que le Roi Hérode étoit monté ſur le trône, & qu'il ſolenniſoit tous les ans en grande pompe.

Au coin du côté ſeptentrional de la première enceinte du Temple, étoit une tour extrêmement forte, bâtie par les Rois Aſmonéens, qui poſſédoient enſemble la Royauté & la grande Sacrificature. C'eſt là où ils gardoient les ornemens ſacrés dont ſe ſervoit le Grand-Prêtre dans les grandes cérémonies. Après eux, Hérode continua à les y conſerver; & après Hérode, les Romains les eurent en leur pouvoir, juſqu'au temps de l'empereur Tibere. Mais durant ſon règne, Vitellius étant venu à Jéruſalem en qualité de Gouverneur de Syrie, les habitans de Jéruſalem le reçurent avec tant d'honneur, que pour leur en témoigner ſa reconnoiſſance, il obtint de Tibere qu'on leur remît la garde de ce ſacré dépôt. Ils jouirent de cette grâce juſqu'après la mort du Roi Agrippa. Alors Caſſius Longinus, Gouverneur de Syrie, & Cuſpius Fadus, Gouverneur de Judée, commandèrent aux Juifs de le mettre dans la tour Antonia, afin qu'il fût comme auparavant au pouvoir des Romains. Les Juifs l'envoyèrent redemander à l'empereur Claude; & le jeune Roi Agrippa s'étant alors trouvé à Rome, demanda d'en avoir la garde, ce qui lui fut accordé.

Avant cela, voici la manière dont on en uſoit à l'égard de ce premier vêtement. il étoit gardé dans la tour Antonia, ſous le ſceau du Grand-Prêtre & des Tréforiers du Temple. La veille des fêtes ſolennelles, ils alloient trouver celui qui commandoit dans la tour de la part des Romains, où après avoir viſité & reconnu ſi leurs ſceaux étoient entiers, ils recevoient de ſa main ce ſaint habit, & le lui reportoient, après que la fête étoit paſſée, & le ſcelloient de même comme auparavant. Cette tour étoit déjà très-forte; mais Hérode la fortifia encore davantage, & la nomma Antonia, en mémoire d'Antoine ſon protecteur. Hérode avoit fait pratiquer ſous terre une allée en voûte, qui alloit depuis la tour Antonia juſqu'à la porte orientale du Temple, près de laquelle il fit auſſi bâtir une tour; afin que s'il arrivoit quelque ſédition, lui ou les Rois ſes ſucceſſeurs puſſent s'y retirer.

Mais il faut reprendre le fil de notre Hiſtoire. Hérode pour réprimer les voleries qui ſe commettoient tant dans la Ville qu'à la campagne, fit une loi nouvelle, que ceux qui

perceroient les murailles pour entrer dans les maiſons, ſeroient traités en eſclaves & vendus hors du Royaume (1). Cette loi fut regardée par les zélés obſervateurs des ordonnances de Moyſe, comme une plaie que l'on faiſoit aux anciennes coutumes de la Nation; Moyſe permettoit à la vérité de vendre pour eſclaves ceux qui n'avoient pas de quoi reſtituer leur vol (2); mais on ne pouvoit les vendre qu'à des Hébreux, & par conſéquent leur ſervitude n'étoit point perpétuelle, ils recouvroient leur liberté en l'année Sabbatique, ou en l'année du Jubilé. D'ailleurs ils n'étoient point expoſés au danger de renoncer à leur religion, ni de s'abandonner à l'idolâtrie, puiſqu'ils ne ſortoient point de leur pays, ni du milieu de leurs frères. Ainſi cette loi fut trouvée très-injuſte; on en parla hautement, & cela lui attira la haine du peuple.

l'An du M. 3987. Avant J. C. 13. Avant l'Ere vulgaire 17.

En même temps Hérode alla à Rome, pour faire ſa cour à Auguſte, & pour voir ſes enfans, qu'il y faiſoit élever, & qui étoient déjà aſſez inſtruits dans les lettres (3). Auguſte le reçut avec de grands témoignages d'amitié, & les lui remit entre les mains, pour les ramener dans ſon pays. Lorſque ces deux Princes Alexandre & Ariſtobule, arrivèrent en Judée, le peuple les reçut avec beaucoup de joie, parce qu'ils étoient fort beaux, de belle taille & d'un air noble & majeſtueux. Salomé & tous ceux qui avoient contribué à la mort de Mariamne, furent ſaiſis de crainte en voyant ces deux Princes. Ils craignirent que dès qu'ils ſeroient élevés en autorité, ils ne vengeaſſent la mort de leur mère. Ils réſolurent d'employer contr'eux les mêmes moyens qui leur avoient ſi bien réuſſi contre Mariamne. Ils firent courir le bruit qu'Alexandre & Ariſtobule ne pouvoient ſouffrir le Roi leur père, parce qu'ils le conſidéroient comme ayant encore les mains teintes du ſang de leur mère. Ils n'oſèrent toutefois en parler directement au Roi. Ils ſe contentoient de répandre ce bruit, ne doutant pas qu'il ne vînt juſqu'aux oreilles d'Hérode, & qu'inſenſiblement il ne l'indiſposât contr'eux.

Hérode va à Rome, l'An du M. 3988. avant J. C. 12. avant l'Ere vulgaire 16.

Cependant ce Prince ſongea à les marier. Il donna à Alexandre Glaphyra, fille d'Archélaüs, Roi de Cappadoce; & à

(1) *Antiq. l.* 16. *c.* 1. (2) *Exod.* XXII. 5. (3) *Antiq. l.* 16. *c.* 1.

An. du M. 3990. Avant J. C. 10. Avant l'Ere vulgaire 14.

Aristobule Bérénice, fille de Salomé [1]. Vers ce même temps il apprit qu'Agrippa étoit venu d'Italie en Asie. Il l'alla trouver, & le convia par leur amitié, de venir en son Royaume. Il y vint, & Hérode le reçut lui & ses amis avec toute la magnificence imaginable. Il le mena dans les nouvelles Villes qu'il avoit bâties; il lui fit voir les forteresses d'Alexandrion & d'Hircania; & enfin le conduisit à Jérusalem, où tout le peuple vêtu comme en un jour de fête, vint au-devant de lui avec de grandes acclamations. Agrippa offrit à Dieu, par la main des Prêtres, un hécatombe, ou un sacrifice de cent victimes, fit un festin à tout le peuple, & fut si satisfait de la manière dont il avoit été reçu, qu'il témoigna qu'il auroit désiré de demeurer encore quelques jours. Mais parce que l'hiver approchoit, & qu'il y auroit eu du danger s'il eût différé de se mettre en mer, il se hâta de s'embarquer pour l'Ionie. Ainsi il partit après qu'Hérode lui eut fait de grands présens, & aux principaux de ceux qui l'accompagnoient.

Les peuples des Villes par où il passoit le conduisirent en foule jusqu'à la mer, répandant des fleurs & de la verdure par-tout où il alloit (2); & après son retour, il n'avoit point de plus grand plaisir que de raconter ce qu'il avoit vu dans le Temple de Jérusalem; la majesté du Grand-Prêtre revêtu de ses ornemens, l'ordre des sacrifices, la somptuosité des bâtimens, & la beauté des ornemens. Philon dit qu'Agrippa y fit de riches présens, & qu'il fit au peuple tout le plaisir qu'il put, sans intéresser les droits du Roi.

Ch. XXX. Hérode va joindre Agrippa, & l'accompagne par-tout.

Le printemps suivant (3), Hérode ayant appris qu'Agrippa alloit vers le Bosphore avec sa flotte, il s'embarqua, pour l'aller joindre à Lesbos, où il croyoit le trouver; mais après avoir passé Rhodes & Coos, un vent du Nord le poussa vers Chio, où il fut contraint de demeurer quelques jours. Plusieurs l'y vinrent saluer, & il leur fit de magnifiques présens. Il donna aussi à la Ville une grande somme pour rétablir les portiques, qui avoient été renversés dans la guerre de Mithridates, & que la Ville n'étoit pas alors en état de rebâtir. Les vents étant cessés, il se rembarqua, & aborda premièrement à Mitylène, puis à Bizance, où il sut qu'Agrippa avoit

(1) *Antiq. l. 16. c. 2.* (2) *Philo Leg. ad Caium, p. 1033.*
(3) *Antiq. lib. 16. c. 3.*

déjà passé les rochers Cyanéens. Il le suivit en diligence, & le joignit à Sinope, Ville de Pont. Agrippa agréablement surpris de son arrivée, & fort réjoui du puissant renfort qu'il lui amenoit avec sa flotte, le reçut avec toutes les marques possibles de reconnoissance & d'amitié. Agrippa ne faisoit rien sans sa participation, & l'appeloit à tous ses conseils, & il étoit de tous ses plaisirs.

An du M. 3990. Avant J. C. 10. Avant l'Ere vulgaire 14.

Hérode l'accompagna dans tout ce voyage ; & après qu'Agrippa eut terminé les affaires du Pont, il résolut de prendre son chemin par terre, pour revenir à Ephèse. Ainsi il traversa la Paphlagonie, la Cappadoce & la haute Phrygie. Dans tout ce voyage, Hérode témoigna sa magnificence, par les biens qu'il fit à toutes les Villes par où il passa, & qui en avoient besoin. Il leur fit des présens en argent, & leur obtint des grâces d'Agrippa, qui n'avoit pas moins de penchant que lui à faire du bien, pourvu que personne n'en souffrît de dommage. A la prière d'Hérode, il pardonna aux Iliens, contre lesquels il étoit fort irrité, & qu'il avoit condamnés à une amende de cent mille drachmes d'argent, à cause qu'ils n'avoient point secouru Julie son épouse, & fille d'Auguste, qui avoit failli de se noyer dans le débordement du fleuve qui coule près d'Ilium [1]. Hérode paya aussi au trésor de l'Empereur ce que ceux de Chio devoient, & qu'ils n'étoient pas en état de payer.

Agrippa & Hérode étant arrivés en Ionie (2), un grand nombre de Juifs qui demeuroient dans cette Province, vinrent se plaindre de ce qu'au préjudice, des privilèges qui leur avoient été accordés par les Romains, & de la liberté qu'ils leur avoient donnée de vivre selon leurs lois, on les obligeoit aux jours de fête de leur religion, de comparoître devant les Juges, on les contraignoit d'aller à la guerre, & on les forçoit de contribuer aux charges publiques ; ce qui leur ôtoit le moyen d'envoyer à Jérusalem l'argent destiné pour de saints usages.

Hérode prit le parti de ces Juifs, leur donna un de ses amis nommé Nicolas, pour défendre leur droit : & Agrippa ayant assemblé les principaux des Romains qui étoient auprès de lui, & les Rois qui l'accompagnoient, écouta les

(1) *Nicol. Damasc. l. de vita sua, in excerptis Valesii, p.* 418.
(2) *Antiq. lib.* 16. *c.* 4.

An du M. 3990. Avant J. C. 10. Avant l'Ere vulgaire 14.

plaintes des Juifs, & les raisons de leurs ennemis. Mais ceux-ci n'ayant rien à leur objecter, sinon qu'ils étoient des Etrangers qui leur étoient à charge, Agrippa confirma les Juifs dans leurs anciens priviléges & immunités, & donna ordre qu'on ne les y troublât plus à l'avenir. Après cela Hérode se sépara d'Agrippa. Il partit de Lesbos, pour revenir en Judée; & ayant eu le vent favorable, il arriva heureusement à Césarée, & peu de temps après, à Jérusalem, où ayant assemblé le peuple, il leur raconta l'heureux succès de son voyage; & ce qu'il avoit fait en faveur des Juifs d'Asie. Il ajouta que pour leur donner de nouvelles preuves de sa bonté, il leur remettoit la quatrième partie des impositions qu'ils lui payoient auparavant.

Ch. XXXI. Divisions domestiques de la maison d'Hérode, l'an du M. 3991. avant J. C. 9. avant l'Ere vulgaire. 13.

Cependant les divisions domestiques de la famille d'Hérode s'augmentoient de jour en jour, par la haine de Salomé contre Alexandre & Aristobule. Ces deux Princes parloient d'elle & de Phéroras son frère d'une manière fort offensante; & elle avoit lieu de craindre qu'ils ne vengeassent un jour sur elle la mort de Mariamne leur mère. Alexandre & Aristobule ne lui fournissoient que trop d'occasions de les noircir auprès du Roi leur père, par le peu d'affection qu'ils lui témoignoient, & par des discours indiscrets qu'ils tenoient quelquefois sur la manière dont leur mère avoit été condamnée à mort. Salomé & Phéroras, qui n'ignoroient pas les dispositions de leur cœur, ne cherchoient qu'à les aigrir, & à les faire parler, & profitoient de tout ce que leur passion leur faisoit dire, pour le rapporter à Hérode, & pour l'animer contr'eux. A son retour, ce Prince trouva les esprits étrangement aigris. Phéroras & Salomé lui dirent que ses deux fils se vantoient publiquement qu'ils vengeroient la mort de leur mère, & qu'ils se flattoient par le moyen d'Archélaüs, Roi de Cappadoce, d'avoir accès auprès d'Auguste, & de l'accuser un jour devant lui. Hérode ajouta d'autant plus aisément foi à ces accusations, que les mêmes choses lui revenoient d'ailleurs, & qu'il connoissoit l'humeur hardie & entreprenante de ses fils.

Pour réprimer leur insolence, & les rendre plus sages, il fit venir à Jérusalem Antipater, un de ses fils, qu'il avoit eu de Doris (1), une de ses femmes, & qu'il avoit fait jus-

(1) Le quatrième des Macc. ch. dernier, appelle Dosithée la mère d'Antipater.

ques là élever comme un particulier. Il le fit venir, afin de le porter dans les honneurs, & l'oppoſer à ſes frères. Mais ceux-ci au lieu d'en devenir plus modérés, en conçurent plus de dépit, & firent éclater plus hautement leur reſſentiment. Antipater de ſon côté ſongea à occuper la première place dans l'affection de ſon père, & n'oublia rien pour augmenter l'averſion qu'il avoit déjà conçue contre ſes fils. Il s'y prit avec adreſſe, ne diſant jamais rien contr'eux; mais il avoit mis auprès du Roi des perſonnes qui ne pouvoient lui être ſuſpectes, & qui ne ceſſoient de rapporter à Hérode tout ce qu'ils entendoient dire à Alexandre & à Ariſtobule, ajoutant toujours beaucoup à la vérité, & enchériſſant ſur tout le mal qu'ils pouvoient avoir dit.

An du M. 3991. Avant J. C. 9. Avant l'Ere vulgaire 13.

Hérode ainſi animé par les calomnies de Salomé, de Phéroras & d'Antipater, traita Alexandre & Ariſtobule avec plus de froideur & d'indifférence, & éleva Antipater à de nouveaux honneurs. Il accorda même à ſes inſtantes prières, que Doris ſa mère qu'Hérode avoit répudiée pour épouſer Mariamne, fille du Grand-Prêtre Simon, fût rappelée dans le Palais. Il écrivit ſouvent en faveur d'Antipater à Auguſte; & lorſqu'il s'embarqua pour aller voir Agrippa, qui avoit été Gouverneur de l'Aſie pendant dix ans, Antipater fut le ſeul de ſes fils qu'il mena avec lui. Il pria Agrippa de vouloir bien qu'Antipater lui tînt compagnie dans ce voyage, de le préſenter à Auguſte, à qui il envoyoit par lui de grands préſens, & de l'introduire dans ſes bonnes grâces: tellement que perſonne ne doutoit plus qu'Antipater ne dût ſuccéder à Hérode, à l'excluſion de ſes frères. Ce Prince étant arrivé à Rome avec des lettres de recommandation de ſon père à Auguſte, & à tous ſes amis, reçut beaucoup d'honneur. Mais dans la crainte que pendant ſon abſence, Hérode ne reprît pour ſes frères des ſentimens plus favorables, il ne ceſſa point d'aigrir ſon eſprit par ſes lettres; de ſorte qu'Hérode perdit enfin toute l'affection qu'il avoit pour ſes deux fils, & qu'il ne les conſidéra plus que comme ſes ennemis.

An du M. 3992. Avant J. C. 8. Avant l'Ere vulgaire 12.

Il prit donc réſolution de les mener à Rome, pour les accuſer devant Auguſte [1]. Il fit embarquer avec lui Nicolas de Damas dans le même vaiſſeau (2), afin qu'il pût s'en-

Hérode va à Rome, & accuſe ſes fils devant Auguſte, l'An du M. 3993. avant J. C. 7. avant l'Ere vulgaire 11.

(1) *Antiq. lib. 16. c. 7.*
(2) *Nicol. Damaſcen. in vita ſua, in excerptis Valeſii, pag. 421.*

An du M. 3993. Avant J. C. 7. Avant l'Ere vulgaire 11.

tretenir avec lui durant le voyage. Il ne rencontra pas Auguste à Rome, & il fut obligé de le venir trouver à Aquilée. Il y accusa ses fils Alexandre & Aristobule, comme l'ayant voulu faire tuer en trahison. Il conjura Auguste de ne pas laisser leur crime impuni, & de vouloir être le Juge entre lui & eux. Les deux jeunes Princes ne purent entendre l'accusation dont leur père les chargeoit, sans fondre en larmes. Après cela Alexandre se justifia lui & son frère, d'une manière qui satisfit l'empereur & tous les assistans. Auguste les réconcilia avec leur père, & les exhorta à l'union. Il dit à Hérode qu'il ne devoit pas croire trop légérement les accusations, & les rapports que l'on formeroit contre eux; & à ses fils, qu'ils devoient se conduire avec plus de prudence, & marquer plus de considération & plus de tendresse à leur père. Antipater, aussi-bien que tous les autres, fit semblant d'être bien-aise de cette réconciliation. Hérode & ses fils en rendirent de grandes actions de grâces à l'Empereur (1).

Quelques jours après, Hérode fit un présent de trois cents talens à Auguste qui donnoit alors des spectacles, & faisoit des largesses au peuple Romain. Auguste de son côté lui donna la moitié du revenu des mines de Chypre, & la direction de l'autre moitié. Il y ajouta divers autres présens. & lui permit de choisir pour son successeur tel de ses fils qu'il lui plairoit; & même de partager, s'il vouloit, le Royaume entr'eux; mais non pas pour en jouir de son vivant, n'étant pas juste qu'il se dépouillât, ou qu'il mît ses enfans hors de sa dépendance. Hérode partit ensuite pour s'en retourner en Judée avec ses trois fils.

Pendant qu'Hérode étoit à Rome, la nouvelle s'étant répandue qu'il étoit mort, les peuples de la Trachonite, qui étoient de son Royaume, se révoltèrent, & recommencèrent à exercer leurs brigandages comme auparavant. Mais les Capitaines de ses troupes les réprimèrent, & les réduisirent à l'obéissance. Il y eut cependant quarante des principaux chefs de voleurs, qui, voyant la rigueur qu'on avoit exercée contre ceux qui étoient tombés entre les mains des Juifs, se retirèrent de la Trachonite, allèrent se rendre à Syllæus, Roi des Nabathéens, qui étoit ennemi d'Hérode, parce qu'il lui avoit refusé sa sœur en mariage, & ce Prince

(1) *Antiq. lib. 16. c. 8.*

leur donna retraite dans un lieu fort d'assiette, où ils se retirèrent.

An du M. 3993. Avant J. C. 7. Avant l'Ere vulgaire 11.

Hérode & ses fils étant arrivés à Euleuse en Cilicie, y trouvèrent Archélaüs, Roi de Cappadoce, qui les y reçut avec grand honneur, & témoigna beaucoup de joie de ce que les deux Princes étoient rentrés dans les bonnes grâces de leur père, & de ce qu'Alexandre son gendre s'étoit si bien justifié des calomnies qu'on avoit avancées contre eux. Ces deux Rois se séparèrent, après s'être fait de grands présens; & lorsqu'Hérode fut arrivé à Jérusalem, il assembla le peuple dans le Temple, & lui parla de son voyage, & de ce qu'il avoit fait à Rome. Il exhorta tous ceux de sa cour à vivre dans une grande union, & déclara que ses fils régneroient après lui, à commencer par Antipater, & à continuer par Alexandre & Aristobule, mais que tandis qu'il vivroit, il n'en élèveroit aucun à la Royauté, voulant conserver seul jusqu'à la fin le titre de Roi. Plusieurs personnes sages de l'assemblée n'approuvèrent point le discours du Roi, jugeant que l'espérance de régner qu'il avoit donnée à ses enfans, pourroit causer entr'eux des contestations fâcheuses : ce qui ne manqua pas d'arriver en effet.

Ch. XXXVI. Dédicace de la Ville de Césarée, l'An du M. 3994. avant J. C. 6. avant l'Ere vulgaire 10.

En ce même-temps, la Ville de Césarée, dont les fondemens avoient été jetés il y avoit dix ans, fut achevée[1]; & Hérode en voulut faire la dédicace avec toute la somptuosité & la magnificence possibles. Il fit venir de tous côtés ceux qui étoient en réputation d'exceller en la science de la musique, & dans les exercices de la lutte, de la course, & de tous les autres exercices; & assembla un grand nombre de gladiateurs, de bêtes farouches, de chevaux exercés à la course, & de tout ce qui pouvoit illustrer cette fête. Il consacra ces jeux à Auguste, & ordonna qu'ils seroient renouvelés tous les ans. L'Impératrice Livie voulut contribuer à cette dépense, & envoya de Rome à Hérode des choses précieuses, dont la valeur fut estimée cinq cents talens. Outre une infinité de peuples qui y accoururent, il y vint divers Ambassadeurs, qui furent logés & traités superbement par Hérode. Les divertissemens étoient tous les jours nouveaux; & on assure qu'Auguste & Agrippa disoient d'Hérode, que son

(1) *Antiq. l. 16. c. 9.*

An du M. 3995.
Avant J. C. 5.
Avant l'Ere vulgaire 9.

ame étoit si élevée au-dessus de sa couronne, qu'il auroit mérité de régner sur toute la Syrie & sur l'Egypte. La force & l'agilité de son corps, l'adresse qu'il avoit dans tous les exercices militaires, sa valeur dans les combats, & son bonheur constant presque dans toutes ses entreprises, soutenoient très-avantageusement toutes les autres qualités du cœur & de l'esprit qu'on admiroit dans lui.

Après cela, il bâtit dans la campagne appelée Caphar-Saba ou Caphar-Salama, une ville nommée Antipatride, en mémoire de son père Antipater; & au-dessus de Jéricho, un château nommé Cypron, en l'honneur de sa mère; & dans Jérusalem, une tour nommée Phazaïle, à cause de son frère du même nom; & encore une ville appelée Phazaïle, dans la campagne de Jéricho, vers le Nord. Il seroit presque impossible de rapporter les biens que ce Prince fit non-seulement à plusieurs villes de la Syrie & de la Grèce, mais encore à celles des autres pays par où il passoit dans ses voyages. Il y faisoit faire de nouveaux ouvrages publics, ou achevoit ceux qui étoient commencés, & que l'impuissance des habitans avoient laissés imparfaits. On remarque entre autres le Temple d'Apollon Pythien à Rhodes. Il donna une grande somme pour perfectionner les ouvrages publics de Nicopolis, qu'Auguste avoit fait bâtir près d'Actium.

Il fit bâtir à Tripoli, à Damas & à Ptolémaïde des écoles pour y instruire la jeunesse; à Biblos, de fortes murailles; à Bérite & à Tyr, des lieux d'assemblée, des magasins publics, des marchés & des temples; à Sidon & à Damas, des théâtres: à Laodicée, qui est près de la mer, des aqueducs, pour y conduire des eaux; à Ascalon, des bains, des fontaines & des portiques d'une beauté extraordinaire. Il fit faire des galeries aux deux côtés de la place qui traverse Antioche, & qui a vingt stades de longueur, & il la fit paver avec une pierre fort polie. Il donna un revenu annuel pour célébrer magnifiquement les jeux olympiques, qui étoient fort déchus de leur ancienne réputation, parce que le fond manquoit pour en faire la dépense, & pour la distribution des prix; ce qui lui fit déférer l'honneur de surintendant perpétuel de ces jeux. Mais ce qui ternissoit l'éclat de toutes ces grandes actions, c'étoit la cruauté qu'il exerçoit envers ses proches, & la dureté avec laquelle il

traitoit ses sujets: car pour fournir aux dépenses qu'il faisoit au dehors de ses états, il étoit obligé de vexer son peuple, & de l'accabler d'impositions.

Les Juifs d'Asie, & ceux d'Afrique (1), à qui les Rois avoient accordé le droit de bourgeoisie, étoient si maltraités par les Grecs, qui les accusoient de transporter l'argent, & de leur être à charge en toutes choses, qu'ils furent obligés d'avoir recours à la justice d'Auguste. Ce Prince écrivit dans les Provinces qu'il entendoit qu'ils fussent maintenus dans leurs privilèges; & voici la copie de sa lettre: « César » Auguste, Souverain Pontife, & Dictateur de la République, a ordonné ce qui s'ensuit: Parce que la Nation Juive » a toujours été affectionnée au Peuple Romain, & particulièrement à l'Empereur César mon père, lorsqu'Hircan étoit » leur Grand-Sacrificateur, nous ordonnons, avec l'avis du » Sénat, que les Juifs vivront selon leurs lois, ainsi qu'ils » faisoient du temps d'Hircan Grand-Sacrificateur du Dieu » très-haut: que le Temple jouira du droit d'asile; qu'il leur » sera permis d'envoyer à Jérusalem de l'argent qu'ils voudront consacrer à Dieu; qu'ils ne seront point contraints de » comparoître en jugement le jour, ni la veille du Sabbat » (2), depuis la neuvième heure (3), que si quelqu'un dérobe des livres saints des Juifs, ou l'argent destiné au service » de Dieu, il sera traité comme sacrilège, & son bien sera » confisqué au profit du Peuple Romain. » Cet argent est le demi sicle par tête, qu'ils payoient tous les ans au Temple, & les sommes qu'ils envoyoient en Judée, pour être employées à offrir des sacrifices à leur intention. Auguste veut que l'on place cet arrêt dans le Temple d'Argyre, que toute l'Asie lui avoit consacré.

Agrippa écrivit aussi au peuple d'Ephèse en faveur des Juifs, & il déclara qu'il vouloit que les Juifs continuassent de porter à Jérusalem l'argent qu'ils avoient accoutumé d'y porter, sans que personne pût les empêcher. Il ajoute: Que si quelqu'un après avoir dérobé cet argent, se retire dans un lieu d'asile, qu'il en soit arraché comme sacrilège, &

(1) *Antiq. lib. 16. c.* 10.

(2) *Grec.* Ἐν σάββασιν καὶ τῇ πρὸ ταύτης Παρασκευῇ. La Parasceve est le Vendredi.

(3) Depuis les trois heures après midi dans l'équinoxe, & dans les autres temps à proportion.

An du M. 3995. Avant J. C. 5. Avant l'Ere vulgaire 9.

qu'on le remette entre les mains des Juifs, pour le punir. Le même Agrippa écrivit aussi au Sénat de Cyrène en faveur des Juifs, qui demeuroient dans la Cyrénaïque, en Libye. Il déclare qu'il entend qu'ils demeurent en possession de leurs droits, qu'ils aient la liberté de porter leur argent à Jérusalem, comme dans le temps passé, & qu'ils ne puissent en être empêchés sous prétexte de quelques tributs, dont on prétendroit qu'ils fussent redevables; & que s'il se trouve que dans quelque ville ont ait diverti l'argent destiné aux usages sacrés, qu'on le restitue aux Juifs. On trouve des lettres du Proconsul Caïus Norbanus Flaccus aux Magistrats de Sardes, & de Jules Antoine aux Magistrats d'Ephése, sur le même sujet. Cela prouve d'une part la haine presque générale des Payens contre les Juifs; & de l'autre, leur exactitude à envoyer à Jérusalem leur demi sicle & leurs offrandes, de toutes les Provinces de l'Empire Romain; & enfin la considération que l'Empereur Auguste & Agrippa avoient pour cette nation, particuliérement à cause d'Hérode.

Ch. XXXIII. Hérode fait ouvrir le tombeau de David pour en tirer de l'argent, l'An du M. 3995. avant J. C. 5. avant l'Ere vulgaire. 9.

Josephe raconte qu'en ce temps-là Hérode épuisé par les dépenses excessives, qu'il faisoit tant au dedans qu'au dehors de son Royaume (1), & sachant que Jean Hircan un de ses prédécesseurs, avoit autrefois tiré trois mille talens d'argent du tombeau de David [2], crut qu'il y en restoit encore beaucoup, & que c'étoit pour lui une ressource assurée dans le besoin qu'il avoit d'argent. Il prit donc toutes les mesures pour empêcher que le peuple n'eût connoissance de son dessein. Ensuite il fit ouvrir le tombeau durant la nuit, & y entra accompagné seulement de ses amis les plus confidens. Il n'y trouva pas de l'argent monnoyé, comme avoit fait Hircan; mais seulement beaucoup d'or mis en œuvre, soit en vases ou autres ouvrages très-bien travaillés. Il fit tout emporter. Et comme rien ne suffisoit à ses profusions, il commanda qu'on fouillât jusques dans les cercueils, où étoient enfermés les corps de David & de Salomon: mais une flamme qui en sortit, consuma deux de ses gardes. Ce prodige l'épouvanta; & pour expier un tel sacrilége, il fit

(1) *Antiq. l.* 15. *c.* 11.
(2) Voyez *Antiq. lib.* 7. *cap. ult.* & XIII. *c.* 16. & 4. *Maccab cap.* 2.

bâtir depuis à l'entrée du sépulcre, un superbe monument de marbre blanc. AN. DU M. 3995. Avant J. C. 5. Avant l'Ere vulgaire 9.

Joseph remarque que Nicolas de Damas, qui a écrit l'histoire d'Hérode de son vivant, parle bien du monument bâti à l'entrée du sépulcre de David, mais qu'il ne dit rien de son entrée dans le sépulcre; parce qu'il savoit bien, dit-il, que cela ne seroit point glorieux à sa mémoire. Mais d'autres jugent, ce me semble, avec bien plus de raison, que le récit de Josephe est entièrement fabuleux, de même que ce qu'il raconte de Jean Hircan sur le même sujet. Il n'y a nulle apparence que ni David ni Salomon eussent voulu mettre des trésors dans leurs tombeaux; & s'il y eût eu véritablement autant d'or & d'argent qu'il le veut faire croire, ces trésors auroient-ils été épargnés par tant de Rois impies qui ont régné dans Juda, & par les Rois d'Assyrie & de Chaldée, qui ont pris tant de fois Jérusalem? Si l'on dit qu'ils ne les connoissoient point, d'où Hérode a-t-il pu les connoître? L'auteur du quatrième Livre des Maccabées, d'où Josephe semble avoir pris ce qu'il raconte de Jean Hircan, ne dit pas que ce Grand-Sacrificateur ait tiré de l'argent du tombeau de David, mais seulement d'un trésor qui avoit appartenu à quelques-uns des descendans de ce Prince.

Cependant Antipater ne perdoit point de vue son grand objet, qui étoit de perdre ses frères dans l'esprit de leur père, & de demeurer seul héritier de sa couronne. Le principal artifice dont il se servit, fut de témoigner de l'affection à ces deux Princes, & de prendre souvent leur défense en présence d'Hérode, pendant que sous main il les faisoit accuser des actions les plus noires. Hérode prenoit en lui de jour en jour plus de confiance, & lui donnoit de nouvelles marques de sa prédilection. Il ordonna à Ptolémée son premier ministre, de ne rien faire dans la conduite du Royaume, sans le communiquer à Antipater. D'un autre côté, Alexandre & Aristobule, dont le cœur répondoit à la naissance, ne pouvoient souffrir de se voir ainsi traités par des gens qui leur étoient si inférieurs. Leurs femmes entroient dans tous ces sentimens; & Glaphyra haïssoit mortellement Salomé, parce que celle-ci prétendoit faire rendre à sa fille, qui avoit épousé Aristobule, les mêmes honneurs qu'à elle, qui étoit fille de Roi.

An du M. 3995. Avant J. C. 5. Avant l'Ere vulgaire 9.

Phéroras frère d'Hérode, contribuoit aussi à augmenter la mauvaise humeur du Roi, par l'attachement qu'il avoit à une servante qu'il aimoit éperdument, & par le refus qu'il faisoit d'épouser sa fille, & ensuite la fille de Phazaël sa nièce. Salomé se servoit de sa fille, qui avoit épousé Aristobule, pour savoir les sentimens les plus secrets de ce jeune Prince, pour les rapporter ensuite à Hérode, & pour les envenimer dans son esprit.

Un jour l'épouse d'Aristobule dit à sa mère, que lorsqu'Alexandre & Aristobule étoient ensemble, & qu'ils parloient à cœur ouvert de la Reine Mariamne leur mère, & de l'aversion qu'ils avoient pour Hérode leur père, ils disoient que s'ils arrivoient jamais à la couronne, ils ne donneroient point d'autre emploi aux fils, que le Roi avoit eu de ses autres femmes, que des charges de Greffiers dans des villages, la manière dont ils avoient été instruits dans les lettres, les rendant propres à ces exercices; & que s'ils voyoient les femmes d'Hérode se parer avec les ornemens de la Reine leur mère, ils ne leur donneroient pour habits que des cilices, & les enfermeroient dans des lieux, d'où elles ne verroient jamais le Soleil. Salomé ne manqua pas de rapporter tout cela à Hérode; & quoique ce Prince devînt tous les jours plus chagrin, & plus soupçonneux, il se contenta pour cette fois de les reprendre sévèrement, & demeura satisfait de leur justification.

Les troubles recommencèrent bientôt. Phéroras déclara à Alexandre, qu'il avoit appris qu'Hérode avoit conçu pour Glaphyra une si violente passion, qu'il lui étoit impossible de la vaincre. Alexandre en conçut une telle jalousie, que depuis ce temps, il interprétoit en mal tous les témoignages d'affection que le Roi donnoit pour l'amour de lui à sa belle-fille. Vaincu par sa douleur, il alla trouver le Roi son père, & lui raconta avec larmes ce que Phéroras lui avoit dit. Jamais surprise ne fut plus grande que celle d'Hérode. Il fit venir Phéroras, lui reprocha son ingratitude & sa malice, & lui parla avec une véhémence telle que le demandoit une accusation si noire & si atroce. Phéroras ne pouvant nier le fait, en rejeta la faute sur Salomé, disant que cela étoit venu d'elle. Comme elle étoit présente, elle nia hardiment qu'elle en eût jamais parlé, & s'écria qu'il sembloit que tout le monde eût conspiré à la mettre mal

avec le Roi ſon frère. Après bien des conteſtations de part & d'autre; le Roi chaſſa Salomé & Phéroras, loua la modération d'Alexandre, & alla ſe mettre à table.

CH. XXXIV. Nouvelles brouilleries dans la cour d'Hérode, l'An du M. 3996. avant J. C. 4. avant l'Ere vulgaire 8.

La bonne intelligence qui étoit entre Hérode & Alexandre, fut bientôt troublée par de mauvais rapports que l'on fit au Roi. On lui dit qu'Alexandre avoit corrompu deux de ſes eunuques, en qui il avoit beaucoup de confiance, & qu'il employoit même à des affaires importantes. L'un étoit ſon échanſon, & l'autre ſon maître-d'hôtel. On prétendoit que le jeune Prince les avoit gagnés par une grande ſomme d'argent, & les avoit engagés à entreprendre contre la vie du Roi. On leur fit donner la queſtion; & ils confeſſèrent qu'ils avoient reçu de l'argent d'Alexandre, mais ils nièrent qu'il les eût portés à rien entreprendre contre le Roi. On les mit une ſeconde fois à la queſtion, & on la leur donna avec tant de violence, pour faire plaiſir à Antipater, que ne pouvant réſiſter aux tourmens, ils confeſſèrent qu'Alexandre conſervoit toujours dans ſon cœur toute la haine qu'il avoit toujours eue pour le Roi ſon père; qu'il les avoit exhortés à l'abandonner, comme un homme déſormais inutile à tout, à cauſe de ſa vieilleſſe, qu'il s'efforçoit en vain de cacher, en ſe faiſant peindre les cheveux & la barbe: Que s'ils vouloient s'attacher à lui, il leur promettoit de les élever aux premières charges, lorſqu'il régneroit: Que cela n'étoit pas bien éloigné, quand même ſon père ne mourroit pas, puiſqu'outre que le Royaume lui appartenoit, pluſieurs de ſes amis étoient prêts de tout entreprendre pour l'amour de lui.

Ces indices renouvelèrent les ſoupçons & les inquiétudes d'Hérode. Il ne ſavoit plus à qui ſe fier. Ses meilleurs amis lui devenoient ſuſpects. Tous les jours on arrêtoit quelqu'un; & ceux-ci pour eſſayer de ſe ſauver, en accuſoient d'autres. Les calomnies & les accuſations, & enſuite les ſupplices & les condamnations ſe multiplioient. Bientôt le Roi ſe repentoit d'avoir fait mourir ceux qui étoient morts, & puis il en faiſoit mourir d'autres. Il bannit de ſon palais quelques-uns de ſes anciens amis; entre autres, Andromaque & Gemellus, uniquement parce qu'ils avoient à ſon gré trop d'affection pour les Princes ſes fils. Il fit donner la queſtion à la plupart des amis & des domeſtiques

An du M. 3996. Avant J. C. 4. Avant l'Ere vulgaire 8.

d'Alexandre ; & ces malheureux mouroient dans les tourmens, soutenant qu'ils étoient innocens, aussi-bien que leur maître. Enfin il y en eut un, qui succombant sous la violence des douleurs, déposa qu'il avoit oui dire diverses fois à Alexandre, lorsqu'on le louoit de la grandeur & de la beauté de sa taille, & de son adresse à tirer de l'arc, que c'étoit plutôt des disgraces que des faveurs qu'il avoit reçues de la nature, parce qu'elles donnoient de la jalousie au Roi son père ; que lorsqu'il alloit à la chasse avec lui, il étoit obligé de se courber, pour ne pas paroître plus grand que lui ; qu'enfin il ne pouvoit souffrir qu'on le louât en sa présence.

Lorsqu'il eut ainsi parlé, on le délia, & se sentant soulagé, il dit qu'Aristobule avoit conspiré avec son frère de tuer le Roi, lorsqu'il iroit à la chasse ; & si ce dessein lui réussissoit, de s'enfuir, & de s'en aller à Rome demander le Royaume. On trouva aussi des lettres d'Aristobule à Alexandre, par lesquelles il se plaignoit qu'Hérode eût donné à Antipater des terres de deux cents talens de revenu. Tout cela joint ensemble, fit croire à Hérode qu'il y en avoit assez pour concevoir de justes soupçons contre ces jeunes Princes. Ainsi il fit arrêter Alexandre prisonnier. Mais comme ces dépositions ne suffisoient pas, pour justifier cette rigueur qu'il exerçoit envers son fils, il fit donner la question aux principaux amis de ce Prince, & en fit mourir plusieurs dans les tourmens. Il y eut un jeune homme qui dit, qu'Alexandre avoit fait préparer du poison dans Ascalon, & qu'il avoit écrit à Rome à ses amis, pour les prier de faire ensorte qu'Auguste lui commandât de l'aller trouver ; parce qu'il avoit à lui donner avis, que le Roi son père abandonnoit le parti des Romains, pour traiter avec Mithridate Roi des Parthes. Hérode se savoit bon gré de cette découverte, à laquelle il ajoutoit foi : mais quelque recherche que l'on fit de ce poison, on n'en put rien trouver.

Alexandre ne se laissa point abattre dans sa mauvaise fortune. Il envoya au Roi quatre écrits, qui portoient qu'il étoit inutile de donner la question à tant de personnes, pour savoir si l'on conspiroit contre lui : Que la chose n'étoit point douteuse : Que ses amis les plus confidens, & Phéroras même avoient part à cette conspiration : Que

Salomé

Salomé étoit venue la nuit se coucher malgré lui dans son lit : Que tous généralement ne songeoient qu'à se délivrer de lui, pour vivre en paix après sa mort. Il accusoit nommément Ptolémée & Sapinius, qui étoient ceux à qui le Roi se fioit le plus, d'être du nombre des complices. Ces accusations vraies ou fausses, mirent toute la cour dans une étrange confusion. Hérode ne sachant à qui se fier, vivoit dans des appréhensions continuelles, qui lui rendoient la vie ennuyeuse. On ne voyoit qu'emprisonnemens & que supplices de personnes condamnées sans être ouïes. Hérode lui-même pendant la nuit s'imaginoit souvent voir son fils venir à lui l'épée à la main, pour le tuer ; & peu s'en fallut que ces frayeurs continuelles ne lui fissent perdre l'esprit.

Archélaüs Roi de Cappadoce (1), beau-père d'Alexandre, ayant appris que les choses étoient réduites à de telles extrémités, crut ne pouvoir se dispenser de venir en Judée, pour essayer de rétablir Alexandre dans l'esprit de son père. Lorsqu'il eut examiné à fond la conduite du Roi, & celle de son gendre, il ne douta pas qu'Hérode n'eût cru trop légérement aux accusations formées contre Alexandre : mais il ne jugea pas à propos de le blâmer, & de l'en reprendre, de peur de l'aigrir encore davantage. Il témoigna au contraire d'être dans une extrême colère contre son gendre, & d'approuver tout ce que le Roi avoit fait pour le punir. Il dit même qu'il étoit prêt de rompre le mariage, & d'emmener sa fille, & même de la châtier s'il découvroit qu'elle eût eu quelque part à la conjuration d'Alexandre, sans en donner avis au Roi son beau-père. Hérode fort surpris de rencontrer ces dispositions dans Archélaüs, commença à se radoucir, & à sentir les sentimens de père, reprendre la place de ceux qu'il avoit fait paroître jusqu'alors. Il pria Archélaüs avec larmes de ne point porter les choses à l'extrémité, & de ne point rompre le mariage.

Archélaüs voulant profiter de ces dispositions du Roi, rejeta adroitement les accusations formées contre Alexandre, sur ceux qui par leurs mauvais conseils corrompoient l'esprit du jeune Prince. Il accusa principalement Phéroras, qui étoit déjà assez mal auprès du Roi. Phéroras ayant

(1) *Antiq. l. 16. c. 12.*

An du M. 3996.
Avant J. C. 4.
Avant l'Ere vulgaire 8.

appris cela, se crut perdu, s'il ne gagnoit Archélaüs. Il le vint trouver en habit de deuil, & avec toutes les marques de la plus vive douleur il le conjura de s'employer, pour le remettre bien avec le Roi son frère. Archélaüs le lui promit, pourvu qu'il voulût lui-même faire une démarche difficile, mais nécessaire, qui étoit d'aller se jeter aux pieds d'Hérode lui confesser qu'il étoit auteur de tout le mal, & lui en demander pardon. Phéroras s'y résolut, y alla, & rentra dans les bonnes grâces du Roi. Alexandre se trouva par là tout d'un coup purgé de tout ce que l'on avoit dit contre lui : Hérode ne pouvant assez estimer Archélaüs, d'avoir si heureusement rétabli par sa prudence la paix dans sa cour, le considéra dans la suite comme le meilleur de ses amis. Ils résolurent ensemble d'aller à Rome, pour rendre compte à Auguste de ce qui s'étoit passé, & de sa réconciliation avec son fils. Archélaüs étant parti pour s'en retourner en Cappadoce, Hérode le conduisit jusqu'à Antioche, le remit bien avec Tite Gouverneur de Syrie, & s'en revint en Judée.

Ch. XXXV. Hérode va à Rome avec Archelaüs Roi de Cappadoce.

Quelque temps après, il partit pour aller à Rome avec Archélaüs, ainsi qu'ils en étoient convenus (1) ; & pendant son absence, les Trachonites, qui comme on l'a vu ci-devant, s'étoient retirés auprès de Sillæus Arabe, qui les avoit reçus, recommencèrent à exercer leurs pilleries & leurs brigandages, tant dans les états d'Hérode, que dans la basse Syrie. A son retour de Rome, Hérode entra dans la Trachonite, & tua tous ceux de ces voleurs qu'il put rencontrer. Les autres en furent si irrités, & une de leurs lois, qui oblige à venger la mort de leurs proches, les anima de telle sorte, qu'ils entrèrent dans les états d'Hérode, & les ravagèrent, sans que personne fût capable de les en empêcher. Ce Prince s'adressa à Saturninus & à Volumnius, établis par Auguste Gouverneurs de la Célé Syrie & de la Phénicie, pour les prier de les châtier. Mais les voleurs n'en devinrent que plus insolens. Ils s'assemblèrent au nombre de mille, & se mirent à piller dans les campagnes & dans les villages, ne faisant grâce à aucun de ceux qui tomboient entre leurs mains. Hérode fit en vain de grandes instances auprès des Arabes, afin qu'on lui abandonnât ces voleurs,

(1) *Antiq. l. 16. c. 13.*

& qu'on lui payât soixante talens qu'il avoit prêtés au Roi Obodas. Mais Sillæus, qui avoit chassé Obodas, & qui s'étoit emparé du Gouvernement, différoit toujours de payer, & soutenoit qu'il n'avoit point reçu les Trachonites dans ses terres. Cependant Saturninus & Volumnius ordonnèrent qu'il payeroit dans trente jours, & qu'il rendroit les Trachonites qui s'étoient retirés chez lui; & qu'Hérode de son côté rendroit les Arabes, s'il y en avoit quelques-uns qui fussent venus dans ses états. Sillæus s'y engagea par serment en présence des deux Gouverneurs à Béryte.

AN. DU M. 3997. Avant J. C. 3. Avant l'Ere vulgaire 7.

Mais le terme du payement étant arrivé, Sillæus ne voulut rien exécuter de tout ce qui avoit été ordonné, & s'en alla trouver Auguste (1). Alors Hérode, du consentement de Saturninus & de Volumnius, entra avec une armée en Arabie, usa de tant de diligence, qu'il fit en trois jours autant de chemin, que l'on en fait d'ordinaire en sept, & attaqua ces voleurs dans le château de Repta, où ils s'étoient retirés, le prit, & le fit raser; mais il ne fit aucun mal aux habitans du pays. Naceb Général des troupes des Arabes, marcha contre lui, & lui livra bataille; mais ce Général demeura sur la place avec vingt-cinq des siens. Tout le reste prit la fuite; & Hérode ne perdit presque personne. Ayant ainsi réprimé ces voleurs, il envoya trois mille Iduméens dans la Trachonite, pour les empêcher de continuer leurs brigandages. Il écrivit en même temps aux chefs des Troupes Romaines dans la Phénicie ce qu'il avoit fait, & qu'ayant exécuté ce dont il étoit convenu avec eux, il n'avoit rien entrepris davantage. Ils s'en informèrent, & trouvèrent que la chose étoit comme il le disoit.

Hérode fait la guerre en Arabie.

Mais les Arabes dépêchèrent en diligence des courriers à Rome (2), & mandèrent à Sillæus les choses tout autrement qu'elles n'étoient. Sillæus étoit déjà connu d'Auguste; & il arriva que lorsqu'on lui rendit ces lettres, il se promenoit devant son palais. Aussitôt il prit un habit de deuil, & alla se jeter aux pieds de l'Empereur, en lui disant avec larmes, qu'Hérode étoit entré avec une armée en Arabie; qu'il l'avoit entièrement ruinée; que deux mille cinq cents des principaux Arabes, & entre autres Naceb leur chef, qui étoit son parent & son ami, y avoit été tués; que l'on

(1) *Antiq. l.* 16. *c.* 1. (2) *Antiq. lib.* 16. *c.* 15.

An du M. 3998. Avant J. C. 2. Avant l'Ere vulgaire 6.

avoit pillé de grandes richesses dans le château de Repta. Il ajouta que sans la confiance qu'il avoit aux soins de l'Empereur, qui vouloit que toutes les Provinces demeurassent en paix, il ne seroit pas venu à Rome ; mais qu'il se seroit tenu dans son pays, pour tenir tête à Hérode, s'il se fût avisé de l'attaquer.

Auguste ayant reçu ces plaintes, se contenta de s'informer de quelques amis d'Hérode, & de ceux qui étoient venus de Syrie, s'il étoit vrai qu'Hérode fût entré en armes dans l'Arabie. Comme la chose étoit publique, on ne put la nier. Ainsi sans entrer dans l'examen des raisons qu'il avoit eues d'y entrer, il lui écrivit des lettres menaçantes, où il lui disoit entre autres choses, que jusqu'ici il l'avoit traité en ami ; mais que dans la suite il le traiteroit en sujet. Sillæus de son côté écrivit en Arabie ce qu'il avoit fait à Rome auprès de l'Empereur. Ces nouvelles enflèrent si fort le courage des Arabes, qu'ils ne voulurent plus ni rendre les fugitifs à Hérode, ni payer l'argent qu'ils lui devoient, ni rien donner pour les pâturages qu'ils tenoient à ferme. D'un autre côté, les Trachonites se joignant aux Arabes, pillèrent le pays, & y firent de très grands maux. Hérode étoit obligé de souffrir toutes ces choses, craignant d'irriter Auguste, qui n'avoit pas daigné écouter les premiers Ambassadeurs qu'il lui avoit envoyés, & qui en avoit renvoyé d'autres, sans leur rendre aucune réponse. Enfin las de souffrir, il se détermina à lui envoyer une troisième ambassade, pour tâcher par le moyen de ses amis, de se le rendre plus favorable. Il choisit pour ce sujet Nicolas de Damas, qui lui étoit fort attaché depuis long-temps.

Ch. XXXVI. Nouvelles brouilleries domestiques dans la cour d'Hérode.

Pendant ces troubles extérieurs, les divisions domestiques de la maison d'Hérode s'augmentoient de jour en jour. Un nommé Euricles Lacédémonien, homme de qualité, mais mauvais esprit, & grand courtisan, vint trouver Hérode, & sut gagner son amitié & sa confiance (1). Il demeuroit chez Antipater, & s'insinua dans l'affection d'Alexandre, disant qu'il étoit fort connu d'Archélaüs son beau-père. Alexandre qui ne se défioit pas de cet homme, eut l'imprudence de lui ouvrir son cœur avec trop de franchise. Il lui témoigna sa douleur de l'éloignement, que le Roi son père

(1) *Antiq. lib. 16. c. 16.*

avoit de lui, de la mort de la Reine sa mère, de ce qu'Antipater jouissoit seul des honneurs, que lui & son frère avoient lieu de prétendre. Euricles rapporta tout ceci à Antipater; & Antipater l'engagea à en faire aussi le récit au Roi son père. Il le fit; & Hérode déjà indisposé contre Alexandre & Aristobule, conçut contre eux une haine irréconciliable, & donna cinquante talens à Euricles. Celui-ci partit ensuite de Judée, alla trouver Archélaüs, lui parla avantageusement d'Alexandre, lui dit qu'il avoit eu le bonheur de le remettre bien avec le Roi son père, tira encore de grands présens d'Archélaüs, & se retira à Lacédémone. Mais sa méchanceté ayant été connue dans son pays, il fut chassé & envoyé en exil.

Hérode ne dissimuloit plus sa haine & son mécontentement contre ses deux fils. Il les faisoit observer, & écoutoit avec plaisir tout ce qu'on lui rapportoit contre eux. Ayant un jour éloigné pour quelque mécontentement deux de ses gardes nommés Jucundus & Tyrannus, Alexandre les reçut dans la compagnie de ses gardes; & parce que c'étoient de très-braves gens, & d'une grandeur & d'une force extraordinaire, il leur étoit très-libéral. Le Roi en conçut du soupçon, & leur fit donner la question. Ne pouvant résister à la force des tourmens, ils déposèrent qu'Alexandre les avoit sollicités de tuer le Roi, lorsqu'il iroit à la chasse; & qu'il leur avoit dit que l'on feroit aisément croire au peuple, qu'il s'étoit tué lui-même de ses propres armes, en tombant de cheval; puisque quelque temps auparavant, il ne s'en étoit rien fallu que cela ne lui arrivât. Ils ajoutèrent que l'on trouveroit de l'argent caché dans l'écurie de ce Prince. Ils accusèrent de plus le grand veneur de leur avoir donné, & à quelques autres des domestiques d'Alexandre, des dards dont le Roi se servoit à la chasse.

On accusoit aussi le Gouverneur du château d'Alexandrion, d'avoir promis aux deux jeunes Princes de les recevoir dans cette place, & de leur remettre l'argent qu'Hérode y faisoit conserver. Ce Prince le fit arrêter, & appliquer à la question. Il ne confessa rien: mais son fils déclara que la chose étoit vraie, & en même temps produisit des lettres qui paroissoient écrites de la main d'Alexandre, qui portoient: Aussitôt que nous aurons exécuté ce que nous avons résolu, nous vous irons trouver; & nous ne doutons

An du M 3998. Avant J. C. 2. Avant l'Ere vulgaire 6.

point, que vous ne nous receviez dans votre place, ainsi que vous me l'avez promis. Ces lettres achevèrent de persuader Hérode, que ses fils avoient conspiré contre lui. Mais Alexandre soutenoit que les lettres avoient été contrefaites par Diophante son secrétaire, à la sollicitation d'Antipater. En effet ce Diophante étoit un grand faussaire; & il fut puni depuis, pour avoir commis un crime semblable. Mais pour lors on n'écouta point Alexandre.

Le Roi étoit alors à Jéricho; & y ayant fait venir les accusateurs de ses fils, le peuple les tua à coups de pierres. Il vouloit aussi tuer Alexandre: mais Hérode envoya Ptolémée, & Phéroras, qui l'empêchèrent. Il se contenta de faire mettre ces deux Princes dans une étroite prison, où personne ne pouvoit les approcher, & où l'on observoit jusqu'à leurs moindres paroles. Aristobule ennuyé d'un état si triste, dit un jour à Salomé, qui étoit tout ensemble sa tante & sa belle-mère: Croyez-vous vous-même être en sureté, après que l'on a dit au Roi, que dans l'espérance d'épouser Sillæus, vous lui donniez avis de tout ce qui se passe dans le Royaume? Elle alla aussitôt le raconter à Hérode, qui en fut si irrité, qu'il commanda qu'à l'heure même on liât les deux frères, qu'on les séparât l'un de l'autre, & qu'on les obligeât de déclarer par écrit tout ce qui s'étoit passé dans le complot qu'ils avoient fait contre lui. Alexandre & Aristobule firent donc leur déclaration, qui portoit qu'ils n'avoient pas même eu la pensée de conspirer contre la vie du Roi, mais qu'il étoit vrai que les soupçons qu'il avoit d'eux, leur rendant la vie ennuyeuse, ils avoient résolu de s'enfuir.

En ce temps-là Archélaüs Roi de Cappadoce, ayant envoyé un Seigneur de sa cour, nommé Méla, en ambassade à Hérode, ce Prince fit venir Alexandre en la présence de cet Ambassadeur, & lui demanda comment, & en quel lieu il avoit résolu de s'enfuir? Alexandre lui répondit qu'il avoit résolu de se retirer auprès du Roi son beau-père, qui lui avoit promis de l'envoyer à Rome: Qu'au reste il n'avoit jamais formé aucun mauvais dessein contre lui, & qu'il n'y avoit pas un mot de vrai dans toutes les accusations dont on l'avoit noirci: Qu'il auroit fort souhaité que Tyrannus & ses compagnons fussent plus exactement examinés; mais qu'Antipater, qui n'avoit pas intérêt à cela, avoit par le moyen de ses gens, excité le peuple à les lapider. En même-temps Hé-

rode fit mener ce Prince, chargé de chaînes comme il étoit, à la Princeſſe Glaphyra ſon épouſe, avec le même Méla Ambaſſadeur, dont on vient de parler. La princeſſe frappée d'un ſpectacle ſi triſte, fit éclater ſa douleur par ſes cris & ſes larmes; elle ſe donnoit des coups contre la tête: & Alexandre de ſon côté fondoit en larmes. Enfin Ptolémée demanda à cette princeſſe, ſi elle n'avoit point eu de connoiſſance de ce qu'avoit fait Alexandre. Elle déclara qu'elle étoit très-innocente; mais que ſi en ſe déclarant coupable, elle étoit capable de délivrer ſon mari, elle étoit prête d'avouer tout ce qu'on voudroit. Alexandre lui dit enſuite: Il eſt vrai que vous & moi n'avons rien fait de ce qu'on nous impute; mais vous ſavez que nous avions réſolu de nous retirer auprès du Roi votre père, pour aller de-là à Rome. Elle en demeura d'accord.

Hérode ſe ſentit très offenſé de ce qu'Archélaüs ayant eu connoiſſance de la mauvaiſe volonté de ſes fils, ne lui en eût pas donné avis; il le conſidéra comme complice de leur crime. Il dépêcha auſſitôt vers lui Olympe & Volumnius, pour ſe plaindre. Il leur ordonna de prendre terre à Eluſe, qui eſt une ville de Cilicie; & qu'après avoir rendu ſes lettres à Archélaüs, ils paſſaſſent à Rome, où ils devoient préſenter à Auguſte d'autres lettres, avec des mémoires, pour prouver que ſes fils étoient coupables. Archélaüs reconnut qu'il avoit promis à Alexandre & à Ariſtobule de les recevoir dans ſon Royaume, croyant que ce parti étoit avantageux & au père & aux enfans, & craignant qu'Hérode ne ſe laiſsât aller à ſa colère, & n'écoutât trop les rapports qu'on lui faiſoit contre ſes fils: mais qu'il n'étoit pas vrai qu'il eût deſſein de les renvoyer à Rome, ni de les entretenir dans aucune mauvaiſe volonté contre lui.

Nicolas de Damas, qu'Hérode avoit député vers Auguſte, pour le faire revenir de la prévention où il étoit contre lui, à cauſe de la guerre qu'il avoit été obligé de faire aux Arabes, avoit heureuſement réuſſi dans ſa négociation, & avoit par-là diſpoſé l'Empereur à bien recevoir les lettres, qu'Hérode lui écrivoit contre ſes fils. Voici de quelle manière Nicolas s'y prit, pour juſtifier Hérode dans l'eſprit d'Auguſte. Il apprit que les Arabes qui étoient à Rome, n'étoient pas tous de bonne intelligence avec Sillæus; qu'il y en avoit de mécontens, qui étoient prêts de l'accuſer devant

An du M. 3998. Avant J. C. 2. Avant l'Ere vulgaire 6.

Auguste de plusieurs crimes. Nicolas se joignit à eux, & se chargea de porter la parole, & de former l'accusation. On avoit des lettres de Sillæus, par lesquelles on prouvoit qu'il avoit fait mourir Obodas Roi d'Arabie, son seigneur, avec plusieurs Arabes. On montroit qu'il avoit emprunté de grandes sommes, pour troubler l'état; qu'il avoit commis plusieurs adultères, tant en Arabie, qu'à Rome. Lorsque le jour pour plaider la cause devant l'Empereur, fut venu, Nicolas de Damas, assisté des Ambassadeurs d'Arétas Roi d'Arabie, commença par accuser Sillæus des crimes dont on vient de parler. Il ajouta que pour comble de malice & de mauvaise foi, il avoit essayé de surprendre l'Empereur par ses impostures, en accusant Hérode de plusieurs choses, dont il n'y en avoit pas une seule de véritable.

A ces mots Auguste l'arrêta, & lui demanda s'il n'étoit pas vrai qu'Hérode étoit entré en Arabie avec une armée, qu'il y avoit tué deux mille cinq cents hommes, emmené un grand nombre de captifs, & pillé le pays? Nicolas répondit que tout ces chefs étoient de pures impostures de Sillæus: Qu'Hérode ayant prêté cinq cents talens aux Arabes (1), il étoit dit expressément dans l'obligation, qu'après l'échéance du terme, il pourroit en recouvrer le payement sur tout le pays: Qu'il l'avoit fait en y envoyant quelques troupes; mais que ce n'étoit qu'après en avoir parlé diverses fois à Saturninus & à Volumnius, Gouverneurs de Syrie: Que Sillæus avoit juré en leur présence par la fortune de César, dans la ville de Béryte, de rendre cette somme, dans le terme de trente jours; & qu'ayant manqué de parole, Hérode étoit venu de nouveau trouver ces Gouverneurs, qui lui avoient permis d'user du droit qu'il avoit de se faire payer à main armée; & qu'alors seulement il étoit entré dans l'Arabie. Quant aux prisonniers qu'on accuse Hérode d'avoir emmenés, dit il, ce sont des transfuges ses sujets, sortis de la Trachonite, pour éviter le châtiment dû à leurs crimes, & à qui Sillæus a donné retraite, partageant avec eux leurs voleries. Et pour les deux mille cinq cents hommes, que l'on accuse Hérode d'avoir tués, le fait est qu'aucun de ses gens ne mit l'épée à la main, qu'après avoir été

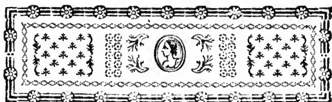
(1) Il n'est parlé ci-devant que de 60 talens. *Joseph Antiq. l. 15. c. 13.*

attaqué par Naceb Prince des Arabes, lequel fut tué dans l'attaque avec vingt-cinq des siens. Voilà tout ce qui s'est passé dans cette occasion, & que l'on a si étrangement exagéré & déguisé aux yeux de l'Empereur. C'est ce qu'avança Nicolas.

An du M. 3998. Avant J. C. 2. Avant l'Ere vulgaire 6.

Auguste ému de colère, se tournant vers Sillæus, lui demanda combien il y avoit d'Arabes tués dans le combat? Il dit, ne sachant quoi répondre, que l'on s'étoit trompé au nombre. On fit ensuite la lecture des pièces, qui justifioient tout ce qui avoit été avancé par Nicolas. L'empereur condamna Sillæus à mort, & ordonna qu'il seroit ramené en Arabie, pour satisfaire à ce qu'il devoit à ses créanciers, avant que d'être exécuté. Il donna à Arétas le Royaume d'Arabie, ou plutôt il le lui confirma; car dès auparavant il s'en étoit mis en possession, comme de son propre héritage; ce qui avoit été trouvé d'abord fort mauvais par Auguste, parce qu'il n'avoit point attendu ses ordres pour cela. L'Empereur répondit ensuite aux lettres d'Hérode. Il le plaignoit extrêmement de ce que ses enfans lui donnoient tant de peines, lui permettoit de les traiter comme parricides, supposé qu'ils eussent attenté à sa vie: Que s'ils n'avoient eu dessein que de s'enfuir, de se contenter d'un léger châtiment. Mais de peur qu'il ne donnât peut-être un peu trop à son ressentiment, il lui conseilloit de faire une assemblée dans Béryte, & que là en présence des Romains, des Gouverneurs de Syrie, d'Archélaüs Roi de Cappadoce, & de ses principaux amis, on examinât, & on décidât cette affaire.

Fin du huitième Livre.



HISTOIRE
DE L'ANCIEN TESTAMENT.

LIVRE NEUVIEME.

CHAP. I. Apparition de l'Ange à Zacharie pére de Saint Jean-Baptiste, l'an du M. 3998. environ 15 mois avant la naissance de J. C.



CE fut sur la fin de cette année 3998 (1). Que le Seigneur envoya l'Ange Gabriel au Prêtre Zacharie, de la famille d'Abia, pour lui annoncer la naissance de Saint-Jean Baptiste. Zacharie avoit épousé une femme vertueuse de la race d'Aaron, qui s'appeloit Elizabeth. Ils étoient tous deux justes devant le Seigneur, & marchoient dans la pratique de ses commandemens d'une manière irréprochable. Ils n'avoient point d'enfans, parce qu'Elizabeth étoit stérile, & qu'ils étoient tous deux avancés en âge. Zacharie étant venu au Temple pour y faire les fonctions de son ministère dans la classe des Prêtres de la famille d'Abia dont il étoit, & dans la semaine qui lui étoit marquée, on tira au sort à l'ordinaire, pour savoir quelle fonction chacun d'eux exerceroit pendant sa semaine ; & le sort tomba sur Zacharie, pour offrir l'encens tous les jours de la semaine, le matin & le soir, sur l'autel d'or qui étoit dans le Saint. On l'of-

(1) Casaubon met cette apparition au 21 Juillet, les Grecs placent la conception de Saint Jean au 23 Septembre. M. Toynard fixe l'apparition de l'Ange à Zacharie, au 21 d'Août. Plusieurs la mettent au jour de l'expiation solennelle. Selon Ussérius cela arriva huit jours avant le commencement de l'année du Monde 4000.

froit le matin avant le lever du Soleil, & le soir vers son coucher. An du M. 3998. Avant J. C. 2. Avant l'Ere vulgaire 6.

Zacharie étant donc entré dans le lieu Saint pour y offrir l'encens, l'Ange du Seigneur lui apparut debout à la droite de l'Autel des parfums. Zacharie l'ayant vu, fut saisi de frayeur: mais l'Ange lui dit (1): Ne craignez point, parce que votre prière a été exaucée : Elizabeth votre femme aura un fils, auquel vous donnerez le nom de Jean. Sa naissance sera pour vous & pour plusieurs autres, un sujet de joie; car il sera grand devant le Seigneur. Il ne boira ni vin, ni rien de ce qui peut enivrer, & il sera rempli du Saint-Esprit dès le ventre de sa mère. Il convertira plusieurs des enfans d'Israël au Seigneur leur Dieu, & il marchera devant lui dans l'esprit & dans la vertu d'Elie, pour réunir les cœurs des pères avec leurs enfans, ou pour rappeler les Juifs de son temps à l'imitation de la foi des anciens Patriarches leurs pères; pour convertir les rebelles & les désobéissans : en un mot pour préparer au Seigneur un peuple parfait.

Zacharie répondit à l'Ange : A quoi connoîtrai-je la vérité de ce que vous me dites? Car je suis vieux, & ma femme est déjà avancée en âge. L'Ange lui dit: Je suis Gabriel, un des premiers Anges, un de ceux qui sont toujours devant le Seigneur. J'ai été envoyé pour vous apporter cette heureuse nouvelle; & dans ce moment vous allez devenir muet, & vous ne pourrez plus parler jusqu'au jour que vous verrez l'accomplissement de ce que je viens de vous promettre; & cela à cause de votre incrédulité aux paroles que je vous ai dites. Cependant le peuple qui étoit hors du Temple, attendoit que Zacharie en sortît, & s'étonnoit qu'il y demeurât si long-temps. Et lorsqu'il fut sorti, il ne leur pouvoit parler; mais il leur faisoit signe : & ils reconnurent qu'il avoit eu une vision dans le Temple. Le samedi suivant, les jours de son ministère étant accomplis, il sortit de semaine, & s'en retourna à sa maison; & quelque temps après Elizabeth conçut; & elle cacha sa grossesse pendant cinq mois, disant : Le Seigneur m'a enfin regardée dans sa miséricorde, pour me tirer de l'opprobre où j'étois devant les hommes. An du M. 3999. tout au commencement de cette année.

Or, comme Elizabeth étoit dans le sixième mois de sa grossesse, l'Ange Gabriel fut envoyé à Nazareth, ville de la Ch. II. Annonciation de la naissance de J. C.

(1) *Luc.* 1. 5.

l'An du M. 3999. tribu de Zabulon, au pied du mont-Thabor, vers Marie épouse de Joseph, qui étoit de la maison de David. L'Ange étant entré où elle étoit, lui dit : Je vous salue, ô pleine de grâce ; le Seigneur est avec vous : vous êtes bénie entre toutes les femmes. A ces mots, Marie fut troublée ; & elle pensoit en elle-même ce que pouvoit être cette salutation. L'Ange continua : & lui dit : Ne craignez point, Marie ; car vous avez trouvé grâce devant le Seigneur : Vous concevrez & vous enfanterez un Fils, à qui vous donnerez le nom de JESUS. Il sera grand, & il sera appelé le Fils du Très-Haut. Le Seigneur lui donnera le trône de David son père, & il régnera éternellement sur la maison de Jacob. Alors Marie lui dit : Comment cela se fera-t-il, puisque je n'ai commerce avec aucun homme ? L'Ange lui répondit : Le Saint-Esprit vous couvrira de son ombre, & vous deviendrez mère par la puissance du Tout-puissant ; & le fruit qui naîtra de vous sera appelé le Fils de Dieu. Et pour vous donner une preuve de la toute-puissance de Dieu, & de la vérité de mes paroles, je vous avertis qu'Elizabeth votre cousine, qui est reconnue pour stérile, est aujourd'hui au sixième mois de sa grossesse. Alors Marie lui dit : Voilà la servante du Seigneur ; qu'il me soit fait selon votre parole. Ainsi l'Ange se sépara d'elle, & disparut.

En même-temps Marie transportée de joie, partit en diligence, & s'en alla vers les montagnes de Judée, en la ville d'Hébron, pour se réjouir avec sa cousine Elizabeth de la grâce singulière, que le Seigneur lui avoit faite de devenir mère. Aussitôt qu'Elizabeth eut ouï la voix de Marie qui la saluoit, elle sentit son enfant qui tressailloit dans son sein ; & étant tout d'un coup remplie du Saint-Esprit, elle s'écria : Vous êtes bénie entre toutes les femmes, & le fruit de vos entrailles est béni. Et d'où me vient ce bonheur que la Mère de mon Sauveur vienne vers moi ? Car votre voix n'a pas plutôt frappé mes oreilles, que mon enfant a tressailli de joie dans mon sein. Je vous félicite d'avoir cru au Seigneur ; car ce qui vous a été dit de sa part ne manquera pas de s'accomplir. Alors Marie animée d'un saint transport, dit : Mon ame glorifie le Seigneur ; & mon esprit est ravi de joie dans mon Dieu auteur de mon salut ; parce qu'il a regardé la bassesse de sa servante. C'est pourquoi je serai appelée bienheureuse dans la suite de tous les siècles ;

parce qu'il a fait en moi de grandes choses. Elle continua à relever la bonté & la puissance du Seigneur, qui se plaît à humilier les superbes, à renverser les grands, à dépouiller les riches qui abusent de leur pouvoir & de leurs richesses, pendant qu'il relève les petits, qu'il comble de biens & d'honneurs les pauvres & les humbles. Elle loua la fidélité inviolable des promesses du Seigneur en faveur d'Abraham & d'Israël, à qui il avoit promis depuis si long-temps le Messie, qu'elle devoit enfin produire au monde, par un prodige de la grande miséricorde du Seigneur. Elle demeura trois mois en la maison d'Elizabeth, attendant les couches de sa cousine.

l'An du M. 3999.

Cependant les ambassadeurs d'Hérode étant de retour de Rome, lui rendirent la lettre de l'Empereur (1), qui lui apprenoit qu'il étoit rentré dans ses bonnes grâces, & qu'il étoit le maître de faire ce qu'il voudroit de ses fils. Il fit donc assembler à Béryte tous ceux qu'Auguste avoit jugé à propos qu'on y assemblât, excepté Archélaüs, qu'Hérode ne crut pas y devoir appeler, de peur qu'il ne s'opposât à ses desseins. Il ne voulut pas non plus que ses fils s'y trouvassent: mais il les laissa à Platane, village des Sidoniens, qui n'étoit pas éloigné de Béryte, d'où l'on pouvoit les amener dans la ville, si on le jugeoit à propos. Etant entré dans l'assemblée, qui étoit de cent cinquante personnes, il y parla contre ses fils avec tant de véhémence, il se transporta d'une telle colère, & il témoigna tant de passion à relever leur crime; il prouva si mal ce qu'il avançoit contre eux, qu'il n'y eut personne qui ne conçût quelque espèce d'indignation, de voir un père plaider lui-même contre ses fils, & vouloir engager ses juges à entrer dans son injuste passion contre eux. Il lut leurs lettres, où il n'y avoit rien de convaincant; & il ajouta que la nature, & l'Empereur le rendoient maître de la vie de ses fils, qu'il y avoit une Loi dans sa nation (2), qui ordonnoit que lorsque le père & la mère accusoient un de leurs enfans, & mettoient leurs mains sur sa tête, pour affirmer qu'il étoit coupable, & qu'ils se chargeoient de son sang, tous ceux qui étoient présens, lui jetassent des pierres, & le lapidassent: qu'il auroit pu sans forme de procès, les faire mourir dans son royaume; mais

Ch. III. Hérode fait condamner ses deux fils Alexandre & Aristobule, & les fait exécuter à mort, l'An du M. 3999.

(1) *Antiq. l.* 16. *c.* 17. (2) *Deut.* XXI. 18. 19. 20. 21.

An du M. 3999. environ un an avant la naissance de J. C.

qu'il avoit mieux aimé entendre leurs avis : Que cependant il ne les leur amenoit pas pour en être les juges, puisque leur crime étoit manifeste ; mais afin qu'ils entrassent dans ses justes ressentimens, & que la postérité apprit par leurs suffrages, l'horreur qu'on devoit avoir d'un fils dénaturé.

Saturnin, qui avoit été Consul, opina le premier qu'il falloit punir ces jeunes Princes, mais non pas de mort, pour ne pas accabler de douleur leur père affligé. Ses trois fils, qui étoient ses Lieutenans opinèrent ensuite, & furent de même avis. Mais Volumnius opina à la mort, & son avis fut suivi de la plus grande partie de ceux qui étoient présens. Hérode partit aussitôt pour aller à Tyr, où il fit conduire ses deux fils ; & Nicolas de Damas y étant arrivé de Rome, le Roi lui raconta ce qui s'étoit passé à Béryte, & lui demanda son avis. Nicolas lui dit qu'il pouvoit les mettre en prison pour les faire mourir, mais seulement après y avoir bien fait attention, & examiné toutes choses, de peur de s'engager dans un malheur sans remède, ou les mettre en liberté, & les absoudre, pour essayer de les ramener par la douceur. Ayant entendu cet avis, il demeura quelque temps pensif ; & aussitôt il monta sur son vaisseau, & alla à Césarée, menant avec lui Nicolas de Damas.

Un nommé Tyron, vieil cavalier, dont le fils étoit de l'âge d'Alexandre, & extrêmement attaché à ce Prince ; prit la liberté de demander une audience particulière au Roi. Le Roi la lui accorda ; & Tyron lui remontra qu'il alloit par la mort de ses deux fils, se livrer dans sa vieillesse entre les mains d'un fils, qui avoit conçu des espérances criminelles, & de ceux de ses proches qu'il avoit lui-même jugés indignes de vivre : Que tout le peuple par son silence condamnoit sa conduite & sa haine contre ses enfans ; & que ses gens de guerre, sur-tout les chefs, étoient touchés de compassion pour ces deux Princes, & ne pouvoient voir sans horreur ceux qui étoient cause de leur infortune. Le Roi l'interrompit, & lui demanda qui étoient ces Officiers, & ces gens de guerre, qui désapprouvoient sa conduite. Tyron les lui nomma, & aussitôt il les fit arrêter, & l'envoya lui-même en prison.

Peu de temps après, un nommé Tryphon, qui étoit barbier d'Hérode, vint lui dire que Tyron l'avoit sollicité plusieurs fois de lui couper la gorge avec son rasoir, lorf-

qu'il lui feroit le poil, & l'avoit assuré qu'Alexandre ne laisseroit pas cette action sans récompense. Aussitôt il fit arrêter le barbier, & lui fit donner la question, aussi bien qu'à Tyron & à son fils. Celui-ci voyant que son père souffroit d'étranges tourmens, sans rien dire, déclara qu'il découvriroit la vérité, pourvu que l'on cessât de tourmenter son père. Alors il déposa que son père ayant eu la liberté d'entretenir Hérode, seul à seul, il avoit résolu de le tuer, pour sauver Alexandre. Mais on douta de la vérité de cette déposition, & on crut que ce jeune homme n'avoit parlé de la sorte, que pour épargner à son père & à lui tant de tourmens. Bientôt après le Roi fit amener le barbier, Tyron & son fils, & les trois cents Officiers qu'il avoit fait arrêter, & les accusa devant le peuple, qui se jeta aussitôt sur eux, & les tua tous. Après quoi il envoya Alexandre & Aristobule à Sébaste, où ils furent étranglés par ses ordres [1]. On porta leur corps à Alexandrion, où Alexandre leur aïeul maternel, & plusieurs autres de leur famille étoient enterrés.

AN DU M. 3999. environ un an avant la naissance de J. C.

Antipater affecte la royauté. Ses artifices. AN DU M. 3999.

Antipater s'étant ainsi défait des deux compétiteurs qu'il avoit au Royaume d'Hérode, ne songea plus qu'à se défaire d'Hérode lui-même (1). Il commença par tâcher de gagner l'affection du peuple & des gens de guerre, dont il savoit qu'il étoit souverainement haï. Il travailla aussi à ménager les amis que son père avoit à Rome, & principalement Saturnin Gouverneur de Syrie, & son frère, en leur faisant de très grands présens. Enfin il entreprit d'attirer dans son parti Salomé sa tante. Mais comme elle connoissoit parfaitement l'esprit d'Antipater, elle ne se laissa pas surprendre à toutes ses démonstrations de respect & d'amitié.

En ce même temps Hérode renvoya la Princesse Glaphyra épouse d'Alexandre, au Roi Archélaüs son père, & paya du sien la dot qu'elle avoit apportée, afin d'ôter toute occasion de plainte. Il restoit deux fils de ce mariage; & Aristobule en avoit laissé deux à Bérénice, & deux filles. Hérode n'oublioit rien pour les faire bien élever, les recommandoit souvent à ses amis, & déploroit le fâcheux sort de

(1) Le quatrième des Macc. ch. dernier, dit qu'ils furent mis à mort, & attachés à un poteau.
(1) *Antiq. lib.* XVIII. *c.* 1.

An du M. 3999. l'année d'avant la naissance de J. C.

leurs pères. Il destina pour femme au fils aîné d'Alexandre la fille de Phéroras son frère ; & au fils aîné d'Aristobule, la fille d'Antipater ; & au fils du même Antipater, l'une des filles d'Aristobule. Son principal dessein dans ces alliances, étoit d'inspirer à Antipater de la tendresse & de la compassion pour ces orphelins. Mais Antipater n'entroit nullement dans ses vues ; il haïssoit ces enfans autant qu'il avoit haï leurs pères, & il les regardoit comme pouvant un jour s'opposer à sa grandeur, aidés les uns par Archélaüs Roi de Cappadoce, leur grand père, & les autres par le Tétrarque Phéroras, qui selon ce projet, devoit devenir beau-père de l'un de ces orphelins. Il fit donc tant auprès d'Hérode, qu'il l'obligea à changer cette disposition.

Ch. IV. Femmes d'Hérode. Dénombrement de ses enfans.

Hérode avoit alors neuf femmes, dont la première nommée Doris, étoit mère d'Antipater. La seconde étoit Mariamne, fille du Grand Sacrificateur Simon, dont il eut un fils nommé Hérode, autrement Philippe, époux d'Hérodias, mère de cette danseuse qui demanda la tête de Saint Jean Baptiste. La troisième étoit fille de son frère. La quatrième étoit sa cousine-germaine. Il n'avoit point eu d'enfans ni de l'une ni de l'autre. La cinquième étoit Maltacé Samaritaine, qui fut mère d'Archélaüs & d'Antipas, autrement Philippe. Archélaüs succéda à la moitié du Royaume d'Hérode, sous le nom de Tétrarchie. Antipas ou Philippe son frère, épousa Salomé la danseuse, fille d'Hérodiade. La sixième nommée Cléopatre, native de Jérusalem, eut deux fils, Hérode & Antipas, autrement Philippe. Ce dernier épousa Hérodias, femme de son frère Philippe, & de son vivant. Il en fut repris par Jean-Baptiste, ainsi qu'on le verra ci-après. C'est à lui que Jésus-Christ fut renvoyé par Pilate, au temps de la Passion. La septième, nommée Pallas, eut un fils nommé Phazaël. La huitième, nommée Phédré, eut une fille nommée Roxane. La neuvième, nommée Elpide, donna à Hérode une fille nommée Salomé.

Postérité de Mariamne mère d'Alexandre & d'Aristobule.

Quant à Mariamne, fille d'Alexandre, & mère d'Alexandre & d'Aristobule, qui furent mis à mort par Hérode, comme nous le venons de voir, sa postérité est célèbre dans la suite de cette Histoire. Aristobule laissa deux fils & une fille, qui sont fort connus dans l'Evangile ; Agrippa, Hérode & Hérodias. Agrippa fut mis en prison par Tibère, ensuite délivré par Caligula, qui lui donna le Royaume de Judée,

An du M. 3999. l'année d'avant la naissance de J. C.

Judée. C'est lui qui fit mourir Saint Jacques, & qui mit Saint Pierre en prison (1). Il mourut à Césarée, ainsi que le raconte Saint Luc dans les Actes. Il laissa un fils, nommé aussi Agrippa, qui fut d'abord Roi de Calcide, & ensuite Tétrarque de Galilée. C'est devant lui que Saint Paul parla (2), & devant sa sœur Bérénice, à Césarée. Hérode, second fils d'Aristobule, fut Roi de Calcide. Il eut un fils nommé Aristobule, qui épousa Salomé la danseuse. Enfin Hérodias est la fameuse femme de ce nom, qui épousa successivement les deux frères Philippe & Antipas, ses oncles, & qui fut la cause de la mort de Saint Jean-Baptiste.

Revenons à l'histoire d'Hérode. Ce Prince voulant pourvoir pour l'avenir à la tranquillité de la Trachonite [3], qui lui avoit donné tant de peine pendant tout son règne, à cause des voleurs qui l'habitoient, fortifia un village qui étoit au milieu du pays, le rendit aussi grand qu'une ville, & y mit une forte garnison, qui réprimoit les irruptions des voleurs. Et ayant appris qu'un Juif nommé Zamaris, étoit venu s'établir avec cinq cents cavaliers armés de carquois & de flèches, & presque tous ses parens, dans un château nommé Valate, près d'Antioche, il l'invita à venir s'établir dans la Bathanée, qui est frontière de la Trachonite, lui promit des terres, & l'exemption de toutes charges, à condition qu'il s'opposeroit aux irruptions & aux courses des ennemis. Zamaris accepta ses offres; & ainsi la Trachonite fut délivrée des voleries, que ceux du pays exerçoient contre les Juifs, qui venoient de Babylone à Jérusalem, pour y offrir des sacrifices, & pour assister aux fêtes. D'autres Juifs s'étant joints à Samaris, le pays se peupla bientôt, sur-tout à cause des immunités, dont ils jouirent durant tout le règne d'Hérode.

Complots d'Antipater contre Hérode son père.

Cependant Antipater jouissoit presque seul de toute la faveur de son père [4], & exerçoit déjà une fort grande autorité dans le Royaume; mais son ambition n'en étoit pas encore satisfaite; il s'ennuyoit de la longue vie de son père, & tramoit de noirs complots contre lui. Il fut mettre dans ses intérêts Salomé & Phéroras; & quoique Phéroras & Antipater n'eussent l'un pour l'autre ni estime, ni

(1) *Act.* xii. 2.
(2) *Act.* xxv. xxvi.
(3) *Antiq. lib.* 17. *c.* 2.
(4) *Antiq. l.* 17. *c.* 3.

An du M. 3999. l'année d'avant la naissance de J. C.

véritable amitié, ils vécurent quelque temps en assez bonne intelligence, pour oser conjurer contre la vie du Roi. Salomé en ayant eu vent, étoit sur le point d'en donner avis à Hérode : mais ces deux Princes s'en étant doutés, feignirent d'être mal ensemble, & ne se virent plus qu'en secret. Toutefois Salomé les observa si bien qu'elle découvrit toute leur intrigue ; & elle en informa le Roi. Elle lui fit connoître que la femme & la sœur de Phéroras étoient très-dévouées au parti des Pharisiens, qui sont une sorte de gens qui veulent passer pour plus instruits que les autres en matière de religion, & plus favorisés de Dieu, jusqu'à en recevoir des lumières surnaturelles, & la connoissance des choses futures ; gens artificieux & si entreprenans, qu'ils ne feignent pas quelquefois de s'élever contre l'autorité des Rois.

Ce qui les avoit le plus attachés à Phéroras, & aux femmes de la cour dont on vient de parler, est que toute la nation des Juifs ayant été obligée de promettre avec serment la fidélité au Roi & à l'Empereur, plus de six mille Pharisiens refusèrent de faire ce serment ; & Hérode les ayant condamnés à une amende, la femme de Phéroras la paya pour eux. Pour reconnoître ce service, ils firent entendre à cette femme que le dessein de Dieu étoit d'ôter le Royaume à Hérode & à sa race, & de le donner à Phéroras, & aux enfans qu'il avoit eus d'elle.

Salomé donna encore avis de cela à Hérode, qui fit mourir tous les Pharisiens, qui furent convaincus d'avoir été les principaux auteurs de cette prétendue prophétie ; & avec eux, tous ceux de la cour qui furent accusés d'avoir trempé dans cette conspiration. Il n'épargna pas même un eunuque nommé Bagoas, ni Carus qu'il aimoit tendrement à cause de son extrême beauté. Après cela Hérode assembla ses amis, & accusa la femme de Phéroras d'avoir toujours travaillé à le mettre mal avec son frère : Que c'étoit elle qui avoit inspiré aux Pharisiens la hardiesse de parler contre lui ; & qu'il s'attendoit que Phéroras ne se feroit pas prier pour répudier une personne qu'il ne pouvoit garder, sans rompre avec lui. Phéroras feignit d'être touché du discours du Roi, & lui jura une fidélité inviolable ; mais il lui remontra qu'il ne pouvoit se résoudre de répudier sa femme, parce qu'il l'aimoit avec tant de passion, que la mort lui

feroit plus douce, que de vivre fans elle. Hérode dissimula la colère où le mit cette réponse, & il se contenta pour lors d'ordonner à Antipater & à Doris sa mère de n'avoir aucune communication ni avec Phéroras, ni avec les reines ses femmes. Cela s'observa à l'extérieur ; mais Phéroras & Antipater se voyoient toujours en secret, aussi souvent qu'ils le pouvoient sans craindre d'être vus.

An du M. 3999. l'année d'avant la naissance de J. C.

Cependant Antipater (1) connoissant le génie d'Hérode, & craignant que quelque jour il ne le sacrifiât à sa colère, écrivit aux amis qu'il avoit à Rome, d'engager Hérode par leurs lettres à l'envoyer promptement trouver Auguste. Ils firent ce qu'il désiroit; & Hérode l'y envoya avec de très-grands présens. Il le chargea aussi de son testament, par lequel il le déclaroit son successeur, au cas qu'il lui survécût; & à son défaut, Hérode son autre fils, qu'il avoit eu de Mariamne, fille du Grand-Sacrificateur Simon, fils de Boëthus.

Ch. V. Hérode envoie Antipater à Rome. An du Monde 3999. l'année d'avant la naissance de J. C.

Hérode voyant que Phéroras s'opiniâtroit à garder sa femme, lui commanda de se retirer dans sa Tétrarchie [2]. Phéroras obéit volontiers; & pour marquer le peu de regret que cet éloignement lui causoit, il fit serment de ne retourner jamais à la cour durant sa vie ; & il l'observa ; car peu de temps après, Hérode étant tombé malade, & lui ayant mandé de le venir trouver, parce qu'il avoit des ordres secrets & importans à lui communiquer, Phéroras s'en excusa, disant qu'il ne pouvoit violer son serment. Hérode n'en usa pas de même à son égard. Ayant appris quelque temps après qu'il étoit malade, il alla aussitôt le trouver, sans qu'il l'en priât. Phéroras mourut de cette maladie, où le Roi son frère le fit enterrer à Jérusalem, où il fut honoré d'un deuil public.

Retraite de Phéroras. Sa mort.

La mort de Phéroras fut le commencement de la disgrace d'Antipater ; & voici comme la Providence permit que ce méchant homme souffrît enfin la peine de tous ses crimes. Deux Trachonites [3], affranchis de Phéroras, vinrent trouver Hérode après la mort de ce Prince, & le supplièrent de venger sa mort, & de faire une exacte recherche de ceux qui en étoient la cause [4] Ils ajoutèrent que leur maître

(1) *Antiq. l.* 17. *c.* 4.
(2) *Antiq. lib.* 17. *c.* 5.
(3) Le Grec lit : Ταφνῖται. Des hommes de Taphnis en Egypte.
(4) *Antiq. l.* 17. *c.* 6.

An du M. 3999. l'année d'avant la naissance de J. C.

ayant soupé chez sa femme le jour que la maladie le prit, on lui avoit donné du poison dans un certain breuvage, & qu'aussitôt qu'il en eût goûté, il se sentit frappé: Que ce poison avoit été apporté par une femme Arabe, qui étoit en réputation d'une grande empoisonneuse, & qu'elle ne l'avoit donné que comme un breuvage propre à donner de l'amour; mais que c'étoit un vrai poison: Que la mère & la sœur de la femme de Phéroras étoient allées trouver cette femme Arabe, pour acheter d'elle ce breuvage, & qu'elles l'avoient amenée le jour d'auparavant dans la maison de Phéroras.

Cet avis obligea Hérode à faire donner la question à toutes les femmes tant libres qu'esclaves, de la maison de la mère & de la sœur de la femme de Phéroras. Elles soutinrent la question avec une très-grande constance; mais enfin l'une d'elles vaincue par la violence de la douleur, dit qu'elle prioit Dieu, que la mère d'Antipater souffrît les mêmes tourmens auxquels elle les engageoit. A ces mots Hérode fit redoubler la question, & obligea enfin ces femmes à lui découvrir tout ce qui s'étoit passé; les conférences, les assemblées secrètes, les choses mêmes qu'il n'avoit dites qu'au seul Antipater, & qu'Antipater avoit rapportées à ces femmes. Elles ajoutèrent qu'il leur avoit donné cent talens, pour ne point parler à Phéroras des ordres qu'il avoit reçus du Roi son père. Elles déposèrent de plus, qu'Antipater parloit souvent d'une manière très-désavantageuse d'Hérode, qu'il détestoit sa cruauté, & que c'étoit pour se mettre à couvert de ses violences, qu'il s'étoit retiré à Rome, & Phéroras dans sa Tétrarchie: Qu'il se plaignoit souvent à sa mère de la trop longue vie du Roi, & de ce que dans son testament, au lieu de lui substituer son fils, en cas de mort, il lui avoit substitué son frère Hérode, fils de Mariamne, fille du Grand-Prêtre Simon.

Comme ces choses se rapportoient aux avis qu'Hérode avoit reçus de Salomé, il ne douta plus de leur vérité. Il ôta à Doris mère d'Antipater, toutes les pierreries, & autres ornemens qu'elle avoit, & qui montoient à la valeur de plusieurs talens, & la chassa de son Palais. Il remit en liberté les femmes de la maison de Phéroras, qui lui avoient découvert ces choses. Il fit ensuite appliquer à la question un nommé Antipater, Intendant de son fils Antipater. Cet homme confessa que son maître avant son voyage de Rome, avoit

mis entre les mains de Phéroras un poison mortel, pour le faire prendre au Roi en son absence, afin qu'on ne pût l'en accuser : Que ce poison avoit été apporté d'Egypte par Antiphilus, l'un des amis d'Antipater, & que Théudion son oncle, frère de Doris sa mère, l'avoit apporté à Phéroras, qui l'avoit donné en garde à sa femme.

Aussitôt Hérode fit venir la veuve de Phéroras, & l'interrogea sur ces articles. Elle confessa qu'elle avoit le poison, & courut comme pour l'aller quérir : mais au lieu de l'apporter, elle se jeta du haut en bas d'une galerie du Palais. Elle ne se tua pas toutefois, parce qu'elle tomba sur ses pieds ; & après qu'elle fut revenue à elle, le Roi lui promit de lui faire grâce, & à toute sa famille ; pourvu qu'elle lui découvrît la vérité. Il la menaça au contraire de lui faire souffrir toutes sortes de tourmens, si elle s'opiniâtroit à la lui cacher. Elle lui déclara donc, qu'Antiphilus avoit apporté ce poison d'Egypte, où il avoit été préparé par le frère d'Antiphilus, qui étoit médecin : Qu'Antipater l'avoit acheté, pour s'en servir contre lui : Que Théudion l'avoit apporté à Phéroras ; & que Phéroras le lui avoit donné à garder ; mais qu'étant tombé malade de la maladie dont il mourut, il avoit été si touché de l'affection, que Sa Majesté lui avoit témoignée dans sa maladie, qu'il avoit fait venir sa femme, & lui avoit dit : *Je vois bien que je me suis laissé tromper par Antipater, lorsqu'il m'a confié son dessein d'empoisonner son père. Maintenant que je reconnois que le Roi mon frère n'a rien diminué de l'affection fraternelle, qu'il a toujours eue pour moi, & que ma fin approche, je ne puis me résoudre à emporter dans l'autre monde un crime comme celui-là. Je vous prie donc de brûler ce poison en ma présence.* Aussitôt je l'allai quérir, & je le brûlai devant lui, à l'exception d'un petit reste que je gardai pour m'en servir au cas que vous voulussiez me traiter avec la dernière rigueur. En disant cela, elle montra à Hérode le reste du poison, & la boîte dans laquelle il étoit renfermé. Le frère d'Antiphilus, & sa mère confessèrent à la question la même chose, & reconnurent la boîte.

On accusa aussi l'une des femmes du Roi, nommée Mariamne, fille du Grand-Sacrificateur Simon, d'avoir eu part à cette conspiration : mais elle ne confessa rien. Hérode ne laissa pas de la répudier, & de rayer de dessus son testament

AN DU M 3999.

Hérode son fils, qu'il avoit eu d'elle, & qu'il avoit nommé pour son successeur, au cas qu'Antipater mourût avant lui. Il ôta aussi la grande sacrificature à Simon son beau-père, & en pourvut Matthias, fils de Théophile.

CH. VI. Naissance de Saint-Jean-Baptiste, l'an du M. 3999 six mois avant la naissance de J. C.

Cependant le temps auquel Elizabeth devoit accoucher, arriva, & elle enfanta un fils (1). Ses parens & ses voisins ayant appris que le Seigneur avoit signalé sa miséricorde à son égard, s'en réjouissoient avec elle; & étant venus le huitième jour pour circoncire l'enfant, ils le nommoient Zacharie, du nom de son père; mais sa mère prenant la parole, leur dit: Non, mais il sera nommé Jean. Ils lui répondirent: Il n'y a personne dans votre famille qui porte ce nom. En même-temps ils demandèrent par signes au père de l'enfant, comment il vouloit qu'on le nommât. Zacharie ayant demandé des tablettes, écrivit: Jean est son nom. Ce qui remplit tout le monde d'étonnement. Au même instant sa bouche s'ouvrit, sa langue se délia; & il parloit en bénissant Dieu. Tous ceux qui demeuroient au voisinage, furent saisis de crainte. Le bruit de ces merveilles se répandit dans toutes les montagnes de Judée; & tous ceux qui les entendirent, le conservèrent dans leur cœur: & ils disoient entr'eux: Quel pensez-vous que sera cet enfant? Car la main du Seigneur étoit avec lui. Et Zacharie son père, étant rempli du Saint-Esprit, prophétisa, en disant: Béni soit le Seigneur, le Dieu d'Israël; parce qu'il a visité & racheté son peuple, & qu'il nous a suscité un puissant Sauveur dans la maison de David son serviteur, ainsi qu'il l'avoit promis par les anciens Prophètes. Il parloit de l'enfant qui devoit naître de Marie. Puis s'adressant en esprit à son fils nouveau né, il lui dit. Et vous, petit enfant, vous serez appelé le Prophète du Très-Haut: car vous marcherez devant la face du Seigneur, pour préparer ses voies, pour donner à son peuple la connoissance du salut, & pour lui obtenir la rémission des péchés; pour éclairer ceux qui sont dans les ombres de la mort, & pour conduire nos pieds dans le chemin de la paix.

Après cela Marie revint des montagnes de Juda à Nazareth; & étant enceinte de trois mois, sa grossesse commençoit à paroître (2). Joseph son époux, qui ne l'avoit point

(1) *Luc.* 1. 57. (2) *Matth.* 1. 18. 19. *& seq.*

encore amenée dans sa maison, eut de l'inquiétude, en la voyant en cet état, ne sachant ce que ce pouvoit être. Persuadé de la pudeur & de la vertu de son épouse, il n'osa ni la condamner, ni la diffamer; il aima mieux prendre le parti de la quitter secrétement, soit en se retirant dans un pays éloigné; soit en lui donnant des lettres de divorce en secret, & seulement en présence de deux témoins, comme on prétend qu'il se pratiquoit quelquefois parmi les Juifs. Mais lorsqu'il étoit dans cette pensée, l'Ange du Seigneur lui apparut en songe, & lui dit: Joseph, fils de David, ne craignez point de prendre Marie pour votre épouse: car ce qui est formé dans elle, vient du Saint-Esprit. Elle aura un fils, à qui vous donnerez le nom de Jesus, c'est-à-dire Sauveur, parce qu'il sauvera son peuple, en le délivrant de ses pêchés. Alors on vit l'accomplissement de ces paroles du Prophète [1], qui dit: *Une Vierge concevra, & enfantera un fils, à qui on donnera le nom d'Emmanuel, c'est-à-dire Dieu avec nous.* Joseph s'étant donc éveillé, fit ce que l'Ange lui avoit dit, & prit sa femme dans sa maison. Mais il vécut toujours avec elle dans une parfaite continence, avant comme après son enfantement.

An du M. 3999. six mois avant la naissance de J. C.

Vers ce temps-là, on publia un édit d'Auguste [2], qui ordonnoit que l'on fît un dénombrement de tous les sujets de l'empire, pour savoir leur nombre & leurs facultés; afin qu'on pût leur imposer une taxe proportionnée à leurs biens. Ce dénombrement se fit avant que Quirinius fût gouverneur de Syrie [3]. Et comme tous alloient se faire enregistrer, chacun dans sa ville, Joseph partit de Nazareth, qui étoit le lieu de sa demeure, pour venir à Bethléem, qui étoit la ville de David, parce qu'il étoit de la famille de cet ancien Roi des Hébreux, pour se faire enregistrer avec Marie son épouse, qui étoit de la même famille. Comme ils étoient là, le terme d'accoucher de Marie arriva, & elle enfanta son fils premier né, qu'elle emmaillotta elle-même; parce que comme elle avoit conçu sans diminution de sa virginité, elle accoucha aussi sans douleur & sans abattement. On croit qu'elle enfanta la nuit même de son arrivée à Bethléem, & que la foule étant trop grande, ou étant arrivés trop tard à l'hô-

Ch. VII. Naissance de J. C. l'An du Monde 4000.

(1) *Isaï.* VII. 4.
(2) *Luc.* II. 1. 2. 3.
(3) Publius Sulpicius Quirinius succède à Quintilius Varus dans le gouvernement de Syrie, environ dix ans après la mort d'Hérode, & autant après la naissance de J. C.

AN DU M. 4000. & 4 ans Avant l'Ere vulgaire

tellerie publique, ils ne purent trouver place dans la maison; & qu'ils furent obligés de se loger dans l'étable de cette hôtellerie, qui étoit, dit on, hors de la ville; & l'étable étoit une caverne pratiquée dans le roc: & comme Marie n'avoit point de berceau, elle coucha son fils dans la créche de l'étable.

Or il y avoit aux environs de Bethléem des bergers, qui paissoient la nuit leurs troupeaux dans les champs, veillant tour à tour à la garde de leur bétail. La chose n'est nullement incroyable dans la Judée, où le mois de Décembre est à peu près comme nos plus beaux mois du printemps. Tout d'un coup l'Ange du Seigneur se présenta à ces pasteurs & une lumière divine les environna; ce qui les remplit d'une extrême crainte. Alors l'Ange leur dit: Ne craignez point; car je viens vous annoncer une heureuse nouvelle, qui sera pour tout le peuple le sujet d'une grande joie: C'est qu'aujourd'hui dans la ville de David il vous est né un Sauveur, qui est le Christ, le Seigneur. Et voici la marque à laquelle vous le reconnoîtrez: vous trouverez un enfant emmaillotté, couché dans une créche. Au même instant il se joignit à l'Ange qui parloit, une grande troupe de l'armée céleste, louant Dieu, & disant: Gloire à Dieu au plus haut des Cieux, & paix sur la terre aux hommes de bonne volonté.

Après cela les pasteurs se dirent l'un à l'autre: Passons jusqu'à Bethléem, & voyons ce qui est arrivé, & ce que le Seigneur nous a fait connoître. Et y étant allés à grande hâte, ils trouvèrent Marie & Joseph, & l'enfant couché dans une créche; & l'ayant vu, ils reconnurent la vérité de ce qui leur avoit été annoncé touchant cet enfant. Tous ceux à qui l'on raconta ces choses, & qui ouïrent le récit des bergers, s'en étonnèrent, & Marie conservoit toutes ces choses, les repassant dans son cœur. Ainsi les bergers s'en retournèrent, bénissant Dieu de tout ce qu'ils avoient vu & entendu. Le huitième jour étant arrivé [1], on vint pour circoncire l'enfant; & on lui donna le nom de Jesus, ainsi qu'il avoit été ordonné par l'Ange, avant qu'il fût conçu dans le sein de sa mère.

Antipater revient de Rome.

Cependant Bathillus affranchi d'Antipater, étant venu

(1) Le premier de Janvier de l'An du Monde 4001. avant l'*Ere vulgaire* 3.

de Rome, où il avoit laissé son maître, fut mis à la question ; & il confessa qu'il avoit apporté du poison, pour le remettre entre les mains de la mère d'Antipater, & en celles de Phéroras ; afin que si le premier n'avoit pas son effet, on eût recours au second (1). En même-temps on rendit à Hérode des lettres que ses amis qui étoient à Rome, lui avoient écrites à la sollicitation d'Antipater, qui portoient qu'Archélaüs & Philippe ses fils, qui étoient à Rome, l'accusoient souvent de la mort d'Alexandre & d'Aristobule, & qu'ils disoient qu'il ne les rappeleroit de Rome, que pour les traiter, quand ils seroient de retour en Judée, comme il avoit traité leurs frères. Antipater de son côté écrivoit au Roi les mêmes choses, mais tournées comme s'il eût voulu excuser ces jeunes Princes sur leur jeunesse. Ce qui est étonnant, c'est que personne n'ait donné avis à Antipater de tout ce qui se faisoit contre lui dans la Judée, & qu'au lieu de songer à se défendre, ou à se garantir du péril qui le menaçoit, il ne fût occupé que du soin de se faire des amis à la cour de l'Empereur, par les présens qu'il répandoit avec profusion, & de se défaire de son père, qui vivoit trop à son gré.

AN DU M. 4000. De J. C. 1.

Mais Hérode dissimulant la colère qu'il avoit contre Antipater (2), lui écrivit qu'aussitôt qu'il auroit terminé les affaires qui le retenoient à Rome, il revînt en Judée le plus promptement qu'il lui seroit possible ; afin que ses ennemis ne profitassent pas de son absence, pour lui nuire. Il joignoit à cela quelques légères plaintes contre sa mère, avec promesse qu'aussitôt qu'il seroit de retour, il oublieroit tout, & lui donneroit toutes les marques d'affection qu'il pourroit désirer. Antipater reçut ces lettres comme il étoit en chemin pour revenir ; & il en avoit reçu d'autres à Tarente, qui lui avoient appris la mort de Phéroras, dont il témoigna d'être fort touché, non par affection qu'il eût pour lui, mais parce qu'il avoit manqué d'empoisonner Hérode. Etant arrivé à Célendéris, ville de Sicile, il hésita s'il continueroit son voyage. Il souffroit impatiemment l'affront, qu'on avoit fait à sa mère de la mettre hors du palais. Cette affaire lui paroissoit de mauvais augure. Ses amis étoient partagés, les uns étant d'avis qu'il attendît en quel-

(1) *Joseph. Antiq. lib. 17. c. 7.* (2) *Antiq. lib. 17. c. 7.*

An du M. 4000. De J. C. 1.

que lieu la fin de ces choses, & les autres lui conseillant de se hâter, afin de dissiper par sa présence les mauvais desseins de ses ennemis. Il prit ce dernier parti, & arriva au port de Sébaste. Mais au lieu qu'à son embarquement pour Rome, il étoit comme accablé de la foule de ceux qui le conduisoient par honneur, faisant des vœux pour sa prospérité; alors au contraire tous le fuyoient, faisoient des imprécations contre lui, implorant la vengeance du ciel, pour lui redemander le sang de ses frères.

Ch. VIII. Antipater est accusé & convaincu d'avoir voulu empoisonner Hérode son père.

Dans le même-temps qu'il se rendit à Jérusalem, Quintilius Varus, qui avoit succédé à Saturnin dans le Gouvernement de la Syrie, y étoit aussi venu voir Hérode: & comme Antipater ne savoit pas encore distinctement ce qui se passoit contre lui, il se présenta à la porte du Palais vêtu de pourpre à son ordinaire. On la lui ouvrit; mais on la ferma à ceux de sa suite. Lorsqu'il voulut embrasser Hérode, ce Prince le repoussa, lui reprocha la mort de ses frères, lui dit qu'il avoit voulu y mettre le comble par un parricide. Allez, lui dit-il, vous aurez demain Varus pour juge. Ces mots furent pour lui comme un coup de foudre; & sa mère & sa femme l'ayant informé de toutes choses, il ne pensa plus qu'à se préparer à comparoître en jugement.

Le lendemain Hérode convoqua une grande assemblée, où Varus présida. On y fit venir les amis & les parens d'Hérode, ceux qui avoient été appliqués à la question, & qui avoient découvert la conspiration; quelques domestiques d'Antipater, qui avoient été surpris portant des lettres, qui lui marquoient qu'il se gardât bien de revenir en Judée, que ses desseins avoient été découverts, qu'il ne lui restoit de ressource que dans la protection d'Auguste. Antipater se jeta aux pieds d'Hérode, & le conjura de ne le point condamner sans l'entendre. Hérode lui dit de se relever, puis lui reprocha son ingratitude & son inhumanité, qui l'avoient porté à attenter sur sa vie, pour obtenir avant le temps, ce qu'il pouvoit posséder si légitimement, tant par le droit de sa naissance, que par la volonté de son père. Il lui reprocha ensuite la mort de ses frères, dont il avoit été l'accusateur & l'imitateur, s'ils étoient coupables; ou le calomniateur & le meurtrier, s'ils étoient innocens. Ses larmes, & la douleur dont il étoit saisi, l'empêchèrent d'en dire davantage; & il ordonna à Nicolas de

Damas de rapporter ce que contenoient les dépofitions des témoins. AN DU M. 4001. De J. C. 1.

Mais Antipater le prévint, & plaida lui-même fa caufe. Il dit qu'il n'y avoit aucune apparence, qu'il eût pu former un tel deffein contre la vie de fon père, dont il avoit reçu tant de marques de bonté & de confiance : qu'il n'avoit aucun fujet de vouloir hâter fa mort, étant déjà défigné fon fucceffeur par fon teftament : que le châtiment fouffert par fes deux frères, étoit un motif plus que fuffifant pour l'arrêter, quand même il auroit été coupable d'une telle confpiration. Il cria à la calomnie contre fes accufateurs, & dit qu'il ne falloit avoir aucun égard à une dépofition de témoins, que l'on avoit extorquée à force de tourmens. Nicolas de Damas répliqua à Antipater, & infifta fur chaque article de l'accufation, & fur l'extrême ingratitude du jeune Prince ; rapporta divers difcours que l'on avoit entendu dire à fa mère. On lui foutint qu'il avoit confulté les devins, & offert des facrifices, pour favoir ce qui arriveroit à fon père. On n'oublia pas les défordres de fa vie, & tout ce qu'il avoit fait avec Phéroras.

Après cela Varus dit à Antipater qu'il pouvoit parler, s'il avoit quelque chofe à répliquer pour fa défenfe : que le Roi fon père & lui ne défiroient rien davantage, finon qu'il fe trouvât innocent. Antipater au lieu de répondre, fe jeta le vifage contre terre, prenant Dieu à témoin de fon innocence, & le priant de la faire connoître par quelque figne extraordinaire, & fe remettant tout entier à fa volonté. Alors Varus commanda qu'on apportât le poifon, dont il avoit été parlé dans le procès, afin d'en éprouver la force. On l'apporta, & on le fit avaler à un homme condamné à la mort, qui mourut auffitôt. Après cela il rompit l'affemblée, & le lendemain il reprit le chemin d'Antioche, qui étoit le lieu de la demeure ordinaire des gouverneurs de Syrie. On ne fut point quel avoit été fon avis, ne l'ayant communiqué qu'à Hérode feul. Ce Prince fit auffitôt enfermer Antipater dans une prifon, & écrivit à Augufte, pour l'informer de ce qui s'étoit paffé, chargeant ceux qui étoient porteurs de ces lettres, de lui expliquer de vive voix les crimes dont Antipater étoit convaincu. AN DU M. 4001. De J. C. 1. & 3 ans Avant l'Ere vulgaire

En ce même-temps, on intercepta une lettre qu'Antiphilus écrivoit d'Egypte à Antipater, en ces termes : « Je

AN DU M. 4001.
De J. C. 1.
Avant l'Ere vulgaire 3.

» vous ai envoyé une lettre d'Acmé, qui m'importe de la » vie, puisque, si cela étoit su, je m'attirerois la haine de » deux très-puissantes familles. C'est à vous à donner ordre » que l'affaire réussisse ». Hérode ayant reçu cette lettre, fit chercher cette lettre d'Acmé, dont l'autre parloit: mais le serviteur d'Antiphilus soutenoit qu'il n'en avoit point d'autre, que celle que l'on venoit de lire. Cependant un des amis du Roi aperçut une couture dans la camisole de ce serviteur; on l'ouvrit, & on y trouva la lettre en question, qui portoit: « Acmé à Antipater. J'ai écrit au Roi » votre père, ainsi que vous l'avez désiré, & j'ai mis dans » le paquet la copie d'une lettre supposée, comme ayant » été écrite par Salomé à l'Impératrice ma maîtresse. Je suis » assurée que dès qu'il l'aura lue, il la fera mourir, comme » ayant entrepris sur sa vie ». Cette prétendue lettre de Salomé avoit été fabriquée par Antipater, quant à la substance, & Acmé l'avoit rédigée en son style. Quant à la lettre d'Acmé à Hérode, elle portoit: « Ayant trouvé une » lettre écrite par Salomé à l'Impératrice ma maîtresse, par » laquelle elle la prie de faire ensorte qu'elle puisse épouser » Sillæus, j'ai cru en devoir tirer copie, & vous l'envoyer, » pour vous donner une preuve de mon attachement à vos » intérêts. Quand vous l'aurez lue, vous me ferez, s'il » vous plaît, la grâce de la brûler; car il y va de ma vie ». Cette Acmé étoit une femme Juive, qui étoit au service de l'Impératrice, & qui avoit chèrement vendu à Antipater son entremise.

Ces lettres furent communiquées à Antipater, & Hérode lui donna toute liberté de se défendre : mais il ne répondit rien; & étant sommé de déclarer ses complices, il ne nomma qu'Antiphilus. Salomé crioit qu'il falloit sur le champ faire périr ce parricide; & Hérode fut sur le point de le faire. Il délibéra ensuite s'il l'enverroit à Rome, pour être jugé par Auguste; mais craignant que les amis d'Antipater ne le sauvassent en chemin, il le renvoya en prison lié comme il étoit. Il écrivit à l'Empereur, & chargea ses Ambassadeurs de la copie des lettres qu'il avoit interceptées.

Pendant que les Ambassadeurs étoient en chemin, Hérode tomba malade, fit son testament, nomma pour son successeur au royaume Antipas, le plus jeune de ses fils; parce qu'Antipater l'avoit irrité contre Archélaüs & Phi-

An du M. 4001.
De J. C. 1.
Avant l'Ere vulgaire 3.

lippe. Il légua mille talens à Auguste, & cinq cents talens à l'Impératrice sa femme. Il partagea le reste de son argent, de ses terres & de ses revenus entre ses fils & ses petits-fils. Il enrichit Salomé sa sœur, qui lui avoit toujours paru constamment attachée. Et comme il désespéroit de revenir de cette maladie, à cause de son grand âge; car il avoit près de soixante-dix ans, il devint si chagrin & si emporté, qu'il étoit insupportable aux autres, & qu'il ne pouvoit se supporter lui-même.

Ch. IX. On abat une aigle d'or, qu'Hérode avoit placée sur la porte du Temple.

Peu de temps après, il arriva une chose à Jérusalem, qui le confirma dans la pensée où il étoit que son peuple le méprisoit, & se réjouissoit de ses malheurs. Judas, fils de Sariphée, & Matthias, fils de Margalothe, étoient à Jérusalem en réputation d'une très-grande science & d'un grand zèle pour l'observation des lois de la patrie (1). Ils avoient un grand nombre de disciples, à qui ils inspiroient leurs sentimens, & sur qui ils avoient acquis une grande autorité. Voyant que la maladie du Roi étoit incurable, ils exhortèrent ces jeunes gens à détruire tout ce qu'il avoit fait au mépris des lois du Seigneur. Il ne leur fut pas mal-aisé de déterminer leurs disciples à entreprendre tout ce qu'ils leur proposèrent, sur-tout sous le spécieux prétexte de la religion.

Entre ces ouvrages profanes, Hérode avoit fait mettre & consacrer sur le portail du Temple une aigle d'or d'une grandeur extraordinaire & d'un très-grand prix; ce qui étoit directement opposé aux lois de Moyse, qui défendent de faire aucune représentation d'animaux [2]. Ils dirent donc à leurs disciples qu'il falloit arracher cette aigle : & le bruit s'étant répandu en même temps que le Roi étoit mort, ils coururent en plein midi dans le Temple, arrachèrent l'aigle, la jetèrent par terre & la brisèrent à coups de haches à la vue d'une grande multitude de peuple qui étoit accourue.

Celui qui commandoit les troupes du Roi, étant informé de ce tumulte, y courut, craignant que ce ne fût le commencement d'une sédition; mais n'ayant trouvé qu'une troupe confuse, il la dissipa aisément & arrêta seulement quarante de ces jeunes gens qui avoient osé demeurer fermes avec leurs maîtres Judas & Matthias. Il les amena au Roi, qui leur dit: Qui les avoit fait si hardis que d'arracher

(1) *Joseph. Antiq. l.* 17. *c.* 8. (2) *Exod.* xx. 4.

AN DU M. 4001. De J. C. 1. Avant l'Ere vulgaire 3.

ainsi une figure qui étoit consacrée dans le Temple du Seigneur? Ils répondirent qu'il y avoit long-temps qu'ils avoient pris cette résolution pour venger l'outrage fait aux lois de Dieu; qu'ils se reprochoient d'en avoir différé l'exécution jusqu'à cette heure: qu'au reste ils ne craignoient ni la mort, ni les supplices, puisqu'il s'agissoit du maintien d'une loi qu'ils avoient reçue de Dieu même. Hérode les ayant entendu ainsi parler, les envoya enchaînés à Jéricho, & s'y fit porter lui-même en litière, à cause de son extrême foiblesse. Il y assembla les principaux des Juifs, & leur représenta ce qu'il avoit fait pour la gloire de leur Nation & pour l'honneur de Dieu, ayant rebâti le Temple avec tant de somptuosité & l'ayant orné d'une infinité de dons & de richesses; qu'il s'étoit flatté qu'on lui en tiendroit compte & qu'on en conserveroit quelque reconnoissance après sa mort; mais qu'il éprouvoit, même pendant sa vie, ce qu'il avoit à attendre de ses sujets après sa mort, puisqu'on venoit d'arracher en plein jour, & à la vue de tout le peuple, une chose qu'il avoit consacrée à Dieu; qu'en cela on n'avoit pas seulement outragé sa personne & sa mémoire, mais bien davantage le Seigneur, à qui ce monument étoit dédié.

Les principaux de l'assemblée répondirent au Roi qu'ils n'avoient aucune part à cette entreprise & qu'ils croyoient qu'elle méritoit d'être châtiée. A ces paroles il s'adoucit & se contenta d'ôter la grande Sacrificature à Matthias, qu'il crut avoir eu part à ce conseil, & la donna à Joazar son beau-frère. Après cela il fit brûler vif cet autre Matthias qui avoit été auteur de cette entreprise, & tous ceux qui avoient été pris avec lui.

Josephe raconte une chose remarquable qui arriva sous le Pontificat du Grand-Prêtre Matthias. La loi (1) ordonne que les Prêtres qui sont dans le Temple y gardent la chasteté tout le temps de leur ministère; & le Grand-Prêtre, qui doit faire les fonctions le jour du jeûne & de l'expiation solennelle, doit avoir vécu dans la continence la nuit précédente. Il arriva que Matthias tomba pendant cette nuit dans une pollution, s'imaginant qu'il étoit auprès de sa femme. Cet accident le mettant hors d'état de faire les exer-

(1) *Levit.* xxi. 6.

tices de son ministère, Joseph, fils d'Ellem, qui étoit son parent, fut commis pour célébrer ce jour-là au lieu de lui.

CH. X. Les Mages viennent adorer J. C. à Bethléem.

Pendant ce temps, des Mages ou des Philosophes vinrent d'Orient en Jérusalem, & demandèrent : Où est le Roi des Juifs qui est nouvellement né? Car nous avons vu son étoile en Orient [1]. On croit que ces Mages venoient de dessus l'Euphrate, & qu'ils étoient du même pays & de la même profession que le devin Balaam qui, tant de siècles auparavant avoit prédit [2], qu'il sortiroit une étoile de Jacob, & qu'il paroîtroit un dominateur dans Israël. A l'arrivée de ces étrangers, Hérode fut troublé & toute la Ville de Jérusalem avec lui, & ayant assemblé les Princes des Prêtres & les Docteurs de la loi, il leur demanda où devoit naître le CHRIST. Ils lui répondirent que c'étoit dans Bethléem de Juda, selon ce qui est écrit dans le Prophète Michée [3] *Et toi, Bethléem de Juda, tu n'es point la dernière entre les villes de Juda; car c'est de toi que sortira le chef qui conduira mon peuple d'Israël.* Alors Hérode ayant fait venir les Mages de Jérusalem à Jéricho, où il étoit, comme nous l'avons dit, pour se faire traiter de sa maladie, il leur dit en particulier : Allez, informez-vous exactement de cet enfant; & lorsque vous l'aurez trouvé, faites-le-moi savoir, afin que j'aille aussi l'adorer moi-même.

Ayant ouï ces paroles du Roi, ils partirent, & en même temps l'étoile qu'ils avoient vue en Orient alloit devant eux, jusqu'à ce qu'étant arrivée sur le lieu où étoit l'enfant, elle s'y arrêta. Lorsqu'ils virent l'étoile, ils furent transportés de joie; & entrant dans la maison, ils trouvèrent l'enfant avec Marie sa mère; & se prosternant en terre, ils l'adorèrent : puis ouvrant leurs trésors, ils lui offrirent de la Myrrhe, de l'or & de l'encens : & ayant été avertis en songe de la mauvaise volonté d'Hérode, ils s'en retournèrent en leur pays par un autre chemin.

CH. XI. Purification de la sainte Vierge. Jesus est présenté au Temple.

Or, quarante jours après la naissance de JESUS, le temps de la purification de Marie étant accompli [4], selon la loi de Moyse [5], Joseph & Marie portèrent l'enfant à Jérusalem pour être offert au Seigneur, suivant une autre loi [6], qui

(1) *Matth.* II. 1. 2. *&c.*
(2) *Num.* XXIV. 17.
(3) *Mich.* V. 2.
(4) *Luc.* II. 21. *& seq.*
(5) *Levit* XII. 2. 3. *&c.*
(6) *Exod* XIII. 1. 2. 3.

An. du M. 4001. De J. C. 1. Avant l'Ere vulgaire 3.

veut que tout enfant premier-né soit consacré au Seigneur; ou racheté pour le prix de cinq sicles. Marie & Joseph offrirent donc cette petite somme pour le rachat du Sauveur du monde; & Marie donna pour sa purification deux tourterelles, ou deux petits de colombe, pour être immolés l'un en holocauste, & l'autre pour le péché. C'étoit l'offrande des plus pauvres: car pour ceux qui étoient accommodés, ils devoient donner un agneau de l'année pour l'holocauste, & un petit de colombe pour le péché.

Il y avoit alors dans Jérusalem un homme juste & craignant Dieu, nommé Siméon, qui vivoit dans l'attente du Messie, qui devoit être la consolation d'Israël; & cet homme étoit rempli du Saint-Esprit. Il lui avoit été révélé qu'il ne mourroit point qu'auparavant il n'eût vu le Christ du Seigneur. Il vint donc au Temple par un mouvement de l'Esprit de Dieu: & comme le père & la mère de Jesus s'y trouvèrent alors pour accomplir la loi, Siméon prit l'enfant entre ses bras, & bénit Dieu en disant: C'est maintenant, mon Dieu, que vous laisserez mourir en paix votre serviteur, selon votre parole, puisque mes yeux ont vu le Seigneur que vous nous donnez, & qui est la lumière de toutes les nations & la gloire de votre peuple d'Israël. Le père & la mère de Jesus étoient dans l'admiration de toutes les choses qui se manifestoient de jour en jour en lui. Siméon les bénit & dit à Marie sa mère: Cet enfant est pour la chute & pour l'élévation de plusieurs dans Israël & pour être en butte à la contradiction des hommes: jusques-là que votre ame même sera percée comme par une épée, afin que les pensées cachées dans le cœur de plusieurs soient découvertes.

Il y avoit aussi une Prophétesse, nommée Anne, fille de Phanuël, de la tribu d'Aser, qui étoit fort avancée en âge, & qui avoit seulement vécu sept ans avec son mari, qu'elle avoit épousé étant vierge. Elle étoit alors veuve & âgée de quatre-vingt-quatre ans; & elle demeuroit sans cesse dans le Temple, servant Dieu jour & nuit dans le jeûne & dans les prières. Etant donc survenue en ce même instant, elle se mit aussi à louer le Seigneur & à parler de lui à tous ceux qui attendoient la rédemption d'Israël. Or, après que Joseph & Marie eurent accompli tout ce qui étoit ordonné par la loi du Seigneur, ils se disposèrent à s'en retourner en Galilée à Nazareth leur patrie.

Mais

Mais l'Ange du Seigneur apparut à Joseph pendant qu'il dormoit [1], & lui dit : Levez-vous, prenez l'enfant & sa mère, fuyez en Egypte, & n'en partez point jusqu'à ce que je vous le dise : car Hérode cherchera l'enfant pour le faire mourir. Joseph la nuit même prit l'enfant & sa mère & se retira en Egypte, où il demeura jusqu'après la mort d'Hérode. L'ancienne tradition des Grecs [2] est qu'à l'entrée du Sauveur dans l'Egypte, toutes les idoles du pays furent renversées en sa présence. On croit que ce fut dans la ville d'Hermopolis que le Sauveur s'arrêta ; & on montre encore aujourd'hui entre le Caire & Héliopolis, un lieu nommé Matara, où il y a une fontaine dans laquelle on prétend que la sainte Vierge a lavé les langes du petit JESUS, & ce lieu est en vénération dans tout le pays.

AN DU M. 4001. De J. C. 1. Avant l'Ere vulgaire 3.

Fuite de Jesus en Egypte.

Or Hérode voyant que les Mages n'étoient point revenus lui dire des nouvelles de ce qu'ils avoient trouvé, & jugeant qu'ils s'étoient moqués de lui, il entra dans une grande colère, & envoya tuer dans Bethléem & dans tout le pays d'alentour, tous les enfans mâles, depuis l'âge de deux ans & au-dessous, selon le temps dont il s'étoit informé exactement des Mages. Il voulut, pour ne pas manquer l'enfant qu'il cherchoit, envelopper dans la même peine tous ceux qui étoient nés deux ans auparavant la venue des Mages. On ne sait pas précisément si l'étoile n'apparut aux Mages qu'au moment de la naissance du Sauveur, ou si elle leur étoit apparue environ deux ans auparavant; mais on peut croire qu'Hérode pour agir surement, aima mieux prendre un plus long-temps [3]. Les Ethiopiens dans leur liturgie & les Grecs dans leur calendrier, font monter le nombre des enfans tués à Bethléem & dans la banlieue, par l'ordre d'Hérode, à quatorze mille. On croit que c'est à cette occasion qu'Auguste dit [4] qu'il valoit mieux être le porc d'Hérode que son fils. En effet, Hérode, qui ne mangeoit point de porc, puisqu'il étoit Juif, fit mettre à mort son fils Antipater, comme nous l'allons voir, presqu'en même temps qu'il fit massacrer les enfans de Bethléem.

Massacre des Innocens.

(1) *Matth.* 11. 13. 14.
(2) *Athanas. de Incarn. Verbi Sozom. Hist. Eccl. l.* 5. *c.* 21.
(3) Voyez notre Dissertation sur les Mages.
(4) *Macrob. l.* 2. *Saturnal.* 4.

An du M. 4001.
De J. C. 1.
Avant l'Ere vulgaire 3.

Ch. XII.
Dernière maladie d'Hérode.

La maladie d'Hérode, au lieu de diminuer, augmentoit tous les jours (1) Une chaleur lente, qui ne paroissoit point au-dehors, le dévoroit, & le brûloit au-dedans. Il étoit rongé d'une faim si violente, que rien ne suffisoit pour le rassasier. Ses intestins étoient pleins d'ulcères. De violentes coliques lui faisoient souffrir d'horribles douleurs. Ses pieds étoient enflés & livides. Ses aines ne l'étoient pas moins. Les parties du corps que l'on cache avec plus de soin, étoient si corrompues, que l'on en voyoit sortir des vers. Ses nerfs étoient tous retirés. Il ne respiroit qu'avec peine; & son haleine étoit si mauvaise, que l'on ne pouvoit s'approcher de lui. Tous ceux qui considéroient avec quelques sentimens de religion l'état où il se trouvoit, demeuroient d'accord que c'étoit un châtiment visible de Dieu, qui punissoit ainsi ses cruautés & ses impiétés. Quoique personne n'osât espérer qu'il dût échaper de cette maladie, il ne laissoit pas de s'en flatter. Il fit venir des médecins de tous côtés, & alla par leur conseil au-delà du Jourdain, & aux eaux chaudes de Callirhoé, qui se rendent dans la Mer-Morte, qui sont tout ensemble médecinales & agréables à boire.

On le mit dans une cuve pleine d'huile; & il s'en trouva si mal, que l'on crut qu'il alloit rendre l'esprit. Les cris & les pleurs de ses domestiques le firent revenir à lui. Alors il connut que son mal étoit incurable. Il commanda de distribuer à ses soldats cinquante drachmes par tête (2), & de grands dons à leurs chefs, & à ses amis; & se fit reporter de Callirhoé à Jéricho, où sa cruauté lui fit inventer un moyen fort extraordinaire, pour faire éclater dans le pays les vives marques de regret après sa mort. Il ordonna à tous les principaux des Juifs de se rendre à Jéricho, sous peine de la vie pour quiconque y manqueroit. Lorsqu'ils y furent arrivés, il les fit tous enfermer dans l'hippodrome, coupables, ou innocens. Ayant ensuite fait venir Salomé sa sœur & Alexas son mari, il leur dit qu'il sentoit bien que sa fin ne pouvoit être éloignée, & qu'il n'ignoroit point la haine que les Juifs lui portoient, & qu'ils ne manqueroient pas de se réjouir de sa mort; mais qu'il avoit un moyen sûr de se faire rendre les honneurs des funérailles par un deuil pu-

(1) *Antiq. l.* 17. *c.* 8.

(2) La drachme vaut 3 sous & demi; ainsi les cinquante drachmes font huit livres quinze sous

blic le plus sincère qui fût jamais, puisque, s'ils le vouloient croire, il n'y auroit aucun lieu, ni aucune famille considérable dans le pays, qui ne pleurât sa mort: C'étoit aussitôt qu'il auroit rendu l'esprit, de faire environner l'hippodrome par ses gens de guerre, & de faire tuer à coups de flèches tous ceux qui y étoient enfermés.

An du M. 4001. De J. C. 1. & 3. ans Avant l'Ere vulgaire.

Après avoir donné ces ordres, il reçut des lettres de ses Ambassadeurs à Rome, qui lui apprenoient qu'Auguste avoit fait mourir Acmé, qui s'étoit laissée gagner par Antipater (1); & que pour le reste, l'Empereur le laissoit le maître de disposer de ce fils dénaturé, soit par l'exil, ou par la mort. Ces nouvelles le réjouirent; mais se sentant pressé d'une grande faim, il demanda une pomme, & un couteau; car il avoit accoutumé de peler ainsi lui-même ce fruit, & de le couper par morceaux, pour le manger. Mais pressé de la douleur de son mal, il voulut se tuer avec ce couteau, & regarda de tous côtés s'il n'y avoit personne qui le vît. Achiab son petit-fils s'en étant aperçu, lui retint le bras, en jetant un grand cri. On crut alors fermement que le Roi étoit mort, & tout le palais retentit de ce bruit. La nouvelle en vint jusqu'à Antipater, qui étoit en prison. Il se flatta alors non-seulement d'être bientôt délivré de ses liens, mais même de monter sur le trône. Il sollicita fortement celui qui le gardoit, de le délivrer, lui faisant de grandes promesses; mais cet homme en alla aussitôt informer Hérode. Alors ce Prince s'écria, se frappa la tête, se leva sur son coude, tout accablé qu'il étoit de foiblesse, & commanda à un de ses Gardes de l'aller tuer à l'instant, & que l'on enterrât son corps sans cérémonie dans le château d'Hircanion.

Après cela (2), Hérode changea encore son testament. Il avoit, dans le précédent, nommé Antipas pour son successeur au Royaume; dans celui-ci, il se contenta de l'établir Tétrarque de la Galilée & de la Perée. Il donna le Royaume à Archélaüs; à Philippe, la Trachonite, la Gaulanite & la Batanée, qu'il érigea en Tétrarchie; à Salomé sa sœur, Jamnia, Azot & Phasaëlide, avec cinquante mille pièces d'argent monnoyé; & cinq millions de semblables pièces à l'Impératrice, & à quelques-uns de ses amis. Il ne survéquit

(1) *Antiq. l. 17. c. 9.* (2) *Antiq. l. 17. c. 10.*

An du M. 4001. De J. C. 1. & 3. ans Avant l'Ere vulgaire.

Antipater que de cinq jours, & mourut trente-quatre ans après avoir chassé Antigone du Royaume, & trente-sept ans après qu'il eut été déclaré Roi des Juifs à Rome par le Sénat.

Archelaüs Roi de Judée.

Avant que la nouvelle de sa mort fût répandue, Salomé & Alexas mirent en liberté ces prisonniers qui étoient dans l'hippodrome, & que ce prince avoit commandé qu'on fit mourir. Après cela, la mort du Roi ayant été déclarée, ils firent assembler dans l'amphithéâtre de Jéricho les gens de guerre, & leur rendirent une lettre que le Roi leur avoit écrite. Elle fut lue publiquement. Le Roi les remercioit de l'affection & de la fidélité qu'ils lui avoient toujours témoignées, & les prioit de les continuer à Archélaüs, qu'il avoit nommé pour son successeur au Royaume. Ptolémée, à qui il avoit confié son sceau, lut aussi son testament, qui portoit en termes exprès qu'il ne pourroit avoir lieu qu'après qu'Auguste l'auroit confirmé. Aussitôt on commença à crier: vive le Roi Archélaüs. Les gens de guerre, & les chefs lui promirent la même fidélité qu'ils avoient eue pour le Roi son père, & lui souhaitèrent un heureux règne.

Funérailles d'Hérode.

Archélaüs pensa ensuite à faire de magnifiques funérailles au Roi son père, & il voulut s'y trouver en personne. Le corps vêtu à la royale, avec une couronne d'or sur la tête, & un sceptre à la main, étoit porté dans une litière d'or, & enrichie de pierreries. Les fils du mort, & ses proches parens suivoient la litière. Les gens de guerre marchoient après eux, distingués par nations. Les Thraces, les Allemands & les Gaulois marchoient les premiers. Les autres les suivoient. Tous étoient accompagnés de leurs chefs, & armés comme en un jour de combat. Cinq cents Officiers du défunt Roi portoient des parfums, & fermoient la pompe. Ils marchèrent en cet ordre durant huit stades, ou mille pas, jusqu'au château d'Hérodion, où l'on enterra ce Prince, ainsi qu'il l'avoit ordonné.

Après cela Archélaüs vint à Jérusalem, fit le deuil du Roi son père pendant sept jours, selon la coutume: puis il donna un festin au peuple. Il monta au temple. On crioit: vive le Roi, par-tout où il passoit. Et après qu'il se fut assis sur un trône d'or, tout retentit d'acclamations & de vœux pour la prospérité de son règne. Le nouveau Roi reçut toutes ces marques d'affection avec beaucoup de bonté,

assura le peuple qu'il leur donneroit des marques de sa reconnoissance, leur dit qu'il ne prendroit point le titre de Roi, jusqu'à ce qu'Auguste eût confirmé le testament de son père : qu'il avoit déjà refusé de prendre le diadême, que toute l'armée lui avoit offert étant encore à Jéricho : qu'aussitôt qu'il l'auroit reçu d'Auguste, il s'efforceroit de mériter toute leur affection, & de les rendre plus heureux qu'ils ne l'avoient été sous le règne de son père. Le peuple charmé de ces discours, redoubla ses acclamations, & prit la liberté de lui demander diverses grâces : les uns, la diminution des tributs : les autres, la délivrance des prisonniers ; les autres, d'abolir les péages, & les impositions mises sur les marchandises. Archélaüs crut ne leur devoir rien refuser ; & ayant offert à Dieu les sacrifices convenables à cette cérémonie, il fit un festin à ses amis.

AN DU M. 4001. De J. C. 1. & 3. ans Avant l'Ere vulgaire.

Or après la mort d'Hérode (1), l'Ange du Seigneur apparut en songe à Joseph dans l'Egypte, & lui dit : Prenez l'enfant, & sa mère, & retournez dans le pays d'Israël ; car ceux qui cherchoient à ôter la vie à l'enfant, ne sont plus.

CH. XIII. Retour de J. C. de l'Egypte. Il demeure à Nazareth.

Joseph prit donc l'enfant, & sa mère, & revint en Judée. Mais ayant appris qu'Archélaüs, fils d'Hérode étoit nommé successeur de ce Prince, & craignant qu'il n'eût hérité de sa cruauté & de sa haine contre ce nouveau Roi, dont il redoutoit si mal-à-propos les entreprises, il appréhenda d'y aller : & ayant reçu pendant qu'il dormoit un nouvel avertissement du ciel, il se retira en Galilée, dans la petite Ville de Nazareth, d'où est venu à Jesus-Christ le surnom de Nazaréen. Le Sauveur y demeura jusqu'au temps de sa prédication, & de sa manifestation à Israël.

Cependant quelques Juifs mécontens & inquiets (2) commencèrent à s'assembler, & à déplorer la mort de Matthias & des autres qui avoient été mis à mort à l'occasion de l'aigle d'or, qu'ils avoient arrachée de dessus le portail du Temple. Ils déclamoient hautement contre l'injustice & la cruauté d'Hérode, & demandoient à Archélaüs qu'il vengeât la mort de ces grands hommes, par le supplice de quelques-uns des amis du feu Roi, qui avoient eu part à ce conseil, & qu'il ôtât la grande Sacrificature à celui à qui elle avoit

(1) *Matth.* II. 19. 20. (2) *Antiq. l.* 17. *c.* 21.

An du M. 4001. De J. C. 1. & 3. ans Avant l'Ere vulgaire.

été donnée à cette occaſion. Archélaüs ſe tint très-offenſé de cette demande. IL envoya le principal des Officiers de ſes troupes, pour eſſayer d'apaiſer ces mutins, en leur repréſentant que le châtiment de Matthias avoit été ordonné ſelon les lois ; que la demande qu'ils faiſoient étoit à contre-temps ; qu'Archélaüs ne vouloit rien entreprendre avant la confirmation d'Auguſte ; qu'après ſon retour de Rome, il verroit avec ſon conſeil ce qui ſe pourroit faire pour le mieux.

Mais ces factieux, au lieu de s'adoucir par ces paroles, s'aigrirent encore davantage ; & la fête de Pâque étant ſurvenue, & ayant amené à Jéruſalem une infinité de Juifs de tous les endroits du monde, les mutins qui pleuroient la mort de Matthias & de Judas, ne bougeoient du Temple, & n'avoient point de honte de mendier, pour n'être point obligés d'en ſortir pour manger. Archélaüs craignant que ces gens ne communiquaſſent l'eſprit de révolte à la multitude, envoya des Officiers de ſes troupes, avec ordre de les réprimer, & de les diſſiper ; & ſi quelqu'un vouloit faire réſiſtance, de les lui amener. Les factieux les voyant venir, animèrent le peuple par leurs cris & par leurs exhortations ; enſorte qu'ils attaquèrent les ſoldats, ſe jetèrent ſur eux, & les tuèrent preſque tous. A peine l'Officier tout bleſſé put-il ſe ſauver avec le reſte. Alors le Roi jugeant de quelle importance il étoit de ne pas laiſſer une telle action impunie, envoya contre eux toute ſon armée, avec ordre à la cavalerie de tuer ceux qui ſortiroient du Temple, & d'empêcher les étrangers de les ſecourir. Ainſi ils tuèrent trois mille hommes, & le reſte s'enfuit ſur les montagnes voiſines. Après cela le Roi fit publier que tout le peuple eût à ſe retirer dans ſa maiſon, & dans ſon pays. Ainſi tant les Juifs du pays, que les étrangers, abandonnèrent la fête ; & cette ſédition fut étouffée dans ſa naiſſance.

Ch. XIV. Archelaüs va à Rome pour demander la confirmation du Royaume à Auguſte, an du M. 4001. de J. C. 1. & trois ans avant l'Ere vulgaire

Archélaüs ſe diſpoſa enſuite à aller à Rome. Il laiſſa le ſoin de ſa maiſon, & la conduite du Royaume à Philippe ſon frère, mena avec lui ſa mère Maltacé Samaritaine, Nicolas de Damas, ancien ami & conſeiller d'Hérode, & Ptolémée ſon Intendant, & pluſieurs autres de ſes amis. Salomé ſa tante l'accompagna auſſi avec toute ſa famille ; & pluſieurs autres de ſes parens en firent de même, en apparence pour lui aider à obtenir la confirmation du Royaume

qu'il alloit demander ; mais en effet pour l'y traverser, & l'accuser d'avoir fait massacrer tant de gens dans le Temple. Il rencontra à Césarée Sabinus, Intendant pour Auguste en Syrie, qui venoit en diligence en Judée, pour conserver les trésors laissés par Hérode. Mais Varus le pria de ne pas passer outre, & d'attendre que l'Empereur en eût ordonné, & qu'Archélaüs fût confirmé dans le Royaume ; & en attendant, qu'il laisfât le tout à ceux à qui Archélaüs avoit confié le Gouvernement de la Judée, & qu'il demeurât à Césarée. Sabinus se tint en repos jusqu'à ce que Varus fût parti pour retourner à Antioche ; & aussitôt il alla à Jérusalem, se logea dans le Palais Royal, se fit rendre compte par les Trésoriers généraux, & ordonna aux Gouverneurs de la Ville de lui remettre les trésors entre les mains. Ces derniers, qui avoient ordre d'Archélaüs de les conserver jusqu'à son retour, répondirent qu'ils les garderoient pour l'Empereur.

En ce même temps Antipas, un des fils d'Hérode, alla aussi à Rome, par le conseil de Salomé, dans l'espérance d'obtenir le Royaume par préférence à Archélaüs comme ayant été nommé par Hérode pour son successeur dans le précédent testament, qu'il prétendoit devoir être plus valable que le dernier. Il mena avec lui sa mère, & Ptolémée frère de Nicolas de Damas. Irenée, qui avoit été fort employé par le feu Roi dans les affaires d'état, étoit celui qui lui avoit plus fortement inspiré ce dessein. Lors donc qu'Antipas fut arrivé à Rome, tous ses proches, qui n'aimoient point Archélaüs, se joignirent à lui, dans l'espérance de jouir d'un règne plus doux sous Antipas, ou du moins d'être délivrés de la domination des Rois, & de n'être soumis qu'aux Romains, si Archélaüs échouoit, & si Antipas étoit exclus. D'une autre part, Sabinus écrivit en Judée contre Archélaüs : de manière qu'il fut obligé pour sa défense, & pour soutenir son droit, de présenter à l'Empereur un mémoire qui contenoit ses raisons, le testament de son père, l'inventaire des trésors qu'il avoit laissés, & le cachet dont il avoit été scellé. Antipas de son côté présenta aussi des mémoires, qui contenoient ses raisons.

Auguste ayant lu les lettres & les mémoires qu'on lui avoit remis en main, assembla un grand conseil de ses principaux amis, où il fit présider Caïus César, fils d'Agrippa

An du M. 4001. De J. C. 1. & 3. ans Avant l'Ere vulgaire.

& de Julie sa fille, qu'il avoit adopté ; & donna ensuite audience aux deux prétendans. Antipater, fils de Salomé, qui étoit très-éloquent, & mortel ennemi d'Archélaüs, commença à l'accuser de s'être mis en possession du Royaume, sans attendre l'agrément de l'empereur, & d'avoir fait tuer durant la Fête de Pâque, & dans le Temple même, un grand nombre de Juifs; d'avoir de son autorité privée, changé plusieurs Officiers de l'armée; de s'être assis sur le trône ; d'y avoir en qualité de Roi, fait plaider des causes en sa présence : d'avoir accordé au peuple des grâces qu'il lui avoit demandé; d'avoir mis en liberté ceux que son père avoit enfermés dans l'hippodrome ; enfin d'avoir entrepris diverses choses, qu'il n'avoit pu faire qu'en s'arrogeant l'autorité Royale. Il l'accusa de plus d'avoir été si peu touché de la mort du Roi son père, qu'il avoit passé la nuit suivante dans la joie, & dans un festin, qui avoit failli causer une sédition, tant le peuple avoit eu horreur de son insensibilité pour un père à qui il avoit tant d'obligation. Qu'Hérode connoissant parfaitement les mauvaises qualités d'Archélaüs, avoit si peu pensé à le déclarer son successeur, qu'il n'en avoit fait aucune mention dans le testament qu'il avoit fait étant en santé, ayant alors déclaré pour son successeur Antipas, qui étoit d'un caractère d'esprit & de cœur tout opposé à Archélaüs.

Nicolas de Damas parla ensuite en faveur d'Archélaüs, & le justifia du meurtre des Juifs tués au dedans & autour du Temple. Il fit voir que c'étoit des séditieux, qui n'ayant pas voulu se rendre aux remontrances & aux raisons, avoient mis Archélaüs dans la nécessité de les réprimer par la force : qu'ils avoient été les premiers à employer la violence contre ses gens : que d'ailleurs ils n'avoient rien fait que de l'avis de ceux qui l'accusoient alors, & qui se déclaroient contre lui : qu'à l'égard du testament, Hérode avoit l'esprit très-sain, lorsqu'il l'avoit fait; & que s'il en avoit rayé Antipas, c'est qu'il en avoit eu de bonnes raisons. Après que Nicolas eut parlé, Archélaüs se jeta aux pieds d'Auguste. L'Empereur le releva avec beaucoup de bonté, lui dit qu'il le jugeoit digne de régner, & qu'il ne vouloit rien faire à son préjudice, ni de contraire au testament de son père. Toutefois il ne décida rien alors, se réservant à examiner plus mûrement s'il donneroit tout le Royaume à Archélaüs, ou s'il le partage-

roit entre les enfans d'Hérode, qui avoient tous recours à sa clémence.

Pendant que ces choses se passoient à Rome, les Juifs se révoltèrent dans la Judée (1). Varus, Gouverneur de Syrie, y accourut, fit prendre & mourir les principaux auteurs de la sédition : puis voyant les choses apaisées, il s'en retourna à Antioche. Cependant de peur que les troubles ne se renouvelassent, il laissa à Jérusalem une légion de troupes Romaines, sous la conduite de Sabinus, qui y demeuroit toujours, en attendant le retour d'Archélaüs. Sabinus se voyant fortifié de ces troupes, s'efforça de se rendre maître des forteresses de la Ville, & de découvrir les trésors laissés par Hérode : mais il trouva tant de résistance, qu'il ne put rien exécuter de ce qu'il avoit projeté. Les Juifs irrités de ses entreprises, vinrent en foule à la fête de la Pentecôte, de tous les endroits du pays, & des provinces voisines, moins par un mouvement de piété, que dans le dessein de réprimer Sabinus. Ils se partagèrent en trois corps, dont l'un occupa l'hippodrome ; un autre environna le Temple du côté du Septentrion & de l'Orient ; & le troisième l'assiégea du côté de l'Occident, où étoit le Palais royal, qu'occupoit Sabinus avec ses troupes. Ainsi ils enfermèrent les Romains de toutes parts, & ils se disposoient à les forcer.

AN DU M. 4001.
De J. C. 1. & 3. ans Avant l'Ere vulgaire.

CH. XV.
Révolte des Juifs en Judée.

Alors Sabinus voyant le danger qu'il s'étoit attiré, écrivit à Varus, pour le conjurer de venir promptement au secours de la légion qu'il lui avoit laissée ; & en même-temps il monta sur la tour nommée Phazaël, & de-là fit signe à ses troupes de faire une sortie sur les Juifs. Il fut obéi. Les Romains attaquèrent les Juifs. Le combat fut opiniâtre, & plusieurs Juifs furent tués : mais cela ne ralentit point leur courage. Une partie monta sur les portiques de l'enceinte extérieure du Temple, & de-là incommodoient fort les Romains, en leur jetant des pierres, tant avec la main, qu'avec des frondes, & en leur lançant quantité de flèches & de dards. Les Romains ne pouvoient les atteindre d'en bas ; & les dards qu'ils leur lançoient, perdoient leur force avant que d'être arrivés au haut de ces portiques. Enfin las de souffrir que les Juifs eussent sur eux cet avantage, ils mirent le feu aux lambris de ces portiques, sans que les ennemis s'en

(1) *Antiq. lib. 17. c. 12.*

An du M. 4001. De J. C. 1. & 3. ans Avant l'Ere vulgaire.

aperçussent : & comme ces portiques étoient fort élevés, ils apportèrent beaucoup de bois, & élevèrent la flamme jusqu'au haut ; de sorte que les lambris, où il y avoit beaucoup de poix & de cire, à cause des dorures faites sur la cire, prirent aisément feu, & la flamme se communiqua en un moment jusqu'aux toits. Ainsi ceux qui étoient montés sur ces portiques périrent par cet embrasement si subit & si imprévu. Les uns tombèrent de dessus les toits : d'autres se précipitèrent, ou se tuèrent eux-mêmes. Ceux qui voulurent descendre tombèrent entre les mains des Romains, qui les tuèrent sans quartier : ensorte qu'il ne s'en sauva pas un seul de tous ceux qui étoient montés sur ces galeries.

Alors les Romains se pressant, passèrent au travers des flammes, pour arriver au lieu où étoient les trésors du Temple. Le soldat en enleva une partie ; & Sabinus eut le reste, montant à quatre cents talens (1). Ce pillage du sacré trésor, & la mort de tant de Juifs affligèrent extrêmement les autres : mais cela ne leur fit pas perdre courage. Un corps des plus vaillans enferma le Palais Royal, menaça de le brûler avec tous ceux qui étoient dedans, s'ils n'en sortoient promptement. Ils leur promirent, s'ils en sortoient, de ne rien faire ni à Sabinus, ni à ceux qui étoient avec lui, entre lesquels étoient des Officiers & des troupes d'Hérode, au nombre de trois milles hommes de très-bonnes troupes. Sabinus auroit fort souhaité de se retirer ; mais les mauvais traitemens qu'il avoit faits aux Juifs, l'empêchoient de se fier à leur parole. Ainsi il attendoit le secours qu'il avoit demandé à Varus. Cependant les Juifs suivoient leur entreprise avec chaleur. Ils sapèrent les murs du Palais, & prièrent les Romains de ne pas s'opposer au dessein qu'ils avoient pris de recouvrer leur liberté, & de se délivrer du joug de la domination Royale.

Les troubles de la capitale furent suivis de diverses émotions en différens endroits de la Judée. Deux mille soldats des plus vaillans qu'eût eu Hérode, ayant été licenciés, se rassemblèrent, & allèrent pour attaquer les troupes du Roi commandées par Achiab, petit-fils d'Hérode. Mais comme c'étoient tous vieux soldats, & fort expérimentés, Achiab

(1) Les 400 talens à 2400 liv. l'un, font 960000 livres.

aima mieux se retirer dans les lieux de difficile accès, que de risquer une bataille contre eux.

D'un autre côté, Judas fils d'Ezéchias, & chef des voleurs qu'Hérode avoit autrefois défaits avec assez de peine [1], assembla auprès de la Ville de Sephoris en Galilée, une grosse troupe de gens déterminés, entra dans les terres du Roi, se saisit de l'arsenal, y arma ses gens, prit tout l'argent qu'il trouva appartenir au Roi, pilla tout ce qu'il rencontra, répandit la terreur dans le pays, & osa même aspirer à la couronne. Il y a assez d'apparence que ce Judas est le même que Théudas, dont il est parlé dans les actes des Apôtres [2], *qui se croyant quelque chose, assembla une troupe de quelque quatre cents hommes ; il fut défait, & tous ceux qui étoient avec lui, furent dissipés, & réduits à rien.*

Un nommé Simon, qu'Hérode avoit autrefois employé en des affaires importantes, & que sa force, sa bonne mine & la grandeur de sa taille signaloient entre tous les autres, entreprit de se mettre aussi la couronne sur la tête. Il fut suivi par une grande troupe de peuple, qui le salua Roi. Il avoit assez bonne opinion de lui-même, pour croire qu'il n'en étoit pas indigne. Il commença son règne prétendu par mettre le feu au Palais Royal de Jéricho. Il en brûla ensuite plusieurs autres, dont il abandonna le pillage à ses gens. Il étoit assez hardi pour entreprendre bien d'autres choses, si Gratus, Général des troupes du Roi, & qui s'étoit joint aux Romains ne se fût opposé à lui. Il lui livra bataille. Les gens de Simon combattirent avec beaucoup plus de valeur & de courage, que d'ordre & de discipline. Ils furent battus & mis en déroute. Lui-même fut pris, comme il se sauvoit par un défilé; & Gratus lui fit trancher la tête.

Un autre aventurier, nommé Atronge, dont la naissance étoit si basse, qu'on l'avoit vu berger, & qui n'avoit point d'autre mérite qu'une force & une grandeur de corps au dessus de l'ordinaire, eut l'audace de prétendre aussi à la Royauté. Il étoit soutenu par quatre frères aussi vigoureux, aussi grands & aussi déterminés que lui. Ils commandoient chacun une troupe de gens de guerre, avec lesquels ils faisoient des courses de tous côtés. Atronge agissoit en Roi, & don-

(1) Voyez ci-devant *lib.* 4. *Antiq. c.* 17. l'An du Monde 3957.
(2) *Act.* v. 36.

An du M. 4001. De J. C. 1. & 3. ans Avant l'Ere vulgaire.

noit ses ordres avec une souveraine autorité. Il se maintint assez long-temps, & il fit bien des maux aux Romains, & aux troupes du Roi. Il en tailloit en pièces autant qu'il en trouvoit, sans leur faire aucun quartier. Une troupe de Romains qui portoient des armes & du bled dans le camp, étant tombée dans une embuscade qu'Atronge leur avoit dressée près d'Emmaüs, celui qui les commandoit, & quarante des plus vaillans y furent tués à coups de flèches; & les autres se croyoient perdus, lorsque Gratus survint avec les troupes du Roi, & les tira du danger. Après diverses rencontres & divers avantages remportés par les cinq frères, l'un d'eux fut enfin vaincu, & pris par Gratus; & un autre le fut par Ptolémée. Enfin Atronge lui-même tomba depuis entre les mains d'Archélaüs; & quelque temps après, le dernier de tous, étonné de la disgrace de ses frères, se rendit à l'oncle d'Archélaüs sur sa parole.

La Judée étoit ainsi partagée entre un grand nombre de petits tyrans, qui désoloient le pays; & les Juifs au lieu de se réunir, pour les dissiper, & pour les détruire, se divisoient entre eux, & sembloient conspirer à la ruine de leur propre pays. Cependant Varus ayant appris par les lettres de Sabinus, le danger où étoit la légion assiégée dans le Palais Royal de Jérusalem, prit aussitôt les deux autres légions qui lui restoient dans la Syrie, avec quatre compagnies de cavalerie, & les troupes auxiliaires qu'il tira des Rois & des Tétrarques du pays, & accourut au secours de Sabinus. Son armée se rassembla à Ptolémaïde. Elle fut grossie en chemin par quinze cents hommes de Béryte, & par d'autres troupes qu'Arétas, Roi d'Arabie lui envoya. Varus donna une partie de son armée à commander à son fils, avec ordre d'entrer dans la Galilée, qui est voisine de Ptolémaïde; & lui avec le reste marcha vers Samarie. Le fils de Varus mit en fuite tous ceux qui osèrent lui résister, prit la ville de Séphoris, vendit à l'encan tous ses habitans, y mit le feu, la réduisit en cendres. Varus n'entreprit rien contre Samarie, parce qu'elle n'avoit point eu de part aux troubles & à la révolte des Juifs. Il s'avança vers Jérusalem. Il campa à Arus, qui appartenoit à Ptolémée. Les Arabes la pillèrent, & y mirent le feu, en haine d'Hérode, dont Ptolémée étoit ami. De-là l'armée s'avança à Sampho, que les Arabes prirent, brûlèrent & pillèrent comme les

autres. Les habitans d'Emmaüs ne les attendirent pas : ils prirent la fuite ; & Varus fit brûler la Ville pour venger la mort des Romains qui y avoient été tués.

An du M. 4001. De J. C. 1. & 1. ans Avant l'Ere vulgaire.

Dès que les Juifs qui assiégeoient le Palais de Jérusalem, eurent appris que Varus venoit avec son armée, ils levèrent le siége. Alors les assiégés, les principaux de la Ville, & Joseph, petit-fils d'Hérode allèrent au-devant de Varus. Mais Sabinus se retira secrétement vers la mer. Varus reprit sévèrement les habitans de Jérusalem ; & ils s'excusèrent, en lui protestant qu'ils n'avoient eu nulle part à cette entreprise, & qu'elle avoit été faite par la multitude des étrangers qui s'étoient trouvés à la solennité de la Pentecôte : Que tant s'en faut qu'ils eussent assiégé les Romains, ils avoient eux-mêmes été comme assiégés par ces étrangers. Ce Général envoya ensuite une partie de son armée dans tout le Royaume, pour faire une recherche exacte des auteurs de la révolte. On lui en amena un grand nombre. Deux mille furent crucifiés, & il laissa aller les autres. Il avoit dessein de congédier ses troupes auxiliaires, croyant n'avoir plus besoin de leur secours : mais ayant appris que dix mille Juifs s'étoient rassemblés, il marcha aussitôt contr'eux ; & comme ils n'osèrent l'attendre, ils se rendirent à discrétion à Achiab. Varus se contenta d'envoyer leurs chefs à Auguste. Après avoir ainsi pacifié la Judée, il mit en garnison dans la forteresse de Jérusalem, la même légion qui y étoit auparavant, & s'en retourna à Antioche.

Ch. XVI. Archelaüs obtient avec peine une partie des états de son père.

Cependant Archélaüs étoit à Rome, sollicitant toujours la confirmation du testament de son père, & demandant à Auguste qu'il lui plût de le nommer Roi de Judée. Mais cinquante ambassadeurs des Juifs vinrent de Judée, avec la permission de Varus, pour supplier Auguste de leur permettre de vivre selon leurs lois ; & plus de huit mille Juifs qui demeuroient à Rome, se joignirent à eux dans cette poursuite. Philippe frère d'Archélaüs, que Varus affectionnoit, y vint aussi de Syrie par son conseil, sous prétexte d'assister son frère, mais en effet pour voir s'il ne pourroit pas obtenir pour lui-même une portion des états d'Hérode.

Auguste tint sur ce sujet un grand conseil de ses principaux amis, & des premiers des Romains, dans le Temple d'Apollon, qu'il avoit fait bâtir. Archélaüs vint dans cette assemblée avec ses amis : mais ses parens s'en absentèrent ;

An du M. 4001. De J. C. 1. & 3. ans Avant l'Ere vulgaire.

parce que sous main ils favorisoient les ambassadeurs des Juifs. Ceux-ci étant venus dans l'assemblée, remontrèrent à l'Empereur qu'Hérode avoit violé toutes leurs lois par sa conduite toute irrégulière : Qu'il avoit traité son peuple non en Roi, mais en Tyran : Qu'il avoit trouvé la Judée dans l'abondance, & qu'il l'avoit laissée dans la misère : Qu'il avoit fait mourir injustement une infinité de Juifs : Qu'il avoit fait outrage à plusieurs femmes & filles de condition : Que cela n'avoit pas empêché qu'à sa mort les Juifs ne l'eussent honoré d'un deuil public, & qu'ils n'eussent reconnu Archélaüs pour son successeur, dans l'espérance qu'il tiendroit une conduite différente de celle de son père ; mais que ce Prince ne les avoit pas laissés long-temps dans le doute de ce qu'ils devoient attendre de lui, puisqu'avant qu'il fût confirmé par l'Empereur, il avoit fait tuer dans le Temple trois mille de ses sujets. Ils conclurent, en suppliant Auguste de changer la forme de leur Gouvernement, en ne les soumettant plus à des Rois, mais en les réunissant à la Syrie, afin qu'ils obéissent aux Gouverneurs de cette Province. Qu'on verroit alors s'ils étoient des séditieux, comme on les en accusoit, & s'ils ne savoient pas obéir aux puissances justes & légitimes.

Nicolas de Damas parla pour Archélaüs, & répliqua aux Ambassadeurs qu'il étoit étrange que pendant la vie d'Hérode, personne ne l'eût accusé d'aucun des chefs dont ils venoient l'accuser, à présent qu'il n'étoit plus au monde : que cela seul prouvoit assez l'injustice de leur accusation : qu'Archélaüs avoit été forcé d'employer la force, pour réprimer des séditieux, qui avoient tué ceux que le Roi avoit envoyés pour les contenir dans le devoir : Qu'enfin cette dernière députation n'étoit qu'une suite de l'humeur séditieuse des Juifs, qui ne pouvant se résoudre à obéir, vouloient vivre dans une entière indépendance.

Après cela Auguste renvoya l'assemblée ; & peu de jours après il accorda à Archélaüs (1) non pas le Royaume de Judée tout entier, mais la moitié, sous le titre d'Ethnarchie, & lui promit de l'établir Roi, lorsqu'il s'en feroit rendu digne par sa vertu. Il partagea l'autre moitié entre Philippe & Antipas, deux autres fils d'Hérode. Antipas eut

(1) *Antiq. lib.* 17. *c.* 13.

AN DU M. 4001. De J. C. 1. & 3. ans Avant l'Ere vulgaire.

pour sa part la Galilée, avec le pays de delà le Jourdain, dont le revenu étoit de deux cents talens (1); & Philippe eut la Batanée, la Trachonite & l'Auranite, avec une partie de ce qui avoit appartenu à Zénodore, dont le revenu montoit à cent talens (2). Quant à Archélaüs, il eut la Judée, l'Idumée, la Samarie. Auguste pour reconnoître la fidélité de Samarie, qui dans les derniers troubles étoit toujours demeurée dans le devoir, lui accorda la remise d'une quatrième partie des impositions qu'elle payoit auparavant. Il sépara de la Judée les villes de Gaze, de Gadare & d'Hippon, parce qu'elles suivoient les coutumes des Grecs, & il les réunit à la Syrie. Le revenu annuel d'Archélaüs étoit de six cents talens (3).

Quant à Salomé, outre les villes de Jamnia, d'Azot & de Phazaëlide, & cinq cents mille pièces d'argent monnoyé qu'Hérode lui avoit laissées, Auguste lui donna un Palais dans Ascalon; & son revenu étoit de soixante talens [4]; elle faisoit son séjour dans le pays soumis à Archélaüs. L'Empereur confirma aussi aux autres parens d'Hérode les legs portés par son testament, & outre ce qu'il avoit laissé à ses filles, il leur donna à chacune deux cents cinquante mille pièces d'argent monnoyé, & leur fit épouser les deux fils de Phéroras. Il donna aux fils d'Hérode la valeur de quinze cents talens qu'il lui avoit légués, & se contenta de retenir une petite partie de tant de vases précieux qu'il lui avoit laissés, moins à cause de leur prix, que pour conserver la mémoire d'un Prince qu'il avoit aimé.

CH. XVII. Imposteur qui veut se faire passer pour Alexandre fils d'Hérode.

Dans ce même-temps [5], un Juif nourri dans Sidon, chez un affranchi d'un citoyen Romain, entreprit de s'élever sur le Trône, par la ressemblance qu'il avoit avec Alexandre, que le Roi Hérode son père avoit fait mourir. Cette ressemblance étoit telle, que ceux mêmes qui avoient connu ce jeune Prince, y étoient trompés. Pour réussir dans son dessein, il se servit d'un homme de sa Tribu, qui avoit une connoissance particulière de ce qui s'étoit passé dans la

(1) Les 200 talens à 2400 livres l'un, font 480000 livres.

(2) Les cent talens font 240000 livres.

(3) Les six cents talens font 1440000 livres.

(4) Les soixante talens font 144000 livres.

(5) *Antiq. l. 17. c. 14.*

An du M. 3999. l'année d'avant la naissance de J. C.

maison Royale. Cet homme feignit donc d'être Alexandre; & qu'un de ceux à qui Hérode avoit donné commission de faire mourir lui & son frère Aristobule, les avoit sauvés, & en avoit supposé d'autres en leur place. Il s'en alla en Crète, persuada ce qu'il voulut à tous les Juifs à qui il parla, tira d'eux de l'argent, & passa dans l'île de Mélos, d'où il en tira encore davantage. Ces succès lui enflèrent le cœur. Il entreprit d'aller à Rome. Aussitôt qu'il fut arrivé à Pouzoles, tous les Juifs qui y étoient, & principalement ceux à qui Hérode avoit fait plaisir, se pressèrent de le venir voir, & le considéroient déjà comme leur Roi. Lorsque le bruit de sa venue se fut répandu dans Rome, tous les Juifs qui y demeuroient, allèrent au-devant de lui, & le reçurent avec des acclamations extraordinaires. Ils le rencontrèrent qui venoit dans une litière avec un superbe équipage, parce que les Juifs des lieux où il passoit, ne plaignoient rien pour sa dépense. La haine qu'ils avoient conçue contre la domination d'Hérode& de sa famille, & le respect qu'ils portoient à la maison des Asmonéens, d'où ils le croyoient descendu, animoient leur zèle pour lui témoigner toute sorte de considération.

Mais Auguste qui connoissoit l'habileté d'Hérode, ne fut pas pris aux artifices de cet imposteur. Il commanda à l'un de ses affranchis, nommé Célade, qui avoit connu très-particulièrement Alexandre, de lui amener cet homme. Célade l'alla querir, & y fut trompé comme les autres. Mais Auguste, qui avoit un jugement & une pénétration supérieure, reconnut aisément de la différence entre l'air de cet homme & une certaine noblesse que donne la naissance & l'éducation des grands, & qu'il ne voyoit pas dans lui. Il remarqua aussi dans ses mains des calus que le travail lui avoit causés. Enfin il lui demanda ce qu'étoit devenu Aristobule son frère, & pourquoi il ne venoit point comme lui demander qu'on le traitât selon sa naissance. Il lui répondit qu'il étoit demeuré dans l'île de Cypre, pour ne point s'exposer au péril de la mer, & afin que s'il venoit à périr, il restât au moins un des enfans de Mariamne. Ayant parlé ainsi avec beaucoup de hardiesse, & cet homme qui étoit l'auteur de la fourbe, ayant confirmé ce qu'il disoit, Auguste tira à part ce jeune homme, & lui dit : Pourvu que vous ne continuiez pas à me tromper comme les autres,

autres, je vous promets pour récompense de vous sauver la vie. Dites-moi donc qui vous êtes, & qui vous a mis dans l'esprit de jouer ce personnage; car un dessein de cette conséquence surpasse votre âge. A ces mots, le prétendu Alexandre fut déconcerté. Il découvrit à l'empereur qui étoit l'inventeur de la fourbe, & de quelle manière elle avoit été conduite. L'Empereur pour lui tenir parole, se contenta de l'envoyer aux galères : mais il fit pendre celui qui lui avoit inspiré cette hardiesse. Pour ceux qui avoient eu la folie de le reconnoître, & de lui donner de l'argent, il crut qu'ils étoient assez punis par la honte de s'être trompés, & par la dépense qu'ils avoient soufferte.

AN. DU M. 4001. De J. C. 1, & 3 ans Avant l'Ere vulgaire.

Archélaüs étant de retour en Judée, & ayant pris possession de son Ethnarchie, ôta la grande sacrificature à Joazar fils de Boëtus [1], qu'il accusoit d'avoir favorisé le parti des séditieux, & la donna à Eléazar frère de Joazar. Il rétablit ensuite le palais de Jéricho, & bâtit un bourg, qu'il nomma de son nom Archélaïde. Il épousa Glaphyra fille d'Archélaüs Roi de Cappadoce, & veuve d'Alexandre son frère, de qui elle avoit eu des enfans, en quoi il viola la Loi de Moïse en deux chefs: Le premier, en épousant une étrangère, qui apparemment n'avoit point embrassé le Judaïsme ; & le second, en prenant pour épouse la femme de son frère; & qui en avoit eu des enfans, & répudia pour cela Mariamne, sa légitime épouse.

AN DU M. 4002. De J. C. 2, & 2 ans avant l'Ere vulg.

L'année suivante Caïus César fils d'Auguste, passa en Orient, pour aller faire la guerre en Arménie. En passant par la Palestine, il alla à Jérusalem, où il fit offrir à Dieu des sacrifices; de quoi il fut loué par Auguste [2]. Pendant les premières années d'Archélaüs, la Judée fut assez paisible: mais la dixième année de ce Prince, les principaux des Juifs & des Samaritains fatigués de sa tyrannique domination, l'accusèrent auprès d'Auguste de dureté & de violence envers ses sujets. L'Empereur qui lui avoit expressément recommandé de les traiter avec toute sorte de bonté & de justice, fut si irrité contre lui, que sans daigner lui écrire, il dit à Archélaüs son agent à Rome, de partir à l'heure même, pour l'aller querir, & le lui amener. Il

AN DU M. 4003. De J. C. 3, & 1 an avant l'Ere vulg.

AN DU M. 4009. De J. C. 9. & 6 ans de l'Ere vulg.

(1) *Antiq. l. 17. c. 15.*
(2) *Sueton. in Octavio, c. 93. & ex eo Orôs. l. 7. c. 3.*

An du M. 4009. De J. C. 9. & 6 ans de l'Ere vulg.

obéit. Le Roi Archélaüs étoit dans un grand festin, lorsqu'on lui signifia l'ordre de l'Empereur. Il vint à Rome; & après qu'Auguste eut entendu ses accusateurs & ses défenses, il confisqua tout ce qu'il avoit d'argent, & l'envoya en exil à Vienne dans les Gaules.

Ch. XVIII. Archelaüs est envoyé en exil dans les Gaules.

Josephe raconte que ce Prince un peu avant sa disgrace, avoit vu en songe dix épis de bled tout mûrs, que des bœufs mangeoient. Un Essénien nommé Simon, lui dit que ce songe préfageoit un changement dans sa fortune qui ne lui feroit pas favorable; parce que les bœufs sont animaux laborieux, & qui remuent continuellement la terre: que les dix épis marquoient dix ans, parce que chaque année ne produit qu'un épi. Cinq jours après l'agent d'Archélaüs arriva, & lui apporta l'ordre d'Auguste pour se rendre à Rome. La Princesse Glaphyra son épouse, eut aussi un songe, qui fut significatif, & suivi de l'effet. Il lui sembla qu'elle voyoit Alexandre son premier mari, & que voulant l'aller embrasser, il la repoussa, & lui fit des reproches de son peu d'affection pour lui, & de ce qu'elle avoit contracté un second & un troisième mariage. [Elle avoit épousé en secondes noces Juba Roi de Mauritanie, & en troisièmes noces Archélaüs]. Il ajouta: Pour moi, mon affection sera plus constante que la vôtre: Je ne vous oublierai point: & en vous retirant à moi, comme une chose qui m'appartient, je vous délivrerai de l'infamie où vous êtes. Elle raconta ce songe à ses amies, & mourut cinq jours après. Je ne garantis pas ces songes; je les rapporte sur la foi de l'historien Juif. Cela confirme que ce peuple fût toujours attaché à l'interprétation des songes, & fort adonné à la superstition.

Ch. XIX. Dénombrement fait par Cyrénius en Syrie, l'an du M. 4010. & 7 années de l'Ere vulg.

Auguste ayant réduit la Judée en Province, après le bannissement d'Archélaüs, Cyrénius Gouverneur de Syrie, vint dans la Palestine, & y fit le dénombrement de tous les biens des particuliers [1], apparemment afin d'y établir la taille réelle. C'est ce dénombrement de Cyrénius dont parle Saint Luc [2], & qu'il dit avoir été fait après celui qu'Auguste y ordonna l'année de la naissance de notre Sauveur. Auguste y envoya en même-temps Coponius, qui commandoit un corps de cavalerie, pour y demeurer en qualité de Gouverneur. Cyrénius fit donc le dénombrement des biens du

(1) *Antiq. l.* 18. *c.* 1. (2) *Luc.* 11. 2.

peuple, vendit la maison d'Archélaüs, & se saisit de tout l'argent qui appartenoit à ce Prince; après quoi il se retira en Syrie.

Révolte de Judas le Gaulonite.

D'abord les Juifs ne pouvoient souffrir ce dénombrement; mais le Grand-Sacrificateur Joazar, qui étoit rentré cette année dans sa dignité, dont il avoit été dépouillé dix ans auparavant, leur persuada de ne s'y pas opposer. Quelques temps après, un nommé Judas Gaulonite, de la ville de Gamala en Galilée, & au delà du Jourdain, assisté d'un Pharisien nommé Sadoc, sollicita le peuple à se soulever, disant que ce dénombrement n'étoit autre chose qu'une manifeste déclaration qu'on vouloit les réduire en servitude: Qu'ils ne devoient reconnoître que Dieu seul pour maître & pour Roi: Que s'ils réussissoient à secouer le joug des Romains, ils jouiroient d'une parfaite liberté, puisque par la faveur de Dieu, ils n'avoient plus de Roi: Que Dieu seconderoit leur bonne volonté, & qu'ils ne devoient pas attendre qu'il fit des miracles pour les délivrer.

Le peuple animé par ces discours, courut aux armes; & aussitôt le feu de la révolte fut allumé par-tout le pays. Ce n'étoit que meurtres & que brigandages. On pilloit indifféremment amis & ennemis, sous prétexte de la liberté publique. Les personnes riches & établies en dignité, étoient les plus exposées à la fureur de ces séditieux. Ils portèrent leur violence jusques dans le Temple. Cette révolte produisit parmi les Juifs une quatrième secte, dont Judas & Sadoc furent les chefs. Leur principal objet étoit la liberté publique. Pour tout le reste, ils convenoient avec les Pharisiens; je veux dire dans les sentimens qui regardent la morale & les traditions des Pères: mais ils en différoient, en ce qu'ils soutenoient qu'il n'y a que Dieu seul que l'on doive reconnoître pour Seigneur & pour Roi. Ils souffroient, & laissoient souffrir à leurs proches toutes sortes de tourmens, plutôt que de donner à quelque homme que ce fût, le nom de Seigneur & de maître. Nous croyons que ce sont ces sortes de gens, que Jesus-Christ a désignés dans l'Evangile sous le nom d'Hérodiens; soit qu'on leur ait donné ce nom, à cause que Judas étoit Galiléen, & du Royaume d'Hérode ou de Philippe, au-delà du Jourdain; soit que les Juifs de Jérusalem, & de la Judée proprement dite, qui venoient d'être délivrés de la domination des Rois, donnassent aux

An. du M. 4010. De J. C. 10. & 7 ans de l'Ere vulg.

Galiléens disciples de Judas, le nom d'Hérodiens, par dérision; comme qui diroit partisans d'Hérode, ou des Rois de la race d'Hérode; quoique dans le fonds les Hérodiens ne fussent guères plus favorables aux Rois, qu'aux Romains, comme étant ennemis de toute domination. Quoi qu'il en soit de l'origine de ce nom, il est certain que c'est de cette secte que vinrent les zélés si célèbres dans le dernier siége de Jérusalem, qui firent tant de maux à leur propre patrie, & qui la précipitèrent enfin dans le dernier malheur.

Cyrénius, ou Quirinius ayant donc vendu les biens qui faisoient partie de la confiscation d'Archélaüs, & ayant achevé le dénombrement de la Syrie [1], ôta la souveraine sacrificature à Joazar, qui n'étoit point agréable au peuple, & qui avoit été l'occasion d'un soulèvement dans Jérusalem; & Ananus fils de Seth, fut revêtu de cette dignité. Après cela Cyrénius s'en retourna en Syrie, & Coponius demeura en Judée comme Gouverneur. Il arriva le jour de la fête de Pâque de cette année une chose qui scandalisa fort les Juifs, & qui fut cause que les Prêtres furent dans la suite plus circonspects à garder le Temple. Des Samaritains entrèrent secrétement dans Jérusalem; & la nuit, après que les Sacrificateurs eurent ouvert les portes du Temple à minuit, selon la coutume, ils répandirent des os de morts dans les galeries, & dans tout le reste du Temple. Ils vouloient par-là souiller ce saint lieu, & empêcher que les Juifs n'y fissent leurs cérémonies ce jour-là. Josephe ne nous apprend point comment on s'y prit pour expier cet attentat: il dit seulement que cela rendit les Prêtres plus soigneux pour l'avenir. On voit par-là jusqu'où alloit la haine des Samaritains contre les Juifs, & jusqu'où ils portoient le mépris qu'ils avoient du Temple de Jérusalem, prétendant que celui du mont-Garizim étoit le lieu que le Seigneur avoit choisi, à l'exclusion de tout autre.

An du M. 4011. De J. C. 11. & 8 ans de l'Ere vulg.

Ch. XX. Jesus-Christ âgé de douze ans va au Temple de Jérusalem.

Ce fut dans la même solennité que Jesus-Christ âgé de douze ans, fut amené, apparemment pour la première fois depuis son retour d'Egypte, par ses parens au Temple de Jérusalem (2), afin d'obéir à la Loi, qui veut que tous les mâles paroissent au moins trois fois l'année devant le Sei-

(1) *Antiq. l. 18. c. 3.* (2) *Luc. 11. 41. 47.*

gneur (1). Après donc que les jours de la fête furent passés, Joseph & Marie s'en retournèrent, & l'enfant JESUS demeura à Jérusalem, sans que son père ni sa mère s'en aperçussent, & pensant que peut-être il seroit avec quelqu'un de ceux de leur compagnie, ou de leur connoissance, qui revenoient comme eux à Nazareth, ils marchèrent ainsi pendant un jour. Le soir ils commencèrent à en être en peine, & le cherchèrent parmi leurs parens, & ceux de leur ville. Mais ne l'ayant point trouvé, ils retournèrent à Jérusalem, pour l'y chercher. Trois jours après ils le rencontrèrent dans le Temple assis au milieu des Docteurs, les écoutant, & les interrogeant, & tous ceux qui l'écoutoient, admiroient sa sagesse, & ses réponses. Joseph & Marie furent remplis d'étonnement de le trouver en cet endroit; & sa mère lui dit: Mon fils, pourquoi en avez vous usé ainsi envers nous? Votre père & moi nous vous cherchions, étant tout affligés. Mais il leur répondit: Pourquoi est-ce que vous me cherchiez? Ne savez-vous pas qu'il faut que je sois occupé à ce qui regarde le service de mon Père? Ils ne comprirent pas ce qu'il vouloit dire. Il s'en alla ensuite avec eux à Nazareth, & il leur étoit soumis. Or sa mère conservoit dans son cœur toutes ces choses; JESUS croissoit en sagesse & en grâce devant Dieu & devant les hommes. Il demeura ainsi dans la soumission à Joseph & à Marie, & dans la retraite, jusqu'à l'âge de plus de trente ans, travaillant du métier de son père, qui étoit Charpentier.

An du M. 4011. De J. C. 11. & 8. ans de l'Ere vulg.

Quelque temps après, Coponius étant retourné à Rome, Marcus Ambivius (2) lui succéda dans la charge de Gouverneur de la Judée, & en ce même-temps Salomé sœur d'Hérode mourut. Elle laissa à Julie (ou plutôt Livie) femme d'Auguste, que Josephe l'historien appelle ordinairement Julie, la ville de Jamnia avec sa Toparchie, Phazaëlide située dans la plaine, & Archélaïde, où il y avoit un très-grand nombre de palmiers qui portoient d'excellens fruits.

An du M. 4017. De J. C. 17. de l'Ere vulgaire 14.

Annius Rufus succéda à Ambivius; & ce fut durant son gouvernement qu'Auguste mourut. Cet Empereur avoit régné cinquante-sept ans, six mois, deux jours, en y comprenant les quatorze ans qu'il avoit régné avec Antoine. Ti-

(1) *Exod.* XXIII. 15. 16. 17. XXXIV. 23. *Deut.* XVI. 16.
(2) *Antiq. l.* 18. *c.* 3.

An. du M. 4020. De J. C. 20. & 17. de l'Ere vulg.

bere son beau-fils, & fils de Livie sa femme, lui succéda. Il envoya dans la Judée en la place de Rufus, un nouveau Gouverneur, nommé Valérius Gratus, qui fut le quatrième qui gouverna cette Province. Il la gouverna pendant onze ans. Il ôta la grande sacrificature à Ananus, & la donna à Ismaël fils de Fabée, qui fut bientôt après déposé, pour mettre en sa place Eléazar fils d'Ananus : mais un an après, on la lui ôta, pour la donner à Simon fils de Camite, qui ne l'exerça qu'un an, & fut obligé de la résigner à Joseph, surnommé Caïphe.

La disgrace d'Archélaüs Ethnarque de Judée, n'influa point sur ses frères Hérode & Philippe. Ces deux Princes demeurèrent paisibles dans leurs Tétrarchies, & s'y établirent le plus avantageusement qu'il leur fut possible. Hérode ferma Séphoris de murailles, & la rendit la meilleure place de la Galilée. Il fortifia aussi la ville de Betaramphta, & la nomma Juliade, ou Liviade, en l'honneur de l'Impératrice femme d'Auguste. Hérode sut gagner les bonnes grâces de Tibere; & pour lui donner des marques de sa reconnoissance, il bâtit en son honneur une ville sur le bord du lac de Genezareth à son extrémité méridionale, près des eaux chaudes d'Emmaüs (1). Il donna à cette ville le nom de Tibériade, d'où est venu à tout le lac le nom de mer, ou de lac de Tibériade. Il peupla cette nouvelle ville en partie de Galiléens, & en partie d'étrangers. Il y reçut même des personnes de la plus basse condition, & dont on doutoit si quelques-uns n'étoient pas esclaves, tant il avoit envie de la peupler promptement. Il combla de grâces ses habitans, & leur donna de grands priviléges ; & avec cela il eut assez de peine d'y conserver des Juifs, parce que le lieu où cette ville est bâtie, est tout plein de sépulcres ; ce qui est tellement contraire aux Lois des Hébreux, que l'on est réputé impur pendant sept jours, lorsqu'on s'est trouvé dans ces sortes de cimetières.

Philippe surnommé Antipas, de son côté embellit extrêmement Panéade, qui est près les sources du Jourdain, & la nomma Césarée. Il augmenta aussi le bourg de Bethzaï-

(1) Cette Emmaüs est fort différente d'une autre ville de même nom près de Jérusalem. Les Juifs donnoient le nom d'*Emmaüs*, ou *Hemath*, ou *Chamath*, aux lieux où il y avoit des eaux chaudes. Voyez ci-devant sous l'an du Monde 3901, & Réland Palestin. liv. 1, ch. 46, p. 301, 302.

de, situé sur l'extrémité septentrionale de la Mer Tibériade, près l'embouchure du Jourdain dans cette Mer. Il y fit venir de nouveaux habitans, & lui donna le nom de Juliade, en l'honneur de Julie fille d'Auguste.

An du M. 4020. De J. C. 20 & 17 de l'Ere vulgaire.

Ch. XXI. Les Egyptiens & les Juifs sont chassés de Rome par Tibère l'an du M. 4022. de J. C. 22. & 19 de l'Ere vulgaire.

La sixième année de Tibère, on résolut dans le Sénat de chasser d'Italie tous ceux qui faisoient profession de la Religion Egyptienne, ou de la Religion Juive; à moins qu'ils ne quittassent leurs superstitions. On les obligea de jeter au feu les ornemens sacrés de leur Religion, & tous les instrumens qui servoient à leurs cérémonies [1]. Voici ce qui donna occasion à cet Edit, qui proscrivoit les cérémonies Egyptiennes [2]. Un jeune homme de l'ordre des Chevaliers, nommé Mundus, devint passionnément amoureux de Pauline femme de Saturnin, qui étoit d'une naissance illustre, & d'une vertu éprouvée. Ce jeune homme lui fit offrir deux cents mille drachmes, pour essayer de la gagner: mais elle rejeta cette proposition avec mépris. Mundus au désespoir résolut de se laisser mourir de faim. Mais une des affranchies de son père, nommée Idé, lui promit de lui obtenir ce qu'il souhaitoit, pourvu qu'il lui donnât seulement cinquante mille drachmes. Avec cet argent elle alla trouver quelques-uns des Prêtres de la Déesse Isis, à laquelle Pauline étoit très-dévote. Elle leur découvrit la passion de Mundus, leur offrit vingt-cinq mille drachmes, s'ils vouloient faire ensorte que ce jeune homme pût satisfaire sa passion, & leur en promit encore vingt-cinq mille autres, lorsqu'ils auroient exécuté ce qu'elle demandoit d'eux.

An du M. 4022. De J. C. 22. & 19 de l'Ere vulg.

Ces Prêtres acceptèrent la condition; & le plus ancien alla aussitôt trouver Pauline, pour lui dire que le Dieu Anubis avoit conçu de la passion pour elle, & qu'il lui commandoit de l'aller trouver. Pauline s'en tint fort honorée. Elle en parla à ses amies & à son mari, qui connoissant le mérite de sa femme, y consentit volontiers. Elle alla au Temple sur le soir; & après y avoir soupé on l'enferma seule dans une chambre obscure, où Mundus étoit caché, & où l'on avoit dit à Pauline qu'Anubis la viendroit trouver. Mundus passa la nuit avec elle, sans qu'elle le reconnût. Le lendemain de très-grand matin elle se retira dans sa maison, & raconta à son mari ce qui s'étoit passé. Elle en parla aussi à ses amies,

(1) *Tacit. Annal. l. 2. c. 85. Sueton. in Tiberio c. 36.*
(2) *Antiq. lib. 18. c. 4.*

An du M. 4022.
De J. C. 22. & 19 de l'Ere vulgaire.

à qui la chose parut entièrement incroyable. Trois jours après, Mundus l'ayant rencontrée, lui découvrit le mystère. Pauline au désespoir, déchira ses habits, détesta l'horrible tromperie qu'on lui avoit faite, engagea son mari d'en demander une vengeance éclatante. Saturniu alla raconter la chose à l'Empereur, qui fit crucifier les Prêtres d'Isis, avec Idé, qui avoit inventé toute la fourbe, fit raser le Temple d'Isis, & jeter sa statue dans le Tibre. Pour Mundus, il se contenta de l'envoyer en exil. Voilà ce qui fut cause de l'expulsion des Egyptiens de l'Italie, & de la suppression de leurs cérémonies.

Pour ce qui est des Juifs, ce qui leur attira la même disgrace, fut un scélérat de cette nation [1]. qui s'étant enfui de son pays, pour éviter la punition de ses crimes, se retira à Rome, où il s'associa avec trois autres compagnons qui ne valoient pas mieux que lui, & qui faisoient profession d'y interpréter la Loi de Moïse. Une femme de condition, nommée Fulvie, qui avoit embrassé le Judaïsme, & qui les prenoit pour des gens de bien, s'étoit mise sous leur conduite. Ils lui persuadèrent de donner de l'or & de la pourpre pour envoyer à Jérusalem, & ils retinrent ce qu'elle leur avoit mis en main pour ce sujet. Elle en fit ses plaintes à son mari, qui le dit aussitôt à Tibère, dont il étoit aimé; & ce Prince fit donner un arrêt du Sénat, qui bannissoit tous les Juifs de l'Italie, selon Tacite [2], ou seulement de Rome, selon Josephe & Suétone [3].

Les Consuls, après une exacte recherche, en firent enrôler quatre mille qui furent envoyés dans l'Isle de Sardaigne, & en châtièrent très-sévèrement un grand nombre d'autres, qui pour ne point contrevenir aux lois de leur pays, refusèrent de prendre les armes. Ces quatre mille qui furent envoyés en Sardaigne, étoient de race d'esclaves, qui ayant été pris dans les guerres d'Aristobule & d'Antigone, avoient été amenés à Rome comme captifs, & avoient ensuite été affranchis, & fait citoyens. L'air de Sardaigne est très-mauvais: mais on ne se soucioit pas qu'ils y mourussent.

Philon en plus d'un endroit [4], attribue la persécution

(1) *Antiq. lib.* 18. c. 5.
(2) *Tacit. l.* 2. c. 85.
(3) *Sueton. in Tiber. c.* 36.
(4) *Philo Legat. in Gai. p.* 1015.

que les Juifs souffrirent à Rome, aux intrigues de Séjan, qui craignoit leur fidélité dans les mauvais complots qu'il formoit contre l'Empereur. Et ce qui peut confirmer le sentiment de cet auteur, c'est que Tibère ayant fait mourir Séjan sur la fin de la trente-unième année de Jesus-Christ, ordonna aux Gouverneurs de ne rien innover touchant les coutumes des Juifs, de bien traiter leurs personnes, hormis le petit nombre de ceux qui se trouveroient coupables du crime pour lequel ils avoient été chassés. Ce crime, selon Philon, n'étoit que le prétexte dont Séjan couvroit sa mauvaise volonté.

An du M. 4023. De J. C. 23. & 20 de l'Ere vulgaire.

Valérius Gratus, après avoir gouverné la Judée pendant onze ans, s'en alla à Rome; & Ponce Pilate fut envoyé pour lui succéder dans le même emploi [1]. Pilate étoit d'un naturel violent & opiniâtre. Il vendoit la justice à qui lui en donnoit le plus. Il tendoit des pièges aux innocens, les dépouilloit; & exerçoit contre eux toutes sortes de violences & de cruautés, faisant souvent mourir des personnes sans aucune forme de procès [2]. La Judée étoit demeurée assez paisible sous le Gouvernement de Gratus. Pilate troubla ce repos, & donna occasion aux séditions & aux révoltes, qui continuèrent jusques à la ruine entière de la ville & du Temple de Jérusalem. Ayant envoyé ses troupes de Césarée à Jérusalem, pour y prendre leur quartier d'hiver, il y fit porter en même-temps leurs drapeaux, où étoient les images des Empereurs, au lieu que les autres Gouverneurs n'avoient point voulu faire entrer ces drapeaux dans la ville, pour ne pas irriter le Juifs (3), qui croient que toutes images & représentations d'hommes & d'animaux leur sont interdites. Ces troupes entrèrent la nuit avec leurs enseignes couvertes. Ainsi on ne s'en aperçut que le lendemain au matin.

C. XXI. Pilate envoyé gouverneur en Judée, l'an du M. 4031. de J. C. 31. de l'Ere vulgaire 28.

Aussitôt les Juifs, tant ceux des villes, que ceux de la campagne, qui y étoient accourus, allèrent en grand nombre prier Pilate de faire ôter ces images. Il le refusa, en disant qu'il ne le pouvoit sans offenser l'Empereur. Le peuple continua inutilement pendant plusieurs jours de l'en solliciter. Josephe dit même qu'ils passèrent cinq jours & cinq nuits de suite prosternés en terre devant sa maison,

(1) *Antiq. l.* 18. *c.* 3. (2) *Philo Legat. ad Caium.*
(3) *Joseph. Antiq. l.* 18. *c.* 4.

An du M 4031. De J. C. 31. & 28 de l'Ere vulgaire.

sans branler. Enfin le sixième jour, Pilate étant sur son tribunal, qu'il avoit fait dresser dans la place des exercices publics, manda les Juifs, comme pour leur rendre sa réponse : mais il avoit fait cacher des soldats dans des lieux voisins ; & voyant que les Juifs insistoient toujours, il donna le signal à ses soldats, qui les enveloppèrent aussitôt de toutes parts. Il les menaça de les faire tous mourir s'ils continuoient à le presser, & ne s'en retournoient pas dans leurs maisons. Mais ils se jetèrent tous par terre, & lui présentèrent la gorge, pour lui faire connoître que l'observation de leur loi leur étoit plus chère que la vie. Pilate étonné de leur résolution, fit aussitôt reporter les images à Césarée.

Ce Gouverneur irrita encore les Juifs par une autre entreprise, qui nous est racontée par Philon [1]. Il s'avisa de vouloir consacrer dans le Palais d'Hérode à Jérusalem, des boucliers en l'honneur de Tibère. Il est certain que les anciens Rois de Juda, les Maccabées [2], & Hérode même [3] avoient consacré plusieurs armes, comme des boucliers, des casques, des épées, & autres choses, au Seigneur dans son Temple. Toute la façade de ce saint lieu étoit ornée de semblables présens. Mais ce qui choqua les Juifs dans cette occasion, fut que Pilate vouloit les consacrer à Tibère, & les placer dans leur ville, moins pour honorer l'Empereur, que pour faire dépit au peuple. Les Juifs en furent très-indignés, quoiqu'il n'y eût sur ces boucliers ni figures, ni représentations, mais seulement une inscription, qui marquoit le nom de celui qui les offroit, & le nom de celui en l'honneur de qui ils étoient consacrés. Cette inscription même leur parut contraire à la Loi de Dieu. Les Magistrats de la ville ayant à leur tête quatre fils d'Hérode, c'est-à-dire apparemment, Hérode Tétrarque de Galilée, surnommé Antipas, Hérode Philippe, premier mari d'Hérodiade, & Hérode fils de Cléopatre, & peut-être quelqu'un des petits-fils d'Hérode, vinrent trouver Pilate, & le prièrent de ne point violer leurs lois. Pilate les refusa avec son opiniâtreté ordinaire. Mais ils ne se rebutèrent pas. Ils l'avertirent de prendre garde à

(1) *Philo Legat. p.* 1033. *& seq.* (2) 1. *Macc.* IV. 57.
(3) *Joseph. Antiq. l.* 15. *c.* 14. *pag.* 544.

ne pas porter le peuple à la sédition & à la révolte : Que s'il avoit des ordres pour faire cette consécration, il n'avoit qu'à les montrer, & qu'aussitôt on députeroit à l'Empereur pour les faire changer.

An du M. 4031. De J. C. 31. & 28 de l'Ere vulgaire.

Pilate ne craignoit rien tant que cette députation, qui auroit pu découvrir sa mauvaise conduite à la Cour. D'ailleurs il haïssoit les Juifs, & n'aimoit point à abandonner une entreprise, lorsqu'il s'y étoit engagé. Il pouvoit craindre aussi qu'on ne lui fît un crime auprès de Tibère de s'être relâché sur cela. Les Juifs voyant l'embarras où il étoit, écrivirent à l'Empereur une lettre très-pressante, & néanmoins très-respectueuse. Tibère l'ayant reçue, en écrivit le jour même une autre à Pilate, où il lui témoignoit son mécontentement de ce qu'il avoit mis ces boucliers à Jérusalem, & lui ordonna de les ôter promptement. Ainsi Pilate les fit aussitôt transporter à Césarée.

Il donna encore une autre occasion de révolte aux Juifs, en voulant tirer de l'argent du trésor du Temple (1), pour en construire un aqueduc, & pour amener à Jérusalem des eaux, dont les sources étoient éloignées de deux cents stades, ou de dix lieues. Le peuple s'en émut ; & Pilate étant venu à Jérusalem, se trouva environné d'une infinité de Juifs, qui le prièrent de faire cesser cet ouvrage : & quelques-uns l'en pressèrent avec assez d'insolence, comme cela n'est que trop ordinaire à une populace mutinée. Il avoit prévu ce tumulte, & avoit dit à ses soldats de se munir de bâtons cachés sous leurs robes, & de se mêler dans la foule en habits ordinaires, pour n'être pas distingués, pour frapper au premier signal sur ceux qui feroient le plus de bruit. Après avoir donc inutilement commandé au peuple de se retirer, il fit signe à ses gens, qui commencèrent à frapper indifféremment sur les innocens comme sur les coupables. Beaucoup de Juifs furent tués ou blessés à coups de bâtons : plusieurs furent étouffés dans la foule, & la crainte retint les autres dans le silence. On ne sait pas distinctement les années des faits dont nous venons de parler : mais nous les avons rapportés de suite, afin que l'on vît quel étoit le caractère de Pilate, & que nous ne soyons pas obligés d'interrompre le récit de l'Histoire Evangé-

(1) *Antiq. l.* 18. *c.* 4.

lique, qui va désormais nous occuper principalement.

CH. XXIII. Commencement de la prédication de S. Jean-Baptiste, l'an du M. 4031. De J. C 32. l'Ere vulgaire 29.

La quinzième année de l'Empereur Tibère, la parole du Seigneur se fit entendre à Jean fils de Zacharie [1], qui étoit alors dans le désert, où il s'étoit retiré de fort bonne heure. Or Jean avoit un vêtement de poil de chameau, & une ceinture de cuir autour des reins; & sa nourriture étoit de sauterelles & de miel sauvage. Les sauterelles sont bonnes à manger dans la Palestine, & dans plusieurs autres endroits de l'Orient. Ce saint homme vint donc sur le Jourdain, aux environs de Jéricho; & il prêchoit le baptême de la pénitence, & annonçoit la venue du Messie, disant qu'il étoit envoyé pour lui préparer les voies. Tout le pays venoit à lui, & les peuples touchés de ses prédications, confessoient leurs péchés, & recevoient son baptême. Jean leur parloit avec force, sans ménager les pécheurs. Ayant vu les Pharisiens qui venoient à lui, il leur dit: Race de vipères, qui vous a enseigné à éviter la colère qui doit tomber sur vous? Faites pénitence; car la cognée est déjà à la racine de l'arbre. Or tout arbre qui ne produit point de bons fruits, sera coupé & jeté au feu. Et ne m'allez point dire que vous êtes les enfans d'Abraham; car je vous dis que Dieu peut faire naître des enfans d'Abraham de ces pierres que vous voyez. Les troupes lui demandoient donc: Que ferons-nous? Il leur disoit: Que celui qui a deux habits, en donne un à celui qui n'en a point; & de même, que celui qui a à manger, en donne à celui qui en manque. Les Publicains venant aussi à son baptême, il leur disoit: N'exigez rien au-delà de ce qui vous est ordonné, & ne faites que ce qui vous est commandé. Enfin il disoit aux gens de guerre: Contentez-vous de votre paye, & ne faites ni concussion, ni violence à personne.

La vertu & la manière de vie de Saint Jean, firent croire à plusieurs qu'il pourroit bien être le Messie, que l'on attendoit alors avec plus d'empressement que jamais, & que l'on ne doutoit pas qui ne dût bientôt paroître, puisque tous les temps marqués par les prophéties étoient accomplis. Tout l'Orient étoit alors dans cette attente, & on étoit très-persuadé que le Libérateur attendu par les Juifs,

(1) *Luc.* III. 1. 2. & *seq. Matth.* III. 4. & *seq.*

& le Dominateur de l'univers sortiroit bientôt de la Judée [1]. On lui demanda donc s'il étoit celui qu'on attendoit; mais il répondit qu'il ne l'étoit point; qu'il baptisoit simplement dans l'eau, pour disposer le peuple à la pénitence, & à recevoir le Messie qu'ils attendoient: que ce Libérateur étoit plus grand que lui: que pour lui il n'étoit pas digne de délier ses souliers: que celui-là leur donneroit le baptême du Saint-Esprit & du feu: qu'il venoit dans le monde pour purifier le peuple de Dieu, & qu'il tenoit déjà le van à la main pour nettoyer son aire, & pour jeter la paille inutile dans un feu qui ne s'éteint point.

AN DU M. 4032.

Comme tout le monde venoit à Jean, pour être baptisé, JESUS vint aussi de Galilée, pour recevoir son baptême. Jean l'empêchoit, disant: C'est à vous à me baptiser. Mais JESUS lui dit: Laissez moi faire: il faut que nous remplissions ainsi tous les devoirs de la justice. Jean acquiesça, & lui donna le baptême. Comme JESUS sortoit de l'eau, & faisoit sa prière, le ciel s'ouvrit, & le Saint-Esprit descendit sur lui en forme de colombe; & on entendit une voix du ciel, qui dit: Vous êtes mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis ma complaisance. Aussitôt après, JESUS, au lieu de s'en retourner à Nazareth, fut conduit par l'Esprit dans le désert, pour y être tenté par le démon; & après y avoir jeûné quarante jours & quarante nuits, il eut faim. Alors le tentateur s'approchant, lui dit: Si vous êtes le CHRIST, changez ces pierres en pain. Mais JESUS lui dit: L'homme ne vit pas seulement de pain, mais de tout ce que Dieu veut lui donner pour sa nourriture. Le démon le transporta ensuite sur une haute montagne, d'où il lui fit voir en gros tous les royaumes de la terre; & il lui dit: Tout cela est à moi, & je vous le donnerai, si vous voulez m'adorer. JESUS lui répondit: Il est écrit: vous n'adorerez que le Seigneur votre Dieu. Enfin le démon le transporta tout au haut de la balustrade, qui régnoit autour du toit du Temple de Jérusalem, & lui dit de se jeter en bas; car, ajouta-t-il, il est écrit: Le Seigneur a commandé à ses Anges de vous recevoir, de peur que vous ne heurtiez vos pieds contre la pierre. Mais JESUS lui répliqua: Il est

CH. XXIV. Jesus-Christ reçoit le baptême de Jean-Baptiste, l'an du M. 4033. de J. C. 33. de l'Ere vulg. 30: vers le commencement de l'année.

(1) *Sueton. in Vespas. c. 4. Tacit. hist. lib. 5. c. Joseph. lib. 7. c. 12. p. 963. de bello Jud.*

AN DU M. 4033.
De J. C. 33.
& 30 de l'Ere vulgaire.

écrit : vous ne tenterez point le Seigneur votre Dieu. Alors le démon confus le laissa pour un temps, & les Anges vinrent lui servir à manger (1).

Cependant Jean-Baptiste avoit quitté le désert de Judée, où il baptisoit d'abord, & étoit allé à Béthanie, ou plutôt à Béthabara, au-delà du Jourdain, plus avant vers le Septentrion ; & comme il étoit en cet endroit, continuant ses prédications, les principaux des Juifs lui envoyèrent une députation de Prêtres & de Lévites, pour lui demander s'il étoit le Christ. Il répondit que non. On lui dit : Etes-vous Elie ? Il répondit : Non. Etes-vous Prophète ? Je ne le suis point. Qu'êtes-vous donc, & pourquoi baptisez-vous, si vous n'êtes ni le Christ, ni Elie, ni Prophète ? Il dit : Je suis la voix de celui qui crie dans le désert : Préparez la voie du Seigneur. Je vous baptise dans l'eau : mais celui que vous cherchez, est au milieu de vous, & vous ne le connoissez point.

Le lendemain au matin Jean vit Jesus qui venoit à lui (2) : & il dit au peuple, en le leur montrant : voilà l'Agneau de Dieu : voilà celui qui ôte les péchés du monde ; voilà celui dont je vous ai dit : Il viendra après moi un Sauveur, qui est avant moi. Je ne le connoissois point ; mais celui qui m'a envoyé baptiser, m'a dit : Celui sur qui vous verrez descendre le Saint-Esprit, est le Fils de Dieu ; & ayant vu le Saint-Esprit qui descendoit sur lui, je l'ai reconnu à cette marque (3).

Le jour suivant Jean voyant passer Jesus, dit en présence de deux de ses disciples : Voilà l'Agneau de Dieu. Ces deux disciples dans le moment suivirent Jesus, vinrent au lieu où il logeoit, & demeurèrent tout ce jour-là avec lui. Vers les quatre heures après midi, André ayant trouvé son frère Simon, l'emmena à Jesus ; & Jesus lui dit : Vous êtes Simon fils de Jona ; ci-après vous vous appelerez Céphas, c'est-à-dire Pierre.

CH. XXV. Vocation d'André, de Pierre, de Philippe, & de Nathanaël.

Le lendemain, comme Jesus s'en retournoit à Nazareth, il rencontra Philippe, & lui dit de le suivre. Philippe le suivit ; & ayant trouvé Nathanaël, que plusieurs croient avec assez de fondement être le même que Saint Barthelemy, il l'invita aussi à suivre Jesus, en lui disant : Nous avons trouvé

[1] *Matt.* IV. 1... II. *Matth.* I. 12. 13. *Luc.* IV. 1.... 13.
[2] *Joan.* I. 19.... 28. (3) *Joan.* I. 29... 34.

celui que Moïse & les Prophètes nous ont annoncé & promis ; c'est Jesus fils de Joseph de Nazareth. Nathanaël répondit : Que peut-il venir de bon de Nazareth ? Philippe réplique : Venez, & voyez-le vous-même. Jesus ayant vu Nathanaël qui venoit, dit de lui : Voilà un vrai Israélite, dans lequel il n'y a point de fraude. Nathanaël lui dit : D'où me connoissez-vous ? Jesus répliqua : Avant que Philippe vous parlât, je vous avois vu sous le figuier. On croit qu'il prioit sous ce figuier, & qu'il y demandoit à Dieu qu'il lui fit connoître son Christ. Je vois bien, dit Nathanaël, que vous êtes le Fils de Dieu, le Roi d'Israël. Jesus lui répondit : Vous verrez bien d'autres choses, & vous serez témoin lorsque les Cieux s'ouvriront, & que les Anges monteront & descendront sur le Fils de l'homme (1).

AN DU M. 4033. De J. C. 33. & 30 de l'Ere vulgaire.

Trois jours après que Jesus fut parti de Béthabara, il arriva à Cana, petite Ville de Galilée, pas loin de Nazareth, où il se faisoit une noce. Jesus y fut invité avec ses Disciples. Le vin étant venu à manquer, la Mère de Jesus lui en dit un mot. Mais il lui répondit : Mon heure n'est pas encore venue. Marie dit aux serviteurs : Faites tout ce qu'il vous dira. Il y avoit là six cruches de pierre, tenant chacune deux ou trois mesures, ou deux ou trois métrètes. Or la métrète d'Athènes étoit de quatre-vingt-dix livres pesant de liqueurs, qui, réduites à notre poids, font environ soixante livres Françoises. Ceux qui veulent que la métrète soit la même que l'epha des Hébreux, lui donnent trente pintes de liqueurs. Ainsi Jesus donna abondamment du vin à ces conviés. S. Jean dit que ces cruches étoient de pierre, c'est-à-dire, de cette espèce de marbre ou d'albâtre qui se creuse, & se manie même au tour fort aisément, à cause de sa mollesse. Elles étoient là pour servir à la purification des Juifs, c'est-à-dire pour laver les vases à boire, les couteaux, & autres choses dont on se servoit à table : comme aussi pour ceux qui vouloient se laver les mains, ou le visage ; car les Juifs ont une infinité de purifications diverses (2).

Jesus change l'eau en vin à Cana, l'an du M. 4033. de J. C. 33. de l'Ere vulgaire 30.

Jesus dit donc aux serviteurs : Remplissez les cruches d'eau ; & ils les remplirent jusqu'au haut. Alors il leur dit : Puisez maintenant, & portez-en au Maître-d'hôtel ; & ils lui en portèrent. Dès-qu'il en eut goûté, il appela l'époux ; & lui dit :

(1) *Joan.* I. 45. c. 52. (2) *Marc.* VII. 4. 5.

An du M. 4033. De J. C. 33. & 30 de l'Ere vulgaire.

Tout homme sert d'abord le bon vin; & après qu'on a beaucoup bu, il sert le moindre : mais pour vous, vous avez réservé jusqu'à cette heure votre meilleur vin. Car ni lui, ni l'époux ne savoient pas d'où étoit venu ce vin. Ce fut là le premier des miracles que fit Jesus pour manifester sa gloire, & pour se faire connoître à ses Disciples. Ceux-ci commencèrent alors à le croire vraiment le Messie promis par les Prophètes (1).

De Cana Jesus alla à Capharnaüm, avec sa Mère, ses Parens & ses Disciples: mais ils n'y demeurèrent pour cette fois que peu de jours. Capharnaüm est une petite Ville, située sur le bord occidental du lac de Tibériade, où Jesus-Christ résida plus qu'en aucun autre endroit, après qu'il eut quitté Nazareth, comme nous le verrons ci-après. Il n'y séjourna pour cette fois que peu de jours. Il en partit pour aller à Jérusalem à la fête de Pâque (2). Or cette Pâque est la première qu'il ait célébrée après son baptême.

Ch. XXVI Première Pâque de J. C. depuis son baptême ; le 14. de Nisan. le 15. d'Avril de l'an du M. 4033. de J C. 33. de l'Ere vulgaire. 30.

Etant arrivé à Jérusalem, il trouva dans le Temple des gens qui vendoient des bœufs, des moutons & des colombes, comme aussi des changeurs qui étoient assis à leurs bureaux; & ayant fait un fouet avec des cordes, il les chassa tous du Temple, avec les moutons & les bœufs qu'ils vendoient, jeta par terre l'argent des Changeurs, & renversa leurs bureaux. Et il dit à ceux qui vendoient des colombes: Otez tout cela d'ici, & ne faites pas de la maison de mon Père, une maison de trafic. Alors ses Disciples se souvinrent qu'il étoit écrit (3): *Le zèle de votre Maison m'a dévoré.* Les Juifs lui demandèrent quel miracle il faisoit, pour montrer qu'il avoit droit de faire cela. Mais il leur répondit : Détruisez ce Temple, & je le rétablirai dans trois jours. Les Juifs lui répondirent : Ce Temple a été quarante-six ans à bâtir, & vous le rétablirez en trois jours ? Il y avoit en effet quarante-six ans qu'Hérode avoit commencé à le bâtir, comme on l'a vu ci-devant. Mais Jesus-Christ l'entendoit du Temple de son Corps, que les Juifs devoient livrer à la mort, & qu'il devoit ressusciter dans trois jours. Il fit divers miracles durant son séjour à Jérusalem, & plusieurs crurent en lui, en voyant ses prodiges. Mais Jesus qui connois-

(1) *Joan.* II. 12... 25. (2) *Joan.* II. 13. 14. *&c.*
(3) *Psal.* LXVIII. 10.

soit leur légéreté & leur inconstance, ne se fioit point à eux. Il savoit qu'à la première occasion, à la première traverse, ils ne manqueroient point de l'abandonner.

An du M. 4033. De J. C. 33. & 30 de l'Ere vulgaire.

Entre ceux qui crurent en lui, étoit Nicodème Sénateur des Juifs, & de la secte des Pharisiens (1). Cet homme n'osant se déclarer hautement Disciple de Jesus, vint le trouver la nuit, & lui dit: Maître, nous savons que vous êtes envoyé de Dieu; car personne ne sauroit faire les miracles que vous faites, si Dieu n'est avec lui. Jesus lui répondit: En vérité, en vérité je vous dis que nul ne peut voir le Royaume de Dieu, s'il ne renaît de nouveau. Jesus-Christ désignoit d'ordinaire son Eglise, & la nouvelle alliance qu'il venoit établir, sous le nom de Royaume de Dieu. Nicodème lui répondit: Comment un homme qui est déjà vieux, peut il renaître? Faut-il qu'il rentre dans le sein de sa mère, pour renaître une seconde fois? Jesus lui répliqua: Je vous dis en vérité que si un homme ne renaît de l'eau & de l'esprit, il ne peut entrer dans le Royaume des Cieux. Les Juifs savoient assez ce que c'étoit que le baptême d'eau, qui se donnoit aux Prosélytes qui embrassoient le Judaïsme: mais pour le baptême du Saint-Esprit, il leur étoit inconnu. Jesus continua donc à lui parler, & à lui dire que ceux qui étoient régénérés par l'esprit, ne vivoient plus selon la chair, mais selon l'esprit; qu'ils renonçoient au péché, & vivoient d'une vie toute nouvelle.

Nicodeme vient trouver Jesus pendant la nuit.

Comme Nicodème n'entendoit pas encore bien ce que le Sauveur vouloit dire, il s'expliqua d'une manière fort claire sur sa mission, sur sa mort, sur la vie éternelle qu'il devoit donner au monde, sur le jugement qu'il devoit exercer sur tous les hommes. Il lui dit que de même que Moïse avoit élevé le serpent dans le désert, ainsi le fils de l'homme [c'est ainsi qu'il se qualifioit par un sentiment d'humilité] devoit être élevé: il parloit du supplice de la croix qu'il devoit souffrir. Il ajouta qu'il étoit la lumière qui étoit venue dans le monde; mais que les hommes avoient mieux aimé les ténèbres que la lumière: que c'étoit là ce qui les feroit condamner au jugement de Dieu.

Après cela Jesus sortit de Jérusalem; au lieu de retourner en Galilée, d'où il étoit venu, il s'arrêta dans la Judée, & alla sur le Jourdain, où il commença à baptiser avec ses Dis-

(1) Joan. iv. 1. 2. & seq.

An du M. 4033. De J. C. 33. & 30 de l'Ere vulgaire.

ciples. Nous croyons que ce fut vers Jéricho, & au même endroit où saint Jean-Baptiste avoit baptisé d'abord. Jesus ne baptisoit pas par lui-même, mais par les mains de ses Apôtres [1]; & le baptême qu'il donnoit, étoit fort différent de celui de Jean-Baptiste, puisque c'étoit ce baptême de l'eau & du Saint-Esprit dont il avoit parlé à Nicodème, lequel nous remet nos péchés, & nous rend enfans de Dieu (2).

Jean-Baptiste vers le même-temps quitta Béthabara, & vint à Ennon, près de Salim, en deçà du Jourdain, beaucoup plus haut, en tirant vers la Galilée; parce qu'il y avoit là beaucoup d'eau: & plusieurs venoient pour y recevoir son baptême. Mais comme beaucoup de monde alloit au baptême de Jesus, préférablement à celui de Jean-Baptiste, il s'excita une dispute entre les Disciples de Jean & les autres Juifs, sur la différence de ces deux baptêmes, sur leurs effets, & savoir lequel des deux étoit le meilleur. On s'en rapporta à Jean lui-même: mais il leur répondit que Jesus étoit infiniment au-dessus de lui; qu'il n'avoit rien qu'il n'eût reçu de Jesus; que Jesus étoit l'époux, & lui le paranymphe, ou l'ami de l'époux, qui lui amène l'épouse. Il faut qu'il croisse, ajouta-t-il, & que je diminue. Il est du ciel, & je suis de la terre. Il est le Fils de Dieu; & celui qui croit au Fils de Dieu a la vie éternelle. (3).

Ch. XXVII. Hérode Antipas épouse Hérodiade, femme de son frère Philippe encore vivant.

Hérode Antipas Tétrarque de Galilée, avoit épousé en premières noces la fille d'Arétas, Roi d'Arabie. Comme il alloit à Rome vers le printemps de cette année trente-troisième de Jesus-Christ, & seizième de l'Empereur Tibère (4), il logea en passant chez son frère Hérode, appelé Philippe, fils du grand Hérode & de Mariamne, fille du Grand-Prêtre Simon. Il vit chez lui Hérodiade sa belle-sœur, épouse d'Antipas, & fille d'Aristobule, & par conséquent petite-fille du grand Hérode, & sa nièce à lui Antipas & à Philippe son frère. Antipas en devint amoureux, lui déclara sa passion, & lui proposa de l'épouser. Hérodiade y consentit, à condition qu'il répudieroit la fille du Roi Arétas sa femme. Antipas partit pour achever son voyage de Rome; & en étant revenu vers l'automne de

(1) *Joan.* VI. 2.
(2) *Ità Aug. Cyrill. D. Th. & alii passim.*
(3) *Joan.* III. 35. 36.
(4) *Antiq. l.* 18. *c.* 7. 8.

la même année, il songea aux moyens d'exécuter la parole qu'il avoit donnée à Hérodiade, en répudiant la fille d'Arétas. Cette Princesse ayant eu vent de la résolution de son mari, ne lui en témoigna rien, mais lui demanda permission d'aller au château de Macheronte, qui étoit alors en la puissance du Roi des Arabes son père. Hérode y consentit; & la Princesse au lieu d'y aller, se fit transporter à grandes journées vers le Roi son père. De-là vint la rupture entre Arétas & Antipas; & la guerre qui dura entre eux jusqu'à la nouvelle de la mort de Tibère, arrivée l'an 37. de l'Ere chrétienne.

AN DU M 4033. De J. C. 33. &. 30 de l'Ere vulgaire.

Hérode se voyant libre, par le retour & la séparation volontaire de la Reine sa femme, épousa Hérodiade sa belle-sœur, du vivant de son frère Philippe, quoique ce frère en eût des enfans, & qu'il ne l'eût point répudiée dans les règles. Ce mariage étoit donc une espèce de rapt, & la conduite d'Hérode étoit entièrement opposée aux lois de Moyse, & causoit un très-grand scandale dans le pays. Jean-Baptiste s'éleva fortement contre Hérode, & lui dit qu'il ne devoit point retenir la femme de son frère (1). Hérodiade en fureur jura la perte de Jean, & fit tant par ses sollicitations auprès d'Hérode, que ce Prince l'arrêta (2), sous prétexte qu'il attiroit trop de monde à son baptême. Mais la véritable cause de sa détention, étoit celle que nous apprenons des Evangélistes; savoir que Jean reprenoit hautement Hérode & Hérodiade de leur inceste. Hérode le fit donc mettre en prison dans le château de Macheronte, à ce que dit Josephe, quoique ce château peu de temps auparavant, fût à la puissance d'Arétas, Roi des Arabes, comme le dit le même Historien, qui ne nous apprend pas comment il passa des mains d'Hérode en celles d'Arétas, & ensuite des mains d'Arétas en celles d'Hérode.

AN DU M. 4034. De J. C. 34. & 31 de l'Ere vulgaire.

Or après la détention de Jean-Baptiste, Jesus sachant la mauvaise volonté des Pharisiens contre lui, & craignant peut être que Pilate ne le fit arrêter sous le même prétexte qu'Hérode avoit fait arrêter Jean-Baptiste, parce que le bruit étoit déjà public, qu'il venoit plus de monde à son baptême, qu'il n'en étoit jamais venu à celui de Jean-Bap-

Jesus à Sichem. Il convertit plusieurs Samaritains.

(1) *Luc.* III. 19. *Matth.* XIV. 3. 4. *Marc.* VI. 17. 18.
(2) *Joseph. Antiq. l.* 18. *c.* 7.

AN. DU M. 4034.
De J. C. 34. & 31 de l'Ere vulgaire.

tifte ; il quitta la Judée, & revint en Galilée, où Pilate n'avoit aucune autorité ; parce qu'elle étoit du Royaume de Philippe. En paſſant par la Samarie, & étant arrivé vers midi, près la ville de Sichar, ou Sichem, il envoya ſes Diſciples dans la ville, pour acheter des vivres (1), & en attendant il s'aſſit tout fatigué auprès du puits de Jacob, qui n'étoit pas loin de la porte de la Ville. Comme il étoit là, une femme de la Ville vint au puits, pour puiſer de l'eau. Jeſus lui demanda à boire. Cette femme qui reconnut aiſément qu'il étoit Juif, fut ſurpriſe qu'il lui demandât à boire ; car les Samaritains n'avoient point de commerce avec les Juifs. Ces deux nations ſe haïſſoient réciproquement, & ſe regardoient comme impures. Les Samaritains ſur-tout témoignoient un très-grand éloignement des Juifs. Ce qui n'empêchoit pas toutefois que dans la néceſſité ils ne ſe ſecouruſſent quelquefois, & n'achetaſſent des vivres les uns des autres, comme Jeſus-Chriſt envoya dans cette occaſion ſes Diſciples à Sichem, pour acheter à manger.

Jeſus répondit à cette femme : Si vous connoiſſiez le don de Dieu, & qui eſt celui qui vous demande à boire, vous lui auriez peut-être demandé vous-même à boire, & il vous auroit donné de l'eau vive. Cette femme lui dit : Seigneur, vous n'avez point de quoi puiſer, & le puits eſt profond ; comment auriez-vous donc de l'eau vive ? Etes-vous plus grand que notre père Jacob, qui nous a donné ce puits, & qui en a bu lui & ſes enfans ? Jeſus lui répondit : Quiconque boit de cette eau, aura encore ſoif ; mais celui qui boira de l'eau que je lui donnerai, n'aura jamais ſoif ; mon eau deviendra dans lui une fontaine qui réjaillira juſqu'à la vie éternelle. Cette femme lui dit : Seigneur, donnez-moi donc de cette eau, afin que je ne ſois plus altérée, & que je ne vienne plus ici pour en tirer. Jeſus lui dit : Allez, appelez votre mari, & revenez ici. Elle répondit : Je n'ai point de mari. Jeſus lui dit : Vous avez raiſon de dire que vous n'avez point de mari ; car vous en avez eu cinq, & celui que vous avez à préſent, n'eſt point votre mari.

Cette femme répliqua : Seigneur, je vois bien que vous êtes un Prophète. Nos Pères les Patriarches ont adoré Dieu

(1) *Joan.* IV. 1... 41.

fur cette montagne ; (elle montroit de la main le mont Garizim, qui eft tout proche de Sichem, fur lequel les Samaritains avoient leur Temple,) vous autres Juifs, vous dites que c'eft dans le Temple de Jérufalem, que le Seigneur veut recevoir nos adorations. C'étoit-là le grand fujet de divifion entre les deux peuples. Jefus lui dit : Femme, le temps eft venu que vous n'adorerez plus le Père, ni fur cette montagne, ni fur celle de Jérufalem : mais les vrais adorateurs, les vrais fidelles l'adoreront déformais en tout lieu, en efprit & en vérité. Dieu eft efprit, & il veut que ceux qui le fervent, le fervent en efprit & en vérité. Vous autres, Samaritains, vous adorez ce que vous ne connoiffez point : pour nous, nous adorons ce que nous connoiffons ; car le falut vient des Juifs. Il leur reproche apparemment de ne recevoir qu'une partie des Ecritures, & de ne pas reconnoître les Prophètes, qui leur auroient appris que le Temple de Jérufalem eft le lieu que le Seigneur a choifi, & que le Meffie doit venir de la tribu de Juda, & de la famille de David.

Cette femme ajouta : Je fais que le Meffie doit venir ; & lorfqu'il fera venu, il nous inftruira, & levera tous nos doutes. Jefus lui répondit : C'eft moi-même, qui vous parle. En même-temps les Difciples arrivèrent de Sichem, ayant de quoi manger ; & ils s'étonnoient que Jefus parlât feul avec une femme : & comme ils l'exhortoient à prendre quelque nourriture, il leur dit : J'ai une nourriture à manger, que vous ne connoiffez point. Ils fe difoient donc l'un à l'autre : Quelqu'un lui auroit-il apporté à manger ? Mais il leur dit : Ma nourriture eft de faire la volonté de mon Père. Cependant la femme ayant laiffé là fa cruche, retourna en diligence dans la Ville, & annonça à tout le peuple, qu'elle avoit trouvé un homme, qui lui avoit dit tout ce qu'elle avoit fait de plus fecret, & qu'il pourroit bien être le Meffie. Ceux de Sichem fortirent donc pour le venir trouver. Ils l'invitèrent à entrer dans leur Ville : il y entra, les inftruifit ; & plufieurs crurent en lui, non-feulement à caufe de ce que la femme leur en avoit dit : mais auffi parce qu'ils l'avoient entendu parler. Il demeura deux jours à Sichem, & de là il vint à Nazareth.

Le Samedi fuivant il vint à la Synagogue (1), comme il

(1) *Luc. IV. 14. & feq.*

CH. XXVIII. Jesus prêche à Nazareth sa patrie. Il quitte Nazareth & va à Capharnaüm, l'an du M. 4034. de J. C. 34. de l'Ere vulgaire. 31.

avoit accoutumé de faire; & s'étant levé pour lire, on lui présenta le livre du Prophète Isaïe. Il ouvrit le livre, & tomba sur cet endroit [1]: *L'esprit du Seigneur s'est reposé sur moi; c'est pourquoi il m'a donné l'onction, & m'a envoyé prêcher aux pauvres, pour guérir ceux qui ont le cœur brisé de douleur, & pour annoncer la liberté aux prisonniers, la lumière aux aveugles, & l'année favorable du Seigneur, & le jour auquel il se vengera de ses ennemis.* Ayant lu cet endroit, il réplia le livre, qui étoit un rouleau de velin, à la manière des Anciens, & comme le font encore aujourd'hui les livres que les Juifs lisent en solennité dans leur Synagogue. Alors il commença à leur parler, & à leur montrer que cette écriture étoit accomplie en sa personne. Il parla avec tant de grâce, & d'une manière si persuasive, qu'il n'y eut personne qui ne lui rendît témoignage, que jamais homme n'avoit mieux parlé. Mais le peuple réfléchissant sur la bassesse, & sur la pauvreté de ses parens, se disoient l'un à l'autre: N'est-ce pas là le fils de Joseph? Alors Jesus qui voyoit le fonds de leur cœur, leur dit: Vous m'appliquerez sans doute ce proverbe: Médecin, guérissez-vous vous-même. Faites ici en votre patrie les mêmes miracles que vous avez faits à Capharnaüm; mais je vous assure que nul Prophète n'est bien reçu en son pays. Il n'est pas donné à tous de profiter des effets de la miséricorde de Dieu. Tous ceux de Nazareth qui étoient dans la Synagogue, furent remplis de fureur, voyant qu'il leur faisoit des reproches. Ils le chassèrent de la Synagogue, le menèrent hors de la Ville; & étant sur la pointe de la montagne sur laquelle Nazareth étoit bâtie, ils vouloient le précipiter; mais il passa au milieu d'eux, sans qu'ils pussent l'arrêter, & il se retira dans la Ville de Capharnaüm en Galilée, où il fit depuis ce temps-là sa demeure ordinaire, n'étant retourné depuis qu'une seule fois à Nazareth (2).

Guérison du fils d'un Officier du Roi.

Les Galiléens se souvenant des miracles qu'ils lui avoient vu faire à Jérusalem à la première Pâque qu'il y passa depuis son baptême (3), le reçurent avec joie, il leur annonça le Royaume de Dieu, & leur prêcha la pénitence. Il vint à Cana, où il avoit fait le miracle du changement de l'eau en vin; or il y avoit dans cette Ville un Officier du Roi,

(1) *Isai.* LXI. 1. 2. (2) *Matth.* XIII. 54. (3) *Joan.* IV. 45. & *seq.*

dont le fils étoit fort malade à Capharnaüm. Cet Officier vint prier Jesus de venir rendre la santé à son fils. Jesus lui dit : Vous ne croyez point, à moins que vous ne voyiez des signes & des prodiges. Comme le père insistoit toujours, le Sauveur lui dit : Allez, votre fils est guéri. Il alla, & comme il s'avançoit, ses serviteurs vinrent au devant de lui, & lui dirent : Votre fils est guéri. Il leur demanda à quelle heure il avoit commencé à se mieux porter. Ils lui dirent que la veille, à la neuvième heure, la fièvre l'avoit quitté. Alors il reconnut que c'étoit à la même heure que Jesus lui avoit dit que son fils étoit guéri. Ainsi il crut en lui, avec toute sa maison.

Vocation de Simon & d'André, de Jacques & de Jean.

Il revint de Cana à Capharnaüm (1), & se promenant un jour sur la mer de Tibériade, il vit deux frères, Simon & André, qui jetoient leurs filets ; car ils étoient pêcheurs. Il leur dit de le suivre, & leur promit de les faire pêcheurs d'hommes. Sur le champ ils quittèrent leurs filets, & le suivirent pour toujours ; car on a vu ci-devant qu'ils l'avoient d'abord suivi, après avoir ouï le témoignage que saint Jean-Baptiste avoit rendu de lui. Jesus s'étant avancé un peu plus loin, vit deux autres frères, Jacques & Jean, qui étoient dans leur nacelle avec Zébedée leur père, qui raccommodoient leurs filets. Jesus leur dit de le suivre, & aussitôt ils le suivirent, & laissèrent leur père dans la nacelle.

Guérison d'un Démoniaque.

Le samedi suivant il entra dans la Synagogue [2] de Capharnaüm, & commença à y prêcher. Tout le monde étoit ravi d'admiration en l'écoutant ; & il y avoit là un homme possédé du malin esprit, qui crioit : Qu'y a-t-il entre vous & nous, Jesus de Nazareth ? Vous êtes venu pour nous perdre : je sais que vous êtes le Saint de Dieu, ou le Messie. Mais Jesus le menaçant le fit taire, & lui commanda de sortir du corps de cet homme. En même-temps le démon jeta le possédé au milieu de l'assemblée, & criant à haute voix, il le quitta, sans lui faire de mal. Tout le monde fut témoin du miracle, & la réputation de Jesus se répandit dans toute la Galilée.

Jesus guérit la belle-mère de Simon Pierre.

Au sortir de la Synagogue [3], Jesus vint dans la maison de Simon Pierre, & il y trouva la belle-mère de Simon,

(1) *Matth.* IV. 18. *&c.* (2) *Luc.* IV. 31. 32. *Marc.* I. 21. *& seq.*
(3) *Matth.* VIII. 10. *Marc.* I. 31. *Luc.* IV. 40.

AN DU M. 4034. De J. C. 34. & 31 de l'Ere vulgaire.

qui avoit une grosse fièvre. Les Disciples le prièrent de la guérir. Jesus s'approchant, la prit par la main, & la guérit. Aussitôt elle se leva, & se mit à leur servir à manger. Sur le soir, & après le coucher du soleil, lorsque le repos du Sabbat fut passé, tous ceux qui avoient des malades, ou des possédés du démon, vinrent en foule à la maison où étoit Jesus. Toute la Ville y étoit accourue. Jesus leur imposa les mains, & les guérit tous. Les démoniaques crioient tout haut qu'il étoit le fils de Dieu; mais il les menaça, & les fit taire.

Le lendemain de très grand matin, il s'en alla seul dans un lieu désert, pour y vaquer à la prière [1]. Simon & les autres Disciples l'y suivirent; & l'ayant trouvé, lui dirent que les troupes le cherchoient. Il leur dit : Allons prêcher dans les villes & les villages d'ici à l'entour; car je suis sorti pour cela. Cependant les troupes arrivèrent, & le retinrent; ensorte qu'il ne put se retirer de leurs mains. Mais il leur dit : Il faut que je prêche aussi aux autres Villes; car c'est pour cela que j'ai été envoyé. Il alla donc par toute la Galilée. Il prêchoit dans toutes leurs Synagogues, & guérissoit leurs malades, & chassoit les démons des possédés. Le bruit s'en répandit dans toute la Syrie : ensorte qu'on lui amena de toute part des malades de toutes sortes; & il les guérit tous.

Etant de retour près le lac de Génézareth, ou de Tibériade [2], il se trouva tellement accablé par la foule qui le suivoit, qu'il fut obligé d'entrer dans la barque de Simon-Pierre, d'où il enseignoit les troupes, s'étant pour cela un peu éloigné du rivage. Après qu'il eut cessé de parler, il dit à Pierre : Avancez en pleine mer, & jetez vos filets. Pierre lui répondit : Seigneur, nous avons pêché toute la nuit, sans rien prendre: mais sur votre parole, je vais jeter mon filet. Il le fit, & il prit un si grand nombre de poissons, que le filet se rompoit. Il fit signe à ceux qui étoient dans l'autre nacelle, de les venir aider, & ils en emplirent les deux barques, ensorte que peu s'en fallut qu'elles ne coulassent à fond. Simon ayant vu cela se jeta aux pieds de Jesus, en disant : Seigneur, retirez-vous de moi, parce que je suis un pécheur : car ils étoient saisis de frayeur & d'étonnement, lui, Jacques & Jean, fils de Zébédée, qui étoient ses associés. Mais Jesus lui dit : Ne craignez point ; car ci-après vous serez un pêcheur

(1) *Marc.* I. 35. *Luc.* II. 42. (2) *Luc.* V. 1... 23.

d'hommes. Alors ayant amené les barques à terre, ils abandonnèrent tout, & ſuivirent Jeſus.

An du M. 4034. De J. C. 34. & 31 de l'Ere vulgaire.

Comme il étoit un jour dans une certaine Ville, il vint à lui un Lépreux [1], qui ſe jetant à ſes pieds, lui cria : Seigneur, ſi vous voulez, vous pouvez me guérir. Jeſus étendit ſa main, & lui dit : Je le veux, ſoyez guéri ; & auſſitôt ſa lèpre fut guérie. Et en même-temps il lui défendit d'en rien dire à perſonne, en lui preſcrivant d'aller ſe montrer au Prêtre, & de lui offrir ce qui eſt ordonné par Moïſe, pour la purification d'un Lépreux (2) ; c'eſt-à-dire, deux oiſeaux purs, dont on immoloit l'un, & on laiſſoit aller l'autre, après l'avoir plongé dans l'eau, où l'on avoit fait couler le ſang de l'oiſeau qui avoit été immolé. Mais le Lépreux, au lieu de garder le ſecret ſur ſa guériſon, la divulga par-tout : enſorte que Jeſus ne pouvoit plus entrer dans les Villes, à cauſe de la foule qui le ſuivoit ; mais il étoit obligé de demeurer au dehors dans les lieux déſerts.

CH. XXIX. Jeſus guérit un Lépreux.

Etant de retour à Capharnaüm, & le peuple ayant appris qu'il étoit dans la maiſon, s'aſſembla autour de lui en ſi grand nombre, que ni la maiſon, ni les environs ne les pouvoient contenir. Jeſus étoit environné de Phariſiens & de Docteurs de la loi, qui étoient venus de Galilée, de la Judée & de Jéruſalem, pour l'entendre (3). En même temps on apporta un paralytique, qui étoit porté par quatre hommes ; & ceux qui le portoient, ne pouvant le préſenter devant Jeſus, montèrent ſur le toit, & le deſcendirent avec ſon lit en ſa préſence. Jeſus voyant leur foi, dit au paralytique : Mon fils, vos péchés vous ſont remis. Auſſitôt quelques-uns des Docteurs de la loi qui étoient là, dirent en eux mêmes : Cet homme blaſphème : Qui peut remettre les péchés, s'il n'eſt Dieu ? Jeſus connoiſſant les penſées de leur cœur, leur dit ? Pourquoi penſez vous le mal dans vos cœurs? Lequel eſt plus aiſé de dire : Vos péchés vous ſont remis, ou de dire : Levez-vous, & marchez ? Or afin que vous ſachiez que j'ai le pouvoir de remettre les péchés, il dit au paralitique. Levez-vous, emportez votre lit, & allez en votre maiſon. En même-temps le paralytique obéit, & s'en alla glorifiant Dieu.

(1) *Luc.* v. 11. *&c. Marc.* 1. 40. *& ſeq.* (2) *Levit.* xiv. 2. 3. 4.
(3) *Matth.* ix. 1. 2. 3. *&c. Marc.* 11. 1. 2. *&c. Luc.* v. 18. *&c.*

An du M. 4034. De J. C. 34. & 31 de l'Ere vulgaire. Vocation de Saint Matthieu.

Le lendemain Jesus alla vers la mer de Tibériade, sur laquelle étoit située Capharnaüm. Il fut suivi à l'ordinaire d'une grande multitude. Comme il passoit, il vit un publicain nommé Lévi, ou Matthieu, qui étoit assis à son bureau. Il l'appela, & lui dit de le suivre. Matthieu sans hésiter, quitta tout, & le suivit. Puis il mena Jesus dans sa maison, & lui fit un grand festin, où plusieurs publicains, & autres personnes de pareille profession se trouvèrent. Jesus & ses Disciples se mirent à table avec eux. Mais les Pharisiens & les Docteurs s'en scandalisèrent, & s'en plaignirent aux Disciples du Sauveur. Jesus leur répondit, que ce n'étoit point les sains, mais les malades qui avoient besoin de médecins: Qu'il ne demandoit pas la rigueur de la justice, mais la miséricorde, & qu'il étoit venu appeler, non les justes, mais les pécheurs.

Or les Pharisiens & les Disciples de Jean-Baptiste faisoient profession de jeûner beaucoup, & de faire de longues prières; au lieu que ceux de Jesus-Christ ne faisoient point de jeûnes extraordinaires [1]. Les Pharisiens lui en demandèrent la raison. Jesus leur répondit que les gens de la noce, & les compagnons de l'époux ne jeûnoient point, tandis que l'époux étoit avec eux; mais que le temps viendroit que l'époux leur seroit ôté, & qu'alors ils jeûneroient. Il ajouta: On ne met point une pièce de drap neuf à un vieil habit, ni une vieille pièce à un habit neuf, ni du vin nouveau dans un autre vieux: Enfin quand on boit du vin vieux, on ne le quitte pas pour en demander du nouveau. Toutes ces paraboles tendoient à justifier sa conduite envers ses Disciples, lesquels étant encore nouveaux dans la voie du salut, & ayant encore leurs anciennes habitudes, n'étoient pas capables des austérités, ni des pratiques difficiles, dont le Saint-Esprit, la grâce & les exemples du Sauveur les rendirent capables dans la suite.

Ch. XXX. Seconde Pâque depuis la prédication du Sauveur.

Jesus alla ensuite à Jérusalem pour la fête de Pâque [2]. Il y avoit dans cette Ville une piscine, nommée Bethesda, où se trouvoit toujours grand nombre de malades, qui attendoient la guérison; parce que de temps en temps l'Ange du Seigneur remuoit cette eau, & le premier qui descendoit dans la piscine, après le mouvement de l'eau, étoit guéri. Il

(1) *Matth.* IX. 14. *Marc.* II. 18. *Luc.* x. 33. (2) *Joan.* I. 2. 3. & *seq.*

y avoit là un paralytique depuis trente-huit ans, qui attendoit comme les autres le mouvement de l'eau, mais qui n'ayant personne pour le jeter dans la piscine au moment que l'eau étoit remuée, & ne pouvant s'y jeter lui même, étoit toujours prévenu, & ne guérissoit point. Jesus passant par-là, lui dit : Levez-vous, emportez votre lit, & marchez. Cet homme obéit sur le champ, prend son grabat, & s'en va. Or c'étoit le jour du Sabbat qui précédoit la fête de Pâque. Cependant Jesus s'étoit retiré, & le paralytique n'avoit pas même eu le temps de le bien reconnoître. Le peuple dit donc à cet homme, qu'il ne lui étoit pas permis de porter son lit un jour de Sabbat. Il répondit : Celui qui m'a guéri, me l'a ainsi commandé. Ils lui demandèrent qui étoit cet homme qui l'avoit guéri ; mais il ne put le leur dire, parce qu'il ne connoissoit point Jesus. Le Sauveur le trouva ensuite dans le Temple, & lui dit : Vous voilà guéri ; ne péchez plus, de peur qu'il ne vous arrive quelque chose de pis. Cet homme publia donc par-tout, que c'étoit Jesus qui lui avoit rendu la santé.

An du M. 4034. De J. C. 34. & 31 de l'Ere vulgaire.

Guérison d'un paralytique le jour du Sabbat.

Depuis ce temps, les Juifs conçurent le dessein de faire périr Jesus comme violateur du Sabbat. Mais il leur dit : Mon père ne cesse point d'agir jusqu'à présent, & j'agis aussi incessamment. Ces paroles aigrirent encore davantage les Juifs ; & ils vouloient le faire mourir, parce qu'il disoit que Dieu étoit son père, & qu'il se faisoit égal à Dieu. Jesus leur dit donc : le fils ne peut rien faire de lui-même ; il ne fait que ce qu'il voit faire à son père, & tout ce que fait son père, il le fait aussi. Vous lui verrez faire des œuvres encore plus miraculeuses que ce que vous avez vu, & vous en serez remplis d'admiration : car comme le père rend la vie aux morts, le fils en use de même. Le père ne juge personne ; mais il a donné au fils tout pouvoir de juger, afin que tous honorent le fils, comme ils honorent le père. Celui qui n'honore point le fils, n'honore point aussi le père qui l'a envoyé. Celui qui entend ma parole, & qui croit en celui qui m'a envoyé, a la vie éternelle ; il ne tombe point dans la condamnation, parce qu'il est déjà passé de la mort à la vie.

L'heure est venue que les morts entendront la voix du Fils de Dieu, & que ceux qui auront fait de bonnes œuvres, sortiront du tombeau pour ressusciter à la vie, &

An du M. 4034. De J C 34. & 31. de l'Ere vulgaire.

ceux qui en auront fait de mauvaises, en sortiront pour ressusciter à la mort. Si je rends témoignage de moi, mon témoignage n'est point véritable. Il y en a un autre qui rend témoignage de moi; c'est mon père, dont je sais que le témoignage est véritable. Vous avez envoyé à Jean, & il a rendu témoignage à la vérité: mais ce n'est pas d'un homme que je reçois le témoignage; j'ai un témoignage plus grand que celui de Jean: ce sont mes œuvres qui témoignent que je suis envoyé du père. Mais vous ne croyez point en lui, & vous ne recevez point sa parole. Lisez avec soin les Ecritures, & vous trouverez qu'elles me rendent témoignage. Je suis venu au nom de mon père, & vous ne me recevez point. Si un autre vient en son propre nom, vous le recevrez. Ne pensez point que ce soit moi qui doive vous accuser devant mon père, vous avez un autre accusateur, qui est Moïse, en qui vous espérez: car si vous croyiez à Moïse, vous croiriez aussi en moi; parce que c'est de moi qu'il a écrit.

Après cela Jesus s'en retourna en Galilée (1): & comme il marchoit avec ses Disciples dans des champs de froment qui étoit presque mûr, un jour du Sabbat, qui étoit le premier après Pâque, ses Disciples pressés de la faim, commencèrent à arracher quelques épis & à les froisser dans leurs mains, pour en tirer le grain & le manger. Quelques Pharisiens qui étoient là, s'en scandalisèrent, & lui dirent que cela n'étoit pas permis un jour de Sabbat. Mais il leur répondit: N'avez-vous pas lu ce que fit David, & ceux qui étoient avec lui (2), lorsque pressé par la faim, il mangea les pains qui avoient été offerts au Seigneur, & qui lui furent donnés par le Grand Prêtre Achimelech, quoiqu'il ne fût pas permis à des laïques de les manger (3)? Ne savez-vous pas aussi, que les Prêtres dans le Temple violent le repos du Sabbat, dans les diverses fonctions de leur ministère? Or je suis plus grand que le Temple. Apprenez que je préfère la miséricorde au sacrifice; que le Sabbat est fait pour l'homme, & non pas l'homme pour le Sabbat; & qu'enfin le fils de l'homme est maître du Sabbat, & qu'il peut dispenser de l'obligation du repos ce jour-là.

(1) *Matth.* XII. 1. 2. *Marc.* II. 23. *Luc.* VI. 1. 2. *&c.*
(2) *Reg.* XXI. 1... 6. (3) *Exod.* XXV. 30. XXIX. 33. *Levit.* VIII. 31.

Le jour du Sabbat suivant, il entra dans la Synagogue [1], & y enseigna à son ordinaire. Or il y avoit là un homme qui avoit une main sèche & perclufe. Les Pharifiens & les Docteurs de la loi l'obfervoient, pour voir s'il guériroit ce malade un jour de Sabbat. Mais Jefus fachant la difpofition de leur cœur, prit cet homme qui avoit la main sèche, & l'ayant fait venir au milieu de l'affemblée, il leur dit: Eft-il permis un jour de Sabbat de bien faire, ou de mal faire; de guérir, ou de faire mourir? Qui de vous ne retirera pas fa brebis d'une foffe, fi elle y tombe un jour de Sabbat? A plus forte raifon fera-t-il permis de faire du bien à un homme, & de le guérir ce jour-là. Ils ne purent répondre à ces raifons. Alors les regardant avec indignation, il dit à cet homme: Etendez votre main. Il l'étendit; & elle fut guérie fur le champ. Or les Pharifiens & les Hérodiens étant fortis de la Synagogue, prirent la réfolution de le faire mourir.

AN DU M. 4034. De J. C. 34. & 31. de l'Ere vulgaire.

Guérifon d'un homme dont la main étoit fèche.

Jefus connoiffant la mauvaife volonté de fes ennemis, fe retira vers la mer de Tibériade (2); & il fut fuivi d'une grande multitude, qui venoit à lui de tous côtés; de la Judée, & de l'Idumée, de de-là le Jourdain, de Tyr & de Sidon; & il les guérit tous: Mais il leur recommandoit toujours de n'en rien dire. Il dit à fes Difciples de lui préparer une petite barque; afin qu'il ne fût pas écrafé par la foule qui le fuivoit, chacun s'empreffant à l'envi de le toucher, pour être guéris de leurs infirmités; & les poffédés par les mauvais efprits fe jetoient à fes pieds, en criant: Vous êtes le Fils de Dieu; mais il les faifoit taire avec menaces. Etant entré dans la barque, il paffa la mer, fe retira fur une montagne à l'écart, & il n'y appela que ceux qu'il voulut. Il en choifit douze, à qui il donna le nom d'Apôtres ou d'envoyés, afin qu'ils l'accompagnaffent toujours, & qu'ils allaffent par-tout où il enverroit prêcher, avec pouvoir de guérir les maladies. Or voici les noms des douze Apôtres, Simon, autrement Pierre, André fon frère, Jacques & Jean, fils de Zébedée, furnommés les enfans du tonnerre, apparemment à caufe de leur zèle, Philippe, Barthelemi, Matthieu, Thomas, Jacques, fils d'Alphée, Simon furnommé le zélé, Jude fils de Jacques, & Judas Ifcariote, qui trahit fon divin Maître.

(1) *Matth.* XII. 8. &c. *Marc.* III. 1. 2. 3 *Luc.* VI. 7. 8.
(2) *Matth.* XII. 15. *Marc.* III. 7. &c.

CH. XXXI. Sermon de J. C. sur la montagne, l'An du M. 4014. de J. C. 34. de l'Ere vulgaire 31.

Jesus étant descendu de dessus la montagne avec ses douze Apôtres (1), guérit les malades qui lui furent présentés par le peuple qui l'attendoit dans la plaine; & pour leur parler avec plus de facilité, il monta sur un tertre élevé avec ses Disciples, & il commença à enseigner les troupes, en disant: Bienheureux les pauvres d'esprit & de volonté, parce que le Royaume des cieux leur appartient. Bienheureux ceux qui pleurent, parce qu'ils seront consolés. Bienheureux ceux qui sont doux de cœur, parce qu'ils posséderont la terre. Bienheureux ceux qui ont faim dans ce monde, parce qu'ils seront rassasiés. Bienheureux ceux qui exercent les œuvres de miséricorde, parce qu'ils obtiendront eux-mêmes la miséricorde. Bienheureux ceux qui ont le cœur pur, parce qu'ils verront Dieu. Bienheureux ceux qui sont pacifiques, parce qu'ils seront appelés les enfans de Dieu. Bienheureux ceux qui souffrent la persécution pour la justice, parce que le Royaume des cieux leur appartient. Vous serez bienheureux, lorsque les hommes vous persécuteront, vous chasseront, & vous calomnieront pour l'amour de moi; parce que votre récompense est grande dans le Ciel; car c'est ainsi qu'ils ont persécuté les Prophètes.

Il ajouta: Malheur à vous qui êtes riches, parce que vous avez reçu en ce monde votre consolation. Malheur à vous qui êtes rassasiés, parce que vous aurez faim dans l'autre vie. Malheur à vous qui riez à présent, parce que vous pleurerez un jour. Malheur à vous, lorsque tous les hommes vous combleront de louanges, & vous applaudiront; car c'est ainsi que vos pères en ont usé envers les faux Prophètes.

Il continua à parler à ses Apôtres & aux peuples, en disant: Vous êtes le sel de la terre; si le sel s'affadit, il n'est plus bon à rien. Vous êtes la lumière du monde; on n'allume pas une lampe pour la mettre sous le boisseau, mais on la place sur un chandelier, afin qu'elle luise aux hommes. Ne croyez point que je sois venu détruire la loi, ou les Prophètes; je suis venu pour les accomplir. Je vous dis en vérité que si votre justice n'est plus parfaite & plus abondante que celle des Scribes & des Pharisiens, vous n'entrerez point dans le Royaume des cieux. Vous avez appris qu'il a

(1) *Matth.* v. 1. 2. *Luc.* vi. 17. *&c.*

été dit aux Anciens : Vous ne tuerez point ; & celui qui tuera, sera coupable de jugement : & moi je vous dis, que celui qui se fâche contre son frère, se rend coupable de jugement ; & celui qui dit à son frère *Raca*, c'est-à-dire, tête creuse, ou homme de néant, sera condamné par le conseil, & celui qui lui dira : Vous êtes un fou, méritera d'être condamné au feu de l'enfer. Lorsque vous présenterez votre offrande à l'Autel, si vous vous souvenez que votre frère a quelque chose contre vous, laissez-là votre offrande au pied de l'Autel, & allez vous réconcilier avec votre frère ; & après cela vous reviendrez offrir votre sacrifice.

AN DU M. 4034. De J. C. 34. & 31 de l'Ere vulgaire.

Vous avez appris qu'il a été dit aux Anciens : Vous ne commettrez point d'adultère : & moi je vous dis que celui qui a regardé une femme pour la désirer, s'est déjà rendu coupable d'adultère dans son cœur. Si votre œil droit, ou votre main droite vous scandalisent, arrachez-les, & les jettez loin de vous : il vaut mieux que vous arriviez au Royaume des cieux n'ayant qu'un œil, ou qu'une main, que d'être précipités dans l'enfer avec tous vos membres. Il a été dit aussi : Quiconque veut quitter sa femme, qu'il lui donne une écrit de divorce (1) ; & moi je vous dis que quiconque aura quitté sa femme, si ce n'est en cas d'adultère, il la met dans l'occasion de commettre un adultère, en épousant un autre homme ; & lui-même commet un adultère, s'il épouse une femme ainsi répudiée. Il a encore été dit : Vous ne vous parjurerez point, & vous vous acquitterez fidellement de vos vœux & de vos promesses ; & moi je vous défends de jurer en aucune sorte, ni par le Ciel, ni par la terre, ni par Jérusalem, ni par votre tête ; mais vous vous contenterez de dire : Cela est, ou cela n'est pas.

Il a été dit aux anciens : Œil pour œil, dent pour dent ; & moi je vous dis de souffrir sans résistance le mal que l'on vous fait ; si l'on vous a frappé sur une joue, de tendre encore l'autre joue ; si l'on veut prendre votre robe, de quitter encore votre manteau. On vous a dit : Vous aimerez votre prochain, & vous haïrez votre ennemi ; & moi je vous dis : Aimez vos ennemis ; faites du bien à ceux qui vous haïssent, priez pour ceux qui vous persécutent & qui vous calomnient ; car si vous n'aimez que vos amis, que faites-vous

(1) *Deut.* XXIV. 1.

An du M. 4034. De J. C. 34. & 31 de l'Ere vulgaire.

en cela, que ne fassent aussi les Publicains & les Payens? Imitez donc la bonté de votre Père céleste, qui fait lever son soleil sur les bons & sur les méchans. Prêtez gratuitement, sans en espérer aucun intérêt; prêtez même sans vous mettre en peine d'assurer votre principal; car si vous prêtez autrement, vous ne faites rien au-delà de ce que font les payens (1).

Prenez garde de ne pas faire vos aumônes avec ostentation. N'imitez point les hypocrites qui font sonner de la trompette devant eux pour avertir qu'ils vont faire l'aumône (2). Lorsque vous la faites, que votre main gauche ne sache pas ce que fait votre main droite, & votre Père céleste, qui voit ce qui se passe dans le secret, saura vous en tenir compte. N'imitez pas non plus ces hypocrites qui prient debout dans les Synagogues & aux coins des rues, afin que les hommes les remarquent: pour vous, quand vous voulez prier, entrez dans votre cabinet, & ne vous imaginez pas que Dieu ait égard aux grands discours que vous lui ferez. Voici la prière que vous pouvez lui adresser: Notre Père, qui êtes dans les Cieux, votre nom soit sanctifié, votre règne arrive, votre volonté soit faite en la terre comme aux Cieux: donnez-nous aujourd'hui notre pain de chaque jour; pardonnez-nous nos offenses, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés, & ne nous induisez point en tentation, mais délivrez-nous du mal ou du méchant. Il ajouta: Car si vous ne pardonnez point, vous ne devez point espérer que votre Père vous accorde le pardon.

N'imitez point aussi les hypocrites qui affectent de paroître pâles & abattus par le jeûne. Lorsque vous jeûnez, lavez votre visage & parfumez votre tête, afin que les hommes ne s'aperçoivent pas que vous jeûnez: & votre Père céleste qui voit ce qui se passe dans le secret, vous tiendra compte de votre jeûne. Ne vous amassez point des trésors dans le monde, mais dans le Ciel: car là où est votre trésor, là est aussi votre cœur. Nul ne peut servir deux maîtres; vous ne pouvez servir le Seigneur & les richesses. N'ayez point d'inquiétude sur le boire, le manger & le vêtir. Considérez les oiseaux du Ciel, & les lys des campa-

(1) *Luc.* VI. 34. (2) *Matth.* VI. 1. 2. 3. & *seq.*

gnes,

gnes. Dieu les nourrit & les fait croître, sans qu'ils s'en mêlent, ni qu'ils y pensent. A plus forte raison aura-t-il soin de vous, qui êtes ses serviteurs. Votre Père céleste fait que vous avez besoin de toutes ces choses. Cherchez premièrement le Royaume des Cieux, & tout le reste vous sera donné comme par surcroît. Ne vous mettez donc pas en peine du lendemain. A chaque jour suffit son mal. Ne jugez point (1), afin que vous ne soyiez pas jugés; car on vous jugera comme vous aurez jugé les autres. On vous mesurera comme vous aurez mesuré les autres. Pourquoi voyez vous un fétu dans l'œil de votre frère, tandis que vous avez une poutre dans le vôtre? Songez à ôter la poutre de votre œil, avant que de vouloir ôter le fétu de l'œil de votre frère.

An du M. 4034. De J. C. 34. & 31 de l'Ere vulgaire.

Demandez & on vous donnera, frappez & on vous ouvrira, cherchez & vous trouverez. Si un fils demande à son père du pain ou du poisson, lui donnera-t-il une pierre ou un serpent? A plus forte raison votre Père céleste vous donnera-t-il le bien que vous lui demanderez. Faites aux autres ce que vous voudriez qu'ils vous fissent. Voilà le précis de la Loi & des Prophètes, en ce qui concerne la charité fraternelle. Entrez par la porte étroite; car la porte qui conduit à la perdition est large & spacieuse. Donnez-vous de garde des faux Prophètes qui viennent à vous avec des habits de moutons, quoiqu'au-dedans ils soient des loups ravissans. Vous les reconnoîtrez à leurs œuvres. Un bon arbre ne peut produire de mauvais fruits, ni un mauvais arbre de bons fruits. Tout arbre qui ne produit pas de bons fruits, sera coupé & mis au feu. Tous ceux qui m'appellent : Seigneur, Seigneur, n'entreront point pour cela dans le Royaumé des Cieux, mais seulement ceux qui font la volonté de mon père qui est dans les Cieux. Celui qui vient à moi, & qui écoute & pratique mes paroles, est semblable à un homme qui voulant bâtir sa maison, creuse les fondemens jusques sur le roc. Une telle maison ne craint ni les vents, ni les inondations, ni la tempête. Mais celui qui n'écoute & ne pratique pas mes paroles, est semblable à un insensé qui bâtit sa maison sur le sable. Bientôt tout son édifice est renversé par les vents, par les eaux ou par l'orage.

Voilà ce que Jesus dit aux troupes & à ses Apôtres sur

(1) *Matth.* VII. 1. 2. 3. &c.

An du M. 4034. De J. C. 34. & 31 de l'Ere vulgaire.

le tertre où il étoit monté, après qu'il fut descendu de la montagne, où il avoit choisi ses douze Apôtres (1). Tout le peuple étoit dans l'admiration de ses discours; car il parloit avec autorité, & non pas comme les Scribes & les Docteurs de la Loi, qui appuyoient leurs décisions sur l'autorité des hommes & des anciens, au lieu que le Sauveur parloit en maître, en Prophète & en Dieu. Comme il descendoit de cette hauteur, un lépreux vint se jeter à ses pieds, lui disant: Seigneur, si vous voulez, vous pouvez me guérir. Jesus étendit la main, le toucha & lui dit : *Je le veux, soyez guéri.* En même temps sa lèpre disparut, & Jesus lui dit : Allez vous montrer au Prêtre, & offrez ce que Moyse a ordonné pour la purification d'un lépreux: mais ne dites point que c'est moi qui vous ai guéri.

Ch. XXXII. Guérison d'un lépreux, après le sermon de la montagne.

Guérison d'un serviteur du Centenier de Capharnaüm, qui étoit Gentil.

Etant de retour à Capharnaüm (2), les anciens de la ville le vinrent prier de rendre la santé à un paralytique qui étoit serviteur d'un Centenier, homme gentil, mais qui aimoit les Juifs, & qui leur avoit fait bâtir une Synagogue. Ces anciens prioient donc instamment Jesus de guérir ce serviteur qui étoit cher à son maître. Jesus leur promit qu'il le guériroit. Comme il s'avançoit vers la maison du Centenier, cet homme envoya ses amis au-devant de lui, pour le prier de ne se pas fatiguer, disant qu'il n'étoit pas digne de le recevoir dans sa maison; qu'il n'avoit pas même osé prendre la liberté de lui aller demander la guérison de son serviteur, mais qu'il le supplioit de dire seulement un mot, & qu'aussitôt son serviteur seroit guéri. Jesus admira la foi & l'humilité de cet homme, & il dit à ceux qui l'accompagnoient : *Je vous dis en vérité que je n'ai pas trouvé tant de foi dans Israël; & plusieurs viendront de l'Orient & du Couchant, & s'assiëront à table avec Abraham, Isaac & Jacob dans le Royaume des Cieux; & les héritiers du Royaume seront jetés hors de la salle du festin dans les ténèbres, où ils seront remplis de désespoir & transis de froid.* En même temps par la parole du Sauveur, le serviteur du Centenier recouvra une parfaite santé.

Guérison du fils de la veuve de Naïm.

Jesus alla ensuite dans la ville de Naïm (3), au pied & au midi du Mont Tabor. Et comme il arrivoit à la porte de la

---

[1] *Matt.* VII. 28. 29. VIII. 1. 2. 3. *&c.* [2] *Matt.* VIII. 5. *Luc.* VI. 1. 2.
[3] *Luc.* VII. 10. & *seq.*

ville, il rencontra le convoi d'un jeune homme qu'on portoit en terre. La mère de ce jeune homme étoit veuve, & étoit inconsolable de la perte de son fils. Jesus la voyant, fut touché de compassion, & lui dit de ne point pleurer. Et en même temps s'approchant du cercueil, il le toucha, & adressant sa parole au mort, il lui dit : Jeune homme levez-vous, je vous le commande. Aussitôt le mort se leva & commença à parler, & Jesus le rendit à sa mère. Tous ceux qui étoient présens, furent saisis d'étonnement; & ils se disoient l'un à l'autre : Un grand Prophète s'est élevé parmi nous, parce que le Seigneur a visité son peuple. Et le bruit de ce prodige se répandit dans tout le pays.

AN DU M. 4034. De J. C. 34. & 31 de l'Ere vulgaire.

CH XXXIII. Jean-Baptiste députe deux de ses disciples vers Jesus, pour lui demander s'il est le Messie. An du M. 4034. de J. C. 34. de l'Ere vulgaire 31.

Pendant que saint Jean étoit en prison au château de Macheronte, ses disciples lui ayant rapporté tout ce qui se passoit au sujet de Jesus (1), il en appela deux & les envoya pour lui dire : Etes-vous celui qui doit venir, ou devons nous en attendre un autre? Lorsque ces hommes furent arrivés, & qu'ils lui eurent exposé le sujet de leur voyage, Jesus guérit en leur présence plusieurs malades, chassa plusieurs démons des corps qu'ils possédoient, rendit la vue à plusieurs aveugles; puis il dit aux disciples de Jean : Allez rapporter à Jean ce que vous venez de voir & d'entendre; les aveugles voient, les boiteux marchent droit, les lépreux sont guéris, les morts ressuscitent, l'Evangile est annoncé aux pauvres, & bien heureux est celui qui ne prend point en moi un sujet de scandale.

Lorsque ces députés furent partis, Jesus s'adressant aux troupes, leur parla de Jean en cette sorte : Qu'êtes-vous allés voir dans le désert ? Un roseau agité du vent? Qu'êtes-vous, dis je, allés voir ? Un homme vêtu avec luxe & avec mollesse ? Vous savez que c'est dans les Palais des Rois que se trouvent ceux qui sont vêtus magnifiquement, & qui vivent dans les délices. Qu'êtes-vous donc allés voir ? Un Prophète ? Oui certes, je vous le dis, & plus qu'un Prophète; car c'est de lui qu'il a été écrit : J'envoie devant vous mon Ange qui vous préparera la voie; car je vous déclare qu'entre tous ceux qui sont nés des femmes, il n'y a point de plus grand Prophète que Jean-Baptiste. Mais celui qui est le plus petit dans le Royaume de Dieu, est plus grand

[1] *Matth.* XI. 1. 2. *&c. Luc,* VII. 18. *&c.*

An. du M. 4034. De J. C. 34. & 31 de l'Ere vulgaire.

que lui. Jean est le Prophète Elie qui doit venir. Jusqu'à lui sont la Loi & les Prophètes; depuis lui on commence à faire violence au Royaume des Cieux. Que celui qui a des oreilles l'entende.

Le peuple & les Publicains ont écouté les instructions de Jean, ont reçu son baptême, & ont fait pénitence (1): mais les Pharisiens & les Docteurs de la Loi ont méprisé ses instructions, & ont négligé son baptême. A qui donc comparerai-je ces sortes de gens? Ils sont semblables aux enfans qui jouent dans la place, & qui se disent les uns aux autres: Nous avons joué de la flûte devant vous, & vous n'avez point dansé; nous avons chanté des airs lugubres, & nous avons jeté des cris de douleur, & vous n'avez point pleuré. Jean-Baptiste est venu, vivant d'une manière très austère, & vous avez dit: Il est possédé du démon. Le fils de l'homme est venu, bûvant & mangeant comme les autres hommes, & vous dites: C'est un homme de bonne chère; c'est l'ami des Publicains & des gens de mauvaise vie. Mais la sagesse a été justifiée par ses enfans, les gens de bien rendent témoignage à la conduite de Saint-Jean, & à la mienne: ils reconnoissent que lui & moi nous nous sommes conduits d'une manière pleine de sagesse & de justice.

Jesus est invité à manger par Simon le Pharisien.

Jesus étant dans la ville de Naïm, près de laquelle il avoit ressuscité le fils de la veuve, fut invité à manger par un Pharisien nommé Simon (2). Lorsqu'il fut à table, une femme de la ville, qui étoit connue pour être de mauvaise vie, y vint avec un vase d'albâtre plein de parfum. Elle se mit derrière lui à ses pieds. Il étoit couché sur un lit de table, à la manière du pays. Elle commença à les arroser de ses larmes, & à les essuyer de ses cheveux. Elle les baisoit, & répandoit dessus du parfum. Simon le Pharisien la voyant, disoit en lui-même: Si cet homme étoit Prophète, il sauroit sans doute quelle est cette femme; il n'ignoreroit pas qu'elle est pécheresse. Alors Jesus prenant la parole, lui dit: Simon, j'ai quelque chose à vous dire: Un créancier avoit deux débiteurs: l'un lui devoit cinq cents deniers, & l'autre cinquante. Comme ils n'avoient ni l'un ni l'autre de quoi payer, il leur remit à tous deux leur dette. Lequel des deux, à votre avis, doit l'aimer davantage? Il répondit: Je crois que c'est celui à qui il a plus re-

[1] *Luc.* VII, 29. [2] *Luc.* VII, 36.

mis. Jesus lui dit : Vous avez bien répondu. Et se tournant vers la femme, il ajouta : Voyez-vous cette femme ? Je suis entré dans votre maison, vous ne m'avez point présenté d'eau pour me laver mes pieds ; & elle au contraire les a lavés de ses larmes, & les a essuyés de ses cheveux : vous ne m'avez point donné de baiser, & depuis qu'elle est entrée, elle n'a pas cessé de baiser mes pieds. C'est pourquoi je vous déclare que beaucoup de péchés lui sont remis, parce qu'elle a beaucoup aimé ; & celui à qui on remet moins aime moins. Alors il renvoya cette femme, en lui disant : Vos péchés vous sont remis ; votre foi vous a sauvée ; allez en paix. Ceux qui étoient à table avec lui, commencèrent à murmurer, & à dire : Qui est celui-ci, qui remet même les péchés ?

Jesus alla apparemment de Naïm à Jérusalem, pour la fête de la Pentecôte ; après quoi, il revint dans la Galilée, accompagné de ses douze Apôtres, & de quelques femmes dévotes [1], qu'il avoit délivrées des esprits impurs, entre lesquelles étoient Marie Madeleine, dont il avoit chassé sept démons, & Jeanne femme de Chusa, Intendant d'Hérode, & Suzanne, & plusieurs autres, qui le servoient, & lui fournissoient les choses nécessaires de leurs propres biens. Jesus alloit prêchant par les villes & villages ; & étant arrivé à Capharnaüm, il se vit tellement accablé de la foule du peuple, qu'il n'avoit pas même le loisir de manger. Ses parens l'ayant appris, vinrent pour le tirer du milieu des troupes ; car on disoit qu'il étoit tombé en défaillance [2], ou plutôt qu'il étoit hors lui-même, & qu'il avoit perdu le sens. C'est ce que disoient ceux des parens de Jesus Christ, qui ne croyoient point en lui. En même temps on lui amena des démoniaques, des aveugles & des muets, & il les guérit tous [3]. Les peuples se demandoient les uns aux autres : N'est-ce pas lui qui est le Messie, fils de David ? Mais les Pharisiens & les Docteurs de la Loi, qui étoient venus de Jérusalem, disoient : il est possédé de Béelsébub, & il ne chasse les démons qu'au nom de Béelsébub prince des démons.

(1) *Luc.* VIII. 1. 2. 3.

(2) *Marc.* III. 21. ἔλεγον γὰρ ὅτι ἐξέστη. *Vulg. Dicebant enim quoniam in furorem versus est.* Voyez notre Comment.

(3) *Matth.* XII. 22.

An du M. 4034. De J. C. 34. & 31 de l'Ere vulgaire.

Alors Jesus pénétrant leur pensée, leur demanda : Comment se peut-il faire que satan détruise son propre empire [1], & que Béelsébub chasse les autres démons ses suppôts & ses ministres ? tout royaume & toute famille qui sont divisés, ne peuvent subsister. Or, ajouta-t-il, si je chasse les démons au nom de Béelsébub, vos enfans & vos disciples au nom de qui les chassent-ils ? S'ils les chassent au nom de Dieu, ou même en mon nom, on peut donc ne les pas chasser au nom de Béelsébub. C'est donc sans raison & témérairement, que vous m'accusez de les chasser au nom de Béelsébub. Et quand je les chasserois au nom de Béelsébub, ce qui n'est pas, je ne ferois que ce que font vos Exorcistes, qui usent quelquefois des secrets de la magie pour les chasser (2). Qui n'est pas avec moi, est contre moi ; & qui ne ramasse pas avec moi, disperse. Tout crime & tout blasphème seront remis aux hommes, même ce qu'on aura dit contre le Fils de l'homme : mais le blasphème contre le Saint-Esprit ne se remet ni dans ce monde, ni dans l'autre ; non que ce crime soit irrémissible en lui-même ; rien n'est impossible à Dieu, & sa miséricorde surpasse toutes nos plus grandes iniquités : mais la malice de ce péché est la plus grande qui se puisse concevoir, puisqu'elle attaque de gayeté de cœur l'esprit de Dieu dans ses œuvres, en attribuant malicieusement au démon les miracles qu'on ne peut de bonne foi douter qui ne soient produits par le doigt de Dieu. C'est former des obstacles presque insurmontables à la bonté de Dieu, & repousser en quelque sorte la main du céleste Médecin, lorsqu'il nous offre son secours.

Ch. XXXIV. Les Pharisiens demandent un prodige à J. C.

Après cela les Pharisiens demandèrent un prodige à Jesus, pour prouver sa puissance [3]. Mais il leur répondit : Cette race bâtarde & mauvaise me demande un prodige ; mais elle n'en aura point d'autre que celui du Prophète Jonas : car de même que Jonas fut trois jours & trois nuits dans le ventre du poisson, ainsi le Fils de l'homme sera trois jours & trois nuits dans le sein de la terre. Les Ninivites au jour du jugement, s'élèveront contre cette race

(1) *Matt.* XII. 24. 25. *Marc.* III. 22. *&c.*

(2) Voyez *Joseph. Antiq. l.* 8. *c.* 2. *p.* 154. *A. & Epiph. hæref.* 30. & notre Commentaire sur les Actes. *c.* XIX. *℣.* 13. 14. *p.* 359. 360.

(3) *Matt.* XII. 38. *&c.*

perverse, parce qu'ils se sont convertis à la prédication de Jonas: & cependant il y a ici plus que Jonas. La Reine du Midi [1], ou de Saba, s'élèvera au jour du jugement contre cette race, & la condamnera : parce qu'elle est venue des extrémités de la terre, pour entendre la sagesse de Salomon : & cependant il y a ici plus que Salomon. Lorsque l'esprit impur est sorti d'un homme, il va chercher une demeure dans les lieux déserts : mais ne pouvant s'y tenir, il retourne dans la maison d'où il étoit sorti, & la trouvant vide, nettoyée & parée, il prend avec lui sept autres démons plus méchans que lui, & rentre avec eux dans cette maison, où il fixe sa demeure: de sorte que le dernier état de cet homme est pire que le premier. Il en arrivera de même à cette race criminelle. Elle est exempte de l'idolâtrie, & des crimes grossiers: mais elle se livre à l'orgueil, à l'hypocrisie, à l'envie; elle s'oppose à Dieu, & blasphème contre son esprit. Or ce sont là des maux bien plus grands, que ceux dont elle se flatte d'être délivrée.

Comme il parloit encore [2], sa mère & ses frères étant arrivés, se tenoient dehors, & demandoient à lui parler, parce qu'ils ne pouvoient l'approcher, à cause de la foule. Quelqu'un lui dit donc: Voilà votre mère & vos frères qui sont dehors, & qui vous demandent. Jesus qui savoit qu'ils n'étoient venus que pour l'arrêter, sur le faux bruit qui s'étoit répandu qu'il étoit tombé en démence, & qui n'ignoroit pas que plusieurs de ses parens ne croyoient pas en lui; j'en excepte la Sainte Vierge, à qui l'on ne peut rien imputer de semblable, & qui étoit venue sans doute dans un tout autre dessein: Jesus, dis-je, répondit: Qui est ma mère, & qui sont mes frères? Et étendant la main vers ses Disciples, il dit: Voici ma mère & mes frères; car quiconque fait la volonté de mon père qui est dans les Cieux, est mon frère, ma sœur & ma mère.

Diverses Paraboles proposées par le Sauveur.

Ce même jour (3), après midi, Jesus étant sorti de la maison, s'assit sur le bord de la mer de Tibériade, & il s'assembla autour de lui une grande multitude de peuple. C'est pourquoi il monta dans une barque, où il s'assit, tout le

(1) L'Arabie où est le Royaume de Saba, est au midi de la Palestine.

(2) *Matth.* XII. 46. & *seq.* *Marc.* III. 31.

(3) *Matth.* XIII. 1. & *seq.* *Marc.* IV. 1. & *seq.*

AN DU M. 4034. De J. C 34. & 31 de l'Ere vulgaire.

peuple demeurant sur le rivage, pour l'écouter. Il commença à leur parler en paraboles : Un homme étant allé pour semer, une partie de sa semence tomba le long du chemin ; & les oiseaux de l'air vinrent, & mangèrent ce qui étoit tombé. Une autre partie tomba dans des lieux pierreux, où elle n'avoit pas beaucoup de terre : elle leva bientôt ; mais elle fut presque en même-temps brûlée par les ardeurs du Soleil. Une autre tomba dans des épines, & les épines l'étoufferent. Enfin une autre partie tomba dans une bonne terre, où elle fructifia, & rendit le centième, le soixantième & le trentième, selon la qualité de la terre. Lorsqu'il fut de retour dans la maison, ses Disciples lui demandèrent pourquoi il parloit ainsi au peuple en paraboles ? Il leur répondit : Il vous a été donné de connoître & d'entendre sans énigmes les mystères du Royaume des Cieux : mais pour eux, cette grâce ne leur a pas été accordée : car on donnera à celui qui a, & il sera dans l'abondance : mais on ôtera même à celui qui n'a pas, le peu qu'il paroît avoir. Je leur parle en paraboles, afin que la prophétie d'Isaïe soit accomplie, qui porte (1) : *Dites à ce peuple : Ecoutez, & ne comprenez pas ; voyez, & n'appercevez pas : Engraissez le cœur de ce peuple, appesantissez ses oreilles, & fermez ses yeux, &c.* C'est-à-dire, Annoncez-lui ce qu'il fera, & ce qui lui arrivera par sa faute & par sa malice.

Pour vous, ajouta-t-il, vous êtes bienheureux de voir ce que vous voyez, & d'entendre ce que vous entendez ; car je vous dis en vérité que plusieurs Prophètes & plusieurs Justes ont souhaité de voir & entendre ce que vous voyez & entendez, & ne l'ont point entendu. Or voici le sens de la parabole du semeur : Je suis le semeur, & la semence est la parole de Dieu. Quiconque l'écoute sans y faire attention, & vérifie ce que j'ai dit de la semence tombée le long du chemin, & enlevée par les oiseaux ; le démon vient, & enlève ce qui avoit été semé dans son cœur. Celui qui reçoit d'abord la parole avec joie, & qui manque de constance & de fidélité, est comme la semence qui tombe dans un terrein pierreux, & qui n'a point de profondeur ; à la moindre persécution, il abandonne la parole & la voie de Dieu. Quant à celui qui étant au milieu des sollicitudes du siècle,

(1) *Isaï.* VI. 9.

An du M. 4034. De J. C. 34. & 31 de l'Ere vulgaire.

de l'embarras des richesses, écoute la parole de Dieu, il lui arrive comme à la semence qui tombe au milieu des épines; les soins des choses de la terre étouffent la parole, & l'empêchent de produire son fruit. Enfin lorsqu'on reçoit la parole dans un cœur bien préparé, elle y fructifie, & y produit à proportion des bonnes dispositions du cœur de celui qui l'écoute, & qui la conserve. Ceci ne fut dit que dans la maison, & lorsque les troupes se furent retirées.

Mais avant que de rentrer dans la maison, Jesus proposa encore plusieurs autres paraboles dans la barque: Par exemple celle de l'ivraie qui fut semée dans le champ du père de famille, pendant que les hommes dormoient, & que le père de famille ne voulut pas que l'on arrachât, jusqu'au temps de la moisson, de peur que l'on n'arrachât avec elle le froment; celle du grain de moutarde, qui est une des plus petites graines, & qui produit une plante qui s'élève jusqu'à la hauteur des arbres; celle du levain, qui étant mêlé avec la pâte, la fait lever, & lui communique une certaine saveur agréable. Après que Jesus eut renvoyé les troupes, & qu'il fut seul dans la maison, les Disciples lui demandèrent l'explication de ces paraboles, & il la leur donna: Premièrement celle de la semence du semeur, ainsi que nous l'avons marqué; & ensuite celle de l'ivraie, qu'il expliqua des méchans ou des réprouvés, qui doivent être arrachés, & jetés au feu au jour du jugement.

Il leur proposa encore la parabole du trésor caché dans un champ, qu'un homme découvre, & qui achète le champ au prix de tout ce qu'il possède. Il dit encore que le Royaume des Cieux est semblable à un marchand qui cherche des pierreries, & qui en ayant rencontré une précieuse, vend tout ce qu'il a pour l'acheter. Enfin il leur dit que le Royaume des Cieux est semblable à un pêcheur, qui ramasse dans son filet tout ce qui se rencontre, bon & mauvais; mais qui étant arrivé au bord, choisit le bon poisson, & le sépare du mauvais. L'Eglise est composée d'élus & de réprouvés: mais le discernement ne s'en fera que dans l'autre vie. Alors les réprouvés seront jetés dans l'enfer, & les élus seront placés dans le ciel.

Le même jour (1) au soir, Jesus dit à ses Disciples: Paf-

(1) *Matth.* VIII. 18. *Marc.* VI. 35. *Luc.* VIII. 22.

CH. XXXV. Jesus passe le lac de Genezareth. Il s'endort, & à son reveil il apaise une tempête, l'an du M. 4034. de J. C. 34. de l'Ere vulgaire 31.

sons au-delà du lac. Et comme il étoit sur le point de passer, un Docteur de la Loi vint lui dire : Maître, je vous suivrai par-tout. Alors Jesus lui dit : Les renards ont des tanières, & les oiseaux des nids pour se retirer ; mais le fils de l'homme n'a pas même où reposer sa tête. Etant entré dans une barque avec ses Disciples, comme il étoit nuit, il s'endormit : & pendant qu'il dormoit, il s'éleva une tempête sur le lac ; ensorte que la barque battue des vents & des flots, couroit danger d'être coulée à fond. Alors les Disciples l'éveillèrent, en lui disant : Maître, sauvez-nous, nous périssons. Mais il leur dit : Pourquoi craignez-vous, hommes de peu de foi ? En même-temps il se leva, & commanda à la mer de se calmer ; le vent cessa, & la mer devint aussi calme qu'auparavant. Ceux qui étoient dans la barque admirèrent sa puissance, & dirent entre eux : Qui est celui-ci, à qui les vents & la mer obéissent ? Le lendemain au matin ils arrivèrent dans le pays des Geraséniens au-delà du lac, ou de la mer de Tibériade. Lorsqu'ils furent arrivés à terre, deux démoniaques qui étoient dans cette contrée, vinrent le trouver : l'un étoit possédé depuis fort long-temps, & si violent, qu'on ne pouvoit l'arrêter même avec des chaînes, dont on l'avoit souvent lié, & qu'il avoit toujours rompues. Il ne pouvoit souffrir d'habits sur son corps, & ne demeuroit point dans une maison, mais dans des sépulcres & des cavernes. Ces deux démoniaques étoient si furieux, qu'on n'osoit passer par-là, de peur qu'ils ne fissent violence aux passans.

Guérison de deux démoniaques, l'an du monde 4034. de J. C. 34. de l'Ere vulgaire. 31.

Jesus étant donc arrivé dans le canton de Gerasa, ces deux démoniaques vinrent au devant de lui ; & celui des deux qui étoit le plus méchant, lui crioit à haute voix : Qu'y a-t-il de commun entre vous & moi, Jesus fils de Dieu ? Pourquoi venez-vous ici me tourmenter avant le temps ? Mais le Sauveur commandoit au démon de sortir de ces hommes : & s'étant approché, il lui demanda : Quel est ton nom ? Le possédé répondit au nom du diable : Je m'appelle Légion ; car nous sommes plusieurs dans ce corps ; & ils conjuroient Jesus de ne les pas envoyer dans l'abyme. Or il y avoit près de là un troupeau de porcs ; & les démons prièrent Jesus de leur permettre d'entrer dans ces animaux. Il le leur permit ; & aussitôt les démoniaques furent délivrés : mais les démons étant entrés dans les corps des pourceaux, qui étoient en-

viron deux mille, allèrent tous se précipiter dans la mer Tibériade, qui étoit proche. Ceux qui paissoient les porcs, ayant vu cela, accoururent à la ville, & racontèrent tout ce qui étoit arrivé à leurs troupeaux. Alors ceux de Gerasa vinrent trouver Jesus, & le prièrent de se retirer de leur pays : car la frayeur les avoit saisis ; & ils craignoient que sa présence ne leur devînt préjudiciable.

An. du M. 4034. De J. C. 34. & 31. de l'Ere vulgaire.

Guérison de la fille de Jaïr.

Jesus reprit donc le chemin de la mer, pour se rembarquer ; & celui qui avoit été possédé, & qui venoit d'être délivré d'une légion de démons, le prioit de trouver bon qu'il le suivît. Mais Jesus le renvoya, & lui dit de glorifier Dieu, & de publier sa miséricorde. Le Sauveur repassa le lac, & revint sur l'autre rive, vers Capharnaüm. Il étoit encore sur le bord de la mer, lorsqu'un chef de la Synagogue, nommé Jaïr [1], vint se jeter à ses pieds, & le supplier de venir dans sa maison, pour rendre la santé à une fille unique âgée de douze ans, qu'il avoit, & qui étoit très-dangéreusement malade. Jesus le suivit, & alloit dans la maison, pour rendre la santé à cet enfant. Il étoit tellement environné de monde, qu'à peine pouvoit-il avancer. Alors une femme qui étoit incommodée d'une perte de sang [2] depuis douze ans, & qui avoit dépensé inutilement tout son bien à se faire traiter par les médecins, vint toucher Jesus par derrière, disant : Si je puis seulement toucher la frange de son vêtement, je serai guérie. Tout d'un coup elle se sentit guérie. Et Jesus se tournant, demanda qui l'avoit touché ? Ses Disciples lui dirent : Seigneur, les troupes vous pressent de toutes parts ; & vous demandez : Qui m'a touché ? Jesus répondit : Je sai que quelqu'un m'a touché ; car j'ai senti qu'il est sorti de moi une vertu qui a rendu la santé à quelqu'un. Alors cette femme voyant qu'elle étoit découverte, vint toute tremblante se jeter à ses pieds, & lui déclara la vérité de la chose devant toute la multitude. Jesus lui dit : Ma fille, votre foi vous a sauvée ; allez en paix.

Comme il parloit encore, on vint dire à Jaïr que sa fille venoit de mourir, & qu'il étoit inutile que Jesus se fatiguât davantage. Le Sauveur ayant oui cela, dit à Jaïr : Ne craignez point ; croyez seulement, & votre fille sera guérie. Etant

(1) *Marc.* v. 22. & *seq. Luc.* VIII. 41. &c.
(2) *Matth.* IX. 20. 21. *Marc.* v. 26. &c. *Luc.* VIII. 43. & *seq.*

An du M. 4034. De J. C. 34. & 31. de l'Ere vulgaire.

ensuite entré dans la maison avec Pierre, Jacques & Jean; & le père de la fille, il fit sortir tout le monde, & en particulier les joueurs de flûte, qui étoient venus pour accompagner le convoi de la fille morte. Il leur dit: Retirez-vous; car l'enfant n'est pas morte; elle est seulement endormie. Mais ils se moquoient de lui, sachant certainement qu'elle étoit morte. Après cela il monta avec le père & la mère, & ses trois Apôtres, dans la chambre haute, où la fille étoit; & l'ayant prise par la main, il lui cria, comme s'il eût voulu l'éveiller: *Talitha Cumi*; c'est-à-dire: Ma fille, levez-vous. Et aussitôt elle se leva, & commença à marcher. En même-temps il commanda qu'on lui donnât à manger, & recommanda fort au père & à la mère de ne pas publier ce miracle. Mais le bruit en fut bientôt répandu dans tout le pays.

Guérison de deux aveugles.

Après cela Jesus alla dans la ville de Nazareth sa patrie (1); & comme il y alloit, deux aveugles se mirent à le suivre, en criant: Ayez pitié de nous, fils de David. Quand il fut arrivé dans la maison, il leur dit: Croyez-vous bien que je puisse vous rendre la vue? Ils répondirent qu'ils le croyoient fermement. Alors il toucha leurs yeux; & aussitôt ils se trouvèrent guéris: & ils répandirent le bruit de leur guérison dans tout le pays. A peine ceux-là étoient-ils sortis, que l'on amena à Jesus un démoniaque, qui étoit muet. Aussitôt que le Sauveur eut commandé au démon de sortir, le démoniaque fut délivré, & commença à parler. Les troupes en témoignèrent leur admiration: mais les Pharisiens toujours endurcis, soutenoient que Jesus ne chassoit les démons qu'au nom du prince de l'enfer.

Il entra ensuite dans la Synagogue de Nazareth [2], & commença à y prêcher. Et tous ses compatriotes se disoient les uns aux autres: D'où lui vient toute cette science, & ce grand pouvoir de faire des miracles? N'est-ce pas cet artisan, fils de Joseph le charpentier, & fils de Marie, cousin de Jacques, de Judas, & de José & de Simon? Ses sœurs ne sont-elles pas parmi nous? Et ils étoient scandalisés en sa personne. Mais Jesus leur dit: Nul Prophète n'est méprisé, si ce n'est dans sa patrie, & au milieu de ses proches. Et il ne voulut faire parmi eux aucun miracle éclatant; il se contenta

(1) *Marc.* VI. 1. 2. *&c. Matth.* IX. 27. *& seq.*
(2) *Matth.* XIII. 54. *Marc.* VI. 1. *&c.*

An. du M. 4035. De J. C. 35. & 32 de l'Ere vulgaire.

de guérir quelques infirmités, en imposant les mains aux malades; & il sortit de Nazareth, pour n'y plus retourner. De-là il parcourut toute la Galilée [1], prêchant le Royaume des Cieux, & guérissant toutes sortes de maladies.

Ch. XXXVI. Mission des Apôtres pour prêcher dans la Judée.

Il étoit toujours suivi d'une grande multitude de peuple; & voyant les troupes qui venoient à lui de toute part, il fut touché de compassion de leur travail, & il dit à ses Apôtres: La moisson est grande; mais les ouvriers sont en petit nombre. Priez donc le maître de la moisson qu'il envoie des ouvriers pour travailler à son champ. Alors il appela ses douze Apôtres (2), les envoya prêcher par-tout le pays, en leur donnant le pouvoir de guérir toutes sortes de maladies; & il leur dit: N'allez ni dans les villes des Gentils, ni dans celles des Samaritains; mais seulement aux brebis qui sont égarées de la maison d'Israël. Vous avez reçu gratuitement le don de guérir les maladies; donnez gratuitement la santé aux malades. Instruisez aussi gratuitement: mais recevez la nourriture de ceux à qui vous prêcherez; car tout ouvrier est digne de son salaire.

Ne portez ni armes, ni provisions, ni habits à changer dans votre voyage; contentez-vous d'un simple bâton, d'une paire de souliers, & d'un habit. Et lorsque vous serez entrés dans une ville, informez-vous premièrement qui sont les plus gens de bien, & choisissez leurs maisons préférablement aux autres. Ne changez pas légérement de demeure; & en entrant dans un logis, dites: Que la paix soit dans cette maison. Si elle se trouve digne de recevoir le fruit de votre bénédiction, elle le recevra; sinon votre paix & votre bénédiction reviendront sur vous. Si l'on ne veut pas vous recevoir, sortez de la ville, ou de la maison, & secouez sur eux la poussière même de vos pieds, pour servir de témoignage contre eux, & pour marquer que vous ne voulez pas même que cette poussière de leur ville demeure sur vous. Je vous dis en vérité, qu'au jour du jugement Sodome & Gomorre seront traités plus favorablement que ces villes.

Je vous envoie comme des brebis au milieu des loups. Soyez donc prudens comme les serpens, & simples comme les colombes. L'on vous traitera comme des criminels; on

(1) *Matth.* IX. 35. *Marc.* VI. 6.
(2) *Matt.* IX. 36. 37. 38. & X. 1. 2. 3. *Marc.* VI. 7. *Luc.* IX. I.

An. du M. 4035. De J. C. 35. & 32. de l'Ere vulgaire.

vous traduira devant les juges & les tribunaux; on vous y condamnera au fouet: mais ne vous mettez point en peine de ce que vous aurez à répondre dans ces occasions, car le S. Esprit vous fournira des réponses, & vous mettra dans la bouche ce que vous aurez à dire. Vous serez odieux à vos parens & à vos meilleurs amis, pour l'amour de moi. On vous persécutera, & on vous maltraitera. Mais celui qui persévèrera jusqu'à la fin sera sauvé. Le disciple n'est pas plus que le maître, ni le serviteur plus que le Seigneur. S'ils m'ont maltraité & persécuté; vous ne devez pas vous flatter d'un meilleur traitement. Mais que cela ne vous effraye point. Les cheveux de votre tête sont comptés. Un petit oiseau ne meurt point, sans que Dieu le veuille. La Providence veillera sur vous, & Dieu vous protégera. Je confesserai devant mon Père, celui qui me confessera devant les hommes, & je renoncerai celui qui me renoncera. Je ne suis pas venu apporter la paix sur la terre, mais la guerre. Celui qui veut conserver sa vie, la perdra; & celui qui la perdra pour l'amour de moi, la trouvera. Celui qui vous reçoit, me reçoit; & celui qui vous donnera seulement un verre d'eau pour l'amour de moi, ne perdra point sa récompense.

Mort de Jean-Baptiste.

Jesus ayant ainsi instruit ses Apôtres, les fit partir pour prêcher par tout le pays. Lui-même continua à prêcher dans les villes de Galilée, & revint ensuite à Capharnaüm. Ce fut vers ce même-temps que Jean-Baptiste fut décapité par les ordres d'Hérode (1), à l'occasion que je vais dire. Hérode Antipas ayant fait arrêter Saint Jean de la manière & pour les motifs que nous avons dit ci-devant, Hérodiade cherchoit continuellement le moyen de se défaire de ce censeur trop sévère de ses déréglemens. Elle sollicita Hérode de le faire mourir; mais ce Prince, quoique d'ailleurs trop complaisant pour cette Princesse, ne pouvoit s'y résoudre, étant retenu d'une part par la crainte du peuple, qui regardoit Jean comme un prophète, qui auroit pu se soulever, pour venger sa mort; & de l'autre, par le respect qu'il avoit de la sainteté de ce grand homme. Il l'entendoit volontiers, & ne laissoit pas de faire bien des choses en sa considération. Mais enfin il se présenta une occasion propre aux desseins d'Hérodiade. Antipas au jour de sa naissance, ou de son couron-

(1) *Matt.* XIV. 4. 1. & *seq. Marc.* VI. 17. &c.

nement, fit un grand festin aux principaux de la Galilée dans le Château de Macheronte, où Jean-Baptiste étoit en prison. Salomé fille d'Hérodiade & de Philippe son premier mari, entra dans la salle du festin, & dansa devant le Roi & devant les grands, d'une manière qui plût extrêmement à toute la compagnie. Antipas dans la chaleur de la bonne chère, lui dit : Demandez-moi ce que vous voudrez, & je vous l'accorderai ; & il l'assura avec serment que quand elle lui demanderoit la moitié de son Royaume, il la lui donneroit. Salomé sortit incontinent de la salle, alla dire à sa mère ce que le Roi lui avoit dit, & lui demanda ce qu'elle souhaitoit qu'elle répondît. Hérodiade lui dit de ne demander autre chose que la tête de Jean-Baptiste. Salomé rentra aussitôt, & dit au Roi: Donnez-moi dans ce plat la tête de Jean-Baptiste. Le roi fut attristé de cette demande : mais comme il s'étoit engagé par serment devant une si grande compagnie, il n'osa rétracter sa promesse. Ainsi il envoya sur le champ un de ses gardes pour couper la tête à Jean-Baptiste dans la prison. On apporta promptement cette tête à Salomé dans un plat, & Salomé la porta à sa mère.

An. du M. 4035. De J. C. 35. & 32 de l'Ere vulgaire.

Voici le témoignage que Josephe l'Historien rend à Jean-Baptiste [1]. Hérode fit mourir Jean, surnommé Baptiste, ou le Baptiseur, qui étoit un très-homme de bien, & qui exhortoit les Juifs à la vertu, & sur-tout à la piété & à la justice, & à recevoir son baptême; ce qu'il disoit ne devoit être agréable à Dieu, qu'autant qu'ils s'appliqueroient à se purifier de tous leurs péchés, & à joindre la pureté de l'ame, & la pratique de la Justice, à la pureté du corps. Et comme il y avoit un grand concours de monde pour l'entendre, parce que le peuple étoit fort avide de ses instructions, Hérode craignant que cela ne produisît, enfin quelque soulèvement & que Jean ne les portât à quelque entreprise téméraire, parce qu'il n'y avoit rien qu'ils ne dussent entreprendre, s'il le leur ordonnoit, il le fit arrêter, croyant qu'il valoit mieux prévenir un mal comme celui-là, que d'attendre à le réprimer inutilement, lorsqu'il seroit arrivé. Il l'envoya donc à Macheronte, où il le fit mourir.

Saint Jerôme (2) raconte qu'Hérodiade ayant reçu la tête

(1) *Antiq. l. 18. c. 7.*
(2) *Hieronym. l. 3. c. 11. contra Rufin.*

AN. DU M. 4035. De J. C. 35. & 31. de l'Ere vulgaire.

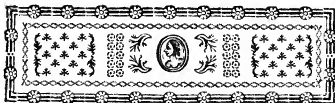
de Jean-Baptiſte, lui inſulta, & lui perça la langue avec l'éguille de tête qu'elle portoit. Et Joſephe (1) nous apprend que les Juifs attribuèrent à la mort de ce ſaint homme, la défaite de l'armée d'Hérode par Aretas Roi d'Arabie. Les Diſciples de Jean ayant appris la mort de leur maître [2], vinrent, & enterrèrent ſon corps, & donnèrent avis à Jeſus de ce qui étoit arrivé. Il étoit alors à Capharnaüm comme nous l'avons dit; & ſes Diſciples de retour de leur miſſion, lui vinrent rendre compte du ſuccès de leur voyage. Ils lui dirent qu'ils avoient guéri les maladies, & que les démons mêmes leur étoient ſoumis. Jeſus en rendit grâces à ſon Père, qui a refuſé aux ſages & aux prudens du ſiècle, les grâces & le pouvoir qu'il a daigné accorder à ſes Diſciples, qui étoient de ſimples particuliers ſans caractère & ſans ſcience. Il ajouta: Mon Père m'a donné toutes choſes, & nul ne connoît le Fils, ſinon le Père; & nul ne connoît le Père, ſinon le Fils, ou ceux à qui le Fils voudra le faire connoître. Venez à moi, vous tous qui gémiſſez ſous le poids du travail, & je vous ſoulagerai. Prenez mon joug ſur vous; & apprenez que je ſuis doux & humble de cœur, & vous trouverez du repos.

---

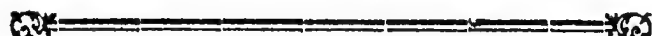
(1) *Antiq. l. 18. c. 7.*
(2) *Matth.* XIV. 12. *Marc.* VI. 29.

Fin du neuvième Livre.

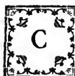
HISTOIRE



HISTOIRE
DE L'ANCIEN
TESTAMENT.



LIVRE DIXIEME.



CEPENDANT le bruit des miracles que Jesus faisoit par-tout, & sur-tout de ceux qu'il avoit faits dans son dernier voyage (1), étant venu aux oreilles d'Hérode, ce Prince dit à ses gens: J'ai fait décapiter Jean-Baptiste; & qui est cet homme qui fait tant de prodiges? Ne seroit-ce pas Jean-Baptiste ressuscité? D'autres disoient: C'est Elie qui a paru de nouveau. D'autres soutenoient que c'étoit quelqu'un des anciens Prophètes que Dieu avoit suscité dans Israël. Pendant qu'on étoit ainsi partagé, & que chacun en raisonnoit à sa manière, Jesus ayant appris toutes ces choses, dit à ses Disciples: Retirons-nous dans quelque endroit désert [2], & à l'écart, afin que nous puissions nous y reposer un peu: car la foule du peuple étoit si grande autour d'eux, qu'à peine avoient-ils le loisir de manger. Ils passèrent donc le lac de Tibériade, & allèrent dans le désert voisin de Bethzaïde, ville située à la pointe Septentrionale de ce lac. Mais le peuple qui les avoit vu s'embarquer, les suivit par terre, & arriva plutôt qu'eux à l'autre bord. Jesus y étant arrivé

CHAP. I. Divers sentimens que l'on avoit sur Jesus-Christ, l'an du monde 4035. de J. C. 35. de l'Ere vulgaire 32.

(1) *Matth.* XIV. 1. 2. *&c. Marc.* VI. 14 *Luc.* IX. 7.
(2) *Matt.* XIV. 13. *Marc.* VI. 31. *&c. Luc.* VI. 1.

An du M. 4035. De J. C. 35. & 32 de l'Ere vulgaire.

Jesus nourrit cinq mille hommes, avec cinq pains, & deux poissons.

se retira avec ses Disciples sur une montagne, pendant que les troupes arrivoient de toute part dans la plaine.

Or la fête de Pâque étoit proche [1], & Jesus voyant ces troupes éparses dans ce désert, comme un troupeau qui n'a point de Pasteur, en fut touché de compassion, & il dit à Philippe : Où pourrons-nous acheter du pain, pour donner à manger à toute cette multitude ? Philippe répondit : Quand on auroit pour deux cents deniers de pains, à peine en pourroit-on donner à chacun une petite portion. Cependant Jesus qui savoit ce qu'il devoit faire, n'insista pas davantage ; & étant descendu de la montagne commença à enseigner le peuple, & à guérir les malades qu'on lui avoit amenés. Sur le soir, les Disciples lui dirent : il se fait tard, & le lieu est désert ; il faudroit renvoyer le peuple, afin qu'ils aillent dans les villages voisins, & qu'ils y achètent des vivres pour leur nourriture. Jesus leur répondit : Donnez-leur vous-même à manger. Mais ils lui dirent : Quand nous aurions des pains pour deux cents deniers, cela ne suffiroit pas pour une si grande multitude. Il répliqua : Voyez combien vous avez de pains. André lui dit : Il y a ici un jeune homme qui a cinq pains d'orge, & deux poissons : mais qu'est-ce que cela pour tant de monde ? Or il y avoit environ cinq mille hommes, sans compter les femmes & les enfans. Et Jesus dit à ses Disciples ; Faites les asseoir par troupes de cinquante sur l'herbe, & servez leur à manger. En même-temps il prit les cinq pains & les deux poissons, il leva les yeux au ciel, les bénit, les rompit, & les donna à ses Apôtres, qui les distribuèrent à toute la multitude. Ils en mangèrent tous abondamment ; & après qu'ils furent rassasiés, il dit aux Disciples de ramasser les restes, & ils en remplirent douze corbeilles.

Ces personnes ayant vu ce prodige, se disoient les uns aux autres, que certainement Jesus étoit ce grand Prophète promis par Moïse [2] ; & ils résolurent de le prendre & de l'établir Roi. On a vu ci-devant que plusieurs imposteurs avoient usurpé cette auguste qualité dans la Judée, & que le peuple donnoit quelquefois ce titre assez légérement à

(1) *Joan* VI. 4. *Matth.* XIV. 14. *Marc.* VI. 34. *Luc.* XII. 11.
(2) *Deut.* XVIII. 15.

AN. DU M. 4035. De J. C. 35. & 32. de l'Ere vulgaire.

ceux qui flattoient leur inclination. Mais Jesus étoit fort éloigné de cette vaine ambition ; son Royaume n'étoit pas de ce monde : & ayant su le dessein de ce peuple, il obligea ses Disciples de s'embarquer le soir même [1], pour repasser le lac, & pour se rendre vers Bethzaïde, leur disant qu'il les suivroit, lorsqu'il auroit renvoyé les troupes. Lors donc qu'ils se furent embarqués, Jesus monta seul sur la montagne, & y passa une partie de la nuit en prière. Cependant les Disciples, qui avoient le vent contraire, se fatiguoient à ramer ; & ne pouvant gagner Bethzaïde, qui étoit au Nord, ils furent obligés de relâcher au rivage opposé, & de se laisser emporter vers le Midi. Jesus se mit sur la Mer environ la quatrième veille de la nuit, c'est-à-dire vers quatre heures du matin, & marchant sur les eaux sans enfoncer, vint passer auprès de la barque où étoient ses Disciples. Ceux-ci l'ayant aperçu qui sembloit vouloir passer plus avant, crurent que c'étoit un spectre, & ils commencèrent à s'écrier de frayeur. Mais Jesus les rassura, en leur disant : C'est moi ; ne craignez rien. Pierre lui répondit : Seigneur, si c'est vous, ordonnez que je vienne vers vous en marchant sur les eaux. Jesus lui dit : Venez. Et Pierre étant sorti de la barque, marcha quelque temps sur les eaux : mais ayant vu une grosse vague, il eut peur ; & comme il alloit enfoncer, il s'écria : Seigneur, sauvez-moi. Aussitôt Jesus étendant la main, le retint, & lui dit : Homme de peu de foi, pourquoi craignez-vous ? Alors ils s'approchèrent de la barque, & y entrèrent ; & presqu'aussitôt la barque se trouva au bord où ils alloient, qui étoit à Génézareth, ou Tibériade, vers l'extrémité méridionale de la Mer de même nom, fort éloignée de Bethzaïde, où ils avoient eu envie d'aller d'abord.

Jesus prêche à Capharnaüm, & dit qu'il est le pain descendu du Ciel. Scandale de quelques-uns de ses auditeurs.

Lorsqu'on sut qu'il étoit arrivé dans cet endroit là [2], on envoya de tous côtés, pour lui faire amener les malades qui étoient aux environs, afin qu'il leur rendît la santé. Cependant les peuples que Jesus avoit nourris miraculeusement le jour de devant, & qui avoient formé la résolution de le venir prendre le lendemain, pour le faire Roi, l'ayant cherché le matin & ne l'ayant plus trouvé,

(1) *Matt.* XIV. 22. 23. *&c. Marc.* VI. 47. *&c. Jean.* VI. 16.
(2) *Matt.* XIV. 35. *Marc.* VI. 54.

An du M. 4035.
De J. C. 35. & 32 de l'Ere vulgaire.

s'embarquèrent dans des nacelles de Tibériade [1], qui étoient arrivées en cet endroit là, par le moyen desquelles ils apprirent que Jesus & ses Disciples avoient passé la Mer. Ils vinrent donc prendre terre à Capharnaüm, où ils trouvèrent Jesus qui enseignoit dans la Synagogue; & ils lui demandèrent comment il étoit venu. Jesus leur répondit: Vous me cherchez non pas tant à cause des prodiges que vous avez vus, que parce que vous avez été rassasiés par les pains que je vous ai fait distribuer. Cherchez non le pain périssable, mais la nourriture qui subsiste éternellement, & que le Fils de l'homme vous donnera. Ces peuples picqués de ces paroles, comme d'un reproche qu'il leur faisoit, lui répondirent que leurs pères avoient mangé la manne dans le désert, & que lui n'avoit encore rien fait de pareil en leur faveur, & qu'ainsi ils devoient croire à Moïse plutôt qu'à lui. Jesus leur dit: Ce n'est point Moïse qui vous a donné le pain du Ciel; mais c'est mon Père qui vous donnera le vrai pain du Ciel. Ils lui répondirent: Donnez-nous toujours ce pain de vie. Jesus répondit: c'est moi qui suis le pain de vie descendu du Ciel. Celui qui vient à moi, n'aura pas faim; & celui qui croit en moi, n'aura jamais soif. Tout ce que mon Père m'a donné, viendra à moi, & je ne chasserai point dehors celui qui viendra à moi.

Les Juifs murmuroient donc entre eux de ce qu'il se disoit le pain descendu du Ciel; & ils disoient: N'est il pas le fils de Joseph? Ne connoissons-nous pas son père & sa mère? Et comment nous dit-il qu'il est le pain vivant descendu du Ciel? Jesus leur dit: Ne murmurez point entre vous. Nul ne vient à moi que mon Père ne l'ait attiré, & je ressusciterai au dernier jour tous ceux qui viendront à moi attirés par mon Père. Celui qui est enseigné par mon Père, vient à moi; & celui qui croit en moi, a la vie éternelle. Vos pères ont mangé la manne dans le désert, & sont morts: mais celui qui mangera de ce pain descendu du Ciel, ne mourra point. Je suis ce pain descendu du Ciel, & le pain que je donnerai est ma chair, qui doit être livrée pour la vie du monde. Les Juifs étoient donc en dispute entre eux, & disoient: Comment celui-ci peut-il nous donner sa chair à manger? Jesus leur dit: Je vous assure en vérité que si

(1) *Joan.* VI. 22. & *seq.*

vous ne mangez ma Chair & ne buvez mon Sang, vous n'aurez pas la vie en vous-mêmes. Celui qui mange ma Chair, & boit mon Sang, a la vie éternelle, & je le ressusciterai au dernier jour ; car ma Chair est vraiment viande, & mon Sang est vraiment breuvage. Qui mange ma Chair, & boit mon Sang, demeure en moi, & moi en lui. De même que mon Père qui est vivant, m'a envoyé ; ainsi je vis par mon Père, & celui qui me mange, vivra par moi. Voilà ce que dit Jesus dans la Synagogue de Capharnaüm.

An du M. 4035. De J. C. 35. & 32 de l'Ere vulgaire.

Plusieurs de ses Disciples ayant entendu cela, se dirent l'un à l'autre : Cette parole est dure ; & qui pourra l'entendre ? Jesus sachant le fond de leur pensée, leur dit : Cela vous scandalise ? Et que sera ce, si vous voyez le Fils de l'homme remonter en haut, où il étoit auparavant ? C'est l'esprit qui vivifie ; la chair ne sert de rien. Les paroles que je vous ai dites, sont esprit & vie : mais il y en a parmi vous qui ne croient point. Il vouloit par-là désigner Judas, qui le devoit trahir, & quelques autres, qui l'abandonnèrent après ce discours. Alors Jesus dit à ses douze Apôtres : Ne voulez-vous pas aussi vous retirer ? Pierre lui répondit : Seigneur à qui irions-nous ? Vous avez les paroles de la vie éternelle. Nous savons, & nous croyons que vous êtes le CHRIST, fils de Dieu vivant. Jesus répliqua : Ne vous ai-je pas choisi tous douze ? Et toutefois il y en a un d'entre vous qui est un démon. Il parloit de Judas le traître.

CH. II. Troisiéme Pâque de Jesus-Christ à Jérusalem.

Après cela Jesus alla faire la Pâque à Jérusalem : mais il ne se fit pas connoître dans la ville, il ne fit aucun miracle que l'on sache, & n'y demeura que fort peu de temps. Il revint aussitôt en Galilée, car il ne vouloit pas demeurer en Judée, parce que les Juifs le vouloient faire mourir (1). Il continua donc à prêcher, & à guérir les malades dans toutes les villes de Galilée ; & il vint des Pharisiens & des Docteurs de la Loi [2], pour l'observer, & pour chercher à reprendre quelque chose dans sa conduite, ou dans celle de ses Disciples. Ils remarquèrent d'abord que les Disciples de Jesus-Christ ne se lavoient pas les mains aussi fréquemment, & avec autant d'exactitude que le commun des Pharisiens, qui mettoient une partie de leur perfection à se laver sou-

(1) *Joan.* VII. 1. (2) *Matth.* XV. 1. *Marc.* VII. 1.

AN. DU M 4035. De J. C. 35. & 32 de l'Ere vulgaire.

vent les mains, & à ufer de fréquentes lotions pour tous leurs meubles de table, fuivant en cela fcrupuleufement la tradition de leurs anciens. Les Pharifiens donc demandèrent au Sauveur, pourquoi fes Apôtres ne fe lavoient pas les mains, avant que de fe mettre à table. Jefus leur répondit : Ifaïe vous a bien décrits, lorfqu'il a dit en parlant des hypocrites (1) : Ce peuple m'honore du bout des lèvres ; mais fon cœur eft bien loin de moi. C'eft en vain qu'ils m'honorent, en fuivant des doctrines & des traditions toutes humaines. Pour vous, vous favez fort bien obferver les traditions des hommes, pendant que vous négligez les préceptes du Seigneur. Moïfe [1] ordonne de la part de Dieu aux enfans d'honorer leurs pères & mères, & il leur défend fous peine de la vie de les outrager de paroles : mais vous autres, vous favez bien éluder ce précepte, en enfeignant aux enfans de dire à leurs parens qui leur demandent du fecours : La chofe que vous me demandez, eft *Corbam* ; c'eft-à-dire, un don confacré au Seigneur ; il ne nous eft plus permis ni à vous, ni à moi, d'y toucher : mais vous aurez part aux mérites de cette offrande. Après cela, pour répondre directement à leur plainte, le Sauveur appela la multitude du peuple, & il dit : Ecoutez tous : Ce n'eft point ce qui entre dans le corps de l'homme qui le fouille. Qui a des oreilles l'entende.

Lorfqu'il fut de retour dans fa maifon à Capharnaüm, les Difciples lui dirent (2) que les Pharifiens avoient été fort offenfés de fon difcours : mais il leur répondit : Toute plante qui n'aura pas été plantée par mon Père célefte, fera arrachée. Les Pharifiens font des aveugles, qui conduifent d'autres aveugles ; ils tombent dans le précipice, & y font tomber les autres. Les Apôtres lui demandèrent enfuite l'explication de ces paroles qu'il avoit dites en dernier lieu aux Pharifiens, que ce n'étoit pas ce qui entroit dans l'homme qui le fouilloit. Jefus leur répondit, que ce que nous recevons dans notre bouche, entre dans l'eftomach, & de-là va dans les inteftins, où fe fait la féparation de ce qui fert à la nourriture, & que le refte va au retrait ; mais que ce qui fort de la bouche de l'homme, le fouille véritablement, parce que nos difcours ont leur fource dans le cœur, d'où

(1) *Ifai.* XXIX. 13. (2) *Exod.* XX. 12. XXI. 17. *Levit.* XX. 9.
(3) *Matth.* XV. 12. & *feq. Marc.* VI. 17. & *feq.*

procèdent la calomnie, les mauvais discours, les blasphèmes, les mauvais désirs, & ensuite toutes les actions criminelles; c'est-là ce qui souille véritablement l'homme: mais manger sans laver ses mains ne fait rien contre la pureté intérieure & véritable.

An du M. 4035. De J. C. 35. & 32 de l'Ere vulgaire.

Quelque temps après, Jesus alla du côté de Tyr & de Sidon [1]; & étant entré dans une maison, il ne vouloit pas qu'on sût qu'il y étoit: mais il ne put empêcher qu'on ne le reconnût: & aussitôt on s'empressa à venir lui demander la guérison de plusieurs maladies. Lorsqu'il fut sorti de cette maison, étant en chemin avec ses Apôtres, une femme Cananéenne ou Phénicienne de ces cantons-là, se mit à les suivre, en criant: Seigneur, fils de David, ayez pitié de ma fille, qui est tourmentée du démon. Mais Jesus ne lui répondit rien. Ses Apôtres importunés de ses cris, disoient au Sauveur: renvoyez-la, parce qu'elle crie après nous. Mais il leur dit: *Je ne suis envoyé qu'aux brebis égarées de la maison d'Israël.* Enfin cette femme s'approchant, se jeta aux pieds du Sauveur, & lui dit: Seigneur, ayez pitié de moi. Mais il lui répondit: Il n'est pas juste de prendre le pain des enfans, pour le jeter aux chiens. Il est vrai, Seigneur, répliqua-t-elle: mais les chiens mangent les miettes qui tombent de la table de leur maître. Jesus lui dit: ô femme, votre foi est grande: Allez, votre fille est guérie. Et dans ce moment sa fille fut délivrée du démon qui la tourmentoit.

Jesus guérit la fille de la Phénicienne, ou Cananéenne.

Des environs de Tyr & de Sidon (2), Jesus remonta vers les sources du Jourdain; & ayant parcouru la Décapole, qui est au-delà de ce fleuve dans la Galilée, il s'en revint à l'Orient de la mer de Tibériade, à peu près au même lieu où il avoit peu de temps auparavant, rassasié cinq mille hommes. Etant arrivé en cet endroit, on lui amena un sourd, & qui étoit aussi muet. Il le conduisit à l'écart, lui mit les doigts dans les oreilles, & toucha sa langue avec de sa salive; & élevant les yeux au ciel, il gémit, & dit: *Eppheta*; c'est-à-dire: Ouvrez-vous. Et aussitôt le sourd & muet commença à parler & à entendre. Jesus lui recommanda de n'en rien dire: mais le bruit s'en répandit bientôt par-tout; & on disoit

Guérison d'un sourd & d'un muet. An du M. 4035. De J. C. 35. & 32 de l'Ere vulgaire.

(1) *Matth.* xv. 20. &c. *Marc.* vii. 24. & *seq.*
(2) *Matth.* xv. 29. &c. *Marc.* vii. 31. viii. 1. 2. &c.

AN DU M 4035. De J. C. 35. & 32 de l'Ere vulgaire.

publiquement : Jesus a bien fait toutes choses ; il a fait entendre les sourds, & parler les muets. Il monta ensuite sur une montagne, où il se reposa trois jours. Mais aussitôt qu'on sut qu'il étoit là, on lui amena de toute part des malades. Le troisième jour étant descendu de la montagne, on s'empressa d'apporter ces malades à ses pieds, & il les guérit tous.

Jesus donne à manger à quatre mille hommes avec sept pains, & quelque peu de poissons.

Alors voyant que la multitude qui étoit venue dans ce désert, n'avoit pas de quoi manger, il appela ses Disciples, & leur dit : J'ai pitié de ces troupes, parce qu'il y a trois jours qu'elles m'attendent, & qu'elles n'ont pas de quoi se sustenter ; je ne veux pas les renvoyer à jeun, de peur qu'elles ne tombent en défaillance dans le chemin ; car il y en a qui sont venues de loin. Les Apôtres lui répondirent : Et où pourrions-nous trouver dans ce désert assez de pains pour nourrir toute cette multitude ? Jesus leur dit : Combien de pains avez-vous ? Ils répondirent : Sept, & quelques petits poissons. Il leur dit de les apporter, ordonna qu'on fit asseoir tout le peuple par troupes : & ayant pris les sept pains & les poissons, il rendit grâces à Dieu, les rompit, les donna à ses Apôtres, qui les distribuèrent à tout le peuple, qui étoit au nombre de quatre mille, sans compter les femmes & les enfans. Ils mangèrent autant qu'ils voulurent, & on emplit sept corbeilles des restes qu'ils laissèrent.

Après cela Jesus entra dans une barque avec ses Disciples (1), & il vint à Magédan, ou vers *Dalmanutha*. On connoît encore aujourd'hui un *Médan*, ou foire, qui se tient pendant tout l'été près le lac *Phiala*, aux sources du Jourdain. Egésippe l'appelle *Melda*, ou *Meldan*, d'où l'on a pu faire *Dalman* [2]. Alors les Pharisiens & les Docteurs de la Loi vinrent lui demander un prodige du Ciel : car jusqu'alors il s'étoit presque borné à guérir les malades. Jesus leur répondit : Lorsque vous voyez le soir que le Ciel est rouge, vous dites : Il fera beau demain ; & lorsque vous le voyez pâle, & d'un rouge triste, vous dites : il fera mauvais. Vous savez bien juger des apparences du Ciel ; mais vous ne savez discerner les signes des temps marqués par les Prophètes. Cette race bâtarde & perverse demande un signe ; mais elle n'en aura point d'autre, que celui du Prophète Jonas. Il

(1) *Matth. xv. 39. Marc. VIII. 10. &c.*
(2) *Reland. Palæst. l. 1. c. 41. p. 216.*

vouloit marquer par-là sa résurrection future. Et les ayant laissés là, il repassa la Mer de Tibériade, & vint à Bethzaïde.

An du M. 4035. De J. C. 35. & 32 de l'Ere vulgaire.

Comme il étoit dans la barque avec ses Disciples, Jesus leur dit de se donner de garde du levain des Pharisiens, des Saducéens & des Hérodiens (1). Mais les Disciples ne comprenant pas ce qu'il vouloit dire, s'entretenoient entre eux, disant qu'ils avoient oublié de prendre du pain pour leur provision, parce qu'ils n'avoient qu'un pain dans leur barque. Jesus voyant leur inquiétude, les fit souvenir de ce qui étoit arrivé un peu auparavant, lorsqu'il avoit nourri quatre mille hommes avec sept pains, & une autrefois cinq mille hommes avec cinq pains. Il leur reprocha leur peu de foi, & alors ils comprirent qu'il ne leur parloit pas du pain, mais de la doctrine & des maximes des Pharisiens, des Hérodiens & des Saducéens.

Etant arrivés à Bethzaïde [2], on lui présenta un aveugle, & on le prioit de lui imposer les mains, & de le guérir. Il le mena hors du bourg, mit de la salive sur ses yeux, & lui imposant les mains, lui demanda s'il voyoit quelque chose. L'aveugle répondit : Je vois des hommes comme des arbres qui marchent. Ensuite Jesus lui mit les mains sur les yeux ; & aussitôt il vit parfaitement. Il lui recommanda de s'en retourner dans sa maison, de ne pas rentrer dans Bethzaïde, & de ne rien dire du miracle.

CH. III. Jesus va aux environs de Césarée de Philippe. Pierre reconnoît que Jesus est le Fils de Dieu vivant.

De-là Jesus alla avec ses Disciples aux environs de Césarée de Philippe, assez près des sources du Jourdain [3], & en chemin il demanda à ses Disciples : Que pense-t-on de moi ? Qui dit-on que je suis ? Ils répondirent : Les uns croient que vous êtes Jean-Baptiste ressuscité ; les autres, Elie ; les autres Jérémie, ou quelqu'un des anciens Prophètes. Et vous, ajouta-t-il, qui croyez-vous que je suis ? Pierre répondit : Vous êtes le fils du Dieu vivant. Jesus lui dit : Vous êtes bienheureux, fils de Jean ; car ce n'est point la chair & le sang qui vous ont découvert cela, mais c'est mon Père qui est dans les Cieux. Et moi je vous dis que vous êtes Pierre, & que sur cette pierre je bâtirai mon Eglise, & que les portes de l'enfer ne prévaudront point contre elle. Je vous donnerai les clefs du Royaume des Cieux ; & tout ce que vous aurez lié sur la terre, fera aussi lié dans le ciel ; &

(1) *Matt.* xv. 5. *Marc.* VIII 14. & *seq.* (2) *Marc.* VIII. 22. & *seq.*
(3) *Matt.* XVI. 13. *Marc.* VIII. 27. &c. *Luc.* XIX. 18.

AN DU M. 4035. De J. C. 35. & 32 de l'Ere vulgaire.

tout ce que vous aurez délié sur la terre, sera de même délié dans le ciel. Alors il ordonna à ses Apôtres de ne dire à personne qu'il étoit le CHRIST; & il leur déclara qu'il avoit beaucoup à souffrir dans Jérusalem de la part des anciens du peuple & des Docteurs de la Loi; qu'ils le feroient mourir, & qu'il ressusciteroit le troisième jour. Mais S. Pierre le tirant à part, lui dit: A Dieu ne plaise, Seigneur, que cela vous arrive. Alors Jesus se tournant vers ses Disciples, dit à Pierre: Retirez-vous de moi, Satan; vous m'êtes un sujet de scandale, parce que vous n'avez de sentiment que pour les choses humaines, & non pour les divines.

Transfiguration de Jesus-Christ.

Après cela Jesus ayant appelé les troupes avec ses Disciples (1), il dit: Quiconque veut venir après moi, prenne sa croix, renonce à soi-même, & me suive. Car celui qui veut conserver sa vie, la perdra; & celui qui la perdra pour la Foi & pour l'Evangile, la conservera. Or de quoi sert-il à un homme de gagner tout le monde, s'il perd son ame & sa vie? Celui qui rougira de moi dans ce monde, le Fils de l'homme rougira de lui, lorsqu'il viendra dans l'autre vie en la présence de Dieu & des Anges. Je vous dis en vérité qu'il y en a de ceux qui sont ici, qui ne mourront point, qu'ils ne voient le Royaume de Dieu arriver dans tout l'éclat de sa Majesté. On croit qu'il parloit ou de sa transfiguration qui arriva peu de jours après; ou de sa résurrection, & de l'établissement de l'Eglise Chrétienne; ou enfin de la vengeance que Dieu devoit exercer contre les Juifs, par les armes des Romains.

Six jours après que Jesus eut parlé à ses Disciples & aux troupes (2), il prit Pierre, Jacques & Jean, ses plus familiers Disciples, & les mena sur une haute montagne, qu'on croit être le Thabor, pour y passer la nuit en prière avec plus de liberté & de recueillement. Et comme il prioit, tout d'un coup il fut transfiguré en leur présence. Sa face devint aussi brillante que le Soleil; ses habits parurent aussi blancs que la neige, & on vit deux hommes, savoir, Moyse & Elie, qui parloient avec lui, & qui s'entretenoient de la mort qu'il devoit souffrir à Jérusalem. Les trois Disciples pendant ce temps, étoient accablés de sommeil; car c'étoit

(1) *Matth.* XVI. 24. *Marc.* VIII. 34. *Luc.* IX. 23.
(2) *Matth.* XVII. 1. *& seq. Marc.* IX. 1. 2. *&c. Luc.* IX. 18. *&c.*

la nuit ; & s'éveillant tout d'un coup, ils virent la gloire qui environnoit leur maître, & deux hommes qui lui parloient. Mais ils ne jouirent pas long-temps de ce grand spectacle. Pierre voyant que Moyse & Elie alloient quitter Jesus, lui dit : Seigneur, il fait bon ici ; si vous voulez, nous y ferons trois tentes : l'une pour vous, l'autre pour Moyse, & la troisième pour Elie. Mais il parloit sans savoir trop ce qu'il disoit, parce que la frayeur & l'étonnement l'avoient saisi. En même-temps une nuée lumineuse enveloppa Moyse & Elie. Et comme ils entroient dans la nuée, on ouït une voix qui dit : Celui-ci est mon Fils bien-aimé, dans qui j'ai mis ma complaisance. Ecoutez-le. A ces mots les Apôtres se prosternèrent jusqu'en terre, & furent saisis d'une grande frayeur. Mais Jesus s'approchant, les toucha, les rassura, & leur dit de se lever. Ils se levèrent, & ne virent plus que Jesus dans son état ordinaire.

Et comme ils descendoient de la montagne de très-grand matin, Jesus leur dit de ne rien dire de ce qu'ils avoient vu, jusqu'après sa résurrection. Alors les Apôtres lui dirent : D'où vient donc que les Docteurs enseignent qu'il faut qu'Elie vienne auparavant que le Messie paroisse ? Jesus leur répondit : Elie est déjà venu, & ils lui ont fait tout ce qu'ils ont voulu. Il en fera de même du Fils de l'homme ; il souffrira beaucoup de leur part. Les Apôtres comprirent alors que Jesus parloit de Jean-Baptiste, & que c'étoit lui qui étoit venu dans l'esprit d'Elie.

Lorsqu'ils furent arrivés au bas de la montagne, ils trouvèrent les Disciples au milieu d'une troupe de peuple (1), & des Docteurs qui disputoient avec eux. Aussitôt que les peuples eurent aperçu Jesus qui venoit à eux, ils allèrent au-devant de lui, & le saluèrent avec respect. Etant arrivé au milieu de la troupe, il leur demanda ce qu'ils avoient à disputer. Alors un homme vint se jeter à ses pieds, en lui disant : Seigneur, ayez pitié de mon fils unique, qui est lunatique, & qui a un démon qui le rend muet. Souvent ce mauvais esprit le saisit, le jette par terre, ou dans le feu, ou dans l'eau. Il crie, il écume, il tombe en convulsion, il grince les dents ; & le démon ne le quitte qu'avec peine.

---

(1) *Luc.* IX. 37. *& seq. Matth.* XVII. 14. *&c. Marc.* IX. 14. 15. *&c.*

An du M. 4035. De J. C. 35. & 32 de l'Ere vulgaire.

Je l'ai amené à vos Disciples, & ils n'ont pu le guérir. Jesus répondit : O race incrédule & perverse, jusqu'à quand serai-je avec vous ? Amenez-moi cet enfant. Comme on le lui amenoit, le démon le saisit & le jeta par terre, où il se rouloit en écumant. Et Jesus demanda : Combien y a-t-il qu'il a ce mal ? Le père répondit : Dès la jeunesse. Mais je vous conjure d'avoir compassion de notre malheur. Jesus lui dit : Si vous voulez croire, tout est possible à celui qui croit. Le père répondit avec larmes : Je crois, Seigneur, mais aidez mon incrédulité. Alors le Sauveur menaça le démon, & lui commanda de sortir de cet enfant, & de n'y rentrer jamais. Aussitôt le démon le quitta, en le froissant, & le jetant par terre avec des convulsions ; ensorte qu'il demeura comme mort. Mais Jesus le prenant par la main le releva, & le rendit parfaitement guéri à son père. Les Apôtres demandèrent dans la suite à Jesus en particulier, d'où vient qu'ils n'avoient pu chasser ce démon ; & il leur dit que cette sorte de démon ne se chassoit que par la prière & par le jeûne, & que c'étoit à cause de leur peu de foi qu'ils ne l'avoient point guéri.

Ch. IV. Les Disciples disputent entre eux de la primauté dans le Royaume de J. C.

Jesus s'avançoit vers Capharnaüm, instruisant ses Disciples (1) sur ce qui devoit arriver à Jérusalem, disant qu'il devoit y être crucifié, & qu'après cela il ressusciteroit. Les Disciples ne comprenoient pas comment cela s'exécuteroit, & ils craignoient de le demander à Jesus : mais ils comprenoient bien qu'après sa Résurrection, il entreroit en possession de son Royaume, qu'ils se figuroient devoir être comme un Royaume temporel. Ils se mirent donc à disputer entre eux sur la primauté, & qui auroit les premières dignités dans ce nouvel état. Jesus & Pierre alloient devant, ils arrivèrent à Capharnaüm assez long-temps avant les Apôtres. Ceux qui recevoient le tributs des deux drachmes, ou du demi-sicle que l'on payoit par tête au Temple de Jérusalem, suivant l'ordonnance de Moyse (2), prirent Pierre à part, & lui demandèrent : Votre Maître paye-t-il les deux drachmes ? Oui, répondit Pierre. Lorsqu'il fut arrivé dans la maison, & avant que Pierre eût parlé des deux drachmes, Jesus le prévint, & lui dit : De qui les Rois de

(1) *Matth.* XVII. 22. *Marc.* IX. 3. *& seq. Luc.* IX. 44.
(2) *Exod.* XXX. 13.

AN DU M. 4035. De J. C. 35. & 32 de l'Ere vulgaire.

la terre exigent-ils le tribut ? De leurs sujets naturels, ou des étrangers assujettis à leur domination ? Pierre répondit: Des étrangers. Jesus répliqua : Les sujets naturels en sont donc exempts ? Cependant, pour ne leur pas donner un sujet de scandale, allez à la mer, jetez votre hameçon, & vous tirerez un poisson, dans la bouche duquel se trouvera une pièce de quatre drachmes, ou un sicle : donnez-la pour moi & pour vous. Pierre obéit, & la chose arriva comme Jesus l'avoit prédite.

Sur ces entrefaites, les autres Apôtres arrivèrent dans la maison ; & Jesus leur demanda quel étoit le sujet de la dispute qu'ils avoient eue en chemin, ils se turent, & n'osèrent le lui déclarer. Mais il leur dit, que celui qui vouloit être le plus grand parmi eux, devoit devenir le plus petit & le plus humble. En même-temps il prit un petit enfant, & l'embrassant, il leur dit, qu'ils n'entreroient point dans le Royaume des Cieux, s'ils ne se rendoient semblables à cet enfant : Que celui d'entre eux qui étoit le plus humble & le plus petit à ses propres yeux, seroit le plus grand dans le Royaume du Ciel.

Alors Jean fils de Zébédée, dit à Jesus (1) : Seigneur, nous avons vu un homme qui chassoit les démons en votre nom, & nous l'en avons empêché, parce qu'il ne vous suit pas. Jesus lui répondit : Ne l'empêchez point ; car celui qui fait des miracles en mon nom, ne sera pas sitôt disposé à parler mal de moi. Celui qui n'est pas contre nous, est pour nous ; & celui qui vous donnera seulement un verre d'eau froide en mon nom, & comme étant de mes Disciples, ne perdra point sa récompense. Il ajouta (2) : Et quiconque scandalisera un de ces petits qui croient en moi, il vaudroit mieux pour lui qu'on lui pendît au cou une meule de moulin, & qu'on le jetât dans la mer. Malheur au monde, à cause des scandales qu'il donne, ou qu'il reçoit. A la vérité il est nécessaire qu'il arrive des scandales : mais malheur à celui par qui les scandales arrivent. Si votre main, votre pied, ou votre œil vous sont des sujets de scandale, arrachez-les, & les jetez loin de vous. Il vaut mieux entrer dans le Ciel, n'ayant qu'une main, qu'un

(1) *Marc.* IX. 38. *Luc.* IX. 49.
(2) *Marc.* IX. 41. *Matth.* XVIII. 6. 7. *&c.*

An du M. 4035.
De J. C. 35. & 32 de l'Ere vulgaire.

pied ou qu'un œil, que d'être jeté avec tous ses membres dans l'enfer, où le feu ne s'éteint point, & où le ver des damnés ne meurt point. Gardez-vous bien de mépriser aucun de ces petits enfans; car leurs Anges dans le ciel voient toujours la face du père. Le Fils de l'homme est venu pour sauver ce qui étoit perdu. Il est comme un Pasteur, qui ayant perdu une de cent brebis qu'il avoit, quitte son troupeau, & va chercher sa brebis égarée; & s'il la trouve, il en a plus de joie, que des quatre-vingt-dix-neuf brebis qui ne s'étoient point perdues. Ainsi mon père ne veut point qu'aucun de ces petits périsse.

Règle pour la correction fraternelle.

Jesus ajouta [1]: Si votre frère commet quelque faute contre vous, allez, & le reprenez entre vous & lui. S'il vous écoute, & qu'il se corrige, vous avez gagné l'ame de votre frère. S'il ne vous écoute point, prenez avec vous un ou deux témoins, & lui remontrez son devoir en leur présence. S'il ne les écoute point, dites-le à l'Eglise, ou à l'assemblée des fidelles; & s'il n'écoute pas même l'Eglise, regardez-le comme un Payen & un Publicain. Je vous dis en vérité que tout ce que vous aurez lié sur la terre, sera aussi lié dans le ciel; & que tout ce que vous aurez délié sur la terre, sera de même délié dans le ciel. Saint Pierre demanda alors à Jesus, s'il devoit pardonner jusqu'à sept fois à celui qui aura péché contre lui. Jesus lui répondit, non-seulement jusqu'à sept fois, mais jusqu'à septante fois sept fois, c'est-à-dire, quatre cents quatre-vingt-dix fois.

A cette occasion il lui proposa cette parabole: Un Roi voulant faire rendre compte à ses Serviteurs, on lui en présenta un qui lui devoit dix mille talens (2). Comme ce Serviteur n'avoit pas de quoi payer, le Roi ordonna qu'on le vendît, lui, sa femme, ses enfans & tous ses biens. Mais ce malheureux se jeta aux pieds de son Maître, & lui demanda du temps pour payer. Le Maître touché de compassion, lui remit toute sa dette. Ce serviteur étant sorti, rencontra un de ses Conserviteurs, le saisit à la gorge, & lui dit: Rendez-moi les cent deniers que vous me devez. Celui-ci le conjura d'avoir un peu de patience, & qu'il lui payeroit toute sa dette: mais ce premier Serviteur ne voulut pas l'écouter,

(1) *Matth.* XVIII. 15. 16. *& seq.*
(2) Les dix mille talens à 2400 liv. l'un, font 24000000 livres.

An du M. 4035. De J. C. 35. & 32 de l'Ere vulgaire.

& le fit mettre en prison, jusqu'à ce qu'il l'eût entièrement satisfait. Les autres Serviteurs du Roi ayant vu cette dureté, en donnèrent avis à leur Maître, qui ayant fait venir ce mauvais Serviteur, lui dit: Méchant, je t'avois remis toute ta dette, parce que tu m'en avois prié: mais puisque tu n'a pas voulu avoir compassion de ton Conserviteur, comme j'ai eu compassion de toi, tu ne sortiras pas de prison, que tu n'ayes payé tout ce que tu dois. C'est ainsi que mon Père céleste ne pardonnera pas à ceux qui n'ont point voulu pardonner à leurs frères.

Après cela Jesus voulant aller à Jérusalem [1] pour la fête de la Pentecôte, envoya devant lui quelques personnes, pour lui préparer un logement à lui & à ses Disciples dans une des villes des Samaritains. Mais les Samaritains ne voulurent pas les recevoir, parce qu'il paroissoit qu'il alloit à Jérusalem à la fête solennelle. Alors Jacques & Jean fils de Zébedée, lui dirent: Seigneur, voulez-vous que nous fassions tomber le feu du ciel sur cette ville, ainsi que fit autrefois Elie, en faisant descendre le feu sur ceux qui étoient envoyés pour l'arrêter? Jesus se retourna, & les reprit, en leur disant: Vous ne savez à quel esprit vous appartenez; car le Fils de l'homme est venu non pour perdre les ames, mais pour les sauver. On croit que c'est de-là que le nom de *Boanergès* [2], ou Fils du tonnerre, fut donné à ces deux frères.

Alors Jesus dit à un homme de le suivre [3]. Cet homme lui dit: Seigneur, permettez-moi premièrement d'aller rendre à mon père les devoirs de la sépulture; soit que son père fût déjà mort, soit qu'il fût alors si vieux, qu'il ne pût plus vivre long-temps. Mais le Sauveur lui dit: Laissez aux morts le soin d'ensevelir les morts, & pour vous, venez, & annoncez le Royaume de Dieu. Un autre dit à Jesus: Seigneur, je m'en vais vous suivre: mais permettez-moi premièrement de mettre ordre à mes affaires. Jesus lui répondit: Celui qui met la main à charrue, & qui regarde en arrière, n'est pas propre au Royaume des Cieux.

(1) *Luc.* XIX. 51.

(2) Boanergès n'est pas bon Hébreu; il y a apparence que ce terme est corrompu, & que le vrai surnom des deux Apôtres est *Bené-Rageſch.* בני רעש

(3) *Luc.* VI. 59. 60. *&c.*

CH. V. Miſſion des ſoixante & douze Diſciples. AN DU M. 4035. De J. C. 35. & 32 de l'Ere vulgaire.

Après cela Jeſus choiſit encore ſoixante-douze Diſciples (1), pour les envoyer prêcher dans tous les lieux, où il devoit lui-même aller. Il les envoya deux à deux, & leur dit : La moiſſon eſt grande ; mais les ouvriers ſont en petit nombre. Priez donc le Maître de la moiſſon d'envoyer des ouvriers dans ſon champ. Allez : je vous envoie comme des agneaux au milieu des loups. Ne portez avec vous ni proviſions, ni bourſes, ni ſouliers à changer, & ne vous arrêtez point pour ſaluer quelqu'un en chemin. Lorſque vous entrerez dans une maiſon, dites : La paix ſoit ici. S'il s'y trouve quelque enfant de paix, votre paix demeurera ſur lui ; ſinon, elle retournera ſur vous. Demeurez dans la même maiſon, mangeant & buvant ce que l'on vous donnera ; car tout ouvrier eſt digne de ſon ſalaire. Guériſſez les malades, & annoncez la venue du Royaume du Ciel. Si l'on ne veut point vous recevoir dans une ville, ſortez-en, & ſecouez ſur eux la pouſſière de vos pieds. Je vous dis en vérité qu'au jour du Jugement, Sodome & Gomorre ſeront traitées plus doucement que ces villes incrédules. Malheur à toi, Bethzaïde ; malheur à toi, Corozaïm ; car ſi dans Tyr & dans Sidon, qui ſont des villes Payennes, on avoit vu les prodiges dont vous avez été témoins, il y a long-temps qu'elles auroient fait pénitence. Et toi, Capharnaüm, qui a été élevée juſqu'au Ciel, par la préſence de ton Sauveur, par les prodiges que tu as vus, & par les inſtructions que tu as reçues, tu ſeras rabaiſſée juſqu'au fond de l'enfer, à cauſe de ton incrédulité. Qui vous écoute, & vous reçoit, m'écoute, & me reçoit ; & qui vous rejette, me rejette.

Les ſoixante-douze Diſciples étant partis, allèrent dans tous les lieux où Jeſus devoit venir après eux ; ils annoncèrent par-tout ſa venue, prêchèrent le Royaume des Cieux, & la venue du Meſſie, & guérirent les malades au nom du Sauveur. Quelque temps après ils revinrent le trouver (2), ou à Jéruſalem, ou aux environs, lui rendirent compte de ce qu'ils avoient fait, & lui dirent que les démons mêmes ſortoient des corps à leur commandement. Jeſus leur répondit : J'ai vu Satan qui tomboit du ciel, comme un éclair. Je vous donne le pouvoir de fouler aux pieds ſans

(1) *Luc.* x. 1. 2. 3. & *ſeq.* (2) *Luc.* x. 17. & *ſeq.*

aucun

aucun danger les ferpens & les fcorpions. Au refte ne vous réjouiffez pas tant de ce que les démons vous font affujettis, que de ce que vos noms font écrits dans le Ciel. En ce moment Jefus treffaillit de joie dans le Saint Efprit, & il dit : Je vous rends grâces, ô mon Père, Seigneur du Ciel & de la Terre, de ce que vous avez caché ces chofes aux fages & aux prudens, & de ce que vous les avez découvertes aux petits. Et fe tournant vers fes Apôtres, il leur dit : Heureux vos yeux, qui voient ce que plufieurs Rois & plufieurs Prophètes ont fouhaité de voir & d'entendre, & ce qu'ils n'ont ni vû, ni entendu.

An du M. 4035. De J. C. 35. & 31 de l'Ere vulgaire.

Alors un Docteur de la Loi (1) vint trouver Jefus, & lui dit, pour le tenter : Mon Maître, que faut-il que je faffe pour acquérir la vie éternelle ? Jefus lui répondit : Que porte la Loi ? Qu'y lifez-vous ? Il dit : Vous aimerez le Seigneur votre Dieu de tout votre cœur, de toute votre ame & de toutes vos forces, & votre prochain comme vous-même. Jefus lui dit : Vous avez bien répondu. Faites cela & vous vivrez. Mais le Docteur voulant s'excufer, lui dit : Et qui eft mon prochain ? Jefus lui répondit par cette parabole : Un Juif allant de Jérufalem à Jéricho, tomba entre les mains des voleurs, qui le dépouillèrent, le blefsèrent, & le laiffèrent demi mort fur la place. Un Prêtre paffant par-là, le vit, & paffa outre. Après lui, un Lévite en fit de même. Un Samaritain vint enfuite, le vit, defcendit de cheval, banda fes plaies, les nettoya avec du vin & de l'huile, le mit fur fa monture, le mena dans la plus prochaine hôtellerie, le recommanda au Maître de la maifon, & le lendemain en partant, il donna à l'hôtellier deux deniers, en difant : Ayez grand foin de ce malade, & à mon retour je vous rendrai tout ce que vous aurez dépenfé pour lui. Lequel de ces trois a été le prochain de ce pauvre bleffé ? Le Docteur répondit : C'eft celui qui a exercé envers lui les œuvres de miféricorde. Jefus lui dit : Allez, faites-en même.

Jefus dans la maifon de Lazare, de Marthe & de Marie.

Jefus allant par la Judée [2], & étant arrivé au bourg de Béthanie près de Jérufalem, entra dans la maifon d'une perfonne nommée Marthe, qui avoit un frère nommé Lazare, ou Eléazar, & une fœur nommée Marie. Marthe fenfible à l'honneur qu'elle recevoit, s'empreffoit à préparer à

(1) *Luc.* x. 25. 26. (2) *Luc.* x. 38. & *feq.*

AN DU M. 4035. De J. C. 35 & 32 de l'Ere vulgaire.

manger au Sauveur & à sa compagnie. Mais Marie s'assit aux pieds de Jesus, & écoutoit tranquillement ses instructions. Marthe s'adressant à Jesus, lui dit : Seigneur, ne voyez-vous pas que ma sœur me laisse seule occupée à vous servir ? Dites-lui donc de m'aider. Jesus lui répondit : Marthe, vous vous empressez, & vous vous troublez en beaucoup de choses ; il n'y en a qu'une de nécessaire. Marie a choisi la meilleure part, qui ne lui sera point ôtée.

Jesus donne une forme de prière à ses Disciples. l'AN DU M. 4035. De J. C. 35. & 32 de l'Ere vulgaire.

Comme Jesus étoit en prière sur le mont des Oliviers, un de ses Disciples lui dit [1] : Seigneur, donnez nous une forme de prières, comme Jean Baptiste en a donné une à ses Disciples. Jesus leur répéta l'Oraison Dominicale, ainsi qu'il l'avoit déjà donnée une année auparavant dans le fameux sermon de la montagne. Il leur dit de plus : Si quelqu'un de vous avoit un ami, qui vînt au milieu de la nuit lui demander trois pains à emprunter, pour les donner à un hôte qui lui seroit venu de dehors, quelque incommode que soit cette heure là, & quelque répugnance que vous avez d'abord à vous relever, & à lui donner ce qu'il demande, toutefois s'il persévéroit à heurter, & à vous demander, vous vous leveriez, & vous lui accorderiez tout ce dont il auroit besoin, quand ce ne seroit que pour vous délivrer de ses importunités. Ainsi je vous dis : demandez, & vous recevrez ; cherchez, & vous trouverez ; heurtez, & on vous ouvrira. Il leur proposa sur le même sujet cette autre parabole : Si un fils demande à son père un œuf, ou un poisson, son père lui donnera-t-il une pierre, ou un serpent ? Si donc vous qui êtes méchans, savez donner ce qui est bon à vos enfans, à combien plus forte raison le Père céleste donnera-t-il son Saint-Esprit à ceux qui le lui demandent ?

Guérison d'un démoniaque muet.

En ce temps-là Jesus guérit un démoniaque qui étoit muet [2]. Les Pharisiens pour exténuer ce miracle, dirent qu'il chassoit les démons au nom de Béelsébub. Mais le Sauveur les réfuta par les mêmes raisons que l'on a déjà vues ci-devant [3] : Que le règne de Satan ne peut subsister étant divisé : Qu'ils n'ont aucune raison de lui imputer cela : Qu'ils ressemblent à un homme qui a été possédé du démon, & qui en ayant été guéri, retombe sous la puissance du

(1) *Luc.* XI. 1. 2. *&c.* (2) *Luc.* XI. 14. 15. *&c.*
(3) Voyez *Matth.* XII. 24.

même démon, & de plusieurs autres, & se trouve dans un état pire qu'auparavant. Il ajouta, pour montrer qu'il n'y avoit aucune collusion entre lui & Béelsébub, cette parabole: Lorsque l'on veut prendre une maison forte, il faut premiérement se saisir de celui qui la garde, le dépouiller de ses armes, & le mettre hors d'état de résister. Le démon tient le monde dans l'erreur, & dans le crime; il se saisit même des corps, & les tourmente; je viens pour le dépouiller de son empire; est-il vraisemblable que je sois de concert avec lui, & que je chasse les démons en son nom? Comme il parloit encore, une femme du milieu de la foule éleva sa voix, & dit: Heureux le ventre qui vous a porté, & les mamelles qui vous ont allaité! Mais il répondit: Dites plutôt: Bienheureux ceux qui écoutent la parole de Dieu & qui la pratiquent fidellement.

AN DU M. 4035. De J. C. 35: & 31 de l'Ere vulgaire.

Jesus invité à manger chez un Pharisien, reproche aux Pharisiens leur hypocrisie & leurs superstitions.

Alors un Pharisien vint l'inviter à manger chez lui (1). Jesus y alla, & le Pharisien s'étonna qu'il n'eût pas lavé ses mains avant que de se mettre à table. Mais Jesus en prit occasion de relever les pratiques superstitieuses, & les actions d'hypocrisie que faisoient les Pharisiens. Il leur dit qu'ils étoient fort attentifs à laver le dehors des vases à boire & des plats, pendant que leur intérieur étoit plein de rapines & de malice: Qu'ils étoient exacts à payer la dixme de la mente, de la rue, & des autres plantes de leur jardin, pendant qu'ils négligeoient les préceptes de la justice & de la charité: Qu'ils étoient passionnés pour les honneurs, & les préséances dans les assemblées & dans les compagnies: Qu'ils étoient comme ces sépulcres cachés, sur lesquels on marche sans les connoître, & qui souillent sans qu'on s'en défie. Un Docteur de la Loi dit: Maître, vous ne voyez point qu'attaquant ainsi les Pharisiens, vous nous outragez aussi. Jesus lui répondit: Malheur à vous aussi, Docteurs de la Loi, qui mettez sur les épaules des autres des fardeaux insupportables, que vous ne voudriez pas toucher du bout du doigt. Vous bâtissez les sépulcres des anciens Prophètes que vos pères ont mis à mort, & vous imitez leur cruauté & leur emportement contre ceux que Dieu vous envoie; afin que tout le sang innocent répandu depuis Abel jusqu'à Zacharie fils de Barachie, qui a été tué en-

(1) *Luc.* XI. 37. 38. *&c.*

An du M. 4035. De J. C. 35. & 32 de l'Ere vulgaire.

tre le Temple & l'Autel, retombe sur vos têtes. Vous vous êtes emparés de la clef de la science, & vous n'entrez point dans la bonne voie, & n'y laissez point entrer les autres.

Les Pharisiens & les Docteurs de la Loi irrités de ces reproches, firent plusieurs questions à Jesus [1], tâchant de le surprendre, & de lui faire dire quelque chose qui leur fournît occasion de l'accuser. Mais ils ne purent tirer aucun avantage de ses discours; & le Sauveur au milieu d'une troupe innombrable de peuple qui l'environnoit, dit tout haut à ses disciples [2] de se donner de garde du levain, ou de la doctrine des Pharisiens, qui est l'hypocrisie; qu'il n'y a rien de caché, qui ne doive un jour être découvert, ni rien de secret qui ne doive être connu: Que ce qu'ils ont annoncé dans l'obscurité, se publiera dans la lumière, & que ce qu'ils ont dit à l'oreille & dans les chambres sera prêché sur les toits. Il les avertit ensuite qu'ils n'ont rien à craindre de la part de ceux qui tuent le corps, mais qu'ils ne doivent craindre que celui qui après avoir ôté la vie, a le pouvoir de jeter l'ame & le corps dans l'enfer.

Parabole du riche qui fait démolir ses greniers, & qui meurt la même nuit. An du M. 4035. De J. C. 35. & 32 de l'Ere vulgaire.

Alors un homme vint lui dire (3): Maître, ordonnez à mon frère de partager avec moi la succession qui nous est échue. Mais Jesus lui dit: O homme! qui m'a établi pour vous juger, ou pour faire vos partages? Puis il recommanda à ses Disciples de se garder de toute sorte d'avarice. Il ajouta cette parabole: Il y avoit un homme, dont les terres avoient extraordinairement rapporté. Il disoit en lui-même: Que ferai-je? car je ne sais où loger tous les biens que j'ai recueillis. Voici ce que je ferai. J'abattrai mes greniers, & j'en bâtirai de plus grands, & j'y amasserai toute ma récolte & tous mes biens, & je me dirai à moi-même: Tu as des biens en réserve pour plusieurs années, repose-toi, mange, bois & fais bonne chère. Mais en même temps Dieu lui dit: Insensé que tu es, on va cette nuit même te redemander ton ame; & pour qui sera ce que tu as amassé? Jesus conclut que nous ne devons avoir aucune inquiétude pour tout ce qui regarde notre nourriture & notre entretien, parce que le Père céleste fait nos besoins, & est plein de bonté pour nous. Cherchez donc, ajouta-t-il, premièrement le Royaume & la Justice de Dieu, & tout le reste vous sera donné

(1) *Luc.* XI. 53. 54. (2) *Luc.* XII. 1. (3) *Luc.* XII. 13. *&c.*

comme par surcroît. Ne craignez point, petit troupeau; car il a plu à votre Père de vous donner son Royaume. Vendez ce que vous avez, & donnez l'aumône. Amassez-vous un trésor dans le Ciel, dont les voleurs n'approchent point, & que les vers ne peuvent corrompre. Car où est votre trésor, là est aussi votre cœur.

AN DU M. 4035. De J. C 35. & 32 de l'Ere vulgaire.

Que vos reins soient ceints, & ayez dans vos mains des lampes allumées, afin que lorsque votre Maître reviendra du festin, & qu'il frappera à la porte, vous vous trouviez tout prêts à lui répondre, & à lui ouvrir. Si le Maître vous trouve dans cette disposition, il se ceindra lui-même, vous fera mettre à table, & vous servira à manger. Si un père de famille savoit l'heure où le voleur doit venir, pour percer sa maison, il veilleroit sans doute, & ne se laisseroit pas surprendre. Tenez-vous donc toujours prêts; parce que le Fils de l'homme viendra à l'heure que vous ne penserez pas. Alors Pierre lui dit: Seigneur, est-ce à nous seuls que vous adressez cette parabole, ou si c'est à tout le monde? Jesus lui répondit par une autre parabole, d'un Serviteur que son Maître a établi sur toute sa maison, pour avoir soin de ses autres Serviteurs. Si ce Serviteur demeure dans la vigilance & la soumission, son Maître l'établira dans un rang plus relevé: mais s'il s'élève au-dessus de ses Conserviteurs, s'il les maltraite, & s'il passe le temps à boire, à manger & à se divertir, son Maître viendra au jour qu'il ne l'attend pas, & le fera mourir comme un mauvais Domestique. Le Serviteur qui ayant su la volonté de son Maître, ne l'aura pas exécutée, sera battu rudement: mais celui qui ne l'aura pas sue, & aura fait des actions dignes de châtiment, sera moins battu.

CH. VI. Vigilance recommandée par J. C. AN DU M. 4035. De J. C. 35. & 32 de l'Ere vulgaire.

Il dit de plus: Je suis venu pour mettre le feu sur la terre; & que désirai-je, sinon qu'il s'allume? Je dois être baptisé du baptême de sang, & je suis dans l'impatience jusqu'à ce qu'il s'accomplisse. Je ne suis point venu apporter la paix sur la terre, mais la division. Bientôt on verra dans la même famille les enfans soulevés contre le père, & le père contre les enfans. Lorsque vous êtes en chemin avec votre adversaire, pour aller comparoître devant le Magistrat, tâchez de vous accorder, pendant que vous êtes encore en liberté, de peur que le Juge ne vous livre à l'Huissier, & que l'Huissier ne vous mène en prison, d'où vous ne sortirez

An du M. 4035. De J. C. 35. & 32 de l'Ere vulgaire.

point, que vous n'ayez payé jusqu'à la dernière obole.

En ce temps-là on vint dire à Jesus [1] ce qui s'étoit passé à Jérusalem à l'égard des Galiléens, dont Pilate avoit mêlé le sang avec leurs sacrifices. On ne sait pas à quelle occasion ceci arriva, & il y a apparence que ces Galiléens furent égorgés dans le Temple, dans le temps qu'ils offroient le sang de leurs victimes. Jesus répondit à ceux qui lui dirent cette nouvelle : Pensez-vous que ces Galiléens fussent les plus grands pécheurs de tous ceux de Galilée ? Non, je vous en assure. Mais je vous déclare que si vous ne faites pénitence, vous périrez tous comme eux. Croyez-vous aussi que ces dix-huit hommes sur lesquels la Tour de Siloé est tombée, & qui ont été écrasés de sa chûte, fussent plus redevables à la justice de Dieu, que tous les autres habitans de Jérusalem ? Non certainement. Mais je vous assure que si vous ne faites pénitence, vous périrez tous de la même sorte. Il ajouta : Un homme avoit un figuier planté dans sa vigne, & venant pour y chercher du fruit, il n'y en trouva point. Alors il dit à son Vigneron : Il y a deux ou trois ans que je viens chercher du fruit à ce figuier, sans y en trouver ; coupez-le donc ; pourquoi occupe-t-il la terre ? Le Vigneron répondit : Seigneur, laissez-le encore cette année, afin que je le laboure au pied, & que j'y mette du fumier. Après cela s'il porte du fruit, à la bonne heure ; sinon, vous le ferez couper.

Guérison d'une femme possédée du démon, l'an du M. 4035. de J. C. 35. & 32 de l'Ere vulgaire.

Jesus enseignoit ordinairement dans la Synagogue les jours de Sabbat (2). Un jour il s'y trouva une femme possédée d'un démon, qui la rendoit malade depuis dix-huit ans ; & elle étoit si courbée, qu'elle ne pouvoit regarder en haut. Jesus l'appela, & lui dit : Femme, vous êtes délivrée de votre infirmité. Il lui imposa les mains ; & au même instant elle fut redressée & guérie. Mais le chef de la Synagogue irrité de ce qu'il lui avoit rendu la santé le jour du Sabbat, dit au peuple : Il y a six jours destinés pour travailler, venez ce jour-là pour vous faire guérir, & non pas le jour du Sabbat. Mais Jesus prenant la parole, lui dit : Hypocrites, y a-t-il quelqu'un de vous qui ne délie pas son bœuf ou son âne le jour du Sabbat, & ne le tire pas de l'étable, pour le mener boire ? Et vous trouverez mauvais que j'aie

(1) *Luc.* XIII. 1. & *seq.* (2) *Luc.* XIII. 10.

délivré cette fille d'Abraham, que le démon avoit tenue liée pendant dix-huit ans? A ces paroles tous les Adversaires de Jesus furent chargés de confusion, & tout le peuple le combla de louanges.

An du M. 4035. De J. C. 35. & 32 de l'Ere vulgaire.

Comme il alloit par les villes [1] enseignant, & s'avançant vers Jérusalem, pour y célébrer la Pentecôte, quelqu'un lui demanda s'il y auroit peu de sauvés? Il répondit : Faites effort pour entrer par la porte étroite; car je vous dis en vérité que plusieurs chercheront à y entrer, & ne le pourront. Le temps viendra que la porte sera fermée, & que le père de famille dira à ceux qui demanderont à entrer : Je ne vous connois point; retirez-vous, ouvriers d'iniquité. Alors vous verrez les Saints Patriarches assis dans le Royaume de Dieu, avec des peuples venus de toutes les parties du monde, pendant que vous autres serez chassés dehors : Car ceux qui sont les premiers, seront les derniers; & ceux qui sont les derniers, deviendront les premiers.

Porte étroite. Il y en a peu qui y entrent.

Ch. VII. Jesus vient à Jérusalem le jour de la Pentecôte.

En ce même temps Jesus étant à Jérusalem le jour de la Pentecôte, quelques-uns des Pharisiens vinrent lui dire : Retirez-vous de ce lieu, parce qu'Hérode a résolu de vous faire mourir. Il leur répondit : Allez dire à ce renard : J'ai encore à chasser les démons, & à rendre la santé aux malades, aujourd'hui & demain : & le troisième jour, je consommerai ma mission par ma mort dans Jérusalem; car il ne se peut faire qu'un Prophète souffre la mort ailleurs que dans cette ville. Jérusalem, Jérusalem, qui tues les Prophètes, & qui lapides ceux qui sont envoyés vers toi, combien de fois ai-je voulu rassembler tes enfans, comme une poule rassemble ses petits sous ses ailes, & tu ne l'as pas voulu? Le temps s'approche que votre temple demeurera désert. Je vous dis en vérité que vous ne me verrez plus désormais, jusqu'à ce que vous disiez : Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur

On pourroit croire qu'il vouloit dire qu'il ne reviendroit plus à Jérusalem, jusqu'à la fête de Pâque suivante, où il fut reçu aux acclamations du peuple (2), qui crioit : Béni soit celui qui est venu au nom du Seigneur; si l'on ne savoit qu'il se trouva encore à Jérusalem à la fête des Taberna-

(1) *Luc.* XIII. 22. *& seq.*
(2) *Matth.* XXI. 9. *Marc.* 81. 9. *Luc.* XIX. 38.

An. du M. 4035. De J. C. 35. & 32 de l'Ere vulgaire.

cles (1), & à celle de la Dédicace du Temple (2), & qu'il y fut vu & entendu des Juifs. Ainsi il vaut mieux l'expliquer ou de la vengeance exercée contre les Juifs de Jérusalem par les armes des Romains, ou de son second avénement, qui doit être à la fin du monde.

Jesus est convié à manger chez un Pharisien. Il réprime la vanité des conviés, l'An. du M. 4035. de J. C. 35 & 32. de l'Ere vulgaire.

Lorsqu'il fut de retour à Capharnaüm, un des principaux Pharisiens l'invita à manger un jour de Sabbat; & les conviés qui étoient Pharisiens, avoient fait venir exprès un homme hydropique, pour voir si Jesus le guériroit, cherchant ainsi des occasions de l'accuser devant les Juifs. Jesus qui connoissoit le fond de leurs intentions, leur demanda s'il étoit permis de guérir un malade le jour du Sabbat. Ils ne répondirent rien. Mais Jesus ayant touché l'hydropique, le guérit, & le renvoya. Alors il leur dit: Qui est celui d'entre vous, qui voyant son âne ou son bœuf tombé dans un puits, ne l'en tire pas aussitôt, le jour même du sabbat? Et ils ne pouvoient rien répondre à cela. Alors considérant, comme les conviés choisissoient les premières places, il leur proposa cette parabole, & leur dit: Lorsque vous serez invité à un repas, n'y prenez point la première place, de peur qu'il ne se trouve parmi les conviés quelque personne plus considérable que vous, & que celui qui vous aura appelés l'un & l'autre, ne vienne vous dire: Faites place à celui-ci; & qu'alors vous ne soyez contraint de vous retirer honteusement à la dernière place. Mais si vous prenez la dernière place, celui qui vous aura invité, vous dira: Mon ami, montez plus haut, & alors ce vous sera un sujet de gloire devant tous ceux qui seront à table avec vous: Car quiconque s'élève, sera abaissé; & quiconque s'abaisse, sera élevé.

Il dit ensuite au Pharisien qui l'avoit convié: Lorsque vous faites un festin, appelez-y les pauvres, & les estropiés, & les boiteux, les aveugles, & vous serez heureux de ce qu'ils n'auront pas le moyen de vous le rendre; car Dieu vous le rendra lui-même au jour de la résurrection des justes. Un des conviés lui dit: Heureux qui mangera du pain dans le Royaume de Dieu. Alors Jesus leur proposa cette parabole: Un homme fit un grand souper, auquel il invita plusieurs personnes. A l'heure du souper, il envoya ses serviteurs appeler le conviés, & leur dire que tout étoit prêt: mais tous, comme de concert, commencèrent à s'en excuser, l'un sur un pré-

(1) *Joan.* VII. 10. 11. *&c.* (2) *Joan.* X. 22. 23. *&c.*

texte, & l'autre sur un autre. Le père de famille en colère, envoya aussitôt ses serviteurs dans les rues & dans les places de la ville, avec ordre d'amener au festin les pauvres, les estropiés, les aveugles & les boiteux. Les serviteurs obéirent, & lui vinrent dire: Seigneur, on a exécuté ce que vous avez commandé, & il y a encore des places de reste. Le Maitre dit à ses serviteurs: Allez sur les chemins, & le long des haies, & contraignez ceux que vous trouverez, d'entrer, afin que ma maison se remplisse, car je vous assure que nul de ces hommes que j'avois conviés, ne goûtera de mon souper. Il vouloit marquer par-là que les Gentils & les peuples étrangers seroient appelés à la foi, & composeroient l'Eglise Chrétienne, préférablement aux Juifs, qui sont représentés par les premiers conviés.

Nécessité de renoncer à toutes choses & de porter sa croix, pour être Disciple de J. C.

Jesus alloit prêchant par les villes & bourgades de la Galilée (1) & il étoit toujours suivi d'une grande foule de peuple. Un jour il leur dit: Nul ne peut être mon Disciple, qu'il ne renonce à son père, à sa mère, à sa femme, à ses enfans, & même à sa propre vie. Et nul ne peut être mon Disciple, qu'il ne se charge de sa croix, & ne me suive. Car qui est celui, qui voulant bâtir une maison, ne suppute pas auparavant à loisir, pour voir s'il aura dequoi l'achever, de peur qu'en ayant jeté les fondemens, & ne pouvant l'achever, ceux qui verront son ouvrage imparfait, ne se moquent de sa témérité & de son imprudence? Ou qui est le Roi, qui se mettant en campagne contre un autre Roi, ne consulte auparavant s'il pourra combattre avec dix mille hommes, contre celui qui vient à lui avec vingt mille? Ainsi quiconque ne renonce pas à ce qu'il a, ne peut être mon Disciple.

Parabole de la brebis égarée.

Comme les Publicains [2], ou les Fermiers des impôts, & autres gens qui étoient estimés pécheurs, & gens de mauvaise vie, avoient remarqué dans Jesus une bonté compatissante pour leurs personnes, & qu'il daignoit les souffrir en sa compagnie, & manger avec eux, ils s'attachoient à lui, & il y en avoit toujours un assez grand nombre qui le suivoient, & qui écoutoient ses instructions. Les Pharisiens & les Docteurs de la Loi s'en scandalisoient; & Jesus leur dit: Qui est l'homme d'entre vous, qui ayant cent brebis, & en ayant perdu une, ne laisse les quatre-vingt-dix-neuf autres dans le

(1) *Luc.* XIV. 25. *&c.* (2) *Luc.* XV. 1. 2. *& seq.*

An. du M. 4035. De J. C. 35. & 32 de l'Ere vulgaire.

désert, pour aller après celle qui s'est perdue, jusqu'à ce qu'il la retrouve? & lorsqu'il l'a retrouvée, il la met sur ses épaules avec joie, & retournant à sa maison se réjouit avec ses parens & ses amis du retour de sa brebis. Je vous dis de même qu'il y aura plus de joie dans le Ciel pour un seul pécheur qui fait pénitence, que pour quatre-vingt-dix-neuf justes, qui n'ont pas besoin de pénitence. Il leur proposa encore la parabole d'une femme qui ayant perdu une drachme, de dix qu'elle avoit, se réjouit davantage du recouvrement de sa drachme, que de la jouissance des neuf autres qu'elle possédoit.

Parabole de l'enfant prodigue. l'An du M. 4035. de J. C. 35. & 32 de l'Ere vulgaire.

Il leur proposa ensuite la parabole de l'Enfant prodigue [1], qui ayant comme forcé son père de lui donner ce qui devoit lui appartenir de sa succession, s'en alla dans un pays éloigné, où il mangea tout ce qu'il avoit. Se voyant bientôt dans la disette, il fut obligé de se louer à un homme, pour garder les pourceaux. C'étoit une étrange humiliation pour un Juif, à qui le porc est en abomination. Il étoit tellement pressé de la faim, qu'il auroit été bien aise de remplir son ventre d'écosses, ou plutôt de carouches, qui est un certain arbre connu en Egypte, dont le fruit est enveloppé de gousses qui se mangent. Enfin étant rentré dans lui-même, il dit: Combien y a-t-il dans la maison de mon père de serviteurs à gage, qui ont du pain en abondance, pendant que je suis ici à mourir de faim.

En même-temps il s'en retourne dans son pays; & comme il approchoit de la maison, son père le voyant venir de loin, accourut au-devant de lui, se jette à son cou, & le baise. Et son fils lui dit: Mon Père, j'ai péché contre le ciel & contre vous, & je ne suis plus digne d'être appelé votre fils. Alors le père lui fit donner un habit précieux, lui mit un anneau au doigt, convia ses amis, & leur fit un grand festin, accompagné de chants & de symphonie. Le frère aîné de l'Enfant prodigue revenant des champs, ouït la symphonie, s'informa de ce que c'étoit: & l'ayant appris, il se fâcha de ce que son père faisoit tant de caresses à son cadet, qui avoit consumé tout son bien en débauches, pendant que lui, qui étoit demeuré dans l'obéissance, ne recevoit pas la moindre marque de sa bienveillance. Mais le père lui dit: Mon fils, vous

(1) *Luc.* xv. 11. 12. &c.

êtes toujours avec moi, & tout ce que j'ai, eſt à vous : mais il falloit bien ſe réjouir, parce que votre frère étoit mort, & il eſt reſſuſcité ; il étoit perdu, & il eſt retrouvé. Tout cela marquoit l'envie que le Sauveur avoit que les plus grands pécheurs revinſſent à lui, & la grande miſéricorde que Dieu exerce à leur égard.

An du M. 4035. De J. C. 35. & 32 de l'Ere vulgaire.

Ch. VIII. Parabole du Fermier qui a diſſipé les biens de ſon Maître.

Jeſus quittant la Galilée, vint dans la Judée par le pays de delà le Jourdain [1] ; & il étoit ſuivi à ſon ordinaire par beaucoup de peuple, qu'il enſeignoit, & dont il guériſſoit les maladies. Alors il leur propoſa la parabole de l'Intendant d'un homme riche [2], lequel étant accuſé d'avoir diſſipé les biens de ſon maître, fut obligé d'en rendre compte. Cet homme voyant le mauvais état de ſes affaires, prit la réſolution de donner des quittances aux Fermiers de ſon maître, afin qu'après ſa diſgrace, il pût au moins trouver chez eux une retraite, & quelque ſecours dans ſon beſoin. Il remit à l'un cinquante barils d'huile, & à l'autre vingt meſures de froment. Son maître ayant été informé de cet artifice, ne put s'empêcher de louer l'adreſſe de ſon Intendant. Le Sauveur en conclut que les enfans de ténèbres ſont plus prudens dans leurs affaires, que les enfans de lumière, & qu'il faut que nous employions les richeſſes injuſtes à nous faire des amis, qui nous reçoivent dans les Tabernacles éternels. Il ne conſeille ni le vol, ni la fraude, mais le bon uſage des biens de ce monde, & la pratique de l'aumône.

Loi pour le divorce, l'An du M. 4035. de J. C. 35. & 32 de l'Ere vulgaire.

Les Phariſiens cherchant à faire tomber Jeſus dans leurs pièges [3], lui demandèrent un jour s'il étoit permis à un homme de répudier ſa femme, pour quelque cauſe que ce ſoit. Jeſus leur demanda ce que Moïſe avoit ordonné là-deſſus. Ils répondirent qu'il avoit ordonné que le mari donnât à ſa femme un écrit de divorce, & qu'il la renvoyât. Jeſus leur dit que c'étoit à la dureté de leur cœur que Moïſe avoit accordé cette liberté ; mais qu'au commencement, il n'en étoit pas ainſi : Que Dieu ayant créé l'homme & la femme (4), dit que l'homme quitteroit ſon père & ſa mère, pour s'attacher à ſa femme, & qu'ils ne feroient tous deux qu'une même chair. Ainſi l'homme ne doit pas ſéparer ce que Dieu a uni. Et je

(1) *Matth.* XIX. 1. 2. *Marc.* X. 1.
(2) *Luc.* XVI. 1. 2. 3. *&c.*
(3) *Matth.* XIX. 3. *Marc.* X. 3. *& ſeq.*
(4) *Geneſ.* II. 24.

An du M 4035. De J. C. 31. & 28 de l'Ere vulgaire.

vous dis que celui qui répudie sa femme, si ce n'est pour le cas d'adultère, & qui en épouse une autre, commet un adultère, comme aussi la femme répudiée, qui épouse un autre mari, commet un adultère: Ensorte que le lien du mariage subsiste, même après le divorce le plus légitime.

Lorsque Jesus fut arrivé dans la maison (1), les Disciples l'interrogèrent sur la même matière, & ils lui dirent: S'il en est ainsi, & que l'homme ne puisse faire divorce que dans le cas d'adultère, & qu'après le divorce, il ne puisse se remarier, il vaut mieux ne se marier jamais. Il leur répondit: Tout le monde n'est pas capable d'entrer dans cette doctrine; elle n'a toutefois rien de fort impossible, puisqu'il y a tant de sortes d'Eunuques, qui se passent du mariage. Il vouloit marquer qu'il ne faisoit point une obligation & un précepte de demeurer dans la continence, mais qu'elle étoit d'un plus grand mérite, & qu'elle n'avoit rien d'impossible.

Parabole du mauvais riche, l'An du M. 4035. de J. C. 35. & 32 de l'Ere vulgaire.

Il leur proposa dans une autre occasion la parabole du pauvre Lazare (2), qui étoit couché à la porte du mauvais Riche, chargé d'ulcères, & exténué de faim, désirant de se rassasier des miettes qui tomboient de la table du Riche. Ces deux hommes moururent tous deux en même temps. L'ame du Riche fut portée dans les flammes de l'enfer, & celle du pauvre fut portée dans le sein d'Abraham qui est un lieu de repos, où les ames des Saints attendoient la résurrection du Sauveur, qui devoit leur ouvrir le Ciel. Le Riche brûlant dans les flammes, pria Abraham d'avoir pitié de lui, & d'envoyer Lazare, pour lui rafraîchir seulement la langue par une goutte d'eau, qu'il lui couleroit de son doigt dans la bouche. Abraham lui répondit qu'il y avoit entre eux deux un grand chaos, qui les séparoit pour toujours: Que le Riche avoit eu son tour pendant la vie, en jouissant des plaisirs des sens; & que Lazare au contraire y avoit été accablé de maux: Qu'à présent c'étoit le tour de Lazare. Le riche répondit: Je vous supplie, mon père, d'envoyer au moins dans la maison de mon père, pour avertir mes cinq frères de prendre garde de ne pas tomber dans ces flammes. Abraham lui dit: Ils ont Moïse & les Prophètes; qu'ils les écoutent. Le Riche répliqua: Mais si quelqu'un ressuscitoit, & leur alloit parler,

(1) *Marc.* x. 10. 11. *Matth.* xix. 10. *& seq.*
(2) *Luc* xvi. 19.

ils en feroient plus touchés. Abraham lui dit : S'ils n'écoutent ni Moïse, ni les Prophètes, ils n'écouteroient pas non plus un mort qui retourneroit à la vie.

AN DU M. 4035. De J C. 35. & 32 de l'Ere vulgaire.

Le Sauveur ajouta à cela plusieurs instructions (1) sur les scandales, & sur le malheur de celui qui en est l'auteur & la cause ; sur le pardon des injures, sur la correction fraternelle : mais on a déjà vu ces instructions ailleurs. Il leur proposa la parabole du Serviteur qui revenoit de mener la charrue, & à qui son maître ordonne de lui servir à manger, sans que ce Maître lui sache aucun gré particulier de ses services, parce qu'il les lui doit. Ainsi, dit-il, lorsque vous aurez fait ce qui vous a été commandé, dites : Nous sommes des Serviteurs inutiles ; nous n'avons fait que ce que nous devions.

CH. IX. Jesus va à la fête des Tabernacles au mois d'Octobre de l'An du M. 4035. de J. C. 35. & 32. de lEre vulgaire.

Au commencement du mois d'Octobre de cette année, la fête des Tabernacles étant proche (2), les parens de Jesus-Christ lui dirent : Allez en Judée, afin que les Disciples que vous avez à Jérusalem, voient vos miracles & qu'ils soient affermis dans leur créance. Faites-vous connoître au monde. Or ces frères, ou ces proches de Jesus-Christ ne croyoient pas en lui ; & Jesus savoit que les Juifs le vouloient faire mourir. Ainsi il ne vouloit pas s'exposer à leur mauvaise volonté, avant le temps préordonné dans le décrets de son Père. Il leur répondit donc : Mon temps n'est pas encore venu. Pour vous rien ne vous empêche d'aller à cette fête : mais pour moi, je n'y vais pas, parce que le monde me hait, & que mon temps n'est pas encore accompli. Ainsi il demeura en Galilée. Mais lorsqu'ils furent partis, il alla aussi lui-même à Jérusalem, non pas publiquement, mais comme s'il eût voulu se cacher. Or les Juifs le cherchoient durant la fête, & le peuple étoit partagé sur son sujet ; les uns disant que c'étoit un homme de bien, & les autres que c'étoit un séducteur. Mais personne n'en osoit parler en bien avec liberté, à cause que l'on craignoit les Juifs.

Or vers le milieu de la fête [3], c'est-à-dire, vers le quatrième jour de la fête, car elle duroit huit jours, Jesus étant arrivé à Jérusalem, monta au Temple, où il se mit

(1) *Luc.* XVII. 1. 2. 3. (2) *Joan.* VII. 2. & *seq.*
(3) *Joan.* VII. 14. 15. & *seq.*

An du M. 4035. De J. C. 35. & 32 de l'Ere vulgaire.

à enseigner. Les Juifs en étoient étonnés, & ils disoient: Comment cet homme sait-il les lettres, lui qui ne les a point étudiées? Jesus leur répondit: Ma doctrine n'est pas ma doctrine; mais c'est la doctrine de celui qui m'a envoyé. Celui qui fait la volonté de Dieu, reconnoitra si je parle de moi-même, ou si ma doctrine vient de Dieu. Celui qui parle de soi-même, cherche sa propre gloire. Il ajouta: Pourquoi cherchez-vous à me faire mourir? Le peuple qui ne savoit pas le mauvais dessein des Prêtres & des Pharisiens, répondit: Qui est-ce qui cherche à vous faire mourir? Vous êtes possédé du démon. Jesus leur dit: J'ai fait une bonne action, en guérissant le Paralytique le jour du Sabbat, & vous en êtes surpris; & vous ne faites aucune difficulté de circoncire un enfant le jour du Sabbat, quoique la circoncision ne soit qu'une Loi cérémonielle ordonnée aux Patriarches, & renouvelée par Moïse. Si donc vous donnez la circoncision le jour du Sabbat, pour ne pas violer la Loi de Moïse, qui veut qu'on donne la circoncision à un enfant le huitième jour d'après sa naissance, pourquoi vous irritez-vous, si j'ai guéri un homme perclus de tout son corps le jour du Sabbat?

Alors quelques-uns des habitans de Jérusalem commencèrent à dire: N'est-ce pas là cet homme qu'ils cherchent pour le faire mourir? Et cependant le voilà qui parle devant tout le monde, sans qu'ils lui disent rien. Est-ce que les Sénateurs ont reconnu qu'il est véritablement le CHRIST? Nous savons néanmoins d'où est celui-ci; au lieu que quand le CHRIST viendra, personne ne saura d'où il est. Cependant Jesus continuoit à parler dans le Temple, & il crioit à haute voix: Vous me connoissez, & vous savez d'où je suis [selon mon humanité]; mais vous ne connoissez point celui qui m'a envoyé, & vous ne savez pas que je suis sorti de lui. Ils cherchoient donc le moyen de le prendre: mais personne ne mit la main sur lui, parce que son heure n'étoit pas encore venue. Plusieurs personnes du peuple crurent en lui, disant: Quand le CHRIST viendra, fera-t-il de plus grands miracles que n'en fait celui-ci? Les Pharisiens & les Prêtres entendant ces discours, envoyèrent des archers pour l'arrêter. Jesus leur dit: Je suis encore avec vous pour un peu de temps, & je vais ensuite vers celui qui m'a envoyé. Vous me chercherez, & vous ne me trouverez point, parce

que vous ne pouvez venir où je vais. Le peuple, qui ne comprenoit pas ce langage, disoit : Où ira-t-il, que nous ne pourrons le trouver ? Ira-t-il vers les Gentils, qui sont disperſés par-tout le monde ? Quittera-t-il ce pays pour aller inſtruire les Gentils ?

An du M. 4035. De J. C. 25. & 32 de l'Ere vulgaire.

Le dernier jour de la fête, qui eſt le plus ſolennel de tous après le premier jour, Jeſus cria à haute voix au milieu du Temple : Si quelqu'un a ſoif, qu'il vienne à moi, & qu'il boive. Si quelqu'un croit en moi, il ſortira de ſon cœur des fleuves d'eau vive, comme dit l'Ecriture. Il vouloit parler du Saint-Eſprit que ſes Diſciples devoient recevoir après ſon Aſcenſion dans le Ciel. Cependant le peuple étoit partagé ſur ſon ſujet. Les uns diſoient : C'eſt un Prophète ; d'autres : C'eſt le CHRIST ; d'autres au contraire : Mais le CHRIST viendra-t-il de Galilée ? L'Ecriture ne dit-elle pas qu'il ſortira de la famille de David, & de la ville de Bethléem ? Les archers qui étoient venus pour le prendre, s'en retournèrent, ſans oſer mettre la main ſur lui. Et lorſque les Prêtres & les Phariſiens leur demandèrent : Pourquoi ne l'avez-vous pas amené ? Ils répondirent : Jamais homme n'a parlé comme cet homme-là. Les Phariſiens répliquèrent : Etes-vous donc auſſi ſéduits ? Y a-t-il quelqu'un des Sénateurs ou des Phariſiens qui ait cru en lui ? Car pour cette populace, qui ne ſait ce que c'eſt que la Loi, ce ſont des gens maudits de Dieu. Sur cela Nicodême, l'un d'entre eux, le même qui étoit venu trouver Jeſus la nuit, leur dit : Notre Loi permet-elle de condamner un homme ſans l'entendre ? Ils répliquèrent : Eſt-ce que vous êtes auſſi Galiléen ? Liſez les écritures, & apprenez qu'il ne ſort point de Prophète de Galilée. Après cela chacun s'en alla dans ſa maiſon.

CH. X. On amène à Jeſus une femme ſurpriſe en adultère.

Sur le ſoir Jeſus alla ſur la montagne des Oliviers, & y paſſa la nuit [1]. Le lendemain dès la pointe du jour, il revint au Temple, où tout le peuple s'étant aſſemblé autour de lui, il s'aſſit, & commença à les enſeigner. Alors les Scribes & les Phariſiens lui amenèrent une femme qui avoit été ſurpriſe en adultère, & lui demandèrent ce que l'on en devoit faire, & ſi l'on devoit la lapider, ſelon la Loi de Moïſe. Mais Jeſus au lieu de leur répondre, ſe baiſſant, écrivoit avec ſon doigt ſur la terre. Et comme ils

(1) *Joan.* VIII. 1. 2. 3. &c.

An du M. 4035. De J. C. 35. & 32 de l'Ere vulgaire.

continuoient à l'interroger, il se releva, & leur dit: Que celui d'entre vous qui est sans péché, lui jette le premier la pierre. Puis se baissant de nouveau, il continua d'écrire sur la terre. L'ayant entendu parler de la sorte, ils se retirèrent l'un après l'autre, les vieillards sortant les premiers. Ils craignirent apparemment que Jesus ne révélât leur turpitude, & ne les chargeât de confusion devant tout le peuple. Ainsi il demeura seul avec cette femme au milieu du peuple, sans qu'il y restât aucun de ses accusateurs. Alors se relevant, il lui dit: Femme, où sont vos accusateurs? Personne ne vous a-t-il condamnée? Elle lui dit: Non: Seigneur. Jesus répondit: Je ne vous condamnerai point non plus. Allez-vous-en, & ne péchez plus à l'avenir. On croit que le crime de cette femme étoit diminué par quelques circonstances bien connues du Sauveur. Il ne la condamne point; parce que comme il dit ailleurs, il n'étoit pas venu pour juger: mais aussi il ne l'excuse point; puisqu'il lui dit de ne plus pécher.

Jesus-Christ est la lumière du monde.

Jesus continuant de parler au peuple, leur dit: Je suis la lumière du monde. Celui qui me suit, ne marche pas dans les ténèbres; mais il aura la lumière de vie. Les Pharisiens lui dirent: Vous vous rendez témoignage à vous-même; ainsi votre témoignage n'est point véritable. Jesus leur répondit que son témoignage est véritable pour deux raisons. La première parce qu'il ne juge qu'avec Dieu son Père; & ainsi il n'est pas seul. Or dans la Loi, la déposition de deux témoins est reçue comme certaine. La seconde, c'est qu'il sait d'où il vient, & où il va; c'est-à-dire qu'il est la sagesse & la vérité essentielle; qualités qui n'étoient point connues des Pharisiens, & dont ils n'étoient pas capables. Les Pharisiens lui demandèrent: Où est votre Père? il répondit: Vous ne connoissez ni moi, ni mon Père. Si vous me connoissiez, vous connoîtriez aussi mon Père. Il dit ces choses dans le Temple, dans la salle du trésor; & personne ne le saisit, parce que son heure n'étoit pas encore venue.

Il leur dit encore (1), avant que de sortir du Temple: Je m'en vais, & vous me chercherez, & vous mourrez dans votre péché; car vous ne sauriez venir où je vais. Les Juifs disoient donc: Est-ce qu'il se tuera lui-même? Il leur répondit: Pour vous, vous êtes d'ici bas; mais pour moi, je suis

(1) *Joan.* VIII. 21. & *seq.*

d'en

d'en haut. Vous êtes de ce monde, & moi je ne suis pas de ce monde. Je vous ai dit que vous mourrez dans votre péché ; parce qu'en effet vous y mourrez, si vous ne croyez pas en moi. Ils lui dirent donc : Qui êtes-vous ? Il leur répondit : Ecoutez premièrement ce que je vous dis ; ou, je vous répète ce que je vous ai dit dès le commencement, que vous mourrez dans votre péché, si vous ne croyez en moi. J'ai beaucoup de choses à dire sur votre sujet, & à condamner en vous. Celui qui m'a envoyé, est véritable, & je ne dis dans le monde, que ce que j'ai appris de lui. Et ils ne comprirent point qu'il vouloit dire que Dieu étoit son père.

An. du M. 4035. De J. C. 35 & 32. de l'Ere vulg.

Il continua à leur parler en ces termes : Quand vous aurez élevé en haut le Fils de l'homme, vous connoîtrez qui je suis, & que je ne dis rien de moi-même, mais que je ne dis que ce que mon Père, qui est toujours avec moi, m'a appris. Plusieurs Juifs crurent en lui, & il leur dit : Si vous demeurez dans l'observation de ma parole, vous serez véritablement mes Disciples, vous connoîtrez la vérité, & la vérité vous rendra libres. Ils répondirent : Nous sommes de la race d'Abraham, & nous n'avons jamais été esclaves de personne. Jesus leur dit : Quiconque commet le péché, est esclave du péché. Si donc je vous donne la liberté de la grâce & de la justice, vous serez véritablement libres. Si vous êtes les vrais enfans d'Abraham imitez la vertu de votre père. Pourquoi cherchez-vous à me faire mourir ? Ils ajoutèrent : Nous n'avons qu'un père, qui est Dieu. Jesus répondit : Si Dieu étoit votre père, vous m'aimeriez ; parce que je suis sorti de Dieu, & que je suis venu dans le monde pour obéir à mon Père. Vous êtes plutôt les enfans du diable, qui a été homicide dès le commencement : puisque vous haïssez la vérité que je vous prêche, & vous cherchez à me faire mourir, en suivant les désirs & l'impression du démon. Qui de vous peut me convaincre d'aucun péché ? Si je vous dis la vérité, pourquoi ne la croyez-vous pas ? Celui qui est de Dieu, entend les paroles de Dieu. Si vous en étiez, vous écouteriez ce que je vous dis.

Les Juifs lui répondirent : N'avons-nous pas raison de dire que vous êtes un Samaritain, & que vous êtes possédé du démon ? Jesus répondit : Je ne suis point possédé du démon ; mais j'honore mon Père ; & vous, vous me déshono-

An du M. 4035. De J. C. 36. & 32 ans de l'Ere vulg.

rez. Je ne cherche point ma gloire ; un autre la recherchera, & me fera justice. En vérité je vous dis que quiconque garde ma parole, ne mourra jamais. Les Juifs lui dirent : Nous connoissons bien maintenant que vous êtes possédé du démon. Abraham est mort, & les Prophètes aussi ; & vous dites : Celui qui gardera ma parole, ne mourra jamais. Etes-vous donc plus grand qu'Abraham, & que les Prophètes ? Qui prétendez-vous être ? Jesus répondit : Si je me glorifie moi-même, ma gloire n'est rien ; c'est mon Père, que vous dites qui est votre Dieu, qui me glorifie. Abraham votre père a désiré avec ardeur de voir mon jour ; il l'a vu, & en a été rempli de joie. Les Juifs lui dirent : Vous n'avez pas encore cinquante ans, & vous avez vu Abraham ? Jesus répondit : Je vous dis en vérité que je suis avant qu'Abraham fût au monde. Là-dessus ils prirent des pierres, pour les lui jeter : mais il se cacha, & sortit du Temple. Il alla apparemment à son ordinaire, passer la nuit sur la montagne des Oliviers.

Ch. XI. Guérison de l'aveugle-né.

Le lendemain étant revenu dans la ville, il trouva un homme qui étoit aveugle dès sa naissance (1) ; & ses Disciples lui firent cette question : Maître, est-ce le péché de cet homme, ou le péché de ceux qui l'ont mis au monde, qui est cause qu'il est né aveugle ? Jesus leur répondit : Ce n'est ni l'un ni l'autre ; mais c'est afin que les œuvres de la puissance de Dieu éclatent en lui. Il faut que je fasse les œuvres de Dieu mon Père, tandis qu'il est jour, & que je suis dans cette vie ; je suis la lumière du monde. Après avoir dit cela, il cracha en terre ; & ayant fait de la boue avec sa salive, il oignit de cette boue les yeux de l'aveugle, & lui dit : Allez vous laver dans la piscine de Siloë. Il y alla, & s'y lava, & s'en revint voyant clair. Ses voisins & ceux qui l'avoient vu auparavant demander l'aumône, doutoient que ce fût lui. Les uns l'assuroient ; les autres le nioient : mais pour lui, il soutenoit que c'étoit lui-même. On lui demandoit comment il avoit recouvré la vue, & il racontoit la chose comme elle s'étoit passée. On amena cet homme aux Pharisiens, & ils le questionnèrent encore sur la manière dont cela s'étoit fait, & il le leur raconta. Or c'étoit un jour de Sabbat que Jesus avoit fait cette boue, & avoit frotté les

(1) *Joan.* IX. 1. *& seq.*

yeux de l'aveugle. Alors quelques-uns des Pharisiens dirent: Cet homme n'est point envoyé de Dieu, puisqu'il ne garde point le Sabbat. D'autres disoient: Comment un méchant homme pourroit-il faire de tels prodiges? Et ils étoient partagés de sentimens.

Ils dirent donc de nouveau à l'aveugle: Et toi, que dis-tu de cet homme qui t'a ouvert les yeux? Il répondit: C'est un Prophète. Mais ils ne crurent point qu'il eût été aveugle, jusqu'à ce qu'ils eussent fait venir son père & sa mère, qui en rendirent témoignage. Mais comme ils craignoient que les Juifs ne les chassassent de la Synagogue, ils dirent qu'ils ne savoient qui lui avoit ouvert les yeux; que leur fils étoit en âge, & qu'il pouvoit répondre pour lui-même. Ils appelèrent donc une seconde fois l'aveugle-né, & lui dirent: Rends gloire à Dieu; nous savons que cet homme est un pécheur. Il répondit: Si c'est un pécheur, je n'en sai rien. Tout ce que je sai, c'est qu'étant né aveugle, je vois maintenant. Ils ajoutèrent: Qu'a-t-il fait, & comment t'a-t-il ouvert les yeux? Il répondit: Je vous l'ai déjà dit: est-ce que vous voulez devenir ses Disciples? Sur quoi ils le chargèrent d'injures, & lui dirent: Sois toi-même son Disciple: pour nous, nous sommes Disciples de Moïse. Nous savons que Dieu a parlé à Moïse: mais pour celui-ci, nous ne savons d'où il est. L'aveugle-né leur répondit: Il est étonnant que cet homme ayant une si grande vertu de faire des miracles, vous ne sachiez d'où il est. Car nous savons que Dieu n'exauce pas les méchans, mais seulement les gens de bien, qui sont fidelles à exécuter ses volontés. Si cet homme n'étoit pas envoyé de Dieu, il ne pourroit faire de tels miracles. Ils lui répondirent: Tu n'es que péché dès le ventre de ta mère, & tu veux nous enseigner? Et ils le chassèrent du Temple.

Jesus ayant appris ce qui s'étoit passé, & ayant rencontré cet homme, il lui dit: Croyez-vous au Fils de Dieu? Il répondit: Qui est il Seigneur, afin que je croie en lui? Jesus lui dit: Vous l'avez vu; & c'est celui même qui vous parle. Il répondit: Je crois, Seigneur, & se prosternant, il l'adora. Jesus ajouta: Je suis venu dans le monde, afin que ceux qui ne voient pas, voient; & que ceux qui voient, deviennent aveugles. Quelques Pharisiens qui étoient là, lui dirent: Est-ce donc que nous sommes des aveugles? Je-

An du M. 4035.
De J. C. 35. & 32 de l'Ere vulgaire.

fus leur répondit : Si vous étiez assez humbles pour reconnoître que vous êtes aveugles, vous n'auriez point de péché : mais comme vous avez la présomption de croire que vous êtes clair-voyans, votre péché demeure en vous.

Il continua de leur parler, & il leur dit (1) : Celui qui n'entre pas par la porte de la bergerie, mais qui y entre par un autre endroit, est un voleur : mais celui qui entre par la porte, est le vrai pasteur. Les brebis le connoissent, en entendent sa voix. Il ajouta : Je suis la porte des brebis. Tous ceux qui sont venus, & qui ont voulu prendre la qualité de Messie, sont des voleurs & des larrons ; les vraies brebis ne les ont point écoutés. Si quelqu'un entre par moi, il sera sauvé ; il entrera & sortira, & trouvera des pâturages. Le voleur ne vient que pour voler, pour égorger, & pour perdre : pour moi, je suis venu afin que les brebis aient la vie. Je suis le bon Pasteur. Le bon Pasteur donne sa vie pour ses brebis : mais le mercenaire voyant le loup venir, abandonne les brebis, & s'enfuit, parce que les brebis ne lui appartiennent pas. Je connois mes brebis, & mes brebis me connoissent. J'ai encore d'autres brebis, qui ne sont pas de cette bergerie : il faut que je les ramène ; & il n'y aura qu'un seul pasteur, & un seul troupeau. Je quitte ma vie, pour la reprendre. Personne ne me la ravit ; mais c'est de moi-même que je la quitte, & j'ai le pouvoir de la reprendre quand je voudrai. C'est là le commandement que j'ai reçu de mon Père.

Ce discours excita une nouvelle division parmi les Juifs. Plusieurs d'entre eux disoient : Il est possédé du démon, il a perdu le sens : pourquoi l'écoutez-vous ? Les autres disoient : Ces paroles ne sont pas d'un homme qui a perdu le sens. Un démoniaque peut-il ouvrir les yeux d'un aveugle-né ? Après cela Jesus s'en retourna en Galilée, où il demeura jusqu'au milieu du mois de Décembre, qu'il revint de nouveau à Jérusalem, pour la fête de la Dédicace. Et comme il passoit par le milieu de la Galilée & de la Samarie, en entrant dans une certaine ville (2), dix Lépreux vinrent au devant de lui : se tenant éloignés par respect, & pour ne pas communiquer leur impureté aux autres personnes, ils élevèrent leurs voix, en disant : Jesus, Maître, ayez pitié de nous.

(1) *Joan.* x. 1. 2. 3. *&c.* (2) *Luc.* XVII. 11. 12. *&c.*

l'An du M. 4035.

Lorsqu'il les eut aperçus, il leur dit : Allez, montrez-vous aux Prêtres. Et comme ils s'en alloient, ils se trouvèrent guéris. L'un d'eux voyant le miracle, revint à Jesus, se jeta à ses pieds, & lui rendit grâces de sa guérison ; & celui-là étoit Samaritain. Jesus lui demanda : N'y en a-t-il pas dix de guéris ? Et où sont les neuf autres ? Il n'y a eu que cet étranger qui soit retourné pour rendre gloire à Dieu. Et il lui dit : Allez, levez-vous ; votre foi vous a sauvé.

CH. XII. Jesus vient à Jérusalem pour la Dédicace du Temple. AN DU M. 4035. De J. C. 35. & 31 de l'Ere vulgaire.

Jesus arriva donc à Jérusalem, pour la Dédicace (1), qui se célébroit au milieu de l'hiver ; & les Pharisiens lui demandèrent, quand viendroit le Royaume de Dieu (2) : Jesus leur dit : Le Royaume des Cieux ne viendra point d'une manière qui se fasse fort remarquer ; on ne dira point : Il est ici, ou, il est là. Le Royaume des Cieux est au milieu de vous. Et il dit à ses Disciples : Le temps viendra que vous désirerez de voir un jour le Fils de l'homme, & que vous ne l'obtiendrez point. Si l'on vous dit : Il est ici, ou, il est là, ne le croyez point. Car de même qu'un éclair paroît tout d'un coup, & disparoît aussitôt ; ainsi sera l'avénement du Fils de l'homme. Il faut qu'auparavant il souffre beaucoup de la part des Juifs ; & qu'il soit rejeté de cette nation. Car de même qu'au temps de Noë, les hommes buvoient & mangeoient, se marioient & donnoient leurs filles en mariage, lorsque tout-à-coup le Déluge les surprit : & de même qu'au temps de Loth, ceux de Sodome & Gomorrhe vivoient dans une pleine assurance, quand le feu du Ciel tomba sur ces villes malheureuses, & les consuma entièrement ; ainsi en sera-t-il, quand le Fils de l'homme se manifestera. En ce jour-là, que ceux qui sont sur la plate-forme de la maison, n'entrent pas, pour prendre quelque chose dans le logis, mais qu'ils descendent vîte, & qu'ils s'enfuient : Que ceux qui sont à la campagne, ne viennent pas dans la ville, pour prendre quelques provisions ; qu'ils se sauvent le plus promptement qu'ils pourront. Souvenez-vous de la femme de Loth, & ne regardez point derrière. Celui qui voudra sauver sa vie, la perdra ; & celui qui la perdra, la sauvera. Dans cette nuit-là, deux personnes seront dans le même lit, l'une sera prise, & l'autre s'échappera : deux hommes seront ensemble dans un champ ; l'un sera

(1) *Joan.* x. 22. (2) *Luc.* XVII. 20.

AN DU M. 4035. De J. C. 35. & 32 de l'Ere vulgaire.

arrêté, & l'autre se sauvera. Il n'y aura nulle sureté en aucun lieu. Les Apôtres lui dirent : Seigneur, où cela arrivera-t-il ? Il leur répondit : par-tout où sera un corps, là se trouveront des aigles pour le dévorer. Il y a apparence qu'il parloit principalement de la guerre des Romains contre les Juifs ; & qu'il vouloit dire que par-tout où il y auroit des Juifs incrédules & impies, il y auroit aussi des ennemis, pour exercer contre eux la vengeance du Seigneur.

Parabole du Juge d'iniquité, & de la veuve qui le sollicite avec persévérance.

Il leur proposa une parabole pour montrer qu'il faut toujours prier sans se lasser jamais. Il y avoit dans une certaine ville un juge qui ne craignoit ni Dieu, ni les hommes. Une veuve vint lui demander justice contre son adversaire. Le juge négligea d'abord de l'écouter ; mais voyant qu'elle venoit souvent l'importuner, il lui fit justice pour se délivrer de ses importunités. Si un juge d'iniquité rend la justice, à cause de la persévérance de celle qui la lui demande, à combien plus forte raison, le Père céleste vengera-t-il ses serviteurs, qui crient vers lui nuit & jour. Oui, je vous en assure, il leur rendra justice. Mais, lorsque le Fils de l'homme viendra sur la terre, croyez-vous qu'il doive trouver de la foi ?

Parabole du Pharisien & du Publicain qui vont au Temple.

Il proposa ensuite une autre parabole contre certaines gens qui avoient beaucoup de confiance en leurs propres mérites, & qui méprisoient les autres. Deux hommes montèrent au Temple pour y prier. L'un étoit Pharisien, & l'autre Publicain. Le Pharisien se tenant debout, dit : Seigneur, je vous rends grâces de ce que je ne suis point comme les autres hommes, injuste, avare, adultère, ni comme ce Publicain qui est ici. Je jeûne deux fois par semaine ; je donne la dixme de tout ce que je possède. Mais le Publicain se tenant bien loin de l'Autel, n'osoit même lever les yeux au ciel ; mais frappant sa poitrine, il disoit : Seigneur, ayez pitié de ce pauvre pécheur. Je vous dis en vérité, que celui-ci descendit en sa maison plus juste & plus innocent que le Pharisien. Ainsi celui qui s'élève sera humilié, & celui qui s'abaisse sera élevé.

Pendant la même fête de la Dédicace du Temple [1], comme Jesus se promenoit dans le Temple, dans le portique de Salomon, les Juifs l'environnèrent, & lui dirent : jusqu'à

(1) *Joan.* x. 23. & *seq.*

quand tenez-vous nos esprits en suspens? Si vous êtes le CHRIST, dites-le-nous clairement. Jesus leur répondit : Je vous l'ai dit & vous ne le croyez point. Les œuvres que je fais au nom de mon Père, parlent assez en ma faveur. Mais vous ne me croyez point parce que vous n'êtes pas du nombre de mes brebis, comme je vous l'ai dit. Mes brebis écoutent ma voix, je les connois, elles me suivent, je leur donne la vie éternelle, & elles ne périront jamais; nul ne les ravira de mes mains, parce que c'est mon Père qui me les a confiées. Mon Père & moi ne sommes qu'un. A ces mots, les Juifs prirent des pierres & le voulurent lapider; mais il leur dit : Je vous ai fait voir plusieurs bonnes actions de la part de mon Père; pour laquelle de ces actions me voulez-vous lapider? Ils répondirent : Ce n'est point pour aucune bonne œuvre que nous vous lapidons; mais à cause de votre blasphème, & parce qu'étant homme, vous vous faites Dieu. Jesus leur répartit : N'est-il pas écrit dans votre loi : *Vous êtes des Dieux*? Si donc l'Ecriture appelle Dieux ceux à qui Dieu a parlé, pourquoi dites-vous que je blasphème, moi que mon Père a sanctifié & envoyé dans le monde; parce que j'ai dit que je suis Fils de Dieu? Si je ne fais pas les œuvres de mon Père, ne me croyez point; mais puisque je les fais, si vous ne me voulez pas croire, croyez du moins à mes œuvres. Les Juifs tâchèrent alors de le prendre; mais il s'échappa de leurs mains.

AN DU M. 4035. De J. C. 35. & 32 de l'Ere vulgaire.

Après la fête, Jesus alla au-delà du Jourdain [1], à Béthanie, ou Béthabara, où Jean avoit baptisé [2]. Plusieurs l'y vinrent trouver; & ils disoient que Jean-Baptiste n'avoit fait aucun miracle, au lieu que Jesus en avoit fait un très-grand nombre, & avoit parfaitement vérifié tout ce que Jean-Baptiste avoit dit de lui; & plusieurs crurent en lui dans ce lieu-là.

CH. XLII. Mort de Lazare. Jesus le ressuscite. An du M. 4036. De J. C. 36. & 33 de l'Ere vulgaire.

Au commencement de l'année trente-sixième de Jesus-Christ, Lazare frère de Marie & de Marthe, étant tombé malade à Béthanie, près de Jérusalem [3], on en donna avis à Jesus par un messager envoyé exprès. Jesus répondit : Cette maladie n'est pas à la mort, mais pour procurer la gloire du Fils de Dieu; & il demeura encore deux jours à Bétha-

(1) *Joan.* x. 40. 41. (2) *Joan.* I. 28.
(3) *Joan.* XI. 1. 2. *&c.*

AN DU M. 4036. De J. C. 36. & 33 de l'Ere vulgaire.

bara. Alors on présenta des enfans à Jesus (1), afin qu'il leur imposât les mains & qu'il les bénît Ses Disciples vouloient empêcher ceux qui les lui présentoient, mais il leur dit : Laissez ces enfans & ne les empêchez point de venir vers moi ; car c'est à eux qu'appartient le Royaume des cieux ; & quiconque ne recevra pas le Royaume des cieux dans la disposition d'un enfant, n'y entrera jamais. En même temps il embrassa ces enfans & il les bénit.

Le mal de Lazare s'étant augmenté, il mourut deux jours après qu'on eut donné avis à Jesus de sa maladie. Alors le Sauveur dit à ses Disciples : Allons en Judée (2). Ils lui répondirent : Seigneur, il n'y a qu'un moment que les Juifs vouloient vous lapider, & vous voulez de nouveau vous y exposer ? Il leur répondit : N'y a-t-il pas douze heures à la journée ? Celui qui va pendant le jour ne se heurte point ; mais celui qui marche pendant la nuit est exposé à tomber à tout moment. Je vous avertis que Lazare notre ami est endormi : mais je m'en vais pour le réveiller. Ses Disciples lui dirent : Seigneur, s'il dort, il guérira. Il leur répondit nettement : Il est mort ; mais je m'en réjouis à cause de vous, afin que vous croyiez en moi. Allons le trouver. Thomas, surnommé Didyme, dit : Allons & mourons avec lui ; soit qu'il l'entendît du danger de mort auquel Jesus alloit s'exposer avec eux ; comme s'il eût dit : Allons & mourons, s'il le faut, avec Jesus notre Maître ; soit qu'il voulût dire : Allons & mourons avec Lazare notre ami ; allons lui rendre les derniers devoirs, & pleurons sa perte jusqu'à la mort. Ils partirent donc de ce lieu-là, & vinrent à Béthanie, où demeuroient Marthe & Marie.

En chemin un homme vint lui demander (3) : Mon bon Maître, quel bien dois-je faire pour avoir la vie éternelle ? Jesus lui répondit : Pourquoi m'appelez-vous bon ? Nul n'est bon que Dieu seul. Que si vous désirez vous sauver, gardez les commandemens. Il répondit : Je les ai toujours gardés dès ma jeunesse. Jesus l'ayant entendu, le prit en affection, & lui dit : Si vous voulez devenir parfait, allez, vendez tous vos biens & les donnez aux pauvres, & vous aurez

(1) *Matt.* XIX. 13. *Marc.* X. 13. *Luc.* XVIII. 15.
(2) *Joan.* XI. 7. 8. &c.
(3) *Matth.* XIX. 16. *Marc.* X. 17. *Luc.* XVIII. 18.

un trésor dans le Ciel. Après cela, venez & suivez-moi. Ce jeune homme fut affligé d'entendre ce discours, & il s'en alla tout triste, parce qu'il possédoit de grands biens. Jesus ayant vu cela, dit à ses Disciples : Qu'il est difficile aux riches d'entrer dans le royaume des cieux ! Oui, il est plus facile qu'un chameau passe par le trou d'une aiguille, que ce riche entre dans le royaume des cieux. Ces paroles effrayèrent les Disciples, & ils se disoient l'un à l'autre : Et qui pourra être sauvé ? Jesus leur répondit : Cela est impossible aux hommes : mais tout est possible à Dieu.

An du M. 4036. De J. C. 36. & 33 de l'Ere vulgaire.

Alors Pierre prenant la parole, lui dit (1) : Seigneur, nous avons quitté toutes choses & nous vous avons suivi, quelle récompense en recevrons-nous ? Jesus leur répondit : Je vous dis en vérité que vous, qui avez tout quitté pour me suivre, à la résurrection générale, lorsque le Fils de l'homme sera assis sur le trône de sa gloire, vous vous asseyerez aussi sur des trônes, pour juger les douze Tribus d'Israël. Et quiconque aura abandonné son père, ou sa mère, ou sa femme, ou ses enfans, ou ses biens pour l'amour de moi, en recevra le centuple même en ce monde, & la vie éternelle en l'autre.

Parabole des ouvriers envoyés à la vigne du père de famille.

Il leur proposa cette parabole, pour montrer que plusieurs de ceux qui sont les premiers, seront les derniers, & que plusieurs de ceux qui sont les derniers seront les premiers (2) ; c'est-à-dire que plusieurs Juifs seront réprouvés & exclus de l'Eglise de Jesus-Christ, tandis que plusieurs païens y entreront. Le royaume des cieux est semblable à un père de famille, qui va de grand matin sur la place louer des ouvriers pour travailler à sa vigne. Ayant fait marché avec eux pour un denier (3) par jour, il les envoie à sa vigne. Vers la troisième heure du jour, ou vers neuf heures du matin, il en trouve d'autres qu'il envoie de même à sa vigne. Il en use de même vers la sixième & neuvième heure & même à la onzième heure du jour, c'est-à-dire selon notre manière de compter, à midi, à trois heures & à cinq heures du soir. Sur le soir, ils revinrent tous pour recevoir leur salaire ; & le père de famille leur donna à chacun un denier,

(1) *Matth.* XIX. 27. 28. *&c.* *Marc* X 28. *Luc.* XVIII. 28.
(2) *Matth.* XIX. 30. & XX. 1. 2. 3. *&c. Marc.* 1. 31.
(3) Le denier Romain valoit 10 sous de France.

An du M. 4036. De J. C. 36. & 33 de l'Ère vulgaire.

en commençant depuis les derniers jusqu'aux premiers. Ceux qui avoient travaillé dès le matin, murmuroient en disant : Ces derniers n'ont travaillé qu'une heure, & vous leur avez donné autant qu'à nous qui avons supporté le poids du travail & de la chaleur pendant tout le jour ? Alors le père de famille répondit à l'un d'eux : Mon ami, je ne vous fais point d'injustice. N'êtes-vous pas convenu avec moi d'un denier par jour ? Prenez ce qui vous est dû & vous en allez. Ne suis-je pas maître de faire de mon bien ce qu'il me plaît ? Ainsi, ajouta Jesus, plusieurs de ceux qui sont les premiers seront les derniers, & plusieurs de ceux qui sont les derniers seront les premiers ; car il y en a beaucoup d'appelés, mais peu d'élus.

Or Jesus étant arrivé à Béthanie, trouva que Lazare étoit enterré depuis quatre jours (1). Et comme Béthanie étoit fort près de Jérusalem, plusieurs personnes y étoient venues de la ville, pour consoler Marie & Marthe sur la mort de leur frère. Marthe ayant appris que Jesus venoit, alla au-devant de lui, & Marie demeura dans la maison. Alors Marthe dit à Jesus, Seigneur, si vous eussiez été ici, mon frère ne seroit pas mort ; mais je sais que présentement même Dieu vous accordera ce que vous lui demanderez. Jesus lui répondit : Votre frère ressuscitera. Marthe lui dit : Je sais qu'il ressuscitera au dernier jour. Jesus lui répartit : Je suis la résurrection & la vie. Celui qui croit en moi, quand même il seroit mort, vivra ; & quiconque vit, & croit en moi, ne mourra point pour toujours. Croyez-vous cela ? Elle lui répondit : Ouï, Seigneur, je crois que vous êtes le Christ, le Fils du Dieu vivant, qui êtes venu dans le monde. Aussitôt elle alla dire secrétement à sa sœur que Jesus étoit venu, & qu'il la demandoit. Marie se leva aussitôt, & l'alla trouver : car Jesus n'étoit pas encore dans le bourg. Cependant les Juifs croyant que Marie alloit pleurer au tombeau de son frère, la suivirent. Et lorsqu'elle fut arrivée au lieu où étoit Jesus, elle se jeta à ses pieds, & lui dit : Seigneur, si vous eussiez été ici, mon frère ne seroit pas mort. Jesus voyant qu'elle pleuroit, frémit en son esprit, & se troubla lui-même ; & il demanda aux deux sœurs :

(1) *Joan.* XI. 17. *& seq.*

Où l'avez-vous mis? Elles lui répondirent : Seigneur, venez, & voyez. Alors Jesus pleura ; & les Juifs dirent entr'eux : Voyez comme il l'aimoit. Mais quelques-uns dirent : Ne pouvoit-il pas empêcher qu'il ne mourût, lui qui a ouvert les yeux à un aveugle-né?

Jesus étant venu au sépulcre, qui étoit une grotte fermée d'une pierre, ordonna qu'on ôtât la pierre. Marthe dit : Seigneur, il sent déjà mauvais; car il y a quatre jours qu'il est là. Jesus lui répondit : Ne vous ai-je pas dit que si vous croyez, vous verrez la gloire de Dieu? On ôta donc la pierre; & Jesus levant les yeux au ciel, dit : Mon Père, je vous rends grâces de ce que vous m'avez exaucé; je sais que vous m'exaucerez toujours. Puis il cria à haute voix : Lazare, sortez dehors. A l'heure même le mort sortit, ayant les pieds & les mains liées de bandes, & le visage enveloppé d'un linge. Jesus leur dit : Déliez-le, & le laissez aller. Plusieurs des assistans crurent en lui ; mais d'autres allèrent trouver les Pharisiens, & leur racontèrent ce que Jesus avoit fait.

Les Princes des Prêtres & les Pharisiens s'assemblèrent donc ; & ils disoient entr'eux : Que feront nous? Cet homme opère plusieurs miracles. Si nous le laissons faire, tous croiront en lui ; & les Romains viendront, & ruineront notre ville & notre nation. Mais l'un d'eux, nommé Caïphe, qui étoit Grand-Prêtre cette année-là, leur dit : Vous n'y entendez rien. Ne voyez-vous pas qu'il est avantageux qu'un seul meure pour tout le peuple, & que toute la nation ne périsse point : Il vouloit dire qu'il n'y avoit pas à délibérer, & qu'il falloit absolument se défaire de Jesus, puisque sans cela toute la nation couroit un si grand risque. Mais Dieu permit que sans le vouloir, il prophétisât en qualité de Grand-Prêtre, en disant que Jesus mourroit pour toute la nation des Juifs; & non-seulement pour eux, mais aussi pour réünir tous les enfans de Dieu, qui étoient dispersés. Ils ne songèrent donc plus qu'à trouver le moyen de le faire mourir. C'est pourquoi Jesus qui n'ignoroit pas leur résolution ; & qui savoit les desseins de son père, ne se montroit plus en public parmi les Juifs, & il se retira même dans la ville d'Ephræm, près du désert, aux environs de Béthel, où il demeura près de deux mois jusqu'à la fête de Pâque.

An du M. 4036. De J. C. 36. & 33 de l'Ère vulgaire.

Ch. XIV. Jesus vient à Jérusalem pour la dernière Pâque de sa vie mortelle.

Quelque temps avant la Pâque (1), plusieurs Juifs vinrent à Jérusalem, pour s'y purifier, & pour s'y disposer à célébrer plus saintement la fête. Jesus lui-même prévint la solennité de quelques jours. Il vint à Jérusalem, & en chemin il marchoit hardiment à la tête de ses Disciples [2]. Ceux-ci étoient étonnés de sa résolution, & ils ne le suivoient qu'en tremblant. Et prenant en particulier ses douze Apôtres, il leur dit [3]: Nous allons à Jérusalem, & le Fils de l'homme sera livré aux Princes des Prêtres & aux Docteurs de la loi. Ils le condamneront à mort, & le livreront aux nations, c'est-à-dire aux Romains, pour le faire mourir. Ils le maltraiteront, le fouetteront, lui cracheront au visage, lui insulteront, l'outrageront en toutes manières, & enfin l'attacheront à la croix. Mais il ressuscitera au troisième jour. Or les Apôtres n'entendirent rien à ce langage, soit qu'ils le prissent dans un sens figuré, ou qu'ils ne comprissent pas de quelle manière cela devoit s'accomplir.

La mère des enfans de Zébédée vient demander à Jesus les deux premières places de son Royaume pour ses deux fils.

Alors la mère de Jacques & de Jean, fils de Zébédée, vint se jeter aux pieds de Jesus, à la sollicitation de ses fils, & lui dit : Seigneur, je vous supplie de donner à mes deux fils les deux premières places dans votre royaume, & que l'un soit assis à votre droite, & l'autre à votre gauche. Jesus lui répondit : Vous ne savez ce que vous demandez. Et s'adressant à Jacques & à Jean, il leur dit : Pouvez-vous boire le calice que je dois boire, & être baptisés du baptême que je dois recevoir ? Ils répondirent : Nous le pouvons. Mais Jesus leur dit : Vous boirez à la vérité mon calice, & vous serez lavés de mon baptême ; mais pour ce qui est de la séance à ma droite, ou à ma gauche, ce n'est point à moi à vous la donner, c'est à mon Père, qui la donnera à ceux à qui elle est préparée. Les dix autres Apôtres furent indignés de la demande des deux frères ; & Jesus leur dit : Vous savez que parmi les nations, les Princes dominent sur leurs sujets, & que les grands exercent sur eux leur puissance. Il n'en sera pas ainsi dans mon royaume ; mais celui d'entre vous qui veut devenir le premier, doit se rendre le serviteur de tous ; & celui qui sera le plus

(1) *Joan* XI. 55.
(2) *Marc.* X. 32.
(3) *Matth.* XX. 17. *& seq.* *Marc.* X. 31. *Luc.* XXIII. 31.

grand, doit être le plus petit & le plus humble; puiſque le Fils de l'homme lui-même eſt venu en ce monde, non pour recevoir des ſervices, mais pour en rendre, & pour livrer ſa vie, afin de procurer le ſalut de pluſieurs.

An du M. 4036. De J. C. 36. & 33 de l'Ere vulg.

Guériſon de l'aveugle de Jéricho.

Jeſus étant près de Jéricho (1), un aveugle qui mendioit le long du chemin, ayant appris qu'il paſſoit, ſe mit à crier: Jeſus, fils de David, ayez pitié de moi. Jeſus s'arrêta, le fit approcher, & lui dit: Que voulez-vous que je vous faſſe? Il répondit: Seigneur, que je voie. Jeſus lui dit: Voyez; votre foi vous a guéri. Et auſſitôt il recouvra la vue. Et lorſque Jeſus fut entré dans Jéricho, un nommé Zachée, chef des Publicains, & très-riche, ſouhaitant fort de le voir, monta ſur un ſycomore, parce qu'il étoit d'une fort petite taille. Jeſus paſſant par-là, & l'ayant vu, lui dit: Zachée, deſcendez, parce que je dois aujourd'hui loger chez vous. En même-temps Zachée deſcendit, & le reçut avec joie dans ſa maiſon. Or tout le peuple murmuroit de ce qu'il eût choiſi le logis d'un homme pécheur, & d'une profeſſion ſi décriée. Mais lorſque Jeſus y fut entré, Zachée lui dit: Seigneur, je donne la moitié de mon bien aux pauvres; & ſi j'ai fraudé quelqu'un, je lui reſtitue au quadruple. Jeſus lui dit: Cette maiſon a reçu aujourd'hui le ſalut, parce que celui-ci eſt auſſi un enfant d'Abraham; car le Fils de l'homme eſt venu pour chercher, & pour ſauver ce qui étoit perdu.

Parabole du Roi qui va demander un Royaume.

Il propoſa enſuite cette parabole [2]: Un homme de grande naiſſance, allant dans un pays fort éloigné, pour y poſſéder un royaume, & s'en revenir enſuite, appela dix de ſes ſerviteurs, & leur donna dix pièces d'argent, en leur diſant: Faites profiter ce que je vous donne, juſqu'à ce que je revienne. Mais comme ceux du pays le haïſſoient, ils envoyèrent après lui des députés, pour faire cette proteſtation devant ceux qui devoient lui donner le royaume: Nous ne voulons point que celui-ci ſoit notre Roi. Le Sauveur ſemble faire alluſion à ce qui s'étoit paſſé, lorſqu'après la mort d'Hérode, ſon fils Archélaüs alla à Rome, pour demander le royaume à Auguſte, & obtenir la confirmation du teſtament de ſon père en ſa faveur. Les Juifs qui ne pouvoient aimer la race d'Hérode, envoyèrent à

(1) *Luc.* XVIII. 35. (2) *Luc* XIX. 11. 12. & *ſeq.*

An du M. 4036.
De J. C. 36. & 33 de l'Ere vulgaire.

Rome faire de grandes plaintes contre Archélaüs, pour empêcher qu'il ne fût déclaré Roi.

Jesus continuant sa parabole, dit: Ce Prince étant de retour, & ayant obtenu le royaume qu'il demandoit, fit venir ses serviteurs, à qui il avoit confié son argent, pour lui en rendre compte, aussi bien que du profit qu'ils en avoient tiré. Le premier vint, & dit: Seigneur, votre pièce d'argent vous en a acquis dix autres. Il lui répondit: Puisque vous avez été fidelle dans ce peu que je vous ai confié, vous aurez le commandement sur dix Villes. Le second lui dit: Seigneur, votre mine en a acquis cinq autres. Son maître lui dit: Je veux que vous commandiez sur cinq Villes. Le troisième vint lui dire: Seigneur, voilà votre pièce d'argent, que j'ai tenue enveloppée dans un linge, parce que je sais que vous êtes un homme févère, qui redemandez ce que vous n'avez point donné, & qui recueillez ce que vous n'avez point semé. Son maître lui répondit: Méchant serviteur, je te condamne par ta propre bouche: puisque tu me croyois tel que tu dis, que ne mettois-tu mon argent à la banque, afin qu'à mon retour, je le retirasse avec les intérêts. Alors il dit à ceux qui étoient présens: Otez-lui l'argent qu'il a, & le donnez à celui qui a dix mines: car on en donnera à celui qui a déjà, & il sera comblé de biens; & pour celui qui n'en a point, on lui ôtera même ce qu'il a. Quant à mes ennemis, qui n'ont pas voulu m'avoir pour Roi, qu'on les amène ici, & qu'on les tue en ma présence. Ces ennemis marquent visiblement les Juifs incrédules.

Guérison de deux aveugles.

Le lendemain au matin, Jesus partit de Jéricho, pour se rendre à Jérusalem [1], étant suivi d'une grand troupe de peuple. Et comme il sortit de la ville, deux aveugles [2], dont l'un étoit le fils de Timée, fort connu dans ce canton, ces deux aveugles qui mendioient sur le chemin, ayant appris que Jesus passoit par-là, se mirent à crier: Seigneur, fils de David, ayez pitié de nous. Les troupes leur disoient de se taire; mais ils crioient toujours de plus en plus. Enfin Jesus les ayant fait venir, dit au fils de Timée: Que veux-tu que je te fasse; Il répondit: Seigneur, que je voie. Aussitôt il les toucha tous les deux, & leur rendit la vue.

(1) *Luc.* XIX. 28. (2) *Matth.* XX. 29. *Luc.* X. 46.

An du M. 4036. De J. C. 35. & 33 de l'Ere vulgaire. Jesus soupe à Béthanie chez Simon le Lépreux.

Jesus n'entra pas ce jour-là dans Jérusalem. Mais ceux qui savoient qu'il s'étoit mis en chemin depuis quelques jours, & qu'il devoit être arrivé, se demandoient les uns aux autres [1]: D'où vient qu'il n'est pas venu ? Or les Pharisiens & les Princes des Prêtres avoient donné ordre qu'aussitôt qu'on le sauroit en un endroit, on leur en donnât avis. Le lendemain (2) il vint à Béthanie, où il soupa chez Simon, surnommé le Lépreux. Marthe servoit à table, & Lazare étoit l'un des conviés [3]. Marie leur sœur, ayant pris une livre d'huile de parfum de vrai nard, qui étoit de grand prix, le répandit sur les pieds de Jesus, & les essuya de ses cheveux ; & toute la maison fut remplie de l'odeur de ce parfum. Alors l'un des Disciples de Jesus, savoir, Judas Iscariote, se fâcha de ce que l'on avoit employé ce parfum à cela, au lieu de le vendre au profit des pauvres. Ce n'est pas qu'il se mît en peine des pauvres ; mais comme il étoit chargé de la bourse, & qu'il faisoit la dépense, & achetoit les provisions, il prit ce prétexte d'en parler ainsi. Son véritable motif étoit l'intérêt. Il auroit été bien aise d'avoir trois cents deniers, ou cent cinquante livres ; qui étoit la valeur de ce parfum, afin de pouvoir friponner quelque chose sur cette somme ; car c'étoit un voleur & un avare.

Jesus entendant ce murmure, prit la défense de Marie, en disant : Elle avoit gardé ce parfum pour le jour de ma sépulture ; elle a voulu m'embaumer aujourd'hui par avance, comme par un pressentiment de ma mort prochaine : Vous aurez toujours des pauvres avec vous ; mais pour moi, vous ne m'aurez pas toujours. Une grande multitude de Juifs ayant su qu'il étoit là, y vint, non-seulement pour voir Jesus, mais aussi pour voir Lazare, qu'il avoit ressuscité. Durant ce temps, le traître Judas fut trouver les Prêtres, & leur promit de leur livrer Jesus, moyennant une somme dont ils convinrent. On lui promit trente pièces d'argent, ou trente sicles, qui font environ la valeur de vingt-un écus, & il s'engagea de le leur livrer dans la fête de Pâque. Il revint ensuite trouver son Maître, & ne

(1) *Joan.* 11. 56. 57.
[2] Le Dimanche 29 Mars, & 9. de Nisan, de l'an 36 de J. C.
[3] *Joan.* XII. 1. 2. 3. *&c.* *Matth.* XXVI. 6. 13. & *Marc.* XIV. 3... 9.

An du M. 4036. De J. C. 36. & 33 de l'Ere vulgaire.

chercha plus que le moyen de dégager sa parole auprès des Prêtres. Ceux-ci prirent aussi la résolution de faire mourir Lazare, parce qu'il étoit cause que plusieurs les abandonnoient, & croyoient en Jesus.

Ch XV. Entrée de Jesus à Jérusalem.

Le lendemain Lundi (1), Jesus partit de Béthanie, qui n'étoit qu'à quinze stades, ou dix-huit cens soixante-quinze pas de Jérusalem. Etant arrivé près de Bethphagé (2) qui est comme le faubourg de la ville, & qui est situé au pied de la montagne des Oliviers, il envoya deux de ses Disciples dans ce lieu-là, & il leur dit de lui amener une ânesse & son ânon, qu'ils trouveroient liés à l'entrée du lieu; & que si quelqu'un leur disoit pourquoi ils prenoient ces animaux, ils répondissent simplement: Notre Maître en a besoin. Ils allèrent, & trouvèrent ce qu'il leur avoit dit, & ils lui amenèrent l'ânesse & l'ânon. Ils mirent leurs habits sur l'ânon, & Jesus le monta, pour entrer ainsi dans Jérusalem, suivant la prédiction du Prophète Zacharie, qui avoit dit [3]: *Dites à la fille de Sion: Voici ton Roi, qui vient à toi, plein de douceur & de clémence, monté sur l'ânon fils de l'ânesse.* Les troupes qui se trouvèrent là, étendirent leurs vêtemens par terre, & coupèrent des branches d'arbres, pour lui en joncher le chemin; & lorsqu'ils furent au pied du mont des Oliviers, prêts d'entrer dans la ville, les Disciples & le peuple qui précédoient & qui suivoient, commencèrent à crier à haute voix, en disant: *Hosanna au fils de David*: Sauvez-nous, fils de David. Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur, & béni soit le royaume de David, qu'il vient rétablir. Paix sur la terre, & gloire au ciel.

Quelques Pharisiens s'étant trouvés là, dirent à Jesus: Maître, faites taire vos Disciples. Mais il leur répondit: Je vous dis en vérité que s'ils se taisent, les pierres élèveront leurs voix. Et lorsqu'il fut tout près de la ville, il répandit des larmes sur ses malheurs prochains, & il dit: Oh, si tu savois profiter de ce jour qui t'est donné pour ton bonheur! Mais cela est caché à tes yeux. Le temps viendra que tes ennemis t'assiégeront, & t'envelopperont de tous côtés; ils t'abattront, & ne laisseront en toi pierre sur pierre, parce que

[1] Le lundi 30 Mars, 10 de Nisan, de la semaine où J. C. souffrit la mort.

[2] *Matth.* xx. 1. 2. *Marc.* xi. 1. 2. *&c. Luc.* xxx. 29. *&c.*

(3) *Zacharie* ix. 9.

tu

tu n'as pas connu le jour auquel le Seigneur t'a visitée.

A son arrivée, toute la Ville fut émue; & on disoit: C'est Jesus de Galilée le Prophète, qui arrive. Les étrangers qui étoient venus pour la fête, sortirent au devant de lui avec des branches de palmiers [1]. Tout le monde s'empressoit à lui faire honneur, & à célébrer les grands miracles qu'il avoit faits, & sur-tout la résurrection du Lazare, qui venoit, pour ainsi dire, d'arriver. Il monta ainsi comme en triomphe, au milieu des acclamations du peuple; jusques dans le temple. Cependant les Pharisiens étoient au désespoir, & disoient entr'eux: Voyez que nous ne faisons rien, & que tout le monde va après lui. Lorsqu'il fut arrivé dans le temple, il en chassa tous ceux qui y vendoient, & qui achetoient. Il renversa les bureaux des changeurs, & les tables de ceux qui vendoient des colombes, & il leur dit: Il est écrit: Ma maison est une maison de prière, & vous en avez fait une caverne de voleurs. En même-temps il guérit les aveugles & les boiteux qu'il y trouva. Et comme les enfans continuoient à crier: *Hosanna au fils de David*, les Pharisiens lui dirent: Entendez-vous ce que disent ceux-ci? Jesus leur répondit: Navez-vous pas lu: *Vous avez affermi la louange dans la bouche des enfans, & de ceux qui sont à la mamelle?*

AN DU M. 4036. De J. C. 36. & 33 de l'Ere vulgaire.

Quelques Grecs [2], qui n'étoient pas Juifs, & qui étoient venus à Jérusalem par dévotion, pour adorer le Seigneur, vinrent trouver Philippe l'un des douze Apôtres, & lui dirent: Seigneur, nous souhaiterions de voir Jesus. Philippe le dit à André, & André & Philippe le dirent ensemble à Jesus, qui leur répondit: L'heure est venue que le Fils de l'homme va être glorifié. Je vous dis en vérité que si le grain de froment ne tombe en terre, & n'y est pourri, il ne porte aucun fruit; mais s'il meurt, & est semé dans la terre, il porte beaucoup de fruit. Que mon serviteur me suive, & par-tout où je serai, mon serviteur y sera aussi. Si quelqu'un me sert, mon Père l'honorera. A présent mon ame est troublée. Mon Père, délivrez-moi de cette heure. Mais c'est pour cela que je suis venu jusqu'à cette heure. Il parloit de sa passion, & de sa mort prochaine, qu'il craignoit en tant qu'homme. Mon Père, glorifiez votre nom.

Quelques Gentils demandent à voir Jesus.

(1) *Joan.* XII. 12. *& seq.* (2) *Joan.* XII. 20.

An du M. 4036. De J. C. 36. & 33 de l'Ere vulgaire.

Alors il vint une voix du ciel, qui cria : Je l'ai glorifié, & je le glorifierai encore. Cela regardoit sa résurrection, & la vocation des peuples Gentils à son Eglise. Le peuple qui étoit présent, crut que c'étoit un coup de tonnerre. D'autres disoient qu'un Ange lui avoit parlé. Jesus leur dit : Ce n'est point pour moi, mais pour vous, que cette voix s'est fait entendre.

C'est maintenant que le monde va être jugé & condamné, & que le démon, ce prince du monde, va être chassé dehors de cet empire qu'il a usurpé. Pour moi, quand j'aurai été élevé de terre, j'attirerai tout à moi. Il marquoit par-là & sa mort sur la croix, & la conversion des peuples, tant Juifs que Gentils. Le peuple répondit : Nous avons appris par l'Ecriture que le Christ doit demeurer éternellement ; comment donc dites-vous qu'il faut que le Fils de l'homme soit élevé en haut ? Qui est ce Fils de l'homme ? Jesus leur répondit : La lumière est encore pour un peu de temps parmi vous. Marchez pendant que vous avez la lumière, de peur que les ténèbres ne vous surprennent. Pendant que vous avez la lumière, croyez en la lumière, & suivez-la. Ayant dit cela il se retira, & se cacha d'eux ; car malgré tous les miracles qu'il avoit faits, ils ne croyoient pas en lui. Il y eut cependant plusieurs Sénateurs qui crurent ; mais ils n'osoient se déclarer publiquement, de peur d'être excommuniés, & chassés de la Synagogue.

Jesus se montrant de nouveau dans le Temple, s'écria : Celui qui croit en moi, ne croit point en moi, mais en celui qui m'a envoyé. Je suis la lumière du monde ; celui qui croit en moi, ne demeure point dans les ténèbres. Celui qui ne reçoit point ma parole, a pour juge la parole même que j'ai annoncée, elle le jugera au dernier jour ; car je n'ai dit que ce que mon Père éternel m'a ordonné de dire. Sur le soir, il sortit de Jérusalem, & alla passer la nuit à Béthanie avec ses Apôtres (1).

Jesus donne sa malédiction à un figuier qui ne portoit que des feuilles.

Le lendemain Mardi [2], il revint dans la Ville ; & ayant vu sur le chemin un figuier chargé de feuilles, il y alla pour chercher quelques figues précoces ; mais n'y en ayant point trouvé, parce que ce n'étoit pas la saison des figues, il mau-

(1) *Matth.* XXI. 17. *Marc.* XI. 11. *Luc.* XIX. 47.

(2) Le 31 Mars, & le 11 de Nisan, 4 jours avant sa mort.

dit le figuier, en disant : Que jamais personne ne puisse manger de ton fruit ; & aussitôt le figuier commença à sécher. Etant arrivé dans le Temple, il en chassa les marchands & les changeurs, comme il avoit déjà fait le jour précédent ; & il ne permettoit pas que personne portât quelque chose par le Temple, & en profanât la sainteté. Cependant les Scribes & les Prêtres se confirmoient de plus en plus dans la résolution de le perdre, parce que tout le peuple étoit ravi d'admiration, par les prodiges qu'il lui voyoit faire. Après avoir passé le jour dans le Temple à enseigner, il en sortit le soir, & reprit le chemin de Béthanie, où il logea à son ordinaire chez Marthe & Marie.

AN DU M. 4036. De J. C. 36. & 33 de l'Ere vulgaire.

Le lendemain Mercredi, premier d'Avril, & douzième du mois de Nisan, en passant près du figuier qu'il avoit maudit, les Apôtres remarquèrent qu'il étoit entièrement desséché. Pierre le dit à Jesus, & Jesus lui répondit : Ayez une foi de Dieu, une grande foi, une entière assurance que vous obtiendrez tout ce que vous demanderez, & alors rien ne vous sera impossible. Vous direz à cette montagne : Jette-toi dans la mer, & elle s'y jetera. Lorsque vous vous mettrez en prières, pardonnez à vos frères tout ce qu'ils auront fait contre vous ; car si vous ne pardonnez point, votre Père céleste ne vous pardonnera pas non plus.

Etant arrivé au Temple, les Prêtres & les Anciens du peuple vinrent lui dire : En vertu de quoi faites-vous ce que vous faites, & qui vous en a donné la puissance (1) ? Ils étoient irrités de ce qu'il enseignât ainsi avec autorité, & qu'il chassât du Temple ceux qui y faisoient leur trafic. Jesus au lieu de leur répondre directement, leur demanda à son tour : Le baptême de Jean d'où venoit-il ? De Dieu, ou des hommes ? Mais s'étant rassemblés pour consulter entr'eux, ils dirent : Si nous répondons que ce baptême vient de Dieu, il nous dira : Pourquoi donc ne l'avez-vous pas reçu ? Si au contraire nous soutenons qu'il ne vient que de l'homme, nous soulèverons contre nous tout le peuple, qui regarde Jean comme un Prophète. Ils prirent donc le parti de lui dire qu'ils n'en savoient rien. Et Jesus leur répliqua : Et moi je ne vous dis pas non plus par quelle autorité je fais ce que je fais.

(1) *Matth.* XXI. 8. XX. 1. 2. *&c. Marc.* XI. 27. 28. *Luc.* 1.

An du M. 4001. De J. C. 15. & 32 de l'Ère vulgaire.

Il leur propoſa enſuite cette parabole : Un homme avoit deux fils, & il dit au premier : Allez travailler à ma vigne. Il répondit : Je n'irai point. Mais enſuite touché de repentir, il y alla. Le père dit la même choſe au ſecond. Il répondit : Je m'y en vais, mon père ; mais il n'y alla point. Jeſus demanda aux Phariſiens : Lequel de ces deux fils a fait la volonté de ſon père ? Ils répondirent : C'eſt le premier. Ces deux frères marquoient les deux peuples ; le Gentil, & le Juif. Le Gentil déſobéit d'abord, puis il revient à l'obéiſſance, en croyant en Jeſus-Chriſt. Le ſecond promit d'obéir aux lois du Seigneur, & n'y obéit pas, ni ne crut pas au Sauveur. Jeſus ajouta : Je vous dis en vérité, que les publicains & les femmes de mauvaiſe vie vous précéderont dans le Royaume de Dieu. Ils ont cru à la prédication de Jean, & vous n'y avez pas voulu croire.

Ch. XVI. Parabole du vigneron qui tue les ſerviteurs, & enſuite le fils du père de famille.

Il leur propoſa encore cette autre parabole (1) : Un père de famille planta une vigne, & la loua à des vignerons. Au temps de la vendange, il envoya un de ſes ſerviteurs, pour en recueillir le fruit. Mais les vignerons maltraitèrent, & chaſſèrent ce ſerviteur. Il en envoya un ſecond, & encore un troiſième, qu'ils traitèrent de même. Enfin il y envoya ſon propre fils, diſant : Ils auront du reſpect pour mon fils. Mais auſſitôt qu'ils le virent, ils dirent : Voici l'héritier ; tuons-le, & l'héritage nous demeurera. Ils le ſaiſirent donc, & le menèrent hors de la vigne, & le tuèrent. Que fera le maître de la vigne à ces malheureux ? Il viendra, & il les mettra tous à mort. Les Phariſiens comprirent bien que ces menaces les regardoient ; qu'ils étoient ces mauvais vignerons, & que Jeſus étoit le fils du père de famille. Jeſus les menaça des derniers malheurs, & leur dit que le royaume des cieux leur ſeroit ôté, & qu'on le donneroit à un peuple qui en uſeroit mieux qu'ils n'avoient fait. Ils cherchoient donc à ſe ſaiſir de lui ; mais ils craignoient le peuple, qui le regardoit comme un Prophète.

Il leur propoſa encore une autre parabole d'un Roi [2], qui ayant invité pluſieurs perſonnes aux noces de ſon fils, & ces perſonnes s'en étant excuſées ſur différens prétextes, le Roi fit entrer dans la ſalle du feſtin tout ce qu'on trouva

(1) *Matth.* XXI. 33. *Marc.* XII. 1. 2. 3. *Luc.* XX. 9.
(2) *Matth.* XXII. 1. 2. &c.

dans la Ville, & sur les chemins, de pauvres & d'estropiés. C'est la même parabole que celle qu'on a déjà vue ci-devant [1]. Mais dans cette occasion Jesus y ajouta cette circonstance, que le Roi étant entré dans la salle, & y ayant vu un homme qui n'avoit pas la robe nuptiale, il le fit jeter pieds & poings liés hors de son palais, dans les ténèbres, où règnent le froid & le désespoir. Tout cela marquoit la réprobation des Juifs, & de ceux mêmes des Gentils convertis, qui n'entreroient pas dans l'Eglise avec les dispositions convenables, ou qui n'y vivroient pas selon les règles de l'Evangile.

An du M. 4036. De J. C. 36. & 33 de l'Ere vulgaire.

Les Pharisiens outrés de ces menaces & de ces reproches, complotèrent entr'eux [2] de surprendre Jesus dans ses paroles. Ils lui envoyèrent quelques-uns de leurs Disciples, avec des Hérodiens, pour lui faire des questions captieuses, & pour tâcher de le faire donner dans leurs pièges. Maître, lui dirent-ils, nous savons que vous êtes vrai, & que vous enseignez la voie de Dieu sans respect ni considérations humaines : Est-il permis de payer le tribut à César, ou n'est-il pas permis ? Jesus sachant leur malice, leur dit : Montrez-moi la pièce de monnoie que vous donnez pour le tribut. Lorsqu'il l'eut reçue, il leur demanda, en montrant la monnoie : De qui est cette empreinte & cette inscription ? Ils répondirent : De César. Il leur dit : Rendez donc à César ce qui est à César, & à Dieu ce qui est à Dieu.

Jesus confond les Saducéens.

Le même jour les Saducéens [3], qui nient la résurrection des morts, vinrent lui faire cette question : Moïse ordonne que lorsqu'un homme meurt sans enfans, son frère épouse sa veuve, & qu'il fasse revivre le nom de son frère dans Israël. Sept frères ont épousé successivement la même femme, sans laisser d'enfans; au temps de la résurrection, auquel des sept sera cette femme, qui les a épousés tous sept? Jesus leur répondit : Après la résurrection, les hommes ne se remarieront point, & n'useront point du mariage ; mais ils seront comme les Anges de Dieu. Il ajouta qu'en niant la résurrection, ils ignoroient & les Ecritures,

(1) *Luc.* XIV. 12. 23. 24.

(2) *Matth.* XXII. 15. *Marc.* XII. 13, *&c.* *Luc.* XX. 20. 21, *&c.*

(3) *Matth.* XXII. 23. *Marc.* XII. 18. *Luc.* XX. 27.

l'AN DU M. 4036. De J. C. 36 & 33 de l'Ere vulgaire.

& la puissance de Dieu : Que Moïse a marqué fort clairement que les hommes subsistent dans une autre vie, lorsqu'il rapporte ce que Dieu lui dit dans le buisson ardent : Je suis le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac & le Dieu de Jacob. Certainement Dieu n'est point le Dieu des morts, mais des vivans. Les Docteurs de la Loi louèrent fort cette réponse, & les Saducéens n'osèrent plus lui faire aucune question.

Alors les Pharisiens lui envoyèrent un Docteur de la Loi [1], pour lui demander : Quel est le plus grand commandement de la Loi ? Jesus lui répondit : Vous aimerez le Seigneur votre Dieu de tout votre cœur, & de toute votre ame, & de toutes vos forces. Voilà le premier, & le plus grand de tous les commandemens. Et le second est celui-ci : Vous aimerez votre prochain comme vous-même. Toute la Loi & les Prophètes sont renfermés dans ces deux préceptes. Un des Docteurs de la Loi approuva beaucoup sa réponse ; & Jesus lui dit : Vous n'êtes pas loin du Royaume des Cieux. Et depuis ce temps, personne n'osa lui faire de questions. Mais il leur en fit à son tour, en disant : Que vous semble du CHRIST ? De qui est-il fils ? Ils lui répondirent tous : De David. Jesus leur dit : Comment donc David l'appelle-t-il son Seigneur, en disant [2] : *Le Seigneur a dit à mon Seigneur : Asseyez-vous à ma droite ?* Mais nul n'osa lui répondre, & ils se retirèrent tout confus.

Ecouter les Scribes & les Pharisiens ; mais ne les pas imiter.

Après cela il dit aux troupes, & à ses Disciples (3) : Les Docteurs de la Loi & les Pharisiens sont assis sur la chaire de Moïse. Ecoutez, & pratiquez ce qu'ils vous enseigneront, s'il n'est pas contraire à la Loi de Dieu ; mais n'imitez point ce qu'ils font ; car ils chargent les hommes de fardeaux insupportables, qu'ils ne voudroient point toucher du bout du doigt. Ils ne travaillent qu'à se faire remarquer & estimer des hommes. Ils portent leurs phylactères, & les franges de leurs habits, commandées par Moïse, d'une manière distinguée des autres ; ils les portent plus longues & plus larges. Ces phylactères étoient des bandes de parchemin sur lesquelles étoient écrites certaines paroles de

(1) *Matth.* XXII. 34. *Marc.* XII. 28.
(2) *Psalm.* CIX. 1.
(3) *Matth.* XXIII. 1. 2. &c. *Marc.* XII. 38. *Luc.* XX. 45.

la Loi, que les Juifs portoient sur le front, & sur le poignet, à cause d'un passage de Moïse [1] mal entendu, dans lequel il est ordonné de n'oublier jamais la Loi de Dieu, de la porter sur le poignet, & devant les yeux. L'usage de ces phylactères n'étoit pas général parmi les Juifs. Il n'y avoit que les plus dévots, ou les plus superstitieux qui les portassent. Les Pharisiens enchérissoient sur les autres.

AN DU M. 4036. De J. C. 36. & 33 de l'Ere vulgaire.

Jesus ajouta: Ils aiment à porter des habits traînans, & à recevoir des honneurs & des saluts dans la place publique, & dans les rues. Ils affectent de prendre les premières places dans les Synagogues & dans les festins. Ils veulent être appelés Rabbi, ou Maître. Pour vous, ne désirez, ni le titre de maître, ni celui de père. Votre vrai maître & votre père est dans le ciel. Malheur à vous, Scribes & Pharisiens hypocrites, qui fermez le ciel aux autres, & qui n'y entrez point vous-mêmes, qui consumez les maisons des veuves, qui vous attirez leurs biens sous prétexte des longues prières que vous affectez de faire en public, & devant les hommes; qui courez la terre & la mer, pour faire un prosélyte, & qui après cela le rendez plus méchant qu'auparavant, par les mauvaises maximes que vous lui inspirez; qui enseignez que jurer par le Temple, n'est rien, mais que jurer par l'or du Temple, oblige; que jurer par l'autel, n'oblige pas, mais que jurer par les offrandes qui se font sur l'autel, oblige; qui donnez la dixme des herbes de vos jardins, & des moindres légumes, ce qui n'est que de dévotion, pendant que vous négligez les préceptes essentiels de la Loi. A la bonne-heure que vous fassiez ce qui est de dévotion & de surérogation, pourvu que vous n'omettiez pas ce qui est d'obligation.

Vous nettoyez bien le dehors du vase, mais vous laissez le dedans tout plein d'ordures. Vous ressemblez aux sépulcres blanchis & ornés au dehors, dont le dedans est rempli d'infection, & d'ossemens de morts. Vous ornez les tombeaux des anciens justes & des Prophètes, & vous ne laissez pas d'imiter la cruauté & la malice de vos pères, qui les ont fait mourir. Je vous envoie des Prophètes, des Sages & des Docteurs, & vous les persécuterez, vous les outragerez, vous les fouetterez dans vos Synagogues. (Les Juifs avoient cou-

(1) *Exod.* XIII. 16. *Deut.* VI. 8. & XI. 18.

An du M. 4036. De J. C. 36. & 33 de l'Ere vulgaire.

servé le droit de punir de la peine du fouet dans leurs Synagogues, ceux qui violoient leurs Lois, quoiqu'ils eussent perdu le droit de juger souverainement, de condamner & d'exécuter à mort.) Vous les poursuivrez d'une ville dans une autre, afin que tout le sang des justes répandu dans le monde depuis Abel jusqu'à Zacharie fils de Barachie, que vous avez tué entre le Temple & l'Autel, retombe sur vous, & vous soit imputé. Jérusalem, Jérusalem, qui tues les Prophètes, & qui lapides ceux qui te sont envoyés de la part de Dieu, combien de fois ai-je voulu rassembler tes enfans, & tu n'as pas voulu ? Tous les maux dont tu as été menacée, fondront sur toi ; & ce Temple, qui fait le principal sujet de ta gloire, demeurera désert & abandonné.

S'étant assis vis-à-vis les troncs (1), qui étoient à l'entrée de la porte du Temple, & considérant ceux qui y jetoient de l'argent, il vit plusieurs riches qui y faisoient de grands dons : mais il remarqua entre les autres une pauvre veuve, qui y jeta deux oboles, qui valoient environ neuf deniers de notre monnoie. Alors il dit à ses Disciples : Je vous assure en vérité que cette pauvre femme a fait une plus grande aumône, que tous ces riches qui ont jeté dans le tronc; car pour eux, ils n'ont donné que de leur superflu; & celle-ci a donné même son nécessaire.

Sur le soir, il sortit du Temple, & en sortant, ses Disciples lui montrèrent la grandeur des pierres qui avoient été mises en œuvre dans le Temple, & la magnificence de cet édifice. Jesus leur dit : Le temps viendra qu'il ne restera pas pierre sur pierre de tous ces bâtimens que vous voyez. Ils sortirent de la ville, & allèrent s'asseoir sur le penchant du mont des Oliviers, vis-à-vis le Temple, qu'ils voyoient devant eux. Alors Pierre, Jacques, Jean & André lui demandèrent en particulier : Quand cela arrivera-t-il, & quel sera le signe de votre venue, & de la consommation du siècle ? Jesus leur répondit : Prenez garde que l'on ne vous séduise; car il viendra plusieurs personnes en mon nom, qui diront : Je suis le Christ; & ils en surprendront plusieurs. Et lorsque vous entendrez parler de guerres & de révoltes, ne vous en effrayez point ; car il faut que cela arrive premièrement : mais ce n'est que le commencement des grands maux dont

(1) *Luc.* XXI. 1. 2. *&c.* *Marc.* XII. 41. *&c.*

le monde est menacé. On vous arrêtera, on vous traduira devant les tribunaux des Juges & des Rois, on vous persécutera, on vous maltraitera à cause de moi; vos parens & vos amis vous trahiront & vous livreront: mais ne vous laissez point abattre. Un cheveu de vos têtes ne périra point sans l'ordre de Dieu; & je vous donnerai l'esprit de force & de sagesse, pour répondre & pour résister à vos ennemis & à vos persécuteurs. Malgré leur violence & leur malice, l'Evangile sera prêché par-tout le monde.

AN DU M. 4036. De J. C. 36. & 33 ans de l'Ere vulg.

Lorsque vous verrez l'abomination de la désolation, c'est-à-dire, l'armée Romaine remplie d'idoles, qui portera le ravage à la désolation par-tout, qui environnera & assiégera Jérusalem, vous pourrez juger que la ruine de cette ville est toute prochaine. Alors que ceux qui seront dans la Judée, se retirent dans les montagnes; que ceux qui sont dans la ville, en sortent au plutôt; que ceux qui sont dans la campagne, se gardent bien d'entrer dans la ville; que chacun se sauve avec la plus grande diligence qu'il sera possible: car Jérusalem sera livrée aux nations, & les malheurs d'alors seront tels qu'on n'en a jamais vu de pareils depuis le commencement du monde. Et si Dieu n'avoit abrégé ce temps malheureux, nul n'en seroit échappé: mais il l'abrégera en considération de ses élus & de ses fidelles. Si quelqu'un vous dit: Le CHRIST est ici, ou il est là, gardez-vous bien de le croire; car il s'élèvera alors de faux CHRISTS, & de faux Prophètes, qui feront des signes & des prodiges, capables d'induire à erreur, s'il étoit possible, même les élus.

Après tous ces malheurs [1], c'est-à-dire, après la prise & la ruine de Jérusalem & du Temple, on verra succéder d'autres maux encore plus grands, qui tomberont sur les Juifs dans toutes les parties de l'Empire Romain. Jesus exprima tout cela sous des termes très-énergiques, & qui s'entendent d'ordinaire de la fin du monde & du jugement dernier. Alors, dit-il, on verra des signes dans le Soleil, dans la Lune, & dans les Etoiles. Le Soleil sera obscurci, & la Lune ne donnera point sa lumière; les Étoiles tomberont, & tous les peuples seront dans un tel ressentiment, qu'ils sécheront de frayeur, dans l'attente des malheurs dont tout

(1) *Matth.* XXIV. 48. *&c. Marc.* XIII. 24. *&c. Luc.* XXI. 25. *&c.*

An du M. 4036. De J. C. 36. & 33 de l'Ere vulgaire.

l'univers sera menacé. En ce temps-là apparoîtra le signe du Fils de l'homme, & on le verra venir dans sa majesté sur les nues, environné de gloire & de puissance. Il envoyera ses Anges avec le son de la trompette, & ils rassembleront ses élus des quatre coins du monde. Lorsque vous verrez tout cela arriver, levez vos têtes; parce que votre rédemption est proche.

Il leur proposa ensuite une parabole [1], qui avoit du rapport à tout ce qu'il venoit de leur dire. Quand on voit le figuier & les autres arbres qui commencent à pousser leurs boutons, & à produire leurs fleurs, on juge que le printemps approche, & que l'été n'est pas loin. Ainsi quand vous verrez tous ces signes avant-coureurs de la colère de Dieu, vous jugerez qu'elle n'est pas éloignée, & que le royaume de Dieu est proche. Je vous dis en vérité que cette race ne passera point, que toutes ces choses n'arrivent. Le Ciel & la Terre passeront; mais ma parole ne passera pas, elle aura infailliblement son effet. Quant au jour, & à l'heure précise où ces choses arriveront, nul ne les sait, ni dans le Ciel ni dans la Terre; le Fils même en tant qu'homme, ne le sait pas; c'est-à-dire il ne juge pas à propos de les découvrir; la connoissance en est réservée au Père. Il les exhorta ensuite à la vigilance & à la tempérance, & leur dit que le jour de son second avénement viendroit tout à coup, & que la plupart des hommes y seroient surpris; comme il arriva au temps de Noé, lorsque le Déluge vint, & que la plupart des hommes ne s'attendoient à rien moins qu'à cela. Il les exhorta à la prière continuelle, & à imiter le serviteur vigilant, qui attend son maître qui doit revenir fort tard du festin; & le père de famille, qui est en garde contre un voleur qui doit venir percer sa maison durant la nuit, pour le voler. Ainsi veillez sans cesse, parce que le Fils de l'homme viendra au moment que vous ne l'attendez point.

Ch. XVII. Parabole des dix Vierges.

Il continua à leur parler en paraboles, & il leur dit que le bon serviteur, qui méritoit que son maître lui donnât l'intendance de toute sa maison, étoit celui qui vivoit dans la fidélité & dans la vigilance, & qui distribuoit fidellement & exactement à ses conserviteurs, la nourriture qu'il étoit chargé de leur donner: Qu'au contraire le mauvais serviteur

(1) *Matth.* XXIV. 32. *Marc.* XXIII. 38. *Luc.* XXI. 29.

étoit celui, qui en l'abſence de ſon maître, ne ſongeoit qu'à ſe divertir, & qui maltraitoit ſes conſerviteurs. Son maître retournera au moment où il ne l'attend pas, le fera périr, & le traitera comme un méchant, qui a abuſé de la confiance de ſon Seigneur. Il leur dit enſuite que le Royaume des Cieux étoit ſemblable à dix Vierges, qui étoient allées au devant de l'époux, qui amenoit en cérémonie ſon épouſe dans ſa maiſon [1]. Cinq de ces Vierges étoient ſages, & cinq ne l'étoient pas. Les ſages prirent de l'huile dans leurs vaſes, pour arroſer leurs lampes, à meſure qu'elles brûloient. Les folles n'en prirent point, ou du moins n'en prirent pas aſſez. Vers le milieu de la nuit, comme elles étoient endormies, on vint leur annoncer que l'époux s'approchoit. Alors elles commencèrent à accommoder leurs lampes. Les folles dirent aux ſages : Donnez-nous de votre huile, parce que nos lampes s'éteignent. Elles leur répondirent : Allez plutôt aux marchands, pour en acheter. Mais pendant qu'elles y alloient, l'époux arriva. Les ſages entrèrent avec lui dans la maiſon : mais les folles étant venues trop tard, trouvèrent la porte fermée ; & l'époux leur dit : Je ne vous connois point, retirez-vous. Les lampes dont parle ici le Sauveur, ſont des fallots antiques, que l'on environnoit de vieux linges, & que l'on arroſoit d'huile à meſure qu'ils brûloient.

AN DU M. 4036. De J. C. 36. & 33. de l'Ere vulg.

Il leur propoſa encore la parabole du maître [2], qui étant ſur le point de partir pour un voyage, diſtribua à ſes ſerviteurs à l'un cinq talens, à l'autre deux, & à l'autre un ; à chacun ſelon ſa capacité & ſon induſtrie. Etant de retour de ſon voyage, le ſerviteur qui avoit reçu cinq talens, lui en rapporta cinq autres de profit ; & ſon maître lui promit de l'établir dans un emploi plus important. Le ſecond vint auſſi lui offrir deux talens, qu'il avoit gagnés avec ceux qu'il avoit reçus. Son maître lui promit de lui donner quelque choſe de plus conſidérable. Celui qui n'avoit reçu qu'un talent, le cacha dans la terre, & quand ſon maître lui en demanda compte, il lui dit : Seigneur, je ſavois que vous étiez un homme dur, qui recueillez où vous n'avez point ſemé, & qui ramaſſez où vous n'avez point répandu ; j'ai enfoui votre talent dans la terre, de peur de le perdre ; le voilà, je vous le rends. Son maître le reprit ſévèrement, lui fit ôter

(1) *Matth.* XXV. 1. 2. *& ſeq.* (2) *Matth.* XXV. 14. *& ſeq.*

An du M. 4036. De J. C. 36. & 33 de l'Ere vulgaire.

son talent, le donna à celui qui en avoit dix, & pour ce méchant serviteur, il le fit jeter hors de sa maison dans la rue, où il demeura exposé au froid pendant la nuit, déplorant son malheur par des regrets cuisans, mais inutiles.

Lorsque le Fils de l'homme viendra dans sa gloire, accompagné de tous ses Anges [1], & qu'il s'asseyera sur son trône, pour juger toutes les nations, il séparera les bons des mauvais, comme un pasteur sépare les brebis d'avec les boucs. Il mettra les brebis à sa droite, & les boucs à sa gauche. Il dira aux premiers : Venez les bénis de mon Père, entrez en possession du Royaume qui vous est préparé dès le commencement du monde; car j'ai eu faim & vous m'avez donné à manger; j'ai eu soif & vous m'avez donné à boire; j'ai été nu & vous m'avez couvert; j'ai été étranger & vous m'avez reçu dans vos maisons. Ils lui répondront : Seigneur, hé quand avons-nous eu le bonheur de vous rendre ces services? Et il leur répondra : Ce que vous avez fait au moindre de mes frères, vous me l'avez fait à moi-même. Il dira de même aux réprouvés qu'ils n'ont point voulu faire pour lui ce qu'ils n'ont point fait pour ses amis & pour ses serviteurs. Après cela il enverra ceux qui seront à sa gauche, au feu éternel, & placera ceux qui seront à sa droite, dans le bonheur éternel.

Or la fête de Pâque devoit se célébrer dans deux jours [2]. Jesus dit donc à ses Disciples [3] : Vous savez que dans deux jours l'on doit faire la Pâque; & alors le Fils de l'homme doit être livré aux Juifs, pour être crucifié. Cependant les Princes & les Docteurs de la Loi délibéroient entr'eux comment ils pourroient prendre Jesus, & ils disoient : il ne faut pas le prendre pendant la fête, de peur que le peuple ne se soulève. Judas de son côté, qui s'étoit engagé de le leur livrer, cherchoit une occasion favorable pour exécuter son dessein & pour arrêter Jesus dans un temps où il seroit seul avec ses Disciples. Or Jesus pendant tout le temps qu'il fut à Jérusalem, alloit passer toutes les nuits ou à Béthanie, chez Lazare, ou sur la montagne des Oliviers [4] dans un cer-

(1) *Matth.* xv. 31. & *seq.*

(2) Le vendredi au soir, qui finissoit le 14 & qui commençoit le 15 de Nisan. Ceci se fit le Mercredi 12 de Nisan.

(3) *Marc.* xiv. 1. 2. *Matth.* xxvi. 1. *Luc.* xxii. 1. & *seq.*

(4) *Luc.* xxi. 37.

tain jardin. C'est-là où Jesus passa la nuit du Mercredi au Jeudi, & où Judas résolut de le faire arrêter.

AN DU M. 4036.
De J. C. 36. & 33 de l'Ere vulgaire.

Le Jeudi (1) Jesus n'entra point le matin dans la ville de Jérusalem, comme il avoit fait les jours précédens; mais ses Disciples lui dirent : où voulez-vous que nous vous préparions un lieu pour manger la Pâque? Alors il envoya Pierre & Jean dans la ville, & il leur dit : Lorsque vous entrerez dans la ville, vous rencontrerez un homme qui portera un vase plein d'eau; vous le suivrez & vous entrerez dans la maison avec lui; & vous direz au maître du logis : Où est la salle où notre Maître mangera la Pâque avec ses Disciples? Aussitôt il vous montrera une grande salle, avec une table & des lits de table, & vous nous y préparerez ce qu'il faut pour la Pâque. Pierre & Jean allèrent & trouvèrent les choses comme Jesus les leur avoit dites. Ils firent ce que leur Maître leur avoit ordonné; ils préparèrent toutes choses pour la Pâque, nettoyèrent la chambre de tout levain, dressèrent les lits de table & préparèrent à souper. Après quoi ils retournèrent trouver Jesus, qui étoit hors de la ville, au mont des Oliviers.

Sur le soir, il entra dans la ville avec ses Disciples; & étant venu dans la maison, il se mit à table (2). Et comme ils mangeoient tous ensemble, il leur dit : Je vous dis en vérité que l'un de vous, l'un de ceux qui mangent avec moi, me doit trahir. Ces paroles les remplirent de tristesse; & ils lui disoient l'un après l'autre : Est-ce moi, Seigneur? Mais il leur répondit : Un de ceux qui met avec moi la main au plat, me livrera à mes ennemis. Ainsi le Fils de l'homme va sortir du monde comme le portent les Ecritures. Mais malheur à celui qui sera la cause de ma mort; il auroit mieux valu que cet homme n'eût jamais été. A ces mots Judas lui demanda : Est-ce moi, Seigneur? Jesus lui dit tout bas, ensorte que les autres ne l'entendirent point : Vous l'avez dit. Alors il témoigna à ses Disciples (3) l'ardent désir qu'il avoit toujours eu de faire cette Pâque. Il leur dit que ce repas étoit le dernier qu'il feroit avec eux. En même temps il prit une coupe & leur déclara qu'il ne boiroit plus de vin en

(1) Le jeudi 13 de Nisan, 2 d'Avril. *Marc.* XIV. 17. *&c. Luc.* XXII. 14. *&c.*

(2) *Matth.* XXVI. 20. *& seq.*

(3) *Luc.* XII. 15... 18.

An du M. 4036. De J. C. 36. & 33 de l'Ere vulgaire.

ce monde, jusqu'à ce qu'il en bût de nouveau dans le Royaume de Dieu, c'est-à-dire apparemment, après sa Résurrection. Et ayant rendu grâces à Dieu, il but & donna à boire dans la même coupe à tous ses Disciples. C'étoit-là une des cérémonies des repas solennels.

Institution de l'Eucharistie. An du M. 4036. de J. C. 36. & 33 de l'Ere vulgaire.

Après cela il prit du pain, le bénit, le rompit, le leur distribua, en disant: Ceci est mon Corps, qui doit être livré pour vous. Il prit ensuite le Calice, le bénit, & leur dit: Ceci est mon Sang de la nouvelle Alliance, qui doit être répandu pour vous, buvez-en tous, & faites ceci en mémoire de moi, toutes les fois que vous boirez & que vous mangerez le même corps & le même Sang sous les apparences du pain & du vin.

Comme il avoit témoigné que bientôt il devoit quitter le monde & que son Royaume étoit proche, en disant qu'il ne boiroit plus de vin, sinon dans le Royaume de Dieu, ses Apôtres commencèrent à entrer en contestation (1) pour savoir qui d'entr'eux seroit le premier, & tiendroit les premiers rangs dans le nouvel empire de leur Maître: dispute qui s'étoit renouvelée entr'eux presqu'autant de fois qu'il avoit parlé de son nouveau Royaume. Jesus donc pour les guérir de cette fausse idée qu'ils s'étoient formée de son empire, se lève de table (2), quitte ses habits, se ceint d'un linge & commence à laver les pieds de ses Apôtres & à les essuyer avec le linge dont il étoit ceint. Il vint donc à Simon-Pierre, mais Simon lui dit: Quoi, Seigneur, vous me laverez les pieds? Jesus lui dit: Vous ne savez pas pourquoi je le fais; mais vous le saurez après. Simon répondit: Vous ne me laverez jamais les pieds. Jesus lui dit: Si je ne vous lave pas, vous n'aurez point de part avec moi; je ne vous reconnoîtrai plus pour mon Disciple. Pierre répondit: Seigneur, lavez donc non-seulement mes pieds, mais aussi mes mains & ma tête. Jesus lui dit: Celui qui est lavé, n'a plus besoin que de se laver les pieds.

Après donc qu'il leur eut ainsi lavé les pieds, il se remit à table, & leur dit: Vous voyez ce que je viens de vous faire. Vous m'appelez votre Maître & votre Seigneur, & vous avez raison, puisque je le suis. Si donc je vous ai lavé les pieds, vous devez bien vous les laver les uns aux autres. Le

(1) *Luc.* XXIV. 24. (2) *Joan.* XI. 11. 4. 5.

serviteur n'est pas au-dessus de son Seigneur, ni le Disciple au dessus de son Maître. Je vous ai donné l'exemple, afin que vous fassiez les uns aux autres ce que je viens de vous faire. Il ajouta [1] : Les Princes des nations exercent leur autorité avec empire : mais il n'en sera pas de même parmi vous. Celui qui sera le plus grand, doit devenir le moindre & le serviteur de tous. Qui est le plus grand de celui qui est à table, ou de celui qui le sert ? C'est sans doute celui qui est à table. Or, je suis au milieu de vous, comme celui qui sert à table, & je vous destine à être assis à ma table, & à vous asseoir sur des trônes dans mon Royaume pour juger les douze Tribus d'Israël. Ainsi dans cette élévation où vous vous trouverez, n'oubliez point ce que je viens de faire pour votre instruction.

AN DU M. 4036. De J. C. 36. & 33 de l'Ere vulgaire.

Jesus désigne Judas le traître.

Jesus se troubla ensuite, dit de nouveau à ses Apôtres que l'un d'eux le trahiroit [2]. Ces paroles les jetèrent dans une grande inquiétude. Pierre fit signe à Jean, qui étoit couché à table au-dessous de Jesus, & qui avoit sa tête à l'endroit de la poitrine du Sauveur, de lui demander qui c'étoit qui devoit le trahir. Jean le lui demanda, & Jesus lui dit : C'est celui à qui je présenterai ce morceau que je vais tremper dans la sausse. En même temps il donna un morceau trempé dans la sausse à Judas Iscariote. Après quoi le démon entra dans le cœur de ce malheureux. Et Jesus lui dit : Faites vîte ce que vous faites. Nul des conviés ne sut ce qu'il vouloit dire, parce que personne ne savoit le complot qu'il avoit fait avec les Prêtres ; & il y en eut qui crurent que Jesus lui avoit dit d'acheter de bonne heure ce qui étoit nécessaire pour la fête de Pâque. Lors donc qu'il fut sorti de la salle, Jesus dit : C'est à présent que le Fils de l'homme va être glorifié, & que le Père sera glorifié en lui.

Après cela Jesus dit à Pierre [3] que le démon l'avoit demandé, lui & les autres Apôtres, pour les cribler & les disperser, comme le froment ; mais qu'il avoit demandé au Père qu'il ne permît pas que sa foi pérît, & que quand il seroit converti, il affermît ses frères. C'étoit lui prédire assez clairement qu'il feroit une chute, mais que Dieu lui feroit la grâce de s'en relever. Pierre répondit : Seigneur,

(1) *Luc.* XXII. 25. & *seq.* (2) *Joan.* XIII. 21. 22. &c.
(3) *Luc.* XXII. 31. 32. &c.

AN DU M. 4036. De J. C. 36. & 33 de l'Ere vulgaire.

je suis prêt d'aller avec vous & dans la prison & à la mort même (1). Jesus lui dit : Pierre, je vous assure qu'avant le chant du coq, aujourd'hui, dans cette nuit même, vous me renoncerez trois fois. Il leur recommanda ensuite l'union & la charité, leur disant que c'étoit-là le commandement nouveau qu'il leur faisoit, & que c'étoit par-là qu'on les reconnoîtroit pour ses Disciples. Il leur parla ensuite de sa mort prochaine, & leur prédit qu'ils seroient exposés à la persécution ; mais il le leur dit en termes figurés, qu'ils n'entendirent pas. Car leur ayant déclaré que ci-après celui d'entre eux qui n'avoit point d'épée devoit vendre son habit pour en acheter ; ils prirent cela à la lettre, & dirent qu'il y avoit-là deux épées. Et Jesus répondit : Cela suffit, n'en voulant pas dire alors davantage.

Il continua de les enseigner, & de les préparer à la grande épreuve, qu'ils devoient bientôt essuyer à l'occasion de sa mort. Il leur dit (2) de ne se point troubler, de croire en Dieu, comme ils avoient cru en lui ; qu'il alloit au Royaume de son Père leur préparer la place ; qu'il reviendroit les prendre, & les amener dans la maison de son Père, qu'ils savoient où il alloit, & qu'ils en connoissoient le chemin. Thomas lui répondit : Seigneur, nous ne savons où vous allez, & comment pouvons-nous en savoir le chemin ? Jesus lui répondit : Je suis le chemin, la vérité & la vie. Nul ne va à mon Père, que par moi ; & si vous me connoissez, vous connoissez aussi mon Père. Philippe lui dit : Seigneur, faites-nous voir le Père, & cela nous suffit. Jesus lui répondit : Philippe, il y a si long-temps que je suis avec vous, & vous ne me connoissez point ? Celui qui me voit, voit aussi mon Père. Ne croyez-vous pas que je suis en mon Père, & mon Père en moi ? C'est mon Père qui parle, & qui opère en moi ? Je vous dis en vérité que celui qui croit en moi, fera les œuvres que je fais, & en fera même de plus grandes. Je m'en vais à mon Père, & mon Père vous accordera ce que vous lui demanderez en mon nom.

Il leur dit ensuite qu'il leur envoyera un nouveau Consolateur, qui est l'Esprit de vérité, que le monde ne peut connoître, qu'il ne les laissera point orphelins ; que bientôt le monde ne le verra plus, qu'il se manifestera à ses amis, à

(1) *Joan.* XII. 37. *Luc.* XXII. 33. 34. *&c.*
(2) *Joan.* XIV. 1. 3. *& seq.*

ceux

ceux qui gardent ses commandemens, & non pas au monde. Alors Jude, nommé autrement Thadée, lui dit : Seigneur, pourquoi vous manifesterez-vous à nous, & non pas au monde ? Jesus lui répondit, que le Père & lui ne pouvoient venir que dans ceux qui l'aimoient, qui pratiquoient ses volontés, & que le Saint-Esprit, l'Esprit consolateur qu'il devoit leur envoyer, les instruiroit de tout, qu'il leur laissoit sa paix, non la paix que le monde donne, mais une vraie paix, que le monde ne connoît point. Il les exhorta à ne se point troubler, & leur répéta qu'il ne les abandonnoit pas pour toujours, mais qu'il reviendroit à eux. Après cela il se leva de table (1) ; & après avoir récité l'hymne d'actions de grâces, il sortit de la maison avec ses Disciples, & ils prirent ensemble le chemin de la montagne des Oliviers (2).

AN DU M. 4036. De J. C. 36. & 33 de l'Ere vulgaire.

CH. XVIII. Jesus va au jardin des Oliviers.

En marchant Jesus leur dit qu'il étoit la vraie vigne (3), que ses Disciples étoient les branches, & son Père le vigneron, qui retranche les branches stériles & inutiles, & qui émonde celles qui portent du fruit, afin qu'elles en portent davantage. De même que la branche ne peut point porter de fruit, si elle ne demeure attachée au sep ; ainsi les Disciples ne peuvent faire aucun bien, s'ils ne demeurent attachés à Jesus-Christ. Les fruits qu'ils doivent porter, sont les bonnes œuvres. La gloire du Père est, que les Disciples du Sauveur portent beaucoup de fruit. Il leur réitéra ensuite le commandement de l'amour mutuel, & leur recommanda de s'aimer les uns les autres, comme il les avoit aimés. Or il les a aimés, jusqu'à donner sa vie pour eux. La preuve qu'il demande de leur amour, est qu'ils observent ce qu'il leur a commandé. Il leur dit qu'il ne les traite point comme ses serviteurs, mais comme ses amis, pour qui il n'a eu rien de caché ; & qu'il les a choisis par sa pure bonté, afin qu'ils produisissent les fruits des bonnes œuvres. Si le monde vous hait, ne vous en étonnez point. Si vous étiez à lui, il vous aimeroit. S'il m'a haï, il n'est pas étonnant qu'il vous haïsse aussi. Le serviteur n'est pas de meilleure condition que son maître. Mais ils m'ont haï sans aucun sujet, & en me haïssant, ils ont aussi haï mon Père.

Je m'en vais à celui qui m'a envoyé (4), & aucun de

(1) *Joan.* XIV. 31.
(2) *Matth.* XXVI. 30. *Marc.* XIV. 26. *Luc.* XXII. 39.
(3) *Joan.* XV. 1. *&c.*
(4) *Joan.* XVI. 5. *& seq.*

AN. DU M. 4036. De J. C. 36. & 33 de l'Ere vulgaire.

vous ne me demande où je vais; & parce que je vous ai dit ces choses, votre cœur a été rempli de tristesse. Cependant je vous dis en vérité, il vous est utile que je m'en aille ; car le Consolateur ne viendra point que je ne m'en aille ; & lorsqu'il sera venu, il convaincra le monde de péché & d'injustice, & il le fera condamner en jugement. Il le convaincra de péché, ou d'infidélité, & d'incrédulité, parce qu'ils n'ont pas voulu croire en moi ; d'injustice, parce qu'ils m'ont calomnié, outragé, persécuté. Enfin le Saint-Esprit condamnera en jugement le diable, le prince du monde, l'idolâtrie, les idolâtres, qui ont transporté à la créature le culte qui n'est dû qu'au Créateur. Il ruinera l'empire du démon, & rappelera la justice & la piété sur la terre. J'ai encore bien des choses à vous dire ; mais vous ne pouvez encore les porter à présent. Le Saint-Esprit, ce Consolateur que le Père doit vous envoyer, vous éclairera, & vous enseignera toutes les vérités que je ne puis maintenant vous découvrir. En effet, ce ne fut qu'après la descente du Saint-Esprit, que les Apôtres furent pleinement instruits du fond & des mystères de la Religion Chrétienne.

Dans peu de temps, vous ne me verrez plus, & dans peu de temps vous me verrez encore. A ces paroles, quelques-uns de ses Disciples se dirent les uns aux autres : Que veut-il dire par ces paroles : Dans peu de temps vous ne me verrez plus, & dans peu de temps vous me verrez encore ? Et Jesus connoissant qu'ils vouloient lui demander ce qu'il entendoit par-là, leur dit : Que bientôt ils seroient accablés de tristesse, à cause de son absence & de sa mort ; mais que cette tristesse seroit de courte durée ; qu'elle seroit semblable à celle d'une femme qui est en travail, mais qui oublie bientôt ses douleurs, lorsqu'elle a mis un enfant au monde. Il vouloit marquer les trois jours qui devoient s'écouler entre sa mort & sa résurrection. Il les exhorta ensuite à demander ce qu'ils voudroient à son Père en son nom ; & il leur promit que rien ne leur seroit refusé : Que jusqu'alors il leur avoit parlé de son Père d'une manière parabolique ; mais que ci-après, il leur en parleroit clairement & sans énigmes : Que le Père les aimoit, & qu'il leur accorderoit ce qu'ils lui demanderoient : Qu'il étoit sorti de son Père, & qu'il étoit venu dans le monde ; & qu'à présent il laissoit le monde, & s'en retournoit à son Père.

Ses Disciples lui dirent : A présent vous parlez clairement & sans paraboles. Nous croyons maintenant que vous êtes sorti de Dieu. Jesus leur répondit : Le temps va venir, & il est déjà venu, que chacun de vous sera dispersé, & que vous me laisserez seul : mais mon Père ne m'abandonnera point ; & après ma résurrection, je vous précéderai en Galilée. Il leur prédit qu'ils seroient exposés à bien de mauvais traitemens de la part du monde : Mais, ajouta-t-il, ne craignez rien ; j'ai vaincu le monde [1]. Pierre & les autres Apôtres lui firent des protestations de fidélité & d'attachement, & que rien ne seroit capable de les séparer de lui. Mais il répondit à Pierre, qu'avant le chant du coq, il le renonceroit trois fois. Pierre insista, & dit que quand il lui faudroit mourir, il ne le renonceroit point [2]. La suite ne vérifia que trop la prédiction du Sauveur.

An du M. 4036. De J. C. 36. & 33 de l'Ere vulgaire.

Jesus s'avançant toujours vers le jardin des Oliviers, éleva les yeux au Ciel, pria son Père de le glorifier, comme lui-même avoit procuré sa gloire dans le monde, en achevant l'œuvre que le Père lui avoit confiée. Il le pria ensuite de conserver ses Apôtres, qui lui avoient toujours été fidelles, & à qui il avoit fait connoître ses volontés. Il lui demanda que ses Disciples fussent unis entre eux, comme le Fils est uni avec le Père. Que pour lui, il les avoit conservés tandis qu'il avoit été avec eux, & que nul d'eux ne s'étoit perdu, si ce n'est le fils de perdition ; il vouloit marquer Judas le traître : Qu'à présent c'étoit au Père à les conserver, & à les sanctifier, avec tous ceux qui devoient croire en lui ; & enfin à les glorifier dans l'éternité [3].

Ayant dit ces choses, il passa le torrent de Cédron, qui coule au pied du mont des Oliviers, à l'Orient de la ville de Jérusalem ; & il vint avec ses Disciples dans une espèce de métairie, nommé Geth-semani, où il y avoit un jardin, où Jesus avoit accoutumé de se retirer la nuit avec ses Disciples. Il y entra, & il dit à ses Apôtres de l'attendre jusqu'à ce qu'il eût achevé sa prière. Il se retira à l'écart avec Pierre, Jacques & Jean, & il commença à être saisi d'une profonde tristesse. Il leur déclara qu'il étoit triste jusqu'à la mort, & il leur dit de demeurer-là, & de veiller. Il s'avança un peu plus avant, environ à un jet de pierre ; & s'étant mis à ge-

(1) *Joan.* XVI. 32. 33. (2) *Matt.* XXVI. 33. *&c. Marc.* XIV. 29. *&c.*
(3) *Joan.* XVII. 1. 2 *&c.*

AN DU M. 4036. De J. C 36. & 33 de l'Ere vulgaire.

noux, il dit : Mon Père, tout vous est possible ; éloignez de moi, je vous prie, ce Calice. Cependant que votre volonté soit faite, & non pas la mienne. Alors un Ange du Ciel lui apparut, & le consola ; & dans l'agonie où il se trouva, il eut une sueur de sang & d'eau, qui fut si abondante, que les gouttes en coulèrent jusqu'à terre [1].

S'étant levé, il vint à ses Apôtres, & il les trouva accablés de sommeil & de douleur. Il dit à Pierre : Simon, vous dormez ; vous n'avez pas pu veiller une heure avec moi ? Veillez & priez, afin que vous n'entriez point en tentation. L'esprit est prompt, mais la chair est foible. Après cela il s'en retourna au même endroit, & pria comme auparavant : Mon Père, si ce Calice ne peut passer, que je ne le boive, que votre volonté soit faite. Sous le nom de Calice, les Hébreux entendent les disgraces & les calamités. Il revint une seconde fois, & trouva encore ses Apôtres endormis. Enfin il retourna une troisième fois, & commença encore à prier comme auparavant. Et étant revenu vers ses Apôtres, & les trouvant endormis, il leur dit : Dormez à présent, & reposez-vous. Mon heure est venue, & celui qui me doit trahir est proche. Levez-vous, allons, suivez-moi.

Comme il parloit encore, Judas, un des douze Apôtres, vint avec une compagnie de gens de guerre, avec des lanternes, des flambeaux & des armes. Ces gens étoient envoyés de la part des Prêtres & des Pharisiens, pour se saisir de Jesus. Judas les conduisoit ; & il leur avoit donné ce signal : Saisissez-vous de celui que je baiserai, & conduisez-le surement. En même-temps il s'approcha, & embrassant Jesus, il lui dit : Je vous salue mon Maître. Jesus lui répondit : Judas, est-ce ainsi que vous trahissez le Fils de l'homme par un baiser ? Et s'adressant aux troupes qui suivoient Judas, il leur demanda avec un air de majesté : Qui cherchez-vous ? Ils répondirent Jesus de Nazareth. Il leur dit : C'est moi. A ces mots, ils furent tous renversés par terre. Après qu'ils se furent relevés, il leur demanda une seconde fois : Qui cherchez-vous ? Ils répondirent : Jesus de Nazareth. Il leur dit : Je vous ai déjà déclaré que c'est

---

(1) *Luc.* xxii. 41. *Matt.* xxvi. 36. *Marc.* xiv. 32. *& seq.*

moi. Si donc vous ne cherchez que moi, laiſſez aller ceux-ci. Auſſitôt ils le ſaiſirent.

AN DU M. 4036. De J. C. 36. & 33 de l'Ere vulgaire.

Alors quelques-uns de ſes Diſciples lui dirent : Seigneur, frapperons-nous de l'épée ? Et ſans attendre ſa réponſe, Pierre tira ſon épée, en frappa un ſerviteur du Grand-Prêtre, & lui coupa l'oreille droite. Ce ſerviteur s'appeloit Malc. Jeſus dit à Pierre : Arrêtez - vous ; & ayant touché l'oreille du ſerviteur, il le guérit ſur le champ. Après quoi il dit à Pierre : Mettez votre épée dans le fourreau, car tous ceux qui frapperont par l'épée périront par l'épée. Ne voulez-vous pas que je boive le Calice que mon Père m'a donné ; & croyez - vous que je ne puiſſe pas lui demander à ce moment douze légions d'Anges, pour me défendre ? Les douze légions ſont au moins ſoixante douze mille Anges. C'étoit une grande armée d'Eſprits céleſtes, contre une compagnie de ſoldats. Et s'adreſſant à ceux qui l'étoient venus prendre, il leur dit : Vous êtes venus contre moi, comme contre un voleur, avec des armes & des bâtons. J'étois tous les jours au milieu de vous dans le Temple, ſans que vous ayez pu, ni oſé m'arrêter ; parce que mon heure n'étoit pas encore venue. Mais voici votre heure, & le prince des ténèbres exerce ſa puiſſance pendant la nuit. Alors la frayeur ſaiſit les Diſciples, & ils ſe ſauvèrent tous les uns d'un côté, les autres d'un autre. Pierre ſuivit Jeſus, mais de loin ; & un jeune homme, qui n'avoit qu'un linge pour tout habit, l'ayant voulu ſuivre, fut arrêté par les ſoldats ; & il ne put ſe ſauver de leurs mains, qu'en leur laiſſant le linge qui le couvroit[2].

Jeſus eſt conduit chez Caïphe.

L'Officier qui commandoit la compagnie, conduiſit d'abord Jeſus chez Anne, ou Ananus, qui étoit beau-père de Caïphe. Caïphe étoit alors dans l'exercice de la grande-Sacrificature, & il demeuroit dans la même maiſon qu'Anne ſon beau-père. Comme il étoit nuit, on avertit les Prêtres, & tous ceux qui étoient du complot, que Jeſus étoit pris. Mais pendant qu'ils s'aſſembloient chez Caïphe, on alluma du feu dans la cour, parce qu'en Paleſtine les nuits ſont aſſez fraîches, & que ce jour-là il faiſoit plus froid qu'à l'ordinaire. Pierre étoit entré dans la cour, à la recommandation d'un Diſciple de Jeſus-Chriſt, qui étoit connu dans la maiſon

(1) *Matth.* XXVI. 51. *Marc.* XIV. 46. *Luc.* XXI. 49. & *ſeq.*

An du M. 4036. De J. C. 36. & 33 ans de l'Ere vulg.

de Caïphe; mais qui n'y étoit point suspect, apparemment parce qu'il n'y passoit pas pour Disciple du Sauveur. Pierre se chauffoit donc au milieu de la cour avec les soldats & les serviteurs de la maison.

Durant ce temps-là, Anne curieux de connoître Jesus, lui fit diverses questions sur ses Disciples, & sur la doctrine qu'il prêchoit. Jesus lui répondit, qu'il n'avoit rien dit en secret; que sa doctrine étoit connue; qu'il avoit parlé & enseigné dans le Temple & dans les Synagogues; qu'il pouvoit interroger ceux qui l'avoient entendu. Un des serviteurs de ce Pontife trouvant que la réponse de Jesus, n'étoit pas, à son sens, assez respectueuse, lui donna un soufflet, en disant: Est-ce ainsi que vous parlez à un Grand-Sacrificateur: (Anne l'avoit été; mais il ne l'étoit plus). Jesus lui répondit: Si j'ai mal parlé, montrez-le; sinon, pourquoi me frappez-vous [1].

Lorsque les Prêtres & les Sénateurs furent arrivés, on mena Jesus dans l'appartement du Grand-Sacrificateur Caïphe; & on le fit paroître en leur présence pour être jugé. Il s'agissoit de trouver quelque chose qui méritât la peine de mort. On fit venir plusieurs faux témoins, qui déposèrent diverses choses contre lui. Mais outre qu'ils ne s'accordoient pas entre eux, leurs dépositions n'étoient pas suffisantes. Enfin on en fit venir deux, qui déposèrent qu'ils lui avoient ouï dire: Je détruirai ce Temple matériel, & en trois jours j'en rebâtirai un, qui ne sera pas fait de la main des hommes. Jesus avoit dit en effet quelque chose de semblable, en parlant de sa résurrection future (2). Mais cela ne suffisoit pas pour le faire condamner. La justice des hommes ne punit pas les désirs, ou les volontés, qui ne sont pas suivies de l'effet. Le Grand-Prêtre voyant que Jesus ne se défendoit point, se leva, & lui dit: Pourquoi ne répliquez-vous pas à ces accusations? Mais Jesus demeura dans le silence. Alors le Grand-Prêtre Caïphe lui dit: Je vous conjure par le Dieu vivant, de nous dire si vous êtes le CHRIST, Fils de Dieu. Jesus lui répondit: Vous l'avez dit; je le suis; & vous verrez ci-après le Fils de l'Homme qui viendra sur les nues, & qui sera assis à la droite de la vertu de Dieu. A ces mots, Caïphe déchirant ses habits,

(1) *Joan.* XVIII. 19. 20. *&c.* (2) *Joan.* II. 19.

s'écria : Il a blasphémé ; nous n'avons plus besoin de témoins. Vous avez ouï son blasphème. Que vous en semble ? Ils répondirent tous : Il est digne de mort [1].

Jesus ayant été ainsi condamné par les Prêtres & par les Sénateurs, fut abandonné aux soldats, & aux valets de Caïphe, qui passèrent le reste de la nuit à s'en jouer, & à lui faire toutes les insultes dont ils purent s'aviser. On lui banda les yeux, & on le frappa sur le visage, en lui disant : Devine qui t'a frappé. Pendant ce temps, Pierre étoit auprès du feu, & se chauffoit avec les autres, voyant tout ce que l'on faisoit à son Maître. Alors la portière qui l'avoit introduit dans la cour, dit à ceux qui étoient là : Assurément cet homme étoit avec Jesus de Nazareth. Pierre le nia, & dit qu'il ne savoit ce qu'elle vouloit dire. Cependant comme il craignoit qu'on n'insistât, il voulut sortir de la cour : & comme il entroit dans le vestibule, le coq chanta, & une autre servante dit : Certainement cet homme étoit avec Jesus le Nazaréen. Pierre le nia encore, & assura avec serment qu'il ne le connoissoit point. Enfin environ une heure après, un des assistans dit qu'il étoit du nombre des Disciples de Jesus. D'autres l'assurèrent de même, & dirent que son langage même montroit assez qu'il étoit Galiléen. Le cousin de Malc, à qui Pierre avoit coupé l'oreille, le reconnut, & lui dit : Ne vous ai-je pas vu dans le jardin ? Pierre le nia avec de grands juremens, & protesta qu'il ne connoissoit point cet homme ; & en même temps le coq chanta pour la seconde fois. A ce moment Jesus, qui étoit là auprès, jeta les yeux sur Pierre ; & celui-ci se souvint de la parole qu'il lui avoit dite : Avant que le coq ait chanté pour la seconde fois, vous me renoncerez trois fois. Ainsi Pierre percé de douleur, & chargé de confusion, sortit promptement de la cour de Caïphe, & pleura amerèment sa faute [2].

Dès qu'il fut jour, les Prêtres, les Sénateurs & les Docteurs de la Loi s'assemblèrent de nouveau en plus grand nombre qu'auparavant, & selon les apparences, dans la salle du Sanhédrin dans le Temple, où ayant fait comparoître Jesus, ils lui demandèrent de nouveau s'il étoit le CHRIST. Il leur répondit : Si je vous le dis vous ne le croi-

(1) *Matth.* XXVI. 59. *Marc.* XIV. 55.
(2) *Matth.* XXVI. 67. *Marc.* XIV. 65. *Luc.* XXII. 56. & *seq.*

AN DU M. 4036. De J. C. 36. & 33 de l'Ere vulgaire.

rez point ; & si je recours à votre clémence, vous ne me laisserez point aller. Mais ci-après vous verrez le Fils de l'Homme assis à la droite de la vertu de Dieu. Ils lui dirent tous : Vous êtes donc le Fils de Dieu ? Il leur répondit : Vous l'avez dit, je le suis. Ils répondirent : Nous n'avons plus besoin de témoins ; il a confessé lui-même ce qu'on vouloit savoir de lui [1].

CH. XIX. Jesus est conduit devant Pilate.

Mais comme les Juifs n'avoient plus alors le droit de vie & de mort, & qu'il appartenoit au Gouverneur de la province de prononcer la sentence de mort, & de la faire exécuter, ils furent obligés de conduire Jesus dans la maison de Pilate (2), qui étoit alors Gouverneur de la Judée pour les Romains, & de lui demander la mort de cet homme, comme d'un blasphémateur, & d'un séditieux ; en un mot, d'un homme qui devoit mourir selon leur Loi. Ainsi, après avoir fait l'office de juges contre lui, ils firent devant Pilate celui d'accusateurs & de parties. Mais comme Pilate étoit Payen, & que les Prêtres & les Sénateurs craignoient de se souiller, en entrant chez lui, ils demeurèrent au dehors de sa maison, & dans sa cour. Saint Jean (3) remarque qu'ils n'osèrent entrer, parce qu'ils vouloient manger la Pâque. En effet, nous croyons qu'on la mangea ce jour-là au soir.

Alors Judas qui avoit trahi Jesus, voyant que les Princes des Prêtres & les Sénateurs avoient déclaré son Maître coupable de mort (4), & qu'ils étoient résolus de poursuivre sa condamnation devant le Gouverneur, fut touché de repentir, & alla leur dire : J'ai péché en livrant le sang innocent. Ils lui répondirent : Que nous importe ? Ce sont vos affaires. En même-temps il leur présenta l'argent qu'il avoit reçu d'eux ; & l'ayant jeté dans le Temple, il se pendit de désespoir. Après la mort de Jesus les Prêtres délibérant sur ce qu'ils devoient faire de cet argent, dirent qu'il n'étoit pas permis de le mettre dans le trésor sacré du Temple, parce que c'étoit le prix du sang d'un homme. Ils résolurent donc de l'employer à acheter un champ pour la sépulture des étrangers, qui mouroient à Jérusalem. Ainsi

(1) *Matth.* XXVII. 1. 2. *Marc.* XV. 1. *Luc.* XXII. 60. *&c.*
(2) *Matt.* XXVII. 2. *Marc.* XV. 1.
(3) *Joan.* XVIII. 28.
(4) *Matth.* XXVII. 3. *&c.*

on acheta un champ qui appartenoit à un potier de terre ; enforte qu'on vit alors l'accompliſſement d'une prophétie, qui porte (1) : *Ils ont pris les trente pièces d'argent, qui eſt le prix qu'ils m'ont priſé auprès des enfans d'Iſraël, & ils en ont acheté le champ d'un potier de terre.* Ce champ porta long temps le nom d'*Haceldama*, ou champ du ſang, en mémoire de ce qui étoit arrivé. Mais cet achat ne ſe fit que quelque temps après la réſurrection du Sauveur.

AN DU M. 4036. De J. C. 36. & 33 de l'Ere vulgaire.

Pilate ſortit donc du Prétoire ; c'eſt ainſi qu'on appeloit la maiſon du Gouverneur, & demanda aux Juifs de quoi ils accuſoient Jeſus de Nazareth. Ils répondirent : S'il n'étoit point malfaicteur, nous ne vous l'aurions point amené. Pilate leur dit : Prenez-le donc, & le jugez vous-mêmes ſelon votre loi. Mais ils répondirent : Il mérite la mort, & il ne nous eſt pas permis de faire mourir perſonne [2]. Après cela ils lui dirent que cet homme étoit un ſéditieux, qui ſoulevoit le peuple, qui empêchoit qu'on ne payât les tributs à l'Empereur, & qui prétendoit être le Chriſt, Roi des Juifs [3]. Pilate ayant ouï ces accuſations, rentra dans la ſalle du Prétoire, & commença à interroger Jeſus, & à lui demander s'il étoit le Roi des Juifs. Jeſus lui répondit : Dites-vous cela de vous-même, ou d'autres vous l'ont-ils dit de moi ? Pilate lui dit : Suis-je Juif ? Ce ſont vos Prêtres & votre nation, qui vous ont mis entre mes mains. Qu'avez-vous fait ? Jeſus lui répondit : Mon royaume n'eſt pas de ce monde. S'il en étoit, mes ſujets me défendroient contre les Juifs. Pilate lui dit : Vous êtes donc Roi ? Je le ſuis, répondit Jeſus ; & je ſuis venu en ce monde pour rendre témoignage à la vérité. Pilate lui demanda : Qu'eſt-ce que la vérité ? Et ſans attendre ſa réponſe, il ſortit dans ſa cour, & déclara aux accuſateurs de Jeſus, qu'il ne trouvoit en lui aucun ſujet de mort (4).

Pendant ce temps-là, la femme de Pilate qui avoit été tourmentée pendant la nuit par des ſonges affreux, envoya dire à ſon mari [5] de ne ſe pas mêler du jugement de cet homme juſte ; & Pilate étoit d'ailleurs aſſez diſpoſé à le renvoyer, parce qu'il ne le trouvoit coupable de rien ; ce-

(1) *Zach.* XI. 12. 13.
(2) *Joan.* XIX 30. 31. 32.
(3) *Luc.* XXIII. 2.
(4) *Joan.* XVIII. 33. 34.
(5) *Matth.* XXVII. 19.

An du M. 4036. De J. C. 36. & 33 de l'Ere vulgaire.

pendant les Prêtres & les Sénateurs insistoient de plus en plus pour le faire condamner. Mais Jesus ne leur répondit pas un seul mot ; ensorte que Pilate s'en étonnoit extrêmement. On l'accusoit d'émouvoir le peuple à la révolte, enseignant par-tout ses pernicieuses maximes, depuis la Galilée jusqu'à Jérusalem [1]. Le Gouverneur ayant entendu le mot de Galilée, demanda si cet homme étoit sujet d'Hérode [2] ; & en même-temps il le renvoya avec ses accusateurs à ce Prince, qui étoit alors à Jérusalem, apparemment pour la fête de Pâque. Durant cet intervalle, Pilate apprit que ce n'étoit que par jalousie & par haine que les Prêtres avoient livré Jesus. On l'informa de son innocence ; & il résolut de faire tous ses efforts pour le délivrer [3].

Jesus est renvoyé à Hérode.

Hérode ayant vu Jesus en fut fort réjoui [4] ; car il y avoit long-temps qu'il désiroit de le voir ; & il espéroit qu'il feroit quelque miracle en sa présence. Il lui fit plusieurs questions ; mais Jesus ne lui répondit rien. Les Prêtres & les Scribes l'accusèrent vivement devant Hérode, comme ils avoient déjà fait devant Pilate ; mais Jesus les laissa dire, sans rien répliquer. Hérode voyant qu'il ne lui répondoit pas, conçut du mépris pour sa personne, & ordonna à ses gardes de le renvoyer à Pilate. Ces soldats le prirent, le frappèrent, le traitèrent avec mépris, & lui donnèrent par dérision un vieux manteau d'une couleur éclatante, comme seroit la pourpre, pour se railler de sa prétendue royauté. Ainsi il comparut de nouveau devant le tribunal de Pilate ; & depuis ce jour-là, Pilate & Hérode, qui jusques-là avoient été mal ensemble, se réconcilièrent, & devinrent bons amis.

Le Gouverneur étant sorti de sa maison, déclara devant tout le peuple, qu'il ne trouvoit dans cet homme, aucun sujet de condamnation : qu'Hérode lui-même, plus instruit que lui des lois & des coutumes des Juifs, ne l'avoit point condamné : qu'il le feroit donc châtier, & qu'il le renvoyeroit. Et comme il avoit coutume dans la fête de Pâque, d'accorder au peuple la vie d'un homme condamné au

(1) *Matth.* XXVII. 12. 13. *Matth.* XV. 3. 4.
(2) *Luc.* XXIII. 6. 7. *&c.*
(3) *Matth.* XXVII. 18. *Marc.* XV. 10.
(4) *Luc.* XXIII. 18. *& seq.*

dernier supplice, il leur proposa Jesus & Barabbas, afin qu'ils choisissent lequel des deux ils voudroient, ne doutant pas que Jesus ne fût préféré. Or Barabbas étoit un voleur & un séditieux, qui avoit été arrêté dans Jérusalem, pour avoir commis un meurtre dans une sédition. Mais tout le peuple sollicité par les Prêtres & les autres ennemis de Jesus, demanda Barabbas avec de grands cris. Et comme Pilate leur disoit : Que voulez-vous donc que je fasse de Jesus ? Ils crièrent à plusieurs reprises : Qu'on le crucifie. Mais enfin quel mal a-t-il fait, répondit Pilate ? Ils crièrent de nouveau plus fort qu'auparavant : Crucifiez-le : Crucifiez-le [1].

Pilate étant rentré dans sa maison, laissa Jesus entre les mains de ses soldats pour le fouetter [2], s'imaginant que ce supplice, qui étoit violent parmi les Romains, pourroit apaiser ses accusateurs. Après que les soldats l'eurent fouetté, ils le revêtirent de ce mauvais manteau d'écarlate, qu'on lui avoit donné chez Hérode, lui mirent sur la tête une couronne d'épines, & dans la main une canne en forme de sceptre ; puis lui donnant des soufflets, ils disoient : Prophétise qui est celui qui t'a frappé. Ils le ramenèrent ensuite à Pilate dans cet état ; & Pilate le conduisit dans sa cour, & le fit voir au peuple, en leur disant : Voilà cet homme. Mais les Prêtres & leurs gens se mirent à crier : Crucifiez-le. Pilate leur dit : Prenez-le, & le crucifiez vous-mêmes ; car pour moi je ne trouve en lui aucun sujet de condamnation. Ils répondirent : Nous avons une loi qui le condamne à mort, parce qu'il se dit le Fils de Dieu. En effet, la loi de Moyse [3] condamnoit à mort les blasphémateurs.

A ces mots, Pilate craignit davantage ; & ayant fait rentrer Jesus dans sa salle, il s'assit sur son tribunal, & commença à l'interroger de nouveau. Mais Jesus ne lui répondit pas un seul mot. Alors il lui dit : Vous ne me répondez point. Ne savez-vous pas que j'ai le pouvoir de vous faire crucifier, ou de vous renvoyer absous ? Jesus lui dit : Vous n'auriez aucun pouvoir sur moi, s'il ne vous étoit donné d'en haut. Mais celui qui m'a livré entre vos

(1) *Matth.* XXV. 1. 15. *&c.* *Marc.* XV. 6. 7. *&c.* *Luc.* XXIII. 16. *Joan.* XVIII. 39.

(2) *Joan.* XIX. 1. *& seq.*

(3) *Levit.* XXIV. 14.

AN DU M. 4036. De J. C. 36. & 33 de l'Ere vulgaire.

mains, est encore plus coupable que vous. Pendant ce temps, les Juifs crioient à haute voix, & d'une manière menaçante, que s'il renvoyoit cet homme, il n'étoit point ami de César, puisque tout homme qui se vouloit faire roi, contredisoit à l'Empereur. Pilate étant donc sorti dans sa cour, y fit apporter son tribunal, pour prononcer la sentence en public. Et le peuple crioit toujours avec plus de force: Crucifiez-le: Crucifiez-le (1). Le Gouverneur voyant que le tumulte croissoit de plus en plus, s'assit sur son tribunal (2), se lava les mains devant tout le peuple, déclarant par cette action symbolique, & par ses paroles, qu'il n'avoit aucune part à la mort de ce juste, qu'il ne trouvoit en lui aucun sujet de condamnation, & qu'il ne vouloit point se charger du crime de répandre son sang. Le peuple cria de nouveau: Que son sang retombe sur nous, & sur nos enfans. Alors Pilate prononça la sentence, condamna Jesus à être crucifié, & accorda la vie à Barabbas. Il étoit environ la troisième heure du jour, c'est-à-dire environ neuf heures du matin.

CH. XX. Jesus est condamné à mort par Pilate.

Alors les soldats, qui devoient être les exécuteurs de la sentence de Pilate, se saisirent de Jesus; & ayant appelé toute la compagnie des gardes du Gouverneur, ils le menèrent au-dedans de la maison, & lui firent souffrir de nouveau toutes sortes d'outrages, se raillant de sa royauté, & de sa qualité de Prophète, lui crachant au visage, le frappant, & lui rendant des honneurs insultans. Après quoi ils lui arrachèrent le manteau de pourpre, lui ôtèrent la couronne d'épines, & le roseau qu'il tenoit en main, lui firent reprendre ses propres habits, le chargèrent de sa croix, & du titre de sa condamnation, & le menèrent ainsi hors de la Ville sur la montagne de Calvaire, au couchant de Jérusalem, où il devoit être crucifié (3): car les Juifs ne souffroient point qu'on fit mourir des hommes dans leurs Villes.

Jesus est conduit au Calvaire.

Or en sortant de la Ville, les soldats voyant que Jesus accablé sous le poids de sa croix, ne pouvoit avancer assez vîte (4), contraignirent un nommé Simon de Cyrène,

(1) *Joan.* XIX. 9. 10. *&c.*
(2) *Matth.* XXVII. 24. 25. *&c.* *Marc.* XV, 15. *Luc.* XXIII. 24.
(3) *Matth.* XXVII. 27. *& seq.* *Marc.* XV. 16. 17. *&c.*
(4) *Matth.* XXVII. 32. *Marc.* XV. 21. *Luc.* XXIII. 26.

qui venoit des champs, de se charger de sa croix, & de la porter; ou toute entière, ou au moins en partie, derrière lui. Il étoit suivi par une grande troupe de personnes que la curiosité attiroit, & par un grand nombre de femmes, qui pleuroient sa mort. Mais Jesus se tournant vers elles, leur dit: Filles de Jérusalem, ne pleurez point sur moi, mais pleurez sur vous-mêmes; car le temps viendra que l'on dira: Heureuses celles qui sont stériles, & heureuses les mamelles qui n'ont point allaité! Ceux qui vivront alors, diront aux montagnes: Tombez sur nous; & aux collines: Couvrez-nous. Car si l'on traite ainsi le bois verd, que fera-t-on au bois sec (1)? C'est-à-dire: Si moi, qui suis innocent, & qui ne souffre que pour expier les péchés des hommes, suis ainsi traité, que ne doivent pas attendre les criminels? Il vouloit parler de la ruine prochaine de Jérusalem, & des malheurs qui menaçoient la nation des Juifs.

On menoit au supplice avec lui deux voleurs, qui devoient aussi être crucifiés. Et quand ils furent arrivés au haut du Calvaire, on présenta à Jesus du vin mêlé de fiel, ou du vin mixtionné avec de la myrre & d'autres drogues propres à assoupir, & à ôter le sentiment de la douleur; mais l'ayant goûté, il n'en voulut pas boire. Après cela, on lui ôta ses habits, & on l'éleva en croix, où il fut attaché avec des cloux par les pieds & par les mains. On mit à ses deux côtés sur deux autres croix, deux voleurs; l'un à sa droite, & l'autre à sa gauche. Cependant Jesus prioit son Père de pardonner à ceux qui le crucifioient, en disant: Mon Père, pardonnez-leur, parce qu'ils ne savent ce qu'ils font (2).

Or Pilate avoit ordonné qu'on mît sur sa croix le titre de sa condamnation; & qu'on l'écrivît en ces termes: *Jesus de Nazareth, Roi des Juifs.* Ces mots étoient écrits trois fois, c'est-à-dire, en trois langues, en Hébreu, en Grec, & en Latin; afin que tous les étrangers qui étoient venus à la fête, les pussent lire. Et comme le mont de Calvaire étoit près de la Ville, plusieurs Juifs se trouvèrent à ce spectacle, & lurent l'inscription dont on vient de parler. Ils en donnèrent avis aux Prêtres, & les Prêtres s'en plaignirent à Pilate, en

(1) *Luc.* XXIII. 27. (2) *Luc.* XXIII. 33.

4036.
An du M.
De J. C. 36.
& 33 de l'Ere vulgaire.

disant qu'il ne falloit pas mettre dans un sens absolu : *Jesus de Nazareth, Roi des Juifs*, mais : Jesus de Nazareth, qui se dit Roi des Juifs. Cependant Pilate n'y voulut rien changer ; & leur répondit : Ce qui est écrit est écrit [1].

Les soldats qui avoient crucifié Jesus & les deux voleurs, demeurèrent là pour les garder : & comme la dépouille des suppliciés étoit aux exécuteurs, ils partagèrent ses habits en quatre lots, & en prirent chacun un pour eux. Mais comme la tunique de Jesus étoit d'une seule pièce, & faite au métier depuis le haut jusqu'en bas, ils dirent: Ne la rompons pas; mais tirons au sort qui de nous quatre l'aura. Ils la tirèrent donc au sort ; afin que cette parole de l'Ecriture [2] fût accomplie : *Ils ont partagé mes habits, & ils ont jeté ma robe au sort.* Or le peuple & les Magistrats Juifs qui se trouvèrent sur le Calvaire, commencèrent à insulter à Jesus, en lui disant : Il a sauvé les autres, qu'il se sauve à présent lui-même, s'il est le CHRIST, Fils de Dieu. Les soldats Romains lui insultoient aussi, en lui présentant du vinaigre à boire, & en lui disant : Si tu es le Roi des Juifs, sauve-toi maintenant. (3) Ceux qui passoient par-là blasphémoient contre lui, en remuant la tête, & en disant : Toi, qui te vantes de détruire le Temple de Dieu, & de le rétablir en trois jours, sauve-toi, si tu peux [4]. Enfin il n'y avoit pas jusqu'aux deux voleurs qui étoient attachés à la croix à ses deux côtés, qui ne l'outrageassent de paroles (5). L'un d'eux lui dit: Si tu es le CHRIST, sauve-toi, & nous avec toi. Mais l'autre voleur reprit son compagnon, & lui dit (6) : N'avez-vous donc pas de crainte de Dieu, non plus que les autres, vous qui êtes dans la même condamnation ? Car pour nous, nous ne souffrons que ce que nous avons mérité; mais celui-ci, qu'a-t-il fait ? Et s'adressant à Jesus, il lui dit : Seigneur, souvenez-vous de moi, lorsque vous serez dans votre Royaume. Jesus lui répondit : Je vous assure en vérité que vous serez aujourd'hui avec moi dans le Paradis.

La Mère de Jesus, Marie, fille ou épouse de Cléophas,

(1) *Joan.* XIX. 19. 20. 21. 22.
(2) *Psalm.* XXI. 19.
(3) *Luc.* XXIII. 35. *Vide & Matth.* XXVII. 41. *Marc.* XV. 31.
(4) *Matth.* XXVII. 30. 40. & *Marc.* XV. 29.
(5) *Matth.* XXVII. 44. *Marc.* XV. 32. *Luc.* XXIII. 39.
(6) *Luc.* XXIII. 40. 41.

Marie Madeleine, & Jean, fils de Zébédée, étoient debout près de la croix de Jesus; & Jesus voyant sa mère avec ce Disciple, pour qui il avoit toujours eu une tendresse particulière, dit à sa Mère : Femme, voilà votre fils; & en parlant au Disciple, il lui dit : Voilà votre mère. Et depuis ce temps, ce Disciple prit Marie dans sa maison, & la traita comme sa mère [1].

Ch. XXI. Mort de Jesus sur la croix.

Or depuis la sixième heure du jour, c'est-à-dire, depuis midi, jusqu'à la neuvième heure, c'est-à-dire, jusqu'à trois heures après midi, toute la terre fut couverte de ténèbres, & le soleil fut obscurci. Et à la neuvième heure, les ténèbres s'étant dissipées, Jesus cria à haute voix : J'ai soif; & en même-temps il dit en Hébreu, ou en Syriaque : *Eloï, Eloï, lamma sabactani* : c'est-à-dire : Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné? Aussitôt un de ceux qui étoient présens, prenant une éponge, & la trempant dans du vinaigre qui pouvoit être là pour la boisson des soldats, la mit au bout d'un bâton d'hyssope, & la porta à la bouche de Jesus. D'autres n'entendant pas l'Hébreu, & croyant qu'en disant Eloï, Eloï, ou Eli, Eli, il avoit voulu appeler le Prophète Elie à son secours, disoient : Laissez : attendons pour voir si Elie viendra à son secours, pour le détacher de la croix. Mais Jesus ayant goûté du vinaigre qu'il suça dans l'éponge, il dit à haute voix : Tout est consommé. Et ayant dit : Mon Père, je remets mon ame entre vos mains; il rendit l'esprit [2].

A ce moment, qui étoit le temps où l'on immoloit les agneaux de la Pâque dans le Temple, le voile du temple, c'est-à-dire apparemment, celui qui pendoit devant la porte du sanctuaire, se rompit depuis le haut jusqu'en bas; il y eut un grand tremblement de terre, & plusieurs rochers se brisèrent [3]. Alors le Centenier qui commandoit les soldats qui gardoient les croix, ayant vu le tremblement de terre, & tout ce qui étoit arrivé depuis que Jesus étoit crucifié, & ayant remarqué que Jesus avoit rendu l'esprit, non à la manière des autres crucifiés, par l'épuisement de ses forces, mais en criant d'une voix forte, fut rempli de crainte, & il

(1) *Joan* XIX. 25. *&c.*
(2) *Matth.* XXVII. 46. 50. *Marc.* XV. 34. 37. *Luc.* XXIII. 46. *Joan.* XIX. 28. 30.
(3) *Matth.* XXVII. 51. *Marc.* XV. 38.

An du M. 4036. De J. C. 36. & 33 de l'Ere vulgaire.

rendit gloire à Dieu, en disant : Cet homme étoit vraiment Fils de Dieu; il étoit vraiment juste. Le peuple qui étoit venu voir ce spectacle, étonné de tous ces prodiges, s'en retournoit dans la Ville, se frappant la poitrine. Les saintes femmes qui avoient suivi & accompagné Jesus, lorsqu'il vint de Galilée à Jérusalem, & qui avoient accoutumé de le servir dans ses voyages, demeurèrent sur la montagne, considérant de loin tout ce qui se passoit [1]. Elles attendoient qu'on détachât son corps de la croix, voulant lui rendre les devoirs de la sépulture.

Or comme c'étoit *la Parasceve*, ou la préparation de la Pâque, ou du grand jour de Sabbat, & que la loi & l'usage des Juifs ne permettoit pas de laisser des corps morts à la croix, après le coucher du soleil [2], sur-tout la veille d'une aussi grande fête, les Juifs prièrent Pilate qu'on rompît les jambes aux crucifiés, afin de les faire mourir plus promptement, & après cela, qu'il les fit détacher de leurs croix. Les soldats vinrent donc, & rompirent les jambes aux deux voleurs, qui étoient encore vivans. Mais étant arrivés à Jesus, ils trouvèrent qu'il étoit mort. Ainsi ils ne lui rompirent point les jambes; mais un des soldats lui perça le côté de sa lance, & il en sortit de l'eau & du sang [3]. C'est ce que témoigne S. Jean l'Evangéliste, qui y étoit présent.

On détache de la croix le corps de Jesus, & on le met dans le tombeau.

Pendant que cela se passoit au Calvaire, Joseph d'Arimathie, qui étoit un Sénateur riche & pieux, Disciple secret de Jesus-Christ, qui n'étoit point entré dans le complot des Juifs contre le Sauveur, & qui attendoit le Royaume de Dieu, vint hardiment trouver Pilate, & lui demanda le corps de Jesus, pour lui donner la sépulture. Pilate fut surpris de sa demande, parce qu'il ne pouvoit croire qu'il fût déjà mort; mais ayant appris du Capitaine qui avoit été envoyé pour garder les croix, qu'il étoit mort, il le donna volontiers à Joseph, qui, aidé de Nicodéme, autre Disciple de Jesus-Christ, le détacha de la croix, l'enveloppa de linges, l'oignit, ou l'embauma avec une composition de myrrhe & d'aloës, du poids de cent livres; & le mit dans un tombeau neuf qui lui appartenoit, qui étoit creusé dans le roc, & où personne n'avoit encore été mis. Ils fermèrent le tombeau

(1) *Matt.* XXVII. 54. 55. *Marc.* XV. 39. *Luc.* XXIII. 47. & *seq.*
(2) *Deut.* XXI. 22. 23. (3) *Joan.* XIX. 34.

d'une

d'une grosse pierre, qui y servoit de porte, & se retirèrent, parce que le repos du Sabbat alloit commencer. Et les femmes pieuses qui étoient venues de Galilée avec Jesus, & qui étoient toujours demeurées sur le Calvaire, ayant exactement observé le lieu où le corps avoit été mis, s'en retournèrent aussi à Jérusalem [1].

AN DU M. 4036. De J. C. 36. & 33 de l'Ere vulgaire.

Sur le soir, les Prêtres & les Pharisiens vinrent trouver Pilate [2], & lui dirent : Seigneur, nous nous souvenons que ce séducteur a dit étant encore en vie : Je ressusciterai dans trois jours. Nous vous prions donc de faire garder le tombeau jusqu'au troisième jour, de peur que ses Disciples ne viennent la nuit enlever son corps, & qu'ils ne disent au peuple : Il est ressuscité. Ce qui seroit un bien plus grand mal que le premier. Pilate leur dit : Vous avez des soldats, prenez-en, & le gardez, comme vous le jugerez à propos. Ils allèrent donc au sépulcre, y mirent des gardes, & scellèrent la pierre qui en fermoit l'entrée.

Pendant tout le jour du Sabbat, les saintes femmes, & les Disciples de Jesus demeurèrent dans le repos, selon la Loi [3] ; mais sur le soir, aussitôt que le repos de la fête fut fini, & que le premier jour de la semaine commença ; [les Hébreux commençoient leurs jours & leurs fêtes au soir, & les finissoient de même] Marie Madeleine, Marie mère de Jacques, & Salomé achetèrent des aromates, pour pouvoir le lendemain de très-grand matin, venir embaumer le corps de Jesus [4] : car le premier embaumement s'étoit fait trop à la hâte. Ainsi le lendemain de très-grand matin, & avant le jour, elles allèrent au tombeau, portant les aromates qu'elles avoient préparées la veille.

Pendant cet intervalle, il se fit un grand tremblement de terre aux environs du tombeau. Le Sauveur en sortit vivant, glorieux & triomphant ; & un Ange descendit du ciel, tira la pierre qui fermoit le sépulcre, & s'assit dessus. Son visage étoit plus brillant qu'un éclair, & ses habits plus blancs que la neige. Les soldats en furent si effrayés, que d'abord ils demeurèrent comme morts, puis ils prirent la fuite, & allèrent rapporter aux Prêtres ce qu'ils avoient vu [5]. En

(1) *Matth.* XXVII. 57. 58. *&c.* *Marc.* XV. 41. 42. *Luc.* XXIII. 50. *Joan.* XIX. 38. *& seq.*
(2) *Matth.* XXVII, 62.
(3) *Luc.* XXIII. 56.
(4) *Marc.* XVI. 1.
(5) *Matth.* XXVIII. 2. 3.

An du M 4036.
De J. C. 36. & 33 de l'Ere vulgaire.

ce même-temps plusieurs tombeaux s'ouvrirent, & grand nombre de corps des Saints ressuscitèrent, & étant entrés dans Jérusalem, apparurent à plusieurs (1).

Appairition des Anges aux saintes femmes, qui étoient allées au tombeau de Jesus.

Cependant les saintes femmes s'avançant toujours, approchoient du sépulcre de Jesus; & elles se disoient l'une à l'autre: Qui nous ôtera la pierre qui est à l'entrée du monument: Car cette pierre étoit fort grosse, sur-tout pour des personnes qui ne sont pas accoutumées à manier de pareilles choses. Enfin elles y arrivèrent le soleil étant déjà levé, & elles virent la pierre ôtée, & le sépulcre ouvert, y étant entrées, elles ne trouvèrent point le corps de Jesus. Sur le champ Marie Madeleine retourna en grande hâte à Jérusalem, pour annoncer aux Apôtres ce qu'elle avoit vu, mais les autres femmes demeurèrent dans le jardin, & rentrèrent dans le sépulcre, ne sachant quel parti prendre. Comme elles étoient dans cette perplexité, elles aperçurent deux Anges avec des habits d'un éclat extraordinaire, l'un desquels, qui étoit à la tête du tombeau, leur dit: Ne craignez point; je sais que vous cherchez Jesus de Nazareth; il n'est point ici; il est ressuscité, ainsi qu'il vous l'a prédit étant encore en Galilée; voilà le lieu où il avoit été mis. Mais à présent allez trouver ses disciples, & dites-leur qu'il sera devant eux dans la Galilée, & que là ils le verront, comme il le leur a promis [2]. Ces femmes sortirent aussitôt du sépulcre, & allèrent en diligence à Jérusalem, pour annoncer aux Apôtres ce qui leur étoit arrivé.

Mais pendant que ces choses se passoient au sépulcre, Marie Madeleine, qui, comme on l'a vu, étoit allée en diligence avertir les Apôtres, que le corps de Jesus n'étoit plus dans le sépulcre, trouva Pierre & Jean, & leur dit: On a ôté mon Seigneur du sépulcre, & je ne sais où on l'a mis. Aussitôt elle retourna au Calvaire, & Pierre & Jean la suivirent. Ils rencontrèrent Marie, mère de Jacques, & Salomé, qui leur confirmèrent ce que Marie Madeleine leur avoit dit, & qui y ajoutèrent les circonstances qui étoient arrivées depuis son départ. Jean, comme plus jeune, courut plus vîte, & arriva au sépulcre avant Pierre; il le trouva

(1) *Matth.* XXVII. 52.
(2) *Marc.* XVI. 5. *Matt.* XXVIII. 5. *Luc.* XXIV. 5. & *seq.*

ouvert, & s'inclinant, il vit au-dedans les bandes qui avoient enveloppé le corps du Sauveur, & le suaire qui lui couvroit la face & la tête; mais il n'entra point. Pierre étant arrivé un peu après, entra, & Jean après lui. Ils virent les bandes à part, & séparées du suaire [1]. Après quoi, ils s'en retournèrent dans la Ville.

AN DU M. 4036. De J. C. 36. & 33 de l'Ere vulgaire.

Marie Madeleine, qui étoit aussi retournée au sépulcre, y demeura; & comme elle pleuroit au-dehors du monument, elle s'inclina, pour voir au-dedans du tombeau. C'étoit une grotte assez large, creusée dans le roc, mais dont l'entrée étoit fort basse; ensorte qu'on n'y pouvoit entrer sans se baisser. Marie se baissa donc, & vit au-dedans du tombeau deux Anges assis, l'un à la tête, & l'autre aux pieds du cercueil de pierre, où le corps du Sauveur avoit été mis. Ces Anges lui dirent : Femme, pourquoi pleurez-vous? Elle répondit : On a ôté le corps de mon Seigneur, & je ne sais où on l'a mis. En même-temps elle se retourna, & vit Jesus debout devant elle, qui lui dit : Femme, pourquoi pleurez-vous? Qui cherchez-vous! Marie ne le reconnut pas d'abord; mais elle le prit pour le jardinier du jardin où étoit le sépulcre, & elle lui dit: Seigneur, si c'est vous qui avez enlevé le corps, dites-le-moi, afin que je l'emporte. Alors Jesus l'appela par son nom, & lui dit : Marie. Elle se tourna, & l'ayant reconnu, elle lui répondit: Mon Maître, & se jetant à ses pieds, elle voulut les embrasser. Mais il lui dit : Ne me touchez point; car je ne suis point encore monté vers mon Père. Vous aurez le loisir de me voir & de m'entendre. Il ajouta : Allez trouver mes frères, & dites-leur que je monterai bientôt vers mon Père & le leur, vers mon Dieu & le leur [2]. Elle revint donc à la Ville, & raconta aux Apôtres ce qu'elle avoit vu; mais ils ne la crurent point.

Cependant les saintes femmes qui avoient vu des Anges au tombeau, revenant à Jérusalem, eurent l'avantage de rencontrer le Sauveur ressuscité [3]. Elles l'adorèrent, se jetèrent à ses pieds, & le touchèrent. Il leur dit : Ne craignez point : allez dire à mes frères d'aller en Galilée, & que là ils me verront. Ces femmes vinrent à Jérusalem, &

(1) *Joan.* xx. 3. 9. 10. (2) *Joan.* xx. 11. 17.
(3) *Marc.* xvi. 10. 11.

An du M. 4036. De J. C. 36. & 33 de l'Ere vulgaire.

racontèrent toutes ces choses. Mais les Apôtres les regardèrent comme des visionnaires [1], & ne les crurent point.

Or les soldats qui avoient été envoyés pour garder le sépulcre, s'étant sauvés tous saisis de frayeur & d'étonnement, vinrent dans la Ville, & rendirent compte aux Prêtres & aux Sénateurs de tout ce qui étoit arrivé, & dont ils avoient été témoins. Les Prêtres prévoyant la conséquence de cette affaire, si elle étoit divulguée, s'assemblèrent, & résolurent de donner aux soldats une grande somme d'argent; & ils leur dirent: Dites que pendant que vous dormiez, les Disciples de cet homme sont venus au milieu de la nuit, & ont enlevé son corps. Et si le Gouverneur veut prendre connoissance de cette affaire, nous le gagnerons, & nous vous mettrons en sureté. Les soldats reçurent donc de l'argent, & répandirent le bruit que le corps de Jesus avoit été volé par ses Disciples; & c'est encore aujourd'hui la créance des Juifs [2].

Jesus apparoît à deux de ses Disciples qui alloient à Emmaüs.

Tout ceci se passa le premier jour de la semaine, ou le Dimanche au matin. Sur le soir, deux Disciples du Sauveur partirent de Jérusalem pour s'en retourner à Emmaüs, qui n'est qu'environ à deux bonnes lieues de la Ville. Comme ils étoient en chemin, & qu'ils s'entretenoient, Jesus se joignit à eux sous la forme d'un voyageur, ensorte qu'ils ne le reconnurent point. Il leur demanda d'abord de quoi ils s'entretenoient. Cléophas l'un des deux lui dit: Etes-vous si étranger à Jérusalem, que vous ne sachiez pas ce qui s'y est passé ces jours ci? Et quoi, leur dit-il? Ils répondirent: Touchant Jesus de Nazareth, qui étoit un Prophète puissant en paroles & en œuvres de Dieu & devant les hommes, que nos Prêtres & nos Sénateurs ont livré à la mort, & qu'ils ont fait crucifier. Nous nous flattions qu'il délivreroit Israël; mais voici déjà le troisième jour que ces choses se sont passées. Il est vrai que quelques femmes de celles qui étoient avec nous, soutiennent qu'il est vivant, & qu'elles ont vu des Anges à son sépulcre, qui les ont assurées. Quelques-uns mêmes des nôtres étant allés à son tombeau, ont trouvé toutes choses comme ces femmes les leur avoient rapportées.

---

(1) *Matth.* XXVIII. 9. 10. *Luc.* XXIV. 9. 10. 11.
(2) *Matth.* XXVIII. 11. 12. 15.

AN DU M. 4036. De J. C. 36. & 33 de l'Ere vulgaire.

Alors Jesus les reprit de leur incrédulité, & de leur peu de pénétration, leur fit voir par Moïse & par les Prophètes, qu'il falloit que le CHRIST souffrît la mort, qu'il ressuscitât, & qu'il entrât ainsi dans sa gloire. Lorsqu'ils furent proche d'Emmaüs, Jesus fit semblant de vouloir aller plus loin; mais ils le contraignirent de demeurer, parce qu'il étoit tard; & il se rendit à leurs prières. Etant avec eux à table, il prit le pain, le rompit, & le leur distribua. En même-temps leurs yeux s'ouvrirent, & ils le reconnurent; mais dans le moment il disparut. Alors ils se dirent l'un à l'autre: Notre cœur n'étoit-il pas tout brûlant en nous, lorsqu'il nous parloit durant le chemin, & qu'il nous expliquoit les Ecritures? Et se levant à l'heure même, ils retournèrent à Jérusalem, & trouvèrent les Apôtres assemblés, qui leur dirent: Le Seigneur est vraiment ressuscité, & il est apparu à Pierre. Ces voyageurs leur racontèrent aussi eux-mêmes ce qui leur étoit arrivé en chemin, & comment ils l'avoient reconnu dans la fraction du pain [1].

Jesus paroît au milieu de ses Disciples.

Ils parloient encore, lorsque Jesus se présenta au milieu d'eux, & leur dit: La paix soit avec vous: C'est moi; n'ayez point peur. Mais eux étant tous troublés, s'imaginoient voir un spectre. Jesus leur dit: Pourquoi vous troublez-vous? & pourquoi s'élève-t-il tant de pensées dans vos cœurs? Regardez mes mains & mes pieds, touchez-les, & sachez qu'un esprit n'a ni chair, ni os, comme vous voyez que j'en ai. Comme ils ne croyoient point encore, il leur dit: Avez-vous ici quelque chose à manger; ils lui présentèrent un morceau de poisson rôti, & un rayon de miel. Il en mangea devant eux, & prenant les restes, il les leur donna, & il leur dit: Vous voyez l'accomplissement de ce que je vous avois dis, lorsque j'étois encore avec vous, qu'il étoit nécessaire que tout ce qui étoit écrit de moi dans Moïse, dans les Prophètes, & dans les Pseaumes, fût accompli [2].

CH. XXII. Incrédulité de Saint Thomas.

Il leur dit aussi [3]: Je vous donne la paix. Je vous envoie comme mon Père m'a envoyé. Ayant dit ces mots, il souffla sur eux, & leur dit: Recevez le Saint-Esprit. Les péchés seront remis à ceux à qui vous les aurez remis, & ils seront retenus à ceux à qui vous les aurez retenus. Or Tho-

(1) *Luc.* XXIV. 13... 35: (2) *Luc.* XXIV. 36. 44.
(3) *Joan.* XX. 21. & *seq.* 29.

An. du M. 4036. De J. C. 36. & 33 de l'Ere vulgaire.

mas, surnommé Didyme, l'un des douze Apôtres, n'étoit pas avec eux, lorsque Jesus vint. Et les autres Disciples lui ayant dit : Nous avons vu le Seigneur; il répondit : Si je ne vois dans ses mains la marque des cloux qui les ont percées, & si je ne mets mon doigt dans la plaie des cloux, & ma main dans l'ouverture de son côté, je ne le croirai point. Huit jours après, les Disciples étant encore dans le même lieu, & Thomas avec eux, Jesus vint les portes étant fermées, & il se tint au milieu d'eux, & leur dit : La paix soit avec vous. Et s'adressant à Thomas, il lui dit : Portez ici votre doigt, & considérez mes mains. Approchez aussi votre main, & la mettez dans mon côté; & ne soyez plus incrédule, mais fidelle. Thomas répondit : Mon Seigneur & mon Dieu. Jesus lui dit : Vous avez cru, Thomas, parce que vous avez vu. Heureux ceux qui ont cru sans avoir vu.

Jesus se fait voir à ses Disciples en Galilée. An du M. 4036. de J. C. 36. & 33 de l'Ere vulgaire.

Après cela les Apôtres s'en étant retournés en Galilée, Jesus se manifesta à eux dans ce pays en plusieurs occasions [1]. Un jour que Simon-Pierre, Thomas Nathanaël, qui est apparemment le même que Barthelemy, Jacques & Jean, fils de Zébédée, & deux autres Disciples étoient ensemble près de la mer de Génézareth, Simon-Pierre leur dit : Je m'en vais pêcher. Ils répondirent : Nous y allons aussi avec vous. Ils entrèrent donc dans une barque ; mais toute cette nuit, ils ne prirent rien. Le matin Jesus parut sur le rivage, sans que ses Disciples le connussent. Il leur dit : Mes enfans, n'avez-vous rien à manger ? Ils lui répondirent : Non. Il leur dit : Jettez le filet au côté droit de la barque, & vous en trouverez. Ils le jetèrent aussitôt, & ils ne pouvoient plus le tirer, tant il étoit plein de poissons. Alors le Disciple bien-aimé dit à Pierre : C'est le Seigneur : Pierre prit aussitôt son habit; car il étoit tout nu, & se jeta dans la mer. Les autres Disciples vinrent à bord, conduisant la barque, & traînant le filet, qui étoit plein de poissons. Ils le tirèrent à terre, & il s'y trouva cent cinquante grands poissons ; & quoiqu'il y en eût tant, le filet ne se rompit point.

Lors donc qu'ils furent à terre, ils trouvèrent des charbons allumés, & du poisson qui rôtissoit, & du pain. Jesus leur dit : Apportez du poisson que vous venez de prendre;

---

(1) *Joan.* XXI. 1. 2.

venez, dînez. Nul ne doutoit que ce fût lui. Il prit du pain & du poisson, & leur en donna; & après qu'ils eurent dîné, Jesus dit à Simon Pierre : Simon, fils de Jean, m'aimez-vous plus que tous ceux-ci ? Il répondit : Oui, Seigneur, vous savez que je vous aime. Jesus lui dit : Paissez mes agneaux. Il lui demanda une seconde fois la même chose; & Simon lui répondit de même. Enfin il lui demanda pour la troisième fois : Simon, fils de Jean, m'aimez-vous ? Pierre affligé de cette troisième demande, comme si elle lui eût reproché quelque refroidissement, ou qu'elle marquât quelque doute, lui dit : Seigneur, vous savez toutes choses; vous n'ignorez pas combien je vous aime. Jesus lui dit : Paissez mes brebis. En vérité je vous dis : Lorsque vous étiez jeune, vous vous ceigniez vous-même, & vous alliez où vous vouliez, mais lorsque vous serez vieux, vous étendrez vos mains, & un autre vous ceindra, & vous mènera où vous ne voudriez pas. Le Sauveur vouloit marquer par ces paroles que saint Pierre mourroit d'une mort violente (1).

AN. DU M. 4036. De J. C. 36. & 33 de l'Ere vulgaire.

Après cela Jesus lui dit : Suivez-moi. Pierre s'étant retourné, vit venir après lui le Disciple que Jesus aimoit; & il dit à Jesus : Et celui-ci, Seigneur, que deviendra-t-il ? Jesus lui dit : Si je veux qu'il demeure ainsi, jusqu'à ce que je vienne, que vous importe ? Pour vous, suivez-moi. Sur cela il se répandit un bruit parmi les frères, que ce Disciple ne mourroit point; & ce sentiment a subsisté long-temps dans l'Eglise, comme on l'a montré ailleurs (2). Toutefois le Sauveur n'avoit pas dit : Il ne mourra point; mais seulement : Si je veux qu'il demeure jusqu'à ce que je vienne, que vous importe (3).

Quelque temps après, les Apôtres & les autres Disciples se trouvèrent tous sur une montagne, que Jesus leur avoit désignée dans la Galilée, où il se fit voir à eux tous (4). Il se montra aussi dans une autre occasion, à plus de cinq cents frères ensemble, dont plusieurs vivoient encore, lorsque S. Paul écrivit la première Epître aux Corinthiens (5), l'an 56 de Jesus Christ, vingt ans après cette apparition. Saint Matthieu (6) remarque que la plupart de ceux qui le virent,

(1) *Joan.* XXI. 13... 19.
(2) Voyez notre Dissertation sur la mort de S. Jean, à la tête de son Evangile.
(3) *Joan.* XXI. 20... 24.
(4) *Matth.* XXVIII. 16.
(5) *Cor.* XV. 5.
(6) *Matth.* XXVIII. 17.

AN. DU M. 4036. De J. C. 36. & 33 de l'Ere vulgaire.

l'adorèrent ; mais que quelques-uns doutèrent de la vérité de sa résurrection. Jesus leur dit : Toute puissance m'a été donnée au ciel & en la terre. Allez donc, enseignez toutes les nations, & les baptisez au nom du Père, & du Fils, & du Saint-Esprit. Apprenez-leur à observer tout ce que je vous ai enseigné, & je serai avec vous jusqu'à la consommation des siècles. Voilà la promesse de son secours, & de son assistance toujours présente dans son Eglise jusqu'à la fin du monde.

CH. XXIII. Les Apôtres viennent à Jérusalem, & sont témoins de l'Ascension du Sauveur.

Les Apôtres après avoir passé dans la Galilée environ vingt-huit jours, revinrent à Jérusalem pour la fête de la Pentecôte, qui se célébroit le cinquantième jour d'après la Pâque. Ils étoient dans la Ville de Jérusalem dix jours avant cette fête ; & Jesus leur apparut comme ils étoient à table, le Jeudi 25 du mois de Jiar, qui revient au 14 Mai de cette année 36 de Jesus-Christ, & 33 de l'Ere vulgaire. Il leur reprocha leur incrédulité, & leur endurcissement, de ce qu'ils n'avoient pas cru ceux qui l'avoient vu ressuscité (1). Il leur dit que tout ce qui étoit arrivé, s'étoit fait afin que les Ecritures fussent accomplies : Qu'il falloit que le CHRIST mourût, & ressuscitât le troisième jour : Qu'ils devoient rendre témoignage à ces vérités parmi toutes les nations, & prêcher la pénitence & l'Evangile à tous les peuples du monde (2). Il leur ouvrit l'esprit, & leur donna l'intelligence des Ecritures. Il leur dit que quiconque croiroit, & seroit baptisé, seroit sauvé ; & que quiconque ne croiroit point, seroit condamné. Il leur accorda le don des miracles, & de guérir les malades, de parler diverses langues qui leur avoient été jusques-là inconnues, de tuer les serpens, & de les manier sans crainte. Enfin il leur promit le Saint-Esprit, & leur dit de ne pas sortir de Jérusalem, qu'ils ne l'eussent reçu (3). Car, ajouta-t-il Jean a baptisé du baptême de l'eau ; mais pour vous, vous serez dans peu de jours baptisés du baptême du Saint-Esprit.

Alors ils lui demandèrent s'il rétabliroit bientôt le royaume d'Israël. Il leur répondit : Ce n'est point à vous de savoir les temps & les momens que le Père a mis dans sa puissance ;

(1) *Marc.* XVI. 14.
(2) *Luc.* XXIV. 44... 48.
(3) *Marc.* XVI. 15. 16. *Luc.* XXIV. 49.

mais vous recevrez la vertu du Saint-Esprit, qui descendra sur vous, & vous me servirez de témoins dans la Judée, dans la Samarie, & jusqu'aux extrémités du monde (1). Or Jesus leur ayant dit ces choses, les conduisit hors de la Ville, & les mena sur le mont des Oliviers, vers Béthanie (2). Quelques Anciens (3) disent que Jesus communiqua ses mystères à ses Disciples dans une caverne de la montagne des Oliviers, avant que de monter au ciel. Etant au haut de la montagne, il étendit les mains, les bénit, & s'éleva au ciel par sa propre vertu, à la vue de ses Apôtres, qui le conduisirent des yeux, jusqu'à ce qu'une nuée lumineuse l'enveloppa, & leur fit perdre de vue (4).

AN du M. 4036. De J. C. 36: & 33 de l'Ere vulgaire.

Comme ils étoient en adoration, & les yeux élevés vers le ciel, deux Anges leur apparurent avec des habits blancs, qui leur dirent : Hommes de Galilée, que faites-vous là regardans au ciel? Le même Jesus qui vient de vous quitter pour monter au ciel, viendra un jour pour juger les vivans & les morts, & descendra ainsi que vous l'avez vu monter dans les cieux.

La tradition veut que le Sauveur ait monté au ciel le quarantième jour après sa résurrection, un Jeudi, environ l'heure de midi (5). Le lieu où il disparut aux yeux de ses Disciples, étoit sur le sommet du mont des Oliviers (6), & plusieurs Anciens (7) assurent qu'on y voyoit les vestiges de ses pieds, marqués au même lieu d'où il étoit monté. Les fidelles pendant plusieurs siècles ont été en pélerinage pour vénérer ces sacrés vestiges. Eusèbe (8) assure que lorsque l'Impératrice Hélène fit bâtir un Temple en cet endroit, on ne put jamais paver le lieu où les pieds du Sauveur étoient imprimés. S. Luc dit que les Apôtres revinrent avec grande joie à Jérusalem, du mont des Oliviers, qui n'en étoit éloigné que du chemin que l'on peut faire le jour du Sabbat (9). Ce chemin qu'on peut faire le jour du Sabbat, n'est pas tout-

(1) *Act.* 1. 6. 7.
(2) *Luc.* XXIV. 50.
(3) *Euseb. vita Constant. l.* 3. *c.* 43.
(4) *Luc.* XXIV. 51.
(5) *Vide Constit. Apost. l.* 5. *c.* 19.
(6) *Euseb. vit. Constant. l.* 3. *c.* 41.
(7) *Sulpit. Sever. hist. Eccles. l.* 2. *c.* 48. *S. Paulin. Ep.* 11. *Autor locorum in Actis.*
(8) *Euseb. vit. Constant. l.* 3. *c.* 43. *alii.*
(9) *Luc.* XXIV. 52. *Act.* 1. 12.

An du M. 4036. De J. C. 36. & 33. de l'Ere vulgaire.

à-fait fixé ni parmi les Auteurs Juifs, ni parmi nos Interprètes; mais le ſentiment le plus commun le met environ à mille pas, ou huit ſtades. Joſephe n'éloigne le mont des Oliviers de Jéruſalem, que de cinq ou ſix ſtades : (1) mais il prend apparemment cette diſtance du pied de la montagne, juſqu'aux murs de la Ville; & ſaint Luc la prend du lieu d'où Jeſus-Chriſt monta au ciel. Le même ſaint Luc[2] dit que le Sauveur mena ſes Diſciples juſqu'à Béthanie, qui eſt éloigné de Jéruſalem de quinze ſtades, ou de près de deux mille pas : ce qui a fait croire à quelques Interprètes que d'abord il alla à Béthanie, pour dire adieu à Lazare, à Marthe, & à Marie; & que les ayant pris avec ſoi, il les mena au haut du mont des Oliviers plus près de la Ville, pour être témoins de ſon Aſcenſion.

L'Evangéliſte ſaint Jean finit ſon Evangile (3), en nous diſant que le Sauveur a fait une infinité de miracles qu'il ne rapporte point; & que ſi on entreprenoit de les rapporter tous, il faudroit une ſi grande quantité de volumes, que le monde entier auroit peine à les contenir. On attribue auſſi au Sauveur quelques Sentences qui ne ſont pas rapportées dans les Evangiles : Par exemple (4) : *Il vaut mieux donner que recevoir*; & (5) *Soyez de bons changeurs*, ou, de bons banquiers. Saint Irenée lui fait dire auſſi ces paroles (6) : *J'ai ſouvent déſiré d'entendre un de ces diſcours, & je n'ai trouvé perſonne qui m'en dit.* On trouve diverſes autres de ces paroles dans d'anciens exemplaires des Evangiles, dans des Evangiles apocryphes, & dans les anciens Pères; mais il s'en faut bien qu'elles aient la même autorité que celles qui ſe liſent dans les Evangiles canoniques, & approuvés dans l'Egliſe. Nous ne devons pas omettre ici le témoignage que Joſephe l'hiſtorien [7] rend au mérite & à la ſainteté de Jeſus-Chriſt. En ce même-temps, dit-il, parut Jeſus, homme ſage; ſi toutefois on doit l'appeler un homme : car il fit une infinité de prodiges, & il enſeigna la vérité à tous ceux qui la voulurent entendre. Il eut pluſieurs Diſciples qui embraſſèrent ſa doctri-

(1) Joſephe met ſept ſtades, Antiq. l. xx. c. 6. & ſix ſtades, l. v. c. 8. de la guerre des Juifs.
(2) *Luc.* xxiv. 50.
(3) *Joan.* xxi. 25.
(4) *Act.* xx. 35.
(5) *Orig. t.* 19. *in Joan.* viii. 20. *Hieronym. Ep.* 152. *& alii.*
(6) *Irenæ. l.* 1. *c.* 17.
(7) *Joſeph. Antiq. l.* 18. *c.* 4.

ne, tant des Gentils que des Juifs. Il étoit le CHRIST [1]; & Pilate poussé par l'envie des premiers de notre nation, l'ayant fait crucifier, cela n'empêcha pas que ceux qui avoient été attachés à lui dès le commencement, ne continuassent à l'aimer. Il leur apparut vivant trois jours après sa mort; les Prophètes ayant prédit & sa résurrection, & plusieurs autres choses qui le regardoient. Et encore aujourd'hui la secte des Chrétiens subsiste, & porte son nom.

AN DU M. 4036. De J. C. 36. & 31 de l'Ere vulgaire.

(1) Ὁ Χριστὸς οὗτος ἦν S. Jerôme, *lib. de scriptoribus* lit : *Credebatur esse Christus.*

Fin de l'Histoire de l'Ancien Testament & du second Volume.



